This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

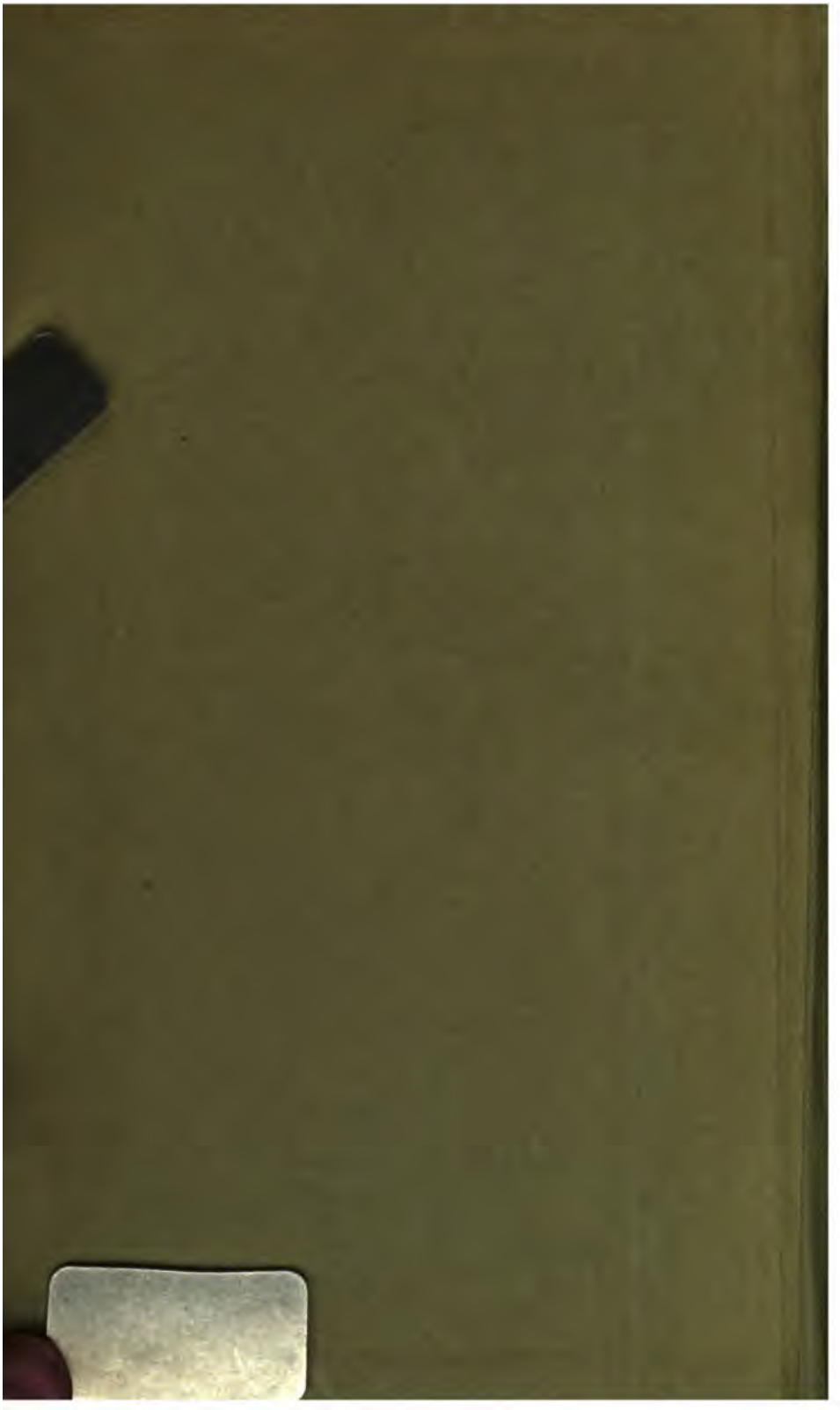
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

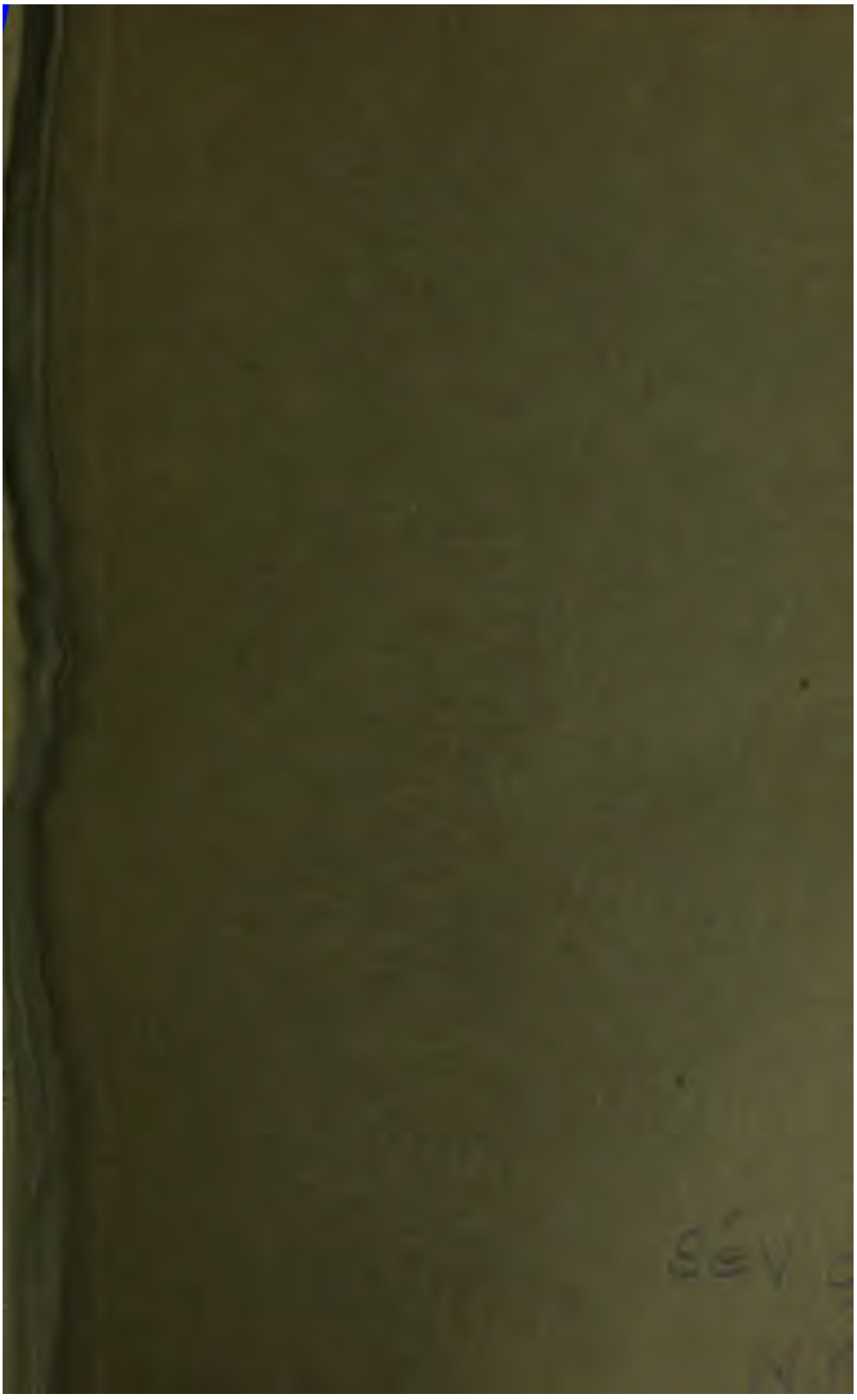
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





LES

GRANDS ÉCRIVAINS

DE LA FRANCE

NOUVELLES ÉDITIONS

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

DE M. AD. REGNIER

Membre de l'Institut

LETTRES

DE

MADAME DE SÉVIGNÉ

DE SA FAMILLE ET DE SES AMIS

TOME XII

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET Cie
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

LETTRES

DE

MADAME DE SÉVIGNÉ

DE SA FAMILLE ET DE SES AMIS

RECUEILLIES ET ANNOTÉES

PAR M. MONMERQUÉ

MEMBRE DE L'INSTITUT

NOUVELLE EDITION

REVUE SUR LES AUTOGRAPHES, LES COPIES LES PLUS AUTHENTIQUES ET LES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS

ET AUGMENTÉE

de lettres inédites, d'une nouvelle notice, d'un lexique des mots et locutions remarquables, de portraits, vues et fac-simile, etc.

TOME DOUZIÈME

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1862

3273.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES LETTRES

DE MADAME DE SÉVIGNÉ,

DE SA FAMILLE ET DE SES AMIS.

A

Abarca (Felippe-Maria-Teresa), jeune Espagnole amenée en France par la reine Marie-Thérèse, III, 268.

Abbadie (Jacques), théologien protestant. Éloges de son *Traité de la Vérité de la religion chrétienne*, VIII, 33, 166, 168-170; IX, 450; et particulièrement du second livre, VIII, 166, 175, 176. — Abbadie a combattu victorieusement tous les doutes, VIII, 175, 176. — Il a ses envieux et ses censeurs, VIII, 178. — Après l'avoir lu, on serait tout prêt à souffrir le martyre, IX, 316, 435. — Mme de Sévigné conseille à Mme de Grignan de le faire lire à Pauline, VIII, 427; elle demande si celle-ci l'aime comme fait sa maman, IX, 39. — Mme de Sévigné va le relire avec son fils, IX, 326; ils le relisent en effet, IX, 367, 389, 403. — Il est comparable à saint Augustin, quoique bien différent, X, 47. — Bussy veut l'acheter, VIII, 34; il le lit avec sa fille, VIII, 162, 175 et 176. — Celle-ci gage qu'Abbadie ne mourra pas huguenot, VIII, 170. — Bussy le relira tous les trois mois pendant tout le reste de sa vie, VIII, 172. — La lecture d'Abbadie a décidé le comte du Charmel à quitter le monde, VIII, 169. — Mme de Sévigné la recommande à Coulanges pour raffermir sa foi, X, 47.

Abbaye-aux-Bois (l'). Mlle de Thianges, nièce de Mme de Montespan, y a été élevée, II, 22.

Abbé (*le bel*). Voyez GRIGNAN (Louis-Joseph de).
Abbé (*le bon*). Voyez COULANGES (l'abbé de).
Abbé (*le gros*). Voyez PONTCARRÉ (l'abbé de).
ABDALLA (le fils d'), souverain de Fez et de Maroc, VI, 388.
ABLANCOURT (Perrot d'). Sa traduction des *Annales* de Tacite, II, 274. — Sa traduction de Lucien, II, 349; V, 190, 296.
ABSALON, fils de David, VIII, 511.
ACADÉMIE FRANÇOISE (l'), X, 559. — Son compliment au cardinal d'Estrées, V, 165. — Elle vient complimenter le Roi sur la mort de la Dauphine, IX, 588. — Le Roi dit au duc de Vendôme qu'il aurait dû songer à en être membre, IX, 588 et 589. — François de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon, va y être reçu, X, 218. — Le comte de Bussy, évêque de Luçon, en est nommé membre, XI, 109.
ACADÉMIE DES SCIENCES (l'), XI, 199.
ACADÉMIE DE LA PEINTURE ET DE LA SCULPTURE (l') fait célébrer un service à l'Oratoire pour le chancelier Seguier, III, 57-60.
ACADÉMIE (l') d'Arles, III, 505.
ACADÉMIE (l') de Marseille, XI, 125, 165.
Académie (*l'*), lieu d'exercices pour les jeunes gens, II, 318.
Académistes (*les*), I, 407.
ACHER (Claude), épouse son cousin Segrais, V, 74, 75.
ACHILLE, VII, 173.
ACHMET COPROGLI, pacha. Mme de Sévigné lit son histoire, IV, 448 et 449, 477; V, 5 et 6, 14 et 15.
ACHON (René d'), sieur du Plessis, procureur syndic du Roi à Nantes, XI, XXXIV.
ACIGNÉ (la comtesse d'), IV, 25; VIII, 432; IX, 4. — Ses relations d'affaires avec Mme de Sévigné, VII, 48, 49; IX, 424; X, 420.
ACTIUM (la bataille d'), IX, 186, 193, 243, 541.
Adamas (*le druide*), personnage de *l'Astrée*, III, 142, 143; V, 312; X, 132; XI, 259.
ADÉLAÏDE-HENRIETTE DE SAVOIE, électrice de Bavière, mère de la Dauphine. Voyez BAVIÈRE.
ADHÉMAR ou AYMAR, évêque du Puy, mort à Antioche durant la première croisade. Il est pleuré de toute l'armée et de tous les princes chrétiens, IV, 18, 19, 215, 256.
ADHÉMAR (Guilhem), le troubadour, est fort estimé de l'empereur Frédéric Barberousse. Il meurt en baisant la main de son amante, IX, 382, 384. — M. de Calvy adresse sous son nom une pièce de vers à Mme de Grignan, IX, 465.
ADHÉMAR. Voyez GRIGNAN.
ADHÉMAR (Joseph d'). Voyez GRIGNAN (le chevalier de).
ADHÉMAR (la petite d'). Voyez GRIGNAN (Marie-Blanche de).
ADHÉMARS (les), II, 252; IV, 215; VI, 550; VII, 17; IX, 384, 486 et 487; X, 191, 211, 223, 269. — Terrasse qui porte leur nom au château de Grignan, VI, 545. — Leur ancienne souveraineté, VII, 33.
Adone (*l'*), poëme du cavalier Marino, II, 507, 512.
ADONIS, II, 332.
ADRETS (Mlle des), fille d'honneur de Madame, accompagne Mlle de Fontanges, que le Roi emmène au-devant de la Dauphine, VI, 283.
AFRIQUE (l'), VI, 316.
AGARA (Mlle). Charles de Sévi-

gné dit lui avoir plu tout un hiver, V, 141.

Agaurry (d'), propriétaire de l'hôtel Carnavalet. Mme de Sévigné le nomme *Carpillon fretin*, VI, 51.

Agen (l'évêque d'). Voyez Joly (Claude), et Mascaron.

Agnès, nom d'une fille ou femme que Mme de Sévigné voit à la Visitation du faubourg Saint-Jacques, II, 46.

Agnès. Mme de Sévigné désigne ainsi une jeune fille, alliée de d'Harouys, qu'elle rencontre à Nantes et qui lui plaît beaucoup, VI, 409 et 410, 413 et 414, 425, 466.

Agnès de Jésus-Maria (Judith de Bellefonds, nommée en religion la mère), prieure des Carmélites de 1684 à 1690. Mme de Sévigné la voit aux Carmélites; elle est ravie de son esprit, VI, 174 et 175. — La mère Agnès rit beaucoup en apprenant que Mme de Grignan organise une compagnie de chevau-légers pour son fils, VIII, 280.

Agnès (la mère). Voyez Arnauld (Catherine-Agnès de Saint-Paul).

Agnès Sorel, V, 421.

Agoult (Madeleine Daunet, Mme d'), XI, 110.

Aguesseau (Henri d'), conseiller d'Etat, père du chancelier, assiste aux funérailles de Saint-Aubin, VIII, 273.

Aguesseau (Mme d'), Claire le Picart de Périgny, femme du précédent, assiste aux funérailles de Saint-Aubin, VIII, 273.

Aguesseau (François-Henri d'), le futur chancelier. On suppose qu'il va épouser Mlle d'Ormesson, X, 145 et 146. — Ce mariage est approuvé de tous; ce qu'en dit le premier président, X, 197. — Il sait par cœur toutes les chansons de Coulanges, X, 349. — Il écrit en qualité de chancelier au premier président de Provence, XI, 86. — Mort de sa femme, XI, 236. — Mort de la femme de son second fils, XI, 275.

Aguesseau (Mme d'), Anne-Françoise le Fèvre d'Ormesson, femme du précédent. Son mariage, X, 145 et 146, 197. — Sa mort, XI, 236.

Aguesseau de Fresne (Jean-Baptiste-Paulin d'), second fils du chancelier. Son mariage avec Mlle du Pré, XI, 242.— Mort de sa femme, XI, 275.

Aguesseau de Fresne (Mme d'), Anne-Louise-Françoise du Pré, femme du précédent. Son mariage, XI, 242. — Sa mort, XI, 275.

Aguesseau (Marie-Catherine d'). Voyez Tavannes (la comtesse de).

Aides (la cour des). Voyez Cour des aides.

Aigalades (les eaux d'), près de Marseille, XI, 157, 185, 190, 208.

Aiglun (d'), conseiller du Roi au parlement de Provence. Le comte de Grignan lui demande son appui pour une affaire qui lui tient fort au cœur, X, 560 et 561.

Aignan, médecin suisse, précédemment l'un des capucins du Louvre (voyez l'article Capucins), sous le nom de frère Tranquille. Mme de Lesdiguières n'a de confiance qu'en lui; on dit qu'il a avancé la mort du duc de Chaulnes, X, 501. Voyez Tranquille (le frère).

Aigremont (d'), tué à la prise de Philisbourg, V, 69.
Aiguebelle (l'abbé d'). Voyez Grignan (Jean-Baptiste Adhémar de), coadjuteur d'Arles.
Aiguebonne (le comte d') a une contestation avec la maison de Grignan; le coadjuteur d'Arles voudrait l'accommoder; elle retardera probablement le départ de Mme de Grignan, VII, 228, 235, 371. — Mme de Grignan aura besoin de courage pour achever son affaire avec lui, VIII, 511. — Il perd son procès, VIII, 526. — Il sera probablement débouté de sa requête civile, VIII, 542. — On croit qu'il veut encore revenir sur son affaire, IX, 455. — Il est condamné à une amende, IX, 565-567. — Plaisanteries de Charles de Sévigné sur cette condamnation, IX, 569 et 570. — Mme de Sévigné triomphe de sa défaite, IX, 573. — Mme de Grignan nomme le prince d'Orange le *d'Aiguebonne de l'Europe*, IX, 1.
Aigues (la Tour d'), près d'Aix, en Provence, IV, 431.
Aigues-Mortes, V, 514. — Mme de Sévigné regrette que sa fille n'y soit point allée, IV, 438 et 439.
Aiguillon (Marie-Madeleine de Vignerot, duchesse d'), perd un procès contre la duchesse de Richelieu, II, 200.
Ailli (Charlotte d'Albert d'), sœur du duc de Chaulnes, prieure des dominicaines de Poissy. La reine d'Angleterre, en l'absence de Jacques II, son mari, doit se retirer, avec son fils, dans son couvent, VIII, 489, 492.
Airagues (Jean-Baptiste Bionneau, marquis d'), premier consul d'Aix, XI, 265.
Aire (la ville d'). Le maréchal d'Humières se dispose à l'aller prendre, IV, 534. — Siége et prise de la place, IV, 550, 554; V, 3. — Charles de Sévigné s'y distingue, V, 7 et 8. — Le gouvernement d'Aire vacant à la mort de Calvo, IX, 516.
Aix (la ville d') en Provence, II, 86, 98, 115, 116, 153, 158, 248, 252, 301, 372, 383, 384, 410, 420; III, 41, 62, 179, 240, 276, 334, 383, 398, 405, 474, 477, 490, 533; IV, 48, 141, 163, 205, 233, 240, 252, 277, 291, 335, 373, 419, 428, 443, 477, 485, 524; V, 67, 153, 223, 253, 281, 351, 393; VI, 125, 130, 325, 342, 358, 378, 397, 403, 440, 443, 467, 498, 548; VIII, 152, 278, 288, 306, 362, 363, 364, 464, 509; IX, 14, 23, 207, 309, 341, 372, 392, 394, 453, 454, 484, 590; X, 557; XI, 36, 54, 55, 66, 78, 82, 84, 85, 90, 114, 134, 135, 137, 143, 148, 151, 158, 161, 163, 180, 185, 189, 195, 201, 211, 212, 217, 219, 224, 230, 238, 247, 248, 249, 258, 260, 272, 279. — Arrivée de Mme de Grignan à Aix, II, 111. — Sa mère lui conseille d'y faire ses couches, II, 220. — La procession de la Fête-Dieu à Aix, II, 254 et 255. — Les dames d'Aix, II, 148 et 149, 152, 159, 169; IX, 64. — La petite vérole y règne, II, 448, 497, 506. — Étrangeté des pénitences qu'on y fait, III, 19; et des processions, IX, 86 et 87, 530. — Mme de Sévigné est à Aix, III, 172. — Elle y a passé

l'hiver, III, 213. — Elle préfère Marseille, III, 184; VIII, 479, 486. — M. de Grignan voudrait voir l'union se rétablir à Aix, IV, 245. — Mme de Grignan y craint l'ennui, V, 434; elle redoute d'y aller passer l'hiver, V, 565; l'air y est bon pendant cette saison, V, 446. — Mme de Grignan y séjourne; crainte que ce séjour ne lui soit nuisible, VI, 133, 168. — La bise, l'air trop subtil lui font du mal, VI, 192, 202, 227, 228. — Elle y est obligée à de grandes dépenses, VI, 192, 254, 271, 292, 293, 308, 391; VII, 26, 116, 120, 124. — La vie y est aussi chère qu'à Paris, VI, 401. — Le serein d'Aix, VIII, 465. — On dit que le coadjuteur d'Arles va être nommé archevêque d'Aix, VII, 431. — Nouvelle arrivée de Mme de Grignan à Aix, VIII, 486; son départ, IX, 11. — N'y rend-on pas certains honneurs au comte de Grignan? IX, 143. — Il se résoudra difficilement à ne pas aller passer trois mois à Aix, IX, 318. — Bon accueil qu'il y reçoit en 1691, X, 31. — Le conseil d'Aix, III, 384. — Les auteurs d'Aix, leurs bouts-rimés, IX, 540 et 541. — On reçoit à Aix don Carlos d'Espagne, XI, 95 et 96. — Sermons et mission à Aix, XI, 145, 149. — Il y règne une grande sécheresse, XI, 167. — On s'y attend au passage d'une armée, XI, 170 et 171. — Les voleurs d'Aix, XI, 205. — On s'y plaint de l'ennui et de la solitude, XI, 168 et 169, 223. — Quoique déserte, la ville est agitée par mille tracasseries, XI, 259.

Aix (l'archevêque d'). Voyez Brancas, Cosnac, Grimaldi et Vintimille du Luc.

Alamir (le prince), II, 211.

Albane (l'), peintre, IX, 124.

Albani, cardinal. Le nouveau pape, Innocent XII, le laisse en place, X, 34.

Albert (Louis-Joseph chevalier, puis comte d'), fils de Louis-Charles d'Albert, duc de Luynes, est blessé au siége de Namur, X, 301.

Albon (Gilbert-Antoine comte d'), beau-frère de l'abbé de Rancé, chevalier d'honneur de Madame, va être remplacé dans sa charge par Vaillac, III, 351. — Il est à Vichy en même temps que Mme de Sévigné, V, 310, 312, 336; elle va coucher chez lui, V, 338.

Albon (Claude Bouthillier de Rancé, comtesse d'), femme du précédent, III, 193. — Elle est à Vichy en même temps que Mme de Sévigné, V, 310, 312, 336, 338.

Albret (César-Phébus d'), maréchal de France, I, 536; II, 49 et 50; IV, 63. — Il gagne un procès de quarante mille livres de rente, II, 133. — Il part pour son gouvernement de Guyenne, II, 200. — Sa plaisante réponse à un billet du marquis d'Ambres, IV, 94 et 95, 161. — Il se meurt, V, 51. — Il laisse à Mme de Rohan cent mille francs, qui, dit-on, pourraient bien être une restitution, V, 59.

Albret (Madeleine de Guénégaud, maréchale d'), femme du précédent. Nouvelle de sa mort, V, 348.

Albret (Charles-Amanien marquis d'). Il va voir la comtesse de Lameth à la campagne, est

pris pour un voleur et tué sur place, V, 468, 470. — Le comte de Lameth gagne le procès qu'il intente à cette occasion, V, 483 et 484.

ALBRET (Marie d'Albret, marquise d'), fille unique du maréchal et femme du précédent en premières noces, est nommée dame du palais, III, 343. — Elle épouse en secondes noces le comte de Marsan, VII, 200, 203 et 204. — Le Roi donne à une autre son appartement et sa place de dame du palais, VII, 201.

ALBRET (Emmanuel-Théodose de la Tour, duc d'), fils du duc de Bouillon. Son oncle le cardinal aurait voulu avoir le dauphiné d'Auvergne pour pouvoir l'appeler *prince Dauphin*, X, 244 et 245. — Dispense de Rome pour son mariage avec Mlle de la Trémouille, X, 349. — Ce mariage se célèbre malgré la maladie de la duchesse de Créquy, grand'mère maternelle de la mariée; description de la noce; visite de Monsieur et de Madame, qui sont parents de la mariée, X, 352 et 353. — Le cardinal lui fait don, pour en jouir après lui, de son domaine de Saint-Martin de Pontoise, X, 355. — Il importe au bonheur des deux époux que la duchesse de Créquy vive encore longtemps, X, 359. — Le duc et la duchesse viennent surprendre le cardinal à Saint-Martin, X, 363.

ALBRET (Marie-Victoire-Armande de la Trémouille, duchesse d'), femme du précédent, X, 355, 359, 366. — Coulanges la trouve belle, X, 339. — Son mariage, X, 349, 352 et 353. — Son éloge, X, 363. — Sa noble et riche taille, X, 374. — Voyez l'article précédent.

ALBRET (Mlle d'), seconde fille du duc de Bouillon, X, 180 et 181. — Triolet de Coulanges en son honneur, X, 278. — Le cardinal de Bouillon la fait venir souvent à Saint-Martin, dont elle fait les honneurs, et on l'appelle en plaisantant *Madame de Saint-Martin*, X, 285. — Elle préfère un couvent de Pontoise à Port-Royal de Paris, X, 285. — Couplets de Coulanges sur son prétendu mariage avec un fils imaginaire du duc de Chaulnes, X, 285-287.

ALBRET (le comte d'), probablement le comte d'Évreux, X, 366 et 367. — Mme de Coulanges a beaucoup de goût pour lui, X, 380.

ALBUQUERQUE (François-Fernandez de la Cueva, VIIIe duc d'), III, 229.

ALBY (l'évêché d'). Il vaut vingt-cinq mille écus de rente; on en fait un archevêché, IV, 556. — On y nomme l'évêque de Mende, Hyacinthe Serroni, V, 14, 25; on pense qu'il acceptera, V, 31.

ALBY (l'évêque d'). Voyez DAILLON DU LUDE (Gaspard de).

ALBY (l'archevêque d'). Voyez CASTRIES (Armand-Pierre de la Croix de), et SERRONI.

ALCAFORADA (Marianna), auteur des *Lettres portugaises*. Voyez CHAMILLY.

Alcine, personnage du *Roland furieux*. — Voyez AUMONT (Mme d'), et OPPÈDE (Mme d').

Alcoran (l'). Mme de Sévigné en lit un peu, VII, 89.

ALÈGRE (Emmanuel vicomte, puis marquis d'), VI, 67 et 68.

ALÈGRE (Marie de Remond de Modène, marquise d'), femme du précédent, II, 240. — Ses regrets du sot mariage que par avarice elle et son mari ont fait faire à leur fils, VI, 67 et 68. — Elle pleure une folle équipée de sa belle-fille, VII, 273. — Nouvelle de sa mort, VIII, 420.

ALÈGRE (Yves marquis, plus tard maréchal d'), fils des deux précédents. Sot mariage que ses parents lui ont fait faire par avarice; ses regrets, VI, 67 et 68; VII, 270. — On voudrait lui cacher une folle équipée de sa femme, VII, 272 et 273.

ALÈGRE (Jeanne-Françoise de Garaud, marquise d'), femme du précédent. Son mariage; c'est une dissipatrice, une folle, VI, 67 et 68. — Charles de Sévigné avait eu envie de l'épouser, VII, 269 et 270. — Elle s'enfuit de chez elle pour aller faire pénitence dans une Thébaïde, oubliant son mari, sa fille, toute sa famille, VII, 271-273.

ALÈGRE (Marie-Marguerite d'). Voyez SRIGNELAI (la marquise de).

ALENÇON (la ville d'), IX, XLIV, 201.

ALERAC (Françoise-Julie de Grignan, dite Mlle d'), seconde fille du comte de Grignan et d'Angélique d'Angennes. Voyez VIBRAYE (Françoise-Julie de Grignan, marquise de).

ALET (d'), pour DALET. Voyez COLIGNY (la marquise de).

ALETH (l'évêque d'). Voyez PAVILLON (Nicolas), et VALBELLE.

ALEXANDRE LE GRAND, roi de Macédoine, I, 418; III, 125; V, 384; IX, 512 et 513, 587.

ALEXANDRE VIII (Pierre Ottoboni, Vénitien, pape sous le nom d'), III, 16; IX, 364. — Nouvelle de son élection; ses excellentes qualités; ses soixante-dix-neuf ans, IX, 269-271, 274 et 275. — Il est ami intime du duc et de la duchesse de Chaulnes et de la marquise de Kerman, IX, 270, 286, 291 et 292. — Le Roi se félicite de son élection, qui déplaît aux Espagnols et aux Allemands, IX, 274 et 275. — Il n'aime pas le cardinal d'Estrées, IX, 286. — Le comtat d'Avignon lui est rendu, à sa très-grande joie, aussitôt après son exaltation, IX, 285, 295 et 296; le comte de Grignan va remettre le Comtat au légat, IX, 295. — Mme de Grignan se plaint que son élection entraîne sa ruine à elle, IX, 288. — Mesures que prend Alexandre VIII pour l'affaire des franchises et la paix générale de la chrétienté, IX, 301. — Sa présence d'esprit, sa vivacité, sa bonne constitution, IX, 304, 326. — Son portrait envoyé à Mme de Sévigné par l'abbé Bigorre, IX, 329. — Sa reconnaissance pour la France et pour le duc de Chaulnes, qui le paye de retour; il le comble de bontés à la première audience; il envoie un bref à la duchesse, IX, 329 et 330, 355, 492. — Son amitié pour Coulanges, IX, 314, 400; il lui dit qu'il faut que sa femme vienne à Rome, IX, 330. — Il veut, dit-on, que le Roi désavoue l'assemblée de 1682, IX, 371. — Il consent à l'union de l'abbaye de Saint-De-

nis à Saint-Cyr, IX, 374. — Le cardinal d'Estrées se défie de lui, IX, 374 et 375. — On dit que le duc de Chaulnes est sa dupe, IX, 404. — Il écrit à Mme de Maintenon, IX, 496. — On craint qu'il ne soit plus libéral d'indulgences que de bulles; couplet fait à ce sujet, IX, 530. — Sa mort prochaine, X, 5. — Il n'a songé qu'à enrichir sa famille; la seule dépense qu'il ait faite pour la ville de Rome a été l'embellissement d'une fontaine, X, 6. — Acte qu'il a fait en mourant, X, 34.

Alexis, empereur d'Orient. La princesse Anne, sa fille, a écrit son histoire, IX, 586.

Alger (la ville d'), III, 23.

Aligre (Étienne d'). Le Roi lui confie les sceaux; son grand âge, III, 39. — On dit qu'il est nommé chancelier, III, 361. — Il ne peut croire à tant de faveur; le Roi le rassure, III, 365 et 366. — Nouvelle de sa mort, qui n'a d'autre cause que sa vieillesse, V, 379. — Il sera facile à son successeur de briller après lui dans la charge de chancelier, V, 384.

Alincourt (Louis-Nicolas de Neufville, marquis d'). Voyez Villeroi (Louis-Nicolas de Neufville, duc de).

Alincourt (Marie-Josèphe de Boufflers, duchesse d'), femme de François-Camille de Neufville Villeroi. On croit, mais à tort, qu'elle va mourir, XI, 124.

Aliot, Alliot (Pierre), médecin ordinaire du Roi, VII, 303, 344, 387; VIII, 100, 109, 201, 358; X, 321. — Il veut que Mme de Sévigné prenne pendant huit jours des eaux de Vichy, VIII, 108. — Mme de Grignan le consulte sur la santé de son mari, IX, 390 et 391. — Il conseille le café laité, IX, 435.

Alipe, ami de saint Augustin, IX, 528.

Alise-Sainte-Reine, lieu situé dans les environs du château de Bussy. Ses eaux thermales attirent beaucoup de monde, V, 476. — Mme de Grignan les prend, et elles lui font beaucoup de bien, V, 532 et 533. — Voyez Sainte-Reine (l'eau de).

Allemagne (l'), II, 235, 274, 475, 533 et 534; III, 289, 387, 486, 498, 535; IV, 3, 6, 10, 13, 16, 66, 134, 146, 323, 368, 414, 496, 516, 535, 538, 549, 554; V, 12, 16, 20, 22, 23, 29, 35, 41, 99, 100, 144, 492, 507, 511, 532, 533; VI, 287, 375, 379, 511, 543, 546; VII, 30, 125; 299, 460; VIII, 164, 181, 183, 184, 187, 384, 531; IX, 280, 561; X, 67, 304; XI, 186. — Mort de Turenne à l'armée d'Allemagne; désolation de cette armée, IV, 17. — Arrivée du prince de Condé à l'armée d'Allemagne, IV, 86. — Charles de Sévigné va partir pour l'Allemagne, IV, 511. — Mme de Meckelbourg y fait un voyage, V, 491; Bussy la croit chargée de quelque commission par le Roi, V, 495 et 496. — Le maréchal de Schomberg s'y rend avec vingt-cinq mille hommes, VII, 273. — Guerre de l'Allemagne contre les Turcs, VIII, 93 et 94. — Nous y envoyons des troupes, VIII, 177. — Le marquis de Grignan est en Allemagne, X, 113, 119. — Voyez Allemands (les).

ALLEMANDE (la nation), VII, 484.
ALLEMANDS (les), II, 513; III, 517; IV, 43, 87, 324, 342, 538, 539; V, 3, 8, 23, 100, 244, 265, 358, 388, 391, 492, 494; VII, 182, 246; VIII, 545; IX, 237, 238, 275, 280.
ALLETZ, auteur supposé de l'*Histoire des Sevarambes*, V, 186 et 187.
ALLIANCE (la triple) de la Hollande, de l'Empire et de l'Espagne contre la France, V, 250.
ALLIER (la rivière d'), IV, 453, 474. — Mme de Montespan s'y embarque, IV, 483.
ALLIOT. Voyez ALIOT.
ALLUYE (Paul d'Escoubleau, marquis d'), III, 54. — Il est exilé à Amboise, VI, 267. — Il va trouver la comtesse de Soissons, VI, 272. — Sa mort, IX, 438.
ALLUYE (Bénigne de Meaux de Fouilloux, marquise d'), femme du précédent, est compromise dans l'affaire des poisons, et quitte la France, malgré elle, dit-on, avec la comtesse de Soissons, VI, 220 et 221, 226.
ALONNE (la terre d'), au sud d'Autun, VIII, 10, 20. — Le comte de Toulongeon la fait ériger en comté sous le titre de Toulongeon, VII, 443. — Il l'embellit, VIII, 7, 10.
ALPES (les), III, 99 et 100; XI, 121.
ALRICS (*N.* des), commandeur, puis bailli de Malte (?), XI, 90, 195, 200.
ALRICS DU ROUSSET (des). Voyez ROUSSET (du).
ALSACE (l'), IX, 157.
ALTENBOURG (Antoine comte d'), fils naturel du dernier comte d'Oldenbourg [1], VI, 434, 473, 551. — Il doit épouser la princesse de la Trémouille; sa naissance équivoque; sa richesse, son honnêteté; raisons qui déterminent la princesse de Tarente à consentir à ce mariage, VI, 375. — Sa femme est charmée de lui et de ses richesses, VI, 511. — Le roi et la reine de Danemark viennent le voir chez lui; magnificence avec laquelle il reçoit toute la cour; passion de sa femme pour lui, VI, 543 et 544. — Bonheur qu'elle lui doit; son mérite personnel, VII, 62.
ALTENBOURG (Charlotte-Émilie-Henriette de la Trémouille, comtesse d'), femme du précédent, fille de la princesse de Tarente, IV, 183, 197; VI, 519; VII, 29 et 30, 95 et 96. — Elle est à la cour de Danemark; ceux qui l'aiment, leur rivalité, IV, 155-158, 159, 197, 207, 230, 292, 447; VI, 421. — Elle est malade, IV, 183, 197. — Son style d'enfant, IV, 197. — Elle est au siége de Wismar, IV, 292, 334. — Elle épouse le comte d'Altenbourg; sa passion pour lui, VI, 375, 379, 511, 543 et 544, 552, 556; VII, 62. — Ses mariages manqués, VI, 421. — Voyez l'article précédent.
ALTENHEIM (le combat d'), IV, 236. — Le chevalier de Grignan s'y distingue, IV, 110, 236 et 237; IX, 216.
ALTIERI. Voyez CLÉMENT X.
ALTIERI (Paluzzo Paluzzi Alber-

1. Mme de Sévigné l'appelle souvent Oldenbourg, et défigure ailleurs le nom en *Ochtentilbourg*.

toni, connu, par suite de son adoption par le pape Clément X, sous le nom de cardinal), II, 517; X, 34.

Amadis, opéra de Quinault. Voyez QUINAULT.

Amadis de Gaule. Allusions à ce roman, II, 253, 382; IV, 547; V, 10, 170, 246; VIII, 325, 489; IX, 605; X, 155, 201, 205, 206, 207. — Mme de Sévigné y compare une de ses lettres, V, 551. — On le lit à la campagne chez Mme de Louvois, X, 203.

Amalthée, nom désignant Mme du Plessis Guénégaud dans la *Clélie* de Scudéry, I, 442, 494.

AMANZÉ (la famille d'), X, 528.

AMAT (Marie). Voyez VALAVOIRE (la marquise de).

AMBOILE (André le Fèvre d'Ormesson d'), fils d'Olivier d'Ormesson, V, 558. — Son mariage, IV, 280. — Il ne se montre pas favorable à Mme de Vins dans un procès qu'elle soutient, IV, 441.

AMBOISE (la ville d'), IV, 188; VI, 267, 272. — Mme de Sévigné s'y arrête, VII, 277.

AMBRES (François Gelas de Voisins, marquis d'), II, 104; IV, 62, 63, 64. — Il est reçu à la lieutenance de Roi de Guyenne, II, 142 et 143. — Il donne son régiment au Roi pour deux cent mille francs, II, 153. — Son aventure scandaleuse avec Mme de V***, III, 212. — Le Roi lui commande de donner le titre de Monseigneur au maréchal d'Albret; billet qu'il écrit à celui-ci, IV, 94 et 95, 168. — Ses procès, VII, 267. — Il est mécontent de n'avoir pas été nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 300.

AMBRES (Charlotte de Vernon de la Rivière Bonneuil, marquise d'), femme du précédent. Sa mort, X, 89.

AMBROISE (saint), II, 536.

AMÉLIA (l'évêque d'). Voyez GRATIANI.

AMELOT de Gournay (Charles), président au grand conseil. Nouvelle de sa mort, II, 61 et 62.

AMELOT (Mme), Marie de Lyonne, femme du précédent, II, 62, 67, 217; IV, 150. — Mme de Sévigné va dîner chez elle à Sucy, IV, 532.

AMELOT (Michel-Jean), marquis de Gournay, baron de Brunelle, fils des précédents, VIII, 319, 564. — Il soupe avec Mme de Sévigné chez M. de Lamoignon, VIII, 330.

AMELOT de Gournay (Catherine), sœur du précédent. Voyez VAUBECOURT (la comtesse de).

AMELOT (Marie). Voyez NICOLAÏ (Mme de).

AMIENS (la ville d'), IX, 27, 32, 35.

Amis (les petits). Voyez SÉVIGNÉ (Charles de), et MOUSSE (Pierre de la).

AMONIO, médecin de l'abbaye de Chelles, IV, 467, 471. — Sa beauté, IV, 432 et 433. — Confiance qu'il inspire à Mme de Sévigné, V, 39. — Il est fier qu'elle lui obéisse, V, 44. — Il lui dit des choses divertissantes et ne lui parle qu'italien; remèdes qu'il lui prescrit, V, 46 et 47, 60. — Corbinelli le trouve très-habile, V, 53. — Il est l'occasion de bien des intrigues à Chelles; on pense qu'il n'y restera pas longtemps, V, 64. — Il est obligé de quitter Chelles; mesures dont l'abbesse fait suivre son départ; soins qu'il donne

à Mme de Coulanges, V, 80 et 81. — Il va à Rome, appelé par un de ses oncles, maître de chambre du pape Innocent XI, V, 86, 103. — Mme de Sévigné suppose que, si sa fille le rencontre, elle lui fera bon accueil, V, 110. — Mme de Grignan est contente de lui; on pense qu'il aurait sauvé le petit garçon qu'elle vient de perdre, s'il avait été auprès de lui, V, 206.

AMPHION, IX, 32.

AMSTERDAM (la ville d'), III 145.

AMYOT, médecin à Bourbon de Mme de Sévigné, qui est fort contente de lui, VIII, 99, 100, 107, 108 et 109, 114, 117 et 118.

ANCENIS (la ville d'), I, 476, 478, 480.

ANCEZUNE CADEROUSSE. Voyez CADEROUSSE.

ANCY-LE-FRANC, terre de la maison de Louvois, près de Tonnerre, X, 194 et 195, 200, 223. — Mme de Louvois veut y aller, X, 184. — Coulanges va l'y accompagner, X, 188. — Mme de Sévigné dit qu'elle a vu ce château et une reine de Sicile sur une de ses portes, X, 192. — On n'y entend parler d'aucune maladie; Mme de Louvois s'y porte fort bien, X, 196. — La grandeur de la maison de Clermont est étalée dans tous ses coins, X, 197. — Mme de Louvois et Mme de Courtenvaux se trouvent bien dans ce château; on doit y célébrer la Saint-Hubert, X, 202 et 203.

ANDELOT (la terre d'), III, 444.

ANDELOT (le marquis d'), fils de Mme de Coligny. Voyez LANGHAC.

ANDELOT (Marie-Anne de Klinglin, veuve d'Antoine d'). Voyez ANDLAU.

ANDERNACH, sur la rive gauche du Rhin, III, 225.

ANDILLY (Arnauld d'). Voyez ARNAULD d'Andilly.

ANDLAU (Marie-Anne de Klinglin, veuve d'Antoine d'). On annonce son mariage avec le maréchal comte du Bourg, XI, 87 et 88.

ANDRÉ (saint), VIII, 362.

Andromaque, employé comme synonyme de *veuve*, III, 386; X, 228.

ANDROMÈDE, I, 105 et 106.

ANDRONIC, empereur d'Orient, IX, 586.

ANFOSSI, ANFOSSY, secrétaire du comte de Grignan, V, 393; VI, 336; VII, 368, 408; VIII, 150 et 151; X, 545. — Mme de Grignan est fort contente de lui, V, 440.

ANFOSSIS (les), parents du précédent, XI, 44, 49, 60, 61, 122. — Mme de Simiane désire loger chez eux pendant un court séjour qu'elle va faire à Avignon, XI, 60, 167.

ANGE (le frère), capucin, VI, 309. — Il guérit le maréchal de Bellefonds et le duc du Lude, VI, 257. — On envoie une consultation de lui à Mme de Grignan; ses remèdes ont guéri la reine de Pologne et mille autres personnes, VI, 265. — Le duc de la Rochefoucauld, très-malade, le choisit pour médecin, VI, 307. — Ses bouillons purgatifs, VII, 358.

Anges (les). Voyez GRANCEY (Mlles de).

ANGES (Notre-Dame-des-). Voyez NOTRE-DAME-DES-ANGES.

ANGERAUT, procureur de Mme de Sévigné, VII, 527; VIII,

42, 61. — Elle le presse de la faire payer par une de ses débitrices, VIII, 194 et 195.
Angeli (l'), fou de Louis XIV, V, 428.
Angélique (la mère). Voyez Arnauld (Angélique de Saint-Jean).
Angennes de la Loupe (Catherine-Henriette d'). Voyez Olonne (la comtesse d').
Angers (la ville d'), I, 374, 385; VII, 182, 199, 279 et 280; XI, xxx. — Le maréchal d'Humières s'y retire, III, 44. — La princesse de Bade est fort aise de passer par cette ville, VII, 327.
Angers (Monsieur d'). Voyez Arnauld (Henri).
Angleterre (l'), II, 199, 544; IV, 127, 299, 458; V, 441; VI, 267; VII, 467; VIII, 312, 333 et 334, 339, 343, 349, 352, 354, 359, 365, 404, 410, 489, 534; IX, 159; X, 358, 375, 379; XI, 150. — On dit qu'elle va déclarer la guerre à l'Espagne, III, 158. — Le parlement veut, dit-on, la désunir de la France, III, 276. — On est très-occupé d'elle, III, 394. — On craint que les nouvelles de ce pays ne soient pas bonnes, III, 400. — L'ouverture du parlement est avancée; on ne sait si cela amènera pour nous la paix ou la guerre avec cette puissance, V, 395 et 396, 407. — Mort de son roi Charles II, VII, 363. — Événements qui vont probablement avoir lieu dans ce pays, VII, 366. — On pense que le prince d'Orange le menace, VIII, 185 et 186, 193 et 194. — Ce prince s'est déclaré le protecteur de la religion d'Angleterre, et il demande le prince de Galles pour l'y élever, VIII, 199. — Sa femme lui a donné, dit-on, sa procuration pour qu'il s'emparât de ce royaume, VIII, 249. — On attend une grande nouvelle de ce pays, VIII, 276, 285. — Ses affaires vont fort mal, VIII, 322. — Jacques II, dit-on, y est arrêté, VIII, 366 et 367. — L'arrivée de Jacques II en France va probablement amener une guerre entre ce pays et l'Angleterre, VIII, 384. — Le prince d'Orange a sans doute laissé échapper Jacques II, pour se trouver sans crime maître de ce pays, VIII, 388. — Coutumes d'étiquette de l'Angleterre, VIII, 406. — Il est probable que les affaires qu'y a le prince d'Orange l'empêcheront de songer à la France, VIII, 434. — La reine d'Angleterre aimerait mieux régner, pense-t-on, sur ce beau royaume que d'être à Saint-Germain, VIII, 448. — On dit qu'il n'est pas sûr que le prince d'Orange en devienne maître, VIII, 450, 479 et 480. — Le prince d'Orange est élu roi, VIII, 484. — L'histoire de l'Angleterre est extraordinaire, VIII, 531. — Ses affaires vont bien, dit-on, IX, 6, 9. — Sa bonne bière, XI, 76 et 77; ses jolies serrures, XI, 255 et 256. — Voyez Jacques II, Guillaume III, Henriette de France, Marie de Modène, Orléans (Henriette d'Angleterre, duchesse d').
Angleterre (la cour d'). Voyez Cour (la) d'Angleterre.
Angleterre (le parlement d'), III, 276; V, 395 et 396. — Pourquoi il choisit le prince d'Orange pour roi, VIII, 470 et 471. — On dit que ce choix

n'est pas encore fait et que la guerre n'éclatera pas tout de suite, VIII, 475.

Angleterre (*les gouttes d'*), remède que Racine apporte à Nicole, qui était tombé en apoplexie, X, 331 et 332.

Anglois (les), II, 513; VII, 151; VIII, 347; XI, 256. — On dit qu'ils ont battu cinq vaisseaux hollandais, II, 544. — On dit que Louis XIV les aidera d'un secours de cent mille hommes, s'ils font la guerre aux Espagnols, III, 158. — Ils font des choses romanesques à l'armée, IV, 31.—Estime des régiments anglais pour Turenne, IV, 52. — Lauzun, qui vient de protéger la fuite de leur reine, a tout à craindre d'eux, VIII, 355. — On dit qu'ils ne veulent pas du prince d'Orange, VIII, 450. — Ils l'ont élu roi parce qu'ils sont Anglais, VIII, 484. — C'est aussi pour cela que Jacques II pourrait remonter sur le trône, VIII, 545. — Ils ne paraissent pas s'attacher au prince d'Orange, IX, 9. — Ils sont battus par nous sur les côtes d'Irlande, IX, 61 et 62.— On espère leur faire baisser pavillon quand Tourville commandera notre flotte, IX, 123.— Nombre des vaisseaux qu'ils vont opposer aux nôtres, IX, 128, 134. — Victoire navale remportée sur eux par Tourville, IX, 551 et 552.

Angloise (*la petite*). Voyez Porrier (Mlle de).

Angoulême (Henriette de la Guiche, duchesse d'), II, 127.

Angoulême (l'hôtel d'), VII, 384.

Angers (le village d'), dans l'Artois, I, 401.

Anjou (l'), I, 425; III, 478; IV, 419; VII, 431.

Anjou (le duc d'), second fils de Louis XIV, II, 97. — Sa mort, II, 279. — On prend son deuil, II, 290 et 291.

Anjou (le duc d'), second fils du Dauphin et petit-fils de Louis XIV, roi d'Espagne sous le nom de Philippe V, VIII, 414; IX, 503; X, 468. — Le duc de Beauvilliers est nommé son gouverneur, IX, 572. — Allusion à son avénement au trône d'Espagne, X, 458, 568. — Mme de Grignan le reçoit, X, 470, 475 et 476.

Annat (le père), jésuite, confesseur de Louis XIV, I, 438.

Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, reine de France, I, 448, 460; II, 258, 470; V, 420; VIII, 134. — La *Pulchérie* de Corneille fait souvenir d'elle (?), II, 470. — Son zèle contre les jansénistes la poussait à faire fi de la grâce, VI, 449; VII, 3. — Les ennemis de Bussy l'avaient excitée à lui nuire auprès du Roi, VIII, 66. — On ne parle plus de son oraison funèbre, X, 296.

Anne-Marie d'Autriche, femme de Philippe IV, reine d'Espagne, II, 475, 513, 518; VI, 178.

Anne de Bretagne. Depuis son mariage avec Charles VIII, la Bretagne jouissait de grandes prérogatives, IX, 297 et 298, 421. — Ne méritait-elle pas que son contrat de mariage fût respecté? IX, 421.

Anne, plus tard reine d'Angleterre. Voyez Danemark (Anne Stuart, princesse de).

Annonciades célestes (les) de la rue Culture-Sainte-Catherine, V, 347; VI, 111; VII, 222; X, 83. — Mme de Sévigné va à la messe de minuit dans leur

église; ce qu'elle dit de leur prédicateur, VI, 153 et 154. — Regrets que devra leur causer la mort de Mme des Hameaux, VI, 324. — Allusion à une réponse plaisante que leur a faite jadis Mme de Grignan, VII, 82. — Mme de Grignan a dû aller à la messe de minuit chez elles, VII, 334.

ANSELME (l'abbé Antoine) prêche à Saint-Paul; Mme de Sévigné trouve ses sermons fort bons, VIII, 514, 560. — Passion prêchée par lui, IX, 10. — Il a fait l'oraison funèbre de M. Fieubet; il est, dit-on, le confesseur extraordinaire de Mme de Grignan, X, 312. — L'archevêque d'Arles est fort content de son oraison funèbre de M. Fieubet; Mme de Sévigné en fait un grand éloge, X, 325.

ANTÉE (le géant), IX, 23.

ANTELMI (Charles-Léonce-Octavien) ou D'ANTELMI, prévôt de Fréjus, puis évêque de Grasse, XI, 151, 157, 189, 228, 231, 234, 260. — Son aventure du moulin du Vernègue, XI, 237.

ANTIBES (la ville d'), XI, XXIII, 99, 191.

ANTIN (Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d'), fils de M. et de Mme de Montespan, est à la campagne chez Mme Foucquet, IV, 452, 472. — On dit qu'il est beau et spirituel, IV, 452. — Il est nommé menin du Dauphin, VI, 275; VII, 481, 483. — Sa mère doit lui laisser Petit-Bourg, qu'elle vient d'acheter, X, 264. — On annonce sa mort, XI, 267.

ANTIN (un des petits d') a la petite vérole, X, 444.

ANTIN (Antoine-François de Pardaillan de Gondrin, marquis d'), arrière-petit-fils de Mme de Montespan, XI, 241-243, 247. — Il doit passer à Aix; Mme de Simiane dit qu'elle sera bien aise de le voir, XI, 135. — Il a logé chez elle, XI, 147. — Il lui a donné un peu de vin de Chypre, XI, 197. — Elle l'attend tous les jours, XI, 202. — Il est venu, XI, 206.

ANTIN (le régiment d') reçoit l'ordre d'aller en Normandie, IX, 151.

ANTOINE (saint) de Padoue, VI, 207.

ANTOINE, II, 337.

ANVERS (la ville d'), II, 530. — On en a, dit-on, fermé les portes à la comtesse de Soissons, VI, 271.

ANVILLE (Jean-Baptiste-Louis-Frédéric de la Rochefoucauld de Roye, duc d'), XI, 193 et 194.

Apocalypse (l'), chapitre I, verset 16, IV, 281; — chapitre III, verset 16, IX, 477.

APOLIDON ou APOLLIDON, nom d'un château du roman d'*Amadis*, appliqué au château de Grignan, II, 253, 382; III, 504; IX, 30; X, 187.

APOLLON, X, 43, 534; XI, 66.

APT (la ville d'), IV, 141; XI, 132.

AQUIN (d'), médecin de la Reine, est nommé premier médecin du Roi, III, 30. — On ne croit pas qu'il ait le secret du remède de Talbot, VI, 94; VII, 128 et 129.

AQUIN (Luc d'), fils du précédent, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, III, 466; IV, 204. — Mme de Sévigné félicite sa fille de l'avoir dans son voisinage, IV, 146.

ARBOUVILLE (Mme d'), VII, 436.

Arcabonne (l'enchanteresse), dans l'opéra d'*Amadis*, IX, 61.

Archange (le père), capucin. Bussy dîne avec lui, et dit que c'est un des plus grands prédicateurs qu'il ait jamais entendus, VIII, 37 et 38.

Archevêque (*Monsieur l'*), désignation ordinaire de l'aîné des oncles du comte de Grignan. Voyez Grignan (François de), archevêque d'Arles.

Arcussia (Michel comte d'). On parle de son mariage avec Mlle de Sabran, XI, 269.

Arcussia (la comtesse d'), femme du précédent. Voyez Sabran (Louise de).

Ardène (Esprit-Jean de Rome, seigneur d'), poëte, XI, 19, 21, 23, 24. — Mme de Simiane le complimente sur ses vers, XI, 22. — Elle fait l'éloge de ses lettres, XI, 25. — Elle le remercie des stances qu'il a faites sur la mort du comte de Grignan, XI, 26 et 27.

Ardène (Anne-Élisabeth de Leisler, dame d'), femme du précédent, XI, 22, 59, 63 et 64. — Elle a envoyé des vers à Mme de Simiane, XI, 20. — Celle-ci désire la revoir; elle trouve ses lettres charmantes, XI, 24 et 25.

Ardennes (les). Nicole s'y est retiré, VI, 427.

Aréthuse (la fontaine d'), V, 22.

Argant, personnage de *la Jérusalem délivrée*, I, 459.

Argens (Pierre-Jean de Boyer, marquis d'), XI, 281.

Argenson (Marguerite le Fèvre, marquise d'), fille de Caumartin. On félicite sa tante, Mme de Guitaut, à l'occasion de son mariage, que tout le monde approuve, X, 102.

Argentré (du Plessis d'). Voyez Plessis d'Argentré (du).

Argouges (François d'), premier président du parlement de Bretagne, II, 239, 308, 317, 328, 340; VII, 265, 267; IX, 140 et 141, 228. — Il reçoit une gratification de deux mille pistoles, II, 349 et 350. — Mme de Sévigné le rencontre à Dol, VII, 433.

Argouges (Mme d'), femme du précédent, II, 337.

Argouges (François d'), évêque de Vannes, fils des précédents. Le duc et la duchesse de Chaulnes et Mme de Sévigné logent chez lui; magnificence d'un repas qu'il leur donne, IX, 140-142. — Il doit dîner chez le duc de Chaulnes, X, 250. — Il a écrit à Mme de Sévigné, X, 330.

Argouges (Florent d'), intendant de Bourgogne, frère du précédent. On dit qu'il a fort bien fait les honneurs de sa province au prince de Condé, X, 51 et 52.

Argouges (Mme d'), femme du précédent, fait donner à Bussy une bruyante sérénade; billet que lui écrit celui-ci, X, 51 et 52.

Ariane, I, 489; V, 191.

Arioste [1] (l'), IV, 290. — Allusions au *Roland furieux* et citations de ce poëme, III, 170; IV, 193, 217, 335; VII, 198 et 199, 202 et 203, 433; VIII, 139, 376. — Mme de Coulanges le lit, III, 169. — Mme de Sévigné n'ose conseiller à Pau-

1. C'est par erreur qu'on a renvoyé à l'Arioste pour la princesse Olympie, au tome II, p. 248; c'est plutôt au personnage, du même nom, de la *Cléopatre* de la Calprenède qu'il est fait allusion en cet endroit.

line de Grignan de le lire, IX, 409, 410.
Aristobule, fils d'Hérode, IV, 219.
Aristote, II, 159, 398; IX, 77.
Arius. Son esprit est une chose surprenante; son hérésie, qui était presque générale, VI, 526. — Le P. Maimbourg le compare à Arnauld, IX, 325.
Arlequin. Il porte une pierre comme échantillon d'une maison, II, 323.
Arles (la ville d'), II, 43, 70, 81 et 82, 86, 93, 96, 98, 116; V, 40; VI, 336; VIII, 528; IX, 472. — Mme de Grignan y est fort bien reçue, II, 94. — La petite vérole y règne, II, 448. — Dévotion des habitants de cette ville, IV, 362. — On parle d'une histoire tragique qui s'y est passée, VI, 305. — L'abbé de Grignan a l'intention de s'y faire sacrer après la clôture de l'assemblée du clergé, VI, 341, 514. — On dit qu'elle possède de beaux esprits, IX, 309.
Arles (l'Académie d'), III, 505.
Arles (l'évêque et l'archevêque d'). Voyez Trophime (saint), Grignan (François-Adhémar de), et Grignan (Jean-Baptiste de).
Armagnac (Louis de Lorraine, comte d'), grand écuyer de France, II, 17, 110, 467. — Plaisante repartie qu'il adresse au Roi, IV, 396. — Le Roi donne à un de ses fils l'abbaye de Notre-Dame des Chastelliers, V, 11. — Il se moque d'un siége de tapisserie fait par M. de Rohan, VI, 97. — Il marie une de ses filles au duc de Valentinois, VIII, 157 et 158. — Lui et son fils font partie de la promotion de chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit de 1688, VIII, 296 et 297. — Il vient saluer la reine d'Angleterre avec son cordon bleu, VIII, 392. — Il vient à Saint-Martin, chez le cardinal de Bouillon, X, 181 et 182.
Armagnac (Catherine de Neufville, comtesse d'), femme du précédent, IV, 308; V, 432. — Elle élève avec ses enfants le fils que le chevalier de Lorraine, son beau-frère, avait eu de Mlle de Fiennes, II, 547. — Sa ressemblance avec Mme de Montfuron, III, 185. — Elle accouche d'un fils, IV, 91. — Elle marie une de ses filles au duc de Valentinois, VIII, 157 et 158. — Le marquis de Grignan dîne chez elle, VIII, 328, 351. — Elle vient avec ses filles à Saint-Martin, chez le cardinal de Bouillon, X, 182. — Elle donne à Coulanges son portrait et celui de ses filles, X, 183, 234.
Armagnac (Henri de Lorraine d'). Voyez Brionne (le comte de).
Armagnac (François-Armand de Lorraine d'), fils des précédents. Le Roi lui donne l'abbaye de Notre-Dame des Chastelliers, V, 11.
Armagnac (Charlotte de Lorraine, demoiselle d'), sœur du précédent, porte la queue de la robe de sa sœur lorsque celle-ci épouse le duc de Valentinois; sa beauté, VIII, 158. — Elle vient chez le cardinal de Bouillon, X, 182. — Sa mère donne son portrait à Coulanges, X, 183, 234. — Coulanges la conduit à la comédie, à une représentation de *Cinna*, X, 226.
Armagnac (Mlles d'), X, 182. — Voyez Cadaval (la duchesse

de), et VALENTINOIS (la duchesse de).
ARMAGNACS (les) assistent au repas de noce de Mlle de Louvois, X, 142. — Coulanges s'occupe beaucoup d'eux, X, 225.
ARMENTIÈRES (Henriette de Conflans, dite Mlle d'), II, 221. — Mme de Sévigné la trouve à Bourbon, VIII, 99. — Sa langueur paraît être à son dernier période, VIII, 106.
ARMENTIÈRES (Diane-Gabrielle de Jussac, marquise d'), nommée dame de la duchesse d'Orléans, XI, 32. — Mme de Simiane se montre fort touchée des marques de son amitié, XI, 80.
ARMIDE, X, 477; XI, 130.
ARNAULD d'Andilly (Robert), solitaire de Port-Royal, I, 438 et 439, 442, 449, 456, 458, 467, 473, 481, 482, 483, 485, 493; II, 461 et 462; III, 383, 390, 391; IV, 147, 223, 337; V, 61, 219; VII, 284. — Ce qu'il dit de sa fille Marie-Angélique de Sainte-Thérèse, après qu'elle eut signé le formulaire, I, 445. — Sa sainteté; exhortations qu'il adresse à Mme de Sévigné, II, 193. — Son recueil des lettres de l'abbé de Saint-Cyran; bien qu'en dit Mme de Sévigné, II, 316. — Sa joie quand Arnauld de Pompone, son fils, est nommé ministre et secrétaire d'État, II, 356. — Il veut envoyer son recueil des lettres de Saint-Cyran à Mme de Grignan, II, 357 et 358. — Il est fort bien reçu par le Roi, II, 367, 369 et 370. — Il se montre sensible à l'amitié de Mme de Sévigné, II, 373. — Il est content du *Traité de la soumission à la volonté de Dieu*, de Nicole, II, 405. — Son désir d'obliger Mme de Sévigné, II, 486. — Il accompagne Mlle de Vertus lorsqu'elle vient annoncer à Mme de Longueville la mort de son fils, III, 113 et 114. — Mme de Sévigné va lui dire adieu avant de partir pour la Provence, III, 133, 141. — Mme de Marans s'adresse à lui comme à un druide Adamas, III, 142 et 143. — Mme de Sévigné lui raconte les mauvais procédés de l'évêque de Marseille pour son gendre, III, 389. — Mme de Grignan lit sa traduction de Josephe; éloge qu'en fait Mme de Sévigné, IV, 167, 212 et 213, 219 et 220, 231, 250, 256, 307, 319, 332 et 333; VI, 112. — Il avait, lui disait-on, plus d'envie de sauver une âme qui était dans un beau corps qu'une autre, V, 27. — Il plaçait sa fille, la mère Angélique, au-dessus de tous les autres membres de sa famille, VI, 104. — Mme de Sévigné et son fils lisent sa *Vie des pères des déserts*, VII, 324 et 325. — Il a traduit le IVe et le VIe livre de l'*Énéide*, X, 508 et 509.
ARNAULD (Antoine), abbé de Chaumes, fils aîné du précédent, I, 433; III, 141; VI, 165. — Il dîne chez Mme de Sévigné, III, 65; et chez Mme de la Troche, III, 83. — Politesses qu'on lui fait, III, 84 et 85. — Il va voir passer la procession de Sainte-Geneviève, III, 518. — Il va à l'Opéra avec quelques parents et amis, III, 528. — Il vient voir Mme de Sévigné, qui refuse de lui laisser le portrait de sa fille pour qu'il le fasse copier,

V, 275. — Il vient dire adieu à Mme de Sévigné, VI, 381. — Mme de Sévigné le voit lorsqu'elle passe à Angers, VII, 283, 285. — Sa mort, X, 436 et 437.

ARNAULD (Charles-Henri), sieur de Lusancy, fils d'Arnauld d'Andilly, solitaire de Port-Royal. Mme de Sévigné le trouve à Pompone; ce qu'elle dit de son esprit, de son mérite, V, 218 et 219. — Mme de Sévigné lui demande de lui indiquer un précepteur pour son petit-fils, V, 222. — Il est à Pompone; sa société sera utile à M. de Pompone, VI, 155.

ARNAULD de Pompone. Voyez POMPONE.

ARNAULD (Angélique de Saint-Jean), abbesse de Port-Royal, fille d'Arnauld d'Andilly, accepte en religieuse et en chrétienne la disgrâce d'Arnauld de Pompone, son frère; lettre remarquable qu'elle écrit à ce sujet; son savoir immense; estime toute particulière de son père pour elle, VI, 104 et 105.

ARNAULD (Marie-Angélique de Sainte-Thérèse), fille d'Arnauld d'Andilly, signe le formulaire, I, 437. — Elle y est amenée par l'archevêque de Paris; jugements différents que portent de sa soumission les sœurs de Sainte-Marie et son père, I, 444 et 445.

ARNAULD (Henri), évêque d'Angers, frère d'Arnauld d'Andilly, II, 402 et 403; III, 528; IV, 161, 191; VII, 37. — Malheurs dont il est accablé; il fait sa visite pastorale, et Mme de Sévigné ne peut le voir, VI, 393. — Accueil qu'il fait à Mme de Sévigné; son grand âge; ses vertus; vivacité de son esprit, VII, 283-285. — Sa confiance en Dieu, VII, 413. — Il supporte d'une manière miraculeuse des fatigues extrêmes, VII, 419. — Tout son diocèse craint de le perdre; il ne songe qu'à pardonner à ses ennemis, VII, 420. — Il est encore plein de vie; sa vue seule laisse à désirer, VIII, 540. — Il fait à quatre-vingt-douze ans sa visite pastorale et montre le même bon esprit qu'autrefois, IX, 286. — Sa longue vie, IX, 292.

ARNAULD (Antoine), le grand Arnauld, frère d'Arnauld d'Andilly, VII, 284; IX, 450; X, 299 et 300. — Son livre de *la Fréquente communion;* Mme de Sévigné le prête aux filles de Sainte-Marie de Nantes, VI, 413, 425, 459. — Il s'est retiré sous terre, VI, 427. — Mme de Sévigné voudrait qu'il eût répondu à un livre de controverse du ministre Claude, VII, 85. — Il n'aurait pas parlé sur la communion autrement que vient de le faire Bourdaloue, VII, 222. — Le P. Maimbourg le compare à Arius, IX, 325. — Éloge que fait Mme de Sévigné du livre de la *Perpétuité de la Foi*, qu'elle croit être de lui, IX, 430. — Mme de Sévigné envoie à sa fille quatre vers qu'on a mis au bas du portrait d'Arnauld, IX, 528 et 529.

ARNAULD (Catherine-Agnès de Saint-Paul), abbesse de Port-Royal, sœur du précédent, I, 437. — Sa grande piété, I, 444.

ARNHEIM (la place d'). On l'assiége; le comte du Plessis est tué devant ses murs, III, 115.
ARNHEIM (le comte d'), envoyé de l'Empereur. Bussy lui écrit, VII, 253.
Arnolphe, personnage de *l'École des Femmes*, II, 8.
ARNOTON (Mlles d'), VI, 313.
ARNOUL, intendant des galères en Provence, X, 537.
ARNOUX, chanteur. Il vient à Livry; Mme de Sévigné le trouve joli; il chante à Versailles; il est ambitieux; il a des appointements à la Sainte-Chapelle, et se plaît à Paris; il n'est point à supposer qu'il veuille se fixer à Grignan, V, 268, 281. — Il vient souvent chez Mme de Sévigné; il est fort à la mode et très-près d'entrer dans la musique du Roi; pourquoi M. de Grignan ferait bien de lui rendre sa liberté, V, 372.
ARPAJON (Catherine-Henriette d'Harcourt Beuvron, duchesse d'), II, 52, 63, 67, 71, 106, 134, 138, 181, 192, 204; III, 235; VII, 430. — Elle joue un mauvais tour à la duchesse de Gèvres chez Mademoiselle, II, 108. — Elle est nommée dame d'honneur de la Dauphine, VII, 267-269. — Elle s'est très-bien montrée pour Mme de Grignan, VII, 450, 460.
ARPAJON (Catherine-Françoise d'), fille de la précédente. Son mariage avec le comte de Roucy s'avance fort, VIII, 438 et 439. — Ses fiançailles vont se faire; singulier compliment que lui fait son fiancé, VIII, 459 et 460. — Son mariage est célébré, VIII, 463.
Arquebusade (*eau d'*). Voyez *Eau*.
ARQUIEN (Henri de la Grange, marquis d'), beau-père de Jean Sobieski, roi de Pologne, V, 78.
ARQUIEN (Mlle d'). Voyez SOBIESKA (Mme).
Arrière-bans (*les*) de France, IX, 49.
ARROUX (l'), rivière de Bourgogne, V, 382, 425; VII, 517.
ARSENAL (l'), I, 443, 451; II, 13, 47, 180; X, 251. — La duchesse d'York y loge, III, 262, 264. — Le duc du Maine, grand maître de l'artillerie, y vient coucher et y doit donner à souper, X, 216.
ARSENAL (la chambre de justice de l'), dans l'affaire des poisons [1], VI, 229, 282, 366. — On dit que le maréchal de Luxembourg a eu tort de reconnaître sa compétence, VI, 228. — La duchesse de Bouillon la conteste, et ne comparaît devant elle que par obéissance pour le Roi; comment elle la traite, VI, 232 et 233, 235. — On blâme ses juges, qui ont légèrement accusé de grands personnages, VI, 244 et 245. — Elle va suspendre ses travaux pendant vingt jours, VI, 246 et 247. — Elle les reprendra plus tôt qu'on ne pensait, VI, 252. — Elle les a repris; incident qui s'y passe, VI, 259 et 260.
Artaban, nom qui désigne le duc de Saint-Aignan, I, 498 et 499; II, 270.
ARTAGNAN (Charles de Batz d'),

1. Pour le jugement de Foucquet par une autre chambre de l'Arsenal, voyez FOUCQUET.

officier des mousquetaires, I, 443, 451, 480 et 481; II, 438. — Il voit la comète de 1664, I, 470. — Il conduit Foucquet à Pignerol, I, 477. — Son obligeance pour Foucquet, I, 482. — Allusion à son humanité envers les prisonniers, IX, 302.

Artémise, V, 416. — Voyez Coligny (Mme de).

Asfeld (Alexis Bidal, baron d'), frère aîné du maréchal et de l'abbé d'Asfeld. Sa mort cause du chagrin au Roi et à Louvois, IX, 285 et 286.

Assé (Mme d'), VII, 283-285.

Assemblée (l') du clergé de France de 1675, III, 481. — Don qu'elle fait au Roi; la manière dont on y traite les affaires est admirable, III, 484. — L'assemblée du clergé de 1680. Sa clôture, VI, 513; ses membres écrivent au pape et au Roi, avant de se séparer, VI, 535, 550, 558; VII, 4-6, 31. — L'assemblée du clergé de 1682. Le pape voudrait, dit-on, que le Roi la désavouât, IX, 370 et 371. — Le bruit court qu'on va donner des bulles à tous ceux qui n'en ont pas fait partie, X, 70 et 71.

Assemblée (l') des communautés. Voyez Provence (les états de).

Assigni (Mme d') gagne un procès, III, 162.

Astolphe, personnage du conte de *Joconde*, I, 504.

Astrée (l'). Voyez Urfé (d').

Ath (la ville d'), V, 284.

Athanase (saint), VI, 560. — Il est le seul évêque qui soutienne la divinité de Jésus-Christ, au temps de l'hérésie d'Arius, VI, 526.

Atticus, l'ami de Cicéron, VII, 485.

Aubarède, marchand à Lyon, III, 256.

Aubenas (l'abbaye d'), où une sœur du comte de Grignan était religieuse, III, 234; V, 212; IX, 104, 121. — Mme de Sévigné voudrait qu'on essayât d'y mettre Marie-Blanche, VI, 442 et 443, 549. — Elle suppose qu'on n'y a pas laissé Pauline, IX, 74.

Aubespin (l'), XI, 251.

Aubespine (Étienne-Claude de l'). Voyez Verdronne (le marquis de).

Aubigné (Agrippa d') a écrit, dit Bussy, l'histoire de Henri IV, IX, 587.

Aubigné (Charles d'). Sa sœur, Mme de Maintenon, a été fort touchée de sa mort, X, 488.

Aubespin, XI, 53, 55, 71, 112.

Aubry (Françoise-Angélique). Voyez Vauvineux (la comtesse douairière de).

Auch (la ville d'), XI, 125.

Auch (Monsieur d'). Voyez Baume-Suze (Armand-Anne-Tristan de la).

Audiffret (*N.* d'), capitaine aux gardes, XI, 40.

Auger, II, 391, 395, 397, 408, 419.

Auguste, empereur romain, II, 261; VII, 136; X, 562. — Horace et Virgile savaient varier les louanges qu'ils lui adressaient, VII, 509.

Augustin (saint), IV, 378; V, 216, 259; VI, 441, 476, 531; VII, 413; IX, 493, 551. — Traduction de ses deux livres *de la Prédestination des saints* et *du don de la Persévérance*, V, 111, 126, 128; VI, 442, 477, et 478, 487 et 488. — Les papes et les conciles le nomment le docteur de la grâce, VI, 487. — Mme de Sévigné

approuve sa doctrine sur la souveraine volonté de Dieu, VI, 523 et 524, 560. — Sa doctrine sur la communion, VII, 221 et 222. — Il lui appartenait de prêcher les autres, IX, 293. — Mme de Sévigné veut lire la traduction de ses livres *de la Véritable religion* et *des Mœurs de l'Église catholique*, IX, 434 et 435. — Ses *Lettres*, IX, 528. — Mme de Sévigné conseille à Coulanges de lire son livre *de la Véritable religion*, X, 47. — Elle lui attribue un passage de saint Jean, VIII, 510; X, 172. — M. du Bois était fort occupé de lui, X, 172 et 173.

Augustin (*un moine*) vient voir Mme de Sévigné, et lui parle de la Provence et de MM. de Grignan, IV, 163.

Aulan (Jean-François de Suarès, marquis d'), XI, 48.

Aumale (Suzanne d'). Voyez Schomberg (la femme d'Armand-Frédéric de).

Aumale (Mlle d'), IV, 285.

Aumont (Catherine Scarron de Vaures, veuve du maréchal Antoine d'). On parle de son mariage manqué avec le comte de Marsan, IV, 246 et 247, 252, 274; VII, 203.

Aumont (Louis-Marie-Victor duc d'), premier gentilhomme de la chambre, fils de la précédente, VII, 321. — Sa querelle avec le duc de Ventadour, VI, 48, 52 et 53. — Bussy compte qu'il lui rendra de bons offices auprès du Roi, VIII, 82. — Dépêche qu'il envoie au Roi lors de la dispersion de la flotte du prince d'Orange, VIII, 249.

Aumont (Françoise-Angélique de la Mothe Houdancourt, duchesse d'), femme du précédent, IV, 418; VI, 52; VIII, 405. — Son incivilité, II, 204. — Elle est désignée par le nom d'*Alcine*, III, 170; on pense qu'on doit attribuer à son infidélité la tristesse du marquis de Villeroi, III, 170 et 171, 193, 198. — Sa dévotion la porte à ensevelir les morts; plaisanterie qu'on fait à ce sujet, III, 347, 377. — Difficultés entre elle et son beau-fils, VII, 320 et 321. — L'abbé Têtu va assidûment chez elle, IX, 526.

Aumont (Louis duc d'). Voyez Villequier (Louis marquis de).

Aumont (Madeleine-Élisabeth-Fare d'), fille du marquis de Villequier, plus tard duc d'Aumont, et nièce de Louvois, mariée à Jacques-Louis de Beringhen, V, 459 et 460.

Aumont (Anne-Charlotte d'), sœur de la précédente. Son mariage avec le marquis de Créquy, VII, 216.

Aunay (Mme d'), fille de Mme de Morangis, morte à vingt et un ans, X, 451.

Aunis (l'), VIII, 524.

Auray, à trois lieues de Vannes, IX, 136 et 137, 139, 162 et 163, 174, 191, 197.

Aurore (l'), II, 283.

Autrement, jeune Allemand [1]. Mme de Sévigné plaisante sur son nom, V, 91 et 92. — Il va s'embarquer, VI, 130 et 131.

Autriche (Anne-Marie d'), reine d'Espagne. Voyez Anne-Marie d'Autriche.

1. Probablement *Otterman* ou *Osterman*.

Autriche (Éléonore-Marie d'), reine de Pologne. Voyez Éléonore-Marie.
Autriche (don Juan d'). Voyez Juan (don).
Autry (la terre et baronnie d'), près de Gien, propriété du comte de Sanzei, II, 214, 379; IV, 113, 139; V, 339 et 340, 372; VIII, 433; X, 468. — Mme de Sévigné y arrive, V, 342.
Autun (la ville d'), II, 226; V, 308, 321, 466, 486; VII, 496, 509; VIII, 45, 133, 144, 547; IX, 17; X, 69, 72. — Bussy va y aller passer deux mois; il compte y trouver fort bonne compagnie, V, 429. — Mme Foucquet vient y faire une visite à l'évêque, V, 449. — Dans quelle société Bussy va y passer l'hiver, V, 504, 506, 522. — Il y a fait froid, V, 527. — Bussy vient y voir deux de ses filles, V, 555. — Son petit-fils y a été malade, VII, 19. — Il y passera l'hiver, VII, 60. — L'évêque, Gabriel de Roquette, va y séjourner, VIII, 35. — Il quitte cette ville, VIII, 39. — On dit qu'il y est, mais que son cœur est à Paris, VIII, 452.
Autun (le bailliage d'), V, 554.
Autun (l'évêque d'). Voyez Roquette (Gabriel de).
Autunois (l'), III, 158.
Auvergne (l'), I, 475; IV, 153, 317; VI, 68, 481; VIII, 454; IX, 157; X, 72. — Sa bourrée, IV, 490. — Bussy va y aller avec sa fille, V, 479, 486. — Il en est revenu, V, 553. — Séjour qu'y fait Mme de Coligny, qui y met ordre à ses affaires, IX, 476; X, 27. — Monsieur avait consenti à démembrer la principauté dauphine d'Auvergne du duché de Montpensier; le Roi s'y oppose, X, 244 et 245.
Auvergne (Frédéric-Maurice de la Tour, comte d'), neveu de Turenne, colonel général de la cavalerie et gouverneur du Limousin, IV, 32. — Il prend auprès de lui le fils du duc d'Elbeuf, après la mort de Turenne, IV, 45. — Chanson qu'on fait sur sa querelle avec Tallart, V, 498 et 499; VI, 53 et 54. — Il refuse l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 362. — Le cardinal de Bouillon, son frère, passe deux nuits chez lui, IX, 604.
Auvergne (Henriette-Françoise de Zollern, comtesse d'), femme du précédent, assiste à une représentation d'*Esther*, VIII, 477.
Auvergne (François-Égon de la Tour, marquis de Berg-op-Zoom, prince d'), fils des précédents. Son amour pour la lecture, VIII, 316. — Fatigues extrêmes de son voyage de Philisbourg, VIII, 468.
Auvergne (Henri-Oswald de la Tour, abbé d'), frère du précédent, X, 366.
Auxerre (la ville d'), I, 379; III, 157; V, 174, 280, 282, 288, 289, 565; VI, 1, 10, 11, 13; VII, 239; VIII, 202; X, 554.
Auxois (l'), V, 561, 566; VII, 214, 224, 226, 229, 232, 234, 236; IX, 17; X, 132.
Auzanet (Barthélemi), avocat, I, 513.
Avalon (le couvent d'), VII, 224; X, 96, 102. — Le comte de Guitaut veut y mettre ses filles, VII, 215.

Avaux (Jean-Antoine de Mesme, comte d'), d'abord appelé d'Irval, neveu de celui qui négocia le traité de Westphalie, et frère puîné de Jean-Jacques de Mesme, qui porta d'abord aussi le titre de comte d'Avaux, II, 56 et 57, 101, 444; VIII, 197. — Il est désigné par le sobriquet de *Figuriborum*[1], II, 396; IV, 304; VIII, 499; IX, 580. — Il va à Lyon, puis à Venise; son équipage; ce qu'il dit de Mme de Grignan, III, 66 et 67. — Il est revenu de son ambassade de Hollande, VIII, 350. — Il va faire envoyer le cordon bleu de M. de Grignan, VIII, 419, 422 et 423. — Il est choisi pour accompagner Jacques II en Irlande, VIII, 489, 499. — Son titre et ses fonctions auprès du roi d'Angleterre, VIII, 502 et 503, 518, 539.

Avaux (d'). Voyez Mesme (de).

Avignol (le sieur), aumônier du château de la Garde, XI, 205.

Avignon (le comtat d'). Le comte de Grignan en aura longtemps le gouvernement, IX, 58; c'est un grand secours; c'est une providence, IX, 67, 100, 131, 160, 171; la mort du pape va le lui enlever, IX, 177; Mme de Sévigné en est désolée, IX, 186, 191, 201, 225, 226, 248. — Les difficultés du conclave le feront rester encore quelque temps entre les mains de M. de Grignan, IX, 208. — Le Roi le rend au nouveau pape, IX, 274, 285, 288. — Mme de Sévigné en déplore encore la perte pour son gendre et sa fille, IX, 295, 296, 313, 314, 326, 330, 356, 370, 506. — Ce serait une bien belle chose s'il leur revenait, IX, 404. — Ils en faisaient un si bon usage, IX, 506. — Voyez Avignon (la ville d').

Avignon (la ville d'), II, 126; IV, 77, 146, 427; V, 290; VII, 49, 62; VIII, 291, 302, 304, 332, 352, 418, 444, 459; IX, 3, 23, 40, 79, 84, 89, 91, 96, 104, 109, 116; 166, 208, 270, 275, 284, 292, 363, 364; XI, 36, 37, 42, 43, 51, 64, 66, 70, 71, 73, 77, 94, 99, 102, 111, 121, 125, 194, 196, 205, 237, 249, 283, 284, 288. — Le marquis de la Trousse a, dit-on, pris cette ville, VIII, 199. — On engage Mme de Grignan à y accompagner son mari, VIII, 230, 235. — Empressement qu'on y témoigne pour recevoir le comte de Grignan, VIII, 285. — Il est juste que Mme de Grignan y aille, IX, 70; Mme de Sévigné la loue d'y être allée, IX, 78. — Mme de Grignan doit y mener une vie brillante et dissipée, IX, 80-82. — La procession de la Fête-Dieu, IX, 86-88. — Mme de Grignan quitte cette résidence; ce qu'elle en dit, IX, 92, 93, 94, 95, 113. — Ses beaux orangers, IX, 118. — Charmes qu'offre son séjour, IX, 134. — Son beau soleil, IX, 201. — Mme de Simiane va y faire un voyage, XI, 60 et 61. — On dit que le roi Jacques y sera bientôt, XI,

1. C'est par erreur qu'il a été dit, au tome II, p. 396, et au tome IV, p. 304, que le nom de *Figuriborum* désignait Colbert de Croissy : voyez tome VIII, p. 499 et note 11.

72. — Mme de Simiane compte y aller passer quelque temps, XI, 161, 167. — Voyez Avignon (le comtat d').
Avignon (le vice-légat d'), II, 93.
Avignon (le pont d'), II, 97, 131, 271, 430; III, 372. — Dangers qu'il fait courir aux navigateurs du Rhône, II, 92 et 93, 94.
Avranches (la ville d'), IX, 43.
Avranches (l'évêque d'). Voyez Huet, et Tessé (Gabriel-Philippe de Froulay de).
Ayen (le comte et la comtesse d'). Voyez Noailles (le duc et la duchesse de).
Ayen (Adrien-Maurice, comte d'), fils du duc de Noailles. On dit qu'il épousera Mlle d'Aubigné, X, 327.
Ayen (Françoise d'Aubigné, comtesse d'), nièce de Mme de Maintenon et femme du précédent, X, 327. — Elle a la petite vérole, X, 452.
Aymar. Voyez Adhémar.
Aymon ou Aymond (Étienne-Isidore-Théophile), porte-manteau ordinaire du Roi, XI, 72.
Azolin ou Azzolini (le cardinal Decio). — Sa mort, IX, 178 et 179.

B [1]

Bacchus, V, 191; IX, 128. — La basilique de Sainte-Agnès était autrefois un de ses temples, IX, 600 et 601.
Bade (Louise-Chrétienne de Savoie, marquise de), est exilée à Rennes, VII, 322 et 323. — Elle vient par Angers, VII, 327. — Mme de Sévigné la voit à Rennes, VII, 389.
Bagnols (le village de), III, 169; IV, 480.
Bagnols (du Gué), l'aveugle, oncle(?) de Mme de Coulanges, la femme d'Emmanuel, X, 339. Voyez Gué (du).
Bagnols (Mme du Gué), femme du précédent, X, 339.
Bagnols (du Gué), fils des précédents. — On parle de son mariage avec Mlle de Ménars. X, 488 et 489, 492.
Bagnols (Mme du Gué), Mlle de Ménars, femme du précédent et nièce de Mme Colbert, épouse M. de Bagnols, et les noces se font avec une grande magnificence; elle est présentée au Roi et à Mme de Maintenon, qui lui fait fort bon accueil; elle a des parents fort influents; on espère que par eux son mari obtiendra la charge de président à mortier, X, 488 et 489, 492.
Bagnols (Gabrielle du Gué), sœur et belle-sœur des précédents. Voyez Mornay (la marquise de).
Bagnols (Dreux-Louis du Gué), intendant de Flandre, cousin de la précédente, III, 5, 157; V, 200 et 201, 202; VI, 23; VII, 318; IX, 74; X, 297. — On annonce son mariage avec sa cousine, Anne du Gué, II, 507, 512. — Dîner qu'il donne à la Maison-Rouge, III, 469 et 470. — Le Tellier le comble de faveurs, IV, 260. — Il est parti pour l'armée, X, 290. — Il est de retour, X, 335. — Rupture

1. L'initiale B**, B*** se trouve trois fois dans les lettres aux tomes II, 260, VIII, 409, et X, 360. Nous l'avons omise dans la table, ne sachant quels noms elle cache.

d'un projet de mariage pour sa fille, X, 383, 427. — Il est à Paris; il ira peut-être à Grignan, X, 451.

Bagnols (Mme de), Anne du Gué, cousine et femme du précédent, II, 12, 208, 507, 512; III, 5, 259, 496; IV, 480; V, 97, 178, 224; VI, 13; VII, 118; VIII, 261, 365; X, 449, 450, 451. — Ce que Mme de Sévigné dit d'elle, III, 157. — Mme de Coulanges, sa sœur, est chez elle, III, 360. — Elle reçoit Mme de Sévigné à dîner, V, 132. — Charles de Sévigné va chez elle, V, 176. — Elle doit aller à Lyon, V, 197. — Son aventure avec Charles de Sévigné, V, 200 et 201, 202. — Elle est en peine pour louer une maison, V, 212. — Mme de Sévigné annonce son départ, V, 223. — Ses billets ridicules à Charles de Sévigné, V, 232-234. — Ses prétentions à la rêverie; son style insupportable, V, 272, 278 et 279. — Elle écrit à Mme de Sévigné des douceurs *tortillonnées*, V, 311. — Elle mande qu'elle n'ira pas à Grignan, V, 364. — Son séjour à Charenton, VI, 23, 26, 33. — Mme de Sévigné se moque de sa vanité, VI, 39. — Elle visite Mlle de Méri, malade, VI, 71. — Mme de Sévigné fait souvent ses visites avec elle, VI, 132. — Elle doit habiller Mlle du Janet à sa prise d'habits, VI, 163. — Le marquis de Grignan vient la voir, à son retour à Paris, VIII, 310. — Elle pleure un de ses amis; sa langueur, sa maigreur, VIII, 321. — Le marquis de Grignan et Sanzei lui font une visite, VIII, 424. — Elle va à une représentation d'*Esther*, à Saint-Cyr, VIII, 476 et 477. — Surprise qu'elle éprouve en retrouvant le marquis de Grignan devenu homme de guerre, IX, 67. — Elle tombe très-malade à Versailles; Coulanges envoie son portrait à Mme de Sévigné, X, 177 et 178. — Mme de Coulanges attend son retour, X, 290. — Elle va arriver à Paris, X, 297. — Elle est à Versailles pour quelques jours, X, 302. — Elle est fort différente de sa sœur, Mme de Coulanges, X, 339. — Rupture d'un projet de mariage pour sa fille, X, 383, 427. — Elle brille à Bruxelles, X, 463. — Elle va retourner dans cette ville, X, 482. — Elle y est, X, 492.

Bagnols (Michelle du Gué), fille des précédents. Voyez Tillières (la comtesse de).

Baigneur, Baigneurs, I, 392 et 393; VIII, 310.

Baillet (Mme) dîne à la Maison-Rouge, III, 469.

Baillet (la présidente). Voyez Frémyot (la présidente).

Bailleul (Louis de), marquis de Château-Gonthier, président au parlement de Paris. On ne croit pas qu'il vende sa charge, IV, 224 et 225. — Il s'en démet en faveur de son fils, IX, 248.

Bailleul (Mme de), femme du précédent, I, 375.

Bailleul (Nicolas-Louis de), marquis de Château-Gonthier, fils des précédents. Voyez Château-Gonthier.

Bailleul (Marie de). Voyez Uxelles (la marquise d').

Bailleul (le). Voyez Bailleul (Louis de) et Château-Gonthier.

Bailli (*le*). Voyez Albics (des).
Bailly, avocat général au grand conseil, VIII, 270. — Il est exilé à Château-Thierry pendant le procès de Foucquet, I, 478. — Mme de Sévigné va le voir pour un procès de Bussy, III, 152. — Elle ne doute pas qu'il se montre dévoué pour M. et Mme de Grignan, VIII, 522. — Il lui annonce que sa fille et son gendre ont gagné leur procès, VIII, 526. — Elle rappelle qu'il lui a jadis rendu service, VIII, 527.
Balaruc (les eaux de), IX, 90, 171, 186, 323, 487. — Questions de Mme de Sévigné au président de Moulceau sur ces eaux, VIII, 12. — Le chevalier de Grignan a envié d'y aller, IX, 40. — On espère qu'elles le soulageront, IX, 60, 109, 116. — Leur efficacité, IX, 64, 67. — Comment on prend ces eaux; on demande si le chevalier de Grignan s'en est bien trouvé, IX, 231 et 232. — Soulagement qu'elles lui ont procuré; elles sont plus efficaces que celles du Mont-d'Or et de Baréges, IX, 236. — Ont-elles eu un effet durable sur le chevalier de Grignan? IX, 243. — Y retournera-t-il? IX, 248. — Ses eaux sont d'une grande violence; la maladie du chevalier de Grignan a détruit l'effet qu'elles avaient produit sur lui, IX, 277. — Elles ne lui ont pas très-bien réussi, IX, 284, 370. — Il ne veut plus y aller, IX, 531. — Mme de Simiane les a prises, XI, 91.
Balbasez ou Balbazes (Paul Spinola, marquis de los), ambassadeur d'Espagne, VI, 124.
Balzac (Jean-Louis Guez de), VIII, 144. — Son *Socrate chrétien*, Mme de Sévigné le lit, III, 242. — Lettre que Boileau adresse à Vivonne, en l'attribuant à Balzac, IV, 507.
Banchieri (Antoine), cardinal et secrétaire d'État, XI, 56.
Bandol, petit port près d'Olioules, XI, 151, 157, 164, 185, 211, 223, 260.
Bandol (le président de), II, 98, 111, 127, 208, 372; IV, 375, 426. — Mme de Sévigné lui est obligée d'une relation qu'il lui a sans doute envoyée du voyage de Mme Grignan, II, 131.
Bandol (Mme de), IV, 236.
Bandol (François de Boyer de Foresta, seigneur de), président à mortier au parlement de Provence, XI, 56, 58, 113, 127, 134, 143 et 144, 153, 182, 184 et 185, 214, 235. — Divers incidents de son voyage à Paris, XI, 114. — Il est allé faire un petit voyage à Brindes, XI, 145. — Son ménage, qui était l'enfer, est devenu le paradis, XI, 259 et 260.
Bandol (Mme de), Jeanne de Laussel, femme du précédent, XI, 127, 133, 153, 184, et 185, 235. — Sa maison devient brillante, XI, 134. — Elle est à Château-Renard, XI, 171. — Son ménage est devenu le paradis, XI, 259 et 260.
Baptiste. Voyez Lulli.
Bar (le duché de). Le duc de Lorraine va rendre foi et hommage au Roi pour ce duché, X, 439 et 440.
Baraton, nom d'une famille autrefois alliée à celle de Mme de Sévigné, I, 532, 534.
Barbantane, lieutenant des gendarmes d'Enghien. Estime de

Mme de Sévigné pour lui, III, 360.
Barbantane, fils du précédent, capitaine dans le régiment du Roi. Sa querelle avec le prince d'Enrichemont, IX, 96 et 97.
Barbarie (la), III, 23; VI, 316, 325.
Barbarigo (Grégoire), évêque de Padoue, a failli être pape, IX, 258.
Barbentane (Mme de), XI, 108, 281, 283.
Barbentanes (les), XI, 281.
Barberino (Francesco), poëte toscan, IX, 309.
Barbesieux (la terre de), achetée par le Tellier, V, 15.
Barbesieux (Louis-François-Marie le Tellier, marquis de), fils de Louvois. Mort de sa première femme, X, 153-155. — Il ne songe pas à se remarier, X, 158. — Il donne une fête à l'Estang, X, 174. — Il entre dans une plaisanterie montée contre Carette, X, 177. — Le Roi doit venir chez lui à l'Estang, X, 288 et 289. — Il donne une cruelle mortification à Charles de Sévigné, XI, xliv. — Il va se remarier; splendeurs étalées à cette occasion à l'hôtel de Louvois, X, 338, 352. — MM. de Villequier et de Créquy quittent la maison qu'ils habitent avec lui à Versailles; il offre un appartement à Coulanges, X, 445 et 446.
Barbesieux (Catherine-Louise de Crussol d'Uzès, marquise de), première femme du précédent. Sa mort, X, 153-155.
Barbesieux (Marie-Thérèse-Delphine-Eustochie d'Alègre, marquise de), seconde femme de Barbesieux, va au bal au Palais-Royal, X, 347 et 348.
Barbesieux (Anne-Catherine-Éléonore le Tellier), fille de Barbesieux, plus tard duchesse d'Olonne, X, 532.
Barbeyrac (Charles), célèbre médecin. Mme de Sévigné le fait consulter pour sa fille, X, 345; une ordonnance qu'il envoie la soulage avec une merveilleuse promptitude, X, 356 et 357. — Mme de Sévigné lui adresse un nouveau mémoire sur la santé de sa fille, et lui fait l'éloge de la rhubarbe, X, 370 et 371.
Barbin (Claude), libraire, II, 534 et 535; V, 424. — Il fait hommage à Mlle de Sévigné d'un recueil de lettres de Mlle des Jardins, X, 559 et 560.
Barcelone (la ville de), X, 193, 538.
Bardon. Mme de Simiane demande pour lui une place d'écrivain du Roi, XI, 132.
Barèges (le village de), III, 434. — Le prince de Marsillac doit y aller, III, 212. — Mme de Sévigné ne comprend pas que M. de la Trousse y aille, IX, 74. — Il n'y va pas, IX, 78. — Ses eaux ne soulagent pas aussi promptement que celles de Balaruc, IX, 236.
Barentin (Jacques-Honoré), seigneur d'Ardivilliers et de Maisoncelles, président du grand conseil. Sa mort, VIII, 496 et 497, 500. — Sot mariage de sa veuve, IX, 481.
Barentin (Mme), Madeleine Perrot, femme du précédent. Elle rit de tout : rira-t-elle de la mort de son mari? VIII, 500. — Elle se remarie avec un jeune homme, IX, 481 et 482.
Barillon. Voyez Barrillon.
Barjoux (la ville de), III, 420, 421; V, 406.
Barlet, lieutenant particulier au

siége de Sisteron. Son procès contre l'Escale, XI, 126.
Baro, IV, 160.
Barois (de la). Son mariage; façon dont il traite sa femme, IV, 476.
Barois (Mme de la), femme du précédent. Son sot mariage, IV, 476.
Baron (André), conseiller au Parlement. Nouvelle de sa mort, IX, 90.
Baronne (la bonne), IV, 205 et 206.
Baroulière (Claude-Richard, sieur de la), doyen du grand conseil, VIII, 527.
Barrière (l'abbé de), camérier secret, X, 37.
Barrillon ou Barillon (Paul de) d'Amoncourt, marquis de Branges, ambassadeur en Angleterre, puis conseiller d'État, II, 119, 428, 504, 531, 538; III, 3, 29; IV, 111, 142, 515; VI, 93; VIII, 470, 508; X, 56. — Mort de son oncle de Morangis, III, 12. — Il part pour son ambassade; dépenses qu'elle lui occasionnera, III, 26. — Éloge qu'il fait de Mme de Grignan, III, 478. — Affliction que lui cause la mort de Turenne, IV, 102. — Il assiste au service célébré pour lui à Saint-Denis, IV, 105. — Il est à Maintenon, V, 37. — Il ne trouve que l'abbé de la Trappe digne de lui, quand Mme de Grignan est en Provence, V, 47. — Il doit aller à Versailles avec Mme de Sévigné, V, 168. — Il soupe chez Gourville, V, 214. — Sa femme est fort en peine de lui au moment de la révolution anglaise de 1688, VIII, 369. — Son retour d'Angleterre, VIII, 412 et 413. — Il rencontre le marquis de Grignan, qu'il ne connaissait pas, VIII, 424 et 425. — Il est ravi de retrouver ses vieilles amies, VIII, 426. — Il soupe chez Mme de Coulanges, VIII, 432. — Motifs qui font choisir le comte d'Avaux, de préférence à lui, pour accompagner Jacques II en Irlande, VIII, 489. — Il est bien heureux s'il ne sent pas l'importance de ces motifs, VIII, 499. — Il regarde sans envie la place brillante où se trouve le comte d'Avaux, VIII, 539. — Sa mort, X, 42.
Barrillon (Mme de), femme du précédent, est fort en peine de son mari au moment de la révolution anglaise de 1688, VIII, 369.
Barrillon, peut-être le fils des précédents, épouse Mlle Doublet, X, 158.
Barrillon (Henri de), évêque de Luçon, frère de l'ambassadeur, V, 20.
Barrillon de Morangis (de). Voyez Morangis.
Bartet, secrétaire du cabinet. Son aventure avec le duc de Candale, I, 397 et 398.
Barthillat ou Bartillat (de). Voyez Bertillac (de).
Barvick. Voyez Berwick.
Bassan (Jacopo da Ponte, dit le), peintre. Son chien, II, 525 et 526; V, 272.
Bassée (la place de la), I, 422.
Bassette (le jeu de la), V, 505. — Il est fort à la mode, V, 431 et 432. — Sommes énormes perdues à ce jeu, V, 507.
Bassompierre (François de), maréchal de France. Son mot plaisant sur le siége de la Rochelle, IV, 293; VII, 228.
Bassompierre (Louis de), évêque

de Saintes, fils naturel du précédent. Sa mort, IV, 510 et 511. — Sa charité comparée à l'avarice de l'évêque d'Alby, IV, 556.

Bastie (la), valet de chambre favori du roi d'Angleterre, périt sur la Loire, VIII, 538.

Bastière (la terre de la), VIII, 61.

Bastille (la), I, 480, 481; II, 78; IV, 114; V, 122, 404, 419; VI, 220, 264, 358; VIII, 563; X, 484. — Foucquet y est enfermé, I, 449, 476, 477. — Bussy parle de la captivité qu'il y a endurée, I, 502, 515; VIII, 66 et 67. — On y met Brisacier, V, 99, 101 et 102. — On y met Dangeau, V, 238. — Dangeau en sort, V, 242. — Le maréchal de Luxembourg, compromis dans l'affaire des poisons, s'y rend volontairement, VI, 213, 218. — Comment il y est traité, VI, 225. — Pourquoi il n'aurait pas dû s'y rendre, VI, 236. — On ne sait pas s'il y est encore, VI, 271. — Il en sort justifié, VI, 408. — Le marquis de Termes y a été, IX, 515. — Chambon y est, X, 479; on ne peut obtenir la permission d'y entrer pour le voir, X, 498.

Batie Raynaud (Pierre-Balthasar de Fogasse, seigneur de la), cousin de Mme de Simiane, XI, 38, 250. — Mme de Simiane plaisante sur la prétendue jalousie qu'il inspire au marquis de Caumont, XI, 282 et 283.

Baume (la), un des juges de Foucquet, I, 473.

Baume (Catherine de Bonne, comtesse de Tallart, marquise de la), I, 514 et 515, 522, 523, 524. — Elle a le portrait satirique de Mme de Sévigné fait par Bussy, I, 508 et 509. — Mme de Sévigné se plaint de l'usage qu'elle en a fait, I, 510. — Bussy se raccommode avec elle, III, 249. — Moyen qu'elle emploie pour préparer le mariage de son fils avec Mlle de la Tivolière, IV, 385. — Elle est la cause indirecte d'une contrariété pour Mme de Sévigné, IV, 392. — Bussy dit que les lettres de Mme de Sévigné lui plairaient même si elles étaient écrites par Mme de la Baume, V, 430. — Elle est attaquée dans une chanson faite sur la querelle de son fils avec le comte d'Auvergne, V, 499.

Baume de Tallart (le comte de la), fils de la précédente, maréchal de France. Voyez Tallart.

Baume (Louis-François de la). Voyez Suze (le comte de).

Baume-Suze (Armand-Anne-Tristan de la), évêque de Saint-Omer, puis archevêque d'Auch, IX, 443. — Il fait une grave maladie, VI, 198, 209.

Baume tranquille (le), médicament, VII, 304 et 305, 333 et 334, 343, 353, 387; IX, 30, 116, 494.

Bauny (le père), un jésuite des *Provinciales*, V, 216.

Bausset (de). Son mariage, XI, 29 et 30.

Bauthrac, VIII, 150.

Bautru. Voyez Nogent.

Bautru (Nicolas de). Voyez Vaubrun (le marquis de).

Bavardin, pour *Lavardin*, II, 142, 160, 172, 183, 200. — Voyez Lavardin, et Beaumanoir.

Bavay (la ville de), I, 400.

Bavière (la), mentionnée au su-

jet des négociations pour le mariage de la Dauphine, VI, 52, 56, 90, 119, 133, 139, 142, 283. — Allusion à la mésintelligence qui existe entre les deux branches de la famille de Bavière, VI, 500.

Bavière (Ferdinand-Marie-François-Ignace-Wolfgang, électeur de), père de la Dauphine. Il veut, dit-on, épouser en secondes noces la sœur de l'empereur Léopold, IV, 410.

Bavière (Adélaïde-Henriette de Savoie, électrice de), mère de la Dauphine, IV, 410. — Son amabilité, VI, 286. — Sa fille dit qu'elle doit tout son bonheur à la manière dont elle l'a élevée, VI, 351.

Bavière (Maximilien II-Emmanuel, électeur de), frère de la Dauphine, mande des marchands de Paris pour habiller sa sœur; le Roi lui fait dire qu'il se charge de ce soin, VI, 164. — Il doit épouser sa sœur par procuration; habits que lui envoie le Roi, VI, 210. — Il s'est signalé et exposé au siége de Bude, VII, 323. — Il est blessé dans un combat contre les Turcs, VIII, 94. — Il succède au duc de Lorraine dans le commandement des armées de l'Empereur; le Dauphin, son beau-frère, est bien résolu à le battre, IX, 513. — Le Dauphin ne tardera pas à lui livrer bataille, IX, 577.

Bavière (Élisabeth-Charlotte de). Voyez Orléans (la duchesse d').

Bavière (Joseph-Clément de), archevêque-électeur de Cologne, frère de la Dauphine. Voyez Cologne.

Bavière (Marie-Anne-Victoire de). Voyez Dauphine.

Bavière (Sabine de). Son mariage avec un des aïeux du comte de Solre, VIII, 394.

Bâville, maison de campagne du premier président de Lamoignon, IV, 541; VII, 381, 383, 384, 409, 466, 469, 471, 476; IX, 38; X, 237, 257. — Emmanuel de Coulanges doit s'y être réjoui; Mme de Sévigné ira bien volontiers, VII, 377. — Elle en parle à sa fille qui doit aussi y venir, VII, 410, 434, 452, 455, 459 et 460. — Elle est fort contente de l'accueil qu'elle y a reçu, VII, 462. — Lamoignon va y venir, VIII, 330. — Mme de Lamoignon y accouche d'un fils, IX, 243. — Mme de Louvois et Coulanges vont y venir passer deux jours, X, 395.

Bâville (M. de), Nicolas de Lamoignon, intendant en Languedoc, cinquième fils du premier président de Lamoignon. Son mariage avec Mlle de Chalucet, III, 9 et 10. — Il poursuit les religionnaires en Languedoc, VIII, 493. — On l'appelle la terreur de ce pays, IX, 238.

Bayard (le chevalier), VI, 208.

Bayard (l'abbé), III, 194; IV, 458, 460, 494, 499. — Il fait les affaires de Mme de la Fayette, III, 209. — Il est à Vichy, IV, 416; c'est le druide Adamas de cette contrée, IV, 457. — La duchesse de Brissac et Mme de Sévigné doivent aller chez lui, IV, 465. — Il célèbre les louanges de Mme de Grignan, IV, 471. — Vie qu'a menée chez lui la duchesse de Brissac, IV, 473, 484. — Mme de Sévigné va aller se reposer chez lui, IV, 489. — Sa maison de Langlar, IV,

490. — Il fait manquer à Mme de Sévigné un rendez-vous avec la princesse de Tarente, IV, 493. — Perfections d'un de ses parents, IV, 502. — Il écrit à Mme de Sévigné, V, 98. — Sa mort; circonstances qui l'ont accompagnée, V, 342-344; elle afflige beaucoup Mme de Sévigné et Mme de la Fayette, V, 348, 351, 362.

Bayard, personnage de roman (?), I, 494.

Bazinière (Macé Bertrand de la), baron de Vouvans et du grand Préciguy, trésorier de l'Épargne, II, 401. — Il meurt de la gangrène à la jambe, VIII, 247, 251.

Bazinière (Mme de la), Françoise de Barbezières Chemerault, femme du précédent, II, 401.

Bazinière (Marie-Anne-Bertrand de la), plus tard comtesse de Nancré, fille des précédents. Son prétendu mariage avec l'abbé d'Effiat, II, 401. — Mme de Sévigné la dit mignarde, VI, 113. — Elle est en religion, VI, 207.

Béarn (le), II, 133; V, 458; VI, 38. — Le comte de Toulongeon y meurt, VI, 9. — La duchesse de Gramont va y aller, VIII, 518.

Beaubrun (Charles), peintre, I, 505.

Beaucaire (la foire de), II, 303.

Beauce (la), laquais de Mme de Sévigné, V, 253.

Beaucé (de), VII, 9; X, 322 et 323.

Beaucé (Mme de), VII, 18.

Beaudisnar (le baron de), procureur du pays joint pour la noblesse à l'assemblée de Provence, III, 278.

Beaufort (François de Vendôme, duc de), II, 198.

Beauvermont (Mme ou Mlle de), X, 182.

Beauvermont (Catherine de), grand'mère du marquis d'Uxelles, enterrée à Chalon, X, 514.

Beaujeu, demoiselle de compagnie de Mme de Coulanges, tombe malade en même temps que sa maîtresse; on pense qu'elle va mourir, V, 76. — L'émétique la ressuscite, V, 83.

Beaulieu (Michel Lasnier, dit), maître d'hôtel de Mme de Sévigné, II, 395; III, 83, 103; IV, 155; V, 216; VI, 130; IX, 60, 99, 374, 377, 381, 404, 433, 458, 472, 481. — Ses soins pour Mme de Sévigné, IV, 199. — Il l'accompagne à Vichy, IV, 445. — Il doit aller au-devant de Mme de Grignan, V, 109. — Il est chargé de remettre des papiers à Mme de Grignan, VII, 332 et 333, 334. — Mme de Sévigné engage sa fille à user de lui, VII, 338. — Elle lui dit de le consulter sur un cuisinier, VII, 367, 369. — Elle se félicite de l'avoir fait revenir, VII, 452. — Mme de Chaulnes voulait mettre entre ses mains mille écus qu'elle destinait à Mme de Sévigné, IX, 273. — Il est très-offensé que M. de la Trousse ne l'ait pas laissé pénétrer auprès de lui, IX, 390, 434. — Mme de Sévigné est fort affligée de l'état de sa santé, IX, 529, 531, 533. — Regrets que cause sa mort à Mme de Sévigné, IX, 557; X, 30. — Sa femme l'a suivi de près dans la tombe, X, 19. — Bussy est fâché de sa mort, X, 50.

Beaulieu (Mme), femme du précédent. Voyez Hélène.

Beaulieu, fils des précédents. Son père le recommande en mourant à Mme de Sévigné, IX, 532.

Beaumanoir. Voyez Lavardin.

Beaumanoir de Lavardin (Philibert-Emmanuel de), évêque du Mans. Mme de Sévigné dîne chez lui les vendredis, II, 77, 103, 142, 160, 172, 183, 200, 217. — Sa mort, II, 304 et 305, 312. — Il ne ressemblait pas à son cousin l'évêque de Rennes, VI, 217.

Beaumanoir de Lavardin (l'abbé Jean-Baptiste de), évêque de Rennes en 1678, cousin germain du précédent, VI, 373; VII, 9, 40 et 41; IX, 46 et 47, 56, 296. — On dit à tort qu'il va être nommé à l'évêché de Dol, V, 18. — Mme de Sévigné l'appelle un homme admirable; il occupe à Paris l'appartement de Mme de Grignan, VI, 217. — Il est parrain, pour les états de Bretagne, du petit prince de Léon, VI, 260. — Il passe quelques jours à Livry chez Mme de Sévigné, VI, 294 et 295. — Il demande le renvoi de Rahuel, VI, 502. — Il vient aux Rochers, et cause avec Mme de Sévigné jusqu'à trois heures du matin, VI, 548. — Elle doit dîner chez lui à Rennes, VII, 15. — Il raconte à Mme de Sévigné une anecdote du sacre de l'abbesse de Chelles, VII, 71. — Il donne un souper auquel assiste Mme de Sévigné, IX, 59. — Il donne à dîner à M. de Chaulnes quand celui-ci est envoyé à Rome, IX, 163. — Il est nommé député du clergé de Bretagne, IX, 290 et 291, 299, 314. — Il donne de grands repas à Rennes pendant la tenue des états, IX, 305. — Il va venir coucher aux Rochers à son retour de Paris, IX, 529 et 530.

Beaumaviel, chanteur, IX, 241.

Beaumont (Charles le Normand, seigneur de), gouverneur de la Fère et premier maître d'hôtel du Roi, parrain de Mme de Sévigné, VI, 335 et 336.

Beaumont (de), petit-fils du gouverneur de la Fère, donne à Mme de Sévigné des nouvelles de Grignan, VI, 335 et 336.

Beaumont (Mme de). Arrive-t-elle toujours comme l'*oublieux?* III, 265. — A-t-elle toujours de l'esprit, et jeûne-t-elle encore au pain et à l'eau? IV, 291.

Beaumont-Cognée (le marquis de) est à l'extrémité par suite d'une opération qu'on lui a faite à la cuisse, X, 442.

Beaurecueil (Marie-Françoise de Jouffrei de Châteaubon, dame de), Roquehautes et Rousset. Son genre de beauté, XI, 133 et 134. — Elle a la petite vérole, XI, 226.

Beauté (la). Voyez Guitaut (les enfants du comte et de la comtesse de).

Beauvais (Monsieur de). Voyez Beauvilliers, et Forbin-Janson.

Beauvais (Uranie de la Cropte de), femme de chambre de Madame. Monsieur la trouve parlant au comte de Soissons, et lui dit de quitter le Palais-Royal, VI, 177 et 178. — Le comte de Soissons déclare son mariage avec elle, VII, 198 et 199. — Bussy approuve sa conduite habile, VII, 202.

Beauvais, femme de chambre de Mme de Coulanges, met le feu

chez cette dernière, X, 259 et 260.

Beauvau du Rivau (Gilles de), évêque de Nantes, VIII, 27; X, 421; XI, XXXV, XXXVI, XXXVII. — Bons offices qu'il rend à Charles de Sévigné dans sa querelle avec M. de Morveaux, X, 290 et 291; XI, XXXIX, XL, note. — Charles de Sévigné a ensuite de graves difficultés avec lui, et se plaint de sa conduite à Pompone, X, 432-436.

Beauvilliers (Paul comte de Saint-Aignan, puis duc de), I, 499; VIII, 93, 209, 305, 321, 331, 517, 523 et 524, 564; IX, 546, 554, 585; X, 75. — Le Roi le choisit pour remplir les fonctions de président du conseil des finances, VII, 480 et 481. — Bussy se réjouit de sa nomination, VII, 482. — Il compte qu'il lui rendra de bons offices auprès du Roi, VIII, 81 et 82. — Il empêche le Dauphin d'aller à la tranchée au siége de Philisbourg, VIII, 223. — Il mande des merveilles du marquis de Grignan, VIII, 277. — Il est nommé gouverneur du duc de Bourgogne, IX, 170. — Ce choix est approuvé de Mmes de Sévigné et de Grignan, IX, 201. — Il a la fièvre tierce, IX, 247. — Naissance de son fils, IX, 431, 432. — Il est nommé gouverneur du duc d'Anjou, IX, 572. — Le Roi le nomme ministre d'État, X, 55. — Mme de Sévigné dit qu'il se montre ami dévoué de Bussy en agissant pour lui faire obtenir une pension, X, 63. — Bussy répond qu'il n'a rien fait pour lui en cette circonstance, X, 65 et 66. — Il croyait avoir vendu, pour les jeunes Seignelai, dont il est tuteur, l'hôtel Colbert à l'archevêque de Reims; cette affaire manque, X, 258 et 259. — Voyez Saint-Aignan.

Beauvilliers (Henriette-Louise Colbert, duchesse de), femme du précédent, appelée avant son mariage Mlle Colbert, II, 27. — Elle sera probablement dame d'honneur de la duchesse de Bourgogne, X, 402.

Beauvilliers (Louis de), comte de Saint-Aignan, fils des précédents. Nouvelle de sa naissance, IX, 431.

Beauvilliers (François-Honorat-Antoine de), évêque de Beauvais, frère du duc de Beauvilliers, XI, 78.

Bec (l'abbaye du). Le duc de Brancas quitte cette retraite, XI, 88.

Bec (Marie-Élisabeth du), fille du marquis de Vardes, V, 49, 297.

Bécasse (*la*). Voyez Mailly (la marquise de).

Beck (le général), commandant l'armée ennemie à Lens. Bassesse de son extraction, IV, 54 et 55.

Bédoyère (de la), procureur général au parlement de Bretagne, mari de Mlle de Murinais (*la petite personne*), VII, 388. — On accuse Charles de Sévigné de le négliger, X, 317 et 318.

Bel *** (Mme), VIII, 107.

Belay, médecin. Ses remèdes font mourir le cardinal de Retz, V, 560.

Belesbat (Paul Hurault de l'Hospital, abbé de), IV, 188.

Belesbat (Renée de Flexelles de Brégy, dame de), belle-sœur du précédent, VI, 222; VII, 457.

Belesbat (Charles-Paul Hurault de l'Hospital, comte de Beu, seigneur de), fils de la précédente. Étonnement que cause la proposition d'un mariage entre lui et Mlle d'Alerac, VII, 456 et 457.

Belgrade (la ville de). Le comte de Rabutin et le comte de Taxis sont blessés au siége de cette place, VIII, 181 et 182.

Belin (Antoinette de Faudras Averton, comtesse de), VI, 25 et 26.

Bellai (François-René du), seigneur de la Courbe, VIII, 319. — Il fait collection de bons mots, X, 279 et 280.

Bellay (du), nom d'une famille autrefois alliée à celle de Mme de Sévigné, I, 532.

Bellay (Guillaume et Martin du), considérés comme historiens de Louis XII, IX, 587.

Bellay (du). Son conte de *Marie-Jeanne de Flandre*, IX, 114.

Belle de nuit (*la*), surnom désignant une femme de chambre de Mme de Coulanges, X, 260.

Bellébat. Voyez Belesbat.

Bellecour (la place), à Lyon, III, 160 et 161.

Bellefonds (Bernardin Gigault, marquis de), premier maître d'hôtel du Roi, maréchal de France, I, 413 et 414, 517, 519; II, 17, 62, 135, 182, 479; IV, 8, 412, 425; VI, 53, 335; VII, 164; VIII, 82; X, 168. — Il est fait maréchal de France, I, 512. — Insinuation malveillante de Bussy à son sujet, I, 518. — Influence de ses voyages à la Trappe; il prend des mesures pour payer ses dettes, II, 117. — Il demande au Roi la permission de vendre sa charge, II, 456. — Bonté et générosité du Roi pour lui, II, 464 et 465. — Il passe la semaine sainte à la Trappe; démêlé entre lui et Louvois; le Roi lui donne raison, III, 15. — Il ne veut pas obéir à Turenne; le Roi cherche en vain à le soumettre à sa volonté; il est exilé à Tours, III, 33, 37 et 38, 44, 47. — Bussy juge sévèrement sa conduite, III, 47-50, 68. — Il vend à Sanguin sa charge de premier maître d'hôtel du Roi, IV, 407. — On pense qu'il ne guérira pas d'une maladie dont il est atteint, VI, 79. — Talbot le guérit, VI, 94. — Il est nommé chevalier d'honneur et premier écuyer de la Dauphine, V, 548 et 549; VI, 153, 182, 199. — Le frère Ange le guérit d'une maladie de poitrine, VI, 257, 265. — Il traite Bussy, en lui écrivant, comme s'il était maréchal de France, VII, 157. — Ses succès en Catalogne, VII, 263. — Il est ridiculement habillé le jour où il est reçu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 375. — Il assiste à une représentation d'*Esther*, VIII, 477 et 478. — Il va perdre beaucoup à la mort de la Dauphine, IX, 497. — On va l'employer dans la guerre qui se prépare, X, 76, 82. — Il dîne chez Mme de Coulanges, X, 167. — Il meurt d'un abcès au genou, X, 217, 219.

Bellefonds (Marie-Olympe de la Porte Mazarini, marquise de), belle-fille du précédent. Ses relations avec le duc de Luxembourg, X, 349 et 350, 354.

Bellefonds (Marie-Madeleine-Hortense Gigault de), fille de

la précédente. Effet qu'elle produit sur le prince de la Riccia, X, 472 et 473.
Bellefonds (Marie Gigault de), tante du maréchal. Voyez Villars (la marquise de).
Bellefonds (Judith de). Voyez Agnès de Jésus-Maria (la mère).
Belleforière. Voyez Soyecourt, et Seiglières.
Belleguise, commis de Penautier. Son arrestation, V, 2.
Belle-Ile (le port de), VIII, 323; IX, 128, 147, 193, 242.
Belle-Isle, maison de campagne de d'Héricourt, XI, 192, 218 et 219, 242.
Bellièvre (Pompone I de), le chancelier, II, 541; III, 510.
Bellièvre (Pierre de), marquis de Grignon, petit-fils du précédent, bel-oncle du comte de Grignan, IV, 66, 150, 178, 223; IX, 260. — Son procès, III, 508, 510 et 511. — Ses ruses et ses démarches dans cette affaire, III, 513 et 514. — Sa ruine, IV, 67, 76. — Il court des bruits étranges sur son compte, VII, 147.
Bellièvre (Madeleine de). Voyez Puy-du-Fou (Mme du).
Bellièvre (l'hôtel de), III, 510; IV, 147.
Belombre, maison de campagne de Mme de Simiane, XI, 58, 64, 67, 75, 76, 78, 79, 91, 124 et 125, 127, 128, 129, 142, 143, 144, 148, 150, 151, 153, 154, 156, 158, 159, 164, 169, 176, 184, 185, 189, 191, 192, 202, 203, 218, 219, 223, 224, 225, 229, 230, 232, 234, 242, 243, 250, 251, 252, 255, 257, 258, 260, 262, 274, 281. — Travaux qu'on y exécute, XI, 112, 114. — Mme de Simiane voudrait y être, XI, 140, 183, 188. — Mme de Simiane veut y faire construire des bâtiments, XI, 205 et 206. — Manière dont elle veut orner son salon, XI, 215-217. — Traduction par Gros d'une lettre en vers sur Belombre, XI, 165, 239 et 240. — Il y fait des chaleurs affreuses; tous les habitants en ont été malades et ont dû s'enfuir, XI, 246, 249.
Belsunce ou Belzunce (Élie de) est tué à la retraite de Valenciennes, en 1656, I, 413.
Belzunce (Henri-François-Xavier de), évêque de Marseille, XI, 214.
Bénard de Rezé, un des juges de Foucquet, I, 474.
Bénard de Rezé (Mme). Nouvelle de sa mort, X, 187.
Bénédictins (les) d'Aix, II, 169.
Benjamin, X, 269.
Benoît (l'ordre de Saint-), IX, 507.
Benoît, artiste fameux pour les figures de cire, II, 154; VI, 211.
Benserade (Isaac de), de l'Académie française, II, 105, 142. — Sa plaisanterie au sujet du mariage du duc de Ventadour, II, 85; VIII, 552. — Autres plaisanteries de lui, II, 110; VIII, 456. — Il dîne tous les vendredis chez l'évêque du Mans, II, 103. — Ce qu'il dit du retour du chevalier de Lorraine, II, 517 et 518. — Vers de lui cités, II, 5; V, 402; VI, 491; VII, 111. — Son *Ballet royal de la Nuit*, III, 159. — Son *Sonnet de Job*, III, 167. — Son *Sonnet pour le Roi*, IV, 312. — Si on passait au crible ses *Métamor-*

phoses d'Ovide en rondeaux, il n'en resterait pas grand'chose, V, 111 et 112. — Allusion au neuvième de ces rondeaux, IX, 55. — Emportement de Furetière contre lui ; Bussy et Mme de Sévigné prennent son parti, VII, 503-508, 510 et 511. — Ce qu'il écrivait à la duchesse d'York, depuis reine d'Angleterre, au sujet de son mari, VIII, 530 et 531, 544.

Bentivoglio (le cardinal Gui), auteur de l'*Histoire des guerres civiles de Flandre*, IX, 409.

Béranger de Bersac. Mme de Simiane le recommande à d'Héricourt, XI, 257-259.

Berbisey ou Berbisy (Jean de), président au parlement de Bourgogne, VI, 141; VII, 227; IX, 456; X, 133, 545. — Il envoie des moyeux à Mme de Grignan, IV, 278. — Mme de Grignan le remercie et lui envoie du vin de Saint-Laurent, IV, 342 et 343. — Mme de Sévigné lui recommande son fermier, IV, 294 et 295. — Il vient parler à Mme de Sévigné à Chaseu, V, 307, 320. — Sa recommandation a du poids auprès d'elle, V, 557 et 558. — Il oblige Mme de Grignan, VI, 378. — Il a rendu des services à l'intendant de Rouillé, VI, 380. — Il écrit des merveilles de Mme de Grignan, IX, 406. — Il pourrait lui faire trouver de l'argent sur hypothèque, IX, 427. — Le marquis de Grignan est allé le voir, IX, 572. — Il veut faire venir Mme de Sévigné à Bourbilly, X, 51. — La grêle fait chez lui de grands ravages, X, 117. — Son amitié et son obligeance pour Mme de Sévigné, X, 139, 152.

Berbisy (Marguerite de). Voyez Frémyot (Mme).

Bérenger (Pierre de), comte de Charmes et de Gua, neveu du marquis de Simiane, XI, 91. — Il vient d'obtenir le régiment de Vivarais, XI, 68.

Bérenger (Mme de), femme du précédent, XI, 91.

Bergues-Saint-Vinox, pris par les Français, I, 353.

Beringhen (Henri marquis de), premier écuyer du Roi. Affaire qu'il a eue avec le comte de Grignan, II, 185. — Lui et ses enfants sont fort assidus auprès de la duchesse de Brissac, III, 204. — Vœu qu'il forme pour le Roi, III, 405 et 406. — Il pleure la mort de Turenne, IV, 51. — Sa réponse au Roi qui le félicitait au sujet de son fils, IV, 69. — Ses relations avec Mme de Sévigné, IV, 72, 130. — Il perd sa femme; sa visite en grand deuil à Mme de Sévigné, IV, 514.

Beringhen (Anne du Blé, marquise de), femme du précédent, II, 185, 192. — Sa mort, IV, 514.

Beringhen (Jacques-Louis de), fils des précédents, IV, 69.

Beringhen (Mme de), Madeleine-Élisabeth-Fare d'Aumont, femme du précédent, a la rougeole, X, 161.

Berkoffer, gouverneur d'Orange, III, 281, 285, 288.

Bernard, peintre pour qui Mme de Simiane demande et obtient une place à Marseille, XI, 170, 171, 172, 173, 175, 177, 178.

Bernard (Catherine), parente des deux Corneille. Son madrigal sur les portraits du Roi et de Mme de Maintenon par

Mignard, X, 209. — Elle fait de nouveaux vers; elle n'a pas de jupe, mais du rouge et des mouches, X, 214.

BERNARD (les vallons de saint). Mme de Sévigné nomme ainsi l'abbaye de Gif, VII, 300.

BERNARD DE SAXE WEIMAR. Voyez WEIMAR.

BERNI (Louis de). Voyez LYONNE (Louis de).

BERNI (François), poëte italien. Citations de son *Roland amoureux*, I, 483 et 484; IX, 361 et 362. — Voyez BOIARDO.

BERNIÈRES DE LOUVIGNY, conseiller du Roi et trésorier de France à Caen. Son livre intitulé *le Chrétien intérieur*, VIII, 122, 138 et 139.

BERNIÈRES (Mme de), amie de Mme de Louvois, X, 176.

BERRE, petite rivière, près de Grignan, IV, 497, 499.

BERRI ou BERRY (le), province de France, II, 170; V, 106. — Le Roi en donne le gouvernement au prince de Marsillac, II, 438 et 439.

BERRI ou BERRY (Charles duc de), petit-fils de Louis XIV et troisième fils du grand Dauphin, VIII, 414; IX, 503; X, 568. — Sa mère mourante le bénit; elle croit qu'il a été l'occasion de sa mort, IX, 502. — Mme de Grignan aura à le recevoir en Provence à son retour d'Espagne, X, 459; on vante la magnificence de la réception qu'elle lui a faite, X, 465.

BERRIER (Louis), conseiller d'État, confident de Colbert. Son rôle dans le procès de Foucquet, I, 448. — Sa folie, I, 470 et 471. — Bon mot que Mme Cornuel dit dans l'antichambre de Berrier, V, 92. — Réponse du chancelier le Tellier à un compliment qu'il lui adresse, V, 381 et 382.

BERTAUT, frère de Mme de Motteville, IX, 393.

BERTAUT, nom d'un homme dont Mme de Sévigné recommande une affaire à sa fille, VIII, 495, 518.

BERTHELOT. Il est aux eaux de Bourbon, dans un état déplorable, pendant le séjour qu'y fait Mme de Sévigné, VIII, 106.

BERTHET, nom d'homme mentionné par Mme de Simiane, XI, 46.

BERTHIER (Mme), jeune femme, morte en quatre jours, X, 181 et 182.

BERTILLAC ou BARTILLAT ou BARTHILLAT, ancien trésorier général de la Reine mère. Mme de Sévigné va le voir pour la pension du comte de Grignan, III, 56. — Il désire la mort de sa belle-fille, VI, 212.

BERTILLAC (Nicolas-Jehannot de), gouverneur de Rocroi, fils du précédent, désire la mort de sa femme, VI, 212.

BERTILLAC (Mme de), Anne-Louise Habert, femme du précédent, IV, 29. — Sa passion pour Caderousse, dont l'indigne conduite envers elle devient la cause de sa mort, VI, 211 et 212, 237. — Nouvelle de sa mort, VI, 248. — Ses obsèques, VI, 251.

BERTRAND, procureur d'office de Charles de Sévigné, IX, 535 et note 6.

BERTRAND (don), X, 425.

BERWICK (le maréchal duc de), X, 537. — Admirable position qu'il a prise sur les frontières de Dauphiné et de Provence, X, 538

Besançon (la ville de), III, 408; VIII, 517. — La *Gazette* de Besançon, VIII, 181 et 182.
Bessières, chirurgien, un des trois qui furent appelés pour opérer le Roi de la fistule; il avait aussi opéré jadis Bussy, VII, 534 et 535.
Bessola (Mlle), femme de chambre allemande de la Dauphine. On dit que sa maîtresse en mourant lui laisse quarante mille francs, et la recommande fort au Roi, IX, 502.
Béthune (la ville de), I, 422; VIII, 22.
Béthune (Anne-Marie de Beauvilliers, mariée à Hippolyte de), comtesse de Selles, IX, 93.
Béthune (Henri de), comte de Selles, surnommé *Cassepot*, fils aîné de la précédente. Sa plaisanterie sur M. de Saint-Géran, IV, 327. — Il enlève Mlle de Vaubrun; conséquences de cette aventure, VIII, 550-555, 565; IX, 13.
Béthune (François-Gaston marquis de), frère du précédent, II, 197; V, 78. — Son aventure galante avec la marquise d'Heudicourt, II, 50, 54. — On lui ôte l'ambassade de Pologne, VI, 517. — Il meurt en Suède; jalousie de sa femme, X, 84.
Béthune (Louise-Marie de la Grange d'Arquien, marquise de), femme du précédent, sœur de la reine de Pologne, II, 197 et 198; IV, 240; VII, 456; IX, 604; X, 463. — Mort de son mari; son affection pour lui; sa jalousie, X, 84.
Béthune (Marguerite-Louise de). Voyez Guiche (la comtesse de).
Béthune (Mlle de), carmélite à Pontoise, II, 511 et note 4.
Béthunes (les). Le duc d'Estrées se réconcilie avec eux, IX, 13.
Bétomas. Il ressemble à Lauzun, III, 185.
Beuvron (François d'Harcourt, marquis de), III, 289, 352; IV, 62; VII, 269; VIII, 329 et 330.
Beuvron (Charles d'Harcourt, chevalier de), frère du précédent, II, 502; III, 289. — La Brinvilliers l'accuse, dit-on, d'avoir empoisonné Madame, IV, 504. — Ce bruit est démenti, IV, 506 et 507.
Bezemaux (François de Monlezun, seignenr de), gouverneur de la Bastille, I, 471; VI, 218, 225, 236.
Bezons (Claude Bazin, seigneur de), conseiller d'État, III, 261, 294. — Il interroge le maréchal de Luxembourg, comme rapporteur dans l'affaire des poisons, VI, 225.
Bezons (Louis Bazin, seigneur de), fils du précédent, est nommé conseiller d'État, VII, 490.
Bezons (Jacques Bazin de), maréchal de camp, puis maréchal de France, frère du précédent. Il vient de se marier, X, 158.
Biais (Mlle de), demoiselle de compagnie de Mme de Sévigné, I, 381; IV, 280. — Sa méprise à propos de saint Augustin, VI, 441.
Bible (la). Voyez *Apocalypse*, *Ecclésiaste*, *Ecclésiastique*, *Épîtres*, *Évangiles*, *Jean (saint)*, *Jérémie*, *Job*, *Marc (saint)*, *Matthieu (saint)*, *Paul (saint)*, *Proverbes*, *Rois*, *Sagesse*.
Bibz (de), II, 205.
Bigassini (le palais), où le duc

de Chaulnes fut logé à Rome, IX, 401.
Bignon (Jérôme), avocat général au parlement de Paris. Son irrésolution, III, 367 et 368. — Lamoignon a son portrait sur sa table (?), X, 3.
Bignon (Jérôme), fils aîné du précédent. Il est nommé conseiller d'État ordinaire, VII, 490.
Bignon (l'abbé Jean-Paul), fils du précédent. On lui donne l'abbaye de Saint-Quentin, X, 104.
Bigorre (l'abbé), VII, 377 et 378; VIII, 198, 200, 204, 265, 290, 325, 482, 496, 517; IX, 5 et 6, 38, 254, 274, 323, 366, 371, 417, 448, 494; X, 177, 185, 226. — C'est le plus aimable de tous les hôtes, VIII, 212, 220, 235, 246, 391. — Sa gazette, VIII, 323, 359, 391 et 392, 401. — Il ne croit pas que la paix avec le pape soit prête à se conclure, VIII, 427. — Il soupe chez l'abbé le Pelletier, VIII, 557. — Les préparatifs des ennemis ne l'inquiètent pas, IX, 110. — Il assure que le pape n'est pas mort, IX, 130 et 131. — Il a un portrait du nouveau pape, IX, 270. — Il en envoie une copie à Mme de Sévigné, IX, 329. — Il sait très-bien les nouvelles de Rome, IX, 375, 404. — Mme de Sévigné envoie à sa fille les billets de nouvelles qu'elle reçoit de lui, IX, 265, 390, 539, 549, 559; X, 373. — Les nouvelles qu'il donne sont plus exactes que celles qui viennent d'ailleurs, IX, 464, 470. — Bontés qu'il a pour Beaulieu mourant, IX, 532.
Bigot (Robert), seigneur de Monville, IX, 4.
Bigotaye (la), ancien fermier de Mme de Sévigné, VIII, 27. — Mme de Sévigné fait saisir ses biens, VIII, 2, 85.
Bigotaye (la), fils du précédent, VIII, 61.
Biran (de). Voyez Roquelaure (le duc de).
Biron (Élisabeth de Cossé-Brissac, marquise de), V, 80.
Biron (Marie-Madeleine-Agnès de Gontaut), fille de la précédente. Voyez Nogaret (la marquise de).
Biron[1] (Louise de Gontaut), sœur de la précédente, V, 80. — Elle est nommée fille d'honneur de la Dauphine, VI, 240.
Biscarat, volontaire au siége de Valenciennes, I, 412.
Biville (le marquis de), fils de Mme de Guénégaud, colonel du régiment de Poitou. Sa mort, IX, 304 et 305.
Blain. Voyez Blin.
Blanc, trésorier des états de Provence. Il a avancé au comte de Grignan trois années de revenu de sa charge, XI, xxi. — Sa banqueroute, XI, xxi.
Blanc (le), propriétaire de la maison occupée à Paris par le comte de Guitaut, II, 75.
Blanc (Mme le), II, 72.
Blanc (le). Ses affaires avec Mme de Grignan, VI, 109.
Blancard (Gabriel). Mme de Simiane demande pour lui, à d'Héricourt, une place d'infirmier, XI, 206.

1. Au tome VI, p. 240, note 11, on a confondu Louise de Biron avec sa sœur Marie-Madeleine-Agnès: voyez tome VIII, p. 455, note 13, et tome IX, p. 148, note 17.

Blanchefort (Charles-François de Créquy, marquis de), second fils du maréchal de Créquy, X, 176. — Ses belles qualités; il est revenu glorieux de Hongrie; espérances qu'il fait concevoir, VIII, 46, 51. — Le comte du Passage lui laisse vingt mille livres de rente, VIII, 51. — Il achète trente mille écus le régiment du jeune Villars, VII, 177. — Il tombe malade à Tournai, X, 377. — Il meurt à vingt-sept ans, avec un grand courage, X, 378. — Mme de Sévigné déplore sa perte, et fait de lui le plus grand éloge, X, 381-383.

Blancs-Manteaux (les religieux des). Plaisanterie de Mme Cornuel sur leur nom, VII, 65.

Blanzac (Charles comte de), troisième fils du comte de Roye, abjure à Rome entre les mains du pape, VII, 189.

Blanzac (la comtesse de). Voyez Nangis (la marquise de).

Blave, XI, 252.

Blé (Antoine du), seigneur de Cormatin, baron d'Uxelles, X, 520 et 521.

Blé (Jacques du), marquis d'Uxelles, fils du précédent, X, 519.

Blécy (le village de), I, 420.

Blérac (le chevalier de), XI, xxxv.

Blin (la seigneurie de), près de Savenay, X, 454.

Blois (la ville de), IV, 134, 188, 211 et 212. — Mme de Sévigné y loge à l'hôtel de la Galère, VI, 388. — Elle s'y arrête en allant en Bretagne, VII, 277.

Blois (Charles comte de). Allusion à la guerre qu'il fit au comte Jean de Montfort, au quatorzième siècle, IX, 45.

Blois (Marie-Anne de Bourbon, Mademoiselle de). Voyez Conti (la princesse de).

Blois (Françoise-Marie de Bourbon, Mademoiselle de). Voyez Chartres (la duchesse de).

Blot-l'Église (César de Chauvigny, baron de). Ses chansons, II, 199; IV, 299.

Bocaud (le président). Il vient voir Corbinelli, VII, 261.

Boccace, III, 498.

Bodegal (Bodégat?), nom d'une famille autrefois alliée à celle de Mme de Sévigné, I, 532.

Bodégat, terre de Charles de Sévigné en basse Bretagne, IV, 306; VI, 60, 412, 462; X, 416 et 417, 420.

Bodinar. Voyez Beaudisnar.

Bohèmes, qui vont aux Rochers en 1671, II, 255.

Boiardo, poëte italien, I, 483 et 484; IX, 361 et 362.

Boileau Despréaux (Nicolas), II, 118, 137; V, 381, 427. — Son *Arrêt burlesque.... pour le maintien de la doctrine d'Aristote*, II, 349, 364; V, 63; IX, 223. — Son *Lutrin*, II, 525. — Son *Art poétique*, II, 525; III, 316, 369; V, 87 et 88. — Il admire Corneille, II, 536. — Son *Épître IV, au Roi*, III, 166. — Mot de lui sur l'armée du prince de Condé, III, 262. — Il est tendre en prose et cruel en vers, III, 318. — Le Roi le charge, avec Racine, d'écrire son histoire, V, 358, 369, 422 et 423; IX, 586. — Mme de Sévigné relit ses œuvres, VII, 88. — Il dîne chez Lamoignon; sa discussion avec un jésuite sur Pascal, IX, 398, 415-417. — Allusions à ses œuvres ou citations qui en sont faites : *Satire* I (vers 52), III, 354; — *Satire* II (vers 20),

VIII, 549; IX, 167; — *Satire* IX (vers 176), V, 229; — *Satire* IX (vers 187 et 188), XI, 16; — *Épître* VIII (vers 23 et 24), V, 287. — Le *Lutrin*, chant I (vers 103 et 104), VII, 160; — fin du IIe chant, IV, 217; — dernier vers du IIe chant, IX, 267.

Bois (Philippe Goibaud, sieur du), VIII, 225, 276, 515; IX, 39, 493, 528. — Il a bien de l'esprit, VI, 426. — Les deux livres *de la Véritable religion* et *des Mœurs de l'Église catholique*, de saint Augustin, traduits par lui, IX, 434 et 435, 458, 467; X, 47. — Il ira à Brevannes, IX, 527. — Sa mort, X, 172 et 173.

Bois (du), médecin, IX, 243. — Il traite les vapeurs de l'abbé Têtu, VIII, 331. — Il veut être le médecin de Mme de Grignan, VIII, 466. — Il voudrait que Mme de Sévigné revînt à Paris pour l'hiver, IX, 256. — Il approuve pour le rhume l'usage du café à la crème, IX, 435.

Bois (du), XI, 38, 75.

Bois (du). Voyez Dubois.

Bois-Dauphin (Marguerite de Barentin, marquise de), mère de Mme de Louvois. Mariage de sa petite-fille, X, 141. — Nouvelle de sa mort, X, 504.

Bois de la Roche (la comtesse du). Ses éclats de rire, IX, 69. — Doit-on lui attribuer le changement du duc de Chaulnes pour Charles de Sévigné? IX, 219, 253. — Le duc de Chaulnes a eu tort de la faire dîner chez lui en bonne compagnie, X, 249 et 250. — Son frère, IX, 69.

Bois-Franc (Mme de). Elle a la petite vérole, X, 216.

Bois-Guyot (de), gentilhomme de Turenne, raconte au Roi la mort de son maître, IV, 3 et 4.

Bois-le-Duc (la place de), VIII, 444.

Boismortier, chirurgien, XI, 200, 210, 212, 252, 258. — Mme de Simiane le recommande à d'Héricourt, XI, 162, 181, 182, 213, 226, 230, 232, 247, 253 et 254, 261, 264. — Il est reconnaissant des bontés de celui-ci, XI, 184, 203, 208.

Boisseuil (François de), écuyer du Roi, est blessé par un cerf, VIII, 220.

Boissy. Voyez Caumartin.

Boissy-Saint-Léger (la terre de), résidence de Caumartin, III, 483.

Bojardo. Voyez Boiardo.

Bollène. Voyez Boulène.

Bompas. Voyez Chartreux (les).

Bon (*le bien*). Voyez Coulanges (l'abbé Christophe de).

Bon (*le petit*). Voyez Fiesque (le comte de).

Bonarelli della Rovere (le comte Guidubaldo), auteur de la pastorale *la Filli di Sciro*, IX, 409.

Bondy (la forêt de). Le P. Païen y est volé et battu, VI, 514. — Il meurt de ses blessures; Mme de Sévigné s'étonne qu'on puisse voler et tuer dans une forêt aussi belle, VI, 522.

Bonn (la ville de), IX, 19, 285. — Elle est prise par les Impériaux, III, 282. — Elle est bombardée par l'électeur de Brandebourg, IX, 156 et 157. — Le chevalier de Guénégaud y meurt, IX, 305.

Bonnard (Pierre), intendant du maréchal de Luxembourg, est condamné aux galères, VI, 404 et 405, 408.

Bonne-Anse (la), lieu voisin de Saint-Nazaire. Les ennemis pourraient aisément s'y mettre à couvert en attendant la marée, XI, xxxv.

Bonne-Espérance (le cap de), IV, 321.

Bonne Femme (la), V, 82, 83, 89, 102. Voyez Soubise (Mme de).

Bonneau (René), aumônier du Roi, voisin de Bussy à Chaseu, V, 476, 477, 504.

Bonnelle, près de Rambouillet. Mme de Sévigné y couche en allant en Bretagne, II, 222; IX, 13.

Bonnelle (Charlotte de Prie, dame de), marquise de Gallardon. Son insolence envers Mme de Choiseul, III, 2 et 3.

Bonnet, procureur au siége présidial de Nantes. Lettre que lui écrit l'abbé de Coulanges, III, 410-412.

Bonnetot (Mme). Sa dévotion, III, 212.

Bonneuil (Nicolas-Auguste de Harlay, seigneur de), gendre du chancelier Boucherat, V, 2; VII, 482. — Il dîne chez Mme de Sévigné en se rendant aux états de Bretagne, IV, 211, 233. — Il demande trois millions aux états de Bretagne, IV, 238. — Il est nommé conseiller d'État de semestre, VII, 490. — Il est malade, X, 157.

Bonneuil (Anne-Françoise-Marie Boucherat, dame de Harlay de), femme du précédent, II, 433 et 434, 452.

Bonneuil (de), introducteur des ambassadeurs, VI, 437. — Nouvelle de sa mort, VI, 364.

Bonneuil (Mme de), femme du précédent, VI, 364.

Bonneval, nom de lieu, XI, 159, 193, 194, 221.

Bonneval (Jean-François, marquis de) vient à Époisse, III, 250.

Bonneval (Roux de), conseiller au parlement de Provence. Il a la fièvre double-tierce, XI, 149.

Bonneval (Mme de), Julie-Adélaïde de Forbin d'Oppède, femme du précédent, XI, 163, 171, 173, 181, 187, 189, 201, 221.

Bonneval (Mme de), belle-fille des précédents. Voyez Fare (Mme de la).

Bonnevals (les), XI, 277.

Bonnieux. Il reçoit de l'argent pour Mme de Sévigné, X, 149.

Bonnivet (Louis Gouffier, dit le marquis de), XI, 153, 159.

Bonrepos ou Bonrepaus (de), V, 433, 440. — Mme de Sévigné voudrait qu'on lui écrivît en faveur du chevalier de Sévigné, V, 308.

Bontemps (le petit), IX, 600; X, 6, 185.

Bonvouloir. Voyez Hacqueville (d').

Bonzi (Pierre de), archevêque de Toulouse, puis de Narbonne, grand aumônier de la Reine, III, 507; IV, 219, 240, 376; V, 238, 298; VIII, 13, 119; IX, 6. — Il est fait cardinal, II, 517. — Sa réponse au Dauphin sur la liberté qu'a le pape de faire cardinal qui il lui plaît, II, 538. — Mot de l'abbé Foucquet sur lui, IV, 542. — Il trouve des hommes morts de froid sur le chemin de Montpellier à Lyon, VII, 260. — Le Roi le présente au roi d'Angleterre, VIII, 400. — Le Roi lui fait l'éloge de son neveu, le marquis de Castries, VIII, 540, 543.

Booz. Son histoire est moins

propre que celle d'Esther à fournir le sujet d'une pièce de théâtre, VIII, 539.
Bordage (le), II, 328.
Bordage (René de Mont-Boucher, marquis du) est tué au siége de Philisbourg; le Roi donne son régiment au duc du Maine, VIII, 223.
Bordage (le marquis du), fils du précédent. Le Roi, après la mort de son père, lui promet un régiment, VIII, 223.
Borde (la), propriété du premier président Brûlart, V, 478.
Borde (Mlle de la), II, 145, 147.
Bordeaux (la ville de), II, 221; III, 204; X, 53. — L'armée de Catalogne va être chargée de punir les insurgés de cette ville, IV, 225. — On croit que le parlement va y revenir, IX, 196.
Bordeaux (Mme de). Voyez Bourdeaux.
Borgia (saint François de), duc de Candie, général des jésuites. Sa canonisation, II, 473.
Bossuet (Anne-Marie de Beuzelin de) va, dit-on, épouser M. de Poissy; fortune dont elle jouira un jour, X, 256. — On dit qu'elle va épouser le comte de Lux, X, 355 et 356. — On parle de son mariage avec le jeune duc de la Force, X, 364 et 365.
Bossu (Claude marquis de la), oncle du marquis de Vardes, III, 223.
Bossu (René le), chanoine régulier de Sainte-Geneviève, V, 62 et 63, 68, 93 et 94, 232. — *Son traité du Poëme épique*, V, 87 et 88, 111; VII, 389. — *Son grand discours sur la lune*, V, 108.
Bossu (Mme le) assiste aux funérailles de Saint-Aubin, VIII, 273.
Bossuet (Jacques-Bénigne), évêque de Condom, puis de Meaux, II, 96, 106, 135; III, 329 (?), 355 (?), 504; IV, 30; VI, 141, 305; VIII, 478 et 479, 492, 535. — Mme de Sévigné annonce à tort que le Roi lui a donné l'abbaye de Rebais, II, 290. — Il se démet, dit-on, de son évêché de Condom, II, 299. — Son *Exposition de la doctrine de l'Église catholique sur les matières de controverse*, II, 358. — Sermon qu'il prononce à la profession de Mlle de la Vallière, III, 466. — Douleur que lui cause la mort de Turenne, III, 536; IV, 21. — Il va au-devant de la Dauphine avec Mme de Maintenon, VI, 263 et 264. — Il assiste la Rochefoucauld à ses derniers moments, VI, 312. — Son avis sur une trop flatteuse dédicace de thèse, faite au Roi par les Minimes de Provence, VII, 402. — Il prononce l'oraison funèbre du prince de Condé, VIII, 30. — Il s'y est surpassé lui-même, VIII, 32. — Critiques de cette oraison funèbre, VIII, 33 et 34, 49 et 50, 55 et 56, 59 et 60, 72. — Mme de Sévigné lit et admire son *Histoire des variations*, IX, 65, 99, 325. — Elle relit ses oraisons funèbres avec son fils, IX, 409. — Bussy, évêque de Luçon, doute de la sincérité des regrets que sa mort cause à Fénelon, X, 574.
Bouc, entre Marseille et Aix, XI, 251.
Bouc (Joseph de Seguiran de), premier président de la chambre des comptes d'Aix, II,

511. — Mme de Sévigné lui fait préparer un dîner magnifique qu'il ne vient pas manger, II, 504. — Mme de Sévigné lui trouve peu d'intelligence, III, 75.

Boucard, homme d'affaires de Mme de Sévigné, V, 435, 539; VII, 213, 224, 225, 226 et 227, 231; X, 87 et 88, 90 et 91, 94, 95, 98, 103, 113, 116, 120 et 121, 125, 126, 128 et 129, 131, 133, 136, 138, 139, 152, 170 et 171, 220 et 221, 222. — Sa négligence, X, 111 et 112, 121. — Son antipathie pour Hébert, X, 87, 90, 110, 121, 123.

Boucard (Mme), femme du précédent, X, 112.

Bouchain (la ville de), I, 413. — Les Français vont l'assiéger, IV, 428. — Elle est prise, IV, 454, 458, 470.

Boucher ou Bouchet, accoucheur, II, 75; V, 134.

Bouchérat (Louis), commissaire du Roi aux états de Languedoc et de Bretagne, puis chancelier de France, II, 308, 340, 345; IV, 30, 103, 228, 233; VI, 434; IX, 228; X, 157. — Il reçoit une gratification de deux mille pistoles, II, 349 et 350. — Il doit partir pour la Bretagne avec M. de Lavardin, III, 267. — Son indignation contre Coetquen, le fils, III, 306. — Anecdote qu'il raconte à Mme de Sévigné, III, 524. — Il reçoit à Saint-Denis le corps de Turenne; douleur que lui cause sa mort, IV, 105, 142. — Il va aux états de Bretagne, IV, 211. — Il voit à Blois Mme de Maintenon et le duc du Maine, IV, 212. — Il donne à Mme de Sévigné des nouvelles des états, IV, 238. — L'archevêque de Paris fait décider, malgré lui, que le Roi pourra mettre des abbesses dans plusieurs couvents de filles, V, 124 et 125; X, 550. — Il est nommé chancelier de France; Bussy se réjouit de sa nomination, VII, 472, 482, 487. — Visite qu'il reçoit de Mme de Maintenon, et qu'il lui rend, VIII, 133.

Bouchérat (Mme), Anne-Françoise de Loménie, seconde femme du précédent, X, 300.

Bouchérat (Mmes), IV, 105.

Bouchet (la terre du), V, 188, 191, 196, 353.

Bouchet (Louis-François du), marquis de Sourches. Voyez Sourches.

Bouchet (Mlle du), aimée des deux frères, le comte de Broglio et le comte de Revel; elle entre aux Carmélites, IX, 239.

Bouchet (Jean comte du), généalogiste, I, 519 et 520 et note 1, 521, 524, 538; II, 39; V, 73.

Bouchu (Claude), I, 521.

Bouchu (Élisabeth de Rouillé, femme de Jean-Étienne). Mauvais compliment qu'elle fait à la femme de Charles de Sévigné, X, 444 et 445.

Bouchu (l'abbé), X, 515.

Bouffé (le), où demeurait d'Herigoyen, VII, 528.

Boufflers, nom de lieu, II, 514.

Boufflers (François comte de), frère aîné du maréchal. Sa mort subite, II, 505. — Son enterrement; il tue son curé après sa mort, II, 514, 529.

Boufflers (Élisabeth-Angélique du Plessis Guénégaud, com-

oncle de son mari, IV, 32. — C'est à elle, plutôt qu'à son mari, que devrait être dédiée l'*Histoire des Vizirs*, V, 6. — Elle est accusée d'avoir demandé du poison à la Voisin pour faire mourir son mari; son interrogatoire; sympathie qu'elle inspire, VI, 227, 229 et 230, 232-235, 245, 266 et 267. — Elle est reléguée à Évreux avec son mari, VII, 451. — Elle revient de Rome, IX, 575, 600. — Épître que lui a adressée Monsieur de Nevers, X, 8. — Plaisanterie qu'elle fait à Monsieur, X, 148. — On voit sa seconde fille chez le cardinal de Bouillon, X, 180 et 181.

Bouillon (Frédéric-Jules de la Tour, chevalier de), fils des précédents, est présenté à Mme de Coulanges, X, 367. — Celle-ci a beaucoup de goût pour lui, X, 380.

Bouillon (Marie-Élisabeth de la Tour, Mlle de), sœur du précédent, X, 284, 379. — Elle vient chez le cardinal de Bouillon, X, 182. — Coulanges fait un triolet en son honneur, X, 277. — Elle est à la cour, X, 285. — Coulanges est enchanté d'elle, X, 296 et 297. — Elle le retient à Évreux, X, 309.

Bouillon (Emmanuel-Théodose de la Tour, cardinal de), frère du duc de Bouillon et neveu de Turenne, II, 86, 538; III, 400; IV, 82, 103, 106, 125, 515; V, 119, 147, 149, 150; VI, 157; VII, 378; VIII, 219 et 220; IX, 171, 179, 301, 575 et 576, 600, 603, 604, 606, 607, 609; X, 23, 154, 238, 242, 270, 283, 342, 349, 360, 366, 396, 524, 530. — Il est inconsolable de la mort de Turenne, III, 535; IV, 1-3, 21, 32, 44 et 45, 70, 74, 97, 100, 142. — Il assiste au service célébré pour lui à Saint-Denis, IV, 105. — Promenade qu'il fait avec Mme de Sévigné, IV, 111. — Il ruine Mme de Sévigné en ports de lettres, IV, 312. — Il a un rhumatisme, IV, 360. — Il mène Mme de Sévigné chez Mignard pour y voir le portrait de Turenne, IV, 431. — Il est chargé par le pape de remettre un bref au Roi, V, 298. — Sa conduite dans la querelle de la maison de Bouillon avec la maison de Noailles, V, 395. — Son démêlé avec M. de Montausier, V, 550 et 551. — Il apprend à la comtesse de Soissons les soupçons qui planent sur elle, VI, 220. — Affaire fâcheuse des jeunes princes de Conti, à laquelle il se trouve mêlé, VII, 444 et 445. — On lui demande la clef de son appartement de Versailles, VII, 451. — Il va à Rome pour le conclave de 1691, X, 16 et 17, 35. — Coulanges va le voir à Saint-Martin, X, 154, 156, 176, 179-183, 233, 272-274, 284 et 285, 357-359, 363, 371 et 372. — Ses prétentions exagérées pour sa maison, X, 244 et 245, 247, 252. — Grand dîner donné chez lui, X, 339. — Il désire l'échange de son manoir de Saint-Martin contre un autre dans Pontoise; il fait don au duc d'Albret de sa maison et de ses jardins, X, 355. — Il est tranquille dans son abbaye; le Roi lui accorde une faveur qui adoucira sa disgrâce,

X, 461, 466. — Coulanges vient le voir à Tournus, X, 513-515. — Excursions qu'il fait faire à Coulanges, X, 517-519. — Il pose à Cluny la première pierre d'un hôpital; magnifique mausolée qu'il va faire construire pour sa famille; il fait une visite à Charolles à de bons pères qui lui ont fait construire un appartement dans leur couvent; il vient dans son château de Paray, qu'il a fait embellir, X, 521-523. — Coulanges ne se trouve pas à plaindre dans sa compagnie, X, 526 et 527.

Bouillons (les), X, 339, 395. — Ils se sont mis à aimer Coulanges et veulent l'avoir, X, 283. — Bon accueil qu'ils lui font, X, 353.

Bouillon (la maison de), X, 245. — Sa grande querelle avec la maison de Noailles, V, 394 et 395, 398 et 399. — Ses prétentions à la succession de Mademoiselle, X, 244.

Bouillon (le vieil hôtel de), VIII, 517.

Boulay (la terre du) échoit à d'Héricourt, XI, 229, 232. — Il y est et s'y porte fort bien, XI, 259, 263.

Boulay (François Brûlart du). Sa passion pour Mme de Courcelles; ils vont ensemble à Genève; lettre plaisante qu'il écrit à Manicamp, IV, 299.

Boulay (Marie-Gabrielle Favier du), religieuse des filles de la Croix. Sa sœur, Mme Talon, obtient pour elle une abbaye de vingt mille livres de rente, V, 376.

Boulaye (Madeleine Fouquet de Chalon, veuve de François de Rochefort, marquis de la), V, 450. — Préparatifs qu'elle fait pour son mariage avec le duc de Villars, V, 320 et 321. — On n'entend pas parler de cette noce, V, 357 et 358. — Elle prend le parti de Bussy dans une affaire de son gendre contre celui-ci, VII, 164-166. — Reconnaissance de Bussy pour elle, VII, 166 et 167. — Son gendre pourrait bien avoir des affaires avec elle, VIII, 547.

Boulène ou Bollène, petite ville à deux lieues d'Avignon, XI, 25.

Boulie (Jean-François de la), seigneur d'Aigalades, conseiller au parlement de Provence, XI, 72, 78, 87, 98, 112, 126, 141, 151, 153, 157, 159, 164, 165, 180, 185, 189, 197, 214. — On a fait courir le bruit de sa mort; il se porte fort bien, XI, 208. — Il est à sa seconde, puis à sa troisième résurrection; ses amis s'inquiètent pour lui, XI, 221, 222. — Il est à la dernière extrémité; la mort serait pour lui une délivrance, XI, 227, 229-231. — Il n'a plus que la voix, mais pourra durer encore longtemps, XI, 232. — Sa mort; Mme de Simiane le regrette amèrement, XI, 233 et 234. — Aventure qui lui est arrivée sur le pont de Saint-Giniez, XI, 237.

Boulie (Pierre de la), chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel au régiment de Tallard infanterie, frère du précédent, XI, 72, 112, 141, 153.

Bouligneux (Jacques-Claude de la Pallu, comte de), est, dit-on, mort de maladie, III, 96. — C'est un faux bruit, III, 99.

Bouligneux (Marie-Henriette le Hardi de la Trousse, comtesse

de), femme du précédent et tante de Bussy. Sa mort, V, 319, 356.

Boulgneux (Louis de la Pallu, comte de), fils des précédents, VIII, 231. — Le marquis de la Trousse voudrait, dit-on, lui donner sa fille, VI, 559; VII, 35, 36, 38. — Ce projet est à peine formé, VII, 42. — M. de Lavardin n'a pas voulu entendre parler de lui pour sa fille, X, 145.

Boulogne (la ville et le port de). Une partie de la flotte du prince d'Orange est dispersée vers cette ville, VIII, 249. — La reine d'Angleterre veut y attendre des nouvelles de son mari, VIII, 359, 365 et 366, 370. — Le bruit court qu'il y est arrivé, VIII, 365.

Boulogne (le bois de), II, 17. — Le Roi y reçoit le Dauphin, qui revient de Philisbourg, VIII, 290.

Bouquet, VII, 370.

Bouquet (Mlle), XI, 209.

Bourbance (la), rivière, arrose les terres qui avoisinent le château de Paray appartenant au cardinal de Bouillon, X, 523.

Bourbilly, château et ferme de Mme de Sévigné, en Bourgogne, I, 543; III, 222, 237, 250, 251, 253; IV, 190, 294, 331; V, 161, 162, 212, 248, 289, 398, 417, 470; VI, 128; VII, 193, 212, 224, 256, 514; X, 103, 190, 220. — Éloge qu'en fait Bussy, I, 487 et 488. — Mme de Sévigné compte y aller, et y donne rendez-vous à Bussy, III, 214 et 215. — Celui-ci ne pourra y venir, III, 218 et 219. — Mme de Sévigné y arrive; beauté de ce lieu; souvenirs qu'il évoque en elle, III, 244 et 245. — Visites qu'elle y reçoit, III, 246 et 247. — L'air de Bourbilly engraisse, III, 248. — Grand dîner que le fermier donne à Mme de Sévigné, V, 292. — Le bénéfice de sa chapelle est donné par Mme de Sévigné à l'abbé Poussy, V, 465, 467 et 468. — Cette terre ne rapporte presque plus rien à Mme de Sévigné, VIII, 53, 56 et 57. — Elle en a donné le fonds à sa fille en la mariant, IX, 17. — Elle rappelle à celle-ci qu'elle est à elle, IX, 427, 455 et 456, 463. — Mme de Sévigné y est ardemment souhaitée, X, 51. — Elle ne songe pas à vendre cette propriété, X, 95. — Sa chapelle est mal desservie, X, 110, 112. — La grêle casse ses vitres et renverse ses couvertures, X, 116 et 117. — Mme de Sévigné ne veut pas y faire abattre des arbres qui après elle appartiendront à sa fille, X, 134.

Bourbon (la ville de), II, 160, 199, 207; IV, 114, 401, 403, 417; V, 338, 376; VI, 52, 479, 552; VII, 142; IX, 13; X, 314, 384, 396. — Mme de Sévigné a dessein d'y aller, IV, 392, 396, 397. — Elle préférerait aller à Vichy, IV, 398. — On dit que l'air de Bourbon n'est pas bon, IV, 407 et 408, 412, 416. — Le médecin de l'Orme voudrait y envoyer Mme de Sévigné, IV, 419 et 420, 438. — Mme de Montespan y va, IV, 428, 447, 451; elle ne s'en trouve pas bien, IV, 545. — La princesse de Tarente y va également, IV, 447, 457. — Mme de Sévigné se propose de louer

Vichy aux dépens de Bourbon, IV, 506. — La reine de Pologne va y venir, IV, 541. — De l'Orme préfère Bourbon à Vichy, V, 1. — Charles de Sévigné ira peut-être, V, 225, 260. — Le marquis de Vardes va, dit-on, y conduire sa fille, V, 297. — Il aimerait mieux rester à Vichy que d'aller à Bourbon, V, 316. — Coulanges s'y ennuie, VI, 509. — Mme de Sévigné y va; motifs qui lui font préférer ce voyage à celui de Vichy, VIII, 97. — Elle y arrive, VIII, 98, 101. — Ses eaux lui font grand bien, VIII, 105 et 106, 108, 128, 129. — Elle fait venir des eaux de Vichy, en prend pendant huit jours, puis reprend celles de Bourbon, VIII, 108 et 109, 111, 113-116. — Elle va quitter Bourbon, VIII, 118. — Elle s'en est fort bien trouvée, VIII, 125, 128 et 129. — M. de la Trousse va y aller, IX, 78. — Mme de Sévigné y accompagnera son fils, si celui-ci y va, IX, 220, 345. — Ses eaux ne doivent pas convenir à l'incommodité dont souffre M. de la Trousse, IX, 231. — Elles ne l'ont guère soulagé, IX, 278. — Mme de Mauron compte y aller, IX, 350. — Mme de Coulanges ne ferait-elle pas bien d'y aller? X, 175, 212, 254, 263. — Le premier président de Harlay doit y aller, X, 302.

Bourbon (le connétable Charles de). Allusion à sa trahison, I, 469.

Bourbon (Louis duc de), petit-fils du grand Condé. Voyez Enghien.

Bourbon (Mademoiselle de), petite-fille du grand Condé. Ses toilettes pour le mariage du prince de Conti, VI, 200 et 201. — On parle de son mariage avec le duc du Maine, VII, 381.

Bourbons (les). Leur sépulture à Saint-Denis, IV, 67 et 68.

Bourbonnois (le), VI, 161.

Bourdaloue (le père), jésuite, II, 67, 88, 97, 100, 102, 103, 107, 130; V, 458; VI, 307; VII, 494, 501; VIII, 535; X, 91, 301; XI, 100. — Il prêche aux Tuileries avec un grand succès, II, 20. — Mme de Sévigné ne peut aller entendre sa Passion, tant la foule y est grande, II, 132. — Beauté de ce sermon, II, 132, 138. — Il dépeint les gens dans ses sermons, Tréville, par exemple; admiration qu'il excite, II, 448 et 449. — Mme de Sévigné l'entend un jour sans en être touchée, II, 450. — Exclamation du maréchal de Gramont à un de ses sermons, III, 18. — Il annonce à ce maréchal la mort de son fils le comte de Guiche, III, 301 et 302. — Un sermon qu'il prêche le jour de la Purification transporte tout le monde, III, 401. — Il prêche à Saint-Jacques de la Boucherie; l'affluence y est extrême, V, 522 et 523. — Bussy braverait bien volontiers cette affluence pour l'entendre V, 527. — Pomenars se confesse à lui avant d'être opéré de la pierre, VI, 189. — Il est le confesseur de Mme de Bury, VI, 196. — Il prêche hardiment à la cour contre l'adultère, VI, 332. — Il a prêché la Passion comme un ange du ciel, VI, 368. — Il console, et enseigne la résignation, VII, 142 et 143. — Mme

de Sévigné suit le carême qu'il prêche à Saint-Paul en 1683; son sermon sur les dispositions où il faut être pour communier, VII, 221 et 222; il n'a jamais si bien prêché que cette année, VII, 228-230. — Il prononce l'oraison funèbre de Henri II de Bourbon, père du grand Condé, VII, 251, 253. — Mme de Sévigné le rencontre à Bâville, VII, 462, 469. — Il va prêcher à Montpellier pour faire de bons catholiques de ceux que les dragonnades ont convertis, VII, 469 et 470, 474, 489. — Beauté de ses sermons et éloge des qualités qu'il montre dans la vie commune, VII, 489. — Son oraison funèbre du grand Condé, VIII, 45, 47-49, 52. — Son sermon *sur la Grâce;* Mme de Sévigné l'appelle *le grand Bourdalous*, *le grand Pan*, VIII, 558 et 559. — Elle relit, avec son fils, ses oraisons funèbres, IX, 409. — Il dîne chez Lamoignon, IX, 415. — Il a prêché mieux que jamais à la Salpêtrière (avril 1692), X, 77. — Il a fait des merveilles pendant l'avent (1692), X, 97. — Il assiste le maréchal de Luxembourg à ses derniers moments, X, 228.

Bourdeaux (Mme de), veuve d'Antoine de Bourdeaux, ambassadeur en Angleterre, II, 471; III, 11; VI, 103.

Bourdeaux (la ville de), III, 204. — Voyez Bordeaux.

Bourdeille (François-Sicaire, marquis de) et d'Archiac, sénéchal et gouverneur de Périgord, III, 105. — Sa mort peu édifiante, III, 87.

Bourdelot (Pierre Michon, dit l'abbé), médecin du père du grand Condé et de la reine Christine, II, 516. — Ses vers; Mme de Sévigné les trouve mauvais; il l'appelle la mère des amours, IV, 262 et 263. — Ce qu'elle pense de l'éloge qu'il fait d'elle; comment elle lui répond, IV, 291. — Ce qu'il dit de la formation des crânes, V, 2. — Il ne veut pas que Mme de Sévigné retourne à Vichy, V, 12 et 13, 39. — Précautions qu'il recommande pour les enfants délicats, V, 213. — Remèdes qu'il conseille d'employer, IX, 365. — Il soigne Mme de Sévigné, X, 542 et 543.

Bourdeville, III, 87. — Voyez Bourdeille.

Bourdonnais (la rue des), VI, 415.

Bourg (Léonor-Marie du Maine, comte du), maréchal de France. Son mariage avec Mme d'Andlau, XI, 87 et 88.

Bourges (la ville de). Charles VII s'y divertit pendant qu'il perd son royaume, V, 421.

Bourget (le bourg du), près de Paris, Mme de Sévigné y envoie un carrosse à son fils, V, 116.

Bourgneuf, dans le comté nantois, paraît un lieu très-sûr, bien défendu par son site même, XI, xxxv.

Bourgogne (la), I, 508, 513; II, 25, 158, 178, 181, 189, 200, 240, 539; III, 69, 128, 139, 146, 165, 237, 247, 457; IV, 171, 316, 480; V, 159, 335, 386, 500, 504; VI, 20, 61, 471; VII, 149, 166, 212, 214, 232, 249, 466, 498, 503, 517; VIII, 10, 533; IX, 546; X, 85, 97, 98, 124, 431, 437, 467. — Mme de Sévigné y reste neuf jours, III, 253. —

Bussy reçoit l'ordre d'y retourner, III, 318, 435. — Il voudrait que Mme de Sévigné et Corbinelli y vinssent, III, 438. — L'argent y est rare, IV, 189. — Ses mauvais chemins, V, 184 et 185. — Mme de Sévigné doit y aller, V, 215, 228, 248. — Comment elle y est reçue, V, 307. — Bussy ne s'y ennuie pas, V, 461. — Corbinelli a le désir d'y aller, V, 481, 486; VIII, 166, 173. — On y doit beaucoup d'argent à Mme de Sévigné, VI, 374. — On y voit la comète, VII, 135. — Son arrière-ban ne sera pas aussi beau que celui dè Bretagne, VIII, 546. — Coulanges doit y aller avec Mme de Louvois, X, 463. — Ce voyage manque, X, 466. — Ses vins, X, 517.

Bourgogne (les états de), II, 140; VII, 443. — Bussy doit y aller, X, 27, 32. — Il y va en effet, X, 50-52.

Bourgogne (le comté de). Voyez Franche-Comté (la).

Bourgogne (Louis duc de), petit-fils de Louis XIV, VIII, 83; IX, 503; X, 75, 242, 493, 568. — Attente, puis nouvelle de cette naissance; joie qu'elle cause, VII, 188, 190. — Il a la fièvre, VIII, 105, 108, 140. — Mme de Sévigné regrette qu'on n'ait pas attaché du Plessis à son éducation, IX, 230. — Il a la fièvre tierce, IX, 247. — Il va au-devant de la duchesse de Bourgogne, X, 422. — Mme de Grignan aura à le recevoir à son retour d'Espagne, X, 459. — Magnificence avec laquelle elle l'a reçu, X, 465. — Sanzei est un de ses aides de camp, X, 483. — Fausse couche de sa femme, X, 486. — Dans quelle vue et quel esprit Fénelon a écrit pour lui le *Télémaque*, X, 508 et 509.

Bourgogne (Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de), fille de Victor-Amédée, femme du précédent, X, 430, 442, 493, 568. — Organisation de sa maison; la cour ira à Fontainebleau pour la recevoir, X, 401 et 402, 411-413. — Mme de Coulanges s'étonne qu'on n'ait pas songé à Mme de Simiane pour faire partie de sa maison, X, 412, 421 et 422. — Mme du Lude est charmée d'elle; le Roi, Monsieur et le duc de Bourgogne iront au-devant d'elle, X, 422. — Portrait que Mme de Grignan fait d'elle, X, 425 et 426. — Le Roi veut qu'elle fasse sa volonté; dépenses que cela entraîne, X, 446 et 447. — On va tirer sa loterie, X, 450. — Elle changera de confesseur aussi souvent qu'elle voudra, pourvu qu'il soit jésuite, X, 457. — Elle fait une fausse couche, X, 486. — Sa grossesse, X, 505.

Bourgogne (Philippe III, dit *le Bon*, duc de), VIII, 25.

Bourgogne (les ducs de), VII, 212; VIII, 20.

Bourgogne (Marguerite de), reine de Sicile. Voyez Marguerite.

Bourgogne (l'ancienne maison de), VIII, 25.

Bourguet (Pierre d'Estienne, IIe seigneur du). Nouvelle de son mariage avec Mlle de Trets, XI, 83.

Boulemont (l'abbé Louis d'Anglure de). On dit qu'il est nommé à l'évêché de Fréjus, V, 523.

Boulemont (l'abbé François de),

neveu du précédent. Il est nommé, dit-on, à l'évêché de Marseille, VII, 70.

Bourbonville (Lucrèce de la Vieuville, femme d'Ambroise duc de), II, 151.

Bourbonville (Marie-Françoise de), fille de la précédente. Voyez Noailles (la duchesse de).

Bourbonville (Anne-Marie-Françoise de). Voyez Soler (la comtesse de).

Bourbonville (Charlotte-Victoire d'Albert de Luynes, princesse de), XI, 273 et 274.

Boursault (le père), théatin, prêche l'avent à Versailles, XI, 100.

Bouton (Mlle), X, 520.

Bouteville (François de Montmorency, comte de Lux, seigneur de), VII, 187.

Bouteville (Mme de), Élisabeth-Angélique de Vienne, veuve du précédent, envoie des pierreries au comte de Lux, son petit-fils, qui va se marier, X, 368.

Bouvery, X, 558.

Boyer (Claude), membre de l'Académie française, II, 466.

Boyer, lieutenant de juge d'Entrecasteaux. Recommandations que lui envoie Mme de Grignan, X, 149 et 150.

Boylesve (l'abbé de) vient à Nantes; il va voir Charles de Sévigné, X, 298; XI, xxxvi.

Boyne (la bataille de la), perdue par Jacques II, IX, 559.

Bracciane ou Bracciano (Anne-Marie de la Trémouille, duchesse de), VI, 166. — Ses petits bals, X, 233. — Elle est bien digne de l'emploi qu'on vient de lui confier auprès de la jeune reine d'Espagne, X, 465 et 466. — Allusion à son âge, X, 468. — Il n'y a qu'elle et l'abbé Têtu qui ne changent pas, X, 469.

Brachane (la duchesse de), V, 166. — Voyez Bracciane.

Brancas (Louis de Brancas, des comtes de Forcalquier, marquis de Céreste[1], appelé le marquis de), plus tard maréchal de France. Il épouse sa cousine, Mlle de Villars, X, 353. — Sur sa mère, la marquise de Céreste, voyez Céreste (Dorothée de Cheilus de Saint-Jean, marquise de).

Brancas (Élisabeth-Charlotte-Candide de Brancas, marquise de), femme et cousine du précédent, fille posthume et du troisième lit de Louis-François de Brancas, duc de Villars (*le Gobin*). Son mariage, X, 353.

Brancas (Jean-Baptiste-Antoine de), archevêque d'Aix, frère du marquis Louis de Brancas, qui précède. Un rhumatisme l'empêche d'assister à l'ouverture de l'assemblée de Lambesc, XI, 265.

Brancas (Louis de Brancas, duc de Villars, appelé le duc de), fils du vieux duc de Villars (*le Gobin*), neveu et gendre du comte de Brancas (*le Distrait*), qui suit, et père de Louis-Antoine duc de Villars. Il épouse sa cousine ger-

1. Voyez sur les deux branches des Brancas, celle des Forcalquier Céreste, l'aînée, et celle des Brancas Villars, tome III, p. 530, note 9; et lisez à la dixième ligne de cette note : « .... le duc de Villars (*le Gobin*), et le comte de Brancas (*le Distrait*), frère cadet de ce duc et oncle du duc de Brancas. »

maine Marie de Brancas, VI, 363 et 364. — On pense à lui faire acheter la charge de Charles de Sévigné, VII, 79, 85. — Il quitte sa retraite de l'abbaye du Bec, XI, 88.— Pour son père et pour son fils, tous deux appelés ducs de Villars, voyez Villars (Louis-François et Louis-Antoine de Brancas, ducs de).

Brancas (Marie de Brancas, duchesse de), femme et cousine germaine du précédent, seconde fille du comte de Brancas (*le Distrait*), VIII, 276. — Son mariage, VI, 363 et 364. — Elle prend le tabouret, VI, 534. — Son mariage satisfait son père, VII, 17.

Brancas (Charles comte de), souvent désigné par le surnom du *Distrait*, frère cadet du vieux duc de Villars (*le Gobin*), et oncle et beau-père du duc de Brancas, qui précède, II, 3, 88, 97, 162, 185, 200, 207, 275, 284, 460, 491; III, 256, 269, 288, 293, 314, 330, 339, 362, 377, 410; IV, 80, 287, 320; V, 50, 211; VI, 106; VII, 42, 121. — Ses distractions, II, 161, 195 et 196, 214, 240; III, 95; VII, 62. — Il propose à Mme de Sévigné de lui emprunter de l'argent sur gages, II, 445. — La brouille de sa fille avec Mme de Grignan le désespère, III, 56. — Il raconte l'histoire de la succession au titre de sénéchal de Poitou, laissé vacant par la mort du vieux Bourdeille, III, 105-107. — Il adore Mme de Sévigné, III, 177 et 178. — Il est malade, III, 192. — Sa relation du siége de Maestricht, III, 226. — Mme de Grignan ne saurait trop l'aimer, III, 259, 260. — Sa fille est nommée dame du palais, III, 344, 366. — Il est appelé *le Brouillard* (?), III, 359, 378 et 379, 392. — Son affection pour Mme de Grignan, III, 378 et 379, 392. — Il revient de l'armée avec le Roi, III, 525. — Visites qu'il fait à Mme de Sévigné à Livry, V, 45, 53, 259. — Allusion à la part qu'il a eue au mariage de Mme de Grignan, V, 45, 48. — Douleur que lui cause la maladie de Mme de Coulanges, V, 77. — Il dîne chez d'Harouys, V, 186. — Mort de son frère, VI, 81. — Mme de Sévigné lui refuse une copie d'une lettre de la mère Angélique, VI, 104. — Elle va souper avec lui chez Mme de Coulanges, VI, 116. — Le Roi lui donne cent mille francs pour marier sa fille à son neveu le duc de Brancas, VI, 363 et 364. — Ce mariage le rend fort content, VII, 17.—Son attachement platonique et pieux pour Mme de Coulanges, VII, 49 et 50, 84 et 85, 89. — Sa mort, VII, 135. — Il est enterré aux Carmélites, VIII, 306.

Brancas (Suzanne Garnier, comtesse de), femme du précédent, part pour Bourbon, II, 207. — Mme de Grignan n'est pas contente d'elle, VII, 282.

Brancas (Françoise de), fille aînée des précédents. Voyez Harcourt (Marie de Brancas, princesse d').

Brancas (Marie de), sœur cadette de la précédente. Voyez ci-dessus Brancas (Marie de Brancas, duchesse de).

Brancas (la case de), III, 186.

Brancas (Mmes de), de Provence, X, 236.

Brandebourg (l'électeur de). Voyez Frédéric-Guillaume, et Frédéric III.
Brandebourg (le marquis de), VIII, 194. Voyez Frédéric III, électeur de Brandebourg, puis roi de Prusse.
Branjon, fermier du Buron, IX, 314, 319. — Mme de Sévigné fait ses comptes avec lui, IX, 322. — Il lui écrit à l'occasion de son mariage, X, 314.
Brayer, médecin, II, 386; IV, 420; V, 81. — Précautions qu'il recommande pour élever les enfants délicats, V, 213. — Il prévient Mme de Monaco qu'il faut qu'elle se prépare pour l'éternité, V, 447.
Bréal (le recteur de la paroisse de), à une lieue des Rochers, IV, 281.
Bréauté (François sire de) assiste aux funérailles de Saint-Aubin, VIII, 273.
Breban, I, 563.
Brébeuf (Guillaume de). Citation du livre III de sa *Pharsale*, VI, 465. — Allusion à son style, VI, 546 et 547.
Brégy ou Brégis (Léonor de Flesselles ou Flexelles, comte de), I, 418.
Brégy (Charlotte Saumaise de Chazan, comtesse de), femme du précédent, X, 264.
Bréhan (Louis de). Voyez Plelo (le comte de).
Bréhan de Mauron (Mlle de). Voyez Sévigné (la marquise de), femme de Charles.
Bresse (la), III, 444.
Brest (la ville et le port de), III, 294; IV, 164; VI, 424; VIII, 323, 501, 538, 543; IX, 61, 124, 145, 148, 149, 151, 153, 156, 168, 169, 446. — Le bruit court que le roi d'Angleterre y est abordé, VIII, 365, 367. — Le maréchal d'Estrées y est envoyé, VIII, 424, 430, 433, 444. — Le roi d'Angleterre doit y trouver des vaisseaux pour le transporter en Irlande, VIII, 488, 503. — Il s'y embarque, VIII, 520. — On y amène sept vaisseaux hollandais pris par les Français, IX, 62. — Seignelai y est, IX, 110, 123. — Le Roi ordonne au maréchal d'Estrées d'y rester, IX, 127, 134. — C'est la plus belle place du monde, IX, 142. — Le chevalier de Tourville y débarque heureusement, IX, 147, 149 et 150. — Comment les trente vaisseaux venus de Provence y ont été reçus, IX, 242 et 243. — La flotte ennemie a voulu y opérer une descente, qui a été repoussée, X, 162 et 163, 166, 169.
Bret (Pierre-Cardin le), sieur de Flacourt, intendant de Provence, puis premier président du parlement d'Aix. Mme de Sévigné engage sa fille à ne pas se brouiller avec lui, VIII, 395. — C'est un fort honnête homme, IX, 571 et 572. — Mme de Grignan lui demande son bon vouloir pour la madrague que son mari voudrait établir, X, 9 et 10. — Mme de Grignan lui demande une grâce pour un protégé, X, 557 et 558. — Il a reçu l'ordre d'établir la capitation dans la principauté d'Orange, XI, xlix.
Bret (Mme le), Marie Veideau de Grandmont, femme du précédent, X, 10.
Bret (Cardin le) de Flacourt, fils des précédents, intendant de Provence, premier président du parlement d'Aix, XI, li, 86, 93, 100, 124, 279 et 280.

— Ses folies, XI, 193. — Il meurt subitement, XI, 195 et 196.

BARY (Mme le), Marguerite-Henriette de la Briffe, veuve du précédent. L'aîné de ses enfants a la petite vérole, XI, 213.

BARY (Marie le), belle-sœur de la précédente, X, 10. — Voyez FLACOURT (Mlle de).

BARY (le) arrive de Siam et dirige le commerce de Lorient; Mme de Sévigné lui fait raconter son voyage, IX, 159 et 160.

BARY (Mme le), femme du précédent, vient de Paris rejoindre son mari à Lorient et donne à dîner à Mme de Sévigné, IX, 159 et 160.

BRETAGNE (la), I, 348, 358, 372, 425, 443, 488, 502, 508, 510, 529, 531, 535, 538, 549; II, 90, 152, 158, 162, 178, 180, 185, 194, 227, 232, 243, 251, 259, 288, 289, 290, 295, 309, 310, 318, 327, 333, 341, 344, 350, 356, 372, 425, 435, 457, 462, 478, 482, 537; III, 11, 128, 306, 373, 488, 529; IV, 25, 40, 66, 90, 140, 144, 145, 163, 179, 185, 205, 241, 251, 264, 269, 285, 316, 333, 342, 401, 404, 441, 509, 512; V, 59, 253, 375; VI, 35, 66, 79, 146, 215, 295, 297, 343, 384, 415, 423, 436, 452, 471, 481, 490, 520; VII, 11, 23, 27, 37, 115, 119, 120, 133, 135, 174, 214, 232, 326, 349, 385, 390, 421, 431, 462, 474, 476; VIII, 53, 99, 104, 118, 165, 186, 205, 326, 334, 407, 424, 434, 463, 472, 475, 480, 493, 546, 548; IX, 33, 35, 54, 75, 92, 109, 145, 161, 162, 168, 169, 172, 177, 186, 197, 206, 218, 239, 250, 256, 269 272, 290, 296, 334, 396, 432; X, 17, 25, 27, 31, 80, 85, 129, 144, 162, 232, 252, 350, 360, 417, 420, 465, 468, 489, 491; XI, XIX, XXX. — Voyages et séjours qu'y fait Mme de Sévigné, I, 489; II, 126, 177, 182, 183, 190, 191, 206, 219, 220, 228; III, 494, 495, 500, 502, 504; IV, 75; V, 539; VI, 270, 308, 337, 339, 374; VII, 226, 231, 261, 262, 274, 302; VIII, 184, 460, 482, 487, 502, 505, 511 et 512, 533, 546; IX, 15, 16, 27, 244 et 245, 345, 580 et 581, 582, 583, 589, 594, 608. — Abondance des châtaignes en Bretagne, II, 384. — Satisfaction qu'y cause la naissance du petit de Grignan, II, 422. — Le duc de Rohan est, dit-on, nommé gouverneur de Bretagne, II, 460. — Le duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne, se rend dans ce pays, III, 15. — D'Hacqueville y va; III, 76, 89. — Troubles de la Bretagne; leur répression; détresse de la province, III, 484 et 485, 505, 523 et 524, 531, 533; IV, 9, 16, 39, 76, 151, 166, 189, 191 et 192, 196, 202, 207 et 208, 240 et 241, 248 et 249, 255, 258 et 259, 260, 270 et 271, 280, 288, 289, 319 et 320, 325, 390; VI, 433, 435, 444, 463. — Le temps y est très-beau, IV, 389. — Comment elle est représentée au baptême du petit prince de Léon, VI, 260 et 261. — L'amour que Charles de Sévigné a pour elle le pousse à vendre sa charge, VI, 261-263, 268. — Il y est pour les préliminaires de son mariage, VII, 247. — On va y envoyer des troupes, VIII, 369, 385. — M. de Chaulnes y fait lever des régiments de milice, VIII, 385,

533. — Le roi d'Angleterre y passe en se rendant en Irlande, VIII, 488. — Les troupes y ruinent tout; précautions qu'on y prend contre le prince d'Orange, IX, 68. — Son beurre, IX, 138. — Il y vient aussi des melons, IX, 140. — Cérémonial de son parlement à l'égard du gouverneur, IX, 243. — Le duc de Chaulnes n'est plus gouverneur de cette province; son départ afflige tout le pays, IX, 188; X, 253, 258, 261. — Le maréchal de Choiseul en a le commandement, X, 256. — On y tient fort aux titres, IX, 222. — Beau chemin que viennent de faire plusieurs de ses magistrats, IX, 228. — Son gouverneur avait jadis le droit de nommer à la députation; comment cet état de choses a changé, IX, 263, 296 et 297, 421. — Le maréchal d'Estrées la connaît fort peu, IX, 299. — Ses pluies, X, 268. — Ses armées visionnaires, X, 373. — Sa coutume en ce qui concerne la restitution de la dot, X, 414. — Voyez les articles suivants : Bretagne (la basse), Bretagne (les états de), Bretagne (le parlement de), Chaulnes (le duc de).

Bretagne (la basse), II, 281, 330, 331, 338, 349, 379; IV, 281; VI, 66; VII, 49, 490; IX, 1, 26, 59, 75, 203, 327, 329, 440, 469; X, 408, 432. — Mont-Gaillard y est tué par du Pont-Gand, IV, 140. — Villebrune y est fort estimé, IV, 513. — Charles de Sévigné y est, VI, 81, 123. — Il y reste longtemps, VI, 141. — Il va y passer la fête des Rois. VI, 183, 207. — La noblesse de la basse Bretagne, VI, 440. — Le duc de Chaulnes y est allé, IX, 58. — Mme de Sévigné y a fait un voyage avec Mme de Chaulnes, IX, 446. — Voyez Bretagne (la).

Bretagne (les ducs de), II, 460.

Bretagne (les états de), XI, xxxi et xxxii. — Les états de 1671, II, 194, 215, 242 et 243, 250, 268, 288, 291 et 292, 295, 300 et 301, 313 et 314, 316, 334, 344, 356, 416, 481. — Leur ouverture splendide, II, 307-310. — On leur demande en présent trois millions; ils offrent deux millions cinq cent mille livres, II, 319 et 320. — Ils donnent cinquante mille écus au duc de Chaulnes et quatre-vingt mille francs à M. de Lavardin, II, 320. — Le Roi leur remet trois cent mille francs sur leur présent, II, 327. — Leur clôture, II, 348. — Gratifications accordées à diverses personnes, II, 341, 349 et 350. — Les états de 1673, III, 306, 318. — Leur don volontaire; révocations d'édits qui pesaient sur la province, III, 341 et 342, 351. — Les états de 1675, IV, 166, 211, 228. — Leur don volontaire; leur députation, IV, 238 et 239, 242, 248 et 249, 250 et 251, 259, 265 et 266, 271, 280, 293. — Les états de 1679, VI, 7, 29 et 30; VII, 41. — Leur don volontaire, VI, 15. — Ils donnent deux mille cinq cents pistoles au duc de Rohan, VI, 65. — Ils sont parrains du petit prince de Léon, VI, 260. — Les états de 1685, VII, 398, 401, 415 et 416, 417, 418, 421, 434, 446, 447, 452, 453, 460. — Les états de 1687, VIII, 42, 87. — Les états de

1689, VIII, 460, 533, 563; IX, 9, 158, 162, 164, 166, 169, 225, 232, 243, 244, 245, 247, 266, 268, 269, 272, 278, 296, 319, 320, 321, 324, 338, 350, 445. — M. de Lavardin va, dit-on, les tenir, IX, 172, 179, 186. — Le maréchal d'Estrées les tiendra, IX, 189 et 190, 213, 224. — Leur ouverture, discours qu'on y prononce, leur don volontaire, IX, 279. — Bonne chère qu'on y fait; on y joue l'opéra d'*Atys*, IX, 299 et 300, 305. — Leur clôture, IX, 310, 314. — Les états de 1695, XI, XLI et XLII. — Les états de 1699, X, 444; XI, XLVII et XLVIII.

Bretagne (le parlement de), II, 308, 365; IX, 257, 462. — Il est transféré de Rennes à Vannes, IV, 191, 228, 232. — Son cérémonial à l'égard du gouverneur de la province, IX, 143. — On parle de son retour à Rennes, IX, 196, 201, 204, 221, 233, 247 et 248, 260. — Son retour dans cette ville, IX, 267 et 268, 439.

Brétèche (Mme), III, 186.

Breteuil (Louis-Nicolas le Tonnelier de), baron de Preuilly, lecteur ordinaire de la chambre du Roi, IX, 579.

Breteuil (le chevalier le Tonnelier de), frère du précédent, II, 436.

Breteuil (Charles-Louis-Auguste le Tonnelier de), évêque de Rennes, mort subitement, XI, 124.

Bretigny (Mme de). Sa *vilaine affaire*, I, 370.

Bretons (les), I, 531; II, 325, 329, 342, 348, 362, 394, 533; III, 292, 504 et 505, 540; VI, 216; VII, 23; VIII, 377; IX, 456. — Ils sont grands buveurs, II, 320, 327 et 328. — Leur amabilité pour Mme de Grignan, II, 343. — Mme de Sévigné les préfère aux Provençaux, II, 356. — Ils se révoltent, pillent et brûlent; leur stupide ignorance, III, 523 et 524. — Souhait que Pompone forme pour eux, IV, 48. — Ils demandent pardon, IV, 54. — Comment ils se rendent; on les pend; comment ils meurent, IV, 146 et 147. — Bussy ne les plaint pas, IV, 331. — Ils ne sont pas sobres, VI, 54. — Leur amour pour leur pays, VI, 261. — Goût que Charles de Sévigné a pour eux, VI, 385. — Il serait curieux de savoir quel est le mois de l'année où ils boivent le moins, VII, 356. — Leur douleur en voyant les troupes qu'on lève dans leur pays, IX, 45. — Ils sont fort contents du maréchal d'Estrées, IX, 260. — Ils se réjouissent du retour du parlement à Rennes, IX, 267 et 268. — Voyez Bretagne (la), Bretons (les bas).

Bretons (les bas), II, 308, 341, 356. — Ce n'est pas une petite chose que d'avoir des affaires avec eux, VII, 259. — Leur maladresse, leur entêtement; on a de la peine à les former au métier des armes, IX, 53 et 54; on y réussit pourtant, IX, 68, 140.

Bretonvilliers (Mme de), Claude-Élisabeth Perrot, VI, 414 et 415. — Allusion à son intimité avec Harlay de Champvallon, archevêque de Paris, VI, 459.

Bretonvilliers (Madeleine-Hyacinthe de). Voyez Noinvel (la marquise de).

Breughel, peintre, XI, 66.

Breuil (du), IV, 244.
Bréval (Anne-Philippe-Geneviève-Françoise de). Son mariage avec le marquis de Thianges, X, 251, 252.
Brevannes (la terre de), où demeurait Mme de Coulanges, VIII, 103 et 104; IX, 195, 335, 527, 592; X, 42. — Voyage et séjour qu'y fait Mme de Sévigné, VIII, 229, 254, 255 et 256, 261, 262, 263, 278, 282.
Briançon (la ville de), V, 7.
Briare (la ville de), II, 59; IV, 502, 509, 531; V, 48, 98, 103, 127, 152, 339; X, 529.
Briçonnet (Guillaume), président au grand conseil, III, 152.
Bridaine (Jacques), prédicateur, XI, 204.
Brie-Comte-Robert. Expédition contre cette ville, I, 363, 364.
Brie (la), nom d'homme. Mme de Sévigné espère que Mme de Grignan le lui renverra à Essonne, VIII, 120.
Briffe (Arnaud de la). Long interrogatoire qu'il fait subir à d'Harouys, VIII, 152.
Brignolles (la ville de), X, 150.
Brillac, conseiller au parlement de Paris, l'un des juges de Foucquet, I, 474.
Brinons, XI, 145.
Brinon (Mme de) quitte la direction de Saint-Cyr, VIII, 318, 323 et 324, 370. — Elle se retire à l'abbaye de Maubuisson, VIII, 410.
Brinon (Jean-Charles comte de) marie sa fille au fils du marquis de Villacerf, X, 364.
Brinon (Marguerite de Bauves-Contenant, comtesse de), femme du précédent, X, 364.
Brinon (Mlle de), Marie-Madeleine de Senneterre, fille des précédents, épouse le fils du marquis de Villacerf, X, 364.
Brinvilliers (Antoine Gobelin, marquis de) est empoisonné par sa femme et désempoisonné par Sainte-Croix, IV, 428 et 429.
Brinvilliers (Marie-Marguerite de Dreux d'Aubray, marquise de), femme du précédent, IV, 445, 507, 536, 542; V, 2, 28, 67. — On envoie Palluau à Rocroy pour l'y interroger, IV, 410 et 411. — On trouve sa confession écrite; de quoi elle s'accuse, IV, 423. — De quelle manière elle veut se tuer, IV, 425 et 426, 435. — Ce qu'elle craint d'oublier dans sa confession; elle essaye d'empoisonner son mari, afin de pouvoir épouser Sainte-Croix, IV, 428 et 429. — Elle compromet beaucoup de monde par ses accusations, IV, 504. — Ses empoisonnements, IV, 513 et 514, 523 et 524. — Elle est confrontée avec Penautier, IV, 526. — Son jugement, son exécution, Mme de Sévigné la voit passer, IV, 528, 530, 533. — Le peuple la croit sainte; ses déclarations sont obscures et supectes, IV, 533 et 534. — Son étonnement quand on la fait mourir; son confesseur dit que c'est une sainte, IV, 551 et 552. — Il n'est pas possible qu'elle aille en paradis, IV, 552, 558.
Briolle (le comte de). Voyez Briord.
Brionne (Henri de Lorraine, comte de), fils de Louis de Lorraine, comte d'Armagnac, est nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 296 et 297. — On parle de son mariage avec Mlle de la Mark,

VIII, 439, 460. — Son mariage avec Mlle d'Espinay, IX, 9, 20.

Briord (Mme de). Voyez Espinay (Mlle d').

Briord ou Briolle (le comte de), II, 161; III, 207, 446, 455; IV, 219; VIII, 136, 292. — Il dîne chez Gourville, III, 402. — Il dîne chez la marquise d'Uxelles, V, 34. — Il soupe chez Gourville, V, 214. — Il raconte à Mme de Sévigné la mort du prince de Condé, VII, 531. — Charivari qu'on a fait à lui et à Bussy aux états de Bourgogne, X, 52.

Brisach (la ville de), III, 224; V, 100.

Brisacier (Mme), femme d'un maître des comptes, V, 78 et 79, 94 et 95, 101 et 102.

Brisacier, fils de la précédente. Sa faveur singulière auprès du roi de Pologne, V, 78 et 79, 94 et 95. — Il est mis à la Bastille, V, 99, 101 et 102. — On dit qu'il a abusé du sceau et du seing de la reine de France, dont il était le secrétaire des commandements, V, 102 et 103.

Brisgau (le pays de) est désolé par le maréchal de Luxembourg, V, 64 et 65.

Brissac (Henri-Albert de Cossé, duc de), III, 537; IV, 433; VIII, 300; X, 142.

Brissac (Gabrielle-Louise de Saint-Simon, duchesse de), première femme du précédent, II, 140, 142, 175, 208, 302; IV, 456, 479; VI, 64. — Son chagrin de la mort de sa mère, II, 23. — Elle dîne les vendredis chez l'évêque du Mans, II, 103 et 104. — Elle aime à être entourée et adorée, II, 467. — Exagération de sa douleur lors de la mort de la princesse de Conti, II, 490. — Elle oublie qu'elle est au désespoir, II, 503. — Son langage sophistiqué, II, 538. — Elle reçoit souvent le comte de Guiche chez elle, III, 24. — Honnêteté de leur amour, III, 43. — Elle est à l'hôtel de Conti, et a peu d'amants, III, 203-205. — Elle couche dans la chambre où est morte la princesse de Conti, III, 227, 349. — Sa beauté; éloge que d'Ormesson fait d'elle, III, 349. — On l'appelle *le Feu* (?), III, 356, 366. — Son bavardage, IV, 402. — Mme de Sévigné a l'intention de se moquer un peu d'elle à Vichy, IV, 417. — Ce que Mme de Sévigné compte apprendre dans sa société, IV, 430. — Sa dévotion peu solide, IV, 439. — Accueil qu'elle fait à Mme de Sévigné à Vichy, IV, 453 et 454. — Sa coquetterie, IV, 458, 462, 473, 484, 502; elle embrasse un célestin, IV, 465, 486. — Elle se plaint de la froideur de Mme de Grignan pour elle, IV, 471.

Brissac (Élisabeth de Verthamon, duchesse de), seconde femme du duc de Brissac, VIII, 474; IX, 534 et 535.

Brissac (Marie-Guyonne de Cossé), belle-sœur de la précédente, abbesse de Chelles, IV, 433; V, 86. — Elle protége le médecin Amonio, V, 64, 80 et 81.

Brocard (le père), IV, 232; V, 257.

Brodeau (Victor), poëte. Mme de Sévigné cite un vers d'une de ses épigrammes, V, 505, 506, 510.

Broglie ou Broglio (Victor-Maurice comte de), marquis de Brezolles, plus tard maréchal de France, IV, 406. — On lui donne le commandement du Languedoc, VIII, 332. — Il y poursuit les protestants, VIII, 493. — Il n'a pas toujours été bien d'accord avec son frère; ils ont aimé la même personne, IX, 239.

Broglie (Marie de Lamoignon, comtesse de), femme du précédent, VIII, 347.

Broglie (le marquis de), capitaine de cavalerie, fils aîné des précédents, VIII, 308.

Broglie (Charles-Amédée de). Voyez Revel (le comte de).

Brosse (de la), recommandé à Mme de Grignan par Mme de Sévigné, II, 109, 116, 202.

Brou (Marie-Thérèse Feydeau, demoiselle de). Voyez Mesmes (Mme de).

Broue (Pierre de la) est nommé évêque de Mirepoix, V, 523. — Il assiste le marquis de Vardes à ses derniers moments, VIII, 179 et 180.

Brouillard (*le*), désignant probablement le comte de Brancas. Voyez Brancas (Charles de).

Brouteron (l'île de), VI, 69.

Bruais, ouvrier dont Mme de Simiane se plaint, XI, 122.

Bruan (Libéral), architecte, VI, 364. — Comment il faut le payer, VII, 399.

Bruc, près de Redon, VI, 413.

Bruc (l'abbé de), VI, 413; VII, 54. — Mme de Sévigné a confiance en son amitié et son bon esprit, VIII, 42.

Bruges (la ville de), I, 352; V, 424.

Bruges (le canal de), I, 352.

Brugle, peintre. Voyez Breughel.

Brukenvert (de), II, 341.

Brûlart (Nicolas), marquis de la Borde, premier président du parlement de Dijon. Parties de plaisir que lui et sa femme font et projettent avec Bussy, V, 476 et 477, 478.

Brûlart (Mme), Marie Bouthillier Chavigny, femme du précédent, V, 476 et 477.

Brûlart (le commandeur Denis), beau-frère de la précédente, V, 477.

Brun (Joseph), sieur de la Martinière, médecin, XI, 196.

Brun (Charles le), peintre, VII, 139. — Il dessine les décorations du service funèbre du chancelier Seguier, III, 58.

Brunel, ouvrier employé par Mme de Simiane, XI, 94, 97 et 98, 99, 103 et 104, 105, 107 et 108, 109, 123.

Brunel (Mme), femme du précédent, XI, 94.

Brunswick. Voyez Hanovre et Zell.

Bruxelles (la ville de), IV, 409; VI, 124; X, 23, 482, 485, 492. — Tour qu'on y joue à la comtesse de Soissons, VI, 282. — Rien n'en peut défendre l'approche au maréchal de Luxembourg après sa victoire de Nerwinde, X, 119. — Les Français bombardent cette place, X, 305. — Mme de Bagnols brille à Bruxelles, X, 463.

Bruyère (la), en Flandre. Condé s'y rend après le siége de Courtrai, I, 351.

Bruys (David-Augustin de), converti au catholicisme, écrit contre les protestants, IX, 498.

Bude (la ville de). Levée du siége de cette place en 1684, VII, 323. — Allusion à sa prise par le duc de Lorraine, IX, 156.

Buda (le Bassa de) est battu sous les murs de Vienne par Jean Sobieski, VII, 243 et 244.

Budos (Diane-Henriette de). Voyez Saint-Simon (la duchesse de).

Bulle unigenitus (*la*), XI, 147.

Bulles (*affaire, refus des*). Voyez Alexandre VIII, Innocent XI et Innocent XII.

Bullion (Charles-Denis de), marquis de Gallardon, seigneur de Bonnelle. Nouvelle de son mariage avec Mlle Rouillé, V, 396.

Bullion (Marie-Angélique de). Voyez Saint-Vallery (la marquise de).

Bunelaye (de la), neveu d'Harouys, premier président de la chambre des comptes de Nantes, VI, 423 et 424.

Bunelaye (Mme de la), femme du précédent, VI, 423 et 424.

Buous (Marguerite de Grignan, marquise de), tante du comte de Grignan, IV, 471.

Buous (de Pontevez, marquis de), fils de la précédente. Le comte de Grignan réussit, après une longue lutte, à le faire nommer procureur-joint pour la noblesse en 1673, III, 286, 291, 297 et 298, 306 et 307, 310, 313-315, 317 et 318, 319, 321, 324, 327-331, 335, 363, 493; IV, 310, 322, 471.

Buous (le chevalier de), capitaine de vaisseau, frère du précédent, II, 267 et note 1, 363, 367; III, 327, 337; IV, 241. — Sa crainte de la mort, II, 363. — Sa conversation avec Rahuel sur M. et Mme de Grignan, III, 294. — Il est mécontent qu'on ne l'ait pas fait chef d'escadre, III, 324. — Services que Mme de Sévigné lui rend auprès de Pompone, IV, 17. — Il porte à Mme de Grignan un éventail de la part de Mme de Sévigné, IV, 440. — Il donne à celle-ci de bonnes nouvelles de sa fille, VI, 134, 165. — Sa mort, VII, 380.

Buous (Mmes de), IV, 471; X, 236.

Burgos (la ville de). Le roi et la reine d'Espagne y passent une nuit, VI, 123.

Burnet (Gilbert). Mme de Sévigné lit sa *Réformation d'Angleterre*, VII, 297, 325.

Buron (le), terre appartenant à Mme de Sévigné, près de Nantes, II, 297; XI, 28. — Voyages et séjours qu'y font Mme de Sévigné et son fils, VI, 60, 141 et 142, 422 et 423, 468 et 469; VIII, 475 et 476, 482, 537. — Mme de Sévigné déplore le ravage que son fils a fait dans ses bois, VI, 422 et 423. — D'Herigoyen est, après la Jarie, fermier de cette terre, VII, 513 et 514, 518-520, 520 et 521, 526 et 527, 527 et 528; VIII, 1 et 2, 14-16, 26-28, 41-44, 69-71, 85 et 86, 86 et 87; puis Branjon, IX, 314, 322. — Mauvais état où elle est tombée, VIII, 475 et 476. — Arrangements de Charles de Sévigné avec sa sœur au sujet du Buron, X, 417 et 418, 420. — Difficulté que l'on fait à Charles de Sévigné sur la mouvance d'un fief de cette terre, X, 454. — Il la vend à Champcartier, X, 464.

Burot, procureur au présidial de Nantes. Charles de Sévigné lui fait savoir qu'il a vendu la terre du Buron à Champcartier, X, 464 et 465.

Bury (Anne-Marie d'Eurre d'Aiguebonne, comtesse de), dame d'honneur de la princesse de

Conti, VI, 195 et 196, 208 et 209, 239; IX, 96. — Elle parle beaucoup; son ignorance capable, VI, 196, 223; VIII, 523. — Elle prend parti dans le procès de son frère contre MM. de Grignan, VIII, 561 et 562; IX, 65, 111, 141 et 142, 422, 440. — Elle perd ce procès, IX, 565, 604; X, 20. — Elle a un procès avec Chabrilland, IX, 105 et 106.

Busche, cocher qui conduit Mme de Grignan à son départ de Paris, II, 60, 92 et 93, 94, 213.

Busseaux (Mme de), belle-sœur de Mme de Pracontal, X, 362.

Bussy (le château de), I, 489, 490, 504, 521, 535, 564; II, 25; III, 165, 438; V, 165, 247, 381, 429, 479, 482, 486, 526, 529; VIII, 56, 311; X, 72. — Bussy fait l'éloge de ce séjour, V, 454. — Distractions qu'il y trouve, V, 475 et 476. — Voyages et séjours qu'il y fait, VI, 517; VII, 193, 533; VIII, 50. — Travaux qu'il y fait faire, VII, 20, 60. — Mme de Coligny y est pour le soin de ses affaires, VIII, 136.

Bussy (Léonor de Rabutin, baron de), père de Bussy, II, 79.

Bussy (Diane de Cugnac, dame de Rabutin, baronne de), femme du précédent, VIII, 24.

Bussy (Roger de Rabutin, comte de), fils des précédents, et cousin de Mme de Sévigné, mestre de camp général de la cavalerie légère, membre de l'Académie française, est au siége de Paris en 1649, I, 361. — Il tourne au parti de la Fronde, I, 368 et 369. — Ses amours avec Mme de Montglas, I, 391 et 392, 503, 504 et 505; V, 383. — Heureux succès de ses gardes de Landrecies, I, 394-396. — Mazarin lui donne mille écus, I, 402: — Ses gains au jeu, I, 422. — Sa disgrâce, I, 489, 490-492; III, 164, 166 et 167, 220, 221, 312 et 313, 415, 417-419, 423, 429, 435, 442 et 443; V, 287; VII, 487; VIII, 58. — Il se pique de résignation philosophique, II, 31 et 32; III, 167, 219-221, 222, 223 et 224, 238 et 239, 435, 451; IV, 171, 188; V, 403 et 404; VI, 483 et 484; VII, 20, 45 et 46, 147 et 148, 482, 483, 495, 497-499, 507; VIII, 58, 64, 154 et 155, 156, 158 et 159, 160, 163 et 164, 175, 191 et 192, 341 et 342, 381 et 382, 387, 449, 548; IX, 478, 512, 520, 523, 576, 597. — Plaisanteries de Mme de Sévigné et de lui sur une blessure qu'une corniche lui a faite à la tête, I, 500, 504 et 505, 517. — Ses torts envers Mme de Sévigné, I, 501-503, 508-511, 512-517, 562 et 563; II, 44 et 45; VII, 423. — Nominations de maréchaux de France où il n'est pas compris, I, 512, 517-519; III, 220; IV, 7 et 8, 42 et 43, 109; VII, 147 et 148, 149, 151 et 152; VIII, 82 et 83. — Son compliment à Mme de Sévigné sur le mariage de sa fille, I, 533. — Inscriptions mises par lui au bas de portraits de Mme de Sévigné, I, 533-535, 538 et 539, 540 et 541. — Il se plaint du silence que le comte de Grignan a gardé vis-à-vis de lui au moment de son mariage, I, 542 et 543, 545, 547, 550 et 551. — Son *Histoire généa-*

logique de la maison de Rabutin, II, 25, 44 et 45, 79; III, 424; VII, 390, 391-393, 422-425, 428, 442, 448 et 449, 463 et 464, 470; VIII, 24 et 25, 39, 45 et 46, 51. — Ses *Mémoires*, II, 78 et 79, 219; V, 72, 73, 94, 159, 355, 368, 382, 407, 408, 410 et 411; VIII, 548. — Il en envoie des parties au Roi, dans lesquelles il lui donne à lire des lettres de Mme de Sévigné, VI, 484; VII, 131 et 132, 137 et 138, 145, 150, 152, 154. — Le P. Rapin, pour la composition de son éloge du grand Condé, lui demande les endroits de ses *Mémoires* où il est parlé de ce prince, VIII, 132. — Il offre ses services au Roi, II, 539; III, 32, 418, 423. — Il blâme les maréchaux de Bellefonds, de Créquy et d'Humières d'avoir refusé de servir sous les ordres de Turenne, III, 47-50. — Corbinelli compare sa manière d'écrire à celle d'Horace, III, 69-71, 81 et 82; V, 412 et 413; VIII, 544. — Son opinion sur le passage du Rhin, III, 124 et 125. — Mme de Sévigné lui conseille d'apprendre l'italien, III, 152, 158, 165, 168. — Incendie de ses écuries, III, 168. — Corbinelli lui conseille d'étudier la philosophie de Descartes, III, 216, 221, 223. — Ses voyages à Paris, III, 218 et 219, 238; IV, 440, 508; VI, 61, 68 et 69, 471, 507 et 508; VII, 19, 135, 141, 146, 149, 150, 154, 193, 219; VIII, 58, 72, 73 et 74, 82, 84, 91, 94 et 95, 112 et 113, 126, 133; IX, 477, 510, 512, 520, 522, 523, 554. — Il se réconcilie avec plusieurs personnes, III, 249. — Il ne croit pas que Mme Scarron cherche à lui nuire, III, 312 et 313. — Bon vouloir de cette dernière pour lui, III, 323. — Il reçoit l'ordre de retourner en Bourgogne, III, 318. — Ses plaisanteries sur l'état de santé de Mme de Sévigné, III, 412 et 413. — Malveillance du prince de Condé et du duc d'Enghien à son égard, III, 435, 446, 454, 455; V, 550, 555 et 556. — Amitié qu'a pour lui et services que lui rend le duc de Saint-Aignan, III, 439 et 440, 442; V, 158, 287, 402; VIII, 62 et 63, 65-68, 69, 71 et 72, 81, 90, 93. — Mariage de sa fille avec le marquis de Coligny, III, 443-445, 448, 449, 450, 452 et 453; IV, 152 et 153, 286 et 287, 301. — Regrets que lui cause la mort de Turenne, IV, 7 et 8, 41 et 42, 92 et 93. — Il blâme la conduite du maréchal de Créquy à Conzsaarbrück, IV, 108 et 109, 110, 153 et 154. — Effet que produit sur lui la pensée de la mort, IV, 187 et 188. — Ce qu'il dit de la retraite du cardinal de Retz, IV, 190. — Son dédain du titre de comte, IV, 287 et 288, 329 et 330, 331. — Il préfère Mme de Coligny à ses autres enfants, IV, 316. — Il va, dit-on, marier une de ses filles au frère de Mme de Cauvisson, IV, 508. — Ce mariage est rompu, V, 73. — Mort de son gendre de Coligny, IV, 517, 539 et 540. — Son fils est fait prisonnier lors de la prise de Philisbourg, V, 69, 70 et 71, 72, 96. — Il préfère la manière de se sauver de saint François de Sales à celle de Port-Royal, V, 160 et 161. —

Sa prière du matin, V, 163. — Le Roi devrait le charger d'écrire son histoire, V, 251, 287, 381, 384, 402, 404, 422, 481, 482, 487, 541, 543, 545, 550; VII, 144, 154; X, 78, 83. — Louanges qu'il donne au Roi, V, 285, 286 et 287, 391 et 392, 453 et 454. — Il reçoit Mme de Sévigné à Chaseu, V, 305, 307, 354 et 355, 451. — Le cocher de celle-ci les verse. V, 306. — Le Roi donne une compagnie de cavalerie à son fils, V, 390 et 391, 401. — On espère le voir rentrer en grâce, V, 406 et 407, 409 et 410. — Son avis sur le style des mémoires et sur celui de l'histoire, V, 415, 418-420. — Guitaut ne veut pas faire les avances pour lier commerce avec lui, parce qu'il a sur lui un fief dominant, V, 416 et 417, 473 et 474, 479 et 480, 489 et 490, 494. — Anecdote qu'il raconte sur Charles VII, V, 421. — Louanges ridicules qu'il reçoit de Mme Fouquet d'Aumont, V, 450. — Il aime à trouver quelques négligences dans les lettres écrites par les dames, V, 454. — Conseils qu'il donne à Mme de Sévigné sur son arrangement avec Mme Frémyot, V, 455 et 456. — Son jugement sur *la Princesse de Clèves*, V, 462-464, 465, 466, 468, 469, 480 et 481, 485 et 486. — Il cite Comines à propos des traverses de la vie humaine, V, 495. — Questions que Corbinelli soumet à lui et à sa fille sur le sens de certains mots; leurs réponses, V, 509 et 510, 512 et 513, 525 et 526, 529. — Il écrit au Roi à l'occasion de la paix générale, V, 535, 541, 543, 544, 545 et 546, 550, 555. — Part qu'il prend dans le procès de sa fille contre son beau-père, V, 553-555, 562. — Estime qu'il fait du talent de la Fontaine, V, 556 et 557. — Regrets que lui cause la mort du cardinal de Retz, V, 563 et 564. — Son affaire avec Mme de Montglas, VI, 470, 482, 508, 516. — Son opinion sur les comètes, VII, 135 et 136. — Difficulté entre le maréchal d'Estrées et lui au sujet du titre de *Monseigneur*, VII, 151 et 152, 153, 156-158, 158 et 159, 160 et 161, 162 et 163. — Sa querelle avec le comte de Roussillon, VII, 164-166, 167 et 168, 170, 171. — Le Roi le rappelle et le reçoit bien, VII, 182. — Mariage de sa fille Marie-Thérèse avec le marquis de Montataire, VII, 197, 201 et 202, 203. — Il souffre d'un rhumatisme, VII, 219, 220, 240, 241 et 242, 248. — Mme de Sévigné lui annonce le mariage de son fils, VII, 250 et 251, 252 et 253. — Son procès contre la Rivière, VII, 259, 269, 340, 462 et 463, 496. — Mme de Sévigné prétend avoir senti qu'on le saignait, VII, 262; VIII, 142. — Ses deux mentons, VII, 468, 470, 474 et 475. — Il approuve la révocation de l'édit de Nantes, VII, 474. — Défauts de son fils, VII, 487 et 488. — Sa fille s'amuse à répondre à une lettre qu'il avait écrite à Mme de Créancé, VII, 495 et 496, 496-498, 509. — Son jugement dans l'affaire de l'abbé Furetière à l'Académie; ce qu'il dit, à ce propos, de Benserade et de la Fontaine, VII, 502 et

503, 504-506, 507 et 508, 509, 510 et 511. — Sa lettre badine et galante à Mme de Toulongeon, VII, 511, 516. — Il doit aller à Vichy; il désirerait que Mme de Sévigné fît ce voyage en même temps que lui, VII, 514 et 515, 515 et 516. — Il envoie à Mme de Sévigné la copie de plusieurs lettres qu'il a écrites, VII, 532-535; VIII, 6 et 7, 9, 21. — Maladie de Mme de Coligny, sa fille, VIII, 35, 36, 37, 50. — Épigrammes de Martial traduites par lui, VIII, 52; IX, 19. — Le parallèle qu'a fait Bossuet du prince de Condé et de Turenne ne lui plaît pas, VIII, 55 et 56. — Vers de lui sur l'amour, VIII, 59. — Mort du duc de Saint-Aignan, son ami, VIII, 62 et 63, 65-68, 69, 71 et 72, 81, 90, 93. — Rondeau qu'il compose pour Mme de Toulongeon, VIII, 79, 90. — Son estime pour le livre de *la Vérité de la Religion* d'Abbadie, VIII, 162, 166, 168-170, 175 et 176, 178. — Il amasse des matériaux pour l'histoire du Roi, VIII, 170. — Le Roi donne une pension de deux mille francs à son fils aîné et un prieuré à l'abbé de Bussy, VIII, 243 et 244, 260, 341, 382, 449; X, 74. — Il devrait être chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 312, 335-339, 340, 341 et 342, 381 et 382, 389, 452, 546. — Lettre qu'il écrit au roi d'Angleterre; marque de déférence qu'il a donnée jadis à ce prince, quand il était duc d'York, au siége de Landrecies, VIII, 450 et 451, 530 et 531, 534. — Ses campagnes contre les miquelets de Catalogne, VIII, 546. — Sa lettre à un greffier qui l'avait convoqué pour l'arrière-ban, VIII, 547; IX, 17. — Il a vu agoniser la Dauphine, IX, 512. — Mémoire qu'il présente au Roi pour lui demander la permission d'écrire son histoire, IX, 585-588, 594 et 595, 596 et 597. — Égards que le prince de Condé a pour lui aux états de Bourgogne, X, 50. — Charivari que lui fait donner Mme d'Argouges; billet qu'il lui écrit, X, 52. — Pension que le Roi lui donne, X, 63 et 64, 65 et 66. — Madrigal qu'il envoie à Mme de Sévigné, X, 73, 75. — Ses réflexions sur le mariage du duc de Chartres avec Mademoiselle de Blois, X, 74 et 75. — Son *Discours sur le bon usage des adversités*, X, 26 et 27, 77. — Il est cité par le P. Bouhours dans sa *Manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit*, VIII, 142 et 143; dans ses *Pensées ingénieuses*, IX, 398; dans ses *Remarques nouvelles*, X, 78, 82. — Il fait une version de l'*O filii et filiæ*, X, 82. — Il traduit du latin un conte de Théophile, X, 92, 93.

Bussy (Louise de Rouville, comtesse de), seconde femme du précédent, I, 386, 550; III, 264, 426, 435, 438; IV, 463; V, 71, 415; VII, 247, 249; VIII, 23, 130; X, 27, 32. — Naissance de son second fils, I, 544. — Elle écrit à Mme de Sévigné, III, 33. — Lettre que lui écrit celle-ci, III, 138, 139. — Son procès contre la maréchale d'Estrées, VI, 517; VII, 45, 58. — Relation burlesque d'une visite que lui fait Mme de Grignan, VII, 347. — Comment s'est fait son mariage avec

Bussy, VIII, 24. — Elle hérite de Mme de Longueval, VIII, 260.

Bussy (Amé-Nicolas de Rabutin, marquis de), fils aîné des précédents, III, 125, 139; V, 96, 247, 402, 406, 471; VII, 141, 151, 153, 156, 168, 463, 480; VIII, 91, 94, 182; X, 32. — Mme de Sévigné va le voir au collége, III, 32 et 33. — Souhaits que son père forme pour lui, III, 50. — Il dîne chez Mme de Sévigné, III, 110-112, 422. — Il est fait prisonnier à la prise de Philisbourg, V, 69-71, 72. — Il demande à servir sous le maréchal de Luxembourg, V, 284. — Le Roi lui donne une compagnie de cavalerie, V, 390 et 391, 401, 407. — Il est aux environs de Maestricht, V, 475. — Il est à la cour, VII, 20. — Sa brusquerie et son impétuosité, VII, 46, 58 et 59, 485 et 486, 487 et 488. — On l'appelle à la cour *Bussy*, et non *Rabutin*, VII, 142, 147. — Il auroit dû être nommé menin du Dauphin, VII, 481, 483. — Conduite qu'il devrait tenir dans l'intérêt de son père, VII, 485 et 486. — Démarches qu'il fait pour son père, VII, 487 et 488. — Le Roi lui donne une pension de deux mille livres, VIII, 243 et 244, 260, 341, 382, 449; X, 70, 74. — Il est présenté au roi d'Angleterre, VIII, 451. — Il est en Alsace, IX, 157. — Il quitte son père pour se rendre au Mont-Royal (Monréal), IX, 478. — Il en sortira pour servir dans l'armée de Boufflers, IX, 515. — Il n'était pas à la bataille de Fleurus, IX, 546, 552. — Il est en Allemagne, X, 27. — Il va en revenir, X, 67.

Bussy (Michel-Celse-Roger de Rabutin, comte de), évêque de Luçon, membre de l'Académie française, frère du précédent, V, 402; IX, 510; X, 27, 32, 67, 571 et 572. — Sa naissance, I, 544. — Le Roi lui accorde le prieuré de l'Épau, VII, 495, 498; VIII, 260, 341, 382, 449; X, 70, 74. — Il soutient des thèses en Sorbonne, IX, 478. — Extraits de lettres de lui à Mme de Grignan, X, 572-575. — Mme de Simiane lui envoie cent trente-sept lettres de Mme de Sévigné, et lui en fait espérer d'autres, ainsi que des réponses de Mme de Grignan, XI, 15-18. — Son entrée à l'Académie, XI, 109. — Nouvelle de sa mort; son testament scandaleux, XI, 267-269.

Bussy (Diane-Jacqueline de Rabutin de), fille aînée du premier lit de Bussy, religieuse à Sainte-Marie du faubourg Saint-Antoine, II, 539; III, 434, 439; V, 507, 511; VI, 61; VII, 131, 141, 174 et 175, 201 et 202. — Mme de Sévigné lui trouve de l'esprit et de la piété, II, 219, 226 et 227, 477 et 478, 482; IV, 10; V, 507, 511. — Elle est supérieure du couvent de la Visitation à Saumur, VII, 279, 281.

Bussy (Charlotte de Rabutin de), seconde fille du premier lit de Bussy, religieuse à Saint-Julien-sur-Deune, IV, 301; V, 555. — Voyez ci-après, Bussy (Mlles de).

Bussy (Louise-Françoise de Rabutin de), troisième fille du premier lit de Bussy. Voyez Coligny (la marquise de), et ci-après Bussy (Mlles de).

Bussy (Marie-Thérèse de Rabu-

tin de), chanoinesse de Remiremont, première fille du deuxième lit de Bussy. Voyez Montataire (la marquise de), et ci-après Bussy (Mlles de).

Bussy (Louise-Françoise-Léonore de Rabutin de), seconde fille du deuxième lit de Bussy, religieuse à Saint-Julien-sur-Deune, IV, 301; V, 284, 406, 555. — Voyez ci-après Bussy (Mlles de).

Bussy (Mlles de), les quatre dernières filles de Bussy Rabutin, III, 51, 154, 158, 159, 164, 264. — Elles ont de l'esprit, elles sont aimables, II, 482; III, 165. — Elles apprennent l'italien, III, 167, 168. — Elles devraient apprendre la philosophie de Descartes, III, 216, 223.

Bussy. Voyez Rabutin.

But (du), III, 245; IV, 241, 438; V, 101; VI, 373, 384, 396, 415, 450, 465, 518, 520.

Buzanval (Angélique Amat, femme d'André Choart de), II, 504, 511. — Sa querelle avec Mme de Rambures, III, 261.

Buzanval (Choart de), évêque de Beauvais, VII, 37.

C[1]

Cabarrus (Trimont de), prieur de Saint-Geniez-de-Malgoirez, appelé par Mme de Sévigné *le médecin forcé*, VI, 361 et 362, 366. — On dit qu'il a guéri Mlle de Fontanges, VI, 381, 398; on le dément ensuite, VI, 408, 419, 534. — Il est consulté par M. et Mme de Toulongeon, VIII, 39 et 40.

Cadaval (Nuño Alvares Pereira de Mello, duc de), grand maître de la maison de la reine de Portugal, épouse Mlle d'Armagnac, III, 531.

Cadaval (Marie-Angélique-Henriette de Lorraine, duchesse de), première femme du précédent. Son mariage, II, 37 et 38. — Sa noce, II, 54-56.

Cadaval (Mlle d'Armagnac, duchesse de), seconde femme du duc de Cadaval. Son mariage, III, 531.

Cadrousse (la terre de), XI, 231, 234.

Cadrousse (Juste-Joseph-François de Cadar d'Ancezune, duc de), II, 314, 460; III, 193; V, 16. — Passion de Mme de Bertillac pour lui; sa conduite indigne envers elle, VI, 211 et 212, 251 et 252. — Il se trouve bien de l'usage du café, VI, 265. — Il fait l'éloge d'Avignon, IX, 81.

Cadrousse (Claire-Bénédictine de Guénégaud, duchesse de), femme du précédent, I, 493. — Inquiétudes de Mme de Sévigné sur sa santé, II, 94; III, 396.

Cadrousse (Françoise-Félicité de Torci, marquise d'Ancezune), XI, 278.

Cadière (Mlle). Procès scandaleux entre elle et son directeur, XI, 52, 54, 56, 61, 62, 68, 69, 73, 82, 83, 84, 85, 86 et 87, 93, 149.

Cadière, marchand, frère de la précédente, XI, 62, 69, 78, 85, 239.

Cadière (l'abbé), frère des deux

1. L'initiale C***, cachant des noms que nous ne connaissons pas, se trouve aux tomes II, 261; III, 26, 27; VIII, 508.

précédents, XI, 62, 69, 78, 85, 239.
Cadière, moine jacobin ou dominicain, frère des précédents, XI, 54, 61 et 62, 69, 73, 78, 85, 91, 239.
Cadix (la ville de), XI, 234.
Caen (la ville de), VIII, 122; IX, 15, 38, 39, 43. — Ses poulardes, VIII, 454. — Mme de Sévigné est charmée de cette ville, IX, 42. — Une jeune fille a failli y être enterrée vive, X, 172.
Café (*le*). Mme de Grignan et Mlle de Méri y renoncent; ce qu'en pense Mme de Sévigné, IV, 443 et 444. — Du Chesne en défend l'usage, VI, 78, 185, 265. — Il faut le sucrer avec du miel de Narbonne, VI, 182, 185. — Effets qu'il produit, VI, 265 et 266. — Le chevalier de Grignan trouve qu'il échauffe et n'en prend plus; Mme de Sévigné l'abandonne aussi, VIII, 234, 252, 281 et 282. — Elle conseille à sa fille de n'en plus prendre, IX, 365. — Aliot et Dubois en approuvent l'usage, quand on le mêle avec de la crème et du sucre, IX, 435. — Mme de Sévigné prend du café au lait tous les dimanches pendant le carême, IX, 461 et 462. — Elle n'en est pas encore dégoûtée, IX, 475. — Il s'accorde fort bien avec la germandrée, X, 302. — Mme de Coulanges en prend beaucoup, X, 319 et 320. — Le mal de Mme de Lesdiguières est trop grand pour qu'on puisse l'attribuer au café; Catinat l'a abandonné pour le chocolat, X, 502.
Caput, VII, 314.
Cahors (l'évêque de). Voyez Noailles (l'abbé de).
Cailly (de), mari d'une cousine de Mme de Sévigné, VI, 111; XI, xxi (?).
Cailly (Mme de), femme du précédent, cousine de Mme de Sévigné, VI, 111.
Calais (la ville et le port de), II, 526; VIII, 440, 445 et 446, 461. — Louis XIV y envoie ses carrosses au-devant de la reine d'Angleterre, VIII, 352, 354. — Le roi d'Angleterre y est, VIII, 366 et 367. — La flotte du prince d'Orange s'est approchée de cette ville, X, 375.
Calambau (*la poudre de*), II, 493.
Calibeau (l'abbé). Mme de Simiane le recommande à d'Héricourt, XI, 191.
Calprenède (Gautier de Costes de la), IV, 342; V, 145. — Allusion à son roman de *Cléopatre*, I, 370, 498; II, 248[1]; IV, 71 et 72; V, 277; VII, 326. — Mme de Sévigné lit ce roman; jugement qu'elle en porte, II, 258, 263, 267, 270, 274, 277 et 278, 280, 313; IX, 315. — Son *Pharamond* ne plaît pas à Mme de Sévigné, IV, 290.
Calvaire (la supérieure du couvent des filles du), III, 230.
Calvin (Jean), IX, 302.
Calvisson. Voyez Cauvisson.
Calvo (le comte de), gouverneur de Maestricht en l'absence du maréchal d'Estrades. Sortie qu'il commande, IV, 558. — Il n'a pas assez de troupes, V, 35. — Récompenses que le Roi lui accorde après la délivrance de Maestricht, V, 46. — Nanteuil voudrait le pein-

1. C'est à tort, pensons-nous, qu'on a cru voir dans ce passage une allusion à une héroïne de l'Arioste.

dre, V, 55. — Nouvelle de sa mort, IX, 516.
Calvo (l'abbé de), frère du précédent, vient annoncer au Roi la délivrance de Maestricht, V, 46.
Calypso (l'île de), X, 508.
Camaldules (les), ordre religieux, X, 58.
Cambout de Pontchâteau. Voyez Pontchâteau.
Cambout (Jacques marquis de), comte de Karheil, commande un régiment de dragons levé par le duc de Chaulnes en Bretagne, VIII, 533. — Il vient à Grignan, X, 25.
Cambrai (la ville de), IV, 425; V, 388. — On va l'assiéger; les Français y ont des intelligences, IV, 406. — Le maréchal de Créquy y est, IV, 409. — Le prince de Condé en a refusé la souveraineté, VIII, 48. — Fénelon est nommé à l'archevêché de cette ville, X, 242 et 243.
Cambrai (Monsieur de). Voyez Fénelon.
Campo-Basso (la famille de). Alliance des Grignans avec elle, IX, 227.
Campra. Son opéra de *Télémaque*, X, 507 et 508.
Canus (Nicolas le), procureur général, puis premier président de la cour des aides, II, 139, 140, 155, 379, 444, 446, 450, 478; III, 73, 256; V, 76; VIII, 346[1]. — Il est nommé premier président de la cour des aides, II, 456. — Son obligeance pour M. et Mme de Grignan, II, 484 et 485, 500; III, 276. — Un de ses fermiers veut obtenir de lui une diminution parce que Turenne est mort, IV, 74. — Il est à son château de la Grange; Mme de Sévigné compte le voir pendant qu'elle est elle-même à Brevannes, VIII, 261. — Elle est fâchée pour lui qu'on n'envoie pas son frère le cardinal à Rome, IX, 179.
Canus (le cardinal le), frère du précédent, ne sera pas, dit-on, du voyage de Rome, IX, 171, 179, 221, 235. — Mme de Sévigné a de lui une très-haute idée, X, 21. — Son diocèse est fort bien gouverné, X, 497.
Canus (Jean le), lieutenant civil, frère des précédents, VIII, 74; X, 409. — Haine de Bussy pour lui, VIII, 84. — Corbinelli est en Normandie avec lui, VIII, 212, 220, 244. — Soupers qu'il donne, VIII, 290, 402, 480, 482. — Mme de Sévigné est fâchée pour lui qu'on n'envoie pas son frère le cardinal à Rome, IX, 179. — Rupture du mariage de sa fille, IX, 200, 221. — Il signe les articles du mariage du marquis de la Fayette avec Mlle de Marillac, IX, 226. — Il marie sa fille à Nicolaï, premier président de la chambre des comptes, IX, 533-535. — Il a fait le testament du marquis de la Fayette, X, 186. — Il a fait le contrat de mariage du marquis de Grignan, X, 221. — Mort de sa fille, X, 391. — Regrets que lui cause la mort de Mme de Sévigné; elle avait déposé une cassette entre ses mains, X, 398, 403[2].

1. C'est par erreur que le prénom de Nicolas a été donné au lieutenant civil le Canus, au tome X, p. 368 et 403.
2. Voyez la note précédente.

Camus (Mme le), femme du précédent. Rupture du mariage de sa fille, IX, 200, 221.
Camus (Marie-Catherine le), fille des précédents. Voyez Nicolaï (Mme de).
Camus (le), musicien, II, 95. — Il fait de la musique chez Mme de la Troche, III, 83. — Il trouve que Mme de Sévigné chante bien ses airs, III, 99.
Camus (le), fils du précédent, II, 95; III, 83.
Canada (le). Le gouvernement en est donné à M. de Frontenac; le comte de Grignan l'aurait désiré, III, 7. — Le P. de la Ferté a obtenu de ses supérieurs la permission d'y aller, X, 369 et 370, 379 et 380.
Canaples (Alphonse de Créquy, comte de), frère du duc et du maréchal de Créquy, IX, 189. — Il rapporte à Mme de Sévigné le bien qu'il a entendu dire du comte de Grignan, II, 492. — Il demande au Roi la permission d'aller servir dans l'armée du roi d'Angleterre, III, 14. — Motifs qui l'ont amené à cette détermination, III, 18. — Il survit à ses deux frères, et se trouve être le restaurateur de sa maison, VIII, 22 et 23, 46. — Il n'est pas nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 300. — Il n'a jamais rien vu de si beau que Mme de Grignan, VIII, 474. — Il va aux eaux de Vals; le comte de Grignan le reçoit dans son château, IX, 183. — Il devient duc de Lesdiguières, X, 507 et note 6.
Canaples (Gabrielle-Victoire de Rochechouart, comtesse de), fille de Vivonne et femme du précédent, X, 507.
Candie (la guerre de), IV, 477. — Charles de Sévigné y va, I, 525. — Il en revient, II, 230. — Allusion à ce voyage, VIII, 228.
Canet (Mme du), II, 111, 115. — Sa mort, II, 167.
Canette beauté (la). Voyez Canet (Mme du).
Cantacuzène (Jean), empereur d'Orient, a écrit sa vie et celle de son prédécesseur, IX, 586.
Canteleu (Mme de). Mort de Mme de Turgis, sa fille, X, 439.
Capitation (l'impôt de la), X, 228 et 229; XI, XL, XLIII, XLIV, XLIX et L.
Capoue (les délices de), X, 482.
Capuce, VIII, 150.
Capucine (la), maisonnette du parc des Rochers, II, 282, 285; IV, 199.
Capucines (le couvent des), à Paris, III, 301 et 302.
Capucins (les) de la rue d'Orléans, au Marais, II, 91. — Les capucins d'Autun, II, 226. — Les capucins aident à éteindre l'incendie de la maison du comte de Guitaut, II, 74. — Mme de Sévigné rencontre à Vichy un capucin qui lui parle de Mme de Grignan, IV, 485, 509. — Les capucins de Bourbon, IV, 451. — Mme de Sévigné va à la messe chez eux, VIII, 99. — Les capucins du Louvre, médecins, VI, 107; VII, 308, 313, 332, 365, 385. — Leur eau merveilleuse, VI, 92. — Ils sont attendus aux Rochers, VII, 290. — Ils sont ennemis du polychreste, VII, 303. — Ils soignent Mlle de Murinais, VII, 305, 333, 388 et 389. — Ils soignent la jeune marquise de Sévigné, VII, 305, 324, 359 et 360, 378 et 379. — Ils font prendre de la poudre

d'écrevisse à l'abbé de Coulanges, VII, 306. — Leur baume tranquille, VII, 333, 403; IX, 116. — Ils recouvrent leur bonne réputation; ils ont beaucoup d'ennemis, VI, 92; VII, 376, 379, 398. — Ils soignent la jambe de Mme de Sévigné, VII, 378 et 379, 382, 386 et 387, 389, 396 et 397, 403, 406, 411, 414, 418, 422, 426; VIII, 245; IX, 56, 100 et 101. — Comment ils traiteraient le duc du Lude, VII, 388, 390. — Leurs cures merveilleuses, VII, 398, 411, 415. — Leur tisane, VII, 452. — Le médecin de Bourbon approuve leurs remèdes, VIII, 100. — Ils approuvent l'usage des eaux de Balaruc, IX, 40, 116. — Voyez Aignan, Eau, et Tranquille (le frère).

Caracène (le marquis de), général espagnol, I, 354.

Carcassonne (Monsieur de). Voyez Grignan (Louis-Joseph de).

Carcassonne, nom d'homme. Il est indigne de la protection de d'Héricourt, XI, 132.

Cardino. Voyez Bret (le).

Cardonnière (Balthazar d'Arzac de la), mestre de camp général de la cavalerie. Nouvelle de sa mort, V, 433 et 434.

Caret, VI, 465.

Carette, charlatan italien. Mme de Coulanges se fait soigner par lui, X, 162, 166, 167, 168, 174 et 175, 179, 193, 212, 213, 215, 217, 259, 279, 319. — Sa conduite ridicule dans une partie à Vaugirard, X, 176 et 177. — Mme de Coulanges lui envoie une tabatière d'or; il ne l'en remercie pas, X, 189 et 190.

Carignan (Marie de Bourbon, princesse de), belle-mère de la comtesse de Soissons, demande au Roi l'appartement que celle-ci avait occupé aux Tuileries; elle ne l'obtient pas, VI, 214. — La comtesse de Soissons va chez elle avant de quitter la France, VI, 222. — Elle est désespérée que son petit-fils ait épousé Mlle de Beauvais, VII, 199. — Sa fille est exilée à Rennes, VII, 322 et 323.

Carignan (*Mme de*), nom donné par des Bretons à Mme de Grignan, II, 328, 401.

Cariolis (le président de), IV, 88.

Carle (Mme). Le marquis de Villeroi paraîtamoureux d'elle, III, 161.

Carlinfort ou Carlingford (de), maréchal de la cour de Lorraine, X, 452.

Carlos (don), fils de Philippe II, roi d'Espagne. Ce que son père lui fait dire au moment où on l'étranglait, VIII, 67; X, 217.

Carlos (don), fils de Philippe V, roi d'Espagne, et d'Élisabeth Farnèse, XI, 92 et 93. — Il se montre peu touché de la peine qu'on se donne pour le bien recevoir à Aix, XI, 95 et 96. — Il a été obligé de s'arrêter à Antibes, XI, 99 et 100. — On n'est pas charmé de lui en Italie; ses défauts; centuries que Nostradamus a faites sur lui, XI, 106, 109.

Carman (Mme de). Voyez Kerman.

Carme (*le*). Voyez Nicolas (le père).

Carmélites (les grandes), VI, 329; VII, 70; VIII, 293; IX, 239. — Mme de Longueville et Mademoiselle s'y réconcilient, II, 142. — Mme de la Vallière se retire chez elles, III, 406. —

Mme de Montespan y va avec la Reine; elle y fait une loterie et un repas; conversation qu'elle y a avec Mme de la Vallière, IV, 423 et 424. — Mme de Sévigné y fait une visite avec Mademoiselle; elle y voit Mme de la Vallière, VI, 174-176. — L'évêque d'Autun prononce dans leur église l'oraison funèbre de Mme de Longueville, VI, 352-354. — Mlle de Grignan va prendre leur habit, VII, 88, 502. — Elle est obligée de quitter leur couvent, à cause de sa santé, VII, 522 et 523; VIII, 7. — Saint-Aubin est enterré dans une chapelle de leur église, VIII, 272-274. — La maréchale d'Humières va s'y retirer, X, 282. — La duchesse de Guise veut y être enterrée, X, 379.

Carmélites (les) de la rue du Bouloi. Visites qu'y font la Reine et Mme de Montespan, III, 459, 482. — Elles donnent un remède à la jeune Mademoiselle, qui a la fièvre quarte; mécontentement du Roi, V, 364 et 365. — La Dauphine ne va pas les voir à son arrivée à Paris, VI, 381. — Trait dirigé contre elles par Mme de Grignan, VI, 419.

Carnavalet (l'hôtel), loué et habité par Mme de Sévigné, V, 314, 317, 325, 329, 331, 333, 336, 344, 346 et 347, 360, 362, 371, 380 et 381, 383, 386; VI, 5, 35, 48, 82, 95; VII, 184, 260, 296, 326, 347; VIII, 81, 396, 467; IX, 448, 487; X, 221, 429; XI, xi. — On va y faire quelques changements dans l'appartement de Mme de Grignan, VI, 50 et 51, 83. — Mme de Coulanges ne veut pas que son père l'achète, VI, 172. — Mme de Sévigné y installe Mlle de Méri, pour qu'elle y reste pendant son absence, VI, 373. — Mme de Sévigné y fait bâtir pour Mme de Grignan, et ajuster son appartement, VI, 378, 406. — Mme de Sévigné craint qu'en son absence on n'y mette le feu, VII, 308. — Corbinelli y demeure, VIII, 505. — Mme de Sévigné aime le bruit qu'on y entend, IX, 129. — Beaulieu y est mourant, IX, 531. — Voyez Grignan (l'hôtel de).

Carnavalette (*la*), l'hôtel Carnavalet, V, 325, 331, 344, 360; VI, 35. — Voyez l'article précédent.

Caro (Annibal). Sa traduction de Virgile, III, 150.

Carouges (Anne-Favier du Boulai, comtesse de) prend le titre de comtesse de Tillières à la mort de son beau-père, IX, 511. — Elle se meurt, X, 506.

Carpentras (l'évêque de). Voyez Vintimille (Gaspard de).

Carrousel (*le*) donné en 1685, VII, 394, 407, 415. — Le carrousel de 1686, VII, 490, 502; VIII, 377.

Carthage (la ville de), III, 480. — *Carthage*, *Carthages*, nom que Mme de Sévigné donne à divers travaux commencés et interrompus, VI, 398, 400, 468, 550, 557.

Carthaginois (les), II, 468.

Cascaës (le marquis de), ambassadeur de Portugal. Son entrée à Paris, X, 365 et 366.

Cassandre, roman de la Calprenède, II, 263.

Cassel (la bataille de), V, 388.

Cassis (le terroir et la communauté de), non loin de Marseille, X, 10.

Castel Rodrigue (le marquis

de), gouverneur de Flandre, I, 495.
Castellane (les), ancêtres de la famille de Grignan, IX, 384; X, 211, 223.
Castellane (Pierre vicomte de) faisait une grande figure du temps des croisades, IV, 18 et 19, 215, 256.
Castellane (Gaspard de), IX, 569.
Castellane (Louis de). Mme de Sévigné le dit fils du précédent, IX, 569 et note 16.
Castellane (de), nom d'un parent de la famille de Grignan, IV, 307; V, 109.
Castellane (Charles de), père du gendre de Mme de Simiane, XI, 234.
Castellane (de), marquis d'Esparron, gendre de Mme de Simiane, XI, 34, 41, 189. — On ne sait pas ce qu'il est devenu, XI, 135. — Il est très-malade de la coqueluche, XI, 185.
Castellane (Mme de), Julie-Françoise de Simiane, femme du précédent et fille de Mme de Simiane, XI, 34, 160, 185, 189, 199, 201, 202. — Elle va accoucher, XI, 161, 168. — Elle est toujours souffrante, XI, 194. — Elle est malade, XI, 286.
Castellane (la petite de). Voyez *Pomponne*.
Castellane Esparron (Boniface de), chevalier de Malte, frère du gendre de Mme de Simiane, XI, 77, 131, 135, 151, 156, 159, 165, 177, 189, 191, 194, 214, 223, 226, 228, 231, 233, 236, 237, 260, 262, 270. — Il va accompagner Mme de Simiane à Avignon, XI, 61. — Il lui fait une agréable surprise, XI, 128. — Il est promu au grade de lieutenant de galère, XI, 164. — Il demande une faveur à d'Héricourt, XI, 207. — Il est chez son père, XI, 234. — Il ne quitte pas Mme de Simiane, XI, 248. — Elle plaisante à propos d'un voyage qu'il vient de faire, XI, 283 et 284.
Castellane (le commandeur de), XI, 71 et 72, 170.
Castellane (le chevalier de), colonel d'Orléans, est mort en deux jours de maladie, XI, 278.
Castellane Adhémar (de). Sa triste situation, XI, 207.
Castellane (MM. de), XI, 43, 45, 141, 170, 171, 172, 285.
Castelmaine (Barbe Villiers Grandisson, comtesse de), maîtresse de Charles II, roi d'Angleterre. Sa disgrâce, II, 546.
Castelnau (Marie de Girard, maréchale de), III, 76; V, 429. — Elle admire le portrait de Mme de Grignan, IV, 48. — Ses soins pour Mme de Sévigné, IV, 514. — Esclavage dans lequel elle retient le marquis de Termes; scandale de ses relations avec lui, V, 360 et 361. — Sa mort, X, 402.
Castelnau (Michel marquis de), fils de la précédente, a la petite vérole, III, 96.
Castelnau (Louise-Marie Foucault de Daugnon, marquise de), femme du précédent, III, 76, 462. — Comment elle est consolée de la mort du duc de Longueville, III, 143. — Sa fraîcheur, III, 348. — Ses soins pour Mme de Sévigné, IV, 514. — Allusion à son embonpoint, V, 221.
Castelnau (Mlles de), filles des précédents. Le marquis de Grignan va chez elles et trouve la

cadette à son gré, VIII, 402 et 403, 433, 490. — Elles espèrent avoir la pension que le Roi faisait à leur grand'mère, X, 402.

Castor et Pollux, II, 140; III, 526.

Castries (Élisabeth de Bonzi, marquise de), sœur du cardinal de Bonzi, VIII, 247; IX, 6. — Elle annonce à Mme de Sévigné qu'Odescalchi est pape, V, 85. — Son fils fait des merveilles, VIII, 539 et 540. — Sa fille, la marquise de Doni, est tout à fait jolie, IX, 81.

Castries (Joseph-François de la Croix, marquis de), fils de la précédente, fait des merveilles dans une occasion où le chevalier de Sourdis a été battu; le Roi fait son éloge, VIII, 539 et 540. — Comment le Roi le récompense, VIII, 543.

Castries (Armand-Pierre de la Croix de), archevêque d'Alby. Mme de Simiane fait son éloge, XI, 37.

Catalogne (la), I, 380, 390; IV, 16. — L'armée de Catalogne va-t-elle être chargée de punir les insurgés de Bordeaux? IV, 225. — Les miquelets de Catalogne, VIII, 546. — Vendôme va y commander à la place du duc de Noailles, X, 276.

Catau, femme de chambre de Mme de Grignan, II, 443 et 444. — Sa mauvaise conduite; elle veut tuer son enfant, II, 260. — Mme de Sévigné demande ce qu'on fait d'elle; on pense à elle pour nourrir l'enfant de Mme de Grignan, II, 268, 272. — Son arrivée à Paris; son malheur; merveilles qu'elle raconte de Mme de Grignan et de ses grandeurs, II, 296.

Catherine de Médicis, reine de France, II, 143.

Catinat (René), conseiller au parlement de Paris, frère aîné du maréchal. Son vote dans le jugement de Fouquet, I, 473.

Catinat (Nicolas), maréchal de France, frère du précédent, VIII, 73 et note 4. — Il entrera bientôt dans le Milanais, IX, 514. — Le marquis de Grignan est avec lui, IX, 564; X, 14. — Il gagne la bataille de Staffarde, IX, 567 et 568, 574. — Il mettra la robe en honneur, IX, 577. — Il prend Nice en cinq jours, X, 11. — Il est venu à Paris et a eu de grandes conférences avec le Roi, X, 95. — Il voudra secourir Pignerol, à quelque prix que ce soit, X, 122. — Le maréchal de Villeroi justifiera sa conduite, parce qu'il est honnête homme, X, 467. — Sa retraite; sa philosophie, X, 482, 489, 491, 499 et 500, 502, 506, 529. — Il abandonne le café pour le chocolat, X, 502.

Caulet (François-Étienne de), évêque de Pamiers. A-t-il signé la lettre adressée au pape, à propos de la régale, par l'assemblée du clergé de France? VI, 535; VII, 36 et 37, 63. — Nouvelle de sa mort, VII, 36. — Il faut l'abbé de Lannion pour le remplacer, VII, 66.

Caumartin (Louis-François le Fèvre de), conseiller au Parlement, puis intendant de justice en Champagne, I, 520, 524; III, 269, 457, 495; IV, 515; VI, 18, 44; VII, 304 et 305. — Mme de Sévigné dîne chez lui, et y fait ses adieux au cardinal de Retz, III, 483 et 484. — Il raconte comment la Brinvilliers a voulu se tuer,

IV, 435. — Mme de Sévigné s'étonne qu'il ne soit pas allé à Époisse chez le comte de Guitaut, VI, 62. — Celui-ci a bien fait de le charger de ses compliments de condoléance pour Pompone, VI, 126. — Il était à Pompone au moment de la disgrâce du maître de ce lieu, VI, 127. — Mme de Sévigné se plaint qu'il ne lui ait pas appris la maladie de Mme de Guitaut, VI, 292. — Mariage de son fils, VI, 495, 539.

Caumartin (Mme de), Catherine-Madeleine de Verthamon, seconde femme du précédent, sœur de Mme de Guitaut, III, 483; VI, 495, 539; VII, 222; X, 113. — Elle a une étrange tête, V, 351. — Elle suit assidûment les sermons de M. Trouvé, VII, 232, 235. — Elle a fait la noce de sa troisième fille chez Mme de Guitaut; elle a marié dernièrement la seconde, et les mariera toutes facilement, X, 105. — Elle envoie des nouvelles à sa sœur, X, 122.

Caumartin (Urbain-François-Louis le Fèvre de), d'abord appelé M. de Boissy, fils aîné de Caumartin et de sa première femme, conseiller d'État et intendant des finances, IV, 29; X, 79, 138. — Son mariage avec Mlle Quantin de Richebourg, VI, 495. — Ce mariage est bien assorti, VI, 539. — Il faut le prier de faire venir des vipères du Poitou, VII, 421. — Il mariera toutes ses sœurs, fussent-elles une douzaine, X, 102, 105.

Caumartin (Mlles de), sœurs du précédent, VI, 495. — Leur frère les mariera toutes, X, 102, 105 et 106.

Caumartins (les), VI, 495, 539.

Caumartin (Henry de Saint-Port-Caumartin, l'abbé de), abbé de Saint-Quentin-en-l'Ile, meurt quatre jours après sa mère, X, 104 et 105. — Voyez Saint-Port.

Caumont (Joseph-François de Seytres, comte de), marquis de Vaucluse, un des principaux correspondants de Mme de Simiane, XI, 35-38, 38 et 39, 47, 51, 56, 60, 62, 100, 118, 139 et 140, 160 et 161, 169, 178 et 179, 195, 200, 230 et 231, 248-250, 264-266, 280-282, 283 et 284, 288. — Naissance d'une de ses filles, XI, 40. — Mme de Simiane le prie de lui faire faire un cachet, XI, 42. — Naissance d'une autre de ses filles, XI, 42 et 43, 45. — Services qu'il rend à Mme de Simiane, XI, 46, 50, 60 et 61, 64-66, 67 et 68, 70 et 71, 72, 74 et 75, 75 et 76, 94, 97 et 98, 98 et 99, 101 et 102, 103 et 104, 104 et 105, 107 et 108, 109, 110-112, 115 et 116, 116 et 117, 120 et 121, 204, 205. — Mme de Simiane le plaint d'avoir des affaires désagréables, XI, 50. — Elle lui envoie de la bière et du chocolat, XI, 76, 77. — Elle s'occupe de lui procurer du tabac qu'il désire, XI, 83 et 84, 85. — Sa sollicitude pour sa femme, XI, 92. — Il a eu la fièvre, XI, 167. — Il a un rhume, XI, 196. — Peine que Mme de Simiane se donne pour lui procurer du vin de Chypre, XI, 197 et 198. — Reconnaissance de Mme de Simiane pour lui, XI, 282. — Elle lui recommande M. de Maurel exilé, XI, 284 et 285. — Elle le complimente au sujet d'un ouvrage qu'il vient

de faire sur la poésie, XI, 286.

CAUMONT (Marie-Élisabeth de Doni Beauchamp, comtesse de), femme du précédent, XI, 35-38, 39, 41, 46, 47, 50, 56, 62, 67, 76, 86, 89, 98, 100, 102, 104, 108, 118, 121, 123, 161, 167, 169, 179, 196, 197, 205, 231, 280 et 281, 282, 283, 284. — Mme de Simiane la félicite de la naissance de deux de ses filles, XI, 40, 42 et 43, 45. — Elle plaisante sur une brouillerie qu'elle prétend avoir suscitée entre elle et son mari, XI, 75. — Elle est très-contente de la savoir heureusement accouchée, XI, 92. — Elle est accablée de vapeurs; on la traite avec des pois chiches, XI, 249 et 250 — Mme de Simiane lui envoie une caisse de bergamotes, XI, 286 et 287.

CAUMONT (Aldonce-Angélique-Polyxène de), fille des précédents. Sa naissance, XI, 40.

CAUMONT (Jeanne-Baptiste-Thérèse-Flavie de), sœur de la précédente. Sa naissance, XI, 42 et 43, 45.

CAUMONT (les enfants de M. et de Mme de). Ils sont beaux comme le jour, XI, 179.

CAUMONT (Diane-Charlotte de). Voyez NOGENT.

CAUVISSON (Jean-Louis de Louet, marquis de), lieutenant général au haut Languedoc, VII, 188, 239. — Il voudrait être nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 147. — Il ne l'est pas, VIII, 300.

CAUVISSON (Anne-Madeleine de l'Isle de Marivaux, marquise de), femme du précédent, III, 372. — Son frère va peut-être épouser une fille de Bussy, IV, 508. — Son bonheur vaut mieux que sa tête, VI, 100. — Marque de déférence qu'elle refuse à la duchesse de Noailles, VII, 188 et 189, 196. — Mariage de son fils, VIII, 147. — Chagrin qu'elle éprouve de ce que son mari n'a pas eu le cordon bleu, VIII, 416. — Elle est responsable du mauvais état de la compagnie de son fils, VIII, 455. — Elle va marier sa fille avec son oncle, IX, 538. — Allusion à la mort de son fils unique, IX, 542, 545, 548 et 549; 560.

CAUVISSON (Louis de Louet de), dit le marquis de Nogaret, fils des précédents. Voyez NOGARET (le marquis de).

CAUVISSON (Gabrielle-Thérèse de Louet de), sœur du précédent, va épouser son oncle, IX, 538. — La mort de son frère la rend un grand parti; il faudrait la marier au marquis de Grignan, IX, 549.

CAUVISSON (Louis de Louet, chevalier de), frère puiné du marquis Jean-Louis, et aîné du comte François-Annibal, chevalier de Malte. Il est tué au siége de Trèves, IV, 49.

CAUVISSON (François-Annibal de Louet, comte de), oncle, puis mari de Gabrielle-Thérèse, qui précède, IX, 538.

CAVOIE (Louis Oger, chevalier, puis marquis de), IX, 4. — Chagrin que lui cause la mort de Turenne, IV, 2 et 3, 45. — Il aurait dû assister au service de Turenne, à Saint-Denis, IV, 107, 142. — Il n'est pas nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 301, 336 et 337. — Son influence dans l'affaire de la députation de

Bretagne, IX, 204, 224, 242, 263, 279, 297, 321.
Caylus (Marthe-Marguerite de Valois, comtesse de) joue le rôle d'Esther à Saint-Cyr, VIII, 437. — Elle ne joue plus ce rôle parce qu'elle le jouait trop bien, VIII, 463 — Elle se retire de la cour, X, 282. — Elle vient voir Mme de Coulanges, X, 297.
Caylus (le marquis de), XI, 276.
Celle. Voyez Selle.
Cépède (la). Voyez Sémiane.
Céprise, femme de chambre de la princesse de Conti, II, 490.
Céreste (Dorothée de Cheilus de Saint-Jean, marquise de), mère de Louis de Brancas Forcalquier Céreste, appelé le marquis de Brancas. Mauvaise impression qu'elle produit sur la grande-duchesse de Toscane, III, 530.
Chanet (Mlle du), II, 239.
Chany (la petite du). On lui coupe les cheveux, II, 299.
Chron ou Shron, médecin de Louvois, a soigné Mme de Grignan dans une de ses maladies. Il est appelé en poste pour Mme de Chaulnes, VII, 303.
Cervantes Saavedra (Michel de), auteur de *Don Quichotte*, II, 135, 313; III, 13; V, 129, 306; VI, 209; VII, 31. — Mme de Sévigné le lit, V, 227, 296.
César (Jules). Ses *Commentaires*, VIII, 427; IX, 586. — Il y a un camp de César dans les environs de Péquigny, IX, 33. — Les hommes, à son exemple, aiment à commander, IX, 266. — Allusion à sa querelle avec Pompée, X, 299.
César (le père) confesse Mme de Monaco mourante, V, 447.
Cessac (Louis-Guilhem de Castelnau, comte de Clermont-Lodève, marquis de), maître de la garde-robe du Roi, I. 493. — Il triche au jeu; manière dont il s'y prenait; le Roi lui ordonne de se défaire de sa charge et de quitter Paris, II, 113 et 114. — Il est de retour et aura de l'emploi à la guerre, III, 367. — Il est compromis dans l'affaire des poisons et quitte la France, VI, 228, 252.
Cessac (Jeanne-Thérèse-Pélagie-Charlotte d'Albert de Luynes, marquise de), femme du précédent, XI, 274.
Cette (le port de), X, 536.
Chabert, chirurgien de la marine à Toulon, XI, 254, 261.
Chabot (*N.* de). Voyez Saint-Sacrement (la mère Claire du).
Chabrilland, IX, 105.
Chagny, près de Chalon, V, 184; VI, 18, 20.
Chaillot, V, 254; VII, 199; VIII, 241. — Mme de la Vallière s'y retire, II, 62. — Elle le quitte pour revenir à la cour, II, 84.
Chaire (Mlle de la), peut-être Mlle de la Charce (voyez ce nom), III, 496.
Chais, accoucheur, II, 427.
Chaise (le père François de la), jésuite, confesseur du Roi, V, 31; VI, 218, 306, 497; VII, 485, 487; VIII, 537; IX, 478; X, 66, 312, 461, 526. — Il veut faire obtenir une abbaye au fils de Bussy, VII, 495, 498. — Il dit à Bussy que Dieu lui témoigne son amour par les disgrâces qu'il lui envoie, VIII, 191 et 192.
Chaise (la comtesse de la), belle-sœur du P. de la Chaise, X, 289.
Chaise (la marquise de la), belle-

fille de la précédente, fille du président du Gué, de Paris, nièce de Mme de Coulanges, X, 289, 301.

Chaise (Jean Fillau de la), auteur de la *Vie de saint Louis*. Sa mort, VIII, 225. — Mme de Sévigné lit sa *Vie de saint Louis*, VIII, 383. — Sur quelle autorité il s'est fondé pour dire que saint Louis ne communiait que cinq fois l'année, IX, 89.

Chalon (la ville de) sur Saône, II, 178; III, 153; V, 175, 176, 180, 181, 184, 248, 565; VI, 3, 10, 11, 20, 21; VIII, 205, 209. — Coulanges va y voir le tombeau du marquis d'Uxelles, X, 514.

Chalon (l'évêque de). Voyez Neuchèse (Jacques de).

Châlons (la ville de) sur Marne, II, 445; IV, 94, 110; V, 196; VII, 118; VIII, 310, 356, 370, 455, 484. — Monsieur doit y aller rejoindre la princesse palatine, qu'on va épouser pour lui à Metz, II, 394.

Châlons (Monsieur de). Voyez Vialard de Herse, et Noailles (Louis-Antoine de).

Chalucet (Armand-Louis Bonnin de), évêque de Toulon, X, 314. — Il dîne chez Lamoignon, IX, 415.

Chalucet (Anne-Louise Bonnin de). Son mariage avec Bâville, III, 9 et 10.

Chamarande (Clair-Gilbert d'Ornayson, seigneur de), un des quatre premiers valets de chambre du Roi. Il est seigneur de plusieurs paroisses, III, 239 et 240. — Il sert tous les soirs de cavalier à Mme de Maintenon pour la conduire chez le Roi, VII, 78.

Chambon, médecin de Mme de Grignan et de Mme de Coulanges, X, 460, 487. — Il est à la Bastille, X, 479 et 480, 483, 484, 487, 498 et 499, 501.

Chambon (Mme), femme du précédent, X, 499.

Chambonnas (Charles-Antoine de la Garde de) est nommé évêque de Lodève, II, 49.

Chambord (le château de), II, 290; VII, 431.

Chamillart, maître des requêtes, puis intendant de Caen. — Son mauvais vouloir pour Fouquet, I, 453 et 454, 471, 478. — Il est odieux aux Bretons; on lui ôte son intendance, IV, 54.

Chamillart (Michel de), fils du précédent, X, 538, 568. — Il est nommé contrôleur général des finances, X, 440 et 441. — Charles de Sévigné le remercie de ses bons sentiments, qui se sont manifestés par la conduite bienveillante de l'évêque de Dol, frère du ministre, dans les états de Bretagne de 1699, XI, XLVI et XLVII. — Le comte de Grignan le fait prier par son beau-frère, Charles de Sévigné, de retarder l'établissement de la capitation dans la principauté d'Orange, dont il vient seulement de prendre possession, au nom du Roi, XI, XLIX et L. — Il fait rentrer Desmarets en grâce, X, 501. — Il ne gagne pas moins qu'un autre à la mort du prince d'Orange, X, 574.

Chamillart (Mme de), Isabelle-Thérèse le Rebours, femme du précédent, X, 538, 568. — On court en foule chez elle quand son mari est nommé contrôleur général des finances, et elle ne s'en hausse ni ne s'en baisse, X, 440 et 441.

CHAMILLART (Jean-François de), évêque de Dol, frère du contrôleur général. Il est premier député des états de Bretagne (février 1696), XI, XLIV. — Sa conduite bienveillante dans les états de Bretagne de 1699, XI, XLVI et XLVII.

CHAMILLY (Noël Bouton, marquis de). Allusions à sa traduction des *Lettres portugaises* de Marianna Alcaforada, II, 284; VII, 177. — Bussy s'étonne qu'on ne lui ait pas donné le cordon bleu, VIII, 336. — Il tente de surprendre le château d'Oberkirch, et est repoussé, IX, 5.

CHAMILLY (Catherine le Comte de Nonant, comtesse de), belle-sœur du précédent, fait partie d'une nombreuse société qui vient passer plusieurs jours à Sully chez Tavannes, V, 477 et 478.

CHAMMELAY. Voyez CHAMPMESLÉ.

CHAMPAGNE (la), I, 476, 519 et 520; IV, 264.

CHAMPAGNE (le grand prieur de), parent de Bussy et de Mme de Sévigné. Sa mort, V, 319, 356.

CHAMPAGNE (le régiment de). Le marquis de Grignan y est attaché pendant le siége de Philisbourg, VIII, 203. — On ne croit pas que ce régiment monte une troisième fois à la tranchée, VIII, 215. — Il sera ménagé, VIII, 217. — Il prend part à une action brillante et dangereuse, VIII, 222.

CHAMPAGNE, nom d'homme, *VIII, 293.*

CHAMPCARTIER ou CHANCARTIER *(Dubreuil de)*. Charles de Sévigné lui vend la terre du Buron, *X, 464.* — Mme de Simiane lui promet la ratification d'un acte, qu'il lui demande, XI, 27-29.

CHAMPENOIS (les). La forêt de Bondy les effraye, VI, 522.

CHAMPIGNY (Guillaume Bochard de), évêque de Valence. Son grand appétit, IX, 182.

CHAMPLÂTREUX (la terre de), appartenant aux Molé. Mme de Simiane y est malheureuse au jeu, X, 569.

CHAMPLÂTREUX (Jean-Édouard Molé, comte de), président à mortier. Il a la bouche près de l'œil, IV, 225.

CHAMPLÂTREUX (Louis Molé, comte de), fils du précédent, conseiller au parlement de Paris, V, 314, 336, 338. — Il prend les eaux de Vichy, V, 98. — Visite qu'il fait à Mme de Sévigné à Vichy, V, 310. — Il fait bonne chère; Mme de Sévigné l'appelle « notre grand Druide, » V, 312. — Son extrême jalousie, V, 316.

CHAMPMESLÉ (Marie Desmares de), comédienne. Relations de Charles de Sévigné avec elle, II, 118, 137, 149 et 150, 174, 176 et 177, 469. — Perfection de son jeu; elle est laide de près, II, 469 et 470. — Elle contribue beaucoup au succès de *Bajazet*, II, 529, 535. — Racine fait ses pièces pour elle, II, 536. — Elle fait le succès d'*Ariane*, III, 3. — Mme de Caylus a joué le rôle d'Esther mieux qu'elle n'aurait pu le faire, VIII, 437, 463. — Elle aurait été déplacée dans ce rôle, VIII, 539. — Ses manœuvres pour conserver tous ses amants, IX, 173.

CHAMPS (le père Étienne-Agard de), jésuite, confesseur du grand Condé, VII, 530.

CHAMPVALLON. Voyez HARLAY DE CHAMPVALLON.
CHAMRON ou CHAMPROND (la famille de), X, 528.
CHANCARTIER. Voyez CHAMPCARTIER.
CHANDENIER (François de Rochechouart, marquis de), baron de la Tour, donne sa démission de premier capitaine des gardes du corps, V, 321 et 322, 358. — Il préférerait pour lui le rôle de Jacques II à celui du prince d'Orange, VIII, 520. — Il a quitté sa belle retraite de Sainte-Geneviève pour aller se loger dans un trou près de Nicole, X, 100.
CHANDENIER (Mlle), XI, 215, 252.
CHANGY (la terre de), VII, 212.
Chanoine (*le*). Voyez LONGUEVAL (Françoise de), et RABUTIN (Marie-Thérèse de).
Chansons. Couplets sur les maréchaux de Luxembourg et de Créquy, V, 483, 502 et 503, 506, 509. — Couplet sur la querelle du comte d'Auvergne et de Tallart; autre couplet attribué à la duchesse de la Ferté contre son mari, V, 498 et 499. — Voyez COULANGES (Emmanuel de).
CHANTAL (les bois de), X, 190.
CHANTAL (la bienheureuse Jeanne-Françoise Frémyot, dame de Rabutin), grand'mère de Mme de Sévigné, II, 477; V, 114; VII, 213 et 214; IX, 414. — Allusion à ses miracles, I, 355. — Sa chambre au couvent de la Visitation à Moulins; Mme de Sévigné écrit de là à sa fille, IV, 449. — Sa vie écrite par de Maupas du Tour, évêque du Puy, ensuite évêque d'Évreux, VI, 269. — Elle employait le mot *cordialement*, VI, 507. — Se montrer plus zélé qu'elle seroit vouloir aller par delà le paradis, VII, 217. — Mort de Mme de Toulongeon, sa fille, VII, 339 et 340. — Elle était fille de deux ou trois présidents, et Berbisy par sa mère, VIII, 447. — Corbinelli trouve ses lettres aussi spirituelles que les œuvres de sainte Thérèse, IX, 199 et 200. — Elle était toute distillée dans l'oraison, IX, 404. — Bussy lui doit un peu sa résignation, IX, 595, 597.
CHANTAL (Celse-Bénigne de Rabutin, baron de), fils de la précédente et père de Mme de Sévigné, I, 355, 534, 535; II, 287; IV, 320. — Son compliment à Schomberg devenu maréchal de France, IV, 12. — Ses réponses plaisantes au vieux Parabère, IV, 109 et 110. — Sa mort prématurée, VII, 59. — Il disait qu'il aimait Dieu quand il était bien aise, VII, 70. — Son manque de patience, VII, 331. — Mort de Mme de Toulongeon, sa sœur, VII, 339.
CHANTAL (Marie de Coulanges, baronne de), femme du précédent et mère de Mme de Sévigné, I, 535; X, 224. — Le maréchal de Toiras l'aurait épousée, si la mort ne l'en avait empêché, VII, 184.
CHANTAL (Marie de Rabutin), fille des précédents. Voyez SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin, marquise de).
CHANTILLY, domaine du prince de Condé, II, 181 206; III, 454; IV, 75, 81, 119; V, 8, 36, 133, 529 et 530; VI, 33, 39. — Préparatifs qu'on fait pour y recevoir le Roi, II, 172. — Le Roi y arrive, II,

183. — Fêtes qu'on y donne; mort de Vatel, II, 186-190. — Mme de la Fayette y va, III, 200 et 201; IV, 506. — Beauté de ce séjour, III, 203. — Le prince de Condé y va, IV, 419; V, 231. — On veut y emmener Mme de Sévigné, IV, 523. — Le prince de Conti y passe le temps de sa disgrâce, VII, 529. — Chose extraordinaire qui s'y passe un peu avant la mort du prince de Condé, VII, 530 et 531.

Chapelain (Jean), membre de l'Académie française, I, 381, 421; II, 251 et note 11. — Son estime et son affection pour Mme de Sévigné, I, 430. — Son discours sur le poëme d'*Adonis* du chevalier Marino; son jugement sur ce poëme, II, 507, 512. — Il est ravi de la lettre de Mme de Grignan sur l'ingratitude, II, 540. — Il est mourant; comment il se confesse, III, 275. — Boileau s'attendrit pour lui, III, 318. — Ce qu'il disait du *moi* des *Essais de morale*, IV, 498.

Chapelles (de Rosmadec, comte des), fils[1] de celui qui fut exécuté avec Boutteville, II, 319, 343, 345, 356, 579. — Il fait des bouts-rimés, II, 341. — Il reçoit deux mille écus de gratification, II, 350. — Il vient aux Rochers et écrit à Mme de Grignan, II, 351, 352 et 353. — Sa devise, II, 413. — Il écrit à Mme de Sévigné; bien qu'il entend dire de Mme de Grignan, III, 89. — Souvenir que lui donne Mme de Sévigné, IV, 134, 135; VI, 392. — Pauline de Grignan doit un peu lui ressembler, IX, 174.

Chapelles (Henri Garnier, comte des), mari de Mme de Fiennes, gouverneur de Montargis. Sa femme le gouverne, IV, 503.

Chapes (Louis-François marquis de), fils du duc d'Aumont. — L'abbé Testu a été fort occupé de son mariage avec Mlle d'Humières, IX, 526.

Chapin ou Chapuis, VI, 109, 418.

Charce (la marquise de la Tour du Pin de la). Plaisant récit que fait à son sujet Mme de Grignan, IV, 124. — Le comte de Griguan la recommande à Chamillart, XI, LIV et LV.

Charce (le marquis de la Tour du Pin de la), fils aîné de la précédente, XI, LIV.

Charce (*N.* de la Tour du Pin de la), fils cadet de la précédente, XI, LIV.

Charce (Philis de la Tour du Pin de la), fille aînée de la précédente, III, 496 et note 19; VIII, 513. — Plaisant récit que fait à son sujet Mme de Grignan, IV, 124. — Le chevalier de Grignan la présente chez Mme de Vins; Mme de Sévigné l'appelle *la guerrière Pallas;* elle l'entend raconter ses dernières campagnes, X, 547 et 548. — Nouvelle de sa mort; le Roi lui avait accordé une pension de deux mille francs, XI, LIV.

Charce (*N.* de la Tour du Pin de la), fille cadette de la précédente, X, 548, fin de la note 6.

Charenton, VI, 194, 251; VIII, 390. — Mme de Coulanges et Mme de Bagnols doivent s'y

1. Et non petit-fils, comme le dit, au tome II, la note 7 de la page 319. L'erreur a été rectifiée au tome VI, p. 392, note 3.

installer, VI, 23, 26. — Elles y sont, VI, 33. — Mme de Sévigné rappelle à sa fille que c'est là qu'elles se sont quittées, IX, 105, 235.
Charité (la ville de la), VIII, 96.
Charlemont (la ville de), VI, 258.
Charleroi (la ville de), III, 342, 361; V, 284. — Le prince d'Orange en lève le siége en 1672, III, 175. — Les armées de Condé et de Luxembourg doivent s'y réunir, III, 338 et 339. — Le prince d'Orange l'assiége en 1677, V, 261, 262 et 263, 272. — Le bruit court que le siége est levé, V, 273, 275. — Ce bruit se confirme, V, 276, 285, 289, 293, 300. — Inquiétudes qu'on a eues pour cette place, VII, 60.
Charles VII, roi de France, V, 421, 425, 430.
Charles VIII, roi de France, IV, 265; IX, 297 et 298, 421.
Charles Ier, roi d'Angleterre. Son fils, Jacques II, donne à Lauzun un Saint-George garni de diamants qui lui a appartenu, VIII, 494. — Allusion à sa mort violente, VIII, 545.
Charles II, roi d'Angleterre, III, 128; IV, 299. — Il a fait presser Louis XIV de commencer la guerre contre les Hollandais, II, 544. — Sa liaison avec Mlle de Kéroual, depuis duchesse de Portsmouth, II, 546. — Sa conduite envers cette duchesse; il lui donne pour rivale une comédienne nommée Nell Gwin, IV, 128 et 129. — Il est malade, VI, 4. — Sa mort suspend les plaisirs de la cour de France, VII, 363, 369. — Réflexions sur cette mort, VII, 366, 374.
Charles II, roi d'Espagne, III, 128; V, 242, 442 et 443. — Il demande, dit-on, l'infante de Bavière en mariage, IV, 410. — On parle de son mariage avec Marie-Louise d'Orléans, fille de Monsieur, V, 548, 550. — Sa première entrevue avec elle; leur mariage; sa générosité envers Mme de Grancey, VI, 123 et 124. — Il apprend l'espagnol à sa femme, et elle lui apprend le français, VI, 178. — Il est très-amoureux de sa femme, et jaloux sans savoir pourquoi, VI, 284. — On pense qu'au premier bruit de guerre il cédera au Roi, et abandonnera le titre de duc de Bourgogne, VI, 512. — Intentions du duc de Chaulnes à son sujet, IX, 129. — Allusion à sa mort, X, 458.
Charles XI, roi de Suède, III, 128; IV, 324, 334. — Il prie Louis XIV de faire la paix, sans s'attacher davantage à ses intérêts, V, 468.
Charles, landgrave de Hesse-Cassel. Voyez Hesse-Cassel.
Charles-Emmanuel II, duc de Savoie. Voyez Savoie.
Charles-Florent, rhingrave. Voyez Rhingrave.
Charles-Louis. Voyez Palatin (l'électeur).
Charles Martel est enterré à Saint-Denis, IV, 67 et 68.
Charleville (la ville de), V, 117, 130. — Charles de Sévigné y est; c'est le plus beau pays du monde, IV, 516. — Charles de Sévigné y est fort souffrant, V, 105, 110 et 111.
Charlotte soigne la jambe de Mme de Sévigné, VII, 425-427, 435, 439, 455, 461.
Charlotte-Amélie. Voyez Danemark (la reine de).

Charmant (*le*). Voyez Villeroi (le marquis, plus tard duc de).
Charmel (Louis de Ligny, comte du), capitaine des becs-à-corbin et lieutenant général de l'Ile-de-France, VIII, 169 et 170; X, 20 et 21.
Charmes (de), président au parlement d'Aix, II, 332.
Charmes (Mme de), femme du précédent, II, 332. — Sa maigreur, VI, 76.
Charolles (la ville de). Coulanges y passe une soirée et une nuit avec le cardinal de Bouillon, X, 522 et 523.
Charollois (le), X, 522.
Charollois (Mademoiselle de), fille du prince de Condé. Voyez Maine (la duchesse du).
Charon, médecin, II, 235.
Charonne, près de Paris, VIII, 24.
Charost (Louis de Béthune, comte, puis duc de), II, 135, 302; III, 339. — Honneurs dont le Roi le comble pour que lui et son fils cèdent à Duras leur charge de capitaine des gardes du corps, II, 526 et 527, 531; III, 10.
Charost (Armand de Béthune, marquis, puis duc de), baron d'Ancenis, fils du précédent et gendre de Fouquet, capitaine des gardes du corps, puis lieutenant général en Picardie, II, 135; III, 339; VII, 433; VIII, 334, 443, 474. — Il est relégué à Ancenis après le jugement de Fouquet, I, 475 et 476, 478, 480. — Mme de Sévigné recommande à sa fille de lui écrire, II, 302. — Il défend le comte de Grignan accusé de paresse, II, 506 et 507. — Honneurs dont le Roi le comble pour que lui et son père cèdent à Duras leur charge de capitaine des gardes du corps, II, 526 et 527, 531; III, 10. — Il écrit à Mme de Sévigné, V, 229. — Il reçoit la reine d'Angleterre lorsqu'elle aborde à Calais, VIII, 354. — Il vient à la cour pour se justifier d'accusations portées contre lui par Lauzun, VIII, 440, 445, 461, 462 et 463. — Il aura le cordon bleu à la Chandeleur, VIII, 440, 446. — On lui adjoint Laubanie dans son gouvernement, VIII, 440 et 441, 446. — Il sera pair de France aussitôt qu'il y aura une place vacante; il voudrait marier son fils, VIII, 507. — Sa querelle avec le duc d'Estrées, VIII, 555 et 556. — C'est lui qui le premier a porté atteinte au droit qu'avait le gouverneur de Bretagne de nommer à la députation, IX, 263.
Charost (Marie Fouquet, marquise, puis duchesse de), femme du précédent et fille du premier lit de Fouquet, I, 447; II, 531. — Elle est reléguée à Ancenis après le jugement de son père, I, 475 et 476, 478, 480. — Elle tue les gens avec ses remèdes, III, 347.
Charost (Armand de Béthune, plus tard duc de), fils des précédents. Son père voudrait le marier, VIII, 507. — Démarches de son père pour lui faire avoir la députation de Bretagne, IX, 263.
Charost (Armand-Louis de Béthune, marquis de), petit-fils du précédent, auteur de *Réflexions sur l'esprit et le cœur*. Mme de Simiane trouve cet ouvrage admirable, XI, 216, 217.

Charpantier, VII, 526; VIII, 2, 15, 42.
Charpentier, premier commis pour les routes et les départements des troupes, VIII, 328.
Charrier, de Lyon, V, 26; VII, 40, 49, 281; IX, 423, 469. — Ses grâces, VII, 374.
Charrier, abbé de Quimperlé, fils du précédent, VII, 286, 294, 304; IX, 320, X, 314. — Il vient aux Rochers chez Mme de Sévigné, VII, 40 et 41; IX, 314, 320, 340, 342, 347. — Il s'occupe des affaires d'intérêt de Mme de Sévigné, VII, 48 et 49; VIII, 475 et 476, 482; IX, 60, 95 et 96, 108, 131, 319, 322, 327, 329, 411, 469. — Charles de Sévigné l'envoie au-devant de sa mère à Saumur, VII, 281. — Il est le seul avec qui Mme de Sévigné puisse parler librement de sa fille, VII, 292. — Il n'a pas les grâces de son père, mais il a de belles et bonnes qualités, VII, 374. — Il voit Mme de Sévigné et lui dit du bien de sa fille, VII, 434, 439. — Il voudrait que Mme de Sévigné vînt en Bretagne; il lui offre de l'emmener à Grignan en s'en retournant à Lyon, VIII, 460. — Il écrit à Mme de Grignan, mais l'esprit sublime de celle-ci l'a embarrassé, IX, 422 et 423. — Mme de Grignan lui répond, IX, 469. — Il est à Paris, IX, 495. — Il voulait aller prendre Mme de Sévigné à Montélimart pour faire le voyage de Grignan, IX, 569. — Charles de Sévigné dit qu'il entend bien les affaires, et qu'il rendra certainement service à Mme de Grignan, X, 415.
Charron (Pierre), auteur du livre *de la Sagesse*. Pauline de Grignan est trop jeune pour le lire, IX, 413.
Charton (Louis), sieur de la Douze, président aux requêtes. Son emphase, I, 371.
Chartonnet (la famille), XI, 267.
Chartres (la ville de), II, 205. — Ses chapelets, IV, 131, 136.
Chartres (Monsieur de). Voyez Godet des Marais.
Chartres (Philippe duc de), puis duc d'Orléans, neveu de Louis XIV, VIII, 464; IX, 482. — On parle de Sillery pour son gouverneur, VII, 77 et 78. — Le duc de la Vieuville obtient cette charge, VII, 500. — Le duc de Chartres va être nommé chevalier du Saint-Esprit, VII, 500 et 501. — Il donne un bal masqué au Palais-Royal, VIII, 424, 426. — Mort du duc de la Vieuville, son gouverneur, VIII, 456. — Son mariage avec Mademoiselle de Blois, fille de Mme de Montespan; fêtes qu'on donne à cette occasion, X, 70, 77. — Langlée lui donne un souper, X, 263. — Le Roi lui laisse tous les honneurs et tous les priviléges dont jouissait son père, qui vient de mourir, X, 460.
Chartres (Mademoiselle de Blois, duchesse de), fille de Louis XIV et de Mme de Montespan, et femme du précédent. Son mariage; fêtes qu'on donne à cette occasion, X, 70. — Réflexions de Bussy sur la possibilité de la voir devenir reine de France, X, 75. — Langlée lui donne un souper, X, 263. — Elle soupe chez la maréchale de Rochefort; on est obligé de la cou-

cher dans le lit de la maréchale, X, 442 et 443.
Chartreux (les), III, 341, 375.— Souvenir d'un repas que Mmes de Sévigné et de Grignan ont fait chez les chartreux de Bompas, IV, 252.
Charybde et Scylle, I, 499.
Chaseu (la terre de), appartenant à Bussy, I, 379, 562; III, 438; V, 429, 479, 522, 527, 530, 553; VII, 517; VIII, 81, 160, 311; X, 27.— Bussy engage Mme de Sévigné à y venir, III, 158; V, 284 et 285; VII, 514. — On y célèbre le mariage de Mme de Coligny, IV, 301. — Voyage et séjour qu'y fait Mme de Sévigné; bon souvenir qu'elle en garde, V, 305 et 306, 307, 354, 451, 454, 461; VII, 503. — Beauté de ce lieu, V, 305, 307, 354, 382; VII, 46, 174, 503, 533; VIII, 7, 154, 157. — Voyages et séjours qu'y fait Bussy, V, 420, 424 et 425, 476; VII, 60, 533; VIII, 154; IX, 554; X, 72.— Bonne compagnie qu'on y voit; plaisirs qu'on s'y procure, V, 476; VII, 533 et 534. — Corbinelli voudrait y aller; Bussy l'y engage, V, 481, 508; VII, 503, 510. — Bussy embellit et améliore ce séjour, VII, 503, 532; VIII, 7.
Chaseu (Mlle de), fille de Bussy. Voyez Bussy (Louise-Françoise-Léonore de).
Chaslent (l'abbé), X, 6.
Chassepol, probablement un pseudonyme de l'auteur de l'*Histoire des grands vizirs*. Voyez Guillet.
Chassingrimont (Jean-Charles d'Aubusson de), chevalier de Malte, est tué en duel, IV, 297 et 298.
Chastelet (Paul Hay du), auteur de *Bertrand du Guesclin*, II, 231.
Chastelet (Madeleine Hay du), belle-mère de Pauline de Grignan. Voyez Simiane (la marquise de).
Chastellux. Voyez Chatelus.
Chastières Candé (Mlles de la), X, 7.
Chastre (la). Voyez Châtre (la).
Chatbrillant (Mme de), VI, 36.
Château-Briant (la ville de), entre Nantes et Vitré, VI, 427.
Chateaubriant (Mlle de). Voyez *Guenani*.
Châteaugiron, nom d'une famille autrefois alliée à celle de Mme de Sévigné, I, 532, 534.
Château-Gonthier (Nicolas-Louis de Bailleul, marquis de). Son père, le président de Bailleul, se démet de sa charge en sa faveur, IX, 248. — Voyez Bailleul.
Château-Gonthier (Louise Girard, marquise de), femme du précédent. Nouvelle de sa mort, VIII, 244. — Bussy ne s'en afflige pas, VIII, 260.
Châteauneuf (Balthazar Phélypeaux, marquis de), secrétaire de l'ordre du Saint-Esprit, VII, 238; VIII, 423.
Château-Regnault (François-Louis Rousselet, marquis de), plus tard maréchal de France, débarque en Irlande, bat les Anglais et s'empare de sept vaisseaux hollandais, IX, 61 et 62. — Il est à Brest avec Seignelai, qu'il doit accompagner en Irlande, IX, 127 et 128.
Château-Regnault (Albert-François Rousselet, marquis de), neveu du précédent (?). Mme de Sévigné le nomme parmi les prétendants à la députation que désire Charles de Sévigné, IX, 242, 246.

Château-Renard, près d'Avignon, XI, 44, 47, 161, 168. — C'est le séjour des plaisirs, XI, 171.
Châteaurenard (Joseph d'Aimar, baron de), XI, 38, 46 et 47, 171.
Châteaurenard (*N.* Tonduti, baronne de), femme du précédent, XI, 82, 98, 106, 168, 171.
Châteaurenards (les), XI, 37.
Châteauroux (la ville de), II, 49, 97.
Château-Thierry (Louise-Julie de), troisième fille du duc de Bouillon. Coulanges fait un triolet pour elle, X, 278. — Son oncle, le cardinal de Bouillon, la fait venir à Saint-Martin, X, 285.
Châteauvieux (Antoine d'Arbaud, seigneur de), XI, 123, 125.
Châteauvilain (Louis-Marie-Charles de l'Hospital, comte de). On croit qu'il a été tué en duel, IV, 298.
Châtelain (le), habitant de Moulins. Il rendra des services à Mme de Grignan, V, 101.
Châtelet (la prison du), III, 534.
Châtelet, nom d'homme, VII, 338.
Châtelet. Voyez Chastelet.
Châtellerault (le duché de), II, 28.
Châtelus-sur-Cure, V, 299.
Châtelus (Judith de Barrillon, comtesse de), vicomtesse d'Avallon, vient à Époisse, III, 250. — Elle y vient voir Mme de Sévigné, V, 299. — Elle n'est pas contente que le comte de Guitaut mette ses filles au couvent d'Avallon, VII, 215. — Son fils est tué à la guerre, X, 466 et 467.
Châtelus (Philibert-Paul comte de), fils de la précédente, est tué à la guerre, X, 467.
Châtillon-sur-Loire, V, 340.
Châtillon-sur-Seine, I, 559, 562, 564.
Châtillon (Isabelle-Angélique de Montmorency-Bouteville, duchesse de), veuve de Gaspard de Coligny, depuis duchesse de Mecklenbourg, I, 406. — Voyez Mecklebourg.
Châtillon (Alexis-Henri chevalier de), II, 445 et 446, 467. — Monsieur lui donne la charge de capitaine de ses gardes, III, 350 et 351. — Il est en mésintelligence avec le chevalier de Lorraine, IV, 35 et 36. — Il vient saluer la reine d'Angleterre avec son cordon bleu, VIII, 392.
Châtillon (le duc de). Voyez Lux (le comte de).
Châtre (Louis marquis de la), comte de Nançay, I, 412. — Sa querelle avec Nogent, I, 404.
Châtre (Charlotte-Louise de Hardoncourt, marquise de la), femme du précédent, donne dix mille écus à son fils pour payer ses dettes avant son mariage, X, 145. — Elle doit être marraine de son petit-fils, X, 323.
Châtre (Louis marquis de la), comte de Nançay, fils des précédents, X, 143. — Ses frayeurs dans son enfance, IV, 433 et 434 (?). — Il va épouser Mlle de Lavardin, X, 145.
Châtre (la marquise de la), femme du précédent. Voyez Lavardin (Anne-Charlotte de).
Châtre (Louise-Antoinette-Thérèse de la). Voyez Humières (la duchesse et maréchale d').
Châtres, ancien nom de la ville d'Arpajon. Mme de Sévigné y

passe en allant en Bretagne, VII, 275.
Chaffins (*N.* de). Il a été trois jours à Savigny avec Mme de Sévigné, II, 347.
Chau (la). Voyez Lachau.
Chaucherois (Mlle), XI, 215.
Chaulieu (Guillaume Amfrye de), abbé d'Aumale, poëte, VIII, 150 et 151.
Chaulnes (la terre et le château de), VII, 417; IX, 211; X, 252, 257, 265, 269, 270, 275, 311, 312, 320. — Mme de Chaulnes y est très-malade, VII, 303. — Coulanges y est, VII, 461. — Voyages et séjours qu'y font le duc et la duchesse de Chaulnes, VIII, 115; IX, 15, 184, 188; X, 308 et 309, 396. — Mme de Sévigné y va, IX, 15, 21-23, 24-26, 27, 30, 32. — Beauté de ce séjour, IX, 22, 27, 28 et 29, 33; X, 261, 266, 321. — Son jet d'eau appelé *le Solitaire*, IX, 22, 28. — Le duc de Chaulnes s'y ennuie, X, 266. — Il s'y est fait de grands changements; le duc de Chaulnes l'aime comme sa vie, et ne peut se décider à le quitter, X, 326.
Chaulnes (Charles d'Albert d'Ailly, duc de), gouverneur de Bretagne, ambassadeur à Rome, II, 242, 291, 295, 310, 312, 316, 318, 322, 323, 327, 328, 334, 341, 343, 351, 374, 379, 392; III, 15, 199, 306; IV, 6, 131, 221, 296, 320; VI, 15, 88, 172, 210, 216, 250, 412, 452, 466; VII, 18, 23, 25, 30, 304 et 305, 309, 400, 416 et 417, 421, 431, 460; VIII, 98, 103, 186, 268, 323, 326, 369, 436, 444, 553; IX, 12, 26, 27, 33, 35, 38, 43, 45, 56, 58, 59, 68, 82, 123, 126, 134, 142, 143, 166, 174, 179, 186, 197 et 198, 201, 251, 254, 268, 299, 310, 396, 456, 591, 603, 605, 608; X, 2, 13, 14, 15, 17, 30, 54, 143, 159, 193, 233, 264, 292, 301, 320, 321, 324, 326, 329, 349. — Il fait le tour de sa province de Bretagne, II, 268, 288. — Il arrive à Vitré; comment il y est reçu; grands repas et fêtes qu'il y donne, II, 307 et 308. — Les états de Bretagne de 1671 lui donnent cinquante mille écus, II, 309, 320. — Il clôt ces états, II, 348. — Il envoie chercher par ses gardes Mme de Sévigné aux Rochers, II, 336. — Il a la fièvre, II, 337, 340. — Il envoie à Mme de Grignan l'*Arrêt burlesque* de Boileau, II, 349. — Il assiste à l'assemblée de Cologne, III, 266, 275, 373. — On pense qu'il ne pourra pas tenir les états de Bretagne de 1673, III, 266; il les tient pourtant; des remercîments publics lui sont adressés, III, 341 et 342. — Sa conduite à la révolte de Bretagne de 1675, III, 484, 505, 523 et 524, 540; IV, 53, 166, 174, 183, 191, 196, 202, 207, 211, 214, 232, 238, 259, 270, 273, 285, 289, 293, 338 et 339, 394. — Il fait réparer les chemins de Nantes à Rennes, VI, 427. — Il ordonne qu'on répare le chemin des Rochers à Vitré, VI, 498. — Visite que lui font à Rennes la princesse de Tarente et Mme de Sévigné, VI, 557; VII, 9-11, 13. — Il n'y a que lui et le comte de Grignan qui puissent se vanter d'être gouverneurs de province, VII, 27. — Il ne serait pas malheureux de perdre sa

mère, qui ne l'aime pas, et qui lui laisserait vingt mille écus de rente, VII, 39. — Grands repas qu'il a donnés à Rennes, VII, 69. — Il a contribué à la réputation des capucins du Louvre; son influence sur eux, VII, 376, 414 et 415. — Vente de sa terre de Magny, VII, 384 et 385. — Il va tenir à Dinan les états de Bretagne de 1685, VII, 398. — Mme de Sévigné va le voir à Dol, VII, 432 et 433. — Il dispense Charles de Sévigné de commander un des régiments de milice levés en Bretagne, VIII, 384 et 385. — Inquiétudes que causent pour son autorité de gouverneur les commandements de troupes en Bretagne, VIII, 385, 407, 430, 431, 434. — Il engage Mme de Sévigné à venir en Bretagne, VIII, 460. — Réception qu'il fait dans sa province au roi d'Angleterre qui se rend en Irlande, VIII, 488, 518-520. — Il lève des régiments en Bretagne, VIII, 533. — Les troupes de Bretagne sont placées sous ses ordres, VIII, 538. — Il fait un voyage à Nantes, IX, 15, 23. — Il embellit sa terre de Chaulnes, IX, 28 et 29. — Il attend sa femme et Mme de Sévigné avec une impatience amoureuse, IX, 42. — Il va au-devant d'elles, IX, 46. — Les milices de Bretagne lui donnent beaucoup de peine, IX, 53 et 54, 57. — Mme de Sévigné le réconcilie avec Mme de Marbeuf, IX, 68 et 69. — Manière expéditive dont il marie le jeune du Guesclin, IX, 78 et 79. — Il fait un voyage à Saint-Malo, IX, 78, 91, 106, 113, 118. — Bon accueil qu'il fait à Rennes à Mme de Sévigné, IX, 128 et 129, 131. — Il désire passer par Grignan en allant à Rome, IX, 129. — Mme de Sévigné l'accompagne dans un voyage à Vannes, IX, 135-138, 139 et 140, 145, 151, 152 et 153, 158, 159 et 160. — Il pourra être utile à Charles de Sévigné, qui désire être député de la noblesse de Bretagne; ses démarches infructueuses à ce sujet; on lui suppose d'abord peu de zèle, puis on reconnaît ses bonnes intentions, IX, 137, 144 et 145, 168, 175, 177, 185, 189-191, 203 et 204, 213 et 214, 218 et 219, 223-225, 232 et 233, 239, 243 et 244, 245 et 246, 250, 253, 257 et 258, 261-264, 271 et 272, 289 et 290, 296-298, 320 et 321, 333, 421. — Il désire, dans l'intérêt de Mme de Grignan, que le pape Innocent XI vive, IX, 144. — Il est appelé à Paris, IX, 158. — Le Roi l'envoie à Rome, à la mort d'Innocent XI; son voyage, ses négociations, IX, 161-165, 171, 177 et 178, 184 et 185, 187 et 188, 191, 193, 265, 270 et 271, 274 et 275, 279, 285, 286, 288, 291 et 292, 295 et 296, 301, 304, 314, 329 et 330, 355, 374, 401, 404, 446 et 447, 464 et 465, 470, 473, 491 et 492, 496, 572; X, 5, 11, 24, 29, 44, 54 et 55. — Ses précédents voyages à Rome, IX, 167, 183. — Mesures qu'on prend en Bretagne pour le temps de son absence, IX, 168 et 169. — Coulanges l'accompagne à Rome, IX, 178, 184, 207 et 208, 399-401, 456, 599 et 600, 605; X, 1 et 2, 5 et 6, 11,

13, 14, 15, 21, 55. — Il passe à Grignan en allant à Rome, IX, 202-204, 205, 206-209; il ne produit pas une fort bonne impression sur Mme de Grignan, IX, 253, 258, 289. — Sa santé a été portée à Grignan, dans un repas, X, 25. — Confusion qui règne dans ses papiers; encombrement de la table de son cabinet, X, 44 et 45. — Une tentative de la flotte anglaise sur Brest a dû lui donner de l'inquiétude, X, 163, 166. — Il vient s'installer à Paris, X, 219, 226, 232. — Affection et admiration de Mme de Sévigné pour lui, X, 235. — Dîners somptueux qu'il donne; réceptions magnifiques de l'hôtel de Chaulnes, X, 241 et 242, 244, 246, 247, 248-250. — Ce qui se passe en Bretagne l'inquiète, X, 252. — Il n'est plus gouverneur de Bretagne, X, 253 et 254, 255, 258, 261 et 262, 266 et 267. — Il va à Marly, et y joue aux échecs avec le cardinal d'Estrées, X, 270. — Il va à Saint-Martin, chez le cardinal de Bouillon, X, 273, 281, 285. — Il voudrait acheter la terre de Ménilmontant, X, 276, 282, 284. — Mlle d'Albret lui plaît; Coulanges lui propose en plaisantant de la prendre pour sa belle-fille, X, 285-287. — Il va peut-être acheter une maison à Puteaux, X, 295. — Il s'est chargé d'une négociation au sujet de la difficulté qui s'est élevée entre Charles de Sévigné et Morveaux, XI, XXXVIII. — Il va partir pour Chaulnes, X, 308, 309. — Il va peut-être acheter la maison de Villefrit, X, 312. — Mme de Sévigné rappelle à son fils qu'il lui doit de la reconnaissance, X, 317 et 318, 322 et 323. — Il achète le château de Dampierre, X, 322. — Il est pesant, et devrait aller à Vichy, X, 372. — Il revient de Bourbon, et va aller à Chaulnes, X, 396. — Il a prêté de l'argent à Charles de Sévigné, X, 421. — Sa mort, X, 501.

CHAULNES (Élisabeth le Féron, duchesse de), femme du précédent, II, 242, 285, 289, 297, 299, 310, 322, 323, 327, 336, 337, 340, 343, 345, 374, 401, 457; III, 15, 355, 364, 400; IV, 174, 183, 191, 197, 201, 203, 211, 221, 288; VI, 15, 155, 172, 189, 210, 321, 328, 329, 351, 412, 498; VII, 18, 23, 25, 39, 352 et 353, 398, 400, 401, 416, 417, 421, 427, 431, 440; VIII, 119, 120, 197, 323, 398, 407, 414, 418, 419, 421, 432, 454, 467, 483, 485, 492, 538, 549; IX, 36, 37, 39, 43, 53, 54, 56, 57, 66, 81, 115, 118, 126, 133, 134, 135, 163, 164, 165, 169, 171, 178, 193, 208, 209, 216, 254, 271, 318, 330, 400, 401, 441, 464, 473, 497, 589, 608; X, 15, 20, 55, 58, 59, 143 et 144, 146, 159, 163, 166, 233, 236, 237, 264, 271, 285 301, 307, 308, 309, 312, 321-323, 324, 326, 329, 402. — Elle vient attendre à Vitré son mari, qui fait le tour de la Bretagne, II, 268, 287 et 288, 291 et 292, 307. — Elle vient surprendre Mme de Sévigné aux Rochers, II, 293-295, 301. — Elle fait jouer à Vitré *Tartuffe* et *Andromaque*, II, 318. — Elle et Mme de Sévigné sont mouillées par la pluie dans le parc des Rochers, II, 333 et 334. — Les états de

Bretagne de 1671 lui donnent deux mille louis d'or, II, 341. — Elle assiste à la clôture de ces états, II, 348. — Dangers qu'elle court et injures qu'elle reçoit à la révolte de Bretagne de 1675, III, 523 et 524, 531; IV, 202, 206 et 207, 213 et 214. — Son procédé un peu familier envers Mme de Sévigné, IV, 289. — Chagrin que lui cause l'envoi de troupes en Bretagne, IV, 289, 293. — Elle voit conduire la Voisin au supplice, VI, 279. — Visite que lui font à Rennes la princesse de Tarente et Mme de Sévigné, VI, 557; VII, 9-11, 13 et 14. — Elle fait une pension à Mlle Descartes, VII, 108. — Elle est malade à Chaulnes, VII, 303, 309, 332. — Mme de Sévigné lui apprend l'amitié, VII, 337. — Elle est contente de la nomination de Fieubet comme commissaire aux états de Bretagne, VII, 416. — — Mme de Sévigné va la voir à Dol, VII, 432 et 433. — Elle accompagne Mme de Sévigné à Bourbon, VIII, 97, 101, 103, 106, 111, 115, 116, 117, 118, 125, 128. — Elle est charmée du portrait de Mme de Grignan, VIII, 417. — Elle voit la reine d'Angleterre à Versailles, VIII, 436, 443. — Projet et préliminaires de son voyage de Bretagne, en 1689; Mme de Sévigné l'accompagnera, VIII, 460, 463, 471, 472, 475, 476, 482, 493, 502, 518, 523, 533, 536 et 537, 546, 553; IX, 8, 10, 13 et 14. — Elle va passer quelques jours à Chaulnes avec Mme de Sévigné, IX, 15, 21-23, 25 et 26. — Elle a mal à la gorge; le baume tranquille la guérit, IX, 30, 116. — Elle passe par Amiens, et s'arrête quelques jours dans son château de Péquigny, IX, 32 et 33, 34 et 35. — Elle arrive à Rennes avec Mme de Sévigné, IX, 46 et 47, 446. — Elle va à Saint-Malo, IX, 58 et 59, 78, 82, 91, 106, 113. — Son chagrin lorsque Mme de Sévigné la quitte, IX, 59. — Mme de Sévigné la réconcilie avec Mme de Marbeuf, IX, 68 et 69. — Visite que Mme de Sévigné lui fait à Rennes, IX, 123, 124, 128 et 129, 131. — Mme de Sévigné l'accompagne dans un voyage à Vannes, IX, 135-138, 139 et 140, 142 et 143, 145, 151, 152 et 153, 158, 159 et 160, 446 et 447. — Inquiétude que lui cause l'ambassade de Rome donnée à son mari, IX, 162, 167 et 168, 187, 188. — Elle sera bien reçue à Versailles, IX, 184 et 185. — Elle cherche à faire réussir Charles de Sévigné dans sa demande de la députation, IX, 190, 192, 198, 204, 213 et 214, 218, 224 et 225, 232 et 233, 239, 241 et 242, 245, 250, 271-273, 297. — Elle presse Mme de Sévigné de revenir à Paris, IX, 245, 251, 256, 289, 301, 307, 334. — Elle est joyeuse de la réception qui a été faite à son mari à Rome, IX, 265. — Le nouveau pape (Alexandre VIII) est son intime ami, IX, 270, 275, 291. — Compliment que le Roi lui adresse sur son mari; réponse pleine d'à-propos qu'elle lui fait, IX, 291. — Elle envoie à Mme de Sévigné la relation d'une conversation de son mari avec le pape, IX, 304, 314. — Bref qu'elle reçoit du pape, IX, 329, 355. — Elle

fait fondre des meubles d'argent, IX, 359, 366. — Le bruit court qu'elle doit aller rejoindre son mari à Rome, IX, 396. — Mme de Maintenon la remercie de ce que son mari a amené le pape à lui écrire, IX, 496. — Sa santé a été portée à Grignan, dans un repas, X, 25. — Elle va à Marly, X, 30. — Elle vient s'installer à Paris, X, 219, 226, 227, 232. — Effet produit sur elle par la nouvelle du mariage du marquis de Grignan et par celle de la mort du maréchal de Luxembourg, X, 227 et 228, — Visite que lui fait Monsieur, X, 230, 232. — Affection et admiration de Mme de Sévigné pour elle, X, 235. — Dîners somptueux qu'elle donne; réceptions magnifiques de l'hôtel de Chaulnes, X, 238, 244, 246, 247, 248-250. — Ce qui se passe en Bretagne l'inquiète, X, 252. — Son mari n'est plus gouverneur de Bretagne, X, 254, 255, 258, 261 et 262. — Son projet d'aller à Saint-Martin, chez le cardinal de Bouillon, X, 273, 281, 284. — Son mari voudrait acheter la terre de Ménilmontant; elle ne s'en soucie pas, X, 276, 282, 284. — Mme de Sévigné rappelle à son fils qu'il lui doit de la reconnaissance, X, 317 et 318, 322 et 323. — Douleur que lui cause la mort de Mme de Sévigné, X, 385, 402, 429. — Elle revient de Bourbon, et va *aller à Chaulnes*, X, 396.

CHAULNES (l'hôtel de), VII, 278, *352*; IX, 244, 592, 606; X, *230*, 232, 233, 235, 236, 252, *258*, 329, 374, 446. — Dîners *et soupers* qu'on y donne; bonne chère qu'on y fait, VII, 342, 370, 373; IX, 47; X, 244, 246, 247, 248, 259, 276, 331, 348, 349, 356, 372, 380; on regrette que la société y soit parfois aussi mêlée, X, 249 et 250. — Une société choisie s'y trouve réunie pour voir passer l'ambassadeur de Portugal, X, 366 et 367. — Voyez CHAULNES (le duc et la duchesse de).

CHAUMONT (le chevalier de), III, 270.

CHAUVELIN (Louis), intendant de Picardie. Réception qu'il fait à Amiens à Mmes de Chaulnes et de Sévigné, IX, 32 et 33.

CHAUVELIN (Germain-Louis de), fils du précédent, garde des sceaux. On regarde sa chute comme certaine, XI, 276.

CHAUVIGNY (de). Sa sottise, III, 354.

CHAUVRI (Nicolas Cotignon, seigneur de), généalogiste des ordres du Roi. Scène comique entre lui et le comte de Soire, VIII, 393 et 394.

CHAVIGNY (*N.* Phélypeaux de Villesavin, marquise de). Ses vendredis sont surpassés par les dimanches de l'abbé Têtu, X, 134.

CHAVIGNY (l'abbé François le Bouthillier de), fils de la précédente, évêque de Rennes, puis évêque de Troyes, V, 17; VIII, 346, 464; IX, 182; X, 8, 36. — Son mépris et son aversion pour Montaigne, IV, 358 et 359. — Accueil qu'il reçoit de Madame au Palais-Royal; Mme de Sévigné le soupçonne d'avoir de la corde de pendu, V, 189. — Mme de Grignan lui donne un souper qui est trop *héroïque* pour lui,

VII, 352. — Il soupe chez le Camus, VIII, 480. — Il dîne chez Lamoignon, IX, 415. — Il administre les derniers sacrements au maréchal d'Humières, X, 189.

Chaville (le village de), dont le chancelier le Tellier était seigneur, V, 168; IX, 431. — Mme de Coulanges doit y aller, V, 53. — Elle y tombe malade, V, 75. — La cour va y aller, X, 469.

Chazeron (François de Monestay, marquis de). Il reçoit le cordon bleu, VIII, 338.

Chelles (l'abbaye de). Mme du Gué va s'y établir, IV, 432. — M. de Brissac y installe Amonio en qualité de médecin, IV, 432 et 433. — Ce médecin n'y restera pas longtemps; intrigues dont il est l'occasion, V, 64. — Il est obligé de quitter cette abbaye; réformes que son départ y occasionne, V, 80 et 81, 103. — On y prend six religieuses pour être abbesses deçà et delà, V, 125; X, 550 et 551. — On y conduit Mlle de Fontanges malade, VI, 534, 540. — On y sacre Catherine de Roussille comme abbesse, VII, 51.

Chelles (Madame de). Sa chênaye, IV, 84. — Voyez Brissac (Marie-Guyonne de Cossé), et Roussille (Catherine de).

Chenoise (de). Il a été fait prisonnier par les Allemands, IV, 87.

Chéraud (le sieur), II, 41.

Chésières (Louis de Coulanges, seigneur de), oncle de Mme de Sévigné, II, 245, 260, 309, 325 et 326, 343, 347; IV, 154. — Une députation des états de Bretagne vient lui faire un compliment, II, 319. — Il vient aux Rochers, II, 335. — Il va en Bretagne, III, 89. — Sa mort, III, 445 et 446, 454. — Sa maladie n'a duré que dix jours, III, 448, 451. — Ce qu'il disait de la jalousie de M. de Champlâtreux, V, 316.

Chesnay (du), du Mans, médecin, II, 84.

Chesne (du), médecin des enfants de France, VI, 71, 318. — Faire suer est un de ses remèdes pour toutes les douleurs du corps, IV, 323. — Ses inquiétudes pour M. de la Roche-Guyon, VI, 14. — Ce qu'il pense de l'état de santé de Mme de Grignan; ce qu'il lui prescrit et ce qu'il lui défend, VI, 77 et 78, 161. — Rien n'est pis, dit-il, que d'écrire beaucoup, VI, 83, 161. — Il n'a pas de sous-médecins aux Invalides, VI, 94. — Sa liaison avec Fagon, VI, 161. — Elle étonne Mme de Grignan; comment elle a commencé, VI, 165. — Sa haine pour le café, VI, 185, 265. — Il ne partage pas l'animosité des médecins contre Tabor, VI, 311. — Il ordonne l'eau de cerises à Mme de Sévigné, VI, 340. — Il ne lui conseille pas la saignée, VI, 357. — Il est le médecin de M. de Saint-Aubin, et ne croit pas qu'il doive immédiatement mourir, VIII, 267.

Chesnelaye (Louis de Romillée, marquis de la), gendre de Mme de Soyecourt, IX, 537 et 538.

Chesnelaye (Élisabeth-Gabrielle de Soyecourt, marquise de la), femme du précédent, IX, 538.

Chevalier (Mme). Débauche que

le jeune duc de Bourbon vient faire chez elle, VIII, 135.
Chevalier errant (*le*). Voyez SAINT-AIGNAN (le duc de).
CHEVALIERS de l'ordre du Saint-Esprit. Voyez SAINT-ESPRIT.
Chevalier (*le*) *du guet*, empoisonné par la marquise de Brinvilliers, IV, 514.
CHEVIGNY (Paule de la Rivière, femme de François de Choiseul, comte de), VI, 479.
CHEVREUSE (Marie de Rohan Montbazon, duchesse de), I, 369.
CHEVREUSE (Charles-Honoré d'Albert, duc de), fils du duc de Luynes. Il a la petite vérole, II, 386. — Sa discussion pour la préséance avec le duc de la Rochefoucauld; son père lui donne la duché de Luynes; lui-même donne à son fils la duché de Chevreuse, VIII, 368 et 369. — Fausse nouvelle qui le concerne, VIII, 517, 524. — Son fils, le duc de Montfort, épouse Mlle Dangeau, X, 137. — A quelles conditions il cède Dampierre au duc de Chaulnes, X, 322.
CHEVREUSE (Jeanne-Marie-Thérèse Colbert, duchesse de), femme du précédent, X, 227. — Elle est nommée dame du palais de la Reine, III, 343.
CHILLY (le château de), dans le canton de Lonjumeau, I, 417. — Sa ressemblance avec le château de Grignan, II, 260. — Le chevalier de Lorraine y va, IV, 37. — Mme de Monaco va l'y voir, IV, 46. — Le marquis d'Effiat et Volonne y accompagnent le chevalier de Lorraine, IV, 46 et 47.
Chimène. Voyez GOMBAUD (Mme de), et MONTGLAS (Mme de).
Chirurgien (*le*) qui accouche Mme de Grignan en 1671, II, 415, 428. — Les chirurgiens de Paris sont d'habiles gens, VII, 224. — Voyez MÉDECINS et CHIRURGIENS.
Chivergny (*la comtesse de*), personnage de roman (?), I, 494.
CHIVERNI (Louis de Clermont, marquis de Montglas, comte de), fils aîné du marquis de Montglas, l'auteur des *Mémoires*, est nommé menin du Dauphin, VI, 272, 275. — Son bonheur; il a très-bien su se tirer de sa misère, VI, 461, 476 et 477. — Il épouse une nièce de Mme Colbert, VI, 476, 482. — Il sera un des plus grands seigneurs de France, VI, 490, 508. — On doute que son alliance avec Colbert lui soit fort utile, VI, 516.
CHIVRÉ (Françoise-Marguerite de). Voyez GRAMONT (la maréchale de).
CHLOÉ (Daphnis et), XI, 253.
Chocolat (*le*). Mal qu'en dit Mme de Sévigné, II, 164 et 165, 214 et 215, 362 et 363, 398. — Effet qu'il produit sur la marquise de Coetlogon, II, 399. — Mme de Sévigné en prend, II, 400. — Elle lui attribue l'état de faiblesse de son petit-fils, II, 435; et la petite vérole dont il est atteint, II, 441. — Elle recommande à sa fille d'en prendre, II, 468. — Passion que Mme de Grignan a eue pour le chocolat, IV, 234. — Catinat en prend et a abandonné le café, X, 502.
CHOISEUL (Claude comte de), de la branche de Francières, qui finit avec lui, maréchal de France, VII, 375 (?); VIII, 403 (?); IX, 157; X, 76 (?), 82 (?), 94 et 95. — Il est nom-

mé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 385. — Il ne vient plus voir Mme de Coulanges qu'une fois par semaine, dans la crainte de se rendre ridicule; il s'est très-bien montré pour le maréchal de Bellefonds, qui vient de mourir, X, 219. — Le commandement de Bretagne est ajouté à ceux qu'il a déjà, X, 256. — Le Roi lui a donné deux mille louis pour l'aider à faire son équipage, X, 384. — Allusion à sa modestie, X, 491. — Sa mort, X, 539 et 540.

Choiseul (la), probablement Catherine-Alphonsine de Renti, comtesse de Choiseul, femme du précédent, II, 136. — Comment elle répond à une insolence de Mme de Bonnelle, III, 2 et 3.

Choiseul (César de). Voyez Plessis (le maréchal du).

Choiseul (César-Auguste duc de), fils du comte du Plessis (tué en 1672), petit-fils du maréchal du Plessis, et neveu du suivant. On suppose qu'il va épouser Mlle de Piennes, VII, 236 [1].

Choiseul (Auguste comte du Plessis-Praslin, puis duc de), frère du maréchal du Plessis, VII, 375 (?); VIII, 403; X, 76 (?), 82 (?). — Il est nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 385.

Choiseul (Marie-Louise-Gabrielle de la Baume le Blanc de la Vallière, duchesse de), femme du précédent et nièce de la duchesse de la Vallière, VI, 364. — Elle a la petite vérole, VII, 344.

Choiseul du Plessis-Praslin (Gilbert de), évêque de Tournai, troisième frère du maréchal du Plessis, grand-oncle du duc César-Auguste, et oncle du duc Auguste, qui précèdent. Il soupe chez Gourville, II, 517. — Il regarde la conversion de ce dernier comme une nouvelle importante pour tous les serviteurs de Dieu, VII, 186.

Choiseul (Alexandre de). Voyez Plessis-Praslin (le comte du).

Choisy (la maison de), X, 275, 276, 283, 284, 289, 297, 452, 463, 466, 499, 502. — Le Roi y passe quelques jours, X, 207. — Il la donne à Mme de Louvois en échange de Meudon, X, 270, 274, 288. — Couplets de Coulanges sur cette maison, X, 303. — C'est un séjour délicieux, où l'on trouve fort bonne compagnie, X, 390 et 391, 396, 398. — Longs séjours qu'y fait Coulanges, X, 395, 397 et 398, 466. — Hospitalité qu'y exerce Mme de Louvois, X, 532 et 533.

Choisy (l'abbé de), membre de l'Académie française, IX, 588. — Mme de Sévigné le lit, VIII, 383.

Choisy (Mme de), IV, 265, 314.

Chopin, homme d'affaires de Charles de Sévigné, VII, 520.

Chouin (Mlle), maîtresse du

1. A la note 5 de cette page 236, au lieu de : « n'épousa pas César-Auguste, second fils du maréchal du Plessis et duc de Choiseul à la mort de son frère, en 1672, » lisez : « n'épousa pas César-Auguste, petit-fils du maréchal du Plessis et duc de Choiseul à la mort de ce dernier, en 1675. » — Au tome VI, p. 364, note 2, il faut, à la ligne 2, *Auguste*, et non *César-Auguste*; et au tome VIII, p. 385, note 16, 1re ligne, également *Auguste*, au lieu de *César-Auguste*.

Dauphin. Sa disgrâce, X, 184 et 185.
Christierne V. Voyez Danemark (le roi de).
Christine, reine de Suède, I, 435. — Elle vient à Paris, I, 416, 417 et 418. — Son estime pour Mme de Sévigné, I, 425. — Le pape fait faire le procès à des criminels réfugiés dans son palais, VIII, 54 et 55. — Sa mort, IX, 178.
Christine de France, duchesse de Savoie. Voyez Savoie.
Chrysostome (saint Jean). Voyez Jean.
Chubère (de), IX, 602; X, 2, 35.
Chupin. Il propose un mariage entre Mlle d'Alerac et Beleabat, VII, 456.
Chusclan. Voyez Jusclan.
Chypre. Mme de Sévigné lit l'histoire de la prise de cette île, IX, 442. — Mme de Simiane se donne beaucoup de peine pour trouver du vin de Chypre, XI, 197 et 198.
Cibours (le régiment de), V, 390.
Cicéron, I, 405; VI, 350; VIII, 121; IX, 398. — Corbinelli l'a coupé en fragments; il admire ses lettres, VII, 483 et 484, 485.
Cimbres (les), XI, 85.
Cinna (la tragédie de), II, 237.
Cinq auteurs (la pièce des), III, 337.
Cissé (le chevalier de) vante la danse de Mme de Grignan, VII, 14.
Cistrière (Henriette-Marie de la Trousse, princesse de la), VI, 179. — Son père et sa mère ne l'aiment jamais en même temps, VI, 349. — Son père aurait l'intention de lui faire épouser Bouligneux, VI, 559. — Elle fait un voyage en France, X, 473 et 474.
Citry de la Guette. Son *Histoire du premier et second triumvirat*, IX, 418.
Civita-Vecchia (la ville de), XI, 117[1].
Clagny (le château de), à Versailles, III, 477, 503. — La Reine y vient, III, 479 et 480. — Beauté de ce séjour, III, 504. — Description de ses jardins, IV, 21. — Mme de Montespan y va, IV, 414. — Elle y donne l'hospitalité à la princesse d'Harcourt malade, V, 15.
Clair (le), III, 233. — Mme de Sévigné soupe et loge chez lui, à Valence, III, 234.
Clairets (l'abbaye des). Voyez Clérets.
Clairotte, VII, 308.
Clarinte (*la princesse*), nom sous lequel Mlle de Scudéry a fait dans *la Clélie* le portrait de Mme de Sévigné, I, 426.
Claude (Jean), ministre protestant. Mme de Sévigné lit sa *Défense de la Réformation*, VII, 85. — *La Perpétuité de la Foi*, d'Arnauld, répond à quelques-unes de ses injures et accusations, IX, 430.
Claude (maître), cuisinier, IV, 63.
Claudiopolis (Monsieur de). Voyez Grignan (Jean-Baptiste-Adhémar de Monteil de), coadjuteur d'Arles.
Clayx, entre Livry et Meaux, V, 199; VIII, 303, 304, 356.
Clément X (Émile Altieri), pape,

1. Au tome IV, p. 504 et p. 507, se trouvent les initiales CL*** (Mme de); nous ne savons qui elles désignent.

II, 505, 538; IV, 248, 290; V, 86. — Il fait une promotion de cardinaux; il ne voudra pas reprendre le chapeau du cardinal de Retz, III, 465. — Ses intentions pour ce cardinal, III, 507, 511. — Le cardinal de Retz lui écrit, IV, 32. — Sa querelle avec l'ambassadeur de France, IV, 115. — Le cardinal d'Estrées agit auprès de lui pour qu'il donne le chapeau du cardinal de Retz à l'évêque de Marseille, IV, 166. — Il ordonne au cardinal de Retz de quitter Saint-Michel, IV, 198, 232. — Sa mort, IV, 557.

Clément XII (Laurent Corsini), pape, XI, 118. — Son élection, XI, 46 et 47.

Clément, conseiller à la cour des aides et intendant du duc de Nemours. Devise italienne qu'il a faite jadis pour Mme de Grignan, et qu'on place ensuite sous le portrait de la Dauphine, VI, 431, 473.

Cléobuline (*la princesse*), personnage du *Cyrus* de Mlle de Scudéry, II, 212.

Cléopatre, roman de la Calprenède. Mme de Sévigné le lit, II, 258, 263, 267, 270, 274, 277, 280, 313.

Clérac (le siége de), III, 48.

Clerc (Michel le), membre de l'Académie française. Mme de Sévigné fait l'éloge d'une épître que M. de Nevers lui a adressée, X, 11 et 12.

Clérembault (René Gillier, marquis de) va épouser la comtesse du Plessis, III, 182, 205. — Rupture du mariage projeté entre sa fille et le fils de Mme de Lesdiguières, X, 335. — Le duc de Luxembourg va épouser sa fille, X, 354.

Clérembault (Marie-Louise le Loup de Bellenave, d'abord comtesse du Plessis-Praslin, puis marquise de), femme du précédent. Sentiment que lui fait éprouver la mort de son premier mari, III, 119. — Elle va épouser le marquis de Clérembault, III, 182, 205, 212. — Mme de Ludres va chez elle au Bouchet, V, 191. — Rupture du mariage projeté entre sa fille et le fils de Mme de Lesdiguières, X, 335. — Le duc de Luxembourg va épouser sa fille, X, 354.

Clérembault (Marie-Gillonne Gillier de), fille unique des précédents. On croit qu'elle épousera le duc de Lesdiguières, X, 327. — Ce mariage est rompu, X, 335. — Il n'est plus du tout question de son mariage avec le petit de Guémené, X, 350. — Elle va épouser le duc de Luxembourg, X, 354.

Clérembaut (Philippe de), comte de Palluau, maréchal de France. Bussy lui apprend quels droits sont attachés à la charge de maréchal de camp général, III, 49.

Clérembaut (Mme de), Louise-Françoise Bouthillier, veuve du précédent et fille de Chavigny, gouvernante des enfants de Monsieur, IV, 405; V, 429 et note 12; VI, 81. — Haine de Mme de Fiennes pour elle, III, 181 et 182. — Elle est remplacée par Mme d'Effiat dans les fonctions de gouvernante des enfants de Monsieur, VI, 123 et 124, 132 et 133, 196 et 197. — Elle perd mille louis au jeu, VI, 158.

Clérets ou Claierts (l'abbaye des), réformée par Mme de

Valençay, et où se retire Mme de Mornay, X, 88 et 89.
Clergé (*le*) *de France* a traité le pape fort familièrement en 1680, VII, 50. — Voyez Assemblée (l') du clergé.
Clermont (la ville de), en Auvergne, X, 67.
Clermont. Voyez Chiverni.
Clermont (le collége de), III, 32. Voyez Louis-le-Grand (le collége.)
Clermont (Henri comte de), fils du duc et de la duchesse d'Enghien. Sa mort, III, 476.
Clermont Gallerande (Gabrielle-Françoise d'O, marquise de), dame d'atour de la duchesse d'Orléans, XI, 32.
Clermont Tonnerre (François de), évêque de Noyon, oncle du suivant, IV, 557. — Sa vanité, II, 102; IX, 221 et note 36. — Il descend de Marguerite comtesse de Tonnerre, qui fut reine de Sicile, X, 192. — Il fait figure à la cour; il va être reçu à l'Académie, X, 218. — Coulanges met en vers un mot qu'on lui attribuait, X, 448.
Clermont Tonnerre (François-Joseph de), comte de Tonnerre, neveu du précédent. Voyez Tonnerre.
Clermont Tonnerre (Louise de), nièce de l'évêque de Noyon. Voyez Tonnerre (Mlle de).
Clermont Tonnerre (Charles-Henri de), marquis de Crusi, cousin germain de l'évêque de Noyon, qui précède. Il est nommé menin du Dauphin, VI, 273, 275.
Clermont Tonnerre (la maison de), II, 102. — Sa grandeur est étalée dans tous les coins du château d'Ancy-le-Franc, X, 197. — Réflexions sur sa décadence, X, 200.
Clèves (*la Princesse de*), roman de Mme de la Fayette. Voyez Fayette (Mme de la).
Clichy, V, 94; VII, 309.
Climaque (saint Jean). Voyez Jean.
Clindon, nom d'une famille autrefois alliée à celle de Mme de Sévigné, I, 532.
Clisson, nom d'une famille autrefois alliée à celle de Mme de Sévigné, I, 532.
Clisson (Constance-Françoise demoiselle de), fille du comte de Vertus, II, 386 et 387.
Cloître (*le*), nom d'une place du parc des Rochers, VII, 63.
Cluny (la ville et l'abbaye de). Le cardinal de Bouillon et Coulanges y passent; description de l'église de l'abbaye; le cardinal de Bouillon y fait élever un superbe mausolée, X, 521 et 522.
Coccia (le cardinal). Voyez Coscia.
Cocole. Mlle de Grignan l'a-t-elle emmenée avec elle au couvent de Gif? VII, 293.
Corfetreau (Nicolas). Son *Histoire romaine*, IX, 418 et note 36.
Cortlogon (René marquis de), lieutenant de Roi en haute Bretagne, II, 308.
Cortlogon (René-Hyacinthe marquis de), fils du précédent, lieutenant de Roi en haute Bretagne (à la réserve du comté nantais) et gouverneur de Rennes, II, 317, 351; IV, 221, 338; VII, 9; IX, 71, 223, 305. — Perfection de sa danse, II, 308. — Les états de Bretagne de 1671 lui donnent deux mille écus, II, 350. — Il a beaucoup intrigué pour ramener le parlement de Bretagne à Rennes, IX, 204, 233, 257.

— Il est le concurrent de Charles de Sévigné, ou plutôt lui suscite un concurrent (probablement son neveu [1]), pour la députation des états de Bretagne, IX, 204, 224, 233, 242, 246, 257, 261-265, 271, 290 et 291, 297, 314, 321. — Il manque d'honnêteté à l'égard de Mme de Sévigné, IX, 495 et 496.

Coetlogon (Péronnelle-Angélique de la Villeléon, marquise de), femme du précédent. Singulier effet que produit sur elle le chocolat, II, 399. — Mme de Sévigné se loue de sa politesse, IX, 264 et 265. — Elle la verrait avec plaisir, IX, 495.

Coetlogon (Louis-Marcel de), évêque de Saint-Brieuc, beau-frère de la précédente, IX, 264.

Coetlogon (Louise-Philippe de), sœur du précédent, fille d'honneur de la Reine, plus tard marquise de Cavoye, III, 293. — Elle est mordue par une petite chienne enragée, II, 105.

Coetlogon (Gui de), vicomte de Mejusseaume, oncle de René-Hyacinthe et de la précédente. Voyez Mejusseaume.

Coetlogon (Louis vicomte de Loyat, et peut-être appelé comte de), frère du précédent, IX, 264.

Coetlogon (Mlle de), religieuse, sœur du précédent, IX, 264.

Coetlogon (le comte de), procureur et syndic des états de Bretagne [2], XI, 96 et 97.

Coetquen, nom d'une famille autrefois alliée à celle de Mme de Sévigné, I, 532, 534.

Coetquen (le marquis de), probablement le père du suivant [3], II, 239, 248, 254.

Coetquen (Malo marquis de), comte de Combourg, fils du précédent, gouverneur de Saint-Malo. Il perd une fille, II, 328. — Son ingratitude envers d'Harouys, III, 306. — Sa haine et ses mauvais procédés contre le duc de Chaulnes, IV, 338 et 339, 341, 394.

Coetquen (Marguerite de Rohan Chabot, marquise de), femme du précédent, II, 319, 358; III, 57, 389; IV, 289; V, 8; VII, 232. — Elle perd une fille, II, 328. — Elle assiste à une chasse et à des repas donnés par le duc d'Enghien pendant le carême, III, 11. — Elle a eu la rougeole, III, 75. — Sa toilette ridicule, III, 349. — Elle n'est pas digne de pleurer Turenne comme elle le fait; elle s'est approprié un portrait de lui, IV, 116 et 117. — Elle est grosse, V, 376. — Elle a le même âge que Mme de Grignan, et se croit fort jeune, VI, 302. — Elle n'est plus des parties de Marly, IX, 527.

Coeuvres (François-Annibal III

1. Voyez tome XI, p. XXVII, fin de la note 5.

2. Probablement César-Madeleine marquis de Coetlogon et vicomte de Mejusseaume, petit-fils du vicomte Gui de Mejusseaume, et fils de Philippe-Gui (mort en 1709) et de Suzanne-Guyonne, fille héritière du marquis René-Hyacinthe. César-Madeleine se maria en 1721. Son grand'père Mejusseaume était sans doute mort au temps de la lettre de Mme de Simiane. — Voyez tome XI, p. XLV, note 3; et remplacez par un renvoi à cette note et à celle-ci la note 4 de la page 96 du tome XI. Voyez encore tome XI, p. XXVII, fin de la note 5.

3. Comparez la note 3 de la page 239 du tome II, avec la note 28 de la page 306 du tome III.

marquis de), puis duc d'Estrées. Voyez Estrées (le duc d').
Cœuvres (Madeleine de Lyonne, marquise de), première femme du précédent, IV, 402. — Allusions à son aventure scandaleuse, II, 305, 331. — Sa mort, VII, 289, 293, 296.
Cœuvres (le maréchal de). Voyez Estrées (Victor-Marie comte d').
Cœuvret. Voyez Sage (le).
Coigner. Il voudrait marier le marquis de Grignan à Mlle de Lamoignon, VIII, 360 et 361.
Coigneux (Jacques le), marquis de Plailly, second président du Parlement. Sa mort, VII, 473.
Coigneux (Mme le), Judith-Thérèse-Suzanne de Montault, femme du précédent, VIII, 320. — Elle est malade, X, 157. — Elle soupe chez Lamoignon; Coulanges dit qu'elle était *cuite au four*, X, 349, 359.
Coislin (Armand du Cambout, duc de), petit-fils du chancelier Seguier, IX, 588. — Il est chargé par son grand-père mourant de reporter au Roi les sceaux de l'État, II, 481. — Il est nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 333. — Habileté dont il fait preuve au sujet du contrat de mariage de sa fille, VIII, 513.
Coislin (Madeleine du Halgoët, duchesse de), femme du précédent. Ses rapports d'affaires avec M. de Mauron, VII, 256. — Elle assiste à une représentation d'*Esther*, VIII, 477.
Coislin (Madeleine-Armande du Cambout de), fille des précédents. Voyez Enrichemont (la princesse d').
Coislin (Louise-Marie d'Alègre, marquise, puis duchesse de), belle-sœur de la précédente, perd sa mère, VIII, 420.
Coislin (Pierre du Cambout de), évêque d'Orléans, puis cardinal, frère du duc, est nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 333.
Coislin (Charles-César de), chevalier de Malte, frère du précédent, revient de l'armée parce qu'il est malade, IV, 35. — Il dit qu'il ne veut plus servir parce que Turenne est mort; ce discours mécontente le Roi, IV, 114.
Colbert (Jean-Baptiste), ministre et secrétaire d'État, I, 470; II, 495, 498, 506; III, 56, 102, 273, 274, 336, 383, 406, 478; IV, 88, 284, 303; V, 244, 431; VI, 109, 119, 152, 332. — Il est désigné sous le nom de *Petit*, I, 442, 453. — Son acharnement contre Foucquet, I, 442, 453, 470, 474. — Il va à Chaillot parler de la part du Roi à Mme de la Vallière, II, 62. — Il assiste au service funèbre célébré à l'Oratoire pour le chancelier Seguier, III, 59. — Le comte de Grignan se plaint à lui des évêques de Marseille et de Toulon, III, 325-327, 332 et 333. — Mme de Sévigné l'appelle *le Nord*, III, 331. — Turenne est bien avec lui, III, 339. — Sa partialité pour l'évêque de Marseille, III, 363. — Il protége Penautier, IV, 507. — Il est un peu malade; on se sert de ce prétexte pour ne pas payer les pensions, V, 30. — Le comte de Grignan lui écrit, V, 57. — Moyen que Mme de Coulanges devrait employer pour arriver jusqu'à lui, V, 58. — Mme de Sévigné se propose

de lui parler de la pension de son gendre, V, 105, 123, 127, 130. — Comment il la reçoit, V, 143. — Mme de Sévigné marque de la défiance pour son bon vouloir, V, 210. — Il est inconsolable de la mort de Mme de Seignelai, V, 424, 428. — Il est chargé d'annoncer à Pompone sa disgrâce, VI, 87, 88. — Son frère obtient la charge de ce ministre, VI, 90. — Puissance de sa famille, VI, 91. — Requête que lui présente l'abbé de Grignan, VI, 122. — Il a contribué à la disgrâce de Pompone, VI, 139, 150. — L'eau de lin lui a sauvé la vie, VI, 266. — Il travaille à faire cesser une brouillerie entre le Roi et Mme de Montespan, VI, 419. — Il n'emploie son crédit que pour lui, et tout au plus pour ses enfants, VI, 516.

Colbert (Mme), Marie Charon, femme du précédent, II, 109; III, 15; VI, 29, 156. — Sa civilité, III, 365. — Elle fait nommer Mme de Bury dame d'honneur de la princesse de Conti, VI, 195 et 196. — Le comte de Chiverni épouse sa nièce, VI, 476. — Elle s'est fort mal trouvée des remèdes d'Aliot, X, 321.

Colbert (Jean-Baptiste), marquis de Seignelai, fils aîné des précédents. Voyez Seignelai.

Colbert (Théodore-Alexandre), comte de Ligni, fils du précédent. Voyez Ligni.

Colbert (l'abbé Jacques-Nicolas), second fils de Colbert, est nommé coadjuteur de Rouen, VI, 256, 269. — Son sacre comme archevêque titulaire de Carthage, VII, 17. — Il fait manquer l'achat de l'hôtel Colbert par le Tellier, archevêque de Reims, X, 258 et 259.

Colbert (Antoine-Martin), chevalier de Malte, frère du précédent, V, 510.

Colbert (Mlle), Henriette-Louise, sœur du précédent. Voyez Beauvilliers (la duchesse de).

Colbert du Terron (Charles), cousin germain de Colbert, III, 274.

Colberts (les). Mme de Grignan recommande à son mari de leur écrire, V, 435. — Puissance de cette famille, VI, 91, 99. — Pour Seignelai, fils du ministre, pour Croissy et Maulevrier, ses frères, pour Torcy, son neveu, et pour Villacerf et Saint-Pouanges, ses cousins, voyez à ces noms.

Colbert (l'hôtel). L'archevêque de Reims croyait l'avoir acheté; comment cette affaire a manqué, X, 258.

Colettes (*les sœurs*), III, 371.

Coligny (la terre de), III, 444; VIII, 311; X, 62. — Mme de Coligny doit y aller, X, 27.

Coligny (Humbert de). Il vivait en 1131, VIII, 77.

Coligny (Gaspard de), Ier du nom, maréchal de France, VIII, 77.

Coligny (Gaspard de), IIe du nom, amiral de France, VIII, 77 et 78. — Mme de Sévigné voudrait lire son histoire et celle des grands personnages de sa maison, VIII, 157; Bussy dit qu'il n'était pas aussi modeste qu'elle le croit, VIII, 161.

Coligny (Gaspard de), IIIe du nom, maréchal de France, VIII, 77.

Coligny (Gaspard de), IVe du nom, duc de Châtillon, VIII, 77.

COLIGNY (Odet de), cardinal de Châtillon, VIII, 77.
COLIGNY (Barbe de) de Cressia, mère du suivant, IV, 165; V, 553.
COLIGNY (Gilbert-Allire de Langhac, marquis de), fils de la précédente, IV, 40, 187, 329; VII, 178. — Il doit épouser Mlle de Bussy; détails sur lui et sur sa famille, III, 441, 443-445; IV, 152 et 153. — Mme de Sévigné approuve ce mariage, III, 447; IV, 165, 170, 195. — Il écrit à Mme de Sévigné pour lui demander son consentement, IV, 165, 169, 170, 195. — Grandeur de sa maison, IV, 165 et 166, 189 et 190. — Son mariage, IV, 286. — Détails sur sa noce, IV, 301. — Bussy fait part de son mariage à Mme de Grignan, IV, 317. — Il va faire campagne, IV, 302, 330. — Il meurt de la fièvre à l'armée, IV, 517, 543. — Procès que sa veuve soutient contre le comte de Dalet, son père, V, 554. — S'il vivait, il prendrait, à la mort de son père, le nom de comte de Dalet, IX, 511.
COLIGNY (Louise-Françoise de Bussy Rabutin, marquise de), seconde fille du premier lit de Bussy et femme du précédent (elle prit plus tard le nom de comtesse de Dalet), I, 544, 557, 558; II, 482; III, 51, 154, 158, 159, 164, 165, 167, 168, 216, 223, 264, 430, 432, 434, 435, 438; IV, 10, 13, 329, 372, 404, 405, 464; V, 161, 165, 166, 247, 248, 249, 283, 305, 306, 307, 336, 355, 357, 359, 369, 391, 402, 406, 407, 410, 411, 414, 416, 420, 424, 425, 426, 430 et 431, 450, 451, 452, 460, 461, 462, 465 et 466, 467, 468, 470, 474, 475, 482, 484, 487, 493, 501, 504, 507, 508, 511, 514, 524, 526, 532, 535, 542, 543, 545, 546, 552, 556; VI, 61, 68, 69, 183, 190, 470, 472, 485, 508, 509, 517; VII, 59, 132, 134, 135, 136, 141, 146, 149, 150, 152, 154, 157, 200, 201, 203, 204, 239, 242, 245, 247, 249, 251, 253, 262, 390, 448, 471, 486, 488, 510, 511, 514, 517, 533; VIII, 8, 9, 20, 21, 26, 32, 33, 50, 51, 55, 59, 64, 65, 69, 73, 79, 83, 91, 92, 95, 113, 127, 130, 136, 144, 145, 155, 165, 172, 173, 178, 184, 186, 192, 193, 244, 314, 342, 382, 388, 389, 452 et 453, 534, 535, 548; IX, 18, 53, 123, 157, 398, 446, 447, 515, 562, 583, 595 et 596, 598; X, 33, 65, 69, 70, 71, 81, 92, 93 et 94. — Son père veut la marier au comte de Limoges, III, 318. — Mme de Sévigné la félicite de ne l'avoir pas épousé, III, 431. — Elle s'en félicite elle-même, III, 436 et 437. — Nouvelle et préliminaires de son mariage avec le marquis de Coligny, III, 441, 443-445, 516 et 517; IV, 41, 152 et 153, 169, 170, 187, 195 et 196. — Mme de Sévigné approuve ce mariage, III, 44; IV, 195. — Compliment que lui adresse Corbinelli, III, 448. — Compliment de Mme de Grignan, III, 449, 453. — Elle désire vivre longtemps, IV, 40. — Son mariage, IV, 286 et 287, 301 et 302. — Moyen qu'elle emploie pour que son enfant ressemble à Mme de Grignan, IV, 302 — Affection particulière de son

père pour elle, IV, 315 et 316. — Bussy fait part de son mariage et de sa grossesse à Mme de Grignan, IV, 317. — Réponse de celle-ci, IV, 383 et 384. — La mort de son mari lui cause peu d'affliction, IV, 517. — Mme de Grignan lui fait faire ses compliments de condoléance, IV, 539 et 540, 542 et 543. — Naissance de son fils, V, 8 et 9, 71, 73. — Mme de Sévigné fait un grand éloge d'elle, V, 163. — Son père recommande à Emmanuel de Coulanges une affaire qu'elle a au conseil, V, 183, 192. — Corbinelli la complimente sur son esprit, sa douceur, son mérite, V, 251 et 252. — Elle a la fièvre quarte, V, 368, 382, 384, 387, 389, 400. — Distractions et divertissements auxquels elle prend part à Dijon avec son père, V, 476-479. — Elle et son père se préservent l'un l'autre de la moisissure de province, V, 483. — Elle aimerait autant n'être pas veuve que de l'être avec Mme de Courcelles, V, 488. — Elle adoucit l'exil de son père, V, 490, 494; VII, 46. — Elle passerait volontiers l'éternité avec Mme de Grignan, V, 497, 500, 503. — Questions que Corbinelli soumet à son père et à elle sur le sens de certains mots presque synonymes; leurs réponses, V, 509 et 510, 512 et 513, 525, 529. — Elle joue et perd, V, 528. — Son procès avec son beau-père, V, 536, 553-555, 562, 564; VI, 481 et 482, 515; VII, 19. — Elle achète la terre de Lanty, VII, 138, 140. — Corbinelli veut lui apprendre le droit, VII, 143. — Son procès pour faire déclarer la nullité de son mariage avec la Rivière; elle perd ce procès, VII, 169 et 170, 174 et 175, 177-179, 269, 340, 462 et 463, 475. — Son père a trop parlé d'elle dans son *Histoire généalogique*, VII, 428. — Elle s'amuse à répondre à une lettre que son père avait écrite à Mme de Créancé, VII, 495 et 496, 496-498, 509. — Vœux de nouvelle année que lui adresse Mme de Sévigné, VIII, 5 et 6. — Elle est bien aise de n'être pas la belle-fille de Mme de Grignan, VIII, 11. — Elle a été gravement malade, VIII, 34 et 35, 37. — Elle va à Cressia pour affermer ses terres, VIII, 77, 157, 161. — Elle lit avec son père le livre de *la Vérité de la Religion*, VIII, 162, 166, 168-170, 175 et 176. — Mort de son beau-père; sa succession, IX, 476, 511; X, 27, 32, 67, 72. — Elle prend le nom de comtesse de Dalet, IX, 511, 518-520, 523, 546.—Bouts-rimés qu'elle fait pour son fils, X, 73 et 74, 75 et 76. — Compliments que Mme de Sévigné lui fait de son fils, X, 85 et 86. — Pour son beau-père et la femme de celui-ci, voyez DALET.

COLIGNY (le marquis de), fils de la précédente. Voyez LANGHAC.

COLIGNY (Joachim de), oncle maternel du gendre de Bussy, III, 444.

COLIGNY SALIGNY (Jean comte de). On fait prendre, à sa mort, le nom de Coligny au petit d'Andelot, VIII, 25. — Mlle de Lassay épouse son fils, IX, 511.

COLIGNY (Alexandre-Gaspard

de), abbé de Saint-Denis de Reims et de l'Isle-Chauvet en Poitou, fils du précédent, prend l'épée et le titre de comte de Coligny, VIII, 25 et 26. — Il épouse Mlle de Lassay, IX, 511.

Coligny (Marie-Constance-Adélaïde de Madaillan de Lesparre de Lassay, comtesse de), femme du précédent, IX, 511, 518 et 519.

Coligny Saligny (Marie de). Voyez Nesle (la marquise de).

Colignys (les), I, 520. — Ancienneté de leur maison; personnages importants qui l'ont honorée, VIII, 77, 90. — Mme de Coligny va affermer leurs terres, VIII, 161.

Colin, directeur de la poste à Aix, XI, 76.

Colm (la), VII, 310.

Colmars, près de Digne. Ingratitude du consul de cette ville envers le comte de Grignan, III, 328.

Cologne (la ville de), II, 451, 473, 475; III, 373; IV, 57. — L'assemblée de Cologne, III, 266, 275. — On nomme un archevêque de Cologne dont le choix déplaît à la France, VIII, 177, 187.

Cologne (Maximilien-Henri de Bavière-Leuchtenberg, électeur de). Le marquis de Villeroi s'engage dans son armée, III, 102.

Cologne (Joseph-Clément de Bavière, électeur de), frère de la Dauphine, nommé archevêque-électeur contre le gré de la France, VIII, 177, 187.

Colomb (Christophe), III, 4.

Colombier (la rue du Vieux-), à Paris, V, 411.

Colonne (Laurent-Onufre) de Gioeni, duc de Taliacoti, grand connétable du royaume de Naples, III, 116.

Colonne (Marie Mancini, connétable), femme du précédent, III, 115 et 116, 145, 503. — On la rencontre sur le Rhin, III, 289. — Singulière destinée d'elle et de ses sœurs, VI, 267.

Combourg, en Bretagne, II, 344.

Combourg (de). La comtesse de Fiesque dit qu'il n'est pas fou, IV, 437.

Côme (le frère), religieux augustin. Ses ouvrages, XI, 79. — Passion que lui et d'Héricourt ont l'un pour l'autre, XI, 101.

Côme Rogier (dom), général des Feuillants, évêque de Lombez, VII, 70.

Comète (*la*) de 1664, I, 470, 479. — La comète de 1680 et 1681, VII, 133 et 134, 135 et 136.

Comines (Philippe de), sieur d'Argenton, IX, 587. — Citation de ses *Mémoires*, V, 495. — Mme de Sévigné veut écrire dans ses *Heures* ce qu'il dit sur les traverses de la vie humaine, V, 498. — Il a un tour plaisant et beaucoup de bon sens; il avait en vue les grands princes de son siècle et le roi Louis XI, quand il parlait de la nécessité des misères humaines, V, 501 et 502.

Commandeur (*le*). Voyez Arlics (des).

Commendon (le cardinal). Sa *Vie* par Fléchier, IV, 130.

Commerci (la ville et principauté de), dont le cardinal de Retz était seigneur, sous le titre de damoiseau, I, 536; III, 424, 492, 526; V, 212, 222, 239. — Voyages et séjour qu'y fait le cardinal de Retz, III, 17 et 18, 535; IV, 74, 198; V, 175, 352, 458 et 459.

— Une bataille a dû être livrée dans les environs de cette ville, V, 178.
Commerci (Charles-François de Lorraine, prince de), fils de Mme de Lillebonne, est blessé dans un combat contre les Turcs, VIII, 94. — Arrêt de confiscation de son duché de Joyeuse, IX, 485.
Communautés (*l'assemblée des*). Voyez Provence (les états de).
Comnène (Anne), fille et historien de l'empereur Alexis Ier, V, 278, 486; IX, 586.
Compiègne (la ville de), I, 405; VIII, 531. — Le Roi doit y aller, IX, 441, 449. — Le Roi y est, XI, 122.
Comptes (la chambre des). Voyez Nicolaï. — Difficultés que Charles de Sévigné a avec la chambre des comptes de Nantes, pour des questions de préséance, XI, xxxvii et xxxviii; X, 433 et 434. — Grande disproportion entre le rang de cette chambre et celui du parlement, XI, xxxviii. — Le premier président a voulu avoir un fauteuil aux états de Bretagne, VII, 447.
Comus (le dieu), I, 499.
Concas (de), V, 394.
Conches (la seigneurie de), VII, 212.
Conciergerie (la), à Paris, II, 514.
Condé (la ville de), I, 402, 414; IV, 535. — Siége et prise de cette place, IV, 414, 420, 422, 425, 454; V, 443.
Condé (Henri II prince de), père du grand Condé. Bourdaloue prononce son oraison funèbre, VII, 251, 253.
Condé (Louis II de Bourbon, d'abord duc d'Enghien, puis prince de), surnommé *le grand*, ordinairement désigné par le nom de *Monsieur le Prince*, I, 359, 368 et 369, 411; II, 29, 75, 200, 348; III, 39, 81, 110, 177, 189, 234, 277, 282, 338, 343, 353, 357, 361, 366, 368, 376, 400, 411, 462, 468, 485, 505, 517, 520, 525, 535; IV, 4, 17, 28, 44, 57, 65, 87, 115, 120, 122, 134, 140 et 141, 144, 154, 291 332, 367, 419, 515, 516, 527; V, 36, 40, 118, 231, 399, 427, 461; VI, 53, 157, 261, 512, 516, 522, 551, 553; VII, 438; VIII, 4; IX, 69, 83, 216, 357, 452; X, 53. — Son éloge par Bussy, I, 351-354. — Il relègue sa femme à Châteauroux, II, 49. — Il reçoit le Roi à Chantilly; dépenses qu'il fait; fêtes qu'il donne, II, 172, 183, 186-190. — Il console et encourage Vatel, II, 188; chagrin que lui cause sa mort, II, 189. — Ses idées philosophiques, II, 345. — Le Roi veut qu'il assiste à l'audience qu'il donne à l'ambassadeur de Hollande, II, 454. — Il est nommé tuteur de ses neveux après la mort de la princesse de Conti, II, 491. — Il refuse de conduire le deuil aux obsèques du chancelier Seguier, II, 541. — Sa réponse à un homme qui se vantait de savoir faire de la monnaie, III, 37. — Le duc de Longueville est tué, sous son commandement, au passage de l'Yssel, III, 108, 117, 118, 135. — Lui-même est blessé, III, 109, 111, 113 et 114, 118, 145. — Au passage de l'Yssel, il s'est montré plus père que général, III, 117. — Question qu'il fait à Boileau sur son armée; réponse de celui-ci,

III, 262. — Allusion aux victoires que le Roi a jadis remportées sur lui, III, 417. — Il a été très-malade à Chantilly, III, 430. — Ses mauvaises dispositions pour Bussy, III, 435, 439, 446. 454, 455; V, 550, 555 et 556. — Sa mauvaise santé, III, 538; IV, 43, 50, 371. — Désir qu'il aurait de pouvoir être aidé des lumières de Turenne, IV, 86, 94, 110. — Son nom seul fait lever le siége d'Haguenau, IV, 106, 111. — *Histoire de sa prison et de sa liberté*, par Claude Joly, IV, 252 et 253. — Vers de Bourdelot à sa louange, IV, 262 et 263. — Réponse que lui fait un chirurgien qui le saignait, IV, 443. — Il fait une visite à Mme de la Fayette, IV, 549. — Il lit les *Mémoires* de Pontis, V, 19. — Son estime pour le maréchal de Schomberg, V, 50. — Ce qu'il dit des transparents, V, 133. — Louanges que lui donne Voiture, V, 286, 456; VI, 102, 127, 353 et 354. — Combat entre ses gens et des soldats qui portaient un bloc de marbre destiné par le duc de la Feuillade à reproduire la figure du Roi à cheval, V, 551. — Il va voir Mme de la Vallière au moment du mariage de Mademoiselle de Blois, VI, 163. — Il se fait raser et se laisse parer pour ce mariage; son épée garnie de diamants, VI, 200, 201. — Il assiste à l'oraison funèbre de Mme de Longueville; louanges que lui donne l'évêque d'Autun, VI, 353 et 354. — Sa réponse au Roi à propos de la différence que les dévots mettaient entre *Tartuffe* et *Scaramouche ermite*, VII, 8 et 9. — Il est malade; inquiétudes qu'on a pour sa vie, VII, 100. — Sa mort chrétienne; circonstances qui l'accompagnent; douleur qu'elle cause au Roi, VII, 529-530; VIII, 5, 8, 11, 18, 22. — Ses funérailles; Bossuet prononce son oraison funèbre, VIII, 29 et 30, 32, 33 et 34, 55 et 56; IX, 409. — Son oraison funèbre par Bourdaloue, VIII, 45, 47, 48-50, 52; IX, 409. — Madrigal de l'abbé Gaultier sur lui, VIII, 78, 92. — Son éloge par le P. Rapin, VIII, 132, 143. — Le Roi lui reproche d'avoir fait monter Saintrailles dans son carrosse, VIII, 135 et 136. — Passage d'une lettre que Voiture lui a adressée après la bataille de Rocroi, VIII, 230.

Condé (Claire-Clémence de Maillé Brézé, princesse de), femme du précédent et nièce du cardinal de Richelieu. Scène scandaleuse dont elle est l'occasion, II, 39 et 40, 45. — Elle est reléguée par son mari à Châteauroux, II, 49, 97. — Le prince de Condé ne lui donne pas une marque de souvenir avant de mourir, VIII, 5.

Condé (Henri-Jules de Bourbon, d'abord duc d'Enghien, puis prince de), appelé *Monsieur le Duc* jusqu'à la mort de son père, le grand Condé, puis *Monsieur le Prince*, III, 78, 81, 189, 309, 400; IV, 282; V, 108, 461; VI, 157, 455 (?); VII, 277; VIII, 478 et 479, 492. — Il se rend aux états de Bourgogne, II, 140, 181, 200. — Il pleure la mort de Vatel, II, 189. — Il assiste à une représentation de *Bajazet*, II, 471.

— Chagrin que lui cause la mort de la princesse de Conti, II, 490. — Il refuse de conduire le deuil aux obsèques du chancelier Seguier, II, 541. — Il donne, en carême, aux *Anges* une chasse, un souper et un médianoche, III, 10 et 11, 26. — Sollicitude de son père pour lui pendant la campagne de Hollande, III, 117, 135. — Mme de Sévigné le rencontre chez Mme de la Fayette, III, 196. — Il s'ennuie à Utrecht ; petit conte sur son sujet, III, 206 et 207. — Mme de Sévigné lui écrit des folies, III, 211. — Son retour de Flandre, III, 277, 282. — Sa jalousie, III, 253. — Il pense que le comte de Grignan ne pourra prendre Orange ; il s'informe de Mme de Grignan, et charge Mme de Sévigné de beaucoup d'amitiés pour elle, III, 288. — Il pleure en racontant la douleur du maréchal de Gramont, qui a perdu son fils, le comte de Guiche, III, 302. — Il dîne chez Gourville avec Mme de Sévigné, III, 315 et 316. — Il doit partir pour l'armée avec son père, et Turenne, qui se trouve placé sous leurs ordres ; leur bonne intelligence, III, 338. — Mme de Crussol lui emprunte ses rubis, III, 387. — Bussy voudrait que Mme de Sévigné l'amenât à faire en sa faveur une démarche auprès du prince de Condé, son père, III, 446. — Mme de Sévigné le croit peu favorable à Bussy, III, 454. — Raisons que Bussy a de croire le contraire, III, 455. — Son départ pour Chantilly, et ensuite pour l'armée, III, 454. — Il perd une fille et un fils pendant qu'il est à l'armée, III, 462 et 463, 476. — Allusion à la manière dont ses enfants avaient été soignés, III, 497. — Il fait le siége de Limbourg, III, 485. — Il est avec son père d'un détachement de dix mille hommes, III, 505. — Manière aimable dont le Roi vivait avec lui à l'armée, III, 525. — Le Roi lui ordonne de courir en poste à l'armée, après la mort de Turenne, III, 538. — Il vient à Paris pour un jour, et doit aller rejoindre son père, IV, 28. — Il précède son père à l'armée d'Allemagne, IV, 58. — Bourdelot fait des vers à sa louange, IV, 262. — Allusion à la cour qu'il fait à Mme de Coetquen, IV, 536 ; V, 8. — Il se montre fort aimable à l'égard de Mme de Sévigné, IV, 545. — Mme de Sévigné se plaindra à lui des chemins de Bourgogne, V, 185. — Compliment qu'il envoie à Mme de Grignan ; sa réponse sur les chemins de Bourgogne, V, 197. — Il soupe chez Gourville avec Mme de Sévigné, V, 214. — Il va féliciter Mme de la Vallière et plusieurs membres de sa famille, à l'occasion du mariage du prince de Conti avec Mademoiselle de Blois, VI, 163. — Ses toilettes pour ce mariage, VI, 200 et 201. — Baptême d'une de ses filles ; fête donnée à l'hôtel de Condé, VI, 254 et 255. — Il parle avec beaucoup de tristesse de la mort de la Rochefoucauld, VI, 331 et 332. — Il assiste à l'oraison funèbre de Mme de Longueville ; politesses qu'il fait aux personnes qui s'y trouvent,

VI, 353 et 354. — Il passe quinze jours à Dijon, VII, 442. — Mme de Sévigné trouve qu'il s'est montré bon pour sa fille le jour où elle renversa des pistoles au jeu du Roi, VII, 449 et 450. — Son père prend la maladie dont il meurt, en courant à Fontainebleau pour l'empêcher d'y garder la duchesse de Bourbon, qui y a la petite vérole, VII, 530. — Il devient prince de Condé; son affliction de la mort de son père, VIII, 9. — Il fait faire à son père de magnifiques funérailles, VIII, 30. — On n'a rien écrit sur son père qui lui plaise; il dit qu'il donnerait volontiers mille écus pour quatre vers qui lui plairaient, VIII, 78. — Il tombe à la chasse et se blesse légèrement, VIII, 134. — Observations que lui adresse le Roi sur la négligence de Saintrailles, gouverneur du duc de Bourbon, et sur ce qu'il admet ce gouverneur dans ses carrosses, VIII, 135 et 136. — Il pleure à la représentation d'*Esther*, VIII, 436 et 437. — Il soutient un procès contre les testaments de Mlle de Guise, VIII, 532, 542 et 543. — Il préside les états de Bourgogne; bon accueil qu'il fait à Bussy; éloge que fait Bussy de son esprit, X, 50-52. — Il reçoit bien le compliment que lui fait Bussy sur le mariage de sa fille, Mademoiselle de Charolais, X, 82.

Condé (Anne de Bavière, d'abord duchesse d'Enghien, puis princesse de), femme du précédent, fille d'Édouard de Bavière et de la célèbre Palatine, II, 14; III, 400; IV, 28; VIII, 478. — Elle n'est pas présente à des fêtes que son mari donne pendant le carême, III, 11. — Elle perd sa fille; un de ses fils va, dit-on, mourir; sa mère est malade; son beau-père et son mari sont à la guerre : sa tristesse, III, 462 et 463. — Elle perd un de ses fils, III, 476; IV, 28. — Elle accouche d'une fille, IV, 91. — Compliment gracieux que le Roi lui adresse à l'occasion du mariage du prince de Conti avec Mademoiselle de Blois, VI, 157. — Ses toilettes pour le mariage du prince de Conti, VI, 200 et 201. — Baptême d'une de ses filles, VI, 254 et 255. — Elle est marraine du petit prince de Léon, VI, 261. — Sa bonne influence sur la princesse de Conti, VI, 522. — Elle soigne la duchesse de Bourbon, qui a la petite vérole à Fontainebleau, VII, 530. — Mme de Sévigné la voit chez Mme de la Fayette, VIII, 231. — Langlée lui donne à souper, X, 263.

Condé (Anne-Marie-Victoire demoiselle de), fille des précédents. — Voyez Montmorency (Mademoiselle de).

Condé (la famille de), II, 353.

Condé (l'hôtel de), II, 39, 171, 172, 206; III, 11, 109, 253, 455; V, 214; VI, 34, 172, 200, 208; VII, 419; VIII, 132. — Le nom de Bussy ne peut pas encore y être prononcé, V, 550. — On y donne une fête magnifique pour le baptême d'une fille du duc d'Enghien, VI, 254 et 255. — Ce qu'écrit Mme de Sévigné aurait été digne d'y être lu du temps de Voiture, VIII, 51.

Condé, maison de plaisance de

l'évêché d'Évreux, VI, 274, 296, 341. — C'est une des plus agréables maisons qu'il y ait en France, VI, 288. — La mort de l'évêque d'Évreux, qui doit avoir pour successeur Louis-Joseph de Grignan, en donnera sans doute la jouissance à la famille de Grignan, VII, 32 et 33.

Condom (Monsieur de). Voyez Bossuet.

Conestaggio (Jérôme Franchi de). Mme de Sévigné lit son livre *de la Réunion du Portugal*, VI, 387 et 388, 391 et 392, 405, 434.

Conflans, maison de plaisance de François de Harlay, archevêque de Paris. Mme de Sévigné y va, V, 89.

Congis (Mme de), X, 102.

Coni (la place de), X, 32.

Conquêt, petit port de Bretagne, IX, 134, 142.

Constantin (l'empereur), IX, 418.

Constantinople (la ville de) prise par Mahomet II, IX, 324.

Conti (Armand de Bourbon, prince de), frère du grand Condé, I, 384. — Son goût pour Mme de Sévigné, I, 377-379. — Mort de sa femme, II, 490. — Son fils sera dévot comme lui, VI, 176. — C'était un saint, VII, 477.

Conti (Anne-Marie Martinozzi, princesse de), femme du précédent et nièce de Mazarin. — Mme de Sévigné l'appelle *Mère de l'Église*, II, 103. — Elle tombe en apoplexie, II, 487. — Sa mort, son testament, II, 490 et 491. — Mme de Brissac couche dans la chambre où elle est morte, III, 227. — Douleur qu'elle éprouverait si elle voyait l'humeur impétueuse de son fils, VII, 188. — C'était une sainte, VII, 477.

Conti (Louis-Armand de Bourbon, prince de), fils des précédents, III, 368; IV, 480; V, 15 et 16; VI, 53, 175, 544 et 545; VII, 172. — Mort de sa mère, II, 490 et 491. — Il refuse de conduire le deuil aux obsèques du chancelier Seguier, II, 541. — Réponse spirituelle qu'il fait à une question du Dauphin, III, 299 et 300. — Ses traits d'esprit, III, 393 et 394. — Son mariage avec Mademoiselle de Blois, VI, 155-157, 176, 195, 200, 201 et 202, 243. — Ses belles qualités, VI, 208. — Bruits qui courent sur son compte et que paraît confirmer une parole étourdie de son frère, VI, 323. — Il assiste à l'oraison funèbre de Mme de Longueville, VI, 353. — Sa femme est méchante pour lui, VI, 522. — Il provoque le chevalier de Lorraine en duel, VII, 187 et 188. — Il a un procès avec M. et Mme de Grignan pour la possession d'une terre, VII, 266. — Mme de Sévigné le blâme d'aller guerroyer à l'étranger, VII, 402 et 403. — Il est compromis par des lettres qui sont saisies par ordre du Roi, VII, 445. — Il gagne la petite vérole en soignant sa femme, et en meurt, VII, 477-479.

Conti (Marie-Anne de Bourbon, Mademoiselle de Blois, princesse de), fille de Louis XIV et de Mme de la Vallière, et femme du précédent, III, 400, 406; VI, 176, 223, 330, 511; VIII, 36, 278, 290, 327, 445; X, 502. — Elle doit danser

avec Monsieur aux bals de la cour, III, 358. — Ses charmes; perfection de sa danse; comment elle nomme sa mère, et comment sa mère la nomme, III, 365, 368, 378, 393; VII, 451; VIII, 413; X, 426 et 427. — Son mariage avec le prince de Conti, VI, 155-157, 163 et 164, 188, 195 et 196, 201 et 202, 242 et 243. — La marquise de Vibraye accepte, dit-on, auprès d'elle la place de dame d'honneur; cette nouvelle se trouve être fausse, VI, 171, 178, 182. — Mme de Bury est nommée sa dame d'honneur, VI, 195 et 196. — Elle est malade la nuit de ses noces, VI, 208. — Sa belle âme, VI, 208. — Elle est marraine d'une fille du duc d'Enghien, VI, 254 et 255. — Parole étourdie dite à son sujet par le prince de la Roche-sur-Yon, VI, 323. — Elle fréquente la Dauphine, VI, 351. — Sa méchanceté pour son mari, VI, 522. — Le chevalier de Lorraine dit que son beau-frère est amoureux d'elle, VII, 187. — Mort de son mari, VII, 478. — Elle blâme Mme de Bury de s'être mêlée d'un procès contre le comte de Grignan, VIII, 561. — Elle a dû contribuer à la disgrâce de Mlle Chouin, X, 184 et 185. — Sonnets qui ont été faits pour elle, X, 240.

Conti (François-Louis de Bourbon, d'abord prince de la Roche-sur-Yon, puis prince de), beau-frère de la précédente, III, 368. — Il perd sa mère, qui, par testament, laisse le soin de son éducation à Mme de Longueville, II, 490 et 491. — Il refuse de conduire le deuil aux obsèques du chancelier Seguier, II, 541. — Il est parrain d'une fille du duc d'Enghien, VI, 254 et 255. — Mot étourdi de lui sur sa belle-sœur, VI, 323. — Il assiste à l'oraison funèbre de Mme de Longueville, VI, 353. — Le chevalier de Lorraine a dit qu'il était amoureux de sa belle-sœur, VII, 187. — On le blâme d'être allé guerroyer à l'étranger, VII, 402 et 403. — On saisit des lettres compromettantes pour lui, VII, 445. — Il est fort affligé de la mort de son frère, VII, 478. — Il devient prince de Conti par la mort de son frère; fin de sa disgrâce, VII, 499 et 500. — Il va être nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, mais son retour à la cour est encore ajourné, VII, 501 et 502. — Le prince de Condé obtient du Roi, avant de mourir, sa rentrée en grâce; douleur que lui cause cette mort, VII, 529, 531; VIII, 4, 8 et 9. — Il s'expose beaucoup pendant le siége de Philisbourg, VIII, 208. — Il a la petite vérole, X, 301. — Il donne au Roi des nouvelles de l'armée, X, 307.

Conti (l'hôtel de), ancien hôtel de Nevers, VI, 208. — Mme de Brissac y demeure, III, 203 et 204.

Convertis (*les Nouveaux*), communauté séculière. M. Trouvé prêche chez eux, VII, 233.

Conz-Saarbruck (la défaite de), IV, 48 et 49, 57, 60, 89, 109 et 110, 112, 153.

Copenhague (la ville de), IV, 156, 173; V, 376; VI, 551; IX, 542.

Coprogli. Voyez Achmet Copro-

138. — Il prend part à toutes les agitations de Mme de Sévigné pendant les préliminaires du mariage de son fils, VII, 259. — Prétendue jalousie que lui inspire l'affection de Mme de Sévigné pour le président de Moulceau, VII, 263 et 264, 475 et 476, 478 et 479, 525; VIII, 125, 505; IX, 580 et 581. — Il a si bien fait que Bussy et Mme de Coligny ont perdu leur procès, VII, 269. — Sa sœur se plaint de son indifférence pour elle, VII, 467. — Ce qu'il dit des louanges en général; il trouve qu'on ne sait plus en donner que de triviales au Roi, VII, 509 et 510. — Il est affligé de voir vieillir l'abbé de Coulanges, VIII, 3 et 4. — Ce qu'il dit de la qualité de grand-père, VIII, 4 et 5. — Il trouve que Bossuet a poussé trop loin son parallèle entre Condé et Turenne, VIII, 55 et 56. — Il espère que Bussy obtiendra justice du Roi, VIII, 73 et 74, 112 et 113. — Ce qu'il dit de la cour, VIII, 91 et 92, 112. — Il se croit bon juge du style épistolaire, VIII, 121. — Accident de voiture qui lui arrive en compagnie de sa nièce; celle-ci en meurt de frayeur, VIII, 165, 172 et 173. — Le marquis de Vardes revient sur une disposition testamentaire qu'il avait prise en sa faveur, VIII, 179 et 180, 188 et 189. — Il est en Normandie, VIII, 212, 220, 244. — Il complimente Mme de Grignan sur le cordon bleu de son mari; il est misanthrope, et fait un livre sur la misanthropie, VIII, 416. — Il dîne chez Mme de la Fayette, VIII, 454. — Il soutient une discussion sur la philosophie de Descartes, VIII, 469 et 470. — Il soupe chez le Camus, VIII, 480. — Mme de Sévigné ne le voit plus depuis qu'il demeure auprès d'elle, VIII, 504 et 505. — Sa colère contre Huet, qui attaque Descartes, IX, 82 et 83. — Il dîne chez Lamoignon, et prend part à une conversation sur les auteurs anciens et modernes, IX, 398 et 399, 415-417. — Il admire le livre *de la Fausseté des vertus humaines*, IX, 441 et 442. — Bontés qu'il a eues pour Beaulieu mourant, IX, 532. — Il ne répond pas aux lettres du président de Moulceau, X, 293, 294, 344, 371.

Corbinelli (la sœur de), religieuse à Châtillon-sur-Seine, se plaint à Bussy de l'indifférence de son frère pour elle, VII, 467.

Corbinelli (le neveu de), VII, 328.

Corbinelli (la nièce de). Voyez Réville (Mlle).

Cordeliers (les), V, 124; X, 550.

Cordonnier (Hyacinthe). Voyez Hyacinthe.

Corfiat (Mme), X, 7.

Corisque, personnage du *Pastor fido*, IX, 316.

Cormaillon (de) épouse la veuve du président Barentin, IX, 481 et 482.

Cormatin (le château de), appartenant à la famille d'Uxelles, X, 517. — Éloge qu'en fait Coulanges, X, 518-521.

Cormier de Sainte-Hélène (le). Voyez Sainte-Hélène.

Corneille (Pierre), II, 213; VII, 88, 264. — Admiration de Mme de Sévigné pour lui,

II, 194 et 195, 224 et 225, 529, 535 et 536. — Le ballet de *Psyché*, II, 66, 123. — Mme de Sévigné défend contre sa fille les conclusions de *Cinna*, de *Rodogune* et d'*OEdipe*, II, 237 et 238. — Mme de Sévigné n'est point de l'avis de ceux qui préfèrent à ses tragédies le *Bajazet* de Racine, II, 465 et 466, 469 et 470. — Il lit *Pulchérie* chez la Rochefoucauld, II, 470, 478; et au cardinal de Retz malade, II, 524. — Cette tragédie fait souvenir des anciennes, II, 524. — Mme de Sévigné a-t-elle dit qu'elle faisait souvenir « de sa défunte veine? » voyez II, 470, note 8, et comparez II, 524. — Mme de Sévigné le place bien au-dessus de Racine, II, 535 et 536. — Représentation de *Pulchérie*, II, 529; III, 192. — On jouera quatre de ses pièces à Fontainebleau, IV, 107. — Ses tragédies charment la cour, VI, 431 et 432. — Réflexion de la Dauphine sur la Pauline de *Polyeucte*, VII, 43. — Le marquis de Grignan assiste à une représentation de *Sertorius*, VIII, 328 et 329. — Mme de Sévigné conseille à sa fille de faire lire à Pauline les belles pièces de Corneille, IX, 41. — Coulanges assiste à une représentation de *Cinna*, dont il est charmé, X, 226. — Allusions à ses œuvres, et citations : *le Cid*, VI, 493 et 494; — (acte I, scène III) IV, 35; VII, 54 et 55 et note 4, 218; — (acte I, scène V) VII, 405; — (acte I, scène VII) III, 30, 540; IV, 12; — (acte I, scène IX) I, 378; — (acte II, scène II) IV, 361; — (acte III, scènes III et IV) II, 30; VII, 211, 363; IX, 598; — (acte IV; scène III) II, 74; III, 294; IV, 437; V, 133; VI, 528; — *Horace*, VII, 122; — (acte II, scène III) I, 361, 393; IV, 313; V, 137; VII, 158 et 159, 170; — (acte III, scène VI) IX, 208; — *Cinna* (acte II, scène I), VIII, 18, 21; — (acte IV, scène IV) II, 185, 501; IV, 57; — (acte V, scène I) V, 504; IX, 314; — (acte V, scène III) I, 528; — *Polyeucte* (acte II, scène I), II, 35; VIII, 159; — (acte II, scène II) II, 509; VII, 80; — (acte IV, scène III) VIII, 141; — (acte IV, scène IV) IV, 125; IX, 125; — (acte V, scène III) IX, 598; X, 31; — *Pompée* (acte I, scène I), VIII, 366; — (acte II, scène II) VI, 197, 309; — (acte IV, scène III) IX, 483; — *Rodogune* (acte V, scène IV), VIII, 286; — *Nicomède* (acte II, scène III), VII, 231, 341; — *OEdipe* (*vers à Foucquet*), II, 529; — *Sertorius* (acte I, scène III), VI, 335; VII, 61, 106.

Corneille (Thomas), frère du précédent. Son *Ariane;* jugement qu'en porte Mme de Sévigné, III, 3. — Allusions à ses œuvres, et citations : *Bellérophon* (acte I, scène II), VI, 201; — *le Berger extravagant*, VIII, 550 et 551.

Cornuel (Mme), Anne Bigot. Ses bons mots, II, 536; IV, 413 et 414, 415, 437; V, 55, 92, 395, 399; VII, 65; IX, 90 et 91; X, 279. — Mme de Sévigné et le chevalier de Grignan lui font une visite, VIII, 276.

Cornullier (Mme de), marquise de Châteaufremont. Accueil ridicule qui lui est fait à la cour, X, 147 et 148.

Corsini (Laurent), cardinal, puis pape. Voyez Clément XII.
Coscia (Nicolas), cardinal, XI, 122.
Cosnac (Daniel de), évêque de Valence, puis archevêque d'Aix, VIII, 262, 431, 486, 495, 518; IX, 341. — Accueil qu'il fait à Mme de Sévigné lorsqu'elle passe à Valence, III, 233 et 234. — Le duc de Vendôme soutient les intérêts du coadjuteur d'Arles contre lui, VIII, 150 et 151. — Mme de Sévigné est contente de la manière dont le duc de Vendôme et le comte de Grignan agissent envers lui, VIII, 240. — Elle conseille à sa fille et à son gendre de vivre avec lui en bonne intelligence, VIII, 252, 279, 288, 345, 421; IX, 393. — Sa conversation est vive et agréable, VIII, 279. — Il ne faut pas attacher d'importance aux discours des Provençaux sur son compte, VIII, 373 et 374, 395, 412. — Mme de Grignan est contente de lui, VIII, 406. — Elle est le lien entre lui et les Grignans, IX, 61. — Il n'a pas été voir Mme de Grignan, IX, 228. — L'abdication de l'archevêque d'Arles de la place de président des états de Provence lui fera plaisir, IX, 275 et 276, 303 et 304, 312 et 313, 338 et 339. — Il obtient une abbaye de six mille livres de rente, IX, 320, 339. — Il écrit à Mme de Sévigné d'un style qui ne ressemble ni à lui ni à la lettre qu'il avait reçue d'elle, IX, 428.
Cosnac (Suzanne de), plus tard abbesse de Vernaison, nièce du précédent, III, 234.
Cosnac (*N.* d'Aubeterre, marquise de), nièce de l'archevêque d'Aix, III, 234.
Cosne (la ville de), V, 340; VI, 131.
Cosroès, roi de Perse, opéra italien, XI, 168.
Cossé (Timoléon comte de), IV, 248.
Cossé (Marie Charron, dame d'Ormeilles, comtesse de), veuve du précédent, V, 80 et 81.
Cossé (feu Mlle de), III, 185.
Cossé (Marguerite de). Voyez Villeroi (la maréchale de).
Cossé Brissac (de). Voyez Brissac.
Costar (Pierre). Louanges qu'il adresse à Mme de Sévigné, I, 424 et 425. — Son sac de poil d'ours, I, 426 et 427. — Il fait hommage de ses *Lettres* à Mme de Sévigné, X, 551 et 552.
Coste (de la), II, 308; VI, 66.
Coste (Mlle de la), fille du précédent, VI, 100, 141. — Efforts que fait Charles de Sévigné pour devenir amoureux d'elle, VI, 60. — Il lui fait tort par la conduite qu'il tient envers elle, VI, 66 et 67. — Il ne pense pas à l'épouser, mais il cherche pourtant à se rapprocher d'elle, VI, 72. — Il va la rencontrer à Rennes, VII, 30. — Il va à sa noce, VIII, 268.
Coste (Sainte du Gouray, marquise de la). Voyez Pleslo (la comtesse de).
Costebelle (MM. de), XI, 104 et 105, 115, 281.
Côteaux (les), surnom de quelques délicats qui se piquaient de raffiner en bonne chère, II, 519.
Cotton (Pierre), jésuite, confesseur de Henri IV. Mme de

Grignan lit ses *Oraisons dévotes*, IX, 403.
Coudray (le), nom de lieu, X, 143.
Coudray (Rouillé du), procureur général de la chambre des comptes. Mme de Sévigné le trouve aimable; son amitié pour Mme de Grignan; il lui écrit, X, 143 et 144, 545 et 546.
Couëron (la paroisse de), près de Nantes, IX, 535, note 6.
Coulanges (Marie de), mère de Mme de Sévigné. Voyez Chantal (la baronne de).
Coulanges (Philippe de), oncle de Mme de Sévigné. Mort de sa femme, I, 386.
Coulanges (Mme de), Marie le Fèvre d'Ormesson, femme du précédent. Sa mort, I, 386.
Coulanges (Philippe-Emmanuel de), fils des précédents, maître des requêtes, II, 11, 12, 34, 47, 63, 79, 80, 81, 87, 111, 115, 120, 124, 125, 127, 158, 168 207, 208, 216, 306, 389, 390, 393, 397 et 398, 399, 404, 405, 409, 419, 435 et 436, 439, 442, 443, 450, 458, 497, 504, 508, 511, 527, 530, 531, 533, 541, 548 et 549; III, 11, 17, 19, 25, 74, 87, 89, 97, 98, 102, 134, 147, 148 et 149, 150, 162, 176, 189, 190, 206, 237, 251, 258, 269, 290, 320, 327, 330, 360, 374, 392, 434, 457, 459, 468, 496, 535; IV, 71, 79, 83, 87, 101, 124 et 125, 139, 141, 147, 177, 219, 224, 234, 249, 259, 436, 442, 457, 468, 506, 532; V, 34, 53, 102, 104, 190, 214, 231, 333, 346, 348, 377; VI, 30 et 31, 66, 161, 212, 270, 316, 323 et 324, 452, 464, 552; VII, 61, 107, 119, 278, 280, 303, 317, 324, 327, 347, 353, 373, 389, 410, 415, 416, 417, 431, 435, 452, 458 et 459; VIII, 98, 100, 103, 330, 374, 459, 482; IX, 38, 264, 406, 456; X, 25, 146, 215, 218, 229, 256, 264, 270, 296 et 297, 307 et 308, 309, 311, 320, 326, 329, 335, 461, 463, 466, 474, 475, 477, 489, 499. — Souper d'adieu qu'il donne à Mme de Sévigné, II, 222. — Elle lui raconte l'histoire de Picard, qui a refusé de faner, II, 291-293. — Il va en Provence, II, 341 et 342, 359. — Il n'y trouvera pas Mme de Grignan, II, 365, 375, 377. — Déplaisir qu'il en éprouve, II, 379. — Il va voir Mme de Grignan à Lambesc, II, 387. — Il donne l'hospitalité à Mme de Sévigné et à Marie-Blanche de Grignan, pour les soustraire au danger de la petite vérole, II, 433 et 434, 451 et 452. — Mariage de sa belle-sœur, II, 507, 512. — Il veut envoyer *Mithridate* à Mme de Sévigné, III, 197. — Il dîne à la Maison-Rouge; rencontre qu'il y fait, III, 469-471. — Allusions à ses chansons, et citations, III, 300 et 301; IV, 135, 308; V, 217 et 218, 502. VI, 60, 295, 342, 393, 538; VII, 116, 118, 216; IX, 363, 399, 400, 488 et 489, 530, 605; X, 1, 22, 28 et 29, 43, 54, 164, 196, 199, 205-207, 265 et 266, 267, 268, 273, 276-278, 281, 286 et 287, 303, 349, 448, 479, 487, 494-496, 524, 527-529, 534. — Il copie toutes les nouvelles que Mme de Sévigné donne à sa fille de la mort de Turenne, IV, 4, 47. — Sens qu'il donne au mot *Montélimar*, en écrivant à Mme de

Grignan, IV, 37 et 38 et 39, 85, 102. — Promenade que lui a fait faire Mme de Sévigné, et où ils se sont égarés, IV, 84 et 85. — Mortification que lui fait éprouver le Tellier, IV, 260, 298, 308. — Il ruine Mme de Sévigné en ports de lettres, IV, 312. — Il raconte à Mme de Grignan comment la Brinvilliers a voulu se tuer, IV, 425 et 426. — Allusion à la nature de ses rapports avec sa femme, IV, 437. — Il doit aller à Lyon; Mme de Grignan devrait faire route avec lui, quand il reviendra à Paris, V, 5, 28. — Sa femme est fort malade, V, 79 et 80, 91, 106, 115. — Il jette au feu une lettre qu'il a écrite à Mme de Grignan et que sa femme désapprouve, V, 106. — Il est rapporteur dans une affaire de Mme de Coligny au conseil, V, 183. — Il envoie un laquais à Melun, à Mme de Sévigné, pour lui apprendre que le siége de Charleroi est levé, V, 276. — Mme de Sévigné demeure chez lui pendant le désordre de son emménagement à l'hôtel Carnavalet, V, 371. — Il a eu une grosse fièvre, VI, 22 et 23, 26, 29. — La maréchale de Rochefort l'emmène au-devant de la Dauphine, VI, 183. — Sa plaisanterie sur la Voisin et Mme de Tingry, VI, 232. — Il va passer quelques jours à Livry avec Mme de Sévigné, VI, 294 et 295. — Il est profondément touché de la douleur de Mme de Dreux, qui a perdu sa mère, VI, 367. — Mme de Sévigné reçoit la visite d'un de ses anciens laquais, qui se fait couler dans la bouche de la cire d'Espagne tout allumée, VI, 498 et 499. — Il va aller à Lyon et à Grignan, VI, 509, 543, 550; VII, 81 et 82. — Vie triste qu'il a menée à Bourbon; il s'en dédommage à Paris, VI, 509. — Il a de grands chagrins, VII, 34, 49. — Il va accompagner le cardinal d'Estrées à Rome, VII, 81 et 82, 105 et 106. — Il est à Grignan, VII, 105, 110. — Le comte de Tavannes épouse une de ses parentes, et le marquis de Créquy une parente de sa femme, VII, 216. — Charles de Sévigné lui demande de lui envoyer, pour son mariage, divers objets de toilette, à lui et à la future (?), VII, 258. — Mme de Sévigné lui fait une chaise de tapisserie, VII, 289, 295, 309. — Le style qu'on a en lui écrivant ressemble à la joie et à la santé, VII, 313. — Visions qu'il avait lorsqu'il était enfant, VII, 313 et 314. — Il donne le titre de duchesse à Mme de Grignan; son injustice envers Mme de Marbeuf, VII, 326. — Mme de Grignan l'invite à souper, VII, 342; son avis sur ce souper, VII, 352. — Mme de Sévigné le prêche sur sa mauvaise petite conscience, VII, 377. — Il est à Bâville, VII, 377, 381, 383-385. — Il va passer plusieurs jours aux Rochers, VII, 434, 436, 437, 446, 453, 454, 455 et 456. — Il a versé deux fois dans un étang avec Mme de Sévigné, VII, 440 et 441. — Il tourne en ridicule les sottises des états de Bretagne, VII, 447. — Il ne croit pas qu'on puisse s'occuper à Versailles de certaine maladresse de Mme de Grignan, VII, 450, 453 et 454. — Ce qu'il

pense d'un projet de mariage entre Mlle d'Alerac et Belesbat, VII, 456 et 457. — Colère de Mme de Louvois contre lui, VII, 460 et 461. — Mort et funérailles de son oncle de Saint-Aubin, VIII, 270-274. — Il va voir le marquis de Grignan, qui vient d'arriver à Paris, VIII, 308. — Anecdote qu'il raconte sur le comte de Soire et M. de Chauvri, VIII, 393 et 394. — Souper de goutteux auquel il assiste chez sa femme, VIII, 402. — Il souffre de la goutte, VIII, 442, 454; X, 28, 35, 43 et 44, 154, 156, 212, 367 et 368, 448, 459. — Il soupe chez l'abbé le Pelletier, VIII, 557. — Il doit accompagner le duc de Chaulnes à Rome, IX, 178 et 179, 184. — Il va voir Mme de Grignan en passant, IX, 198, 203, 207 et 208, 215, 227. — Son admiration et sa prétendue passion pour Pauline de Grignan, IX, 207, 227, 259, 287, 364, 370, 605 et 606; X, 30. — Il est le favori du pape Alexandre VIII, IX, 314. — Accueil qu'il reçoit à la première audience, IX, 330. — La vieillesse est autour de lui, mais il ne la sent pas encore, IX, 364 et 365, 400. — Il a été doucement traité par la fortune, IX, 399-401. — Vers que lui adresse Mlle de Scudéry, IX, 466, 489. — Il se lie avec l'abbé de Polignac, IX, 489 et 490. — Il quitte la rue du Parc-Royal, pour aller demeurer au Temple, IX, 592 et 593, 602, 606, 608; X, 2 et 3, 7, 29 et 30. — Affliction que lui cause la mort de Seignelai, IX, 598 et 599. — Il se lie à Rome avec le duc et la duchesse de Nevers, IX, 600, 606 et 607, 609; X, 12 et 13, 16 et 17, 22. — Le cardinal de Forbin doit leur donner un dîner dans un ancien temple de Bacchus, IX, 600 et 601. — Grandes dépenses qu'il fait à Rome, IX, 602. — Ses réflexions sur le pape Alexandre VIII, X, 5 et 6. — Chanson que le duc de Nevers a faite pour lui, X, 12 et 13. — Il se dit le voisin de Mme de Sévigné, parce qu'il est à Rome et elle à Grignan, X, 19 et 20. — Il rend compte de l'élection du pape Innocent XII, X, 34 et 35, 36. — Il est peu édifié de tout ce qu'il voit à Rome; sa femme et Mme de Sévigné le prêchent à ce sujet, X, 39 et 40, 46 et 47. — Son retour de Rome, X, 63, 66. — Il va à l'abbaye de Saint-Martin, chez le cardinal de Bouillon, X, 154, 156, 357 et 358, 372, 382, 383. — Il vante les splendeurs de Grignan, X, 154 et 155. — Il a passé huit jours à Versailles; un laquais qu'il y avait emmené y est mort, X, 160 et 161. — Inquiétude que lui cause l'état de santé de sa femme, X, 161 et 162, 166 et 167, 168, 174 et 175, 176, 178 et 179, 212, 487. — La duchesse de Lesdiguières lui promet son portrait, X, 163. — Il approuve le mariage du marquis de Grignan, X, 164-166. — Il a passé quinze jours à Meudon, X, 173 et 174. — Il assiste à un examen de philosophie du jeune abbé de Villeroi, X, 174. — Il est allé passer trois semaines à Pontoise et à Versailles, X, 178-184. — Mme d'Armagnac lui donne son portrait et celui de ses

deux filles, X, 183, 234. — Il va à Tonnerre et à Ancy-le-Franc avec Mme de Louvois, X, 184, 188, 193, 194-196, 200 et 201, 202 et 203, 208, 210, 211, 213, 223. — Il est contrarié de la publication de ses chansons, X, 213, 216. — Compliments qu'il adresse au sujet du mariage du marquis de Grignan, X, 223-225, 231. — Il assiste à une représentation de *Cinna*, X, 226. — Il appelle en plaisantant Mme de Louvois sa seconde femme, X, 232, 239, 248, 304, 349, 413, 456. — Sa femme l'emploie comme secrétaire, X, 241, 246, 247, 248. — Elle l'appelle son fils, X, 242. — Il raconte un dîner auquel il a assisté chez le duc de Chaulnes, X, 249 et 250. — Il y a eu le feu chez lui, X, 257, 259 et 260. — Il est à Chaulnes, X, 261. — Le comte de Nicei, enfant imaginaire de Mme de Louvois et de lui, X, 267 et 268, 269, 275, 281, 286. — Amitié et confiance que le cardinal de Bouillon et toute sa famille lui témoignent; on veut l'emmener à Évreux, X, 274, 283, 284, 396; il y va, X, 289, 309, 311. — Il sert de secrétaire à Mme de Chaulnes, X, 321. — Son désir de voir la ville de Vaurëas, X, 337 et 338. — Mme de Pracontal, sa cousine, lui plaît beaucoup, X, 361 et 362, 369. — Il va voir Mme de Louvois malade, X, 362 et 363, 365. — Il voit du balcon de l'hôtel de Chaulnes l'entrée de l'ambassadeur de Portugal à Paris, X, 365-367. — Il fait pénitence pour le jubilé de 1696, X, 372, 382. — Il est flatté que Mme de Simiane veuille bien l'appeler d'un nom plus tendre que *Monsieur*, X, 376. — Il se lie avec M. et Mme de Marsan, X, 379, 382. — Lettres de condoléance qu'il écrit à Mme de Simiane après la mort de Mme de Sévigné, X, 385 et 386, 390 et 391. — Il est à Choisy, chez Mme de Louvois; il ne voit presque plus sa femme, X, 395, 396, 397 et 398. — Barbesieux lui donne un appartement dans sa maison à Versailles, X, 445 et 446. — Mme de Maintenon lui fait des amitiés infinies, X, 456. — Le duc de Bourgogne lui donne son portrait, X, 483. — Son voyage pour aller chez le cardinal de Bouillon; séjour qu'il fait auprès de lui, à Tournus, à Paray, X, 513-530. — Il est à Choisy, X, 532 et 533. — Chagrin que lui cause la mort du maréchal de Choiseul, X, 540.

Coulanges (Mme de), Marie-Angélique du Gué, femme du précédent, I, 485, 496; II, 19, 21, 27, 36, 72, 180, 195, 198, 214, 240, 291, 405, 452, 460, 488, 493 et 494, 497 et 498, 508, 511, 512, 515, 521, 531, 541, 548 et 549; III, 3, 20, 35, 56, 102, 199, 211, 229, 258, 275, 276, 298, 300, 308, 315, 327, 331, 336, 360, 392, 402, 457, 466, 469, 474, 475, 478; IV, 114, 117, 177, 219, 224, 240, 286, 300, 306, 402, 417 et 418, 430, 433, 436, 442, 479 et 480, 506, 522, 536, 554; V, 27, 28, 32, 35, 48, 60, 63, 64, 104, 168, 186, 192, 197, 214, 272, 275, 300, 311, 326, 343, 348, 359, 372, 558; VI, 13, 14, 39, 71, 80, 163, 165, 170, 172,

211, 216, 282, 300, 312, 313, 367, 381, 446, 451, 452, 475, 476, 522, 536; VII, 35, 105, 106, 118, 119, 216, 278, 286, 309, 313, 315, 327; VIII, 98, 103 et 104, 118, 197, 288, 290, 293, 321, 330, 346, 350, 365, 415, 431, 432, 441, 448, 454, 461, 464, 467, 471, 480, 483, 485, 490, 508, 517, 529, 557; IX, 38, 195 et 196, 315, 335, 351, 375, 400, 448, 458; X, 8, 35, 155, 157, 159, 164, 204, 234, 237, 245, 248, 251, 253, 257 et 258, 268, 276, 280, 287, 304, 325, 366, 367, 377, 391, 449, 524, 533, 540. — Discours peu canonique qu'elle tient au coadjuteur de Reims, II, 121. — Elle doit aller à Lyon pour le mariage de sa sœur, II, 507. — Comment elle compte se conduire à Lyon avec le marquis de Villeroi, III, 17. — Affliction que lui cause l'état de santé de Mme de la Trousse, III, 25. — Elle vit dans de bons rapports avec le marquis de Villeroi, III, 74, 97 et 98. — Accueil qu'elle fait à Mme de Sévigné à Lyon, III, 155, 156 et 157. — Elle parle de son retour à Paris; elle lit l'*Arioste*, III, 169. — Elle va souvent à Saint-Germain, III, 191 et 192. — Ce qu'elle dit de *Mithridate* et de *Pulchérie*, III, 192. — Ses relations avec l'abbé Têtu, III, 269, 359 et note 21, 379 et 380 et note 11; IV, 418; V, 57; VI, 210, 552; VII, 120 et 121; VIII, 358, 408, 442; IX, 526; X, 166. — Elle *n'est pas fort* bien avec Louvois, III, 293, 295. — Sa *liaison* avec Mme de Maintenon; faveur dont elle jouit auprès d'elle, III, 331; IV, 286, 536; V, 28, 51, 86; VI, 438; VIII, 477; X, 215. — Elle est désignée sous le nom de *Tourbillon*, III, 359 et note 21; sous le nom de *la Feuille;* sa légèreté, III, 379 et 380 et note 11. — Sa haine prétendue pour Mme de Grignan, III, 471, 513; IV, 46. — Elle voit à Lyon la grande-duchesse de Toscane; ce qu'elle en dit, III, 511. — Mauvais procédé de le Tellier à l'égard de son mari, IV, 260, 298, 308. — Nature de ses rapports avec son mari, IV, 437 et note 27. — Elle plaisante sur la tendresse de la maréchale de Rochefort pour Mme de Montespan, IV, 530. — Elle va voir Mme de Sévigné à Livry, V, 34, 42, 44 et 45, 53. — Démarches qu'elle fait pour une intendance qui est vacante, V, 58. — Elle est fort malade, V, 67, 75 et 76, 77, 79 et 80, 83, 86, 87, 90 et 91, 102, 113, 115, 132, 133, 135. — Elle a failli tomber dans un précipice, en allant à Montélimar, V, 101; VII, 100. — Elle désapprouve une lettre que son mari a écrite à Mme de Grignan, V, 106. — Mme de Sévigné plaisante sur son importance, V, 189, 195, 209. — Elle est désignée sous le nom de *la Mouche*, V, 224, 231. — Elle mène Mme de Sévigné voir la comédie des *Visionnaires*, V, 242, 252. — On la presse d'aller à Fontainebleau, V, 244. — Elle *mitonne* Mme de Sévigné, V, 259 et 260. — Nouvelles qu'elle lui envoie, V, 297 et 298. — Elle donne l'hospitalité à Mme de Sévigné pendant le désordre de l'emménagement à l'hôtel Car-

navalet, V, 354, 371, 373. — Ses relations avec le marquis de la Trousse, V, 374; VI, 179, 349 et 350, 434. — Elle répond avec présence d'esprit à une attaque de Louvois, V, 374. — Son séjour à Charenton, VI, 23, 26, 33. — Sa brouillerie avec la comtesse de Gramont, VI, 97 et 98, 210. — Elle va voir Pompone disgracié, VI, 101. — Elle en veut à la Fare d'avoir rompu avec Mme de la Sablière, VI, 108, 212. — Brancas et Mme de Sévigné vont souper chez elle, VI, 116. — Mme de Sévigné fait ses visites avec elle ou sa sœur, VI, 132. — Ce que Fagon lui dit de la santé de Mme de Grignan, VI, 134 et 135. — Elle est fort occupée des étrennes, VI, 165, 179, 184, 190. — Charmant billet que le comte de Grignan lui écrit, VI 185 et 186. — Mlle de Fontanges ne lui donne pas d'étrennes, VI, 190. — Elle va voir le duc du Lude malade, VI, 257, 291. — Relations que Mme de Villars lui envoie d'Espagne, VI, 284 et 285. — Son esprit est une dignité à la cour, VI, 341. — Caresses que lui fait la Dauphine, VI, 348 et 349, 355. — Elle fait faire une canne que Mme de Maintenon a perdue contre le Dauphin, VI, 431. — Nouvelles qu'elle envoie à Mme de Sévigné, VI, 438, 475, 497, 509 et 510, 533 et 534. — Ses épigrammes contre Charles de Sévigné, VI, 539, 548, 559. — Elle est partie pour Lyon, VI, 550, 551 et 552. — Ses relations avec Brancas, VII, 49 et 50, 62, 84, 89. — Plaisanterie d'elle à propos du désir du Roi de donner un meilleur air au Palais-Royal, VII, 347 et 348. — Elle prête mille francs à Mlle de Méri, VIII, 199 et 200. — Mort de son frère, VIII, 204. — Mme de Sévigné va passer quelques jours à Brevannes auprès d'elle, VIII, 254, 255 et 256, 261, 262, 263. — Compliments qu'elle adresse à Mme de Grignan sur les succès de son fils, VIII, 257 et 258, 266, 277. — Elle est ravie que le comte de Grignan ait été nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 302. — Elle va voir le marquis de Grignan, qui est de retour à Paris, VIII, 308. — Celui-ci lui rend sa visite, VIII, 310. — Elle donne un souper à un certain nombre de goutteux, VIII, 402. — Réponse plaisante qu'elle fait à Barrillon, VIII, 425 et 426. — Elle admire *Esther;* ce qu'elle dit à ce sujet à la maréchale d'Estrées, VIII, 472 et 473, 473-475. — Accueil flatteur qu'elle reçoit à Saint-Cyr, VIII, 473, 476 et 477, 478. — Elle est contente de ce que Corbinelli écrit pour défendre Descartes, IX, 200. — Le pape Alexandre VIII la souhaite à Rome, IX, 330. — Son talent pour les épigrammes, IX, 330 et 331, 346. — Elle paraît occupée des choses solides, et ennuyée des frivoles; ce que Mme de Sévigné dit sur ce changement, IX, 526, 527. — Elle quitte la rue du Parc-Royal, pour aller habiter au Temple, IX, 592 et 593, 602, 606, 608; X, 2 et 3, 7, 29 et 30. — Effet que produit sur elle la nouvelle de la mort de Louvois, X, 38, 40 et 41, 42.

— Elle dit à son mari qu'il faut séparer les abus qu'on voit à Rome de la religion, X, 39 et 40. — Elle n'aime plus que la solitude, X, 41 et 42. — Elle n'est pas priée au repas de noce de Mlle de Louvois, X, 142, 147. — Elle est malade; ses médecins, X, 147, 161 et 162, 163, 166, 167, 168, 174 et 175, 176 et 177, 178 et 179, 181, 189 et 190, 193, 196 et 197, 212, 213 et 214, 215, 217, 218, 254, 259, 262 et 263, 266, 271, 278 et 279, 281, 302, 319. — Elle retrouve le miroir de toilette dont se servait la reine Marguerite, X, 182. — Mme de Sévigné la plaint de ne point recevoir de ses propres lettres, X, 210. — Ses réflexions sur la facilité avec laquelle on oublie les morts, X, 229. — Son mari partage son temps entre Mme de Louvois et elle, X, 232, 239. — Elle aide Mme de Chaulnes à faire les honneurs de sa maison à Monsieur, X, 232. — Raisons qui la dispensent de faire des visites, X, 238. — Elle apprend que Pauline de Grignan va se marier, X, 241. — Elle appelle son mari son fils, X, 242. — Mme de Sévigné n'aime pas les petites feuilles volantes sur lesquelles elle écrit, X, 247, 252. — Elle a eu le feu chez elle, X, 255, 259 et 260. — Elle doit aller à Saint-Martin, chez le cardinal de Bouillon, X, 273 et 274, 281, 284. — Tréville doit lire chez elle un ouvrage qu'il a composé et qui restera inédit, X, 289 et 290. — Elle reçoit une visite de Mme de Caylus, X, 297. — Sa pénétration, d'abord traitée de folie, sur les choses de la guerre, X, 307. — Son projet, non exécuté, d'aller à Chaulnes, X, 308, 309, 311, 320, 323. — Elle s'occupe fort du mariage de Mlle du Gué Bagnols, sa cousine, avec le marquis de Mornay, X, 334 et 335, 338 et 339. — Sa voiture a versé, et elle a failli être tuée, X, 336. — Elle dîne et soupe en ville, ce qui lui réussit, X, 348, 349. — Amélioration de sa santé, X, 380. — Elle entend beaucoup de sermons, X, 384. — Douleur que lui cause la mort de Mme de Sévigné, X, 385, 386, 388 et 389, 397, 429. — Son mari ne la voit presque plus, X, 396. — Elle va soigner d'Harouys, qui a eu une attaque d'apoplexie à la Bastille, X, 422 et 423. — Sa mère est fort malade, X, 450. — Elle gagne trente pistoles à la loterie de l'hôpital, X, 450. — Violent chagrin qu'elle vient d'éprouver, probablement par suite de la mort de sa mère, X, 456. — Elle ne se plaint pas de la préférence que son mari donne sur elle à Mme de Louvois, X, 456. — Son amour de la retraite et du repos, X, 458, 461, 465, 466, 470, 482, 489. — Elle fait une violente maladie, dont elle est vite guérie, X, 460. — La fin de Monsieur lui inspire des réflexions sur la mort, X, 460. — Mme de Grignan lui offre une chambre à Mazargues, X, 478 et 479. — La femme de Charles de Sévigné a rompu avec elle, comme avec tout le monde, X, 484. — Elle lit le *Traité de l'Amitié* de Louis de Saci, X, 485 et 486. — Sa santé redevient mauvaise, X, 487. — La

mort de Gourville l'afflige, X, 488. — Elle marie le frère de Mme de Mornay avec Mlle de Ménars, X, 488 et 489. — Son admiration pour Catinat; elle va à Ormesson, où il est, X, 489, 491, 499, 506, 529. — Son style mériterait bien une meilleure écriture et une meilleure orthographe, X, 493 et 494. — Elle écrit à Lamoignon qu'elle fera pour le voir le voyage de Brevannes à Paris, X, 565.

Coulanges (Anne-Marie de), sœur d'Emmanuel. Voyez Sanzei (la comtesse de).

Coulanges (Christophe de), abbé de Livry, oncle de Mme de Sévigné et d'Emmanuel de Coulanges, souvent appelé le *bon abbé* et le *bien Bon*, I, 389, 522, 524; II, 2, 39, 102, 110, 118, 128, 158 et 159, 171, 177 et 178, 208, 209 et 210, 213, 224, 229, 230, 244, 249, 250, 256, 261, 262, 272, 274, 281, 291, 310, 312, 315, 319, 323, 325, 329, 331, 336, 337, 340, 343, 345, 355, 358, 359, 360, 363, 366, 377, 380, 382, 384, 385, 390, 396, 403, 415, 416, 422, 425, 495, 496, 503, 512, 531, 533; III, 18, 61, 77, 120 et 121, 140, 144, 190, 231, 249, 253, 254, 255, 320, 407, 463; IV, 25, 71, 79, 82, 83, 85, 106, 125, 139, 145, 150, 155, 163, 171, 189, 263, 264, 299, 321, 325, 333, 338, 343, 374, 375, 379, 390, 449 et 450, 491, 499, 532, 554; V, 18, 28, 51, 57, 70, 73, 91, 119, 138, 147, 155, 164, 215, 221, 231, 252 253, 274, 311, 337, 339, 354, 379, 382, 385, 386, 400, 403, 406, 411, 416, 438, 443, 533, 547, 548, 559; VI, 8, 19, 26, 42, 44, 50, 51, 63 et 64, 72, 83, 109, 111, 112, 114, 191, 224, 225, 226, 270, 274, 297, 333, 413, 467, 514, 519, 541, 545, 553; VII, 7, 32, 112, 114 et 115, 155, 183, 190, 195, 208, 219, 224, 226, 231, 232, 233, 265, 286, 345, 385, 401, 403, 404, 410, 412, 437, 468, 524; VIII, 4; IX, 344; X, 114, 542. — Inquiétude que lui cause la prodigalité du comte de Grignan; sa lettre au chanoine Prat pour l'engager à aider Mme de Grignan à mettre quelque ordre dans sa maison, II, 41-44. — Il s'occupe de la généalogie des Sévignés et des Rabutins, II, 64 et 65, 79; III, 110. — Il laisse tout son bien à Mme de Sévigné, II, 226, 240. — Son affection pour Mme de Grignan, II, 252 et 253, 278, 285, 297; III, 359; IV, 178. — Il souffre d'un genou, II, 278; IV, 363. — Mme de Sévigné le dit, en plaisantant, amoureux de Mlle de Murinais, II, 288. — Il reçoit le plan de Grignan, II, 472. — Ses bonnes intentions pour l'abbé de Grignan, II, 475, 530. — Il est un peu souffrant, II, 515, 545; III, 5. — Son désir d'aller à Grignan, II, 541; III, 5, 54, 63, 75, 84, 98, 122, 132, 137, 146. — Il part pour la Provence avec Mme de Sévigné, III, 150, 156. — Il est occupé des *beaux yeux de sa cassette*, III, 234; IV, 129 et 130. — Il désire rendre à Mme de Sévigné son compte de tutelle, III, 292, 376. — Il est appelé le *bien Bon*, III, 327, 376, 392, 515; IV, 26, 27, 75, 173, 178, 203, 243, 268, 271, 274, 278, 279, 328, 334, 336, 391, 436, 442,

454, 506, 511, 553; V, 63, 109, 304, 334, 344, 365, 367, 443; VI, 319, 418, 458; VII, 217, 261, 275, 277, 279, 280, 283, 285, 290, 292, 309, 318, 324, 332, 355, 362, 365, 370, 379, 382, 389, 395, 399, 406, 407, 409, 418, 444, 459; IX, 348, 508. — Il fait demander de l'argent à la Jarrye, fermier de Mme de Sévigné, III, 411. — Reproche qu'il adresse à Bonnet sur sa lenteur, III, 412. — Il va à Livry avec Mme de Sévigné, III, 457. — Ses disputes avec Mlle de Méri, III, 515. — Son exactitude dans les comptes, III, 515; IV, 25 et 26. — Il croit nécessaire le voyage de Mme de Sévigné en Bretagne, IV, 101. — Il va en Bretagne avec Mme de Sévigné, IV, 121, 129 et 130, 133, 136. — Il envoie de petites figures à Mme de Grignan, IV, 151 et 152, 194. — Il met l'adresse à ses lettres avant de les écrire, IV, 201. — Il s'occupe de l'embellissement des Rochers, IV, 268. — Dispute qu'il a avec Charles de Sévigné, IV, 347. — Il ne peut pas aller à Grignan; Mme de Sévigné n'ira pas non plus, IV, 397, 398, 429, 436, 442 et 443, 495. — Il n'accompagne pas Mme de Sévigné à Vichy, IV, 442 et 443, 445, 454. — Il veut que Mme de Grignan loge chez sa mère quand elle viendra à Paris, IV, 480. — Bonheur qu'il éprouve en revoyant Mme de Sévigné, IV, 506. — Il va à Vichy avec Mme de Sévigné, en passant par Époisse et par Chaseu, V, 212, 271, 273, 277 et 278, 285, 288, 306, 310, 326, 328, 336, 357. — Ses rhumes, V, 354, 359, 365, 367, 371; VI, 18, 27, 35, 39, 45, 100, 108, 129; VII, 324. — Il est guéri de la fièvre par le remède anglais, V, 560, 561, 562 et 563; VII, 29, 55, 97; et en même temps d'un gros rhume, VI, 18, 27, 35, 39, 45. — Il a pensé périr en revenant de la Trousse, VI, 364. — Il accompagne Mme de Sévigné en Bretagne, VI, 371, 374, 384, 386 et 387, 388, 391, 392, 408. — Déception que lui fait éprouver la visite d'un fermier, VI, 463. — Il voudrait boire du vin de Jusclan; sa fête; il a soixante-quatorze ans, VI, 555 et 556. — Mme de Sévigné rappelle des vers que Mme de Grignan fit pour sa fête, VI, 555; VII, 28. — Il est fort touché de la résolution de Mlle de Grignan de se faire religieuse, VII, 68 et 69. — Il approuve la pensée de Mme de Sévigné de fonder une nouvelle paroisse sur ses terres, VII, 211 et 212, 213 et 214. — Il fait encore un voyage aux Rochers avec Mme de Sévigné, VII, 275, 276, 277, 279, 283, 285. — Les capucins lui font prendre de la poudre d'écrevisse, VII, 306. — Il remercie M. du Plessis, qui a fait à son canal l'honneur de manquer de s'y noyer, VII, 307. — Don qu'il fait à Charles de Sévigné, VII, 332 et 333. — La princesse de Tarente lui donne un remède qui le tire d'un état inquiétant, VII, 365, 370. — Mme de Sévigné le laisse aux Rochers pendant qu'elle va à Rennes, VII, 379, 382, 389. — Soins que prend de lui une fille de Sainte-Marie, VII, 418. — Il

est content de la manière dont Bussy a parlé de lui dans son *Histoire généalogique*, VII, 425, 442. — Allusion à ses manies, VII, 444. — Sa mort; douleur qu'elle cause à Mme de Sévigné, VIII, 88-90, 93, 95, 124 et 125, 127 et 128, 129, 144. — Allusions à l'affaiblissement de son esprit, vers la fin de sa vie, IX, 271, 458. — Il a laissé neuf mille francs à Pauline de Grignan, X, 409.

Coulanges (Louis de), seigneur de Chésières, frère du précédent. Voyez Chésières.

Coulanges (Charles de), seigneur de Saint-Aubin, frère du précédent. Voyez Saint-Aubin.

Coulanges (Henriette de), sœur du précédent. Voyez Trousse (la marquise de la).

Coulanges (les), I, 386, 416, 432.

Coulanges (la place), dans le parc des Rochers, IX, 102, 113. — Elle est garnie d'orangers, IX, 253. — Son écho, IX, 278.

Cour (la) de France, I, 354, 381, 388, 396, 426, 441, 447, 481, 488, 497, 527, 541, 543, 555, 556, 559, 560; II, 5, 24, 25, 42, 62, 70, 77, 78, 84, 97, 134, 157, 181, 196, 242, 269 et 270, 273, 279, 290, 305, 308, 309, 326, 362, 383, 394, 419, 458, 464, 480, 488, 496; III, 473, 531; IV, 90, 142, 156, 177, 269, 280, 338, 373, 522, 526, 556; V, 10, 21, 188, 231, 249, 297 et 298, 410, 415, 457, 462, 494, 509, 526, 539, 543, 558; VI, 53, 90, 97, 131, 193, 195, 199, 276, 297, 302, 304, 312, 329, 331, 341, 342, 344, 348, 349, 351, 381, 398, 408, 409, 419, 451, 471, 488, 490, 495, 502, 536, 550, 551; VII, 18, 27, 43, 46, 129, 139, 142, 159, 163, 239, 282, 316, 329, 367, 400, 431, 446, 454, 489, 491, 499, 500, 505, 507, 508, 529; VIII, 57, 58, 65, 67, 82, 84, 91, 92, 95, 112, 123, 133, 134, 135, 136, 158, 239, 243, 246, 252, 275, 335, 360, 377, 387, 392, 444, 462, 464, 530, 534; IX, 162, 192, 214, 247, 265, 286, 291, 296, 372, 381, 393, 437, 446, 545, 549, 554, 585 et 586, 598; X, 10, 27, 71, 106, 186, 215, 218, 229, 238, 242, 243, 291, 298, 308, 310, 329, 352, 358, 373, 401, 409, 412, 413, 422, 430, 442, 469, 473, 489, 496, 499, 501, 537, 542, 559, 560; XI, 45, 58, 114, 139, 142, 199, 218, 259, 268. — Fêtes et bals qui s'y donnent en 1674 et 1675; tristesse qui y règne, III, 358, 377 et 378, 389, 396, 401. — On y représente l'opéra de *Thésée*, III, 430. — Douleur qu'y cause la mort de Turenne, III, 536. — La perte de ce héros y est promptement oubliée, IV, 23. — Départ de la cour pour Fontainebleau en 1675, III, 531; IV, 86; en 1694, X, 187. — La cour est à Saint-Cloud en octobre 1678, V, 492. — Elle est à Compiègne en mai 1695, X, 263. — Toute la cour plaint la disgrâce de Pompone, VI, 96. — On y attend avec impatience le courrier de Bavière, à l'occasion du mariage du Dauphin, VI, 133. — Joie qu'y cause le mariage du prince de Conti et de Mademoiselle de Blois, VI, 155 et 156. — La cour va avec le Roi au-devant de la Dauphine, VI, 283, 287, 289, 290, 291. — On y joue Corneille en 1680,

VI, 431 et 432. — Avantage d'y avoir une place, VI, 432. — Joie de la cour à la naissance du duc de Bourgogne, VII, 190. — La cour va à Saint-Germain rendre ses devoirs à la famille royale d'Angleterre, VIII, 400. — La présence de Mme de Grignan y serait nécessaire pour son fils, IX, 327. — Danger d'y retourner après une interruption de quelques années, IX, 553. — Émotion qu'y produit une révolution dans les coiffures, X, 24 et 25. — La mort de Louvois y est vite oubliée, X, 42. — Le mariage du duc de Chartres la remplit de joie et de plaisir, X, 70. — Deuil à l'occasion de la mort de la reine d'Espagne, en mai 1696, X, 397. — Massillon y prêche avec succès en 1704, X, 505. — Elle est fort ennuyeuse en 1732, XI, 106. — Révolutions qui y ont eu lieu, XI, 119 et 120. — Voyez *Courtisans (les)*.

Cour (la) d'Angleterre, établie à Saint-Germain en 1689, VIII, 406, 407, 413. — Elle va à Fontainebleau en 1695, et s'y ennuie, X, 320.

Cour (la) des aides, IX, 570.

Cour (la) d'amour, IX, 308, 309, 381, 382, 383, 384, 417, 430.

Cour (le), nom d'homme, VII, 399.

Cour (Madeleine-Charlotte-Émilie de Caumartin, dame de la). Son mariage, X, 105.

Cour-des-Bois (Mme de la), probablement la femme de Louis-Girard, sieur de la Cour-des-Bois, doyen des maîtres des requêtes, VIII, 288.

Courance, près d'Étampes. Mme de Sévigné y couche en allant à Vichy, IV, 445.

Courcelles (Charles de Champlais, marquis de). Il dit une parole qui prête fort à rire, II, 77. — Sa mort, V, 484.

Courcelles (Marie-Sidonia de Lenoncourt, marquise de), femme du précédent. Son procès avec son mari, II, 513, 514, 530, 536. — Passion qu'elle inspire à du Boulay; il l'emmène à Genève, IV, 299. — La mort de son mari lui laisse peu de regrets, V, 484, 488.

Courcelles-Frémoy, lieu situé dans le canton de Semur. Mme de Sévigné a le droit d'y prendre une tierce, X, 110, 111.

Cours [1] (le), à Paris, I, 409; IV, 430; X, 494.

Cours (le), à Aix, XI, 96.

Courson (M. de), sans doute Urbain-Guillaume de Lamoignon, comte de Launai Courson, fils de Bâville, VII, 484.

Courtebonne, lieutenant de Roi à Calais. Le Roi l'ôte de Calais et le met à Hesdin, gouvernement de son fils, VIII, 440, 445 et 446.

Courtebonne (le marquis de), fils du précédent, gouverneur de Hesdin, V, 475; VIII, 440, 445 et 446.

Courtenay (Louis-Charles prince de), X, 7 et 8.

Courtenvaux (Marie-Anne-Catherine d'Estrées, marquise de), femme du fils aîné de Louvois, IX, 459; X, 147, 203.

Courtenvaux (Louise-Antoine de Gontaut, marquise de), femme de François-César le Tellier, arrière-petit-fils de Louvois, XI, 124.

1. Voyez la note 3 de la page 430 du tome IV.

Courtin (Honoré), conseiller d'État et ambassadeur VIII, 223, 231, 367, 502; IX, 327. — Il part pour l'Angleterre, IV, 458 et 459. — Il assiste au mariage du prince de Conti, VI, 201. — Il raconte chez Mme de la Fayette la fuite de la reine d'Angleterre et son arrivée en France, VIII, 352. — Il soupe chez l'abbé le Pelletier, VIII, 557.

Courtin (le chevalier), fils du précédent, est mortellement blessé au siége de Philisbourg, VIII, 223. — On dit qu'il a été tué par les siens, qui l'ont pris pour un ennemi, VIII, 231.

Courtin (Mlle), sœur du précédent. Son mariage, VII, 317.

Courtin (Anne). Voyez Mesmes (Mme de).

Courtisans (les), II, 181, 318, 445; IV, 525, 527; V, 30; VII, 33, 498; VIII, 72, 133, 406; X, 138, 242. — Voyez *Cour (la) de France*.

Courtrai (la ville de), III, 206; IV, 103. — Siége de cette place par le duc d'Enghien, XI, 351.

Couvreur (Adrienne le), XI, 239. — Le rôle d'Athalie était son triomphe, XI, 272. — Sa sœur, XI, 329.

Cramoisy (la veuve), libraire, VIII, 132.

Créance (le comte de), II, 299, 411, 471.

Créance (Mlle de), fille du précédent, II, 411.

Créancé (Mme de), personnage imaginaire auquel Bussy, par divertissement, adresse une lettre, VII, 495, 497, 509.

Creil (Mme de). Elle figure dans une cavalcade à Nantes, I, 418.

Creil (Mme de), fille de M. d'Argouges (?), X, 250.

Crenan (le marquis de), VIII, 73 et note 4.

Crenay (Charles-Félix de Poilvilain, chevalier de), XI, 148.

Créquy (Madeleine de), seconde fille de Charles I de Créquy, et tante du suivant. Voyez Villeroi (la maréchale de).

Créquy (Charles III duc de), frère aîné du maréchal, premier gentilhomme de la chambre du Roi, III, 18; IV, 535; VII, 268. — Le Roi veut qu'il assiste à l'audience qu'il donne à l'ambassadeur de Hollande, II, 454. — Sa mort semble pronostiquée dans l'*Almanach de Milan*, VIII, 18 et 19. — Réflexions de Bussy sur son caractère et sur sa mort, VIII, 21 et 22.

Créquy (Armande de Saint-Gelais, duchesse de), fille puînée de Gilles seigneur de Lansac et marquis de Balon, femme du précédent, IV, 535; VI, 203, 544; X, 356. — Elle va être nommée dame d'honneur de la Reine, VI, 143. — Mme de Sévigné lui fait une visite, VI, 155. — Son mari désirait qu'elle fût nommée dame d'honneur de la Dauphine, VII, 268. — Elle a une maladie grave, qui retarde le mariage de sa petite-fille, Mlle de la Trémouille, X, 349. — Ce mariage est célébré dans son hôtel, quoiqu'elle n'aille pas mieux, X, 352 et 353. — Elle est ressuscitée, après avoir été à l'extrémité, X, 359.

Créquy (Madeleine de), fille unique et héritière du duc. Voyez Tarente (Madeleine de Créquy, princesse de).

Créquy (Alphonse de), frère ca-

det du duc. Voyez Lesdiguières (Alphonse duc de).
Créquy (François, marquis de Marines, maréchal de), le plus jeune frère du duc, I, 410, 517; II, 501; III, 47, 520, 538; IV, 8, 50, 56, 57, 58, 88, 144, 159, 527, 535; V, 84, 358, 369; VII, 163; VIII, 82, 83. — Il est nommé maréchal de France, I, 512. — Insinuations et jugements de Bussy sur son compte, I, 518; III, 47, 48, 49, 50, 68; IV, 108, 109, 110, 153, 154; V, 392; VII, 151, 156 et 157; VIII, 21, 22, 26. — Il refuse de consentir que Turenne commande son armée, III, 37 et 38. — Son entretien avec le Roi, III, 44. — Il se retire à Marines, III, 38, 44. — Il assiége Dinant, III, 460. — Il est défait à Conzsaarbrück par le duc de Zell, IV, 48. — Ce que le Roi dit de lui, IV, 60, 93 et 94. — On ignore ce qu'il est devenu, IV, 50, 62. — Il est assiégé dans Trèves; sa bravoure et sa belle défense, IV, 86, 94, 112, 116, 122. — Il est livré aux ennemis par trahison, IV, 140. — Il est à Cambrai, IV, 409. — Charles de Sévigné va passer dans son armée, IV, 515. — Il craint de perdre une nouvelle bataille, V, 178 et 179. — Moyen qu'on emploie pour le guérir, V, 244. — Le maréchal de Schomberg lui offre de servir auprès de lui comme volontaire, V, 265 et 266. — La prise de Fribourg le comble de gloire, V, 388. — Couplets faits sur lui et sur le maréchal de Luxembourg, V, 502, 503, 509. — Il brigue la charge de grand maître de l'artillerie, VII, 464. — Son désappointement de se la voir refusée, VII, 465 et 466. — Sa mort; il la reçoit avec colère et chagrin; elle paraît prédite dans l'*Almanach de Milan*, VIII, 17, 18 et 19.
Créquy (Catherine de Rougé du Plessis-Bellière, maréchale de), femme du précédent, IV, 116, 122; X, 146, 176, 287, 383, 384. — Elle ne sait pas ce qu'est devenu son mari, IV, 50. — Sa douleur, IV, 57. — Son désespoir, IV, 88. — Elle fait l'éloge du marquis de Grignan, VIII, 346. — Elle visite Mme de Coulanges malade, X, 175. — Elle part pour Tournai, où son fils, le marquis de Blanchefort, est malade, X, 377. — Sa douleur en apprenant qu'il est mort; sa seule consolation est de l'entendre louer, X, 378, 383. — Mme de Sévigné prend une grande part à cette douleur, X, 381, 382.
Créquy (François-Joseph marquis de), fils aîné du maréchal, VIII, 46; X, 445. — De quelle manière il fait sa cour au Dauphin, IV, 18. — Son mariage avec Mlle d'Aumont, VII, 216. — Sa disgrâce, VIII, 22.
Créquy (Anne-Charlotte d'Aumont, marquise de), femme du précédent. Elle irrite Carette par une plaisanterie, X, 176 et 177.
Créquy (Charles-François de), second fils du maréchal. Voyez Blanchefort (le marquis de).
Créquy (la maison de), X, 339. — Elle est bien abattue par la mort du maréchal et du duc, VIII, 19, 22 et 23, 46. — Le marquis de Blanchefort pourra la relever, VIII, 46.

Créquy (l'hôtel de), entre la rue des Poulies et l'impasse des pères de l'Oratoire, quartier du Louvre. Le mariage du duc d'Albret et de Mlle de la Trémouille y est célébré, X, 352 et 353.

Cressia (la terre de), en Franche-Comté, à deux journées de Chaseu et à trois de Bussy, III, 444, 445; V, 284; VIII, 87, 155, 157, 311. — Mme de Coligny y est avec son père pour affermer ses terres, plus étendues que productives; Bussy s'y trouve bien, VIII, 77, 78.

Crissé. Voyez Sanzei.

Crochet, cuisinier de Jacques de Neuchèze, évêque de Chalon, I, 360.

Crocus (*le*), médicament, VIII, 116, 117.

Croiset (Louis-Alexandre), président en la quatrième chambre du parlement de Paris. Il a, dit-on, surpassé Talon en éloquence dans une affaire qui intéresse le comte de Grignan, IX, 566.

Croiset (la présidente), Marie Rossignol, femme du précédent. Elle rend visite à Mme de Sévigné, VIII, 291. — Mme de Sévigné va la voir, VIII, 380.

Croisic (le), chef-lieu de canton du comté nantais, XI, xxxvi. — Charles de Sévigné reçoit de Pontchartrain et transmet au syndic du Croisic l'ordre d'y faire mettre en batterie dix pièces de canon, XI, xl. — Enquête sur des difficultés graves qui s'y sont élevées et ont été accompagnées de voies de fait, XI, xliii et xliv.

Croisilles (Guillaume Catinat, seigneur de), frère du maréchal Catinat, IX, 42. — Il vient distraire le chevalier de Grignan qui a la goutte, VIII, 198, 199. — Il donne à Mme de Sévigné des nouvelles de Mme de la Fayette, IX, 376, 393. — Mme de Sévigné lui écrit pour le féliciter d'une victoire que Catinat a remportée, IX, 568. — Intérêt que sa santé inspire à Mme de Sévigné et au chevalier de Grignan, X, 58 et 59, 62.

Croissy (Charles Colbert, marquis de), frère de Colbert[1], et père du marquis de Torcy, VIII, 151, 363, 473; X, 183. — Il va partir pour négocier le mariage du Dauphin, VI, 52. — Il succède à Pompone comme ministre et secrétaire d'État, VI, 90. — Il est ami du chevalier de Grignan, VI, 96. — C'est lui qui a profité des menées faites par Louvois pour faire destituer Pompone, VI, 136. — Ce dernier est plus heureux que lui, VI, 544. — Sa lettre au duc de Chaulnes, nommé ambassadeur à Rome, IX, 162, 187. — On espère qu'il sera utile à Charles de Sévigné pour la députation, IX, 190, 213 et 214, 224, 232, 239, 241, 245, 250, 272, 297. — Il va à Saint-Martin, chez le cardinal de Bouillon, X, 179 et 180. — Son fils va épouser Mlle de Pompone, X, 405.

Croissy (Françoise Beraud, marquise de), femme du précédent, VIII, 151; X, 183. — Elle va

1. C'est par erreur qu'il a été dit, au tome II, p. 396, et au tome IV, p. 304, que le nom de *Figuriborum* désignait Colbert de Croissy : voyez tome VIII, p. 499, note 11.

à Saint-Martin, chez le cardinal de Bouillon, X, 179 et 180.

Causy (Mlle de), Marie-Françoise Colbert, fille des précédents, plus tard marquise de Bouzoles, X, 183. — Elle va, dit-on, épouser le comte d'Estrées, IX, 459. — Elle va à Saint-Martin, chez le cardinal de Bouillon, X, 179 et 180. — Faux bruit de son mariage avec le comte de Tillières, X, 242. — Voyez Tonci.

Caoix (les filles de la), II, 153. — On pense que Mlle de la Trousse entrera chez elles, III, 137. — La maréchale d'Humières s'y retire après la mort de son mari, X, 189.

Cromwell. Son portrait par Bossuet, IX, 409.

Croque-Oison (Mlle de), II, 239, 249, 266, 287, 292. — Dans le dernier de ces passages, on lit *de Kerqueoison*, ce qui se rapproche peut-être davantage du vrai nom.

Crousille (le chevalier de la). L'état où il se trouve après boire le rendrait digne d'être Breton, VI, 532.

Caoy (Ferdinand de). Voyez Solre (le comte de).

Caussol (Emmanuel comte de), duc d'Uzès en 1680, III, 396.

Caussol (Julie-Françoise de Sainte-Maure, comtesse de), duchesse d'Uzès en 1680, fille du duc de Montausier, femme du précédent, II, 417, 451; III, 293; VII, 436. — Réponse peu aimable que lui fait la Reine, II, 146. — Sa grossesse, II, 216, 217. — Elle est nommée dame du palais, II, 476. — Sa coiffure : on dit qu'elle sera parée toute de rubis, III, 386 et 387. — Le Roi danse avec elle; plaisanterie de son mari, III, 396. — N'a-t-elle pas proposé Laurière pour un mariage? VII, 335 et 336. — Mme de Sévigné loge où elle a logé à Bourbon, VIII, 99. — Son ton hautain, VIII, 148. — Compliment qu'elle fait à Mme de Sévigné, à Versailles, VIII, 149. — Froideur entre elle et Mlle d'Alerac, VIII, 512.

Caussol (Louis comte de), fils des précédents, duc d'Uzès en 1692, mort en 1693, VI, 273. — On parle de son mariage avec Mlle de Ventadour, VIII, 439 et 440; ce mariage, dit-on, n'est pas sûr, VIII, 460.

Caussol (Louis de), frère cadet du comte Emmanuel de Caussol. Voyez Florensac (le marquis de).

Cujas, VI, 97.

Cujas (*N.* de Glandevès, marquis de), XI, 188.

Culture-Sainte-Catherine (la rue), VI, 111, 115.

Curiace, personnage de la tragédie d'*Horace*, de Corneille, I, 361.

Cuverdan (*la*), nom qui désigne probablement Mme de Marbeuf, VII, 313 et 314, 326.

Cypriani (Joseph-Napollon de). Mme de Simiane le recommande chaudement à d'Héricourt, XI, 228 et 229.

Cyrus, roman de Mlle de Scudéry, II, 212.

D[1]

Dacier. Ses réponses à Charles

1. Les initiales D**, D***, cachant des noms que nous ne connaissons pas, se trouvent aux tomes VI, 433, 495; IX, 10 (note 14), 452.

de Sévigné sur l'*Art poétique* d'Horace, XI, 295 et suivantes.
Dague (*la*), IV, 263, 366. — Voyez Montgobert (Mlle de).
Daillon (Gaspard de), évêque d'Alby, oncle du duc du Lude (voyez ce nom), II, 77; V, 11. — Sa mort, son avarice, IV, 556.
Daillon (de), comte et duc du Lude. Voyez Lude (du).
Dalancé, chirurgien. Visite que Mme de Sévigné fait chez lui à Bussy, en 1666, I, 515.
Dalet (la terre de), II, 244; X, 72. — Le fils de Mme de Coligny en hérite, IX, 476, 511.
Dalet (le château de), V, 553.
Dalet (Gilbert de Langhac, comte de), père du marquis de Coligny, III, 444. — Son procès avec Mme de Coligny, sa belle-fille, V, 536, 553-555. — Il en appelle de la sentence rendue, V, 564; VI, 515. — Il reçoit fort bien sa belle-fille et son petit-fils, IX, 157. — Sa succession est échue à son petit-fils, IX, 476, 511.
Dalet (Gilberte d'Estaing, comtesse de), seconde femme du précédent, III, 444; IV, 187. — Sa mort, VIII, 40. — C'était une vieille amie de Mme de Sévigné; elle mangeait le *de* devant son nom, et se nommait *d'Alet*, IX, 519.
Dalet (la comtesse de), nom que prit Mme de Coligny, fille de Bussy. Voyez Coligny (Louise-Françoise de Bussy Rabutin, marquise de).
Dalet (le comte de), petit-fils du précédent comte Gilbert, et fils de Mme de Coligny (fille de Bussy), d'abord marquis d'Andelot, puis marquis de Coligny, plus tard comte de Dalet et enfin de Langhac. Voyez Langhac.
Damaie. Voyez Livry (le prieur de).
Damanzé, volontaire, VIII, 231.
Damas (la famille de), X, 72. — Sa noblesse, X, 529.
Damas (Marie-Anne). Son mariage accordé avec le marquis de Ragni; madrigal qu'à cette occasion Bussy fait pour elle, X, 72 et 73, 75.
Dampierre (la terre de), X, 320. — Elle est acquise par le duc de Chaulnes, X, 322.
Dampierre (Mlle de). Voyez Moreuil (Mme de).
Danville (le duc de). Voyez Anville (d').
Danaé, désignant Mlle de Fontanges, VI, 492.
Danchet (Antoine). Son opéra de *Télémaque*, X, 507 et 508.
Danemark (le), VI, 511; VII, 88. — Nouvelles de la cour de ce pays, IV, 156-158, 159, 207, 209, 292, 536; VI, 374, 379, 386. — Accident qui y est arrivé à un prince allemand, VII, 35.
Danemark (Christiern V, roi de), IV, 292. — Il voudrait faire épouser son favori, le comte de Griffenfeld, à Mlle de la Trémouille, IV, 156 et 157. — Il a fait arrêter ce comte, IV, 447. — Il commue sa peine, IV, 537. — Il sollicite la princesse de Tarente de consentir au mariage de Mlle de la Trémouille avec le comte d'Altenbourg, VI, 375. — Il va voir ce comte dans son comté, VI, 543.
Danemark (Charlotte-Amélie de Hesse-Cassel, reine de), femme du précédent, IV, 292. — Elle voudrait faire épouser à Mlle de la Trémouille un frère de Christiern V, IV, 156, 157,

292. — Elle va voir le comte d'Altenbourg, VI, 543.

Danemark (le prince de), frère de Christiern V, et sans doute le même que le suivant. Son amour pour Mlle de la Trémouille, IV, 156 et 157, 292. — On traite d'un mariage pour lui, IV, 292. — Il n'épousera point Mlle de la Trémouille, VI, 421.

Danemark (Georges prince de), frère de Christiern V et mari de la princesse Anne d'Angleterre, va trouver son beau-frère, le prince d'Orange, VIII, 325.

Danemark (Anne Stuart, princesse de), fille de Jacques II, et femme du précédent. Elle est une Tullie, VIII, 325.

Dangeau (Philippe de Courcillon, marquis de), III, 40; IV, 535; V, 262; VIII, 239, 264, 316, 329 et 330, 331, 392, 431; IX, 588. — Il montre au Roi à faire des vers, I, 456. — Sa querelle avec Langlée, II, 455 et 456. — Il soupe avec Mme de Sévigné chez Mme de Coulanges, III, 276. — Il vient dîner avec Mme de Sévigné à Veretz, IV, 133. — Son application et son bonheur au jeu, IV, 544, 547; VI, 493; IX, 433. — Il donne des animaux à Mme de Montespan pour sa ménagerie de Clagny, V, 146. — Il est mis à la Bastille pour s'être querellé avec Langlée chez la comtesse de Soissons, V, 238. — Il en sort, et à quelles conditions, V, 242. — Sonnet qu'on a fait jadis contre lui, V, 473. — Il est nommé menin du Dauphin, VI, 272, 275. — Mme de Sévigné évite ses honnêtetés à Tours, VII, 277. — Il épouse la comtesse de Lœwenstein, parente de la Dauphine, mais est forcé de renoncer aux prétentions que cette alliance lui avait fait concevoir, VII, 491-494, 501.

Dangeau (Françoise Morin, marquise de), première femme du précédent, vient dîner avec Mme. de Sévigné à Veretz, IV, 133.

Dangeau (Sophie-Marie de Lœwenstein, marquise de), seconde femme du précédent, IX, 227. — Son mariage, sa beauté, sa parenté avec la Dauphine; celle-ci l'empêche de prendre le nom de Bavière, VII, 491-494, 501.

Dangeau (Marie-Anne-Jeanne de), fille du premier mariage de Dangeau, doit épouser le duc de Montfort, X, 137.

Dangeau (Louis de Courcillon, abbé de), frère puîné du marquis de Dangeau, X, 442.

Danois (les), V, 492.

Danonneau. Voyez Davonneau.

Dantelmi. Voyez Antelmi (d').

Daphnis et Chloé, XI, 253.

Daquin, premier médecin de Louis XIV. Voyez Aquin (d').

Dauphin (le), Louis, fils aîné de Louis XIV, II, 70, 97, 135, 290, 458; III, 82, 299, 368, 529; IV, 56, 525 (voyez p. 523, note 7); V, 164, 548; VI, 106, 128, 152, 327, 348, 469, 492, 511; VII, 51, 238; VIII, 233, 244, 250, 305, 321, 328, 408, 487; IX, 342, 487, 552; X, 369, 486. — M. de Montausier est nommé son gouverneur, I, 528, 529. — Il donne à Mme de Sévigné un baiser pour Mme de Grignan, II, 182. — Il demande au cardinal de Bonzi si le pape pourrait faire cardinal un palefrenier, II, 537 et 538. — Sa question

naïve au sujet de Mme de Schomberg, III, 350. — Il doit danser avec la petite Mademoiselle aux bals de la cour, III, 358. — Le petit marquis de Créquy lui fait la cour en tirant au blanc plus mal que lui, IV, 18. — Question que lui adresse le Roi à propos de la harangue du coadjuteur d'Arles, IV, 65. — On a demandé pour lui l'infante de Bavière, IV, 410. — Mme de Meckelbourg est allée, dit-on, en Allemagne pour le marier, V, 491. — Son mariage, VI, 52, 56. — Question qu'il adresse à ce sujet au duc de Montausier; son mariage doit être célébré par procuration à Munich, VI, 210. — Nomination de ses menins, VI, 272 et 273, 275, 301. — Ce que lui dit le duc de Montausier en quittant ses fonctions de gouverneur, VI, 273 et 274. — Lettres que lui écrit la Dauphine pendant le voyage qui l'amène en France, VI, 287. — Comment il reçoit la Dauphine, VI, 305. — Instructions qu'il avait reçues du Roi, VI, 322 et 323. — Mme de Maintenon perd une canne contre lui, VI, 431. — On dit qu'il va être général des troupes de Flandre, VI, 516. — Il est guéri de la fièvre par le remède de Philippe, VII, 104. — Il a encore la fièvre, VII, 127, 328. — Il prend du remède de l'Anglais Talbot, VII, 128 et 129. — Naissance de son fils le duc de Bourgogne, VII, 190. — Le duc d'Antin, fils de Mme de Montespan, est nommé son menin, VII, 481, 483. — Ses galanteries, VII, 517 et 518. — Il doit accompagner le Roi à Luxembourg, VIII, 36. — Sa passion pour la chasse du loup, VIII, 231. — Le Roi l'envoie au siége de Philisbourg, VIII, 193. — Les pluies empêchent Vauban de l'attendre pour ouvrir la tranchée, VIII, 199. — Il doit aller à la tranchée; précautions que prend Vauban, VIII, 202 et 203. — Sa conduite pendant le siége, VIII, 205, 208, 217 et 218, 223 et 224, 234, 243. — Son courrier annonce à Fontainebleau la prise de Philisbourg, VIII, 236 et 237, 239, 240. — C'est devant Philisbourg qu'il a fait sa première campagne, VIII, 238. — Distinctions dont il honore le jeune marquis de Grignan, VIII, 209, 351. — Il mande au Roi et à Mme de Maintenon la contusion reçue par le marquis de Grignan au siége de Manheim, VIII, 264, 275. — Son retour de l'armée, VIII, 275, 279, 281, 284, 287. — Accueil que lui fait le Roi, VIII, 290 et 291. — Compliment que lui envoie le duc de Montausier après la prise de Philisbourg, VIII, 292 et 293. — Médaille qu'on frappe en son honneur, VIII, 326 et 327. — Le Roi le présente au roi et à la reine d'Angleterre, VIII, 399 et 400. — Étiquette que Jacques II observe envers lui, VIII, 406, 411. — Il donne une chaise de poste à ce roi partant pour l'Irlande, VIII, 488. — Il envoie à la Monnaie tous ses meubles d'argent, IX, 348. — Il sera, dit-on, généralissime sur le Rhin, IX, 480. — Mort de sa femme, IX, 501 et 502. — Il est arrivé sur le Rhin, bien résolu à battre son beau-frère, IX, 513. — Il ne tardera pas à lui

livrer bataille, IX, 577. — Le Roi veut qu'il entre dans tous les conseils, X, 55 et 56. — Il veut livrer une grande bataille en Allemagne, X, 119. — Son amour pour Mlle Chouin, X, 185. — Le Roi achète Meudon pour lui, X, 270. — Il remercie Mme de Louvois de le lui avoir cédé, X, 275. — On prétend que le duc de la Rochefoucauld s'est rendu maître de son esprit, X, 288. — Il fait à Notre-Dame ses stations du jubilé, X, 474.

Dauphine (la), Marie-Anne-Victoire de Bavière, femme du précédent, VI, 133, 142, 152, 179, 258, 293, 397, 517, 522; VII, 396; VIII, 328. — On l'a demandée pour le Dauphin, IV, 410. — Sa beauté; elle est fort recherchée par les princes à marier, IV, 414 et 415. — Négociations pour son mariage avec le Dauphin, VI, 52, 56. — Ce mariage va se faire, VI, 58. — Qui elle aura pour chevalier et pour dame d'honneur, VI, 143. — Son portrait est arrivé, VI, 157. — Le Roi se charge de la dépense de ses habits, VI, 164. — Lettres qu'elle écrit; on lui donne Mme de Maintenon pour seconde dame d'atour, VI, 169, 287. — Réflexions que suggèrent les choix faits pour sa maison, VI, 182 et 183. — Manière plaisante dont la *Gazette de Hollande* rend compte de ces choix, VI, 198 et 199. — Ses dames et sa maison partent à sa rencontre, VI, 205, 207, 210 et 211. — Son frère doit l'épouser à Munich par procuration; magnifiques habits que le Roi lui envoie, VI, 210. — Nouveaux détails sur la composition de sa maison, VI, 239-242; qui l'attend à Sélestat; Bossuet et Mme de Maintenon vont, dit-on, au-devant d'elle plus loin que les autres, VI, 263 et 264, 282. — Elle est beaucoup mieux que son portrait; ses qualités, son instruction; le Roi va au-devant d'elle, VI, 283, 300. — Ses dames sont contentes d'elle, VI, 286. — Elle dit aux députés de Strasbourg qu'elle n'entend pas l'allemand; Mme de Maintenon la loue; toute la cour va au-devant d'elle, VI, 287. — Son arrivée; ce que Sanguin rapporte d'elle au Roi; détails sur sa personne, sur son esprit, etc.; comment le Dauphin la reçoit, VI, 304 et 305. — Sa dévotion; elle trouve difficilement un confesseur pour l'entendre la veille de son mariage, VI, 306 et 307. — Elle ne plaît pas à première vue, mais ensuite on l'admire, VI, 316. — Le Roi la voit souvent, VI, 317, 322, 338, 350. — Son bon esprit, son caractère arrêté, ses occupations; elle plaît au Roi, VI, 322, 345 et 346, 350 et 351. — Mme de Sévigné va lui faire sa visite, VI, 328, 329 et 330. — Elle reçoit fort bien Mme de Coulanges, VI, 349, 355. — Elle ne se croit pas obligée à être trop souvent avec la Reine; sa reconnaissance pour sa mère; Mme de Sévigné aimerait à lui plaire, VI, 350-352. — Elle a paru triste pendant quelques jours, VI, 368 et 369. — Elle est à Paris pour la première fois; visites qu'elle y fait; fêtes qu'on y donne en son honneur, VI, 381. — Elle dit qu'elle n'y a vu que des têtes et le haut

des arbres des Tuileries, VI, 419. — Son degré de parenté avec la princesse de Tarente, VI, 421. — Portrait d'elle et devise en son honneur, qu'on place dans une canne destinée à son mari, VI, 431, 473. — Froideur qui règne entre elle et la Reine, VI, 438. — Elle traite fort bien Mme de la Fayette, VI, 439. — Elle fait quelquefois une visite assez courte à Mme de Maintenon, VI, 475. — La facilité de son esprit lui fait supporter sa vie retirée, VI, 493. — Elle commence à aller à la chasse, VI, 500. — On choisit le duc de Villeroi pour danser avec elle; on donne à entendre qu'il lui a trop plu, VI, 511. — Elle est mécontente d'aller en Flandre, et craint que les voyages ne l'empêchent de devenir grosse, VI, 534. — Elle souhaite fort de revenir chez elle; goût qu'elle a pour les plaisirs, VII, 18. — Réflexion qu'elle fait sur la Pauline de *Polyeucte*, VII, 43. — On pense qu'elle est grosse, VII, 71. — Elle a la fièvre, VII, 127. — Elle est mieux, grâce au remède de l'Anglais Talbot; vers que le comte de Gramont parodie à ce propos, VII, 129. — Sa grossesse commence par la fièvre tierce, VII, 155. — On l'a saignée mal à propos, VII, 189. — Naissance de son fils, le duc de Bourgogne; joie que cause cet événement, VII, 190. — La levée du siége de Bude l'affligera, à cause de son frère, qui s'y est tant exposé, VII, 323. — Elle assiste à une fête donnée au Roi, à Sceaux, par le marquis de Seignelai, VII, 430. — Sa colère quand elle apprend que Mme de Dangeau, sa parente, ajoute à son nom celui de Bavière, VII, 493. — Elle n'accompagnera pas le Roi dans son voyage à Luxembourg, VIII, 36. — On trouve un mauvais livre dans la chambre de ses filles d'honneur, VIII, 133 et 134. — Elle va au-devant de son mari revenant de Philisbourg, VIII, 290. — Éclats de rire que provoque chez elle, à la cérémonie des chevaliers de l'ordre, le costume du marquis d'Hocquincourt, VIII, 377. — Elle aura un fauteuil devant la reine d'Angleterre, VIII, 386. — Elle vient à Saint-Germain visiter la famille royale d'Angleterre, VIII, 400. — Elle est malade et reçoit dans son lit la visite de la reine d'Angleterre; elle la recevra toujours ainsi, et n'ira pas chez cette reine, parce que l'étiquette qu'elle devrait y observer ne lui convient pas, VIII, 406, 411, 413 et 414. — Elle est à l'extrémité, IX, 496 et 497. — Détails sur sa mort; legs qu'elle a faits; les trois points que Mme de Sévigné trouve pour son oraison funèbre, IX, 501-503. — Bussy a vu son agonie; le Roi a trop d'affaires pour la pleurer longtemps, IX, 512. — L'Académie vient complimenter le Roi sur sa mort, IX, 588. — Son appartement de Fontainebleau est destiné à la future duchesse de Bourgogne, X, 422.

Dauphiné (le), IV, 400; VI, 51; VIII, 532, 546; IX, 232; X, 538; XI, 34.

David (l'abbé), VIII, 469; IX, 603.

DAVILA, auteur des *Guerres civiles de France*. Mme de Sévigné trouve son livre admirable, IX, 353. — Il est beau en italien, IX, 409.

DAVONNEAU (plutôt que DANONNEAU, comme il est écrit au tome II), probablement intendant du comte de Grignan, II, 499; IV, 369, 371, 372, 374; V, 440.

Dégel (*le*), chiffre désignant peut-être Mme Scarron. Voyez MAINTENON (Mme de).

DEINZE (la ville de), en Flandre, V, 442.

DELAN (Hélène), femme de chambre de Mme de Sévigné, mariée à Michel Lasnier, dit Beaulieu. Voyez HÉLÈNE.

DEMONVILLE, VI, 474.

DÉMOSTHÈNE, VIII, 159-162.

DENIS (saint), XI, 156.

DENIS, beau-frère d'Adrienne le Couvreur, recommandé par Mme de Simiane à d'Héricourt, XI, 239.

DESAIRS, maître de danse, III, 365; IX, 339.

DESBROSSES, III, 535.

DESCARTES (René), II, 375, 376; V, 43, 222; VI, 274, 285, 426, 441, 468, 487; VII, 64, 108, 254; VIII, 262; IX, 57, 58, 76, 308. — Sa philosophie opposée à celle d'Aristote, II, 159; IX, 77. — Allusions à son système des petits esprits ou petites parties, II, 167, 270 et 271, 345, 378; V, 230; VIII, 376. — Allusions à son opinion sur l'âme des bêtes, II, 345, 543; IX, 605. — Corbinelli admire sa philosophie, III, 216, 223. — Bussy voudrait l'étudier, III, 221. — Vers de Mlle du Pré pour l'ombre de Descartes, envoyés par Bussy à Corbinelli, III, 221, 223. — Mme de Sévigné recommande sa philosophie au médecin qui la soigne à Vichy, IV, 474. — La Mousse et Corbinelli parlent souvent de lui devant Mme de Sévigné, IV, 522. — *Les Passions de l'âme*; Mme de Sévigné lit ce livre, V, 29. — Allusion au *Traité des Saveurs*, V, 36. — Les jésuites font défendre aux pères de l'Oratoire d'enseigner sa philosophie, V, 493. — Il faut, dit Bussy, qu'il y ait quelque chose contre la foi dans cette philosophie, puisque les jésuites la condamnent, V, 497. — Mme de Grignan ne veut pas l'abjurer, et espère la voir un jour triompher, V, 500. — Mme de Grignan, sous ombre de sa philosophie, se moque des régimes et des remèdes communs, V, 538. — Sa nièce Catherine, VI, 60. — Allusion à son axiome : *Je pense, donc je suis*, VI, 390. — Ses droites simplicités, VI, 448. — Mme de Vins apprend sa philosophie, VI, 489. — Son opinion sur la chaleur du feu, VI, 499; IX, 222. — Allusion à ce qu'il a dit de la perfection de Dieu, VI, 524. — Mme de Sévigné voit à Rennes plusieurs de ses nièces et neveux, entre autres un jésuite, VII, 23 et 24, 54. — Discussions aux Rochers sur sa philosophie, VII, 73 et 74. — Allusion à ce qu'il a dit que l'homme est une substance qui pense, VIII, 225. — Il perd beaucoup à ce que Mme de Grignan n'ait pas le temps de faire usage de toutes les qualités de son esprit, VIII, 430. — On discute sur sa philosophie à un dîner de beaux esprits, particulièrement sur

Dieu, cause de tout mouvement, VIII, 469 et 470. — Allusion à sa doctrine sur les couleurs; sa nièce ne la partage pas, IX, 54. — Huet, évêque de Soissons, l'attaque pour plaire au duc de Montausier, IX, 82 et 83. — Trois de ses petites-nièces viennent voir Mme de Sévigné à Rennes, IX, 132. — Mme de Sévigné trouve partout en Bretagne des neveux de Descartes, IX, 143. — Elle lui attribue le mot *effervescence*, IX, 146. — Corbinelli le défend contre les attaques de Huet, IX, 200.

Descartes (Catherine), nièce du précédent, fait très-bien les vers, VI, 60. — Mme de Sévigné la voit à Rennes, VII, 23, 54. — Elle est savante comme son oncle; Mme de Chaulnes lui donne une pension, VII, 108. — Elle ne partage pas l'opinion de son oncle sur les couleurs; impromptu qu'elle a fait, IX, 54. — Elle a, par Descartes, un lien de parenté avec Mme de Grignan, IX, 57 et 58. — Elle écrit à Mme de Grignan, IX, 69. — Réponse que Mme de Grignan lui adresse, IX, 76, 77 et 78, 109, 132, 233. — Elle est indignée que Huet, évêque de Soissons, attaque son oncle pour plaire au duc de Montausier, IX, 82 et 83. — Admiration qu'elle a pour l'esprit de Mme de Grignan, IX, 92.

Deschamps (le père). Voyez Champs (le père de).

Descôteaux, joueur de flûte, X, 352.

Desgamets (dom Robert), V, 266 et 267, 366; IX, 522 et 523.

Desgrais, exempt qui arrêta la Brinvilliers. Celle-ci voudrait ne pas le voir devant le tombereau qui la mène à l'échafaud, IV, 533.

Desholières (Mme), Antoinette du Ligier de la Garde. Mme de Sévigné envoie de ses vers à Mme de Grignan, VIII, 349.

Desmares (le père Toussaint), de l'Oratoire, prédicateur, II, 160; VII, 222. — Mauvais tour qu'on lui joue, II, 123.

Desmarets de Saint-Sorlin (Jean). Ses *Visionnaires*, II, 177; V, 242. — Cette comédie réjouit beaucoup Mme de Sévigné, V, 252.

Desmarets, ancien intendant des finances et ancien maître des requêtes. Chamillart le fait rentrer en grâce auprès du Roi, X, 501. — Le comte de Grignan parle d'une grâce qu'il lui doit, X, 535.

Desmay, auteur de *l'Ésope du temps*. Allusions à sa fable du *Moucheron ou la folle vanterie*, V, 187, 189, 195, 209 et 210.

Desoillets (la), comédienne, II, 469. — Ses deux filles ont été appelées par la grâce, IV, 416.

Despréaux. Voyez Boileau.

Deucalion, IX, 55.

Deville, maître d'hôtel du comte de Grignan, II, 76, 321, 346, 445; V, 440. — Il quitte la maison du comte de Grignan, II, 447.

Deville (la petite), femme du précédent, II, 10, 14, 61, 153, 206, 251, 345, 393, 415, 445. — Elle quitte Mme de Grignan; bien que dit d'elle Mme de Sévigné, II, 447 et 448.

Devises, II, 412 et 413, 414, 423; III, 29.

Diana (Antonin), clerc régulier de Palerme. Allusion à ses

opinions relâchées en morale, V, 7.
Diane, XI, 259.
Diane d'Arles (*la*). Voyez Toscane (Marguerite-Louise d'Orléans, grande-duchesse de).
Didé, conseiller au grand conseil, I, 506, 511, 517.
Didon, III, 480; VI, 400.
Didon, opéra italien. Mme de Simiane trouve que les vers en sont jolis, XI, 168.
Die (la comtesse de), ancien poëte de la Provence, amante de Guilhem Adhémar. Mme de Sévigné trouve fort jolie une relation de leur histoire, IX, 382-384.
Dieppe (la ville de), II, 105; VII, 272.
Dietrichstein (le comte de), II, 198.
Digne (la ville de), II, 160; IV, 146; IX, 444.
Digne (le consul de), X, 561.
Digne (l'évêque de). Voyez Félix de Tassy (Henri).
Digoin (le port de), sur la Loire, X, 526.
Dijon (la ville de), III, 146, 152, 158, 163, 165, 214; IV, 295, 343; V, 248; VII, 225, 443, 498; VIII, 56, 83, 449; IX, 219, 406; X, 50, 117, 139, 170, 437. — Mme de Marey y est reçue au bruit du canon, III, 247 et 248. — Séjour qu'y fait Bussy avec sa fille, V, 476. — Séjour qu'y fait Monsieur le Duc, VII, 442.
Dinan (la ville de), IV, 251; VII, 438. — On parle d'y transférer le parlement de Rennes, IV, 162. — On va y ouvrir l'assemblée des états de 1675, IV, 228. — On va y tenir les états de 1685, VII, 398.
Dinan, nom d'homme, V, 443.
Dinant (la place de). Le maréchal de Créquy l'assiége, III, 460. — On dit qu'elle s'est rendue, III, 463.
Dio (Mme), tailleuse, VII, 401.
Dives (le village de), petit port du Calvados. Mme de Sévigné y couche en allant en Bretagne, IX, 42.
Divine (*la*). Voyez Plessis (Mlle du).
Divines (*les*). Voyez Frontenac (Mme de), et Outrelaise (Mlle d').
Dixmude (la place de). Allusion à la manière dont les Français en avaient traité la garnison, X, 308.
Doge de Gênes (*le*). Voyez Lercaro.
Dol (la ville de), en Bretagne, V, 18; VII, 427, 433, 437, 440; IX, 42, 46; XI, xlv, xlvi, xlvii.
Dol (l'évêque de). Voyez Chamillart (Jean-François de), et Thoreau (Mathieu).
Domers (Mademoiselle de), un des titres de Mademoiselle de Montpensier, II, 27.
Dompront (la ville de), IX, 529.
Doni (Françoise de Castries, marquise de), IX, 81.
Donis (Jean-Hyacinthe chevalier de), XI, 77.
Donzère (le village de), X, 275.
Dorat (l'abbé) vient recevoir Mme de Sévigné à son arrivée à Vichy, IV, 453.
Dorat (Joseph), conseiller de grand'chambre au parlement de Paris, est nommé commissaire dans une affaire qui intéresse la maison de Lorraine, IX, 485.
Dorvault (Denis), IX, 535 et note 6.
Dorvault (Julien), fils du précédent, IX, 535 et note 6.

Douai (la ville de), VI, 338.
Doublet (Mlle) épouse Barrillon, X, 158.
Douget (les deux Jean), bateleurs, V, 423.
Douilly (la maison de), X, 377. — Elle est séparée en deux branches, X, 359 et 360.
Douilly, fermier général. Saint-Amant a mieux marié sa fille que lui, X, 377.
Dourdan (la ville de), VII, 384.
Dracy-le-Fort (le village de), IX, 49.
Dragons (*les*) ont été d'excellents missionnaires, VII, 470, 474. — Leur bravoure à la bataille de Fleurus, IX, 558, 560, 563, 573 et 574.
Dreux (Philippe de), sieur de la Judaière, maître des requêtes, vient chercher sa femme à sa sortie de prison ; tendresse qu'il lui témoigne, VI, 366 et 367. — Couplet que Coulanges fait sur lui, VI, 393.
Dreux (Mme de), Catherine-Françoise Saintot, femme du précédent, est accusée dans l'affaire des poisons, et est confrontée avec la Voisin, VI, 277. — On pense qu'elle ne sera pas jugée trop sévèrement, VI, 358. — Elle est admonestée et condamnée à une aumône de cinq cents livres; rigueur de sa prison; son mari et toute sa famille accourent pour la recevoir; son désespoir de ne pas retrouver sa mère, qui est morte, VI, 366 et 367. — Plusieurs juges voulaient qu'on la renvoyât sans être admonestée, VI, 368. — Émotion que la nouvelle de la mort de sa mère cause à Mme de Grignan, VI, 403.
Dreux (*N.* de), le mari ou le beau-père de la suivante (?). Charles de Sévigné, bien qu'une première lettre soit restée sans réponse, lui écrit une seconde fois pour lui recommander son cousin Sévigné de Montmoron, XI, xxi.
Dreux (la petite Mme de), Catherine-Angélique Chamillart, femme de Thomas de Dreux, fils d'un conseiller au Parlement, cousin éloigné de Philippe de Dreux, X, 441.
Droguet, mari de Catau, femme de chambre de Mme de Grignan, II, 260.
Druys ou Druy (Mme), X, 111.
Dubois, employé de la poste. Son obligeance pour Mme de Sévigné, II, 238, 245 et 246, 253, 343, 354, 370, 431, 437. — Reconnaissance de Mme de Sévigné et de Mme de Grignan pour lui, II, 321 et 322. — Il part pour suivre Louvois, III, 27. — Mme de Sévigné dit que son nouvel ami de la poste sera plus fidèle que Dubois, IV, 15.
Dubut. Voyez But (du).
Duc (*Monsieur le*). Voyez Condé (Henri-Jules prince de), et Enghien (Louis duc d').
Duchesne, médecin. Voyez Chesne (du).
Duchesse (*Madame la*). Voyez Condé (Anne de Bavière, princesse de), et Enghien (Louise-Françoise duchesse d').
Duclos (Marie-Anne), actrice, XI, 272.
Duguesclin. Voyez Guesclin (du).
Duguet (Jacques-Joseph), de l'Oratoire, auteur de l'*Institution d'un prince* et de l'*Ouvrage des six jours*, X, 488; XI, 62. — Il est charmé d'une conversation de Tréville sur le quiétisme, X, 263.

Dulcinée du Toboso, II, 304.
Dunes (la bataille des), gagnée par Turenne, I, 513 et 514; III, 124.
Dunkerque (la ville de), I, 513; VI, 484; VII, 307. — Prise de la place par Condé, I, 354. — Arrivée du Roi, II, 199 et 200. — On dit que toutes nos frégates sont en sûreté sous le risban de cette ville, X, 375.
Dunois (Jean comte de), V, 421.
Duplein, XI, 83 et 84, 85.
Dupré. Le médecin Helvétius lui ressemble, X, 328 et 329.
Dupuis, X, 318.
Durance (la), rivière, III, 233, 375, 468; IV, 252, 291, 508; V, 127, 138; VI, 69, 74, 135, 388; VII, 49; VIII, 248, 421; IX, 93; XI, 36, 37, 84. — Mme de Sévigné la hait, VI, 356. — Il faudrait la marier au Rhône, ils feraient bon ménage, VIII, 214. — Il faut que la glace soit bien habile pour arrêter sa furie, VIII, 425.
Duras (le village de), VII, 277.
Duras (Jacques-Henri de Durfort, marquis, puis duc de), maréchal de France, II, 135, 531; III, 10; IV, 479; V, 460, 462; VI, 53; VII, 277; VIII, 517; IX, 157. — Il a le commandement général des troupes pendant le voyage de Flandre du commencement de 1671, II, 85. — Il est nommé capitaine des gardes du corps, II, 526. — Il est lieutenant général du prince de Condé, et est fait maréchal de France après la mort de Turenne, III, 538 et 539. — Il écrit au Roi que son frère de Lorges méritait mieux que lui cette dignité, IV, 50. — Lavardin lui donne le titre de *Monseigneur*, IV, 138. — Bussy envoie à Mme de Sévigné une relation de ce qui s'est passé entre lui et Duras, IV, 330. — Sa terre est érigée au Parlement en duché-pairie; il va commander la plus belle armée qu'il y ait jamais eu en France, VIII, 501. — Il visite les postes que nous avons sur le Rhin, IX, 20.
Duras (Marguerite-Félicité de Lévis Ventadour, marquise, puis duchesse de), femme du précédent, II, 135; III, 349; VIII, 402, 507, 517. — Elle a su bien établir ses filles, X, 340.
Duras (Henri de Durfort, duc de), fils des précédents, VIII, 517; X, 346. — Il va épouser Mlle de la Marck, VIII, 507.
Duras (Louise-Madeleine Échalard de la Marck, duchesse de), femme du précédent, VIII, 463; X, 346. — On parle de son mariage avec le comte de Brionne, VIII, 439, 460. — Elle va épouser le duc de Duras, VIII, 507. — Elle va prendre son tabouret le lendemain de ses noces, VIII, 517.
Duras (Mlle de). Voyez Lesdiguières (la jeune duchesse de).
Durasfort. Voyez Durfort.
Durfort (Marie de), sœur des maréchaux de Duras et de Lorges. Elle se meurt, VIII, 480 et 481.
Duryr, ami ou homme d'affaires de Coulanges, IX, 602; X, 2, 7, 35.
Duval, valet de pied de la princesse de Condé. La princesse a du goût pour lui; il se bat en sa présence avec un Rabutin; il est arrêté, II, 39 et 40, 45. — Mme de Sévigné le voit à la chaîne des galériens, II, 158.

E

Eau d'arquebuse (*l'*) achève la guérison de la jambe de Mme de Sévigné, VII, 372, 386.

Eau de cerises (*l'*). Duchesne en ordonne l'usage à Mme de Sévigné, VI, 340.

Eau de lin (*l'*). Bien qu'elle fait à Mme de Sévigné ; elle a sauvé la vie à Colbert, VI, 266. — Mme de Sévigné en fait toujours usage ; Achille de Harlay en boit beaucoup, VI, 359.

Eau de poulet (*l'*). Mme de Sévigné la vante, V, 168 et 169.

Eau de la reine de Hongrie (*l'*), IV, 326, 338; VII, 286; VIII, 287; IX, 24, 546. — Son efficacité, IV, 186. — Mme de Sévigné en fait constamment usage, IV, 193. — Elle lui est contraire pendant son rhumatisme, IV, 356. — Un médecin la conseille à Mme de Sévigné pour ses mains, mêlée à de la moelle de cerf, V, 47. — Mme de Sévigné use de ce remède, V, 99. — Elle lui a fait, dit-elle, beaucoup de mal pour son rhumatisme, et pourtant elle en demande, parce que c'est la folie de bien des gens et d'elle-même, V, 131. — Cette eau ne vaut rien pour les douleurs, et Mme de Grignan l'a employée à tort pour la goutte de son mari, VII, 21, 35.

Eau des capucines (*l'*). Guérisons de tout genre qu'elle opère, VI, 92. — Voyez *Essence*.

Eaubonne (Gervais le Fèvre d'), conseiller au Parlement, gendre de Pomereu. Il est second commissaire aux états de Bretagne : comparez p. 169 et p. 268 du tome IX.

Eaubonne (Antoinette Lefèvre d'), sœur du précédent, épouse le Goux de la Berchère, III, 524. — Mme de Sévigné regrette de ne l'avoir pas obtenue pour son fils, IV, 177.

Ecclésiaste (*l'*). Allusion au verset 12 du chapitre III, IV, 188.

Ecclésiastique (*l'*). Allusion probable à plusieurs passages, VIII, 130 et note 4.

Échecs (*le jeu d'*). Mme de Sévigné trouve qu'il occupe trop et qu'il fait mal à sa fille, IX, 494.

Éclair (*l'*), chiffre non expliqué, III, 348.

Écosse (l'). Sept régiments ont quitté le prince d'Orange pour y aller, VIII, 564. — On dit qu'elle est tout entière contre ce prince, IX, 6, 9.

Effiat (Antoine Coiffier Ruzé, marquis d'), premier écuyer de Monsieur, neveu, comme fils d'un frère aîné, de Cinq-Mars et de l'abbé d'Effiat, IV, 103. — Il donne, dit-on, la démission de sa charge à Monsieur, pour prouver son dévouement au chevalier de Lorraine, IV, 37. — Il ne rend pas sa charge, mais il accompagne le chevalier de Lorraine à Chilly, IV, 46 et 47. — Sa femme est remise avec lui, VI, 124 et 125.

Effiat (Marie-Anne Olivier de Leuville, marquise d'), femme du précédent, III, 288 et 289; VI, 171. — Elle est déclarée gouvernante des enfants de Monsieur ; elle est remise avec son mari, VI, 124 et 125. — Mme de Sévigné la dit liée d'amitié avec le comte de Grignan, VI, 125. — Mme de Sévigné va lui faire son compliment, et on s'étonne, dit-elle,

qu'elle soit nommée gouvernante de quelque chose, VI, 132. — Elle n'est pas encore entrée en fonctions, VI, 158. — Elle paraît avoir eu beaucoup de dévotion; mot du maréchal d'Humières à propos de sa nomination, VI, 182.

Effiat (l'abbé Jean Coiffier Ruzé d'), frère de Cinq-Mars, IV, 228; VI, 548. — Il salue Fouquet mené à l'audience de la chambre de l'Arsenal, I, 440. — On croit qu'il s'est marié en Touraine, II, 401. — Son mariage paraît rompu, II, 406. — Il donne l'hospitalité à Mme de Sévigné; beauté de son habitation de Veretz, IV, 167 et note 7, 170 et 171, 188; V, 254. — La Rochefoucauld passe chez lui en Touraine, V, 90. — Son joli mot sur sa maison, qu'il aimait avant d'y être exilé, V, 254; VI, 107. — Il pourra servir de caution à la maréchale d'Humières, qui est ruinée et va se retirer aux filles de la Croix, X, 189. — Le duc de Chaulnes donne en son honneur un dîner, auquel est invitée une compagnie un peu mêlée, X, 249.

Église (*l'*). L'esprit saint se répandait abondamment sur elle pendant les quatre premiers siècles, IX, 459.

Église (*les Mères de l'*). Mme de Sévigné désigne ainsi la princesse de Conti et la duchesse de Longueville, II, 103.

Égypte (l'), VI, 426; VII, 398. — Les capucins du Louvre y retournent, VI, 92.

Eiragues, nom d'homme, XI, 89.

Elbeuf (Charles III de Lorraine, prince d'Harcourt, puis duc d'). Sa constance pour Mme de Nesle, I, 383 et 384. — Sa querelle avec la Feuillade, I, 407.

Elbeuf (Anne-Élisabeth de Lannoi, princesse d'Harcourt, puis duchesse d'), première femme du précédent. Opinion de Bussy sur sa conduite, I, 384.

Elbeuf (Élisabeth de la Tour, duchesse d'), seconde femme du précédent, nièce de Turenne, IV, 125. — Douleur que lui cause la mort de son oncle, IV, 96 et 97, 100, 105 et 106. — Elle fait une promenade avec Mme de Sévigné, IV, 111. — Elle avait un beau portrait de Turenne, IV, 97. — Elle ne peut ravoir un petit portrait de Turenne que Mme de Coetquen s'est approprié, IV, 116 et 117. — Sa grossesse à quarante-deux ans, V, 254.

Elbeuf (Françoise de Montault, duchesse d'), troisième femme du précédent, VIII, 320, 321, 333.

Elbeuf (Henri de Lorraine, prince d'), fils de Charles III duc d'Elbeuf, et petit-neveu de Turenne, IV, 100; V, 262. — Sa valeur; tendresse qu'il inspirait à Turenne; désespoir que lui cause la mort de celui-ci, IV, 45, 97 et 98.

Elbeuf (Anne-Charlotte de Rochechouart, princesse d'), femme du précédent, fille de Vivonne, V, 254. — Mme de Sévigné la dit fort aimable, V, 246.

Elbeuf (Mlle d'), Marie-Marguerite-Ignace de Lorraine, sœur de Charles III duc d'Elbeuf, V, 108.

Elderen (Jean-Louis baron d'), grand doyen de Liége, élu au siége épiscopal contre le gré de

la France. Allusion à son élection, VIII, 177.
Électeur, Électrice. Voyez Bavière, Cologne, Frédéric-Guillaume, Frédéric III, Hesse, Palatin, Palatine, et Saxe.
Éléonore-Marie d'Autriche, reine de Pologne, veuve de Michel Viesnoviski. L'électeur de Bavière voudroit, dit-on, l'épouser, IV, 410.
Elie (le prophète), XI, 267. — Allusion à son enlèvement, IV, 113.
Élisabeth Farnèse, reine d'Espagne, seconde femme de Philippe V. On l'accuse de vouloir leurrer le pape et les princes chrétiens, XI, 118.
Élisabeth (l'église Sainte-). Voyez Sainte-Élisabeth (l'église).
Embrun (le concile d'), XI, 55.
Émeraude (l'essence d'). Voyez *Essence.*
Émilie, dans *Cinna*, XI, 272.
Empereur (l') d'Allemagne. Voyez Léopold Ier.
Enclos (Ninon de l'), II, 95, 231; III, 143. — Charles de Sévigné entre sous ses lois, II, 106; il est entre Ninon et une comédienne, II, 118. — Ce qu'elle pense de lui et de Mme de Grignan; son zèle pour pervertir les jeunes gens, II, 136 et 137. — Elle congédie Charles de Sévigné, II, 149. — Elle le raille, II, 150, 176, 200. — Méchant tour qu'elle veut jouer à la Champmeslé, II, 176 et 177. — Ce qu'elle dit de ses relations avec Charles de Sévigné, II, 191. — Le marquis de Grignan la trouve dans la société des demoiselles de Castelnau, VIII, 403. — La conversion de la maréchale de la Ferté l'étonne et l'ébranle, IX, 459. — Ce sont maintenant les femmes qui courent après elle, X, 243. — Corbinelli mande à Mme de Sévigné des merveilles de la bonne compagnie qu'il trouve chez elle; elle rassemble tout sur ses vieux jours, les hommes et les femmes, X, 248. — Sa santé inquiète ses amis, X, 356, 380.
Énée, V, 225; VIII, 364.
Enfossy. Voyez Anfossi.
Enghien. On va, dit-on, donner ce nom à la terre et à la vallée de Montmorency, VIII, 313, 314.
Enghien (le duc d'). Voyez Condé (Louis II et Henri-Jules princes de).
Enghien (Louis de Bourbon, duc d'), d'abord duc de Bourbon, petit-fils du grand Condé. Il danse bien, VII, 375. — Il va épouser Mademoiselle de Nantes, VII, 381. — Mme de Sévigné demande s'il a fait bonne figure dans un carrousel; elle regrette qu'il soit disgracié du côté de la taille, VII, 395. — Sa noce, VII, 435 et 436, 438. — Il va être nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VII, 500, 501. — Il échappe à son gouverneur, et va faire une partie de débauche avec quelques jeunes gens, VIII, 135. — Il montre beaucoup de bravoure pendant le siége de Philisbourg, VIII, 208. — On parle d'une fête qu'il vient de donner dans une petite maison qui avait appartenu à Mme de la Sablière, X, 264.
Enghien (Louise-Françoise, fille de Louis XIV et de Mme de Montespan, duchesse d'), femme du précédent, d'abord appelée Mademoiselle de Nan-

tes, puis duchesse de Bourbon, puis Madame la Duchesse, III, 345, 358; IX, 79. — On ne la voit pas encore à la cour, III, 365. — Mme de la Sablière va être nommée sa gouvernante, VII, 78. — Son prochain mariage, VII, 381. — Mme de Moreuil est nommée sa dame d'honneur, VII, 396, 418 et 419. — Sa noce, VII, 435 et 436, 438. — Elle a la petite vérole à Fontainebleau; le grand Condé y court avec une diligence qui lui coûte la vie, VII, 529 et 530. — Elle accompagne le Roi à Luxembourg, VIII, 36. — Elle va au-devant du Dauphin, VIII, 290. — Coulanges la préfère à toutes les autres princesses; il va très-souvent chez elle, X, 183 et 184. — Elle est d'un grand souper donné par Langlée; elle est la reine de la fête, X, 263. — Mme de Grignan assiste à sa toilette, et en fait le récit à Mme de Simiane, X, 426 et 427.

Enghien (Mademoiselle d'), Anne de Bourbon, fille de Henri-Jules duc d'Enghien, petite-fille du grand Condé. Elle meurt à quatre ans et demi, III, 462.

Ennesson ou Hennezon (dom), abbé de Saint-Mihel. Son affection pour le cardinal de Retz; il le gouverne; éloge que fait de lui Mme de Sévigné, III, 472 et 473.

Ennival (Mme d'). Raisons qu'elle donne de son second mariage, X, 449.

Énoch. Allusion à son enlèvement, IV, 113.

Enrichemont (Maximilien-Pierre-François-Nicolas de Béthune, prince d'), fils du duc de Sully. Son mariage prochain avec Mlle de Coislin, VIII, 365, 459, 463, 513; IX, 9, 20. — Querelle qu'il a au tric-trac avec Barbantane, IX, 96 et 97.

Enrichemont (Madeleine-Armande de Cambout de Coislin, princesse d'), puis duchesse de Sully, femme du précédent, IX, 454. — Son prochain mariage, VIII, 365, 459, 463, 513; IX, 9 20. — Elle devient duchesse de Sully à la mort de son beau-père; on dit qu'elle a la petite vérole, X, 161.

Entrecasteaux (la terre et le château d'), appartenant au comte de Grignan, IV, 233, 447; V, 393; VI, 396, 420; X, 149 et 150.

Envay, sur la côte de Gênes, X, 537, 538.

Épernon (Jean-Louis de Nogaret de la Valette, duc d'). Mme de Sévigné lit sa *Vie* écrite par Girard, IX, 34, 326. — Douleur qu'il éprouva quand il dut quitter son beau gouvernement de Provence, IX, 80.

Épernon (Anne-Louise-Christine de Foix de la Valette d'Épernon, appelée Mlle, ou plutôt, comme dans deux autographes de 1690, tome IX, p. 499 et 529, Mme d'), sœur du duc de Candale, et petite-fille du précédent. Mme de Sévigné la revoit religieuse aux Carmélites, et la trouve horriblement changée, VI, 175. — Sans l'aide de Mademoiselle, Mme de Sévigné ne l'aurait pas reconnue, VI, 216. — On dit que Pauline de Grignan lui a écrit pour savoir d'elle si Dieu l'appelait aux Carmélites, IX, 487, 499. — On l'approuve de continuer à observer les usages

du temps où elle a quitté le monde, IX, 529.
Epictète, II, 119, 520.
Épicure. Sa doctrine sur le plaisir, VIII, 145.
Épinac (le château d'), V, 477.
Épinac (Mme d'), mère de la jeune Mme de Toulongeon, III, 159.
Épinac (Louis de Pernes, comte ou marquis[1] d'), fils de la précédente, frère de la jeune Mme de Toulongeon, ami de Bussy et son voisin à Chaseu, IV, 301; V, 476, 477, 504; VIII, 37.
Épinac (la comtesse ou marquise d'), femme du précédent, belle-sœur de la jeune Mme de Toulongeon, VII, 514.
Épinac (le commandeur d'), parent du comte, VIII, 37.
Épinay (Marie-Anne d'O, marquise d'). Sa mort, XI, 31 et 32. — Voyez Espinay.
Épine (l') ou Lépine, au service sans doute du comte de Grignan, XI, x; VII, 308. Il pleure avec Mme de Sévigné après un départ de sa fille, VI, 2. — Il raconte à Mme de Sévigné un danger que sa fille a couru, VII, 118.
Épine (l'). Il aurait dû mourir avant l'arrêt rendu dans l'affaire de Mme de Coligny, VII, 473.
Épinoi (Mme d'), sans doute Jeanne-Pélagie, sœur du duc de Rohan, veuve du prince d'Épinoi, VI, 460; X, 232, 240.
Épinoi (Élisabeth de Lorraine, princesse d'), fille du comte de Lillebonne et belle-fille de la précédente, X, 209, 240, 440.
Épîtres. Voyez Jean (saint), et Paul (saint).
Époisse, terre et château du comte de Guitaut, V, 285, 307, 308, 315, 332, 335, 336, 348, 351, 549, 561, 566; VI, 18, 62; VII, 214, 224, 226, 229, 230, 232, 234, 236; X, 83, 87, 129, 132. — Un Montagu (des ducs de Bourgogne) en a été seigneur, VII, 212. — Il y avait à Époisse un chapitre, X, 83, 89, 106. — Le bailli d'Époisse l'était aussi de Forléans, V, 465. — Mme de Sévigné doit y aller, III, 245. — La comtesse de Fiesque y est, III, 248. — Mme de Sévigné y arrive; beauté du château, III, 250 et 251. — Mme de Sévigné rappelle le séjour qu'elle y a fait, III, 407. — Elle compte encore y venir, V, 162, 237, 248. — Elle va y arriver, V, 282, 283. — Bussy n'y pourra aller trouver Mme de Sévigné, V, 284. — Séjour qu'elle y fait avec le *bon abbé*, V, 288-300. — Mme de Sévigné quitte ce château, V, 301. — Mme de Grignan n'y passera point en venant à Paris, V, 386. — Mme de Sévigné conserve un souvenir précieux du temps qu'elle y a passé, V, 437, 539. — Mme de Sévigné engage Bussy à y aller faire une visite, V, 474. — Bussy refuse, V, 479. — Mme de Grignan parle d'y aller en s'en retournant chez elle, V, 532. — Elle n'y passera point, V, 565. — Mme de Sévigné serait heureuse si elle pouvait y passer un été avec Mme de Guitaut, X, 118. — Raisons qui l'empêchent d'y aller; elle espère bien y venir encore un jour, X, 150 et 151.

1. Voyez tome VIII, p. 37, note 2.

— Mme de Grignan s'excuse de n'y point aller voir en passant la comtesse de Guitaut, X, 554.
Énouville (Germaine-Louise d'Ancienville, marquise d'), mère de la première femme du comte de Guitaut, I, 500, 504, 510, 516.
Éphialte, dans Ovide, VI, 468.
Ermite (*un saint*), X, 498.
Erval. Voyez Orval.
Ésaü, IX, 483.
Escalle (Jean de Matheron d'Amalric, seigneur de l'). Son procès contre Barlet, XI, 126.
Escars (d'), IV, 19.
Escars (Mme d'), amie de Mme de Sévigné, II, 81 et note 6; III, 88; IV, 67, 201, 449, 486, 501; V, 16, 35; VII, 309. — Elle a eu une espèce d'apoplexie, II, 200. — Elle est en Poitou avec sa fille, IV, 201. — Elle va à Vichy avec Mme de Sévigné, IV, 438, 442, 445. — Ses soins pour Mme de Sévigné, IV, 452, 471. — Elle et Mme de Sévigné vont voir passer la Brinvilliers, conduite au supplice, IV, 529 et 530. — Son désir d'être utile; son extrême complaisance, V, 29 et 30, 50 et 51, 186. — Elle vient à Livry, V, 267. — Mme de Sévigné l'emploie pour des commissions, VII, 408. — Elle donne son avis sur un déguisement du marquis de Grignan, VIII, 424.
Escaut (l'), I, 413. — Le maréchal de Luxembourg l'a passé, IX, 513.
Escobar, V, 216. — Sa définition de la paresse, VI, 542.
Escoubleau. Voyez Sourdis.
Esculape, VII, 128; XI, 247.
Ésion, père de Jason, II, 168.
Ésope du temps (*l'*). Voyez Desmay.
Espagne (l'), I, 352, 354, 411; II, 493, 513, 518; III, 22, 215 et 216, 236, 391; IV, 25; VI, 9, 16, 28; IX, 211; X, 412; XI, 72, 105, 117, 122, 142. — Le marquis de Villars y va comme ambassadeur, II, 191. — On dit que l'Angleterre va lui déclarer la guerre, III, 158. — Son droit de nommer des cardinaux, IV, 557. — Elle veut, dit-on, la paix à quelque prix que ce soit, V, 434. — On annonce que la paix avec ce pays est ratifiée, V, 507. — Quand on y est, on n'a plus envie, dit Mme de Villars, d'y bâtir des châteaux, VI, 80. — Pension et présents qu'y reçoit Mme de Grancey, VI, 123 et 124, 133. — Mme de Villars donne des nouvelles de ce pays, VI, 178. — Ses combats de taureaux; deux grands pensent y périr, VI, 284 et 285. — Le conseil d'Espagne a, dit-on, résolu de nous déclarer la guerre, VII, 248, 249 et 250. — Si ce pays se déclarait, nous dirigerions plutôt nos troupes de son côté que du côté de la Flandre, VIII, 496. — L'ambassadeur d'Espagne à Rome (1689) s'oppose, sans succès, à ce que le duc de Chaulnes soit reconnu comme ambassadeur de France à Rome, IX, 265, 292. — Voyez ci-après Espagnols.
Espagne (le roi d'). Voyez Anjou (le duc d'), Charles II, et Philippe II.
Espagne (la reine d'). Voyez Anne-Marie d'Autriche, Élisabeth Farnèse, Marie-Louise d'Orléans, et Marie-Louise-Gabrielle de Savoie.
Espagnole (la nation), VII, 484.

Espagnoles (les). Villars a raconté d'elles mille choses fort amusantes, III, 370.

Espagnols (les), I, 411; II, 513, 544; III, 192, 215, 226; IV, 342. — Ils se joindront contre nous aux Hollandais, II, 513. — Application de leur mot *desembuelto*, V, 211. — Nous leur prenons Saint-Ghislin, V, 391. — Motif qu'on leur suppose pour nous déclarer la guerre, VII, 248. — Comment on représente, dans la cérémonie des funérailles du prince de Condé, le temps de sa liaison avec eux, VIII, 29. — C'est contre leur avis qu'on a élu le pape Alexandre VIII, IX, 275. — Le prince et la princesse de Vaudemont ont eu tort de se placer sous leur protection, X, 21 et 22, 23. — Voyez ci-dessus, Espagne.

Esparron. Voyez Simiane.

Espinay (Mlle d'), Marie-Madeleine, fille héritière de Louis marquis d'Espinay de Broon. Son mariage avec le comte de Brionne, IX, 9, 20.

Espinay. Voyez Saint-Luc.

Esprit (Jacques). Corbinelli loue son livre *de la Fausseté des vertus humaines;* Mme de Sévigné le lira sur sa parole, IX, 441 et 442.

Essarts (des). Avec ses petites jambes, il serait bien mieux proportionné si on lui avait coupé la tête, V, 290.

Essence de Jacob (*l'*). Charles de Sévigné emploie ce remède, VII, 360.

Essence d'émeraude (*l'*), remède envoyé à Mme de Sévigné par les capucins du Louvre, VII, 411, 414.

Essence d'urine (*l'*). Mme de Sévigné use de ce remède, VII, 396, 412.

Essonne (le village d'), III, 146; IV, 434; VI, 495, 539; VIII, 120; IX, 179. — Mme de Grignan doit y aller au-devant de sa mère, qui revient de Bourbon, VIII, 117 et 118.

Estaing (Gilberte d'). Voyez Dalet (la comtesse de).

Estampes (Jean d'), frère de Mme de Puisieux, président au grand conseil, ancien ambassadeur. Sa mort, II, 49. — Voyez Valençay (de).

Estang (l'), propriété de Barbesieux, X, 174. — Le Roi doit y venir, X, 288 et 289. — La cour va y aller, X, 469.

Este (Marie de Modène ou d'). Voyez Marie de Modène.

Estienne (Mme d'), Agnès de Martini, XI, 260.

Estissac (Mme d'). Montaigne lui a adressé un chapitre de ses *Essais*, VI, 41.

Estrades (Godefroy comte d'), le célèbre négociateur, est fait maréchal de France après la mort de Turenne, III, 539. — Il écrit à Mme de Sévigné, et lui parle de l'extrême tendresse que Mme de Grignan a pour elle, VII, 310 et 311. — On ne pense pas qu'il fasse de grandes intrigues dans la cour de Monsieur, VII, 353.

Estrées (Gabrielle d'), duchesse de Beaufort, VIII, 555. — On appelait elle, son frère et ses cinq sœurs, *les sept péchés mortels*, VIII, 556 et note 21.

Estrées (François-Annibal, premier maréchal d'), frère de la précédente. Sa troisième femme le rajeunissait et il la vieillissait, VIII, 23. — On appelait lui, sa sœur Gabrielle et ses cinq autres sœurs, *les sept péchés mortels*, VIII, 556 et note 21.

Estrées (Gabrielle de Longueval Manicamp, duchesse et maréchale d'), troisième femme et veuve du précédent, IV, 506, 514. — On la soupçonne d'avoir fait des chansons, III, 24. — Mme de Sévigné soupe avec elle, III, 32 et 33. — Le beau monde se donne rendez-vous chez elle, III, 176. — Mme de Sévigné va la voir, IV, 527. — Elle vient à Livry faire une visite à Mme de Sévigné, V, 27. — Affaires et procès qu'elle a avec la seconde femme de Bussy, sa cousine, VI, 517; VII, 58. — Elle meurt d'apoplexie à Paris le jour même où on y apprend de Rome la mort du duc d'Estrées, son beau-fils, VIII, 19. — Elle rajeunissait son mari et il la vieillissait; mariage qu'on avait jadis projeté entre elle et Bussy, VIII, 23 et 24. — L'apoplexie a commencé à l'attaquer par la perte de son aimable esprit, VIII, 46.

Estrées (François-Annibal II duc d'), neveu de Gabrielle, fils aîné du premier maréchal, frère du second maréchal, du cardinal et du marquis d'Estrées. Il se loue de la réception qu'il a reçue de M. et de Mme de Grignan, II, 511. — Il est ambassadeur à Rome; sa querelle avec le pape Clément X, IV, 115. — On annonce qu'il est mort d'apoplexie à Rome, VIII, 19. — On ne pense pas qu'on le remplace à Rome, tant que son frère le cardinal y sera, VIII, 23.

Estrées (François-Annibal III, d'abord marquis de Cœuvres, puis duc d'), fils aîné du précédent, II, 331; IV, 402; VIII, 502. — La nouvelle du siége de Charleroi le fait partir pour l'armée, V, 262. — Mort de sa première femme; Mme de Sévigné conseille à Mme de Grignan de le complimenter à l'occasion de cette mort, VII, 289, 291, 293. — Voyez Cœuvres (Madeleine de Lyonne, marquise de). — Sa belle-sœur, sœur de sa seconde femme, est enlevée par le comte de Béthune; sa colère contre le ravisseur, VIII, 551-553, 555. — Querelle qu'il a, à propos de cette affaire, avec le duc de Charost, qui lui parle de ses tantes, qu'on appelait *les péchés mortels*, VIII, 555 et 556. — Ses affaires avec M. de Gêvres sont accommodées, et il est aussi rapatrié avec les Béthunes, IX, 12 et 13.

Estrées (Madeleine-Diane de Bautru de Vaubrun, duchesse d'), seconde femme du précédent, fille du marquis de Vaubrun, VIII, 551.

Estrées (Jean comte et second maréchal d'), second fils du premier maréchal, IX, 262, 268, 272, 280, 290, 296; X, 433. — Il est fait prisonnier au siége de Valenciennes, en 1656, I, 413. — Plaisante histoire qu'il a racontée à la Rochefoucauld, II, 121 et 122, 123. — On craint qu'il n'ait été battu par Ruyter dans la Manche, III, 65. — Il veut vendre sa charge; il est désespéré de n'avoir pas été compris dans le nombre des nouveaux maréchaux, IV, 4. — Il est fait maréchal de France, VII, 142. — Bussy se réjouit de sa nomination, VII, 145, 148. — Il est fort sensible aux louanges que lui donne Bussy, VII, 149; mais il ne répond

pas à une lettre de félicitations qu'il en a reçue; mécontentement de Bussy contre lui, VII, 151 et 152. — Mme de Sévigné le blâme, VII, 153. — Mme de Sévigné le décide à répondre à Bussy, et envoie sa lettre à celui-ci, VII, 158 et 159, 160 et 161. — Sa réception dans l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 375. — On l'envoie à Brest, VIII, 424. — Il va commander en Bretagne les troupes réglées, VIII, 430. — Il ne doit s'y mêler que de la mer et des côtes, VIII, 431. — Il est parti, et court comme un homme de vingt-cinq ans, VIII, 444. — Le roi d'Angleterre, qui se rend en Irlande, doit le trouver à Brest, VIII, 488. — Les troupes qui sont près de cette ville reçoivent l'ordre du duc de Chaulnes pour lui obéir, VIII, 538. — Il reçoit, déjà embarqué pour l'Irlande, l'ordre du Roi de rester à Brest, IX, 127. — On parle du dégoût qu'il doit éprouver, IX, 133 et 134. — Il est à terre dans une position assez humiliante, IX, 142, 150 et 151, 153. — On mande au duc de Chaulnes, qui va partir pour Rome, de lui laisser, en son absence, le gouvernement de la Bretagne, IX, 161. — On pense que Lavardin ne voudrait pas tenir les états sous ses ordres, IX, 166. — Dégoûts qu'il a eu à essuyer; position nouvelle que va lui faire le départ du duc de Chaulnes, IX, 168 et 169. — Son humeur fâcheuse, IX, 169. — On croit qu'il n'aura pas la présidence des états, IX, 172, 179 et 180, 186. — Le Roi décide, à regret, qu'il tiendra les états de 1689, IX, 189 et 190, 213. — Il parle fort bien à l'ouverture de ces états, IX, 279. — On lui recommande la députation de Charles de Sévigné, IX, 189 et 190, 192, 198. — Il écrit à ce sujet à Mme de Sévigné, IX, 204. — Il fera son possible pour la réussite de cette affaire, IX, 214, 218, 224, 232, 239, 242, 321. — Charles de Sévigné vient le voir à Rennes, IX, 242, 245. — Il accueille bien Charles de Sévigné, mais il tient cependant plus à faire sa cour qu'à le servir, IX, 250. — Les Bretons sont très-contents de lui; il est en fort bons termes avec Charles de Sévigné, IX, 259 et 260. — Celui-ci est son favori; il le retient auprès de lui; il est au désespoir qu'il ne soit pas député, IX, 266, 279, 299. — Il approuve fort la jeune marquise de Sévigné de retourner auprès de sa belle-mère, IX, 278. — Il ne connaît pas la Bretagne; sa grande chère; luxe de sa vaisselle; sa dépense excessive, IX, 299 et 300, 310, 314. — Sa mésintelligence avec Seignelai, IX, 153, 321. — Il va quitter la Bretagne pendant deux mois; on dit que c'est pour marier tous ses enfants, IX, 456, 459. — Charles de Sévigné va le voir, IX, 546. — Il a eu de bonne source des détails sur la mort du maréchal de Schomberg, IX, 568.

Estrées (Marie-Marguerite Morin, maréchale d'), femme du précédent, IX, 256; X, 348. — Elle n'a jamais voulu louer Mme de Grignan, et ne loue pas non plus *Esther;* Mme de Coulanges l'attaque à ce sujet; ennui qu'elle en éprouve, VIII,

472 et 473, 473-475. — Le Roi loue la sagesse avec laquelle elle supporte la fausse position faite à son mari, IX, 153. — Cette fausse position la tourmente fort peu, pourvu qu'elle soit à Marly et à Trianon, IX, 186.

Estrées (Victor-Marie comte d'), fils des précédents, plus tard maréchal de France sous le nom de maréchal de Cœuvres. Il se distingue au siége de Philisbourg, VIII, 222 et 223. — Il est l'ami de Seignelai, et le reçoit souvent à sa table, à Brest, IX, 150, 153. — Sa visite aux Rochers; grand éloge que Mme de Sévigné fait de son esprit et de ses connaissances, IX, 319. — On prétend qu'il va épouser Mlle de Croissy, IX, 459. — Il va à Grignan un mois après la mort de Mme de Sévigné, et trouve tout le monde dans l'affliction; il reçoit mille honnêtetés du comte de Grignan, et s'entendra parfaitement avec lui pour le service du Roi, X, 392.

Estrées (Mlles d'), sœurs du précédent. Voyez Coaslenvaux (Mme de), et Tourpes (Mlle de).

Estrées (César cardinal d'), frère du duc François-Annibal II, du second maréchal Jean et du marquis Louis, qui suit, évêque de Laon, et plus tard abbé de Saint-Germain des Prés, II, 537; VI, 157, 405; IX, 456; X, 37. — Il a sacrifié ses intérêts à ceux du Roi, II, 517. — Il est déclaré cardinal, III, 89. — On dit qu'il s'emploie pour faire donner le chapeau du cardinal de Retz à l'évêque de Marseille; mécontentement de Mme de Sévigné, IV, 166. — Mme de Sévigné n'a plus de raisons de lui en vouloir, IV, 175. — Compliment que lui a adressé l'Académie, et dont Corbinelli a fait la critique, V, 165. — Il dîne chez d'Harouys, V, 186. — Il est chargé, avec les cardinaux de Bouillon et de Bonzi, de remettre un bref au Roi, V, 298. — Écran magnifique qu'il donne à Madame de Savoie, VI, 143-146. — Il va à Rome pour la régale, VI, 497, 516. — Le pape Innocent XI lui a écrit pour l'appeler auprès de lui, VI, 558. — Coulanges va, dit-on, partir avec lui pour Rome, VII, 81. — Le comte de Brancas lui a donné Mme de Coulanges pour amie, VII, 84. — Il était l'âme de l'ambassade à Rome, et on ne pense pas qu'on y remplace son frère tant qu'il y sera, VIII, 23. — On croit qu'il va revenir, VIII, 427. — Alexandre VIII ne l'aime pas du tout; le cardinal se défie de la bonne volonté de ce nouveau pape, et il va revenir à la cour, IX, 286, 292, 301, 374 et 375. — Il doit aller en Provence, IX, 459. — On ne sait s'il prendra le parti de paraître l'ennemi du duc de Chaulnes; il est l'ami de Mme de la Fayette, IX, 465. — Il vient voir Mme de la Fayette; il ne prononce pas le nom du duc de Chaulnes, IX, 470. — On dit que ce duc l'a renvoyé tout doucement de Rome, IX, 492. — Il joue aux échecs à Marly avec le duc de Chaulnes; allusion à leurs dissentiments, X, 270. — Il est plus jeune et plus vif que jamais; il vient le soir chez Mme de Cou-

langes, qui se plaint qu'il la fasse veiller trop tard, X, 506.
Estrées (Louis marquis d'), frère cadet et consanguin du duc François-Annibal II, du second maréchal et du cardinal. Il est tué au siége de Valenciennes, en 1656, I, 413. — Allusion à sa mort, IV, 113.
Estrées (les d'). Ils assistent au repas de noce de Mlle de Louvois, X, 142.
Estrées (l'hôtel d'), IV, 114.
Étampes (la ville d'). Mme de Sévigné y passe en allant en Bretagne, VII, 275, 276, 291.
Étang (l'). Voyez Estang (l').
États. Voyez Bourgogne, Bretagne, et Provence.
États de Hollande (*Messieurs les*). Voyez Hollande.
Étaugrs (le comte d') a été sur le point d'épouser Mlle de Sévigné, I, 501 et note 3, 505.
Étaugrs (la famille d'), I, 520.
Éthiopie (le roi d'). Voyez Zaga-Christ.
Eu (le comté d'), donné par Mademoiselle de Montpensier à Lauzun, II, 28.
Eu (Mademoiselle d'), un des titres de Mademoiselle de Montpensier, II, 27.
Eucharis, personnage du *Télémaque*, X, 568.
Euclide, IX, 31.
Eure (l'), rivière. On veut la faire arriver à Versailles; réflexions de Mme de Sévigné à ce sujet, VII, 329 et 330.
Europe (l'), II, 34, 387, 543; III, 276, 323, 394; IV, 254, 414; V, 386; VI, 225, 330; VII, 299, 323, 376, 493; VIII, 249, 369, 388, 520; IX, 147, 161, 177, 442, 512; X, 24, 359, 521, 522; XI, 140. — Elle est en feu et toute remuée, IX, 15, 29. — La nouvelle de la bataille de Fleurus y produira un bon effet pour la France, IX, 545, 549.
Euvone (l'). Voyez Huvraune (l').
Évangile (*l'*), VI, 121. Voyez au nom de chacun des Évangélistes.
Éventails envoyés par Mme de Sévigné à sa fille, II, 127, 156, 225. — Mme de Sévigné envoie à Mme de Grignan un éventail représentant de petits amours, III, 14. — Elle lui en envoie un autre représentant de petits ramoneurs, IV, 440 et 441, 471.
Évreux (la ville d'). L'abbé de Grignan est nommé évêque de cette ville; avantages qu'offre cette résidence, VI, 268-270. — La maison de l'évêché d'Évreux, nommée *Condé*, VI, 274. — Le duc et la duchesse de Bouillon y sont relégués, VII, 451. — Coulanges dit qu'il va peut-être y aller, X, 274, 283, 284. — Il y va avec le duc de Bouillon, X, 289. — Il y reste, X, 309, 311. — Le duc de Bouillon veut y emmener encore Coulanges, X, 396.
Évreux (Monsieur d'). Voyez Grignan (Louis-Joseph de), Normand (Jean le), et Tour (Henri Cauchon de Maupas du).
Exester (*sic*), en Angleterre, confondu avec Rochester, VIII, 398.

F

Fabre (François). Mme de Simiane demande pour lui une place d'archer de la marine au parc, XI, 247, 258.
Fagon (Gui-Crescent), célèbre médecin, VI, 265, 429. —

Mme de Sévigné dit de lui le plus grand bien; ce qu'il pense de l'état de Mme de Grignan, V, 444-446. — Conseils qu'il lui fait donner, VI, 134, 206. — Sa liaison avec du Chesne, VI, 161, 165. — Il aurait envoyé Mme de Sévigné à Bourbon si elle l'avait consulté, VIII, 97. — Il fait prendre des eaux de Vichy à sa femme, VIII, 108.

Fagon (Mme), femme du précédent, VIII, 108.

Faluère (de la), premier président du parlement de Bretagne, IX, 151, 163, 305; X, 250. — On persuade à Mme de Sévigné qu'elle doit aller le voir à Vannes, IX, 136 et 137. — Honnêtetés qu'elle reçoit de lui; magnifique dîner maigre qu'il lui donne; sa manière de penser sur le procès de M. et de Mme de Grignan, IX, 141 et 142. — Il vient aux Rochers, IX, 185. — Tout le monde est content de lui, IX, 229. — Il parle comme le commun des martyrs à l'ouverture des états de 1689, IX, 279. — On accuse Charles de Sévigné de le négliger, X, 317 et 318.

Faluère (Mme de la), femme du précédent, IX, 142. — Elle est à Paris; il faudra que le Coadjuteur l'empêche de servir Mme de Bury dans le procès des Grignans, IX, 96, 111. — Elle vient aux Rochers, IX, 185.

Faluère (de la), fils des précédents, X, 250. — Il vient aux Rochers, IX, 185.

Faluère (Mme de la), femme du précédent, X, 250.

Faluère (Mlle de la), fille du premier président, vient aux Rochers, IX, 185.

Fare (Charles-Auguste marquis de la), l'auteur des *Mémoires*, III, 520; IV, 255; V, 148, 152, 262. — Son amour pour une dame qu'on suppose être la marquise de Rochefort, III, 201-203, 225. — Il vend sa sous-lieutenance à Charles de Sévigné, V, 164, 247. — Persévérance de l'attachement de Mme de la Sablière pour lui, V, 257. — Mme de la Sablière rompt avec lui; sa paresse; sa passion pour la bassette, VI, 79 et 80, 212, 527 et 528. — Mme de Coulanges lui en veut, VI, 108, 212. — Il est mal vu du Roi pour avoir vendu sa charge, et il a été rudement repoussé quand il en a demandé une dans la maison du Dauphin, VI, 327.

Fare (Étienne-Joseph de la), évêque-duc de Laon, fils de l'auteur des *Mémoires*, jette feu et flamme contre un arrêt du Parlement, XI, 54 et 55.

Fare (la), nom de lieu, sans doute de la terre des suivants; XI, 221.

Fare (Hilarion de Roux, seigneur de Bonneval et de la), beau-frère de d'Héricourt, XI, 173. — Son mariage avec Mlle d'Héricourt, XI, 152. — Il paraît courir de grands dangers dans la campagne d'Italie, XI, 186 et 187; il y échappe, XI, 187 et 188.

Fare (Mme de la), Marie-Élisabeth du Trousset d'Héricourt, femme du précédent, qui porta plus tard le nom de *Bonneval*, XI, 147, 163, 173, 182 et 183, 185, 189, 212, 235, 260, 273, 274, 275. — Elle va se marier, XI, 150. — Elle épouse la Fare, XI, 152 et 153, 159. — Son succès à Marseille, XI,

174. — Mme de Simiane la loue beaucoup, XI, 176. — Bernard va faire son portrait, XI, 177 et 178. — Mme de Simiane prend une grande part aux inquiétudes que lui donne son mari, XI, 186 et 187; elle est rassurée, XI, 187 et 188. — (*A partir d'ici, appelée* Mme de Bonneval.) Elle a des maux de reins, XI, 199. — On l'a saignée; on la trouve extrêmement changée à son avantage; ses bonnes résolutions, XI, 200 et 201. — Elle a été fort malade, XI, 203. — Elle est grosse; on la dit pleine de douceur et de raison, XI, 209. — Elle est fort gâtée chez la première présidente; on paraît craindre que cela ne lui fasse un peu négliger son intérieur, XI, 220 et 221. — Elle accouche d'un garçon, XI, 224; elle se porte bien, XI, 226.

Fargès, homme d'affaires, secrétaire du Roi, vient de perdre un procès au sujet de ses comptes, XI, 120.

Farnèse (Élisabeth), reine d'Espagne. Voyez Élisabeth Farnèse.

Faubourg (*le*). Voyez Saint-Germain (le faubourg).

Faucher, de l'hôtel d'Estrées, raconte à Mme de Sévigné la querelle du pape Clément X et de l'ambassadeur, et d'autres nouvelles; louanges qu'il donne au portrait de Mme de Grignan, IV, 114 et 115.

Fauchier, peintre provençal, se trouve indisposé en faisant le portrait de Mme de Grignan, et meurt le lendemain, II, 540; III, 11.

Faure. Son *frater*, IV, 239.

Faure, danseur, IV, 436. — Perfection de sa danse, IV, 438.

Fausseté des vertus humaines (*de la*), livre de Jacques Esprit, IX, 441 et 442.

Faverolle. Visite que lui fait Mme de Sévigné à Issy, II, 217.

Faveur (la), nom d'homme ou de femme, VIII, 121.

Favier, avocat, VII, 345.

Favier, danseur de l'Opéra, IX, 133.

Fayette (François de la), abbé de Dalon, évêque de Limoges, oncle du mari de Mme de la Fayette. Sa mauvaise santé; il remet au Roi tous ses bénéfices, IV, 255.

Fayette (Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, comtesse de la), I, 426, 431, 432, 484 et 485, 493; II, 2, 53, 63, 67, 69, 71, 91, 97, 107, 137, 140, 153, 172, 173 et note 6, 180, 182, 183, 194, 199, 206, 254, 264, 301, 316, 324, 334, 348, 408 et 409, 411, 419, 432, 437, 460, 462, 467, 480, 504, 516, 519, 531; III, 24, 26, 52, 54, 73, 143, 196, 259, 278, 298, 302, 330, 400, 406, 457, 481, 494, 503; IV, 72, 127, 286, 307, 473, 501, 553; V, 27, 33, 34, 60, 104, 264, 373, 411, 452, 499; VI, 9, 23, 48, 79, 80, 112, 157, 204, 207, 257, 264, 405; VII, 35, 95, 118, 277, 294, 295, 309, 320 326, 337, 343, 351, 373, 381, 417, 418; VIII, 114, 115, 118, 120, 207, 212, 231, 255, 267, 286, 287, 306, 346, 348, 352, 380, 392, 406, 470, 490, 501, 529; IX, 7, 39, 61, 96, 148, 431, 458, 481, 567. — Affection de Ménage pour elle (*alors Mlle de la Vergne*), I, 374. — Allusion à son portrait de Mme de Sévigné, I, 427 et 428. — Mme de Sévigné retrouve ce portrait dans les pa-

piers laissés par Mme de la Trémouille, IV, 257. — Elle perd une sœur religieuse, II, 46. — Elle a, ainsi que la Rochefoucauld, une conversation avec Mme de Marans (*Merlusine*) sur les propos que celle-ci a tenus sur Mme de Grignan, II, 47 et 48. — Affront qu'elle fait à Mme de Marans, II, 141 et 142; sa dureté pour elle, II, 179; ce qu'elle soupçonne de sa vie cachée; elle en doit écrire à Mme de Grignan, III, 93 et 94, 101. — Amabilité du Roi pour elle, II, 174 et 175. — On rappelle qu'un chat pensa jadis à Issy lui arracher les yeux, II, 217. — Intérêt qu'elle témoigne à Mme de Sévigné dans une de ses indispositions, II, 233. — Elle écrira de temps en temps à Mme de Grignan pendant l'absence de Mme de Sévigné, II, 273. — Elle est à Livry, II, 350. — Elle fait l'éloge de Mme de Grignan, II, 485. — Elle soupe et dîne chez Gourville, II, 517; III, 315 et 316, 387, 402. — Elle va passer quelques jours à Fleury, près de Meudon, pour se reposer, III, 20. — Son affection pour Mme de Sévigné, III, 21. — Sa mauvaise santé ne lui donne pas l'envie de mourir, III, 74. — Mme de Sévigné apprend chez elle la mort du duc de Longueville, celle du chevalier de Marsillac et la blessure du prince de Marsillac, III, 108. — Mme de Longueville parle d'elle, III, 127. — Mme de Sévigné va à Saint-Maur lui faire ses adieux, III, 140 et 141. — Amabilité de Monsieur pour elle, III, 181. — Elle fait des visites avec Mme de Coulanges, III, 176. — Son jugement sur la nouvelle duchesse d'Orléans, III, 180 et 181. — Elle va remercier le Roi, qui lui a accordé une pension sur une abbaye, III, 188 et 189. — Elle engage Mme de Sévigné à témoigner de l'affection à son fils, et à subvenir à ses besoins d'argent, III, 194. — Elle va à Chantilly, III, 200 et 201, 203. — Elle va dîner à Livry, III, 205 et 206. — Lettre où elle explique à Mme de Sévigné pourquoi elle écrit rarement, III, 208-210. — Manière plaisante dont elle raconte qu'elle vient d'être indisposée; son amitié pour Mme de Sévigné, III, 210 et 211. — Elle se trouve heureuse à Saint-Maur, III, 229. — Elle a le goût au-dessous de son esprit, III, 229 et 230. — Elle aime Mme de Grignan, et désire la voir arriver à Paris, III, 263. — Mme de Sévigné dîne chez elle, III, 264; VIII, 292 et 293, 454. — Petits cadeaux qu'elle reçoit de Mme de Montespan, III, 273. — Ses rapports avec Mme de Montespan, III, 316. — Mme de Grignan est fort aimée dans sa maison, III, 277. — Elle prend le parti de Mme de Grignan, III, 349. — Elle va voir Turenne avec Mme de Sévigné, III, 350. — La musique d'*Alceste* lui trouble l'âme, III, 359. — Elle est à Saint-Maur, III, 459. — Elle pleure la mort de Turenne, IV, 51, 97. — Mme de Grignan est méchante quand elle parle d'elle, IV, 218. — Elle va remercier le Roi, qui lui a donné une abbaye; Charles de Sévigné la tourne un peu en ridicule dans une lettre à Mme de Grignan, IV, 282. —

Ses critiques de l'oraison funèbre de Turenne par Mascaron, des *Essais de morale*, et des vers de l'opéra d'*Atys*, IV, 337. — Son beau-frère n'est pas mort, IV, 335. — Elle recueille l'héritage de sa mère après la mort de Renaud de Sévigné, IV, 389. — Bonne compagnie qu'on rencontre chez elle, IV, 419. — Mme de Grignan ne peut rien trouver à lui écrire, IV, 477 et 478. — Elle est à Chantilly, IV, 506. — Elle en revient en litière, IV, 523. — Joli jardin qu'elle a à Paris, III, 92; IV, 542. — Le grand Condé lui fait une visite, IV, 549. — Elle va à Versailles pour une illumination, IV, 554. — Elle reçoit des cadeaux magnifiques de la duchesse régente de Savoie, IV, 557. — Elle est à Saint-Maur, et y a son mal de côté, V, 90 et 91. — Mme de Sévigné vient la voir à Saint-Maur, V, 178, 359. — Elle revient de Saint-Maur, V, 185. — Elle est de nouveau à Saint-Maur, V, 348. — Elle est fort affligée de la mort de l'abbé Bayard, V, 351, 362. — — Mme de Grignan passe une journée chez elle, V, 398. — Allusion à sa *Duchesse de Montpensier*, II, 535. — Son roman de *la Princesse de Clèves* paraît; Mme de Sévigné dit que c'est une charmante chose, V, 424. — On dit qu'elle a été aidée dans cette composition par la Rochefoucauld, et que cet ouvrage est fort joli, V, 429. — Jugement qu'en porte Bussy, V, 462-465. — Jugement qu'en porte Mme de Sévigné, V, 466, 468, 469. — *Critique* imprimée de ce roman, V, 469. — Corbinelli partage l'avis de Bussy sur cet ouvrage; le P. Bouhours en a fait la critique, V, 480 et 481. — Bussy trouve cette critique admirable, et revient encore sur le roman, V, 485 et 486. — Il demande si c'est bien le P. Bouhours qui en a fait la critique, V, 488; Mme de Sévigné répond que tout le monde en est persuadé, V, 492. — Mme de Sévigné fait lire ce roman à des prêtres, VI, 294. — Allusions à ce roman, VIII, 257, 383, et peut-être II, 535. — Elle insiste fortement pour qu'on administre le remède anglais au cardinal de Retz, V, 560. — Sa nouvelle amitié pour Mme de Grignan, VI, 54. — Son extrême désir d'être utile au comte de Grignan, VI, 58, 84, 116 et 117, 142. — La lecture d'une lettre de Pauline de Grignan la guérit d'une vapeur, VI, 125. — Elle donne le dessin d'un magnifique écran que le cardinal d'Estrées offre à Madame de Savoie, VI, 144. — Elle est très-affligée de voir la Rochefoucauld malade, VI, 307, 309, 310 et 311. — Extrême douleur que lui cause la mort de celui-ci; ce qu'était leur amitié, VI, 311, 312 et 313, 315, 324, 327, 338. — Sa dernière entrevue avec la Rochefoucauld; le prince de Marsillac n'a pas encore osé la voir, VI, 331 et 332. — Elle n'est plus la même personne, et ne se consolera jamais de la perte qu'elle a faite, VI, 340, 344, 354 et 355, 360. — Elle agrandit son appartement, VI, 360. — Mme de Sévigné passe une partie de son temps avec elle,

VI, 379. — Elle cherche à écarter de son esprit les pensées et les occupations sérieuses qui pourraient nuire à sa santé, VI, 404. — Elle est fort bien reçue du Roi lorsqu'elle va le remercier d'un régiment donné à son fils; elle ne peut durer à la cour; elle ne se console point, VI, 418. — Sa douleur l'empêche de se réjouir de la bonne fortune arrivée à son fils; elle est fort bien reçue de la Dauphine, à qui Madame de Savoie avait écrit qu'elle était sa meilleure amie, VI, 439. — Sa tristesse, sa mauvaise santé, son abandon, VI, 445 et 446, 476. — La dévotion la soulagerait, VI, 476. — Le prince de Marsillac vient lui dire adieu et pleurer avec elle, VI, 537. — Elle dine chez l'abbé Têtu, VI, 552. — La mort de Langlade serait une perte pour elle, parce qu'elle tient beaucoup aux amis qui lui restent, VII, 77. — Elle est occupée de la vente de la charge de Charles de Sévigné, VII, 91. — Confidence que lui fait Charles de Sévigné, VII, 102. — Sa nouvelle amitié pour Mme de Schomberg ne diminue point celle qu'elle a pour Mme de Sévigné, VII, 117; ce qu'on dit de cette liaison nouvelle, VII, 120 et 121. — Elle est intervenue pour empêcher Charles de Sévigné d'épouser une certaine jeune personne; elle demande si, en apprenant une folle équipée de celle-ci, il n'a pas cessé de lui en vouloir, VII, 270-273. — Elle a beaucoup d'influence, VII, 315 et 316. — Personne ne désire autant qu'elle faire plaisir à Mme de Grignan, VII, 364; elle se plaint de ne pas voir celle-ci assez souvent, et vante sa beauté, VII, 395. — Mme de Sévigné est bien aise de penser qu'elle sera habillée comme elle, VII, 416. — Elle envoie à Mme de Sévigné une relation d'une fête donnée au Roi à Sceaux, VII, 429. — Elle regrette fort son médecin, M. Valan, VII, 430. — Elle loue Mme de Sévigné d'avoir refusé d'épouser le duc de Luynes, VII, 440. — Elle blâme Mme de Sévigné d'être restée à Bourbon avec la duchesse de Chaulnes, au lieu d'aller à Vichy, VIII, 116. — Mme de Sévigné a un grand désir de la voir, VIII, 120. — Mme de Sévigné est persuadée de l'affection et de l'estime qu'elle a pour Mme de Grignan, VIII, 204, 226. — Mme de Sévigné la comprend dans le corps des veuves, VIII, 226. — Conseils qu'elle donne au sujet de Pauline de Grignan, VIII, 235 et 236. — Elle voudrait voir M. et Mme de Grignan et l'archevêque d'Aix, Cosnac, vivre tous trois en bonne intelligence, VIII, 240, 252. — Elle trouve que la légère contusion qu'a reçue le marquis de Grignan est une chose fort heureuse, VIII, 266, 281. — On porte sa santé chez le lieutenant civil, VIII, 402. — Barrillon vient la voir souvent, VIII, 426. — Lauzun lui fait une visite avec les insignes de la Jarretière, qu'il vient de recevoir, VIII, 494. — Elle doit écrire à Boufflers pour lui recommander le marquis de Grignan, IX, 67. — Elle a reçu de Mme de Grignan une lettre

dont elle est fort contente, IX, 810. — Démarches qu'elle fait pour la députation de Charles de Sévigné, IX, 190, 192, 198, 204, 214, 218, 224, 241 et 242, 250, 279; elle n'espère plus réussir, IX, 243. — Elle est fort contente du mariage de son fils avec Mlle de Marillac; elle lui assure tout son bien, et n'en garde que l'usufruit, IX, 205. — A l'occasion de ce mariage, Mme de Sévigné fait valoir le grand mérite de Mme de la Fayette, ses nombreux amis et l'abandon qu'elle veut faire de son bien, IX, 226. — L'archevêque d'Aix, Cosnac, tient extrêmement à ne pas paraître extravagant à ses yeux, IX, 228. — Lettre toute amicale qu'elle écrit à Mme de Sévigné pour lui persuader de revenir passer l'hiver à Paris, IX, 243-245. — Mme de Sévigné parle avec une vive reconnaissance de cette lettre et des offres qu'elle contient, et dit pourquoi elle ne veut pas les accepter; elle envoie cette lettre à sa fille, IX, 251 et 252, 272, 289, 301, 307. — Elle avoue que c'est Mme de Chaulnes qui voulait donner les mille écus qu'on offrait de prêter à Mme de Sévigné, IX, 272 et 273. — Elle a, dans la lettre qui contenait cette offre, qualifié Mme de Sévigné de *vieille;* réflexions de celle-ci sur ce mot, IX, 334. — Elle est un exemple que, quand on a l'esprit bien fait, certaines lectures ne sauraient le gâter, IX, 315. — Préparatifs qu'elle fait pour la noce de son fils, IX, 328. — Elle tâchera, après le mariage de son fils, de se mettre dans la bonne voie, IX, 346. — Son fils est marié; douceur et soulagement qu'elle trouve à cet établissement, IX, 354, 375, 428. — Son estime et son affection pour le chevalier de Grignan, IX, 354; X, 61. — Éloge que fait d'elle Mme de Sévigné : plus on la connaît, plus on s'attache à elle, IX, 393, 405. — Elle est volée, peut-être par ses domestiques; trouble que cela lui cause, IX, 434. — Le jeune marquis de Grignan vient la voir, IX, 441, 472. — Le cardinal d'Estrées la fait prévenir de son arrivée; il est fort son ami, IX, 465; il est venu la voir, IX, 470. — Son caractère liant lui a fait beaucoup d'amis de toutes conditions, qui ont été fort utiles à ses enfants, IX, 474. — Elle a un vif désir de voir Mme de Sévigné revenir à Paris, IX, 540; cependant elle l'a approuvée beaucoup d'aller en Provence, où elle sera mieux, IX, 578, 589. — Chagrin que lui cause la maladie de Mme de Lavardin, X, 15. — Extrême désir qu'elle a de revoir encore Mme de Sévigné, X, 59 et 60, 61. — Sa mort; éloge que Mme de Sévigné fait d'elle, X, 107-109. — Depuis sa mort, la vie paraît fade à Mme de Sévigné, et elle tient beaucoup moins à rester à Paris, X, 112, 151. — Elle n'avait songé qu'à relever le nom de la Fayette, et, par la mort de son fils, il n'est plus que sur la tête de sa petite-fille; part qu'elle avait prise au testament de son fils, X, 186. — Mme de Coulanges et Mme de Sévigné remarquent le second anniversaire de sa mort, X, 282. — Gourville,

dans ses *Mémoires*, a tourné très-finement son caractère en ridicule, X, 491 et 492. — Mme de Sévigné la rassure au sujet des sentiments de Mademoiselle, X, 542 et 543. — Détails sur sa santé, en général fort mauvaise, III, 20, 29, 62 et 63, 74, 77, 92, 98, 101, 210 et 211, 500; IV, 255, 419, 463; VI, 315, 404, 446; IX, 428. — Ses migraines, II, 324. — Son mal au côté, IV, 218, 523; V, 90 et 91; VII, 430. — Ses accès de fièvre quarte; elle est ravie que sa maladie ait un nom, V, 113. — Cette fièvre passe, mais elle est bientôt plus malade, V, 132, 185. — Elle est mieux, V, 188. — Elle donne de grandes inquiétudes, V, 204, 208. — Elle paraît se remettre lentement, V, 215, 232, 238 et 239, 246, 297 et 298. — Sa santé reste extrêmement délicate, V, 351, 362. — Elle prend des bouillons de vipère, VI, 58. — Sans son excellent régime, elle serait morte depuis longtemps, VI, 135. — Elle se trouve bien du lait d'ânesse, VII, 117. — Elle ne dort point et est dans une mauvaise veine de santé, VIII, 456. — Du Bois est son médecin, VIII, 466. — Elle a eu la fièvre, IX, 243. — Sa santé est déplorable, IX, 371. — Sa faiblesse est extrême; cependant la fièvre l'a quittée, et ses amis commencent à respirer, IX, 375 et 376. — Elle est trop malade pour jouir de l'établissement de son fils et de la douceur de sa propre vie, IX, 392 et 393. — Mme de Sévigné espère beaucoup des soins qu'elle prend d'elle-même, IX, 405. — Elle se plaint de cruelles vapeurs, IX, 578; X, 60 et 61. — Sa santé est un peu meilleure; Mme de Sévigné aura le temps de se préparer à la voir mourir, X, 58. — Sa disposition aux larmes, X, 60-62. — Elle dit qu'elle va tout à fait mal, et qu'elle dépérit à vue d'œil; elle est résignée à la mort, X, 68. — Mme de Sévigné raconte sa mort et décrit toutes ses infirmités et l'état où l'on trouve l'intérieur de son corps, X, 107-109.

Fayette (Louis Motier, abbé de la), fils aîné de Mme de la Fayette, III, 189, 229; VI, 446; VIII, 290; IX, 434. — On croit qu'il aura une abbaye dont vient de se démettre son grand-oncle, IV, 255. — Il obtient l'abbaye de la Grénetière en Poitou, V, 523 et 524 et note 10. — Il assure tout son bien à son frère qui se marie, IX, 226. — Les nombreux amis de sa mère lui ont été fort utiles; sa reconnaissance pour elle, IX, 474. — Il écrit du Poitou à sa mère au sujet de la mort du fils de Mme de la Troche, X, 61.

Fayette (René-Armand Motier, marquis de la), second fils de Mme de la Fayette, III, 194 (?), 229; VI, 446, 476, 512 (très-probablement); VII, 271, 373; IX, 346, 434. — Il vient recevoir Mme de Sévigné à son arrivée à Vichy, et se montre très-empressé à lui rendre service, IV, 453 (?), 463 (?) [1]. —

1. Le marquis de la Fayette, à l'époque où se rapportent les trois mentions marquées ici comme douteuses (celle du tome III, p. 194, et celles du

Il perd beaucoup en perdant la Rochefoucauld, VI, 312. — Il obtient un régiment, VI, 382, 418, 439. — Il est à l'armée avec le marquis de Grignan, et donne de ses nouvelles, VIII, 204, 207; il dit du bien de lui, VIII, 287, 292, 454; il s'intéresse à lui, et donne à son sujet un sage avis au chevalier de Grignan, VIII, 317, 419. — Il est fort bien à Brest, IX, 148. — On parle de son mariage avec Mlle de Marillac; avantages de cette union; sa mère lui assure tout son bien, dont elle ne garde que l'usufruit, IX, 205, 226. — Son frère, l'abbé, lui assure aussi le sien; raisons qui font de lui un très-bon parti, IX, 226. — Préparatifs que fait sa mère pour sa noce, IX, 328. — Il vient de se marier; sa femme est fort éveillée et fort jolie, IX, 354. — Sa mère doit être heureuse de l'avoir mis dans une si grande et honorable alliance, IX, 375. — Reconnaissance qu'il éprouve, ainsi que son frère, pour elle, IX, 474. — Il meurt : son nom, que sa mère avait tant désiré relever, ne sera plus que sur la tête de sa fille unique; son testament, qu'il a fait par les soins et du vivant de sa mère, est désavantageux pour sa femme, X, 186.

Fayette (Jeanne-Madeleine de Marillac, marquise de la), femme du précédent. Son mariage, IX, 205, 226, 354. — Description de la chambre magnifiquement ornée où elle reçoit, sur son lit, ses visites de mariage, IX, 375. — Elle a plu à Versailles, et même au Roi, IX, 428. — Elle a fait une fausse couche huit jours après être accouchée, X, 58. — Elle perd son mari, et en a d'abord beaucoup de chagrin; mais la lecture de son testament, qui lui est désavantageux, la console, X, 186. — Dette de dix mille livres de Mme de Sévigné envers elle (?), X, 418.

Fayette (Marie-Madeleine Motier de la), fille des précédents, X, 58. — Sa grand'mère, Mme de la Fayette, dit qu'elle louche comme Mme de Grignan louchait dans son enfance, X, 62. — On a failli l'enterrer toute vive, X, 172. — Son père meurt; il n'y a plus qu'elle pour soutenir le nom de la Fayette, X, 186.

Fayette (Jacques Motier de la), chevalier de Malte, beau-frère de Mme de la Fayette, III, 194 (?); IV, 335, 453 (?), 463 (?)[1].

Fedé, médecin. Son avis sur la maladie de l'abbé Têtu, VIII, 397.

Félicité (*le palais de la*), nom que Mme de Coulanges donne au château de Grignan, X, 181.

Félix (Charles-François), premier chirurgien du Roi, IV, 141.

Félix de Tassy (Charles-François), fils du précédent, à qui il succéda en 1676, V, 237. — Il saigne M. de Niel et lui coupe l'artère, IX, 255.

tome IV, p. 453 et 463), était encore bien jeune, et il serait fort possible qu'à ces endroits il fût question du beau-frère de Mme de la Fayette, dont l'article vient ci-après.

1. Voyez la note précédente.

FÉLIX DE TASSY (Henri), frère du précédent, IV, 204. — On annonce à tort qu'il est évêque d'Apt ou de Gap, et ensuite, avec raison, qu'il est évêque de Digne; Mme de Sévigné félicite sa fille de l'avoir dans son voisinage, IV, 141, 146.

Femme (la grande). Voyez HEUDICOURT (la marquise d').

FÉNELON. Le Roi le nomme précepteur du duc de Bourgogne; on approuve ce choix, IX, 170, 201. — Comment il reçoit sa nomination à l'archevêché de Cambrai; son désintéressement; il résigne son unique abbaye, X, 242 et 243. — Bien des gens croient qu'il succédera à l'archevêque de Paris, qui vient de mourir, X, 305. — Allusion à son *Télémaque*, X, 478. — Mme de Grignan défend cet ouvrage contre les critiques de Mme de Simiane, X, 508 et 509. — L'évêque de Luçon, Bussy, doute de la sincérité des regrets qu'il témoigne de la mort de Bossuet, X, 574.

FERDINAND, peintre qui a fait jadis le portrait de Mme de Grignan, IX, 454.

FERDINAND - Marie - François-Ignace-Wolfgang, électeur de Bavière, père de la Dauphine. Voyez BAVIÈRE.

FÈRE (le régiment de la) reçoit l'ordre d'aller en Normandie, IX, 151.

FERIOL, conseiller au parlement de Metz. Son vote dans le jugement de Fouquet, I, 473.

FERON (le), conseiller à la cour des aides, I, 474.

FÉRON (Marguerite Gallard, veuve du président le) est accusée dans l'affaire des poisons, et reçoit la question en même temps que la Voisin, VI, 277. — Elle est bannie de la vicomté de Paris, VI, 357.

FERRAND, sans doute conseiller au parlement de Paris, beau-frère de la Faluère, IX, 141.

FERRAND, nom d'homme, V, 370; VIII, 110; XI, 194. Voyez FURAND.

FERRAND (Hélène). Voyez SAINT-GERMAIN BEAUPRÉ (la marquise de).

FERRET (Mme), de Bretagne. Service qu'elle rend à Mme de Sévigné, VIII, 96 et 97. — Elle reçoit Mme de Sévigné à son arrivée à Bourbon, VIII, 99.

FERRIER (le sieur), II, 41.

FERTÉ (l'abbaye de la). Voyez FERTÉ-SUR-GROSNE (la).

FERTÉ (Henri de Senneterre ou Saint-Nectaire, duc et maréchal de la). Ses lignes sont forcées et il est pris, I, 412-414. — Il présente à sa femme les comtes de Saint-Paul et de Fiesque, II, 24. — Ce qu'il dit des chances de la guerre, III, 125.

FERTÉ (Madeleine d'Angennes de la Loupe, maréchale de la), femme du précédent, sœur de la comtesse d'Olonne. Son mari lui présente les comtes de Saint-Paul et de Fiesque, II, 24. — Allusion, à propos de l'affaire des poisons, à sa conduite scandaleuse, VI, 229 et 230. — Elle tient absolument à être interrogée, pour mettre au grand jour son innocence; elle répond fort bien, VI, 245. — Elle est tout à fait convertie, et sa conversion étonne et ébranle Ninon, IX, 458 et 459.

FERTÉ (Henri-François de Saint-Nectaire, d'abord marquis, puis duc de la), fils des précédents, VIII, 459. — On chante dans la rue un couplet que

sa femme a, dit-on, fait contre lui, V, 499. — Sa ressemblance frappante avec le P. de la Ferté, son frère, X, 384.

Ferté (Marie-Isabelle-Gabrielle-Angélique, d'abord appelée Mlle de Touci, marquise, puis duchesse de la), troisième fille du maréchal de la Mothe-Houdancourt, femme du précédent. On parle du travail affreux dans lequel elle se trouve depuis plusieurs jours, V, 133 et 134. — On chante dans la rue un couplet qu'elle a fait, dit-on, contre son mari, V, 499, 502. — La Dauphine accueille mal une plaisanterie qu'elle veut faire, VI, 330. — On s'étonne que le marquis de Mirepoix épouse sa fille, qui est un pauvre parti pour lui, VIII, 358 et 359. — Comment elle s'y prend pour conclure ce mariage, VIII, 404 et 405. — Ce mariage disproportionné est généralement désapprouvé; mesures qu'elle prend, discours qu'elle tient à cette occasion, VIII, 419 et 420, 446, 459. — Elle vient chez le cardinal de Bouillon, X, 182.

Ferté (Mlle de la). Voyez Mirepoix (Marie-Angélique de Saint-Nectaire la Ferté, marquise de).

Ferté (Catherine-Louise de Saint-Nectaire la), plus tard marquise de la Ferté, seconde fille du duc et de la duchesse de la Ferté, VIII, 404 et 405.

Ferté (le père Louis de la), second fils du maréchal de la Ferté. Il prêche avec le plus grand succès; on dit qu'il a obtenu de ses supérieurs la permission d'aller au Canada, X, 369 et 370, 379 et 380, 384. — Mme de Montespan doit venir prendre Mme de Coulanges pour aller l'entendre; il prêche comme un Bourdaloue; sa ressemblance frappante avec le duc, son frère, X, 384.

Ferté-Milon (la ville de la), IV, 194 et 195.

Ferté-sur-Grosne (l'abbaye de la). Coulanges la visite et l'admire, X, 517 et 518.

Feu (*le*). Voyez Brissac (Gabrielle-Louise de Saint-Simon, duchesse de).

Feuillade (François d'Aubusson, duc de la), plus tard maréchal de France. Sa querelle avec le prince d'Harcourt, I, 407. — Un Français tire sur lui, au siége de Valenciennes, I, 410 et 411. — Il succède au maréchal de Gramont dans la charge de colonel des gardes françaises, II, 409. — Il est reçu à la tête du régiment de ces gardes, et le Roi lui met lui-même la pique à la main, II, 455. — On dit qu'il est blessé, III, 109. — Il est lieutenant général du prince de Condé, et fait maréchal de France après la mort de Turenne, III, 538 et 539. — Il prend la poste, vient remercier le Roi, et ne voit ni sa femme ni ses enfants; cela plaît fort au Roi, IV, 56. — Il doit se joindre au prince de Condé, IV, 58. — Lavardin lui donne le titre de *Monseigneur*, IV, 138. — Un de ses parents est tué en duel par le fils du marquis de Janson, IV, 297 et 298. — Son propos sur Mme du Ludres, V, 467. — Il fait venir un bloc de marbre où l'on doit tailler la figure du Roi à cheval; ce bloc, arrêtant le carrosse du grand Condé, donne lieu à un combat entre les soldats qui le conduisent et les

gens du prince, V, 551. — Il parle de Bussy comme du meilleur de ses amis; reconnaissance de Bussy envers lui; il ne perdra pas l'avance qu'il a faite pour la statue de marbre du Roi, V, 556. — Ce qu'il dit à propos de l'impression d'*Esther*, VIII, 517, 542. — Il exalte la grandeur du génie du prince d'Orange; ce qu'il répond à Chandenier, qui préfère le rôle de Jacques II à celui de ce prince, VIII, 520. — Allusion probable à son esprit courtisan, IX, 299. — Nouvelle de sa mort, X, 59, 66.

Feuillade (Charlotte Gouffier, duchesse de la), sœur du duc de Roannès, femme du précédent, IV, 56.

Feuillade (Charlotte-Thérèse Phélypeaux de Châteauneuf, duchesse de la), femme de Louis d'Aubusson, duc de la Feuillade, fils des précédents. Coulanges la conduit à la comédie, à une représentation de *Cinna*, X, 226.

Feuillantines (les) de la rue Saint-Jacques. Mlle de la Trousse s'était retirée chez elles; elle y meurt, VII, 481. — Mlle de Grignan s'y retire lorsqu'elle est obligée de quitter les grandes carmélites, VII, 523. — Mlle d'Alerac y est pour quelques jours, VIII, 512. — Comment on y célèbre les funérailles, IX, 388.

Feuille (la), nom par lequel est désignée Mme de Coulanges, III, 379 et 380 et note 11.

Feuquières (Isaac de Pas, marquis de), VII, 161, 162.

Feuquières (Antoine de Pas, marquis de), fils du précédent, auteur des *Mémoires sur la guerre*. Sa relation de la mort de Turenne, IV, 44. — Il est compromis dans l'affaire des poisons; on ne trouve contre lui que des peccadilles, VI, 245 et 246. — Nouvelle de son mariage avec Mlle d'Hocquincourt, X, 233.

Feuquières (François de Pas de), frère du précédent. Voyez Rebenac (le comte de).

Feuquières (François abbé de), frère d'Isaac, vient aux Rochers, II, 351. — Il va à Conflans avec Mme de Sévigné, V, 89.

Fèvre (Claude le), peintre, II, 508.

Fèvre d'Ormesson (le). Voyez Ormesson (d').

Feydeau (la famille de). Sa généalogie, dont on plaisante, X, 283.

Fidèle, petit chien de Mme de Sévigné, IV, 229 et 230, 272, 297.

Fiennes (Mme de), avant son mariage appelée Mlle de Fruges, femme de Henri Garnier, comte des Chapelles, dont elle ne porta jamais le nom, gardant celui de sa maison, I, 407; IV, 506 et 507. — Sa haine contre la maréchale de Clérembaut, III, 181 et 182. — Mme de Sévigné va la voir à Montargis, dont son mari est gouverneur; sa maison, son ton, son air, IV, 503 et 504. — Allusions à son avidité, VI, 124, 133.

Fiennes (Mlle de), fille de la précédente, II, 95 et 96; IV, 504. — La comtesse d'Armagnac élève avec ses enfants le fils que le chevalier de Lorraine avait eu de Mlle de Fiennes, II, 547. — Comment le chevalier de Lorraine la met à l'aise avec lui, III, 4.

Fiesque (Gillonne d'Harcourt,

comtesse de), veuve de Louis de Brouilly, marquis de Piennes, femme en secondes noces de Charles-Léon comte de Fiesque, I, 402; II, 71, 117, 147, 161; III, 38, 225, 462; VI, 482; VII, 155, 215; X, 307, 379. — Elle perd Mme de Guerchi, sa fille du premier lit, II, 480 et 481. — Chagrin que lui cause cette mort, II, 485, 515. — Elle vient surprendre Mme de Sévigné à Bourbilly, III, 246. — Elle est venue de Guerchi à Époisse, III, 248. — Agrément de sa société, III, 250. — Elle raconte à Mme de Sévigné des histoires de l'hôtel de Grancey, III, 253. — Avant d'avoir la certitude de la mort de son mari, elle a ignoré pendant trois mois ce qu'il était devenu, IV, 107. — Bon mot que dit sur elle et réponse plaisante que lui fait Mme Cornuel, IV, 414, 437. — Elle va avec Mme de Sévigné à l'hôtel de Sully, pour voir passer la Voisin, que l'on conduit au supplice, VI, 279. — Elle se montre défavorable à l'abbé Trouvé, VII, 230, 233. — Vers qu'elle fait ou cite sur la promotion de soixante-quatorze nouveaux chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 332. — Elle est plaisante à entendre sur Lauzun, qu'elle veut mettre sur le pinacle, VIII, 413. — Elle ne comptait pour rien les petites terres où il ne venait que du blé, et les échangeait contre des meubles, IX, 126. — Elle se porte mieux que jamais; son affection pour Mlle de Bréval, X, 252.

Fiesque (Jean-Louis-Marie comte de), fils de la précédente, communément appelé le *petit Bon*, II, 24, 147; IV, 287. — Il est tout dévoué à M. et à Mme de Grignan, III, 394. — Il revient de l'armée avec le Roi; Mme de Sévigné le dit plus ami de la galanterie que de la guerre, III, 525. — On trouve qu'il n'a pas bonne grâce à Paris pendant que tout le monde est à l'armée, IV, 17. — Il raconte un singulier discours que lui a tenu Mme de Lyonne, IV, 530. — Le Roi lui fait payer cent mille écus par les Génois; réflexion de Mme de Sévigné à ce sujet, VII, 336.

Fiesque (Mlle de). Voyez Guerchi (Mme de).

Fieubet (Gaspard de), d'abord conseiller au parlement de Toulouse, puis chancelier de la Reine et conseiller d'État, IX, 106, 268. — Sa plaisanterie sur la fièvre et sur le mariage de M. de Montrevel, III, 462. — Il combat l'avis de l'archevêque de Paris, qui veut et qui obtient que le Roi puisse mettre des abbesses dans plusieurs couvents de filles, V, 124 et 125; X, 550. — Il est nommé commissaire aux états de Bretagne, à la satisfaction du duc et de la duchesse de Chaulnes, VII, 416. — Son arrivée à Dol, où il rencontre le duc et la duchesse de Chaulnes, ainsi que Mme de Sévigné, VII, 433. — On se souvient de la beauté de ses harangues à l'ouverture des états, IX, 279. — Il se retire aux Camaldules de Grosbois, X, 48 et 49; réflexion de Mme de Sévigné à ce sujet, X, 57 et 58. — Nouvelle de sa mort, X, 198 et 199. — On croit que le duc de Chaulnes va acheter sa maison de Villefrit;

l'abbé Anselme a fait son oraison funèbre et doit la lire à Mme de Coulanges, X, 312. — Mme de Sévigné fait l'éloge de ce discours; l'archevêque d'Arles en a été fort content, X, 325.

Fieubet (Mme de), Marie Ardier de Beauregard, femme du précédent, III, 2.

Figueres (la ville de), I, 380.

Figuriborum. Voyez Avaux (Jean-Antoine de Mesme, comte d').

Filleau de Saint-Martin. Sa traduction de *Don Quichotte;* Mme de Sévigné la lit avec plaisir, V, 296.

Filles bleues (les). Voyez Ansonciades célestes (les).

Filles bleues de Saint-Denis (les). On y met Mlle de Vaubrun, IX, 13.

Filles de la Croix (les). Voyez Croix.

Filles de la Reine (les), III, 316, 344. — Elles sont supprimées, III, 292 et 293, 296. — Elles sont toujours dispersées; comment on les remplacera, III, 300.

Filles du Saint-Sacrement (les). Voyez Saint-Sacrement.

Flachère. Il sauve Mme de Grignan du feu, II, 325.

Flacourt (Cardin le Bret de). Voyez Bret (le) de Flacourt.

Flacourt (Mlle de), sans doute fille de Pierre-Cardin le Bret, sœur de Cardin le Bret de Flacourt et de Mlle le Bret, X, 10.

Flamands (les). Ils surprennent notre garde et nous tuent quelques cavaliers, VII, 243. — Les Espagnols nous déclarent la guerre pour obliger les Flamands à y prendre part, VII, 248.

Flamarens (Mme de), probablement la mère des suivants, Françoise le Hardi de la Trousse, sœur du marquis de la Trousse, et cousine germaine de Mme de Sévigné, VI, 284.

Flamarens (François-Agésilan de Grossoles, comte de). On ignore la cause de sa disgrâce auprès de Monsieur, VII, 353.

Flamarens (Jean de Grossoles, chevalier de), frère du précédent, V, 336. — Il est à Vichy, où Mme de Sévigné passe une grande partie de son temps avec lui et le marquis de Termes, qui ont amené un homme de l'Opéra qui joue du violon mieux que Lulli, V, 310, 312. — Frais de toilette que font, pour lui plaire, plusieurs dames de Vichy, V, 314. — Il trouve que les douches sont une chose agréable, V, 323. — Il viendra peut-être voir Mme de Sévigné à Langlar, V, 327, 330.

Flame, maître d'hôtel du comte de Grignan, IX, 475. — Il a une grande capacité, IX, 181. — Il déploie tous ses talents lorsque le duc de Chaulnes vient à Grignan, IX, 207 et 208.

Flandre (la), I, 390, 489, 491, 495; II, 85, 475; III, 282, 455, 498; IV, 13, 16, 94, 140, 527, 554; V, 41, 95, 102, 293, 424, 428; VI, 257, 267, 488, 553, 554; VII, 82; X, 323. — On croit que nous allons l'attaquer, II, 513. — Le Roi va peut-être y aller après la levée du siége de Charleroi, III, 175. — Luxembourg y reste pour y commander en chef, III, 538. — La mort de Turenne plonge l'armée de Flandre dans la désolation, IV, 17 — On craint que la Flandre ne soit pas paisible, IV, 516. — On a des

inquiétudes pour ce pays, V, 35. — Elle nous est assurée si la guerre dure seulement encore un an, V, 434 — Le Roi aime mieux donner la paix à l'Europe que de prendre la partie de ce pays qu'il n'a pas encore conquise, V, 451. — Charles de Sévigné doit y être envoyé, VI, 258. — On a refusé l'entrée de plusieurs de ses villes à la comtesse de Soissons, VI, 271 et 272. — Le Roi va y aller, VI, 516. — Charles de Sévigné y est, VII, 190. — Allons-nous la prendre? VII, 240. — On n'y fait encore qu'escarmoucher, VII, 246. — Les Espagnols ne se soucient pas, dit-on, d'être chargés de sa garde, VII, 248. — Le meilleur moyen de la conquérir serait de diriger nos troupes vers l'Espagne, VIII, 496. — Forces qu'y a envoyées le prince d'Orange, IX, 20. — C'est là que sera le plus fort de la guerre, IX, 49. — Le Roi et Monsieur doivent y aller, IX, 480. — Mesures que le maréchal de Luxembourg va y prendre, IX, 514. — Les armées de Flandre sont si proches qu'il semble qu'elles aient encore envie de se battre, IX, 561. — Les forces de l'armée de Flandre seront considérables, et on dit que le Roi la commandera en personne, X, 82. — On annonce que l'armée de Flandre est séparée, X, 207.

Flandre (*la Gazette de*). Voyez *Gazette de Flandre* (*la*).

Fléchier (Esprit), évêque de Nimes, VIII, 535. — Mme de Sévigné lit sa traduction de la *Vie du cardinal Commendon*, IV, 130. — Elle doute qu'il puisse faire quelque chose d'aussi beau que l'*Oraison funèbre de Turenne* par Mascaron, IV, 312, 385. — Elle revient sur ce jugement, IV, 393. — Sa *Vie du grand Théodose*; Mme de Sévigné la trouve belle et d'un style parfait, V, 531; IX, 326, 328; elle en conseille la lecture à Pauline, IX, 410, 418 et 419; Bussy ne l'a pas lue, mais il trouve admirable son oraison funèbre du premier président de Lamoignon, V, 536. — Corbinelli est charmé d'un sermon qu'il vient de prêcher à la vêture d'une religieuse; Mme de Sévigné fait à sa fille l'analyse de ce sermon, VI, 370. — Elle relit elle-même, avec son fils, ses oraisons funèbres, et dit que ce sont des chefs-d'œuvre d'éloquence, IX, 409. — Il exprime à M. et à Mme de Grignan toute sa sympathie, à l'occasion de la mort de leur fils, X, 509-512.

Fleix (Marie-Claire de Beaufremont Sénecé, comtesse de), veuve de Jean-Baptiste-Gaston de Foix, comte de Fleix, mère des deux ducs et de l'abbé de Foix. Mme de Sévigné la plaint de la mort de son fils, l'abbé, et de la mauvaise santé du duc Henri-François, II, 221.

Fleurus (la bataille de), IX, 536, 542, 543, 544, 545, 552, 553, 555, 558, 559, 560, 563, 574.

Fleury, près de Meudon. Mme de la Fayette y a une maison, III, 20, 29.

Fleury (le cardinal), XI, 119.

Florence (la ville de), X, 7.

Florensac (Louis de Crussol, marquis de) est nommé menin du Dauphin, VI, 273 et note 23, 275.

Foix (M. de), probablement Gaston-Jean-Baptiste de Foix et de Candale, duc de Rendan, fils aîné de la comtesse de Fleix, I, 470.

Foix (Henri-François de Foix et de Candale, duc de), frère du précédent, II, 23, 221; VIII, 180. — On dit qu'il épousera Mlle de Roquelaure, III, 304 et 305.

Foix (Henri-Charles abbé de), frère des précédents. Son agonie, sa mort, II, 218, 221. — On dit faussement que son abbaye de Rebais a été donnée à Bossuet, II, 290 et note 10. — Pour leur mère, voyez Fleix (la comtesse de).

Fontaine (Jean de la), II, 230; VII, 511. — Jugement de Mme de Sévigné sur la troisième partie de ses *Contes* (1671), et particulièrement éloge des *Oies de frère Philippe* (livre III, conte 1), des *Rémois* (III, III), du *Petit Chien* (III, XIII), II, 109, 207[1]. — Mme de Sévigné promet à sa fille de lui envoyer de nouveaux contes de lui, II, 520, 524. — Allusion à sa nouvelle de *Joconde*, I, 504; VII, 321. — Allusions à l'*Ermite* (livre II, conte XV), II, 15, 418; à *Mazet de Lamporechio* (le dernier du livre II), IV, 433; à l'*Anneau d'Hans Carvel* (II, XII), VII, 341[2]; à *Comment l'esprit vient aux filles* (IV, 1), VI, 410. — Jugement de Mme de Sévigné sur son recueil intitulé: *Fables nouvelles et autres poésies* (1671), et particulièrement éloge du *Singe et le Chat* (livre IX, fable XVII), du *Gland et la Citrouille* (IX, IV), du *Milan et le Rossignol* (IX, XVIII), qui sont, dit-elle, dignes du premier tome (de 1668), II, 109[3], 195. — Nouveaux éloges donnés aux *Fables*, sans doute à celles du même recueil, II, 237. — Éloge que fait Mme de Sévigné du second recueil des *Fables* (1678 et 1679); elle dit qu'elles sont divines, en recommande la lecture à Bussy, et lui demande ce qu'il en pense, V, 552. — Bussy promet de les lire, et dit que personne ne sent mieux que lui le mérite de la Fontaine, V, 556 et 557. — *Fables*: allusions et citations: *l'Aigle et le Hibou* (livre V, fable XVIII), II, 224; VIII, 448; *le Curé et le Mort* (VII, XI), *la Laitière et le Pot au lait* (VII, X), II, 529 et 530[4]; *le Lièvre et les Grenouilles* (II, XIV), III, 258; IV, 243; VIII, 269; *la Jeune Veuve* (VI, XXI); III, 355; *la Cour du lion* (VII, VII), III, 408; *Philomèle et Progné* (III, XV), III, 495 et 496, peut-être VII, 341; *la Coche et la Mouche* (VII, IX), IV, 365; V, 187; VI, 122, 151, 152; *les Deux Pigeons*

1. Les critiques que Mme de Sévigné mêle ici à ses éloges (elle reproche à la Fontaine d'être sorti de son genre) se rapportent sans doute plutôt à quelques-unes des autres poésies jointes au recueil des *Fables* que la Fontaine venait d'achever d'imprimer presque en même temps que son nouveau recueil des *Contes*.

2. Mais nous doutons beaucoup que le fragment de lettre où se trouve cette dernière allusion soit de Mme de Sévigné.

3. Sur le reproche que Mme de Sévigné fait à certains endroits du recueil d'être ennuyeux, voyez la première des deux notes qui précèdent.

4. Voyez aussi tome II, p. 514 et note 7.

(IX, II), VI, 4, 15, 22, 30, 36, 41, 59, 60, 142, 188, 360; peut-être VII, 90; IX, 435; X, 458; *l'Éducation* (VIII, XXIV), VI, 30, 110, 115; IX, 239; *le Berger et le Roi* (X, X), VI, 34; *le Pêcheur et le petit Poisson* (V, III), VI, 51; *les Animaux malades de la peste* (VII, I), VI, 85, 103; *Dédicace* à Mlle de Sévigné du *Lion amoureux* (IV, I), I, 497 et 498; VI, 242; *le Loup et le Chien* (I, V), VI, 290; *le Loup et l'Agneau* (I, X), VII, 370; VIII, 310; *le Chêne et le Roseau* (I, XXII), VIII, 315; IX, 25, 358; *la Chatte métamorphosée en femme* (II, XVIII), VIII, 348; *le Renard ayant la queue coupée* (V, V), IX, 4; *la Lionne et l'Ourse* (X, XIII), IX, 527; *l'Huître et les Plaideurs* (IX, IX), IX, 552. — *Les Amours de Psyché*, allusions. (au livre Ier) V, 437; VI, 267; X, 141; (au livre II) II, 451. — Mme de Sévigné parle de petits ouvrages de lui, et probablement de l'*Épître* à Mlle de Fontanges, VII, 87 et note 18. — Attaques de Furetière contre lui; Bussy prend son parti contre Furetière, dans une lettre à ce dernier, VII, 503, 504-506. — Mme de Sévigné aussi prend chaudement son parti; estime qu'elle fait de ses ouvrages, VII, 507 et 508, 510.

FONTAINE, secrétaire de M. de Sacy et auteur des *Figures de la Bible*. Mme de Sévigné lit cet ouvrage et le loue, V, 42 et 43; peut-être en est-il encore question même tome, p. 61.

FONTAINEBLEAU, II, 290; III, 262, 531, 534; IV, 91, 100, 187, 277, 438; V, 261, 262, 297, 300, 338, 353, 488; VI, 2, 34, 67, 337, 363, 418, 421, 446, 454, 488, 495, 497, 539; VII, 240, 307, 308, 310, 431; VIII, 126, 142, 185, 207, 210, 219, 229, 550; IX, 247; X, 187, 196, 203, 281, 308, 311, 323, 438, 469, 494, 498. — Mme de Sévigné y accompagne sa fille à son départ, et se promet d'y aller à sa rencontre à son retour, III, 459 et 460, 473, 482; IV, 69, 86. — L'abbesse de Montmartre va y recevoir la grande-duchesse de Toscane, III, 527. — On doit y représenter des pièces de Corneille, de Racine et de Molière, IV, 107. — Mme de Sévigné évite d'y passer, IV, 445. — Elle doit aller y coucher, à la capitainerie, pour éviter l'auberge du *Lion-d'Or*, IV, 504. — Les plaisirs de Fontainebleau, V, 240, 244. — C'est un lieu périlleux pour les vieilles amours, V, 244. — On s'y divertit fort; on y joue les pièces de Corneille, qui charment toute la cour, VI, 431 et 432. — On y est au milieu des plaisirs sans avoir un moment de joie, VI, 445. — La duchesse de Bourbon y a la petite vérole; le prince de Condé y meurt, VII, 529 et 530. — Allusion à une cruelle affaire que Bussy y a eue jadis, VIII, 66. — Mme de Grignan y est occupée de ses affaires; Mmes de Sévigné et de Chaulnes n'y passeront pas en revenant de Bourbon, VIII, 119. — Le courrier qui annonce la prise de Philisbourg y arrive pendant un sermon du P. Gaillard, VIII, 237. — Bussy doit y aller, X, 27, 32 et 33. — Il y a été, X, 65, 70. — Il se propose d'y retourner, X, 72,

81. — Saint-Hérem, qui en avait la capitainerie, y a fait une chute à la chasse, X, 198. — La cour d'Angleterre y est, et s'y ennuie, malgré les fêtes et les comédies, X, 320. — On croit que la cour ira y recevoir la future duchesse de Bourgogne, X, 412 et 413, 422.

Fontanges (Marie-Angélique de Scorraille, duchesse de). On la voit peu; elle a donné de magnifiques étrennes à Mme de Montespan, VI, 176 et 177. — Sa beauté; elle paraît être désignée par le nom de *la singulière;* elle a donné pour six mille pistoles d'étrennes, VI, 184. — Elle ne donne rien à Mme de Coulanges, qui l'a tant aidée pour les cadeaux qu'elle a faits à d'autres, VI, 190. — Elle est triste de la mort de sa petite fille, VI, 205. — Elle part en même temps que le Roi, qui va chercher la Dauphine, VI, 283 et 284. — Passion et libéralités du Roi pour elle, VI, 289 et 290, 493. — Sa prodigalité, VI, 290. — Elle paraît à un bal donné à Villers-Cotterets, parée des mains de Mme de Montespan; elle n'y brille pas par sa danse, VI, 299. — Sa beauté; elle manque à l'étiquette dans un bal; cela ne déplaît pas au Roi, VI, 317. — Elle est faite duchesse, avec vingt mille écus de pension; le Roi va la complimenter publiquement; elle doit passer le temps de Pâques à l'abbaye de Maubuisson, que le Roi vient de donner à une de ses sœurs, VI, 347. — Sa prospérité est la première chose à laquelle le prince de Marsillac, depuis la mort de son père, ait paru un peu sensible, VI, 348. — Elle est fort malade et retenue à Maubuisson; le prieur de Cabrières la soigne; réflexions de Mme de Sévigné sur sa maladie, VI, 362 et 363, 365 et 366. — Elle va revenir à la cour, VI, 381, 389. — Elle y est revenue, guérie par le prieur de Cabrières; on fait entendre que le Roi lui a fait publiquement une visite, VI, 398, 408. — Sa maladie recommence, VI, 419, 431. — Sa sœur épouse M. de Molac, VI, 439. — Sa faveur, son crédit, VI, 445, 455. — Sa maladie gâte tout cela, VI, 461. — Établissements de ses sœurs, VI, 493. — Tiédeur que le Roi lui témoigne; son peu d'esprit, VI, 497, 510 et 511. — On croit son mal sans remède, VI, 521. — Elle s'en va à Chelles en grand équipage; elle est très-malade et affligée, VI, 534, 540. — Sa tristesse est toujours extrême, VI, 544. — Elle a failli être empoisonnée; elle est toujours fort languissante, mais très-touchée de la grandeur qui l'environne; comparaison entre elle et Mme de la Vallière, VII, 51 et 52. — Le Roi ne passe plus que de courts instants chez elle, VII, 71, 87. — Allusion à l'*Épître* que la Fontaine lui a adressée, VII, 87 (?). — Elle est retirée dans un couvent pour se préparer au voyage de l'éternité, VII, 142. — Nouvelle de sa mort, VII, 162, 164.

Fontenay (Claude de Nocey, seigneur de), un des sous-gouverneurs du duc de Chartres. Nouvelle du mariage de son fils, IX, 482.

Fontenay (*N.* de Nocey de), fils du précédent. Mme de la Mésangère, fille de Mme de la Sa-

blière, l'épouse; tout le monde blâme ce mariage, IX, 482.

Fontenay (l'abbé de), élu du clergé aux états de Bourgogne. Dîner qu'il a donné, X, 51.

Fontenelle (Bernard de). Citations de son opéra de *Bellérophon :* (acte Ier, scène II) VI, 201; (acte IV, scène Ire) VI, 558; (prologue) VII, 65. — Peut-être cet opéra fut-il représenté à Grignan, VII, 15 et 16 et note 2.

Fontenilles (Marie-Thérèse de Mesme, marquise de). Douleur qu'elle éprouve de la mort de sa mère, VIII, 200. — Elle se retire au couvent de Sainte-Avoie, VIII, 350.

Fontevrault (l'abbaye de). Voyages et séjours qu'y fait l'abbé Têtu, II, 215, 299; III, 206; VII, 293 et 294. — Mme de Montespan va y aller pour y attendre le retour du Roi, IV, 483.

Fontevrault (l'abbesse de). Voyez Rochechouart (Marie-Madeleine-Gabrielle de).

Forbin ou Fourbin Janson (Toussaint de), évêque de Marseille, puis de Beauvais, et plus tard cardinal, ambassadeur en Pologne et à Rome, II, 60, 114, 118, 126, 132, 154, 155, 205, 207, 314, 365, 370, 372, 382, 449, 476, 525, 528; III, 172 et 173, 178, 276, 278, 291, 300, 314, 359, 381, 384, 466; IV, 19, 64, 210 et 211, 235, 245, 303, 410, 419, 439; VI, 341 (?); VII, 129; VIII, 464; X, 23. — Mme de Sévigné parle avantageusement de lui au comte de Grignan, II, 18. — Elle a reçu une de ses lettres, et se moque de la manière dont il les termine; elle lui répond, II, 236, 241. — Allusions, mêlées de plaintes et de reproches, à son mauvais vouloir pour M. et Mme de Grignan, à ses menées contre eux, aux dégoûts qu'il leur a causés, à l'habileté peu honnête, à la duplicité qu'on lui suppose, II, 241 et 242, 495 et 496, 500, 526; III, 12 et 13, 254, 260, 271, 273 et 274, 341, 345 et 346, 349, 354 et 355, 386. — Mme de Sévigné lui écrit, II, 373 et 374. — Protestations de tendresse qu'il adresse à Mme de Sévigné; elle lui répond, II, 397. — Son démêlé avec le coadjuteur d'Arles; il en rend compte à Mme de Sévigné, II, 428. — Allusion à ses projets d'empiétements sur les fonctions du gouverneur, II, 486 et 487. — Il témoigne le désir de se réconcilier avec M. et Mme de Grignan, III, 34. — — Plaisanterie méchante de Mme de Sévigné sur lui, III, 60 et 61. — Elle le voit et le trouve en de bonnes dispositions, III, 66. — Elle craint qu'il ne profite de l'absence du Roi pour faire nommer par le conseil de la Reine un premier président du parlement d'Aix, III, 101 et 102. — Il vient voir Mme de Sévigné, III, 107. — Visite qu'il fait au comte de Grignan et à Mme de Sévigné, qui sont à Marseille; ils doivent dîner chez lui, III, 184. — Il leur donne à dîner, puis à souper; il fait à Mme de Sévigné les honneurs de Marseille; longue conversation qu'ils ont ensemble, reproches que lui adresse Mme de Sévigné, III, 185-188. — Il nie avoir dit du mal de Maillanes, protégé du comte de Grignan, III, 271. — Il est désigné par

le chiffre *la Grêle*, III, 276, 354, 359, 363, 366, 385, 386. — Ses démêlés avec le comte de Grignan désolent Pompone, qui se propose d'amener une réconciliation; Mme de Sévigné la souhaite, III, 280, 283 et 284. — Sa lutte avec le comte de Grignan au sujet des consuls, III, 286. — Le comte de Grignan se plaint de l'animosité qu'il a montrée contre lui dans l'affaire de sa gratification de cinq mille livres, III, 326. — Habileté de sa conduite lors de la nomination d'un syndic, III, 328. — Mme de Sévigné rappelle que dans une certaine affaire il n'accorda rien à ses instances, III, 329. — Le comte de Grignan se plaint de lui à Colbert, mais se montre prêt, par obéissance envers le Roi, à vivre avec lui en bonne intelligence, III, 332 et 333. — Sa réconciliation avec le comte de Grignan; griefs de Mme de Sévigné contre lui, qu'elle énumère avec indignation à Pompone, III, 362 et 363. — Pompone désire qu'il vienne à Paris en même temps que le comte de Grignan, et qu'il y ait entre eux une réconciliation sincère, III, 364. — Mme de Sévigné pense qu'il gardera quelque chose sur le cœur, III, 366. — Elle l'accuse d'altérer la vérité sous des apparences de sincérité, III, 383; puis de parler selon ses vues, sans faire attention ni à la vérité, ni à la vraisemblance, III, 385. — Elle raconte ses mauvais procédés envers le comte de Grignan à Arnauld d'Andilly, qui, dit-elle, s'en scandalise, III, 389. — On l'attend à Paris, III, 399, 403. — Il ne sera cardinal que dans cinq ou six ans, III, 465. — Allusion à son habitude d'aller solliciter avant le jour, III, 12 et 13, 291, 522. — On pense qu'il ne sera pas de sitôt cardinal, IV, 115, 184. — Le cardinal d'Estrées agit pour lui faire donner le chapeau du cardinal de Retz, IV, 166. — Comment on le dépeint dans son rôle d'ambassadeur en Pologne, l'épée à la main, etc., IV, 206. — On le croit fort occupé du cardinalat, IV, 248. — Pourquoi Mmes de Sévigné et de Grignan seraient bien aises qu'il fût cardinal, IV, 538. — La mort du pape retardera sa nomination au cardinalat, IV, 557. — Mme de Sévigné se moque de l'importance qu'il se donne à propos de la paix de Pologne, et de celle qu'il s'est donnée lors de l'élection de Sobieski comme roi, V, 145 et 146. — Allusion à ses exagérations, V, 210. — Il est à Paris, V, 327. — Il vient voir Mme de Sévigné; ses intentions pacifiques, V, 350 et 351. — Bonnes dispositions de Mme de Grignan pour lui, V, 378; VI, 59. — Il se loue de la manière dont il a été reçu par le comte de Grignan; il ne veut plus s'occuper que des affaires de son diocèse, V, 397. — Il est évêque de Beauvais; il va être envoyé en Pologne comme ambassadeur extraordinaire, VI, 517. — Allusion aux craintes que ses intrigues causaient jadis à M. et à Mme de Grignan, VII, 26. — Le Roi lui promet la première place vacante dans l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 300. — Il se montre l'ami des Gri-

gnans, et loue et regrette infiniment l'archevêque d'Arles; le Roi lui donne le cordon de ce prélat; compliment sincère que lui en fait le chevalier de Grignan, VIII, 537. — Joie que lui cause sa promotion au cardinalat; Mme de Sévigné veut lui écrire pour le féliciter; elle engage sa fille à en faire autant, IX, 472-474, 492. — Le duc de Chaulnes l'appelle à Rome; il est agréable au pape Alexandre VIII, IX, 491 et 492. — Il donne à dîner à Coulanges et à M. et Mme de Nevers, alors à Rome; il ne s'entend pas en bonne chère; Coulanges dit que c'est le meilleur homme du monde, mais qu'il est trop vif et trop agissant pour ce pays de Rome, IX, 600 et 601. — Il a voulu avoir le portrait de Coulanges, X, 3. — Il n'a pas à se plaindre du pontificat d'Alexandre VIII, X, 5. — Coulanges dîne chez lui, X, 6. — Il n'aura pas donné légèrement sa voix au nouveau pape (Innocent XII), X, 34. — C'est à lui à répondre de ce pape; faveur qu'il a obtenue de lui, X, 36. — On croit qu'il pourrait bien être nommé à l'archevêché de Paris, X, 305.

Forbin ou Fourbin Janson (le marquis de). Voyez Janson (le marquis de).

Forbin ou Fourbin Janson (Michel de), commandeur de Malte. Nouvelle de sa mort, XI, 67.

Forbin ou Fourbin Janson (Renée de). Voyez Pennes (la baronne des).

Forbin ou Fourbin Janson (les), XI, 117.

Forbin ou Fourbin (le bailli de), de la branche des Forbins de la Martre, capitaine-lieutenant des mousquetaires du Roi, lieutenant général, IV, 6, 16, 222. — Il commande six mille hommes chargés de réprimer les troubles de la Bretagne, III, 533, 540; IV, 53, 196. — Il s'ennuie fort de son emploi, et doit bientôt partir, IV, 202, 208, 211.

Forbin ou Fourbin Maynier d'Oppède. Voyez Oppède (d').

Forbin ou Fourbin de Soliers ou Soulliers. Voyez Soliers.

Forbins ou Fourbins (les). Leurs ruses, III, 407. — Ils ont une affaire de grande importance, IV, 297 et 298. — Voyez *Fourbinerie (la)*, et Janson.

Force (Henri-Jacques de Caumont, duc de la). On parle de son mariage avec Mlle de Bosmelet, qui est beaucoup plus âgée que lui, X, 364 et 365.

Forêt (la), écuyer de Foucquet, I, 480; VI, 166.

Forez (le), XI, 113.

Forges-les-Eaux, en Normandie, I, 417. — Son eau, II, 317. — Mme de la Fayette en prend les eaux à Saint-Maur, III, 229. — L'archevêque d'Arles, l'ancien coadjuteur, veut y aller, IX, 90. — Il y est, et en est content, IX, 148, 183, 205. — Bourdelot recommandait ces eaux, IX, 365. — Elles réussissent assez bien à Mme de Coulanges, X, 308, 319. — Mme de Sully les prend; on croit qu'elles seraient bonnes pour Mme de Grignan, X, 310 et 311.

Forléans (le village de), dont Bussy était seigneur, à mi-chemin d'Époisse et de Bourbilly, I, 487; V, 162, 400, 474; VII, 212; VIII, 50 et 51, 56.

Forléans (le bailli de). Il l'est aussi de la terre d'Époisse; Mme de Sévigné donne à l'abbé Poussy, l'un des enfants de ce bailly, le bénéfice de sa chapelle de Bourbilly, V, 465, 467 et 468, 470.

Formulaire (*le*). La sœur Marie-Angélique de Sainte-Thérèse Arnauld le signe, I, 437, 444 et 445.

Fort (du), nom d'homme, XI, 197.

Fortia (Mme de), X, 571.

Fortia (*N.* de) et son fils, XI, 281 et 282.

Fossati, XI, 55.

Fossé (Pierre-Thomas du), de Port-Royal. La *Vie d'Origène*, dont il est l'un des auteurs, est trouvée divine par Mme de Sévigné, IV, 137.

Fou (la terre de), VII, 212.

Foucault (Marie Fourré de Dampierre, maréchale), sœur de Mme de Moreuil, veuve de Louis Foucault, comte du Dognon, maréchal de France. Elle assiste aux funérailles de Saint-Aubin, l'oncle de Mme de Sévigné, VIII, 273.

Foucaut (Joseph), greffier de la chambre de l'Arsenal. Ses menées dans le procès de Fouquet, I, 466. — Il signifie à celui-ci l'arrêt qu'on vient de rendre contre lui, I, 476.

Foucquet (Mme), Marie de Maupeou, veuve de François Foucquet, mère du surintendant, I, 472; IV, 493, 496, 499; V, 101. — Emplâtre qu'elle donne à la Reine; heureux effets de ce remède, I, 443, 447 et 448. — On l'envoie à Montluçon après le jugement de son fils, I, 475. — Elle demande qu'on lui laisse son dernier fils, I, 476. — Elle obtient d'aller au Parc, I, 478. — On lui permet de se retirer à Montluçon avec sa belle-fille et son fils Gilles, I, 479, 480, 481. — Mme de Sévigné la voit à Pomé, et dit que c'est une sainte, IV, 497.

Foucquet (Nicolas), surintendant des finances, I, 397, 401, 447, 471, 483, 494, 502, 508, 514; II, 3, 45, 186, 332, 425; V, 115. — Allusion à la cour qu'il faisait à Mme de Sévigné, I, 378, 383, 390 et 391, 392. — Jugement sévère de Chapelain sur son compte, I, 429 et 430. — Allusions aux lettres de Mme de Sévigné trouvées dans ses cassettes, I, 429 et 430, 431 et 432, 433, 434 et 435, 522. — Son procès; manière dont il se défend, I, 435-437. — Sa fermeté, sa sérénité d'esprit, I, 440, 442 et 443, 472 et 473. — Il répond avec hauteur à l'interrogatoire, I, 444. — Suite du procès, I, 445, 448 et 449, 450, 452-455. — Mme de Sévigné, masquée, le voit passer, I, 451. — Il répond sur l'affaire des six millions, I, 457-459. — Ses explications sur un projet de résistance formé par lui quinze ans auparavant; sa réponse piquante au chancelier, I, 459-461. — On lit ses requêtes; rapport de d'Ormesson; réponse de Pussort, I, 461 et 462, 465 et 466, 467, 468-470. — Son explication du crime d'État, I, 463 et 464. — Son jugement est rendu, I, 474. — Manière dont il apprend, dont on lui signifie et dont il écoute la lecture de son jugement, I, 475-477. — On le sépare de son médecin et de son valet de chambre; on l'emmène à Pignerol; on lui refuse sa femme,

I, 477-479. — Il fait recommander aux siens d'avoir du courage, I, 480. — Soins que d'Artagnan prend de lui, I, 481 et 482. — Il supporte sa prison héroïquement, II, 543. — Son trouble dans les premiers jours qui suivirent son arrestation, IV, 110. — La Brinvilliers l'accuse d'avoir envoyé son apothicaire en Italie pour en rapporter du poison, IV, 534. — Allusion à ses galeries de tableaux, V, 163. — Il était ivre de sa faveur, et il a héroïquement supporté sa disgrâce, V, 279. — Il obtient la permission de voir tous ceux de la citadelle, et de manger et de causer avec Lauzun, V, 524, 528. — On annonce sa mort, qui afflige beaucoup Mme de Sévigné et Mlle de Scudéry; sa maladie, VI, 334, 338. — Mme de Sévigné pense que sa famille devrait le faire enterrer à Pignerol; réflexions qu'elle fait à propos de sa mort; mort de son frère l'abbé; haine réciproque des deux frères, VI, 340, 345.

Foucquet (Mme), Marie-Madeleine de Castille Ville-Mareuil, seconde femme du précédent, I, 461, 472, 478; II, 3; IV, 499; V, 101. — On l'envoie à Montluçon après le jugement de son mari; on ne veut pas qu'elle l'accompagne dans sa prison, I, 475 et 476. — Sa belle-mère et son beau-frère obtiennent la permission de l'accompagner à Montluçon, I, 479 et 480, 481. — Bonne réception qu'elle fait, à Moulins, à Mme de Sévigné, IV, 449. — Elle va voir Mme de Montespan à Bourbon, et lui parle avec beaucoup d'art et de dignité de ses malheurs et de son désir d'être réunie à son mari; elle a chez elle, à sa campagne, le fils de Mme de Montespan, le duc d'Antin, IV, 451 et 452, 472. — Mme de Sévigné couche chez elle en son absence; elle doit aller la voir à Pomé, dans une petite maison qu'elle vient d'acheter, IV, 493. — Elle dit que c'est une sainte, IV, 496 et 497. — Mme de Sévigné soupe et couche chez elle; respect qu'elle a pour son malheur et pour sa vertu, V, 338. — Visite qu'elle a faite à l'évêque d'Autun, qui lui a rendu toute sorte d'honneurs; Bussy l'a trouvée aussi fraîche que dix-huit ans auparavant, V, 449. — C'est en qualité de relique que l'évêque d'Autun l'a si bien reçue, V, 457. — Elle ne voudra pas laisser le corps de son mari à Pignerol, VI, 345. — Elle assiste aux funérailles de Saint-Aubin, VIII, 273.

Foucquet (Marie), fille aînée de Foucquet et de sa première femme. Voyez Charost (Mme de).

Foucquet (Louis-Nicolas), fils aîné de Foucquet. Voyez Vaux (le comte de).

Foucquet, un des fils du surintendant, soit le comte de Vaux, soit Charles-Armand qui fut père de l'Oratoire, soit Louis, marquis de Belle-Isle. Il vient au-devant de Mme de Sévigné, IV, 449.

Foucquet (Mlle), Marie-Madeleine, deuxième fille du surintendant, plus tard marquise de Montsalez. Elle va faire une visite à Mme de Montespan à Bourbon, IV, 451. — Elle fait à Mme de Sévigné les hon-

neurs de la maison de sa mère, à Moulins, IV, 497.
Foucquet (l'abbé Basile), frère du surintendant. Mme de Châtillon est chez lui, I, 406. — Bussy se raccommode avec lui, III, 249. — Bon mot qu'il dit sur le cardinal de Bonzi et sur Penautier, IV, 542. — Nouvelle de sa mort, VI, 248. — Haine qu'il y avait entre lui et son frère, VI, 345.
Foucquet (le jeune), sans doute Gilles, qui suit, le plus jeune frère du surintendant. On l'envoie à Joinville, en Champagne, après le jugement de Foucquet, I, 476.
Foucquet (Gilles), qui fut premier écuyer de la grande écurie du Roi, frère du surintendant et de l'abbé. Il obtient de suivre sa belle-sœur dans son exil, I, 478. — Il obtient de se retirer avec sa mère et sa belle-sœur à Montluçon, I, 479. — Accueil qu'il fait à Mme de Sévigné, IV, 449. — Visite qu'il fait, à Bourbon, à Mme de Montespan ; leur conversation, IV, 451.
Foucquet d'Aumont (Mme), Anne d'Aumont, fille du marquis d'Aumont, femme du précédent. Manière ridicule dont elle loue Bussy, V, 450. — Mme de Sévigné dit que c'est la femme la plus folle qu'elle connaisse, V, 457.
Foucquet (Marie-Élisabeth), abbesse du Parc-aux-Dames, sœur du surintendant, I, 478, 480.
Foucquet (la famille de). Sa tranquillité et ses espérances pendant le procès du surintendant, I, 455, 462 et 463, 466.
Foudras (les), X, 528.
Fouesnel (le château de). Mme de Sévigné y fait une visite, II, 264; VII, 313.
Fouesnels (les), de Rennes. Impolitesse de Mme de Sévigné à leur égard, II, 259. — Elle rappelle à sa fille l'ennui que les visites des Fouesnels leur causaient, IV, 161; V, 271; VI, 429 et 430. — Elle les appelle *la Fouesnellerie*, II, 259; *la couvée de Fouesnel*, V, 271.
Fougères (la ville de), VII, 427; VIII, 98. — Le marquis Henri de Sévigné y était lieutenant de Roi, I, 356. — Les Bretons révoltés viennent piller et brûler jusqu'auprès de cette ville, III, 523.
Fourbinerie (la), IV, 144. — Voyez Forbins (les).
Fourbins ou Forbins (les). Voyez Forbins (les).
Fourché, nom d'homme, II, 309, 343.
Fourché (Mme), II, 333.
Fourcy (Mme de), Marie-Madeleine Boucherat, fille du chancelier, femme de Henri de Fourcy, comte de Chessy. Mme de Sévigné la voit à Bourbon, VIII, 99, 106.
Fourcy (Marie de). Voyez Ormesson (Mme d').
Fourilles (le chevalier de), successeur de Bussy dans la charge de mestre de camp général de la cavalerie légère. Il meurt; ce que Bussy dit de lui, III, 415, 418.
Fourrière, XI, 253.
France (la), I, 351, 393, 414, 460, 464, 491, 503, 528, 529; II, 22, 23, 27, 35, 59, 83, 172, 181, 209, 232, 255, 369, 374, 440, 517; III, 150, 391, 524; IV, 41, 86, 90, 116, 129, 158, 433, 546, 557; V, 213; VI, 24, 105, 120, 124, 213, 220, 231, 269, 288, 433, 463; VII,

100, 161, 263, 390, 392, 505, 511, 534; VIII, 34, 300, 339, 365, 406, 407, 459, 494, 495, 501, 534, 545; IX, 93, 161, 247, 268, 292, 301, 458, 482, 555, 588; X, 7, 75, 76, 201, 258, 359, 366, 470, 474; XI, 160, 168, 188. — Le parlement d'Angleterre voudrait, dit-on, désunir les deux pays, III, 276. — Elle est riche en hommes de mérite, et plus encore en hommes qui ont l'air d'en avoir, III, 417 et 418. — Elle est désolée de la mort de Turenne, III, 535 et 536. — Son droit de nommer des cardinaux, IV, 557. — L'électrice palatine pense à venir s'y établir, VII, 407. — Ce pays a bien changé, VII, 484. — La reine d'Angleterre, femme de Jacques II, y aborde avec son fils, VIII, 352. — Les politiques se demandent s'il est plus avantageux pour Jacques II d'y être ou bien d'être resté en Angleterre, VIII, 384. — Les affaires que le prince d'Orange a en Angleterre et en Irlande l'empêcheront de penser à la France, VIII, 434. — Il est défendu d'y prononcer le mot de poison à propos de la mort de la jeune reine d'Espagne, VIII, 483. — Forces navales dont elle dispose, IX, 128, 134. — Joie qu'on y éprouve après l'élection du nouveau pape Alexandre VIII, IX, 275. — Mesures que prend le pape pour arranger avec elle l'affaire des franchises, IX, 301. — La Provence est la plus brillante et la plus passante province de France, IX, 351. — C'est à la France que le pape reconnaît devoir son exaltation, IX, 355. — L'argent y est rare, IX, 433. La fausse couche de la duchesse de Bourgogne est un malheur pour elle, X, 486.

Franche-Comté (la), II, 445; III, 444; VIII, 337. — Une révolte y a éclaté, III, 192. — Bussy et Mme de Coligny y vont, VIII, 155, 160. — Bussy et sa fille vont s'y rendre de nouveau, IX, 157. — Elle est appelée *Comté de Bourgogne*, et simplement *Comté*, *la* ou *le Comté*, IV, 153, 444; V, 7, 283; VIII, 155, 160.

Franchville (l'abbé de). Voyez Guébriac.

François (les), IV, 146 et 147; IX, 520; XI, xliii. — Leur valeur, leur témérité, III, 137. — Témoignage rendu par Montécuculi à la valeur impétueuse des jeunes Français, IV, 31. — Le bonheur des Français à la guerre surpasse toute croyance, IV, 185. — Haine des Messinois contre eux, IV, 393. — Tort que leur fait à l'étranger l'affaire des poisons, VI, 272. — Ils ont acquis beaucoup d'honneur dans une campagne contre les Turcs, VIII, 91; les volontaires seuls ont pu prendre part à cette campagne, VIII, 94. — Ils battent les Anglais dans un combat naval sur les côtes d'Irlande, et s'emparent de sept vaisseaux marchands hollandais, IX, 62. — Ils ont dans leurs envies de plaire au Roi des ressources qu'on croirait impossibles, X, 70.

François Ier, roi de France, I, 564; II, 196; IX, 353.

François de Sales (saint), VII, 213. — Dévotion du chancelier Seguier à ce saint, I, 446 et 447. — Bussy trouve qu'il conduit en paradis par de plus beaux chemins que Messieurs

de Port-Royal, V, 160. — Corbinelli dit que son *Traité de l'amour de Dieu* est aussi spirituel que les œuvres de sainte Thérèse, IX, 199 et 200. — Le maréchal de Villeroi, parce qu'il avait dîné plusieurs fois avec lui, ne pouvait pas croire qu'il fût canonisé, IX, 380. — Bussy croit devoir à son intercession sa patience et sa résignation, IX, 597.

FRANÇOISE ROMAINE (sainte), fondatrice de la congrégation des Oblates. Mme de Maintenon porte son costume dans un portrait que Mignard vient de faire d'elle, X, 208.

FRANÇOISE, filleule de Mme de Grignan. Elle entre comme cuisinière chez Mme de Sévigné, VI, 110.

FRANCIPANI (François-Christophe comte de). Son supplice à Vienne, II, 234 et 235.

FRANKENDAL (la ville de), VIII, 303, 311. — Cette place s'est rendue à la vue du canon, VIII, 279.

FRAZE, dans le Perche. D'Hacqueville y va annoncer à la maréchale de Gramont la mort de son fils, le comte de Guiche, III, 303 et 304.

FRÉDÉRIC BARBEROUSSE, empereur d'Allemagne. Le château de Grignan était une place dont il inféodait les gens, IX, 393 et 394.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME, électeur de Brandebourg, père de Frédéric III, qui suit. Il a, dit-on, chassé les Suédois d'Allemagne, et peut se joindre à nos ennemis, V, 492; il n'est pas, répond Bussy, aussi avancé qu'on le croit, V, 494. — Il fait difficulté d'accéder à la paix, et va faire faire à bien des officiers un voyage en Allemagne, V, 531 et 532, 533.

FRÉDÉRIC III, fils du précédent, électeur de Brandebourg, et plus tard premier roi de Prusse. Nous sommes en guerre avec lui, VIII, 194. — Il bombarde Bonn, IX, 156 et 157.

FRÉJUS (la ville de), VI, 305.

FRÉJUS (l'évêque nommé de). Voyez BOURLEMONT.

Freluquet. Voyez VALBELLE (l'abbé de).

FRÉMONT (Nicolas de), seigneur d'Auneuil, garde du trésor royal. Il marie sa fille au maréchal de Lorges, IV, 385.

FRÉMONTS (les), X, 359 et 360 et note 4.

FRÉMOY COURCELLES. Voyez COURCELLES FRÉMOY.

FRÉMYOT (Mme), Marguerite de Berbisy, mère de sainte Chantal, VIII, 447.

FRÉMYOT (Jeanne-Françoise). Voyez CHANTAL (la bienheureuse Jeanne-Françoise Frémyot, dame de Rabutin).

FRÉMYOT (Claude), président au parlement de Bourgogne, cousin germain de sainte Chantal, I, 555, 557; IV, 294 et 295. — Il laisse, en mourant, du bien à Mme de Sévigné, I, 553. — Affection et reconnaissance de Mme de Sévigné pour lui, I, 554. — Comment elle a arrangé l'affaire de cette succession, V, 320, 357.

FRÉMYOT (Mme), veuve du précédent, plus tard remariée au président Baillet, V, 320. — Plaisanterie de Bussy sur son compte, I, 553; Mme de Sévigné continue la plaisanterie, I, 554. — Mme de Sévigné veut s'accommoder avec elle (actuellement Mme Baillet) pour la part qui lui revenait

dans la succession du président Frémyot, V, 452. — Bussy engage Mme de Sévigné à attendre, avant de conclure l'arrangement, les suites que pourrait avoir une première grossesse pour une femme déjà avancée en âge, V, 455 et 456; mais Mme de Sévigné se félicite d'avoir traité avec elle, V, 469; on croit que Mme de Toulongeon attendra, pour en faire autant, ce qui pourrait advenir de cette grossesse, V, 528.

Fresne ou Fresnes (le château de), appartenant à la famille du Plessis Guénégaud, I, 440 (voyez aussi I, 439, note 3), 466, 484, 485, 493; III, 212; IV, 290, 490; V, 21; VI, 455, 474, 479; XI, 243. — Langlade pense y mourir, V, 87, 91. — Il en revient bien guéri, V, 113. — Vertus qu'y déployait Pompone, VI, 95, 127, 154. — Pompone s'attendrit en pensant aux belles soirées qu'il y passait autrefois, VI, 321. — Allusion aux fêtes qu'on y donnait, VII, 15. — Mme de Sévigné vante les beautés de ce château (il appartenait alors à M. de Nevers), X, 22.

Fresne (Monsieur de), probablement le curé de Fresne, V, 333.

Fresne (d'Aguesseau de). Voyez Aguesseau de Fresne (d').

Fresnoi (Mme du), *N.* de Moresant, femme d'Élie du Fresnoi, premier commis de la guerre, et maîtresse de Louvois, II, 411; III, 177, 191; V, 169. — Sa beauté, inférieure cependant à celle de Mme de Grignan, II, 485, 518. — Son importance; elle est à la mode, III, 176, 197. — Effet qu'elle produit sur la Rochefoucauld, III, 198. — Son fils unique meurt, X, 161.

Fresnoi (du), fils de la précédente, colonel d'infanterie. Nouvelle de sa mort, X, 161.

Fribourg en Brisgau, VII, 466. — Prise de cette ville par le maréchal de Créquy, V, 388, 391.

Fromentau (André de Bétoulat, sieur de). Son mariage avec Mme de la Vauguyon (dont il porta ensuite le nom) est déclaré, II, 286 et 287. — Bussy s'étonne qu'on lui ait donné le cordon bleu, VIII, 337.

Fromont (de). Voyez Nouveau (Jérôme de).

Fronde (la), VI, 346.

Fronsac (le duc de), le futur maréchal de Richelieu, ami de Voltaire, fils du duc et de la duchesse de Richelieu. Il vient au monde à sept mois, X, 374.

Frontenac (Louis de Buade, comte de Palluau et de), VI, 172. — Il est nommé gouverneur du Canada, III, 7.

Frontenac (Mme de), Anne de la Grange, d'abord Mlle de Neuville, ancienne dame d'honneur de Mademoiselle de Montpensier, femme du précédent (on appelait souvent elle et son amie Mlle d'Outrelaise *les Divines*), II, 192; IV, 29; V, 214; VIII, 266, 331, 442, 483; X, 142, 443, 468. — Elle refuse la place de dame d'honneur de la princesse de Conti, VI, 172. — La triste aventure de Mme de Bertillac avec Caderousse la rend toute honteuse, VI, 212. — Mme de Sévigné et le chevalier de Grignan lui font une visite, VIII, 276. — Elle est éclopée, VIII, 290. — Elle est toute remplie de fluxions; elle assiste à un souper que Mme de Cou-

langes donne à une réunion de goutteux, VIII, 402. — Elle et Mlle d'Outrelaisse n'ont pas de repos que l'abbé Têtu n'ait conclu le mariage de M. de Chapes avec Mlle d'Humières, IX, 526. — Elle dine chez Mme de Coulanges, X, 167. — On blâme le duc de Chaulnes de l'avoir fait dîner chez lui en compagnie un peu mêlée, X, 249. — Elle a de la fièvre et un très-gros rhume, X, 380.

FROULAY (Mme de), veuve de Charles comte de Froulay, grand maréchal des logis de la maison du Roi. Ses supplications au Roi, qui ne l'écoute pas, IV, 81. — Elle demande la charge de son fils, mort sur le champ de bataille; on l'écoute à peine, IV, 88.

FROULAY (Louis de), fils de la précédente, grand maréchal des logis de la maison du Roi. Peine qu'on a à retrouver son corps sur le champ de bataille; dans quel état on le retrouve, IV, 87 et 88. — Nombreux prétendants à sa charge, IV, 88. — On va peut-être la donner au marquis de la Trousse, IV, 158 et 159, 164, 177.

FRUGES (Mlle de). Voyez FIENNES (Mme de).

FUENTES (le marquis de las), ministre d'Espagne avec lequel l'ambassadeur de France Villars traitait les affaires. Sa mort, III, 228.

Furies (les), XI, 272.

GRAND ou FERRAND ou FERRAUD. Mme de Simiane demande pour lui un emploi, XI, 143.

FURANDS (les), XI, 160.

FURETIÈRE (Antoine), abbé de Chalivoy. Son affaire avec l'Académie; Bussy est fâché de son aventure, mais aussi de l'emportement que dans son dernier factum il montre contre Benserade et la Fontaine, VII, 502 et 503. — Lettre que Bussy lui écrit à ce sujet, et où il prend surtout la défense de Benserade et de la Fontaine, VII, 504-506. — Mme de Sévigné exprime sur son compte une opinion fort défavorable, VII, 507 et 508, 510. — Corbinelli approuve la lettre que Bussy lui a écrite, VII, 509. — Les gens faits comme lui ne se peuvent pas redresser, VII, 511.

FUÈNE. Prise de cette place par Condé, I, 354. — Son siége désole toutes les mères, X, 99.

FURSTEMBERG (François-Égon prince de), évêque de Strasbourg, V, 91.

FURSTEMBERG (Guillaume-Égon cardinal de), frère du précédent, évêque de Metz, puis de Strasbourg. Sa nièce épouse Dangeau, et veut ajouter à son nom celui de Bavière, VII, 493. — Le Roi ne peut, malgré l'élection du chapitre, obtenir du pape qu'il soit nommé coadjuteur de Cologne, VIII, 177 et note 10 — Concessions que la France veut faire au pape pour qu'il consente à son élection comme électeur et évêque de Liége, VIII, 187. — Le pape ne veut consentir à un accommodement que si on l'abandonne, VIII, 194. — Il est à Metz et va venir à Paris, IX, 19.

FURSTEMBERG (Ferdinand-Maximilien-Caëtan-Joseph-Égon comte de), neveu du précédent, frère aîné du mari de la suivante. Il meurt à trente-cinq ans, X, 391.

FURSTEMBERG (Catherine-Char-

lotte de Wallenrodt, comtesse de), mariée, après être devenue veuve du comte de la Marck, à Emmanuel-François-Égon comte de Furstemberg, neveu du cardinal, puis veuve une seconde fois, X, 180.

G[1]

Gararet, chef d'escadre, conduit des secours en Irlande, IX, 20. — Aidé de Château-Regnault, il bat les Anglais, qui l'avaient attaqué, IX, 61 et 62.

Gacé (Charles de Goyon Matignon, comte de), II, 163, 165, 181 et 182. — Il donne à Mme de Sévigné des nouvelles de sa fille, II, 204.

Gacé (Charles-Auguste de Goyon Matignon, comte de), maréchal de France en 1708, frère du précédent, IX, 263.

Gadagne (Louis d'Hostun, marquis de), comte de Verdun, est pris au siége de Valenciennes, en 1656, I, 413. — Jugement de sa conduite à Gigeri, I, 438. — Le Roi dit qu'il l'aurait fait maréchal de France, s'il ne s'était pas retiré, IV, 4.

Gaffarel (le père), de l'Oratoire, X, 484 et 485, 500.

Gagny, près de Montfermeil, V, 94.

Gaignières (François-Roger de), l'antiquaire. Compliments de condoléance que Mme de Sévigné lui adresse au sujet de la mort de Mlle de Guise, VIII, 153 et 154. — Lettre affectueuse que lui écrit Coulanges, X, 539 et 540.

Gaillard (le père Honoré), jésuite, VIII, 302, 508; IX, 441; X, 104, 177, 260. — Un sermon qu'il prêchait devant le Roi, à Fontainebleau, est interrompu par la nouvelle de la prise de Philisbourg, et il en prend occasion de terminer son discours de la manière la plus heureuse, VIII, 237, 239 et 240. — Il témoigne de l'intérêt pour le comte de Grignan, VIII, 363. — Il assiste à une représentation d'*Esther*, VIII, 445. — Succès de ses prédications du carême à Saint-Germain l'Auxerrois, en 1689, VIII, 509, 530, 537, 560. — Mme de Sévigné l'entend tous les jours; ce qu'elle pense de lui, X, 106. — Mme de Coulanges va l'entendre à Saint-Roch, X, 252. — Il doit prononcer l'oraison funèbre de l'archevêque de Paris, Harlay de Champvallon; comment il compte la faire, X, 312. — Il enverra sans doute cette oraison funèbre à Mme de Sévigné lorsqu'elle sera imprimée, X, 336.

Gaillard (*N.*), avocat à Aix, frère du précédent, IX, 509, 541. — Mme de Sévigné ne peut oublier la vivacité de ses regards, VIII, 363, 408, 529 et 530, 561.

Gaillon (le château de), dans le département de l'Eure, résidence de l'archevêque de Rouen, VI, 269.

Galand (Mme), amie de Mme de Louvois, X, 531.

Galéan ou Galiens (Charles-Hyacinthe de), marquis de Sa-

1. Aux tomes X, 493, et XI, 164, se trouvent les initiales G**, G..., et au tome XI, 319 : « les G. » Nous ne savons quels noms elles cachent. Au tome IV, p. 504 et 507, G*** paraît désigner Mme de Gourdon : voyez ce nom.

lerne et des Issards, vient de se marier, XI, 94.
Galéan ou Galiens (Charlotte-Yolande-Félicité de Forbin de), femme du précédent. On la dit charmante, XI, 94.
Galen (Christophe-Bernard van), prince-évêque de Munster, I, 486.
Galériens (*les*) de Provence, IV, 248.
Galien (le médecin), IV, 480.
Galiens. Voyez Galéan.
Galinée (*N.* de), beau-frère de Charles de Sévigné. Sommes que celui-ci lui doit, X, 419.
Galles (le prince de), fils de Jacques II. Voyez Jacques, prince de Galles.
Gallifet (le président de), II, 458; III, 41.
Gallois, intendant de la marquise d'Uxelles, X, 518, 525.
Galois, peut-être le même que le précédent, X, 314.
Gamaches. Voyez Ourouer.
Gamaches (Marie-Antoinette de Loménie de Brienne, marquise de), femme de Nicolas-Joachim Rouault, marquis de Gamaches. Chagrin que lui cause la mort de la princesse de Conti, II, 490.
Gamaches (Mme de), Marie-Françoise de Montmorin, femme de Jean-Frédéric de Gamaches, comte de Châteauménilian. Mme de Sévigné la trouve vive et jolie, V, 101.
Ganat, Gannat (la ville de), près de Vichy, IV, 467.
Gand. Capitulation de cette ville, V, 422 et 423, 426 et 427. — Le Roi va conduire son armée dans ses environs, V, 442.
Gandelus (Louis Potier de Gêvres, marquis de). Il est gravement blessé, IX, 5.
Gange (*le*), fleuve, X, 495.
Gangen (*N.* Lanède, comte de), colonel de dragons de Languedoc, IX, 237. — Il adore le comte de Grignan; Mme de Sévigné dit que pour cette raison il est son ami à elle, IX, 132.
Ganges (*N.* de Gévaudan, comtesse de), femme du précédent, IX, 236 et 237.
Ganges (*les pois chiches de*), XI, 249.
Gap (la ville de), IV, 141, 146.
Garanacques, XI, 97, 114, 141. — Il est l'auteur d'une lettre en vers sur Belombre, dont Mme de Simiane est enchantée, XI, 239 et 240.
Gard (le pont du), IV, 436; IX, 33.
Garde (le château de la), à trois lieues de Grignan, IV, 191, 524; V, 338; VIII, 214, 224, 235; IX, 125, 370; XI, 20, 21, 25 et note 2, 205. — Mme de Sévigné engage sa fille à y demander l'hospitalité pendant qu'on répare le château de Grignan, VIII, 211, 213. — Mme de Simiane compte y aller, XI, 167 et 168.
Garde (Antoine Escalin des Aimars, marquis de la), cousin germain maternel du comte de Grignan, III, 174, 256, 261, 262 et 263, 267, 272 et 273, 279, 294, 298, 305, 327, 473, 474 et note 5; IV, 16, 22, 47, 63, 123, 150, 162, 181, 455, 460, 463, 475, 489, 551; V, 4, 59, 67, 75, 127, 128, 204, 258, 278, 283, 298, 299, 328, 345, 365, 370, 438, 442, 443; VI, 48, 50, 61, 77, 100, 111, 151, 251, 357, 360; VII, 33, 39, 257, 330, 374, 409, 417; VIII, 204, 211, 213, 215, 235, 295, 467; IX, 14, 122, 180, 220, 240 et 241, 248, 391 et 392, 427,

429, 436, 438, 442, 443, 449, 453, 454, 481; X, 545. — Mme de Sévigné dit que sa fille ne saurait trop l'aimer, III, 259 et 260. — Il pense qu'un voyage du comte et de la comtesse de Grignan à Paris est nécessaire, et qu'ils en retireront de grands avantages, III, 266, 272 et 273, 291, 317, 328, 333 et 334, 341, 346, 371 et 372, 374, 376, 388. — Il leur conseille d'amener peu de suite, III, 388, 392. — Sa véracité, III, 328. — Il revient de l'armée avec le Roi, III, 525. — Il doit aller à Grignan, III, 532; IV, 6. — Il se promène à Chantilly et à Liancourt avec les la Rochefoucaulds, IV, 74 et 75. — Il doit aller à Grignan, et y porter la cassolette du cardinal de Retz, IV, 81, 89 — Il exhorte les frères du chevalier de Grignan à se montrer généreux pour ce dernier, IV, 100. — Divers séjours qu'il fait à Grignan, IV, 191, 478; V, 226, 229, 438; VI, 480 et 481; VII, 12, 116; IX, 412. — Estime et affection de Mme de Sévigné et de Charles de Sévigné pour lui, IV, 244, 368, 487; V, 121, 203, 209; VII, 42, 374; IX, 122, 220, 254, 370, 391 et 392, 420 et 421, 462; X, 410, 418. — Il s'emploie sans succès pour la vente du guidon de Charles de Sévigné, IV, 368, 370, 373, 449. — Mariage qu'il doit contracter, IV, 451, 480, 487, 508, 510, 524, 538, 550; V, 25, 41. — Emplettes faites pour lui à cette occasion par Mme de Sévigné, V, 16, 29 et 30, 35, 50 et 51. — Mme de Grignan l'a appelé *son petit cœur;* on s'étonne qu'il puisse garder si longtemps dans sa tête cette pensée de mariage, V, 58. — Le mariage est rompu, V, 121 et 122, 135. — Mme de Sévigné désire qu'il soit auprès de Mme de Grignan, IV, 524; V, 209; IX, 412, 420; et, comme le demande aussi Charles de Sévigné, qu'il la lui amène à Paris, V, 127, 129 et 130, 209. — Mme de Sévigné s'en rapporte à lui pour donner des nouvelles de Paris à sa fille, V, 181, 195. — Ses attentions pour Mmes de Sévigné et de Grignan, V, 188 et 189, 209, 370; IX, 547. — Il fait copier le portrait de Mme de Grignan, V, 216 et 217, 256. — Il amène chez Mme de Sévigné le médecin Fagon, pour Mme de Grignan, et il assiste à la consultation, V, 445 et 446, 447. — Conseils qu'il donne à Charles de Sévigné pour la vente de son guidon, VI, 262. — Refroidissement entre lui et Mme de Grignan, VII, 107. — Agrément de sa société, VII, 374; IX, 412, 427, 442 et 443; X, 143. — Mme de Grignan reçoit une lettre de lui, VIII, 150. — Son estime et son amitié pour elle, et son bon esprit, dont elle fera bien d'user, VIII, 220, 245, 251 et 252. — Sentiments de la marquise d'Uxelles pour lui, V, 25; VIII, 228; IX, 180, 429; X, 533. — Il aidera Mme de Grignan pour l'éducation de Pauline, VIII, 427. — Il veut vendre son marquisat; réflexions de Mme de Sévigné à ce sujet, IX, 124-126. — Il ne devrait pas prêcher et gronder les autres, ni oublier son premier état, IX, 293 et 294,

302. — Mme de Sévigné l'accuse de manquer de générosité à l'égard de M. et de Mme de Grignan, qui ont besoin d'une somme d'argent, IX, 338 et 339. — Elle est désolée de l'avoir mal jugé; elle ignorait la diminution de ses pensions; intérêt qu'elle prend à sa position, IX, 368 et 369, 376 et 377, 392, 405, 420 et 421, 433, 481. — Éloge qu'elle fait de ses vertus et de sa perfection chrétienne, IX, 369 et 370, 376 et 377, 462, 509; X, 171. — Mme de Sévigné le félicite d'être remis en jouissance de ses pensions, IX, 497 et 498. — La marquise d'Uxelles lui donne des nouvelles de Mme de Grignan, du chevalier de Grignan et de Mme de Sévigné, IX, 604. — Sentiments de M. et de Mme de Coulanges pour lui, X, 181, 225. — Coulanges lui envoie de tristes compliments au sujet de la mort de Mme de Sévigné, X, 386.

Gardes françoises (le régiment des), II, 455.

Gardien, nom d'homme, I, 564.

Gargan (Mme), V, 176, 186, 189.

Gascherie Charette (de la), maire de Nantes, représentant du tiers dans la députation de Bretagne, IV, 238 et note 14. — Il ne rapporte aucune grâce, IV, 250.

Gascogne (la), XI, 59. — Mesures sévères prises contre cette province, IV, 255.

Gastaud (l'abbé François), janséniste, est envoyé à Viviers par lettre de cachet, XI, 93 et 94.

Gaston duc d'Orléans. Voyez Orléans (Gaston duc d').

Gaultier (l'abbé). Son madrigal sur le prince de Condé plaît à Bussy et à Mme de Sévigné, VIII, 78 et 79, 92. — Voyez ci-après l'article Gautier ou Gaultier.

Gauthier ou Gautier, nom d'un ou de plusieurs hommes d'affaires de Mmes de Sévigné, de Grignan et de Guitaut, V, 386, 539; VI, 159, 168; VII, 156, 209, 213, 217, 224, 226, 236, 318; X, 83, 88 et 89, 96, 103, 113, 120, 132, 545.

Gautier (la toile) ne fait plus de bien à la jambe de Mme de Sévigné, VII, 372.

Gautier ou Gaultier, marchand d'étoffes, V, 33; VII, 401, 408. — Mme de Grignan lui doit de l'argent, III, 76. — Mme de Sévigné achète chez lui, III, 87 et 88. — Elle conseille à sa fille de lui faire écrire honnêtement pour qu'il prenne patience, III, 88. — Somme énorme que lui rapportent les noces royales, VI, 164. — Mme de Sévigné ne lui fera pas attendre le payement de ce qu'elle lui doit, VII, 438.

Gautier de Coincy, prieur de Vic-sur-Aisne en 1214. Allusion à un de ses fabliaux, VII, 327.

Gazetiers (les), II, 483.

Gazette (la), IV, 17; VI, 527; VII, 273; VIII, 72, 82; X, 61, 71, 534. — Le comte de Grignan doit en être content, VIII, 152. — Voyez Renaudot.

Gazette de Besançon (la), VIII, 181 et 182.

Gazette de Flandre (la), IV, 475.

Gazette de Hollande (la), II, 101, 206 et 207; IV, 322; V, 95. — Mme de Sévigné l'envoie à sa fille, III, 145. — Elle se trompe dans une relation qui concerne Bussy, III, 218 et 219. — Son article sur la mort de Ruyter; réflexions de

Mme de Sévigné à ce sujet, IV, 511. — Elle n'ose pas parler de la levée du siége de Charleroi, V, 294. — Aveu qu'elle est obligée de faire sur la campagne de 1677, V, 388, 391. — Son énumération plaisante des personnes qui ont des charges chez la Dauphine, VI, 198 et 199. — Comment elle raconte un accident arrivé au duc de la Rochefoucauld, VIII, 134.

Gazettes (*les*). Elles sont bonnes et point exagérées, ni flatteuses comme autrefois, VI, 243.

Gendarmes-Dauphin (*la compagnie des*), VI, 488. — Elle est dans l'armée du prince de Condé (en 1672), III, 177. — Mauvais air des officiers subalternes de cette compagnie, V, 200. — Charles de Sévigné y a été d'abord guidon, puis sous lieutenant, et l'a commandée pendant quatre ans en cette dernière qualité, VII, 423, VIII, 51.

Gênes (la république et la ville de), X, 43, 537; XI, 191. — On y fait une espèce de guerre, III, 284. — Le doge va venir à Paris, et on évitera la guerre avec la république, VII, 354. — On doute que tous les Damas soient originaires de cette ville, X, 529.

Genève (la ville de), IV, 299.

Genitoy (le), terre et château des Sanguins, dans la Brie. Mme de Montespan y réside, III, 55.

Genlis (Hardouin Brûlart, chevalier de), chevalier de Malte. On ne lui a pas donné le cordon bleu, VIII, 336 et 337.

Gensollen ou Gensolens (Joseph-Laurent), célèbre avocat d'Aix. Il a été assassiné à table, au milieu de son repas; regret que cause sa mort, XI, 156 et 157.

Georget, fameux cordonnier pour femmes, II, 157; VI, 372 et 373.

Gérard. Mme de Simiane le recommande à d'Héricourt, XI, 243.

Gerbier, nom d'homme, XI, 241.

Germandrée (*la*), médicament, X, 302.

Germanicus, dans Tacite, II, 274, 276.

Gessans ou Gessart (Mme de), Catherine du Prat. Elle va marier sa fille, XI, 66 et 67. — Elle donne l'hospitalité à Mme de Simiane, XI, 246, 252.

Gêvres (Léon Potier, duc de). Il obtient du Roi le gouvernement de Paris, à la mort du duc de Créquy, VIII, 18. — Cette grâce va rétablir sa maison et lui sera utile pour marier son fils, VIII, 21 et 22. — Bussy compte sur ses bons offices, VIII, 81 et 82; — Il contribue à l'enlèvement de Mlle de Vaubrun; comment il s'en excuse, VIII, 552 et 553. — Il demande au Roi son pardon, et il l'obtient, VIII, 554 et 555. — Le duc d'Estrées fait sa paix avec lui, IX, 12 et 13.

Gêvres (Marie-Françoise-Angélique du Val, fille du marquis de Fontenai-Mareuil, duchesse de), première femme du précédent. Mauvais tour que lui joue Mme de Sévigné chez Mademoiselle, II, 107 et 108. — Comment se traduit son chagrin lors de la mort de la princesse de Conti, II, 490.

Gêvres (Bernard-François Potier, marquis de), fils aîné des précédents, VIII, 21 et 22. — Il préfère à Mlle le Camus un

parti plus riche, IX, 533 et 534.
Gibelins (les), IX, 237.
Gien (la ville de), V, 340, 342.
Gif (l'abbaye de), près d'Orsay, couvent de Bénédictines. Mlle de Grignan s'y retire, VII, 292. — Mme de Grignan va l'y voir, VII, 296, 300. — Mme de Sévigné supplie sa fille de n'y pas aller, VII, 338. — Mlle de Grignan ne s'attache pas à cette maison, VII, 413. — Mme de Grignan doit y aller, VII, 417. — Mlle de Grignan y restera-t-elle quelque temps? IX, 96.
Gigault de Bellefonds. Voyez Bellefonds.
Gigeri (déroute de), I, 437 et 438.
Gilliers (M. de), IX, 72.
Gimel (la maison de). Mot de Mme Cornuel au sujet d'une femme de ce nom entrée autrefois dans la maison de Noailles, V, 395, 399.
Ginkis, XI, 227. — Il était janséniste et devient fanatique vaillantiste; sa folie et son arrestation, XI, 264, 266, 267.
Girard (Guillaume), archidiacre d'Angoulême, IX, 41 et 42, 80. — Mme de Sévigné lit sa *Vie du duc d'Épernon* et la trouve fort amusante, IX, 34, 41, 326.
Girard (*N.*), gendre du président de Moulceau, VII, 478, 479. — Il a une fille, VIII, 3, 4, 5.
Girard (Mme), femme du précédent, fille du président de Moulceau, VII, 184, 186; VIII, 5. — Compliments sur son mariage, qui est fort convenable; on lui souhaite un fils, VII, 478, 479. — Elle a une fille, VIII, 3, 4, 5.
Girards (les), VII, 479.
Girard (le père), jésuite, XI, 91, 93, 120, 122, 149. — Procès scandaleux qui lui est intenté, XI, 52, 53, 54, 56, 61 et 62, 68, 69 et 70, 73, 82 et 83, 84. — Les gens du Roi concluent à le mettre hors de cour et de procès, XI, 85, 91.
Girards (les), c'est-à-dire les partisans du P. Girard, XI, 62.
Girardin (Mme). Elle doit dîner chez le duc de Chaulnes, X, 250.
Girault (l'abbé), I, 389, 390.
Gissaucourt, un des juges de Foucquet, I, 473, 478.
Glaser, apothicaire. La Brinvilliers dit que Foucquet l'a envoyé en Italie pour en rapporter du poison, IV, 534.
Glazel. Voyez Glaser.
Glenn (Charles-Jean-Baptiste Gallois de la Tour, vicomte de). Il doit venir à Belombre; Mme de Simiane en est ravie, XI, 251.
Glison, personnage d'un conte de Théophile, X, 92.
Glorieux (*le petit*). Voyez Grignan (Joseph-Adhémar de Monteil, chevalier de).
Goblin, confesseur de Saint-Cyr, VIII, 410. — Il va être obligé de prêcher toute la journée, VIII, 324.
Goblin (Élisabeth). Voyez Sainte-Marie (la comtesse de).
Godeau (Antoine), évêque de Grasse et de Vence, IV, 304 et note 5. — Mme de Sévigné fait son éloge, II, 522 et 523. — Son *Histoire de l'Église*; Mme de Sévigné lit cet ouvrage avec son fils; ce qu'elle en pense, IX, 316, 325, 367, 389, 435, 459, 528.
Godet des Marais (Paul), évêque de Chartres. Le nouveau pape, Innocent XII, a accordé le

gratis pour ses bulles, X, 36 et 37.
Godet des Marais (Françoise), sœur du précédent. Voyez Pienne (la marquise de).
Goëllo. Voyez Goilleau.
Goilleau ou Goëllo (Anne demoiselle de), fille de Claude de Bretagne, comte des Vertus. Mme de Sévigné dîne chez elle avec plusieurs beaux esprits, VIII, 469.
Golier (Mme), femme au service de Mme de Grignan, II, 61, 362.
Gondi (Jean-François-Paul de). Voyez Retz (le cardinal de).
Gondi (Paule-Marguerite-Françoise de), duchesse de Retz, nièce du cardinal. Voyez Lesdiguières (la duchesse de).
Gondran (Mme de), désignée par le nom de *Chimène*. Le marquis Henri de Sévigné la courtisait, I, 370 et note 1.
Gondrin (Louis-Henri de), archevêque de Sens, III, 257.
Gonesse, près de Paris, X, 495. — Ses pains, V, 108.
Gonor (le chevalier de), comte de Roannès, VI, 216.
Gontaut Biron (Marie-Madeleine-Agnès de). Voyez Nogaret (la marquise de).
Gontaut Biron (Louise de), sœur de la précédente). Voyez Biron (Louise de Gontaut).
Gordes (Louis-Marie-Armand de Simiane de), évêque de Langres, VI, 229. — Il fait partie d'une nombreuse société qui vient passer quelques jours à Sully chez Tavannes, V, 477 et 478. — Sa conduite à l'occasion d'un projet de mariage pour son neveu, VIII, 240 et 241. — Il est à l'extrémité X, 331.
Gordes (*N.* de Simiane), neveu du précédent. On voudrait le marier avec la fille du comte de Gramont; il est à craindre qu'on n'y réussisse pas, à cause de la grande défiance et de la grande incertitude du futur, VIII, 240, 241 et note 11.
Gordes (M. de), peut-être François de Simiane, marquis de Gordes, frère de l'évêque, qui précède (voyez tome VI, p. 124, note 22), II, 509; VI, 21, 203, 227 et 228. — *Il dîne chez* M. de Valavoire, II, 511. — Ce qu'il dit du siége d'Orange, III, 275 et 276, 281. — Mme de Sévigné l'attend avec impatience pour avoir des nouvelles de sa fille, VI, 164 et 165, 169.
Goths (les), nom de peuple, XI, 230.
Goupil, nom d'homme, II, 41.
Gourdon de Hontely (Henriette dame de), dame d'atour de Madame de Bavière, duchesse d'Orléans. Haine que celle-ci a pour elle, III, 181. — Monsieur voudrait lui substituer Mlle de Grancey, III, 247. — La Brinvilliers l'accuse, dit-on, d'avoir empoisonné Madame Henriette, IV, 504; rien n'est plus faux, IV, 504, 506 et 507.
Gouret (Renée), fille de César Gouret, seigneur de Cranhac. Manière expéditive dont le duc de Chaulnes la marie avec du Guesclin; elle est fort riche et fort jolie, IX, 78 et 79.
Gourville (Jean Hérault de), d'abord valet de chambre du duc de la Rochefoucauld, puis factotum de l'hôtel de Condé, et enfin conseiller d'État, auteur des *Mémoires*, II, 171, 172, 206; III, 209, 229, 277, 400; V, 15, 21; VII, 354. — Services qu'il rend, à Chan-

tilly, au moment de la mort de Vatel, II, 188 et 189. — Soupers et dîners qu'il donne, et auxquels prend part Mme de Sévigné, II, 517; III, 141, 315, 387, 402; V, 214. — Dans une de ces réunions on entend la lecture de l'*Art poétique* de Boileau, III, 316. — Il est avec Mme de Longueville lorsqu'elle apprend la mort de son fils, III, 118. — Il va voir le prince de Condé, III, 262. — Rippert lui demande le chaperon de Bagnols, IV, 480. — Il accompagne M. de Marsillac en Poitou, V, 52, 90. — Il fait renvoyer de l'hôtel de Condé Hébert, un des serviteurs de Mme de Sévigné, qu'il y avait placé, VI, 34. — Charles de Sévigné le prie de l'aider à vendre sa charge, VI, 262, 297. — Son aigreur contre Langlade, au sujet du traitement du duc de la Rochefoucauld, dans sa dernière maladie, VI, 310. — Douleur profonde que lui cause la mort de ce dernier; éloge que fait de lui Mme de Sévigné à cette occasion, VI, 328. — Témoignage d'estime envers lui attribué au duc de la Rochefoucauld, VI, 475. — Sa conversion, VII, 186. — Mme de Coulanges est fort peinée de sa mort; ce qu'elle dit de son bon esprit, ce qu'elle pense de ses mémoires manuscrits; elle craint que le neveu de l'auteur n'ose pas les publier, X, 488, 491 et 492.

Gouville (François Hérault de), neveu du précédent, X, 492.

Gousson (Mme), VIII, 10. — Elle vient de Paris à Montjeu, où elle divertit beaucoup Bussy par sa conversation; il lui écrit et elle lui répond, VII, 533 et 534; Mme de Sévigné trouve les deux lettres fort jolies, VIII, 6, 7, 8.

Gouville (Lucie de Costentin de Tourville, marquise de), femme de Michel d'Argouges, marquis de Gouville, I, 395, 396. — Elle pleure la mort de sa mère, II, 97. — Elle parle beaucoup de son étoile; observation plaisante que lui fait Segrais, II, 519 et 520. — Ses bavardages mettent Mme de Montglas en fureur et provoquent le ressentiment et les menaces de M. de Vibraye, VI, 222 et 223.

Goux de la Berchère (Denis le), premier président du parlement de Grenoble. Mme de Sévigné lui enlève son cuisinier, IV, 63.

Grammont (*N.* de), Bourguignon, ami de Bussy. Il écrit à celui-ci une lettre en vers, VII, 498. — Mmes de Sévigné et de Grignan désireraient le connaître; approbation qu'elles donnent à ses vers, VII, 508, 509. — Il estime beaucoup Benserade et la Fontaine, VII, 511.

Grammont de Lanta (François de Barthélemy de), évêque de Saint-Papoul, IX, 182.

Gramont (Antoine, IIIe du nom, duc de), maréchal de France en 1641, II, 31, 377, 386, 409, 508; V, 374 et 375. — Son embarras pour avoir blâmé un madrigal que le Roi vient de faire et lui a montré sans nommer l'auteur, I, 456 et 457. — Il est malade; le Roi va le voir, II, 373. — Son exclamation à un sermon de Bourdaloue, III, 18. — Il soutient devant le Roi le droit des maréchaux qui refusent d'être placés sous les ordres de Tu-

renne, III, 38. — On ne doit pas, dit-il, marchander aux maréchaux le titre de *Monseigneur*, III, 38; IV, 64. — Bourdaloue lui annonce la mort de son fils, le comte de Guiche; excès de sa douleur, III, 301 et 302. — Il n'y pense plus, et reprend le soin de faire sa cour, III, 330. — Plaisanterie qu'il fait au Roi, IV, 68, 94, 202; Bussy la nomme un bon mot de corps de garde, IV, 110. — Épigramme qu'il fait sur Penautier, IV, 552. — Il plaisante avec sa fille mourante, V, 448 et 449, 458. — Allusions à des mots plaisants qu'on lui attribue, VI, 6; VII, 107.

Gramont (Françoise-Marguerite de Chivré, duchesse et maréchale de), femme du précédent, III, 320; IV, 418. — Empressement que met d'Hacqueville à lui procurer un médecin, III, 200. — Il lui annonce la mort de son fils le comte de Guiche, III, 303 et 304, 317; sa profonde douleur, III, 330; elle a refusé de voir son autre fils, le comte de Louvigny, et sa femme, III, 337.

Gramont (Armand de), fils aîné du maréchal. Voyez Guiche (Armand de Gramont, comte de).

Gramont (Antoine-Charles de), frère du précédent. Voyez Louvigny (Antoine-Charles de Gramont, comte de).

Gramont (Antoine de), fils du précédent. Voyez Guiche (Antoine de Gramont, comte de).

Gramont (Catherine-Charlotte de), fille du maréchal Antoine III, duc de Gramont. Voyez Monaco (la princesse de).

Gramont (Henriette-Catherine de), sœur de la précédente. D'Hacqueville est amoureux d'elle, II, 508, 509, 521 et 522.

Gramont (Philibert chevalier et plus tard comte de), le héros des *Mémoires* d'Hamilton, frère du maréchal Antoine III, duc de Gramont, I, 407; X, 503. — Leçon qu'il donne à Langlée, II, 456; VII, 50. — Sa haine pour Rochefort; compliment qu'il lui fait en apprenant qu'il est nommé maréchal de France, III, 539 et 540; IV, 12, 43; mot plaisant qu'il dit sur le même, VII, 4. — Il empêche Dangeau et Langlée de se battre chez la comtesse de Soissons, V, 238. — A quelles conditions il obtient la lieutenance de Roi, à la mort de son frère, VI, 9. — Sa conduite peu charitable envers Saint-Géran, VI, 152. — Son compliment au prince de Conti à l'occasion de son mariage, VI, 156. — Sa parodie des vers d'*Alceste*, à propos de la guérison de la Dauphine, VII, 129. — Son impression au sortir de l'oraison funèbre du prince de Condé, VIII, 33. — Il voudrait marier sa fille au marquis de Gordes, VIII, 240 et 241. — Sa plaisanterie sur la mode qui s'est établie de venir dîner chez lui à Versailles, dans une maison que le Roi a donnée à sa femme, X, 499 et 500.

Gramont (Élisabeth Hamilton, comtesse de), femme du précédent, II, 285; V, 434; VIII, 241; X, 492, 495. — Elle plaît au Roi, V, 363. — Sa rupture avec Mme de Coulanges, VI, 97 et 98. — Leur raccommodement par les bons offices de

l'abbé Têtu, VI, 210. — Son retour à la cour, X, 238 et 339; elle y paraît sous la figure d'une beauté nouvelle, X, 242. — A Marly, tous ses maux reviennent; elle les supporte avec courage et gaieté, X, 329 et 330. — Elle dîne chez Mme de Coulanges, X, 457. — Jolie maison que le Roi lui a donnée dans le parc de Versailles; le bel air de la cour est d'y aller, X, 499 et 500. — Elle goûte peu les charmes de la cour, quoiqu'elle y soit traitée avec toutes les distinctions possibles, X, 503.

Grammont (Claude-Charlotte de), fille aînée des précédents, fille d'honneur de la Dauphine. Son père voudrait la marier au marquis de Gordes, VIII, 241.

Grammont (Suzanne-Charlotte de), sœur du maréchal Antoine III, et du comte Philibert. Voyez Saint-Chaumont (la marquise de).

Grammont (la maison de), II, 387 et 388.

Grammont (l'hôtel de), III, 520; X, 525. — D'Hacqueville y ramène le calme, V, 4; — on ne sait pas ce qui s'y passe, V, 28.

Grana (le marquis de), V, 472. — Il fait prisonnier le marquis de la Trousse, IV, 57.

Grancey (Jacques Rouxel, comte de), maréchal de France. Il ne veut pas donner cinquante mille écus pour que sa fille soit nommée dame d'atour de Madame, III, 247.

Grancey (Charlotte de Mornay, maréchale de), seconde femme du précédent, III, 11. — Elle a été à l'agonie, V, 133.

Grancey (Mlles de), filles des précédents, désignées par le nom des *Anges*, II, 286, 324, 439, 458, 470; III, 10, 57; V, 84, 133; X, 182. Voyez l'article suivant, et Marey Marie-Louise comtesse de).

Grancey (Mlle de), Élisabeth Rouxel, connue plus tard sous le nom de comtesse de Grancey, II, 22, 324, 439, 470; III, 389; VI, 178. — Monsieur lui donne une charge de vingt mille écus, II, 286. — Monsieur est las de l'adorer, II, 458. — Le duc d'Enghien donne une fête, pendant le carême, à elle et à sa sœur III, 10 et 11. — Le chevalier de Lorraine lui fait la cour, III, 57. — Monsieur voudrait qu'elle devînt dame d'atour de Madame, à la place de Mme de Gourdon, III, 247, 351. — Roquelaure et Mme de Lyonne ont chez elle une querelle violente, IV, 223. — Toilette magnifique qu'elle doit porter à Villers-Cotterets, V, 84. — Elle n'a pas pris part aux plaisirs de la Saint-Hubert, parce que sa mère a été à l'agonie, V, 133. — Elle voit la fin de son amie, Mme de Monaco, avec la plus grande fermeté, V, 442. — Elle est nommée dame d'atour de la nouvelle reine d'Espagne, V, 548. — Elle doit accompagner la Reine jusqu'à Madrid, VI, 81. — Ses excellents conseils; elle reçoit de grandes louanges et de magnifiques présents; le roi d'Espagne lui donne une pension de six mille francs; elle sent qu'elle devient avide et qu'elle s'ennuiera en France si elle n'y reçoit pas de cadeaux, VI, 123, 124, 133. — Le Roi veut l'éloigner du Palais-Royal, VII, 347. — Elle vient chez le car-

dinal de Bouillon, X, 182. — Sa cousine, Mlle de Villarceaux, meurt sans avoir le temps de la déshériter, X, 209.

Grancey (Marie-Louise Rouxel de). Voyez Marey (la comtesse de).

Grancey (l'hôtel de). Histoires qu'on en raconte, III, 253. — Rien n'y est changé, IV, 536; V, 28.

Grand (*Monsieur le*). Voyez Armagnac (le comte d'), grand écuyer de France.

Grand-Pré (le comte de). Il est pris au siége de Valenciennes en 1656, I, 413.

Grandissime (*le*). Voyez Toulouse (le comte de).

Grange-Blesnau (de la). Voyez Pré (du).

Grange-Neuville (Marie de la). Son mariage avec M. de Ménars, II, 187.

Granges (*N.* des), maître des cérémonies, XI, 100.

Grasse (la sénéchaussée de). Mme de Sévigné regrette que son gendre ne l'ait pas demandée plus tôt, V, 154.

Grasse (l'évêque de). Voyez Godeau.

Gratiani (Antoine-Marie), évêque d'Amélia. Son *Histoire de la guerre de Chypre;* Mme de Sévigné la trouve belle et agréable, IX, 442.

Gravé de Launay. Voyez Launay (Gravé de).

Graves (le vin de), II, 319; VI, 532.

Grecs (les), II, 521.

Greffeille (*N.* de). Corbinelli regrette de ne pouvoir assister aux conférences qu'il a avec le président de Moulceau, VIII, 5.

Grêle (*la*). Voyez Forbin Janson, évêque de Marseille.

Grenade (le père Louis de), auteur du *Mémorial de la vie chrétienne*, VI, 112; et de *la Guide des pécheurs*, VIII, 232.

Grenoble (la ville de), II, 222; V, 13; VII, 199; XI, 35, 91. — Le cardinal de Retz y passe, V, 144. — Son clergé est exemplaire, X, 497.

Grenoble (le parlement de), VII, 235.

Grenoble (l'évêque de). Voyez Camus (le cardinal le).

Grève (la place de), à Paris. La Brinvilliers y est exécutée, puis brûlée, IV, 528 et note 1, 529 et 530, 533, 551. — La Voisin y est brûlée à petit feu, VI, 271, 279, 280.

Griffenfeld (Pierre Schuhmaker, comte de). Sa faveur auprès du roi de Danemark, qui voudrait le marier à Mlle de la Trémouille; il a de belles qualités, mais n'est pas gentilhomme, IV, 156, 157, 158; comment il correspond avec Mlle de la Trémouille, IV, 207. — Il est au siége de Wismar; il traite un mariage pour un prince, son rival, frère du Roi, IV, 292. — Son procès; il voulait s'emparer du trône de son maître; Pompone le compare à Cromwell, IV, 447. — La peine de mort est commuée pour lui en une prison perpétuelle, IV, 537.

Grignan (la ville de), II, 42, 44, 229, 542.

Grignan (la terre de). Mme de Simiane va la vendre, XI, 105.

Grignan (le château de), II, 42, 43, 90, 178, 229, 237, 244, 252, 253, 254, 255, 257, 264, 270, 273, 274, 296, 300, 306, 312, 325, 342, 344, 359, 361, 365, 377, 381, 382, 383, 404, 408, 410, 420, 448, 451, 498, 512,

537; III, 17, 41, 84, 98, 122, 127, 132, 140, 141, 162, 165, 169, 174, 213, 214, 242, 262, 276, 317, 328, 375, 397. 425, 464, 469. 477, 494, 496, 504, 506, 525, 532, 533; IV, 20, 26, 38, 67, 69, 89, 91, 141, 152, 156, 160, 162, 163, 165, 168, 191, 201, 206, 252, 271, 290, 291, 309, 365, 366, 398, 399, 412, 429, 436, 461, 469, 492, 504, 508, 509, 520, 521, 531; V, 10, 44, 58, 121, 127, 136, 146, 153, 167, 176, 188, 189, 193, 194, 197, 220, 224, 235, 239, 245, 248, 254, 268, 274, 281, 297, 307, 311, 338, 339, 364, 367, 372, 377, 532, 565; VI, 10, 20, 43, 270, 333, 334, 356, 414, 421, 539; VII, 2, 78, 82, 88, 123, 183, 397; VIII, 190, 215, 257, 288, 304, 427, 442, 460; IX, 11, 14, 15, 23, 25, 26, 30, 67, 71, 73, 81, 85, 86, 89, 91, 95, 120, 121, 129, 130, 166, 180, 191, 197, 249, 256, 261, 275, 277, 283, 289, 301, 303, 306, 307, 312, 400, 411, 412, 424, 433, 434, 435, 448, 454, 484, 508, 584, 589, 590, 594, 595, 596, 597; X, 17, 48, 140, 143, 148, 152, 156, 163, 167, 178, 179, 187, 198, 200, 201, 202, 205, 211, 221, 223, 226, 230, 238, 240, 243, 245, 247, 253, 256, 259, 262, 263, 271, 290, 294, 311, 312, 322, 336, 337, 347, 350, 357, 360, 396, 451, 457, 503, 561; XI, 127. — Son élévation, IX, 30. — Sa bise, V, 199; VI, 8, 11, 21, 32, 74, 193, 325; VIII, 364; IX, 34, 64, 107 et 108, 189, 288, 318, 341, 358, 392. — Dégâts qu'y a causés un ouragan; il est devenu inhabitable, VIII, 459, 466 et 467. — Désordre et dégâts causés par la pluie, IX, 287. — L'air en a été salutaire à Mme de Grignan, V, 299. — L'air n'en est pas bon pour Mme de Grignan, V, 566; VI, 17, 22, 74, 99, 192 et 193, 271, 325, 406; VIII, 210 et 211, 213, 234 et 235, 364; IX, 8, 31; X, 391, 392. — Violence et beauté des orages, V, 296; VI, 514. — Ses jardins ne valent pas ceux de Livry, V, 443. — Son mail, II, 258. — La belle terrasse des Adhémars, le clocher, VI, 545. — Belles vues dont on jouit de ses terrasses; l'une d'elles est à l'abri de la bise, c'est la seule promenade de Mme de Grignan; les habitants du ciel choisiront certainement cet endroit s'ils ont jamais envie de contempler les beaux spectacles de la terre, III, 532; IX, 117 et 118, 243, 248. — On propose au Coadjuteur d'achever de le bâtir, II, 284. — Mme de Sévigné s'informe de certains projets de réparations et embellissements, IV, 471 et 472. — Il y a à y rebâtir, on y rebâtit, VII, 293; VIII, 211, 213. — On y ajoute un nouveau bâtiment aux frais du Coadjuteur et de l'évêque de Carcassonne, VIII, 227 et 228, 235, 251, 349, 466; IX, 8, 32. — Mme de Sévigné regrette une de ses tours que le Coadjuteur a fait abattre, IX, 64 et 65. — Mme de Sévigné presse l'évêque de Carcassonne d'achever son bâtiment, IX, 121 et 122. — Nouveaux embellissements, X, 191. — Mme de Coulanges parle de sa grande et magnifique galerie, X, 493. — L'alcôve du comte et son lit de velours rouge, VI, 550. — Sa beauté, sa magnificence, sa décoration; grand train qu'on y mène, grand

nombre de gens qui l'habitent, réceptions, soupers, divertissements, fêtes, musique, ruineuses dépenses, II, 256, 261; IV, 498, 524; V, 258; VI, 335, 336, 401, 452, 464, 486, 501 et 502, 557; VII, 15 et 16, 17, 33, 69, 72, 89, 91, 94, 116, 124, 126; IX, 3 et 4, 108, 115, 181 et 182, 206-209, 317, 582; X, 31, 154 et 155. — Préparatifs de noces et noces du marquis de Grignan, X, 197, 221, 231. — Noces de Pauline, X, 333, 334. — Mme de Sévigné va y arriver, III, 155. — Premier séjour qu'y fait Mme de Sévigné (*de la fin de juillet* 1672 *au commencement d'octobre* 1673); lettres d'elle datées de Grignan ou de Provence, III, 163 à 231. — Désir de Mme de Sévigné d'y retourner, et raisons qui l'en empêchent, IV, 25, 75, 397, 442 et 443, 448, 466, 478 et 479, 486 et 487; V, 255. — Mme de Sévigné pense y venir bientôt avec le comte de la Garde, V, 438 et 439. — Elle voudrait y être, VII, 8, 16, 22, 32; IX, 107. — Elle souhaite de s'y rendre, IX, 146. — Charles de Sévigné a l'intention d'y aller, IX, 219 et 220. — Mme de Sévigné songe à y venir avec son fils, IX, 220. — Elle pense sans cesse à ce château et à ses habitants, IX, 248. — Elle a l'intention d'y aller passer l'hiver, IX, 494 et 495. — Elle hésite encore, IX, 568. — Mme de la Fayette approuve ce voyage, IX, 578. — Elle y arrive, elle le trouve embelli, et vante la magnificence de ses meubles, IX, 581, 582. — Second séjour de Mme de Sévigné (*de la fin d'octobre* 1690 *à la fin de décembre* 1691); lettres d'elle datées de Grignan ou de Provence, IX, 580, à X, 65. — Elle se dispose à y retourner pour la troisième fois avec le chevalier de Grignan, X, 150 et 151, 154. — Dernier séjour de Mme de Sévigné (*de la fin de mai* 1694 *à sa mort*); combien elle s'y trouve heureuse, et combien le pays où elle est diffère du pays qu'elle a quitté; on n'y voit ni misère, ni famine, ni maladie, ni pauvres, X, 169 et 170, 171. — Elle en décrit tous les embellissements, et parle de la bonne chère qu'on y fait, particulièrement de l'excellent gibier, des fruits délicieux, X, 191 et 192. — Elle y assiste aux préparatifs de noces et aux noces du marquis de Grignan, X, 197, 221, 231, 237. — Elle parle des rigueurs de l'avant-dernier hiver qu'elle y passe, et des épouvantables beautés que l'hiver amène, X, 236 et 237, 247; du printemps interrompu par les pluies, de la bonne compagnie dont elle y jouit loin du bruit et du grand monde, X, 268. — Elle revient sur la manière agréable dont le temps s'y passe pour elle, X, 280. — Ce qu'elle dit de la noce de Mme de Simiane, qu'on y célèbre; Mme de Grignan malade ne peut pas même se faire porter à la chapelle, X, 333, 334. — Mort de Mme de Sévigné; terrible effet qu'elle a dû y produire, X, 385 et 386. — Il a couru risque d'être incendié, II, 320 et 321. — On en envoie le plan à l'abbé de Coulanges, II, 297, 472. — Mme de Coulanges veut y aller, II, 549; elle compte toujours y venir, III, 155, 157, 160;

allusion au séjour qu'elle y a fait, III, 162. — Le marquis de Villeroi et M. de Rochebonne veulent aussi y aller, III, 161. — On dit que Mme de Coulanges, Vardes et Corbinelli y viendront peut-être, III, 513. — Corbinelli doit y venir, IV, 29. — Coulanges voudrait y aller, IV, 39. — On demande si Mme de Rochebonne est bien aise d'y être, V, 43. — Mlles de Grignan le trouvent fort beau, VI, 38. — M. et Mme de Mesme le vantent beaucoup, VI, 84, 112, 142. — Mme de Grignan désire y retourner par économie; sa mère ne le lui conseille pas, VI, 192 et 193, 298, 325. — Ce lieu est tout propre à plaire à Coulanges, qui doit y aller, VI, 464. — Il ne peut être un lieu de rafraîchissement pour Mme de Grignan, VI, 502. — Coulanges va y aller, VI, 509. — Le comte de Brancas doit y venir, VII, 49, 50. — Il est rempli; Mme de Grignan voudrait y être avec son mari, VIII, 150. — Mme de Sévigné craint qu'il ne soit nuisible à sa fille d'y séjourner pendant qu'on y bâtit, VIII, 210 et 211, 213. — Elle lui demande comment elle s'y trouve, VIII, 224 et 225. — On le compare au château de Péquigny, IX, 33. — Les frères du comte de Grignan aiment à y revenir, IX, 145. — Le duc de Chaulnes désirerait y faire une visite, IX, 129. — Il y a passé; réception qui lui est faite, IX, 202 et 203, 206-209. — Coulanges, qui accompagnait le duc, a été charmé, IX, 207, 227, 232. — Il serait bon pour les affaires de M. et de Mme de Grignan que, malgré la bise, ils y revinssent passer l'hiver, IX, 288. — Mme de Grignan y est résolue; c'est le premier hiver qu'elle y passe, IX, 341, 346, 376. — Elle aime qu'il soit rempli, IX, 370. — Le chevalier de Grignan a bien fait d'y rester, puisqu'il devait être malade, IX, 386 et 387. — Ce château était plus considérable du temps de l'empereur Frédéric Barberousse, IX, 384; il était autrefois une place dont l'empereur Frédéric inféodait les gens; il y a longtemps que sa première pierre a été posée; on suppose que l'archevêque d'Arles a dessein d'en poser la dernière, IX, 393 et 394. — Allusion à une relation, faite en forme de roman, de tout ce qui s'y passe, IX, 458, 474 et 475. — On n'y avait pas autrefois d'aussi bon poisson qu'à présent, IX, 462. — Le duc de Chaulnes doit y revenir, IX, 492. — Le jeune marquis de Grignan y a été, IX, 564. — On espère que le duc de Chaulnes et Coulanges y viendront bientôt, IX, 591. — Le marquis de Vins y est venu; le froid y est fort rigoureux, X, 4. — On y attend le marquis de Grignan et Charles de Sévigné, X, 15. — Le duc de Chaulnes espère venir y passer quinze jours, X, 44. — Coulanges le vante; lui et sa femme désirent beaucoup y retourner, X, 154, 155. — Mme de Coulanges l'appelle *le palais de la Félicité*, X, 181. — Coulanges dit que c'est un des plus magnifiques châteaux qu'il connaisse, X, 186. — Il y adresse une lettre : *Au château royal de Grignan*, X, 191. — Ce château peut aller

de pair avec ceux de Mme de Louvois, X, 194. — La fiancée du marquis de Grignan y est venue et y restera pendant trois ans après son mariage, X, 197. — Coulanges rappelle qu'il y a célébré la Saint-Hubert, et l'appelle encore *le Château royal de Grignan*, X, 203. — Les épithètes dont Coulanges l'a honoré feront sa gloire : on dit qu'il est encore fort embelli, X, 269. — Le cardinal de Bouillon parle de l'accueil qu'il y a reçu à son retour de Rome, X, 272. — Coulanges ne doute pas qu'il soit embelli et voudrait bien le revoir, X, 275. — Il demande qu'on y reçoive bien Mme de Pracontal, X, 361 et 362. — Mme de Grignan, après la mort de sa mère, songe à le quitter pour quelque temps, afin d'aller respirer un air moins sec, X, 391. — Le comte d'Estrées y est venu, et y a trouvé tout le monde dans l'affliction; il croit aussi que l'air en est mauvais pour Mme de Grignan, X, 392. — On dit qu'elle veut y passer tout l'été, X, 395. — Mme de Coulanges aimerait beaucoup à y venir, si cela était possible ; X, 461, 491. — Mme de Simiane dit qu'elle n'aurait pas le courage d'y retourner, XI, 33. — Voyez Apolidon.

Grignan (l'église de). Sa tribune, II, 279. — Elle est fort bien desservie, X, 211.

Grignan (le chapitre de), IV, 513 ; IX, 203, 483 ; X, 154, 171. — A-t-il rendu à Mme de Rochebonne les honneurs qu'il lui doit? V, 43. — Il est beau et magnifique ; il est une sainte et solide grandeur pour la maison de Grignan, à qui il a coûté fort cher, IX, 490. — Il croit être un des plus beaux de France, X, 201. — Coulanges le trouve vénérable, et dit qu'en le voyant il a conçu du respect pour ses fondateurs, X, 211, 226.

Grignan (les chanoines de), II, 237.

Grignan (le doyen de l'église collégiale de), probablement un Rippert (appelé *Lazier*, d'un nom de terre sans doute), V, 54; X, 187. — Un de ses frères (voyez la première mention qui suit), à peine de retour auprès de lui, meurt subitement dans ses bras, IX, 378 et 379. — Mme de Sévigné se représente sa douleur pendant qu'il célébrait la messe des funérailles de ce frère, IX, 387 et 388. — Elle soupire encore en pensant à lui, IX, 436. — Coulanges lui envoie ses compliments, X, 226.

Grignan (Louis [de Castellane] Adhémar de Monteil, comte de), bisaïeul du gendre de Mme de Sévigné, reçu chevalier des ordres du Roi en 1584, VIII, 304.

Grignan (Louis-Gaucher [de Castellane] Adhémar de Monteil, comte de), père du gendre de Mme de Sévigné, I, 530. — Il avait à Grignan un train de maison moins coûteux que celui de son fils, VI, 502.

Grignan (François Adhémar de Monteil de), archevêque d'Arles, ordinairement appelé *Monsieur l'Archevêque*, frère du précédent, oncle du gendre de Mme de Sévigné, I, 530; II, 88, 297; III, 232, 234, 254, 373, 477; IV, 89, 146, 159, 160, 163, 537, 539, 552; V, 30 et 31, 66, 394; VI, 130;

VII, 69, 71; VIII, 302, 303, 317, 345. — Il est parrain de Marie-Blanche de Grignan, II, 15. — Sa sagesse, son bon sens, sûreté de ses conseils; son dévouement pour le comte de Grignan, III, 283, 359, 395; satisfaction que lui cause la prise d'Orange, III, 324 et 325. — Il est à Grignan, IV, 139, 140. — M. de la Garde l'emmène chez lui; son heureuse influence partout où il passe, IV, 191. — Ordre qu'il a mis dans les affaires du comte de Grignan; il est occupé du mariage d'une des filles de celui-ci, IV, 200, 233. — Il se loue des soins et des complaisances de Mme de Grignan; on dit que c'est lui qui maintient l'ordre dans la maison du comte de Grignan, et que s'il venait à manquer, les affaires de ce dernier seraient fort embarrassées, V, 24, 25, 65. — Mme de Sévigné lui écrit, V, 110, 114. — Elle pense qu'il ne mettra pas opposition au voyage de Mme de Grignan à Paris, V, 125. — Elle voudrait qu'il écrivît à l'abbé de Coulanges, pour le presser de venir avec elle rejoindre toute la famille de Grignan, qui se trouve réunie, V, 274. — Il est, dit-elle, un très-bon et très-digne patriarche, V, 283. — Elle parle d'une nouvelle ecclésiastique qui doit le réjouir, V, 298 et 299. — Il presse beaucoup l'abbé de Coulanges de venir à Grignan, V, 311. — Il dit que le voyage de Mme de Grignan à Paris est nécessaire pour les intérêts de sa maison, V, 333, 336. — Mme de Sévigné dit à sa fille qu'il faudrait le consulter sur l'embarras de leurs affaires, VI, 173. — Quel est son avis sur le couvent où l'on doit placer Marie-Blanche? VI, 443. — Il doit être à Grignan, où sans doute on jouit bien de sa bonne et solide compagnie, VI, 489. — Reconnaissance de Mme de Sévigné envers lui pour une lettre qu'il lui a écrite, VII, 22. — Elle lui envoie ses respects et ses tendresses, et recommande à sa fille de bien écouter ses avis pendant qu'il est auprès d'elle, VII, 66. — Elle la trouve heureuse de l'avoir, et de pouvoir causer avec lui, VII, 101. — Chagrin que son départ cause à Mme de Grignan, VII, 114, 116. — Charles de Sévigné a l'intention de lui écrire à l'occasion de son mariage, VII, 257. — Son heureuse vieillesse; Mme de Sévigné est bien touchée de son souvenir, VIII, 269. — Allusion à la demande qu'il a faite, dit-on, de la survivance de la place de commandeur des ordres du Roi pour son neveu le Coadjuteur, VIII, 378. — Cette demande a été repoussée, et on l'aura certainement trouvée fort ridicule, VIII, 423. — Mme de Sévigné et le chevalier de Grignan pleurent tous deux en apprenant qu'il est dangereusement malade, VIII, 528. — Mme de Sévigné parle, à propos de sa mort, de toutes ses qualités et de toutes ses vertus, de son attachement pour sa famille et pour sa maison, VIII, 535 et 536. — L'évêque de Beauvais le loue et le regrette, VIII, 537. — Le marquis de Grignan le pleure, VIII, 549. — Sa mort ajoute à l'accablement où le

mauvais état de leurs affaires a plongé M. et Mme de Grignan, IX, 14. — Sa longue vie, conservation de ses facultés jusqu'à la fin, IX, 177, 271. — Ingratitude et mauvais procédés de son neveu le Coadjuteur envers lui, IX, 507 et 508. — Est-il vrai qu'il [1] va à Paris? X, 545 (lettre sans date). — Mme de Sévigné, sur son désir, écrit au président de Moulceau, auquel il veut être recommandé pour une affaire qui l'intéresse, X, 548 et 549. — Affaire qui a été jugée désagréablement pour lui par l'archevêque de Paris, qu'il croyait son ami, X, 549 et 550.

Grignan (Jacques Adhémar de Monteil de), évêque et comte d'Uzès, frère des deux précédents, oncle du gendre de Mme de Sévigné, I, 531; II, 41, 42, 53, 403, 449, 479, 480, 496 et 497, 500, 509, 510, 511, 525, 526, 530; III, 63, 66. — Sa bonne opinion de Mme de Grignan, II, 97. — Son affection et son estime pour elle, II, 302 (?), 385. — Il est à son abbaye d'Angers, II, 385. — Il est un peu malade, II, 443, 447. — Il s'occupe des affaires du comte de Grignan, II, 452, 453, 462, 466. — Combien son crédit peut être utile à sa famille, II, 475. — Le chevalier de Grignan (Charles-Philippe) est malade chez lui, II, 475. — Sa grande capacité pour les affaires; intérêt qu'il prend à celles du comte de Grignan, II, 495, 508, 538. — Il continue à s'occuper des affaires du comte de Grignan, et envoie à ce sujet un mémoire à Colbert, II, 498 et 499. — Il dine chez Mme de Sévigné, II, 504. — Mme de Sévigné le prend à témoin qu'elle s'est toujours rangée du parti de son gendre et de sa fille, dans leurs démêlés avec l'évêque de Marseille, III, 12 et 13. — Justesse de son esprit, III, 23 et 24. — Il doit bientôt quitter Paris, III, 24, 41. — Il part; son mérite; Mme de Sévigné recommande à sa fille de suivre ses conseils, III, 45. — Il a l'intention de remettre la paix partout, III, 56.

Grignan (François Adhémar de Monteil, comte de), gendre de Mme de Sévigné, I, 556, 557, 558; II, 19, 41, 43, 46, 61, 68, 71, 77, 83, 86, 88, 89, 90, 97, 98, 100, 101 et 102, 107, 116, 120, 121, 126, 131, 132 et 133, 134, 135, 137, 139, 159, 162, 169 et 170, 174, 181, 182, 194, 196, 200, 201, 203, 204, 208, 216, 225, 226, 232, 235, 241, 242, 244, 248, 249, 250, 253, 254, 256, 263, 274, 276, 278, 279, 283, 291, 300, 303, 310, 320, 321, 325, 330, 331, 332, 336, 339, 347, 354, 359, 367, 377, 379, 381, 383, 391, 392, 399, 405, 406, 409, 419, 425, 427, 428, 434, 436, 458, 462, 463, 464, 472, 488, 493, 499, 504, 510, 512, 516, 523, 531, 542, 544, 547, 549; III, 7, 13, 41 et 42, 75, 78 et 79, 85, 92, 107, 119, 137, 141, 147, 149, 165, 168, 171, 172 et 173, 223, 228, 234, 236, 241, 249, 254, 264, 265, 269, 284, 289, 290, 294, 317, 322, 325, 33[illegible],

1. Mme de Sévigné désigne plus probablement ici son successeur, l'ancien Coadjuteur.

340, 341, 353, 359, 361, 376, 384, 388, 389, 395, 397, 438, 457, 469, 471, 477, 486, 492, 503, 513, 525, 535; IV, 5, 16, 18, 19, 30, 37, 48, 56, 59, 75, 88, 91, 100, 115, 134, 139, 145, 159, 163, 168, 180, 185, 205, 223, 227, 232, 236, 241, 287, 290, 291, 305, 310, 311, 315, 318, 322, 325, 328, 345, 347, 348, 362, 372, 380, 382, 384, 386, 390, 391, 397, 401, 403, 404, 420, 426, 428, 449, 460, 475, 480, 502, 507 et 508, 509, 512, 520, 530; V, 16, 52, 74, 85, 87, 95, 97, 98, 106, 120, 128, 130, 164, 178, 221, 235, 260, 273, 276, 278, 291, 302, 352, 365, 378, 390, 537, 566; VI, 2, 45, 59, 61, 72 et 73, 109, 111, 130, 132, 146 et 147, 206, 310, 319, 358, 385, 389, 398, 399, 421, 433, 444, 498, 529, 558; VII, 27, 37, 57, 71, 95, 124, 183, 278, 355, 357, 362, 375, 383, 389; VIII, 69, 98, 102, 107, 109, 203, 210, 215, 226, 255, 295, 318, 323, 327, 369, 381, 382, 425, 436, 446, 448, 464, 562; IX, 8, 26, 60, 76, 77, 79, 86, 96, 154, 181, 195, 254, 287, 303, 306, 340, 350, 391, 392, 440, 443, 456, 465, 521, 541, 548, 556, 581. 583, 597; X, 33, 43, 53, 55, 63, 66, 71, 75, 143, 144, 187, 215, 343, 384, 398, 408, 444, 451, 469, 487, 500, 512, 557; XI, XI, LXIII, 21.

Sa personne, son caractère, etc. : Allusion à sa prétendue descendance des ducs de Gênes, VI, 549. — Son grand nom, VII, 170. — Les anciens Adhémars, IV, 18, 19, 215, 256; IX, 382, 384, 465. — Son humeur tranquille, VI, 520. — Avec sa douceur et ses manières polies, il fait toujours et fait faire à sa femme tout ce qu'il veut, IV, 498; VI, 22, 395 et 396. — Son agrément dans la société, IV, 43; X, 31. — Son esprit de justesse et d'agrément, IX, 450. — Il tiendrait parfaitement sa place à la cour; il s'accommoderait fort bien de la vie de cour, VI, 199, 432. — Sa place est à Paris, VI, 217. — Comment il fait les honneurs de son château, VI, 335; X, 154 et 155. — Tout en lui, dit Mme de Sévigné, est à facettes; ses grandes qualités et ses défauts, VI, 372. — Ses vers, ses bouts-rimés, V, 440; IX, 543; X, 562. — Allusion à sa paresse pour écrire, IV, 160. — Charmant billet qu'il a écrit à Mme de Coulanges; agrément de ses paroles et de ses lettres, VI, 185 et 186, 216, 313; IX, 122. — Mme de Sévigné et la jeune marquise de Sévigné n'osent entretenir commerce avec lui, parce qu'il écrit trop bien, IV, 498. — Sa belle mine, sa belle taille, VII, 380; VIII, 315; IX, 87 et 88. — Allusion à sa belle taille et à sa laideur, VII, 461; comparaison avec le duc de la Trémouille, IX, 268 et 269. — Sa *touffe ébouriffée*, II, 332; III, 62; VII, 28. — Sa barbe, IV, 274, 278, 282, 309, 342. — Il a eu tort de donner son nez à Pauline; il n'aurait dû lui donner que sa taille et ses yeux, IX, 259. — Sa ressemblance avec sa sœur, Mme de Rochebonne, III, 154 et 155, 157. — Mme de Sévigné le désigne par le sobriquet de *matou*, IV, 137, 268. — Sa bonne grâce au mail, VII, 56,

Comte de Grignan.

Sa personne, son caractère, etc.

Comte de Grignan. 397. — Sa voix, son talent de musicien, son goût pour la musique, III, 85, 99, 531, 533; V, 258, 268, 281, 331, 372, 380; VI, 380, 452; IX, 490. — Sa goutte, VII, 21, 35, 43, 44; IX, 239 et 240, 243, 248, 255 et 256.

Sa charge, ses fonctions. Ses fonctions de lieutenant général en Provence: Beauté de sa charge, II, 341. — Ses relations, le plus souvent aigres et difficiles, avec l'évêque de Marseille; démêlés divers avec ce prélat; soupçons et plaintes; tentatives d'accommodement, etc. (voyez Forbin Janson), II, 18, 155; III, 273 et 274, 280, 283, 286, 313-315, 326, 332 et 333, 362-364; IV, 245; V, 397; VII, 26; XI, lx. — Démêlés avec l'évêque de Toulon, III, 313-315, 326, 332 et 333, 420 et 421. — Son zèle pour le service et les intérêts du Roi, II, 442, 444, 446; III, 472. — Ordres rigoureux qu'il reçoit; conseils de Mme de Sévigné à cet égard, II, 452 et 453. — Ses lettres sont admirées dans le conseil et par le Roi, II, 492. — M. de Janson parle de sa paresse devant le Roi, mais le marquis de Charost le défend, II, 506 et 507. — Mme de Sévigné défend son procédé envers ses adversaires de Provence, III, 235. — Il ferait bien de demander un congé et de se rendre à Paris pour expliquer sa conduite au Roi; Pompone trouve qu'on en use mal avec lui en Provence, III, 273. — Il est chaudement défendu à Paris par ses amis, III, 291 et 292. — Il est chargé de s'emparer d'Orange, III, 275 et 276, 280, 281 et 282, 285 et 286, 287 et 288, 295; empressement avec lequel il est secondé dans la province, III, 295, 298; il s'empare d'Orange, III, 297 et 298. — Vers de Coulanges à cette occasion, III, 300 et 301. — Honneur que ce succès lui fait auprès du Roi et à Paris, III, 305, 310, 314. — Louvois lui écrit à cette occasion, XI, lx. — Il obtient des états de Provence une gratification de cinq mille livres, malgré l'opposition des évêques de Marseille et de Toulon, III, 325 et 326. — Son triomphe dans l'élection d'un syndic, son pouvoir dans la province; témoignages de sympathie qu'il reçoit à cette occasion, III, 313-315, 319, 327-330. — Opposition qu'on lui fait, particulièrement l'évêque de Toulon, sur ses gardes d'honneur, III, 420 et 421. — Il prononce une harangue à l'ouverture des états de Provence de 1675, IV, 210. — Considération, affection dont il jouit en Provence, IV, 213, 250. — Il reçoit de nouveau une gratification de cinq mille livres, IV, 232 et 233. — Allusion à une affaire de la province (sans doute une élection) à laquelle il s'intéresse, IV, 259 et 260. — Il a reçu, dit-on, l'ordre d'expulser le vice-légat d'Avignon, IV, 427. — Il a redonné la paix à la Provence, IV, 431. — Il doit faire un voyage sur les côtes de Provence, IV, 492. — Il fait des merveilles pour le service du Roi, V, 4. — Il doit toujours espérer les grâces du Roi, qu'il mérite toujours, V, 66. — Le Roi veut que le lieutenant général en Provence

soit traité comme le gouverneur, V, 89. — Il doit être parti pour l'assemblée (1676), V, 110, 118; mais ce départ est retardé, V, 121. — On espère obtenir sa pension de Colbert, V, 123, 130; Mme de Sévigné va, pour cette pension, à Saint-Germain, et en entretient Colbert dans une audience, V, 140, 143; cette pension va être payée, V, 148 et 149. — Sa présence en Provence est nécessaire, V, 125. — Raisons qui pourraient l'empêcher de demander un congé, V, 142; peut-être pourra-t-il en obtenir un, V, 149; Mme de Vins en répond, V, 152. — Sa femme l'accompagne en 1676 à l'assemblée de Lambesc, dont il aura bien de la peine à obtenir la somme d'argent qu'il demande pour le Roi, V, 138 et 139. — Il a bien prononcé son petit discours d'ouverture à l'assemblée, V, 147. — Conversation du Roi et de Pompone à son sujet, à propos d'une nouvelle gratification de cinq mille livres et de l'élection du marquis de Saint-Andiol, V, 153 et 154. — Le parlement d'Aix n'a pas été ingrat envers lui; amour et respect de toute la province pour lui, V, 223, 228. — Sa femme espère que ses longs services profiteront un jour à leur fils, V, 439 et 440. — Démarches que sa femme a faites pour lui auprès de Louvois, et qui ont eu un bon effet, V, 439. — Il commandera seul en Provence, le gouverneur, le duc de Vendôme, ne devant pas venir, VI, 38. — Ses frères, le bel abbé, puis le Chevalier, s'occupent de l'affaire de son courrier, VI, 121 et 122, 151. — Ses frères désapprouvent une certaine affaire de Toulon qui pourrait le brouiller avec le duc de Vendôme, VI, 131. — Il a fait une visite à Louvois lors d'un voyage de celui-ci dans le Midi, et en a été fort bien traité, VI, 430, 435. — Dignité des réceptions qu'on lui faisait à Lambesc, VII, 11. — Sa conduite à l'égard du premier président Marin est approuvée du chancelier; il est réconcilié avec ce président, VII, 12. — L'arrivée du duc de Vendôme va bien changer sa position, qui était particulièrement belle et brillante; générosité, désintéressement qu'il a toujours montrés dans l'exercice de ses fonctions; ses administrés n'auront pas à se louer d'avoir affaire à un nouveau chef, VII, 25-27. — L'arrivée du duc de Vendôme et de l'intendant Morant va probablement mettre fin à la carrière où il a couru noblement et d'une manière à devoir être récompensé, VII, 103. — Son frère le Coadjuteur fait régler le cérémonial à observer entre lui et le duc de Vendôme, VII, 117. — Où il aura à accompagner ce gouverneur, VII, 120, 123. — Il ne sait s'il ouvrira l'assemblée des états de 1680, VII, 126, 129. — Ses dépenses et ses services ne le feront pas arriver à la fortune, VII, 316. — Ce que le Roi dit de lui à Mme de Grignan, VII, 320. — Il écrit à le Peletier que les cinq mille livres demandées par le Roi aux états de 1684 pour le port d'Antibes ont été accordées unanimement, XI, LXIV-LXVI. — Sa conduite adroite à l'égard de l'archeComte de Grignan.

Comte de Grignan. vêque d'Aix, VIII, 240, 252, 345. — Il a prononcé, à l'ouverture des états de 1688, une harangue fort bien tournée, VIII, 261 et 262, 278. — Il va commander à Avignon; avec quel empressement il y est reçu, VIII, 285. — Il jouira probablement longtemps encore des revenus d'Avignon, VIII, 444. — Sa femme l'y accompagne, IX, 78. — Il y assiste à la procession de la Fête-Dieu, IX, 87 et 88. — Il lui faut aller rendre Avignon au nouveau pape, IX, 295. — Il fait casser par le parlement une élection de consuls, VIII, 362 et 363. — Paix qui règne dans sa province; il est le seul gouverneur qui n'ait point de tribulations, VIII, 441, 481. — Il est fort heureux qu'on n'envoie personne pour l'aider à faire sa charge; il va avoir à poursuivre les religionnaires, VIII, 493. — Son expédition contre eux en Dauphiné, VIII, 513 et 514, 520 et 521, 522 et 523, 532 et 533. — Il donne de fort bons ordres contre les *mal convertis*, IX, 260. — Quels honneurs le parlement lui rend-il à Aix? IX, 143. — Il est forcé de faire un voyage fatigant aux îles d'Or, IX, 147, 152. — Tort que lui ferait l'abdication de son frère l'archevêque (l'ancien Coadjuteur) d'Arles (lequel ne voulait plus se rendre à l'assemblée des états), IX, 275 et 276, 285, 312. — Il est content de sa harangue d'ouverture aux états de 1689, IX, 336. — Il demande à Pontchartrain d'obtenir que le Roi crée en Provence, au-dessous de sa charge de lieutenant général, un lieutenant de Roi, et qu'il le gratifie lui-même de cette charge nouvelle, pour réparer l'extrême désordre où sa fortune est réduite par les dépenses qu'il est obligé de faire pour le gouvernement et pour son fils, XI, XVIII et XIX. — Le trésorier de Provence lui a avancé trois années des revenus de sa charge, puis a fait banqueroute, et les créanciers de ce trésorier se payeront sur ses appointements de lieutenant général, XI, XIX et XX. — Ses fonctions l'obligent à un voyage précipité, IX, 472, 475. — Il a proposé à Pontchartrain certaines précautions à prendre pour prévenir l'invasion en Provence d'un « mal contagieux » (la peste), X, 8. — Il demande la permission d'établir une madrague à Mazargues, X, 8 et 9, 10. — Il demande à Pontchartrain la concession des madragues des mers de Nice à Antibes, XI, XXIII. — Il lui demande aussi de faire rétablir le droit qu'il avait de recevoir quatorze minots de sel, lesquels, par la négligence de ses gens, ont été réduits à trois, XI, XXIV. — Il est obligé de faire en Provence la dépense du gouverneur, et n'a que les appointements de lieutenant de Roi, XI, XXIV. — Il est vers Nice pour repousser, en cas d'alarme, la flotte ennemie, qui a été déjà si mal reçue à Brest, X, 169. — Il est revenu à Marseille et à Grignan, après avoir été commander sur les côtes, X, 193, 199. — Il est à Marseille; on le ménage en tout; bons rapports qu'il aura avec le maréchal de Tourville, sous qui, en qualité de lieutenant général des armées, il

commandera les troupes de la marine, X, 262. — Il est allé faire un tour vers les côtes, X, 280. — Il est traité avec toutes les distinctions qu'il mérite, X, 287. — Il est encore à Marseille, mais la mer étant libre, il sera bientôt à Grignan, X, 316. — Il s'excuse auprès de le Bret du retard de l'ouverture de l'assemblée de Provence (1698), XI, LXVI et LXVII. — Allusion à la mission qu'il est allé remplir à Orange, X, 485. — Il est allé prendre possession de la principauté d'Orange; tout s'y est passé, pense-t-il, à la satisfaction du Roi, XI, XLIX-LI. — Il demande à Charles de Sévigné de prier Chamillart que l'établissement de la capitation soit retardé dans la principauté d'Orange, XI, LI et LII. — Il remercie le premier commis le Rebours d'un service qui facilitera à M. de Simiane, son gendre, l'achat d'une charge qu'il désire pour lui; difficultés de sa position, et conduite qu'il a tenue par rapport aux événements qui viennent de se passer en Languedoc, X, 535-538. — Il recommande chaudement à M. d'Aiglun l'affaire (sans doute une élection) de M. de Maillanes; il serait bien aise de prouver au Roi qu'il a les consuls à sa dévotion; il a envoyé le maréchal des logis de ses gardes dans toutes les communautés pour leur demander leur parole, X, 560 et 561 (lettre sans date).

SON MARIAGE, SA FEMME : Mme de Sévigné annonce à Bussy que le comte de Grignan va épouser sa fille, I, 530 et 531; compliment de Bussy à cette occasion, I, 533. — Son éloge par Mme de Sévigné, I, 539, 544. — Brancas a contribué à faire conclure ce mariage, V, 48. — Allusion à une indisposition dont il fut pris la première nuit de ses noces, X, 231. — Bussy se plaint de n'avoir pas reçu de lettre de lui à l'occasion de son mariage avec Mlle de Sévigné, I, 542 et 543. — Raisons qu'il donne pour ne pas écrire le premier à Bussy, I, 544, 545, 549. — Bussy ne s'en paye point, et plaisante avec aigreur à ce sujet, I, 546 et 547, 549-551. — Au moment de son mariage, Bussy ne trouvait rien à dire en lui, sinon qu'il usait trop de femmes, V, 389. — Satisfaction qu'il éprouve à voir sa femme admirer le château de Grignan, II, 257. — Aimable plaisanterie que Mme de Sévigné lui adresse au sujet de sa fille, dont elle lui dit qu'il est las, II, 270 et 271. — Sa tendresse pour sa femme, III, 105; VI, 193, 197. — Tendresse qu'elle a pour lui, III, 52; IV, 424; V, 435. — Recommandations que lui fait Mme de Sévigné au sujet de sa femme, II, 156, 222 et 223, 389 et 390, 404, 424, 459 et 460; IV, 373; V, 166 et 167, 171, 245; VI, 11, 22, 36, 43, 46, 49 et 50. — Il est effrayé du mauvais état de santé de sa femme, V, 173, 313. — Il approuve ses projets pour son retour à Paris, V, 176. — Mme de Sévigné s'étonne qu'il ne lui ait pas donné des nouvelles de la santé de sa femme, V, 184. — Elle se porte beaucoup mieux depuis qu'elle est reve-

Comte de Grignan.

Son mariage, sa femme.

Comte de Grignan. nue auprès de lui, V, 220. — Son absence sera bonne, dit Bussy, pour la santé de sa femme, V, 416, 430. — Regrets qu'elle lui témoigne d'être séparée de lui, résolution qu'elle a prise de ne le plus quitter, V, 434, 438 et 439. — Elle lui rappelle de Livry le temps qu'ils y ont passé l'année de leur mariage, V, 438. — Très-vive expression de la tendresse de sa femme; elle souhaite voir un temps où elle puisse demeurer près de lui sans quitter sa mère, mais elle ne balancera jamais à le suivre, V, 444. — Bussy sent l'amitié qu'il avait pour lui diminuer depuis que Mme de Grignan se trouve si mal d'avoir eu six enfants en neuf ans, V, 389. — Le climat de Provence ne le fait-il pas trembler pour sa femme? VI, 69 et 70. — Mme de Sévigné le blâme de faire faire à sa fille un voyage à Marseille, VI, 308, 310, 314, 319. — Elle le supplie de ne pas lui faire faire celui de Gif, VII, 338. — Sa femme se retire dans un couvent pendant une de ses absences, VI, 329. — Elle a tout sacrifié, dit sa mère, à la satisfaction et à la volonté du comte de Grignan, VI, 22, 74, 76. — Son amour pour son mari; ascendant qu'il

Ses enfants. exerce sur elle, VI, 395 et 396. — Lui et ses enfants remplissent tout le cœur et l'esprit de sa femme, VIII, 127. — Lettre que Mme de Grignan lui écrit : elle est revenue de Versailles; elle craint que sa promotion dans l'ordre du Saint-Esprit ne se fasse encore attendre; elle lui rend compte d'une conversation du chevalier de Grignan avec le duc de Montausier, où ses affaires et celles de ses deux filles ont été débattues; elle le remercie d'une jupe qu'il lui a donnée; elle répond à un reproche qu'il lui a adressé sur les dépenses de toilette qu'elle veut toujours faire pour son fils, et lui témoigne le désir de se réunir à lui pour faire des économies en vue de cet enfant; leur procès la retient à Paris, VIII, 146-152. — Elle ferait bien d'aller avec lui à Avignon, s'il doit y rester quelque temps, VIII, 230. — Il ne laissera probablement pas habiter à sa femme le château de Grignan, qui est malsain en ce moment, VIII, 466. — Il doit lui savoir gré de tout ce qu'elle fait pour tenir dignement son rang et pour lui plaire, VIII, 487. — Il doit être charmé de toute sa conduite, VIII, 565. — Il craignait autrefois qu'elle ne daignât pas regarder les femmes de Provence; il doit être fort heureux de voir le contraire, IX, 95. — Sa femme ne saurait être longtemps fâchée contre lui, et lui pardonne toujours, IX, 491. — Elle va recevoir des lettres tendres de son mari et lui en écrire, X, 265.

Ses enfants : Mlle de Grignan ne fait confidence qu'à lui de l'intention qu'elle a d'entrer en religion, VII, 72, 75. — Donation importante qu'elle lui fait, VII, 523 et 524; VIII, 7. — Somme d'argent considérable qu'il doit à son autre fille, Mlle d'Alerac, VII, 523 et 524. — Projet de mariage pour Mlle d'Alerac, que fera

manquer le duc de Montausier, VII, 330. — Son retour fixera la destinée de Mlle d'Alerac, VII, 335. — Naissance de sa fille Marie-Blanche, II, 13-16. — Sa femme lui reproche de ne pas voir Marie-Blanche, V, 443. — Il annonce à Mme de Sévigné la naissance de son fils, le marquis de Grignan, II, 421 et 422. — Inquiétude que lui cause une maladie de son fils, III, 497. — C'est grâce à lui que le jeune marquis de Grignan a pu faire sa première campagne au siége de Philisbourg; combien il doit s'en applaudir; félicitations qu'on lui adresse sur la conduite de ce fils, VIII, 238, 258, 264 et 265, 270, 290, 305, 346 et 347; IX, 341 et 342, 372. — Bon accueil qu'en sa considération l'évêque de Châlons et Mme de Noailles ont fait à son fils, VIII, 373. — On tiendra compte au fils du mérite du père, comme de celui de l'oncle, et le jeune marquis de Grignan sera sans doute mis à la tête du régiment de son oncle, IX, 311 et 312. — Son fils, le croyant à Lambesc, ne lui a rien dit dans une lettre écrite à Mme de Grignan, IX, 386. — Il aurait été à Versailles fort utile à son fils, IX, 464. — Son fils n'aura pas sa belle taille; IX, 470. — Compliments de Mme de Coulanges à l'occasion du mariage du jeune marquis de Grignan, X, 218. — Le comte de Grignan se porte bien, ce qui a ajouté à l'agrément du mariage de son fils, X, 227. — Fléchier lui écrit une lettre pleine de sympathie à l'occasion de la mort de son fils, X, 509 et 510. — Pauline est sa favorite, V, 9, 245. — Mme de Sévigné le prie de défendre Pauline contre la philosophie de Mme de Grignan, et de ne pas la laisser au couvent, si on l'y met, V, 228, 245. — Pauline le met en scène en jouant de petites farces pour amuser sa famille, et le fait beaucoup rire, IX, 452 et 453. — Pourquoi il n'écrit pas lui-même à Pompone pour lui annoncer le mariage de Pauline, X, 333. — Prière de Mme de Sévigné à son gendre en faveur de Pauline, X, 408 et 409. — Il va revenir auprès de Mme de Simiane (Pauline), qui se réjouit fort de son retour, XI, 24 et 25. — Mme de Simiane remercie d'Ardène de stances qu'il lui a envoyées sur la mort de son père, XI, 26 et 27. — Elle parle d'un portrait qu'elle a de son père, XI, 310. — Tendresse qu'elle a conservée pour sa mémoire, XI, 127. — Mme de Sévigné ne fera pas de compliment de condoléance à son gendre sur la mort de son petit garçon né avant terme, V, 201.

Comte de Grignan.

Sa belle-mère, Mme de Sévigné: Tendre apostrophe de Mme de Sévigné à son gendre; elle le tutoie, II, 238. — Comment elle l'aime, II, 414. — Elle lui exprime son amitié et son estime, II, 314 et 315. — Elle le remercie du bon accueil qu'elle a reçu de lui en Provence, III, 232. — Elle mêle quelques recommandations à l'expression de son amitié; elle a eu l'occasion de parler de ses manières nobles et polies et de ses grandeurs, III, 244. — Elle est

Sa belle-mère.

Comte de Grignan. reconnaissante de l'intérêt qu'il a pris à elle pendant sa maladie, IV, 357. — Elle le remercie de lui avoir donné des nouvelles de sa fille, IV, 364. — Elle le remercie d'aimer ses lettres, IV, 419, 491; elle l'admire de les tant aimer, VI, 49; elle s'étonne qu'elles le divertissent, VI, 521. — Elle le prie de lui amener sa fille, IV, 424 et 425; il ne s'y refuse point, IV, 429. — Il envoie une robe de chambre à Mme de Sévigné, IV, 427. — Elle lui est reconnaissante des arrangements qu'il prend pour le voyage de sa femme à Paris, IV, 531, 551, 553; V, 100. — Elle le remercie des bontés qu'il a eues pour le chevalier de Sévigné, son filleul, V, 4 et 5. — Elle le sollicite chaudement en faveur de ce filleul, V, 308 et 309. — Elle parle de lettres qu'elle lui a écrites, V, 110, 114. — Elle est toujours assurée qu'il consentira au voyage de sa femme à Paris, V, 125, 137, 142, 148. — Elle lui dit qu'elle ne le hait point, V, 245. — Elle n'est point jalouse de l'affection qu'il a pour sa fille, V, 257 et 258. — Elle voudrait pouvoir l'aller embrasser à Grignan, V, 274. — Elle lui rend compte d'une consultation de Fagon sur l'état de Mme de Grignan; lui seul pourra persuader à sa femme de passer l'été et l'automne à Paris, V, 444-447. — Il doit y venir rejoindre Mme de Grignan pendant l'hiver, V, 457. — Mme de Sévigné espère que la tendresse qu'il a pour sa femme l'empêchera de se presser de partir et de l'emmener, V, 532 et 533. — Il consent à passer avec elle, auprès de Mme de Sévigné, une bonne partie de l'été, V, 539. — Mme de Sévigné désire qu'il se porte bien, pour l'amour de lui, mais surtout pour l'amour de sa femme, VI, 28. — Elle peut, dit-elle, lui apprendre à bien aimer sa femme, VI, 49 et 50. — Il admire la perfection des sentiments de Mme de Sévigné pour sa fille, VI, 54. — Elle craint d'être brouillée avec lui, VI, 185 et 186, 191. — Mme de Grignan a amené la réconciliation, VI, 239. — Mme de Sévigné le plaisante sur des applications qu'on leur a faites, à elle, à sa fille et à lui, de l'opéra de *Proserpine*, VI, 289. — Il lui serait nécessaire pour l'égayer, VI, 379. — Elle a reçu de lui une lettre fort honnête, VI, 396. — Plaisanterie qu'elle lui adresse au sujet d'une dame de Provence, VI, 434 et 435; et au sujet d'une fermière bretonne qui est venue la voir, VI, 462 et 463. — Elle souhaiterait jouir de nouveau de sa société, VI, 448. — Elle veut qu'on lui dise toujours *oui*, quand il demande s'il est bien avec elle, VI, 466. — Tant qu'il aura sa fille si loin d'elle, elle aura bien des choses à démêler avec lui, VI, 489. — Elle dit en plaisantant qu'elle craint son jugement sur quelques-unes de ses opinions religieuses, VII, 3, 4, 7. — Elle doute qu'il ait abandonné son ami Maillanes; ses fautes ne seront jamais que contre lui-même et sa famille, VII, 36. — Elle veut qu'on la raccommode avec lui; elle voudrait le voir

jouer dans son mail des Rochers, VII, 56. — Elle le presse de faire partir sa femme pour Paris avant l'arrivée du duc de Vendôme, VII, 120, 123, 126 et 127, 129. — Lettre pleine d'amitiés qu'elle lui a écrite avec Charles de Sévigné, VII, 318. — Compliments de condoléance qu'ils lui adressent sur la mort du chevalier de Buous, VII, 380. — Mme de Sévigné dit qu'on l'a gâté, que, malgré tant d'orages et tant de naufrages, on l'aime toujours, VIII, 347. — Elle s'emploie pour lui dans le procès d'Aiguebonne, VIII, 521-523, 529. — Elle le défie de ne pas l'aimer, IX, 146. — Il craint, dit-elle en plaisantant, qu'elle ne lui donne un beau-père, IX, 221, 234. — Elle l'aime plus qu'il ne s'aime lui-même, IX, 436. — Elle dit en riant qu'il a voulu la brouiller avec sa fille, IX, 450. — Elle lui sait gré de rester avec sa femme et sa famille, IX, 467. — Elle se montre fort reconnaissante de l'accueil qu'il lui a fait à Grignan (en 1690), IX, 582, 589. — Il la reçoit fort bien encore lorsqu'elle vient pour la dernière fois en Provence, X, 169. — Regrets que lui cause la mort de Mme de Sévigné; éloge qu'il fait d'elle, X, 389, 393 et 394. — On trouve dans les papiers de Mme de Sévigné une prière, adressée à lui et à sa femme, de tenir compte à Pauline d'une somme d'argent laissée à celle-ci par l'abbé de Coulanges, X, 408 et 409.

Son beau-frère, sa belle-sœur : Charles de Sévigné le remercie d'une lettre qu'il a reçue de lui, IV, 358 et 359. — Expression des bons sentiments de Charles de Sévigné pour lui, IV, 358 et 359, 366. — Plaisanteries de Charles de Sévigné à son adresse, V, 230, 231, 232; VII, 44. — Lettre pleine d'amitiés qu'il lui a écrite avec sa mère, VII, 318. — Charles de Sévigné écrit toujours à sa mère des tendresses pour lui, VIII, 370. — Il le souhaiterait aux Rochers, et croit qu'il ne s'y ennuierait point, IX, 65. — Affection du comte de Grignan pour Charles de Sévigné et sa femme, IX, 146. — Charles de Sévigné forme le projet de l'aller voir à Grignan, IX, 219 et 220. — Le comte de Grignan blâme le duc de Chaulnes de n'avoir pas mis plus d'insistance à faire nommer Charles de Sévigné député, IX, 261 et 262. — Charles de Sévigné tient beaucoup à son amitié, IX, 468. — Il lui en demande, après la mort de Mme de Sévigné, la continuation, en termes affectueux, X, 418. — Lettre amicale qu'il écrit à Charles de Sévigné après la retraite de celui-ci; il le charge d'obtenir de Chamillart que la capitation ne soit pas établie à Orange; il compte le voir l'hiver suivant à l'Institution, XI, XLIX-LIII. — On le prie d'écrire à sa belle-sœur, la jeune marquise de Sévigné; celle-ci prétend plaisamment avoir pour lui un penchant qu'elle combat en vain, X, 5, 47, 103, 104, 283, 445. — On demande s'il n'écrira pas un mot à sa petite belle-sœur, IX, 122. — Celle-ci a une vraie galanterie avec son portrait, IX, 394.

Comte de Grignan.

Son beau-frère, sa belle-sœur.

Comte de Grignan.

Sa fortune, ses dépenses.

Sa fortune, ses dépenses et dissipations : Dépenses qu'il est obligé de faire quand il n'est pas à Grignan, V, 125. — Son goût pour les tableaux, IV, 38 et 39. — Dépenses qu'il fait pour le mobilier et la décoration de Grignan, IV, 498. — Habits que sa femme lui a fait faire à Paris, V, 440 et 441. — Son goût pour le jeu, ses pertes au jeu, II, 223, 546; III, 474; IV, 333, 431, 443; V, 432; VI, 173; VII, 446 et 447; IX, 347; X, 569. — Conseils d'économie, craintes, reproches et plaintes de Mme de Sévigné au sujet des dépenses de tout genre, des prodigalités, des dettes, de la négligence, de l'embarras des affaires, III, 6 et 7, 8, 35, 129 et 130, 372, 392 et 393; IV, 498; V, 125, 440 et 441; VI, 37, 173 et 174, 396 et 397, 439 et 440, 469, 501 et 502, 521; VII, 368, 399; VIII, 418; IX, 3 et 4, 491, 539, 547 et 548; X, 169. — Sa femme s'engage pour lui, IV, 214. — Mme de Sévigné espère que par reconnaissance il donnera plus d'attention à ses affaires, et en abandonnera le détail à sa femme, IV, 214 à 216. — Sa femme lui recommande une *bonne affaire*, qui, paraît-il, consistait à s'entremettre pour l'obtention de passe-ports, V, 432, 435. — Elle l'exhorte à tenir, dans l'intérêt de leur fils, son régiment sur un bon pied, V, 439. — Elle lui donne des conseils sur l'administration de sa maison, V, 440. — Mme de Sévigné regrette qu'il n'ait pas toujours été, comme à présent, d'accord avec sa femme sur leurs affaires et leur dépense, VIII, 416. — Mme de Sévigné, dans une lettre à l'évêque de Carcassonne, cherche à exciter sa générosité en faveur du comte de Grignan et de sa famille, VIII, 428 et 429. — Elle souhaiterait au père l'esprit d'ordre et d'économie du fils, VIII, 498. — Certaines personnes supposent que son fils ne lui coûte rien, et que les prélats, ses oncles, fournissent à sa dépense; générosité du chevalier de Grignan, IX, 337 et 338. — L'épuisement où il est l'empêchera (en 1689-90) d'aller, suivant sa coutume, tenir sa cour à Aix pendant trois ou quatre mois d'hiver, IX, 318, 341, 346 et 347. — Il a cédé deux années des revenus de sa charge, IX, 436 et note 1. — Mme de Sévigné lui reproche le faste de l'équipage de son fils, IX, 486. — Son affaire avec les Mirepoix, V, 104 et 105, 109 (voyez Mirepoix). — Son procès avec d'Aiguebonne, VII, 521-523, 529; il le gagne, IX, 565, 567 (voyez Aiguebonne); félicitations plaisantes de Charles de Sévigné; félicitations de Mme de Sévigné, IX, 569-571. — Il réclame à Desmarets cinq années des appointements de menin dus à son frère le Chevalier, mort depuis plus d'un an, XI, LXXI et LXXII.

Mentions diverses.

Mentions diverses : Il part pour la Provence (1670), I, 554. — Correspondance de Mme de Sévigné avec lui pendant le séjour de sa femme à Paris, II, 1-3, 8-24, 36-38. —

Il projette un voyage à Paris. II, 70. — Sa témérité, II, 92, 94. — Affaire qu'il a eue avec Beringhen, II, 185. — Il désire que le régiment de son frère Adhémar s'appelle *Grignan*, II, 415. — Il écrit à Mme de Richelieu une lettre dont elle est ravie, II, 449 et 450. — Allusion à l'envie qu'il avait eue de la charge du maréchal de Bellefonds, II, 479. — Désir de Mme de Sévigné de le voir revenir à Paris avec une bonne charge, II, 481. — Il envoie son portrait à Coulanges, II, 507, 508. — Mme de Sévigné l'accompagne à Lambesc (1673); ils y sont retenus par le mauvais temps, III, 173-175. — Elle l'accompagne à Marseille, III, 183-188. — Visites nombreuses qu'il reçoit dans cette ville, III, 184. — Il remarque une jeune fille déguisée en Grecque; plaisanterie de Mme de Sévigné à ce sujet, III, 185. — Son bon air à la cour; il voudrait avoir le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, III, 196. — Mme de Coulanges se fait peindre pour lui, III, 197. — Il est un peu souffrant, III, 260. — On le presse de demander un congé; motifs qui rendent son voyage à Paris nécessaire, III, 246, 260, 261, 263, 272 et 273, 283, 291 et 292, 333 et 334, 341, 346, 364. — Il a obtenu son congé, III, 368. — Il va venir à Paris; conseils divers que lui donne Mme de Sévigné, III, 371-373, 374 et 375, 392 et 393, 394. — Corbinelli le plaisante sur son honnêteté, III, 382. — Allusion à une plaisanterie de sa femme sur lui et sur Pellisson, III, 385. — Il va retourner en Provence, III, 405. — Regrets que son départ (1674) cause à Mme de Sévigné et à sa femme, III, 407 et 408. — On doit lui donner, dans certaines circonstances, le titre de *Monseigneur*, III, 425. — Amitié de sa belle-mère, Mme du Puy-du-Fou, pour lui; elle prend son parti contre MM. de Bellièvre et de Mirepoix, frère et gendre de cette dame, III, 514. — La grande-duchesse de Toscane est fort contente de lui, III, 530. — Il devrait donner le titre de *Monseigneur* aux maréchaux de France, IV, 64. — Il refuse toujours ce titre, mais sans aigreur, au maréchal d'Humières, VII, 153. — Il serait à souhaiter qu'il lui arrivât quelque grâce de la cour, IV, 66. — Va-t-il toujours à la chasse? IV, 70. — Il perd un de ses cousins, le comte de Montlaur, IV, 80 et 81. — Il écrit au cardinal de Bouillon IV, 82. — L'abbé de Coulanges lui envoie de petites figures (ou peut-être un tableau), IV, 151 et 152, 194. — Le Roi lui accorde les lods et ventes d'Entrecasteaux, IV, 447. — Il envoie le portrait de sa femme à l'abbé de Grignan, IV, 447 et 448, 472. — La jeune maréchale de Schomberg n'est pas contente qu'il n'ait pas cherché à la voir et à lui rendre service lorsqu'elle était tout près de la Provence, IV, 558. — Achille de Harlay parle de lui, V, 2. — Il écrit à Mme de Saint-Géran, V, 34. — Il plaisante sur les contes de son frère le Coadjuteur, V, 55. — Il écrit

Comte de Grignan.

Comte de Grignan. à Colbert, V, 57. — Il passera ses soirées à Paris chez Mme de Saint-Géran, V, 77. — Il aurait dû demander la sénéchaussée de Grasse, V, 154. — Ses plaisanteries sur ses prétendues maîtresses, V, 223. — Rouville parle de lui avec estime et respect, V, 281. — Les eaux de Vichy seraient bonnes pour lui, V, 326, 328. — Le duc de Vendôme est disposé à le croire sur tout, V, 327. — Comment Mme de Sévigné compte le loger chez elle, V, 377. — Sa femme lui témoigne le désir de le voir venir à Paris (1677); elle lui parle de lettres de marquisat qu'elle ne peut lui envoyer, et de la vente d'Entrecasteaux, qui se trouve retardée par la paresse de l'abbé de Grignan, V, 393. — Ses projets pour le temps qu'il va passer à Paris, V, 398. — Il y arrive (1678) et se trouve obligé d'en repartir aussitôt, V, 411. — Mme de la Fayette veut l'aider à devenir chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VI, 58. — Il serait obligé de faire le voyage de Paris, s'il obtenait le cordon bleu, VI, 74. — La Rochefoucauld, Mme de la Fayette, Langlade ne négligent aucune occasion de le servir, de le faire revenir à Paris, VI, 84, 99, 117. — La disgrâce de Pompone l'étonnera beaucoup, VI, 93. — Mme de Mesme dit de lui des merveilles, VI, 112. — Il devrait écrire à Mme d'Effiat, nommée, dit-on, gouvernante des enfants de Monsieur, VI, 124 et 125. — Son malheur en toutes choses, VI, 152. — Attention obligeante de la Rochefoucauld pour lui, VI, 157. — Le prince de Marsillac le servirait certainement, s'il venait le lui demander en personne, VI, 204. — Mme de Sévigné voudrait qu'il pût succéder au maréchal de Luxembourg dans la charge de capitaine des gardes; conseils qu'elle lui fait donner à ce sujet, VI, 219 et 220. — Manière plaisante dont Mlle de Montgobert témoigne de son respect pour lui, VI, 258. — Nombreux compliments qu'on lui envoie à propos des nouvelles dignités que viennent d'obtenir deux de ses frères, VI, 274, 276. — Si on le traitait aussi bien que ses frères, il obtiendrait une belle place, VI, 274. — Mme de Sévigné souhaite que les faveurs dont ils ont été l'objet en annoncent d'autres pour lui-même, VI, 281 et 282, 292, 489. — Couplet de Coulanges sur lui et ses frères, VI, 342. — Il est, dit-on, amoureux sans le croire, et donne de la jalousie à sa femme, VI, 299, 300. — Plaintes sur son manque d'ambition, VI, 302-304, 317 et 318. — Ses lettres ne pourront être remises à Marsillac que lorsque celui-ci sera un peu consolé de la mort de son père, VI, 313, 331. — Il devrait mettre tous ses soins à revenir à Paris avant l'hiver (1680), VI, 337. — Lui et sa femme ont appris le commerce de l'amitié à Mme de Vins, VI, 547. — Il veut qu'on ménage ses perdreaux, VII, 36. — Mme de Sévigné voudrait bien lui voir la charge de premier maître d'hôtel du Roi, devenue vacante par la mort de San-

guin, VII, 63 et 64. — Court voyage, contrariant, fatigant et coûteux, qu'il est obligé de faire (1680) à Marseille et à Toulon, VII, 94, 98, 104. — Coulanges vient le voir à Grignan, VII, 105. — Il est reparti de Paris pour la Provence (1682), VII, 190. — Son retour à Paris (1683), VII, 207, 208. — Il y est mal logé, VII, 213. — Procès qu'il a en Languedoc, VII, 265. — Il y avait, ce semble, une assez grande froideur entre lui et le Coadjuteur, VII, 316. — L'année qui commence (1685) est fort importante pour ses affaires, et sa présence à Paris sera bien nécessaire, VII, 345. — Petite dame dont, dit-on, il a été amoureux tout un soir, VII, 360. — Comment il est installé à Livry, VII, 407. — Il a la fièvre et maigrit; Mme de Sévigné voudrait le voir traité par les capucins du Louvre, VII, 388, 409, 414 et 415, 417, 418, 437. — Sa femme trouve qu'il est mieux depuis qu'il a été à Versailles, VII, 414. — Il est douteux que les eaux de Vichy, prises à Paris, puissent lui faire du bien, VII, 417. — Sollicitude de Charles de Sévigné pour sa santé; il recommande qu'on lui fasse manger des vipères, VII, 420 et 421. — Mme de Grignan ne fait pas mention de la santé de son mari; c'est bon signe apparemment, VII, 453, 459. — Mme de Sévigné demande une copie d'une de ses lettres, fort bien faite assurément, et qui, elle l'espère, fera son effet, VII, 436. — Sa santé est délicate, VIII, 311. — Sa femme voudrait bien que, comme Bussy, il prît deux mentons, VII, 470; la chose, répond Bussy, ne lui sera pas aussi facile qu'à lui, VII, 474 et 475. — Il vient d'arriver à Paris (1687), VIII, 4. — Il est nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII 295 et 296. — Il sera probablement obligé de venir à Paris dans le courant de l'année 1689, pour prêter le serment et prendre le collier, VIII, 319. — Il sera autorisé à porter le cordon sans venir le recevoir à Versailles; formalités qu'il aura à remplir, VIII, 299 et 300, 303, 304, 311, 344, 345, 349, 378, 392, 401. — Mme de Sévigné compare l'attente où il est de son cordon à celle d'un chien en arrêt, VIII, 362, 368. — Il ne recevra le cordon qu'après le chapitre de la Chandeleur, VIII, 431, 432, 447, 453. — Mme de Sévigné le lui envoie par la poste, VIII, 456, 457. — Comment il doit porter les insignes de l'ordre, IX, 88. — Il ne reçoit que trois ans après, des mains du Roi, le collier de l'ordre, X, 68 et 69. — Compliments au sujet de sa nomination de chevalier; joie extrême témoignée par Mme de Coulanges, VIII, 302, 303, 304; elle ne veut pas, à cause de son Saint-Esprit, renoncer au droit de l'embrasser, VIII, 442. — Son frère le Chevalier veut lui faire cadeau de deux Saint-Esprits et d'un cordon bleu; il doit avoir à Grignan la croix de son bisaïeul, VIII, 303 et 304. — Sa nouvelle dignité lui siéra fort bien, et personne dans sa province ne la lui disputera, VIII, 317. — On l'a

Comte de Grignan.

Comte de Grignan. tout particulièrement distingué en lui donnant l'ordre, VIII, 329 et 330. — Nouveaux compliments très-flatteurs à ce sujet, VIII, 334. — Joie que témoigne Bussy de cette nomination, VIII, 335, 341, 342. — Il aura fort bonne mine avec son cordon bleu, VIII, 347. — Sa femme a raison de ne pas souhaiter qu'il vienne à Paris, VIII, 358. — Quels seront ses répondants dans l'information de vie et mœurs? VIII, 377 et 378. — Il est fâcheux que sa belle taille ait manqué l'occasion de briller dans la cérémonie de réception, VIII, 382 et 383. — Compliments de Corbinelli, VIII, 416. — Mme de Sévigné lui envoie un petit Saint-Esprit, et désire qu'il le reçoive en même temps que son cordon bleu, VIII, 435. — Elle l'engage à se parer de son cordon pendant les trois heures qu'il destine chaque jour à être amoureux, VIII, 453. — Il faudra, dit-on encore, qu'il vienne à Paris pour sa chevalerie, VIII, 476. — Mme de Sévigné compte qu'il y viendra pour l'hiver (1689), VIII, 502. — Sa femme aura le plaisir de l'y voir faire chevalier, VIII, 511. — Compliment de condoléance que lui fait Mme de Sévigné sur la mort du vieil archevêque d'Arles, VIII, 536. — Sa présence à Paris (1689) aurait été fort utile, IX, 23. — Il devrait devenir amoureux d'une certaine dame qui est à Avignon, IX, 81 et 82. — Il sera fort content d'un livre de M. Hamon, IX, 112. — Mme de Sévigné aime le comte de Ganges parce qu'il est l'ami du comte de Grignan, IX, 132. — On boit sa santé à Vannes avec du vin de Saint-Laurent, IX, 142. — Il serait ravi de faire les honneurs de son gouvernement au duc de Chaulnes, qui doit passer en Provence, IX, 166. — Il est de nouveau souffrant, IX, 175, 176, 178, 203, 239 et 240. — Coulanges, qui part pour Rome, serait bien aise de le voir à Robinet, IX, 179. — Plaisir qu'il a eu à voir chez lui son ancien ami Canaples, IX, 182 et 183. — Coulanges est charmé de lui et de la magnificence qui règne dans sa maison; il le reconnaît pour duc de Campo-Basso, IX, 227. — S'il venait passer l'hiver à Paris, l'affaire de sa *chevalerie* (de sa réception) se ferait en même temps que d'autres; Mme de Sévigné n'approuve pas son idée d'y venir seul à Pâques (1690), IX, 288. — Elle est bien aise qu'il soit engraissé, IX, 294. — Elle dit qu'il doit se joindre à elle pour défendre les droits des gouverneurs de province, puis elle se plaint qu'il ne l'ait pas fait, IX, 298 et 299, 333, 336, 372, 421. — Elle demande si par malheur on retrancherait quelque chose sur ses pensions, IX, 336. — Il aura sans doute grand regret, pendant l'hiver, à la douce société de Mme d'Oppède; il va la voir dans son château; il est à souhaiter qu'elle y passe l'hiver, pour qu'il ne regrette pas trop le séjour d'Aix, IX, 347, 371 et 372, 393 et 394. — Il est le mieux portant des hôtes de Grignan, IX, 427. — Il doit faire gras pendant le carême, IX, 461. — Il prendrait plaisir à se promener

dans les belles allées des Rochers, IX, 471. — Mme de Sévigné lui conseille de complimenter le maréchal d'Humières sur sa duché, en écrivant à la maréchale-duchesse plutôt qu'à lui, IX, 500. — Il félicite Desmaretz, nommé contrôleur général des finances, XI, LIX. — N'écrira-t-il pas au Roi à propos de la victoire de Fleurus? IX, 543. — N'est-il pas l'ami du nouveau premier président d'Aix? IX, 571 et 572. — Il a une indisposition assez grave, qui le retient à Lambesc, IX, 589 et 590, 606. — Il ira à Paris quand il sera bien rétabli, IX, 595, 597; il va partir, IX, 606. — Sa convalescence est fort lente, X, 4; le quinquina a eu peine à guérir sa fièvre, X, 31. — La marquise d'Uxelles désire avoir une estampe qui le représente, IX, 603 et 604. — Bussy demande s'il est encore à la cour (1691), X, 27. — Voyage qu'il a fait à Aix, où il a été fort bien reçu, X, 31. — Il est à Paris depuis dix jours (1692), X, 95. — La déroute de la flotte de Smyrne l'aura ramené dans son château, où il doit avoir trouvé bonne compagnie, X, 140. — Chute qu'il a faite à Sorgues; suites de cette chute, X, 199, 210, 224. — Il est lié depuis fort longtemps avec le président de Moulceau, X, 272. — Compliments de condoléance de Coulanges sur la mort de Mme du Puy-du-Fou, X, 374. — Le comte d'Estrées se loue de l'accueil qu'il a reçu de lui, et dit qu'ils s'entendront bien ensemble, X, 392 et 393. — Il félicite Pompone sur sa rentrée aux affaires étrangères, X, 404. — Il lui écrit encore pour lui demander la continuation de ses bons offices pour sa province, X, 424 et 425. — Il retourne de Paris en Provence (1699), X, 437. — Mme de Coulanges le remercie d'avoir accueilli une personne qu'elle lui recommandait, X, 463. — Le roi d'Espagne, Philippe V, lui a permis de le loger et de le défrayer de tout à Marseille; ce sont là, dit Mme de Grignan, des honneurs singuliers, qui se mettent parmi les titres des maisons, X, 475 et 476. — Mme de Coulanges sera, dit-elle, bien honteuse si jamais elle le reçoit à Ormesson, lui qui est habitué aux délices de Capoue et aux merveilles de Mazargues, X, 482. — Elle engage sa femme à entretenir l'envie qu'il a de venir faire sa cour (1703), X, 485. — Après la mort de Phillis de la Charce, il recommande la marquise sa mère à Chamillart, pour lui obtenir la continuation d'une pension de deux mille francs, XI, LIV et LV. — Sa lettre à une sœur cadette de Phillis de la Charce, X, 548, note. — Le maréchal de Catinat parle souvent de lui, X, 491. — On espère qu'il est tout à fait délivré de sa fièvre tierce, X, 493. — Coulanges veut de ses nouvelles; il fait un quatrain pour prédire sa guérison par le quinquina; il désire beaucoup le revoir, X, 496 et 497. — Il se porte bien; on dit que le quinquina lui a réussi, X, 498. — Fléchier le félicite de la nomination de l'abbé de Rochebonne à l'évêché de

Comte de Grignan.

Comte de Grignan. Noyon, et lui dit qu'il est sorti du sang des Grignans plusieurs prélats illustres qui ont honoré leur ministère, X, 531. — Il doit aller rendre ses devoirs à Mme de Guitaut, X, 553 et 554. — Il serait heureux, dit Mme de Grignan, de rendre service à la comtesse de Sévigné, X, 555. — On fait des bouts-rimés pour célébrer sa fête, XI, 26. — Émotion qu'éprouve un de ses anciens ouvriers à la vue de son portrait, XI, 128.

GRIGNAN (Angélique-Claire d'Angennes, comtesse de), première femme du précédent, fille du marquis de Rambouillet, I, 530. — Sa mort, I, 480. — Elle a fait des relations du château de Grignan, II, 256. — Bien que Mlle de Grignan, sa fille, tenait d'elle, VIII, 148.

GRIGNAN (Marie-Angélique du Puy-du-Fou, comtesse de), seconde femme du précédent, I, 530.

Comtesse de Grignan. GRIGNAN (Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de), troisième femme du précédent, I, 416, 432, 485, 487, 489, 494, 506, 528, 529, 557; II, 7, 16, 19, 21, 22, 23, 24, 30, 40, 41, 45, 54, 55, 56, 59, 60, 61, 63, 64, 67, 71, 72, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 86, 88, 89, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 114, 116, 117, 119, 120, 122, 125, 127, 128, 133, 135, 138, 140, 141, 142, 146, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 167, 168, 169, 170, 171, 173, 174, 175, 177, 178, 179, 180, 182, 183, 184, 185, 191, 192, 193, 195, 199, 203, 205, 206, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 235, 238, 241, 242, 244, 245, 246, 247, 248, 251, 253, 254, 255, 256, 259, 260, 262, 263, 264, 266, 267, 268, 270, 271, 272, 273, 275, 278, 279, 280, 284, 285, 286, 287, 289, 291, 297, 298, 299, 300, 306, 308, 309, 310, 314, 315, 319, 322, 323, 326, 327, 330, 331, 332, 333, 335, 336, 337, 338, 340, 341, 343, 344, 345, 347, 349, 352, 353, 356, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 382, 383, 384, 385, 389, 391, 392, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 402, 405, 406, 408, 409, 411, 412, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 433, 434, 435, 439, 440, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 452, 453, 454, 461, 464, 466, 467, 470, 472, 473, 474, 475, 480, 481, 483, 484, 486, 487, 488, 489, 491, 493, 494, 495, 500, 503, 504, 506, 507, 508, 509, 511, 513, 514, 517, 522, 524, 526, 527, 530, 531, 532, 533, 537, 538, 541, 542, 544, 545, 548, 549; III, 35, 105, 139, 154, 160, 165, 168, 175, 177, 190, 191, 197, 201, 213, 215, 220, 222 et 223, 228, 230, 284, 294, 297, 339, 359, 363, 364, 374, 391, 402, 413, 424, 426, 431, 433, 441, 443, 436, 501, 502, 516, 517; IV, 13, 40, 43, 85, 96, 143, 144, 172, 189, 232, 233, 249, 250, 256, 259 et 260, 264, 287, 302, 304, 318, 325, 329, 358, 359, 361, 372, 377, 387,

400, 404, 440, 559; V, 41, 48, 73, 104, 105, 160, 164, 186, 188, 203, 210, 248, 282, 293, 337, 381, 402, 406, 448, 461, 462, 482, 499, 537, 542, 549, 563, 564; VI, 23, 68, 100, 117, 126, 127, 128, 132, 189, 198, 210, 237, 255, 257, 309, 386, 393, 399, 413, 435, 447, 496, 509, 510, 515, 549, 561, 562; VII, 121, 150, 152, 154, 160, 203, 224, 238, 247, 249, 267, 273, 279, 280, 340, 357, 358, 363, 380, 421, 442, 443, 471, 486, 488; VIII, 20, 125, 144, 261, 262, 311, 312, 376, 380, 408, 413, 438, 452, 453, 505, 508, 532, 540; IX, 6, 53, 56, 65, 67, 72, 106, 132, 133, 183, 302, 310, 311, 432, 451, 499, 521, 529, 533, 536, 537, 583, 593; X, 4, 11, 12, 21, 25, 29, 33, 53, 54, 55, 63, 66, 75, 92, 112, 142, 173, 201, 220, 221, 226, 264, 282, 287, 318, 329, 332, 337, 338, 342, 360, 372, 373, 381, 413, 429, 443, 444, 445, 493, 572; XI, XLVII, LXIII.

Mentions concernant Mlle de Sévigné : Sa mère rappelle qu'elle fut mise quelque temps au couvent, IV, 432 (voyez encore IV, 138 et 139). — Sa vocation religieuse, VIII, 516. — Elle n'était point, comme elle dit, un dragon, mais docile et accommodante; elle n'était ni délicate ni maigre, VI, 79. — Estime et affection de Bussy pour elle, I, 492. — Lettre qu'elle écrit à l'abbé le Tellier (plus tard archevêque de Reims), I, 495 et 496. — Elle est nommée *la belle Lionne* par le duc de Saint-Aignan; il admire un portrait d'elle qui se trouve dans le cabinet de Mlle de Scudéry, I, 497 et 498. — Le Roi fait son éloge, I, 499. — Elle a été sur le point d'épouser le comte d'Étauges, I, 501 et note 3; réflexions de Bussy à ce sujet, I, 505. — Bussy l'appelle la plus jolie fille de France, I, 507, 512, 519, 524, 527, 533; VIII, 167 (voyez aussi la *Notice*, p. 324). — Nouvelle de son mariage avec le comte de Grignan, I, 530 et 531. — Compliment de Bussy à cette occasion, I, 533. — Ce que Mme de Sévigué dit plus tard de ce mariage, VII, 170. — Le cardinal de Retz craint que Mme de Sévigné n'ait, en cette circonstance, négligé de s'éclairer suffisamment sur la fortune du comte de Grignan, I, 536 et 537. — Sa mère, en la mariant, lui a donné le fonds de la terre de Bourbilly, IX, 17. — Mme de Sévigné s'est dépouillée avec plaisir pour l'établir, elle et son frère, VIII, 54, 57. — L'abbé de Coulanges a conservé et rétabli son bien, ainsi que celui de son frère, et a contribué à leurs mariages, VIII, 88 et 89. — Mme de Sévigné fait allusion à un voyage sur l'eau qu'elle a fait avec elle et le comte des Chapelles, IV, 135. — Elle gardait dans son enfance les lettres que lui écrivait sa mère, II, 473. — Mme de Sévigné a retrouvé une lettre d'elle, enfant, et plusieurs lettres écrites à elle, IV, 150. — On voit aux Rochers plusieurs devises gravées par elle sur des arbres, II, 351. — Arbre des Rochers qui lui avait sauvé la vie, IV, 193 et 194. — Barbin lui fait hommage d'un recueil de lettres de

Comtesse de Grignan.

Mlle de Sévigné.

Comtesse de Grignan. Mlle des Jardins, X, 559 et 560. — Mme de Sévigné lui rappelle un voyage qu'elle a fait avec elle au mont Saint-Michel, et lui parle de sa beauté d'alors, IX, 43-45.

Mme de Grignan: sa personne, son caractère, son esprit, etc. MENTIONS CONCERNANT MME DE GRIGNAN : SA PERSONNE, SON CARACTÈRE, SA CAPACITÉ, SON ESPRIT, SES OPINIONS : Sa beauté, II, 5, 87, 485; III, 75; IV, 273; VI, 523; VII, 430, 455; VIII, 306, 406, 456, 474. — Mme de Sévigné la compare à l'Aurore en lui appliquant quelques vers d'un sonnet de Voiture, II, 283. — Plaisantes commissions qu'elle donne à sa mère au sujet de ses rivales en beauté, IV, 46. — Sa beauté est revenue; elle dit que le temps l'épargne par égard pour sa mère, VII, 365 et 366. — Elle est partout belle comme un ange, VII, 395. — Tréville disait qu'elle brûlerait le monde, IX, 124. — Compliment que lui adresse Mme de Coulanges à propos des transparents, V, 135. — Elle est toujours belle quand elle se porte bien, IX, 205. — Son teint naturel, IX, 238. — Elle a louché dans son enfance, X, 62. — Peur qu'elle avait autrefois de devenir trop grasse, II, 459; V, 178. — Abstinence qu'elle faisait jadis le mardi gras; attention qu'elle apportait au soin de sa beauté, et réponse plaisante qu'elle avait faite à ce sujet à la Mousse (sur cette réponse voyez encore VII, 426); maintenant elle s'oublie toujours pour les autres, et elle est devenue une habile et admirable femme, IX, 462 et 463. — Elle est aise d'être maigre, VII, 96. — Sa mère lui défend de parler de sa jeunesse comme d'une chose perdue, VII, 408. — Elle lui reproche de dire du mal de son esprit et de son corps; le mot *commun* ne sera jamais fait pour elle, VII, 428. — Peu de cas qu'à la différence des autres femmes elle fait de sa beauté, VIII, 197. — Sa facilité à rougir, II, 261, 265; cette incommodité a été le vrai rabat-joie de sa beauté, IX, 389. — Pauline est fort jolie, sans avoir la beauté de sa mère, X, 71. — Coulanges est persuadé que Mme de Grignan est plus belle que jamais, X, 225. — Mme de Sévigné parle du beau portrait, peint par Mignard, qu'elle a d'elle, II, 196; III, 478, 480, 486; IV, 19, 48, 70, 427; IX, 284[1]. — Admiration de Faucher et de Pompone pour ce portrait, IV, 115, 124. — Mme de Sévigné le refuse au Coadjuteur, qui voulait le porter à Madame de Fontevrault; elle l'avait précédemment refusé à Mademoiselle; elle dit où elle le laissera pendant son absence (probablement chez Coulanges), IV, 123 et 124 (voyez encore p. 141 et 300). — Madame de Fontevrault va le voir chez Mme de Coulanges, IV, 300. — M. de Péruis est ravi de son portrait, IV, 19 et 20. — Son mari a envoyé un portrait d'elle à l'abbé de Grignan, IV, 447 et 448. — Le mar-

1. Il nous a du moins paru très-probable que c'est du même portrait qu'elle parle dans ces passages.

quis de la Garde fait faire une méchante copie du portrait que possède Mme de Sévigné, V, 216 et 217, 219. — On propose chez Pompone un meilleur copiste à Mme de Sévigné; embarras et déplaisir de celle-ci, V, 219. — D'autres copies en sont demandées, au grand regret de Mme de Sévigné, V, 256. — Elle le refuse à Mme de Vins et à l'abbé Arnauld, qui voudraient le faire copier chez eux, V, 274 et 275. — Attendrissement de Pompone à la vue de son portrait, qui lui rappelle le temps de Fresnes, VI, 321. — Son fils adore son portrait, VIII, 307; il lui écrit en le regardant, VIII, 329. — Son portrait est moins beau qu'elle, VIII, 358; il ne console pas sa mère de son absence, VIII, 391; il entretient chez elle le désir de la voir; Mme de Chaulnes en est charmée, VIII, 417. — La marquise d'Uxelles voit son portrait, et la trouve fort belle, IX, 603. — Son portrait peint par Ferdinand, IX, 454. — Autre portrait d'elle en miniature, appelé *le petit ami*, IV, 147 et note 12, 159, 182. — La princesse de Tarente est enchantée de son petit portrait, IV, 155, 159. — Cette princesse la trouve plus jolie que son portrait, IV, 182. — Sa mère est entourée de ses portraits, VIII, 201 (voyez encore I, 497 et 498). — Un peintre se trouve indisposé en la peignant, et meurt le lendemain, II, 540 et note 2. — *Perfection* qu'avait sa danse, *II*, 263, 308, 339; III, 365; *IV*, 254, 488; VII, 14. — La danse ne la tente plus, VI, 254, 258, 293. — Sa mère lui rappelle un ballet (le ballet des *Arts*) où elle avait si bien dansé, VII, 92. — Son talent pour la lecture à haute voix, IX, 328. — Sa tristesse, sa négligence pour sa toilette, à la mort du chevalier Charles-Philippe de Grignan, II, 518 et 519. — Son bon goût dans ses ajustements, VI, 294. — Sa mère, sa belle-sœur et son frère se rapportent à elle du choix de divers ajustements, VII, 415, 416, 420. — Avec quelle simplicité elle est malade, IV, 458. — Sa témérité en voyage, III, 42, 62, 94; V, 377; VI, 371; VII, 117 et 118. — Petit discours que lui tient sa paresse, II, 90. — Allusion à sa paresse par le temps chaud, IV, 500. — Ses deux humeurs, II, 479. — Ses humeurs, VIII, 446, 516. — Ses humeurs noires; elle en est cependant la maîtresse, III, 52. — Ses colères, III, 20. — Elle ne pleurait guère, V, 169 et 170. — *Dragons* qui la dévorent souvent; son humeur est charmante quand elle le veut bien, V, 313. — Mme de Sévigné lui parle de l'opposition de leurs humeurs et de la sympathie de leurs cœurs, III, 140. — Son irrésolution, III, 367 et 368; V, 126 et 127. — Son incertitude à force de lumière, VI, 444. — Elle est inébranlable dans ses résolutions, IV, 461. — Sa constance dans les choses qui sont bonnes, VI, 545. — Elle a mandé à sa mère ses sages résolutions, VIII, 104. — Son abord est dédaigneux; mais dès qu'on a espéré d'avoir part à son amitié, on

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan. l'adore et on s'attache entièrement à elle, VII, 83 et 84. — Elle est polie, aimable, non glorieuse, adorée de tous ceux qui la voient, VIII, 306. — Partout elle tient bien sa place, VIII, 386. — Si le vrai mérite trouvait sa place à la cour, elle y serait fort bien, VI, 199, 341 et 342, 432. — Elle se conduit en toute perfection, ne méprise pas les gens qui ne pensent qu'à l'honorer, et sent tout le prix d'avoir des amis; cela doit charmer le comte de Grignan, VIII, 565. — Son bon air, sa bonne grâce, IX, 228. — Elle fait parfaitement les honneurs de son magnifique château, X, 154. — Elle se fait un plaisir de ne pas faire de visites, X, 238. — Sa sensibilité pour sa mère et pour tous les siens, V, 200. — Sa vivacité fait qu'elle se tourmente facilement, VII, 95. — Trouble que lui causent les maux de ceux qui lui sont chers, IX, 109. — Son bon cœur la rend la garde-malade de tous ceux qu'elle aime, IX, 249. — Sa mère, la félicitant du bon état de ses malades, l'attribue à ses soins, IX, 255. — Son bon cœur, IX, 508. — Elle dit qu'elle n'est plus belle; ses agitations, sa sensibilité; sa mère lui recommande de se servir de son courage, de sa philosophie, de son christianisme, pour surmonter ses peines, IX, 286; elle lui souhaite de la patience pour supporter tout ce qui lui arrive, VIII, 109. — Elle est discrète, IV, 309. — Sa reconnaissance est durable, VIII, 409 et 410. — Sa mère ne veut plus qu'elle dise du mal de son humeur; son cœur et son âme sont trop parfaits pour laisser voir ces ombres, VI, 224. — Ses sentiments sont dignes d'une Romaine, V, 48; VIII, 487. — Éloge de son esprit et de sa capacité, II, 211, 252; de sa raison et de son courage, II, 311; de sa belle âme, II, 468; III, 535. — Sa philosophie, sa force, II, 342; III, 242; IV, 269. — Elle est venue, la veille d'un départ, souffler une bouffée de philosophie à sa mère, III, 467; IV, 14 et 15; conseils de fermeté et de distraction qu'elle lui a donnés pour le temps de leur séparation, III, 472. — Mme Scarron se souvient de l'esprit qu'elle a montré dans une conversation où elle soutenait une mauvaise cause, II, 460. — Comparaison, toute à l'avantage de sa beauté et de son esprit, que Mme de la Fayette, Mme Scarron et sa mère font d'elle et de Mme du Fresnoy, II, 485. — Elle a tort de dire du mal de son esprit, II, 459, 463. — Justesse de ses raisonnements dans les affaires d'État, IV, 177. — Tout est arrivé à Maestricht comme elle l'avait prédit, V, 55, et 56. — Sa mère et le chevalier de Grignan craignent que la vivacité de son esprit ne l'épuise comme Pascal, V, 328. — Solidité de son esprit; elle a passé à joints pieds sur toutes les misères des jeunes personnes, VI, 47 et 48. — Qu'elle ait bonne opinion d'elle, malgré les procédés désobligeants de la fortune, VI, 199. — Éloges donnés à son esprit, VI, 264, VIII, 474; IX, 503 et 504;

509. — Énumération que lui fait sa mère de toutes les qualités de son esprit; elle a du fond pour être tout ce qu'elle voudra; don qu'elle a de se faire aimer, VI, 443 et 444, 456. — Elle est chagrine de toutes ces louanges, VI, 501. — Cas que sa mère et son frère font de ses conseils, VII, 42. — Elle est savante, VII, 108. — Sa mère admire son esprit étendu et universel et l'héroïsme avec lequel elle soutient son rôle, VII, 122 et 123. — Sa capacité dans les procès, VIII, 167, 173, 254. — Elle a l'esprit des affaires, IX, 70, 503 et 504, 509. — Elle est propre à tout; c'est elle qui a fait la compagnie que commande son fils, VIII, 254, 280, 283. — Enthousiasme de Tréville sur son solide mérite et sur sa beauté; approbation de Mmes de la Fayette et de Lavardin, et de plusieurs autres, VIII, 306, 456. — C'est grand dommage qu'elle n'ait pas le temps de faire usage de la beauté et de l'étendue de son esprit; elle ne se sert que du bon et du solide; Descartes y perd, VIII, 430. — Personne ne pèse plus qu'elle ses paroles sur les choses importantes, VIII, 431. — Elle sait mieux que personne céder à la raison, VIII, 550. — Son courage, sa force, son mérite sont au-dessus de tous les autres et à la hauteur de toutes les difficultés où elle se trouve, IX, 102, 108. — Elle ne se laisse accabler ni par ses occupations, ni par l'embarras de ses affaires, IX, 351. — Mme de la Fayette la met au-dessus de tout ce qu'elle connaît d'esprit et d'agrément, IX, 393. — Son esprit, dit Bussy, a pris un trop bon pli pour que la province puisse lui faire tort, X, 74. — Son bon mot sur Beaufort et le comte de Dietrichstein, II, 198. — Folie qu'elle a dite un jour qu'on annonçait que d'Ormesson serait chancelier, IX, 431. — Elle est si bien douée, qu'elle serait en conscience obligée de communiquer de ses qualités aux autres, si c'était possible, IX, 450. — Son opinion sur l'âme des bêtes, II, 543. — Elle engage Coulanges à ne pas apporter à Pauline un chien dont il voulait lui faire présent; de la secte dont elle est, elle ne veut pas s'embarrasser de ces sortes de *machines*, IX, 605. — Son goût pour la philosophie de Descartes, qu'elle comprend admirablement; son opinion que plus il y a d'indifférence dans l'âme, moins il y a de liberté, III, 216, 221; que le feu n'est point chaud, VI, 505. — Mme de Coligny la croit engagée dans la secte de Descartes, V, 500. — Elle n'abjurera point la philosophie de Descartes, qu'elle espère voir triompher de toutes les attaques, V, 500. — Elle était plus digne que Mme de Sévigné de voir à Rennes toute la famille de Descartes, VII, 54. — Descartes est, par plaisanterie, appelé son *père*, IV, 474, 522; V, 222; VI, 60, 274, 285, 426, 441, 448, 468, 487, 489, 524; VII, 23 et 24, 54, 64, 74; VIII, 225, 469; IX, 57 et 58, 143, 146, 222. — Descartes lui apprend l'ana-

Comtesse de Grignan.

Comte de Grignan. à Colbert, V, 57. — Il passera ses soirées à Paris chez Mme de Saint-Géran, V, 77. — Il aurait dû demander la sénéchaussée de Grasse, V, 154. — Ses plaisanteries sur ses prétendues maîtresses, V, 223. — Rouville parle de lui avec estime et respect, V, 281. — Les eaux de Vichy seraient bonnes pour lui, V, 326, 328. — Le duc de Vendôme est disposé à le croire sur tout, V, 327. — Comment Mme de Sévigné compte le loger chez elle, V, 377. — Sa femme lui témoigne le désir de le voir venir à Paris (1677); elle lui parle de lettres de marquisat qu'elle ne peut lui envoyer, et de la vente d'Entrecasteaux, qui se trouve retardée par la paresse de l'abbé de Grignan, V, 393. — Ses projets pour le temps qu'il va passer à Paris, V, 398. — Il y arrive (1678) et se trouve obligé d'en repartir aussitôt, V, 411. — Mme de la Fayette veut l'aider à devenir chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VI, 58. — Il serait obligé de faire le voyage de Paris, s'il obtenait le cordon bleu, VI, 74. — La Rochefoucauld, Mme de la Fayette, Langlade ne négligent aucune occasion de le servir, de le faire revenir à Paris, VI, 84, 99, 117. — La disgrâce de Pompone l'étonnera beaucoup, VI, 93. — Mme de Mesme dit de lui des merveilles, VI, 112. — Il devrait écrire à Mme d'Effiat, nommée, dit-on, gouvernante des enfants de Monsieur, VI, 124 et 125. — Son malheur en toutes choses, VI, 152. — Attention obligeante de la Rochefoucauld pour lui, VI, 157. — Le prince de Marsillac le servirait certainement, s'il venait le lui demander en personne, VI, 204. — Mme de Sévigné voudrait qu'il pût succéder au maréchal de Luxembourg dans la charge de capitaine des gardes; conseils qu'elle lui fait donner à ce sujet, VI, 219 et 220. — Manière plaisante dont Mlle de Montgobert témoigne de son respect pour lui, VI, 258. — Nombreux compliments qu'on lui envoie à propos des nouvelles dignités que viennent d'obtenir deux de ses frères, VI, 274, 276. — Si on le traitait aussi bien que ses frères, il obtiendrait une belle place, VI, 274. — Mme de Sévigné souhaite que les faveurs dont ils ont été l'objet en annoncent d'autres pour lui-même, VI, 281 et 282, 292, 489. — Couplet de Coulanges sur lui et ses frères, VI, 342. — Il est, dit-on, amoureux sans le croire, et donne de la jalousie à sa femme, VI, 299, 300. — Plaintes sur son manque d'ambition, VI, 302-304, 317 et 318. — Ses lettres ne pourront être remises à Marsillac que lorsque celui-ci sera un peu consolé de la mort de son père, VI, 313, 331. — Il devrait mettre tous ses soins à revenir à Paris avant l'hiver (1680), VI, 337. — Lui et sa femme ont appris le commerce de l'amitié à Mme de Vins, VI, 547. — Il veut qu'on ménage ses perdreaux, VII, 36. — Mme de Sévigné voudrait bien lui voir la charge de premier maître d'hôtel du Roi, devenue vacante par la mort de San-

guin, VII, 63 et 64. — Court voyage, contrariant, fatigant et coûteux, qu'il est obligé de faire (1680) à Marseille et à Toulon, VII, 94, 98, 104. — Coulanges vient le voir à Grignan, VII, 105. — Il est reparti de Paris pour la Provence (1682), VII, 190. — Son retour à Paris (1683), VII, 207, 208. — Il y est mal logé, VII, 213. — Procès qu'il a en Languedoc, VII, 265. — Il y avait, ce semble, une assez grande froideur entre lui et le Coadjuteur, VII, 316. — L'année qui commence (1685) est fort importante pour ses affaires, et sa présence à Paris sera bien nécessaire, VII, 345. — Petite dame dont, dit-on, il a été amoureux tout un soir, VII, 360. — Comment il est installé à Livry, VII, 407. — Il a la fièvre et maigrit; Mme de Sévigné voudrait le voir traité par les capucins du Louvre, VII, 388, 409, 414 et 415, 417, 418, 437. — Sa femme trouve qu'il est mieux depuis qu'il a été à Versailles, VII, 414. — Il est douteux que les eaux de Vichy, prises à Paris, puissent lui faire du bien, VII, 417. — Sollicitude de Charles de Sévigné pour sa santé; il recommande qu'on lui fasse manger des vipères, VII, 420 et 421. — Mme de Grignan ne fait pas mention de la santé de son mari; c'est bon signe apparemment, VII, 453, 459. — Mme de Sévigné demande une copie d'une de ses lettres, fort bien faite assurément, et qui, elle l'espère, fera son effet, VII, 436. — Sa santé est délicate, VIII, 311. — Sa femme voudrait bien que, comme Bussy, il prît deux mentons, VII, 470; la chose, répond Bussy, ne lui sera pas aussi facile qu'à lui, VII, 474 et 475. — Il vient d'arriver à Paris (1687), VIII, 4. — Il est nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII 295 et 296. — Il sera probablement obligé de venir à Paris dans le courant de l'année 1689, pour prêter le serment et prendre le collier, VIII, 319. — Il sera autorisé à porter le cordon sans venir le recevoir à Versailles; formalités qu'il aura à remplir, VIII, 299 et 300, 303, 304, 311, 344, 345, 349, 378, 392, 401. — Mme de Sévigné compare l'attente où il est de son cordon à celle d'un chien en arrêt, VIII, 362, 368. — Il ne recevra le cordon qu'après le chapitre de la Chandeleur, VIII, 431, 432, 447, 453. — Mme de Sévigné le lui envoie par la poste, VIII, 456, 457. — Comment il doit porter les insignes de l'ordre, IX, 88. — Il ne reçoit que trois ans après, des mains du Roi, le collier de l'ordre, X, 68 et 69. — Compliments au sujet de sa nomination de chevalier; joie extrême témoignée par Mme de Coulanges, VIII, 302, 303, 304; elle ne veut pas, à cause de son Saint-Esprit, renoncer au droit de l'embrasser, VIII, 442. — Son frère le Chevalier veut lui faire cadeau de deux Saint-Esprits et d'un cordon bleu; il doit avoir à Grignan la croix de son bisaïeul, VIII, 303 et 304. — Sa nouvelle dignité lui siéra fort bien, et personne dans sa province ne la lui disputera, VIII, 317. — On l'a

Comte de Grignan.

Comtesse de Grignan.

tant qu'elle s'accommodera de Virgile; son frère lui en recommande certains épisodes; il la plaisante sur ses lectures philosophiques, V, 229 et 230. — Sa campagne dans l'*Iliade*, dont elle parle plaisamment, V, 265. — Elle continue l'*Iliade;* elle préfère les fables au poëme épique; sa mère pense que la nouvelle traduction de *Don Quichotte* lui plaira, V, 296 et 297. — Sa mère lui recommande la lecture d'un traité de Nicole, VI, 413, 417. — Elle n'aime pas à lire l'histoire, VI, 402, 441; IX, 41, 367, 372, 403, 422. — Elle n'aime pas les romans, IX, 315. — Elle et sa mère sont loin d'avoir le même goût dans leurs lectures; elles n'en sont pas moins bien ensemble; elles sont une nouveauté l'une pour l'autre, VI, 448. — Elle a le goût juste et exquis à consulter, VIII, 333; IX, 467. — Elle fait un merveilleux usage des *Métamorphoses* d'Ovide, VI, 468. — Sa mère lui recommande la lecture du traité *de la Prédestination des saints et du don de la persévérance*, de saint Augustin, VI, 477 et 478, 487 (voyez encore tome V, p. 111). — Elle lit saint Paul et saint Augustin, VI, 523; VII, 99, 528. — Elle n'aime pas les madrigaux, VII, 31. — On lui envoie *Esther*, VIII, 510. — Ce qu'elle en a dit, VIII, 539. — Elle en a porté le même jugement que sa mère, IX, 113. — Elle aime les *Essais de morale* et Abbadie, IX, 39. — Elle a dit des merveilles des derniers livres de Nicole, IX, 281, 315. — Guébriac lui fait demander des détails sur la *Cour d'amour* de Provence, IX, 308-310; elle lui envoie une relation intéressante et jolie, IX, 381-385 (voyez encore p. 465); il lui en est fort reconnaissant, IX, 417, 430. — Elle n'a jamais lu les *Provinciales* qu'en courant, et trouve que c'est toujours la même chose; si elle les lisait à loisir, elle partagerait sans doute l'admiration de sa mère, IX, 367. — Sa mère lui fait réparation sur les *Provinciales*, et regrette qu'elle n'assiste point aux lectures qui se font aux Rochers, IX, 402 et 403. — Elle permet à Pauline la lecture des *Métamorphoses*, IX, 418. — Elle ne peut lire que cinq ou six ouvrages sublimes, et encore ne peut-elle pas lire deux fois ces livres choisis, IX, 422. — Elle est trop occupée et préoccupée pour lire, et sa mère ne l'a tourmentée là-dessus qu'en badinant, IX, 408, 437. — Sa mère lui souhaiterait de pouvoir relire, IX, 450. — Jolis vers qui lui ont été adressés sur les troubadours et la *Cour d'amour*, IX, 465 (voyez encore IV, 381). — Elle approuve la traduction faite par du Bois des deux livres de saint Augustin intitulés : *de la Véritable religion*, et *des Mœurs de l'Église catholique*, IX, 467. — Elle est, dit Coulanges, versée dans l'histoire, et instruite des bonnes maisons de France, X, 359. — Elle demande qu'on lui envoie l'opéra de *Télémaque*, qu'elle désire voir représenter; elle parle des motifs qui ont fait composer le *Télémaque* à Fénelon, et les approuve, X, 507

et 508. — Elle blâme sa fille, Mme de Simiane, de vouloir tourner ce livre en ridicule; elle trouve bon qu'on fasse lire les poëtes aux jeunes gens, X, 508 et 509. — Elle n'a pas été contente d'une épître du P. Bouhours, bien qu'elle ne soit pas difficile sur ces choses-là, X, 558 et 559. — L'abbé de Busy lui reproche la rigueur de sa critique, son trop grand amour de la règle; il lui dit que sa vue porte mille fois plus loin que la sienne et distingue des objets qu'il ne soupçonne pas, mais peut-être cela lui fait-il négliger ceux qui sont grossiers et palpables, X, 573; il l'associe par la pensée à ses lectures, et croit connaître les jugements qu'elle en porterait, X, 575. — Sa mère lui envoie les premiers actes de l'opéra de *Thésée*, IV, 28 et 29. — Elle rêve pendant l'opéra, IV, 431. — Elle approuvera certainement les couplets que Coulanges a faits sur Rome, IX, 400. — Bien que les médecins lui défendent de chanter, elle fera sans doute une exception en faveur d'un couplet de Coulanges, V, 190. — Elle ne paraît pas faire grand cas de la musique de Grignan, V, 281. — Elle se connaît en musique, VII, 7 et 8.

Sa santé : Conseils que Mme de Sévigné lui adresse au sujet de sa santé, II, 190, 194, 196, 197, 202, 312 et 313, 410, 450 et 451. — Nouvelles de sa grossesse, I, 554, 557, 561. — Mme de Sévigné raconte au comte de Grignan le premier accouchement de sa femme, II, 13-15. — Sa mère lui rappelle sa fausse couche de Livry, II, 324, 407. — Elle se croit grosse d'un garçon, II, 232. — Mme de Sévigné la félicite de n'être pas grosse, III, 17, 41 et 42, 128, 147. — Vœux pour son heureux accouchement et pour son retour à Paris, III, 193. — Allusion à sa couche fâcheuse; elle a pensé mourir en accouchant, III, 213. — Sa mère craint qu'elle ne soit grosse, IV, 139. — Allusion à la couche fâcheuse qu'elle a eue à Aix, IV, 240. — Les senteurs de la Provence l'incommodent, III, 86. — Sa fièvre, enflure de ses jambes, sa maladie, III, 104 et 105, 112. — Elle a été malade, III, 161. — Elle est souffrante; sa mère voudrait qu'elle vînt à Paris, III, 325. — Son torticolis, IV, 319, 321. — Elle a été saignée; elle ne prend plus de café, IV, 443. — Elle a encore un torticolis, V, 130 et 131. — Inquiétudes que sa santé cause à sa mère; pressantes recommandations qu'elle lui adresse à ce sujet, V, 166 et 167, 169 et 170, 205. — Mme de la Troche la presse aussi de se bien soigner, V, 167 et 168. — Sa maigreur, II, 459; V, 199, 309, 313, 330, 387, 399 et 400, 401. — On lui recommande le lait de vache, V, 205 et 206. — On lui défend de chanter, V, 190. — Sa mère lui conseille, pour sa santé, de changer d'appartement à Grignan, V, 182. — Elle est mieux, V, 171, 174, 184, 219 et 220. — Sa santé, ses agréments, sa gaieté reviennent; joie qu'en éprouve sa mère, V, 228, 235 et 236,

Comtesse de Grignan.

Sa santé.

Comtesse de Grignan.

254 et 255. — Mme de Sévigné recommande le soin de sa santé à son mari, V, 245. — Elle voudrait la voir engraisser, V, 253. — La société de Montélimar la fatigue, V, 274. — Elle se trouve bien de l'air de Grignan, V, 299. — Mme de Valavoire donne de bonnes nouvelles de sa santé, V, 304. — Elle a mal à une jambe, V, 313. — Elle a été bien malade; sa mère n'en a rien su; elle a été saignée deux fois, V, 315. — Sa mère lui reproche de ne vouloir pas se soigner, V, 323-325. — Son sang fait peur, V, 329, 339. — Vardes prétend qu'elle se soigne mal, V, 370. — Elle est à Paris (1677); sa délicatesse inquiète sa mère, V, 387. — Sa mère parle encore avec chagrin du mauvais état de sa santé, V, 399 et 400, 401, 411. — Elle se porte un peu mieux, V, 426. — Sa mère croit que, si elle passait l'été à Livry, elle serait guérie, V, 438. — Consultation de Fagon sur son état, V, 444. — Elle a été assez mal, et on l'a saignée; elle passera l'été de 1678 à Livry et l'hiver à Paris, où son mari viendra la rejoindre, V, 457. — Sa langueur, V, 467, 493, 522. — Sa mère voudrait, pour le bien de sa santé, la garder encore tout l'été; mais elle craint que, par devoir, elle ne se croie obligée de partir, V, 530 et 531. — Sa mère espère que, par tendresse pour elle, son mari ne se pressera pas de l'emmener; remèdes qu'elle emploie, détails sur sa santé, V, 532 et 533, 538. — En sa qualité de cartésienne, elle se moque un peu des régimes et des remèdes, V, 538 et 539. — Sa santé est meilleure, et l'époque de son départ est encore incertaine, V, 545, 548, 552. — Sa santé fait toujours trembler sa mère, qui prie le comte de Guitaut de lui amener une litière lors de son passage à Rouvroy, V, 565 et 566. — Douleur que cause à sa mère leur séparation; inquiétude que lui donne son voyage et sa santé, XI, IX-XI; VI, 1 et 2, 3 et 4, 7, 8, 9, 12, 13, 14 et 15, 19, 20 et 21, 28 et 29, 31, 32, 38, 61 et 62, 63. — Sa santé et ses affaires sont les seules choses qui méritent ses soins, VI, 35. — Ses jambes froides et mortes; inquiétudes de sa mère pour sa santé; Guisoni lui conseille un voyage, VI, 45 et 46, 55, 63, 69. — Intérêt que le chevalier de Grignan prend à sa santé, VI, 50. — Sa mère regrette qu'elle ne puisse prendre du lait d'ânesse, VI, 70; elle lui parle des avantages de la santé, et la presse de prendre soin d'elle, VI, 73 et 74. — Du Chesne croit qu'elle souffre de rhumatismes; prescriptions de ce médecin, VI, 77 et 78. — Sa mère, d'après l'avis de du Chesne, la supplie de ne plus tant écrire, VI, 83. — Elle est mieux; sa mère la remercie de consentir enfin à se soigner; elle lui recommande l'eau des capucins, VI, 91 et 92; elle lui conseille de garder auprès d'elle son médecin, VI, 94. — Les civilités auxquelles elle est tenue à Aix doivent la fatiguer, VI, 125, 133. — Sa mère a reçu de bonnes nouvelles de sa santé, mais elle ne les croit pas véritables; conseils

que lui envoie Fagon pour son régime, VI, 134 et 135. — Il lui est particulièrement recommandé de manger, VI, 134, 161, 165 et 166. — Inquiétudes et recommandations de sa mère pour sa santé; elle la supplie d'écrire peu, VI, 137-139, 140 et 141, 151, 159-162, 181 et 182, 192 et 193, 215, 226 et 227, 237-239, 253 et 254, 313-315, 316, 334, 357, 371 et 372, 373, 389, 395, 440, 457 et 458, 485 et 486; VII, 1 et 2, 17 et 18, 73, 97 et 98, 275 et 276, 300-302, 303-305, 331, 386-388; VIII, 281 et 282, 285, 305, 447, 458, 464 et 465; IX, 2 et 3, 7 et 8, 23, 34 et 35. — Elle parle elle-même de son mal avec une grande capacité, VI, 174. — L'embarras de ses affaires contribue à la rendre malade, VI, 173. — Du Chesne lui défend le café, VI, 185. — Sa colique, VI, 190 et 191. — Sa douceur et sa patience lorsqu'elle souffre; elle suit le conseil de Fagon de manger davantage, et s'en trouve bien, VI, 205 et 206. — Elle souffre encore, quoiqu'on la ménage et la dorlote beaucoup, VI, 215. — M. de Gordes dit que l'air de Provence lui est nuisible, VI, 227 et 228. — Sa mère lui envoie une consultation du frère Ange, et lui parle longuement de remèdes, de régime, et particulièrement du café, VI, 264-266. — Elle se trouve mieux; confiance que lui inspire son médecin, VI, 276, 292. — Elle n'est pas encore en état d'envisager son retour à Paris; sa mère combat son intention de passer l'hiver de 1679 à Grignan, VI, 333. — Sa mère raconte ses maux au comte de Guitaut, VI, 343 et 344. — Elle est mieux; ses rougeurs au visage, VI, 406. — Elle écrit qu'elle se porte fort bien, VI, 408. — Sa mère la gronde de s'être baignée dans une petite rivière, V, 22. — Elle a l'intention de se plonger deux fois le jour dans le Rhône, VI, 429. — Sa santé est meilleure, VI, 477. — Elle doit souffrir des chaleurs, VI, 513. — Elle se porte mieux; l'air de Provence, contre toute prévision, lui a été favorable, VI, 523, 539 et 540. — Ses forces reviennent, VI, 557. — Sa santé est toujours mauvaise, et elle ne cherche pas de remèdes à son mal, VII, 34 et 35. — Les bains lui ont fait grand bien, VII, 61. — Ses jambes froides et mortes causent beaucoup d'inquiétude à sa mère, qui est toujours fort occupée de sa santé et de sa prochaine arrivée, VII, 86, 87 et 88, 89, 90. — Sa mère la trouve, à son arrivée à Paris en 1680, mieux portante qu'elle ne l'avait espéré, VII, 133. — Sa santé est toujours bien délicate, VII, 138. — Ses inquiétudes exagérées pour son fils nuisent à sa santé, qui est meilleure maintenant, VII, 155. — Le séjour de Livry (1681) lui a fait beaucoup de bien, VII, 173. — Sa santé n'est pas bonne, VII, 179, 215. — Elle est bien mieux; son visage rappelle celui qu'elle avait autrefois, VII, 183. — On est assez content de sa santé, VII, 196. — Elle a été bien malade, mais elle est guérie, VII, 200. — Elle prend les eaux de Sainte-

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan.

Reine, VII, 206 et 207. — Elle souffre, mais son visage lui fait honneur, VII, 226. — Son mal de côté, VII, 298, 301, 304, 365, 368 (voyez encore p. 226). — Elle a mal à la gorge, et est saignée deux fois ; sa mère attribue son mal à son voyage à Gif, et prie le chevalier de Grignan de veiller sur elle, VII, 300-302. — Elle est saignée une troisième fois ; elle a été bien mal menée ; sa mère lui recommande une infusion de pervenche ; elle lui offre et lui envoie du baume tranquille, et lui dit comment il faut l'employer, VII, 303-305, 333 et 334 ; elle n'en a pas encore essayé, VII, 353. — Elle a écrit aux capucins de Rennes une lettre dont ils seront ravis, VII, 305. — Elle va faire un voyage à Fontainebleau ; elle songe à ne pas augmenter ses maux, VII, 308. — Elle enverrait promener les médecins, si la poudre de sympathie pouvait guérir ses maux de côté, VII, 343 et 344. — Sa mère lui recommande de ne pas faire maigre, VII, 368. — Conseils qu'elle lui donne pour conserver sa beauté et sa santé, VIII, 210 et 211, 404. — Sa mère craint que ses inquiétudes pour son fils ne nuisent beaucoup à sa santé ; elle cherche à la rassurer, VIII, 214-218, 222-224, 228, 231, 233 et 234. — Sa mère voudrait être assurée que l'air de Provence ne lui nuit pas ; elle redoute pour elle la bise de Grignan et les travaux qu'on y fait, VIII, 234 et 235, 254 et 255, 363 et 364 ; IX, 25, 26. — Sa santé est meilleure ; il faut qu'elle ait un tempérament et un courage extraordinaires pour avoir résisté à toutes ses fatigues et à toutes ses épreuves, VIII, 277. — Elle souffre de coliques, VIII, 286. — Inquiétudes qu'un mal de gorge qu'elle a eu a causées à sa mère, VIII, 442. — Sa mère lui donne des conseils à propos de ce mal de gorge, VIII, 465 et 466. — Fatigue que lui causent les sermons qu'elle est obligée d'entendre, VIII, 508. — Les lettres de sa mère et celles du Chevalier doivent l'empêcher de dormir, à cause de l'heure où elle les reçoit et de la vivacité de son sang, VIII, 506 et 507 ; elle assure qu'il n'en est rien, VIII, 536. — Ses maux de tête, pour lesquels on lui prescrit de ne point penser, IX, 27 et 28. — Sa tête est mieux ; elle souffre du côté, IX, 29. — Elle compare ses maux de tête à ceux de Pascal ; sa mère s'effraye de cette comparaison, IX, 30 et 31. — Ses étourdissements ; son mal de jambe, IX, 48. — Elle s'est fait saigner, IX, 55. — Mauvais tours que lui joue la bise, IX, 60 et 61 ; elle en compare le bruit à celui des dames d'Aix, IX, 64. — Les remèdes qu'elle a pris ont rétabli sa santé, IX, 66. — Sa mère craint pour sa santé la vie agitée qu'elle a menée à Avignon, IX, 84 et 85, 95. — Ses fatigues d'Avignon lui ont enflammé la gorge ; on lui recommande le baume tranquille, IX, 116. — Sa mère se réjouit de la savoir bien portante, IX, 110, 139. — Sa mère lui demande des nouvelles des différents maux dont elle a souf-

fert, IX, 195. — Elle doit prendre soin d'elle dans l'intérêt de ceux à qui elle rend la santé, IX, 260. — Sa santé n'a pas toujours été bonne; sa mère lui en demande une gazette, IX, 320, 331. — Sa mère est contente d'une débauche de sommeil qu'elle a faite, IX, 358. — Elle a des coliques; conseils de sa mère sur les remèdes à employer, IX, 365, 370, 449. — On lui recommande sa santé, IX, 392. — Il est impossible qu'au milieu de ses embarras et de ses peines sa santé soit aussi bonne qu'elle le dit, IX, 427. — Elle compromettrait sa santé en faisant le carême; son aversion pour le lait, IX, 461. — Chaleur de son sang, ses maux de gorge; on lui recommande l'usage du baume tranquille, IX, 493 et 494. — Un mal violent dont elle souffrait est bien guéri, IX, 571. — Sa santé est bonne, X, 308. — Elle est trop jeune pour souffrir du mal dont elle se plaint; elle devrait venir à Paris pour prendre des eaux de Forges, X, 310 et 311. — Elle est malade; sa mère donne des détails sur les maux dont elle souffre; si sa santé s'améliorait, elle viendrait à Paris, X, 314 et 315. — Il faut, dit Mme de Coulanges, qu'on l'amène à Paris, où Helvétius et elle lui rétabliront l'estomac en trois semaines, X, 319. — Sollicitude que Mme de Chaulnes et Coulanges témoignent pour sa santé, qui a été gravement altérée; ils désirent la voir à Paris, X, 321 et 322, 323; elle y viendrait tout de suite si elle reprenait un peu de force; son état inquiète et désole sa mère, qui ne sait pas si elle pourra supporter longtemps toutes les mauvaises nuits qu'elle passe; son courage, sa patience, X, 324 et 325. — L'air vif lui est mauvais; on devrait la mettre dans une litière et l'amener à Paris, X, 326, 328. — Elle est mieux; Mme de Coulanges s'en réjouit; a-t-elle fait usage des bouillons d'écrevisse? X, 331. — Elle ne peut pas encore écrire; son état de faiblesse ne permettra pas de donner de fêtes pour le mariage de sa fille, X, 333. — Son état ne lui a pas permis de se faire porter dans la chapelle pour assister à ce mariage; elle aurait tort de passer le printemps à Grignan, X, 334. — Sera-t-elle en état de venir à Paris au mois de mars (1696)? X, 341. — Sollicitude de sa mère pour sa santé; elle fait consulter pour elle le célèbre médecin Barbeyrac, X, 345. — Elle ne se portera bien que si elle vient respirer l'air de Paris, où elle sera en outre fort utile à sa belle-fille, X, 347. — Sa santé est toujours mauvaise; Coulanges en est fort affligé, X, 351 et 352, 356. — Une ordonnance de Barbeyrac l'a soulagée avec une promptitude qui tient du miracle; elle se trouve fort bien de la rhubarbe, X, 356 et 357. — La rhubarbe lui fait du bien; sa mère envoie sur l'état de sa santé un mémoire à Barbeyrac, X, 370 et 371. — Coulanges est ravi qu'elle se porte mieux; il n'espère pas qu'elle vienne à Paris avant la fin de l'automne de

Comtesse de Grignan. 1696, X, 359, 370. — On insiste pour qu'elle change d'air, X, 384. — Sa santé se rétablit un peu; elle songe à quitter Grignan (quelques semaines après la mort de sa mère), pour aller respirer un air moins sec; on comprend qu'elle ne veuille pas venir à Paris, X, 391 et 392. — Le comte d'Estrées l'a trouvée très-abattue par son chagrin et par sa maladie, mais pas aussi changée qu'on le disait; il croit que le changement d'air la remettrait, X, 392. — Elle doit prendre soin de sa santé; fait-elle bien de vouloir passer encore tout son été à Grignan? X, 395. — Sa santé se rétablit; Mme de Coulanges regrette que Mme de Sévigné n'ait pu sentir cette joie, X, 397, 411. — Elle se porte mieux, et projette un voyage, X, 403. — Elle a été bien malade, et son état de santé afflige Mme de la Troche, X, 438. — Elle a été bien souffrante et s'est guérie sans remède, X, 507.

Ses lettres. Ses lettres : Dans une de ses lettres, écrite à dix ans, il y a déjà du bon style, IV, 150. — Il lui échappe des périodes comme à Tacite, III, 62. — Mme de Sévigné la félicite de ne point polir ses lettres pour en faire des pièces d'éloquence, III, 103. — Son style s'est encore perfectionné, III, 350. — Harmonie de son style, IV, 298. — Son style est un fleuve qui coule doucement, et qui fait détester tous les autres styles, V, 269. — Éloges que Mme de Sévigné prodigue au style de ses lettres, II, 57 et 58, 65 et 66, 69 et 70, 112, 123, 124, 139, 148, 181, 208, 231, 236, 313, 316, 354, 403, 476, 520 et 521; III, 34, 45, 71 et 72, 85, 86 et 87, 93, 102, 138, 307, 354, 385, 391, 492, 520 et 521, 535; IV, 24, 91, 213, 256, 276 et 277, 331, 336, 348, 438, 467, 550; V, 34, 106, 116, 211, 330 et 331; VI, 92, 93, 313, 440; VII, 3, 35, 43, 44, 108, 290, 293, 294, 359; VIII, 320, 326, 354, 390, 562; IX, 25, 102, 138, 165, 209, 326, 429. — Éloge de ses narrations, II, 131 et 132; VI, 238. — Éloge de son portrait de Grimaldi, II, 166. — Éloge de ses réflexions sur l'espérance, II, 516. — Admiration de Mme de Villars et de Chapelain pour sa lettre de l'ingratitude, II, 540. — On n'ose lui dire à qui Pompone compare son style, III, 33. — La Rochefoucauld est jaloux d'une maxime qu'elle a faite, II, 496. — Elle a retourné et rendu plus vraie une des maximes de celui-ci, VI, 527. — Jolie maxime qu'elle envoie à sa mère, VI, 553. — La Rochefoucauld se fait lire des endroits de ses lettres par Mme de Sévigné, III, 73 et 74. — Autre compliment de la Rochefoucauld, III, 140. — Compliments de Bussy, III, 435. — Éloge de sa description de Mmes Colonne et de Mazarin, III, 115 et 116; de ses réflexions sur l'ennui, IV, 101 et 102; de sa lettre au *bien Bon* sur le *Voyage de Jacob*, IV, 194. — Ses plaisanteries sur le maréchal de Rochefort, IV, 494. — Folie charmante dans une de ses lettres, III, 533. — Autre

gaieté sur Mme et Mlle de la Charce, IV, 124 et 125. — Beauté de sa lettre sur la mort de Turenne, IV, 51, 74. — Lettre salée et piquante qu'elle a écrite au Coadjuteur, IV, 204, 244. — Elle est à plaindre de n'avoir pas à lire les lettres qu'elle écrit; sa mère lui conseille de se donner le plaisir de les relire, IV, 151, 205; V, 131; VII, 319. — Son récit des affaires de Mesme a fort diverti sa mère, qui dit que son pinceau vaut celui de Mignard, IV, 216 et 217, 375 et 376. — Elle achève des raisonnements et des réflexions d'un pinceau, que sa mère admire, VII, 12. — Sa mère n'est pas, lui dit-elle, le meilleur peintre de l'hôtel Carnavalet, VII, 347. — Le portrait qu'elle a fait d'un savantasse est du Titien, VIII, 432. — Celui qu'elle a fait d'un petit Rochebonne est de l'Albane, IX, 124. — Il y a des endroits de ses lettres qui ressemblent à des éclairs, IV, 218. — Ses lettres comparées à sa danse, IV, 254. — Le bon abbé est transporté de ses lettres, IV, 334. — Chanson plaisante qu'elle a faite et envoyée à sa mère, IV, 392 et 393. — Mme de Sévigné lit des passages de ses lettres à certaines personnes, qui en sont charmées, IV, 460. — Le cardinal de Bouillon désire voir ses lettres, IV, 70. — Elle a écrit une lettre admirable à Corbinelli; celui-ci est étonné de la force de son intelligence, IV, 506. — Elle est plus gaie dans ses lettres qu'elle ne l'est ailleurs, IV, 289 et 290. — Son talent pour la narration plaisante, V, 206 et 207. — Avec tout son sérieux, elle est la plus plaisante du monde; ce qu'elle mande sur Amonio est l'étoffe de dix épigrammes, V, 103; VII, 459. — Grand nombre de lettres qu'elle a à écrire, V, 213 et 214; VIII, 365. — Tout ce qu'elle a dit de son frère est admirable; les traits qu'elle donne sont des originaux sans copie, V, 257. — Ses lettres plaisent à sa mère plus qu'une lecture de Lucien, V, 278 et 279. — Éloge d'un mémoire qu'elle a envoyé à Paris, VI, 113. — Sa mère admire les réflexions qu'elle a faites sur la disgrâce de Pomponne, VI, 135, 138 et 139. — Elle dit, à la création des menins, que la sagesse du duc de Montausier a été partagée en six, VI, 301. — Elle a raconté des histoires tragiques, VI, 305. — Sa mère lui fait compliment d'un couplet auquel *elle n'a pas mis*, VI, 378. — Jolis vers qu'elle avait faits pour la fête du bon abbé, VI, 555; VII, 28. — L'abbé de Bruc veut copier des vers qu'elle a faits, VII, 54. — Trait qu'elle dirige contre les carmélites de la rue du Bouloi, VI, 419. — Réflexion qu'elle fait sur Mme de Mouci et sur Lavardin, VI, 505 et 506. — Application qu'elle a faite d'une scène du *Médecin malgré lui* à la querelle des évêques et du pape, VII, 5. — Elle a parlé fort plaisamment de Brancas et de sa liaison avec Mme de Coulanges, VII, 84, 89. — Le Roi verra quelques-unes de ses lettres dans les *Mémoires* de Bussy, qui pense qu'elles ne lui

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan. déplairont pas, VII, 132. — Elle décrit admirablement l'état où l'on se trouve à la cour, à Versailles, VII, 414. — Elle a tort de dire du mal de ses lettres, de son esprit, de déprécier son style, VI, 542; VII, 119; VIII, 502. — Ses lettres sont pleines d'esprit, VIII, 503, 509. — Ses lettres sont, après elle-même, la plus agréable chose du monde, VII, 461. — Elle a dépeint comme Virgile l'horreur d'une tempête, VIII, 459. — Elle a fait une peinture belle et poétique des orages de Provence, IX, 294. — Son horrible histoire d'un pendu, VIII, 510, 515. — Elle a appelé le prince d'Orange le *d'Aiguebonne de l'Europe*, IX, 1. — Ses plaisanteries sur les pluies de Provence, IX, 31; sur le grand nombre d'enfants de Mme de Rochebonne, IX, 54 et 55. — Joli couplet qu'elle a fait ou envoyé, IX, 61. — Elle a dit des merveilles en parlant de la confiance de la jeunesse, IX, 69. — Ses lettres d'Avignon, les détails où elle entre, réjouissent extrêmement sa mère, IX, 84, 92-94. — Elle a écrit des lettres charmantes à Mmes de la Fayette et de Lavardin, IX, 180. — Elle ne sent pas le tour et l'agrément de ses lettres, IX, 213. — Elle a écrit une lettre pleine de gaieté, de vivacité, de *currente calamo*, qui a ravi sa mère, IX, 235 et 236; le portrait de Mme de Montbrun surtout est charmant, IX, 237 et 238, 333. — Le conte qu'elle a fait de certains fers qu'on met à la coiffure a beaucoup amusé sa mère et son frère, IX, 240, 242. — Elle devrait, avant d'envoyer ses lettres, les faire lire au chevalier de Grignan; Charles de Sévigné, sa femme et M. de Guébriac en sentent la beauté, IX, 332 et 333. — Tout y est plein de sel; la gaieté en est admirable au milieu de tant d'affaires et de soucis, IX, 351, 439. — Son récit de la mort de Lausier a toute la force de la rhétorique, et a saisi sa mère et son frère, IX, 378 et 379. — Autre récit qui a étonné et touché sa mère, IX, 428. — Des vers (d'elle?) qu'elle a envoyés sont fort jolis, IX, 429 et 430. — Compliment sur ce qu'elle a dit de la mort du marquis d'Alluye, IX, 438. — Comparaison qu'elle a faite des mystiques et des faux-monnayeurs, IX, 439. — Sa mère lit et relit ses lettres, IX, 440. — Elle a raconté de la façon la plus charmante les folies de Pauline pendant le carnaval et les petites scènes qu'elle a jouées, IX, 451 et 452, 453. — Son billet à l'abbé Charrier, pour lequel le sujet manquait un peu, est un chef-d'œuvre, IX, 469. — Sa relation, en forme de roman, de ce qui se passe à Grignan; sa mère en demande la suite, IX, 469, 474 et 475. — Compliment sur ce qu'elle a dit de la rapidité du temps, et sur une prière qu'elle a arrangée, IX, 550 et 551. — Elle a envoyé à Coulanges quatre vers qu'elle a faits impromptu sur Mme de Bury, dans la joie du gain de son procès, X, 20. — Coulanges lui dit que ses lettres sont admirables, et que c'est un meurtre de n'en pouvoir faire aucune part au public; mais

ce public n'en est pas digne, X, 165. — Elle s'est servie, en parlant à Mme de Sévigné du père de celle-ci, des mots *Monsieur votre père*, IV, 320. — Elle ne veut pas du mot de *vapeurs*, IX, 29, 48; elle paraît raccommodée avec ce mot, IX, 107. — Elle a employé l'expression d'*effervescences d'humeur*, IX, 146. — Sa mère lui rappelle un mot impropre qui lui est échappé dans une consultation sur son mari, et son frère la plaisante à ce sujet, IX, 390 et 391. — Quelques-unes de ses lettres se sont égarées, II, 354 et 355, 402, 403. — Ses lettres perdues, IV, 160. — Mme de Simiane fait espérer au comte de Bussy qu'elle lui enverra des lettres de sa mère, XI, 18.

Sa mère : Expression de la tendresse de sa mère pour elle, et de sa tendresse pour sa mère : voyez Sévigné (Mme de). — Mme de Sévigné se félicite de la bonne intelligence qui existe entre elles, III, 289 et 290. — Mot de Pomponne sur la manière dont elle est aimée de Mme de Sévigné, III, 527 et 528. — Sa mère répond à un reproche d'indifférence qu'elle lui a adressé, V, 141 et 142. — Sa mère voudrait être autant dans son goût qu'elle est dans son cœur, V, 347. — Mme de Sévigné est sans cesse occupée d'elle, V, 349; VI, 387, 389, 390 et 391. — Elle a écrit à sa mère qu'elle souhaitait vivre moins longtemps qu'elle, VI, 181. — Elle ne veut pas que sa mère meure, VI, 310; VIII, 428. — Attendrissement de sa mère en parlant d'elle, VI, 411. — Sa mère désire la voir, VI, 448; VII, 22, 32 et 33, 39, 44, 56, 66 et 67, 72, 75. — Bonheur qu'éprouve sa mère en entendant, dans un bal à Rennes, prononcer son nom et vanter sa danse par un inconnu qui l'avait rencontrée à Toulon, VII, 14. — Sa mère célèbre son nom jusqu'en Bretagne, et le remet, dit-elle, dans son air natal, VII, 43. — Sa mère lui dit qu'elle n'a rien sur le cœur, et qu'il n'y a pas eu un moment où elle n'ait été sensible au plaisir d'être avec elle, VII, 292. — Elle aime le portrait de sa mère, VII, 318. — Sa mère fait l'éloge de son cœur, VII, 404; lui dit qu'elle doit être bien aimée quand elle aime, et même quand elle n'aime pas, VII, 412. — Ses sentiments font tort à ceux de son frère, dignes sans cela d'être admirés, VIII, 218 et 219. — Mme de Sévigné tient infiniment à son estime, VII, 440; elle la consulte intérieurement sur tout ce qu'elle fait, VIII, 101. — Elle lui recommande de ne se faire jamais ni vieille ni malade, VIII, 509 et 510; IX, 239; elle envie au chevalier de Grignan le bonheur qu'il a de la voir, IX, 73, 91. — Combien les neuf mois que sa mère l'a quittée ont paru longs à celle-ci, IX, 105. — Elle est la seule personne avec qui sa mère pourrait passer tous les instants de la journée, IX, 120. — Goût de sa mère pour son esprit et sa personne, estime et admiration pour son cœur, IX, 155.

Comtesse de Grignan.

Sa mère.

Comtesse de Grignan.

— Elle est, lui dit-elle, la douceur et la consolation de la fin de sa vie, IX, 307; elle a un cœur du premier ordre, dont personne ne peut approcher, IX, 316. — Le passage d'une lettre où Mme de la Fayette dit à sa mère que celle-ci est vieille, lui a fait verser des larmes, IX, 334. — Sa mère est profondément touchée de ses souhaits de bonne année; il lui est doux de penser qu'elle mourra avant elle; elle rappelle combien la crainte du contraire lui avait été douloureuse, IX, 406 et 407, 411 et 412. — Si sa mère lui a donné un moment de chagrin, elle la prie de lui pardonner, IX, 444. — Coulanges exprime toute l'inquiétude qu'il éprouve pour sa santé, après le coup terrible qu'a dû lui porter la mort de sa mère; la tendresse qu'elle lui inspire à lui-même va redoubler en souvenir des sentiments que sa mère avait pour elle, X, 385 et 386. — Il n'osera lui écrire de longtemps, X, 391. — Elle sent bien tout ce que sa mère était pour elle, et la grandeur de la perte qu'elle vient de faire; elle exprime toute sa douleur au président de Moulceau, X, 387 et 388. — Le comte d'Estrées parle de l'affliction où il l'a trouvée, X, 392. — Lettre où elle témoigne à Pomponne sa douleur de la mort de sa mère, X, 399 et 400. — Le chevalier de Grignan a parlé au lieutenant civil le Camus de l'affliction où elle est; celui-ci la partage, X, 403. — Elle remercie Mme de Guitaut de la part qu'elle prend à sa douleur, et de l'amitié qu'elle lui témoigne; il lui faudrait une grande force et une grande vertu pour supporter la mort de sa mère, X, 406. — On redoute pour elle les tristes souvenirs qu'elle trouvera à Paris, X, 411. — Douleur de Mme de Sévigné à son premier départ, II, 46, 47, 51-53, 129 et 130; X, 543. — Sa mère veut la garder quelque temps à Paris (1674), III, 405. — Son bonheur de l'avoir auprès d'elle, III, 425. — Sa mère ne peut s'habituer à ne la plus voir, III, 485; IV, 9, 15, 269 et 270; VI, 295, 376 et 377; IX, 33; X, 543 et 544. — Elle offre à sa mère de venir passer l'été avec elle, IV, 375. — Sa mère voudrait la voir à Bourbon, et ensuite à Paris; raisons qu'elle lui donne pour la déterminer à y venir; son frère la presse d'exécuter ce projet, IV, 392, 396 et 397, 398, 401, 403. — Sa mère ne veut pas qu'elle vienne la voir à Vichy, si elle ne doit pas ensuite revenir avec elle à Paris, IV, 408. — Sa mère ne veut pas d'elle pour quinze jours; il lui est impossible d'aller passer l'été et l'automne de 1676 avec sa mère, IV, 412, 429. — Qu'elle vienne du moins passer l'hiver avec elle, IV, 443, 448, 461, 469 et 470, 474 et 475, 492 et 493, 496, 498. — Elle ne peut pas aller rejoindre sa mère à Vichy, IV, 420. — Pourquoi celle-ci n'a pas voulu qu'elle y vînt, IV, 495 et 496. — Difficultés qu'elle fait de loger chez sa mère quand elle viendra à Paris, IV, 480, 484. — Sa vue guérira sa mère de tous ses maux, IV, 553. — Elle est attendue avec impatience,

à Paris, par sa mère (septembre 1676); recommandations que celle-ci lui adresse pour son voyage; elle la rassure sur les propos du monde, qui ne pourra la blâmer de quitter son mari, V, 47, 52, 70, 74 et 75, 87, 95, 97 et 98, 101, 109 et 110, 114, 115, 118, 121, 127, 130 et 131, 141 et 142. — Son frère la presse d'arriver, V, 120, 123, 128 et 129. — Sa mère ne veut pas qu'elle fasse le voyage de Paris si elle doit le faire à contre-cœur, V, 123, 125. — État d'incertitude où elle se trouve au sujet de son voyage, V, 126 et 127. — Elle aura du repentir, quelque résolution qu'elle prenne pour ce voyage, V, 136. — Elle accompagne son mari à Lambesc; sa mère l'approuve, mais lui exprime sa peine de voir son arrivée à Paris encore reculée, V, 138, et 139. — Sa mère la remercie de la résolution qu'elle a enfin prise de venir la voir, V, 146 et 147. — Elle doit être en route pour Paris, V, 151. — Ses amis y sont fort occupés de son arrivée, V, 152. — Sa mère la plaint de toutes les fatigues qu'elle endure en voyage, V, 154 et 155. — Nouvelle de son arrivée (décembre 1676), V, 157. — Sa mère doit l'accompagner à Vichy, et la reconduire ensuite jusqu'à Lyon, V, 162. — Sa douleur en quittant sa mère (1677), V, 169 et 170. — Sa mère l'exhorte à venir à Paris, la remercie de prendre gîte chez elle, et lui annonce qu'elle a loué l'hôtel Carnavalet, V, 314, 325, 333 et 334, 345. — Sa mère voudrait qu'elle revînt se fixer à Paris, VI, 51, 63, 74. — Sa place serait à Paris, où sa mère désire toujours la revoir; l'évêque de Rennes est tout disposé à lui rendre son appartement, qu'il occupe pendant son absence, VI, 199, 217. — Que ne peut-elle avoir sa mère auprès d'elle? Celle-ci l'exhorte à venir passer l'hiver de 1680 à Paris, VI, 270 et 271. — La douleur du prince de Marsillac et de Mme de la Fayette renouvelle toute la tristesse que la séparation cause à sa mère, et toutes les inquiétudes de celle-ci, VI, 313-315, 316. — Sa mère espère la voir venir à Paris, VI, 470, 501. — Les distractions dont elle est entourée à Grignan l'empêchent de sentir l'absence aussi vivement que sa mère, VI, 486. — Sa mère lui parle de leur réunion prochaine et des résolutions qu'elle a prises à cet égard, VI, 530. — Elle donne à sa mère l'espoir de la voir arriver belle et bien portante, VI, 537 et 538. — Sa mère n'ose pas espérer la voir à Paris dans l'hiver de 1680, VI, 539 et 540. — Elle voudrait que sa mère prît part aux plaisirs de Grignan; sa mère voudrait l'avoir auprès d'elle dans ses bois, VI, 545. — Sa mère craint qu'elle ne la quitte bientôt; comment elle compte s'arranger pour supporter son absence, VII, 226. — Sa mère lui exprime sa douleur de l'avoir quittée à Paris pour aller en Bretagne (1684); elle lui rappelle les motifs de ce voyage; elle la remercie de la tendresse et de l'affliction qu'elle lui a montrées au moment de leur séparation, VII,

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan. 275 et 276, 278, 280, 281 et 282, 287, 288 et 289, 291 et 292, 294, 296 et 297, 310-313, 336. — Sa mère lui exprime vivement sa crainte de la voir quitter Paris avant son retour des Rochers, VII, 386-388. — Sa mère lui dit que ce sera trop de bonheur pour elle de jouir à la fois de sa présence et du séjour de Livry, dont Mme de Grignan paraît elle-même être charmée; comment elle y est établie, VII, 404-406, 407. — Sa mère ne veut pas qu'elle s'en retourne de Livry à Paris pour les commissions qu'elle lui a données, VII, 408. — Sa tristesse, après sa séparation d'avec sa mère, a résisté à toutes les distractions de Paris et de Versailles, VII, 448. — C'est pour la revoir plus tôt que sa mère a préféré le voyage de Bourbon à celui de Vichy, VIII, 97. — Elle lui parle du bonheur qu'elle aura de la revoir et de passer quelque temps avec elle à Livry, VIII, 114 et 115. — Elle lui dit la joie qu'elle éprouvera de la trouver à Essonne, où elle veut venir au-devant d'elle; mais elle craint que ce voyage ne la fatigue, VIII, 117 et 118; elle se conformera en tout à ce qu'elle décidera sur la manière de se retrouver, VIII, 120. — Sa mère la regrette toujours, et songe douloureusement au jour de leur séparation, qui lui paraît déjà avoir duré un temps infini, VIII, 390. — Sa mère veut avoir son approbation pour un voyage qu'elle se propose de faire en Bretagne (1689), VIII, 460 et 461. — Arrangements que prend Mme de Sévigné avant de partir pour la Bretagne (1689, pour assurer le repos de sa fille, IX, 10 et 11. — Mme de Sévigné, bien décidée à rester en Bretagne, lui demande si elle ne l'approuve pas, et lui dit que sa présence à Paris pourrait seule ébranler sa résolution, IX, 252, 307; elle n'a pas grand mérite de rester aux Rochers pendant qu'elle-même n'est pas à Paris; un plus dur sacrifice fut de l'y laisser pour venir en Bretagne quelques années auparavant, IX, 344 et 345. — Elles ne reviendront sans doute pas à Paris l'une sans l'autre, IX, 515. — Si sa mère ne l'aimait pas tant, elle ne songerait pas à quitter, pour l'aller voir, sa vie des Rochers, si propre à faire son salut, IX, 526. — Reviendra-t-elle à Paris avec sa mère? X, 27. — Elle lui rappelle l'anniversaire de leur dernière séparation, et lui dit combien elle serait heureuse de passer le reste de sa vie avec elle, IX, 235, 249. — Elle trouvait avec sa mère qu'elles s'étaient toutes deux un peu gâtées en province; elles commencent à se remettre, X, 69 et 70. — Son chagrin du départ de sa mère (1673), III, 236. — Sa mère la remercie de toute l'amitié qu'elle lui a témoignée pendant son séjour en Provence, III, 289 et 290. — Elle voudrait que sa mère revînt la voir; elle désire lui rendre de l'argent, IV, 25 et 26. — Elle voudrait que sa mère vînt à Grignan, V, 255. — Désir qu'aurait sa mère d'être auprès d'elle à Grignan, V, 274. — Regrets de sa mère de ne pou-

voir pas venir auprès d'elle, VI, 308. — Mme de Sévigné voudrait être avec elle à Grignan, VI, 452; VII, 32. — La Providence a fait un quiproquo en y plaçant sa fille dans un poste si brillant, et en l'envoyant elle-même dans la solitude aux Rochers, VI, 452. — Sa mère voudrait bien jouir avec elle de la vie de Grignan et de la compagnie qui s'y trouve, IX, 138; ses pensées sont souvent à Grignan, IX, 248. — Sa mère ira à Paris si elle y vient, sinon elle compte aller passer l'hiver de 1690 avec elle en Provence, IX, 494 et 495. — Sa mère ne veut pas aller à Paris sans elle; elle ne veut pas non plus aller à Grignan, dans la crainte de lui être une entrave, IX, 568 et 569; Mme de la Fayette engage Mme de Sévigné à aller en Provence, IX, 578. — Elle vient recevoir sa mère au port de Robinet, et lui fait un accueil dont celle-ci est très-reconnaissante, IX, 581 et 582, 583. — Elle exprime à Coulanges la joie que lui cause la présence de sa mère, et parle des témoignages de tendresse qu'elles se donnent, IX, 605. — Elle est fort heureuse de la prochaine arrivée de sa mère auprès d'elle, X, 148. — Son désir de voir sa mère à Grignan, X, 150. — Mme de Sévigné se félicite du bon accueil qu'elle a reçu de sa fille (1694), et du bonheur dont elle jouit auprès d'elle, X, 169 et 170, 171. — Sa mère accepte pour l'automne suivant un rendez-vous avec elle chez Lamoignon, à Bâville, VII, 377. — Elle jouit bien de Livry; on soupire après elle à Bâville; sa mère lui parle du rendez-vous qu'elles s'y sont donné, VII, 409, 410. — Mme de Sévigné va venir la rejoindre à Bâville, VII, 459, 460. — Sa mère la retrouve à Bâville, VII, 462, 466, 476 et 477. — Elle continue de garder, comme elle le faisait dans son enfance, les lettres que sa mère lui écrit, II, 107, 413; IX, 429, 438. — Tourment que cause à Mme de Sévigné l'absence ou le retard de ses lettres, II, 244 et 245, 245 et 246, 247 et 248, 254; VI, 129 et 130, 518, 519-521. — Son attendrissement en lisant les lettres de sa mère, III, 482. — Leur correspondance est la première affaire de la vie de sa mère; joie des amis de Mme de Sévigné quand elle a reçu des lettres de Provence; leur tristesse quand elle n'en reçoit point, III, 489 et 490. — Son goût pour les lettres de sa mère, VI, 49, 457. — Sa mère s'afflige des lenteurs de leur correspondance, VI, 295. — Comment cette correspondance occupe sa mère toute la semaine, VI, 456. — Elle fait trop d'éloge des lettres de sa mère, VI, 542; VII, 3, 293. — Sa mère se plaint de n'avoir pas de ses nouvelles, VII, 287. — Son exactitude à écrire à sa mère, VII, 346; VIII, 221 et 222. — Sa mère ne peut se passer de ses lettres, VII, 325, 358 et 359; IX, 35. — Sa mère relit ses lettres avec une extrême tendresse, IX, 459. — Inquiétudes que lui a données la santé de sa mère; celle-ci la rassure, III, 508 et 509. — Ses inquiétudes en apprenant la maladie de sa

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan. mère, IV, 356, 399, 420 et 421, 450. — Sa mère suit ses conseils, et se sert, pour une plaie qu'elle a à la jambe, d'un onguent qu'elle lui a envoyé, VII, 350, 355, 356, 357; puis la remercie du tendre intérêt qu'elle a pris à elle, VII, 361 et 362, 427. — Ses rêves, son esprit prophétique lui ont révélé que la jambe de sa mère était de nouveau malade, VII, 376 et 377, 378. — Sa mère se défend du reproche de n'avoir pas bien gouverné sa santé, VIII, 113 et 114. — Elle lui dit que si elle l'aime, elle doit être pleine de reconnaissance pour la duchesse de Chaulnes, qui a pris d'elle de si grands soins, VIII, 116. — Elle souhaite que sa mère suive pas à pas Mme Cornuel (c'est-à-dire, sans doute, qu'elle se conserve aussi bien que celle-ci), IX, 90 et 91. — Mme de Chaulnes est persuadée qu'elle lui a fait plaisir en enlevant sa mère du mauvais air des Rochers, IX, 143. — Elle craint le séjour des Rochers pour sa mère, IX, 166. — Sa mère lui envoie un éventail représentant des ramoneurs, IV, 440 et 441. — Mme de Sévigné ne veut pas être remerciée de ce qu'elle fait pour elle, V, 261. — Sa mère lui donne une écritoire, qu'elle la prie d'appeler l'*écritoire de ma mère*, VI, 114. — Manière plaisante dont elle a demandé cette écritoire, VI, 125. — Sa mère la remercie des étrennes qu'elle lui a envoyées, et se désole du peu de valeur de celles qu'elle lui a rendues, VI, 202 et 203. — Sa mère lui demande pourquoi elle lui a envoyé un beau chapelet, VI, 474, 504; elle la remercie encore de ce chapelet, que la princesse de Tarente a trouvé digne de la Reine, VI, 546. — Sa mère se pare d'une casaque qu'elle lui a donnée, IX, 340. — Mme de Sévigné lui recommande une nouvelle coiffure, II, 143-145, 147, 165, 207 et 208. — Mme de Sévigné lui envoie un tour de perles, II, 523. — Songe que sa mère a eu sur elle, IV, 326. — Sa mère voudrait qu'elle pût voir danser la bourrée à Vichy, IV, 482, 488 et 489. — Un capucin parle longuement d'elle à Mme de Sévigné, IV, 485. — Sa mère lui rend compte de ce qu'elle et l'abbé de Grignan ont fait pour ses affaires, V, 11 et 12. — L'hôtesse de Villeneuve-Saint-Georges parle d'elle à Mme de Sévigné, qui, partout où sa fille a passé, demande de ses nouvelles, en allant à Vichy, V, 276 et 277. — Elle cherche à fortifier sa mère contre les amertumes de la vie, V, 123 et 124. — Ses honnêtetés aux anciennes amies de sa mère, V, 254. — Pouvoir qu'elle exerce sur les résolutions de sa mère, qui ne fait le voyage de Vichy que pour la rassurer, V, 295. — Mme de Sévigné la remercie de lui avoir fait part des inquiétudes que lui donnait la santé de son fils, et l'exhorte à lui toujours confier ainsi ses peines, VI, 114 et 115. — Son mari veut l'emmener à Marseille avec lui; sa mère blâme ce voyage, VI, 308, 310, 319, 320, 325. — Son goût pour la solitude lui ferait aimer les pavillons que sa mère a fait con-

struire dans ses bois, VI, 514. — Sa mère l'appelle sa *très-loyale*, VI, 529. — Sa mère l'exhorte à la paresse, VI, 542. — Les inquiétudes de sa mère sur les choses qui peuvent l'intéresser sont souvent mal fondées, VII, 60. — Elle demande à sa mère d'écrire à l'archevêque d'Arles le déplaisir que lui cause (à elle, Mme de Grignan) le départ de celui-ci, VII, 114. — Sa mère a été touchée de la lettre écrite par elle à son frère après le règlement de leurs affaires d'intérêts, VII, 345 et 346. — Sa mère la remercie de lui avoir envoyé le livre du carrousel, VII, 394. — Elles regardent en même temps la lune, c'est là un étrange rendez-vous, VII, 408 et 409. — Sa mère désire avoir des nouvelles de ses affaires, VIII, 98. — Toutes les amies de Mme de Sévigné ne cessent de l'aimer, de l'estimer et de la louer, VIII, 309. — Vif désir de la voir, qu'entretient la vue de son portrait, VIII, 417. — Sa mère est trop heureuse d'avoir pu la servir dans son procès, et trouve qu'elle s'en montre beaucoup trop reconnaissante, VIII, 295, 560 et 561; IX, 4, 24, 104 et 105.

NUAGES ENTRE LA MÈRE ET LA FILLE : Elle aime mieux écrire que dire ses sentiments à sa mère, II, 51. — Mme de Sévigné semble lui reprocher de n'avoir pas toujours répondu à sa tendresse, et lui rappelle d'anciennes mésintelligences, II, 58, 65 et 66, 112, 164, 200 et 201, 276. — Sa mère a peur de lui voir vanter la tranquillité de l'âme; elle craint sa froideur, III, 24 et 25. — Elle a écrit à sa mère une lettre un peu sèche, III, 147. — Mme de Sévigné lui rappelle qu'autrefois à Bourbilly elle l'avait appelée *marâtre*, III, 245. — Son refus de faire le voyage de Paris, et les raisons qu'elle allègue, chagrinent fort Mme de Sévigné, III, 333-335. — Lettre témoignant de quelques mésintelligences survenues pendant un séjour de Mme de Grignan à Paris, III, 409 et 410. — Mme de Sévigné la rassure, après son départ de Paris, sur des torts dont elle s'était accusée, III, 458. — Quelques personnes ont cru qu'elle était fatiguée de l'excès de la tendresse de Mme de Sévigné pour elle, III, 472; elle s'en défend, III, 493. — Elle refuse à sa mère convalescente de venir passer l'été et l'automne avec elle, IV, 429 et 430, 469. — Mal que, d'après quelques personnes, elles se faisaient l'une à l'autre pendant leur réunion à Paris; inquiétudes exagérées que lui donnait la santé de sa mère; crainte qu'elle a de ne s'être pas montrée assez tendre envers elle; celle-ci la rassure, V, 172-174, 176 et 177, 219 et 220. — Sa mère lui reproche la contrainte qu'elle lui imposait à Paris; il faudra désormais qu'elles se comportent différemment l'une envers l'autre, V, 193 et 194; elle voudrait bien aller passer l'hiver en Provence, mais avoue qu'elle ne croit pas sa fille assez forte pour soutenir sa présence, V, 221. — Elle avoue franchement à sa mère qu'elle

Comtesse de Grignan.

Nuages entre la mère et la fille.

Comtesse de Grignan.

n'a retrouvé la santé et le repos que depuis leur séparation, V, 258. — Elle dit que sa présence était de bien des manières nuisible à sa mère; celle-ci lui répond qu'elle voit bien qu'elle était du complot de ceux qui voulaient les séparer, V, 269, 270, 272 et 273. — Allusion à ces derniers chagrins, V, 325, 345. — Lettres de plaintes que lui écrit sa mère; elle lui reconnaît beaucoup de qualités admirables, est persuadée de son affection, mais se plaint de l'injustice qu'elle a montrée à son égard, V, 514-516; elle est très-malheureuse de voir qu'elle lui refuse sa confiance, V, 517-521. — Allusions à leurs mésintelligences pendant le séjour de Mme de Grignan à Paris, aux injustices dont sa mère a eu à souffrir de sa part; conseil qu'elle lui donne pour l'avenir de s'ouvrir davantage, VI, 5 et 6, 9, 11, 15, 20, 26 et 27, 32 et 33, 56 et 57, 83 et 84. — Elle a injustement soupçonné Corbinelli de vouloir changer le cœur de sa mère, VI, 33, 56 et 57. — Elle dit que sa mère était du grand nombre de ceux qui souhaitaient son départ; celle-ci s'en défend, VI, 395, 396 et 397. — Sa mère, après s'être étendue sur sa tendresse pour elle, regrette que cette tendresse soit impuissante à retenir, à soulager, à soutenir, VI, 416-418; elle espère que, lors de leur prochaine réunion, rien ne pourra plus jeter d'ombre sur leur société; elle veut ne plus avoir d'attentions importunes, VI, 530. — Son cœur est parfait; ses humeurs n'étaient qu'un brouillard sur le soleil, VIII, 446, 516. — A propos de Martillac, qui languit dans la crainte d'avoir perdu son amitié, sa mère lui dit qu'elle a connu cet état, et qu'il est cruel, IX, 506.

Son frère, sa belle-sœur.

Son frère, sa belle-sœur : Affection de son frère pour elle, V, 137, 140, 345; VI, 60, 244; VII, 110. — Mme de Sévigné s'attachera à conserver entre ses deux enfants l'amitié fraternelle, VI, 54. — Son frère parle beaucoup d'elle; leur mère voudrait qu'elle l'engageât à venir à Grignan, III, 141 et 142. — Il lui parle de l'affection désintéressée qu'elle lui a témoignée, et l'assure de son amitié, IV, 261 et 262. — Il lui dit qu'elle a, pour lui écrire, trempé sa plume dans du feu, du fiel et du vinaigre, IV, 313. — Il la rassure sur l'état de leur mère, IV, 343-345. — Il la gronde d'avoir empêché celle-ci de prendre de la poudre de M. de l'Orme, IV, 355. — Il l'appelle la divinité de Provence, V, 137. — Il la compare au soleil, V, 129, 150. — Elle s'occupe de marier son frère, IV, 450, 496. — Mme de Sévigné voudrait qu'elle tâchât de le marier avec la fille de l'intendant Rouillé, et lui envoie ses instructions, V, 226. — Son frère lui parle aussi de ce projet de mariage, V, 231. — Plaisir qu'elle aurait de réussir, V, 258. — Elle propose pour lui une femme de santé robuste, V, 273. — Son frère lui fait des compliments ironiques sur la manière dont elle remplit tous ses devoirs, V, 140. — Il parle beaucoup

d'elle dans ses lettres à leur mère, VI, 14, 22, 30, 36. — Il la préfère à toutes ses maîtresses, VI, 142. — Il s'attend à ce qu'elle improuve la vente de sa charge, VI, 268. — Reproches qu'elle lui a adressés, VI, 276. — Elle parle tendrement et sagement de lui; elle lui a écrit divinement, VI, 296, 308. — Il désire la voir venir à Paris, VI, 385; il est ravi de penser qu'elle arrivera bientôt, VII, 100. — Elle a, ainsi que sa mère, mauvaise opinion des sentiments de M. de la Trousse envers son frère, VII, 36, 38. — On voudrait bien qu'elle cherchât un moyen de débarrasser son frère de sa charge, VII, 79. — Sa mère la rassure sur une maladie de son frère, VII, 102. — Elle a été blessée de certains procédés du futur beau-père de Charles de Sévigné; celui-ci la blâme de sa susceptibilité, et, entrant en explication sur leurs affaires d'intérêts, prouve qu'elle n'a pas été la plus maltraitée, VII, 254-257. — Il la prie de lui pardonner le bonheur qu'il a d'avoir leur mère auprès de lui; il a toujours aimé sa sœur, quoiqu'elle soit sa rivale, VII, 285 et 286. — Il accepte de bonne grâce les arrangements que prend leur mère pour leurs affaires d'intérêts, VII, 332 et 333, 335, 338. — Elle a lieu d'être contente de lui, et doit le lui témoigner, VIII, 218 et 219 (voyez encore X, 399, 403, 409). — Affection qu'il témoigne pour elle et pour son mari, VIII, 370. — Mme de Sévigné la prie de remercier le duc de Chaulnes pour les obligations que son frère lui a, VIII, 384. — Tendre intérêt que lui portent son frère et sa femme, IX, 47. — Il a admiré sa lettre à Mlle Descartes; il la plaisante sur son écriture illisible, IX, 76 et 77. — Il ne voit jamais des lettres de sa sœur que les endroits que leur mère lui montre, IX, 96, 337, 423. — Sa mère la prie de solliciter le duc de Chaulnes pour la députation de son frère, IX, 144 et 145; elle a écrit au duc à ce sujet, IX, 185. — Une phrase d'une de ses lettres divertit beaucoup son frère, IX, 175. — Il lui demande comment le duc de Chaulnes a pu l'aborder à Grignan, après l'avoir abandonné, lui, dans l'affaire de la députation, IX, 218. — Elle a parlé de cette affaire au duc, IX, 224. — Son frère compte l'aller voir à Grignan, IX, 219 et 220, 350. — Il la remercie de son amitié, et la complimente sur le nouveau grade de colonel que va avoir son fils, IX, 320 et 321. — Il est ravi de la manière dont elle a raconté les folies de Pauline pendant le carnaval, IX, 452 et 453. — La vivacité de Pauline lui rappelle, dit-il, sa vivacité à elle; son amitié lui est très-précieuse, IX, 468 et 469. — Le lieutenant civil le Camus, après la mort de Mme de Sévigné, lui annonce qu'il a entre les mains une cassette contenant des papiers propres à mettre fin à toute contestation d'intérêts entre son frère et elle; il lui demande de signer une ratification et soumission, déjà signée, de très-bonne grâce, par son frère, X, 398 et 399,

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan.

403 (voyez encore VII, 332 et 333, 335, 338; VIII, 218 et 219). — Son frère lui parle de diverses affaires et d'une commission dont elle l'avait chargé et qu'il n'a pas cru devoir faire; il l'assure qu'il n'a jamais eu de jalousie des préférences que sa mère avait pour elle, et qu'elle méritait; il lui exprime, pour elle et pour ses enfants, les meilleurs sentiments, et lui dit qu'il veut observer, en ce qui la regarde, les volontés de sa mère, et que son plus grand désir est de vivre avec elle dans la plus parfaite union, X, 407-410. — Il la met au courant de toutes ses affaires, pour le cas où, venant à perdre sa femme, il irait vivre dans la retraite, en lui laissant ses biens, moyennant certaines conditions; il lui demande la continuation de sa tendresse, et la prie de lui pardonner s'il ne lui a pas fait plus d'honneur en ce monde, X, 413-421. — Amitiés que lui envoie sa nouvelle belle-sœur, VII, 287, 295, 300, 355; celle-ci prend grand plaisir à s'entretenir d'elle avec Mme de Sévigné, et admire la vivacité de l'affection qu'elle a pour cette dernière, VII, 346; elle demande s'il y a réellement des femmes faites comme elle, VII, 409. — Sa belle-sœur lui écrit; elle a pris part à son triomphe et à ses grandeurs d'Avignon, IX, 103 et 104; elle la remercie de l'appartement qu'elle a préparé à Grignan pour Charles de Sévigné et pour elle; elle pense que Mme de Grignan lui saura gré de n'être pas allée à Rennes afin de rester auprès de Mme de Sévigné, IX, 282 et 283; elle est heureuse de la manière dont elle lui a témoigné son approbation, IX, 313; elle est charmée de tout ce qu'elle a dit d'elle, IX, 335, 340; elle aime à entendre Mme de Sévigné parler de Mme de Grignan, IX, 287.

Son mari, la famille de son mari, ses belles-filles.

Son mari, la famille de son mari, ses belles-filles : Sa tendresse pour son mari, II, 2 et 3; VIII, 127. — Éloge que Mme de Sévigné fait d'elle à son mari, II, 8 et 9, 10, 11. — Les mauvais chemins l'empêchent de rejoindre son mari; chagrin qu'elle en éprouve, II, 36-38. — Mme de Sévigné la remercie de s'habiller; elle donnera le bon air à la Provence; combien sa toilette était négligée ou sévère pendant qu'elle était à Paris sans le comte de Grignan, II, 249, 404. — Il faut qu'elle cesse de penser au gouvernement du Canada pour le comte de Grignan, III, 7. — Chagrin que lui cause le départ de son mari, III, 408. — Elle s'engage pour lui; éloges que lui adresse Mme de Sévigné; son mari la récompense par plus d'attention à ses affaires, IV, 214 et 215. — Elle préfère son mari à tout; il devrait l'amener lui-même à Paris, IV, 424 et 425. — Son mari approuve ses projets de retour à Paris, V, 176. — Elle lui écrit de Paris et de Livry, V, 392-398, 432, 434 et 435, 438-444. — Elle lui écrit de Livry, dont l'air lui fait grand bien, et où elle voudrait qu'il fût avec elle; elle lui parle du

moment de leur réunion et désire ne plus se séparer de lui, V, 438 et 439, 444. — Mme de Sévigné dit qu'elle a tout sacrifié à son mari, sa santé même et sa mère, VI, 22. — Sa sollicitude pour lui, VI, 28. — Elle consulte ses volontés comme autrefois on consultait les entrailles des victimes, VI, 74. — Elle fait passer son devoir envers lui avant tous les autres, VI, 76. — Sa mère aurait envie, dit-elle, de faire un traité sur l'amitié, et paraît vouloir faire entendre que le comte de Grignan n'en remplit pas tous les devoirs envers sa femme, VI, 75. — Elle dit, mais peu sérieusement, que sa fille est jalouse, VI, 197, 298 et 299, 300, 421; VII, 53, 112. — Sa mère veut qu'elle lui dise sincèrement si la jalousie dont elle plaisante ne la rend pas chagrine, IX, 10. — Elle dit à son mari qu'elle est revenue de Versailles; elle lui parle de la procession des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit; elle craint qu'il ne soit pas immédiatement admis dans cet ordre; elle l'entretient de ses affaires avec ses filles et avec le duc de Montausier, de Mlle d'Alerac, qu'elle a vue à Versailles sans lui parler, d'une jupe magnifique qu'il lui a donnée, de son désir de voir son fils bien paré et de pouvoir faire des économies pour qu'il paraisse sur un bon pied dans le monde; elle voudrait pouvoir le rejoindre et se renfermer avec lui dans leur château; elle mentionne diverses affaires qui la retiennent à Paris, VIII, 146-152. — Sa mère l'engage à accompagner son mari à Avignon, VIII, 230. — Ascendant que son mari exerce sur elle; en la faisant toujours la maîtresse, il est toujours le maître, VI, 395 et 396. — Comment elle a soigné la goutte de son mari, VII, 21, 44. — Les inquiétudes que lui donne la santé de son mari doivent lui faire beaucoup de mal, IX, 175. — Sa mère voudrait bien que son mari pût remplacer le maréchal de Luxembourg dans la charge de capitaine des gardes, VI, 219 et 220. — Son défaut d'ambition pour elle et pour son mari, VI, 302-304, 316 et 318. — Elle devrait penser pour son mari à la charge de premier maître d'hôtel du Roi, VII, 63 et 64. — Sa mère lui apprend que son mari est nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit; conseils qu'elle lui donne pour les lettres qu'elle aura à écrire à cette occasion, VIII, 295 et 296. — Nombreux compliments que cette nomination lui attire, VIII, 300, 303, 304, 309, 318, 321, 331, 334, 335, 341, 342. — Sa mère lui envoie aussi les siens, et énumère toutes les prospérités, mêlées de quelques peines, qu'elle a eues depuis trois mois, VIII, 302, 303, 304 et 305. — Cette nomination a été pour son mari une distinction toute particulière, VIII, 329 et 330. — Elle a appris cette nomination; sa joie a été comme l'attendait sa mère, VIII, 333 et 334. — Grand nombre de lettres qu'il lui faut écrire en réponse aux compliments qu'elle reçoit, VIII, 365, 393. — Sa mère lui en-

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan. voie le cordon bleu et la croix de son mari, VIII, 456 et 457. — Sa mère le remercie de rester avec sa femme et sa famille, IX, 467. — L'amitié de Mme de Grignan pour son mari fait qu'elle ne saurait lui en vouloir longtemps, IX, 490 et 491. — Elle va avoir le plaisir de recevoir des lettres tendres de son mari et de lui en écrire; tous ses sentiments se développent pour lui, X, 265 : voyez GRIGNAN (le comte de). — Son affection, son dévouement pour la famille de son mari; elle doit nécessairement en être aimée et appréciée, II, 510; VIII, 127, 230, 235, 322. — Son désir de bien vivre avec toute cette famille, VIII, 204. — Sa mère voudrait la louer particulièrement de tout ce qu'elle a fait pour sa famille, si elle ne craignait de blesser sa modestie; elle lui applique un passage d'une lettre de Voiture au prince de Condé, VIII, 230. — Son souvenir est encore bien vif à Paris; elle pourrait y être utile à sa famille, VIII, 284. — Elle s'est détachée de sa propre famille, hors sa mère, à qui elle a donné tous ses sentiments, VIII, 322. — Voyez ci-après, p. 243, ONCLES ET FRÈRES DE SON MARI. — Il est décidé que ses belles-filles resteront chez elle, V, 255. — Difficultés survenues, au sujet de ses belles-filles, avec le duc de Montausier, VII, 345; VIII, 147-149. — Part qu'elle a eue à la résolution que prend Mlle de Grignan de se faire religieuse, VII, 67-69, 70; n'a-t-elle pas de respect pour cette jeune fille? VII, 78; émotion que lui causent ses conversations avec Mlle de Grignan, VII, 109; elle va la voir au couvent de Gif, VII, 296; elle voudrait la ravoir chez elle pour l'édification de toute sa famille, VII, 413. — Elle a contribué à la petite manœuvre qui a décidé Mlle de Grignan à faire une donation considérable à son père, VII, 524; VIII, 7, 10 et 11. — Mlle d'Alerac doit avoir le plus mauvais cœur du monde, pour oublier les obligations qu'elle lui a, et l'avoir quittée comme elle a fait, VIII, 148. — Elle a vu Mlle d'Alerac à Versailles sans lui parler, VIII, 149: voyez GRIGNAN (Mlle de), et VIBRAYE (Mme de).

Ses enfants: Marie-Blanche. SES ENFANTS : Elle annonce à son mari la naissance de Marie-Blanche, II, 13. — Elle redemande sa fille à Mme de Sévigné, II, 302 et 303. — Mme de Sévigné lui dit, au sujet de Marie-Blanche, qu'elle ne croit point qu'on puisse ne pas aimer sa fille quand elle est jolie, III, 75. — Elle prend soin de Marie-Blanche, et n'est plus si entêtée de son fils; elle ne comprend pas encore trop bien l'amour maternel, IV, 212. — Elle a le courage de mettre Marie-Blanche au couvent, IV, 432, 451. — Celle-ci l'a vite oubliée; *inhumanité* qu'elle donne à ses enfants, IV, 480 et 481. — Mme de Sévigné l'engage à avoir pitié de la jalousie de Marie-Blanche, VI, 237. — Elle a passé une retraite dans le couvent de Marie-Blanche, et n'a pas parlé de celle-ci à Mme de Sévigné,

qui demande si elle n'a pas permis à la pauvre petite d'être dans un petit coin à la regarder, VI, 329. — Mme de Sévigné lui parle longuement de Marie-Blanche, et insiste surtout pour qu'elle ne laisse pas cette enfant au couvent d'Aix, VI, 442 et 443, 466.

Elle accouche du marquis de Grignan; ses souffrances, II, 421, 432. — Sa sollicitude pour cet enfant, qui a la petite vérole, II, 441. — Mme de Sévigné la plaint de trop aimer son fils, III, 147. — Il est malade et a été saigné, III, 497 et 498. — Il est guéri; elle lui a fait prendre médecine; autorité qu'elle a sur lui; affection de son fils pour elle, III, 502 et 503. — Elle prend plaisir à s'occuper de son éducation, IV, 478; V, 5. — Ses inquiétudes pour la taille de cet enfant, V, 5, 13, 40. — Avis que lui donne Mme de Sévigné au sujet de son fils, V, 198; elle lui conseille d'attirer la Mousse à Grignan, pour qu'il s'occupe de lui, V, 224; elle l'engage à faire faire l'exercice au petit marquis, V, 311, 329. — Ses espérances pour celui-ci, V, 439 et 440. — Elle s'expose à le garder pendant qu'il a la rougeole, VI, 112, 129. — Espoir que lui fait concevoir pour son fils la bonne fortune de ses beaux-frères, VI, 301 et 302. — Elle lui est plus utile que dix précepteurs, VI, 457. — *Elle* s'oublie, et veut que tout se fasse en vue de ce fils, VII, 337. — Son affection pour lui, VII, 364. — Elle le produit de bonne heure; obligations qu'il lui aura, VII, 373 et 374. — Elle a fort envie qu'il danse au bal de la cour, et qu'il soit bien paré; elle désirerait que l'évêque de Carcassonne contribuât à la dépense de ses habits, VIII, 149. — Elle voudrait épargner pour le faire vivre et paraître, VIII, 150. — Les bruits de guerre l'épouvantent pour lui, VIII, 174. — Il est parti comme volontaire; inquiétudes qu'elle éprouve à son sujet, VIII, 196, 199, 202-204, 205-210, 212 et 213, 214 et 215, 216, 233, 242 et 243. — Motifs qu'elle a de se réjouir qu'il ait fait la campagne, VIII, 236-239. — Lettre de félicitation que lui adresse Mme de Coulanges sur cette heureuse campagne, VIII, 257 et 258. — Conseils que lui donne Mme de Sévigné au sujet du jeune marquis, VIII, 246. — Il va revenir, VIII, 275 et 276, 281. — En se tourmentant comme elle a fait, elle s'est montrée indigne des grâces que Dieu a répandues sur son fils, VIII, 286 et 287. — C'est elle qui forme la compagnie de chevau-légers dont il est capitaine, VIII, 254, 280, 283, 320; combien il en est ravi, VIII, 373; louanges qu'on donne tous les jours à cette compagnie, VIII, 433; ses larmes quand elle se le représente commandant, VIII, 415; ce que c'est que d'avoir une si belle compagnie, VIII, 455. — Joie qu'elle doit ressentir de la contusion que son fils a reçue à Manheim; félicitations à ce sujet et sur toute la conduite du marquis, VIII, 263-265, 266, 267 et 268, 269, 275, 277, 281, 283 et

Comtesse de Grignan.

Le marquis de Grignan.

Comtesse de Grignan. 284, 289 et 290, 292, 304. — La fable du *Lièvre et les Grenouilles* paraît faite pour peindre l'état d'inquiétude où elle se trouve au sujet de son fils, VIII, 269. — Mme de Sévigné lui annonce le retour du marquis à Paris, lui donne des détails sur sa contusion, lui fait son éloge, VIII, 307 et 308. — Lettre où il lui rend compte de ce qu'il a fait depuis qu'il est à Paris et la remercie de sa compagnie, VIII, 310. — Mme de Sévigné ne peut qu'admirer la manière dont elle sait parler à son fils; mais, en l'absence de la mère, c'est à elle à le former; elle lui rend compte des excellents avis qu'elle et le Chevalier donnent à ce jeune homme, VIII, 315-317. — Tout en l'aimant et en le caressant, on lui apprendra ce qu'il ne sait pas encore; on ne lui apprendra point à ne pas aimer la plus aimable et la meilleure des mères, VIII, 345. — On la plaint de ne l'avoir pas encore vu; on lui en donne d'excellentes nouvelles, VIII, 320 et 321. — Il lui rend compte d'un séjour qu'il a fait à Versailles, lui parle de sa compagnie, et du désir qu'il a de la voir, VIII, 328 et 329. — Elle ne doit pas faire porter sur lui les économies qu'elle se propose de faire, VIII, 356. — On n'a jamais vu une maternité aussi parfaite que la sienne; elle mérite bien d'être aimée de son fils, VIII, 423. — Tendresse et reconnaissance de son fils pour elle, VIII, 468, 469. — Elle ne doit pas se chagriner de ce qu'il aime peu la lecture; ce goût lui viendra, VIII, 426 et 427. — Elle ne lui a pas inspiré le goût des livres, particulièrement des livres d'histoire, IX, 372, 403. — Éloges qu'on lui fait de son fils, VIII, 454 et 455, 462. — Elle ne doit pas s'inquiéter trop tôt pour lui, il ne va qu'aller tenir garnison à Philippeville, VIII, 485, 491, 496, 510 et 511. — Souhaits ardents qu'elle fait pour sa conservation, IX, 9. — Mme de Sévigné soupçonne que sa fille ne s'est retirée à Grignan que pour se livrer plus facilement à ses inquiétudes pour lui, IX, 11. — Vives appréhensions que la guerre prochaine lui donne; sa mère les ressent aussi, mais veut néanmoins qu'elle se console et ait confiance, IX, 15 et 16, 21, 26. — On la rassure encore sur les dangers de la guerre, IX, 210. — C'est à elle que son fils doit ses belles qualités, IX, 40. — Mme de Sévigné partage toutes les inquiétudes qu'il lui donne, IX, 199. — Il serait cruel qu'elle ne pût le voir de tout l'hiver, IX, 280, 285, 294, 328, 341, 349, 372. — Elle a tout lieu d'espérer que son fils obtiendra le régiment du chevalier de Grignan, IX, 311 et 312. — Il obtient ce régiment, IX, 317; et pourra sans doute vendre sa compagnie, IX, 317, 332, 339 et 340. — Il est à craindre que la permission de vendre ne soit refusée, IX, 341. — Elle est accordée, IX, 356, 362 et 363. — Quand la compagnie sera-t-elle vendue? IX, 372. — Il sera difficile de trouver un acheteur qui paye, IX, 380, 420, 433. — La compagnie est vendue, IX, 469; mais pas avan-

tagensement, IX, 500. — On pense qu'il ne coûte rien à sa mère et que ses deux oncles fournissent à sa dépense, mais il n'en est rien, IX, 337 et 338. — Elle a bien arrangé et dirigé la vie de ce jeune homme, IX, 341 et 342. — Elle lui a écrit pour le consoler de son séjour à Kaiserslautern; Mme de Sévigné la plaisante sur son humeur martiale, IX, 357. — Elle a des amis à la cour que son fils devra voir, IX, 381. — Il lui a écrit une jolie lettre pour lui demander la permission de venir à Paris; il faudra se rendre à ses raisons, IX, 385 et 386. — Mme de Sévigné la presse de le laisser venir à Paris et ensuite auprès d'elle, en Provence; elle est ravie que les sentiments de ce jeune homme lui plaisent, IX, 412, 420. — Il serait fort bon pour lui d'aller passer quelque temps auprès d'elle, IX, 430 et 431, 454. — Elle le verra bientôt, IX, 441. — Il n'aura pas le temps de faire ce voyage, IX, 469. — Elle a fait sagement de renoncer à le faire venir auprès d'elle, IX, 472. — Dépenses qu'il lui cause, IX, 449. — Comment a-t-elle pu fournir à son équipage? IX, 469. — Elle donne pour cet équipage les deux mulets de sa litière, IX, 487. — Il lui est difficile de lui donner ce qu'il lui demande et dont il a besoin, IX, 539. — Le ciel ne veut pas que son fils soit en péril, IX, 568. — Elle est contente de lui, IX, 572. — Il vient d'arriver auprès d'elle, à Grignan, avec la fièvre, X, 19. — Elle tremble pour son fils, qui est en Allemagne, X, 113, 119. — Allusions à des projets de mariage pour lui, X, 141, 144, 145, 146. — Coulanges approuve les motifs qui lui font faire le mariage de son fils, et l'engage à laisser dire le public; la maréchale de Villeroi approuve également, X, 164-166. — C'est chose entièrement résolue, X, 197. — On dit que ce mariage est refait; Mme de Grignan est trop raisonnable pour n'avoir pas accepté certaines conditions dont il dépendait, X, 207. — Compliments que lui fait faire Mme de Coulanges à l'occasion de ce mariage, X, 218. — Coulanges lui fait aussi les siens, et toujours il approuvera, dit-il, ce qu'elle approuve, X, 225. — Difficultés qu'elle a eues avec le beau-père de son fils; il n'a cependant pas jugé à propos de se brouiller avec elle, et lui a cédé en toutes choses, X, 315 et 316. — Mission qui vient d'être donnée à son fils auprès du duc de Lorraine, X, 450. — Elle le trouve si augmenté en mérite, qu'elle est ravie d'avoir le loisir, loin de Paris, de le connaître à fond, X, 571. — Fléchier, en lui exprimant sa sympathie à l'occasion de la mort de son fils, rappelle tout ce qu'elle avait fait pour ce jeune homme, X, 511 et 512. — Elle remercie Mme de Guitaut de sa lettre de condoléance, et lui fait part du chagrin qui l'accable, X, 512.

Comtesse de Grignan.

Inquiétudes de sa mère pour elle : elle accouche à huit mois d'un petit garçon, IV, 363, 364. — Son frère lui reproche en plaisantant son im-

Son autre fils.

Comtesse de Grignan. prudence, IV, 365 et 366. — Elle est bien, et son petit garçon aussi, IV, 369, 373, 375, 382, 384, 389, 405, 408, 480; V, 44, 132. — A quelle condition cet enfant pourra vivre, IV, 390, 391, 392; son crâne n'est pas encore bien formé, V, 1 et 2. — Il est fort malade, V, 194, 197; il meurt, V, 198. — Mme de Grignan veut persuader à sa mère que cette mort l'a peu touchée, V, 199 et 200; il faut, dit-elle, faire l'honneur au christianisme de ne pas pleurer le bonheur de ces petits anges, V, 203. — Mme de Sévigné doute de sa fermeté, et l'engage à ne pas trop penser à cet enfant, V, 205 et 206; elle cherche encore à la consoler, V, 217.

Pauline. Mme de Sévigné lui dit que Pauline pourrait bien un jour être aussi belle que sa mère : « Dieu vous préserve, ajoute-t-elle, d'un cœur fait comme le mien! » V, 198. — Elle lui conseille d'aimer beaucoup Pauline, V, 222 et 223, 225, 228, 239; VI, 37 et 38. — Si elle veut, pendant une absence, la mettre au couvent, que ce ne soit pas chez les sœurs de la Visitation, V, 239. — Mme de Sévigné lui demande si elle ne lui donnerait pas bien Pauline à élever, VI, 42. — Elle craint, mande-t-elle à sa mère, de s'attacher à Pauline, VI, 44. — Mme de Sévigné la loue d'avoir emmené tous ses enfants avec elle; Pauline ne l'incommodera jamais, VI, 84; elle lui dit de se divertir d'elle et de ne point s'en séparer; l'esprit de cette enfant est une dot, VI, 197, 466 et 467; elle revient sur les motifs qu'elle a de garder cette enfant auprès d'elle, et de ne point s'ôter cette consolation, VIII, 226 et 227. — Elle en fera une petite merveille; il faut lui faire lire les *Essais de morale* de Nicole, VIII, 232. — Mmes de la Fayette et de Lavardin la prient d'aimer Pauline, et de ne point refuser un bon parti s'il se présente, VIII, 255. — Pauline est heureuse d'avoir à l'aimer, VIII, 278. — Mme de Sévigné lui conseille de la mener doucement, de ne pas l'humilier, VIII, 309, 317 et 318, 491. — Elle fait fort bien de lui donner un habit et une cornette, et bien aussi de ne pas trop dépenser pour elle, car il faut avant tout songer au jeune marquis; elle mérite de rester auprès de sa mère, et de n'être pas envoyée au grenier, VIII, 356. — Qu'elle ne songe pas à la mettre au couvent; qu'elle s'applique à son éducation, quand elle en aura le temps, VIII, 427. — Elle ne l'apprécie pas bien, et exige trop d'elle, VIII, 481 et 482. — Pauline aurait-elle avec sa mère des rapports en ce que celle-ci a de moins parfait? VIII, 516. — Ce sera un grand soulagement pour sa mère de la prendre pour secrétaire, et Pauline se façonnera en écrivant ce que pense sa mère, IX, 28, 31 et 32, 48, 63. — Mme de Sévigné se sent portée pour Pauline, et dans plusieurs petits procès qu'elle a avec sa mère elle lui serait favorable, IX, 37. — Mme de Sévigné lui conseille de faire lire Corneille à Pauline, IX, 41. — Elle doit bien ménager

l'envie qu'elle a de lui plaire, IX, 48. — Mme de Sévigné est bien aise de l'adoucir pour cette enfant, avec qui elle ne réussira que par la raison, IX, 74 et 75. — La douceur a réussi ; elle aimera cette petite personne, et s'en fera une agréable compagnie, IX, 191 et 192. — Elle en fera ce qu'elle voudra, et Pauline est bien heureuse, IX, 227. — Sa mère la félicite de ce que Pauline est comme elle la souhaitait, et digne de toute son amitié ; elle est elle-même bien digne d'avoir une si parfaitement aimable fille, IX, 235, 259. — Elle lui apprend l'italien, IX, 287. — Elle n'aime pas certaines lectures de romans, qui plaisent à Pauline, et que ne désapprouve point Mme de Sévigné, IX, 315. — Elle forme l'esprit de Pauline, et est encore sa maîtresse à danser ; Pauline ne l'adore-t-elle pas? IX, 339 et 340. — Son devoir est de s'occuper de cette enfant, qui a un si grand désir de lui plaire et tant d'esprit, IX, 353, 408. — Sa conversation lui vaudrait mieux que toutes les lectures, IX, 413. — Pauline retient et s'approprie tout ce qu'elle lui entend dire, IX, 479. — Pauline a tort de faire jouer sa mère aux échecs, IX, 487, 494. — Nouvelle recommandation de la mener doucement, IX, 507. — Mme de Sévigné lui conseille toujours de l'aimer, et l'engage à l'emmener à Paris quand elle y viendra, IX, 540 ; son frère lui conseille aussi de la mener avec elle, IX, 542. — Sa langueur retardera le mariage de Pauline, qui en tout cas se célébrera sans noce, X, 315, 333. — Elle n'a pu se faire porter à la chapelle le jour du mariage, X, 334. — Bon esprit dont elle a fait preuve en faisant ce mariage, X, 343. — Quand même Mme de Simiane (Pauline) aurait tort à l'égard de sa mère, celle-ci chercherait à la justifier, et l'aimera toujours, X, 471. — Elle aime Mme de Simiane, bien que celle-ci ne lui écrive pas, X, 567. — Elle désire être instruite de tout ce qui regarde sa fille, et se montre très-touchée de ses sentiments pour elle ; elle désire avoir avec elle un commerce aimable et tendre, et aimerait à l'avoir auprès d'elle ; mais elle se pique d'une affection désintéressée, et elle connaît la richesse des privations, X, 567 et 568. — Elle a évité de lui dire adieu, X, 571. — Tendresse que Mme de Simiane a conservée pour elle, XI, 127. — Voyez Simiane (Mme de).

Comtesse de Grignan.

Oncles et frères de son mari : Relations avec le vieil archevêque d'Arles, voyez ci-dessus, p. 192-194. — Relations avec l'évêque d'Uzès, voyez ci-dessus, p. 194. — Chagrin qu'elle ressent de la mort du chevalier Charles-Philippe de Grignan, II, 496, 497, 498, 510, 515, 518 et 519. — Elle est heureuse d'avoir ses beaux-frères pour résidents à la cour, VI, 131. — Ils sont fort opposés à l'affaire de Toulon ; l'abbé de Grignan a négligé celle du courrier, VI, 151. — Sa mère lui rend compte de ce qu'elle et l'abbé de Grignan ont fait

Oncles et frères de son mari.

Comtesse de Grignan. pour ses affaires, V, 11 et 12. — Espérances que fait concevoir à Mme de Grignan l'amitié qui unit Colbert de Croissy et le chevalier Joseph de Grignan, VI, 96. — Nombreux compliments qu'on lui envoie au sujet des dignités nouvelles que viennent d'obtenir ses beaux-frères, VI, 274, 276. — Mme de Sévigné espère que le comte de Grignan aura part aux faveurs qu'on répand sur ses frères, et qu'ils seront bientôt, elle et lui, rappelés à Paris, VI, 281 et 282. — Sa mère s'étonne de ne savoir pas encore l'effet qu'a fait sur elle la bonne fortune arrivée à ses deux beaux-frères, VI, 295. — Satisfaction que lui cause la bonne fortune de ses beaux-frères, VI, 301 et 302. — Intérêt que lui porte le Chevalier; elle pourra, sans gêner son beau-frère le nouvel évêque d'Évreux, habiter quelquefois sa belle maison de campagne, VI, 340 et 341. — Elle se figure que sa présence à Paris pourrait nuire à la fortune de ses beaux-frères; sa mère la blâme d'avoir cette idée, VI, 438, 449. — Inquiétudes qu'elle a eues pour la santé de ses beaux-frères, VII, 90, 93 et 94, 97, 101. — Affection du chevalier de Grignan pour elle, VIII, 219. — Combien elle est heureuse d'avoir sa société et ses conseils à Grignan, IX, 442. — Le coadjuteur d'Arles fait bien de l'aimer; il ferait tort à son esprit et à sa raison s'il lui était contraire, VIII, 269. — Injuste aigreur du Coadjuteur contre elle, VIII, 358. — Son beau-frère l'archevêque d'Arles va se charger désormais de l'affaire d'Aiguebonne, IX, 20. — Mme de Sévigné supplie l'évêque de Carcassonne de mettre de l'ordre dans ses affaires, pour être en état de venir en aide à sa famille, VIII, 428 et 429. — Sa mère et son frère déplorent que les deux prélats ses beaux-frères, qui pourraient la secourir, ne le fassent pas, IX, 424 et 425. — C'est un malheur pour elle et pour toute sa famille que le Chevalier ne puisse aller plus souvent à Versailles, VIII, 391. — Démarches du Chevalier au sujet du procès d'Aiguebonne, VIII, 522. — Chagrin que doit lui causer la maladie du Chevalier, IX, 249. — Elle manquera bien au Chevalier, s'il est malade à Paris, IX, 283 et 284. — Ses soins sont bien précieux au Chevalier, IX, 386 et 387. — Elle ne peut aller voir à Époisse Mme de Guitaut, parce qu'elle est obligée de rester auprès du Chevalier malade, X, 554. — Elle et son mari auront bien de la peine à laisser seul à Mazargues le chevalier de Grignan, pour venir à Paris, X, 478.

Bussy et ses enfants. Bussy et ses enfants : Bussy s'excuse de ne lui avoir pas écrit à l'occasion de son mariage, et se plaint de n'avoir pas reçu de lettre de son mari, I, 542 et 543. — Mme de Sévigné et elle expliquent à Bussy pourquoi le comte de Grignan ne lui a pas écrit, I, 544, 545. — Réponse de Bussy, I, 546 et 547, 550 et 551. — Celui-ci se radoucit pour elle, I, 556 et 557, 558, 564. — Amitié et estime de Bussy pour elle, III, 218, 405;

V, 156 et 157. — Elle demande à Bussy de la venir voir à Paris, III, 432. — Il trouve qu'elle et sa mère écrivent mieux que femme de France; compliments qu'il lui adresse sur la sagesse de sa conduite, III, 435, 437 et 438. —Elle complimente Bussy sur le mariage de sa fille, III, 449. — Elle est appelée *la belle Madelonne* (ou *Magueloune*) dans les lettres de et à Bussy, III, 517; IV, 13, 43, 96, 172, 189, 287, 302, 315, 405, 440; V, 73, 156, 157, 160, 162, 248, 359, 369, 381, 387, 388, 389, 390, 403, 406, 411, 430, 448, 482, 487, 497, 501, 504, 507, 511, 522, 527, 534, 537, 542, 545; VI, 68; VII, 170, 468, 509; VIII, 10; IX, 594; X, 27, 165, *et passim*. — Bussy lui écrit; il comprend combien son éloignement doit affliger sa mère, IV, 315 et 316. — Il lui rappelle qu'elle doit lui écrire quand il sera grand-père, IV, 317. — Il se plaint qu'elle lui ait écrit d'une encre trop blanche, III, 419, 428; réponse qu'elle lui fait, III, 431 et 432. — Elle plaisante en lui racontant qu'elle est accouchée trop tôt, IV, 383 et 384. — Bussy dit qu'elle a eu trop d'enfants; il pense que le plaisir de voir sa mère lui fera grand bien, V, 389 et 390. — Il croit que sa mauvaise santé vient de sa tête, qui travaille trop, V, 403, 404. — Il dit que l'absence de son mari lui sera salutaire, V, 416, 430. — La princesse Comnène n'en savait pas plus qu'elle, lui dit Bussy, mais s'il était à la place du Roi, ce ne serait pas les fonctions d'historienne qu'il lui donnerait; bons sentiments de Mme de Coligny pour elle, V, 486 et 487. — Bussy dit l'avoir reconnue aux traits délicats de sa lettre V, 487. — Bussy, faisant allusion à son goût pour la philosophie de Descartes, trouve qu'elle sent un peu le fagot; il n'aurait jamais cru que, si elle avait à être damnée, ce pût être pour la religion; mais en quelque lieu qu'elle doive aller dans l'autre vie, il est disposé à l'y accompagner; Mme de Coligny aimerait fort aussi à lui tenir compagnie, mais elle voudrait bien que ce fût en paradis, V, 497. — Choses aimables qu'elle répond à ces souhaits; elle n'abjurera point la philosophie de Descartes, V, 500 et 501. — Nouvelles plaisanteries et nouveaux compliments de Bussy sur les mêmes sujets, V, 503 et 504. — Le froid lui fait beaucoup de mal, mais ne l'empêche pas d'aimer Bussy et sa fille, V, 507, 511. — Bussy souhaiterait sa société, V, 527. — Nouvelles assurances de l'affection de Bussy et de Mme de Coligny pour elle, V, 545; VIII, 26, 69, 155, 161; X, 81. — Ils la plaignent d'être obligée de se séparer de sa mère, V, 556. — Bussy s'informe d'elle, et parle d'elle, VII, 19 et 20, 59 et 60, 135, 145. — Il a inséré quelques-unes de ses lettres dans ses *Mémoires*, qui seront montrés au Roi, VII, 132. — Il serait bien fâché qu'elle ne fût plus à Paris quand il y viendra, VII, 140. — Il lui envoie sa *Généalogie* des Rabutins, et la remercie des marques d'amitié qu'elle a données

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan. depuis quatre mois à Mme de Coligny, VII, 390 et 391. — Elle a été fort contente de cet ouvrage, et de la manière dont il y est parlé d'elle, VII, 423; elle y a été bien traitée, parce qu'elle en a toujours bien usé avec Bussy, VII, 428 et 429; lettre de remercîment qu'elle lui adresse, VII, 448 et 449. — Il demande si depuis qu'elle est devenue plus belle que jamais, elle méprise ses amis qui ne sont pas beaux, VII, 468. — Elle le plaisante sur ses deux mentons, VII, 470; Bussy répond par d'autres plaisanteries, VII, 474 et 475. — Elle a admiré la lettre écrite par Bussy à Mme de Créancé et la réponse faite par Mme de Coligny, VII, 509. — Bussy aime son approbation, ainsi que sa santé et sa beauté, VII, 511. — Il voudrait qu'elle pût être d'un voyage à Vichy, où il se propose d'aller rejoindre Mme de Sévigné, VII, 515. — Amitiés d'elle à Bussy et à sa fille, VIII, 32, 157, 166. — Il l'aimera toujours, quand elle ne le voudrait pas, VIII, 60; elle en est ravie, et le prie, lui et sa fille, de continuer, VIII, 64 et 65. — Bussy dit qu'elle est de ses amies, mais qu'elle ne remplacerait jamais pour lui Mme de Sévigné, que son mari et sa famille remplissent tout son cœur et tout son esprit, que Mme de Sévigné doit se conserver par considération pour elle, VIII, 127. — Elle est toujours dans son souvenir immédiatement après sa mère, et s'il n'avait que trente ans, elle serait devant, VIII, 161. — Il la félicite sur le gain d'un procès, et lui adresse des compliments galants, VIII, 167 et 168; sa réponse, VIII, 173 et 174. — Bussy prend part à la douleur qu'aura sa mère de se séparer d'elle, VIII, 192. — Le chagrin que son départ a donné à sa mère a nui, dit-il, à l'agrément des lettres de celle-ci, VIII, 259. — Lettre qu'il lui adresse sur la nomination de son mari dans l'ordre du Saint-Esprit, et compliments de sa fille, VIII, 341 et 342. — Il dit à Mme de Sévigné que son fils et sa belle-fille doivent l'aider à supporter l'absence de sa fille, IX, 476. — Bussy approuve que sa mère soit venue la voir en Provence; il aimerait bien à venir aussi passer quelque temps auprès d'elle, IX, 583 et 584. — Mme de Sévigné parle à Bussy du bonheur qu'elle éprouve auprès d'elle, IX, 594 et 595. — Bussy comprend ce bonheur, et voudrait bien pouvoir venir passer quinze jours avec elle; il l'aimerait beaucoup, quand bien même elle ne serait pas la fille de sa mère, IX, 596, 597 et 598. — Elle dit à Mme de Simiane qu'elle trouverait difficilement meilleure compagnie que l'abbé de Bussy, X, 571 et 572. — Celui-ci voudrait être avec elle dans le bois de Saint-Andiol, X, 572. — Il lui parle du plaisir qu'il trouve à lui écrire, de celui qu'il aurait à lui parler, et lui avoue qu'il lui parle souvent comme si elle était présente, X, 574 et 575.

Les Coulanges. L'abbé de Coulanges, Emmanuel de Coulanges et Mme

DE COULANGES : L'abbé de Coulanges désire la revoir, IV, 553. — Pour lui plaire, il entoure de soins Mme de Sévigné, V, 277 et 278. — Jolis vers qu'elle avait faits pour la fête de l'abbé de Coulanges; il voudrait bien l'avoir encore auprès de lui dans sa jolie abbaye, VI, 555 et 556. — Soins qu'aux dépens de sa santé elle a donnés à l'abbé de Coulanges, VII, 29, 55. — Il voudrait être à Grignan, VII, 32. — Emmanuel de Coulanges fait son éloge au comte de Grignan, II, 12. — Il vient la voir à Lambesc, II, 387, 389, 390, 393. — Compliments qu'il lui adresse, II, 435 et 436. — Il songe aux couplets qui célébreront son arrivée à Paris, III, 374. — On lui annonce la visite de Mme de Coulanges, III, 513. — Motifs que fait valoir Coulanges pour l'engager à venir à Paris, V, 349. — Prix que Mme de Coulanges attache aux marques de son souvenir, VI, 108. — Coulanges doit passer l'été auprès d'elle, VI, 270. — Il trouve qu'elle ne fait pas assez d'estime d'un couplet qu'il a fait pour MM. de Grignan, VI, 342. — Mme de Coulanges dit qu'elle va à Lyon pour être sa voisine, VI, 550-552. — Mme de Coulanges se propose de jouir de son voisinage; Mme de Sévigné conseille à sa fille de profiter du séjour de Coulanges auprès d'elle pour faire une pièce (une surprise) au comte de Grignan, VII, 105. — Va-t-elle cesser d'aimer Mme de Coulanges? VII, 309. — Son amitié avec Mme de Coulanges continue fort joliment, VII, 313. — Coulanges la nomme toujours la *duchesse* de Grignan; sa mère désire que cela lui porte bonheur, VII, 326 et 327, 332. — Coulanges lui envoie de ses nouvelles et lui demande des siennes, VII, 383-385. — Il lui parle du voyage qu'elle a fait à Soeaux et de la compagnie peu agréable qu'elle y a rencontrée, VII, 441. — Mme de Coulanges a dit beaucoup de bien d'elle, VIII, 257; elle lui adresse des félicitations sur la campagne de son fils, VIII, 257 et 258. — Mme de Coulanges l'engage en plaisantant à venir de Provence à Versailles pour voir *Esther*, VIII, 442. — Comment Mme de Coulanges la venge de la maréchale d'Estrées, qui n'avait jamais voulu la louer, VIII, 472, 474. — Coulanges parle beaucoup d'elle, et doit la voir en revenant de Rome, IX, 179. — Mme de Coulanges regrette qu'elle ait cessé la première un commerce de lettres qui lui plaisait, IX, 195 et 196. — Elle a eu tort d'accuser Coulanges de n'être joli qu'avec les ducs et pairs, IX, 207. — Il est transporté des grandeurs de Grignan; elle a fait sur lui, à ce sujet, une réflexion méchante, IX, 215. — Il a été charmé d'elle, de Pauline et du comte de Grignan, et les reconnaît pour duc et duchesse de Campo-Basso pour le moins, IX, 227, 232. — Coulanges désire bien la revoir un jour, X, 186 et 187. — Il la remercie de lui avoir écrit; il lui parle de tous ses sentiments pour elle et pour les siens, et de son *royal* château, où il

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan. voudrait bien revenir; il espère la revoir à Paris, X, 275. — Elle est très-contente d'un couplet de Coulanges, dont les lettres et les chansons la divertissent beaucoup, X, 302, 303, 304. — Mme de Coulanges trouve qu'elle est trop loin d'elle, X, 461, 474; elle la remercie d'avoir accueilli une personne qu'elle lui a recommandée, X, 461 et 462, 463; et lui dit qu'elle désire extrêmement son retour, X, 463. — Mme de Coulanges voudrait la recevoir à Ormesson quand elle y sera, X, 466, 469. — Compliments de condoléance de Mme de Coulanges et de son mari sur la mort de son petit-fils, le marquis de Simiane, X, 481 et 482, 483, 486 et 487. — Mme de Coulanges lui parle de son rhumatisme, et lui reproche sa dureté pour elle-même; elle désire toujours beaucoup son retour, X, 489 et 490. — Coulanges n'espère pas trop ce retour; il voudrait pourtant bien lui montrer Ormesson; il a fait sur ce séjour des couplets qu'il lui envoie; il lui en envoie aussi d'autres qu'il a reçus d'Hamilton, X, 494-496. — Il désire vivement la revoir, X, 497.

Le cardinal de Retz. Le cardinal de Retz : Le cardinal de Retz regrette de ne l'avoir point retrouvée à Paris, II, 505. — Amitié du cardinal de Retz pour elle; il mérite qu'elle y réponde, III, 457, 459, 464, 479, 483, 507; V, 201. — Mme de Sévigné lui

Autres parents. envoie le portrait que la Rochefoucauld a fait de ce cardinal, III, 485 et 486. — Elle veut refuser une cassolette que lui offre le Cardinal; reproches de sa mère, III, 491 et 492, 497 et 498, 507, 525 et 526; IV, 26, 123. — Sa mère finit par lui envoyer cette cassolette, IV, 81 et 82. — Cette cassolette est placée à Grignan, IV, 198 et 199, 487 et 488. — Le Cardinal doit lui donner son portrait, III, 457. — Mme de Sévigné l'engage à écrire au Cardinal, IV, 16, 166, 175, 198; à tâcher de le voir, s'il se rend à Rome par la Provence, IV, 557. — Elle ne verra point le Cardinal, qui, pour aller à Rome, prend la route de terre à l'aller et au retour; au retour, il lui écrit de Lyon, IV, 558; V, 4, 93, 145, 149. — Allusion au nom de *chère nièce* qu'il lui donnait, V, 145, 149. — Mme de Sévigné serait inconsolable qu'elle refusât son amitié au Cardinal, V, 203. — Elle paraît s'intéresser à lui, et Mme de Sévigné la loue de lui avoir écrit, V, 300. — Sa santé l'empêche d'aller voir le Cardinal, qui se trouve en même temps qu'elle à Paris, V, 437. — Mme de Sévigné lui reproche de ne pas ménager l'amitié du Cardinal, V, 519 et 520. — Elle insiste, avec sa mère et Mme de la Fayette, pour qu'on fasse prendre au Cardinal du remède de l'Anglais; elle est touchée de sa mort, V, 560 et 561. — L'abbé de Grignan pense que sa belle-sœur a eu beaucoup de part à ce que le Cardinal a fait pour lui, X, 563.

Autres parents : Somme qui lui reviendra dans la succession de Renaud de Sévigné, IV, 443.

— Sa mère lui recommande le chevalier de Sévigné, V, 308 et 309. — Sa lettre à la comtesse de Sévigné, X, 554 et 555. — Sa grande-tante de la Trousse lui envoie ses adieux, III, 122. — Sa cousine Mlle de Méri lui envoie de jolis petits souliers, V, 261. — Elle désire que sa mère prenne soin de Mlle de Méri, VI, 71. — Celle-ci, par considération pour elle, devrait bien continuer d'adoucir un peu son humeur difficile à l'égard de Mme de Sévigné, VII, 125. — Elle a écrit à Mlle de Méri, qui en sera on ne peut plus reconnaissante, IX, 541. — Elle porte le deuil de Saint-Andiol, beau-frère de son mari, VII, 417 et 418. — Sa mère la loue d'avoir pris le deuil de Saint-Aubin, VIII, 306; elle lui conseille de le quitter bientôt, VIII, 327. — Sa mère la remercie d'avoir parlé comme elle a fait des Rabutins; ils l'honorent, IV, 556. — Son cousin et filleul le chevalier de Sanzei fera son possible pour la venir voir, X, 243.

SES RELATIONS AVEC DIVERSES PERSONNES (pour les relations de parenté avec Bussy et les enfants de celui-ci, avec les Coulanges, le cardinal de Retz, etc., voyez ci-dessus, p. 244-248): La Reine se fait raconter les dangers qu'elle a courus sur le Rhône, II, 134. — La Reine demande de ses nouvelles, II, 457; III, 308; IV, 545. — La Reine exprime le désir de la voir revenir à Paris, III, 364 et 365. — La Reine parle de ses enfants à Mme de Sévigné, III, 15. — Monsieur parle d'elle avec un intérêt qui paraît trop vif à Mme de Sévigné, II, 457 et 458. — Monsieur lui fait faire mille honnêtetés, III, 365. — On parle d'elle à Saint-Cloud, chez Monsieur, III, 471. — Monsieur, peu de temps avant de mourir, demande de ses nouvelles avec beaucoup d'intérêt, X, 460. — Intérêt qu'elle prend à la santé de Mademoiselle, qui n'a guère plus d'un an de moins que sa mère, VII, 79. — Mademoiselle veut lui écrire, VIII, 323. — Sa mère l'approuve d'avoir fait une visite au prince de Condé; elle lui reproche son excès de discrétion, VII, 440. — Le prince de Condé et Bossuet ont parlé d'elle à Saint-Cyr, VIII, 479, 492. — Compliment du duc d'Enghien à son adresse, V, 197. — Bonnes dispositions du duc de Vendôme pour elle et pour le comte de Grignan, V, 327. — La reine de Portugal lui donne une marque de son souvenir, VII, 64. — Son embarras pour la visite qu'elle doit faire à la grande-duchesse de Toscane, III, 503. — Cette grande-duchesse et Mme de Sainte-Mesme l'ont trouvée très-belle, III, 511, 526 et 527. — Elle a bien fait d'aller voir la Grande-Duchesse, III, 512 et 513. — La mère Agnès (Judith de Bellefonds) parle d'elle, VI, 175. — M. d'Avaux l'aime et l'honore; il va s'occuper de lui faire parvenir le cordon bleu de son mari, VIII, 419, 422. — Louanges que Barrillon fait d'elle, III, 478. — Barrillon demande de ses nouvelles; accueil qu'il fait à

Comtesse de Grignan.

Ses relations avec diverses personnes.

Comtesse de Grignan.

son fils, VIII, 424 et 425. — Il a gardé pour elle son ancienne admiration; il a bu à sa santé, VIII, 432. — Elle voit au Saint-Esprit Bâville et le comte de Broglio, IX, 238 et 239. — L'abbé Bayard la révère, IV, 493, 499. — Mme de Beaucé célèbre toujours Mlle de Sévigné, VII, 18. — Elle envoie du vin de Saint-Laurent au président de Berbisy, et lui témoigne le désir de le voir, IV, 342 et 343. — Ce président tient grand compte de ses recommandations, VI, 380. — Sur le rapport de trois magistrats de Dijon, il écrit des merveilles d'elle; il lui est entièrement dévoué, IX, 405 et 406. — Il pourra peut-être lui faciliter un emprunt sur Bourbilly, IX, 427 (voyez encore X, 545). — L'abbé Bigorre va lui envoyer sa gazette, VIII, 391. — — Cet abbé lui enverra une copie du portrait du pape, IX, 329. — Sa mère lui recommande d'écrire au cardinal de Bouillon sur la mort de Turenne, III, 535; IV, 3. — Le cardinal de Bouillon et Mme d'Elbeuf parlent d'elle, IV, 100. — Le cardinal de Bouillon veut lui écrire, IV, 106. — Il parle de la belle réception qu'il a reçue d'elle à son retour de Rome; comment elle est honorée chez lui, où on espère bien qu'elle viendra quelque jour, X, 272 et 273. — Le Cardinal désire fort faire accueil à son fils par considération pour elle, X, 355. — Éloge que Bourdelot a fait d'elle, IV, 291. — Le comte de Brancas admire sa bonne conduite; lettre où il lui rappelle la part qu'il a eue à la négociation de son mariage, V, 45, 48. — Elle sollicite le Bret de Flacourt pour la madrague que son mari voudrait établir à Mazargues, X, 9 et 10. — Elle l'implore en faveur « du pauvre Bouvery, » X, 557 et 558. — Mme de Brissac se plaint de la froideur qu'elle lui a témoignée; ses louanges sont célébrées à Vichy, IV, 471. — On porte sa santé chez le lieutenant civil (le Camus), VIII, 402. — Catinat l'honore et parle souvent d'elle, X, 491; il paraît fort touché de son approbation, X, 502. — On porte sa santé chez Chamillart, X, 441. — Chapelain reçoit avec enthousiasme un compliment d'elle, II, 512 (voyez encore p. 507). — Éloges que le comte des Chapelles a entendu faire d'elle, III, 89. — L'abbé Charrier l'a vue, et l'a trouvée belle et pleine de tendresse pour sa mère, VII, 434, 439. — Le duc de Chaulnes écrit d'elle mille folies à sa mère, VII, 398. — On la célèbre à Dol, chez M. et Mme de Chaulnes, VII, 433. — M. et Mme de Chaulnes parlent d'elle, VIII, 103. — Elle entretient un commerce de lettres avec le duc de Chaulnes, qui, ainsi que sa femme, l'aime beaucoup, VIII, 436. — Le duc de Chaulnes sera charmé qu'elle sache comment il est honoré en Bretagne et qu'elle lui écrive, VIII, 538. — Le duc et la duchesse de Chaulnes lui envoient mille amitiés; sa mère la prie de leur écrire, IX, 59, 129. — Questions et réponses que le duc de Chaulnes, voyageant

avec Mme de Sévigné, adresse tout haut à Mme de Grignan absente, IX, 139 et 140, 144, 152 et 153, 197. — Le duc de Chaulnes épouse tous ses intérêts, et est désolé que la paix qu'il va faire avec le pape y soit contraire, IX, 144. — Choses gracieuses qu'il lui fait dire au moment de partir pour Rome, IX, 164. — Jolie réponse qu'elle lui a adressée, IX, 165. — Sa mère lui recommande, si elle le voit en Provence, de lui faire bon accueil, IX, 166. — Sa mère la remercie d'avoir écrit au duc de Chaulnes, IX, 184 et 185. — Elle le recevra à son retour de Rome, IX, 186, 191. — Il ne partira pas si vite qu'elle le croit; son amitié pour elle; il lui enverra sans doute un souvenir, un message, en passant, IX, 197 et 198. — Il passe à Grignan, IX, 202, 203, 205. — Réception magnifique qu'elle lui fait, et dont il est content, IX, 206, 207, 208, 225. — Elle a fait de lui à sa mère un portrait où celle-ci ne le reconnaît plus, IX, 253, 258. — Pour une cartésienne, elle a montré, à l'égard de la conduite de ce duc, peu de justice; sa mère cherche à le justifier auprès d'elle, IX, 257 et 258, 261-264. — Elle serait bien aimable d'écrire à la duchesse et au duc, sur les succès de celui-ci à Rome, IX, 265, 275. — Chagrin du duc d'avoir rendu Avignon au nouveau pape, IX, 295 et 296. — Il lui a écrit à ce sujet une jolie lettre, IX, 304. — Elle a écrit à la duchesse de Chaulnes, IX, 314, 318. — Le duc passera à Grignan en revenant de Rome, IX, 492. — Une de ses lettres au duc a failli être perdue, X, 44. — Le duc et la duchesse parlent souvent d'elle, X, 143. — La princesse de la Cisterne regrette vivement de ne pas la trouver à Paris, X, 473. — Corbinelli la plaisante sur son honnêteté et sur celle de son mari, III, 382. — Sa mère voudrait qu'elle écrivît à Corbinelli, qui a pensé mourir, IV, 20. — Corbinelli l'adore, IV, 553. — Gronderies que lui adresse Corbinelli; il lui dit que Descartes ne serait pas content d'elle, V, 221 et 222. — Elle fait mauvaise mine à Corbinelli, V, 518 et 519. — Elle paraît l'avoir soupçonné de chercher à lui nuire dans le cœur de sa mère, VI, 6, 33, 56 et 57. — Politesses qu'elle met pour lui dans ses lettres à sa mère, VI, 65. — Corbinelli l'assure de ses bons sentiments, VI, 82. — Elle lui a répondu, VI, 109 et 110. — Il est ravi d'avoir reçu une lettre d'elle, VII, 64. — Bontés qu'elle a pour lui, VII, 290, 295. — Elle paroît l'avoir étourdi, terrassé de son esprit et de sa vivacité, VII, 349. — Sa mère la prie d'aimer Corbinelli, VIII, 111. — Il l'adore, VIII, 370. — Il la complimente sur le cordon bleu de son mari, VIII, 416. — Il a été charmé d'un portrait qu'elle a fait d'un savantasse, VIII, 431. — Plaisantes raisons qu'il donne de ne lui avoir pas écrit, IX, 82. — Il lui parle avec indignation de Huet, qui vient d'attaquer le jugement que portent de Descartes le prince de Condé,

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan. Mme de Grignan et Vardes, IX, 83. — Sa mère la gronde d'avoir appelé Corbinelli *le mystique du diable*, IX, 414; son frère approuve ce nom, IX, 418, 439, 443. — Si Corbinelli est pendu, elle sera, dit sa mère, au pied de la potence, IX, 439. — Amitié de du Coudray pour elle, X, 143. — Elle a charmé du Coudray sans que son absence coûte un soupir à celui-ci, X, 546. — M. Courtin lui témoigne de l'amitié, et ne craindra pas de prendre ses intérêts, IX, 336. — Dangeau parle beaucoup d'elle; il songeait à mener à Grignan la princesse de Modène, III, 276. — Mlle Descartes l'adore et lui a écrit; elle ne l'a point assez vue à Paris, IX, 54. — Mlle Descartes lui écrit; il y a entre elle et celle-ci une sorte de parenté, IX, 57 et 58. — Elle ne sera pas embarrassée de répondre à Mlle Descartes, bien que sa mère ne lui envoie pas la lettre de celle-ci, IX, 69. — Elle lui a répondu; son frère et sa mère admirent sa lettre, IX, 76 et 77. — Mlle Descartes est dans une profonde admiration de son esprit, et ne trouve en Bretagne que Guébriac digne de lire sa lettre; admiration de celui-ci pour elle, IX, 92; on répète que Mlle Descartes est discrète, et ne montrera sa lettre qu'à Guébriac, IX, 109. — Celui-ci admire sa lettre; il l'a admirée autrefois elle-même à Paris, IX, 233 et 234. — Mme d'Escars l'adore, IV, 449. — Mme de la Fayette a de l'amitié pour elle, III, 74, 263, 277; VI, 157, 204; et voudrait lui être bonne à quelque chose, VI, 142. — Son peu de goût pour Mme de la Fayette, IV, 218; elle ne peut rien trouver à lui écrire, IV, 477 et 478. — Billet qu'elle lui a adressé peu de temps avant la mort de la Rochefoucauld, VI, 307, 311 (voyez encore p. 328). — Mme de la Fayette est touchée d'une lettre qu'elle lui a écrite à l'occasion de cette mort, VI, 354 et 355. — Mme de la Fayette la recommande, elle et son fils, à Mme de Montespan, VII, 364. — Mme de la Fayette parle d'elle dans toutes ses lettres, IX, 428. — Mme de la Fayette dit qu'elle ferait fort bien, pour ses affaires, de venir à Paris, X, 60 et 61. — Mme de Fiennes l'honore de son approbation, IV, 504. — Bien que Gacé a dit d'elle, II, 204. — Elle se dispose à parler avec une grande sincérité sur le mariage de la Garde, IV, 538. — Elle a appelé ce dernier *mon petit cœur*, V, 58. — Il se propose de la ramener et de la loger à Paris, V, 203. — Froideur qui est entre eux, VII, 107, 126. — Il l'honore et l'aime, et elle doit faire grand usage de son amitié, VIII, 220, 251. — Sa mère l'engage à s'arrêter dans le château de la Garde, VIII, 211, 213; elle y a été fort bien reçue, VIII, 224. — Elle aurait dû mieux instruire sa mère de l'état de fortune de la Garde, de la diminution de ses pensions et revenus, qui l'empêchera de venir en aide aux Grignans, IX, 368-370, 376 et 377. — Elle est bien heureuse de l'avoir auprès d'elle, IX, 420, 442. — Ses bons sen-

timents pour lui, IX, 497 et 498. — L'évêque de Saint-Malo (Sébastien de Guémadeuc) parle d'elle, IV, 203. — M. et Mme de Guitaut parlent d'elle avec grande estime, III, 247, 251. — Amitié du comte de Guitaut pour elle, V, 288 et 289, 290 et 291, 293, 300. — Conseils qu'il lui donne, V, 301 et 302. — Folies que lui et Mme de Sévigné disent à propos de M. et de Mme de Grignan, V, 302 et 303. — Elle prend pour son compte un bon procédé que M. et Mme de Guitaut ont eu pour Madelon, V, 558, 561. — Ce que le comte de Guitaut, qui l'a vue à son passage, raconte d'elle, VI, 16-18. — Elle est reconnaissante du souvenir que le comte de Guitaut a eu pour elle pendant une grave maladie qu'il a faite, VII, 206 et 207. — Elle aurait voulu passer à Époisse pour y voir la comtesse de Guitaut; elle est obligée de rester auprès du chevalier de Grignan malade; cette privation augmente le chagrin qui l'accompagne pendant son voyage, X, 554. — Amitié de d'Hacqueville pour elle, V, 46. — Achille de Harlay parle d'elle, V, 2. — Bons sentiments de d'Harouys pour elle, II, 208 et 209. — Admiration de d'Harouys pour elle, IV, 147. — M. de l'Hôpital était une de ses conquêtes, X, 503. — Mme du Janet vient auprès d'elle, et l'aime beaucoup, VI, 258. — Jussac l'honore, V, 327. — Souper qu'elle donne à Lamoignon, VII, 342, 347, 352 (?). — Mme de Lamoignon lui fait mille compliments, VII, 383-385. — Ses remercîments à Lamoignon, qui s'est intéressé à son fils; compliments qu'elle lui adresse sur un de ses discours, VIII, 294 et 295. — Langlade serait heureux de lui être utile, VI, 99. — Elle n'est pas contente d'un dîner qu'elle a offert à Mme de Langlée, VIII, 417. — Amitié et estime pour elle de Mme de Lavardin, IV, 86; VI, 446; VIII, 392, 404; à qui sa mère la supplie d'écrire quelques lignes, VI, 446; elle lui écrit en effet, VI, 494. — La duchesse de Lesdiguières garde un bon souvenir d'elle, VI, 150, 179. — Elle a inspiré une passion très-vive à Mme de Lesdiguières, X, 467, 469. — On l'engage à user de son influence sur cette duchesse pour la décider à se mieux soigner, X, 471. — Cette duchesse désire son retour, X, 499. — Mme de Louvois reçoit fort gracieusement ses compliments à l'occasion du mariage de sa fille, X, 146. — Compliments que Mme de Louvois lui fait faire, X, 198. — Mme de Louvois a été très-sensible à son souvenir, et si touchée de sa description du climat de Marseille, qu'elle serait tentée de l'y aller trouver, X, 447 et 448, 505. — Le duc du Lude pourrait bien lui faire une visite à Grignan, V, 10. — La duchesse du Lude l'aime beaucoup, VIII, 358. — Sa mère l'engage à écrire au maréchal de Luxembourg, pour lui recommander Charles de Sévigné, IV, 17. — Plusieurs dames de la cour, particulièrement Mme de Maintenon, parlent d'elle à sa mère, VI, 330 et 331. — Sa mère s'étonne

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan.

qu'elle et Mme de Maintenon n'aient pas cherché à se voir à Versailles, VII, 381. — Torts de Mme de Marans envers elle, II, 46, 48, 56 et 57. — Mme de Marans, toute changée, a dit du bien d'elle et a beaucoup d'amitié pour elle, III, 180, 370. — Elle a écrit à Mme de Marans, III, 230 : voyez Marans (Mme de). — Mme de Marbeuf est enchantée d'une lettre qu'elle lui a écrite; elle veut lui envoyer des poulardes; sa mère lui en envoie aussi; ce qu'elle en pourra faire, VII, 362. — Mme de Marbeuf est sensible à son estime et reconnaissante de son souvenir, VII, 389. — Mme de Marbeuf l'adore, IX, 329. — Les lettres écrites par elle et par son mari au prince de Marsillac ne peuvent lui être remises encore, à cause de la maladie, puis de la mort de la Rochefoucauld son père, VI, 307, 313. — Admiration de Martel pour elle, III, 78. — Désolation de Mlle Martillac, qui croit avoir perdu son amitié; sa mère l'engage à la rassurer, IX, 506 et 507. — Elle reçoit fort bien M. et Mme de Mesme, VI, 64. — Merveilles que ceux-ci racontent d'elle et de Grignan, VI, 112, 142 et 143. — Plaisir qu'elle a de voir Mme de Monaco, III, 86. — Périls du voyage qu'elle fait pour l'aller voir, III, 94. — Sentiments dévoués de Mlle de Montgobert pour elle, VI, 463 et 464. — Elle ne paraît plus être bien avec celle-ci, VI, 503 et 504. — Conseils que lui donne sa mère pour faire cesser cette mésintelligence, VI, 530 et 531. — Mme de Sévigné se loue beaucoup des lettres de Mlle de Montgobert, et ne doute pas de l'affection qu'elle a pour sa fille, VII, 47, 61. — Sa réconciliation avec Mlle de Montgobert, VII, 106 et 107, 109, 117. — Plaisirs que lui fait M. de Montmort à Marseille, X, 449. — Elle a éprouvé un grand plaisir à lire une lettre du président de Moulceau; elle voudrait qu'il vînt à Grignan, X, 293 et 294. — Elle a reçu avec grande satisfaction les compliments de ce président sur le mariage de Pauline; estime et amitié qu'elle a pour lui; elle goûte fort son style, X, 343, 371. — Mme d'Oppède désire fort lui plaire, IV, 524 et 525. — Dévouement de M. de Péruis pour elle; il vante sa beauté, IV, 19 et 20. — Du Plessis, le gouverneur de son fils, lui est entièrement dévoué, VIII, 357. — Estime qu'elle conserve pour lui, correspondance qu'elle entretient avec lui, IX, 98. — Il est charmé de ses bontés et de ses grandeurs de Grignan, IX, 358. — Elle paraît changée pour lui, IX, 444. — Sa mère lui rappelle le soufflet qu'elle donna jadis à Mlle du Plessis, et la met au courant des mystifications qu'on prépare à celle-ci, II, 294 et 295. — Elle ne croit pas à la fièvre de Mlle du Plessis, IV, 321, 324 : voyez Plessis (Mlle du). — Le frère de Mlle du Plessis a d'elle une très-haute opinion, VII, 418. — Elle plaisait beaucoup à Mme du Plessis-Guénégaud, V, 299. — Elle reçoit la visite de la nouvelle Mme de Polignac, VII, 500. — Pompone désire sa venue, III, 307,

369, 397. — On parle beaucoup d'elle à Pompone; elle y est très-bien vue, III, 522; IV, 246; X, 546. — Pompone a fait ériger une de ses terres en marquisat, IV, 408. — Intérêt qu'il prend à elle, VI, 48 et 49. — La disgrâce de Pompone prive sa mère d'un des moyens qu'elle avait de lui être utile, VI, 91. — Mme de Grignan était loin de s'attendre à cette disgrâce, VI, 106. — Sa lettre de condoléance à Pompone, VI, 147-149. — Celui-ci parle fort tendrement d'elle, VI, 154, 167; et toute sa famille est pleine pour elle d'amitié et de reconnaissance, VI, 187, 288. — Le malheur paraît lui rendre cette maison plus chère, VI, 251. — Pompone l'aime et l'admire, VI, 338; VIII, 291. — Compliment qu'elle lui adresse sur la conduite de son fils, le chevalier de Pompone, à Fleurus, IX, 555 et 556. — Larmes qu'elle a versées en lisant une relation de l'action héroïque de ce chevalier, IX, 560. — Elle écrit à Pompone après la mort de Mme de Sévigné, X, 399 et 400. — Elle le félicite sur sa rentrée aux affaires étrangères et sur le prochain mariage de sa fille, X, 404 et et 405. — Elle complimente Pontchartrain sur les nouveaux bienfaits qu'il a reçus du Roi (novembre 1690), XI, XXII et XXIII. — Elle veut, lui dit-elle l'année suivante, continuer à lui faire sa cour par lettre, en attendant qu'elle puisse aller lui rendre ses respects, XI, XXVII. — Elle doit présenter à Pontchartrain une lettre de son frère, XI, XXXI. — Amitié de la Rochefoucauld pour elle, III, 73 et 74, 264; VI, 157, 204. — Grand désir qu'il aurait d'être utile à elle et à son mari, VI, 232. — Billet qu'elle lui a écrit et qui est arrivé lorsqu'il était à l'extrémité ou déjà mort, VI, 328, 331 (voyez encore p. 307 et p. 311). — Il parlait fort souvent d'elle, VI, 328, 331. — La mort de la Rochefoucauld ôte à Mme de Sévigné un moyen de lui être utile, VI, 318, 340. — L'évêque d'Autun (Gabriel de Roquette) est entêté du mérite de Mme de Grignan, VIII, 203. — L'intendant Rouillé l'honore; il dit qu'elle est toujours belle, mais triste et abattue, VI, 380. — Elle écrit à Mme de Saint-Géran, V, 34. — La mère du Saint-Sacrement dit beaucoup de bien d'elle, VIII, 274 et 275. — Son crédit auprès de Seignelai, IV, 241. — La duchesse de Sully garde un bon souvenir d'elle, VI, 150. — Elle a dû être sensible à la mort de la duchesse de Sully, qui l'aimait, X, 470. — La princesse de Tarente a du goût pour elle, IV, 155, 159, 290, 323; VI, 379, 552; VII, 29, 35, 298; elle est ravie d'un passage qui la regarde dans une des lettres de Mme de Grignan, IV, 197. — La princesse lui écrit, IV, 360; Mme de Sévigné reproche à sa fille de tarder à répondre, IV, 376, 382, 388. — Elle fait difficulté de traiter la princesse d'*Altesse*, IV, 392. — La princesse est désolée de ne l'avoir plus trouvée à Paris, V, 185. — Sa mère lui recommande d'écrire à la princesse, à l'occasion du mariage de sa fille,

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan. VI, 375. — Elle lui écrit et lui parle de son cœur, comme si elle l'avait vu; la princesse est venue en Bretagne pour lui faire réponse, VI, 511. — Sa santé a été bue dans le parc de la princesse; celle-ci taille ses plumes pour lui écrire, VI, 532 et 533; elle lui écrit en effet de sa belle écriture, VI, 546. — Elle aura eu part à la réconciliation de la princesse avec sa fille, VII, 29 et 30, 62, 95 et 96. — La princesse suivra un conseil qu'elle lui a donné, VII, 76. — Sa mère l'engage à remercier elle-même la princesse, qui lui fait venir et lui envoie de la thériaque, VII, 377, 407. — Elle écrit à l'abbé le Tellier, I, 495 et 496; le même, devenu coadjuteur de Reims, se plaint de ne point recevoir de réponse d'elle, II, 121. — Le marquis de Termes dit mille biens d'elle, IX, 516. — L'abbé Têtu est charmé qu'elle l'honore de son souvenir, X, 451, 468, 504. — Turenne parle beaucoup d'elle, III, 349 et 350. — Elle se plaint que MM. de Grignan ne lui aient pas fait les compliments de Mme d'Uxelles, et écrit à celle-ci pour la féliciter sur l'élévation de son fils au maréchalat, X, 480 et 481. — Mlles de Valençay se souviennent de l'avoir vue soupirer dans l'église de la Visitation de Moulins, IV, 450. — Mme de la Vallière parle d'elle, VI, 176. — Elle recommande Pernot à Varangeville, X, 556. — Sa malveillance pour le marquis de Vardes, IV, 425. — Sa liaison avec Mme de Vaudemont, II, 166; IV, 132 et 133; VI, 207; VII, 47, 82; IX, 323. — Elle plaît à l'abbé de la Vergne, IV, 419. — Ses conversations avec cet abbé, IV, 439. — Mme de Sévigné la plaisante sur le grand zèle que cet abbé montre pour sa conversion; elle la félicite de l'avoir auprès d'elle, V, 27. — Cet abbé a écrit beaucoup de bien d'elle à Mme de Schomberg; celle-ci l'aime et l'estime beaucoup par avance, IV, 558; V, 37. — Affection des dames de Villars pour elle, IV, 82. — Mme de Villars témoigne de l'amitié pour elle, IV, 263; et lui envoie des compliments et des tendresses, VI, 178. — Amabilité de Mme de Villars pour elle, X, 255. — Bon accueil qu'elle a fait au médecin Villebrune, qui avait soigné Mme de Sévigné aux Rochers, IV, 509. — Elle ferait bien de s'expliquer avec Mme de Vins, IV, 303. — Amitié de Mme de Vins pour elle, IV, 524; V, 46, 150; VI, 7, 41, 47, 204, 332, 338, 356, 489, 494. — Mme de Vins compte qu'elle ressentira vivement la disgrâce de Pompone, VI, 89. — Elle est touchée de son bon cœur, et a beaucoup de tendresse pour elle, VI, 154 et 155, 167, 267. — Elle apprendra à Mme de Vins comment il faut être jalouse, VI, 495. — Elle lui a appris le commerce de l'amitié, VI, 547. — Elle voit M. de Vins, VI, 504. — Accueil aimable qu'elle reçoit de Vivonne à Marseille; celui-ci la promène sur mer, et lui rappelle mille souvenirs de sa jeunesse, VI, 320 et 321. — Elle voudrait que sa mère écrivît à

Vivonne, mais celle-ci trouve qu'il a été bien récompensé par le plaisir de la voir, VI, 327 et 328. — Les *veuves*, toutes rassemblées, célèbrent ses louanges, VIII, 346. — Toute la cour demande de ses nouvelles, III, 308. — On parle beaucoup d'elle à la cour, IV, 548. — Elle attend une réponse de la cour, IX, 454 et 455. — Ses paroles vaines et vagues en réponse à l'adieu de l'abbesse d'Aubenas, IX, 381. — Affection des filles de Sainte-Marie de Nantes pour elle, IV, 138 et 139, 147. — Elle n'adresse pas de reproches aux gens qui ne lui écrivent pas, V, 47. — La société de Montélimar la fatigue, V, 274. — Les amies de sa mère sont charmées d'elle; souper qu'elle a donné, VII, 351 et 352. — On ne l'oublie pas à Paris, VIII, 330 et 331. — Plusieurs personnes ont parlé d'elle avec amitié, VIII, 497 et 498. — Son souvenir est précieux et honore ceux qui en sont l'objet, III, 468; V, 185; VI, 54, 165; X, 468. — Affection et estime de diverses personnes pour elle, VIII, 204 et 205, 212. — Compliments et amitiés qu'on lui envoie, III, 288 et 289; VI, 25 et 26, 157 et 158, 172; VIII, 225 et 226; IX, 319 et 320, 327, 340. — On parle beaucoup d'elle à un souper auquel assiste sa mère, VIII, 480. — On porte sa santé, avec du vin de Saint-Laurent envoyé par elle, à un magnifique souper maigre où se trouve sa mère, VIII, 557 et 558. — On boit sa santé à Vannes avec du vin de Saint-Laurent, IX, 142. — Tout le monde parle d'elle aux états de Bretagne et boit à sa santé; quelques Bretons l'appellent *Mme de Carignan*, II, 318, 328; allusion à cette méprise, II, 401. — Merveilles que Catau raconte d'elle et de son château, II, 296. — Sa mère veut lui céder son cuisinier, IV, 63. — Mal que dit de sa maison son officier renvoyé; ennuis que lui donnent son maître d'hôtel, sa nourrice et ses domestiques, IV, 68 et 69. — Sa méchante nourrice; scène que le mari de celle-ci vient faire à Mme de Sévigné, IV, 68, 73. — Dommage que lui cause la négligence de ses servantes, VI, 2. — Sa mère l'engage à prendre le maître d'hôtel de Pompone, VI, 111. — Sa mère lui parle d'un domestique allemand resté malade à Paris, et qu'elle lui renvoie, VI, 130 et 131. — Son cuisinier est mauvais, VI, 166. — Souvenir que Pilois garde d'une générosité qu'elle lui a faite, VII, 40.

Comtesse de Grignan.

Sa vie en Provence : Elle a eu, dit-on, quelques démêlés à son avénement en Provence, II, 99; c'était un faux bruit, II, 100 et 101. — Son arrivée à Aix, II, 111. — Conseils que lui donne Mme de Sévigné sur la conduite qu'elle aura à tenir en Provence, II, 115. — Honneurs qu'elle reçoit à Marseille, II, 210-212. — Son admiration pour le château de Grignan; Mme de Sévigné la félicite de son existence de grande dame, II, 257. — Sa mère la loue de bien faire les honneurs de sa maison, II, 282. — Elle parcourt la Pro-

Sa vie en Provence.

Comtesse de Grignan.

vence; relation qu'elle fait de son voyage à sa mère; dépense qu'il occasionne; réception qui lui est faite, III, 62, 64, 71 et 72, 77, 78, 99. — Intérêt que Pompone prend à toutes ses affaires de Provence, III, 33 et 34. — Sa mère lui recommande d'exprimer ses ressentiments contre ses adversaires de Provence avec plus de modération, III, 270, 273 et 274; et de montrer plus de discrétion à l'égard des choses que Pompone lui fait dire, III, 270. — Conseils sur la demande de la gratification de cinq mille livres et sur l'évêque de Marseille, III, 271 et 272. — Mme de Sévigné lui recommande de vivre en bonne intelligence avec ce dernier, II, 236. — Sa haine contre lui, II, 525. — Pompone voudrait leur réconciliation; Mme de Sévigné la souhaite aussi, III, 280, 283 et 284. — Vivacité qu'elle apporte dans la lutte engagée avec lui pour une élection, III, 286, 288. — Le Roi veut leur réconciliation, et Mme de Sévigné conseille d'obéir, III, 362. — Pourquoi elle serait bien aise, ainsi que sa mère, qu'il fût cardinal, IV, 538. — Elle a oublié ses ressentiments, et est bien disposée à son égard, V, 378. — Il parle comme un véritable ami des Grignans, VIII, 537. — Sa mère pense qu'elle ne manquera pas à le complimenter sur sa promotion au cardinalat, IX, 473 et 474. — Aurait-elle négligé de lui faire ce compliment, et porté si loin ses misérables rancunes? IX, 492 : voyez Forbin Janson (Toussaint de). — Elle a bon espoir pour le siége d'Orange et les autres affaires de Provence, III, 290 et 291. — Sa mère la félicite sur le succès de l'affaire du syndicat, et lui conseille la modestie dans la victoire, III, 313-315, 327 et 328, 329 et 330. — Elle soulage le comte de Grignan dans toutes ses affaires, III, 325. — Son emportement contre ses adversaires, III, 354. — Elle et son mari sont fort aimés en Provence, IV, 250. — Ils n'auraient jamais agi en Provence comme le gouverneur de Bretagne a agi dans son gouvernement, IV, 273. — Conseils sur ses affaires, IV, 284. — Mme de Sévigné lui annonce le succès de ses affaires de Provence, lui conseille la modestie dans la victoire, la discrétion et la reconnaissance pour ceux qui l'ont servie, IV, 310 et 311; ces succès pourront avoir d'heureux effets dans l'avenir, IV, 340 et 341. — Mme de Vins s'est mise de son côté, et l'a défendue avec chaleur, IV, 350. — Allusions à un présent qu'un corps de ville voulait lui faire, et que son mari refuse, VI, 420, 537. — Figure que sa mère lui a vu faire dans sa petite cour de Provence, VII, 11. — Réconciliation du premier président Marin avec elle et son mari, VII, 12. — Changement, peut-être heureux, que l'arrivée du duc de Vendôme en Provence amènera dans sa vie, VII, 25-27, 49. — Sa mère désire être informée sur-le-champ des changements qui pourraient survenir, VII, 56. — Inquiétudes qu'on prévoit pour elle, si la guerre avec

l'Angleterre éclate, VIII, 475. — Conseils sur la manière dont il lui conviendrait de vivre avec l'archevêque d'Aix, VIII, 252, 288, 345; ne point se soucier des propos de province, et s'expliquer avec l'archevêque lui-même sur tout sujet de mécontentement, VIII, 395, 412, 421. — Elle est contente de cet archevêque, VIII, 406. — On craint pour elle l'habileté de ce dernier, mais sa mère répond qu'elle ne se laissera pas surprendre, VIII, 431. — L'archevêque d'Aix vante son mérite; c'est elle qui sert de lien entre lui et tous les Grignans, IX, 61. — Il a eu tort de ne pas venir la voir; si sa conduite lui déplaît, qu'elle en écrive à Mme de la Fayette, dont il redoute le jugement, IX, 228. — Conseil de vivre en bonne intelligence avec lui, IX, 393. — Conseil de ne point se laisser brouiller avec l'Intendant, VIII, 395. — Son mari craignait autrefois qu'elle ne fût toujours cachée et chagrine en Provence, qu'elle ne daignât pas regarder les femmes de ce pays; la manière dont elle y vit et y tient sa place est, au contraire, toute noble et pleine de bon esprit; elle a dégagé la parole de sa mère, VIII, 486 et 487; IX, 95. — Elle se conduit en toute perfection et est adorée; son mari lui en doit savoir beaucoup de gré, VIII, 565. — Elle est obligée d'assister aux sermons et de communier pour la représentation, VIII, 514 et 515; IX, 88 et 89. — Elle assiste souvent, en carême, à de longs et médiocres sermons, IX, 462. — Elle est honorée et révérée en Provence, IX, 32. — Il ne serait point naturel qu'elle ne prît pas plaisir à la beauté et à la grandeur de sa place et de sa vie en Provence, IX, 80. — Le Roi a facilement accordé ce qu'elle demandait pour Avignon, VIII, 291. — Elle va faire une visite à Avignon, IX, 70 et 71; sa mère l'approuve d'avoir eu cette complaisance pour son mari; elle y aura été reçue avec toute sorte d'honneurs, IX, 78, 80. — Honneurs qu'elle reçoit à Avignon, IX, 80, 84; manière respectueuse dont elle y est saluée à la procession, IX, 87; elle en a emporté tous les cœurs, IX, 95; harangues auxquelles elle répondait, IX, 109. — Elle se soucie peu de ses beaux orangers d'Avignon, et les soigne mal, IX, 118. — Sa mère l'appelle la *reine de la Méditerranée*, IX, 160. — Splendeurs du château dont elle fait si bien les honneurs, X, 154 et 155. — Elle y est exposée à un nombre infini de voisins, aux hommages de tous les Provençaux, X, 202. — Elle reçoit magnifiquement, en Provence, les ducs de Bourgogne et de Berri, X, 459, 465, 469 et 470. — Elle va recevoir le roi d'Espagne, X, 470. — Elle dément le bruit qui avait couru que le roi d'Espagne lui eût donné son portrait; les grâces qu'il a faites à elle et à son mari sont d'une autre nature et d'un plus grand prix, X, 476 et 476.

Comtesse de Grignan.

Voyages et séjours.

Voyages et séjours : Elle voit dans l'église de la Visitation de Moulins le tombeau de

Comtesse de Grignan. Henri II de Montmorency, II, 68. — Dangers qu'elle a courus sur le Rhône (1671), II, 92, 126. — Elle ne désire pas assez revenir à Paris, II, 479. — Elle va à la Sainte-Baume, III, 28. — Elle n'est pas satisfaite de la manière dont s'y opère le miracle, III, 34. — Elle parle d'une course qu'elle y a faite par un temps affreux (?), X, 558. — Sa mère lui recommande la prudence en voyage, III, 42. — Son voyage à Salon et à Aix (1673), III, 231, 233. — Intérêt que ses amis de Paris prennent à elle et à son mari; grand désir qu'ils témoignent de les voir venir à Paris; nécessité de ce voyage, III, 259, 260, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 269, 272, 276 et 277, 289, 291 et 292, 307, 315, 317, 318, 325, 328, 341, 346, 364, 365, 368. — Résistance singulière qu'elle oppose aux raisons qui devraient la décider à ce voyage, III, 333-335. — Elle se décide à venir à Paris (1674); conseils divers que sa mère lui donne à ce sujet, III, 371-373, 392, 393, 394. — Toutes les dames de Saint-Germain, toute la cour parlent de son retour, III, 386, 396. — Elle doit bientôt quitter Paris, III, 440. — Elle va retourner en Provence, III, 447, 449; son départ (1675), III, 454, 455, 456. — Elle doit quitter Grignan, IV, 160. — Chagrin qu'elle a eu de quitter Grignan, IV, 206. — Sa mère lui conseille de passer l'hiver à Aix et de ne pas aller à Grignan, IV, 290 et 291. — Son désir d'aller à Grignan, IV, 309. — Son goût prononcé pour la solitude fait qu'elle ne s'ennuie pas à Lambesc, IV, 326. — Bruit et embarras qui l'entourent à Aix (1676), IV, 352. — Elle doit venir à Paris; arrangements que sa mère lui propose pour son voyage, IV, 508 et 509, 511, 519-521, 531, 537, 540 et 541. — Son mari approuve ses projets de retour à Paris, V, 176. — Son voyage projeté à Paris, V, 315-318. — Elle ne veut pas qu'on parle de son voyage de Paris avant qu'elle y soit arrivée, V, 336. — Elle va venir à Paris, V, 359, 369. — Conseils contre les imprudences qu'elle pourra faire en voyage, V, 377. — Route qu'elle suit pour venir, V, 386. — Elle est à Paris (1677), V, 387. — Elle est sur le point de retourner à Grignan, V, 443. — Son attachement pour ses devoirs l'empêchera de prolonger son séjour à Paris, à moins que le comte de Grignan ou la Garde ne l'exhortent à le faire, V, 444-447. — Elle doit encore passer une grande partie de l'été à Paris, V, 538 et 539. — Son départ est prochain (1679), V, 558. — Bonne réception qu'elle doit recevoir à Chalon, VI, 3. — Ses fatigues à Lyon; tempête sur le Rhône, VI, 32, 36, 43. — Ce qui doit la consoler d'aller aux états plus tôt que de coutume, VI, 48 et 49. — Elle doit être partie pour les états, VI, 52, 59, 63. — Elle est à Lambesc; sa mère redoute pour elle les fatigues qu'elle y trouvera, VI, 78. — Elle voudrait retourner à Grignan, VI, 298, 325. — Elle se retire au couvent de Sainte-Marie, à Aix, pendant une absence de son mari, VI,

329. — Prévision d'un très-heureux motif de retour à Paris, VI, 361. — Elle est à Grignan avec toute sa famille (1680), VI, 356 et 357. — On espère que ses séjours en Provence sont finis, VI, 433, 443. — Agréments dont elle jouit à Grignan pendant l'été, VI, 523. — N'a-t-elle plus le beau lit de velours des anciens Adhémars? VII, 16 et 17. — Elle ne voit encore rien d'assuré pour son retour à Paris, VII, 46. — Sa mère l'engage à partir bientôt pour Paris, VII, 95. — L'espoir de la revoir ravit son frère; recommandations que lui fait sa mère pour son voyage, VII, 100. — Sa prochaine arrivée à Paris, VII, 104, 111 et 112, 115, 120, 123 et 124, 126 et 127, 129 et 130. — Elle est arrivée à Paris (1680), VII, 131. — Elle est logée fort à l'étroit, VII, 213, 215. — Elle doit aller faire sa cour; elle se montre un peu plus souvent à Versailles, VII, 219 et 220. — On ne sait pas encore si elle partira; si elle reste à Paris, sa mère sera obligée de la quitter pour aller en Bretagne (1684), VII, 262. — Sa mère est bien aise de la savoir à Versailles, VII, 275 et 276. — Elle n'a pas été contente de son voyage de Versailles, VII, 282. — Son trouble en parlant au Roi; réponse qu'il lui a faite; ce qu'en augure Mme de Sévigné; elle était belle comme un ange à Versailles, VII, 319 et 320. — Sa mère la supplie de ne pas aller à Gif, VII, 338. — Elle doit être à Versailles (1685), VII, 351. — Sa mère est très-contente de la manière dont elle lui voit passer son hiver (1684-85), VII, 355. — Elle va retourner à Versailles; elle fait très-bien son personnage à la cour; on espère qu'elle obtiendra ce qu'elle désire, VII, 366 et 367. — Elle prend part aux plaisirs de Versailles; on ne parle que de sa beauté, VII, 369. — Elle s'est mise en politique; ses derniers convives ont été des importants, VII, 373. — Vie qu'elle mène à Versailles; sa mère la conjure de se ménager, VII, 375 et 376. — On pense qu'elle passera l'hiver en Provence, VII, 424. — Honneurs qu'on lui fait à Marly; elle y renverse des pistoles au jeu du Roi; sa mère la rassure sur les suites de cette maladresse, VII, 449 et 450. — Coulanges la plaisante à ce sujet, VII, 453 et 454. — Elle a été bien peu à Versailles, VII, 460. — Elle doit passer encore l'hiver à Paris, VII, 476 et 477. — Elle est toujours à Paris (1687), occupée à plusieurs affaires, VIII, 7. — Elle doit aller à Versailles, VIII, 103. — Honnêtetés que lui fait le Roi, VIII, 105. — Elle est charmée d'avoir assisté au mariage du duc de Valentinois avec Mlle d'Armagnac, VIII, 158. — Elle va retourner en Provence, VIII, 184, 190. — Regrets que son départ cause à sa mère, VIII, 195 et 196. — Le mauvais temps inquiète sa mère pour son voyage, VIII, 198. — Elle est arrivée à Grignan (1688), VIII, 224. — On ne peut s'accoutumer à son absence, VIII, 236. — Sa mère se réjouit de penser que l'assemblée des com-

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan.

munautés va la faire partir de Grignan (1688), VIII, 234 et 235. — Elle a fait un joli voyage au Saint-Esprit (1689), IX, 238. — Elle quitte Grignan, VIII, 248. — Elle doit être à Lambesc, VIII, 257. — Sa mère la remercie d'avoir pris quelques précautions pour éviter les ruisseaux débordés pendant son voyage, VIII, 268. — Elle doit être revenue à Lambesc; sa mère voudrait la voir enfin en repos à Aix, et ensuite à Grignan, VIII, 288. — Son absence est vivement sentie, VIII, 348. — Sa mère la plaint du désordre que les ouvriers amènent dans son château, VIII, 349. — Elle aura beaucoup à faire à Aix; sa mère l'engage à y prolonger son séjour, VIII, 363 et 364. — Elle doit aller à Marseille, VIII, 364. — Elle fera bien de venir à Paris, pour faire sa cour, et pour fuir son château culbuté et inhabitable, VIII, 466 et 467, 476. — Elle ne doit pas s'ennuyer à Marseille; elle y a vu représenter *Atys*, VIII, 479. — La vie qu'elle mène à Marseille, les honneurs qu'elle y reçoit, sont fort agréables, mais doivent la fatiguer, VIII, 481 et 482, 485 et 486. — Elle est arrivée à Aix; sa mère a eu des inquiétudes pour son voyage, VIII, 486 et 487. — Sa mère compte qu'elle viendra pour l'hiver à Paris, VIII, 502, 509. — Motifs qu'elle aura de faire ce voyage, VIII, 562. — Sa mère est mécontente qu'elle soit retournée si vite, et sans son mari, à Grignan, IX, 7 et 8. — Sa mère espère que les choses s'arrangeront de manière qu'elle puisse venir à Paris, IX, 40. — Bonne compagnie dont elle est entourée; agrément de ses terrasses, qui sont à l'abri de la bise et en belle vue, IX, 117 et 118, 119. — Chagrin que doit lui causer la séparation de la bonne compagnie qui était à Grignan, IX, 283, 284. — Dégâts que la pluie cause dans son château, IX, 287. — Conseils sur la manière dont elle devrait s'arranger pour passer l'hiver (1689), IX, 288. — Elle n'a pas été à Lambesc, à cause de la petite vérole, IX, 317 et 318, 323. — Elle s'occupe à bâtir, IX, 324. — A-t-elle fait un voyage à Lambesc? IX, 340. — Elle est résolue à passer l'hiver à Grignan, et à ne pas aller tenir sa cour à Aix, IX, 341. — Comment s'accommodera-t-elle de passer l'hiver dans son château, au milieu de l'ouragan? IX, 346. — Elle est heureuse de passer l'hiver à Grignan en si bonne compagnie; ce séjour sera convenable à ses affaires, IX, 376. — Bussy demande si elle passera l'hiver (1689-90) à Paris, IX, 397. — Sa mère regrette qu'étant si bons pour être ailleurs, elle et son mari soient obligés de rester en Provence, IX, 420. — Sa mère lui parle des cérémonies de la semaine sainte et du magnifique chapitre de Grignan, IX, 490. — Elle est retournée en Provence (1694); sa mère ira probablement l'y rejoindre, X, 140. — Elle n'a pas voulu que pour embellir le château de Grignan on en jetât les appartements par terre, X, 191. — Il serait fort utile à sa belle-

fille qu'elle vînt à Paris, X, 328. — On espère qu'elle va venir à Paris (1696), X, 421, 424. — Le voyage de Paris à Versailles (1697) l'a plus fatiguée que celui de Provence à Paris, X, 425. — Elle va retourner en Provence (1699), X, 437. — Mme de Coulanges voudrait qu'elle s'ennuyât à Grignan, pour la punir d'avoir quitté Paris avec plaisir, X, 457. — Elle fait une peinture séduisante de Mazargues et de ses habitants, X, 478 et 479. — Mme de Coulanges désire beaucoup son retour à Paris (1703), X, 484. — Elle la presse d'exécuter le projet qu'elle a formé de revenir, X, 502. — Mme de Coulanges en veut au duc de Savoie de l'obliger à rester en Provence (1704), X, 506. — On parle d'elle à Livry, V, 50. — Elle est à Livry; elle en fait l'éloge, V, 438. — Elle et l'abbé de Coulanges veulent faire bâtir des chambres à Livry, pour y pouvoir loger la famille de Grignan, V, 443. — Plaisir qu'elle avait à se promener dans les jardins de Livry, VI, 504. — Allusion au temps qu'elle a passé jadis à Livry et aux aventures qu'elle s'attendait toujours à y rencontrer dans les bois, VI, 554, 556. — Elle est à Livry avec sa mère, VII, 195. — Elle désire aller à Livry; si elle y va pendant le carême, elle fera maigre chère, VII, 364 et 365. — On la plaint d'être obligée de quitter Livry, VII, 415. — Elle est à Livry, VII, 486. — Elle conserve toujours le souvenir de Livry, VIII, 251, 253, 288. — Elle a rêvé qu'elle y fêtait la Saint-Martin, IX, 322. — Les mêmes pensées sont venues à elle et à sa mère sur Livry; affection qu'elle avait et qu'elle garde pour cette abbaye, IX, 343 et 344. — Changements qu'on va faire dans son appartement de l'hôtel Carnavalet; sa mère espère l'y voir revenir pour s'y fixer, VI, 51. — On arrange son appartement à Paris, VI, 359 et 360, 396. — Mme de Sévigné veut se charger de la dépense d'un bâtiment que l'on construit pour sa fille à l'hôtel Carnavalet, VI, 378. — Son frère lui dit qu'elle aura un joli appartement à l'hôtel Carnavalet, VI, 385. — Elle compare son appartement de Paris à Carthage, VI, 398, 400. — On va commencer son bâtiment à l'hôtel Carnavalet, VI, 450. — Sa chambre sera bientôt prête, VI, 465. — Son bâtiment est achevé, VI, 486. — Bonne idée qu'elle donne pour ce bâtiment, VI, 505. — La Garde approuve ce bâtiment, VII, 12. — Conseils sur les dépenses qu'elle fait pour orner sa chambre, VII, 399 et 400. — Son appartement est très-beau; on craint qu'elle ne tarde beaucoup à y venir, X, 460.

Comtesse de Grignan.

Détails relatifs a sa fortune, a ses dépenses, a ses affaires : L'abbé de Coulanges, en annonçant la prochaine arrivée de Mme de Grignan en Provence, parle de l'intention qu'elle a de s'occuper des affaires de sa maison et d'y mettre ordre aux dépenses, II, 42 et 43. — Mme de Sévigné lui conseille de se rendre maîtresse de toutes choses et de veiller à la

Fortune, dépenses, affaires

Comtesse de Grignan. dépense, II, 112, 118. — Elle la plaint d'avoir à exercer une hospitalité fatigante et coûteuse, II, 303 et 304. — Qu'elle prenne conseil sur ses affaires de son beau-frère le Coadjuteur, II, 325; qu'elle ne se décourage pas et agisse, II, 342. — Embarras de ses affaires, fatigue qu'elles lui causent, II, 379 et 380, 462. — Conseils d'économie, et reproches sur les dépenses, II, 250, 261, 499; III, 6 et 7, 77, 129 et 130, 334, 392 et 393; V, 253 et 254; VI, 108 et 109; VII, 399 et 400; IX, 442. — L'abbé de Coulanges espère restaurer ses affaires, IV, 27, 178. — Mme de Sévigné et l'abbé de Coulanges la louent de son esprit d'économie, d'avoir payé tous ses arrérages, et l'exhortent à continuer, IV, 180, 271, 274, 279 et 280. — Elle s'engage pour son mari, IV, 214. — C'est l'archevêque d'Arles son oncle qui maintient l'ordre dans leur maison, IV, 537; V, 24 et 25. — Sa mère lui parle de la vente d'une terre érigée en marquisat (sans doute Vénejan), IV, 408; elle lui conseille de ne pas laisser son mari vendre à vil prix le marquisat de Vénejan, V, 15 et 16, 17. — Inquiétudes de Mme de Sévigné sur les affaires de sa fortune; pour le temps où l'archevêque d'Arles ne s'en occupera plus; elle voudrait que Mazargues fût vendu, V, 65. — Mme de Sévigné l'entretient de l'affaire de Toulon et de celle des blés, VI, 131; elle revient sur l'affaire de Toulon, parle de celle d'un courrier, et trouve qu'en toutes choses ils sont malheureux, VI, 151 et 152. — Sa *solitude* de Grignan, où, dit-elle, il ne doit plus y avoir que cent personnes, V, 93. — Chaos de ses affaires, chute de sa maison; chagrin et conseils de Mme de Sévigné, VI, 173 et 174; elle prie sa fille, si ses avis l'ont brouillée avec le comte de Grignan, de la réconcilier avec lui, VI, 185 et 186; elle la remercie d'avoir amené cette réconciliation, VI, 239. — Ses horribles dépenses à Aix pendant le carnaval, VI, 254, 292 et 293. — Bals et soupers qu'elle donne, VI, 280, 291. — Allusion à la ruine qui la menace, VI, 325 et 326. — La magnificence déployée à Aix la met à sec pour six mois, VI, 377 et 378, 391, 440; ils devraient songer à ne plus jouer le rôle ruineux de gouverneurs, VI, 396; raisons qui néanmoins peuvent la consoler de ces dépenses d'Aix, VI, 397. — Remontrances sur ses cinquante domestiques et sur le nombre des gens reçus à Grignan; on (sans doute le comte de Grignan) trouve néanmoins à dire à la frugalité de ses repas, VI, 401 et 402, 429, 501 et 502, 503; VII, 368. — Elle sait se faire honneur de sa grande dépense, qui ne paraît pas encore suffisante à son mari, VI, 469. — Elle donne des fêtes à Grignan, VI, 557; VII, 15 et 16; elle va y avoir bonne compagnie, VII, 17. — Énumération de ses dépenses, VII, 33 et 34. — Infinité de trains qui arrivent à son château, VII, 61, 69, 91. — Économies qu'elle peut faire à Paris sur Grignan, VII, 123 et 124, 126 et 127.

— Dérangement de ses affaires, VII, 288, 299. — Elle a son château à rebâtir, VII, 293. — Elle a obtenu un secours fort utile, mais cent mille écus ne suffiraient pas à la tirer de peine, VII, 335 et 336. — Difficultés survenues, au sujet de ses belles-filles, avec le duc de Montausier, VII, 345; VIII, 147-149. — Dépenses qu'elle a faites à Paris pour orner sa chambre, VII, 399 et 400. — Elle est tout à fait exempte d'avarice, VIII, 7. — Elle ne doit pas être honteuse de retrancher ses tables, à l'exemple du Roi, VIII, 324. — Elle a certains projets d'économie, VIII, 356. — Il y a vingt ans qu'elle brille en Provence par ses dépenses; sa mère l'engage à les diminuer, à cause de celles qu'elle doit faire pour son fils; elle l'engage aussi à tirer d'Avignon tout ce que le Roi permet d'en tirer, VIII, 418. — Elle ne peut point ne pas donner à manger à trois ou quatre personnes, VIII, 422. — Mme de Sévigné a écrit à l'évêque de Carcassonne qu'elle ne peut plus rien faire pour sa fille; elle le supplie de venir en aide à sa famille, et particulièrement à son neveu, VIII, 428 et 429. — Allusion à son manque d'argent, VIII, 509; IX, 197. — Avignon est une bonne ressource, VIII, 418, 459; IX, 40, 67, 100, 131, 160. — Son mari l'aura longtemps, IX, 58 : voyez Grignan (le comte de). — Il est juste qu'elle aille à Avignon voir des gens qui lui donnent de bon cœur l'argent qu'ils donnaient au vice-légat, IX, 70 et 71. — L'élection d'un nouveau pape va malheureusement lui enlever le Comtat, IX, 177, 186, 191, 193, 201, 203, 206, 239, 248, 259, 264, 270, 274 et 275, 285. — Avignon est rendu; il serait bien à désirer qu'Orange pût compenser cette perte; mais Orange est depuis longtemps dans leur gouvernement sans qu'ils en soient mieux, IX, 313 et 314. — Dépenses du voyage d'Avignon, IX, 82, 84, 95 et 96, 134. — La perte d'Avignon la ruine; il faudra travailler à réparer ce malheur, et le supporter avec courage, IX, 288, 295, 326, 330. — Nouveaux regrets sur le même sujet, IX, 370, 404, 506. — Le Comtat rappelle à sa mère une parure de pierreries qui ne fut prêtée à sa fille que pour un bal du Louvre, IX, 208 et 209. — Mme de Sévigné supporte cette perte moins bien qu'elle, IX, 225 et 226. — Tourments que ses horribles dépenses et la ruine inévitable de sa maison donnent à sa mère, IX, 3 et 4. — Elle veut qu'elle la tienne au courant de ses affaires, auxquelles elle songe avec douleur, IX, 12, 14, 67 et 68, 199. — Ce qu'elle appelle être *cachée* dans son château, IX, 115 et 116. — Magnificence ruineuse du service de table à Grignan, IX, 181 et 182. — Ses fermiers commencent à la mal payer, IX, 206. — Comment peut-elle suffire sans argent à tant de dépenses? IX, 209. — Le régiment que son fils vient d'obtenir va lui causer un surcroît de dépenses et d'embarras, IX, 317, 337 et 338. — On pourra vendre sa compagnie, IX, 317,

Comtesse de Grignan.

comtesse de Grignan.

332. — Continuation des dépenses à Grignan, grand nombre de gens qui y vivent ; le manque d'argent empêchera le séjour d'hiver à Aix, et un voyage à la cour qui serait fort utile à leur fils, IX, 108, 317 et 318, 327, 408. — Sa mère est de nouveau inquiète de ses affaires, IX, 336, 351. — Emprunt qu'elle veut faire ; énorme intérêt qu'on lui demande, IX, 343. — Elle sera dispensée de cet emprunt par la permission de vendre la compagnie de son fils, IX, 356. — Sa mère la félicite de calculer dans son désordre, IX, 348. — Elle veut que son château soit plein, et s'accommoderait mieux d'une mauvaise compagnie que de rien, IX, 370. — Le revenu de ses terres est-il beaucoup diminué ? il faudrait à ses affaires un autre remède que le séjour à Grignan avec tant de monde, IX, 392. — Situation embarrassée où elle se trouve ; sa mère et son frère sont désolés de ne pouvoir lui venir en aide, et déplorent que les deux prélats ses beaux-frères, qui pourraient la secourir, ne le fassent pas, IX, 423-426. — Sa mère lui offre sa signature, et l'engage à disposer de Bourbilly, dont le fonds est à elle ; le président de Berbisy lui fera peut-être trouver de l'argent sur cette hypothèque, IX, 427, 430, 455 et 456, 463 (voyez encore tome X, p. 545). — Bourbilly lui appartiendra après la mort de sa mère, qui tient à en bien ménager le fonds, X, 95, 120, 134. — Sa mère loue sa bonne tête, sa bonne conduite, et lui souhaite la continuation de son courage, IX, 436. — Elle est bien sage d'être restée à Grignan, IX, 434. — L'état déplorable de ses affaires l'oblige à vivre d'une façon peu conforme à son rang et à ses intérêts, IX, 436 et 437. — — Comment pourra-t-elle subvenir aux nouvelles dépenses que lui occasionne son fils ? IX, 449. — L'embarras de ses affaires, maintenant exposé au public, la plonge dans mille difficultés, dont sa mère ne comprend pas qu'elle puisse se tirer, IX, 457, 463. — Accablement où elle est, et qu'augmenterait encore une guerre avec la Savoie, IX, 539, 547 et 548. — La victoire de Fleurus pourra lui être bonne, en amenant un arrangement avec la Savoie, IX, 549 ; on désire encore que Monsieur de Savoie revienne à la raison, IX, 552. — Sa mère lui souhaite du courage, et la trouve estimable en tout, IX, 541. — Elle est fort occupée des affaires de sa maison, et y fait des merveilles, X, 32. — L'embarras de ses affaires aurait empêché Lavardin d'accepter son fils pour gendre, X, 145. — Elle se plaint de la négligence apportée au recouvrement de certains revenus ; elle envoie des ordres pour diverses affaires et pour le nouvel arrentement d'Entrecasteaux, X, 149 et 150. — Splendeurs de son château, X, 154. — Rien n'est comparable à la manière dont elle établit sa famille, X, 335. — Ses dettes chez Gautier, III, 76, 88. — Mme Reinié, une de ses créancières, a fait le

voyage de Grignan pour venir réclamer son argent; ménagements qu'elle fait bien de garder avec elle, IX, 277, 307. — Elle en est défaite, IX, 474. — Mme de Sévigné la met en garde contre les pertes de jeu, II, 126, 546; IX, 347. — Pertes continuelles qu'elle et son mari font au jeu, II, 223, 521, 528 et 529; III, 76; IV, 333, 431, 443; VI, 543. — Sa mère la félicite d'avoir gagné vingt pistoles au jeu, III, 410. — Elle joue beaucoup à la bassette à Paris, V, 431 et 432. — Reproches sur le grand jeu de Grignan, VI, 173 et 174. — Sa mère lui fait compliment de bien jouer aux échecs, VI, 249; elle craint que ce jeu ne lui échauffe le sang, IX, 487, 494. — La bassette qu'on joue à Grignan et pendant le voyage d'Avignon fait peur à sa mère, IX, 82, 95 et 96, 134. — Ses pertes au jeu, qui ne peuvent la corriger de mal jouer, ni de jouer, X, 569. — Mme de Sévigné voudrait la voir jouir un peu des faveurs de la cour et des dons de la fortune, V, 244. — Ses démarches auprès de Louvois ont produit bon effet; conseils qu'elle donne à son mari pour son régiment, qui doit devenir celui de leur fils, V, 439. — Sa santé et ses affaires sont les seules choses qui méritent ses soins, VI, 35. — Sa terre d'Entrecasteaux augmente de valeur, VI, 396. — Son départ dépend d'une affaire qu'elle a; peut-être sera-t-elle obligée de plaider, VII, 228, 233, 260. — Elle et son mari ont un procès avec le prince de Conti; ce qu'elle écrit au président de Moulceau à ce sujet, VII, 265 et 266. — Elle espère qu'on lui accordera un dédommagement qu'elle sollicite, VII, 287 et 288. — Elle a du mérite, elle est considérée, et elle ne prospère pas parce qu'elle n'a pas de bonheur; elle doit aller à Versailles, VII, 316. — Sa mère fait allusion à des affaires dont elle désire extrêmement la réussite, VII, 458. — Elle a un procès, ce qui lui donne quelque ressemblance avec la comtesse de Pimbêche, VIII, 32, 34, 56. — Elle est fort agitée par le commencement de ses sollicitations, VIII, 157. — Elle gagne son procès, mais cet heureux événement va amener son départ de Paris et sa séparation d'avec sa mère, VIII, 164 et 165, 172: voyez Aiguebonne (d'). — Sa mère déplore les dépenses de réparation qu'un ouragan a rendues nécessaires à Grignan, VIII, 459. — Sa présence à Paris sera tout à fait nécessaire pour terminer l'affaire de son procès; elle y verra bien des choses qui lui seront agréables, VIII, 509, 511. — Sa mère lui rend compte des démarches qu'elle, le Chevalier et tous ses amis font au sujet de son procès, VIII, 521-523; et lui annonce qu'il est gagné au grand conseil, VIII, 524-528, 536, 542, 549. — Compliments qu'elle reçoit à cette occasion, VIII, 529. — Sa mère est impatiente de savoir l'effet qu'aura produit sur elle cette petite victoire, VIII, 553 et 554. — Elle a été contente du

Comtesse de Grignan.

Comtesse de Grignan.

Mentions diverses.

résultat de son procès et des récits de sa mère, VIII, 560 et 561. — Détails relatifs à ce procès, VIII, 561 et 562. — Allusion à ce procès, IX, 440. — Mieux que personne elle pourra emporter la requête civile, à laquelle d'Aiguebonne veut encore avoir recours, et il est à désirer qu'elle vienne pour cela à Paris, IX, 8, 12, 23. — La mort d'un de ses juges doit l'engager à ne pas laisser languir cette affaire, IX, 90. — Renseignements et conseils que sa mère lui donne au sujet de ce procès; intérêt qu'elle y prend, IX, 96, 106, 111, 115. — Le premier président de Bretagne, la Faluère, est convaincu que la justice et la raison sont de son côté, IX, 141. — D'Aiguebonne veut encore être battu; ce sera à elle à venir achever ce qu'elle a si bien commencé, IX, 455. — On reparle de la requête civile, IX, 540 (voyez encore X, 545). — On attend le jugement, IX, 564; sa mère lui annonce avec joie qu'elle a de nouveau triomphé, et lui donne des détails sur ce jugement, IX, 566 et 567. — Compliments plaisants de son frère à ce sujet, IX, 569 et 570. — Compliments de sa mère, qui la plaint du grand nombre de lettres auxquelles elle va avoir à répondre, IX, 571. — Dans sa joie, elle a fait quelques vers impromptu sur Mme de Bury, X, 20. — Il était bon pour ses affaires qu'elle passât l'hiver en Provence (1689), IX, 149. — Le rehaussement des monnaies l'enrichira, si toutefois ses coffres sont pleins, IX, 366.

Mentions diverses : Elle a couru le danger d'être brûlée, II, 320 et 321. — Inquiétudes que lui cause le péril d'incendie, II, 346, 355. — Allusion à des méchancetés qu'on lui a faites, III, 64 et 65, 66, 101. — On a parlé d'elle pour être dame du palais, III, 321. — Son lit d'ange, III, 147, 148. — Décoration de ses lits, IV, 77. — Elle veut avoir un tapis, IV, 82. — Son chapelet de calambouc, IV, 488. — Passion qu'elle a eue pour le chocolat, IV, 234. — Sa mère la plaisante sur son goût pour les œufs et sur le désir qu'elle aurait de manger des beurrées, IX, 483. — Tristesse que lui inspire la mort d'un jeune chanoine, V, 352. — Sa mère lui reproche son procédé politique contre Messieurs de Port-Royal, VI, 251. — Allusions à elle et à sa mère que l'on trouve dans l'opéra de *Proserpine*, VI, 289. — Sa mère lui rappelle une jolie devise que Clément a faite jadis pour elle, VI, 431, 473. — Dîner qu'elle a donné, VII, 431. — Sa mère la plaint de n'avoir pas été à la noce du duc de Bourbon ni à la fête de Sceaux, VII, 435 et 436. — Sa mère la félicite d'avoir enfin un ami riche qui lui donne des repas, et elle lui conseille de le bien ménager, VII, 436. — Elle pleure le désastre de la famille royale d'Angleterre, VIII, 398. — On lui envoie pour sa coiffure de petites chouettes noires qui l'effrayent, VIII, 448. — Sa mère la plaint de ne pas voir *Esther*, VIII, 492. — Sa mère ne sait pas comment elle peut faire maigre avec les poissons

de la Méditerranée, qui ne sont pas bons, VIII, 558. — Son rêve sur les Rochers; elle les voit tels qu'ils sont maintenant, IX, 253 et 254. — Sa mère voudrait pouvoir se représenter comment elle est habillée, IX, 328. — Sa mère lui nomme plusieurs personnes qui envoient de l'argenterie à la Monnaie, et lui dit qu'elle jugera peut-être convenable de les imiter, IX, 360. — Sa mère la plaisante sur l'inexactitude de la nouvelle qu'elle lui avait donnée de la mort de du Janet, IX, 360 et 361. — Elle ne partage pas l'avis de sa mère sur le privilége qu'on vient d'enlever au gouverneur de Bretagne de choisir le député, IX, 421.

Grignan (Louise-Catherine de), fille aînée du comte de Grignan et de sa première femme, Angélique-Clarice d'Angennes, VI, 72, 113, 157, 168, 191, 300, 391, 537, 553; VII, 261. — Elle veut se faire religieuse, V, 9. — Le voyage de son père et de sa belle-mère à Aix, en 1680, est peut-être la décision de sa destinée, VI, 397. — Mme de Sévigné honore sa solide vertu, VI, 529, 530; VII, 413; louanges qu'elle lui donne en parlant de sa vocation religieuse, VII, 24 et 25, 67, 68, 71, 78, 95, 109. — Part que sa belle-mère a eue à sa résolution, VII, 68; VIII, 10 et 11. — Elle ne parle qu'à son père de ses intentions; c'est sans doute pour se mortifier qu'elle les tient secrètes, VII, 72. — Elle instruit confidemment Mme du Janet de ses desseins, VII, 75. — Ses saintes dispositions vont toujours croissant, VII, 78, 183. — Où compte-t-elle prendre le voile? VII, 88. — Sa belle-mère ne peut sans une grande émotion l'entendre lui parler de ses grandes résolutions, VII, 109. — Elle fera confidence de son zèle à l'abbé de la Vergne, VII, 127. — Elle est à Livry, VII, 195. — Son silence quand on lui parle de l'équipée de la marquise d'Alègre, VII, 273. — Charles de Sévigné et sa mère l'appellent *sainte Grignan*, VII, 287, 459. — Sa fuite, VII, 292 et 293. — Sa belle-mère va la voir à Gif, VII, 296. — Quelle raison lui a fait perdre patience? Sa résolution n'aura-t-elle pas quelque influence sur le mariage de Mlle d'Alerac? VII, 301. — L'espérance d'avoir son bien ne sera qu'une chimère nuisible à l'établissement de cette dernière, VII, 331. — Elle ne doit s'expliquer qu'au mois de septembre; Mme de Sévigné la bénit, parce que cet ajournement retient sa fille à Paris, VII, 405. — Mme de Sévigné entre dans ses raisons de ne pas s'attacher à Gif; Mme de Grignan souhaite de la ravoir dans sa maison, dont elle fait l'édification, VII, 413. — Ses hésitations, VII, 428. — Elle va prendre le grand habit des grandes Carmélites, VII, 502. — Elle quitte ce couvent, à cause de sa mauvaise santé, huit mois après y être entrée, et après y avoir pris l'habit; elle va à Livry, et se retire aux Feuillantines; donation qu'elle fait à son père; Mlle d'Alerac comprend la justice du senti-

ment qui lui fait faire cette donation, VII, 522-524; VIII, 7, 10. — C'est elle qui doit guérir le mal fait à son père par le départ de Mlle d'Alerac, VIII, 108. — Entretien du chevalier de Grignan et du duc de Montausier au sujet de la donation qu'elle a faite à son père; elle a encore une grande fortune, dont elle pourra disposer comme elle l'entendra, VIII, 148 et 149. — Elle va voir Saint-Aubin malade, VIII, 254. — Elle assiste à ses funérailles, VIII, 273. — Est-elle pour quelque temps à Gif? IX, 96. — Elle assistait aux funérailles de Mlle de la Trousse, IX, 388. — Mme de Coulanges la voit chez la femme de Charles de Sévigné, X, 500. — Voyez Grignan (Mlles de).

Grignan (Françoise-Julie de), appelée Mlle d'Alerac, seconde fille du comte de Grignan et de sa première femme, Angélique-Clarice d'Angennes. Voyez Grignan (Mlles de), et Vibraye (la marquise de).

Grignan (Mlles de), les précédentes, Louise-Catherine et Françoise-Julie, II, 72; V, 210, 255, 394; VI, 2, 10, 13, 45, 50, 54, 60, 61, 72, 93, 125, 147, 238, 310, 329, 385, 467, 537; VII, 16, 56, 66, 183, 265; XI, xi. — Comment Mme de Sévigné compte les loger chez elle, à Paris, V, 377. — Elles sont fort contentes à Livry, V, 443. — L'une d'elles y est prise de la fièvre, V, 493. — Leur départ cause de la tristesse à Mme de Sévigné, VI, 11. — Elle demande si elles n'ont pas bien des choses à lui dire, VI, 36. — Elles trouvent le château de leurs pères très-beau, VI, 38. — Mme de Sévigné leur demande si elles aiment bien Pauline; elle les invite à lui écrire, VI, 42. — Leur douceur, VI, 79. — Mme de Sévigné forme des vœux pour elles au commencement de l'année 1680, VI, 191. — Elles vont voir Marseille; ont-elles trouvé cette ville agréable? VI, 319, 320. — N'iront-elles pas à la Sainte-Baume? VI, 325. — Elles font très-bien les honneurs de Grignan pendant que leur belle-mère se repose, VI, 335. — Mme de Sévigné les aime et est heureuse de n'être pas oubliée d'elles, VI, 515. — Elle leur envoie ses compliments à l'occasion de la mort de Mme de Rarai, VI, 561. — Elle les plaisante parce qu'elles n'ont pas pris le deuil de Mme de Rarai, VII, 37.

Grignan (*N.* de), fils du comte de Grignan et de sa seconde femme, Angélique du Puy-du-Fou. Il est mort (en bas âge), I, 530.

Grignan (Louis-Provence marquis de), fils du comte de Grignan et de Françoise-Marguerite de Sévigné, sa troisième femme, II, 67, 424, 426, 427, 428, 430, 435, 446, 447, 474, 506, 531; III, 20, 35, 92, 128, 148, 232; IV, 18, 82; V, 41, 109, 132, 189, 190, 195, 311, 328, 329, 350, 365, 443; VI, 2, 7, 10, 11, 50, 54, 61, 72, 91, 93, 108, 114, 147, 187, 206, 238, 251, 319, 335, 402, 457, 549; VII, 16, 66, 183, 278, 296, 318, 345, 355, 369, 371, 375, 395, 409; VIII, 32, 103, 107, 204, 211, 228, 231, 232, 233 et 234,

236, 251, 259, 267 et 268, 302, 331, 369, 370, 372, 391, 423, 453, 459, 502, 512, 562; IX, 9, 29, 36, 47, 58, 74, 84, 96, 107, 145, 151, 154, 205, 220, 321, 323, 350, 351, 363, 374, 394, 404, 407, 428, 436, 450, 452, 474, 521, 544, 568, 572, 603; X, 27, 226, 409, 417, 418, 505, 571; XI, XI, LXXIII, 263. — Sa naissance; il est nommé par les procureurs du pays de Provence, II, 421, 422 et 423. — Recommandations que Mme de Sévigné fait à sa fille à son sujet, II, 432 et 433. — Il a la petite vérole, II, 441, 443. — Sa ressemblance avec son oncle le coadjuteur d'Arles, II, 537. — Il est guéri de la petite vérole, III, 7. — La Reine est fâchée que ce soit lui, et non sa sœur, qui ressemble à sa mère, III, 15. — Ses cheveux deviennent bruns, III, 27. — Il est moins joli, mais il devient plus aimable; son goût pour le vin, III, 56. — On lui cherche une gouvernante, III, 74. — Sa beauté, III, 83. — Extrême tendresse de sa mère pour lui, III, 147. — Inconvénients qu'il y aurait à lui faire raser les cheveux, III, 494. — Il est malade; on le saigne, III, 497. — Sa mère lui fait prendre médecine; il est guéri, III, 502. — Mme de Sévigné croit qu'il l'a oubliée, III, 506. — Sa mère n'est plus aussi entêtée de lui, IV, 212. — Sa timidité, IV, 399, 433 et 434, 470, 478; V, 197 et 198, 213. — On est inquiet pour sa taille, IV, 434, 448; V, 5, 13, 40. — Il est joli, aimable, et sa taille promet de devenir belle; sa mère prend plaisir à s'occuper de son éducation, IV, 478; V, 5. — La mort de son petit frère ne lui cause pas de chagrin, V, 200. — Mme de Sévigné voudrait qu'on lui donnât un précepteur, V, 204, 206, 217, 222, 239. — Conseils qu'elle donne pour son éducation et pour son régime, V, 212 et 213, 217. — Elle désirerait que la Mousse vînt à Grignan et s'occupât un peu de lui, V, 224, 239. — Mme de Sévigné approuve que sa mère l'emmène à Paris, parce qu'il se gâte avec les valets de Grignan; joie que sa venue causera à l'abbé de Coulanges, V, 333 et 334. — Ambition de sa mère pour lui, V, 439 et 440. — Mme de Sévigné désire qu'il continue à jouer au mail, VI, 42; VII, 56. — Il a eu la rougeole, et en a gardé une toux qui ne cédera qu'au lait d'ânesse, VI, 100, 112, 129. — Il danse fort joliment dans un bal, VI, 197. — Mme de Sévigné augure très-bien de lui pour l'avenir, VI, 287, 303. — Charles de Sévigné lui ordonne de le contrefaire, VI, 385. — Sa grand'mère le trouve trop sage et trop posé, VI, 448 et 449. — La mort du cardinal de Retz a été pour lui une grande perte, VII, 39. — Sa mère ne l'amènera-t-elle pas à Paris? VII, 88. — Il est enrhumé; inquiétudes exagérées de sa mère, VII, 155. — Il est à Livry (1682), VII, 195, 407, 468. — C'est un petit mérite naissant qui ne se dément pas, VII, 261. — Mme de Sévigné lui écrit, VII, 300, 310. — Elle l'appelle le *señor Marques*, VII, 356. — Désappointement que

lui cause la mort du roi d'Angleterre, en ajournant des fêtes de la cour où il devait prendre part; sa physionomie piquante, VII, 363 et 364. — Mme de Sévigné approuve sa mère de le produire de bonne heure; le Roi l'a regardé avec bienveillance, VII, 373 et 374. — Sa mère demande pour lui une survivance au Roi, VII, 454. — Elle le trouve joli et veut qu'il soit bien habillé, VIII, 149 et 150. — Elle s'épouvante des bruits de guerre, à cause de lui, VIII, 174, 182. — Elle fait dire des neuvaines pour lui; il lui écrit une jolie lettre, VIII, 196. — Mme de Sévigné pense qu'il n'aura pas été à l'ouverture de la tranchée devant Philisbourg, VIII, 199. — Elle cherche à calmer les inquiétudes de Mme de Grignan, VIII, 202 et 203. — Saint-Pouanges et Beauvilliers prennent soin de lui, VIII, 202, 209 et 210, 305. — On a de lui de bonnes nouvelles, VIII, 205 et 206, 207. — Il se conduit aussi bravement qu'un vieil officier; distinctions dont l'honore le Dauphin; son oncle le Chevalier lui écrit comme à un camarade, VIII, 209, 215. — Avantages qu'il y a pour lui à faire ses premières armes sous les yeux du Dauphin et entouré des officiers du régiment de son oncle, VIII, 216-218, 237 et 238, 238 et 239, 305. — La pluie l'empêche d'être à une action brillante et meurtrière; son oncle le Chevalier en est ravi, tout en regrettant la réputation qu'il auroit pu y acquérir, VIII, 222, 224. — Inquiétudes qu'il a causées à sa mère et à Mme de Sévigné pendant le siége de Philisbourg, VIII, 242 et 243. — Mme de Sévigné n'est pas d'avis qu'il aille en Provence, VIII, 246. — Son gouverneur du Plessis, VIII, 246, 292, 308, 315, 316, 319, 357, 373, 510; IX, 98, 99; X, 17 et 18. — Bien qu'on dit de lui, VIII, 253, 270, 277 et 278, 283, 289, 350, 364, 380 et 381. — Compagnie de chevau-légers que sa mère lui a faite, VIII, 253 et 254, 304, 305, 306, 310, 320, 329, 356, 373, 415, 433, 455, 484, 505; IX, 317, 339, 340, 341. — Mme de Coulanges se réjouit de ses succès, VIII, 257 et 258. — Les lettres de Mme de Sévigné se ressentaient des inquiétudes qu'il lui causait, VIII, 259. — Il reçoit une contusion à la prise de Manheim; le Dauphin le mande au Roi, VIII, 263-265, 265 et 266, 275, 281, 286 et 287, 289 et 290, 291, 304, 307 et 308, 311, 320, 344, 350, 468; IX, 342. — Il est en chemin pour revenir, VIII, 275, 279, 281, 284, 287, 289, 292, 303, 304, 305. — Mme de Grignan remercie Lamoignon de l'intérêt qu'il lui a montré, VIII, 294 et 295. — Il est à Claye, VIII, 303, 304. — Il arrive à Paris plus tôt qu'il ne l'avait annoncé; tendresse que lui témoigne sa grand'mère, VIII, 307 et 308, 309. — Il sera moins grand que son père, VIII, 315. — Conseils que lui donnent Mme de Sévigné et son oncle le Chevalier, VIII, 315-317, 345, 348. — Celui-ci doit le présenter à Versailles, VIII, 317. — Il va à Versail-

les avec du Plessis, VIII, 319, 351. — Sa belle santé, VIII, 320 et 321. — Il raconte à sa mère ce qu'il a fait à Versailles, où il a vu jouer *Andromaque* et *Sertorius*, VIII, 326, 328 et 329. — Bon témoignage que rend de lui la maréchale de Créquy, VIII, 346. — Mme de Sévigné lui fait l'application de *la Chatte métamorphosée en femme*, VIII, 348. — Il fait ses dévotions à la messe de minuit de Noël 1688, VIII, 356 et 357. — Ce que sa taille est devenue, VIII, 357. — Son oncle le Chevalier aimerait à lui voir épouser Mlle de Lamoignon, VIII, 360 et 361. — Mme de Sévigné veut qu'il soit content de ce qu'on lui donnera dans le régiment de Grignan, VIII, 378. — Elle le mène faire des visites; il est partout fort bien reçu, VIII, 382 et 383, 392. — Elle cherche en vain à lui donner le goût des lectures historiques, VIII, 383; IX, 403. — Il soupe chez le lieutenant civil; il va chez Mlles de Castelnau, et trouve la cadette à son gré; il y danse; son oncle le Chevalier ne paraît pas trop penser à le marier, VIII, 402 et 403. — Il a été à l'Opéra avec Monseigneur; il écrit à son oncle l'évêque de Carcassonne, VIII, 408. — Il est à Versailles, et s'y divertit, VIII, 414 et 415. — Ses parents devraient économiser pour lui; il va revenir de Versailles, VIII, 418 et 419. — Il est occupé d'une mascarade où il doit aller chez le duc de Chartres; son visage plaît à Barrillon, VIII, 424 et 425. — Il va au bal du duc de Chartres; il n'aime pas la lecture, mais ce goût lui viendra, VIII, 426 et 427, 460; IX, 120, 319, 349, 352 et 353, 413. — Mme de Sévigné cherche à exciter en sa faveur la générosité de l'évêque de Carcassonne, son oncle, VIII, 429. — Il fait des visites avec son oncle le Chevalier; son intimité avec Sanzei, VIII, 432 et 433. — On l'appelle, en plaisantant, *le petit matou*, *le minet*, VIII, 454 et 455, 483, 485. — Il va à la cour, VIII, 443, 456, 462, 473, 480, 483, 484. — Il n'est pas trop petit, VIII, 462. — Il a de l'aplomb, et répond fort bien à Monsieur et au duc de Chartres, VIII, 464. — Mme de Sévigné ne veut point songer à son départ, VIII, 467. — Il soupe avec elle, et lui raconte ses aventures au siége de Philisbourg; il soupe aussi avec plusieurs jeunes gens; il s'occupe de son équipage; sa tendresse pour sa mère, VIII, 468 et 469. — Son empressement à rejoindre son régiment à Philippeville; Mme de Sévigné est avare de lui, VIII, 484 et 485, 490, 508. — Visites que sa grand'mère lui fait faire, VIII, 490 et 491, 498. — Son départ pour la guerre (1689), VIII, 510 et 511. — Mme de Sévigné n'a pas encore de ses nouvelles, VIII, 518. — Tendresse que son grand-oncle l'archevêque d'Arles avait pour lui, VIII, 535. — Il est appliqué à son devoir, et a de bons principes de religion, VIII, 541, 543; IX, 54, 174, 177. — Il pleure l'archevêque d'Arles, VIII, 549. — Il n'est pas exposé,

IX, 5. — Inquiétudes de sa mère, IX, 11, 15 et 16, 21, 26. — Comparaison des frayeurs enfantines du jeune marquis avec sa bravoure actuelle, IX, 40 et 41. — Mme de Bagnols, qui l'a laissé enfant, sera bien étonnée de le retrouver homme de guerre; il ne rencontre partout que des amis, IX, 67. — Boufflers le protége et l'aime, IX, 67, 96, 176, 215. — Ce serait une belle chose si on pouvait lui garder la charge de son père en Provence, IX, 81. — La mauvaise santé de son oncle le Chevalier est un malheur pour lui, IX, 99 et 100, 366, 386. — Sa jeune tante de Sévigné le prie de l'appeler sa *cousine*, IX, 103, 215, 363. — Le chevalier de Grignan l'appelait *sot* en plaisantant; il doit être accompli, s'il a pris un peu de hardiesse, IX, 110 et 111. — Mme de Sévigné désirerait qu'il allât voir sa mère pendant l'hiver, IX, 116, 120 et 121, 280, 285, 294, 304, 317, 327 et 328, 341, 349; et qu'on profitât de son séjour en Provence pour le marier; mais elle ne veut pas qu'on songe pour lui à Mlle d'Oraison, IX, 121. — Elle voudrait qu'il épousât la veuve de Nogaret, si celui-ci venait à mourir, IX, 148. — Sa confiance dans les jugements que son oncle le Chevalier porte des courtisans, IX, 173. — Il était sans doute à l'assaut de Kocheim, mais il se porte bien, IX, 194. — Courage téméraire qu'il a déployé à cet assaut, IX, 198 et 199. — Sa bravoure, IX, 209, 215. — On espère qu'il aura le régiment de son oncle le Chevalier, IX, 311 et 312. — Il l'obtient en effet; joie qu'en éprouve Mme de Sévigné, qui déplore seulement les dépenses qui en résulteront, IX, 317. — La présence de sa mère à la cour lui serait utile, IX, 327 et 328. — Dépenses auxquelles son père est obligé pour lui, pendant qu'il est à l'armée, XI, XVIII. — Bon témoignage que Saint-Pouanges rend de lui, IX, 332. — Plusieurs personnes croient que ses oncles les prélats fournissent à sa dépense; le Chevalier veut donner à ses parents de quoi lui payer à lui-même son régiment, qu'il leur a vendu pour son neveu, IX, 337 et 338, 339. — Sage direction que ses parents ont su donner à sa vie, IX, 341 et 342, 356 et 357, 372. — Sa joie d'être colonel à dix-huit ans; sa grand'mère voudrait le voir marié, IX, 345 et 346, 412. — Il est à Kaiserslautern, IX, 348 et 349, 357, 385, 403, 412. — Mme de Sévigné déplore son goût pour le jeu, IX, 352. — Il a été le premier ami de la jeune comtesse de la Fayette, IX, 354. — On obtient la permission de vendre sa compagnie, IX, 356, 357, 380. — N'aura-t-il pas un bon quartier d'hiver? IX, 367 et 368, 380. — Comment se tire-t-il de ses devoirs à la cour et à Paris? IX, 380 et 381, 386. — Il demande à sa mère la permission de venir la voir, IX, 385 et 386, 413, 420. — Son caractère ne ressemble nullement à celui de Pauline, IX, 412. — Sa compagnie est difficile à vendre, IX, 420, 449, 454. — L'appui de son oncle le Chevalier lui se-

rait fort utile; il est bien jeune pour être colonel, IX, 424 et 425, 425 et 426, 430 et 431, 458, 464, 468, 470. — Il est à Paris, d'où il ira en Provence voir sa mère, IX, 430, 433, 437 et 438. — Beaulieu célèbre son honnêteté, IX, 434. — Il espère vendre sa compagnie, IX, 437. — Le voyage du Roi à Compiègne dérangera peut-être le sien en Provence; il fait sa cour et des visites, IX, 441, 449. — Il a le talent de contrefaire; il est occupé de son équipage, et songe peu au carnaval; il devrait aller chez Mme de Coulanges; sa mère doit avoir de la peine à subvenir à ses dépenses, IX, 448 et 449. — Quantité et importance des affaires dont il est chargé, IX, 454, 458, 472. — Il serait fâcheux pour lui qu'il ne pût aller à Grignan, IX, 454, 458. — Sa compagnie est vendue, dit-on, IX, 458, 464, 469. — Corbinelli est content de son esprit, IX, 458. — Son oncle l'évêque de Carcassonne lui ôte une petite pension qu'il lui faisait, IX, 463 et 464. — Il va voir Mme de Chaulnes; c'est un bon gros garçon, mais il n'est point noir comme Boufflers; il devrait faire à sa mère un récit détaillé de son premier voyage à Versailles, IX, 464. — Il est gros, et n'aura jamais la taille de son père, IX, 469 et 470. — Il n'ira point à Grignan, IX, 472. — Il aurait dû voir Mme de Vins avant Mme de la Fayette, IX, 472. — La vente de sa compagnie préoccupe toujours Mme de Sévigné, IX, 481. — Sa mère n'a pas apporté assez d'économie dans son équipage, IX, 486 et 487, 500, 517. — Il va aller voir sa mère; sa compagnie n'a pas été avantageusement vendue, IX, 500. — Il perd un cheval, IX, 517. — Il n'a pas assisté à la victoire de Fleurus; sa mère et Mme de Sévigné n'ont pas laissé d'être fort émues, IX, 536 et 537, 548, 557 et 558. — Il a besoin de ce qu'il demande, la difficulté est de le lui pouvoir donner, IX, 539. — Son oncle de Sévigné est ravi qu'il n'ait pas été au combat de Fleurus, IX, 542. — Sa mère lui donne mille francs par mois, IX, 548. — Il faudrait lui faire épouser Mlle de Cauvisson, IX, 549. — Il a été à Grignan; il est maintenant avec Catinat, IX, 564. — Il est avec Saint-Ruth; s'il eût été avec Catinat, il aurait vu la batataille de Staffarde, IX, 574. — Il doit venir passer six semaines à Grignan; son régiment est à Valence, IX, 590. — Il est allé au siége de Nice et s'y est comporté bravement; il va venir à Grignan se préparer à aller en Piémont, X, 14 et 15. — Il est à Grignan, avec la fièvre, X, 19. — Il est retourné à son régiment, après avoir passé l'hiver à Grignan, X, 31 et 32. — Il est en Allemagne; inquiétudes de sa mère, X, 113, 119 — Mme de Sévigné ne veut pas faire abattre à Bourbilly une allée d'arbres qui doit un jour lui appartenir, X, 134. — Projets de mariage que sa mère fait pour lui, X, 140 et 141 et note 4, 144-146. — Préliminaires de son mariage avec Mlle de Saint-Amant, X,

158 et 159, 164-166, 197, 204 et 205, 207, 210, 211, 213, 220 et 221, 223 et 224, 227. — Il écrit une jolie lettre à Mme de Coulanges, X, 230. — Splendeur de ses noces, X, 231, 237. — Mme de Sévigné reproche au président de Moulceau de n'avoir pas envoyé de félicitations au sujet de ce mariage, X, 271 et 272. — Allusion aux inquiétudes que sa famille éprouve pour lui à cause de la guerre d'Allemagne, X, 304. — Difficultés promptement apaisées entre sa mère et son beau-père, X, 315 et 316. — Il habite à Paris, avec sa femme, la belle maison de son beau-père, X, 316, 331. — Il est moins gras qu'il n'était, X, 329, 331. — Coulanges aurait voulu voir son nom sur la liste des officiers généraux qu'on vient de nommer, X, 341. — Il fait une visite à Coulanges; celui-ci le mènera dîner chez le cardinal de Bouillon, X, 354 et 355. — Il a dîné à l'hôtel de Chaulnes, X, 380. — On ne sait s'il partira avec le maréchal de Choiseul, X, 384. — Le duc de Lorraine ne lui plaît pas, X, 440. — Il est envoyé auprès de lui pour le complimenter sur la perte d'un fils, X, 450, 451 et 452, 452-454. — Lettres de Fléchier à son père et à sa mère sur sa fin prématurée, X, 509 et 510, 511 et 512. — Sa mère exprime à Mme de Guitaut la douleur profonde que lui a causée sa mort, X, 512. — Sa veuve lègue le portrait qu'elle avait de lui à Mme de Simiane, XI, 261.

Grignan (*N.* de Saint-Amant, marquise de), femme du précédent, X, 230, 377, 450; XI, 263, 266. — Elle va épouser le marquis de Grignan; sa grande fortune, X, 159. — Coulanges et la maréchale de Villeroi approuvent ce mariage, X, 164 et 165. — Elle est à Grignan, X, 197, 221. — Son père lui achète des habits magnifiques; on l'a trouvée à Grignan encore plus riche en perfections qu'en biens, X, 197. — Elle restera trois ans à Grignan après son mariage, pour devenir un prodige, X, 197. — L'abbé de Marsillac fait d'elle le plus grand éloge, X, 217 et 218. — Ses qualités, sa dot, son trousseau; comment et par qui a été arrangé son mariage, X, 220 et 221. — Son mariage est-il terminé? X, 223. — Tout le monde s'accorde sur l'agrément de sa personne et sur ses qualités, X, 225. — Elle est charmante, X, 227. — Splendeur de ses noces, X, 231. — Manière décente dont elles se sont passées, X, 237. — Son mariage s'est fait avec un assez grand bruit au château de Grignan; le président de Moulceau l'a vue souvent à Montpellier, X, 271. — Difficultés, promptement apaisées, de son père avec Mme de Grignan; elle logera à Paris, avec son mari, dans la belle maison de son père; elle quitte Grignan en pleurant; elle y est aimée et regrettée, X, 315 et 316. — Elle ne reçoit personne, X, 320. — Le duc de Chaulnes, qui a forcé sa porte, fait d'elle un joli portrait, X, 320, 322, 324. — Solitude dans laquelle elle vit, X, 327 et 328, 330, 331. — Il se-

rait bien nécessaire pour elle que Mme de Sévigné et Mme de Grignan revinssent à Paris, X, 327 et 328, 347. — Mme de Coulanges est éblouie par l'éclat de ses yeux et la trouve engraissée et embellie; Mme de Nevers la trouve aussi fort jolie, X, 329. — Elle soupire après le retour de Mme de Sévigné, X, 330. — Coulanges ne l'a vue qu'une fois, et n'espère pas faire grande connaissance avec elle, tant que sa nouvelle famille ne sera pas à Paris, X, 341. — Elle a fort réussi dans le monde, X, 426. — Sa mort; c'était une sainte ignorée du monde; ses legs à Mme de Simiane, qu'elle aimait et qui l'aimait tendrement; son goût pour les livres et les belles reliures, XI, 261.

Grignan (Marie-Blanche d'Adhémar de), fille du comte de Grignan et de Françoise-Marguerite de Sévigné, II, 21, 30, 47, 61, 64, 71, 73, 82, 97, 103, 118, 121, 133, 157, 178, 185, 191, 203, 253, 330, 342, 345, 365, 366, 377, 390, 445, 458, 531; III, 27, 83, 84, 193; IV, 82, 352 (?); V, 309 (?), 313 (?); IX, 439. — Sa naissance, à Paris, II, 13-16. — Tendresse de Mme de Sévigné pour elle (elle la garde auprès d'elle quand sa mère part pour la Provence), II, 64, 168, 279 et 280, 311 et 312, 433, 489, 506; III, 79, 128, 133, 147, 157; IV, 167, 425; V, 153; VI, 133, 137. — Elle l'appelle ses *petites entrailles*, II, 280, 312, 330, 335, 366; III, 191 — La Reine regrette qu'elle ressemble à son père, II, 135; III, 15. — Mme de Sévigné change sa nourrice, II, 150-152, 196. — Elle est aimable, II, 152. — Ses petites perfections, II, 168; III, 79. — Elle embellit tous les jours, II, 208; III, 56. — Mme du Puy-du-Fou en aura soin comme de sa fille, II, 217. — Mme de Sévigné veut lui donner sa première robe, II, 296. — Mme de Grignan désire qu'on la lui renvoie; Mme de Sévigné veut la garder encore, II, 302 et 303. — Elle est jolie et belle, II, 312, 436, 461; III, 56. — Elle a percé des dents, II, 325, 409. — Mme de la Trousse la prend chez elle, pour la soustraire à la rougeole, II, 335, 337. — Allusion à l'indifférence de sa mère pour elle, II, 433, 444; III, 75, 79. — Ses gentillesses, II, 444, 461, 463, 474, 489, 506; III, 79. — Son de sa voix, II, 461, 474; III, 56. — Elle plaît à Mme Scarron; elle appelle l'abbé Têtu *papa*, II, 514. — Elle ressemble à son oncle le coadjuteur d'Arles, II, 536 et 537. — Caresses qu'elle fait au portrait de sa mère, III, 4. — Mme de Sévigné craint de la trop aimer, III, 21. — Son opiniâtreté; agrément de toute sa personne, III, 56. — Son amabilité, III, 75, 96. — Sa grand'mère l'emmènera probablement avec elle en Provence, III, 75. — Elle se décide à ne pas l'emmener; sa coiffure, III, 79. — Elle l'emmène à Livry, III, 88, 90. — Elle la ramène à Paris, pour la garder avec elle jusqu'à ce qu'elle aille en Provence, III, 96. — Chagrin de Mme de Sévigné de ne pouvoir l'emmener en Provence, III, 128. — Soins qu'elle prend d'elle avant de

partir, III, 133. — Elle s'arrange pour la bien établir à Paris pendant son absence, III, 138, 148, 157. — Elle se félicite de l'y avoir ramenée, III, 141. — Elle la soigne pendant sa petite vérole volante, III, 147 et 148. — Marie-Blanche est auprès de ses parents, en Provence; bien que le comte de Grignan dit d'elle, III, 408. — Mme de Sévigné demande si elle se souvient d'elle, IV, 70. — Sa mère prend soin d'elle, IV, 212. — Est-elle à Sainte-Marie? IV, 380, 408. — Est-elle fâchée d'être en religion? IV, 425. — Elle doit être au désespoir d'avoir quitté sa mère et d'être enfermée dans un couvent, IV, 432. — Elle dissimule sa douleur; Mme de Sévigné la plaint, IV, 451; elle demande de ses nouvelles, IV, 455; V, 239; VI, 358. — Elle est gaie et contente, IV, 461. — Elle ne s'ennuie pas au couvent, et ne songe ni à père ni à mère, IV, 480 et 481. — Mme de Sévigné gronde Mme de Grignan de ne lui avoir pas parlé d'elle, V, 153. — Mme de Sévigné pense souvent à elle, V, 239. — Mme de Grignan désire la voir; elle reproche à son père de la négliger; il lui doit pourtant quelque amitié, V, 443. — Son goût pour la danse, VI, 197. — Son esprit jaloux, VI, 237, 548 et 549. — Son bonheur de pouvoir regarder sa mère, qui fait une retraite dans le couvent où elle est, VI, 329. — Sollicitude de Mme de Sévigné pour son avenir, VI, 442 et 443, 466, 467, 548 et 549. — Elle prend, à seize ans, l'habit à la Visitation d'Aix, VIII, 3. — Sa grand'mère est ravie qu'elle soit contente, VIII, 289. — Elle a une esquinancie qui inquiète sa mère, IX, 116. — Mme de Sévigné ira à Aix pour la voir, IX, 590. — L'évêque de Luçon dit qu'elle aime aussi peu de gens que si elle était dans le plus grand monde, mais qu'elle les aime autant qu'une religieuse sait aimer, X, 574 (?) — Elle est malade, XI, 286.

Grignan (Pauline de), sœur de la précédente. Voyez Simiane (Pauline de Grignan, marquise de).

Grignan (les enfants de M. et de Mme de), IV, 82 et 83, 152, 271; VI, 112, 205, 300, 421, 477, 515, 529; VII, 71; VIII, 227. — Mme de Sévigné les appelle *pichons*, III, 376; IV, 70, 357, 364, 380, 382, 399, 408, 425, 480, 495, 520; V, 10, 87, 132. — Elle leur préfère leur mère, IV, 91. — Elle les remercie d'avoir prié pour elle pendant sa maladie, IV, 357. — Mme de Rochebonne a-t-elle été bien aise de les voir? V, 43. — Mme de Grignan les a-t-elle trouvés dignes de l'amuser? V, 181, 195. — Mme de Sévigné félicite sa fille de les avoir fourrés dans sa litière et emmenés à Lambesc, VI, 84. — Leur oncle Charles de Sévigné les aime tendrement, et sera heureux de leur laisser ce qu'il a, X, 410.

Grignan (Jean-Baptiste Adhémar de Monteil de), abbé d'Aiguebelle, évêque de Claudiopolis, coadjuteur, puis archevêque d'Arles, frère du comte de Grignan, II, 42, 57, 59,

77, 80, 81, 89, 92, 94, 100, 116, 118, 131, 134, 173, 260, 284, 289, 296, 300, 330, 355, 362, 372, 375, 405, 409, 421, 427, 446, 452, 472, 484, 506, 512; III, 119, 232, 234, 239, 254, 284, 374, 474, 484; IV, 123, 146, 150, 158, 168, 200, 244, 254, 362, 373; V, 182, 195, 394; VI, 191, 206, 276, 326, 433, 449, 459, 536, 550; VII, 39, 265, 278, 289, 293, 295, 428; VIII, 215, 238, 252, 295, 302, 305, 345, 378, 459, 516, 537; IX, 12, 23, 175, 183; XI, LXI. — Il assiste à la naissance de Marie-Blanche de Grignan, II, 14. — Il la tient sur les fonts baptismaux, à la place de son oncle l'archevêque d'Arles, II, 15. — Il prêche devant la Reine, et obtient l'approbation générale, II, 21. — Il est retenu à Paris pour marier sa cousine, Mlle d'Harcourt, II, 37 et 38. — Il est appelé *le seigneur Corbeau*, II, 57, 81, 173, 275, 282 et 283, 296. — Il veut être appelé *Pierrot*, II, 173, 452. — Son laquais, qui était allé à la Trappe, en revient à moitié fou, II, 167. — Sa paresse pour écrire, II, 275, 305 et 306, 313, 488; III, 233; IV, 160, 178, 253. — Visite qu'il doit faire à Mme de Grignan, II, 275. — Il est un peu malade, II, 275. — Il aime Mme de Grignan, II, 275, 325; III, 122; VIII, 269, 322. — Sa goutte, II, 282 et 283. — Mme de Grignan fera bien de le consulter; son bon sens, son bon esprit et son courage, II, 380. — Son démêlé avec l'évêque de Marseille, II, 428. — Sa nièce et son neveu lui ressemblent, II, 536 et 537. — Désir que Mme de Sévigné a de le voir, III, 122. — Le Roi lui donne une abbaye, III, 171 et 172. — Il doit venir à Paris, III, 272. — Il compte faire ce voyage, bien qu'il manque d'argent; sa magie noire, III, 315, 317. — Sa bonne chance et toutes ses qualités sont très-utiles à M. et à Mme de Grignan, III, 329. — Mme de Sévigné fait valoir d'excellents motifs pour qu'il les accompagne à Paris, III, 372 et 373, 392, 394, 397. — Les qualités qu'il possède le rendront très-utile à son frère à Paris, III, 376. — L'archevêque de Reims désire aussi qu'il fasse ce voyage, III, 380, 387. — Son arrivée à Paris; il s'y tient caché, III, 462. — Il doit être bien reçu de l'archevêque de Paris; sa satisfaction; il ne se cache plus; il reprend son nom, III, 463. — Agrément de sa société, III, 463. — Il a à se louer de l'archevêque de Paris et de celui de Saint-Paul-Trois-Châteaux; mais il rencontre partout l'influence des évêques de Marseille et de Toulon, III, 466. — Heureux effet de son voyage; son aventure chez la marquise de Louvois, III, 468 et 469. — Il est à Saint-Germain, III, 473. — Il dîne chez le cardinal de Retz, III, 481. — Il dîne chez Mme de Sévigné, III, 490; IV, 90; V, 245. — Le tour que Mme de Grignan donne à ses lettres l'amuse, III, 492. — Sa prospérité; il est content de l'archevêque de Paris, et plus content encore d'être à Paris, III, 512. — Il fait merveille à une conférence pour les affaires du clergé, IV, 30.

— Sa harangue au Roi, au nom de l'assemblée du clergé (1675), IV, 58 et 59. — Il y fait habilement allusion à la défaite de Conzsaarbruck; en quels termes le Roi témoigne sa satisfaction, IV, 65. — Tout le monde admire cette harangue, IV, 66, 89 et 90, 162. — Il est disposé à se montrer libéral envers son frère le Chevalier, IV, 100. — Compliments que sa belle-sœur reçoit à son sujet, IV, 116. — Mme de Grignan lui écrit sur sa harangue; il craint de perdre le tiers de son abbaye, IV, 204 et 205. — Son épouvantable tranquillité sur tous les devoirs de la vie, IV, 291. — Il juge admirablement les *Essais de morale* de Nicole, IV, 377. — Sa dévotion, IV, 425. — Sa fragilité, sa gaieté, IV, 460 et 461. — Comment il faudra le proposer pour l'archevêché d'Alby, V, 30 et 31. — Le petit marquis de Grignan serait très-bien auprès de lui, V, 40. — Il entend parfaitement la plaisanterie, V, 54 et 55. — Mme de Sévigné ne le trouve changé en aucune manière, V, 178. — Succès de son compliment extraordinaire au Roi; il pourra rester à Paris autant qu'il le voudra, V, 185. — Mme de Sévigné veut le consulter sur les lectures à envoyer à sa fille, V, 190. — Il se tire très-bien de l'affaire de ses bois, et les vendra; il est le favori de Colbert; son visage est solaire; il réussira dans ses prédications, V, 244 et 245. — Il se plaint de son frère l'abbé, qui l'a laissé seul à Paris, V, 274. — A l'arrivée de Mme de Sévigné à Paris, il vient la voir, V, 346. — La Provence a envie de lui donner une place dans l'assemblée des états; son frère l'abbé en parle fort à propos à Colbert, VI, 122. — La fièvre continue. l'empêche d'écrire à Pompone disgracié, VI, 149. — On espère le voir à Paris; sa ruelle était celle de la vieille princesse de Guémené (?), il verra la jeune dans la multitude de ses poulettes, VI, 166. — Sa lettre de condoléance à Pompone, VI, 180. — Pauline de Grignan lui écrit une lettre charmante, VI, 186. — Il est ami de Mme de Bury, qui vient d'être nommée dame d'honneur de la princesse de Conti, VI, 196. — Sa belle-sœur écrit, dit-il, beaucoup trop, VI, 314, 315. — Il est à Saint-Germain, VI, 316. — Il est probable qu'il sera nommé président de l'assemblée des états de Provence, VI, 341. — Couplet de Coulanges sur lui et sur ses frères, VI, 342. — Joie qu'éprouve Mme de Sévigné à le recevoir, VI, 343. — Il devient président de l'assemblée de Provence; esprit qu'il a déployé dans cette occurrence, VI, 357. — Il n'est pas soupçonné d'hérésie, VI, 450. — Les conversations de Mmes de Sévigné et de Grignan ne lui ont pas fait de tort, VI, 460. — Il fera des merveilles à la tête de l'assemblée des états de Provence, VI, 489. — Il est en beau chemin, VI, 513. — Il va venir à Grignan, VI, 523; VII, 61; X, 171. — Il signe une lettre adressée au Roi, qui contient des sortes de menaces contre le pape; sa harangue au Roi,

à la clôture de l'assemblée du clergé (1680), a été trouvée belle, VI, 558 et 559; VII, 5, 86; X, 134. — C'est une chose fort avantageuse pour sa famille qu'il soit président à l'assemblée des états de Provence, VII, 26 et 27. — Il a parlé avec beaucoup de justice de la lettre du clergé, VII, 30 et 31. — Il a une affaire qui pourra lui coûter de l'argent, VII, 98. — Il fait régler, avant de quitter Paris, le cérémonial entre le duc de Vendôme et le comte de Grignan, VII, 117. — Son goût pour les jeux de mots, VII, 119. — Il voudrait accommoder l'affaire du comte d'Aiguebonne, VII, 228. — De son arrivée dépend le départ de Paris de Mme de Grignan, VII, 233. — Il est guéri, VII, 298. — Froideur qui existait entre lui et le comte de Grignan; comment celui-ci l'a-t-il reçu? VII, 316. — On mande qu'il sera archevêque d'Aix, VII, 431. — Mme de Grignan désire qu'il vienne à Paris; le duc de Vendôme le soutient contre l'archevêque d'Aix, VIII, 150. — Bâtiment qu'il fait ajouter au château de Grignan, VIII, 227 et 228, 235, 251, 255, 349, 364. — Mme de Sévigné lui rappellera le bon ménage qu'ils faisaient jadis ensemble à Paris; il se ferait tort s'il était contraire à Mme de Grignan, VIII, 269. — Sa gaieté; Mme de Grignan lui est toute dévouée, VIII, 322. — Il a quitté Grignan, VIII, 349. — Mme de Sévigné est mécontente de lui, parce qu'il s'est montré injuste pour sa fille, VIII, 358. — Rejet d'une demande ridicule que son oncle l'Archevêque a faite pour lui, VIII, 423. — Sa fureur de bâtir et de débâtir fait autant de mal que l'ouragan au château de ses pères, et le rend inhabitable, VIII, 466. — Mme de Sévigné s'entendait assez bien avec lui à Paris; elle veut qu'on lui fasse ses compliments, s'il est bien avec sa fille, VIII, 521. — Mme de Bury est indigne du titre de son ancienne amie, VIII, 523. — Son oncle l'Archevêque est en danger de mort; ce serait le moment convenable pour la demande qu'il a fait faire en temps inopportun, VIII, 528 et 529. — Il va succéder à son oncle l'Archevêque, et il sera bientôt à Paris, VIII, 549. — Mme de Sévigné l'appelle maintenant *Monsieur d'Arles*, ne sachant quel titre lui donner, IX, 8. — Plaisanteries à propos de deux pierres qu'il a rendues, IX, 64, 100. — Il pouvait se passer de faire abattre une des tours du château de Grignan; part qu'il a prise au gain du procès du comte de Grignan, IX, 65. — Il veut aller à Forges, IX, 90. — Mme de Sévigné lui fait donner des avis pour le procès du comte de Grignan, IX, 96, 106. — Elle lui souhaite un plein succès dans cette affaire, IX, 105. — Embarras et soucis que ce procès lui donne, IX, 109, 111. — Son exemple est utile pour amener l'abbé de Grignan à achever son bâtiment, IX, 121 et 122, 267. — Il est à Forges; il s'occupe toujours beaucoup des affaires de M. et de Mme de Grignan, IX, 148. — Réticence de Mme

de Sévigné à son endroit, IX, 197. — Il lui écrit une lettre fort tendre; il est content de Forges, IX, 205. — Mme de Sévigné le blâme d'avoir quitté la présidence des états de Provence; il a nui par là aux intérêts de son frère, et manqué au dévouement que tous les Grignans ont toujours montré pour leur maison, IX, 275-277, 284 et 285. — Pompone et Mme de Vins n'ont pas approuvé son abdication, IX, 285, 288. — Mme de Sévigné la blâme de nouveau; il n'a pu rendre encore son bâtiment habitable; il presse vivement son frère l'évêque de Carcassonne d'achever le sien, IX, 303 et 304, 312 et 313. — Il obtient de celui-ci quatre cents écus pour ce bâtiment; lui-même va achever le sien, IX, 313. — Allusion à sa démission de la présidence des états de Provence, IX, 328; son orgueil mal placé en cette occasion, IX, 333, 338 et 339; dans cette affaire, il a confondu l'archevêque avec l'archevêché, IX, 333. — L'archevêque d'Aix doit être content de lui, IX, 338 et 339. — On croit généralement que c'est lui et l'évêque de Carcassonne qui fournissent aux dépenses du marquis de Grignan; cela devrait être, IX, 337 et 338. — Allusion à son indifférence pour M. et Mme de Grignan, IX, 356. — Il a l'intention de mettre la dernière pierre au château de Grignan, IX, 394. — Il ne fait pas ce qu'il doit et peut faire pour M. et Mme de Grignan, IX, 424, 425 et 426. — Reproches et plaintes de Mme de Sévigné à son sujet, IX, 433, 436, 440 et 441. — Sa passion pour son bâtiment l'empêche de se montrer généreux, IX, 463 et 464. — Son ingratitude pour son oncle l'Archevêque; il est juste qu'il soit tourmenté par les remords, IX, 507 et 508. — Mme de Sévigné le félicite sur le gain de la requête civile de son frère, IX, 571. — Il est à Versailles pour le pourvoi de Mme de Bury, IX, 604. — Sa harangue au Roi (1693), au nom de l'assemblée du clergé; Mme de Sévigné la trouve fort belle, X, 134. — Coulanges est très-content d'une réponse qu'il a reçue de lui, X, 178. — Il est à Grignan, X, 221. — Coulanges le complimente sur le mariage de son neveu, X, 225. — Sa joie d'être guéri; Mme de Sévigné invite Coulanges à le féliciter de sa résurrection, X, 280. — Il a été fort content de l'oraison funèbre de Fleuhet par l'abbé Anselme, X, 325. — Il se réjouit du bien qui arrive à Pompone; il lui exprime la reconnaissance que les Grignans ont pour lui, X, 407. — Est-il vrai qu'il va à Paris? X, 545 (?).

Grignan (Louis-Joseph Adhémar de Monteil, abbé de), appelé *le bel abbé*, *le plus beau des abbés*, *des prélats*, frère des deux précédents, abbé de Saint-Hilaire de Carcassonne, puis évêque nommé d'Évreux, et ensuite évêque de Carcassonne, II, 203, 442, 500; III, 13, 224, 259, 262, 267, 276, 352; IV, 425, 447, 540; V, 12, 28, 33, 40, 57, 175, 182, 185, 258, 278, 329, 435, 447; VI, 56, 77, 79, 111, 123, 130, 303, 317, 459, 488, 489, 523.

536, 550; VII, 31, 39, 98, 129(?); VIII, 197, 215, 295, 305; IX, 209, 436, 440, 441; X, 194. — Il sera auprès de Mme de Grignan au mois de septembre (1671), II, 275. — Bonnes intentions de l'abbé de Coulanges pour lui, II, 475. — Il est plus riche, à proportion, que Mme de Grignan, II, 484. — Il soutient sa thèse en Sorbonne, II, 548; il a beaucoup de succès, II, 549. — Il trouve nécessaire le voyage du comte de Grignan à Paris, III, 266. — Joie que lui cause la réussite du comte de Grignan dans l'affaire du syndicat, III, 327. — Il prépare très-bien les voies à son frère le coadjuteur d'Arles, auprès de l'archevêque de Paris, III, 463. — Il est à Saint-Germain, III, 473. — Il dîne avec Mme de Sévigné, III, 490; IV, 90. — Il est agent général du clergé, III, 492. — Habileté et activité qu'il déploie dans une affaire du comte de Grignan, III, 515. — Il est disposé à se montrer libéral envers son frère le Chevalier, IV, 100. — Il défend aux prélats de France de voir le nonce, IV, 415, 427. — Il va voir l'opéra d'*Atys* avec Mme de Sévigné, IV, 436. — Le comte de Grignan lui envoie le portrait de sa femme, IV, 448. — Mme de Sévigné se félicite de l'avoir à Paris, IV, 540 et 541. — Il s'occupe des affaires du comte de Grignan, V, 11, 32. — Mme de Sévigné le trouve paresseux, V, 11. — Comment il voudrait qu'on proposât son frère le Coadjuteur pour l'archevêché d'Alby, V, 30 et 31. — Il vient à Livry, V, 53. — Son inexactitude met Mme de Sévigné en colère, V, 168. — Il doit voir un précepteur qu'on recommande pour son neveu; il s'amuse d'une histoire que raconte Mme de Grignan, V, 206 et 207. — Mme de Sévigné est fort aise qu'il retourne auprès de sa fille, V, 209; il doit bientôt y aller, V, 226; adieux que lui fait Mme de Sévigné quand il part pour Grignan (1677), V, 235. — Sa joie quand il se retrouve dans le château de ses pères, V, 256. — Son frère le Coadjuteur se plaint qu'il l'ait laissé seul à Paris, V, 274. — Mme de Sévigné le fait prier de bien faire auprès de l'archevêque d'Arles, V, 283. — Comme agent du clergé, il a travaillé à la suppression d'une lettre de quelques évêques au pape, V, 298. — Il viendra peut-être à Vichy (1677), V, 334. — Mme de Grignan se plaint de sa paresse, qui nuit beaucoup aux intérêts de ses amis, V, 393. — Il doit venir passer un jour ou deux à Livry, avec Mme de Grignan, V, 442. — Il écrit à Mme de Sévigné que les eaux lui font du bien (1679), VI, 35. — Il lui apprend la disgrâce de Pompone, VI, 89. — Sa conduite délicate envers celui-ci, VI, 118. — Ses démarches pour les affaires de ses frères; il donne à tout ce qu'il dit un tour admirable, VI, 121 et 122. — Il fait un nouveau voyage à Saint-Germain, dans l'intérêt de M. et de Mme de Grignan; il désapprouve l'affaire de Toulon, VI, 131, 151. — Il ne peut s'occuper d'une autre affaire du comte de Grignan, parce

qu'il soigne celle des évêchés, VI, 151, 207. — A quelles conditions il est nommé à l'évêché d'Évreux (1680); c'est une place charmante; comment sa nomination s'est faite; il va remercier le Roi, VI, 268-270, 273. — Le Roi se montre content de la joie des amis de l'abbé de Grignan, VI, 281. — Sa bonne fortune soudaine et imprévue, VI, 281 et 282, 292, 295. — Il est allé à son évêché, qui rapporte vingt-deux mille livres de rente; son nom de *bel abbé* est à vendre; beauté de sa maison de campagne, VI, 295 et 296, 341. — Satisfaction et espérances que sa bonne fortune donne à sa belle-sœur, VI, 301 et 302. — Il est à Saint-Germain, VI, 316. — Il est le favori de son prédécesseur, qui remercie le Roi de le lui avoir envoyé pour lui succéder, VI, 318 et 319. — Il se fera sacrer à Arles, VI, 341, 513 et 514. — Couplet de Coulanges sur lui et sur ses frères, VI, 342 et note 18. — Joie qu'éprouve Mme de Sévigné à le recevoir, VI, 343. — La fortune est venue le chercher au moment où il se désolait et perdait courage, VI, 438. — Les opinions religieuses de Mmes de Sévigné et de Grignan ne lui ont pas nui; il n'est pas soupçonné d'hérésie, VI, 449 et 450, 460. — Il est en beau chemin; il ira bientôt à Grignan, VI, 513. — Mme de Sévigné désire qu'il vienne aux Rochers, VII, 30. — La mort du vieil évêque d'Évreux va le mettre en possession d'un des plus beaux bénéfices de France, VII, 32. — Son heureuse étoile, VII, 44, 55. — Il désire l'évêché de Marseille, VII, 50. — Il ira à Grignan, VII, 61. — Il était dans l'ordre de la Providence qu'il profitât de la mort du vieil évêque d'Évreux, VII, 68. — Il est guéri de la fièvre par le remède anglais, VII, 90 et 91, 94, 97, 101. — Il est évêque de Carcassonne (1681); Mme de Sévigné demande comment il se comporte, VII, 196. — Le président de Mouleau lui donne des louanges méritées, VII, 205. — Sera-t-il député des états de Languedoc? VII, 356. — Mme de Sévigné veut qu'on l'embrasse pour elle, VII, 439. — Mme de Grignan désire qu'il achète un habit pour son fils; elle est persuadée qu'il le ferait s'il était à Paris; elle ne s'occupera pas de certaines affaires jusqu'à son arrivée, VIII, 149 et 150. — Sa harangue au Roi, au nom des états de Languedoc, est belle et bonne comme lui, VIII, 190. — Mme de Sévigné engage Mme de Grignan à suivre ses conseils, VIII, 203. — Bâtiment qu'il fait ajouter au château de Grignan, VIII, 227 et 228, 235, 251, 349, 364. — Il paraît aimer Mme de Grignan, qui lui est toute dévouée, VIII, 322. — Il a quitté Grignan, VIII, 349. — Son amitié pour le marquis de Grignan ne va pas toute seule; il faut que celui-ci l'entretienne par ses lettres, VIII, 408. — Il prend de travers le badinage de Mme de Sévigné; sa réponse est une pièce rare, mais il faut s'en taire, VIII, 415. — Mme de Sévigné lui donne des conseils

sur la conduite de ses affaires, et l'exhorte à se mettre en état d'aider son frère le comte de Grignan, VIII, 428 et 429. — L'ouragan qui a failli renverser le château de Grignan aurait dû renverser son bâtiment, VIII, 459. — Plaisanteries sur ce bâtiment, IX, 86, 112, 117, 121 et 122. — Comment s'accommode-t-il de la présence du Chevalier? IX, 112. — Mme de Sévigné ne sait pas comment elle est, pour l'heure, avec lui, IX, 122. — Il est bien disposé pour Mme de Sévigné; la colère lui faisait dire des choses déplacées; retour de ses bons sentiments pour son frère le Chevalier; il veut le mener à Balaruc, et supporter la dépense de ce voyage; il ne dépenserait pas plus pour achever son bâtiment, IX, 145 et 146. — A-t-il mené son frère à Balaruc? IX, 180; on croit que les deux frères y sont (1689), IX, 186. — Réticence de Mme de Sévigné à son endroit, IX, 197. — Soins qu'il a pris de son frère le Chevalier, IX, 236. — Mme de Sévigné demande où il est, IX, 248. — Elle plaisante sur lui; il a eu tort de commencer son bâtiment, plus grand tort encore de ne pas le finir, et de s'attirer ainsi la juste improbation de toute sa famille, IX, 266 et 267. — Il doit être en léthargie, puisqu'il ne souscrit pas aux offres que lui fait l'archevêque d'Arles pour l'achèvement de son bâtiment, IX, 303. — Celui-ci obtient de lui quatre cents écus pour ce bâtiment, IX, 313. — Il passe pour fournir aux dépenses du marquis de Grignan; cela devrait être, IX, 337 et 338. — Allusion à son indifférence pour M. et Mme de Grignan, IX, 356. — Il a été à Grignan; surprise que lui cause la mort subite de Lausier, IX, 380. — Il paraît à Mme de Sévigné militaire comme l'archevêque Turpin, IX, 392. — Il ne fait pas ce qu'il doit et peut faire pour M. et Mme de Grignan, IX, 424, 425, 426, 463. — Il contemple son essence, et ne donne aucun secours à son frère; il a retranché la pension qu'il faisait à son neveu; il n'a pas même donné la somme qu'il avait promise pour son bâtiment, IX, 463 et 464. — Mme de Sévigné lui souhaite beaucoup de bonheur dans une affaire qu'il poursuit à Paris (1690), IX, 517. — Ses bontés pour Beaulieu mourant, IX, 532. — Sa victoire sur d'Aiguebonne, IX, 565; on s'accorde à louer les soins qu'il a pris de cette affaire; Mme de Sévigné ne lui croyait pas tant de talent; elle compare sa victoire à celle de Fleurus, IX, 567, 573. — Pontchartrain lui témoigne ses intentions obligeantes pour le comte de Grignan, XI, XXII. — Il est attendu à Grignan, X, 171, 280. — Il est malade, X, 178, — Il est à Grignan (1694), X, 221. — Coulanges le complimente sur le mariage de son neveu, X, 225. — Il vient voir son frère le comte de Grignan, qui a perdu son fils (1704), X, 510. — Fléchier le félicite de la nomination de son neveu, l'abbé de Rochebonne, à l'évêché de Noyon, X, 530. —

Il remercie le cardinal de Retz de lui avoir obtenu gratis des bulles à Rome, X, 563 et 564(?) — Il réclame, dans une lettre à Desmaretz, cinq années des appointements de menin dus à son frère le Chevalier, mort depuis plus d'un an, XI, LXX et LXXI.

GRIGNAN (Charles-Philippe Adhémar de Monteil de), chevalier de Malte, frère des trois précédents, II, 305, 355, 397, 409, 445, 496, 506, 515, 534. — Sa beauté, II, 181. — Allusion à la frayeur qu'éprouva Mme de Grignan à Livry, en le voyant à cheval, II, 330, 346. — Ses manches, II, 326, 343. — Il a la petite vérole, II, 475, 480. — Il est extrêmement mal; on croit qu'il veut laisser ce qu'il possède au comte de Grignan, II, 484. — Il est moins mal, II, 487, 489 et 490. — Détails sur sa mort toute chrétienne, II, 494 et 495. — Regrets de M. et de Mme de Coulanges, II, 497. — Ses belles qualités; chagrin que sa mort cause à Mme de Grignan, II, 498, 510. — Le Roi et la Reine se montrent sensibles à sa perte, II, 510.

GRIGNAN (Joseph Adhémar de Monteil, chevalier de), frère des quatre précédents, nommé auparavant *Joseph d'Adhémar*, et à la fin de sa vie *comte d'Adhémar*, II, 59, 167, 182, 335, 380, 387, 405, 409, 417, 423, 427, 428, 431, 446, 463, 472, 481, 484, 497, 506, 507, 509, 510, 527, 537, 547; III, 350, 396, 505; IV, 26, 59, 66, 99, 178, 260, 394 et 395, 545; V, 17, 122, 132, 135, 154, 176, 328, 331, 343, 345, 360, 433, 442; VI, 25, 48, 50, 53, 56, 61, 77, 79, 100, 110, 111, 116, 118, 123, 130, 255, 272, 290, 303, 305, 313, 317, 340, 350, 378, 389, 419, 449, 450, 488 et 489, 513, 514; VII, 88, 98, 278, 318, 328, 351, 407, 409, 417; VIII, 102, 107, 108, 109, 115, 202, 209, 235, 247, 261, 277, 286, 290, 293, 302, 305, 322, 329, 330, 332, 356, 365, 366, 370, 378, 385, 395, 421, 423, 431, 440, 442, 447, 455, 464, 471, 475, 483, 485, 490, 491, 496, 505, 514, 542, 561, 562; IX, 8, 11, 16, 23, 36, 74, 84, 85, 86, 90, 91, 95, 96, 102, 108, 111, 113, 135, 139, 148, 154, 180, 186, 209, 216, 239, 242, 243, 248, 319, 340, 368, 369, 391, 405, 406, 428, 494, 500, 533, 538, 547, 556, 571, 576; X, 27, 59, 143, 146, 187, 241, 260, 330, 350, 367, 413, 424, 444, 448, 485, 487, 498, 500, 502, 554, 556 et 557; XI, LXX, LXXI. — Il prête un petit lit à Mme de Grignan, II, 53 et 54. — Son orgueil, II, 362. — Le Roi lui a donné un régiment, II, 397, 414. — Mme de Sévigné lui applique une devise, II, 412, 414. — On demande quel nom il va prendre, II, 414 et 415. — Son surnom de *petit Glorieux*, II, 416; III, 142; IV, 505, 550. — Il dîne chez Mme de Sévigné; douleur que lui cause la mort de son frère Charles-Philippe, II, 504 et 505. — Son zèle pour les affaires de Mme de Grignan, II, 508. — Sa haine pour l'évêque de Marseille, II, 525. — Mme de Sévigné le blâme de quitter son nom d'Adhémar pour celui de chevalier de Grignan, III, 19. — Inquiétudes causées par son

départ pour la guerre; sa devise, III, 29. — Sa paresse à écrire, III, 142. — Comment il reçoit de l'argent que lui envoie Mme de Grignan, III, 186 et 187. — Il a la fièvre tierce, III, 460. — Mme de Sévigné se propose de le bien soigner s'il vient à Paris, III, 463. — Il ne veut pas croire à la retraite du cardinal de Retz, III, 468. — Il est guéri, III, 473. — Mme de Sévigné redoute l'effet que la mort de Turenne aura produit sur lui, IV, 4. — On dit au Roi beaucoup de bien de lui et de son régiment, IV, 22. — Il s'est distingué au combat d'Altenheim, IV, 31, 34, 47, 56, 94, 110, 116, 236 et 237. — La Garde engage les frères du Chevalier à se montrer généreux pour lui, IV, 100. — Son adoration pour Turenne, dont il était aimé et estimé, IV, 102. — Son régiment doit venir en Bretagne; plaisir qu'aurait Mme de Sévigné à l'y recevoir lui-même, s'il y venait, IV, 259. — Elle regrette bien de ne pas être à Paris pour l'y voir, IV, 271. — Elle craint qu'il ne vienne pas en Bretagne; comment elle comptait l'y recevoir, IV, 279. — Elle lui recommande ses employés de Bodégat, IV, 306 et 307. — Est-il vrai qu'il ait un rhumatisme? IV, 359 et 360. — Il est très-fâché de n'avoir pas été fait brigadier; il a bien mérité cette récompense, IV, 373 et 374, 377, 382. — Il quitte Paris sans voir Mme de Sévigné, pour lui éviter le chagrin des adieux; affection qu'elle a pour lui, IV, 401 et 402. — Il obtient du Roi pour le comte de Grignan les lods et ventes d'Entrecasteaux, IV, 447. — Mme de Sévigné se réjouit pour lui de l'avancement du maréchal de Lorges, IV, 479. — Il dit du bien du comte de Vaux, IV, 505. — Mme de Sévigné lui donne des nouvelles de sa santé, IV, 531 et 532. — Il raconte comment Charles de Sévigné s'est conduit à Aire, V, 23 et 24. — Son empressement à venir, aussitôt après son arrivée à Paris, voir Mme de Sévigné à Livry, V, 127. — Il lui écrit qu'elle va probablement obtenir le congé de son fils et la pension de son gendre, V, 148 et 149. — Mme de Sévigné veille à ce qu'il soit bien soigné à Vichy, V, 323, 334. — Elle va l'y laisser en fort bon état; il doit venir la voir à Longlar, V, 327, 329, 330, 334. — Il retournera bientôt à Grignan, V, 338. — La mort de l'abbé Bayard va bien le surprendre; sollicitude de Mme de Sévigné pour lui; il lui est plus facile qu'à elle d'aller à Grignan, V, 344. — Il ne doit pas y aller, V, 364. — Colère de Mme de Sévigné contre lui, parce qu'il a dit qu'elle se soignait mal à Vichy; son mal au bras le fait-il toujours boiter? V, 370. — Elle l'embrasse deux fois pour se raccommoder avec lui, V, 372 et 373. — Elle le trouve plaisant de vouloir empêcher la bise de souffler, V, 378 et 379. — Il paraît être de l'avis de Mme de Sévigné, qui se plaint à lui de l'injustice de sa fille à son égard, V, 515. — Il visite Mlle de Méri malade, VI, 71. — Il est retenu au lit

par des rhumatismes, VI, 85. — Il est ami de Colbert ; Mme de Sévigné espère qu'il pourra servir le comte de Grignan auprès de lui, VI, 96. — Il désapprouve l'affaire de Toulon, il s'occupe de celle du courrier, VI, 151 et 152. — Il souffre d'un rhumatisme dans la hanche, VI, 169. — Il est allé à la noce du prince de Conti, VI, 205. — Son régiment ne fait pas partie des troupes que l'on rassemble, VI, 259. — Le Roi lui donne une pension sur l'évêché d'Évreux, VI, 270. — Il sera, dit-on, menin du Dauphin, VI, 273. — Il est en effet nommé, VI, 275 et 276. — Bien que le Roi dit de lui ; sa fortune soudaine et inattendue, VI, 281 et 282, 292, 295, 296, 301 et 302. — Il est à son régiment, VI, 316. — Il est à Paris ; il divertit sa belle-sœur par les nouvelles qu'il lui envoie ; il est mécontent qu'elle se soigne mal, VI, 325 et 326. — Mme de Sévigné compte sur lui pour avoir des nouvelles de la cour de la Dauphine, VI, 338. — Couplet de Coulanges sur lui et sur ses frères, VI, 342 et note 18. — La fortune l'est venue chercher au coin de son feu, VI, 438. — Il ne demanderait pas mieux que d'être utile à Charles de Sévigné, VI, 491 et 492. — La mort du vieil évêque d'Évreux lui donne mille écus de rente, VII, 32, 55, 68. — Mme de Sévigné et son fils estiment beaucoup ses conseils, VII, 42. — Son étoile devient de jour en jour plus favorable, VII, 44, 55. — Il va aller à Grignan, VII, 61 et 62. — Il est guéri de la fièvre par le remède anglais ; il va bientôt se mettre en route, VII, 90 et 91, 93 et 94, 97, 101. — Il doit être parti, VII, 101. — Mme de Sévigné le retrouve à Paris ; il doit s'établir dans son voisinage ; il se porte bien, VII, 115 et 116. — Il force à descendre de litière sa belle-sœur, trop téméraire en voyage, VII, 117 et 118. — Il est à Versailles, VII, 127. — Il ne peut quitter le Dauphin, qui est malade ; plaisir qu'éprouve Mme de Sévigné à l'avoir et à causer avec lui, VII, 128 et 129. — Il aurait voulu prendre le nom d'Adhémar, VII, 142. — Bons offices qu'il rend au président de Moulceau auprès du prince de Conti, VII, 172, 183. — Il va de temps en temps à Livry, VII, 195. — Il souffre beaucoup de son rhumatisme, VII, 205, 213. — Il est cause que M. et Mme de Grignan sont mal logés, VII, 213. — Ne sera-t-il pas bien aise d'aller à Livry se reposer de ses eaux ? VII, 298. — Mme de Sévigné l'engage à y aller, et le supplie de veiller sur la santé de sa fille, VII, 301 et 302. — Mme de Sévigné souhaite que les remèdes des capucins lui fassent plus de bien que Vichy, VII, 308. — Quel est son sentiment sur M. de Polignac ? VII, 332. — Mme de Sévigné renonce à se venger d'une épigramme qu'il a faite contre elle, VII, 345. — Elle le félicite de se porter à moitié bien, VII, 355. — Il est fort souffrant, VII, 388, 400, 411. — On est obligé de le porter, VII, 411, 437 et 438, 459. — Il a contribué à décider Mlle de Grignan à faire

une donation à son père, VII, 524. — Mme de Sévigné demande pour lui au président de Moulceau des renseignements sur les eaux de Balaruc, VIII, 12 et 13. — Elle désire qu'il prête un cheval à du Plessis pour aller voir une réparation à Livry, VIII, 103. — Il est mieux, et en état d'aller à Livry, VIII, 114. — Il a avec le duc de Montausier une longue conversation sur les affaires du comte de Grignan, VIII, 147-149. — Il partage les regrets que le départ de Mme de Grignan cause à Mme de Sévigné; il vit dans une grande intimité avec celle-ci; il a eu une goutte terrible dans les deux mains, VIII, 196, 198. — Il y a des gens d'esprit qui viennent le distraire; son attachement pour Mme de Sévigné, VIII, 198-200. — Mme de Grignan devrait suivre ses conseils, VIII, 203. — Il mange avec Mme de Sévigné; leur communauté de sentiments sur bien des choses, VIII, 204 et 205. — Il donne à Mme de Grignan des nouvelles de son fils, VIII, 207, 210. — Il va se promener avec Mme de Sévigné à Vincennes, VIII, 208, 212, 229. — Il ne peut aller à Fontainebleau, où il a mille affaires; la faiblesse de ses jambes l'en empêche, VIII, 207, 210. — Mme de Sévigné va souvent le voir dans sa petite chambre, VIII, 211 et 212. — Il est content de la manière dont son neveu se conduit à la guerre; il le traite en camarade, VIII, 215. — Il est persuadé que le siége de Philisbourg finira bientôt, et que Vauban veillera plus que jamais à conserver les hommes; la belle conduite du Dauphin l'enchante; il n'est pas encore solide sur ses jambes, VIII, 217-219. — Plaisir qu'il éprouve à recevoir des nouvelles de Mme de Grignan; sa sollicitude pour son neveu, VIII, 221 et 222, 224. — Mme de Sévigné est flattée de ne lui pas déplaire, VIII, 227. — Il n'ira probablement pas à Fontainebleau, VIII, 228; 229. — Il souffre un peu de la goutte, il renonce au café, VIII, 231, 234, 239, 246. — Il serait à souhaiter qu'il pût aller à la cour, où il rendrait des services à sa famille, VIII, 239, 246, 253. — Il est bien mieux, mais ne se réjouit pas trop, le temps qui lui est favorable l'étant aussi à l'expédition du prince d'Orange, VIII, 248 et 249. — Il n'aimait Livry que par politesse; il pourra bientôt aller à Versailles, VIII, 253. — Mme de Sévigné dit qu'elle lui portait malheur et qu'il se trouve beaucoup mieux depuis qu'elle n'est plus auprès de lui; il dîne chez l'abbé Testu, VIII, 256. — Il part pour Versailles en apprenant que le marquis de Grignan a reçu une contusion à Manheim, VIII, 263 et 264. — Compliments qu'il reçoit à propos de cette contusion, VIII, 265 et 266, 275. — Il est fort utile à sa famille quand il est à Versailles; nouvelles qu'il en rapporte, VIII, 275 et 276. — Il fait des visites avec Mme de Sévigné, VIII, 276. — Il soupe chez Lamoignon, VIII, 278. — Allusion à ce souper, VIII, 294. — Il retourne à Versailles, pour

s'y trouver à l'arrivée du Dauphin, VIII, 281. — La réputation que son neveu s'est acquise le rend heureux, VIII, 289. — Il va remercier le Roi, qui a nommé le comte de Grignan chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 300, 303. — Il veut envoyer à son frère le cordon bleu avec deux Saint-Esprits, VIII, 304. — Il est ravi de revoir son neveu, et s'occupe beaucoup de lui, VIII, 307 et 308. — Il lui est fort utile; bons conseils qu'il lui donne, VIII, 316 et 317, 345, 348, 415, 426. — Sa goutte l'empêche de conduire son neveu à Versailles, VIII, 319 et 320, 349, 391, 407 et 408, 409, 425. — Il est pris pour témoin des vies et mœurs de plusieurs nouveaux chevaliers, VIII, 331, 333. — Il aimerait à voir son neveu épouser Mlle de Lamoignon, VIII, 360 et 361. — Il soupe chez le lieutenant civil le Camus, VIII, 401 et 402, 480. — Il fait partie d'un souper de goutteux, chez Mme de Coulanges, VIII, 402. — Il ne songe pas trop à marier son neveu, VIII, 403. — Il est le chef d'une secte de misanthropes, qui a pris naissance au coin de son feu, VIII, 416. — Il voudrait que M. et Mme de Grignan fissent des économies, VIII, 418, 422. — Il est fort touché d'une lettre que Mme de Sévigné écrit à l'évêque de Carcassonne pour réveiller en lui les sentiments de famille, VIII, 428 et 429. — Il n'a plus de douleurs; il fait des visites avec son neveu, et pense à Versailles, VIII, 432 et 433, 443. — Il a envoyé à son frère le brevet, le cordon et la croix du Saint-Esprit, VIII, 453, 454. — Il est à Versailles avec son neveu; son admiration pour *Esther*, VIII, 456, 458. — Il va revenir à Paris, VIII, 460. — Il est revenu; il est content de son neveu; ils seront de la même taille, VIII, 462. — Mme de Sévigné déplore son prochain départ, VIII, 467. — Il a un rhume, VIII, 473. — Il applaudit aux distinctions dont Mme de Sévigné a été l'objet à Saint-Cyr, VIII, 478. — Il va aller retrouver son neveu à Versailles, VIII, 480. — Il est revenu de Versailles, VIII, 484. — Il y retourne pour savoir ce qu'on fait de lui dans l'armée, VIII, 487 et 488. — On va lui donner de l'emploi; il ne sait pas encore en quel pays, VIII, 498. — Ses lettres doivent empêcher sa belle-sœur de dormir, à cause de l'heure où elle les reçoit, VIII, 506 et 507. — Il lui envoie *Esther*, VIII, 510. — Il prendra des mesures pour être dans la même armée que son neveu, VIII, 511. — Dévouement avec lequel il s'occupe du procès de M. et de Mme de Grignan contre d'Aiguebonne, VIII, 522, 525, 528, 536. — Il sera probablement dans une armée de France, VIII, 524. — Il gronde Mme de Sévigné, qui manifeste trop librement la joie que lui cause le gain du procès de sa fille, VIII, 526, 527. — Compliment qu'il fait à l'évêque de Beauvais, VIII, 537. — Mme de Sévigné espère qu'il va lui rendre un service, IX, 4 et 5. — Il va aller à Versailles; Mme de Sévigné regrette sa société, IX, 12, 29, 38. — Il est fâché que Mme de

Grignan ait quitté Aix sans conclure un emprunt, IX, 14. — Il laisse ignorer la part qu'on a dans son estime, IX, 21. — Il n'aimait pas l'air de Livry, IX, 31. — Son désir de faire une campagne; il voudrait aller aux eaux de Balaruc, IX, 40. — Il va y aller; Mme de Sévigné regrette de ne l'avoir pas soigné dans ses dernières souffrances, IX, 58, 64, 67. — Il s'occupe des affaires de M. et de Mme de Grignan avant de partir pour Balaruc, IX, 60. — Il ira à Grignan après son séjour à Balaruc, IX, 64, 67. — Il est à Grignan; Mme de Sévigné lui écrit, IX, 71-73. — Elle déplore ses souffrances, IX, 99, 104, 106 et 107, 109 et 110, 301, 333, 370, 386 et 387, 420, 435 et 436. — L'affection des officiers de son régiment pour lui est utile à son neveu; son séjour à Grignan y exercera une heureuse influence, IX, 99 et 100. — La considération dont il jouit est utile aux siens, IX, 104. — Mme de Sévigné désire que Pauline lui plaise, IX, 112. — Elle l'engage à passer l'hiver à Grignan, IX, 116. — L'air de Grignan devrait dissiper ses vapeurs noires, IX, 121. — La Garde devrait laisser ses biens à lui et à ses frères, IX, 125. — Comment il supporte la mauvaise humeur de son frère l'évêque de Carcassonne; celui-ci veut le mener à Balaruc, IX, 145 et 146. — Mme de Sévigné le complimente sur des dignités obtenues par le duc de Beauvilliers et par Fénelon, IX, 170 et 171. — Mme de Sévigné et le marquis de Grignan ont la plus grande confiance dans les jugements qu'il porte des courtisans; que pense-t-il de Revel? IX, 173. — Le duc de Beauvilliers est bien digne d'être son ami, IX, 201. — Charles de Sévigné l'appelle *le chevalier de la Gloire*, IX, 217. — Mme de Sévigné craint qu'il ne montre de la prévention dans une certaine affaire, IX, 222 et 223. — Quel effet lui font les eaux de Balaruc? La guerre de Dauphiné serait désirable pour lui, parce que le château de Grignan serait son lieu de repos, IX, 231 et 232. — Bon effet qu'ont produit sur lui les eaux de Balaruc; il trouve Mme de Ganges changée, IX, 236. — Il est fort malade à Grignan; Mme de Sévigné demande de ses nouvelles, IX, 249, 252 et 253, 254, 255 et 256, 277. — Estime du comte de Revel pour lui, IX, 280. — Il devrait passer l'hiver en Provence, IX, 283 et 284, 288, 323, 341, 357. — On a bien fait, selon lui, d'ôter au gouverneur de Bretagne le droit de nommer les députés, IX, 297, 333. — Quel effet produira le quinquina sur son sang si chaud? IX, 306 et 307. — Il est question de donner son régiment à son neveu, IX, 311 et 312. — Mme de Sévigné n'est pas de son sentiment sur la démission de son frère l'archevêque d'Arles, IX, 312 et 313. — Son neveu obtient son régiment; combien aura-t-on à lui payer? IX, 317. — Il doit avoir du reste, dont il aidera M. et Mme de Grignan, IX, 318. — Qualités qui lui ont gagné l'intérêt de Mme de Sé-

vigné, IX, 332. — Lui aurait-on retranché quelque pension? IX, 336. — C'est une grande consolation pour Mme de Grignan de l'avoir auprès d'elle, IX, 336. — Il veut donner à M. et à Mme de Grignan la somme qu'ils lui doivent pour son régiment, IX, 338. — Mme de Grignan tient à lui payer sans retard son régiment; emprunt à gros intérêts qu'elle veut faire pour cela, IX, 343. — Il doit craindre la surdité, IX, 348. — Il n'aurait besoin, pour se divertir, que des lettres de Mme de Grignan, IX, 350. — Estime et amitié de Mme de la Fayette pour lui, IX, 354; X, 61. — Mme de Grignan pourra lui payer une partie de ce qu'elle lui doit avec le prix de la compagnie de son fils; il inspire une humeur martiale à sa belle-sœur, IX, 356 et 357. — Il restera à Grignan pendant l'hiver, IX, 365, 376, 386 et 387. — Il a été entravé par la maladie; il eût été sans cela fort utile à son neveu, IX, 366, 372, 386, 424, 426, 458, 464, 468, 481. — Il aime à lire l'histoire, IX, 403. — Le climat de Provence lui vaut mieux que celui de Paris; il a perdu mille écus de rente, IX, 407 et 408. — Mme de Sévigné plaindra sa fille quand il aura quitté Grignan, IX, 412, 442. — Il a un rhumatisme, IX, 427. — Mme de Sévigné veut se réjouir avec lui de ce que le duc de Beauvilliers a enfin un garçon, IX, 431 et 432. — Le plaisir de voir Pauline de Grignan jouer de petites farces lui fait oublier sa goutte, IX, 452, 453. — Il doit faire gras pendant le carême, IX, 461. — Mme de Sévigné le gronde de n'avoir pas veillé à ce qu'on apportât de l'économie dans l'équipage de son neveu; il aurait souffert, s'il avait été à Paris, de voir le Dauphin partir pour la guerre sans lui; il doit retourner aux eaux de Balaruc, IX, 486-488. — Il ne veut plus aller à Balaruc, IX, 531. — Visite que lui fait la marquise d'Uxelles, IX, 603 et 604. — Il est à Paris, très-incommodé de la goutte, X, 32. — Il a soin de Mme de la Fayette, X, 58. — Il attend Mme de Sévigné pour aller avec elle à Grignan; la modicité de son revenu ne lui permet plus de vivre à Paris, X, 150 et 151. — Il est sur le point de partir pour Grignan, X, 154. — Mme de Sévigné jouit avec bonheur de sa société à Grignan, X, 171. — Coulanges lui indique un remède pour guérir sa goutte, X, 224. — Mme de Coulanges est fort occupée de ses maux, X, 240, 263. — Mme de Montchevreuil lui fait faire part du mariage de son fils, X, 335. — Coulanges lui envoie des compliments au sujet de la mort de Mme de Sévigné, X, 386. — Lettre que lui écrit le Camus, X, 403. — Il doit aller passer l'hiver à Marseille; il ne se consolera jamais de la mort de Pompone, qui est imminente, X, 437 et 438. — Il fait ses délices de Mazargues, où il fait faire un joli jardin; M. et Mme de Grignan auront bien de la peine à s'éloigner de lui; il s'est fait bâtir dans un couvent de carmes, à Mazargues, un logement et une tribune, où il est fort souvent,

X, 477 et 478. — Catinat aime à parler de lui, X, 491. — Mme de Coulanges espère que le voisinage de Saint-Gratien l'attirera chez elle, X, 493. — Coulanges désire extrêmement le revoir à Paris, X, 497. — La chaleur doit lui être salutaire, X, 499. — Il a présenté Mlle de la Charce chez Mme de Vins, X, 547. — Il lui est arrivé un accident qui lui fait souffrir des maux insupportables, X, 569. — Il lit les ouvrages d'une de ses sœurs (?), X, 572. — Il complimente Chamillart sur le mariage de son fils, XI, LXVIII et LXIX. — Sa mort (1713), XI, LXX. — Suppliques adressées à Desmaretz par ses frères le comte de Grignan et l'évêque de Carcassonne, pour réclamer trente mille livres d'arriéré de ses appointements de menin, XI, LXX et LXXI.

Grignan (Marie-Adhémar de Monteil de), sœur des cinq précédents, religieuse et abbesse, IX, 381 (?); X, 572 (?). — Mme de Sévigné la voit à Valence, III, 234. — Mme de Sévigné n'approuve pas que Pauline soit mise dans son couvent, V, 212. — Mme de Grignan, pendant son voyage à Paris, lui confiera Pauline, V, 239, 245. — Mme de Grignan fera bien de lui confier Marie-Blanche, VI, 442 et 443, 466. — Elle apprendra à Pauline à vivre dans le monde, VIII, 461. Voyez Ville-Dieu (Madame de la), et une addition à la note 6 de la page 234 du tome III.

Grignan (Marguerite de), sœur de la précédente. Voyez Saint-Andiol (la marquise de).

Grignan (Thérèse de), sœur de la précédente. Voyez Rochebonne (la comtesse de).

Grignans (les), II, 9, 19, 59, 289, 326, 335, 343, 350, 372, 385, 389, 390, 396, 403, 405, 425, 428, 449, 510; III, 45, 132, 314, 381, 463; IV, 66, 221, 377, 427, 537, 539; V, 59, 67, 128, 329, 378, 379, 530; VI, 281, 324, 403, 430; VII, 17, 261, 300, 368, 381, 439, 441, 459, 460, 524; VIII, 4, 104, 213, 232, 278, 309; IX, 61, 86, 122, 130, 219, 220, 256, 311, 467, 531; X, 71, 229, 231, 323, 381, 449, 452, 482, 545. — Mme de Sévigné les trouve beaux, II, 157. — Leur amabilité, II, 347. — Affection de Mme de Sévigné pour eux, II, 356; V, 180, 182, 188, 189, 367, 372; VI, 56, 325 et 326; IX, 144. — Leur droiture, III, 407. — Mme de Sévigné désire se retrouver avec eux à Grignan, IV, 478. — Elle plaisante sur la forme de leurs nez, V, 194 et 195. — Ils sont tous réunis, V, 274. — Précautions que Mme de Sévigné les prie de prendre pour le voyage de sa fille sur le Rhône, V, 377. — Leurs amis se réjouissent de la nomination de l'abbé de Grignan à l'évêché d'Évreux, VI, 269. — Faveurs qu'on leur accorde, VI, 274 et 275, 276. — Corbinelli se réjouit de leur bonheur, VI, 285. — Mme de Sévigné y prend plus d'intérêt qu'eux-mêmes, VI, 319. — Leur étoile est changée, VI, 489. — La mort du vieil évêque d'Évreux va leur procurer de grands avantages, VII, 32, 68. — La résolution de Mlle de Grignan de se faire religieuse

leur sera fort avantageuse, VII, 67, 68 et 69. — Ils ont une affaire au conseil, VII, 233. — Il va y avoir bien des Grignans à Paris; Mme de Sévigné regrette de n'y pas être, VII, 374. — Elle les trouve réunis à Bâville, VII, 462, 476 et 477. — Ils sont tous arrivés pour seconder Mme de Grignan dans ses sollicitations, VIII, 157. — Ils gagnent un procès pendant depuis six ans, VIII, 164. — Motifs qu'ils ont d'aimer Mme de Grignan, qui leur est toute dévouée, VIII, 235. — Un rayon de bonheur a lui sur eux depuis le gain de leur procès, VIII, 311 et 312. — C'est à l'évêque de Carcassonne à soutenir leur nom, VIII, 429. — L'évêque de Beauvais se montre leur ami, VIII, 537. — Grandeur et puissance de leur maison, IX, 3. — La Garde peut-il avoir une autre idée que celle de leur laisser ses biens? Mme de Sévigné se plaint d'eux et les compare à la comtesse de Fiesque, IX, 125 et 126. — C'est un titre à sa bienveillance que de les connaître, IX, 132. — Ils aiment toujours à revenir au château de Grignan, IX, 145. — Ils ne distinguent pas un visage fardé d'un visage naturel, IX, 238. — Attachement qu'ils ont toujours montré pour leur maison; leur union, IX, 276. — Mme de Sévigné les plaindra quand ils seront obligés de se séparer, IX, 277. — Elle ne sait plus où ils sont, IX, 287. — La surdité est un mal de leur famille, IX, 348. — Il y avait deux Grignans à cette assemblée de 1682 que le pape voudrait voir désavouée par le Roi, IX, 370 et 371. — La présence du Chevalier parmi eux doit leur être agréable et utile, IX, 487. — Ils aiment fort du Plessis, IX, 563. — Celui-ci désirerait vivre de nouveau parmi eux, X, 18. — La maréchale de Villeroi les aime tendrement, X, 165, 212, 227. — Mme de Louvois leur envoie des compliments, X, 198. — Intérêt que Coulanges témoigne à leur maison, X, 205. — Il les félicite sur le mariage du marquis de Grignan, X, 233. — Ils aiment tous Charles de Sévigné, X, 316. — Le cardinal de Bouillon les honore et les aime, X, 355, 361, 371. — Ils se réjouissent du mariage de Mlle de Pompone, X, 407. — Estime et affection de Charles de Sévigné pour eux, X, 410, 418. — Mme de Grignan se plaint qu'ils n'aient pas fait ses compliments à la marquise d'Uxelles, X, 480, 481. — Il est sorti de leur famille plusieurs prélats illustres, X, 530, 531.

GRIGNAN (la maison de), II, 43, 118, 252, 261.

GRIGNAN (l'hôtel de), à Paris, IX, 592 et 593[1].

GRIGNAN (le régiment de), IV, 236; IX, 521. — Il doit venir en Bretagne, IV, 259, 279. — Il est à Bodégat, IV, 306. — Il est destiné à des marches bien longues et à des oisivetés fâcheuses, IX, 574. — Voyez GRIGNAN (le chevalier Joseph de).

1. Mme de Sévigné appelle sans doute ainsi l'hôtel de Carnavalet : voyez aux *Additions et corrections* ce qui est relatif à ce passage.

Grignan (*N.* de), probablement d'une autre branche de la famille, II, 384.
Grignan (Mme de), femme du précédent, II, 384.
Grignan (le chevalier de), probablement beau-frère de la précédente, II, 384.
Grignon, probablement le domaine de Pierre de Bellièvre, marquis de Grignon, IV, 222.
Grimaldi (Louis de). Voyez Monaco (le prince de).
Grimaldi (Antoine de). Voyez Valentinois (le duc de).
Grimaldi (Jérôme cardinal de), archevêque d'Aix, II, 153, 248; III, 13; IV, 206; V, 26. — Mme de Grignan avait fait de lui un portrait fort plaisant, II, 166. — Mme de Sévigné lui souhaite une longue vie, IV, 276. — Fausse nouvelle de sa mort, IV, 347. — Sa sagesse a échoué contre certaines folles pratiques de la ville d'Aix, IX, 530.
Grisons (les), VII, 357.
Groslée (Charles de). Voyez Viriville.
Grot. Voyez Grotius.
Gros (François-Toussaint), poëte. Sa pièce de vers pour Belombre, XI, 165. — Il n'en est que le traducteur; l'auteur l'oblige à le déclarer, XI, 239 et 240.
Gros (Nanon), peut-être fille du précédent, XI, 260. — Mme de Simiane dit beaucoup de bien d'elle à d'Héricourt, et cherche en vain à lui être utile en procurant une place à un jeune homme qu'elle pourrait épouser, XI, 258, 261 et 262.
Gros (les). Mme de Simiane demande à d'Héricourt une grâce qui les intéresse, XI, 257 et 258.
Grosne (la), rivière, X, 520, 523.
Grotius (Pierre), ambassadeur de Hollande en France, III, 141. — Louis XIV lui donne audience, II, 454 et 455.
Guadiana, VII, 326.
Guais (les barons de), II, 317.
Guarini (Jean-Baptiste), I, 415. — Son *Pastor Fido*, III, 164. — Pauline de Grignan lit ce poëme, IX, 287, 309, 339; Mme de Sévigné lui conseille cette lecture, IX, 409. — Citations du *Pastor Fido* (acte I, scène 1), VII, 13; IX, 316; X, 521; — (acte II, scène v) III, 136; IV, 246; VI, 561; — (acte III, scène III) IV, 194; — (acte III, scène VI) IV, 230; VI, 120, 129.
Guay (le). Sa reconnaissance pour d'Héricourt, qui l'emploie, XI, 276 et 277.
Guay (les le), XI, 267.
Guÿ (François du), intendant de Lyon, père de Mme de Coulanges, II, 12, 55, 80, 325, 372; IV, 308; V, 558. — Accueil qu'il fait à Mme de Sévigné lorsqu'elle passe à Lyon, III, 155. — Mme de Coulanges, croyant mourir, lui recommande son mari, V, 91. — Elle ne veut pas qu'il achète l'hôtel Carnavalet, VI, 172.
Guÿ (Mme du), Marie-Angélique Turpin, femme du précédent, belle-sœur de le Tellier, II, 12, 81. — Accueil qu'elle fait à Mme de Sévigné lorsqu'elle passe à Lyon, III, 155. — Elle est malade, III, 511; IV, 39. — Mme de Sévigné la dit extravagante, IV, 219. — Elle se meurt, dit-on, V, 48. — Mme de Coulanges, croyant mourir, lui recom-

mande son mari, V, 91. — Elle a la fièvre continue, X, 450.

Gué (Marie-Angélique du), fille des précédents. Voyez Coulanges (Mme de), la femme d'Emmanuel de Coulanges.

Gué (Anne du), sœur de la précédente. Voyez Bagnols (Mme du Gué), la femme de Dreux-Louis du Gué Bagnols.

Gué (Mme du), la religieuse. Elle s'en va à Chelles; ce que Mme de Sévigné dit à ce sujet, IV, 432.

Gué Bagnols (du). Voyez Bagnols.

Guébriac (de), auparavant abbé de Francheville, IX, 78; XI, xxxi. — Son admiration pour Mme de Grignan, IX, 78, 92, 109, 234. — Il vient aux Rochers; éloge que Mme de Sévigné fait de lui; il est grand cartésien; son mariage, à soixante ans, avec une jeune veuve qui l'aime, IX, 233 et 234. — Plaisir que Charles de Sévigné trouve dans sa compagnie, IX, 234, 237. — Il reste huit jours aux Rochers; ennui que cause son départ, IX, 241. — Il écrit à Mme de Sévigné une lettre où, dit-elle, il la loue trop, et lui demande sa protection pour obtenir de Mme de Grignan des renseignements sur *la Cour d'amour*, IX, 308-310. — On lui donne à lire une lettre de Mme de Grignan, IX, 333. — Relation que Mme de Grignan lui envoie sur *la Cour d'amour*, IX, 381 et 382; il en est très-content, et lui rend mille grâces, IX, 417, 430.

Guelfes (les), IX, 237.

Guémadeuc (Sébastien de), évêque de Saint-Malo, II, 317; IX, 305. — Il est à Vitré; il est l'aumônier de Mme de Chaulnes, IV, 203. — Il est député au Roi par les états de Bretagne en 1675, IV, 238. — Son retour est attendu; on espère qu'il rapportera quelque faveur, et les états veulent lui offrir deux mille pistoles, IV, 242. — Il ne rapporte aucune grâce, IV, 250. — Il est mal reçu pas les états, qui n'approuvent pas sa conduite, IV, 259. — Il n'est occupé que des bontés du Roi pour lui, et nullement de la ruine de sa province; c'est une *linotte mitrée*, IV, 265 et 266, 280. — Il donne un bal pour la clôture des états; cette fête fait scandale, IV, 280; son neveu est obligé de se battre pour le défendre, IV, 293; son bal le rend ridicule, IV, 293, 296; anecdote qu'on en raconte, IV, 327. — Il fait une visite à Mme de Sévigné, IX, 56.

Guémadeuc (de), neveu du précédent. Il est obligé de se battre contre un gentilhomme de basse Bretagne, pour défendre son oncle, IV, 293.

Guémadeuc (Marie-Françoise de). Voyez Ouroux (la comtesse de).

Guémené (Anne de Rohan, princesse douairière de). Elle reçoit à merveilles la nouvelle femme de son petit-fils le prince de Guémené, VI, 120. — Sa ruelle, VI, 166 et 167.

Guémené (la mère), peut-être la même que la précédente, ou Jeanne-Armande de Schomberg, duchesse de Montbazon, princesse de Guémené, belle-fille de la précédente et mère du suivant. Elle fait languir sa belle-fille (ou la femme de son

petit-fils), qu'elle doit mener à Saint-Germain, VI, 191.

Guémené (Charles de Rohan, prince de), fils de la précédente, duc de Montbazon en 1699. Son mariage avec Mlle de Vauvineux, trois mois après la mort de Marie-Anne de Luynes, sa première femme; colère de la famille de celle-ci, VI, 119-121, 128. — Avant d'épouser Mlle de Luynes, il aimait Mlle de Vauvineux, et ne l'avait jamais oubliée, VI, 129. — Sa singulière fantaisie, VI, 167.

Guémené (Charlotte-Élisabeth de Cochefilet de Vauvineux, princesse de), femme du précédent, II, 106, 138; VI, 93, 132. — On l'emporte tout endormie pour la sauver de l'incendie de la maison de Guitaut, II, 73 et 74. — Son mariage avec le prince de Guémené, VI, 119-121, 128 et 129. — Elle recevra ses visites pendant quatre jours à l'hôtel de Guémené, VI, 132. — Le Coadjuteur se liera sans doute avec elle, VI, 166. — Est-elle contente? Fantaisie de son mari, VI, 167. — Sa belle-mère (ou peut-être la grand'mère de son mari) ne se hâte pas de la conduire à Saint-Germain, VI, 191.

Guémené (le petit de), probablement François-Armand de Rohan, prince de Montbazon, fils des précédents. Il n'est plus question de son mariage avec Mlle de Clérembault, X, 350.

Guémené (l'hôtel de), à la place Royale, VI, 132.

Guenani, nom donné à une fille que Mme de Marans avait eue du duc d'Enghien, qui fut plus tard légitimée et appelée Julie de Bourbon, demoiselle de Châteaubriant, et qui épousa le marquis de Lassay, IV, 484 (voyez aussi II, 140, note 4). — Elle est renvoyée au couvent de Maubuisson; son caractère, IV, 501.

Guénégaud (du Plessis). Voyez Plessis Guénégaud (du).

Guénégaud (de), probablement Claude, frère puîné du mari de Mme du Plessis Guénégaud et mari de la suivante, V, 261. (Voyez aux *Additions et corrections*.)

Guénégaud (Mme de), Claude Alphonsine Martel, femme de Claude de Guénégaud et belle-sœur de Mme du Plessis Guénégaud (voyez aux *Additions et corrections* une rectification à la note 3 de la page 439 du tome I), II, 52, 66, 506; V, 210, 229. — Affliction que lui cause la mort de Turenne; elle rend visite au cardinal de Bouillon, IV, 2 et 3. — Ce qu'elle a dit un jour à Mme de Grignan, à Moulins, IV, 450. — Elle assiste avec Mme de Sévigné à un sermon de Bourdaloue, VI, 332. — Elle emmène Mme de Sévigné à l'oraison funèbre de Mme de Longueville, VI, 354. — Le duc de Chaulnes s'est toujours montré fort bon ami pour elle, IX, 264. — Elle perd deux de ses fils; il ne lui en reste plus que deux, IX, 304 et 305. — Elle va à Saint-Martin, chez le cardinal de Bouillon, X, 285. — Voyez Biville (le marquis de).

Guénégaud (le chevalier de), fils cadet de la précédente. Sa mort à Bonn, IX, 305.

Guénégaud (Claude-François, dit l'abbé de), frère du précédent,

VIII, 350; IX, 305; X, 36. — Il bégaye devant Mme de Sévigné un compliment pour Mme de Grignan, VIII, 309.

Guerche (la ville de la), en Bretagne, II, 288; IV, 222. — Il y passe beaucoup de troupes, IV, 270.

Guerchi (la terre de), entre Joigny et Auxerre, III, 248.

Guerchi (Marie marquise de), fille de la comtesse de Fiesque et de Louis de Brouilly, marquis de Piennes, mariée à Henri Regnier, marquis de Guerchi. Sa mort; causes de cette mort, II, 480 et 481, 508.

Guerchi (le chevalier de), probablement fils de la précédente. Il a eu une triste aventure, VII, 231.

Guerrande ou Guérande, en Bretagne, XI, XLIV.

Guerrande (le sénéchal de), Jean-Emmanuel de la Bouexière, XI, XLIV.

Guersriant (la comtesse de). Voyez Plelo (la comtesse de).

Guesclin (Bertrand du), connétable de France. — Allusion à sa sépulture à Saint-Denis, IV, 67 et 68. — Mme de Sévigné lit son histoire, II, 231. — Elle s'étonne qu'il ait pu faire jadis des bas Bretons les meilleurs soldats de France, IX, 54. — Sa confiance dans ses Bretons, IX, 140.

Guesclin (Bertrand-Charles-Baptiste du), seigneur de la Roberie, capitaine de dragons. Manière expéditive dont le duc de Chaulnes le marie avec Mlle Gouret, IX, 78 et 79. — Il vient à Grignan, X, 25.

Guesclins (les), nom cité parmi les ancêtres de la maison de Sévigné, I, 532, 534.

Guéton (l'abbé). Mme de Sévigné lui fait une visite, II, 61.

Guéton (Mme). Services qu'elle et son frère rendent à M. et à Mme de Guitaut lors de l'incendie de leur maison, II, 74 et 75.

Guette (Jean-Marius de la), II, 169.

Guette (Mme de la), Catherine de Meurdrac, femme du précédent, II, 153, 169.

Guette (Mlle de la), fille des précédents. Mme de Sévigné recommande à Mme de Grignan d'aller la voir aux Bénédictines, II, 169. — Son amabilité, II, 259. — Voyez encore XI, 349, note 1.

Gui, chargé des affaires de d'Aiguebonne. Son acharnement dans un procès de celui-ci avec le comte de Grignan, VIII, 521, 522, 523. — Sa contenance après la perte du procès, VIII, 527. — Sa rage de vouloir être condamné dans tous les tribunaux, VIII, 562. — Il n'a pas mal parlé au grand conseil, IX, 111. — Plaisanterie de Charles de Sévigné sur ses ressources en chicane, IX, 569 et 570. — Joie que sa défaite cause à Mme de Sévigné, IX, 573.

Guichardin (François), historien italien. Mme de Sévigné veut le lire, II, 298. — Elle le trouve bien long, IX, 409.

Guiche (Armand de Gramont et de Toulongeon, comte de), fils aîné du maréchal duc de Gramont, II, 380, 381, 387, 388, 503, 514; III, 36, 37, 38, 317, 331; V, 448. — Il revient de son exil, II, 373. — Figure qu'il fait à la cour, II, 383. — Son amour pour Mme de Brissac, II, 467; III,

24, 43. — Son esprit, II, 471 et 472; III, 13. — Son langage sophistiqué, II, 538. — Il admire l'esprit des méridionaux, II, 541. — Mme de Sévigné est fort bien avec lui, III, 43. — Son bonheur et sa valeur au passage de l'Yssel, III, 135, 151. — Sa mort à l'armée de Turenne, III, 301 et 302. — Il fait amende honorable de sa vie passée et en demande pardon publiquement, III, 304. — Sa mort est vite oubliée, III, 320, 330, 337; IV, 52. — Il donnait toujours le titre de *Monseigneur* aux maréchaux de France, IV, 64, 81. — Sa participation aux *alleluia* de Roissy, X, 82.

Guiche (Marguerite-Louise de Béthune, comtesse de), femme du précédent. Voyez Lude (la duchesse du).

Guiche (Antoine de Gramont, comte de), ainsi appelé du vivant du comte de Louvigny, son père, et plus tard duc de Gramont, VIII, 307, 308. — Son mariage avec Mlle de Noailles, VIII, 30, 31, 32, 34. — Il se distingue au siége de Philisbourg, VIII, 222 et 223.

Guiche (Marie-Christine comtesse de), fille du duc de Noailles et femme du précédent. Célébration de son mariage, VIII, 30 et 31, 34. — Sa grossesse l'empêche d'accompagner son père dans le Roussillon, VIII, 517 et 518.

Guiche (Bernard de la). Voyez Saint-Géran (le comte de).

Guichenon (Samuel), auteur d'une histoire de Bresse et de Bugey, VIII, 24.

Guienne ou Guyenne (la), II, 142, 200; IV, 270, 288; VI, 267. — Le duc de Roquelaure en est nommé gouverneur, V, 56. — Le maréchal de Lorges y va, VIII, 407. — Le duc et la duchesse de Chaulnes feront bien de ne pas aller dans leur gouvernement de Guienne, X, 258.

Guilbert, nom d'homme, IX, 603; X, 7, 35. — Coulanges lui envoie une procuration, X, 2.

Guillart, avocat au conseil, X, 19, 48.

Guillaume III (Guillaume prince d'Orange, stathouder de Hollande, et plus tard roi d'Angleterre sous le nom de), III, 125, 311; IV, 120, 121, 535; V, 72; VIII, 248, 389, 411, 534; X, 45. — Son armée serre de près le maréchal de Luxembourg, III, 338. — Il repasse la Meuse, III, 499, 501. — Il désire une bataille, III, 517. — Il se dispose à assiéger le Quesnoy, IV, 87. — Il veut reprendre Liége, IV, 133. — Il songe à retourner en Hollande, IV, 185. — Louis XIV se prépare à le recevoir et à le battre, IV, 428. — On pense qu'il n'est plus disposé à livrer bataille, IV, 454, 470. — Sa valeur devant Maestricht; il est blessé; sa réponse à ceux qui le plaignent, IV, 558 et 559. — Il va donner un dernier assaut à Maestricht, V, 35. — Il veut tout hasarder avant de quitter la place, et il est obligé de se retirer sans combat, V, 45. — Il ne vise plus qu'à la gloire de n'être pas battu, V, 249. — Il n'entreprendra pas le siége de Charleroi, parce que cette place est trop bien défendue, V, 262. — Il décampe rapidement, à l'approche de notre armée; plaisanteries de Mme de

Sévigné à cette occasion, V, 276, 293 et 294. — Ses nonchalances; Mme de Sévigné les trouve adorables, V, 297, 300. — Bataille sanglante qu'il livre près de Mons au maréchal de Luxembourg; il prétend qu'il ignorait que la paix fût signée, V, 471; Bussy appelle cette action un assassinat, V, 486. — Ses démarches infructueuses auprès des états de Hollande, VII, 248. — Conduite qu'il va tenir, maintenant que le roi d'Angleterre (Charles II) est mort, VII, 366. — Sa flotte est toute prête à mettre à la voile, VIII, 185 et 186. — Il paraît tourner toutes ses pensées vers l'Angleterre, VIII, 193 et 194. — Il se déclare protecteur de la religion d'Angleterre, et demande le prince de Galles pour l'élever dans cette religion, VIII, 199. — Plusieurs lords se rendent à la Haye auprès de lui, VIII, 199. — On espère que le roi d'Angleterre (Jacques II) le battra, VIII, 206. — Ses vaisseaux éprouvent des avaries, VIII, 215 et 216. — Le mauvais temps dérange ses desseins, VIII, 228. — On le croit embarqué, mais cette nouvelle n'est pas certaine, VIII, 243, 247. — Le maréchal de Schomberg s'attache à sa cause; c'est par un principe de religion, VIII, 243, 312, 339. — Sa femme est comparée à Tullie; elle lui donne une procuration pour s'emparer du royaume d'Angleterre; la tempête disperse sa flotte, VIII, 249 et 250. — Bussy le trouve plus malheureux que Jacques II, VIII, 259. — Il aborde en Angleterre, VIII, 285. — Le roi d'Angleterre a failli tomber entre ses mains; le prince d'Orange sera bientôt maître et protecteur, VIII, 324 et 325. — On espère en un tiers parti pour le repousser, VIII, 347. — Son entrée à Londres, VIII, 369. — Il est à Saint-James, VIII, 379. — Il a désiré et favorisé la fuite de Jacques II, VIII, 384, 388, 398, 449 et 450. — Sa conduite à Londres; il ne cherche que le bien; on s'était trompé sur son compte, VIII, 398. — Sa sévérité ne tardera pas à le faire haïr, VIII, 407. — Les embarras qu'il rencontre dans son royaume l'empêcheront de penser à la France, VIII, 434. — Il y a dans Londres deux partis opposés au sien; fausse nouvelle de son enlèvement, VIII, 444. — Motifs du parlement d'Angleterre pour l'appeler au trône, VIII, 470 et 471. — Il n'est pas encore le maître, et la guerre n'aura pas lieu tout de suite, VIII, 475. — Le bruit court que les Anglais lui font entendre que lui et ses troupes n'ont qu'à s'en retourner, VIII, 479 et 480. — Il est nommé roi, VIII, 483 et 484. — Il est tellement occupé par les projets de Jacques II sur l'Irlande, qu'il ne peut rien tenter contre la France; protestation des seigneurs contre son élection, VIII, 495 et 496, 504. — Réflexions sur sa destinée; il met à lui seul toute l'Europe en mouvement; la Feuillade et Chandenier le jugent de deux manières bien opposées, VIII, 520. — Toutes ses troupes désertent, croyant qu'il va mourir, VIII, 564. — Mme de Grignan l'appelle *le*

d'Aiguebonne de l'Europe, IX, 1. — Son crédit diminue tous les jours; l'Irlande et l'Écosse sont contre lui; plaisanterie écrite sur les murs de Whitehall, IX, 6, 9. — Il est l'Attila de son temps, IX, 15. — Il obtient six cent mille livres sterling pour rembourser les Hollandais; forces qu'il envoie en Flandre; le jour est pris pour son couronnement, IX, 20. — Précautions prises contre lui en Bretagne, IX, 68. — Il n'est plus aussi redouté, IX, 91. — Sa mort paraît nécessaire à Mme de Sévigné, IX, 505. — On dément le bruit de sa mort, IX, 561. — Mme de Sévigné dit qu'il n'a pas dépendu d'elle que sa blessure ne fût mortelle, IX, 568. — Tous les parieurs pour sa vie ont perdu, IX, 577. — Ses mesures sont déjouées par la promptitude de Louis XIV à attaquer Mons, X, 13 et 14, 21 et 22. — Mme de Sévigné l'appelle *le faux roi d'Angleterre*, X, 22. — Son armée est dispersée après sa défaite à Nerwinde, X, 119. — Sa femme meurt; il ne l'a pas quittée pendant sa maladie, et on assure qu'il est atteint par la contagion, X, 229 et 230. — Quelques traits de son portrait ont été, dit-on, retranchés dans l'oraison funèbre du maréchal de Luxembourg par le P. de la Rue, X, 265. — On prétend qu'il est prisonnier, X, 307. — Prétexte qu'il prend pour retenir le maréchal de Boufflers prisonnier, après la réduction de Namur, X, 308. — C'était par habileté qu'il feignait souvent l'ignorance; sa flotte est tout près de Calais; la marée seule l'a empêchée de bombarder la ville, X, 375. — Ce que dit de lui l'évêque de Luçon, X, 574. — Voyez MARIE II.

GUILLAUME VII, landgrave de Hesse-Cassel. Voyez HESSE-CASSEL (Guillaume VII, landgrave de).

Guillemot (*le roi*), II, 147.

GUILLERAGUES (Pierre Girardin de), d'abord premier président de la cour des aides de Bordeaux, puis secrétaire du cabinet du Roi, et ambassadeur, celui à qui Boileau a adressé une épître, II, 460. — Ses plaisanteries sur le siége d'Orange, III, 285, 288. — Il dîne chez Gourville, III, 315 et 316. — Plaisanterie de lui sur Pellisson, III, 353. — Réponse plaisante que lui fait le prince de Conti, III, 393. — Il doit, lui et toute sa famille, aller à l'Opéra avec Mme de Sévigné, III, 403. — Il fait l'éloge de Turenne dans sa *Gazette;* jugement de Mme de Sévigné sur cet éloge, IV, 17. — Sa réponse au couplet de Coulanges sur le lit vert de Sucy; le Roi la trouve plaisante et la chante, V, 217 et 218.

GUILLET DE SAINT-GEORGES (Georges). Son *Histoire des grands vizirs* (voyez IX, 324, note 14); Mme de Sévigné la trouve agréable, IV, 448 et 449. — Elle la recommande à sa fille, IV, 477; conseils qu'elle lui donne à cette occasion; l'ouvrage devrait être dédié à la duchesse plutôt qu'au duc de Bouillon, V, 5 et 6. — Mme de Grignan en a achevé la lecture; Mme de Sévigné trouve qu'il n'est pas bien écrit, mais que les événements

se laissent fort bien lire, V, 14. — Son *Histoire du règne de Mahomet II;* Mme de Sévigné la lit, IX, 324.

Guilloire, médecin de Mademoiselle. Son renvoi, II, 123. — Il reçoit cinquante mille francs de Mademoiselle, II, 142.

Guiñés (les chanoines de), II, 121 et 122, 123, 155, 160.

Guiñés (Mlle de). Une incision pratiquée pour son autopsie fait découvrir qu'elle n'est pas morte, X, 172.

Guisbrandy, chanteur. Il vient à Livry; Mme de Sévigné raconte qu'il y a beuglé *l'Inconstante*, V, 267 et 268. — Allusion à sa manière de chanter, VII, 28.

Guisarde beauté (la). Voyez Guise (Élisabeth d'Orléans, duchesse de).

Guisardes (les), les dames de la famille de Guise, III, 527. — Elles entourent la grande-duchesse de Toscane, IV, 69. — Elles lui donnent une dame d'honneur, IV, 164.

Guiscard (Louis chevalier de), comte de la Bourlie, marquis de Magny. Il apporte à la cour la nouvelle de la captivité du maréchal de Boufflers, X, 310.

Guise (Charles de Lorraine, duc de). Sa satisfaction lorsque Henri IV lui donna le gouvernement de Provence, IX, 80.

Guise (Mademoiselle de), Marie de Lorraine, sœur du duc de Guise qui mourut grand chambellan de France en 1664, duchesse de Guise à la mort de son petit-neveu, et duchesse de Joinville, II, 55 et 56. — Son neveu meurt, et c'est, dit-on, parce qu'elle n'a pas voulu qu'il fût saigné, II, 306. — Sa mort, VIII, 153 et 154. — Mademoiselle et le prince de Condé attaquent ses testaments et donations, VIII, 532.

Guise (Françoise-Renée de Lorraine de), sœur de la précédente, abbesse de Montmartre. Elle va recevoir, à Fontainebleau, la grande-duchesse de Toscane, III, 527.

Guise (Louis-Joseph duc de), neveu des précédentes. Sa mort, II, 306, 333, 494.

Guise (Élisabeth d'Orléans, duchesse d'Alençon, duchesse de), fille puînée de Gaston duc d'Orléans, et de Marguerite de Lorraine, et femme du précédent. Elle accouche avant terme, II, 122, 194. — Mme de Sévigné l'appelle *la Guisarde beauté*, II, 194. — Elle regrette de n'avoir pas pris assez de précautions pour éviter une fausse couche, II, 202. — Son style, III, 353. — Elle effacera sa sœur la grande-duchesse de Toscane, III, 511. — Les deux sœurs sont fort mal ensemble, IV, 255. — Elle va au-devant du Dauphin, VIII, 290. — Elle va à la Trappe, X, 88. — Elle meurt en peu de jours, à Versailles, avec toute sa connaissance et beaucoup de résignation; le Roi a un entretien avec elle et en sort tout en larmes, X, 377. — Elle veut être enterrée au couvent des Carmélites, et non à Saint-Denis avec les rois ses aïeux, X, 379; ce renoncement, dit Mme de Sévigné, mérite une couronne immortelle, X, 382.

Guise (l'hôtel de), à Paris, VIII, 318. — Fête qui s'y donne à l'occasion du mariage de Mlle d'Harcourt, II, 55 et 56.

— On y lit un fragment de lettre de Mme de Sévigné, VIII, 45, 51. — Mme de Sévigné ne peut y entrer, lors de la mort de Mademoiselle de Guise, VIII, 153 et 154.

Guenon, médecin, VI, 42. — Mme de Sévigné recommande à sa fille de suivre ses avis, V, 316, 327. — Elle approuve le régime qu'il prescrit à Mme de Grignan, V, 378. — Il voudrait que Mme de Grignan fît un voyage, VI, 45. — Il conseille une saignée à Mme de Sévigné, VI, 46.

Guitaut (Mme de), Jeanne, fille de Bertrand d'Eygua, seigneur de Castel-Arnaud, mère du comte de Guitaut. Danger qu'elle court lors de l'incendie de la maison de son fils, II, 74. — Voyez *Très-bonne (la)*.

Guitaut (Guillaume de Pechpeyrou Comminges, comte de), par sa première femme marquis d'Époisse, II, 58, 59, 71, 80, 113, 208, 425, 426, 508, 510; III, 1, 102, 249, 254; IV, 175; V, 212, 290, 292, 332; VI, 10, 11, 539; VII, 232, 236, 371; IX, 431. — Incendie de sa maison; ses inquiétudes pour sa mère; ses pertes, II, 73, 74 et 75. — Il écrit à Mme de Sévigné, II, 265. — Il assiste au service célébré à l'Oratoire pour le chancelier Seguier, III, 60 et 61. — Il est très-content d'une relation de voyage envoyée par Mme de Grignan, III, 86 et 87. — Il donne des nouvelles du passage de l'Yssel, III, 109. — Son château d'Époisse; Mme de Sévigné doit y aller, III, 245; V, 271, 282. — Il l'embellit, III, 251. — Ses conversations avec Mme de Sévigné, III, 246; V, 294 et 295, 300. — Il va voir Mme de Sévigné à Bourbilly; il lui conte mille nouvelles, III, 246 et 247. — Il raconte comment il a quitté l'hôtel de Condé, III, 253. — Lettre de remercîment que lui écrit Mme de Sévigné, III, 255. — Les nouvelles de la guerre le fatiguent, III, 269. — Mme de Sévigné lui témoigne son affection, son estime, sa reconnaissance, III, 286 et 287; V, 224, 335 et 336, 398, 557 et 558, 561; VII, 206 et 207, 213 et 214, 233. — Il dine avec Mme de Sévigné, III, 320. — Intérêt qu'il a pris aux affaires de M. et de Mme de Grignan, III, 425. — Il est gouverneur des îles Sainte-Marguerite, III, 500. — Il annonce à Mme de Sévigné l'heureux accouchement de sa femme, IV, 139; réponse de Mme de Sévigné, IV, 143 et 144. — Il est aimable et de bonne compagnie, IV, 419; V, 271. — Rien de si aisé que de l'aimer, V, 301. — Il est le plus aimable ami du monde; amitié de l'abbé de Coulanges pour lui, VII, 155, 218 et 219. — Bonne réception qu'il fait à Mme de Sévigné; son bon air, son bon esprit, son amitié pour Mme de Grignan; il aime à causer, V, 288 et 289. — Il pense à son salut; il désire n'avoir plus de dettes; la charité du prochain commence à lui couper ses paroles par la moitié, V, 293. — Mme de Sévigné compte sur son affection, V, 294 et 295; VI, 346, 541. — Folies qu'elle dit avec lui à propos de M. et de Mme de Grignan, V, 302, 303, 304, 307. — Mme de

Sévigné lui recommande, et il protége, le curé du Saint-Esprit, exilé à Semur, V, 337, 351. — Ses précautions et son embarras pour annoncer à sa femme la mort de leur fils nouveau-né, V, 348, 351. — Mme de Sévigné lui recommande quelques-unes de ses affaires, V, 386, 539, 547; VII, 209, 224 et 225. — Mme de Grignan aurait dû l'aller voir, V, 386. — Allusion à son rôle pendant la Fronde, V, 399. — Son refus de faire des avances pour se lier avec Bussy, parce qu'il a sur celui-ci un fief dominant, V, 416 et 417. — Souvenir précieux que Mme de Sévigné conserve de lui et de son hospitalité, V, 437. — Bussy le raille encore sur la prétention qu'il a d'être son seigneur, V, 465. — Mme de Sévigné engage Bussy à se lier avec lui, V, 473 et 474. — Bussy et sa société le verront volontiers, s'il veut se montrer aimable et faire les premières avances, V, 479 et 480. — Mme de Sévigné se rend aux raisons de Bussy, V, 489 et 490. — Pourquoi Bussy se place au-dessus de lui, V, 494. — Mme de Sévigné lui reproche de ne lui avoir pas assez parlé de sa famille; Mme de Grignan désire aller à Époisse, V, 532 et 533. — Intérêt qu'il prend à la santé de Mme de Grignan, V, 538. — Mme de Sévigné lui écrit la mort du cardinal de Retz, V, 559 et 560. — Elle lui demande un service pour Mme de Grignan et des nouvelles de celle-ci, V, 565 et 566. — Nouvelles qu'il donne de Mme de Grignan; Mme de Sévigné l'engage à venir la voir, VI, 16, 17 et 18, 44 et 45. — Sa sagesse le fait rester chez lui; attrait que lui et Mme de Sévigné sentent l'un pour l'autre, VI, 63. — Ses lettres sont charmantes et admirables, VI, 126; VII, 217, 220, 341. — Mme de Sévigné sera l'interprète de ses sentiments auprès de Pompone et de Mme de Vins, VI, 126. — Il est prié d'envoyer de l'eau de Sainte-Reine à Mme de Grignan, VI, 129. — Son chagrin et ses inquiétudes pendant une grave maladie de sa femme, VI, 291 et 293. — Mme de Sévigné le plaint; elle le conjure de recommander à Mme de Grignan de ne pas se fatiguer à écrire elle-même, VI, 343 et 344. — Compliments de Mme de Sévigné sur la naissance d'une nouvelle fille, et sur la manière dont il sait remplir ses devoirs d'honneur et de conscience, VI, 405 et 406. — Rouillé est fort content de son hospitalité, VI, 407. — Il va au mariage du fils de Caumartin; Mme de Sévigné le trouve heureux d'être dévot, VI, 495. — Sa disposition à la confiance, VI, 540. — Compliments que lui adresse Mme de Sévigné au sujet de la naissance de son fils, VII, 154 et 155. — Il n'approuve pas le projet qu'a Charles de Sévigné d'acheter une nouvelle charge, VII, 211. — Mme de Sévigné a dessein de fonder une nouvelle paroisse sur ses terres; elle lui demande son approbation, et fait allusion à l'hommage qu'elle lui doit, VII, 209 et 210 — Elle aime

mieux renoncer à la fondation d'une paroisse que de lui causer un moment de chagrin; elle justifie son dessein, et raconte l'origine probable de l'hommage qu'elle lui doit, VII, 211 et 212. — L'abbé de Coulanges lui écrit qu'il est de son avis sur les inconvénients de l'érection d'une paroisse, VII, 213 et 214. — Mme de Sévigné cherche à lui persuader que cette érection ne portera aucune atteinte à ses droits, VII, 214 et 216. — Elle le plaint de se séparer de ses filles pour les mettre au couvent, VII, 215, 224, 225. — M. Trouvé l'aime tendrement et serait heureux de retourner auprès de lui, VII, 226, 228. — Mme de Sévigné reçoit ses conseils pour ses affaires; Mme de Grignan veut lui écrire; on ne peut l'oublier, VII, 226-229. — Billet qu'il a écrit à Mme de Sévigné dans un moment où il croyait mourir, VII, 207, 231. — Mme de Sévigné s'inquiète d'apprendre qu'on l'a saigné, VII, 234. — Elle lui demande si M. Trouvé ne pourra pas retourner quelque jour dans le chapitre d'Époisse, VII, 235. — Allusion à sa mort, VIII, 342.

Guitaut (Élisabeth-Antoinette de Verthamon, comtesse de), seconde femme du précédent, II, 58, 59, 71, 425; III, 407, 425; IV, 245; V, 290, 336, 398, 400, 533; VI, 44, 63, 116, 129, 541; VII, 179, 207, 210, 217, 232, 235, 371. — Incendie de sa maison; son effroi, II, 74, 75, 426. — Ses couches fréquentes, II, 426 — Elle va surprendre Mme de Sévigné à Bourbilly, lui raconte des nouvelles, et veut l'emmener sur-le-champ à Époisse, III, 246-248. — Remercîments de Mme de Sévigné pour le bon accueil qu'elle lui a fait à Époisse, III, 255. — Malgré sa grossesse, elle accompagne son mari aux îles Sainte-Marguerite, III, 500 et 501. — Son imprudence d'avoir fait ce voyage, IV, 240. — Son heureux accouchement, IV, 139, 143, 240. — Son désespoir d'avoir à faire ses couches à Paris, V, 271. — Procès qui la retient à Paris; elle va y faire ses couches; son bon esprit; regret qu'éprouve Mme de Sévigné de ne pas la voir en passant à Époisse, V, 282 et 283, 288. — Son accouchement tarde; Mme de Sévigné prédit que l'enfant qu'elle mettra au monde sera extraordinaire, V, 335. — Elle accouche d'un fils, qui meurt le lendemain; on lui fait croire qu'on l'a envoyé à Époisse; son mari redoute l'emportement de sa douleur quand elle saura que son enfant est mort; elle a mille bonnes qualités, mais une étrange tête, V, 348, 351. — Mme de Grignan aurait dû s'arranger de façon à l'aller voir en venant à Paris, V, 386. — Son ennui d'être séparée de son mari, V, 437. — Son esprit; sa société serait certainement fort agréable à Bussy et à Mme de Coligny, V, 474. — Avis de Bussy sur ce point, V, 479 et 480. — Mme de Sévigné comprend que Bussy ne veuille pas faire les premières avances, V, 490. — Mme de Sévigné lui reproche d'avoir donné un fort mauvais exemple en allant faire

ses couches dans la Méditerranée pour ne pas se séparer de son mari, V, 537 et 538. — Ses prétendus démêlés avec Mme de Sévigné, qui lui demande pourquoi elle n'approuve pas son traité avec un fermier, V, 546-548. — Accueil que Mme de Sévigné fait à une personne recommandée par elle, V, 557. — Elle est grosse, VI, 18. — Terrible maladie qu'elle vient de faire, VI, 292 et 293, 343. — Mme de Sévigné veut être prévenue sans retard de son accouchement, VI, 346 et 347. — Elle a une nouvelle fille, VI, 405 et 406. — Rouillé est très-content de son hospitalité, VI, 407. — Son mérite, VI, 408. — Elle accouche d'un garçon; félicitations que lui adresse Mme de Sévigné, VII, 155. — Confiance qu'elle mérite pour l'éducation de ses filles; elle est à plaindre de ne les avoir plus auprès d'elle, VII, 224. — Elle est à Dijon pour ses procès, VII, 225, 228. — Mme de Sévigné demande si elle est revenue auprès de son mari, VII, 231. — Avec une compagnie comme la sienne, il n'est pas possible que son mari se rouille dans son vieux château, VII, 341. — Ses compliments à Mme de Sévigné à l'occasion du cordon bleu du comte de Grignan; allusion à la mort de son mari; bonheur qu'elle a d'être sous la conduite de M. Marcel et d'avoir Mlle de Lestrange avec elle, VIII, 342-344. — Son retour dans son château, où elle est bien entourée; regrets que son éloignement cause à Mme de Sévigné; état de son âme; paix que Dieu lui a accordée, en récompense de sa résignation, X, 83-85. — Le comte de Choiseul lui a mille obligations, X, 94 et 95. — Elle doit être heureuse de n'avoir que de petits garçons, qui ne sont pas exposés à être envoyés à la guerre, X, 96. — Mariage de deux de ses nièces; Caumartin devrait lui marier ses filles, X, 102, 105. — Ses filles se feront sans doute religieuses les unes après les autres, X, 105 et 106, 113. — Son assiduité aux offices de l'Église; elle est un exemple de zèle et de piété, X, 106. — Mme de Sévigné lui parle longuement de la mort de Mme de la Fayette, X, 107-109. — Elle s'est épuisée à remettre ses affaires en bon état, X, 110. — Elle écrit en *tourniolant*, X, 111. — Elle perd une de ses nièces; elle se tourmente déjà pour son fils, X, 112 et 113. — Ses fils seront certainement très-braves à la guerre, et elle aura un jour bien à trembler pour eux, X, 119. — Le prieur de Sainte-Catherine a fort bonne opinion d'elle, X, 128. — Rochon approuve tout ce qu'elle a fait pour les affaires de Mme de Sévigné, X, 130 et 131. — Mme de Sévigné fera ce qu'elle décidera au sujet d'une aumône qu'on lui demande, X, 135. — Elle ne songe pas encore à quitter son château; Mme de Sévigné la supplie de trouver un moyen de lui faire passer de l'argent, X, 137 et 138. — Mme de Sévigné désire beaucoup aller la voir à Époisse; elle espère le faire un jour, mais elle en est

empêchée en ce moment, X, 150 et 151. — Mme de Sévigné lui raconte son voyage à Grignan et la douce vie qu'elle y mène, X, 169, 170, 171. — Elle rend volontiers service, mais sans le dire; elle ne perd pas le temps à écrire; elle ne viendra probablement pas à Paris, X, 219 et 220. — Mme de Sévigné lui parle du mariage du marquis de Grignan, X, 220 et 221. — Regrets qu'elle éprouve de la mort de Mme de Sévigné; remercîments de Mme de Grignan pour l'amitié qu'elle lui témoigne dans cette circonstance, X, 406. — Elle habite le faubourg Saint-Jacques, X, 457. — Sa lettre à Mme de Grignan pour la consoler de la mort de son fils, X, 512. — Consolations que lui adresse Mme de Grignan à l'occasion d'une perte cruelle, X, 553. — Le comte de Grignan ira lui rendre ses devoirs; sa femme regrette de ne pouvoir l'accompagner, X, 553 et 554. — Sentiments d'estime, d'affection, de reconnaissance que lui exprime Mme de Sévigné, V, 558, 560 et 561; VII, 213, 224, 236; X, 89, 90, 91, 94, 96, 97, 112, 113, 117, 118, 125, 129, 131, 132, 133, 137, 138, 139, 140, 150, 151, 152, 221. — Mme de Sévigné lui parle de l'estime et de l'amitié de l'abbé Têtu, X, 91, 95, 118, 121, 122, 124, 125, 126, 134, 151, 152; et de Mme de Grignan, X, 173. — Mme de Grignan lui témoigne elle-même combien elle l'honore, X, 431. — Mme de Sévigné la charge de quelques-unes de ses affaires, X, 87, 88, 89, 90, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 131, 132, 133, 139, 170, 171, 173, 219, 220, 222. — Ses maux de tête; Mme de Sévigné lui recommande de se ménager, X, 87, 88, 89, 91, 96, 97, 99, 102, 110, 113, 120.

Guitaut (les enfants du comte et de la comtesse de), VII, 154 et 155, 210, 213, 215, 217, 224, 225, 229, 231, 239; X, 83, 89, 96, 102, 105 et 106, 113, 119, 130, 554. — Sont mentionnés en particulier : un fils, *Louis-Athanase marquis d'Époisse*, X, 113, 119, 130; et une fille, désignée par le nom de *la Beauté*, V, 337, 386, 400, 437, 533, 539, 549; VI, 44, 409; VII, 154 et 155; X, 116. Voyez aussi *Très-bonne* (*la*), qui désigne peut-être la fille aînée.

Guiton. Voyez Guiton.

Guitay (Guy de Chaumont de). Sa mort au passage de l'Yssel, III, 109, 111.

Guyenne (la). Voyez Guienne (la).

Guyon ou Guion (Mme), XI, 89.

Gwin (Nell), comédienne, maîtresse de Charles II, roi d'Angleterre. Elle a un fils; liberté de ses propos sur la duchesse de Portsmouth, IV, 128 et 129.

H

Herbert (Philippe), membre de l'Académie française. Citations de vers de son *Temple de la Mort*, I, 391; II, 87; VIII, 101.

Hacqueville (d'), conseiller du Roi et abbé, II, 47, 63, 66,

69, 91, 107, 118, 123, 124, 126, 190, 209, 223, 238, 247, 254, 278, 284, 289, 316, 321, 373, 388, 417, 425, 432, 450, 476, 520, 524, 533, 549; III, 29, 127, 145, 178, 194, 254, 256, 259, 260, 261, 262, 263, 290, 298, 322, 338, 346, 361, 387, 394, 405, 462, 463, 476, 483, 495, 501, 511, 526, 528; IV, 5, 16, 79, 162, 166, 175, 177, 208, 211, 239, 242, 246, 250, 266 et 267, 270, 286, 298, 299, 303, 327, 340, 369, 372, 374, 396, 418 et 419, 421, 457, 469, 471, 485, 493, 506, 512, 519, 520, 532, 537, 541, 542, 557, 558; V, 30, 32, 33, 42, 44, 45, 46, 51, 75, 86, 89, 95, 104, 105, 110, 114, 123, 135, 136, 143, 152, 174, 219, 223, 225, 335, 339, 346, 375, 386; VI, 126. — Il fait avoir six mille livres de rente au cardinal de Retz, II, 86. — Nouvelles qu'il mande à Mme de Sévigné et à Mme de Grignan, II, 170, 183; III, 482; IV, 183 et 184, 198, 233 et 234, 264, 341, 370, 479, 498. — Soins qu'il prend de Mme de Sévigné, II, 170 et 171. — Conseils qu'il lui donne sur un voyage en Bretagne et en Provence, II, 178 et 179, 201 et 202. — Petite brouillerie entre Mme de Sévigné et lui, II, 232-234. — Elle lui confie les inquiétudes que lui cause le silence de sa fille, II, 245 et 246. — Son écriture indéchiffrable, II, 246, 266 et 267; IV, 264. — Il se tourmente tellement pour ses amis, qu'il tombe malade; lettre ironique qu'il reçoit, II, 385-387. — Son extrême obligeance, II, 385-387; III, 200, 287; IV, 121 et 122, 182, 217 et 218, 284, 297; V, 97, 100. — On le croit amoureux de la fille borgne du maréchal de Gramont, II, 508 et 509, 521 et 522. — Il va aller en Bretagne, III, 76, 86, 89. — Il pense que le voyage de M. et de Mme de Grignan à Paris serait nécessaire, III, 266, 272 et 273, 388. — Sages conseils qu'il fait donner à Mme de Grignan, III, 270. — Démarches qu'il fait pour elle, III, 277 et 278, 279 et 280, 282; IV, 283 et 284, 289, 297, 307 et 308, 310, 311, 318, 322; V, 13, 17. — Il va annoncer à la maréchale de Gramont la mort de son fils, le comte de Guiche, III, 303 et 304, 317. — Intérêt qu'il prend à l'affaire du syndicat, III, 314, 315, 327. — Il assiste à la lecture que fait Boileau de son *Art poétique*, chez Pompone, III, 369. — C'est probablement lui qui est désigné sous le nom de *Bonvouloir*, III, 465. — Il va voir passer la procession de Sainte-Geneviève, III, 518. — Il accompagne Madame et Mme de Monaco dans une promenade qu'elles font *incognito* dans les rues de Paris, III, 520. — Il va à Pompone avec Mme de Sévigné, III, 521 et 522. — Il accompagne Mme de Sévigné à Versailles, IV, 20. — Il est appelé *les d'Hacqueville*, II, 385, note 1; IV, 121, 174, 182, 264; V, 26. — Ses inquiétudes pour Mme de Sévigné pendant qu'elle fait son voyage de Bretagne de 1676, IV, 148. — Il écrit trop souvent à Mme de Grignan et à Mme de Sévigné, IV, 165, 174, 181 et 182. — Il sait surmonter les lenteurs et les

difficultés, IV, 200. — Son amitié vaut mieux que son commerce, IV, 233 et 234. — Il a un rhume et la fièvre, IV, 264. — Banalité de son amitié, IV, 335. — Il calme un orage qui s'était élevé entre M. et Mme de Louvigny, IV, 530 et 531; V, 4, 28. — Sa discrétion, IV, 531, 538; V, 28. — Il va à Saint-Maur avec Mme de Sévigné, V, 178; et il doit aller avec elle à Livry, V, 190, 215. — Il s'occupe de louer pour Mme de Sévigné l'hôtel Carnavalet, V, 314, 317, 325, 328, 329, 331, 333, 336. — Il lui annonce la mort de l'abbé Bayard, V, 343. — Il va aller à Vichy, V, 437. — M. Manin lui ressemble, V, 557 — Depuis sa mort, Mme de Sévigné parle plus librement au comte de Guitaut, VI, 44. — Sa vie était pleine de vertu; mais il en avait ôté toute la douceur de la communication, VI, 540. — Son style ne donnait pas l'idée de son caractère, VI, 547.

Hagueneau (la place de), IV, 58. — Le nom seul de Condé en fait lever le siége, IV, 106, 111.

Hambourg (la ville de). La comtesse de Soissons va y aller, VI, 272.

Harrach (Suzanne Ardier, comtesse des). Nouvelle de sa mort; ses dernières recommandations; elle laisse de médiocres biens, parce qu'elle les a honorablement dépensés, VI, 323 et 324.

Harel du Monceau (Henri-Louis du), agronome, membre de l'Académie des sciences, XI, 243. — Son goût pour les fruits rares; Mme de Simiane lui envoie des citrons d'une forme singulière, XI, 198 et 199.

Hamélinière (de la), parent du comte de Grignan. Sa singulière femme, VI, 478-480. — Il l'adore et adore aussi son amant, le marquis de la Roche-Giffard, VI, 486.

Hamélinière (Mme de la), femme du précédent. Singularité de sa vie; elle vient s'installer chez Mme de Sévigné, qu'elle ennuie fort, VI, 478-480, 486, 538; VII, 34.

Hamilton (le comte d'), maréchal de camp. Conseil qu'il donne à Turenne peu d'instants avant que celui-ci soit tué, IV, 97, 98.

Hamilton (la comtesse d'), femme du précédent. Elle est inconsolable de la mort de son mari; elle est ruinée, IV, 507, 517.

Hamilton (Antoine), l'auteur des *Mémoires de Gramont*. Coulanges envoie à Mme de Grignan des couplets qu'il a reçus de lui, X, 495 et 496.

Hamilton (Richard), frère du précédent. Il est à Saint-Martin, chez le cardinal de Bouillon, X, 180, 358.

Hamilton (Élisabeth), sœur des précédents. Voyez Gramont (la comtesse de).

Hamilton (Mme d'), autrefois *la belle Jennings*, veuve de Georges Hamilton et belle-sœur des précédents. Son second mari, le duc de Tyrconnel, est nommé vice-roi d'Irlande, IX, 6.

Hamon (Jean), médecin, un des écrivains de Port-Royal. Mme de Sévigné lit son *Traité de la prière continuelle;* éloge qu'elle en fait, IX, 112, 281 et 282.

Hanovre (le). Allusion à un évé-

nement tragique qui vient de s'y passer, X, 187.

HANOVRE (Jean-Frédéric de Brunswick Lunebourg Zell, duc de), frère du duc de Zell, IV, 62. — Les Français ne peuvent pas compter sur lui, IV, 410. — Nouvelle de sa mort, VI, 190.

HANOVRE (Bénédicte-Henriette-Philippine duchesse de), fille de la Palatine et femme du précédent, VIII, 318. — Elle perd son mari, et vient s'établir à Paris avec ses trois petites filles; elle a fort peu de bien, VI, 190.

HANOVRE (Ernest-Auguste de Brunswick, duc de), beau-frère de la précédente, évêque d'Osnabruck, IV, 410. — Il succède à son frère Jean-Frédéric comme duc de Hanovre, VI, 190. — Voyez ZELL (le duc de).

HARCOURT (Charles III de Lorraine, prince d'), puis duc d'Elbeuf. Voyez ELBEUF (le duc d').

HARCOURT (la princesse d'), femme du précédent. Voyez ELBEUF (Anne-Élisabeth de Lannoi, duchesse d').

HARCOURT (Henri de Lorraine, comte d'), frère cadet du duc d'Elbeuf. Sa gloire eût été plus grande s'il était mort après la prise des îles Sainte-Marguerite ou le secours de Casal, IV, 11, 41 et 42.

HARCOURT (Anne d'Ornano, comtesse d'), tante du comte de Grignan, II, 88, 362. — Elle ennuie Mme de Grignan, II, 295 et 296, 301 et 302, 326. — Allusion à la mort de son second fils, le comte de Montlaur, IV, 141.

HARCOURT (Alphonse-Henri-Charles de Lorraine, prince d'), fils de la précédente, II, 207; III, 377. — Il perd son frère, le comte de Montlaur, IV, 80. — Il sera chargé de conduire la nouvelle reine d'Espagne à son mari, V, 550.

HARCOURT (Françoise de Brancas, princesse d'), femme du précédent, I, 492; II, 198; III, 366, 389, 474, 512; IV, 80; V, 48; IX, 527. — Son départ pour le Languedoc, II, 207. — Allusion à son peu d'esprit, II, 459. — Sa brouillerie avec Mme de Grignan, III, 56, 95. — Sa dévotion, III, 177, 226, 347, 377. — Elle est nommée dame du palais, III, 300, 343 et 344, 347. — Sa pâleur, III, 368. — Elle accouche d'une fille, IV, 91. — Elle accouche à cinq mois d'un enfant mort; danger qu'elle a couru; on la transporte à Clagny; soins que prend d'elle Mme de Montespan, V, 15. — Elle a la petite vérole à Versailles; son père s'enferme avec elle, V, 211. — Elle sera chargée de conduire la nouvelle reine d'Espagne à son mari, V, 550; VI, 81.

HARCOURT (Mlle d'). Voyez CADAVAL (Marie-Angélique-Henriette de Lorraine, duchesse de).

HARCOURT (Françoise de Lorraine d'), sœur du prince d'Harcourt et de la duchesse de Cadaval. Sa prise de voile à Montmartre; toute la cour y assiste, IV, 556.

HARCOURT (François d'). Voyez BEUVRON (le marquis de).

HARCOURT (Henri marquis d'), de la branche des d'Harcourt Beuvron, plus tard duc d'Har-

court et maréchal, fils du précédent (voyez tome III, p. 352, note 35). Il se distingue au siége de Philisbourg, VIII, 222 et 223.

Harcourt (Charles d'), oncle du précédent. Voyez Beuvron (le chevalier de).

Harlay (Achille de), procureur général, puis premier président du parlement de Paris, VIII, 304, 498; IX, 268, 279. — Il assiste au service funèbre célébré à Saint-Denis pour Turenne, IV, 105. — Sa délicatesse, son désintéressement, IV, 178, 223. — La Brinvilliers demande à lui parler, et reste une heure avec lui, IV, 529. — Sa diligence, sa libéralité dans la poursuite de l'affaire de Penautier; son esprit agréable et poli, V, 2. — Il fait usage de l'eau de lin pour se préserver de la gravelle, VI, 359. — Il est nommé arbitre dans une affaire qui intéresse Corbinelli, VII, 64 et 65. — Sa maigreur; réponse que lui fait Barrillon, qu'il plaisantait sur son embonpoint, VIII, 412. — De procureur général il devient premier président, IX, 226 et 227 et note 28. — Sa générosité envers son secrétaire et ses domestiques, pour les mettre à l'abri de la tentation; présent magnifique que lui fait sa sœur, Mme de Mouci, IX, 246 et 247; elle lui donne encore une belle tapisserie, IX, 260. — Il n'est pas dans une parfaite union avec Lamoignon, son beau-frère; Mme de Lillebonne lui en veut d'avoir prononcé un arrêt qui fait tort à son fils, IX, 484 et 485. — Ce qu'il dit du mariage de d'Agueseau avec Mlle d'Ormesson, X, 197. — Il est un des plénipotentiaires du traité de Riswick, X, 214. — Le marquis et la marquise de Thianges soupent chez lui, avec toute la noce, le jour de leur mariage, X, 251. — Il ne veut plus vendre Ménilmontant; il est homme difficultueux, X, 271, 284. — Il a eu une manière d'apoplexie; épigramme que l'on a faite sur son mal, X, 301 et 302.

Harlay de Champvallon (François de), archevêque de Paris, V, 346; VIII, 331. — Son démêlé avec l'archevêque de Reims, II, 472 et 473. — Le Roi les réconcilie, II, 476 et 477. — Il recevra très-bien le coadjuteur d'Arles, III, 463. — Celui-ci est très-content de ses rapports avec lui, III, 466, 512. — Son rôle dans la procession de Sainte-Geneviève, III, 518. — Il protége Penautier, IV, 507. — Il obtient que le Roi puisse mettre des abbesses à plusieurs couvents de filles; cette décision s'exécute avec beaucoup de bruit et de scandale, V, 124 et 125. — Le Roi se lasse de lui, et il sera quitté comme les maîtresses, VI, 497 et 498. — Le pape écrit au Roi une lettre qui semble contenir quelque blâme contre lui, VI, 525. — On croit qu'il est interdit; il ne dit plus la messe, VI, 550. — L'assemblée du clergé demande qu'il soit exempté de payer les décimes ordinaires et extraordinaires, VII, 5 et 6. — Il est nommé au cardinalat par le Roi; il doit être fort content, IX, 482. — Comment le Roi a été amené à dire qu'il avait de l'esprit, IX, 588 et 589. — Mme de Lesdi-

guières et lui n'ont pu empêcher la procession de la châsse de sainte Geneviève, X, 159 et 160. — Dîner qu'il donne le jour du mariage de sa nièce, Mlle de Bréval, X, 251. — Sa mort subite; suppositions sur le choix de son successeur; on se demande qui fera son oraison funèbre; Mme de Lesdiguières, qui l'a vu mourir, est médiocrement affligée, X, 304 et 305. — On a dit bien du mal de lui après sa mort, puis on l'a complétement oublié, X, 306 et 307. — Le P. Gaillard doit prononcer son oraison funèbre, X, 312. — Elle n'est pas encore imprimée, X, 336. — Il a rendu un arrêt désagréable pour l'archevêque d'Arles, qui pourtant le croyait de ses amis; on l'accuse d'avoir pris le parti de Belzébut contre l'Église pour faire plaisir au Roi, X, 549 et 550.

Harlay de Bonneuil (de). Voyez Bonneuil (de Harlay de).

Harlay (du), probablement jardinier à Livry, VII, 406.

Harlequin. Voyez *Arlequin*.

Harouys (Guillaume de ou d'), seigneur de la Silleraye, trésorier des états de Bretagne, veuf d'une sœur d'Emmanuel de Coulanges, II, 116, 208 et 209, 243, 309, 317, 326, 328, 331, 343, 379; III, 10, 85; IV, 6, 76, 140, 148, 163, 211, 280, 307; VI, 60, 411, 424; VII, 232, 233, 519; IX, 223 et note 10, 268; X, 314, 418; XI, xxxi. — Il donne un dîner, II, 337. — Son désintéressement; il est adoré en Bretagne, II, 356. — Souhait qu'il forme pour Mme de Grignan, II, 401. — Satisfaction qu'il éprouve de la savoir heureusement accouchée; chagrin que lui cause l'arrestation de Lauzun, II, 430. — Son arrivée à Paris, II, 472. — Il s'en va en Bretagne, III, 89. — Bonté de son cœur, III, 92. — — Attaque que dirige contre lui le marquis de Coetquen, le fils, III, 306. — Les troubles qui agitent la Bretagne l'empêchent d'y aller, III, 523. — Il doit s'y rendre avec Mme de Sévigné quand les troubles seront apaisés, III, 531; IV, 86, 104. — Pitié que lui inspire la douleur de Mme de Vaubrun, qui a perdu son mari, IV, 17. — Hospitalité qu'il donne à Mme de Sévigné à Nantes, IV, 138, 171. — Il la reçoit à la Silleraye; histoire de la construction de sa maison, IV, 145. — Son esprit supérieur; sa belle âme, comparée à celle de Turenne, IV, 147. — Allusion aux difficultés qu'il rencontrera en Bretagne, IV, 208. — Il donne à Mme de Sévigné des nouvelles de ce qui se passe aux états, IV, 238. — Difficulté de sa position, IV, 242. — Il s'en tirera, grâce à l'affection qu'on a pour lui aux états, IV, 271. — On le sauve des dangers qu'on redoutait pour lui, IV, 293. — Mme de Sévigné dîne chez lui, V, 186. — Il attend Charles de Sévigné à Nantes, VI, 133. — Après l'avoir bien attendu, il est obligé de partir sans lui pour Paris, VI, 141, 146. — Il donne l'hospitalité à Mme de Sévigné à Nantes, VI, 395. — Celle-ci va aller chez lui à la Silleraye, VI, 409. — Allusion à un prêt qu'il a fait à Mme de Sévigné pour le mariage de son

fils, VII, 258. — Mme de Sévigné le rencontre à Dol, VII, 433. — Il a sujet d'être content des états et de tous ses amis, VII, 460. — Mme de Sévigné est sa débitrice, et lui destine diverses sommes qu'elle doit recevoir, VIII, 1 et 2, 14 et 15, 27 et 28, 43 et 44. — Il va marier son fils, VIII, 44. — Désordre de ses affaires; interrogatoire qu'on lui fait subir, VIII, 151 et 152. — Jugement de son affaire; le Roi se prononce avec bonté et sagesse, VIII, 563. — Sa déroute a dérangé bien des fortunes, IX, 279. — Il se trouve en reste de six millions six cent mille livres; on demande au Roi un nouveau commissaire pour examiner son affaire, IX, 300. — C'est la passion outrée de faire plaisir à tout le monde qui l'a ruiné, IX, 433 et 434, 467. — Il a eu une attaque d'apoplexie à la Bastille; courage avec lequel il a envisagé la mort; bon souvenir qu'il garde de Mme de Sévigné, X, 422 et 423.

HAROUYS (le petit d'), fils du précédent. Voyez SILLERAYE (de la).

HAUTEFEUILLE (Germain Texier, comte d'), baron de Malicorne. Talbot le guérit d'une fluxion de poitrine, VI, 27 et 28.

HAUTEFEUILLE (l'abbé Henri Texier d'), frère du précédent. Il doit passer l'hiver à Autun, dans la compagnie de Bussy, V, 504.

HAUTEFORT (Jacques-François marquis de), frère de la maréchale de Schomberg. Sa mort laisse un cordon bleu vacant; il n'a pas voulu prendre le remède anglais, parce qu'il coûtait trop cher, VII, 103 et 104.

HAUTEFORT (Marie de). Voyez SCHOMBERG (la veuve du maréchal Charles de).

HAUTEFORT (Marie de). Voyez SENNETERRE (la veuve de Charles de).

HAUTERIVE (Françoise de Neufville, marquise de), fille du duc de Villeroi, veuve du comte de Tournon et du duc de Chaulnes, mariée en troisièmes noces à Jean Vignier, marquis d'Hauterive, II, 26.

HAVRE (la ville du), VI, 209.

HAYE (la ville de la). Louis XIV déjoue les desseins des grands politiques qui y sont réunis autour du prince d'Orange, X, 21 et 22.

HÉBERT, un des serviteurs de Mme de Sévigné, II, 128. — Elle le recommande à Gourville, qui le fait entrer à l'hôtel de Condé, II, 171 et 172. — Douleur que lui cause la mort de Vatel; la Rochefoucauld prédit qu'il fera une grande fortune, II, 206. — Gourville le fait renvoyer de l'hôtel de Condé, en l'accusant de profits illicites; Mme de Sévigné le croit innocent, et veut le placer ailleurs, VI, 34. — Il bat Corbinelli aux échecs, VI, 172.

HÉBERT, receveur au service de Mme de Sévigné, sans doute distinct du précédent, X, 98, 106, 112, 120, 170. — Mme de Sévigné voudrait qu'il lui payât ce qu'il lui doit, X, 87 et 88, 90 et 91, 95, 96 et 97. — Il a laissé à son frère les comptes qu'il devait rendre à Mme de Sévigné, X, 96 et 97, 98, 100 et 101. — Il s'est

chargé de vendre les grains de Mme de Sévigné; il lui envoie une lettre de change; ce qu'il lui doit encore, X, 99 et 100, 100 et 101. — Il est logé à Bourbilly avec le nouveau fermier de Mme de Sévigné; ils s'entendent bien ensemble, X, 107. — Antipathie qui règne entre lui et Boucard, X, 87, 90, 110, 121, 123. — Le curé Tribolet vante sa droiture; Mme de Sévigné l'accuse de négligence, X, 115. — Elle a reçu mille francs de lui, X, 116. — Elle désire qu'il termine son compte, X, 121, 123, 125, 129, 136.

Hector, fils de Priam, VIII, 489.

Hélène Delan, femme de chambre de Mme de Sévigné, plus tard femme de Michel Lasnier, dit Beaulieu, II, 14, 128, 171, 213; III, 83, 496; IV, 130, 150, 199. — Elle ne peut accompagner sa maîtresse en Bretagne, IV, 118. — Mme de Sévigné la fait venir aux Rochers, IV, 357, 360, 363. — Lettre plaisante qu'elle et Marie écrivent à Mme de Sévigné, VI, 474, 523. — Son mari, dont l'agonie la désespère, la recommande à Mme de Sévigné avant de mourir, IX, 532 et 533. — Elle n'a pas survécu longtemps à son mari, X, 19. — Mme de Sévigné la regrette beaucoup, X, 30. — Bussy est fâché de sa mort, X, 50.

Hélot. On trouve son livre de *l'École des filles* dans la chambre des filles d'honneur de la Dauphine, VIII, 133 et 134.

Helvétius (Adrien), médecin hollandais, aïeul de l'auteur du livre *de l'Esprit*, X, 326. — La mort du marquis de Vardes ne lui fera pas honneur, VIII, 182. — Mme de Coulanges prend ses remèdes, X, 259; un extrait d'absinthe qu'il lui a donné a rétabli son estomac, X, 262, 319. — Elle est persuadée que si Mme de Grignan venait à Paris, il la guérirait aussi très-promptement, X, 319, 328. — Il a sauvé la vie à Mlle de Montgeron; il a un remède infaillible pour arrêter le sang, X, 328. — Il ne conseille pas à Mme de Grignan de passer le printemps dans son château, X, 334. — On l'amène à Mme de Lesdiguières malade; comment il la traite, X, 501 et 502.

Henriette (Mme d'), XI, 231.

Henrichon (la ville d'). Courrier qu'y reçoit le duc de Chaulnes, IX, 160, 161, 183.

Henrizon (dom). Voyez Emisson (dom).

Henri III, roi de France. Il y a quelque ressemblance entre la cour du Dauphin et la sienne, VII, 518. — Comment il avait établi qu'on porterait le cordon bleu, IX, 88.

Henri IV, roi de France, II, 27, V, 394, 399; VI, 208; VIII, 83. — Bussy dit qu'Agrippa d'Aubigné a écrit son histoire, IX, 587. — Son portrait est dans la galerie du château de Cormatin; il eût été dommage que le maréchal d'Uxelles l'emportât à Strasbourg, X, 520.

Henriette de France, fille du précédent, femme de Charles Ier roi d'Angleterre. Étiquette qu'on observait devant elle, VIII, 400, 407. — Ce que Benserade lui a écrit jadis du duc d'York, VIII, 530 et 531,

544. — Son oraison funèbre, IX, 409.
Henriette d'Angleterre. Voyez Orléans (la duchesse d'), première femme de Philippe de France.
Henry, suisse de Mme de Simiane, XI, LXXVII.
Héraut ou Hérault, conseiller au parlement de Rennes, un des juges de Foucquet, I, 443, 473.
Herbert (lord). Il attaque Gabaret sur les côtes d'Irlande, et est vaincu par lui et par Château-Regnault, IX, 61 et 62.
Herbigny (Mme d'), sœur de Rouillé de Mêlai, intendant de Provence, III, 388. — Son amabilité; intérêt qu'elle prend aux affaires de Provence et à celles du comte de Grignan, III, 335 et 336.
Hercule, II, 76; IX, 23.
Héricourt (du Trousset d'), le père, XI, 148, 162, 203. — Il est faible et infirme, XI, 145, 150, 169. — Il marie sa fille, XI, 152 et 153. — Il est à l'agonie, et revient à la vie malgré son grand âge, XI, 163.
Héricourt (Mme du Trousset d'), femme du précédent, XI, 142, 145, 148, 150, 162, 203. — Elle marie sa fille, XI, 152 et 153. — Son fils paraît avoir à se plaindre d'elle, XI, 214; allusions aux démêlés qu'ils ont ensemble, XI, 220 et 221, 223, 263.
Héricourt (Bénigne-Jérôme du Trousset d'), intendant de la marine à Marseille, puis à Toulon, fils des précédents. — Lettres que lui écrit Mme de Simiane : voyez à la *Table* du tome XI, p. 526-528. — Il a envoyé à Mme de Simiane un livre dont elle est charmée, XI, 80 et 81. — Services qu'elle lui demande; recommandations qu'elle lui adresse en faveur de diverses personnes, XI, 96, et 97, 118, 127 et 128, 132, 143, 149 et 150, 159, 160, 162, 164, 165 et 166, 169 et 170, 171 et 172, 174, 175-177, 181, 182, 183 et 184, 189, 203, 205 et 206, 206 et 207, 208, 215 et 216, 217 et 218, 224 et 225, 228 et 229, 236-238, 239, 243, 244, 245 et 246, 247, 255 et 256, 257-259, 260 et 261, 262 et 263, 264, 267, 276 et 277. — Passion que lui et le frère Côme ont l'un pour l'autre, XI, 101. — Il a envoyé des dessins à Mme de Simiane pour la décoration de sa salle à manger de Belombre, XI, 112. — Il est nommé conseiller d'honneur au parlement de Provence, XI, 126. — Mme de Simiane le presse de la venir voir; son affection pour lui, XI, 129, 130 et 131, 133, 135, 140 et 141, 141 et 142, 143 et 144, 158, 163, 169, 176, 184, 185, 193, 214, 218 et 219, 232, 234, 236. — Il envoie une console à Mme de Simiane, XI, 137 et 138. — Il a mal à la jambe, XI, 152. — Mariage de sa sœur, XI, 152 et 153, 157, 159. — Mme de Simiane lui envoie un exemplaire des *Lettres de Mme de Sévigné*, XI, 189. — Elle lui envoie des tabatières de bergamote, XI, 202. — Elle forme le projet de l'aller voir, XI, 209 et 210; il faut qu'elle renonce à ce projet, XI, 211 et 212, 212 et 213. — Allusions aux démêlés qu'il a avec sa mère, XI, 213 et 214, 221, 223, 248, 250. —

Il a une fluxion sur la poitrine, XI, 225. — Il est question de lui pour l'intendance de Toulon, XI, 225. — Il devient propriétaire de la terre du Boulay, XI, 229 et 230, 232. — Mme de Simiane lui promet des tabatières odoriférantes, XI, 243; puis des citrons-monstres, XI, 244. — Son goût pour le lait, XI, 254 et 255, 259. — Il perd un oncle, XI, 263. — Conseils que lui demande Mme de Simiane pour un rôle que *Pouponne* doit jouer dans *Athalie*, XI, 270, 272, 273.

Héricourt (l'abbé François-Bénigne du Trousset d'), frère du précédent, XI, 270 et 271, 274, 275, 276, 278.

Héricourt (Marie-Elisabeth du Trousset d'). Voyez Fare (Mme de la).

Herigoyen (d'), fermier de Mme de Sévigné au Buron. Lettres d'affaires que lui écrivent Mme de Sévigné et son fils : voyez aux *Tables* des tomes VII, p. 539 et p. 543, et VIII, p. 569 et p. 572. — Il est chargé de poursuivre son prédécesseur la Jarie, qui doit de l'argent à Mme de Sévigné, VII, 519, 520 et 521, 527 et 528; VIII, 1 et 2, 14 et 15, 27 et 28, 43 et 44, 60 et 61, 75, 76, 80, 85, 86 et 87. — La Jarie veut mettre un banc auprès du sien dans l'église de Vigneu, VIII, 43, 70 et 71.

Hermeny (de). Mme de Sévigné reçoit de l'argent de d'Herigoyen par son entremise, VIII, 28.

Hérode, roi de Judée, IV, 219.

Héron (le sieur), II, 41.

Herrera (Antoine), écrivain espagnol. Mme de Sévigné lit son *Histoire des Indes*, IV, 321 et 322.

Hesdin (le gouvernement de), VIII, 22, 440, 446.

Hesse-Cassel (Guillaume VII, landgrave de), neveu de la princesse de Tarente. Sa mort à Paris, II, 23 et 24.

Hesse-Cassel (Charles, landgrave de), frère du précédent. Il était mourant, et se guérit avec du thé, VII, 298 et 299.

Hesse-Cassel (Charlotte-Amélie de), sœur des précédents. Voyez Danemark (la reine de).

Hesse-Cassel (Amélie de), sœur aînée de la suivante, femme du prince de Tarente. Voyez Tarente (la princesse de).

Hesse-Cassel (Charlotte de), femme de Charles-Louis de Bavière, électeur Palatin. Voyez Palatine (l'électrice).

Heudicourt (Bonne de Pons, marquise d'), IV, 298, 418, 506; V, 20, 21. — Sa galanterie avec le marquis de Béthune; ses méchants propos; sa disgrâce, II, 49-51, 54, 464. — Elle reparaît à la cour, III, 299. — Vers de Coulanges sur son retour, III, 300. — Bagnols lui donne à dîner à la Maison-Rouge, III, 469. — Mme de Sévigné conseille à sa fille d'entretenir une correspondance avec elle, IV, 19. — Elle est bien au courant des nouvelles de la cour, IV, 23. — Mauvaise plaisanterie que lui adresse le chevalier de Rohan, IV, 187, 287. — Elle va voir l'opéra d'*Atys*, avec Mme de Sévigné IV, 436. — Comment elle est placée dans les voitures de la cour, pour les promenades, IV, 547. — Elle passe dix jours à la

cour, V, 10. — Son caractère, V, 24. — Sa faveur renaît, V, 87, 107. — Mme de Montespan lui donne quatre cents louis pour acheter des habits pour Villers-Cotterets, V, 107 et 108. — Elle est appelée *la grande femme*, II, 298; IV, 23; V, 87, 107. — Le Roi l'oblige à danser au bal de la Saint-Hubert, V, 133. — Elle aime la cour avec passion, V, 246; VI, 536. — Sa querelle avec Mlle de Poitiers, VII, 429 et 430.

Haudicourt (la petite d'), fille de la précédente, depuis marquise de Montgon. Sa jolie figure; précocité de son désir de plaire, III, 299.

Hières (la ville d'), VI, 310, 557.

Hilaire, moine. Lettre de lui qui se trouve dans *le Don de la persévérance* de saint Augustin, VI, 487.

Hilaire (Mlle). Mme de Sévigné l'entend chanter, III, 264.

Hippocrate, IV, 433, 480. — Il recommande les purgations, IX, 73. — Dacier fait allusion à la traduction d'Hippocrate qu'il vient de publier, et cite un mot de lui, XI, 316.

Hippogriffe (l'), II, 279; III, 407; VI, 17; X, 297.

Hiz (Étienne Vignoles de la). Sa réponse brusque et franche au roi Charles VII, V, 421, 425, 430.

Hoca (*le jeu d'*). Mme de Grignan y perd beaucoup d'argent, II, 528 et 529. — Ce jeu est défendu à Paris, et on y joue des sommes énormes à Versailles, chez le Roi, IV, 168.

Hocquart (Mlle) va, dit-on, épouser le frère de Mme de Maintenon, V, 396.

Hocquincourt (Charles de Monchy, maréchal d'). Son fils a jadis sauvé la ville de Péronne en la défendant contre lui, qui l'attaquait pour les Espagnols, VIII, 298.

Hocquincourt (Georges de Monchy, marquis d'), fils du précédent, gouverneur de Péronne. Le Roi le nomme chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, se souvenant qu'il a jadis sauvé la ville de Péronne en la défendant contre son propre père, VIII, 298 et 299. — Sa mésaventure à la cérémonie où il est reçu chevalier, VIII, 376 et 377, 386.

Hocquincourt (Marie-Madeleine-Thérèse-Geneviève de Monchy d'), fille du précédent. Nouvelle de son mariage avec le marquis de Feuquières, X, 233.

Hocquincourt (Gabriel de Monchy, comte d'), oncle de la précédente, frère du marquis Georges. Sa mort, III, 537.

Hoguette (Hardouin Fortin de la), évêque de Saint-Brieuc. Il est nommé à l'évêché de Poitiers, VI, 207, 209.

Hollande (la), II, 527; III, 150, 152, 215; VI, 199; VII, 261; VIII, 407, 411, 489. — On suppose qu'elle est en alarme et soumise, III, 119. — Elle se rend sans résistance, et ses députés sont à la cour pour traiter de la paix, III, 126 et 127. — Caricature qu'on fait sur elle, III, 128. — Elle est entièrement conquise, III, 145. — Nous allons avoir la guerre avec ce pays, VIII, 384. — Voyez Hollandois (les).

Hollande (Messieurs les états de). Message qu'ils envoient par ambassadeur à Louis XIV, II, 454 et 455.

HOLLANDE (l'ambassadeur de). Voyez GROTIUS.
Hollande (la *Gazette de*). Voyez *Gazette de Hollande* (la).
HOLLANDOIS (les), I, 352, 354; III, 81, 215; IV, 342, 492, 511; VII, 151. — On prévoit une guerre avec eux, II, 475. — La reine d'Espagne veut, dit-on, les défendre, II, 513. — Elle a promis de ne pas les assister, sans prendre toutefois cet engagement par écrit, II, 518. — Cinq de leurs vaisseaux ont été battus par les Anglais, II, 544. — Ils ne pouvaient éviter d'être battus au passage du Rhin, III, 125. — La paix est faite avec eux, III, 157. — Ils n'auront pas l'esprit de faire huit amiraux pour réparer la perte de Ruyter, IV, 511; ils regrettent certainement ce héros, IV, 516 et 517. — Ils se chargent d'une négociation qui doit amener la paix, V, 468. — Le Roi aurait grand plaisir à les foudroyer encore, mais il ne rompra pas la paix qu'il a faite avec eux, VI, 553. — Les Espagnols vont nous déclarer la guerre pour les obliger à y prendre part, VII, 248. — Ils persuadent aux Liégeois, qui étaient neutres, de leur livrer un dépôt qui nous appartient, IX, 19. — Le prince d'Orange obtient six cent mille livres sterling, pour les rembourser de leurs avances, IX, 20. — Nombre des vaisseaux qu'ils vont opposer aux nôtres, IX, 128, 134. — Ces vaisseaux n'empêchent pas l'heureux débarquement de Tourville à Brest, IX, 147, 149 et 150. — Victoire navale remportée sur eux par Tourville, IX, 551 et 552. — Ceux d'entre eux qui avouent notre victoire à Fleurus disent que le maréchal de Luxembourg s'est donné au diable pour la remporter, IX, 553. — Voyez HOLLANDE (la).
HOLSTEIN (Mme de). Voyez RABUTIN (la comtesse de).
HOMÈRE, VII, 173. — Mme de Grignan le lit, V, 229, 231, 265, 296. — Mme de Sévigné demande à sa fille de lui envoyer l'*Odyssée*, qui la divertira à Livry, XI, LXXIV.
Homme noir (l'), personnage imaginaire, II, 390 et 391, 395.
HOMMEAU (de l'), IV, 67.
HONDSCOTTE (le camp de), I, 350.
HONGRIE (la), IV, 151, 425, 477; VII, 477; VIII, 46.
HONORÉ (le père). Il prêche à Semur, VI, 17 et 18.
HONORÉ, maître d'hôtel du duc de Chaulnes, X, 267. — Mme de Sévigné admire son talent de faire sortir de terre tout ce qu'il veut, IX, 181 et 182. — Coulanges fait un couplet en son honneur, X, 248 et 249.
HOPINES ou HOPINET, probablement le directeur de Mme de Sévigné, qui se console vite de sa mort, X, 127.
Hôpital (la *loterie de l'*), X, 450.
HÔPITAL (François de l'), dit *le marquis de l'Hôpital*, X, 360.
HÔPITAL (Mme de l'), Marie Métayer, veuve de Pierre Rioult de Douilly, et en secondes noces femme du précédent, X, 360.
HÔPITAL (Guillaume-François-Antoine de l'), marquis de Sainte-Mesmes, vice-président de l'Académie des sciences. Nouvelle de sa mort; allusion à son livre des *Infiniment petits*, X, 503.

Hôpital (Mme de l'), Marie-Charlotte de Romillei de la Chesnelaye, femme du précédent. Mort de son mari, X, 503.

Hôpital. Voyez Hospital.

Horace, personnage de la tragédie de ce nom, de Corneille, I, 361.

Horace, le poëte, IX, 19. — Corbinelli trouve des points de comparaison entre Bussy et lui, III, 69-71, 81 et 82; V, 411 et 413; il fait un commentaire sur son *Art poétique*, III, 217. — Horace a su varier ses louanges à Auguste, VII, 509. — Comment il aurait loué Louis XIV, VII, 512. — Allusions à ses œuvres, ou citations qui en sont faites : *Odes*, (livre III, ode, IV) V, 250 et 251; — (livre III, ode V) VIII, 327; — (livre III, ode XXIX) III, 224; — (livre IV, ode IV) V, 249; — *Satires*, (livre I, satire I) III, 71; — (livre I, satire IV) IV, 518; — (livre I, satire X) III, 69 et 70; V, 411 et 413; — *Épîtres*, (livre I, épître II) VIII, 113; — *Art poétique*, VIII, 74. — Dissertation sur un passage de l'*Art poétique*, en plusieurs factums et réponses de Charles de Sévigné et de Dacier, XI, 295-338.

Hospital (Claudine ou Marie-Françoise Mignot, maréchale de l'), IV, 545.

Hospital. Voyez Hôpital.

Hospitalières (les petites). On prépare, dit-on, un appartement chez elles pour Mlle Chouin, disgraciée, X, 185.

Houdancourt (de la Mothe). Voyez Mothe Houdancourt (de la).

Houilles (la plaine d'). Voyez Ouilles (la plaine d').

Houssaie (Mme de la), Catherine le Picart de Périgny, assiste aux funérailles de Saint-Aubin, VIII, 273.

Houssay (Claude Housset, seigneur du), intendant des finances, chancelier de Monsieur, fait une partie de plaisir avec Bussy et sa fille, V, 476-478.

Houssay (Mme du), Marie d'Aguesseau, femme du précédent, fait une partie de plaisir avec Bussy et sa fille, V, 476-478.

Houssay (de), peut-être le même que le mari de la précédente, VII, 259.

Houssay (Mme du), II, 46.

Hubert (saint), le patron des chasseurs, V, 128. — Voyez *Saint-Hubert* (la).

Huet (Pierre-Daniel), évêque de Soissons, puis d'Avranches, sous-précepteur du Dauphin. Pour plaire au duc de Montausier, il attaque Descartes, qu'il avait jadis loué, IX, 82 et 83. — Corbinelli lui répond, IX, 200.

Huguenots. Voyez *Protestants*.

Hugues le Grand, père de Hugues Capet, enterré à Saint-Denis, IV, 67 et 68.

Hulot (Mme). Nouvelle de son mariage avec le chevalier de Pezeux, XI, 88.

Humeur de ma mère (l'), *l'Humeur de ma fille*, noms donnés par Mmes de Grignan et de Sévigné à deux allées du parc de Livry, IV, 275; VI, 33, 387, 545.

Humières (Louis de Crevant, duc d'), maréchal de France, cousin de Bussy. Sa querelle avec Nogent, I, 403 et 404. — Il est fait maréchal de France, I, 512, 517 et 518; IV, 8; VIII, 82 et 83. — Il est exilé pour ne vouloir pas obéir à Turenne,

III, 33, 37, 38, 44, 47-50, 68. — Bussy juge sévèrement sa conduite, III, 47-50. — Il est à Ypres, IV, 409. — Il a passé le canal de Bruges et a fait partout un grand dégât, IV, 415. — Son chapeau est percé d'un coup de mousquet au siége de Condé, IV, 420. — Il obtient que son frère sorte de la Bastille, IV, 428. — Il se dispose à aller prendre Aire, IV, 534. — Le duc de Villeroi est envoyé dans son armée avec de la cavalerie, IV, 554. — Il ne sort pas de Lille, V, 284. — S'il n'attribue pas la prise de Saint-Ghislain au Roi et à l'ignorance du général ennemi, il s'en fait accroire, V, 392. — Il va revenir, VI, 25. — Ce qu'il dit au sujet des choix faits pour la maison de la Dauphine, VI, 182. — Sa querelle avec le comte de Grignan, qui ne veut pas l'appeler *Monseigneur*, VII, 153. — Il traite Bussy comme s'il était aussi maréchal de France, VII, 157. — Il obtient la charge de grand maître de l'artillerie, en revenant d'une ambassade auprès du roi d'Angleterre, VII, 464 et 465, 467. — Mauvais offices qu'il a jadis rendus à Bussy; reproches que le duc de Saint-Aignan lui a adressés à ce sujet, VIII, 67 et 68. — Il est à Philippeville, où il assemble les troupes en corps d'armée, IX, 19 et 20. — Nogaret est blessé dans son armée, IX, 148. — Il est blâmé d'avoir voulu prendre le château de Valcourt, IX, 193 et 194; il y a perdu beaucoup de monde, IX, 199. — Mme de Sévigné conseille au comte de Grignan de le complimenter sur sa duché, IX, 500. — Il est fort malade, X, 181. — Il meurt à Versailles; l'évêque de Troyes lui a donné les derniers sacrements; le public distribue déjà tous ses emplois; sa maison est ruinée; sa femme n'aura pas de pain, X, 188 et 189. — Il était le plus aimable et le plus aimé de tous les courtisans; dernières paroles qu'il a dites au curé de Versailles; il ne s'était jamais occupé de ses affaires, ni de son salut, X, 193. — Le Roi donne à Mme de Soubise l'appartement qu'il occupait à Versailles, X, 240. — C'est Lauzun qui a cet appartement, X, 282.

Humières (Louise-Antoinette-Thérèse de la Châtre, duchesse d'), femme du précédent, II, 114, 192; VIII, 68; IX, 194. — Bussy lui écrit à propos de la disgrâce de son mari, III, 50. — Les obligations de sa charge de dame du palais l'ennuieront bien, III, 358. — Tristesse que lui cause la disgrâce de Bussy, III, 429, 436, 440. — Comment le Roi lui apprend que son mari est duc, IX, 497. — Mme de Sévigné conseille au comte de Grignan de la complimenter sur la duché de son mari, IX, 500. — Mort de son mari; elle est complétement ruinée; elle va, dit-on, se retirer chez les filles de la Croix, X, 188 et 189. — Elle demeure dans une vilaine maison, où il n'y a place que dans la cour pour mettre son dais; il eût été plus courageux à elle de se retirer dans un couvent, X, 215 et 216. — Des affaires d'intérêt la brouillent avec sa fille, X, 228. — Elle se retire aux

Carmélites; elle gouverne le faubourg Saint-Jacques, et est gouvernée par le P. de la Tour, X, 282. — Mme de Coulanges lui fait une visite, et ne peut assez admirer ses vertus, X, 457.

Humières (Anne-Louise-Julie de Crevant d'), fille des précédents, femme en premières noces de Louis-François de Chapes, qui prend d'elle le titre de marquis, puis de duc d'Humières, et femme en secondes noces de Louis-Charles de Hautefort, marquis de Surville, IX, 526; X, 240. — Elle ne fera duc que son mari, IX, 497. — Elle occupe une maisonnette dans l'Ile Saint-Louis, X, 215. — Des affaires d'intérêt la brouillent avec sa mère, X, 228. — Les coiffures à *la babiche* lui siéent parce qu'elle est belle, X, 444 et 445. — Nouvelle de sa mort, XI, 124.

Humières (Marie-Thérèse de Crevant d'), sœur de la précédente. Voyez Isenghien (la princesse d').

Humières (Balthasar de Crevant d'), chevalier de Malte, frère du maréchal. Il sort de la Bastille, IV, 428. — Sa mort est étrange, VII, 289 et 290; il est mort entre les bras de Lamoignon, VII, 291.

Humières (la maison d'). Elle est tout à fait ruinée à la mort du maréchal, X, 189.

Huvraune ou Euvone (l'), petite rivière près de Belombre, XI, 129, 187, 189, 219, 237.

Huxelles. Voyez Uxelles.

Huy (la ville de), III, 485. — Le marquis de Rochefort l'assiége, III, 469. — Elle n'est pas encore prise, III, 478. — On s'en est emparé sans que personne ait été tué, III, 479.

Hyacinthe, probablement Hyacinthe Cordonnier, dit Themiseuil de Saint-Hyacinthe, auteur du *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, XI, 216.

Hyères. Voyez Hières.

I

Iabac. Voyez Jabac.

Ignace (le révérend père dom), du couvent des bénédictins de Vitré. Charles de Sévigné lui écrit, VII, 382 et 383.

Ile (l'), l'Ile Saint-Louis, à Paris, IV, 531; V, 197; X, 215.

Ile de France (l'), II, 340; VIII, 22.

Illiers (le comte d'), de l'ancienne maison d'Entragues, II, 412, note 5.

Impératrice (l') douairière d'Allemagne, Éléonore de Gonzague Mantoue, troisième femme de l'empereur Ferdinand III. Fausse nouvelle de son mariage secret avec Charles V duc de Lorraine, IV, 176 et 177.

Impériaux (les), III, 269, 284; IV, 151, 168, 410, 414; VIII, 181; IX, 20.

Incurables (les), à Paris, VII, 180; X, 166. — Mme de la Sablière s'y retire après sa rupture avec la Fare, VI, 475. — Elle y passe presque toute sa vie, VI, 528.

Indes (les), VI, 316; VII, 271; IX, 128.

Ingrande, ancienne baronnie de l'Anjou, IV, 137; VI, 392.

Innocent XI (Benoît Odescalchi, pape sous le nom d'), V, 103, 144, 182, 183, 436; VI, 399, 536; IX, 20, 144, 189. — Son élection, V, 85 et 86. — Éloge

qu'on fait de lui, V, 92 et 93, 124; X, 550. — Il demande une suspension d'armes, V, 142. — Il se plaint au Roi de la suppression d'une lettre qui lui était adressée par plusieurs évêques de France, V, 298. — Il refuse la démission du cardinal de Retz, et lui interdit de résider à Saint-Mihel, V, 458. — Sa lettre au Roi sur la régale; Mme de Sévigné l'analyse pour sa fille, VI, 497, 524, 525 et 526, 536. — Le cardinal d'Estrées va à Rome pour l'apaiser, XI, 497, 516. — Lettre que lui adresse l'assemblée du clergé de France de 1680, sur la régale, VI, 535, 540. — Sa lettre au Roi est un peu sèche, VI, 540. — La lettre de l'assemblée du clergé au Roi est capable de changer les sentiments de douceur du pape, VI, 558. — Mme de Sévigné dit en plaisantant qu'il est un peu hérétique; elle juge la lettre du clergé de France, VII, 5. — Les membres de l'assemblée du clergé l'ont traité très-familièrement, VII, 50. — Les affaires se brouillent fort avec lui, VII, 145. — Il reçoit l'abjuration du jeune comte de Blanzac, VII, 189. — Jean Sobieski lui envoie l'étendard de Mahomet, qu'il vient de prendre aux Turcs; Innocent veut, dit-on, lui élever une statue, VII, 244. — Il remet en vigueur une ancienne bulle qui supprimait les franchises et immunités aux princes souverains, VIII, 54 et 55, — Bussy dit qu'il est fort entier dans ses résolutions, et loue la sainteté de sa vie, VIII, 58 et 59. — Ses mauvaises dispositions pour la France et les choix qu'il a faits pour les siéges de Cologne et de Liége peuvent amener la guerre, VIII, 177. — La France veut un accommodement avec lui; à quelles conditions, VIII, 187. — Il ne fera aucune concession, VIII, 194, 427. — Mme de Grignan ne doit pas désirer la paix avec lui, VIII, 418. — Cette paix ne se fera probablement pas de sitôt; le cardinal d'Estrées et le marquis de Lavardin vont revenir, VIII, 427. — Le pape laissera sans doute le comte de Grignan jouir longtemps encore du revenu d'Avignon, VIII, 444. — Il est bien malade, IX, 128. — La nouvelle de sa mort est annoncée et démentie, IX, 130 et 131. — Quatrain qu'on fait sur lui, IX, 154. — M. et Mme de Grignan ont intérêt à sa conservation, IX, 160, 292. — Il ne peut pas vivre longtemps; le duc de Chaulnes est envoyé à Rome en prévision de sa mort, IX, 161, 164. — Il est à l'extrémité, IX, 171. — Sa mort est un malheur pour M. et Mme de Grignan, IX, 177, 239, 330, 506. — Elle est annoncée au Roi, IX, 179. — Mme de Sévigné le pleure et regrette le comtat d'Avignon, IX, 186. — Allusion à sa mort, IX, 204. — Son successeur, Innocent XII, était sa créature, X, 34. — Comparaison entre Innocent XI et l'archevêque de Paris, X, 550.

Innocent XII (Antoine Pignatelli, pape sous le nom d'). Son élection; bien qu'on dit de lui; mesures par lesquelles il débute, et qui font bien augurer de son pontificat, X, 34 et 35. — Il est vieux, infirme et fort

casé; il est à craindre qu'il n'ait pas longtemps à vivre; le cardinal de Forbin Janson a déjà obtenu de lui plusieurs faveurs, X, 36 et 37. — L'affaire des bulles sera bientôt terminée, X, 44. — Couplets de Coulanges sur son nom, X, 54. — Ses bulles sont fort désirées en France; le duc de Chaulnes espère beaucoup de lui, X, 55. — La paix serait un ouvrage digne de lui, X, 56.

Inquisition (le tribunal de l'), à Rome. Ignorance de ceux qui le composent; ils n'osent attaquer le cardinal Petrucci, VIII, 138.

Institution de l'Oratoire (l'), à Paris. Voyez *Oratoire* (l'institution de l').

Invalides (les), à Paris, VI, 94.

Io, X, 496. — La comtesse de Ludres est désignée par les noms d'*Io* et d'*Isis* : voyez Ludres (la comtesse de).

Isis, I, 427, 529; VI, 258.

Islande (l'), VIII, 500, 503, 507, 515, 530; IX, 6, 567. — On veut y armer pour Jacques II, VIII, 434. — Elle est toute à ce prince, qui aurait dû s'y retirer, VIII, 444. — Jacques II y va, VIII, 486, 487, 488. — Elle occupe tellement le prince d'Orange, que nos côtes n'ont rien à craindre de lui, VIII, 495, 504. — Jacques II y est arrivé, VIII, 543. — Il pourrait n'y pas rester longtemps, VIII, 544. — Il y a été reçu avec transport, VIII, 563 et 564. — Elle est opposée au prince d'Orange, IX, 6, 9. — Gabaret y retourne, IX, 20. — Château-Regnault y conduit heureusement des secours, et aide Gabaret à battre les Anglais, IX, 61 et 62. — Lauzun va s'y rendre avec six mille hommes, IX, 302. — Les affaires y vont assez bien, quoique le roi Jacques gâte tout, IX, 514. — Jacques II y est défait, IX, 559.

Irlandois (les), IX, 567. — Comment un Anglais rend compte à un Irlandais de l'accueil que Louis XIV a fait à Jacques II, VIII, 534 et 535.

Irval (d'). Voyez Avaux (le comte d').

Isarn. Sa mort subite, II, 505.

Isenghien (Marie-Thérèse de Crevant d'Humières, princesse d'). Sa mère vient chez elle après la mort de son mari, le maréchal d'Humières, X, 189.

Isenghien (Louis de Gand, prince d'), fils de la précédente. Il a la petite vérole, X, 444.

Isigny (le chevalier d'). Il est tué en duel, I, 352. — Allusion que Bussy fait à sa mort, V, 419.

Isis. Voyez Io.

Isnard, ouvrier travaillant pour Mme de Simiane, XI, 67, 70, 71, 74, 82, 85.

Isocrate, VIII, 162. — Corbinelli compare son éloquence à celle des auteurs modernes, VIII, 159.

Issards (des), homme de qualité d'Avignon. Il écrit à Mme de Sévigné des nouvelles de Mme de Grignan, V, 176.

Issards (Galéan ou Galiens, marquis des). Voyez Galéan.

Issy, près de Paris. Mme de Sévigné y va, chez Faverole, II, 217.

Italie (l'), IV, 534; IX, 458; X, 167, 168, 471, 517, 521; XI, 106. — Mlle de Thianges est ravie d'y aller; elle s'y marie, V, 375. — La paix avec l'Italie est désirable, VIII, 384.

— Ses délices, X, 15. — Chaleur de son soleil, X, 29. — La trêve avec elle fait espérer la paix générale, X, 401.

Italiens (les). Endroits vifs qu'on trouve dans leurs ouvrages, X, 573.

Itier ou Ytier, musicien, II, 95, 165, 200; III, 83, 400.

J

Jabac ou Jabach, créancier du comte de Grignan, IV, 299.

Jacob (*le voyage de*), petites figures (ou tableau) données par l'abbé de Coulanges au comte de Grignan, IV, 151 et 152, 194; V, 146.

Jacob (le bonhomme). Le médecin de Bourbon l'adore, VIII, 100. — Son essence; Mme de Sévigné n'en prend pas, parce qu'elle se porte bien, IX, 66. — Voyez *Essence*.

Jacobins (l'église des), à Paris. Langlée et Dangeau y ont une querelle, II, 455 et 456.

Jacobins (la rue des), II, 456.

Jacquemart et *Marguerite*, deux figures qui frappaient l'heure au beffroi de Lambesc, II, 404, 549.

Jacques II (le duc d'York, plus tard roi d'Angleterre sous le nom de), V, 434; VIII, 248, 389, 463, 511, 515. — Le comte de Canaples s'en va sur le vaisseau du duc d'York, III, 18. — Marque de déférence que Bussy lui donne au siége de Landrecies, VIII, 450 et 451. — S'il continue à se signaler comme il fait, il sera bientôt, dit Benserade, maréchal de France, VIII, 530 et 531. — Excellent accueil que Jacques II fait au maréchal d'Humières, ambassadeur de Louis XIV, VII, 465; c'est à lui que ce maréchal doit d'être nommé grand maître de l'artillerie, VII, 467. — On espère qu'il battra le prince d'Orange; ce qu'il fait pour contenter ses sujets, VIII, 206. — Il a réuni tout à lui en lâchant un peu la bride pour la liberté de conscience, VIII, 216. — Sa fille, la princesse d'Orange, est une Tullie qui passerait volontiers sur son corps, VIII, 249. — Bussy le trouve aussi brave et moins malheureux d'abord que le prince d'Orange, VIII, 259. — Son armée est considérable; si ses troupes lui restent fidèles, il vaincra le prince d'Orange, VIII, 285. — Une dame de Provence veut se priver de jouer jusqu'à ce qu'il ait gagné une bataille, VIII, 308 et 309: cette dame ne jouera de longtemps, VIII, 322, 369. — Son retour à Londres; danger qu'il a couru d'être fait prisonnier; la concession qu'il est obligé de faire amènera sa perte; ses filles et ses gendres le trahissent, VIII, 324 et 325. — Il est trahi même par ses officiers; il n'y a plus que Lauzun qui reste auprès de lui, VIII, 347, 352. — Il fait partir sa femme et son fils pour la France, sous la conduite de Lauzun, VIII, 352 et 353. — Lauzun retourne auprès de lui pour partager ses dangers, et lui porte vingt mille pistoles, VIII, 354 et 355. — Inquiétudes de sa femme et du Roi à son sujet; nouvelles contradictoires qu'on répand sur son compte, VIII, 365, 367. — Sa chapelle, à Londres, est

abattue, VIII, 369. — Sa femme se désespère de son absence; elle l'aime passionnément, VIII, 370. — Il est prisonnier à Whitehall, où on lui rend beaucoup d'honneurs, VIII, 379. — Il s'est sauvé de Londres, apparemment par la bonne volonté du prince d'Orange; conjectures sur les résultats de sa fuite, VIII, 384. — Préparatifs pour sa réception à Saint-Germain, VIII, 386. — Il y arrivera le jour des Rois; il a bien fait de quitter la partie plutôt que de hasarder sa vie avec un parlement qui a fait mourir son père, VIII, 387 et 388. — Réception pleine de générosité et de tendresse qu'il reçoit de Louis XIV, VIII, 391 et 392, 397, 398-401. — Mmes de Sévigné, de Grignan et de Chaulnes pleurent son malheur et celui de sa famille; le prince d'Orange désirait sa fuite, et n'a jamais voulu le faire périr, VIII, 398. — Il est vieilli et fatigué, VIII, 401. — Le Roi le trouve le meilleur homme du monde; on tâche de régler les rangs et de faire avec la cour d'Angleterre vie qui dure, VIII, 406. — Jacques II a bien du courage, mais un esprit commun; il raconte avec insensibilité ce qui s'est passé en Angleterre; il est bonhomme, mais il n'inspire pas de sympathie; il prend part à tous les plaisirs de Versailles; le Roi règle l'étiquette à observer envers lui, VIII, 410 et 411. — Il ne veut que cinquante mille francs par mois, VIII, 413, 434. — Le Roi admire la passion de la reine d'Angleterre pour son mari, VIII, 414. — Il est mieux à Saint-Germain que dans son perfide royaume; nom qu'il donne à Lauzun; il lui vient beaucoup d'Anglais; ses aventures rappellent à Mme de Sévigné ses chers romans, VIII, 434. — Son parti est très-faible à Londres, mais toute l'Irlande est à lui; il aurait bien dû s'y retirer; il n'est pas aussi aimé que la reine, VIII, 444. — Il paraît content d'être à Saint-Germain, et c'est pour cela qu'il y est, VIII, 448. — Réflexions que son malheur inspire à Bussy, qui a jadis servi avec lui, lui sait gré de ne l'avoir pas oublié, et lui écrit; sa lettre est fort bonne, VIII, 449-451, 530 et 531. — Il est surprenant que Dieu semble l'abandonner après qu'il s'est signalé pour son service, VIII, 452. — Il assiste à une représentation d'*Esther*, VIII, 458. — Le parlement d'Angleterre regarde sa fuite comme une abdication, et met le prince d'Orange à sa place, VIII, 470, 475. — Sa froideur; on comprend pourquoi il est en France, VIII, 471. — Il n'est pas encore sûr qu'il soit remplacé sur le trône d'Angleterre, VIII, 475. — Il va se rendre en Irlande, VIII, 486 et 487. — Il a dîné chez Lauzun; il fait une visite à Mademoiselle, VIII, 487. — Son départ pour l'Irlande; Louis XIV lui fournit les secours nécessaires, et lui donne ses propres armes, VIII, 488 et 489. — Il donne à Lauzun, à Notre-Dame, l'ordre de la Jarretière; il lui donne aussi un Saint-George tout garni de diamants qui vient du roi son père, VIII,

493 et 494. — Adieux que lui fait Louis XIV; il est comblé de présents de toute nature; sa séparation déchirante d'avec sa femme; il a bien fait de partir; il défend la bonne cause, VIII, 499 et 500, 503 et 504. — Le comte de Mailly le conduit jusqu'à Brest, VIII, 500 et 501. — Le comte d'Avaux est son homme de confiance, VIII, 502. — Lauzun refuse, dit-on, de le suivre en Irlande, à moins qu'on ne le fasse duc, VIII, 507. — Sa réception en Bretagne; honneurs qu'il y reçoit; repas que le duc de Chaulnes lui offre; il mange comme s'il n'y avait pas de prince d'Orange dans le monde; il s'embarque à Brest; son rôle paraît à Chandenier préférable à celui du prince d'Orange; mot de la Feuillade à ce sujet, VIII, 518-520. — Il est à craindre que la religion ne soit un obstacle à une réconciliation entre son peuple et lui, VIII, 530 et 531. — Corbinelli engage Bussy à faire le panégyrique de Louis XIV et de Jacques II; comment un Irlandais rend compte de l'accueil que le roi de France a fait au roi d'Angleterre, VIII, 534 et 535. — Son valet de chambre favori, qui lui apportait des présents de Louis XIV, périt noyé dans la Loire, VIII, 538. — Arrivée de Jacques II en Irlande; il y est reçu avec transport, VIII, 543, 563 et 564; IX, 6. — Bussy craint qu'il n'y reste pas longtemps, VIII, 544, 548. — Il n'est pas probable qu'il remonte sur le trône, VIII, 545. — Il promet aux protestants sa protection et la liberté de conscience, IX, 6. — Conduite généreuse de Louis XIV, qui ne se lasse pas de lui donner des secours, IX, 49 et 50, 559. — Le bruit court qu'il a battu le maréchal de Schomberg, IX, 261. — Il nomme l'archevêque de Reims au cardinalat, IX, 482. — Il gâte tout en Irlande, et montre qu'il mérite ses disgrâces, IX, 514. — Son retour en France étonne fort Paris et Versailles, IX, 559. — Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il s'est échappé sain et sauf de la bataille de la Boyne, IX, 567 et 568. — Il ne recevra pas de visites pour la mort de la princesse d'Orange, et on n'en portera pas le deuil, X, 233. — Le Roi lui donne une fête à Trianon, X, 288. — Il projette vainement une autre expédition, X, 375. — Voyez Marie de Modène.

Jacques-Édouard, fils du précédent, prince de Galles, connu sous le nom du chevalier de Saint-Georges, VIII, 384. — Le prince d'Orange le demande pour l'élever dans la religion d'Angleterre, VIII, 199. — On le croit à Portsmouth, VIII, 347; il n'y est pas; récit de son départ d'Angleterre et de son arrivée en France sous la conduite de Lauzun, VIII, 325, 351-354. — Réception généreuse et tendre que Louis XIV lui fait, ainsi qu'à ses parents, VIII, 391 et 392, 397, 399. — Louis XIV le caresse; il est beau comme un ange, VIII, 399, 410. — Jacques II, à son arrivée à Saint-Germain, est conduit par Louis XIV dans la chambre du prince de Galles, VIII, 400. — Il est habillé comme un *godenot*, mais

il est gai et beau; on l'élève en dansant, VIII, 443 et 444. — Sa mère l'emmène à Poissy, VIII, 489 et 490. — Son départ d'Avignon n'y a pas fait un grand vide, XI, 37. — Il reviendra bientôt dans cette ville, XI, 72.

Jacquier, munitionnaire des armées, II, 304.

Jacquier, fille de la basse-cour des Rochers, II, 220, 269. — Elle a le poignet démis et le bras cassé; ses cris, II, 331 et 332.

Jacquot, fils de la nourrice de Marie-Blanche de Grignan, III, 83.

Jai (Nicolas le), sieur de la Maison-Rouge, conseiller à la troisième chambre des enquêtes (?), IX, 455.

Jaliz (Mme de). Elle n'est plus chez la duchesse de Lesdiguières, qu'elle gênait par sa tendresse vive et inquiète, VII, 233, 235.

Janet (du), gentilhomme de Provence, III, 332, 341; V, 432, 435; IX, 360 et 361. — Il annonce à Mme de Sévigné le succès du comte de Grignan dans l'affaire du syndicat, III, 327. — Il va à Saint-Germain; il y voit Pompone, III, 331, 333. — Accueil qu'il reçoit de lui à Port-Royal; sa joie de la réussite de l'affaire du syndicat, III, 335. — Mme de Sévigné lui est obligée d'avoir ôté la plume des mains de Mme de Grignan, VI, 174. — Mme de Sévigné croit faussement qu'il est mort, et que sa femme est bien affligée, IX, 326.

Janet (Mme du), femme du précédent, III, 335; VI, 266. — Son attachement pour Mme de Grignan lui gagne la bienveillance de Mme de Sévigné, IV, 217. — Ferveur et vocation de sa fille; Mme de Sévigné veut lui écrire à ce sujet, VI, 175. — Elle se rend à Aix tout exprès pour Mme de Grignan, VI, 258. — Mlle de Grignan ne lui confie pas d'abord son dessein d'être religieuse, VII, 72; elle lui fait plus tard cette confidence, VII, 75. — Mme de Sévigné croit faussement qu'elle a perdu son mari et qu'elle est très-affligée, IX, 326; elle lui écrit un billet de consolation, IX, 328; puis se raille elle-même au sujet de ce billet, IX, 360 et 361.

Janet (Mlle du), fille des précédents. Sa prise d'habits; Mme de Sévigné désire y assister, et lui fait donner ses habits par Mme de Bagnols, VI, 163. — Elle est aux Carmélites; c'est un prodige de ferveur et de vocation, VI, 175. — Mme de Grignan est affligée de sa mort; c'est, dit-elle, une sainte, et elle était martyre, X, 567.

Jansénistes, Jansénistes (les), I, 416; V, 62; VI, 442, 555; VII, 4 et 5. — Leur querelle avec les molinistes, VI, 369. — Il ne leur est pas permis de se justifier, VII, 85.

Jansénius, VI, 442.

Janson (Laurent de Forbin, marquis de), frère aîné de l'évêque de Marseille, gouverneur d'Antibes, IX, 541. — Il dit du bien du comte de Grignan devant le Roi, mais il parle aussi de sa paresse naturelle, sur quoi il est relevé par le marquis de Charost, II, 506. — Le comte de Grignan lui fait faire ses compliments, III,

421. — Leur union n'est pas altérée, IV, 245.
Janson (Geneviève de Briançon, marquise de), femme du précédent, II, 72. — Mme de Sévigné la trouve aimable, II, 114.
Janson (François-Toussaint de Forbin), fils des précédents. Il tue Chassingrimont en duel; conséquences qu'aura pour lui cette affaire, IV, 297 et 298.
Janson (Joseph de Forbin, marquis de), baron de Villelaur, neveu du cardinal. Son mariage avec Mlle de Virieu est en bon chemin, X, 340.
Janson (Forbin ou Fourbin). Voyez Forbin Janson.
Jansons (les), IV, 266, 297 et 298.
Janus (le temple de), VI, 168.
Janvry (Mlle de), Hélène Ferrand. Voyez Saint-Germain Beaupré (la marquise de).
Jaques (Philippe), sieur de Vitry, VIII, 104.
Jardins (Marie-Hortense des). Recueil de ses lettres; Barbin le recommande à Mlle de Sévigné, X, 559 et 560.
Jarente (Joseph-François de), chanoine-capiscol de Carpentras (?). Il guérit les vapeurs de la marquise de Caumont avec des pois chiches de Ganges et ses joyeux propos, XI, 249 et 250.
Jarente (le petit), XI, 188.
Jarie (la). Voyez Jarrye (la).
Jarnac (la bataille de), III, 436.
Jarretière (l'ordre de la), VIII, 548. — Jacques II le donne à Lauzun, VIII, 487, 493; cérémonie qui a eu lieu à cette occasion; comment on le porte; sa devise, VIII, 493 et 494, 495.
Jarrye ou Jarie (la), fermier de la terre du Buron, VI, 400, 412; VII, 526; VIII, 60. — L'abbé de Coulanges lui fait demander de l'argent, III, 411. — Sa mauvaise administration, ses grandes dépenses, VII, 513 et 514; VIII, 70. — Mme de Sévigné charge d'Hérigoyen de le poursuivre avec vigueur, VII, 519; VIII, 1 et 2, 14 et 15, 16, 27 et 28, 43, 44, 61, 75 et 76. — Charles de Sévigné a hâte de lui faire quitter la ferme du Buron, VII, 520 et 521. — Sa mauvaise foi en quittant le Buron; Charles de Sévigné ne veut pas qu'on lui fasse de quartier, VII, 527 et 528. — Sa prétention de placer un banc à côté de celui de d'Herigoyen dans la paroisse de Vigneu, VIII, 43, 70 et 71. — Ses mauvaises intentions; Mme de Sévigné est fort occupée des moyens de s'y opposer, VIII, 80, 85. — Il faut faire saisir tous ses biens; on sera peut-être obligé de le faire mettre en prison, VIII, 87. — Il a ruiné la terre du Buron, IX, 322.
Jarrye ou Jarie (Mme la), femme du précédent, VIII, 14.
Jarzé (René du Plessis de la Roche-Pichemer, comte de), II, 538; V, 391. — Il sert dans l'armée de l'évêque de Munster; il est blessé à mort, III, 122.
Jarzé (la comtesse de), femme du précédent, VIII, 236.
Jarzé (Marie-Urbain-René du Plessis de la Roche-Pichemer, marquis de), fils des précédents, VIII, 239, 251. — Il a le poignet emporté au siége de Philisbourg; on lui coupe le bras, VIII, 207 et 208.

— Le bruit court qu'il est mort, VIII, 228. — Il est hors de danger, mais il ne pourra plus servir, VIII, 236. — Il se porte bien, VIII, 255. — Sa gaieté; le Roi veut entendre tout le détail de son aventure; il souffre toujours de la main qu'il n'a plus, VIII, 508.

Jarzé (la marquise de), femme du précédent, VIII, 236.

Jay (l'abbé Henri-Guillaume le), plus tard évêque de Cahors, VII, 70. — Sa facilité d'esprit, VII, 71.

Jean le Bon, roi de France, II, 369. — Mme de Sévigné lit son histoire, écrite par l'abbé de Choisy, VIII, 383.

Jean-Baptiste (saint), IV, 113 (voyez la note 7); IX, 530; X, 484. — Tapisserie qui représente sa décollation, IX, 260. — Les feux de la Saint-Jean, IV, 14, 500; VI, 485.

Jean (saint) l'évangéliste, X, 223. — Son *Évangile*, (chap. III, verset 8) IX, 459, 530; — chap. X, verset 14, et chap. XV, verset 16) VI, 524; — (chap. XXI, versets 22 et 23) IV, 113; — (chap. IV, *évangile de la Samaritaine*) VIII, 537, 558 et 559. — Sa première *Épître*, (chap. II, verset 19) VIII, 510; X, 172.

Jean Chrysostome (saint). Ses *Homélies;* Mme de Sévigné et son fils les lisent et les trouvent divines, IX, 462, 475.

Jean Climaque (saint), III, 390.

Jean de la Croix (le bienheureux), fondateur des carmes déchaussés. Corbinelli est son fidèle admirateur, IX, 414.

Jean-Georges III. Voyez Saxe (Jean-Georges III, électeur de).

Jean de Paris, II, 290; III, 66.

Jean Sobieski. Voyez Sobieski (Jean), roi de Pologne.

Jeanne (la mère), III, 138, 148.

Jeanneton, la folle, personne attachée à la maison de la Reine, V, 375 et 376.

Jeannette, petite-fille de la femme Marcille, IV, 374, 384. — Sa naïveté; elle est jolie; Mme de Sévigné joue au reversis avec elle, IV, 282 et 283, 296 et 297. — Jalousie qu'elle inspire à Mlle du Plessis, IV, 297, 320 et 321, 324 et 325, 344 et 345. — Elle réjouit fort Mme de Sévigné, IV, 312. — Son esprit vif, son ignorance de toute chose; Mme de Sévigné prend plaisir à l'instruire, IV, 334. — Les souffrances de Mme de Sévigné la font pleurer, IV, 344. — Elle lui sert de secrétaire, IV, 360, 363, 370, 375. — Elle écrit en son propre nom à Mme de Grignan, IV, 387. — Éloge que Mme de Sévigné fait d'elle, IV, 387 et 388. — Douleur que lui cause le départ de Mme de Sévigné, IV, 391. — Mme de Sévigné regrette de ne plus l'avoir pour secrétaire, IV, 396.

Jeannin (la présidente), II, 398.

Jeannin de Castille (Nicolas), trésorier de l'Épargne, I, 407; III, 50; IV, 405; V, 508; VIII, 403. — Il reçoit une visite de Mme de Sévigné en Bourgogne, III, 153. — Bussy se réconcilie avec lui, III, 249. — Il va au mariage de Mlle de Bussy, IV, 301. — Il offre des relais à Mme de Sévigné, V, 285. — Sa voiture verse; une de ses sœurs est blessée, V, 320. — Mme de Sévigné lui écrit à cette occasion, V, 356 et 357. — Bussy désire qu'il vienne le

retrouver à Autun, V, 429. — Sa satisfaction du mariage de son fils, V, 460 et 461. — Bussy se réjouit de ce mariage, qui rendra la maison de Jeannin plus agréable encore par la présence d'une belle-fille, V, 462. — Bussy, habitant Chaseu, l'a pour voisin, V, 476. — Ils doivent passer ensemble l'hiver à Autun, V, 504. — Ils soupent chez l'évêque d'Autun; ses sentiments pour Mme de Sévigné, V, 512. — Il paraît être soulagé de n'avoir plus son fils à garder VIII, 314, 340. — Mme de Sévigné le voit à Paris, IX, 17. — Sa mort, X, 56. — Voyez Montjeu.

Jeannot, chanteur et vielliste, X, 494 et 495.

Jeputé, VIII, 511.

Jérémie (les *Lamentations* de), II, 396; IV, 493; V, 395, 399.

Jérusalem (le siége de), III, 534; IV, 219.

Jésuites (les), VI, 228, 251, 410, 413, 414, 525, 554; VII, 8, 23, 98 et 99; VIII, 132, 240; IX, 478. — Leur doctrine sur le libre arbitre, V, 43. — Ils sont uniformes dans la doctrine et dans la morale; Mme de Sévigné compare leur manière à celle de Port-Royal, V, 216. — Ils sont plus puissants que jamais; ils ont fait défendre aux pères de l'Oratoire d'enseigner la philosophie de Descartes; ils ont remis sur pied les cinq propositions, V, 493, 497. — Leurs injures à un fantôme qu'ils appellent Jansénius, VI, 442. — Huit d'entre eux assistent à une des représentations d'*Esther*, VIII, 445. — Leur crédit, IX, 441.

Jésuites (le couvent des), dans la rue Saint-Antoine, à Paris. Le maréchal de Luxembourg s'y arrête en se rendant à la Bastille, VI, 218, 225. — L'église du couvent (aujourd'hui l'église Saint-Paul), II, 132. — Foule qui s'y presse pour la fête de la canonisation de François de Borgia, II, 473. — Bourdaloue y prononce l'oraison funèbre de Henri II prince de Condé, VII, 251. — Corbinelli y entend prêcher le P. la Roche, VIII, 92. — — Le P. de la Ferté y prêche avec grand succès, X, 379 et 380. — Voyez *Saint-Paul* (l'église).

Jetonniers (les), nom donné à quelques membres de l'Académie, VII, 502.

Joannis, nom d'homme, XI, 251.

Job, X, 507. — Citation du *Livre de Job* (chap. I, verset 21), IX, 186, 296.

Joconde, conte de l'Arioste et de la Fontaine, I, 504; VII, 321.

Joigny (la ville et le comté de), VIII, 202. — Mme de Sévigné trouve ce pays charmant, V, 280.

Joinville, en Champagne, I, 476.

Joinville (le sire de), historien de saint Louis, IX, 587.

Joly (Claude). Son *Histoire de la prison et de la liberté de Monsieur le Prince;* la lecture de cet ouvrage réveille en Mme de Sévigné des souvenirs de sa jeunesse, IV, 252 et 253.

Joly (Claude), curé de Saint-Nicolas des Champs, puis évêque d'Agen, II, 53, 138, 313, 488; III, 321; IV, 30; VIII, 516. — Son sermon à l'ouverture de l'assemblée du clergé de

France de 1675, III, 481 et 482. — Il obtient trois mille francs de pension, V, 14.
Josaphat (la vallée de), II, 331; V, 352, 399, 493; VI, 345.
Josèphe (l'historien), traduit par Arnauld d'Andilly, III, 248; IV, 167, 212 et 213, 219 et 220, 223, 231, 250, 256, 307, 319, 337. — Mme de Grignan n'aime pas sa vie, mais elle approuve ses actions, IV, 332 et 333. — Préface de la traduction de son *Histoire*, par Arnauld d'Andilly, II, 370.
Josson, médecin, VII, 344, 371.
Jotapat (le siége de), IV, 219.
Jouarre, nom de lieu, III, 495.
Jourdet, accoucheur. Son habileté, IV, 143, 240.
Jourdain (le), fleuve, VII, 102, 113, 114.
Jouvence (la fontaine de), IV, 150, 234, 482; V, 22; IX, 320, 326.
Joyeuse (la duché de), IX, 485.
Juan d'Autriche (don), fils naturel de Philippe IV. Il est dangereusement malade, VI, 16.
Jubilé (le), III, 524, 525. — Le jubilé de 1682, VII, 182. — Le jubilé de 1690, IX, 530, 556. — Le jubilé de 1696, X, 369, 474.
Judas Machabée, IV, 167.
Judith. Son histoire est moins propre que celle d'Esther à fournir le sujet d'une pièce de théâtre, VIII, 492, 539.
Juifs (les), IX, 93 et 94; XI, 44.
Juliaens (de), gentilhomme de Provence. Il voit Mme de Grignan à Aix, II, 98 et 99.
Juliers. On parle du siége de cette ville, V, 490.
Junca (Étienne du), lieutenant de Roi à la Bastille. Il refuse d'y laisser entrer Mme de Coulanges, X, 498.
Junon, V, 195.
Jupiter, III, 158; VI, 362, 443; IX, 102; X, 496.
Jusclan ou Chusclan (le vin de), VI, 532, 555.
Jussac (de), gouverneur du duc de Vendôme et ensuite du duc du Maine, V, 336. — Il est à Vichy, V, 310, 323. — Il honore Mme de Grignan, V, 327. — Il doit suivre Mme de Sévigné à Langlar, V, 330. — Il est tué à la bataille de Fleurus; il prévoyait cette mort; il est tué au moment où il cherchait à secourir le duc du Maine, IX, 544 et 545, 549. — Il n'aurait pas dû retourner à la cour, et surtout à la guerre, IX, 553.
Justin, historien latin, VI, 441.
Justinien (le *Code* de), VIII, 138.
Juvénal (*Satire VI, vers* 280), VIII, 189; — (*Satire X, vers* 356) VIII, 389, 452.

K [1].

Kaiserslautern (la ville de), appelée *Keisersloutre* (ou *Caseloutre?*) par Mme de Sévigné, IX, 357, 385, 390 et 391, 420. — Le marquis de Grignan y est en garnison, IX, 348 et 349, 403. — Il s'y ennuie beaucoup, IX, 412.
Karman (la marquise de). Voyez Kerman (la marquise de).
Kerborgne, *Kerbogne*, ou *Kerbone* (Mlle de), II, 249, 287, 288, 292.

1. On lit au tome IX, p. 222 : « Mlle de K***. » Nous ne savons quel est le nom que cache cette initiale.

KERGADO (Barthélemy-Hyacinthe-Anne le Sénéchal, marquis de), VII, 9.
Keritinili (Mlle de), II, 341.
Kerlouche (Mlle de), nom que Mme de Sévigné donne à Mlle du Plessis, II, 249, 287, 292.
KERMAN ou KARMAN ou CARMAN (Marie-Anne du Pui de Murinais, marquise de), première femme de Henri de Maillé, marquis de Kerman, appelée par Mme de Sévigné *la Murinette* ou *la Murinette beauté*, II, 300, 337; III, 485; IX, 30, 34, 36, 56, 59, 68, 211; X, 307. — Elle plaît à l'abbé de Coulanges, II, 288. — Son arrivée chez Mme de Sévigné; ses projets de mystification contre Mlle du Plessis, II, 294 et 295. — Elle parle très-bien l'italien, II, 298. — Son adresse, II, 299. — Elle doit plaire à Mme de Grignan, II, 327. — Sa promenade dans le parc des Rochers, II, 333 et 334. — Elle désire épouser Locmaria, mais il n'a pas de goût pour elle, II, 344 et 345. — Son caractère, II, 356. — Elle joue bien l'affliction, VI, 291. — Elle assiste à un sermon de Bourdaloue, VI, 332. — Elle rend visite à la Dauphine, VI, 351. — Elle va en Bretagne avec Mme de Sévigné, qui la trouve aimable, IX, 12. — Elle va passer dix jours à Chaulnes, IX, 15, 22. — Elle est délicate; elle développe son esprit par de bonnes lectures; Mme de Sévigné regrette d'être aussi éloignée d'elle, IX, 25 et 26, 37. — Fatigue que lui cause la réception à Rennes de la duchesse de Chaulnes, IX, 46. — Mme de Sévigné fait d'elle un grand éloge, IX, 59. — Elle est connue du pape Alexandre VIII, IX, 270; il désire la revoir, IX, 275, 291. — Elle est entre les mains des chirurgiens, X, 96; elle est très-mal; sa patience, X, 263. — L'abbé Têtu est charmé de son mérite, X, 327.
KERMAN (le régiment de), IX, 151. — Mme de Sévigné fait l'éloge des bas Bretons qui le composent, IX, 140.
KÉROUAL (Mlle de). Voyez PORTSMOUTH (la duchesse de).
KERQUROISON. Voyez CROQUE-OISON.
Kingtstogtimkiltel (le comte de), Mme de Sévigné défigure ainsi le nom du comte de GRIFFENFELD.
KOENIGSMARK (le comte de). Allusion à sa mort tragique, I, 187.
KORYBUTH-WISNIOWIECKI (Michel), roi de Pologne. Sa mort, III, 323.

L

LABOUREUR (Jean le), généalogiste, V, 22.
LACHAN OU LA CHAU (?), cuisinier de Mme de Grignan, VIII, 435. — Il coûte bien cher, VII, 368. — Il meurt noyé dans le Rhône; Mme de Sévigné le pleure; ses réflexions sur cette mort, IX, 471 et 472.
LACHAN OU LA CHAU (Mme), femme du précédent. Désespoir que lui cause la mort de son mari, et la perte d'une somme d'or de quatre mille francs qu'il portait sur lui, IX, 471 et 472.
LADVOCAT (Catherine). Voyez POMPONE (Mme de).
LADVOCAT (Mlle). Voyez VINS (Mme de).

Laguiche (les), X, 528.
Lainé, architecte employé par Mme de Simiane, XI, 49, 50, 53, 55, 56, 64, 66, 67, 71, 74, 97, 99, 111, 112, 116. — Manière dont Mme de Simiane entend le traiter et le payer, XI, 48. — Elle lui écrit, approuve ce qu'il fait, et loue la fertilité de son génie, XI, 51. — Sa convalescence ralentit les travaux qu'on exécute chez Mme de Simiane, XI, 75. — Celle-ci se plaint un peu de lui, XI, 82, 103 et 104, 108.—Louanges que lui attire la maison de Mme de Simiane, XI, 122. — Ses dessins, XI, 142,
Laisné (Vincent Léna, connu sous le nom de), père de l'Oratoire. Succès de son oraison funèbre du chancelier Seguier; Mme de Sévigné le compare à Mascaron, III, 59 et 60.
Lamarque, XI, 60, 61, 66. — On lui ôte son emploi; Mme de Simiane s'occupe de lui, XI, 48 et 49. — Sa misère, XI, 68. — Il n'obtiendra pas de place, XI, 71 et 72.
Lambert. Mme de Simiane craint pour sa vie, XI, 160.
Lambesc, petite ville de Provence à quatre lieues et demie d'Aix), où se tient l'assemblée des communautés ou états de Provence, II, 365, 377, 382, 497; III, 275, 329, 376; IV, 25, 141, 173, 209, 326, 333, 336, 508, 520; V, 149, 263; VII, 11; VIII, 395, 509; IX, 326, 328, 340, 386, 604; XI, xxii, xxviii, lix, lxii, lxvii, 265. — Voyages et séjours qu'y fait Mme de Grignan, II, 384; IV, 319; V, 138 et 139; VI, 59, 78, 161; VII, 300; VIII, 257, 261, 288. — Emmanuel de Coulanges y va voir Mme de Grignan, II, 387, 389, 390, 393, 404. — Elle doit y faire ses couches, II, 415. — Mme de Sévigné y est retenue par le mauvais temps, III, 173 et 174, 175. — Elle y a entendu la messe de minuit, IV, 319. — Belles journées qu'elle y a vues, VI, 73. — La petite vérole y règne Mme de Grignan craint d'y mener Pauline, IX, 317, 318, 323.
Lambesc (l'assemblée de). Voyez Provence (les états dé).
Lamelin, créancier de Mme de Sévigné, X, 419.
Lameth (le comte de Bussy), V, 488. — Son procès contre sa femme, V, 483 et 484.
Lameth (*N.* de Rouci, comtesse de Bussy), femme du précédent. Le marquis d'Albret est surpris et tué chez elle, V, 468. — Son procès scandaleux avec son mari; sa défense, V, 483 et 484.
Lamoignon (Guillaume de), premier président du parlement de Paris, IV, 553. — Il réconcilie Bussy avec Turenne, IV, 7. — Mme de Sévigné lui fait demander une audience, IV, 523. — Il fait savoir à Mme de Sévigné qu'il va se reposer quelque temps à Bâville, IV, 541. — Il choisit le confesseur de la Brinvilliers, IV, 551. — Sa mort, V, 389 et 390. — Affliction qu'elle cause à Bussy et au P. Rapin, V, 402, 405. — Son oraison funèbre par Fléchier est admirable, V, 536. — Effroi que lui inspirait le mot de survivance, IX, 348. — Voyez Bâville.
Lamoignon (Mme de), Madeleine Potier d'Ocquerre, femme du

précédent, V, 390. — Sa surdité, II, 489.

LAMOIGNON (Chrétien-François de), avocat général, puis président à mortier au parlement de Paris, fils des précédents, VII, 325, 340, 466, 476; VIII, 144, 391, 409, 497, 517, 553; IX, 38, 455, 527; X, 35, 38, 186, 216, 312, 330, 367, 395; XI, XXXVI. — Mme de Sévigné engage sa fille à lui écrire sur la douleur qu'il a eue de voir mourir entre ses bras le chevalier d'Humières, VII, 291. — Il regrette de n'avoir pas montré sa harangue à Mme de Sévigné; elle le prie de la montrer à Mme de Grignan, VII, 317 et 318. — Il doit souper avec Mme de Grignan, VII, 342. — Il dîne chez elle, VII, 431. — Mme de Sévigné soupe chez lui, VIII, 278, 300, 330, 464, 482. — Il donne à dîner à Corbinelli, IX, 398 et 399, 415, 417, 441. — Il soupe chez l'abbé le Peletier, VIII, 557 et 558. — Sa colique néphrétique, VII, 347, 352; VIII, 402, 558. — Mme de Grignan ne saurait trop ménager un tel ami, VII, 352. — Mme de Sévigné lui fait dire qu'elle ira chez lui, à Bâville, VII, 377. — Il veut y retenir Coulanges; il court les champs tout le jour, VII, 383 et 384, 385. — Il regrette que Mme de Grignan ne vienne point à Bâville, VII, 410. — Séjour de Mmes de Sévigné et de Grignan à Bâville; personnes qui s'y trouvent avec elles, VII, 462. — Il admire le bon esprit de Mme de Coligny, VII, 463. — Il perd son beau-frère Voisin, et le regrette sincèrement; il écrit à Bussy au sujet de cette mort, VII, 469, 473 et 474. — Le Roi lui donne une pension, VIII, 168. — Il fait une belle harangue aux avocats et aux procureurs, VIII, 278; Mme de Grignan le complimente à ce sujet, et le remercie de l'intérêt qu'il porte à son fils, VIII, 294 et 295. — Le marquis de Grignan va le voir et cause fort bien avec lui, VIII, 308, 310. — Il s'en va à Bâville, VIII, 330. — Nouvelles qu'il donne du roi d'Angleterre, VIII, 365, 367. — Il est admis à un souper de gouteux, VIII, 402. — Il n'est pas très-pressé de marier sa fille, VIII, 403, 433. — Il doit aller à Saint-Cyr avec Mme de Sévigné, VIII, 471. — Il doit donner ses conclusions dans l'affaire du testament de Mlle de Guise, VIII, 542 et 543. — Il se trouve mêlé dans l'affaire de l'enlèvement de Mlle de Vaubrun; il ramène cette jeune fille à sa mère, VIII, 554 et 555. — Son influence, aidée de la fête de Pâques, calmera toutes les fureurs excitées par cette affaire, VIII, 564 et 565. — Il est dépositaire des articles du mariage du fils de Mme de la Fayette et de Mlle de Marillac, IX, 226. — Il n'a pas eu part au mouvement qui s'est fait dans la magistrature, IX, 227. — Le Roi lui donne la survivance de la charge du président de Nesmond, IX, 348. — Il n'est pas dans une parfaite union avec son beau-frère de Harlay; il a été grondé d'avoir élevé si haut les louanges de la maison de Lorraine, IX, 484 et 485. — Reconnaissance de Mme de Sévigné pour

les services qu'il a rendus au comte de Grignan, IX, 564 et 565, 567. — Sa résolution de vivre doucement et agréablement; la nouvelle création d'avocats généraux et non généraux ne lui donnera-t-elle pas quelque relâche? IX, 599. — Le cardinal de Forbin Janson se montre sensible à son souvenir; Coulanges demande la continuation de son amitié; le duc de Chaulnes lui envoie mille compliments, IX, 601-603. — Il ne conseille pas à Mme de Coulanges d'acheter une maison au Temple; Coulanges s'en rapporte à lui, X, 2, 3, 7. — Compliments que lui adresse Coulanges sur la naissance d'un troisième fils; recommandation qu'il lui fait sur le choix d'un gendre, X, 6 et 7. — La mort de sa fille Mme de Poissy afflige Mme de Sévigné, X, 198. — Charles de Sévigné lui parle de ses différends avec Morveaux, et compte toujours sur sa justice, X, 290-292. — Il se charge d'une négociation au sujet de ces difficultés, XI, XXXVIII. — Mme de Coulanges soupe chez lui, X, 348 et 349. — Elle désire beaucoup le voir, et viendra à Paris uniquement pour lui; il a été aux eaux; son affection pour son frère Bâville, X, 564 et 565.

Lamoignon (Mme de), Marie-Jeanne Voisin, femme du précédent, IX, 565, 603; X, 36. — Elle fait une visite à Mme de Grignan, VII, 325. — Elle joue à l'hombre pendant que son mari court les champs, VII, 385. — Son frère meurt, et lui laisse une riche succession; douleur de toute sa famille, VII, 469, 473. — Elle soupe chez Mme de Coulanges, VIII, 402. — Elle soupe chez l'abbé le Peletier, VIII, 557. — Elle accouche d'un fils, qui meurt le lendemain de sa naissance, IX, 243. — Sentiments de Coulanges pour elle; il la nomme *savante*, IX, 601. — Il la complimente sur la naissance d'un troisième fils, X, 6 et 7.

Lamoignon (Charles-François de), fils des précédents. Il meurt, par suite d'un accident, le lendemain de sa naissance, IX, 243.

Lamoignon (Armand de), frère du précédent. Sa naissance; Coulanges lui apportera un petit présent, X, 6 et 7. — Il a la petite vérole, X, 216.

Lamoignon (Marie-Madeleine de), sœur du précédent. Voyez Poissy (la marquise de).

Lamoignon (Nicolas de), sieur de Bâville, fils du premier président Guillaume et frère de Chrétien-François. Voyez l'article Bâville (M. de), auquel il faut ajouter les deux mentions suivantes: Il est nommé conseiller d'État, VII, 352. — Douleur de son frère en le quittant, X, 564.

Lamoignon (l'hôtel de), à Paris, IX, 592 et 593.

Lamoignons (les), IX, 205; X, 158, 372.

Lanchevin, cuisinier dont Mme de Grignan voudrait se défaire, VII, 367 et 368.

Lancy Rabai (de), parent de Mme de Sévigné. Sa mort, IV, 298. — Voyez Rabai (de Lancy).

Landau (la ville de), XI, 200.

Lande (de la). Son *ballet de Flore* est joué à Trianon, VIII, 415.

Landerneau (la ville de), II, 349.
Landrecies (la ville de), I, 390, 392, 393, 394, 395, 396, 400; VIII, 450 et 451.
Lane (Pierre de la). Beauté de sa femme, V, 68.
Lane (Noël de la), abbé de Notre-Dame de Valcroissant, janséniste, V, 68.
Lane (le petit de la), V, 68.
Lange, nom d'homme, XI, 71.
Lange (Mme), femme du précédent, XI, 71.
Langeron, dans le Nivernais, V, 549.
Langeron (de), lieutenant général des armées navales, III, 446. — Il doit rendre compte à Mme de Grignan de l'état de la santé de Mme de Sévigné, IV, 553. — Il fait des merveilles contre la flotte ennemie à Brest, X, 163.
Langeron (Mme de), femme du précédent, III, 530; IV, 28, 117, 132; VII, 438 et 439. — Elle dîne chez Gourville, III, 402. — Elle a la tête enflée; on croit qu'elle mourra, III, 459, 462. — Son joli mot sur les visites, IV, 253. — Elle va rentrer dans les carrosses de la Reine, VI, 171. — Elle parvient à faire mettre le prince de Condé en grande toilette pour le mariage du prince de Conti; la couleur de son choix pour l'habit de celui-ci ne réussit pas; elle en est malade, VI, 200. — Par l'hôtel de Condé elle a perdu ses droits au carrosse de la Reine, VI, 208. — Son esprit, sa bonne influence, VI, 522.
Langevin, un des serviteurs de Mme de Sévigné, IV, 29 (probablement le même que Lanchevin; voyez ci-dessus).
Langhac (de), beau-frère de Mme de Coligny. Arrangement des affaires qu'ils ont ensemble, X, 27, 67, 72.
Langhac (Marie-François-Roger comte de), fils du marquis de Coligny et de Louise-Françoise de Rabutin, d'abord marquis d'Andelot, puis marquis de Coligny et comte de Dalet, V, 562; VII, 45, 517; VIII, 50. — Il sera une contenance pour sa mère, V, 71, 73. — Il occupe le cœur et l'esprit de Mme de Sévigné, V, 411. — Procès entre sa mère et le comte de Dalet, son grand-père, qui lui dispute dix mille livres de rente, V, 536, 553-555. — Il a été fort malade; nouvelle de son rétablissement, VII, 19; IX, 576. — On menace d'accuser sa mère de l'avoir supposé, VII, 178. — Son grand-père ne l'a-t-il pas gardé auprès de lui pendant l'absence de sa mère? VII, 340. — N'est-il pas grand et toujours bien joli? VIII, 20; IX, 520, 523. — Il prend le nom de Coligny et en a le marquisat, VIII, 25 et 26. — Son corps et son esprit sont cultivés par Bussy; il porte un beau nom, VIII, 32. — Il est à Bussy avec sa mère, VIII, 136. — Ses possessions ne sont pas aussi étendues que celles de l'amiral de Coligny, VIII, 161. — Mme de Sévigné voudrait bien l'embrasser, VIII, 166, 172. — Les parents de son père le trouvent fort joli et sont pleinement persuadés qu'il n'est pas mort, IX, 157. — Sa mère va recueillir pour lui l'héritage de son grand-père, IX, 476. — Terres qui font partie de cet héritage; Bussy le désigne sous

le nom de comte de Dalet; sa mère le met au collége de Louis-le-Grand, IX, 511. — Sa mère a raison de lui faire prendre le nom de sa maison; elle s'occupe de son éducation et doit lui avoir donné bien de l'esprit, IX, 519 et 520. — Il est en Auvergne avec sa mère, X, 27. — Il achève ses études à Chaseu, pour entrer ensuite à l'académie; madrigal que Bussy compose pour lui; bouts-rimés que sa mère lui adresse, X, 72-74; Mme de Sévigné loue beaucoup ces bouts-rimés, X, 75, 76. — Obligations que lui impose sa naissance, X, 76. — Il plaît à Mme de Sévigné, qui promet d'aller le voir à l'académie; il paraît avoir un fort bon gouverneur, X, 85 et 86. — Mme de Sévigné demande si ses biens sont en rapport avec la grandeur de son nom; ses conseils pour le temps où on le mariera, X, 86 et 87.

Langhac (la maison de). Éloges qu'en fait le cardinal de Retz, IV, 165 et 166, 172, 189, 288. — Les aînés de cette maison se sont toujours appelés comtes de Dalet, IX, 511.

Langlade (Jacques de), secrétaire du duc de Bouillon, plus tard secrétaire du cabinet de Mazarin, II, 63, 69, 71, 468; III, 101, 178; IV, 147; V, 394; VI, 41, 204, 446. — Ses reproches à Mme de Marans, II, 87 et 88. — Il va à Bourbon, II, 199. — Sa manière d'être peu aimable avec Mme de Marans, II, 503. — Il se montre l'ami de Mme de Grignan, III, 66. — Il s'emploie pour les affaires du comte de Grignan, III, 102. — Il est très-content des lettres de Mme de Sévigné, III, 201. — Il va en Poitou, III, 212. — Il voit peu Mme de Sévigné et ne voit pas Corbinelli; ses frayeurs politiques, III, 336 et 337. — Il fait à Fresne une maladie très-grave, V, 87, 91. — Sa guérison; son beau logement, V, 113. — Son désir extrême de servir le comte de Grignan, VI, 84, 99, 117. — Il doit être présenté au Roi par Louvois; c'est lui qui a fait le mariage du duc de la Roche-Guyon avec Mlle de Louvois, VI, 99. — Le Roi ne lui parle pas, mais lui fait bon visage, VI, 117. — Il a confiance dans le remède de Tabor pour la guérison de la Rochefoucauld; son aigreur contre Gourville, VI, 310. — L'audience qu'il a du Roi n'avance pas sa fortune; il est toujours très-bien avec le prince de Marsillac, VI, 527. — Il est fort malade en Poitou; on le croit mort; un médecin qui passait par hasard lui donne des soins; on pense qu'il le guérira, VII, 77.

Langlade (Mme de), femme du précédent. On l'emporte de la chambre de son mari, qu'on croit mort, VII, 77.

Langlar, habitation de l'abbé Bayard, près de Vichy, IV, 502; V, 338. — Mme de Sévigné s'y trouve; effet merveilleux qu'y produit l'alliance de l'art avec la nature, IV, 489 et 490. — Mme de Sévigné quitte Langlar, IV, 493. — Elle va y retourner et y recevoir plusieurs visites, V, 327, 329 et 330. — Charme de cette demeure; sa belle vue, V, 334. — Joie qui y régnait au mo-

ment où l'abbé Bayard mourait subitement à Paris, V, 343.
Langle (les terres de), dans le comté nantais, VII, 513.
Langlée (la bonne), femme de chambre de la Reine mère, IV, 47; V, 238. — Elle se donne une peine extrême pour les toilettes de Mlle de Louvois, VI, 84. — Elle est en Provence sans être dans sa famille; sa délicatesse est difficile à satisfaire, VIII, 417. — Mme de Sévigné lui envoie ses amitiés, et dit qu'elle admirait jadis le choix et le goût de ses habits, VIII, 422. — Il est regrettable que Mme de Grignan n'ait pas envoyé Pauline chez elle pour y danser un peu, VIII, 497.
Langlée, fils de la précédente. Sa querelle avec Dangeau, II, 455 et 456. — Leçon qu'il reçoit du comte de Gramont, II, 456; VII, 50. — Il joue à Versailles, IV, 535, 544. — Manière ingénieuse dont il offre une robe d'or à Mme de Montespan, V, 134. — Dangeau veut rivaliser avec lui, V, 146. — Il se querelle encore avec Dangeau chez la comtesse de Soissons; motif de cette querelle, V, 238. — Il doit se réconcilier avec Dangeau devant les maréchaux de France, V, 242. — Il a fait un traité sur le changement des coiffures à Versailles, X, 25. — Il aide Mme de Louvois dans les préparatifs des noces de sa fille, X, 141, 147. — Il vient chez le cardinal de Bouillon, X, 182. — Grands personnages auxquels il a donné un souper, X, 263 et 264.
Langlois (Mlle). Elle soupe chez l'abbé le Pelletier, VIII, 557.
Langres (la ville de). Honneurs que ses habitants rendent à la dépouille de Turenne, IV, 99.
Langres (l'évêque de). Voyez Gondes (Louis-Marie-Armand de Simiane de).
Languedoc (le), I, 560; II, 103, 114, 207, 506; III, 381; IV, 270, 319, 513; V, 31, 49, 52, 338, 481, 526; VII, 27, 182, 223, 384; VIII, 121, 459; IX, 132, 421. — La maréchale de Schomberg y demeure pour être plus près de son mari, IV, 16. — La duchesse de Verneuil se prépare à s'y rendre, V, 85. — Corbinelli va y aller, VI, 371. — Mme de Grignan y a un procès; on y poursuit vivement son mari, VII, 265. — Le désir d'y aller achever sa vie était devenu la passion dominante du marquis de Vardes, VIII, 188. — Le comte de Broglio en a le commandement, VIII, 332, 347. — Les religionnaires y sont fort nombreux, VIII, 493. — Les intérêts du denier dix-huit n'y sont pas excessifs, IX, 380. — Événements de guerre qui viennent de s'y passer, X, 536-538.
Languedoc (les états de), II, 314; VII, 522, 529; VIII, 121; IX, 243.
Lannion (la comtesse de), probablement Thérèse Hutesu de Cadillac, première femme de Claude comte de Lannion, gouverneur de Vannes, II, 338.
Lannion (le comte de), probablement Pierre, fils de la précédente, plus tard mari de Mlle de la Mark, gouverneur de Vannes et de Saint-Malo. Il est en concurrence avec Charles de Sévigné pour la députation, IX, 242.
Lannion (l'abbé de), frère puîné du précédent. Éloge qu'il fait

de la Dauphine, VI, 283. — Il le faudrait à l'évêché de Pamiers, VII, 66.

Lannion (Mlle de), peut-être *Louise-Renée*, sœur des précédents. Sa beauté; elle plaît au duc de Rohan; jalousie de son amant, II, 338.

Lannoi (Mlle de). Voyez Montrevel (Mme de).

Lanty (la terre de), en Champagne, VII, 146, 152. — Mme de Coligny vient de l'acheter, VII, 138. — Elle y est avec son père, VII, 239 et 240.

Laon (la ville de), VII, 19.

Laon (l'évêque de). Voyez Estrées (César d'), et Fabr (de la).

Lapierre, fermier de Mme de Sévigné, à Bourbilly, X, 136, 138 et 139, 170 et 171.

Larisse, personnage d'un conte de Théophile, X, 92.

Larmechin, valet de chambre de Charles de Sévigné, VI, 423. — Soins qu'il donne à Mme de Sévigné, IV, 340 et 341, 354, 361. — Il va lui être enlevé, IV, 360, 363. — Il n'entend rien en cuisine, VII, 369. — Il est marié avec une jolie héritière de Bretagne, et il devient Breton, VII, 452.

Larrei ou Larrey (le marquis de), fils de Lenet. Il est blessé au siége de Condé, IV, 422 et 423. — Mme de Grignan le verra, IX, 69. — Il fait à Mme de Grignan une réponse qui rappelle l'esprit de son père, IX, 183. — Son père a dissipé tous ses grands biens et ne lui a rien laissé, X, 33. — Il a du mérite à la guerre, X, 53.

Lasnier (Michel), dit Beaulieu. Voyez Beaulieu.

Lassay (la marquise de), Marie-Anne Pajot (?), VI, 333, 374, 448.

Lassay (Julie de Bourbon, marquise de). Voyez *Guenani*.

Lassay (Mlle de). Voyez Coligny (Marie-Adélaïde de Madaillan de Lesparre de Lassay, comtesse de).

Lassay (Léon de Madaillan de Lesparre, comte de), XI, 84 et 85.

Lastic (Mlle de). Elle joue fort bien le rôle d'Assuérus dans *Esther*, à Saint-Cyr, VIII, 437.

Lastic de Saint-Jal (François de), évêque d'Uzès. Il perd un procès contre le duc d'Uzès, XI, 117.

Lauhanie (Yrier de Magonthier de). Il est nommé lieutenant de Roi à Calais, VIII, 440 et 441. — Le duc de Charost, gouverneur, profitera de son expérience, et ils uniront leur zèle pour le service du Roi, VIII, 446.

Launaie ou Launay (*N.* de), VII, 48.

Launaie ou Launay (Mlle de), fille du précédent, VI, 432; VII, 48.

Launay (la), sans doute de la même famille que les précédents, II, 239, 268 et 269.

Launays (les), VII, 75.

Launay (Gravé de), financier. Sa fille épouse Charles des Montiers de Mérinville, II, 76 et 77.

Launay (Marguerite Gravé de), fille du précédent. Voyez Mérinville (Mme des Montiers de).

Launay Lyais (de), volontaire breton, recommandé à Bussy par Mme de Sévigné, I, 359, 369.

Lauraguais (Louis de Brancas, duc de). Son mariage avec Mlle d'O, XI, 84 et 85.

Lauraguais (Adélaïde-Gene-

vière-Félicité d'O, duchesse de), femme du précédent. Son mariage, XI, 84 et 85.

Laurencin, négociant de Nantes, XI, 97.

Laurens (le prévôt de), III, 107. — Comment il entend prendre les intérêts du comte de Grignan, III, 72. — Il est chargé d'une commission de Mme de Sévigné pour sa fille, III, 117.

Laurens (du). Il va rejoindre le marquis de Grignan, IX, 5; et donne des nouvelles de lui, IX, 74. — Mme de Sévigné est ravie qu'il soit auprès de son petit-fils, IX, 84.

Laurèse (le marquis de). Il est blessé au siége de Valenciennes, I, 410.

Lauzière (Philibert-Hélie de Pompadour, marquis de). Il obtient pour trois ans la charge de sénéchal de Poitou, à la demande du duc de Montausier, son beau-frère, III, 105-107.

Lauzière (Léonard-Hélie de Pompadour, marquis de), fils du précédent. Son mariage avec Mlle de la Valette, VII, 335 et 336.

Lauzière (la marquise de), Gabrielle de Montault, dernière fille de la duchesse de Navailles, connue, avant son mariage avec le précédent, sous le nom de Mlle de la Valette. On suppose qu'il n'a tenu qu'à Mlle d'Alerac de la supplanter auprès du marquis de Laurière, VII, 335.

Lausier ou Lauzier, gouverneur de Nîmes, probablement un Rippert (appelé *Lausier* du nom d'une terre). Sa mort subite entre les bras de ses deux frères; consternation de Mme de Sévigné et de son fils à la lecture de la lettre où Mme de Grignan leur donne cette nouvelle, IX, 378 et 379. — Surprise que sa mort cause à l'évêque de Carcassonne, IX, 380. — Son sang coule de son cercueil pendant que son frère, le doyen de la collégiale de Grignan, célèbre la messe de ses funérailles, IX, 387 et 388.

Lauzun (Antoine-Nompar de Caumont, marquis de Puy-Guilhem, comte, puis duc de), connu, antérieurement à la correspondance, sous le nom de comte de Puy-Guilhem, II, 85, 123, 170, 464, 476; III, 94, 185; IV, 246; VI, 218; VIII, 517, 524. — Nouvelle de son mariage avec la grande Mademoiselle, II, 25-28. — Avantages que Mademoiselle veut lui faire; il prend dans le contrat le nom de *Montpensier*, II, 28, 35. — Son mariage est rompu; sa fermeté; dignité de sa conduite, II, 29, 33 et 34. — Il refuse le titre de maréchal de France, que le Roi veut lui donner, II, 85 et 86. — Il est arrêté, II, 423. — Réflexions de Mme de Sévigné à ce sujet, II, 423, 425. — Il est à Pignerol, II, 430. — Son désespoir, II, 437 et 438. — Comparaison de sa conduite avec celle du prince de Marsillac, lorsque le Roi donne à celui-ci le gouvernement de Berri, II, 438 et 439. — Ce qu'on trouve dans ses cassettes, II, 440. — Ce qu'il dit en entrant en prison; sentiments contraires que son infortune fait naître, II, 461. — On ne dispose pas de sa charge; il met le feu au parquet de sa chambre, à Pignerol, II, 542 et 543. — Sa tentative d'évasion.

IV, 377, 379. — Il obtient la permission de voir tous ceux de la citadelle, et de manger et de causer avec Foucquet, V, 524, 528. — Sa longue barbe, VII, 113. — Il suit les sermons de Bourdaloue, VII, 221. — Il est le seul qui soit resté fidèle au roi d'Angleterre; il ne le quitte pas, VIII, 347, 352. — Il accepte du roi d'Angleterre la mission d'amener en France sa femme et son fils; comment il s'en acquitte; il est encore retourné en Angleterre, malgré les dangers qu'il va y courir, VIII, 352-355. — Il doit être content de cette aventure, qui va probablement le rappeler à Versailles, VIII, 359 et 360. — Il est resté trois quarts d'heure avec le Roi, VIII, 381, 388. — Mademoiselle est outrée de penser qu'il reviendra à la cour, VIII, 360, 388. — Il écrit à Mademoiselle; la colère empêchera celle-ci de lui répondre; il est logé à Versailles, et y est fort content, VIII, 404. — Son aventure perd tout ce qu'elle avait de merveilleux, VIII, 411 et 412, 413. — Son étoile pâlit, VIII, 411, 431. — Il s'est fait du tort en accusant injustement le marquis de Charost, qui vient se justifier, VIII, 430 et 431, 440, 445, 461. — Le roi d'Angleterre l'appelle son gouverneur; sa faveur, du reste, n'est pas grande, VIII, 434, 444. — Il est aussi petit par l'esprit que par le corps; la fortune s'est montrée pleine pour lui de vicissitudes; Mademoiselle ne reviendra jamais sur son compte, et elle doit avoir honte de l'attachement qu'il lui a inspiré, VIII, 451. — Le Roi lui redonne ses entrées; cela surprend tout le monde et fait enrager Mademoiselle, VIII, 461. — Il doit cette faveur au roi d'Angleterre, VIII, 463. — Ce roi dîne chez lui VIII, 487. — Il lui donne à Notre-Dame l'ordre de la Jarretière, et un Saint-Georges tout garni de diamants qui vient de Charles Ier; visite qu'il fait, ainsi paré, à Mme de la Fayette; Louis XIV lui dit que cet ordre n'est pas une exclusion à celui du Saint-Esprit; comment il pourra les porter tous deux; son étoile est bien extraordinaire, VIII, 493-495, 533 et 534. — Il refuse d'accompagner le roi d'Angleterre en Irlande, à moins qu'on ne le fasse duc; cette prétention pourra lui nuire, VIII, 507 et 508. — L'application que Bussy lui a faite, d'un dicton populaire, est tout à fait plaisante et véritable, VIII, 533 et 534; IX, 577. — Opinion que Bussy a de lui, VIII, 548. — Il s'en va romanesquement en Irlande avec six mille hommes, IX, 302. — Il lui suffit, à la bataille de la Boyne, que le roi d'Angleterre soit sauvé, IX, 567 et 568. — Son mariage avec Mlle de Lorges surprend Mme de Sévigné; allusion à celui qui a failli l'unir à Mademoiselle, X, 268. — Il occupe à Versailles l'appartement du maréchal d'Humières; il fait faire pour sa femme un collier de deux cent mille francs, X, 282. — Il quitte sa femme; on raconte de lui des histoires qui ne finissent pas, X, 368.

Lauzun (Geneviève-Marie de

Durfort de Lorges, duchesse de), femme du précédent. Son mariage, X, 268. — Son mari lui fait faire un collier de deux cent mille francs, X, 282. — Détails sur sa parenté, X, 359 et 360. — Son mari la quitte, X, 368.

Lauzun (François chevalier de), frère du duc, IV, 208. — Mme de Sévigné voudrait prendre des arrangements avec lui pour l'avancement de son fils, IV, 254, 258, 271. — Charles de Sévigné ne veut pas lui acheter sa charge, IV, 262, 271. — Il prendra le guidon de Charles de Sévigné, IV, 327.

Laval (la ville de), II, 411, 429; IV, 236, 285, 293, 388, 513; IX, 280. — Mme de Sévigné y trouve des lettres de sa fille, II, 431.

Laval (Marie-Louise de). Voyez Roquelaure (la duchesse de).

Laval (Marie Seguier, marquise de), veuve du marquis de Coislin et du marquis de Laval, II, 37.

Lavalée, valet de chambre de Foucquet. On le sépare de son maître, I, 476 et 477, 478. — Il est à la Bastille, I, 480 et 481.

Lavardin (la terre ou le château de), VII, 71.

Lavardin (Marguerite-Renée de Rostaing, marquise de), veuve de Henri de Beaumanoir, marquis de Lavardin, une des principales amies de Mme de Sévigné, I, 425; II, 47, 103, 104, 124, 142, 160, 172, 183, 200, 217, 321, 331; IV, 6, 72, 130, 194, 223, 254, 394; V, 213, 254; VI, 8, 23, 25, 29, 53, 67, 79, 158, 218, 257, 274, 379; VII, 35, 118, 352; VIII, 115, 207, 212, 225, 236, 255, 266, 304, 306, 334, 348 et 349, 380, 491, 497, 529; IX, 39, 105 et 106, 246, 441, 521, 567; X, 68, 542; XI, x. — La mort de l'évêque du Mans, son beau-frère, ne change rien à sa manière de vivre, II, 311. — Ses soins pour Mme de Sévigné, III, 459. — Les troubles qui ont lieu en Bretagne l'empêchent d'y aller, III, 523, 533. — Elle pleure la mort de Turenne, IV, 51. — Son affection pour Mme de Grignan, IV, 86. — Elle envoie à Mme de Sévigné des nouvelles de l'affaire Mirepoix, IV, 222. — Mme de Sévigné, revenant des Rochers en 1676, la voit à Malicorne, chez son fils le marquis de Lavardin, IV, 392; elles lisent ensemble l'*Oraison funèbre de Turenne* par Fléchier, IV, 393. — Son goût pour les nouvelles, V, 376. — Mme de Mouci la soigne, VI, 117. — Ses cadeaux à sa belle-sœur, Mme de Bury, nommée dame d'honneur de la princesse de Conti, VI, 196. — Elle marie son fils; Mme de Mouci l'inspire dans cette circonstance, VI, 439, 446. — Estime de Mme de Sévigné pour elle; le mariage de son fils l'afflige et nuira à son bonheur, VI, 446 et 447. — Mme de Mouci lui fait faire des générosités extraordinaires à son fils, et l'empêchera de demeurer avec lui après son mariage, VI, 450 et 451. — Son avarice, VI, 451. — Elle est toute désolée, VI, 460. — Elle ne s'arrangera jamais avec le jeune ménage; trouble que lui cause une visite qu'il doit lui faire, VI, 490. — Elle

est mystérieuse et toute renfermée en elle-même, VI, 451, 490. — Elle paraît transportée de joie à tous ceux qui ne la connaissent pas, VI, 491. — Sa douleur, malgré sa bonne tête, VI, 494. — Elle s'arrangera peut-être mieux qu'elle ne pense de la société de ces jeunes gens, VI, 506. — Elle est ravie de leur absence, VI, 545. — L'évêque de Rennes et Mme de Sévigné parlent d'elle pendant toute une soirée, VI, 548. — Elle a contribué à empêcher le mariage de Charles de Sévigné avec la future marquise d'Alègre, VII, 270. — Elle demande si, en apprenant une folle équipée de celle-ci, Charles de Sévigné a cessé de lui en vouloir, VII, 273. — Elle fait à Mme de Grignan une longue visite, qui l'empêche d'écrire à sa mère, VII, 325. — Mme de Grignan fera bien de continuer à lui parler confidemment du mariage de Mlle d'Alerac, VII, 330. — Elle est bonne à consulter sur tout, VII, 348. — Elle loue Mme de Sévigné de n'avoir pas épousé le duc de Luynes, VII, 440. — Mme de Sévigné a un grand désir de la voir, VIII, 120. — Elle admire Mme de Grignan, VIII, 197, 204. — Il convient de lui laisser le soin de ses petits-neveux, qu'elle aime, VIII, 220. — Amitié de Mme de Grignan et de la famille de Suze pour elle, VIII, 240. — Éloges qu'elle fait du marquis de Grignan, VIII, 281; elle lui témoigne sa tendresse, VIII, 498. — Mme de Grignan a bien raison de l'aimer, VIII, 318. — Ses louanges et son amitié pour Mme de Grignan, VIII, 346, 392, 393, 404, 456; IX, 180. — Elle a failli perdre sa belle-fille et deux de ses petits-enfants; Mme de Grignan ferait bien de lui écrire, IX, 154. — Son fils va tenir les états de Bretagne; Mme de Sévigné s'en réjouit pour elle, IX, 172. — Son mérite; Mme de Sévigné l'aime depuis longtemps, IX, 180. — Elle écrit à Mme de Sévigné que son fils ne tiendra pas les états; elle regrette qu'il ne puisse pas être utile à Charles de Sévigné, IX, 190, 192 et 193. — Elle a fait le mariage de M. de la Fayette avec Mlle de Marillac, et a signé les articles de ce mariage, IX, 226. — Elle fait menacer Mme de Sévigné de la perte de son amitié, si elle ne revient passer l'hiver à Paris; ses instances à ce sujet, IX, 245, 251, 256. — Réponse badine de Mme de Sévigné, IX, 252. — Elle dit du bien du nouveau pape (Alexandre VIII), IX, 270. — Son désir de faire revenir Mme de Sévigné à Paris, IX, 272, 334. — Mme de Grignan trouve ce désir fort aimable; pourquoi Mme de Sévigné ne s'y est pas rendue, IX, 289; Mme de Sévigné envoie à sa fille la lettre dans laquelle elle le lui manifestait, IX, 301, 307. — Elle est fort triste d'une maladie de l'abbé de Noailles, IX, 318. — L'incendie de l'hôtel de la Rochefoucauld l'afflige, IX, 371. — Le marquis de Grignan a été la voir, IX, 472. — C'est elle qui apprend les nouvelles à Mme de Sévigné, IX, 523, 549. — Elle approuve le

voyage de celle-ci en Provence, IX, 578, 589. — Sa colère contre Mme de Bury, IX, 604. — Elle est très-malade; douleur de Mme de Sévigné et de toutes ses amies; son fils, qui lui doit tout, est fort affligé; son grand mérite, X, 15 et 16. — Depuis sa mort, Mme de Sévigné tient beaucoup moins à Paris, X, 151. — Elle a approuvé un des livres de Costar, qui attache un grand prix à son jugement; elle n'était pas moins un habile homme qu'une honnête femme, X, 551. — Voyez *Bavardin*.

LAVARDIN (Henri-Charles sire de Beaumanoir, marquis de), fils de la précédente, lieutenant général aux huit évêchés de Bretagne, et commissaire du Roi aux états, II, 172, 224, 243, 308 et 309, 317, 321, 322, 343, 379, 392, 446 et 447; III, 275; IV, 62, 147, 148, 163, 168, 208; VII, 16; VIII, 329 et 330; IX, 198, 204, 213, 224, 232, 233, 239, 245, 262, 272, 290, 296. — Mme de Sévigné s'arrête chez lui, à Malicorne, en allant aux Rochers, en 1671, II, 223 et 224; et en en revenant, en 1676, VIII, 391. — Il assiste aux états de Bretagne de 1671; il y tient table malgré la mort de l'évêque du Mans, son oncle, II, 312. — Il est adoré en Bretagne, II, 319. — Les états lui allouent quatre-vingt mille francs, II, 320. — Il fait des bouts-rimés, II, 341. — Il reçoit une gratification de deux mille pistoles, II, 349. — Il gouverne la province de Bretagne en l'absence du duc de Chaulnes; il vient aux Rochers en grand équipage, II, 350 et 351, 353. — Magnifique réception qu'on lui fait à Rennes; il va à Paris, II, 365. — Il tiendra les états de Bretagne de 1673, à la place du duc de Chaulnes, III, 266 et 267. — Son indignation contre le marquis de Coetquen, le fils, III, 306. — Les troubles de Bretagne le mettent au désespoir, III, 540. — Il doit lui être pénible d'obéir au bailli de Forbin, IV, 6. — Il aurait voulu avoir le commandement des troupes; on le lui refuse, IV, 53. — Réception qu'il fait à Mme de Sévigné à Nantes; elle fait son éloge, IV, 138 et 139, 145, 171. — Qualités et défauts que lui reconnaît Mme de Sévigné, IV, 180 et 181. — Il donne à celle-ci des nouvelles de ce qui se passe aux états, IV, 238, 264 et 265. — Il part pour le siége de Charleroi, V, 272. — Il épouse, pour le duc de Sforce, Mlle de Thianges, V, 363. — Il va voir Pompone peu de jours avant la disgrâce de celui-ci, VI, 88. — Mme Colbert lui parle de Mme de Bury, qu'elle voudrait voir dame d'honneur de la princesse de Conti, VI, 196. — Son mariage, VI, 439. — Embarras et déchirements qu'il éprouve entre sa mère et sa femme, VI, 447. — Mme de Mouci le fait combler de générosités par sa mère; elle fera que celle-ci ne logera pas avec lui après son mariage, VI, 450 et 451. — Sa mère ne s'arrangera jamais avec lui et sa femme, VI, 490. — Son étoile est que tout s'arrange pour le faire riche, VI, 505 et 506. — Il est avec le prince de Conti, VI,

544 et 545. — L'évêque de Rennes va le voir au Maine, VII, 40 et 41. — Mme de Sévigné le rencontre à Dol, VII, 433. — Il n'est pas près de partir pour son ambassade à Rome, à cause d'une ancienne bulle que le pape remet en vigueur, VIII, 54 et 55. — Il va revenir de Rome, la paix avec le pape n'étant pas près de se conclure, VIII, 427. — Il est parti de Rome pour revenir en France, IX, 58. — Son retour réjouit Mme de Sévigné, parce qu'il sera avantageux au comte de Grignan, IX, 67. — Il est arrivé à Paris, et craint d'être obligé de s'en retourner à Rome, à cause de la maladie du pape, IX, 128, 130. — Il ne retourne pas à Rome; il ne voudrait pas tenir les états sous le maréchal d'Estrées; sa position est embarrassante, IX, 166, 169. — Il doit, dit-on, tenir les états de Bretagne de 1689, IX, 172, 179, 186. — Ses bonnes dispositions pour Charles de Sévigné, IX, 179, 186, 189. — Il était ravi de tenir les états; on les lui ôte; il se résigne, comme un bon courtisan, à la volonté du Roi, IX, 189 et 190. — C'eût été une belle chose pour lui de tenir les états; mais on ne pouvait pas les ôter au maréchal d'Estrées, IX, 214. — Son désir de servir Charles de Sévigné, IX, 250. — Pourquoi il désirait que Charles de Sévigné eût la députation, IX, 321. — Sa femme est persuadée qu'il ne retournera pas à Rome, IX, 359. — Il est fort affligé de la maladie de sa mère; il a raison de regretter une mère à laquelle il doit tout, X, 16. — Il donne une de ses filles au marquis de la Châtre; il ne voulait pas qu'elle entrât dans une famille endettée, il l'aurait refusée au marquis de Grignan, X, 145. — Il doit être parrain de son petit-fils, avec Mme de la Châtre, X, 323. — Plaisanterie sur l'importance qu'il a donnée aux armées visionnaires de Bretagne; chansons qui courent à ce sujet, X, 373 et 374. — Il ne tient pas à lui que les états de Bretagne refusent la gratification proposée pour Charles de Sévigné, XI, XLVII et XLVIII.

LAVARDIN (Louise-Anne de Noailles, marquise de), fille d'Anne premier duc de Noailles, et seconde femme du précédent. Son mariage, VI, 439, 447. — Présents de sa belle-mère, la marquise de Lavardin, VI, 450. — Sa belle-mère est toute troublée d'une visite qu'elle va lui faire; elles ne s'accommoderont jamais ensemble, VI, 490. — Elle fait le voyage de Flandre dans le carrosse de la Reine, VI, 544. — Elle accompagne sa belle-sœur au Maine, VII, 16. — L'évêque de Rennes va chez elle au Maine, VII, 41. — Elle a failli mourir de la rougeole, avec deux de ses enfants, IX, 154. — Elle envoie à la Monnaie sa vaisselle d'argent, IX, 359.

LAVARDIN (Anne-Charlotte de), marquise de la Châtre, fille de Henri-Charles marquis de Lavardin, et de sa première femme, Françoise-Paule d'Albert, II, 224. — Son mariage avec le marquis de la Châtre; pourquoi son père ne l'aurait pas donnée au chevalier de Gri-

gnan; sagesse et raison dont elle fait preuve, X, 145. — Elle accouche d'un garçon, X, 323.

Lavardin (Mlle de), sœur de la précédente, religieuse, II, 224 et note 4.

Lavardin (Emmanuel-Henri de Beaumanoir, plus tard marquis de), fils de Henri-Charles et de sa seconde femme. Personne ne doute qu'il n'épouse Mlle de Noailles, X, 468.

Lavardin (Marie-Françoise de Noailles, marquise de), cousine et femme du précédent. Personne ne doute que son cousin ne l'épouse, X, 468.

Lavardins (les), II, 322.

Lavardin (de Beaumanoir de). Voyez Beaumanoir de Lavardin (de).

Lavocat (Mme), belle-mère de Pompone. Elle est fort malade, mais il y a bien longtemps qu'elle est au monde, X, 59.

Lavocat (Mlles). Voyez Pomponne (la marquise de), et Vins (la marquise de).

Leczinski. Voyez Stanislas.

Leduc, nom d'homme, V, 17.

Lenet (Pierre), procureur général au parlement de Dijon, puis conseiller d'État, IV, 422 et 423; V, 414, 419. — Lettre en vers qu'il écrit, avec Bussy, à M. et à Mme de Sévigné, I, 348-350. — Lettres que lui écrit Mme de Sévigné, I, 365-367. — Sa mort attriste Mme de Sévigné, II, 305. — Nature de son esprit, IX, 69, 183; X, 53. — Combien Mme de Sévigné a ri avec lui autrefois, IX, 69; X, 33. — Il a dissipé tous ses grands biens, et son fils n'en a rien eu, X, 33. — Ce que Bussy dit de lui, X, 53. — Voyez Larrei.

Lenormant, nom d'homme, II, 250.

Léon (l'évêque de). Voyez Montigny (l'abbé de).

Léon (Louis-Bretagne de Rohan Chabot, prince de), fils de Louis duc de Rohan et de Marie-Élisabeth du Bec. Sa naissance, VI, 24 et 25, 65. — Détails sur son baptême, VI, 260 et 261. — Voyez Rohan.

Léopold Ier, empereur d'Allemagne de 1657 à 1705, II, 234; III, 460; IV, 410, 414; V, 65, 494; VIII, 531; IX, 49. — On assure qu'il a fait célébrer un service funèbre pour Turenne, IV, 117. — Il est menacé par les Turcs en Hongrie, IV, 151. — Il est, dit-on, très-dangereusement malade, VI, 16. — Le maréchal de Schomberg va en Allemagne avec vingt-cinq mille hommes pour lui faire signer plus promptement une trêve, VII, 273. — Le comte et la comtesse de Rabutin sont l'ornement de sa cour, VIII, 191. — Le Roi ne rompt avec lui par le siége de Philisbourg que pour avoir l'honneur de l'agression, VIII, 193. — La prise de Philisbourg nous permet d'attendre en repos ses résolutions, VIII, 243. — La fortune de Louis de Rabutin en Allemagne a excité l'envie de toute sa cour, VIII, 545. — Le roi de Pologne va, dit-on, lui déclarer la guerre, IX, 15, 18. — Conditions de son traité avec les Suisses, IX, 20. — Allusion à sa grande bouche, IX, 266 et note 32.

Lépine. Voyez Épine (l').

Lercaro (François-Marie-Imperiale), doge de Gênes. Il viendra à Paris; on n'aura pas la

guerre avec sa république, VII, 354. — Mot plaisant de lui, VII, 400.
Lérida (la ville de), II, 149.
Lesdiguières (François de Bonne, duc de), connétable de France, III, 48.
Lesdiguières (François-Emmanuel de Bonne de Créquy, connu d'abord sous le nom de comte de Sault, puis de duc de Sault, plus tard duc de), arrière-petit-fils du connétable, et cousin germain du duc de Créquy, du comte de Canaples et du maréchal de Créquy, III, 40 et 41; IV, 260, 287, 525. — Sa blessure au passage du Rhin, III, 111. — — Il se distingue à l'armée, après la mort de Turenne, IV, 31, 34. — Il quitte le service après une longue conversation avec le Roi, et doit le suivre comme volontaire, IV, 382; ses regrets; il a pris trop vite cette détermination, IV, 400. — Il part pour le siége de Charleroi, V, 262. — Il a été guéri de sa fièvre par le remède anglais, VII, 91. — Sa mort, VII, 155.
Lesdiguières (Paule-Marguerite-Françoise de Gondi, duchesse de Retz, d'abord appelée Mlle de Retz, et après son mariage comtesse, puis duchesse de Sault, puis duchesse de), femme du précédent, nièce du cardinal de Retz, II, 27; V, 149; VI, 150, 153, 174, 179; VIII, 304, 323; X, 479. — Elle est très-bien faite; ses gaietés extrêmes; elle va en Dauphiné, IV, 400. — Elle et Mme de Sévigné se plaisent réciproquement; elle plaira à Mme de Grignan, IV, 402. — Pourquoi elle est si contente et si gaie; ses agréments, IV, 494. — Le cardinal de Retz passe par Grenoble pour la voir, V, 144. — Réponse qu'elle reçoit de la mère Angélique à sa lettre sur la disgrâce de Pompone, VI, 104 et 105. — Elle a pitié de la princesse de Tingry, VI, 271. — Allusion à la magnificence de sa maison, VI, 323. — Elle dit qu'elle a gagné son procès; Mme de Vins, son adversaire, dit l'avoir gagné aussi, VII, 18, 39. — Affliction que lui cause la mort de son mari, VII, 155. — Elle a Trouvé pour aumônier, VII, 225; sa rupture avec lui, VII, 227; elle ne dit pas les causes de leur séparation, VII, 230.— Elle ne veut plus d'aumônier; elle a éloigné Mme de Jalez, sa favorite, dont la tendresse inquiète la fatiguait, dit-on, VII, 233, 235. — Sa nouvelle livrée, VII, 234. — Elle a des voitures magnifiques et pas de carreau à l'église, VII, 235. — Mme de Sévigné désire qu'elle confie son fils à du Plessis, X, 18 et 19. — Elle n'a pas pu empêcher la procession de la châsse de sainte Geneviève, X, 159 et 160. — Elle promet son portrait à Coulanges, X, 163. — Elle a été présente à la mort de Harlay de Champvallon, archevêque de Paris; elle en est médiocrement affligée, X, 305. — Ce qui lui plairait dans le mariage de son fils, c'est qu'elle ne l'aurait pas avec elle, X, 327. — Elle rompt ce mariage d'une manière désagréable, et pense à un autre parti pour son fils, X, 335. — Elle est décriée, X, 340. — Elle va à Versailles; le Roi la traite fort sérieusement, X, 346. —

Elle est plus brillante que jamais; solitude dans laquelle elle vit; il est difficile d'être admis dans son hôtel, X, 374. — Passion très-vive qu'elle a pour Mme de Grignan; elle l'attend pour faire usage d'un magnifique service pour le café, X, 467, 469. — Sa santé n'est pas bonne; elle a une jambe enflée et se fait saigner, X, 471. — Sa singulière et magnifique calèche, X, 484. — Elle désire vivement le retour de Mme de Grignan, X, 499. — Elle a eu une dyssenterie épouvantable; son médecin la soigne très-mal; Helvétius la traite différemment; on espère la sauver, X, 501 et 502. — Mort de son fils, X, 504. — Elle fait des merveilles pour Mme de Canaples, devenue duchesse de Lesdiguières, X, 507.

Lesdiguières (Jean-François-Paul duc de), fils des précédents. Sa mère devrait placer du Plessis auprès de lui, X, 18 et 19. — Son mariage avec Mlle de Clérembault plairait à sa mère, parce qu'elle ne l'aurait pas avec elle, X, 327. — Sa mère rompt cette union d'une manière désagréable; elle pense pour lui à un autre mariage, X, 335. — Paris pour et contre son mariage, X, 340. — Sa mort, X, 504.

Lesdiguières (Louise-Bernardine de Durfort de Duras, duchesse de), appelée, avant son mariage, Mlle de Duras, femme du précédent, X, 340. — La duchesse de Lesdiguières la désire pour son fils, X, 335. — Elle est présentée au Roi, qui lui souhaite d'être heureuse, X, 346. — Son vilain nez, X, 374.

Lesdiguières (Alphonse de Créquy, comte de Canaples, puis, à la mort de son cousin issu de germain Jean-François-Paul, qui précède, duc de). Voyez Canaples.

Lesdiguières (Gabrielle-Victoire de Rochechouart, comtesse de Canaples, puis duchesse de). Voyez Canaples.

Lesdiguières (l'hôtel de), à Paris, VI, 323. — Le cardinal de Retz y loge, V, 436, 450. — Pourquoi il n'y reste pas, V, 458 et 459. — Il est trop tranquille pour l'activité de Trouvé, VII, 212 et 213; il n'y restera pas, VII, 225. — Il en est parti, VII, 227. — Mme de Jalez n'y est plus, VII, 233. — Il est difficile d'y être admis, X, 374. — Il est plus beau et plus tranquille que jamais; Mme de Coulanges y passe une après-dînée, X, 467 et 468.

Lesmérès (le consul de). Le comte de Grignan désire l'avoir dans ses intérêts, X, 560 et 561.

Lesparre (de). Voyez Lassay (de), et Madaillan (de).

Lestang. Voyez Estang (l'), et Létang.

Lestrange (Henriette-Bibiane de Senneterre, appelée Mlle de), sœur du marquis de Senneterre, l'assassiné, III, 225; V, 315 et 316; VI, 80, 291. — Elle vient voir Mme de Sévigné à Livry, V, 20. — Mme de Sévigné rencontre une de ses sœurs à Vichy, V, 312. — Sa mauvaise chance; le Roi et la Reine lui en veulent, VI, 362 et 363. — La comtesse de Guitaut l'a auprès d'elle, VIII, 344. — Elle annonce à Mme de Coulanges la mort de Louvois, X, 38. — Chagrin que sa mort

cause à Mme de Coulanges, X, 217.
Étang ou Lestang-la-Ville, près de Marly-le-Roi. Voyez Étang (l'), et ajoutez aux passages cités : X, 154.
Leti (Grégorio). Sa *Vie de Sixte-Quint;* cet ouvrage intéresserait Mme de Grignan, VI, 526. — Mme de Sévigné en conseille la lecture à Pauline, IX, 422.
Leuville (Mme de), Marguerite de Laigue, veuve de Charles-Olivier de Leuville, III, 288 et 289; VI, 18. — Son veuvage, II, 416. — Mme de Sévigné lui rend visite, VI, 132. — Son neveu Morant est nommé intendant de Provence, VII, 100 et 101. — Elle renonce à donner à souper, VIII, 324. — Elle donne tous les jours de très-jolis soupers; son intimité avec Mme de Caylus, X, 282.
Levasseur, nom d'homme. Mme de Sévigné envoie à Ménage des lettres de recommandation pour une affaire qui le concerne, I, 347.
Lévêque (Nicolas), chanoine de Notre-Dame d'Autun. Son oraison funèbre de Mme de Toulongeon; Mme de Sévigné la trouve bonne, VII, 424 et 425. — Bussy la trouve mauvaise, VII, 443.
Lévi (la tribu de), IV, 223.
Lévi (le marquis de), lieutenant de galères, XI, 209.
Lévi (le chevalier de), XI, 20 et 21.
Lévis (Louis-Charles de). Voyez Ventadour (le duc de).
Lévis ou Lévy (Anne Perdriel, marquise de), veuve de Charles de Béthisy, mariée en secondes noces à Roger marquis de Lévis. Elle va à la mer parce que la rage s'est mise dans les chiens de sa maison, IX, 604.
Lez (le ou la), petite rivière, près de Grignan, IV, 497, 499.
Lézonnet (de), sénéchal de Rennes, puis trésorier des états de Bretagne, XI, xxxii. — Son visage est nouveau à Rennes, IX, 268.
Liancourt (la terre de), à quelques lieues de Chantilly, IV, 75, 81; V, 8. — Le Roi y va prendre un *médianoche*, II, 189 et 190. — La Rochefoucauld veut y emmener Mme de Sévigné, IV, 423.
Liancourt (Roger du Plessis, marquis, puis duc de), VI, 86.
Liancourt (Gabrielle du Plessis de), mère de la Rochefoucauld, sœur du précédent. Son mérite; sa mort, III, 53.
Liancourt (Henri-Roger de la Rochefoucauld, marquis de), petit-fils de la Rochefoucauld, VII, 189. — Saisie de lettres compromettantes pour lui, VII, 445 et note 2.
Liancourt (l'hôtel de), à Paris. Changements qu'y apportera la présence de la duchesse de la Roche-Guyon, VI, 112 et 113.
Lichtenstein (le prince de), ambassadeur de l'Empereur à Rome, X, 24.
Liége (la ville de), VI, 213. — Le prince d'Orange veut la reprendre, IV, 133. — Difficultés et négociation entre la France et Rome touchant l'élection de l'évêque de Liége, VIII, 177, 187. — Le chevalier de Tessé s'y retire, croyant y être en sûreté, IX, 19.
Liégeois (les). Ils se déclarent contre nous; dans quelles circonstances, IX, 19. — Leur

perfidie envers Louis XIV est sans exemple; il faut leur infliger une punition exemplaire, IX, 49.
Ligni (Théodore-Alexandre Colbert, comte de), dernier fils de Seignelai. Legs que son père lui fait par testament, IX, 584.
Ligon (la rivière du), III, 142 et 143; IV, 482; XI, 259.
Ligny (Dominique de), évêque de Meaux avant Bossuet, III, 329. — Il blâme la conduite de l'évêque de Marseille, III, 355. — Il assiste au service célébré à Saint-Denis pour Turenne, IV, 105 [1].
Ligondez, Ligondès ou Ligondois (Claude seigneur de) et d'Avrilly, capitaine de frégate. Il est mourant, XI, 178.
Ligondez ou Ligondès (Claude-Hilaire chevalier de), fils du précédent, XI, 131, 133, 134, 151, 157, 158, 159, 171. — Gratification qu'il a obtenue, XI, 114. — Mme de Simiane a de l'affection pour lui; elle regrette son départ et fait son éloge, XI, 136, 137. — Sa promotion au grade de lieutenant de galère; sa reconnaissance pour ceux qui l'ont aidé dans cette circonstance, XI, 164. — Il est auprès de son père mourant, XI, 178.
Ligue (la), I, 363.
Lille (la ville de), II, 1143; V, 284; VI, 553. — Le prince de Condé y va, VI, 512.
Lillebonne (François-Marie de Lorraine, comte de), frère cadet de Charles III duc d'Elbeuf. Il logeait jadis à l'hôtel Carnavalet, V, 383.
Lillebonne (Anne de Lorraine, comtesse de), fille de Charles IV duc de Lorraine et femme du précédent. Comment elle appelle son père; ce qu'il lui écrit, IV, 111 et 112. — Mort de son père, IV, 151; Mme de Sévigné lui écrit à cette occasion, IV, 177. — Ses jolies filles; elle doit les conduire à Versailles, V, 209. — Mme de Sévigné craint un peu qu'elle ne garde l'hôtel Carnavalet, V, 329, 331. — Ses compliments sur le bonheur de la première campagne du marquis de Grignan, VIII, 284. — Elle en veut au premier président, dont un arrêt ôte à son fils la duché de Joyeuse, mais elle convient que ses filles doivent aller le remercier, IX, 485. — Mlle Chouin, après sa disgrâce, vient chez elle à Paris, X, 185.
Lillebonne (Mlles de), Béatrix-Hiéronyme, abbesse de Remiremont, et Élisabeth, mariée en 1691 à Louis de Melun, prince d'Épinoi, filles des précédents. Leur beauté, V, 209, 254. — Leurs compliments sur le bonheur de la première campagne du marquis de Grignan, VIII, 284. — Arrêt en vertu duquel chacune d'elles touchera cent mille écus, IX, 485. — Voyez Épinoi (la princesse d').
Limbourg (le siége de), III, 485, 486, 488, 489, 525.
Limoges (Charles-François de Rochechouart, marquis de Bellenave, appelé comte de), fils unique du marquis de Chandenier, V, 391. — Il perd un procès à Dijon, III, 152, 158. — Bussy veut lui donner sa fille, III, 318. — Celle-ci doit

1. Voyez une addition à la note 7 de la page 329 du tome III.

se féliciter de ne l'avoir pas épousé, III, 431, 436 et 437.
Limoges (Monsieur de). Voyez Fayette (François de la), abbé de Dalon.
Limousin (le gouvernement de), IV, 32.
Lin (*l'eau de*). Voyez *Eau*.
Lionne (*la belle*). Voyez Grignan (Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de).
Lions (*les*), dans les armes de la Franche-Comté et du roi d'Espagne, I, 499.
Lis (le comte de). Son beau-frère vient aux Rochers, IX, 241.
Lisbonne (la ville de), VI, 145.
Lisle (la ville de), dans une île de la Sorgue, à cinq lieues et demie d'Avignon. Ses belles truites, IX, 470.
Lisleronne. Voyez Lillebonne.
Lisy (la terre de), à trois lieues de Meaux. La princesse de la Cisterne voudrait la donner à son plus jeune fils, X, 474.
Livorne ou Livourne (Charles-Emmanuel-Philibert de Simiane, marquis de). Voyez Pianes (le marquis de).
Livourne (la ville de), IX, 184.
Livry (l'abbaye de), près de Paris, possédée jusqu'en 1687 par l'abbé de Coulanges, I, 394 et 395, 400, 475, 488; II, 109, 137, 167, 192, 195, 196, 332, 334, 340, 348, 350, 461, 463, 466; III, 77, 90 et 91, 96, 147, 148, 211, 456, 464, 480, 500; IV, 15, 54, 71, 85, 86, 106, 112, 274, 397, 432, 487, 510; V, 30, 32, 47, 48, 50, 51, 77, 102, 103, 104, 137, 144, 148, 152, 185, 193, 195, 201, 208, 209, 227, 228, 241, 263, 267, 359, 365, 408, 516, 534, 539, 558; VI, 39, 47, 48, 70, 79, 95, 109, 131, 308, 464, 474, 521, 534; VII, 36, 51, 62, 126, 181, 190, 264, 305, 306, 307, 309, 400, 408, 410, 412, 428; VIII, 6, 239, 261, 303, 356, 419; IX, 6, 34, 73, 380, 433, 448, 525. — Séjour, visites et promenades qu'y fait ou qu'y doit faire Mme de Sévigné; II, 128, 129, 130, 193, 515; III, 29 et 30, 88, 133, 457 et 458; IV, 119, 522, 538, 541, 553; V, 2, 6, 9, 12, 86, 116, 190, 196, 237, 348, 354, 380, 457, 493, 530; VI, 8, 23, 59, 62, 64, 68, 271, 291, 293; VII, 173, 194 et 195, 468; VIII, 114 et 115, 118, 120; X, 541 et 542; XI, lxxiv, lxxvi. — Mme de Sévigné sent s'y réveiller le chagrin que lui cause l'absence de sa fille, II, 129 et 130. — Allusion à la fausse couche qu'y a faite Mme de Grignan, II, 324, 355, 407. — L'abbé de Coulanges y est un peu souffrant, II, 515. — Charme et beauté de ce séjour, III, 62, 63, 90; V, 254, 380; VI, 294 et 295, 504; VII, 404, 405 et 406. — Souvenir du temps que Mme de Sévigné et sa fille y ont passé jadis, VI, 554, 556. — Mme de Grignan désire y aller et y demeurer, III, 63; V, 457; VII, 364, 404, 405, 406; VIII, 118. — Mme de Sévigné y mène sa petite-fille Marie-Blanche, III, 88, 133; bientôt après, elle se décide à la ramener à Paris, III, 138. — Mme de la Fayette y dîne avec la Rochefoucauld, Morangis et Coulanges, III, 205 et 206. — Les arbres de Livry ne sont pas aussi verts que ceux des Rochers, IV, 193. — Mme de Sévigné y dîne avec Corbinelli,

IV, 417. — L'abbé de Coulanges y est, IV, 554. — Améliorations qu'on y a faites, V, 18. — Mme de Coulanges est enchantée d'y être, V, 53. — Bussy veut y aller coucher, V, 73. — C'est un séjour très-sain, V, 87, 438, 442; VII, 173. — Charles de Sévigné y arrive, V, 116. — Il doit y rester quelque temps, V, 130, 137. — Mme de Sévigné y attend Corbinelli, V, 196. — Ses belles nuits, V, 199. — Mme de Sévigné ne veut pas s'accoutumer à cette résidence, afin de l'admirer toujours comme si elle ne l'avait jamais vue, V, 252. — Noms que portent quelques-unes de ses allées, V, 253. — Mme de Coulanges doit y aller V, 300; elle y est, V, 348. — Les filles du comte de Grignan y sont fort aises, V, 443. — Mme de Sévigné et sa fille en repartent plus tôt qu'elles ne l'auraient voulu, V, 493. — Mme de Sévigné dit que c'est son lieu favori pour écrire, V, 540. — Elle regrette ce séjour, VI, 75, 76, 77; VIII, 288 et 289. — Elle a besoin d'y aller quand elle a du chagrin, VI, 118, 128. — Elle a beaucoup de peine à le quitter, VI, 300. — Le tonnerre y a brûlé une petite fille, VI, 514. — Sa forêt, VII, 7. — La lune est bien belle sous ses grands arbres, VII, 409. — Mme de Sévigné engage sa fille à y aller, VII, 278, 284. — Elle la plaint de n'y pas être pendant qu'elle est elle-même aux Rochers, VII, 295. — Elle demande à sa fille si elle n'a pas envie d'y aller avec le chevalier de Grignan, VII, 298. — Elle engage ce dernier à s'y rendre, VII, 301. — Elle y envoie le comte de Grignan, VII, 380. — Comment Mme de Grignan et les siens y sont installés, VII, 407, 408, 410. — Il est fâcheux qu'elle soit obligée d'en partir, VII, 415. — Mme de Sévigné voudrait y voir la noce de Mlle d'Alerac, VII, 460. — Bussy aurait bien voulu être à Livry avec Mme de Sévigné et Corbinelli, VII, 471 et 472. — Mlle de Grignan, qui a dû quitter les Carmélites, y est avec sa famille, VII, 522 et 523. — Charles de Sévigné y a passé un mois, VII, 524. — Mme de Sévigné voudrait savoir comment s'y fait une réparation qui doit être faite, VIII, 103. — Elle est fort aise que le chevalier de Grignan puisse y aller, VIII, 114. — L'abbaye est donnée à l'ancien évêque de Nîmes; Mme de Sévigné la pleure, VIII, 129; attachement qu'elle a toujours eu pour ce lieu, VIII 214, 251, 253, 288, 289. — Elle le regrette vivement; elle rappelle un couplet qu'il a inspiré au président de Moulceau, VIII, 124. — Mme de Grignan aime Livry et en conserve le souvenir, II, 440; VIII, 251, 253, 288. — Le chevalier de Grignan ne l'aimait que par politesse, VIII, 253. — Mme de Sévigné peut encore y aller tant qu'il lui plaît, VIII, 308. — Elle et Mme de Grignan regrettent souvent son bon air, ses charmantes pluies, IX, 31, 61. — Ses canicules, qu'elles tournaient en ridicule, IX, 152. — Son terrain sec et agréable, IX, 288. — La mort de l'ancien évêque de Nîmes

rend l'abbaye vacante; à qui Mme de Sévigné la souhaite, IX, 307 et 308. — L'évêque de Senlis l'obtient; joie des Sanguins, IX, 318 et 319. — Elle sera un patrimoine de famille; rien n'y est changé; Mme de Grignan rêve qu'elle y est, IX, 322. — Attrait et souvenirs qui y reportent Mme de Sévigné et sa fille, IX, 344, 351.

Livry (le père Damaie, prieur de), III, 474; IV, 85. — Mme de Sévigné fait des lectures avec lui, V, 18. — Il désire s'instruire dans la philosophie de Descartes, V, 28 et 29. — Mme de Sévigné le trouve de très-bonne compagnie, V, 61 et 62. — Ses progrès, V, 63. — Mme de Sévigné dit qu'il a plus d'esprit qu'elle ne pensait, V, 104. — Il ne demeure qu'à vingt lieues des Rochers; discussions qu'il soutient sur la philosophie de Descartes, VII, 73 et 74. — Mme de Sévigné est ravie de l'avoir; bonne opinion qu'il a de Mme de Grignan, VII, 80 et 81. — Son rire, VII, 406.

Livry (l'homme de), VI, 453. — Sa dévotion, II, 132. — Il devient fou et essaye de se tuer, III, 90 et 91.

Livry (Claude Sanguin, seigneur de). Voyez Sanguin.

Livry (Louis Sanguin, marquis de), premier maître d'hôtel du Roi, fils de Claude Sanguin. Manière singulière dont se noue son mariage avec Mlle de Saint-Aignan (il est désigné à ce moment par le nom de M. de Roquencourt), V, 396 et 397. — On se demande s'il succédera à son père dans la charge de premier maître d'hôtel du Roi, VII, 63. — Il est mécontent de n'avoir pas été fait chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 301. — Il est étonnant qu'il n'ait pas reçu cet honneur, VIII, 336. — Il faut lui faire un compliment au sujet de la mort de sa mère, dont il est déjà consolé, VIII, 428.

Livry (Marie-Antoinette de Beauvilliers, marquise de), femme du précédent et sœur du duc de Beauvilliers. Son mariage, V, 396 et 397. — Elle perd tout en perdant la duchesse de Saint-Aignan, VI, 210.

Lizot (Nicolas), premier médecin de Madame. Il donne des pilules à Mme de Sévigné; il vaut mieux que tous les autres premiers médecins, III, 503.

Locmaria (Louis-François du Parc, marquis de), II, 317. — Perfection de sa danse, II, 308. — Sa grâce, ses bonnes manières, II, 318, 339. — Mlle de Murinais serait bien aise de l'épouser; il n'a pas de goût pour elle, II, 344 et 345. — Il vient aux Rochers, II, 351.

Lodève (l'évêque de). Voyez Chambonnas (l'abbé de).

Loewenstein (Mlle de), fille d'honneur de la Dauphine, VI, 242. — Voyez Daugeau (la seconde marquise de).

Loire (la), fleuve, II, 70; III, 397; IV, 126, 131, 163, 483; V, 120, 340, 373; VI, 372, 379; X, 514; XI, xxxvi. — Ses eaux sont basses, IV, 135, 136, 148, 500; X, 524, 526. — Ses exilés, IV, 167, 170 et 171. — Sa beauté; Mme de Sévigné la revoit avec plaisir, IV, 446; VII, 278. — Elle va s'y embarquer, VI, 383. — Son voyage sur ce fleuve, VI, 386, 387, 388, 389, 390, 391,

392, 393, 408; VII, 277. — Pourquoi Mme de Sévigné l'aime, VI, 393. — Le valet de chambre favori du roi d'Angleterre y périt, VIII, 538. — Les bords de la Seine sont aussi beaux que les siens, IX, 38.

Lombard, cocher de Mme de Sévigné, IV, 29.

Lombard (Mlle). Elle épouse le prétendu de Marie-Thérèse de Rabutin, V, 73.

Londres (la ville de), VII, 465; VIII, 360. — Jacques II y est revenu, VIII, 324. — Le prince d'Orange y est, VIII, 369, 398. — Jacques II s'enfuit de cette ville, VIII, 384. — Il s'y fait beaucoup d'arrestations, VIII, 407. — Le prince d'Orange n'y est pas très-content; il y existe trois partis, VIII, 444.

Longueil (Jean de), directeur général des finances, frère de René marquis de Maisons, III, 202 et 203. — Il se plaint de la fripponnerie de Mirepoix, IV, 222 et 223. — La marquise d'Uxelles donne à dîner chez lui; sa maison est très-jolie; ses domestiques sont admirables, V, 34.

Longueil (Claude de). Voyez Poissy (le marquis de).

Longueval (Françoise de), chanoinesse de Remiremont, IV, 514. — Elle est de bonne compagnie, III, 176 et 177. — Elle doit aller à Vichy avec la duchesse de Brissac, parce que Mme de Sévigné a refusé de l'emmener, IV, 417. — Elle gouverne la conscience de la duchesse de Brissac, IV, 439. — Elle ennuie cette duchesse; elle va recevoir Mme de Sévigné à son arrivée à Vichy, IV, 453. — Elle sait bien l'italien, et lit l'Arioste avec Mme de Sévigné, IV, 456. — Elle est charmée des lettres de Mme de Grignan; elle plairait beaucoup à celle-ci, IV, 460. — Son intimité avec Mme de Sévigné, IV, 462 — Elle va quitter Vichy, IV, 465. — Elle célèbre les louanges de Mme de Grignan, IV, 471. — Elle écrit à Mme de Sévigné; sa froideur; comment on obtient d'elle quelque chose, IV, 473. — Elle vient voir Mme de Sévigné à Livry, V, 27. — Elle sera mécontente que l'on mette en vente le bien de son frère Manicamp, VII, 45. — Elle est inconsolable de la mort de sa sœur; M. de Montataire devrait lui faire une petite pension, VIII, 19. — Bussy dit que si le chagrin tuait la chanoinesse, sa femme aurait de quoi porter son deuil, VIII, 23. — Allusion à son procès, VIII, 167. — Vivacité et habileté de sa défense, VIII, 176. — Elle meurt d'un étranglement à la gorge; elle détestait Mme de Montataire, il est à craindre qu'elle ne soit morte avec la haine dans le cœur, VIII, 225, 244. — Sa mort va délivrer cette dernière de bien de peines, VIII, 260. — Mme de Sévigné la nomme *le Chanoine*, IV, 439, 453, 456, 460, 462, 465, 473, 514; V, 27; VII, 45; VIII, 19, 23, 167, 176, 225, 244.

Longueval (Anne de). Voyez Senneterre (la marquise de).

Longueville (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de), mariée à Henri II duc de Longueville, II, 503; III, 128, 346; VII, 234. — Mme de Sévigné l'appelle *une mère de l'Église*, II, 103. — Le Roi a

voulu qu'elle se réconciliât avec Mademoiselle, II, 142. — Sa douleur de la mort de la princesse de Conti, sa belle-sœur, II, 490. — Celle-ci lui laisse par testament l'éducation de ses deux fils, II, 490 et 491. — Sa douleur en apprenant la mort de son fils, III, 113 et 114, 118. — La conclusion de la paix redoublera sa douleur, III, 119. — Peu de personnes la voient; elle est malade, III, 121. — Elle reçoit Mme de Sévigné; ce qu'elles se disent, III, 127. — C'est une grande consolation pour elle que son fils ait reçu l'absolution avant son départ pour l'armée, III, 136 et 137. — Elle est à la campagne; sa chambre, à l'hôtel de Longueville, est habitée par Mme de Meckelbourg, III, 227. — Son oraison funèbre par l'évêque d'Autun, VI, 352-354, 370. — Elle a jadis désapprouvé un livre que lui avait dédié Trouvé, VII, 230. — Saint-Aubin se trouve indigne de mourir à la même place qu'elle, VIII, 267. — Elle n'oubliait pas l'état d'où Dieu l'avait tirée; sa reconnaissance et son humilité, IX, 294. — Le P. Maimbourg la compare à une princesse hérétique qui figure dans ses histoires, IX, 325. — Allusion aux sentiments que le Roi soupçonnait en elle, X, 575.

Longueville (le duc de), fils aîné de la précédente. Voyez Orléans (l'abbé d').

Longueville (Charles-Paris d'Orléans, comte de Saint-Paul, puis duc de), frère du précédent, I, 525; II, 24, 83, 180, 436, 514; III, 111, 126, 132, 180. — Il devient duc de Longueville par la donation que lui fait son frère, II, 83 et 84; VII, 170. — Chanson faite sur lui, II, 123. — Il est un des adorateurs de Mme de Brissac, II, 467. — Il est tué au passage de l'Yssel, III, 108. — Détails sur sa mort, III, 109, 118. — Sa mort est annoncée à sa mère, III, 113 et 114. — Douleur que cause sa mort, III, 115, 119. — Sa valeur imprudente est cause de sa mort, III, 117, 119, 121, 135. — Son testament; il laisse une grande partie de son bien à un fils qu'il a, III, 118. — Charles de Sévigné, pour qui il avait de l'amitié, est sensiblement touché de sa mort, III, 118, 127. — On parle encore de sa valeur imprudente; il s'était confessé et avait reçu l'absolution avant de partir pour l'armée; sa charité cachée, ses vertus; regrets qu'il laisse à beaucoup de personnes, III, 136 et 137, 142. — Ce qu'on dit à Mme de Marans des sentiments qu'il avait pour elle, III, 344 et 345.

Longueville (Charles-Louis d'Orléans, chevalier de), fils naturel du précédent, qui lui laisse par testament une grande partie de son bien, III, 118, 143, 180. — Manière malheureuse dont il est tué après le siége de Philisbourg, VIII, 250.

Longueville (l'hôtel de), à Paris, II, 83; VI, 190.

Lonnelaye (de la), ami de Mme de Sévigné, VIII, 16. — Voyez Louvelais (Mme de la), et tome X, p. 419, note 18.

Lope de Véga. Son nom est devenu synonyme de toute perfection, V, 806 et note 6.

Lorrain (la terre de), à cinq lieues des Rochers. Mme de Sévigné s'y arrête, II, 431.
Lorrain (Mme de), parente de Mme de Grignan, II, 429.
Lorges, nom de lieu, IV, 536; V, 8, 58 et 59; VII, 232.
Lorges (Guy-Aldonce de Durfort, comte, puis duc de), neveu de Turenne, maréchal de France, IV, 52, 74, 236; V, 460, 462; VIII, 26, 328, 433, 524; X, 295, 327. — Après la mort de Turenne, il commande à sa place, III, 537. — Son désespoir de cette mort, IV, 4, 98. — Il doit être chargé de l'armée jusqu'à l'arrivée du prince de Condé, IV, 4. — Il se couvre de gloire au combat d'Altenheim, IV, 13, 26 et 27. — Il méritait le bâton de maréchal, IV, 30, 45 et 46, 50. — Danger qu'il court, IV, 30. — Ce que lui fait dire Montecuculi en lui envoyant son compliment de condoléance sur la mort de Turenne, IV, 31. — Tentatives faites auprès du Roi pour sa nomination de maréchal; il n'a que le commandement de l'Alsace et vingt-cinq mille francs de pension, IV, 31 et 32. — Sa valeur, IV, 34. — Le bâton de maréchal lui était dû plus qu'à son frère; celui-ci l'écrit au Roi, IV, 50. — Il est fait maréchal de France; c'est un peu tard, IV, 368, 372. — Son mariage avec Mlle de Frémont, IV, 385. — Il est bien heureux d'acquérir à la fois de grands biens, des honneurs et une très-jolie femme, IV, 395. — Il devient capitaine des gardes; il est bien marié, IV, 479. — Sait-il jouir de son bonheur? IV, 494. — Il parle à Mme de Sévigné du chevalier de Grignan, IV, 545. — — Il traite Bussy comme s'il était aussi maréchal de France, VII, 157. — Le bruit court qu'on va lui donner le gouvernement de Lorraine, VIII, 20 et 21, 26. — Sa réception dans l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 375. — Il va commander en Guienne, VIII, 407. — Il va en Allemagne, IX, 280. — Il s'est retiré du service, X, 340.
Lorges (Geneviève de Frémont, maréchale de), IV, 479; X, 281, 327, 350, 354. — Son mariage; elle est jolie, et elle a été élevée pour être grande dame, IV, 395. — Son mari n'aura d'autre bien que le sien, VIII, 26. — Détails sur sa parenté, X, 359 et 360.
Lorges (Geneviève-Marie de Durfort de), fille des précédents. Voyez Lauzun (la duchesse de).
Lorient (la ville de). Mme de Sévigné y vient et en fait la description, IX, 159 et 160.
Lorme (de), commis de Fouquet, I, 471.
Lorraine (la), II, 168, 177, 205, 209, 258, 404; V, 459; VIII, 20 et 21, 22, 26; X, 450.
Lorraine (le cardinal de), X, 520.
Lorraine (Charles IV duc de), III, 9, 499, 501; IV, 60 et 61. — Ce qu'il dit de Turenne au duc d'Elbeuf, IV, 45. — Son esprit; comment il nomme Créquy après la déroute de Conz-Saarbrück, IV, 111 et 112. — Son opposition au siége de Trèves, IV, 122. — Nouvelle de sa mort, IV, 151. — C'est l'heureuse étoile du Roi qui l'a fait mourir, IV, 176.

Lorraine (Marguerite de), sœur du précédent et femme de Gaston duc d'Orléans. Voyez Orléans (Marguerite de Lorraine, duchesse d').

Lorraine (Charles V Léopold-Nicolas Sixte duc de), neveu et héritier de Charles IV, V, 84. — La paix sortira de son mariage; fausse nouvelle de son mariage secret avec l'Impératrice douairière, IV, 176 et 177. — Son désir de gagner une bataille à la vue de ses villes, V, 178 et 179. — Il assiége Mayence avec cinquante mille hommes; il ruinera son armée devant cette place, IX, 156. — Mayence lui est rendue; Mme de Sévigné reconnaît qu'elle avait tort de se moquer de lui, IX, 209 et 210. — Il va mettre ses troupes en quartier d'hiver, IX, 285. — Sa mort; il a eu une des plus belles vies du monde, IX, 505. — Quand on perd un ennemi tel que lui, on peut s'attendre à toutes sortes de prospérités, IX, 513.

Lorraine (Léopold duc de) et de Bar, fils du précédent. Il est fort bien reçu par le Roi, auquel il va rendre foi et hommage pour son duché de Bar, X, 439 et 440. — Audience qu'il donne au marquis de Grignan; ses bons sentiments pour le Roi, X, 452 et 453.

Lorraine (Élisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de) et de Bar, fille de Philippe duc d'Orléans et femme du précédent. Sa naissance, V, 108. — Elle est prise à Paris de la petite vérole; Madame s'enferme avec elle; son mari et son père ne la voient pas, X, 439. — Elle reçoit le marquis de Grignan; ses bons sentiments pour le Roi, X, 453.

Lorraine (le prince Charles de), évêque d'Osnabrück, frère du duc Léopold. Il donne audience au marquis de Grignan; ses bons sentiments pour le Roi, X, 453 et 454.

Lorraine (Anne-Élisabeth de), fille du duc d'Elbeuf et de sa première femme. Voyez Vaudemont (la princesse de).

Lorraine (Louis-Alphonse-Ignace, dit le bailli de), fils du comte d'Armagnac. Sa naissance, IV, 91.

Lorraine (Marie de), fille du comte d'Armagnac. Voyez Valentinois (la duchesse de).

Lorraine (Philippe chevalier de), frère puîné du comte d'Armagnac, II, 505, 538; III, 25, 26, 57, 94; X, 238. — Le Roi, pour faire plaisir à Monsieur, le rappelle et le fait maréchal de camp, II, 501 et 502. — Plaisanterie de Benserade sur son retour, II, 517 et 518. — Le fils qu'il a eu de Mlle de Fiennes est élevé avec les enfants de Mme d'Armagnac; il s'attache à cet enfant sans savoir qu'il en est le père, II, 547. — Comment il met à l'aise Mlle de Fiennes, III, 3 et 4. — Il est d'une chasse et d'un repas donnés par le duc d'Enghien pendant le carême, III, 11. — Son affaire avec le chevalier de Rohan est heureusement terminée, III, 189. — Il épouse Mlle d'Armagnac pour le duc de Cadaval, III, 531. — Sa mésintelligence avec le chevalier de Châtillon; comment il traite Varangeville; il croit avoir à se plaindre de Monsieur, et dit qu'il quitte son service, IV, 35-37. — Il

va en Picardie; condition qu'il met à son retour, IV, 46 et 47. — On ne pense plus à lui, IV, 62. — Son retour chez Monsieur ne fait pas sensation, IV, 90 et 91. — Ce qu'il dit à Monsieur en arrivant; singulière satisfaction qu'il donne à Varangeville, IV, 103 et 104. — Il est malotru et languissant, et ressemble à un homme empoisonné, IV, 536; V, 28. — Le prince de Conti le provoque en duel; sa conduite en cette circonstance, VII, 187 et 188. — Le Roi veut l'éloigner du Palais-Royal, VII, 347. — Il va dîner chez le cardinal de Bouillon, X, 182. — Le duc de Chaulnes lui donne un magnifique dîner, X, 241, 244. — Lettre que lui a écrite le cardinal de Bouillon, X, 245.

Lorraine (le chevalier de), fils du précédent, II, 547.

Lorraine (la maison de), VIII, 297, 532 et note 8, 543; IX, 485.

Lorrains (les), I, 410; VI, 522.

Loudun (les religieuses de), VI, 451.

Louet (Louis de). Voyez Nogaret (le marquis de).

Louis (saint), roi de France, VIII, 29; IX, 170. — Mme de Sévigné lit sa Vie, VIII, 383. — Il ne communiait que cinq fois l'année, VIII, 515; IX, 89. — Le sénéchal de Champagne (Joinville) a été son historien, IX, 587.

Louis XI, roi de France, V, 502. — Comines a été son historien, IX, 587.

Louis XII, roi de France, IV, 265; IX, 353.

Louis XIII, roi de France, III, 350; IV, 12; V, 19.

Louis XIV, roi de France, I, 349, 361, 368, 396, 404, 429, 436, 438, 448, 469, 479, 482, 489, 491, 493, 495, 506, 518, 529, 560; II, 31, 35, 67 et 68, 78, 79, 84, 117, 146, 153, 170, 181, 199, 200, 236, 263, 309, 331, 336, 341, 364, 377, 379, 417, 419, 428, 438, 442, 443, 444, 446, 449, 456, 472, 475, 476, 479, 480, 481, 496, 506, 517, 530; III, 22, 23, 32, 46, 55, 59, 63, 82, 95, 116, 125, 238, 239, 240, 260, 278, 280, 296, 298, 299, 312 et 313, 316, 341, 345, 350, 355, 368, 374, 376, 382, 384, 399, 405, 415, 416, 418, 425, 454, 468, 485, 499, 540; IV, 22, 28, 36 et 37, 45, 53, 63, 87, 108, 210, 233, 255, 258, 273, 291, 382, 385, 417, 423, 424, 427, 501, 524, 527, 555; V, 8, 9, 45, 106, 110, 133, 134, 140, 142, 143, 158, 242, 277, 397, 401, 467, 482, 486, 523, 555; VI, 122, 169, 171, 194, 219, 220, 223, 245, 293, 302, 303, 312, 321, 335, 341, 434, 466, 469, 503, 529, 544; VII, 4, 25, 50, 64, 144, 150, 151, 152, 154, 167, 168, 202, 203, 236, 329, 336, 363, 374, 450, 503; VIII, 4, 10, 11, 20, 21, 22, 24, 31, 33, 65, 78, 91, 123, 190, 223, 243, 249, 264, 266, 279, 281, 302, 312, 313, 319, 328, 364, 368, 381, 382, 418, 440 et 441, 445, 451, 453, 523, 531, 546, 547, 553, 554, 555; IX, 49, 53, 89, 109, 111, 153, 159, 165, 183, 198, 213, 214, 224, 239, 247, 254, 255, 262, 263, 264, 285, 295, 300, 302, 312, 329, 384, 398, 428, 463, 472, 473, 520, 537, 539, 549, 554, 555, 558, 563, 565, 566, 567, 596; X, 27, 51, 77,

80, 189, 218, 219, 239, 255, 291, 292, 296, 299, 301, 307, 309, 310, 346, 401, 411, 420, 421, 435, 459, 475, 488, 489, 502, 511, 537, 560, 561; XI, XVIII, XXII, XXX, XXXI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XLVII, LII, 17.

SA FAMILLE : Il détermine sa mère à recevoir le viatique, et il va avec toute la cour querir et reconduire le saint sacrement, I, 441. — Il consent d'abord au mariage de Mademoiselle avec Lauzun, II, 27. — Il rompt ce mariage, II, 28 et 29. — Lauzun conserve ses bonnes grâces, II, 33. — Il exige la réconciliation de Mademoiselle avec la duchesse de Longueville, II, 142. — Il ira voir Monsieur et la princesse palatine, à Villers-Cotterets, après leur mariage, II, 394. — Il s'applique à divertir la nouvelle Madame, II, 465. — Il rappelle à la cour le chevalier de Lorraine, et le nomme maréchal de camp, pour faire plaisir à Monsieur; bonne grâce qu'il met dans ce procédé, II, 501 et 502. — Ce qu'il dit à la Reine, qui avait perdu vingt mille écus au jeu, IV, 247. — Chagrin qu'il cause à la Reine par son empressement auprès de Mme de Montespan, IV, 528. — Il doit visiter Monsieur et Madame dans une de leurs terres, V, 178. — Sa réponse à la reine d'Espagne sa nièce, qui l'entretient trop longuement en temps inopportun, VI, 9. — Ses tendres adieux à cette reine partant pour l'Espagne, VI, 16, 24. — Il s'occupe du mariage du Dauphin, VI, 52. — Il se charge de la dépense des habits de la Dauphine, VI, 164. — Il va au-devant de la Dauphine, VI, 283 et 284. — Son voyage; on lui écrit que la Dauphine est plus aimable qu'on ne l'avait dit, VI, 286 et 287, 300. — Son impatience de la connaître; ce que Sanguin lui rapporte d'elle, VI, 304. — Il va souvent chez la Dauphine; il lui donne le temps qu'il passait autrefois auprès de Mme de Montespan, VI, 317, 322, 338, 346, 350 et 351. — Application de la Dauphine à lui plaire; elle y réussit, VI, 322, 346. — Instructions qu'il donne au Dauphin, VI, 322 et 323. — Reconnaissance de la Dauphine pour lui, VI, 329 et 330. — Conseil qu'il donne au duc de Villeroi, qui semblait trop plaire à la Dauphine, VI, 511. — Inclination que Madame semble avoir pour lui sans s'en rendre compte, VI, 512. — Il y a de l'aigreur entre Monsieur et lui, VI, 516 et 517, 522. — Il confie la guérison du Dauphin à Tabor, et lui fait composer son remède devant lui, VII, 128 et 129. — Félicitations qu'il reçoit au sujet de la naissance du duc de Bourgogne, VII, 190. — Il nomme la duchesse d'Arpajon dame d'honneur de la Dauphine, VII, 267. — Il veut que la dame d'honneur de la future duchesse de Bourbon puisse entrer par elle-même dans le carrosse de la Dauphine, VII, 396. — Il veut donner un meilleur air au Palais-Royal, VII, 347 et 348. — Il a rappelé de son exil le nouveau prince de Conti; il va faire une promotion de quatre che-

Louis XIV.

Sa famille.

Louis XIV.

Ses maîtresses et les enfants qu'il a eus d'elles.

valiers dans sa famille, VII, 499 et 500. — Il accorde au prince de Condé mourant le retour du prince de Conti à la cour; son attendrissement à la lecture de la lettre du prince de Condé; sa douleur à la mort de ce prince, VII, 520, 530, 531; VIII, 8. — Ses remontrances au prince de Conti, qui avait provoqué en duel le chevalier de Lorraine, VIII, 147. — Réception amicale qu'il fait au Dauphin revenant d'Allemagne, VIII, 290. — Douleur que lui cause la mort de la reine d'Espagne, VIII, 479. — Dernier message qu'il reçoit de cette reine, VIII, 483. — Il donne au duc de Bourgogne le duc de Beauvilliers pour gouverneur, et Fénelon pour précepteur, IX, 170 et 171. — Adieux que lui fait la Dauphine mourante; recommandations qu'elle lui adresse; après sa mort, il va passer quinze jours à Marly avec toute la cour, IX, 501 et 502. — Il a fort pleuré la Dauphine, mais il est trop occupé pour pleurer longtemps, IX, 512. — Il a des entretiens très-particuliers avec la princesse de Conti avant la disgrâce de Mlle Chouin, X, 185. — Il ira coucher à Montargis, pour y recevoir la duchesse de Bourgogne, X, 422. — Il la laisse faire sa volonté depuis le matin jusqu'au soir, X, 446 et 447. — Sa douleur de la mort de Monsieur; il conserve au nouveau duc d'Orléans tous les priviléges de son père, X, 460. — Il a dû être fort affligé de la fausse couche de la duchesse de Bourgogne, X, 486. — Sentiments qu'il soupçonnait dans Mme de Longueville, X, 575.

SES MAÎTRESSES ET LES ENFANTS QU'IL A EUS D'ELLES : Son chagrin lorsque Mme de la Vallière veut se retirer à Chaillot, II, 62. — Son attendrissement en la revoyant, II, 70. — Il trouve Mme de Montespan dans une maison de Sanguin, et il voit là, pour la première fois, les enfants qu'il a d'elle, III, 54. — Il donne deux mille écus de pension à Mme Scarron, gouvernante des enfants de Mme de Montespan, III, 196. — Il est ravi de Mademoiselle de Blois, III, 378. — Il donne au comte du Verin la charge de colonel général des Suisses, III, 387. — Il donne à Mme Scarron le titre de marquise de Maintenon, III, 433. — Allusion à son attachement pour Mme de Montespan, III, 451, 531. — Dévouement de Mme de Maintenon pour lui; son amitié pour elle, IV, 23. — Il s'est véritablement séparé de Mme de Montespan, et se passe fort bien d'elle, IV, 127 et 128. — Sa joie de la guérison du duc du Maine, IV, 223. — Il arrive à Saint-Germain en même temps que Mme de Montespan, IV, 522 et 523, 525. — Il va à Versailles avec Mme de Montespan et quelques dames avant que la cour y vienne, IV, 526. — Comment il a reçu Mme de Montespan; son empressement auprès d'elle, IV, 527 et 528. — On joue tous les jours à Versailles dans l'appartement du Roi; il tient lui-même un jeu avec Mme de Montespan, IV, 535, 544. —

Mme de Montespan était accusée de le cacher à toute la France; elle le redonne à la cour; joie que tout le monde en a, IV, 546. — Le duc du Maine l'appelle *mon père*, V, 10. — Inquiétude que cause à Mme de Montespan son goût pour une autre, V, 26. — Il envoie le Nôtre à Maintenon, V, 32, 38. — Familiarité de Mme de Montespan avec lui, V, 49. — Son raccommodement avec Mme de Montespan, V, 58 et 59. — Il n'a plus d'amour pour Mme de Montespan; attention qu'il a donnée à Mme de Soubise, V, 82 et 83. — Manière gracieuse dont il accorde à Mme de la Vallière le gouvernement de son frère, qui vient de mourir, V, 107. — Il est attendu à Versailles, revenant de la Flandre, et toutes les beautés se demandent à qui il adressera ses hommages, V, 164. — Il se montre insensible à la tristesse de Mme de Ludres, V, 175. — Allusion à sa rupture avec Mme de Ludres; ses rapports avec Mme de Montespan sont aussi tendres que dans les premières années de leur liaison; toute contrainte en est bannie, V, 196. — Son attachement pour Mme de Montespan semble plus grand que jamais, V, 246. — Il veut aller au-devant de Mme de Montespan à Maintenon; il y a une petite brouille entre eux, V, 363. — Il est désigné par le nom de *Jupiter*, VI, 362. — Il aime fort Mme de Montespan, mais il s'aime encore plus lui-même, et n'oublie pas son devoir comme Charles VII, V, 421 et 422. — Allusion à ses nouvelles amours, avec Mlle de Fontanges, V, 526, 530. — Mme de Maintenon est très-bien avec lui, VI, 98. — Il marie le prince de Conti avec Mademoiselle de Blois; plaisir qu'il prend à voir leur tendresse réciproque et à tourmenter doucement le jeune prince; compliments qu'il fait, à l'occasion de ce mariage, à la famille de Condé et à Madame la Duchesse, VI, 155, 157. — Il dit à Mademoiselle de Blois d'écrire à sa mère ce qu'il fait pour elle; il la marie comme si elle était fille de la Reine et qu'elle épousât un roi; dot qu'il lui donne, VI, 163 et 164. — Il donne la chemise au prince de Conti le soir de son mariage, VI, 195. — Il nomme Mme de Bury dame d'honneur de la princesse de Conti, VI, 196. — Conseils qu'il donna à cette jeune princesse lorsqu'elle fut au lit, VI, 202. — Il l'aime tendrement, et la nomme toujours sa fille; avantages qu'il fait à Mme de Bury; ses grandes libéralités à l'occasion de ce mariage, VI, 208 et 209, 242 et 243. — La comtesse de Soissons demandait, dit-on, à la Voisin si elle ne pourrait point faire revenir un amant (*le Roi*) qui l'avait quittée, et ajoutait que, s'il ne revenait à elle, il s'en repentirait, VI, 230 et 231. — On remarque dans l'opéra de *Proserpine* une allusion à son refroidissement pour Mme de Montespan, VI, 255. — Il va au-devant de la Dauphine; suppositions que fait faire le départ simultané de Mlle de Fontanges, VI, 283 et 284. — Sa passion et ses libéralités pour Mlle de Fontanges, VI,

Louis XIV.

Louis XIV. 289 et 290. — Ses conversations infinies avec Mme de Maintenon, VI, 316, 317, 348, 438, 475, 497. — Manière d'être de Mlle de Fontanges avec lui, VI, 317. — Il donne à Mlle de Fontanges le titre de duchesse et vingt mille écus de pension, et nomme une de ses sœurs abbesse de Maubuisson, VI, 347. — Il fait publiquement une visite à Mlle de Fontanges, lorsqu'elle revient à la cour, VI, 347, 398. — Il veut que le prieur de Cabrières, qui l'a guérie, reste à Paris, VI, 398. — Sa grande brouillerie avec Mme de Montespan, VI, 419. — Sa libéralité envers le petit de Molac, qui épouse la sœur de Mlle de Fontanges, VI, 439. — Il se lasse de Monsieur de Paris comme il se lasse de ses maîtresses, VI, 497. — Ses attentions pour Mme de Maintenon; il goûte auprès d'elle, pour la première fois, le charme de l'amitié et d'une conversation sans contrainte; Mlle de Fontanges est désespérée d'avoir perdu son cœur, VI, 533 et 534, 540, 547. — Mme de Maintenon est en grande faveur auprès de lui; il ne passe plus que de courts instants chez Mme de Montespan et chez Mlle de Fontanges, VII, 71, 87. — Mme de Maintenon passe tous les soirs deux heures chez lui, VII, 78, 138. — Mme de Ludres accepte de lui une pension et une somme d'argent pour payer ses créanciers, VII, 96. — De même qu'il guérit ceux qu'il touche, il a le don de faire mourir et de conduire au salut celles qu'il aime, VII, 147. — L'amitié qu'il témoigne à la princesse de Conti la consolera de la mort de son mari, VII, 478. — Les mariages de ses filles naturelles avec les princes légitimes sont des marques assurées de sa grandeur et du respect qu'on a pour lui, I, 74 et 75.

Ses guerres. Ses GUERRES : Allusion à sa conquête de la Franche-Comté, I, 499. — Comment il reçoit l'ambassadeur de Hollande, II, 454 et 455. — Importance de son armée, II, 543. — L'ambassadeur d'Angleterre le presse, au nom de son maître, de commencer la guerre avec la Hollande, II, 544. — Il fait la déclaration de guerre, III, 14. — Son compliment au maréchal du Plessis, qui se désole de ne pouvoir plus le servir, III, 14 et 15. — Son départ pour la guerre de Hollande, III, 35 et 36, 41. — Part qu'il a dans le commandement de l'armée; il ne peut obtenir que le maréchal de Bellefonds obéisse à Turenne, III, 37 et 38. — Réclamations que lui adressent les maréchaux de Gramont et de Créquy, III, 38. — Sa conversation touchante avec le maréchal de Créquy; son estime pour lui, III, 44. — Son mécontentement de la désobéissance des trois maréchaux, III, 47 et 48. — Il est à Charleroi, III, 61. — Il veut qu'on garde le secret sur ses intentions et sur les nouvelles de la guerre, III, 65, 68, 78, 81. — Approuvera-t-il la conduite du marquis de Villeroi? III, 102. — Son bonheur, III, 105, 119; V, 4, 45, 65, 285, 286, 388;

IX, 134, 147. — L'armée qu'il commande ne se trouve pas au passage de l'Yssel, III, 109. — La paix n'est pas faite, mais les villes se rendent à son approche, III, 121. — La Hollande se soumet à lui et lui envoie des députés, III, 126 et 127, 137. — Il reviendra comte de Hollande, III, 127. — Son rôle dans une caricature sur la Hollande, III, 128. — Il continue ses conquêtes, III, 132. — Grotius vient lui proposer la paix, III, 141. — Il prend la Hollande en se promenant, III, 152. — Il est de retour, et il fournira cent mille hommes aux Anglais contre les Espagnols, III, 157 et 158. — Ses victoires rapides; la postérité aura peine à y croire, III, 164. — Où ira-t-il après le siége de Charleroi? III, 175. — Ses mesures pour conjurer la révolte de la Franche-Comté, III, 192. — Il va partir pour l'armée, III, 199. — Il a toute la gloire de la conquête de Maestricht, III, 214. — Comment les poëtes chanteront ses louanges, III, 215 et 216. — Il part pour l'armée, III, 224 et 225. — Il est content de la relation de Brancas sur le siége de Maestricht, III, 225 et 226. — Il va joindre le prince de Condé, III, 234. — Son retour à Versailles, III, 246. — Il apprend les difficultés que présente le siége d'Orange, III, 288. — Ce qu'il dit de la prise d'Orange, et du comte de Grignan, III, 305, 310. — Il ne partira pas pour la guerre (1674) si tôt que l'année précédente, III, 342, 394. — Turenne est bien avec lui, III, 343. — Jean Sobieski lui demande sa protection, III, 344. — Nom qu'il donne à la retraite de Monterey, III, 357. — Allusion à ses victoires sur Condé et sur Turenne, III, 417. — Les victoires continuelles de ses armées lui font grand plaisir, III, 423. — Il désire voir une bataille et y payer de sa personne, III, 517, 525. — Son retour à Versailles, III, 520, 521. — Il vivait, à l'armée, dans d'excellents rapports avec ceux qui l'entouraient, III, 525. — Il est très-affligé de la mort de Turenne, III, 536. — Lettres qu'il avait reçues de lui, III, 537. — Il ordonne au duc d'Enghien de courir en poste à l'armée; proposition que lui fait Louvois pour réparer la perte de Turenne, III, 538. — Le Bois-Guyot lui raconte les circonstances de la mort de son maître (Turenne), IV, 3 et 4. — On a déjà oublié à sa cour la perte de Turenne, IV, 23. — Il aurait dû envoyer le bâton de maréchal au duc de Lorges, en récompense de sa belle conduite; il lui donne le commandement de l'Alsace et vingt-cinq mille francs de pension, IV, 30, 31 et 32. — Il est content des merveilles qu'a faites le chevalier de Grignan, IV, 47. — Comment il raconte la défaite du maréchal de Créquy, IV, 48 et 49. — Ce qu'il dit de la bataille de Conz-Saarbrück; il comprend très-bien l'importance de cette défaite, IV, 59 et 60, 93 et 94, 109. — La disparition du comte de Sanzei l'afflige, IV, 79. — Bonne tournure que prennent pour lui les affaires, IV, 151, 154, 176 et

Louis XIV. 177. — Secret qu'on garde sur le jour de son départ pour la guerre, IV, 409. — Il part; on ne sait pas bien quel siége il va faire, IV, 412. — Il reviendra peut-être de l'armée plus tôt qu'on ne le pensait, IV, 417. — Il se tient prêt à recevoir et à battre le prince d'Orange, IV, 428. — Son prochain retour, IV, 458. — Il le diffère encore par le plaisir qu'il prend à la guerre, IV, 483, 507. — Ses longues conférences avec le prince de Condé, IV, 515. — Le siége de Maestricht va le faire retourner à l'armée, IV, 525. — Joie que lui cause la délivrance de Maestricht; récompenses qu'il donne en cette occasion, V, 45 et 46. — Importance qu'a pour lui la paix de Pologne, V, 145. — Avantages qu'il a sur ses ennemis; sa gloire ne dépassera pas deux mille ans, parce qu'il n'aura pas un historien digne de lui, V, 250 et 251. — Le maréchal de Schomberg lui offre de servir auprès du maréchal de Créquy comme un vieux soldat, V, 266. — Dieu ne l'a pas seulement fait le plus grand roi du monde, mais il lui a donné pour ennemis les plus indignes princes de la terre, V, 285. — Difficulté de lui donner des louanges un peu neuves; il a assez fait pour qu'on puisse écrire son histoire, V, 286 et 287. — Pension qu'il fait à Racine et à Boileau pour qu'ils travaillent exclusivement à son histoire, V, 358. — Son regret de n'avoir pas eu Racine et Boileau dans sa dernière campagne, V, 381. — Bussy craint que Racine n'écrive l'histoire du Roi en poëte, V, 383, 384. — Les gazetiers de Hollande, après la prise de Fribourg, sont forcés d'admirer son bonheur pendant cette campagne, V, 388. — Il est admirable dans ses conquêtes, V, 391 et 392. — Une phrase qu'il a dite fait supposer qu'il pense à la guerre avec l'Angleterre, V, 396. — Il ne sait pas lui-même si on aura la paix ou la guerre; il a raison d'envoyer dans ses places et dans ses provinces ceux qui doivent y commander de sa part, V, 415 et 416. — Louanges que lui donne Mme de Sévigné au sujet de la prise de Gand; elle raille les deux historiens poëtes, V, 422 et 423, 424. — Flatterie de Bussy sur ses nombreuses victoires, V, 426 et 427. — Pourquoi il est fâcheux qu'on ait choisi des poëtes pour écrire son histoire, V, 427 et 428. — On ne lui parlera jamais comme Hire parla à Charles VII, V, 425 et 426, 430. — Il va revenir à Saint-Germain après la prise d'Ypres, V, 433. — Son voyage aura été de peu de durée; consentira-t-il à la paix? La Flandre lui est assurée si la guerre dure seulement encore un an, V, 434. — Il doit bientôt repartir, V, 436. — Il renvoie en Angleterre Ruvigny, qui en revient, V, 441. — Il doit arriver à Deinse, pour faire marcher l'armée près de Gand et manger ce bon pays, V, 442. — En prenant Condé, il a pris tous les biens du comte de Solre, V, 443. — Il préfère la paix de l'Europe à la prise du reste de la Flandre; il garde cette conquête pour une autre fois, V, 451. — Il a bien fait de donner la

paix à l'Europe; il épuisait ses ennemis par ses conquêtes, et ses sujets par les louanges qu'elles leur inspiraient, V, 453 et 454. — Le roi de Suède le prie de faire la paix, V, 468, 469 et 470. — Il devrait interdire les dépenses qu'on fait pour camper dans la plaine d'Ouilles, V, 556. — S'il se met en route pour commencer la guerre, le roi d'Espagne renoncera à ses prétentions, VI, 512. — Il va partir pour la Flandre, VI, 516. — Il foudroierait encore volontiers les Hollandais, mais il n'est pas probable qu'il rompe la paix, VI, 553. — Il part pour la Bourgogne et l'Alsace, VII, 239. — Il reviendra triomphant, comme à son ordinaire, VII, 263. — Le doge de Gênes va venir le trouver; rien ne peut résister à sa volonté, VII, 354. — Il ira à Maintenon, et ensuite à Luxembourg; temps qu'il emploiera à ce voyage; personnes qui l'accompagneront, VIII, 36. — Il est attendu dans six jours; il a vu les merveilleuses fortifications de Luxembourg, VIII, 54. — Bourdaloue parle très-habilement de la guerre que le prince de Condé lui a faite, VIII, 48 et 49. — Il va à Fontainebleau; ses desseins sont encore cachés, VIII, 185. — Il compte sur le succès du siége de Philisbourg, puisqu'il y envoie le Dauphin; il rompt avec l'Empereur pour avoir l'honneur de l'agression, VIII, 193. — Il n'attaquerait pas Philisbourg si le prince d'Orange pouvait encore se joindre à nos autres ennemis, VIII, 194. — Il fait lire publiquement les lettres du Dauphin pendant le siége de Philisbourg, VIII, 218. — Vauban lui demande un gouverneur pour Philisbourg, VIII, 233. — Il apprend la prise de Philisbourg pendant un sermon; il se jette à genoux pour remercier Dieu; il loue et admire le P. Gaillard, qui a tiré un fort bon parti de cette nouvelle pour la fin de son discours, VIII, 239 et 240. — Il a trois cent mille hommes sur pied, VIII, 490. — Il surmontera ses ennemis, et dissipera les nuages qui menacent de fondre sur nous, VIII, 564. — Conditions de son traité avec les Suisses, IX, 20. — Il ordonne au maréchal d'Estrées de revenir à Brest, où sa présence est nécessaire, IX, 127. — Son chagrin de la prise de Bonn et de la mort du baron d'Asfeld, IX, 285 et 286. — Il ira en Flandre, IX, 480 et 481. — La mort du prince d'Orange serait une chose heureuse pour lui, IX, 505. — Le comte de Grignan ne lui écrira-t-il pas à propos de la victoire de Fleurus? IX, 543. — Gloire que lui donne cette victoire; Dieu semble toujours prendre son parti, IX, 544. — Mme de Sévigné prend part à sa gloire, IX, 545. — Ses longues prospérités; on devrait, dit Bussy, l'appeler *le Fortuné*, IX, 552. — Sa bravoure devant Mons; sa réponse à un prisonnier de l'armée du prince d'Orange; la cour de Rome ne sera pas fâchée de bien vivre avec lui, X, 13 et 14. — Il est victorieux partout, et il confond les grands politiques assemblés à la Haye au-

Louis XIV. tour du prince d'Orange, X, 21 et 22. — Il va commander en personne une de ses armées, X, 76, 82. — Les ministres le suivront, et les dames qui seront de ce voyage sont déjà nommées, X, 76. — Il a de grandes conférences avec Catinat, X, 95.

Le roi et la reine d'Angleterre. LE ROI ET LA REINE D'ANGLETERRE : Réception qu'il fait à la reine d'Angleterre, VIII, 352, 354, 359. — Il est content de la conduite de Lauzun en Angleterre, et il le rappellera probablement à la cour, VIII, 360. — Il est fort en peine du roi d'Angleterre, VIII, 366. — La reine d'Angleterre va s'établir à Saint-Germain pour être plus près de ses bontés, VIII, 380. — La fête des Rois sera fort agréable pour lui, qui, ce jour-là même, donnera refuge au roi d'Angleterre, VIII, 388. — Accueil plein de générosité et de tendresse qu'il fait au roi d'Angleterre et à sa famille, VIII, 391 et 392, 398-401. —

États de Bretagne et de Provence. Le roi d'Angleterre lui plaît; ses bonnes intentions pour lui, VIII, 406. — Compliment que lui adresse la reine d'Angleterre en le voyant caresser son fils; comment il règle l'étiquette à observer envers cette reine et son mari, VIII, 410 et 411. — Il cause souvent avec la reine d'Angleterre, et la trouve parfaite à tous égards; comment il la reçoit; honneurs qu'il exige qu'on lui rende, VIII, 413 et 414. — Le roi et la reine d'Angleterre n'acceptent qu'une partie de ce qu'il leur a offert, VIII, 434. — Ses bontés héroïques n'empêchent pas la reine d'Angleterre de regretter son royaume, VIII, 448. — Allusion à sa générosité pour le roi d'Angleterre, VIII, 449. — Secours et présents de toute espèce qu'il donne au roi d'Angleterre partant pour l'Irlande; il lui donne ses propres armes, VIII, 488 et 489, 499, 503 et 504, 538. — La reine d'Angleterre va s'enfermer à Poissy, pour être plus près de lui et de ses nouvelles, VIII, 489 et 490. — Ses adieux au roi d'Angleterre; il ne veut pas que la reine d'Angleterre se retire à Poissy, parce qu'il désire veiller sur elle, VIII, 499 et 500, 503 et 504. — En quels termes un Anglais a rendu compte de l'accueil qu'il a fait à Jacques II, VIII, 534 et 535, 548. — Rien n'est plus estimable et plus glorieux que sa manière d'assister le roi d'Angleterre, IX, 49 et 50. — Il continue ses générosités héroïques au roi d'Angleterre, IX, 559.

ÉTATS DE BRETAGNE ET DE PROVENCE : Sa bonté pour la Bretagne; sa lettre aux états; remise de cent mille écus qu'il fait à la province; enthousiasme qu'elle y cause, II, 327. — Il devrait être indulgent pour les Provençaux, II, 452 et 453. — Il est content du comte de Grignan; il reçoit le présent des états de Provence, mais envoie des lettres d'exil, II, 453. — Somme énorme que lui donnent les états de Bretagne pour lui témoigner leur reconnaissance, III, 341 et 342, 351. — On demande pour lui, aux états de Bretagne, un don plus consi-

dérable que de coutume, IV, 227 et 228, 238. — Les états lui envoient une députation, IV, 238. — Cette députation rapportera quelque grâce, IV, 242. — Il reçoit le présent des états de Bretagne, mais ne leur accorde aucune grâce, IV, 250. — Il est content de la Bretagne et de son présent, et veut bien oublier le passé, IV, 265 et 266. — Il est très-content du don de huit cent mille francs de l'assemblée de Lambese, V, 152. — Ce qu'il dit au sujet de la demande d'une nouvelle gratification de cinq mille francs pour le comte de Grignan, V, 153. — Les états de Bretagne lui donnent deux millions deux cent mille livres, VI, 15. — Les états de Provence, sur sa demande, contribuent aux dépenses du port d'Antibes, XI, LXIV-LXVI. — Sur la réclamation du maréchal d'Estrées, il l'autorise à tenir les états de Bretagne, IX, 189 et 190. — La ville de Rennes lui donne cinq cent mille francs, IX, 204. — Il ne témoigne aucune répugnance pour Charles de Sévigné au sujet de la députation que celui-ci voudrait obtenir, mais sa parole est engagée, IX, 243 et 244, 250. — Ce qu'il a dû penser de la démission de l'archevêque d'Arles comme président des états de Provence, IX, 276. — Les états de Bretagne lui font un don de trois millions, IX, 279. — Le maréchal de la Meilleraye et le duc de Chaulnes ont pendant longtemps donné les députations en Bretagne sans lui en parler, IX, 290. — La Provence a augmenté de beaucoup le présent qu'elle lui faisait, IX, 347. — Mme de Sévigné s'étonne qu'il ait enlevé au gouverneur de Bretagne la nomination des députés; M. et Mme de Grignan trouvent qu'il a bien fait, IX, 421. — Les Provençaux montrent une grande soumission à ses volontés, en lui accordant le don qu'il a demandé, X, 424.

Louis XIV.

MENTIONS RELATIVES A BUSSY : II, 539; III, 164, 166 et 167, 218 et 219, 220, 221, 223, 439 et 440, 442, 455; IV, 8, 109, 440; V, 390 et 391, 402, 404, 407, 409 et 410, 419 et 420, 461, 481, 535, 541 et 542, 543, 544, 545 et 546, 550, 564; VI, 68, 484, 508, 516; VII, 131 et 132, 137, 145, 152, 154, 157, 171, 182, 487, 534 et 535; VIII, 12, 26, 58 et 59, 63 et 64, 66-68, 69, 72, 73 et 74, 81 et 82, 84, 112 et 113, 154 et 155, 160 et 161, 162, 170, 191 et 192, 243 et 244, 259 et 260, 335 et 336, 340, 341, 382, 449, 499, 545; IX, 477, 512, 534, 576 et 577, 585-589, 594, 595, 597; X, 26, 32, 63, 66, 69, 74, 77.

Bussy.

MENTIONS DIVERSES : La Reine lui demandera peut-être la grâce de Foucquet, I, 443. — Foucquet proteste de son dévouement à sa personne, I, 460. — Sa sévérité pour Foucquet, I, 466 et 467, 482 et 483. — Il change l'exil de Foucquet en une prison, I, 476. — Il fait des vers; piége qu'il tend au maréchal de Gramont, I, 456 et 457. — Il parle d'une manière flatteuse de Mlle de Sévigné, I, 499. — Il fait grâce

Mentions diverses.

Louis XIV.

à un gentilhomme dévoué à Fouequet, II, 19 et 20. — Ses bontés pour le duc de Nevers, au moment du mariage de celui-ci, II, 22 et 23. — Il s'ennuie; ses fréquents voyages à Versailles, II, 24, 102. — Il se déclare le protecteur de la duchesse de Mazarin, et la fait sortir de l'abbaye du Lys, II, 49. — Il assiste au souper et au bal donnés pour le mariage de Mlle d'Harcourt, II, 54, 56. — Il veut nommer Lauzun maréchal de France, II, 85 et 86. — Il ordonne à Cessac de quitter sa charge et de sortir de Paris, parce qu'il a triché au jeu, II, 113 et 114. — Il doit aller à Chantilly chez le prince de Condé, II, 172. — Son amabilité pour Mme de la Fayette, II, 174 et 175. — Il quitte Saint-Germain, II, 182. — Il va à Chantilly, II, 183. — Il y chasse; fêtes qu'on y donne, II, 186-190. — Ce qu'il dit en apprenant la mort de Vatel, II, 189. — Il va à Liancourt, II, 189. — Il donne une nouvelle pension au prince de Marsillac, que le duc de la Rochefoucauld, son père, a fait duc, II, 334. — Il nomme Pompone ministre secrétaire d'État, et lui donne des facilités pour le payement de sa charge, II, 356 et 357, 359. — Il reçoit fort bien Arnauld d'Andilly, II, 367, 369 et 370. — Il visite le maréchal de Gramont malade, II, 373. — Il donne un régiment à Adhémar (Joseph de Grignan), II, 397, 405. — Il donne au prince de Marsillac le gouvernement de Berri, qu'avait Lauzun, et loue devant tout le monde sa manière d'accepter cette charge, II, 438 et 439. — Sa réponse à Villarceaux, qui offre de lui rendre un honteux service, II, 439 et 440. — Il doit aller à Châlons, II, 445, 447; son voyage devient incertain, II, 451; il est rompu, II, 453. — Distinction dont il honore le duc de la Feuillade, II, 455. — Sa bonté et sa générosité pour le maréchal de Bellefonds, II, 464 et 465. — Sa bonté pour le duc de Montausier et pour sa famille, II, 476. — Il réconcilie les archevêques de Paris et de Reims, II, 476 et 477. — Il est touché de la mort de la princesse de Conti, et loue sa vertu, II, 490. — Il admire les lettres du comte de Grignan, II, 492. — Il scellera avec dix conseillers d'État et quatre maîtres des requêtes, II, 492. — Il exile le marquis de Villeroi, II, 500 et 501, 503. — Il parle de la mort du chevalier Charles-Philippe de Grignan, II, 510. — Avantages qu'il fait aux Charots, pour qu'ils abandonnent leur charge de capitaine des gardes du corps, II, 526 et 527. — Il donne raison au maréchal de Bellefonds contre Louvois, III, 15. — Il regrette le départ de Canaples, III, 18. — Contrariété qu'il éprouve à l'occasion de la charge de sénéchal de Poitou, III, 105-107. — Il renvoie le marquis de Villeroi à Lyon, III, 122. — Il fait le prince de Marsillac grand maître de la garde-robe, et lui écrit une lettre, III, 169. — Il donne une abbaye au coadjuteur d'Arles, III, 171 et 172. — Il donne à Mme de la Fayette une pension sur une abbaye, et accompagne ce pré-

sent des paroles les plus agréables, III, 188 et 189. — Il ne veut revenir à Paris qu'au mois d'octobre (1673), III, 196. — Sa visite à la duchesse d'York, III, 262, 264. — Ce qu'il dit des Provençaux, III, 267. — Son amabilité pour la Rochefoucauld, III, 283. — Il écrit au maréchal de Gramont à l'occasion de la mort du comte de Guiche, III, 302. — Ce qu'il exige des dames du palais, III, 348, 358. — Il dansera aux bals de la cour, III, 358. — Il veut que l'évêque de Marseille et le comte de Grignan se réconcilient, III, 362, 383; XI, LIX et LX. — Il nomme Vivonne gouverneur de Champagne, III, 365. — Il rassure le chancelier d'Aligre, qui craint de perdre les sceaux, III, 366. — Il recevra peut-être le marquis de Cessac, III, 367. — Zèle du comte de Grignan pour son service, III, 332 et 333, 372. — Supplique, répandue par un inconnu à Saint-Germain, où la noblesse le prie de réformer l'immodestie de son clergé, à la chapelle royale, avant l'entrée du Roi, III, 380. — Il dine tristement, III, 386. — Il paraît chagrin; ses bals sont loin d'être gais, III, 389, 396, 401. — Il danse avec Mme de Crussol, III, 396. — Souhait que lui fait le marquis de Beringhen, III, 406. — Il fait ses dévotions à la Pentecôte, III, 473. — Son mécontentement de la conduite inexplicable de Saint-Vallier envers lui; avantages qu'il faisait à celui-ci à l'occasion de son mariage, III, 475 et 476. — Son heureuse étoile, III, 501, IV, 151, 176, 407. — Il écrit à la duchesse de Richelieu des lettres tendres et obligeantes, III, 508. — Il trouve la grande-duchesse de Toscane aimable; ses bonnes dispositions pour elle, III, 529. — Ce qu'il dit de Gadagne, VI, 4. — Son entretien avec le comte du Lude, IV, 4. — Comment Duras le remercie de l'avoir fait maréchal de France, IV, 50. — Visite que la Feuillade vient lui faire de l'armée à Versailles, IV, 56. — Il décide qu'on donnera le titre de *Monseigneur* aux maréchaux de France, IV, 64, 94 et 95. — Éloge qu'il fait de la harangue que le coadjuteur d'Arles lui a adressée au nom de l'assemblée du clergé (1675), IV, 65. — Leçon qu'il donne aux courtisans trop courtisans, IV, 68, 94. — Il félicite Beringhen au sujet de son fils, IV, 69. — Sa hauteur, IV, 81. — Il ne veut pas accepter la démission de Pertuis, IV, 103. — Son mécontentement contre le chevalier de Coislin, IV, 114. — On joue chez lui des sommes énormes à l'hoca, jeu défendu à Paris, IV, 168. — Sa rudesse envers le prince de Marsillac, qui veut raisonner sur les vapeurs, IV, 182, 200 et 201. — Présents qu'il fait à Madame de Fontevrault, IV, 244. — Il défend à la maréchale d'Aumont d'épouser le comte de Marsan, IV, 247. — Voyage qu'il doit faire en Champagne ou en Picardie, IV, 264. — Son amabilité pour l'évêque de Saint-Malo, IV, 265 et 266. — Mme de la Fayette vient le remercier d'une abbaye qu'il a donnée à son fils, IV, 282. — Ce qu'il dit en apprenant

Louis XIV.

que Chassingrimont a été tué en duel, IV, 298. — Coetquen lui présente des mémoires contre le duc de Chaulnes, IV, 338 et 339, 394. — Il règle le cérémonial pour la cène, IV, 396. — Sa réponse peu aimable au duc de Vendôme, IV, 400. — Il veut qu'on envoie Pallavau à Rocroi pour y interroger la Brinvilliers, IV, 410 et 411. — Il accorde sans peine au comte de Grignan les lods et ventes d'Entrecasteaux, IV, 447. — Sa prévision à l'égard de Vivonne, IV, 502. — Splendeur de son appartement; comment toutes choses s'y passent; ses habitudes à Versailles, IV, 543 et 544, 546. — Il salue Mme de Sévigné, qui est allée à Versailles avec les Villars, IV, 544. — Sa place en voiture pour les promenades, IV, 547. — Ses bontés pour la grande-duchesse de Toscane; ce que le grand-duc en pense, IV, 555. — Il fait partir pour Rome le cardinal de Retz, pour l'élection d'un nouveau pape, IV, 558. — Il fait arrêter le commis de Penautier, V, 2. — Il accueille avec beaucoup de bonne grâce une très-franche parole de Montausier, V, 7. — Il donne au fils du grand écuyer l'abbaye de Notre-Dame des Chastelliers, V, 11. — Il donne l'évêché de Saintes à du Plessis, qu'il n'avait jamais vu, V, 20. — Il joue encore, mais le jeu ne dure plus aussi longtemps, V, 21. — Manière aimable dont il accueille de plaisantes requêtes, V, 55. — Il donne le gouvernement de Guienne à Roquelaure, V, 56. — Il est bon de s'adresser à lui pour arriver à Colbert, V, 58. — Il faut toujours espérer ses grâces, V, 66. — Son mécontentement d'un projet d'achat de terres par le roi de Pologne pour Brisacier, V, 78 et 79; Brisacier cherchait à lui retirer l'amitié du roi de Pologne, V, 99. — Il veut que le lieutenant de Provence soit traité comme le gouverneur, V, 89. — Il permet qu'on porte à Versailles les beaux habits qu'on avait fait faire pour Villers-Cotterets, V, 111. — On lui reconnaît le droit de mettre des abbesses à plusieurs couvents de filles, V, 124; X, 550 et 551. — Son habit de mille écus, V, 152. — Sa sévérité envers Mérinville, V, 181 et 182. — Il va seul à Saint-Cloud, V, 182. — Ce qu'il pense du séjour de Charles de Sévigné à Paris, V, 200. — Sa réponse à la duchesse de Soissons, qui lui demandait justice contre Langlée et Dangeau, V, 238. — Son amabilité pour la maréchale de Schomberg; il assaisonne toujours d'agrément le bien qu'il fait, V, 243 et 244. — Le pape Innocent XI se plaint à lui de la suppression d'une lettre adressée au Saint-Siége par quelques évêques, V, 298. — Son aigreur contre le curé du Saint-Esprit; il ne le rétablira pas dans sa cure, V, 346. — Sa justice et sa clémence le rendront recommandable à la postérité, mais les louanges contenues dans son histoire passeront pour des flatteries, V, 369. — Ce qu'il dit de l'amour de Louvigny pour la grande-duchesse d'Autriche, V, 375 et 376. — Il choisit

le Tellier pour chancelier de France, V, 381. — Il permet au duc de Rohan d'épouser Mlle de Vardes, V, 452, 459. — Un changement dans son cœur pourra seul ramener à la cour le marquis de Vardes, qui fera bien de vendre sa charge à qui il plaira au Roi, V, 460. — Il ne pourra aller à Versailles (1678), parce qu'il y règne une mortalité effrayante parmi les ouvriers et que les appartements ne sont pas prêts, V, 492. — La duchesse de Meckelbourg a sans doute quelque commission de lui pour l'Allemagne, V, 496. — Il paraît fâché de la passion effrénée des joueurs, V, 507. — Bussy craint que le public ne l'excuse pas de tolérer la bassette, V, 511. — Il achète la charge du marquis de Vardes, V, 510, 514. — De quoi dépendront les grâces générales qu'on attend de lui, V, 528. — Il donne au prince de Marsillac la charge de grand veneur, V, 550. — La Feuillade fait venir un bloc de marbre blanc, pour y tailler sa statue équestre, qui coûtera plus de trente mille écus, V, 551. — Il saura bien récompenser la Feuillade de sa statue, V, 556. — Son intervention au sujet de la séparation du duc et de la duchesse de Ventadour, VI, 53. — On ne parle plus de son voyage dans les provinces; il ne veut pas faire de chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, à cause du grand nombre des prétendants, VI, 78 et 79. — Grâces et faveurs dont il comble le comte de la Roche-Guyon, VI, 86. — Il disgracie Pompone, VI, 87, 140. — Le retard que ce ministre a mis à lui rendre compte d'un certain courrier de Bavière a sans doute contribué à sa disgrâce, VI, 90, 119, 139. — Il y avait près de deux ans que la faveur de Pompone était ébranlée, VI, 119. — Langlade doit lui être présenté, VI, 99. — Il lui fait bon visage, mais ne lui parle pas, VI, 117. — Il a été le premier dans la confidence du mariage du prince de Guémené avec Mlle de Vauvineux; il signe au contrat, VI, 120 et 121, 128. — Mystification de Saint-Géran en sa présence; il ne lui accorde pas la charge de premier écuyer de la Dauphine, VI, 152. — Pompone n'a pas encore pu le voir, VI, 155. — Il faut maintenant être plus grand seigneur qu'autrefois pour obtenir des emplois dans sa maison, VI, 182 et 183. — Ses immenses libéralités; les services qu'on lui rend loin de lui sont perdus, VI, 187. — Il n'a jamais eu dessein de donner les entrées et les honneurs à la princesse de Soubise, VI, 203. — Ceux qui lui font le plus la cour n'obtiennent pas toujours ce qu'ils demandent, VI, 208 et 209. — Il laisse à la comtesse de Soissons le temps de quitter la France, VI, 213. — Il conseille au maréchal de Luxembourg, compromis dans l'affaire des poisons, de se rendre volontairement à la Bastille, VI, 218. — Celui-ci, en s'y rendant, lui a prouvé son obéissance aveugle, VI, 228. — Ce que la comtesse de Soissons a dit de lui à la Voisin, VI, 230 et 231. — Obéissance que lui témoigne

la duchesse de Bouillon, VI, 233. — Il avait donné au maréchal de Luxembourg les moyens de quitter la France, VI, 236. — Il recevra bientôt Pompone, VI, 251; il le reçoit avec bonté et promet de faire du bien à lui et à sa famille, VI, 252 et 253. — Il nomme l'abbé de Grignan à l'évêché d'Évreux; pension qu'il réserve au chevalier de Grignan sur cet évêché, VI, 269 et 270. — Il nomme le chevalier de Grignan menin du Dauphin, avec un traitement de deux mille écus, VI, 275. — Il est content de la joie qu'on témoigne de cette nomination, et dit du bien du Chevalier, VI, 281 et 282, 301 et 302. — Il accueille fort bien Pompone, qui va prendre congé de lui à Saint-Germain, VI, 288. — L'évêque d'Évreux le remercie de lui avoir donné l'abbé de Grignan pour successeur, VI, 318 et 319. — Il ne peut souffrir ceux qui quittent le service; il n'y a pas de douleurs qu'il ne console, VI, 327. — Accueil qu'il fait à la princesse de Soubise, qui rentre à la cour, VI, 331. — L'évêque d'Autun le loue très-naturellement dans l'oraison funèbre de la duchesse de Longueville, VI, 353. — Pourquoi il prend Mlle de Lestrange en horreur, VI, 362 et 363. — Il donne cent mille francs au comte de Brancas pour marier sa seconde fille, VI, 363. — Il parle fort agréablement à la princesse de Tarente du mariage de sa fille, VI, 375. — La conversation de cette princesse l'amuse pendant une promenade, VI, 379. — Bon accueil qu'il fait à Mme de la Fayette, VI, 418. — Il ne paraît pas vrai que la duchesse de Nevers lui plaise, VI, 455. — Il communie à la Pentecôte, VI, 455. — Il donne soixante mille écus à Mlle de Saumery, qui se marie, VI, 482. — Lettre remarquable qu'il reçoit du pape Innocent XI, VI, 497. — On dit qu'il se lasse de l'archevêque de Paris et de sa vie, VI, 497. — Les évêques réunis pour l'assemblée du clergé de France (1680) louent son zèle pour l'Église dans une lettre qu'ils adressent au pape sur la régale, VI, 535, 540. — Il va à Versailles; en quelle compagnie, VI, 536. — Les membres de l'assemblée du clergé de France lui adressent une lettre menaçante pour le pape, VI, 558. — Le coadjuteur d'Arles lui fait une harangue à la clôture de l'assemblée (1680), VI, 558 et 559. — Allusion à sa devise : *Nec pluribus impar*, VII, 55. — On ne peut être mal content quand on lui obéit, VII, 117. — Il est le plus grand roi et le plus honnête homme du monde; il devrait avoir un commerce de lettres avec Mme de Sévigné et faire rejaillir sur la famille de celle-ci son estime pour elle, VII, 139 et 140. — Mme de Sévigné souhaite à Bussy de gagner un lot à la loterie du Roi, qui redonne au public un gros lot de cent mille francs, VII, 141, 146. — Il rappelle le maréchal de Luxembourg auprès de lui, VII, 159; Bussy pense qu'il agit ainsi par une extrême délicatesse de conscience, VII, 163. — Mme de Sévigné veut qu'on le loue en toute occa-

sion, VII, 183 et 184. — Il reçoit fort bien la nouvelle comtesse de Soissons, et donne une pension de vingt mille francs au comte de Soissons à l'occasion de son mariage, VII, 198 et 199. — Il retire l'appartement et la place de dame du palais à la marquise d'Albret, lorsqu'elle épouse le comte de Marsan, VII, 201. — Charles de Sévigné voudrait être agréé de lui pour l'une des deux sous-lieutenances des chevau-légers, VII, 208 et 209; il n'est pas sûr qu'il la lui accorde, VII, 211. — Le plus grand bonheur qu'on puisse avoir, dit Mme de Sévigné, c'est de vivre pendant quelques heures auprès de lui, d'être dans ses plaisirs et lui dans les nôtres, VII, 217 et 218. — Il donne une pension de deux mille livres à Mlle de Scudéry; il l'embrasse quand elle vient le remercier, VII, 223. — Manière dont il rappelle le marquis de Vardes à la cour; première audience qu'il lui donne, VII, 237. — Trouble de Mme de Grignan en lui parlant; conclusion que Mme de Sévigné tire de sa réponse, VII, 319 et 320. — Il aura pitié de la marquise de Bade, VII, 322. — Plaisir que lui fera l'arrivée de l'Eure à Versailles par l'aqueduc de Maintenon, VII, 330. — Son témoignage a suffi pour réhabiliter les capucins du Louvre dans l'opinion publique, VII, 376. — Il ne veut plus qu'on vende les charges d'aumônier; Mme de Sévigné demande qu'on fasse souvenir le grand aumônier de la petite part qui lui est remise, à elle, tous les ans, sur les aumônes du Roi, VII, 377 et 378. — Il n'accepte pas une thèse ridiculement flatteuse que lui adressent les Minimes de Provence, VII, 402. — Il demande des nouvelles de la santé des Grignans, VII, 415. — Allusion à des lettres saisies où il était fort mal traité, VII, 445 et 446. — Une petite maladresse de Mme de Grignan n'empêchera pas celle-ci d'obtenir de lui une grâce pour son fils, VII, 454. — Comment et pourquoi il nomme le maréchal d'Humières grand maître de l'artillerie, VII, 465 et 466, 467. — Il envoie Bourdaloue achever les conversions commencées par les dragons; il révoque l'édit de Nantes; louanges que lui donne Mme de Sévigné à cette occasion (dans une lettre dont quelques passages semblent être ironiques), VII, 469 et 470. — Bussy admire sa conduite pour ruiner les huguenots, VII, 474. — Il donne la place de président du conseil des finances au duc de Beauvilliers, VII, 480 et 481, 482. — Il donne à l'évêque de Tréguier le siége de Poitiers, que lui a remis l'abbé de Quincé, VII, 489 et 490. — Il n'a pas encore pardonné à la vicomtesse de Polignac, VII, 491. — Les vers de Benserade l'ont diverti, VII, 504, 508. — On ne lui adresse plus que des louanges triviales et usées; Horace et Virgile savaient louer Auguste sans répéter toujours les mêmes choses, VII, 509 et 510, 512. — S'il n'y tenait la main, il n'y aurait plus de maris jaloux à Versailles, VII, 518. — Douleur publique à l'occasion de sa maladie; joie

que cause le parfait rétablissement de sa santé, VIII, 9. — Comment il donne au duc de Gêvres le gouvernement de Paris, VIII, 18. — Il comble d'honneurs le maréchal de Lorges, mais ne lui donne rien de solide, VIII, 26. — Bossuet trouve une occasion naturelle de lui donner des louanges, VIII, 50. — Il n'y a rien de fixe à la cour que ses belles qualités, VIII, 92. — Mme de Sévigné demande des nouvelles de sa santé, VIII, 98, 102. — Il est guéri; ses honnêtetés pour Mme de Grignan, VIII, 105. — Mme de Sévigné se réjouit de son retour à la santé, VIII, 108. — Sa générosité envers le contrôleur général le Pelletier; Corbinelli lui donne de grandes louanges, VIII, 112 et 113. — Sa réponse à Mme de Montchevreuil, gouvernante des filles d'honneur de la Dauphine, qui se plaint à lui d'avoir trouvé un mauvais livre dans la chambre de celles-ci, VIII, 133 et 134. — Il est très-mécontent de la négligence de Saintrailles, à qui le duc de Bourbon a échappé pour aller faire une débauche; il veut punir les complices de ce jeune prince; ses doutes sur la descendance de Saintrailles, VIII, 135 et 136. — Réflexions de Mme de Sévigné sur sa fièvre, VIII, 140. — Il trouve qu'il y a assez de chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 146. — Sa fièvre donne de l'inquiétude à tout le monde; il a dû revenir au quinquina, VIII, 156 et 157. — Le marquis de Vardes, avant de mourir, lui demande pardon, et lui recommande sa fille et son gendre, VIII, 179. — Compliment que lui adresse un courtisan, VIII, 231. — Il accorde une demande du comte de Grignan, relative à Avignon, VIII, 291. — Il nomme soixante-quatorze chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit; détails sur cette promotion, VIII, 295-300. — Il autorise le comte de Grignan à prendre le cordon bleu dans sa province; il garde le souvenir des services qu'on lui rend ou qu'on veut lui rendre, VIII, 303, 311. — Critique des choix qu'il vient de faire pour l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 337 et 338, 452. — Il donne deux mille francs de pension à Mme de Brinon, VIII, 323. — Il retranche les tables de Marly, VIII, 324. — Il supprime, pour les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, l'obligation de communier; son costume pour leur réception, VIII, 361, 386. — Il est fort content de la manière dont le prince de Monaco a accepté l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 361 et 362. — Sa gravité est presque ébranlée par le costume du marquis d'Hocquincourt, à la réception des chevaliers, VIII, 377. — Son observation à la duchesse de la Ferté sur le mariage de sa fille; comment elle y répond, VIII, 405. — Il admire la tragédie d'*Esther*, VIII, 436, 444 et 445. — Son grand pouvoir, VIII, 452. — Il fait dire à Pompone de venir à Saint-Cyr, VIII, 454, 457 et 458. — Il redonne les entrées à Lauzun, VIII, 461, 463. — Paroles qu'il adresse à Mme de Sévigné à une représentation d'*Esther*; il dit que Ra-

cine a bien de l'esprit, VIII, 478, 491. — Il regarde le marquis de Grignan d'un bon air, VIII, 484. — *Esther* lui a donné le goût de cette sorte de spectacle, VIII, 491 et 492. — Il dit à Lauzun que l'ordre de la Jarretière ne sera pas pour lui une exclusion à celui du Saint-Esprit, VIII, 494 et 495, 534. — Il se fait raconter en détail le malheur de Jarzé, VIII, 508. — Sacrifices qu'on fait sans compter quand il s'agit de son service, VIII, 513 et 514. — Il donne à l'évêque de Beauvais le cordon de l'archevêque d'Arles, VIII, 537. — Comment il récompense la belle conduite du chevalier de Castries, VIII, 539 et 540, 543. — Il n'aime pas les évêques hors de leur diocèse, VIII, 545. — Il montre une bonté paternelle et la sagesse de Salomon dans les affaires de d'Harouys, VIII, 563. — Il est bien servi; on devrait servir Dieu comme on le sert, IX, 147. — Manière flatteuse dont il envoie le duc de Chaulnes à Rome, en prévision de la mort du pape Innocent XI; il lève les difficultés d'argent qui pourraient entraver ce voyage, IX, 161-164. — Il donnera une audience au duc de Chaulnes pour les affaires de la Bretagne, IX, 168 et 169. — Il reçoit fort bien le duc de Chaulnes, et lui donne cinquante mille francs pour son voyage, IX, 177, 178, 184, 193. — On lui donne avis de la mort du pape, IX, 179. — Empressement du duc de Chaulnes à lui obéir, IX, 187 et 188. — Il rend le comtat d'Avignon au nouveau pape (Alexandre VIII), qui est tout à fait selon son cœur, IX, 274. — L'élection du pape le rend triomphant, IX, 288. — Ses compliments à la duchesse de Chaulnes sur son mari, IX, 291. — Jusqu'où les gouverneurs de province poussent le dévouement et l'attachement pour sa personne, IX, 298. — Il règle le prix auquel les maréchaux de camp doivent vendre leurs régiments, IX, 331. — Son édit pour la tontine; il envoie tous ses meubles d'argent à la Monnaie; grâce qu'il fait à Lamoignon, IX, 347 et 348. — Il donne un fort bon exemple en faisant fondre toutes ses belles argenteries; elles fournissent six millions au commerce, IX, 359, 366. — Il permet à Mme de Grignan de vendre la compagnie de son fils, IX, 362 et 363. — Le pape voudrait qu'il désavouât l'assemblée de 1682, IX, 370 et 371. — Il accorderait aisément au marquis de Grignan la survivance de la charge de son père, IX, 412. — Il doit aller à Compiègne, IX, 441, 449. — Comment a-t-il accueilli le marquis de Grignan et sa proposition? IX, 464. — Il est content du duc de Chaulnes, et le paye bien, IX, 470. — Il nomme l'archevêque de Paris cardinal, IX, 482. — Il donne l'exemple des réformes dans les dépenses, IX, 486. — Comment il annonce à la maréchale d'Humières qu'il fait son mari duc, IX, 497. — Il règle la vaisselle d'argent et les tables des officiers, IX, 500. — Il envoie témoigner sa compassion au duc de Montausier mou-

Louis XIV.

rant, IX, 505. — Il raconte l'histoire d'un cadet qui est mort de regret de n'avoir pu épouser la fille qu'il aimait, IX, 516. — Le comte de Grignan lui fait demander la permission d'établir des madragues, X, 8 et 9; XI, XXII. — La cour de Rome ne sera pas fâchée de vivre paternellement avec le fils aîné de l'Église, X, 14. — La défaite des *fontanges* lui a donné plus de peine que ses dernières conquêtes, X, 24 et 25. — Excellents choix qu'il vient de faire pour son conseil; il travaille sans cesse, et il est le plus habile homme de son royaume, X, 55. — L'envie de lui plaire fait faire aux Français des choses qu'on croirait impossibles, X, 70. — Mme de Louvois espère lui vendre Meudon, X, 173 et 174. — Il est à Choisy pour quelques jours; Mignard fait de lui un fort beau portrait, lequel inspire à Catherine Bernard un madrigal qui a beaucoup de succès, X, 207-209 — Personnes auxquelles il donne des appartements à Versailles, X, 240. — Sa réponse aux observations de Fénelon, qu'il vient de nommer archevêque de Cambrai, X, 242 et 243. — Il s'oppose au démembrement de la principauté dauphine d'Auvergne, X, 245. — A quelles conditions il achète Meudon pour Monseigneur, X, 270. — Réponse de Mme de Louvois à des paroles flatteuses de lui, au sujet de Meudon, X, 274 et 275. — Il donne audience à Mme de Louvois; il est allé à Trianon, X, 281. — Il va à Marly, X, 284, 285, 288, 295 et 296, 309, 329, 369, 377, 456 et 457. — Il est content de son achat de Meudon; petits voyages qu'il fait; personnes qu'il emmène; fêtes qu'il donne; ses visites chez de grands personnages, X, 288 et 289. — Il fait souvent l'éloge du maréchal de Villeroi, X, 295. — Il doit aller à Fontainebleau, X, 308, 311. — Il donne au maréchal de Boufflers le titre de duc, X, 308. — Il est de retour de Fontainebleau et en parfaite santé, X, 326. — Il fait une promotion d'officiers généraux, X, 340 et 341. — Le cardinal de Bouillon attend de lui une faveur; il accorde un brevet de duc au comte de Lux, X, 355 et 356. — Il sort tout en larmes d'un long entretien avec la duchesse de Guise mourante, X, 377. — Sa générosité envers le maréchal de Choiseul, X, 384. — Le comte d'Estrées s'entendra à merveilles avec le comte de Grignan pour le service du Roi, et aura une attention extrême à exécuter ses ordres, X, 392 et 393. — Il faisait une pension de quatre mille livres à la maréchale de Castelnau, X, 402. — On le loue d'avoir donné à Pompone la surveillance des affaires étrangères, X, 404 et 405. — Il honore de marques de distinction le mariage du marquis de Torcy avec Mlle de Pompone, X, 407. — Il se porte de mieux en mieux, X, 412. — Charles de Sévigné craint de passer dans son esprit pour un insensé, par suite de faux rapports faits contre lui, X, 434. — Accueil qu'il fait au duc de Lorraine, qui vient

lui rendre foi et hommage pour son duché de Bar, X, 440. — Sa générosité envers Beaumont-Cognée, X, 442. — Le marquis de Grignan lui rend compte d'une audience qu'il a eue du duc et de la duchesse de Lorraine, X, 452-454. — Faveur qu'il fait au cardinal de Bouillon, et qui adoucira la disgrâce de ce prélat, X, 461. — Il viendra trois jours de suite à Notre-Dame pour le jubilé, et s'en retournera ensuite à Meudon, X, 474. — Jolie maison du parc de Versailles qu'il a donnée à la comtesse de Gramont, X, 499 et 500. — Fléchier approuve le choix qu'il a fait de l'abbé de Rochebonne pour l'évêché de Noyon, X, 530 et 531. — Gaignières veut lui faire don de ses collections; il donnera sans doute à ce dernier des marques de sa reconnaissance, X, 539.

Louis, Dauphin, fils aîné de Louis XIV. Voyez Dauphin (le).

Louis XV, roi de France, XI, 54, 73, 85, 87, 119, 120, 122, 127, 132, 166, 247.

Louis, Dauphin, père de Louis XVI, XI, 42, 78.

Louis-le-Grand (le collége), d'abord appelé *collége de Clermont*. Mme de Coligny y met son fils, IX, 511. — Voyez Clermont (le collége de).

Louison, fille de service de Mme de Sévigné, VI, 82, 458, 522; IX, 74.

Loutrais (de la), exerçant la charge de sénéchal en Bretagne, VII, 527, 528.

Louvain (la Faculté de), X, 48, 56.

Louvelais (Mme de la), X, 419. — Voyez Lonnelaye (de la).

Louvigny (Antoine-Charles comte de), successivement comte de Guiche à la mort de son frère aîné, et duc de Gramont à la mort de son père le maréchal, III, 330; IV, 115, 530, 531; V, 4; X, 351. — Il traite avec le Roi de la charge de son père, de colonel des gardes françaises, II, 377; il n'a pas assez d'argent pour la payer, II, 388; il ne peut pas l'acheter, II, 409. — Son retour de l'armée; il se plaint de sa sœur, III, 319 et 320. — Sa mère refuse de le voir après la mort du comte de Guiche, III, 337. — Un de ses gentilshommes apprend au cardinal de Bouillon la mort de Turenne, IV, 1 et 2. — Son portrait par Mignard est fort ressemblant, IV, 119. — Le bruit court qu'il est amoureux de la grande-duchesse de Toscane, et qu'il y a entre eux commerce de lettres, V, 375 et 376. — Détails sur le mariage de son fils; comment il sera célébré, VIII, 30-32.

Louvigny (Marie-Charlotte de Castelnau, comtesse de), plus tard comtesse de Guiche, puis duchesse de Gramont, femme du précédent, II, 524; III, 76, 268 et 269, 289, 319 et 320, 330, 348 et 349, 355 et 356, 366, 462. — Sa grossesse, II, 215. — Elle accouche d'un fils, II, 418, 420. — Effet que produit sur elle la mort de son beau-frère, le comte de Guiche, III, 303. — Elle est appelée *la Rosée*, III, 319, 355, 366. — Sa belle-mère refuse, dit-on, de la voir, III, 337. — Sa liaison avec la princesse de

Monaco, III, 366. — Elle accouche d'un fils, IV, 91. — Elle vient voir Mme de Sévigné, IV, 425. — Son mari l'a trouvée écrivant une lettre qui lui a fort déplu; d'Hacqueville arrange cette affaire, IV, 530 et 531; V, 4. — Elle voit la fin de sa belle-sœur, la princesse de Monaco, avec la plus grande fermeté, V, 442. — Elle va en Béarn, VIII, 518. — Sa mort, X, 157.

Louvigny (Bernières de). Voyez Bernières.

Louvois (François-Michel le Tellier, marquis de), II, 12; III, 27, 261; IV, 47, 208, 271, 298, 308, 409; V, 55, 243, 276, 374, 460, 462; VI, 128, 136, 382, 435; VII, 33, 42, 79, 91, 268, 282, 464, 466; VIII, 284, 296, 358; IX, 58, 222, 282, 266, 482; X, 54 et 55, 66, 82, 94, 206, 241, 326. — Il est nommé ministre de la guerre, II, 492. — Le Roi lui donne tort contre le maréchal de Bellefonds, III, 15. — Il s'empresse d'expédier à celui-ci l'ordre d'aller à Tours, III, 37. — Il soutient le maréchal d'Humières, III, 38. — Il passe pour être aimé de la maîtresse de Villeroi, III, 170 et 171. — Mme de Coulanges n'est pas bien avec lui, III, 293, 295. — Il doit être content de la prise d'Orange; il est toujours en faveur, III, 331. — Il a écrit au comte de Grignan après le siége d'Orange, XI, lx. — Turenne est mal avec lui, III, 339. — Proposition qu'il fait au Roi pour réparer la perte de Turenne, III, 538. — Il reçoit fort bien Mme de Sévigné, qui vient lui parler pour son fils, IV, 20, 27. — Demande qu'elle lui adresse, IV, 87. — Il établit avec soin le service des postillons, IV, 181. — Il va voir Mme de Maintenon, IV, 223. — Charles de Sévigné compte sur son bon vouloir, IV, 225 et 226. — Il part pour l'armée, IV, 515. — Il prend certaines mesures de son autorité privée; comment il explique cela au Roi, IV, 554 et 555. — Il a tout l'honneur de la prise d'Aire; son pouvoir; il fait à son gré avancer et reculer les armées, V, 3. — Il reçoit de tous côtés des approbations et des louanges, V, 9 et 10. — Il court chez le Roi pour lui annoncer la délivrance de Maestricht, V, 45 et 46. — Mme de Sévigné doit le voir pour obtenir un congé pour son fils, V, 105, 127. — Sa réponse peu satisfaisante, V, 110 et 111. — Mme de Sévigné dînera avec lui à Versailles, V, 168. — Sa dureté dans la disgrâce de Mérinville, V, 181 et 182. — La nouvelle du siége de Charleroi l'a fait partir, V, 262. — Les démarches de Mme de Grignan l'ont rendu plus favorable à son mari, V, 439. — Il doit présenter au Roi Langlade, qui lui a procuré le duc de la Roche-Guyon pour gendre; sa joie de ce mariage est un peu obscurcie par la haute fortune de la famille Colbert, VI, 99, 136. — Depuis un an il cherchait à nuire à Pomponne, espérant profiter de sa disgrâce, VI, 136, 140. — Sa blessure, VI, 165. — Il refuse d'accorder la vie à une condamnée qui promet des révélations, VI, 280. — Son voyage dans le midi; sa conversation avec

le marquis de Vardes, VI, 430. — Sa fièvre, VIII, 140, 156. — Il vient apprendre au Roi, pendant un sermon, la prise de Philisbourg, VIII, 239. — Le marquis de Grignan vient le voir, VIII, 329, 425. — Sa sévérité pour Nogaret, VIII, 455. — Son style et son esprit décisifs; sa prévoyance; il ne connaît rien d'impossible, IX, 161. — Émotion de Mme de Coulanges en apprenant sa mort, X, 38. — Il est mort subitement; toutes ses places sont déjà remplies, et on ne songe plus à lui à la cour, X, 40, 42. — Réflexions sur sa mort, X, 45, 46, 48, 53. — Son tombeau fait des miracles, X, 76. — Il n'a cherché à déposséder personne; tous ses grands biens lui ont été en quelque sorte jetés à la tête, X, 197. — Sa richesse, X, 200. — Sa femme dit qu'il avait toujours destiné Meudon au Roi, X, 274 et 275. — C'est un des plus grands et des plus riches ministres que nous ayons eus, X, 518.

Louvois (Anne de Souvré, marquise de Courtenvaux, marquise de), femme du précédent, V, 276; VI, 348; VII, 450, 459, 460; VIII, 100; IX, 217, 481; X, 40, 178, 184, 188, 192, 198, 201, 205, 206, 211, 239, 245, 248, 309, 311, 341, 342, 348, 349, 396, 445, 456, 502, 518. — Sa méprise comique, II, 489, 492. — Mme de Sévigné dine avec elle, III, 308. — Ce qui arrive chez elle au coadjuteur d'Arles, III, 469. — Mme de Sévigné va la voir, IV, 526 et 527. — Mme de Sévigné loge où elle a logé à Bourbon, VIII, 99. — Elle marie une de ses filles; aide que Langlée lui prête en cette circonstance, X, 141, 147; grands personnages qui viennent chez elle; magnificence du souper qu'elle donne, X, 146, 147. — Elle est assez gravement malade; sa crainte des maladies et de la mort, X, 166 et 167, 168 et 169. — Elle espère vendre son château de Meudon au Roi, pour acheter une maison plus rapprochée de Paris, X, 173 et 174. — Elle fait une partie de plaisir à Vaugirard, et s'associe à une plaisanterie contre Carette, X, 176 et 177. — Coulanges jouit de son abondance et de ses richesses, X, 193. — Il se promène depuis un mois dans ses États; énumération plaisante de ses possessions et de ses richesses, X, 194-196. — Comment elle possède toutes les propriétés de la maison de Clermont-Tonnerre; tous ceux qui dépendent d'elle se trouvent heureux de l'avoir pour suzeraine, X, 200. — Elle se trouve si bien dans ses terres qu'elle va y prolonger son séjour; sa vie à Tonnerre et à Ancy-le-Franc, X, 202 et 203. — Son goût pour les choses de l'esprit, X, 204. — Son prochain retour à Paris, X, 208. — Coulanges vit autant chez elle que chez sa femme, X, 232. — Le duc de Chaulnes lui donne un magnifique dîner, X, 241. — Mme de Sévigné la trouve honnête et polie, X, 247. — Elle cède Meudon au Roi à des conditions fort agréables, X, 270. — Elle va à Versailles, et répond très-bien aux choses gracieuses que le Roi lui dit;

Monseigneur la remercie de Meudon; Coulanges l'aide à transporter ses meubles à Choisy, X, 274 et 275, 276. — Bon accueil qu'elle reçoit du Roi; elle est très-contente d'être défaite de Meudon, X, 281. — Elle voudrait toujours avoir Coulanges chez elle, X, 284. — Elle a toujours souhaité sa maison de Choisy; agréments qu'elle trouve dans le marché qu'elle vient de conclure avec le Roi, X, 288. — Coulanges est très-souvent chez elle; soins qu'elle prend de lui, X, 338. — Elle souffre de violentes coliques; Coulanges quitte Saint-Martin pour venir auprès d'elle, X, 362 et 363, 365. — Elle est enchantée de Choisy, et ne pense plus à Paris; elle va passer deux jours à Bâville, et reviendra par Villeroi, X, 395. — Elle est établie pour tout l'été à Choisy, avec Coulanges, X, 398. — Elle est à Vichy avec lui, X, 413. — Elle a envie d'aller à Marseille; elle est toujours la femme la plus malheureuse au milieu de tous ses trésors, X, 447 et 448. — Elle doit aller en Bourgogne avec Coulanges, X, 463; ce voyage manque; ils sont à Choisy pour tout l'automne, X, 466. — Elle perd sa mère, X, 504. — L'héritage qu'elle recueille ne la fera pas plus heureuse, X, 505. — Sa petite-fille va mieux; mais beaucoup de ses domestiques sont encore sur le grabat à Choisy; Charles de Sévigné, Coulanges et sa femme resteront longtemps chez elle à Choisy, la disette ne l'empêchant pas d'exercer l'hospitalité, X, 532 et 533.

Louvois (Mlles de), X, 205. — Voyez Rochechouart (la duchesse de la, et Villeroi (la duchesse de).

Louvois (les), V, 382, 384; VI, 91; X, 159.

Louvre (le), à Paris, I, 407; II, 26, 27, 33, 34, 56, 526; III, 455; VI, 188, 329, 346; IX, 208.

Louvre (les capucins du). Voyez l'article Capucins.

Loysia (la terre de), III, 444.

Lubel, VI, 2.

Lubert (de), trésorier de la marine, XI, xxix.

Luc (le château du), en Provence, XI, 117.

Luc (saint). Allusions à son *Évangile* et citations qui en sont faites : (chap. IV, verset 23) IV, 365; — (chap. VII, verset 6) VII, 221; — (chap. VIII, verset 16, et chap. XI, verset 33) VIII, 140. — Citation de ses *Actes des apôtres* (chap. XVIII, verset 28), VI, 459.

Luc (du). Voyez Vintimille du Luc (de).

Lucain. Citation de sa *Pharsale* (chant I, vers 125 et 126), X, 299.

Luccas (Louis), IX, 535 (note 6).

Lucé (Mlle de). Voyez Saint-Aignan (la seconde duchesse de).

Luchnay-l'Évêque, nom de lieu, V, 285.

Lucien. Mme de Sévigné le relit, et s'étonne qu'on puisse lire autre chose, V, 190. — Elle le lit avec son fils, V, 227. — Plaisir qu'elle prend à cette lecture, V, 278. — Comment il appelle le tonnerre, V, 296. — Mme de Sévigné et Bussy l'ont lu ensemble, V, 305. — Pauline de Grignan a-t-elle lu

quelque chose de lui? IX, 413. — Allusions ou citations : *Caron ou le Contemplateur*, II, 349; III, 245; IV, 147; VII, 330, 374; X, 229, 256; — *l'Icaroménippe*, VI, 426; — *les Sectes à l'encan*, VI, 492.

Luçon (l'évêque de). Voyez Barrillon, et Bussy.

Lucrèce, femme de Tarquin Collatin, XI, 272.

Lude, nom de lieu, III, 36.

Lude (François de Daillon, comte du), gouverneur de Gaston d'Orléans, IV, 4.

Lude (Timoléon de Daillon, comte du), fils du précédent, IV, 323.

Lude (Henri de Daillon, comte, puis duc du), fils du précédent, grand maître de l'artillerie, II, 134 et 135; III, 339; IV, 27, 72; XI, LXXVI. — Il part pour la guerre, III, 26, 36. — Il revient avec le Roi, III, 525. — Son désespoir de n'être pas maréchal de France; il est fait duc; cette dignité n'ajoute rien à ses priviléges, III, 539. — Il sera bientôt maréchal; le Roi lui parle en termes très-honorables; ce qu'il lui répond, IV, 4 et 5. — Il veut retourner à la guerre et gagner le bâton de maréchal, IV, 527. — Cette prétention amuse Mme de Sévigné, IV, 551. — Son oncle, l'évêque d'Alby, lui laisse des trésors, IV, 556. — Il va recueillir cette succession; il ira peut-être en même temps à Grignan, V, 10. — Il serait plaisant que Mme de Grignan l'eût rencontré au Saint-Esprit, V, 15. — Ses richesses; il devrait faire une pension à Corbinelli, V, 66. — Le frère Ange le guérit d'une goutte remontée qui menaçait de le tuer, VI, 257. — Il se rétablit doucement à Saint-Germain; ses amies ont été diversement inquiètes de son mal selon leurs dates, VI, 291. — Il a une côte rompue à la chasse, VII, 293. — Son anéantissement; il est mal soigné; il se trouverait beaucoup mieux des remèdes des capucins du Louvre, VII, 388, 389 et 390. — Sa mort; son successeur, VII, 464. — Sa croix de l'ordre du Saint-Esprit, qu'il avait donnée au marquis de Vardes, revient à ses héritiers, VIII, 180. — Plaisanterie sur l'ancienneté de sa noblesse par sa mère, X, 283.

Lude (Renée-Éléonore de Bouillé, comtesse, puis duchesse du), première femme du précédent, II, 66; III, 539. — Ses adieux à son mari, III, 26; chagrin que lui cause le départ de celui-ci pour la guerre, III, 36.

Lude (Marguerite-Louise-Suzanne de Béthune Sully, comtesse de Guiche, puis duchesse du), veuve du comte de Guiche et seconde femme du duc du Lude, II, 143, 144, 511; VII, 465; VIII, 180, 266, 290, 321, 330, 432, 464, 480, 508; IX, 38; X, 62, 161, 239, 241, 296, 301, 307, 311, 326, 349, 355, 372, 459, 461, 488. — Son chagrin et convenance de sa conduite en apprenant la mort de son premier mari, III, 303. — Sa grand'mère et le monde s'occupent déjà de lui trouver un parti, III, 304 et 305. — Elle ne voudrait pas se remarier, III, 330. — La Reine exige qu'elle vienne au dîner de la cour, bien qu'elle soit en deuil de veuve, III, 386. —

Le maréchal de Rochefort la prie en mourant de consoler sa femme, IV, 473. — Ses inquiétudes pour son second mari, VII, 388. — Mme de Sévigné soupe chez elle, VIII, 346. — Son amitié pour Mme de Grignan, VIII, 358. — Elle envoie toutes ses belles argenteries à la Monnaie pour obéir au Roi, mais elle est au désespoir, IX, 359, 366. — Elle touche vingt-sept mille écus pour son argenterie, et se remeuble en meubles de bois et en glaces, IX, 377. — Elle a été fort longtemps occupée de Versailles et de Marly, mais n'y va plus depuis trois mois, IX, 526 et 527. — Elle doit conduire Mme de Maintenon à Pontoise, X, 288. — Elle est nommée dame d'honneur de la future duchesse de Bourgogne, et se rend au-devant d'elle; confiance que lui témoignent le Roi et Mme de Maintenon en cette circonstance, X, 411 et 412. — Sa bonne conduite en toutes choses; elle s'est surpassée; elle est charmée de sa jeune princesse, et en écrit des merveilles, X, 429. — Un rhumatisme l'empêche de jouir des honneurs dont elle est comblée, X, 427. — Les fatigues de sa charge lui ont enlevé sa bonne santé; elle se donne trop de peine, X, 430. — Elle est fort bien remise et fort gaie; elle est tout à fait raccommodée avec sa petite princesse, X, 442. — Elle ne sent pas ses maux dans la chaleur du combat, X, 451. — Il est ridicule d'être aussi belle qu'elle l'est; les années coulent sur elle; la grossesse de la duchesse de Bourgogne lui cause une grande joie, X, 505.

Lude (l'hôtel du), à Paris, II, 592 et 593.

Ludres (Marie-Isabelle comtesse de), chanoinesse, et successivement fille d'honneur de Madame Henriette, de la Reine et de la seconde duchesse d'Orléans, II, 185; III, 191 et 193, 201 et note 5 (?); IV, 35, 418; V, 182, 190, 191, 195, 102, 223 et 224, 313, 353; VI, 544. — Elle va à Dieppe et se fait plonger trois fois dans la mer, parce qu'elle a été mordue par une chienne enragée, II, 105. — Mme de Sévigné la compare à Andromède, II, 105 et 106, 135 et 136. — Mécontentement qu'elle éprouve du mariage du duc d'Ayen, II, 302. — Elle retourne chez Madame lorsque les filles de la Reine sont supprimées, III, 293; V, 170 et 171, 175. — Le chevalier de Vendôme veut se battre avec Vivonne, à cause d'elle, III, 309 et 310. — Ses prétentions sur le gouvernement du Languedoc, V, 31. — Elle est désignée sous les noms d'*Io* et d'*Isis*, V, 170, 188, 190, 191, 195, 196, 202, 223, 240. — Mme de Thianges lance des traits contre elle; on croit qu'elle va reprendre son train ordinaire chez Madame, V, 170 et 171. — Dureté du Roi pour elle, V, 175, 178. — Mme de Montespan la nomme *le Haillon*, V, 209, 240. — La solitude lui plaît; elle va au Bouchet; elle passe une nuit dans les champs, par suite d'un accident arrivé à son carrosse, V, 188. — Son retour à Versailles ne fait pas sensation;

elle ferait mieux de revenir chez Monsieur, à Paris, qu'à Versailles, V, 196 et 197. — Elle reparaît chez Madame, belle comme un ange, V, 240. — Sa réponse originale à un compliment d'un homme de la cour sur sa beauté, V, 311. — Elle est à Versailles avec Monsieur et Madame, V, 354, 373. — Mme de Grignan la voit au couvent, où elle est triste, mais toujours belle, V, 433. — Propos de la Feuillade sur elle, V, 467. — Elle se décide à accepter du Roi une pension et une somme d'argent pour payer ses créanciers; elle est toujours belle, VII, 96.

Lugny, nom de lieu, X, 516.

Lulli (Jean-Baptiste), musicien, V, 312, 331, 499; IX, 135. — Il est désigné par le nom de *Baptiste*, III, 60, 296, 396; IV, 436; V, 312, 331, 499; IX, 135. — Allusions et citations : *Alceste*, III, 283, 296; — (acte III, scène v) VI, 79; — (acte IV, scène II) IV, 28; — (acte V, scène I) IV, 175; — cet opéra est un prodige de beauté, III, 358 et 359, 395 et 396; IV, 175; — *Atys*, IV, 337, 436; — *Bellérophon* (acte I, scène II), VI, 201; — *Cadmus et Hermione*, III, 395 et 396; VII, 28; — (acte II, scène IV) IV, 126; — *le Carnaval*, IV, 220 (?); — *Proserpine* (acte I, scène II), VI, 255; — (acte IV, scène v) VI, 288 et 289; — *Psyché*, II, 66, 123; — *Roland*, VII, 344 et 345; — *Thésée* (acte II, scène v), III, 450; — (acte III, scène VII) IV, 28 et 29; — cet opéra est fort beau, III, 430. — Beauté de la musique qu'il compose pour le service du chancelier Seguier, III, 60.

Luxembourg. Voyez Zell (le duc de).

Luxeville (la ville de), X, 454.

Luzarne (la). Il est pris au siége de Valenciennes, en 1656, I, 413. — Voyez Luzarne (de la).

Lussan (Jean d'Audibert, comte de), IV, 426; VIII, 136.

Lux (le village de), près de Dijon, V, 476.

Lux (Paul-Sigismond de Montmorency Luxembourg, comte de), duc de Châtillon, troisième fils du maréchal de Luxembourg. Il se distingue au siége de Philisbourg, VIII, 222 et 223. — Le Roi lui accorde un brevet de duc; conjectures sur ses projets de mariage avec Mlle de Bosmelet, X, 355 et 356. — Il est duc de Châtillon; il doit épouser Mlle de Royan, X, 364, 368. — Sa grand'mère lui envoie à cette occasion pour quatre-vingt mille francs de pierreries, X, 368.

Luxembourg (la ville de), IX, 516. — Sa conquête, VII, 263, 466. — Le Roi va y venir, VIII, 36. — Ses merveilleuses fortifications, VIII, 54.

Luxembourg (François-Henri de Montmorency, duc de), maréchal de France, II, 475; IV, 94, 121, 137, 139, 144, 166; V, 41, 100, 460, 462, 487 et 488, 490; VI, 53, 223; VII, 205, 395; IX, 544, 567; X, 350, 355 et 356. — Il est serré de près par les armées du comte de Monterey et du prince d'Orange, III, 338; il ne saurait se dégager, III, 342; il est dégagé, dit-on, par la retraite de l'armée de Monterey, III, 357; cette nouvelle est fausse,

III, 361. — Le comte de Schomberg le dégage, III, 368. — Son retour à Paris, III, 391. — Il reste en Flandre pour y commander en chef après la mort de Turenne, III, 538. — Il est fait maréchal de France, III, 539. — L'armée de Flandre est heureuse de le conserver comme général, IV, 17. — Son désir d'acquérir de la gloire, IV, 43 et 44, 87. — Il voudra empêcher le prince d'Orange de reprendre Liége, IV, 133 et 134. — Il prend le chemin de garder la Flandre, IV, 140. — Il croit qu'il n'a pour le moment rien à faire en Allemagne que d'assister à la prise de Philisbourg, IV, 516. — Il tente de secourir cette place, IV, 534. — Il battra les Allemands et les empêchera de la prendre, IV, 538, 554. — Il envoie sans cesse des courriers; comparaison de sa conduite avec celle de Turenne, V, 16 et 17. — Les nerfs de son dos sont disposés pour la retraite, V, 29. — Sa conduite achève l'oraison funèbre de Turenne, V, 49. — Il désole le Brisgau, et y attire les ennemis, qui assiégeaient Philisbourg, V, 64 et 65. — Plaisanteries et chansons qu'on fait sur lui, V, 69, 118 et 119, 483, 502 et 503, 509. — Il est prêt à secourir Charleroi, V, 262, 284. — Le prince d'Orange lui livre une bataille sanglante, et lui envoie le lendemain des excuses, prétendant qu'il ignorait la conclusion de la paix, V, 471. — Il dit du bien de Charles de Sévigné, V, 472, 495. — Il gagne des batailles pendant la paix, V, 482. — Sa victoire sur le prince d'Orange est une action bien extraordinaire, V, 486. — Honneurs qu'il fait rendre par son armée à sa sœur Mme de Meckelbourg, V, 491. — Il est compromis dans l'affaire des poisons, et se rend volontairement à la Bastille; mentions diverses relatives aux soupçons dont il est l'objet et à leur cause, à la conduite qu'il tient, etc., VI, 213, 218, 219, 224, 225, 228, 231, 235, 237, 252, 260, 267, 271, 282, 286, 358, 367, 404, 408, 433 et 434, 469, 496 et 497. — Il est rappelé par le Roi et en grande faveur à la cour, VII, 159, 163. — Son fils, le prince de Tingry, va s'appeler le duc de Montmorency, et le duché d'Enghien sera transporté sur le duché de Montmorency, VIII, 313, 314, 340. — Mme de Sévigné désire qu'il ne commande pas de troupes en Bretagne, VIII, 407. — Il a passé l'Escaut, et il va prendre des mesures fort sévères, IX, 513, 514. — Sa victoire de Fleurus, IX, 536, 542 et 543; Mme de Sévigné la célèbre, IX, 544, 548. — Elle est son amie, IX, 545. — Les Hollandais disent qu'il s'est donné au diable pour avoir la victoire, IX, 553. — Sa victoire de Nerwinde; il peut, s'il le veut, marcher sur Bruxelles, X, 118 et 119. — Sa mort toute chrétienne, qu'envie Bourdaloue; Monsieur ne l'a presque pas quitté pendant sa courte maladie, X, 227 et 228. — Il est déjà parfaitement oublié, X, 229, 296. — Son oraison funèbre va être imprimée avec quelques retranchements, X, 265.

Luxembourg (Madeleine-Charlotte-Bonne-Thérèse de Clermont-Tonnerre, duchesse de Piney, maréchale duchesse de), femme du précédent, fille de Charles-Henri de Clermont-Tonnerre et de Marguerite-Charlotte de Luxembourg duchesse de Piney, X, 340, 350. — Elle marie son fils avec Mlle de Clérembault, X, 354.

Luxembourg (Charles-François-Frédéric de Montmorency, d'abord appelé prince de Tingry, puis duc de), fils aîné des précédents, VIII, 222. — On prétend qu'il va prendre le titre de duc de Montmorency, VIII, 313, 340. — On parle de son mariage avec Mme de Seignelai, X, 239; ce mariage est arrêté, mais ne se publie pas encore, X, 339 et 340. — Ce mariage est rompu à cause de la marquise de Bellefonds; bruits qui courent à ce sujet; tout le monde désapprouve sa conduite, X, 349 et 350. — Le marquis et la marquise de Clérembault s'emparent si bien de lui qu'il va épouser leur fille, X, 354. — Allusion à son mariage manqué avec Mme de Seignelai, X, 364. — On dit qu'il n'y a pas de mariage plus heureux que le sien; il hérite de la fille qu'il avait de sa première femme, X, 368.

Luxembourg (Marie-Henriette de), fille du précédent et de Marie-Anne d'Albert, sa première femme. Elle meurt, au grand contentement de tous ceux qui héritent d'elle, X, 368.

Luxembourg (la famille de), X, 356.

Luxembourg (le palais et le jardin du), à Paris, II, 180; III, 9.

Luynes (Louis-Charles d'Albert, duc de), V, 394; VI, 317; VIII, 300. — Fausse nouvelle de sa mort, I, 390. — Allusion à des idées d'un mariage entre lui et Mme de Sévigné, VII, 417, 439 et 440. — Il donne sa duché de Luynes à son fils, VIII, 368. — Voyez Chevreuse (le duc de).

Luynes (Anne de Rohan, duchesse de), tante et femme du précédent. Sa mort, VII, 309.

Luynes (*N.* d'Aligre, duchesse de), veuve du marquis de Manneville, et troisième femme du duc de Luynes, VIII, 300.

Luynes (Marie-Anne d'Albert de), fille du duc de Luynes. Son mari, le prince de Guémené, se remarie trois mois après qu'elle est morte, VI, 119-121, 128 et 129.

Luynes (la famille de), VI, 121, 128 et 129, 191.

Luynes (de). Voyez Albert (d').

Luynes (Jeanne-Baptiste d'Albert de). Voyez Verrue (la veuve du comte de).

Luzerne (Catherine d'Aix, marquise de la), fille du comte de la Chaise, X, 289. — Voyez Luserne (la).

Lyon (la ville de), II, 12, 26, 52, 55, 59, 60, 61, 63, 67, 70, 72, 79, 82, 158, 178, 321, 325, 346, 370, 379, 438, 500 et 501, 507, 512, 549; III, 10, 17, 25, 54, 66, 91, 102, 122, 146, 150, 161, 218, 240, 242, 256, 397, 402, 459, 464, 478, 482, 500; IV, 39, 46, 77, 117, 141, 177, 219, 308, 385, 426, 455, 461, 464, 466, 480, 520; V, 4, 5, 17, 25, 27, 28, 39 et 40, 47, 48, 93, 110, 153, 162, 175, 176, 178, 180, 181, 188,

195, 197, 223, 239, 246, 258, 277, 280, 289, 307, 344, 377 et 378, 386, 558; VI, 7, 10, 11, 13, 21, 33, 35, 39, 130, 451, 452, 497, 509, 518, 534; VII, 49, 62, 100, 120, 129, 189, 260, 335, 374; VIII, 96, 205; IX, 85, 184, 232, 329, 380, 477, 495; X, 114, 151, 169, 220, 221, 222, 223, 326, 328, 331, 362, 463; XI, 256, 264. — Le marquis de Villeroi y est exilé, II, 496, 498. — Ses admirables tableaux, III, 241. — Ses velours, IV, 67. — Fatigues qu'y a éprouvées Mme de Grignan, VI, 32.

Lyonne (Hugues de), secrétaire d'État, II, 331, 356 et 357, 462. — Il épouse Mlle d'Harcourt pour le duc de Cadaval, II, 37.

Lyonne (Mme de), Paule Payen, femme du précédent. Allusion à son aventure scandaleuse, II, 305, 331. — Elle a avec Roquelaure une querelle violente, IV, 223. — Bon mot que fait sur elle Mme Cornuel, IV, 414. — Singulier discours qu'elle tient au comte de Fiesque, IV, 530. — Elle est appelée *la sourcière*, IV, 530 (voyez aussi IV, 414).

Lyonne (Louis marquis de) et de Claveson, fils des précédents, nommé d'abord de Berni, II, 479 et 480.

Lyonne (l'hôtel de), VIII, 551, 552.

Lys (le), ancienne abbaye, II, 49.

M[1]

Machabée (Judas). Voyez Judas.

Machecoul (le château de), IV, 494.

Mâcon (la ville de), III, 242, 467; VIII, 212.

Mâconnois (le), VII, 392.

Madagascar (l'île de), III, 391.

Madaillan (Philippe comte de), marquis de Lesparre, III, 469.

Madaillan. Voyez Lassay.

Madame. Voyez Orléans (la duchesse d').

Madame (la place), dans le parc des Rochers, VII, 397, 408 et 409; IX, 335.

Madeleine (la petite), V, 206 et 207.

Madeleine-Agnès (la sœur), religieuse au couvent de la Visitation du faubourg Saint-Jacques, II, 486.

Madelon, V, 558. — Voyez Magdelon.

Madelonne ou *Maguelonne* (*la belle*), nom désignant Mme de Grignan dans les lettres de et à Bussy. Voyez ci-dessus, p. 245.

Mademoiselle (la grande). Voyez Montpensier (la duchesse de).

Mademoiselle (la petite). Voyez Marie-Louise d'Orléans.

Madrid (la ville de), III, 228; VI, 80, 81, 223.

Madruche (Mme), peut-être un pseudonyme, II, 82.

Maestricht (la ville de), III, 68, 78, 215, 216, 220, 338, 366; IV, 527, 558; V, 41, 48, 56, 63 et note 15, 293, 475. — Les Français vont l'assiéger, III, 73. — Elle est investie par eux, III, 76. — Sa conquête, III, 214. — Les ennemis veulent l'investir, IV, 515 et 516. — Le Roi va retourner à l'armée à cause de ce

1. Les initiales M*** et de la M. C***, cachant des noms que nous ne connaissons pas, se trouvent au tome I, p. 506, et au tome IX, p. 222.

siége, IV, 525. — Le siége doit être commencé, IV, 530. — Il continue, IV, 534 et 535. — Sortie qui fait perdre aux ennemis plus de quatre cents hommes, IV, 554. — On a des craintes pour cette place, qu'on ne peut secourir, V, 23. — L'armée du maréchal de Schomberg va à son secours, V, 32 et 33, 35. — Plaisanterie du peuple de Paris sur ce siége, V, 36. — Le maréchal de Schomberg n'a eu qu'à se présenter pour le faire lever, V, 45 et 46.

MAGALOTTI (de), gentilhomme italien, II, 157, 158.

MAGDELON, probablement la même que Madelon (voyez ce nom), femme au service de Mme de Grignan, VII, 28 et 29.

MAGNY-LES-HAMEAUX (la terre de), près de Rambouillet, VII, 384 et 385.

Maguelonne. Voyez *Madelonne*.

MAHOMET (le prophète). Son tombeau suspendu, III, 367; V, 126.

MAHOMET II, sultan. Mme de Sévigné lit l'histoire de son règne, IX, 324.

MAHOMET IV, sultan, V, 15. — Il fait la paix avec le roi de Pologne, V, 145.

MAHOMET COPROGLI. Voyez MÉHEMET COPROGLI.

MAIGRE (le), nom d'homme, I, 523.

MAIGRE (Mme le), peut-être la femme du précédent, IX, 200.

MAILLANES (Antoine des Porcellets, marquis de)[1], II, 500; III, 83, 271, 315; VII, 36; X, 560 et 561.

MAILLANES (Mme de), peut-être Gabrielle de Gianis de la Roche, seconde femme du précédent, II, 105.

MAILLANES (Louis-Joseph de)[2], aide de camp du prince de Condé, IV, 291.

Maillard (*coup de Jean*). Colbert en a porté un à Pompone et à Louvois, VI, 150 et note 3.

MAILLÉ (de), VI, 189.

MAILLEBOIS (le marquis de), fils du contrôleur général Desmarets, XI, LXXI.

MAILLEBOIS (Marie-Emmanuelle d'Alègre, marquise de), femme du précédent, XI, LXXI.

MAILLY (Louis-Charles marquis de), VIII, 301.

MAILLY (Jeanne de Monchy de Montcavrel, marquise de), femme du précédent, appelée *la Bécasse*, VIII, 287 et 288, 500.

MAILLY (de), marquis de Nesle, fils des précédents. Voyez NESLE.

MAILLY (Louis comte de), frère du précédent. Sa mère n'aime plus que lui; il est chargé de conduire le roi d'Angleterre jusqu'à Brest, VIII, 500 et 501. — Son retour, VIII, 543.

MAIMBOURG (le père Louis), jésuite. Mme de Sévigné lit son *Histoire des croisades;* jugement qu'elle en porte, IV, 18 et 19, 134, 137, 167, 213, 219, 256 et 257. — Elle lit son *Histoire des iconoclastes;* jugement qu'elle en porte, IV, 256; V, 318; IX, 325 et 326. — Elle

1. Nous avons réuni sous ce nom toutes les mentions, sauf une, qui sont faites de M. de Maillanes, sans être bien sûrs qu'il s'agisse partout de la même personne : voyez tome III, p. 271, note 3.

2. Voyez la note précédente.

va lire son *Schisme des Grecs*, V, 229. — Elle lit son *Histoire de l'arianisme;* jugement qu'elle en porte, VI, 526, 554 et 555; VII, 6 et 7; IX, 325 et 326.

MAINE (la province du), II, 432; VII, 16, 41, 431.

MAINE (Louis-Auguste de Bourbon, duc du), fils de Louis XIV et de Mme de Montespan, III, 345, 350, 358, 365; IV, 182, 212, 223, 282; V, 277, 362, 372; VIII, 351; X, 216, 251. — Il est nommé colonel général des Suisses, III, 394. — Son esprit; il dit des choses étonnantes, IV, 549; V, 10 et 11. — Il est plus boiteux que jamais, V, 362. — On parle de son mariage avec Mademoiselle de Charolais, fille du prince de Condé, VII, 381. — Il va être nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VII, 500 et 501. — On lui donne la charge de général des galères, VIII, 185, 190 et 191; et le régiment du marquis du Bordage, tué au siége de Philisbourg, VIII, 223. — Son goût pour la guerre; sa bravoure, IX, 545. — Il court des dangers; son gouverneur est tué en voulant lui porter secours, IX, 549. — Il va acheter le château de Sceaux, IX, 590. — Son mariage avec Mademoiselle de Charolais fait peu de bruit après celui du duc de Chartres, X, 76 et 77. — Il donne au Roi des nouvelles de l'armée, X, 307.

MAINE (Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon, appelée avant son mariage Mademoiselle de Charolais, duchesse du), fille du prince de Condé et femme du précédent. On parle de son mariage dès 1685, VII, 381. — Son mariage (1692) fait peu de bruit après celui du duc de Chartres, X, 76 et 77. — Bussy fait compliment au prince de Condé sur ce mariage, X, 81. — Mme de Montespan lui donne ses perles, X, 216.

MAINTENON (la terre et le château de), IV, 414; V, 37. — Voyages et séjours qu'y fait Mme de Maintenon, III, 433; V, 32; VIII, 211, 235, 446. — Le Roi y envoie le Nôtre, V, 32. — Monsieur y va avec Mme de Montespan, V, 38. — — Mme de Montespan y couche, V, 362 et 363. — Le Roi doit y aller, VIII, 36.

MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de), d'abord appelée Mme Scarron, II, 54, 429, 515, 531; III, 211, 229, 259, 309, 336, 378; IV, 77 et 78; V, 10 et 11, 363; VI, 134, 176, 179, 223, 351, 517, 522; VII, 154; VIII, 275, 318, 328, 473; X, 36 et 37, 274, 281, 411, 422, 442, 486. — Mme d'Heudicourt la calomnie, II, 50. — Elle fait l'éloge d'une lettre du comte de Grignan, II, 449 et 450. — Son estime pour Mme de Grignan; louanges qu'elle lui donne, II, 460, 485, 541; III, 295; VI, 330 et 331. — Mme de Sévigné fait son éloge, II, 464. — Marie-Blanche de Grignan lui plaît, II, 514. — Elle passe presque toutes ses soirées avec Mme de Sévigné, II, 538. — Elle doit passer trois ou quatre mois dans une maison de Sanguin, avec Mme de Montespan, III, 54. — Mystère dont elle est entourée, III, 176, 193, 331. — Le Roi lui donne deux mille écus de pension,

III, 195 et 196. — Elle soupe chez Mme de Coulanges avec Mme de Sévigné et l'abbé Têtu; ils la reconduisent chez elle; sa bonne tenue; sa maison; comment elle est installée, III, 298 et 299. — On dit à Bussy qu'elle cherche à lui nuire; il ne le croit pas; bien qu'il dit d'elle, III, 312 et 313. — Son bon vouloir pour lui, III, 123. — Mme de Coulanges va la voir, III, 331. — Elle est désignée sous le nom du *Dégel* (?), III, 33, 378 et 379. — Elle décrit la terre de Maintenon, qu'elle vient d'acheter; nouveau nom qu'elle porte; ses ennemis, ses envieux, III, 433. — Sa mésintelligence avec Mme de Montespan; sa bonne entente avec le Roi, IV, 22 et 23, 182; VI, 98, 142, 322, 510 et 511. — Elle ramène le duc du Maine des eaux, IV, 212. — Tout le monde lui fait la cour, IV, 223 et 224. — Elle est moins admirée, et n'est plus l'objet d'autant d'empressements, IV, 285 et 286. — Son triomphe; servilité des soins dont elle est l'objet; sa manière d'être, IV, 434 et 435. — Elle fait une promenade en tiers avec le Roi et Mme de Montespan, IV, 527. — Sa faveur, goût du Roi pour elle, conversations qu'ils ont ensemble, IV, 535 et 536; V, 28, 38, 49; VI, 316 et 317, 322, 348, 438, 445, 475, 497, 510 et 511, 533 et 534, 547; VII, 71, 78, 138. — Elle est avec la cour à Versailles, IV, 549. — Elle va passer trois semaines à Maintenon; le Roi lui envoie le Nôtre pour arranger cette terre, V, 32, 37, 38. — Monsieur lui fait une visite à Maintenon, avec Mme de Montespan, V, 38. — Elle doit faire un voyage exprès pour voir Mme de Coulanges, V, 51. — Elle n'est plus ce qu'elle était; sa tête n'a pas résisté au tourbillon qui l'entoure, V, 57. — Elle vient voir Mme de Coulanges malade, V, 86. — On dit à tort que son frère va épouser Mlle Hocquart, V, 396. — Elle a un rhume; son goût pour Mme de Coulanges, VI, 97. — Elle est désignée par le nom de *l'enrhumée*, *la personne enrhumée*, VI, 98, 176, 322. — On s'attend à la voir placée d'une manière à surprendre, VI, 142. — Elle est nommée seconde dame d'atour de la Dauphine, VI, 169. — Elle et Bossuet iront au-devant de la Dauphine plus loin que le reste de sa maison, VI, 263 et 264. — On dément cette nouvelle, VI, 282. — Elle perd une canne contre le Dauphin; description de cette canne, VI, 431. — La Reine l'accuse d'être la cause de la froideur qui règne entre elle et la Dauphine, VI, 438. — Les courtisans l'appellent Mme de *Maintenant*, VII, 78. — Elle passe tous les soirs deux heures chez le Roi, VII, 78, 138. — Bussy estime son cœur et son esprit, VII, 140, 150. — Elle annonce à Mlle de Scudéry que le Roi lui accorde une pension de deux mille francs, VII, 223. — Elle fait nommer la duchesse d'Arpajon dame d'honneur de la Dauphine, VII, 267, 269. — Sa place est unique dans le monde, VII, 289. — Elle veut faire arriver l'Eure à Versailles par

l'aqueduc de Maintenon, VII, 330. — Il est étonnant qu'elle et Mme de Grignan n'aient pas cherché à se voir pendant qu'elles étaient toutes deux à Versailles, VII, 381. — Elle se place, à Sceaux, avec la Dauphine, dans une chaise traînée par des Suisses, VII, 430. — Elle doit accompagner le Roi dans le voyage qu'il va faire à Luxembourg, VIII, 36. — Elle est allée voir le chancelier Boucherat, quoiqu'elle ne fasse pas de visites, VIII, 133. — Elle protége la jeune marquise de Neale, VIII, 288. — Ce qu'elle dit d'une contusion du marquis de Grignan, VIII, 290. — Elle va voir la reine d'Angleterre, qui lui fait un accueil fort gracieux, VIII, 410. — Elle va faire jouer *Esther* aux Demoiselles de Saint-Cyr, VIII, 410, 422. — Elle fait venir à ces représentations tous les gens d'une profonde sagesse, VIII, 454. — Elle nomme Pompone au Roi pour une de ces représentations, VIII, 454, 457. — Elle accueille bien la demande qu'on lui fait d'y inviter Mme de Sévigné, VIII, 462. — Son amabilité pour Mme de Coulanges; elle salue Mme de Sévigné, VIII, 477 et 478, 491. — Elle est extrêmement touchée d'avoir reçu un bref du pape, IX, 496. — Elle parle au Roi en faveur de Bussy, IX, 585. — Bussy lui doit en partie la pension que vient de lui accorder le Roi, X, 66. — Mignard vient de faire son portrait, X, 208 et 209. — Elle écrit à Mme de Coulanges, qui lui avait envoyé des vers, X, 215. — Elle a été malade, X, 228, 242. — Elle va tous les jours à Saint-Cyr, X, 228. — Elle doit aller à Pontoise; le Roi l'a conduite souper chez la Rochefoucauld, à la Celle; elle n'assiste pas à un opéra représenté à Trianon, X, 288. — Elle a fait deux visites à Mme de Saint-Géran, qui a perdu son mari, X, 383. — Mme de Mornay ne la quitte pas, X, 383, 398. — Elle traite cette jeune femme comme sa fille, X, 401. — Une visite qu'elle fait à Mme de Soubise cause une grande émotion à toutes les dames de la cour, X, 442. — Elle a fait des amitiés infinies à Coulanges, X, 456. — Elle est fort affligée de la mort de son frère, X, 487 et 488. — Elle fait bon accueil à Mlle de Ménars, qui lui est présentée lors de son mariage avec Bagnols, X, 489. — Elle a la fièvre depuis longtemps, X, 492 et 493; le quinquina n'a pu l'en débarrasser; elle est à Marly, et son état rend le voyage de Fontainebleau incertain, X, 498.

Mairan (Jean-Jacques d'Ortous de), de l'Académie des sciences, XI, 138.

Maire (le), nom d'homme, VI, 28.

Maison (la), fermier de Mme de Sévigné à Bourbilly, II, 394 et 395, 539; IV, 294 et 295; V, 386, 435, 539, 547 et 548; VII, 156, 193, 225, 231; X, 114.

Maison (la), frère cadet du précédent, IV, 294 et 295.

Maison Rouge (la), à Chaillot. Dîner qu'y donne Bagnols; ce qui s'y passe, III, 469-471.

Maison Rouge (la), près de Milly. Mme de Sévigné y passe en

revenant de Bourbon, VIII, 119.
Maisons (Louise de Fieubet, marquise de), VIII, 276, 331; IX, 175, 311; X, 383 et 384.
Maisons (la famille de), X, 158.
Maistres (César de Castellane, chevalier de), XI, 182, 209 et 210, 222, 238, 239.
Malaval (François), auteur mystique, IX, 199, 404.
Malebranche (le père Nicolas), de l'Oratoire, V, 61, 68. — Ses *Conversations chrétiennes;* Mme de Sévigné les lit; jugement qu'elle en porte, VI, 458 et 459, 468, 487, 499, 506 et 507. — Sa *Recherche de la vérité*, VI, 458, 506 et 507, 512 et 513, 555, 560. — Mme de Sévigné plaisante sur sa doctrine, VII, 4.
Malherbe (François de). Une édition de ses œuvres est envoyée par Ménage à Mme de Sévigné, I, 399. — Citation de deux vers d'un de ses sonnets, III, 410.
Malicorne (le château de), appartenant au marquis de Lavardin, II, 205, 223, 430; IV, 284 et 285, 390, 391; VI, 494; VII, 115; IX, 12, 13, 14, 244, 251, 296. — Mme de Sévigné s'y repose en allant en Bretagne; bon accueil qu'elle y reçoit, II, 224. — Elle compte s'y arrêter en retournant à Paris, II, 422, 428. — Elle veut y passer deux jours en quittant les Rochers, IV, 388. — Mme de Lavardin a l'intention de s'y retirer, VI, 447. — Mme de Chaulnes a le désir d'y passer la fête de Pâques, VIII, 538.
Malleco (le père), X, 570.
Malleyras (la terre de), III, 444; V, 553; IX, 511; X, 72.
Malivern (Joseph-Claude), président à mortier au parlement d'Aix, XI, 93.
Malleville. Allusion à un de ses sonnets, IV, 503.
Mambrin (*l'armet de*), V, 129.
Manche (la mer de la). On craint que le comte d'Estrées n'y ait été battu par Ruyter, III, 65. — Notre flotte y est rassemblée, IX, 541.
Mancini, Mancini. Voyez Bouillon (la duchesse de), Nevers (le duc de), et Soissons (la comtesse de).
Mancini (les). Allusion à leur beauté, X, 473.
Mandat, conseiller de la grand'-chambre, VI, 294. — Sa mort subite, VI, 248 et 249.
Mandat (Alexandre), fils du précédent, maître des comptes. Son mariage, VI, 294.
Mandelot (la maison de), X, 195, 518. — Mme de Louvois en descend, X, 200.
Manheim (la place de), VIII, 246 et 247, 263, 269, 311, 326.
Manicamp, à onze lieues de Laon, X, 67.
Manicamp (Achille seigneur de). Il aurait voulu marier sa fille Gabrielle avec Bussy; ce qui a empêché ce mariage, VIII, 23 et 24.
Manicamp (Bernard de Longueval, marquis de), fils du précédent, III, 32 et 33, 50, 176 et 177; IV, 299; VI, 517; VII, 19, 45; VIII, 340; IX, 510; X, 27, 82.
Manicamp (la maison de). On commence à connaître sa ruine, VI, 517. — Comment tous les biens de cette maison reviennent à Mme de Bussy, VIII, 24 — Ils appartiennent maintenant à Mme de Montataire, X, 70. — Procès de

celle-ci avec les Manicamps, X, 74.
Manierosa (la). Voyez SULLY (la duchesse de).
MANIN, nom d'homme, V, 557, 559; X, 123, 129, 170.
MANS (la ville du), III, 533; VII, 455.
MANS (Monsieur du). Voyez BEAUMANOIR DE LAVARDIN (Philibert-Emmanuel de).
MANSART (Jules Hardouin), architecte, VIII, 110, 113, 215.
MANTOUE (l'État de), X, 194.
MARAIS (le quartier du), II, 270; V, 383; XI, 219.
MARAIS, musicien, X, 352.
MARAIS (des). Voyez GODET DES MARAIS.
MARANS (Françoise de Montallais, comtesse de), II, 83; IV, 308; VI, 190. — Elle est désignée sous le nom de *Merlusine*, II, 46, 48, 56, 63, 82, 87 et 88, 119, 137. — Allusions aux mauvais propos qu'elle a tenus sur Mme de Grignan, II, 46 et 47, 48, 56 et 57, 63, 82, 87 et 88, 432; III, 65. — Mauvais accueils qu'elle reçoit, mauvais procédés dont on use envers elle, II, 119 et 120, 140-142, 153, 179, 182, 348, 411, 503; III, 26. — Elle appelle la Rochefoucauld *son fils*, II, 141 et 142, 179; III, 26, 43, 53, 190. — Sa coiffure ridicule, II, 153, 179, 182. — Ses folies, II, 467; III, 43, 142 et 143. — Elle craint le retour de Mme de Grignan à Paris, III, 66. — Allusions à ses relations avec le duc d'Enghien et avec le duc de Longueville; ses démonstrations de douleur à la mort de ce dernier, III, 73, 93 et 94, 101, 117, 142, 145, 180. — Elle va trouver Arnauld d'Andilly, comme une sorte de druide Adamas, III, 142 et 143. — Changement que la dévotion produit en elle, III, 180, 190, 212, 226 et 227, 344 et 345, 347 et 348, 370 et 371. — Mme de Sévigné lui fait une visite de deux heures, et est enchantée d'elle, III, 370 et 371. — Charles de Sévigné prétend qu'elle a habitué Mme de Grignan aux choses fines et distillées, IV, 352.
MARBEUF (Mme de), Louise-Gabrielle de Louet, II, 531; IV, 191 et 192, 221, 228, 263, 351, 370; V, 185, 197, 200, 254, 258 et 259; VII, 295 et 296, 326, 345, 349, 355, 413 et 414, 437, 458; IX, 45, 68 et 69, 75, 130, 154, 195, 322, 327. — Ses relations d'amitié avec Mme de Sévigné et la princesse de Tarente; ses visites et séjours aux Rochers, IV, 197 et 198, 228, 363, 368, 370; VI, 557; VII, 90, 99, 104, 107, 112, 314, 318 et 319, 327, 345, 362, 379 et 380, 386, 389; IX, 45, 68 et 69, 314, 319 et 320, 329, 335, 340, 342, 347, 483. — Mme de Sévigné voudrait qu'elle louât une maison à Paris, en commun avec Mlle de Méri, IV, 228. — Mme de Sévigné lui demande de lui marier son fils pendant qu'il est aux états de Bretagne, VI, 30. — Elle voudrait retenir chez elle Mme de Sévigné, qui passe à Rennes; grand repas qu'elle lui offre, VI, 427. — Rôle qu'elle joue dans la réception faite à Rennes à la princesse de Tarente et à Mme de Sévigné; bon goût qu'elle a montré dans l'arrangement de sa maison, VII, 9, et 10. — Elle va

probablement renouveler connaissance, à Rennes, avec la marquise de Bade, qui y est exilée, et qu'elle a vue beaucoup jadis à l'hôtel de Soissons, VII, 323. — Elle est enchantée d'une lettre qu'elle a reçue de Mme de Grignan, et veut lui envoyer deux poulardes, VII, 362. — Mme Sévigné loge chez elle, IX, 45, 47, 57, 59, 68 et 69, 124.

Marbeuf (l'abbé de). Il est venu aux Rochers, IX, 241.

Marc (saint), IX, 33. — Allusion à son *Évangile* (chap. IV, verset 21), VIII, 140.

Marceau (saint). Sa châsse est portée en procession avec celle de sainte Geneviève, IV, 13 et 14.

Marcel (L.), curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, VII, 230(?); X, 88, 90, 128, 173. — Sa bonté, sa pauvreté, VII, 234. — Il n'a pas voulu continuer à diriger la marquise d'Alègre, VII, 272. — Il est l'un des directeurs de Saint-Aubin, VIII, 266 et 267. — Il lui donne l'extrême-onction, VIII, 271, 343 et 344. — C'est une chose sainte et délicieuse de mourir sous sa conduite, VIII, 343.

Marchand, nom d'homme, XI, 94, 98 et 99, 102.

Marcigny-les-Nonains, petite ville du diocèse d'Autun, X, 525 et 526.

Marcille (la bonne femme), grand'mère de Jeannette, *la petite personne*, IV, 296.

Marck (Henri-Robert Échallard, comte de la), maréchal des camps et armées du Roi. Sa bravoure au siége de Limbourg, III, 489. — Il est tué, IV, 49. — On dit qu'il n'est point mort, IV, 59. — Son régiment, IV, 87.

Marck (Jeanne de Saveuse, comtesse de la), femme du précédent, IV, 59.

Marck (Louise-Madeleine Échallard de la), fille des précédents. Voyez Duras (la duchesse de).

Marck (Mlle de la), Marie-Françoise Échallard, sœur du comte, tante de la précédente, plus tard (1680) comtesse de Lannion, III, 293.

Marcroy, nom d'homme, XI, 70.

Mardick (la place de). Elle est prise par les Français, I, 353. — La campagne de Mardick, V, 407, 408, 412, 414.

Mardochée, X, 6.

Mare (la), nom d'homme, XI, 160.

Maréchaux de France (les), V, 242; VII, 167, 338; VIII, 83. — Leur prétention au titre de *Monseigneur*, VII, 153, 156, 161-163. — Ils jugeaient le point d'honneur entre les gentilshommes et les officiers d'armée, X, 97. — Les maréchaux de 1675, IV, 168; Bussy trouve qu'une partie de ces maréchaux étaient indignes de l'être, IV, 109; il se regarde à certains égards comme leur égal, et à d'autres comme leur supérieur, IV, 329; réflexion maligne de Mme de Sévigné sur cette promotion, IV, 511.

Marets (Alexis-François Dauvet, comte des), fils du grand fauconnier. Fausse nouvelle de sa mort, III, 96, 99.

Marets (Louise-Diane Dauvet des). Voyez Montjeu (la marquise de).

Marey (Marie-Louise Rouxel de Grancey, comtesse de), II, 324, 439. — Le duc d'Enghien

donne à elle et à sa sœur des réjouissances pendant le carême, III, 10 et 11. — Réception qu'on lui fait à Dijon; elle y a un procès, III, 247 et 248. — Elle ne prend point part aux plaisirs de la Saint-Hubert, parce que sa mère est à l'agonie, V, 133. — Elle va chez le cardinal de Bouillon, X, 182. — Sa cousine, Mlle de Villarceaux, est morte sans avoir le temps de la déshériter, X, 209. — Voyez Grancey (Mlles de).

Marfore, statue à Rome, V, 36.

Marguerie (de la). Il obtient la place de conseiller qu'occupait M. d'Estampes, II, 49.

Marguerite (sainte), V, 335. — Vertu de ses reliques, IV, 383.

Marguerite, figure qui frappait les heures à l'horloge du beffroi de Lambesc, II, 404, 549.

Marguerite de Valois, reine de Navarre, VI, 267. — Mme de Coulanges vient de trouver le miroir qui lui servait pour sa toilette, X, 182. — Mme de Coulanges désigne sous ce nom la princesse de Conti, X, 502.

Marguerite de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, seconde femme de Charles de France, roi de Sicile et comte d'Anjou, X, 192, 197.

Marha, receveur du tabac, XI, 85.

Mariamne. Sa mort racontée par Josèphe, IV, 219.

Marie, une des femmes de Mme de Sévigné, II, 232; III, 83, 148; IV, 118, 121, 130, 150, 173, 229, 326; VI, 110, 414, 474, 523; VII, 379.

Marie, fille de Mme Paul, la veuve du jardinier de Livry, III, 96 et 97.

Marie (la petite), V, 207.

Marie, princesse d'Orange, puis reine d'Angleterre, fille de Jacques II et femme de Guillaume III. Elle est comparée à Tullie; elle donne sa procuration à son mari pour s'emparer en son nom du royaume d'Angleterre; mesures qu'elle prend pour le cas où il serait tué, VIII, 249. — La fausse nouvelle de son enlèvement doit faire rire, VIII, 444. — Motifs qui ont déterminé le parlement d'Angleterre à mettre son mari plutôt qu'elle sur le trône, VIII, 471. — Le bruit court qu'elle est morte, X, 228. — Ce bruit est confirmé, X, 229 et 230. — Il y a des prieurs qui soutiennent qu'elle n'est pas morte; son père décide qu'on ne portera pas son deuil, X, 233. — Voyez Guillaume III.

Marie-Anne d'Autriche, reine d'Espagne. Voyez Anne-Marie.

Marie-Anne de Neubourg, reine d'Espagne, seconde femme de Charles II, X, 412.

Marie-Anne-Victoire de Bavière. Voyez Dauphine (la).

Marie-Béatrix-Éléonore de Modène ou d'Este, duchesse d'York, puis reine d'Angleterre, seconde femme de Jacques II, III, 242; VIII, 384, 397, 430, 436, 443, 461, 511, 523; IX, 261, 282. — Son arrivée à Paris; visite que doit lui faire le Roi, III, 262. — Honneurs qu'on lui rend; elle va, dit-on, partir, III, 264. — Elle est très-malade de la dyssenterie, III, 276. — Sa fuite d'Angleterre, avec le prince de Galles, sous la conduite de Lauzun; le Roi envoie ses carrosses au-devant d'elle; on dit qu'il doit y aller

lui-même, et qu'il fait meubler le château de Vincennes pour la recevoir, VIII, 351-355. — On ne parle que d'elle; elle veut attendre à Boulogne des nouvelles de son mari; équipages que le Roi lui envoie, VIII, 359, 365 et 366. — Son mari aurait dû arriver en France quelques heures après elle, VIII, 367. — Elle se désespère de ne pas le voir arriver; elle l'aime passionnément, VIII, 370. — Elle va arriver à Saint-Germain, VIII, 380. — Son mari doit s'y établir avec elle; la Dauphine aura un fauteuil chez elle, VIII, 386. — Elle et son mari vont arriver à Saint-Germain le jour des Rois, VIII, 387 et 388. — Accueil qu'elle reçoit de Louis XIV, VIII, 391 et 392, 399. — Il lui amène son mari; ils vont ensemble chez le prince de Galles; toute la cour vient chez elle; détails sur sa personne, VIII, 400 et 401. — Elle observe les coutumes d'Angleterre, mais elle offre au Roi de prendre celles de France; elle va voir la Dauphine malade, VIII, 406 et 407. — Elle reçoit fort bien Mme de Maintenon; son esprit; compliment qu'elle adresse au Roi, qui caresse son fils; étiquette qu'on observera vis-à-vis d'elle, VIII, 410 et 411. — Comment elle établit sa cour; le Roi cause souvent avec elle; comment elle est reçue lorsqu'elle vient chez lui et chez la Dauphine; le Roi exige qu'on lui rende certains honneurs; il admire la passion qu'elle a pour son mari, VIII, 413 et 414. — Elle est mieux à Saint-Germain que dans son perfide royaume; elle et son mari n'acceptent qu'une faible partie de ce que le Roi leur a offert; il leur vient beaucoup d'Anglais; leurs aventures rappellent à Mme de Sévigné ses chers romans, VIII, 434. — Elle est plus aimée en Angleterre et en Irlande que son mari, VIII, 444. — Malgré les bontés du Roi, elle aimerait mieux régner en Angleterre que d'être à Saint-Germain, VIII, 448. — Elle assiste à une représentation d'*Esther*, VIII, 458. — Elle est, dit-on, allée s'enfermer à Poissy avec son fils après le départ de son mari pour l'Irlande; on craint qu'elle n'ait la pierre, VIII, 489 et 490. — Ses adieux déchirants à son mari; le Roi ne veut pas qu'elle aille à Poissy, VIII, 500. — Elle a demandé pour Lauzun le titre de duc, VIII, 507. — Le Roi lui donne une fête à Trianon, X, 288.

MARIE-BLANCHE. Voyez GRIGNAN (Marie-Blanche de).

MARIE-LOUISE-GABRIELLE de Savoie, reine d'Espagne, femme de Philippe V. Mme de Grignan aura probablement à la recevoir, X, 465.

MARIE-LOUISE D'ORLÉANS, reine d'Espagne, première femme de Charles II, fille de Monsieur et de Madame Henriette d'Angleterre, d'abord appelée la petite Mademoiselle, III, 368, 378; V, 364. — Elle doit danser avec le Dauphin aux bals de la cour, III, 358. — Nouvelle de son mariage avec Charles II, roi d'Espagne, V, 548. — C'est le prince et la princesse d'Harcourt qui la conduiront à son époux, V,

550. — Sa douleur au moment de son départ, VI, 4, 10, 16, 24; ce que le Roi lui dit à ce propos; sa famille sera fort aise quand elle sera partie, VI, 9. — Amitié qu'elle témoigne à Mme de Saint-Chaumont, son ancienne gouvernante, VI, 80. — On attend des nouvelles de son mariage et de sa première entrevue avec son mari, VI, 81. — Détails sur cette première entrevue et sur le mariage; elle écrit à son père qu'elle est heureuse, VI, 123. — Bon accord entre elle et son mari; elle est adorée en Espagne; elle va prendre les modes espagnoles, VI, 178. — Elle est fort enfermée, VI, 223. — Elle est belle et grasse; ses jolis pieds ne lui servent plus à l'amuser; son mari est amoureux, et jaloux sans savoir pourquoi, VI, 284. — Elle mande à son père que le conseil d'Espagne a résolu de nous déclarer la guerre, VII, 248. — Étiquette observée lors de son mariage, VIII, 400. — Elle meurt en deux jours à la suite de vomissements; douleur de ses parents et du Roi; VIII, 479, 480. — Détails sur sa maladie et sur sa mort, VIII, 483. — On prend son deuil à la cour de France, VIII, 486. — Il lui a beaucoup coûté d'être Française dans un pays étranger, VIII, 545.

Marie-Thérèse, reine de France, femme de Louis XIV, I, 407, 446; II, 85, 94, 105, 198, 210, 411, 457; III, 191, 278, 350, 368, 377, 386, 389, 440, 521; IV, 56, 128, 541; V, 365, 376; VI, 67, 162, 169, 170, 171, 176, 196, 208, 222, 317, 544, 546; VII, 57, 70, 419; VIII, 134; X, 402. — Elle est malade à la suite d'une de ses couches, et reçoit le viatique, I, 441. — La mère de Foucquet lui donne un emplâtre qui la guérit de ses convulsions; on suppose que par reconnaissance elle demandera la grâce de Foucquet, I, 443, 447 et 448. — Elle persuade au Roi de ne pas consentir au mariage de Mademoiselle avec Lauzun, II, 29. — Elle assiste à un bal donné à l'hôtel de Guise pour le mariage de Mlle d'Harcourt, II, 54, 55 et 56. — Ses habitudes de piété, II, 102. — Intérêt qu'elle témoigne pour Mme de Grignan, II, 134. — Réflexion qu'elle fait sur la ressemblance de la petite de Grignan avec son père, II, 135. — Elle se fait couper les cheveux pour se coiffer à la mode, II, 145. — Réponse peu aimable qu'elle fait à Mme de Crussol, II, 146. — Elle parle à Mme de Sévigné de la mort du chevalier Charles-Philippe de Grignan, II, 510. — Elle lui parle de ses petits-enfants et de son voyage de Provence, III, 15. — Elle est régente pendant l'absence du Roi (1672), III, 41, 102. — Elle accompagne le Roi à l'armée, III, 224 et 225. — Elle reçoit la visite de la duchesse d'York, III, 262, 264. — Service qu'elle demande à Mme de Montespan, III, 268. — Ses filles d'honneur sont supprimées, III, 292 et 293. — Elle dit des choses obligeantes pour Mme de Grignan, III, 308. — Nouvelle organisation de son service, III, 343

et 344, 348. — Mme de Sévigné vient lui faire sa cour; elle témoigne le désir du retour de Mme de Grignan, III, 364 et 365. — Elle a une longue conférence aux Carmélites avec Mme de Montespan, III, 459. — Elle assiste à la profession de Mme de la Vallière, III, 466. — Elle va à Clagny chez Mme de Montespan, qu'elle emmène à Trianon, III, 479, 480. — Elle va voir le comte du Vexin dans sa chambre, III, 480. — Elle dîne aux Carmélites avec Mmes de Montespan et de Fontevrault, III, 482. — Visites qu'elle fait à Mme de Montespan, III, 504. — Elle n'est pas jalouse; ses dames font compagnie à Mme de Montespan, IV, 21. — Ses pertes au jeu de l'hoca; ce que le Roi et le duc de Montausier lui disent à cette occasion, IV, 247 et 248. — Elle retourne aux Carmélites avec Mme de Montespan, IV, 423. — Elle va au-devant du Roi revenant du camp de Keverain, IV, 525. — Elle a beaucoup pleuré au sujet de Mme de Montespan; elle accompagnerait le Roi s'il retournait à la guerre, IV, 528. — Elle joue tous les jours à Versailles dans l'appartement du Roi, IV, 535, 543 et 544. — Elle parle à Mme de Sévigné, IV, 545. — Elle prend les princesses dans sa voiture pour les promenades, IV, 548. — Elle vient à Paris et dîne avec le Roi et Mme de Montespan, V, 86. — Brisacier, son secrétaire, a abusé de son seing et de son sceau pour écrire au roi de Pologne, V, 102 et 103. — La duchesse de Créquy va, dit-on, devenir sa dame d'honneur, VI, 143. — Il faut être maintenant plus grande dame qu'autrefois pour obtenir des charges dans sa maison, VI, 182 et 183. — Elle donne la chemise à la princesse de Conti le soir de son mariage, VI, 195. — La Dauphine communie aussi souvent qu'elle, VI, 307. — Elle reçoit fort bien Mme de Soubise qui rentre à la cour, VI, 331. — Elle est allée à Versailles avec la Dauphine, VI, 350. — Ses soupçons injustes sur Mlle de Lestranges, VI, 362. — Elle accuse Mme de Maintenon d'être la cause de la froideur qui règne entre elle et la Dauphine, VI, 438. — Elle est très-bien à la cour; ses complaisances pendant le voyage de Flandre sont récompensées par mille petites douceurs, VII, 43. — Félicitations qu'on lui adresse au sujet de la naissance du duc de Bourgogne, VII, 190. — Elle n'a pu persuader la venue du Messie aux juifs d'Avignon, IX, 93.

Marignanes, à cinq lieues d'Aix, IX, 119.

Marignanes (Joseph-Gaspard Couet, marquis de), III, 83; IV, 361, 364, 373; IX, 75, 114, 119, 130, 154, 254.

Marignanes (de), fils du précédent, IX, 75, 114, 130, 154.

Marigny (Jacques-Carpentier de), chansonnier de la Fronde. Jugement de Mme de Sévigné sur son *Pain bénit* et sur son *Enterrement*, III, 243. — Allusion à un couplet de lui, IX, 56.

Marillac (René de), seigneur d'Ollainville, d'Attichy et de

la Ferté-sur-Péron. Il est nommé intendant des troupes de Bretagne, IV, 54 (?); VIII, 74, 84; V, 369. — Il marie, dit-on, sa fille au fils de Mme de la Fayette, IX, 226, 354. — Ce mariage a eu lieu, IX, 354. — Il se console de la mort de son gendre en lisant son testament, qui est désavantageux à sa fille, X, 186.

Marillac (Mlle de), fille du précédent. Voyez Fayette (la comtesse de la), ci-dessus, p. 158.

Marillac (Louis abbé de), oncle de la précédente. Nouvelle de sa mort, X, 369.

Marin, III, 269, 273; IV, 524.

Marin, fils du précédent, premier président au parlement d'Aix, III, 267 et 268, 273, 274, 277, 294, 383, 529; IV, 184 et 185, 210 et 211, 431, 524; VII, 17; IX, 572. — On se promet son bon vouloir pour le comte de Grignan, III, 294. — Il espère être nommé intendant de Provence, III, 355, 364. — Mme de Sévigné l'appelle en plaisantant *cheval marin*, III, 364. — On n'est pas longtemps content de lui, V, 223. — Sa réconciliation avec le comte de Grignan; plaisir que cause son absence; mauvaise opinion qu'on a de lui, VII, 12 et 13. — Mépris qu'on montre pour le parlement d'Aix en l'y laissant pour premier président, IX, 228 et 229.

Marin (Mme), femme du précédent, IV, 184 et 185, 210.

Marin (Mlle), fille des précédents, III, 383.

Marin (Marie-Charlotte), tante de la précédente. Voyez Oppède (la marquise d').

Marines (le bourg de). Le maréchal de Créquy s'y retire, III, 44.

Marino (le cavalier). Son poëme de l'*Adone*, II, 507. — Jugement de Chapelain sur ce poëme, II, 512.

Marius, vainqueur des Cimbres et des Teutons, XI, 85.

Marivaux (Louis marquis de), frère de Mme de Cavrissoa. On croit à tort qu'il va épouser une des filles de Bussy, IV, 508.

Marly (le château de), VII, 453; VIII, 324, 406; IX, 186, 526 et 527; X, 30, 42, 189, 270, 285, 288, 303, 396, 398, 401, 447, 486, 493, 498, 500, 533; XI, 185. — Voyages et séjours qu'y fait le Roi, VIII, 421; IX, 502; X, 284, 295 et 296, 309, 311, 329, 369, 377, 456 et 457, 469.

Marne (la), rivière, VI, 167, 224.

Maroc (le), XI, 130.

Marot (Clément), poëte, II, 411; III, 398. — Sa naïveté, VII, 505. — Citation de vers de ses épigrammes, V, 449; IX, 461.

Marphise, chienne de Mme de Sévigné, II, 128, 171, 323, 329, 365; IV, 200, 229 272.

Mars (le dieu), I, 499.

Marsan (Charles de Lorraine, comte de), IV, 274; VII, 201; X, 238, 244, 372, 380, 382. — Plaisanterie que lui dit le prince de Conti, III, 393. — Son mariage avec la maréchale d'Aumont manquera parce qu'il ne l'a point assez pressé, IV, 246 et 247; ce mariage n'est pas tout à fait rompu, IV, 252. — La nouvelle du siége de Charleroi le fait partir, V, 262. — Il obtient une pension de dix mille francs sur l'évêché de Cahors, V, 523. — Le prince

de Conti, dans un duel qu'il veut avoir avec le chevalier de Lorraine, le donne pour second à celui-ci, VII, 187. — Son mariage avec la marquise d'Albret; l'amour ne devait pas être de cette fête, VII, 200, 203. — Son mariage avec Mme de Seignelai, X, 354, 364, 368, 379.

Marsan (Marie d'Albret, comtesse de), première femme du précédent. Voyez Albret (Marie d').

Marsan (Catherine-Thérèse de Matignon, marquise de Seignelai, puis comtesse de), seconde femme du précédent, X, 258 et 259, 372, 382. — Son premier mari laisse cinq millions de dettes, et elle renonce à sa succession, IX, 583. — Ce qu'il lui laisse par testament, IX, 584. — On la dit inconsolable de sa mort, IX, 590, 607. — Elle va, dit-on, épouser M. de Montmorency, X, 239. — On ne publie pas encore son mariage avec M. de Luxembourg, qui est décidé, X, 339 et 340; on croit ce mariage rompu, X, 349 et 350. — Son mariage avec le comte de Marsan, X, 354, 364, 366, 379.

Marseille (la ville de), II, 20, 41, 99, 158, 190, 193, 197, 205, 208, 209, 210 et 211, 212, 217, 220, 229, 263; III, 59, 64, 75, 183, 383, 395; V, 101, 253; VI, 269, 308, 310, 314, 320, 325, 404, 434, 487; VII, 50, 70, 98; VIII, 464; IX, 593; X, 193, 199, 220, 262, 334, 393, 447 et 448, 449, 475, 504, 537, 557, 566; XI, 20, 25, 30, 33 et 34, 58, 66, 76, 78, 81, 83, 88, 91, 95, 96, 98, 125, 131, 132, 142, 147, 154, 159, 162, 163, 165, 168, 170, 172, 174, 180, 182, 188, 191, 192, 195, 199, 200, 202, 208, 211, 217, 219, 222, 223, 225, 228, 230, 238, 239, 243, 245, 246, 248, 251, 261, 264, 274, 277, 285. — Honneurs qu'y reçoivent Mmes de Sévigné et de Grignan, II, 210 et 211. — Goût de Mme de Sévigné pour cette ville, III, 183 et 184; VIII, 481, 485 et 486; elle commence à s'y ennuyer, III, 186; elle continue de la visiter, III, 187. — Voyages et séjours qu'y fait la famille de Grignan, VI, 319 et 320; VIII, 479, 481, 485 et 486, 510, 514, 515. — Charles de Sévigné doit y aller au-devant du duc de Chaulnes et de Coulanges revenant de Rome, X, 55. — Est-il vrai que la flotte anglaise soit devant la ville, avec l'intention de la bombarder? X, 287. — La mer y est libre, et l'amiral Russell a disparu, X, 316. — Le chevalier de Grignan va y passer l'hiver, X, 437. — Coulanges l'appelle la plus belle ville du monde, X, 445.

Marseille (Monsieur de). Voyez Belzunce, et Forbin Janson.

Marseillois (les), XI, 166.

Marsillière (Mme de la), X, 89.

Marsillac (le prince de), fils aîné de la Rochefoucauld. Voyez Rochefoucauld (François prince de Marsillac, puis duc de la).

Marsillac (Henri-Achille abbé de), frère du précédent, IX, 377; X, 217 et 218. — Son ton et ses manières rappellent son père, VIII, 402.

Marsillac (Jean-Baptiste chevalier de), frère du précédent. Il meurt d'une blessure reçue

au passage du Rhin, III, 108, 118 et 119, 121.
Marsilly (le vicomte de). Il s'emploie pour Mme de Sévigné auprès de Louvois, IV, 87.
Marsin (Ferdinand comte de), marquis de Clermont d'Entragues, X, 476, 482.
Martel (de), commandant la marine à Toulon, III, 64, 72, 78; VII, 14.
Martel (Mme de), *N.* de Cissé, femme du précédent, I, 401 (?); III, 72, 78; VII, 14; X, 91 (?).
Martel (Mlle), IV, 79, 83, 84 et 85.
Martial, poëte latin, VIII, 52; IX, 18 et 19.
Martillac (de), nom d'homme, IX, 210.
Martillac (Mme ou Mlle de), attachée au service de Mme de Grignan, VIII, 110, 197, 234; IX, 66, 109, 110, 155, 171, 461, 494, 506 et 507, 525; X, 187, 198, 226, 336.
Martillière (le petit la). Il donne à souper au marquis de Grignan, VIII, 468.
Martin, nom d'homme, II, 191 et 192.
Martin (la), célèbre coiffeuse, II, 117, 143.
Mascardi (Augustin). Son opinion sur la manière d'écrire l'histoire, V, 413 et 414.
Mascaron (le père Jules), de l'Oratoire, évêque de Tulle, puis d'Agen, II, 67, 88, 100, 130, 132, 137; III, 59 et 60; V, 119. — Mme de Sévigné lui donne à dîner, II, 98 et 99. — Il assiste le chancelier Seguier à ses derniers moments, II, 488. — Son oraison funèbre de Turenne; admiration qu'elle inspire, IV, 220, 224, 307, 312 et 313, 385; Mme de la Fayette la critique; Charles de Sévigné l'admire, IV, 337, 342; Mme de Sévigné place au-dessus de cette oraison funèbre celle qu'a faite Fléchier, IV, 393. — Il est nommé évêque d'Agen, V, 523, 528. — Mme de Sévigné relit, avec son fils, ses oraisons funèbres, IX, 409.
Mascranni (Mme de), Jeanne-Baptiste le Fèvre de Caumartin, nièce de Mme de Guitaut. Allusion à sa mort, X, 111.
Maskeneau ou Masnau, conseiller au parlement de Metz, I, 471. — Son avis dans le jugement de Foucquet, I, 473.
Massei (Barthélemi), cardinal, XI, 56 et 57.
Massillon (le père Jean-Baptiste), de l'Oratoire, X, 457, 491, 508; XI, 100. — Il réussit à la cour comme il a réussi à Paris, X, 505.
Massys. Voyez Matsys.
Mataillan (la dame), XI, 55, 56 et 57.
Matha (le petit de), III, 106 et 107.
Matharel (Louis), trésorier des états de Bourgogne, IV, 523 et 524.
Matharel (Mme), Marie Lescot, femme du précédent, III, 351.
Mathieu (saint). Voyez Matthieu (saint).
Matignon (Henri de Goyon, comte de). Il perd son fils aîné, II, 182 et note 11.
Matignon (Catherine-Thérèse de), fille du précédent. Voyez Marsan (la seconde comtesse de).
Matignon (Charles de Goyon), comte de Gacé, frère de Henri. Voyez Gacé (le comte de).
Matignon (Jacques de Goyon, chevalier de), frère du précédent. Il est, dit-on, nommé

menin du Dauphin, VI, 275.
Matignon (MM. de), IX, 42.
Matsys ou Massys (Quinten), communément appelé *le Forgeron d'Anvers*. Il est, dit-on, devenu peintre par amour, II, 296; VIII, 357.
Matthieu (saint). Allusions à son *Évangile* et citations qui en sont faites : (chap. v, versets 14 et 15) VIII, 140; — (chap. vi, verset 34) VII, 122; IX, 548; — (chap. vii, verset 6) VII, 227; X, 165; — (chap. viii, verset 16) VII, 18.
Maubuisson (l'abbaye de), près de Pontoise, III, 387; VI, 363. — Guenani y est *reficlée*, IV, 501. — Mlle de Fontanges y est retenue par une grave maladie, VI, 366. — Mme de Brinon s'y est retirée, VIII, 410.
Maucroix, chanoine de Reims, l'ami de la Fontaine, traducteur du *Schisme d'Angleterre*, V, 61.
Maulevrier (Édouard-François Colbert, comte de), frère de Colbert, VIII, 338.
Maulevrier (Marie-Madeleine de Bautru de Serrant, comtesse de), femme du précédent. Elle perd son fils au siége de Namur, X, 300 et 301.
Maumont ou Momont de Fontarce, maréchal de camp. Il va être envoyé en Bretagne pour y commander sous le duc de Chaulnes, VIII, 369, 385.
Maupeou (Mme de). Voyez Senneterre (Mme de).
Maurel, nom d'homme, IV, 439; VI, 189.
Maurel (de). Voyez Morel Villeneuve (de).
Maurepas (Jean-Frédéric Phelypeaux, comte de), ministre de la marine, XI, 165, 175, 182, 202, 214, 235, 247 et note 6 (?).
Maures (les), XI, 118.
Mauron (la terre de), X, 416 et 417.
Mauron (Maurille de Bréhan, comte de), conseiller, puis président au parlement de Bretagne, beau-père de Charles de Sévigné, VII, 314, 338; VIII, 16; IX, 219. — Nouvelle du mariage de sa fille avec Charles de Sévigné, VII, 247. — Lettre que lui écrit Mme de Sévigné avant le mariage de son fils, XI, lxii et lxiii. — Lettre que lui écrit Pontchartrain avant ce même mariage, XI, lxiv, note. — Ses difficultés avec Mme de Grignan, VII, 253-257. — Il est l'antipode du président de Mouloeau, VII, 259. — Mme de Sévigné le trouve heureux d'avoir chez lui Charles de Sévigné et sa femme; elle lui recommande de bien soigner celle-ci, X, 318 et 319.
Mauron (Mme de), femme du précédent, IX, 219; X, 432. — Charles de Sévigné et sa femme sont à Rennes auprès d'elle, VIII, 502. — Sa fille va la voir à Rennes, IX, 245. — Elle compte emmener à Bourbon Charles de Sévigné et sa femme, IX, 350.
Mauron (Mlle de). Voyez Sévigné (la marquise de), femme de Charles.
Mauves (la prairie de), à Nantes, VI, 425.
Maximilien II Emmanuel, électeur de Bavière, frère de la Dauphine. Voyez Bavière.
Mayence (la ville de), IX, 357. — On la fortifie, IX, 20. — Fausse nouvelle de la levée de

son siége, IX, 153. — Son siége est fait par le duc de Lorraine ; le marquis d'Uxelles la défend, IX, 156, 180. — La reddition de cette place étonne fort, IX, 209 et 210. — Le marquis d'Uxelles a manqué de poudre et de mousquets pour la défendre, IX, 214 et 215. — Lausier y entre d'une manière romanesque pendant le siége, IX, 378 et 379.

MAYNARD (François), poëte. Citation du quatrain qu'il avait placé sur la porte de son cabinet, VI, 541 ; VII, 471.

MAZARGUES (la terre de), appartenant à la maison de Grignan, X, 557 ; XI, 33, 34, 161. — Mme de Sévigné voudrait qu'on la vendît, V, 65. — Le comte de Grignan demande l'autorisation d'y établir une madrague, X, 9 et 10 ; XI, XXIII. — Le chevalier de Grignan y fait faire un joli jardin ; description séduisante que Mme de Grignan fait de ce lieu, X, 477-479. — Ses eaux surpassent en beauté celles de Versailles, X, 482.

MAZARGUES (Mlle de). Voyez SIMIANE (Mme de).

MAZARIN (le cardinal), I, 363, 369, 395, 396, 402, 404, 412, 461 ; III, 487 ; V, 419 et 420 ; VII, 146 et 147. — Fouquet se plaint de son ingratitude, I, 460. — Sa plaisanterie sur la comète qui paraît au moment de son agonie, VII, 133 et 134, 135 et 136 ; VIII, 22.

MAZARIN (Armand-Charles de la Porte, duc de la Meilleraye, devenu, en épousant Hortense Mancini, duc de). Son mécontentement à propos d'un voyage de sa femme à Rome, II, 84. — Sa femme vit en mauvaise intelligence avec lui, II, 84 ; III, 242. — Sa conduite ridicule lorsque sa fille est enlevée par le marquis de Richelieu, VII, 199 et 200, 202 et 203. — Mme de Sévigné fait de lui un portrait peu flatteur ; son extravagance, IX, 158 et 159 ; X, 340.

MAZARIN (Hortense-Mancini, duchesse de), nièce du cardinal Mazarin et femme du précédent, III, 116 et note 15, 145, 503 ; IV, 244. — Le Roi l'a fait sortir de l'abbaye du Lys ; elle revient à Paris, II, 49. — Elle ne veut pas se remettre avec son mari ; elle va à Rome, II, 84. — Elle vit en mauvaise intelligence avec son mari, II, 84 ; III, 242. — Elle court les champs ; on la croit en Angleterre, IV, 299. — Ses beaux yeux, IV, 432. — Étrange destinée d'elle et de ses sœurs, VI, 267. — Son neveu, le chevalier de Soissons, s'est battu pour elle ; on ne croyait pas que les yeux d'une grand'mère pussent faire de tels ravages, VII, 313. — Le visage de Mme de Grignan lui plaisait plus que tout autre, VIII, 474. — On n'a qu'à regarder son mari pour la justifier, IX, 159.

MAZARIN (Paul-Jules duc de la Meilleraye, puis duc de), fils des précédents, gouverneur de Port-Louis, IX, 158. — Nouvelle de sa mort, XI, 87 et 88.

MAZARIN (Marie-Charlotte de), sœur du précédent. Le marquis de Richelieu l'enlève du couvent de Sainte-Marie de Chaillot, VII, 199, 202 et 203.

MAZARIN (le palais), V, 277.

MAZARINI. Voyez NEVERS (le duc de).

MAZAUGUES (Henri-Joseph de Thomassin, seigneur de), président aux enquêtes, XI, 285.
MEAUX (la ville de), VIII, 486.
MEAUX (Monsieur de). Voyez BOSSUET, et LIGNY.
MECKELBOURG (Christian-Louis duc régnant de Mecklenbourg-Schwérin, appelé par Mmes de Sévigné et de la Fayette M. de), V, 491. — Il est ridicule qu'il soit à Paris, III, 181.
MECKELBOURG (Isabelle-Angélique de Montmorency Bouteville, veuve de Gaspard de Coligny, duc de Châtillon, puis duchesse de), femme du précédent, sœur du maréchal de Luxembourg, I, 536; VI, 190; VIII, 333; IX, 543, 545. — Elle est, dit-on, chez l'abbé Fouquet, I, 406. — Elle loge dans la chambre de Mme de Longueville, III, 227. — Elle prête ses rubis à Mme de Crussol; elle soupe chez Gourville, III, 387. — Elle va en Allemagne, et passe par l'armée de son frère, où elle reçoit toute sorte d'honneurs, ce qui ne l'empêche pas d'écrire à Mme de Sévigné; ce n'est pas pour voir son mari, qu'elle n'aime pas, qu'elle entreprend ce voyage; ce pourrait bien être pour marier le Dauphin, V, 491, 495 et 496. — Elle va pour voir le maréchal de Luxembourg à la Bastille, VI, 218 et 219. — Elle ne le voit pas; elle se retire aux Filles du Saint-Sacrement; elle accuse Mme de Tingry d'être la cause du malheur de son frère, VI, 236 et 237. — Son affliction, VI, 267. — Elle blâme son frère d'avoir demandé le changement de nom de la terre de Montmorency et de son fils aîné, VIII, 314, 340. — Mme de Sévigné l'a aimée autrefois, mais elle la renonce à cause de sa sordide avarice, qu'on a découverte au moment de sa mort, X, 234 et 235, 237. — On ne se souvient d'elle que pour parler de son avarice, X, 239.
MECKLENBOURG. Voyez MECKELBOURG.
Médecins, chirurgiens, accoucheurs, I, 448; IV, 467 et 468, 474, 476, 485 et 486; V, 102, 264; VI, 94, 311; VII, 128, 189, 425, 426 et 427; X, 470. — Voyez ARGNAN, ALIBE, AMONIO, AMYOT, ANGE (le frère), AQUIN (d'), BARBEYRAC, BELAY, BESSIÈRES, BOIS (du), BOISMORTIER, BOUCHER, BOURDELOT (l'abbé), BRAYER, BRUN (Joseph), CABRIÈRES (Trimont de), CAPUCINS (les), CARETTE, CERON, CHARRET, CHAS, CHAMBON, CHARON, CHESNAY (du), CHESNE (du), *Chirurgien*, DALANCÉ, FAGON, FEDÉ, FÉLIX, FÉLIX DE TASSY, GUILLOIRE, GUIBOM, HAMON, HELVÉTIUS (Adrien), JACOB, JESSON, JOUBERT, LIZOT, ORME (de l'), OZANNES, PASSERAT, PEQUET, PETIT, PEYRONIE (de la), PHILIPPE, RÉGIS, ROUVIÈRE (la), SAINT-DONAT, SANGUIN, SCHEMIT, TABOR, VALAN, VALLOT, VESOU, VILLEBRUNE, VINCENT.
MÉDÉE, IX, 173.
MEDINA-CELI (le duc de), ambassadeur d'Espagne à Rome, X, 24.
MÉDITERRANÉE (la mer), III, 23, 99, 100; IV, 185, 225, 511, 524; V, 260, 537 et 538; VIII, 434, 458; IX, 160.
Méduse (*l'ordre de*), XI, 142.
MÉGISSE, II, 224.
MÉHEMET COPROGLI, pacha. Mme

de Sévigné lit son histoire, et l'envoie à sa fille, IV, 448 et 449, 477; V, 5 et 6, 14.
Mehun-sur-Yèvre (la ville de), V, 421.
Meillerayе (Charles de la Porte, duc de la), maréchal de France, lieutenant général au gouvernement de Bretagne, I, 388; IX, 223, 290, 298.
Meillerayе (Marie de Cossé, duchesse de la), seconde femme du précédent, I, 419; IV, 545; V, 80.
Meillerayе (Armand-Charles duc de la), fils des précédents. Voyez Mazarin (Armand-Charles duc de).
Meillerayе (Paul-Jules duc de la), fils du précédent. Voyez Mazarin (Paul-Jules duc de).
Meln (le), rivière, III, 269, 284, 501.
Melusseaume (Gui de Coetlogon, vicomte de), doyen des conseillers du parlement de Rennes, IX, 264, 300. — Il est député des états de Bretagne (1696), XI, xlv et note 3. — Voyez Goetlogon (Gui de).
Mélac (le comte de), XI, 478.
Mélay (la ville de). Voyez Mesla.
Méli (de), capitaine de Livry. Il se blesse à la chasse; on lui coupe le bras, VIII, 239. — Il est mort de sa blessure, VIII, 251.
Melun (la ville de), III, 146; V, 155, 276, 289; VI, 7.
Ménage (l'abbé Gilles), I, 409; II, 251 et note 11. — Mme de Sévigné craint d'avoir perdu son amitié, puis le remercie de la lui avoir conservée, I, 346, 347, 373, 374. — Elle le plaisante sur sa passion et sur le chagrin qu'il dit éprouver de la voir partir, I, 370. — Elle lui fait confidence d'une galanterie de son mari, I, 370. — Prétendue infidélité qu'il lui fait pour Mlle de la Vergne, I, 374. — Elle le remercie d'un service qu'il lui a rendu, I, 388. — Qu'a-t-il à faire avec le grand prieur et avec Bussy? I, 389. — L'abbé de Coulanges lui fait demander son amitié, I, 389. — Mme de Sévigné le remercie de son *Malherbe*, I, 399. — Il la célèbre en vers, I, 408. — Réponse de Mme de Sévigné à une question qu'il lui avait faite sur des madrigaux de Guarini et de du Rainey, I, 415 et 416. — Elle le remercie de lui avoir envoyé la onzième *provinciale*, I, 416. — Elle est reconnaissante de l'estime qu'il a inspirée à Servien pour elle, I, 422 et 423. — Elle lui fait part de l'inquiétude que lui cause la santé de Mme de la Fayette, I, 431. — Elle lui parle du déplaisir qu'elle a eu d'apprendre qu'on avait trouvé de ses lettres dans la cassette de Fouquet, I, 431 et 432. — Elle le remercie de l'avoir défendue en cette occasion, I, 434 et 435. — Elle lui envoie une stance du *Roland amoureux* qui peut s'appliquer à Fouquet, I, 483 et 484. — Ses querelles avec le P. Bouhours, V, 61.
Ménage, lieutenant particulier d'Angers, frère du précédent, I, 374 et 375.
Ménars (Jean-Jacques Charron de), conseiller au Parlement, surintendant général de la maison de la Reine, puis président à mortier, II, 187; X, 492.
Ménars (Mme de), femme du

précédent. Voyez Granger-Neuville (Marie de la).
Mézeray (Mlle de). Voyez Bagnols (Mme du Gué).
Mezin (la ville de). L'abbé de Noailles en a refusé, dit-on, l'évêché, V, 185.
Mezin (Monsieur de). Voyez Sabran (Hyacinthe).
Ménilmontant, près de Paris. Le duc de Chaulnes voudrait y acheter une propriété, X, 272, 276, 282, 284, 290.
Mer (la), chiffre désignant Louvois, III, 331.
Merci (l'église des Pères de la), II, 379; V, 292.
Mercure galant (le), VII, 31; X, 283, 377.
Méré (le chevalier de), VI, 96 et 97.
Méré (N. de la Trousse, dite Mlle de), cousine de Mme de Sévigné, II, 180, 359, 532; III, 258 et 259, 266, 289, 398, 399, 402, 494, 513; IV, 91, 554; V, 34, 167, 168, 169, 181, 182, 261; VI, 25, 76, 77; VII, 315; VIII, 424; IX, 91; XI, x, lxxvi. — Elle perd sa mère, III, 130-132. — Elle envoie à Mme de Grignan une relation de la levée du siége de Charleroi, III, 175. — Sa langueur, sa mauvaise santé, ses maladies, III, 293, 373; IV, 471; V, 566; VI, 2, 3, 8, 13, 34, 41, 85, 86, 93, 96, 103, 160, 319, 323, 521; VIII, 246; IX, 13, 405. — Son désir de voir Mme de Grignan; Mme de Sévigné dit en plaisantant qu'elle s'enivre, III, 402 et 403. — Ses querelles avec l'abbé de Coulanges, III, 515. — Ses inquiétudes pour son frère, qui était à Conz-Saarbrück, IV, 50. — — Mme de Sévigné voudrait qu'elle louât à Paris une maison en commun avec Mme de Marbeuf, IV, 228. — Son retour à Paris; son embarras pour trouver une maison, IV, 250; elle se plaint de Mme de Sévigné, qui ne lui offre pas la sienne, IV, 334. — Elle est très-bien logée, IV, 402, 412. — Mme de Sévigné voudrait qu'elle vînt avec elle à Vichy, IV, 417, 420. — Elle renonce au café, IV, 443. — Sa maison est culbutée, V, 359. — Mme de Grignan soupe chez elle, V, 431. — Tourments que lui causent ses domestiques; Mme de Sévigné y apporte remède, VI, 86, 93, 96, 110 et 111. — Mme de Sévigné lui procure un nouvel appartement; ses irrésolutions à ce sujet, VI, 110 et 111, 115 et 116, 142. — Elle loue une charmante maison, puis n'en veut plus, VI, 323, 332 et 333. — Elle va venir habiter la chambre de Mme de Grignan, à Paris, VI, 361; elle est dans cette chambre, VI, 365. — Elle est reconnaissante des soins de Mme de Sévigné, VI, 365. — Elle va rester maîtresse de l'hôtel Carnavalet; mesures que prend Mme de Sévigné pour qu'elle y soit bien; ses irrésolutions, son agitation, VI, 373 et 374. — Elle rend la maison qu'elle avait louée, VI, 448. — Elle se plaint de la sécheresse de Mme de Sévigné, qui lui renvoie ce reproche, VI, 514, 521. — Ne cherchera-t-elle pas une maison? il serait fâcheux qu'elle fût un embarras pour le retour de Mme de Grignan, VII, 42 et 43. — Elle est fixée pour sa demeure; son caractère

semble s'adoucir; elle témoigne de la confiance à Mme de Sévigné, VII, 124-126, 128. — On l'attend à Paris; Mme de Coulanges lui prête mille francs, VIII, 199 et 200. — Elle est dans la chambre de Mme de Grignan, VIII, 204, 322. — Elle se trouve bien dans la société de Mme de Sévigné, VIII, 212, 220, 235. — Elle déguise le marquis de Grignan avec de vieilles jupes noires, VIII, 464. — Elle n'est pas contente de la manière dont ses intérêts ont été ménagés dans l'arrangement des affaires de d'Harouys, VIII, 563. — Elle aurait dû jadis parler plus chaudement pour le marquis de Termes, IX, 516. — Bontés qu'elle a pour Beaulieu mourant, IX, 532. — Allusion à son injustice envers Mme de Sévigné, IX, 541.

Mérinville (François des Montiers, comte de), ancien lieutenant général au gouvernement de Provence. Nouvelle de sa mort, II, 473.

Mérinville (Charles des Montiers de), gouverneur de Narbonne, fils du précédent. Il épouse Marguerite Gravé de Launay, II, 76 et 77. — Allusion à la recherche qu'il a faite de Mlle de Sévigné, II, 314. — Il est tout le contraire d'un bon officier; sa disgrâce, V, 181 et 182.

Mérinville (Mme des Montiers de), Marguerite Gravé de Launay, femme du précédent. Son mariage; sa dot, II, 76 et 77. — Elle se jette en vain aux pieds du Roi pour conjurer la disgrâce de son mari, V, 181.

Merlusine. Voyez Marans (Mme de).

Mesangeau, sculpteur. Émotion qu'il éprouve en voyant le portrait du comte de Grignan, pour qui il a constamment travaillé autrefois; Mme de Simiane le recommande à d'Héricourt, XI, 127 et 128.

Mésangère (Mme de la), fille de Mme de la Sablière. Elle épouse en secondes noces Nocey de Fontenay, IX, 482.

Meslay (la ville de), II, 430.

Meslay (Jean-François de la Porte, seigneur de). Voyez Porte (de la).

Messmes (Antoinette-Louise de), nièce du président Jean-Antoine qui suit, fille de Henri frère aîné de celui-ci. Voyez Vivonne (la duchesse de).

Messmes (Jean-Antoine de), président à mortier, frère de Claude premier comte d'Avaux, II, 101, 444. — Il perd sa femme. II, 440.

Messmes (Mme de), Anne Courtin, femme du précédent. Sa mort, II, 440.

Messmes (Jean-Jacques de), président à mortier, fils des précédents, appelé, du vivant de son père, le comte d'Avaux, II, 101, 444, 530 et 531; VI, 113. — Mme de Sévigné va dîner chez lui, V, 29 et 30. — Il est à Livry chez Mme de Sévigné, V, 63. — Il va voir Mme de Grignan en Provence, VI, 64 et 65. — Il vante le château de Grignan et ses habitants, VI, 84, 142 et 143, 206 et 207. — Comment il portait le cordon bleu, IX, 88.

Messmes (Mme de), Marguerite Bertrand de la Bazinière, femme du précédent, d'abord comtesse d'Avaux, II, 444; VI, 143; VIII, 251, 260, 350. — Elle

est à Livry chez Mme de Sévigné, V, 63. — Elle va voir Mme de Grignan en Provence, VI, 64 et 65. — Elle raconte des merveilles de Grignan et de ses habitants, VI, 112, 142 et 143. — Elle trouve Pauline bien jolie, VI, 113, 142, 206 et 207. — Nouvelle de sa mort, VIII, 200 et 201, 244.

Mesmes (les), sans doute Jean-Antoine et Jean-Jacques qui précèdent, et Jean-Antoine seigneur d'Irval, puis comte d'Avaux, II, 101.

Mesmes (Jean-Antoine de), président à mortier, puis premier président, fils de Jean-Jacques de Mesmes et petit-fils de Jean-Antoine, IX, 248 (?). — Il arrive trop tard pour voir sa mère avant sa mort, VIII, 201. — Il va épouser Mlle de Brou, X, 255 et 256.

Mesmes (Mme de), Marie-Thérèse Feydeau de Brou, femme du précédent. Son mariage, X, 255 et 256. — Elle paraît dans un carrosse de mille louis; plaisanteries sur une généalogie de sa maison, X, 283.

Mesmes (Jean du Bois-Geslain, vicomte de), IV, 242, 251. — Mme de Sévigné a des difficultés d'intérêts avec lui, III, 411 et 412; IV, 278, 307. — Il vient chez elle avec son beau-fils; disparate entre la figure et la voix de ce jeune homme, IV, 237 et 238.

Mesmes (l'hôtel de), X, 323.

Mesmes (du). Il fait venir l'opéra d'*Atys* à Rennes, IX, 278; et il le rend agréable, IX, 300.

Messe. Saint-Denis (le), à une lieue de Port-Royal. Mme de Sévigné y va voir Arnauld d'Andilly, III, 389 et 390.

Messine, en Sicile, IV, 58, 216, 393, 511; V, 309.

Messinois (les). Leur aversion pour les Français, IV, 393.

Metz (la ville de), II, 453; IV, 68, 94, 109; V, 7; VIII, 204, 292; IX, 19. — Le maréchal du Plessis doit y épouser, pour Monsieur, la princesse palatine, II, 393 et 394.

Metz (Monsieur de). Voyez Furstenberg.

Meudon (le domaine de), X, 173 et 174, 188, 202, 237, 447, 495. — Le Roi l'a acheté à Mme de Louvois pour le Dauphin; à quelles conditions, X, 270, 274 et 275, 281. — Le Dauphin y est, X, 369. — La cour va y aller, X, 469. — Le Roi doit y revenir, X, 474.

Meuse (la), rivière, III, 499; V, 103, 117, 231.

Mey. Mme de Sévigné va visiter son cabinet d'antiquités en passant à Lyon, III, 156.

Meynier. Voyez Offrin.

Mézeray. Mme de Sévigné lit son *Histoire de France*, VIII, 383. — Mme de Simiane n'a jamais pu la lire, XI, 105.

Michon (Pierre). Voyez Bourdelot (l'abbé).

Micomicon (le royaume de), dans *Don Quichotte*, II, 135.

Midas (le roi), X, 141.

Mignard (Pierre), peintre, IV, 184, 217, 375 et 376; V, 217. — On admire le portrait qu'il a fait de Mme de Grignan, IV, 70, 115. — Il fait le portrait de Louvigny et celui de Madame de Fontevrault, IV, 219. — Il a peint Turenne sur sa *Pie*, IV, 430 et 431. — Il a fait un portrait de Mme de Maintenon et un du Roi, X, 208 et 209.

Milan (l'*Almanach de*), III, 540; VIII, 18 et 19, 22.
Milanois (le). Catinat y entrera bientôt, IX, 514.
Milly, entre Étampes et Fontainebleau, VIII, 96, 119.
Minimes (les). Leur église à Paris, III, 21, 22; IV, 17, 80. — Mme de Sévigné y va à la messe, II, 448; III, 54. — Le duc de la Vieuville y est enterré; on y enterre aussi sa belle-fille, VIII, 484. — Les Minimes de Provence : thèse ridicule de flatterie qu'ils dédient au Roi, VII, 402. — Un minime prêche à Grignan en 1671, II, 137, 138.
Miquelets (les) de Catalogne, VIII, 546.
Mirabeau (Thomas Riqueti, chevalier de), IV, 399.
Miramion (Mme de), Marie Bonneau. Elle honore de sa présence une des représentations d'*Esther*, VIII, 445. — Mme de Sévigné l'appelle *une mère de l'Église;* sa mort sera une perte publique, X, 382.
Miramion (Mlle de). Voyez Nesmond (Mme de).
Mirepoix (l'évêque de). Voyez Brous (Pierre de la).
Mirepoix (Gaston-Jean-Baptiste de Lévis et de Lomagne, marquis de), beau-frère du comte de Grignan. Affaire qu'il a avec celui-ci, III, 513 et 514; IV, 37, 66 et 67, 75 et 76, 83, 150, 159, 203, 222 et 223, 243, 279, 298, 375, 381; V, 105. — Il court sur lui d'étranges bruits, IV, 147. — Sa vilaine âme, IV, 178.
Mirepoix (Madeleine du Puy-du-Fou, marquise de), femme du précédent, IV, 37, 203, 222. — Elle veut *rectifier* la conduite de son mari; Mme de Sévigné se propose d'entretenir ses bonnes dispositions, V, 104 et 105. — Mariage surprenant qu'elle fait faire à son fils, VIII, 358 et 359, 405. — Elle n'assiste pas à ce mariage; elle est comme brouillée avec la famille de sa bru, VIII, 419 et 420. — Elle offre de prendre chez elle et de nourrir son fils et sa bru, VIII, 446.
Mirepoix (Gaston-Jean-Baptiste de Lévis et de Lomagne, marquis de), fils des précédents. Il va épouser Mlle de la Ferté; c'est un pauvre parti pour lui, VIII, 358 et 359. — Son mariage est l'ouvrage de M. de Montfort, VIII, 403 et 404. — La duchesse de la Ferté désirait depuis longtemps ce mariage; elle en parle au Roi, VIII, 405. — Ce mariage semble être l'effet d'une magie, VIII, 408 et 409. — Il est généralement improuvé; comment sa belle-mère compte vivre avec lui, VIII, 420, 446, 459. — Sa sagesse et sa morgue ne font pas peur à son beau-père, VIII, 459. — C'est l'agrément de la famille de sa femme qui l'a déterminé à se marier, VIII, 498.
Mirepoix (Marie-Angélique de Senneterre de la Ferté, marquise de), femme du précédent. Son mariage surprenant, VIII, 358 et 359, 404 et 405, 419 et 420, 446, 498. — Voyez l'article précédent.
Mississipi (le), contrée de l'Amérique du Nord, XI, 75, 265, 268.
Mithon ou Mitton de Senneville, intendant de la marine en Provence, XI, 181 (?), 188 (?).
Mithridate, roi de Pont, IV, 435.

Mitte (*la*). Voyez Senneterre (la marquise de).
Mitton de Senneville. Voyez Mitton.
Modène (la ville de), III, 276.
Modène (les États de), X, 194, 200.
Modène (Marie de), femme de Jacques II. Voyez Marie-Béatrix-Éléonore de Modène.
Modène (Charlotte-Aglaé, Mademoiselle de Valois, princesse de), fille du Régent, femme de François-Marie d'Este, prince héréditaire et depuis duc de Modène, XI, 191. — Elle fait un voyage en France, XI, 193 et 194, 195, 196.
Moine (Mme le), V, 29; VI, 113.
Moire, XI, 227.
Molac (Rosmadec, marquis de), second lieutenant général au gouvernement de Bretagne, gouverneur de Nantes, II, 308, 322, 341; IV, 208, 211; VI, 398, 415. — Il reçoit une gratification de deux mille pistoles, II, 349 et 350. — Il est assez sot pour avoir soulevé quelque difficulté qui aura empêché le mariage de son fils avec Mlle de Pompone, V, 363 et 364. — Il est allé en Bretagne pour n'être pas tenté de renouer cette affaire, V, 375. — Mme de Sévigné redoute sa visite, parce qu'il répète toujours la même phrase, VI, 395. — Il voudrait être fait chevalier de l'ordre du Saint-Esprit; ses affreuses grimaces, VIII, 146 et 147. — Pommereuil voudrait lui donner un lieutenant de Roi pour faire sa charge, IX, 496. — Mauvais procédés de son lieutenant envers Charles de Sévigné, X, 290-292; voyez Monveaux.
Molac (la marquise de), femme du précédent, II, 297, 322; VI, 415. — Son avarice aura pu faire manquer le mariage de son fils avec Mlle de Pompone, V, 363 et 364. — Elle est allée en Bretagne pour n'être pas tentée de renouer cette affaire, V, 375.
Molac (Sébastien Rosmadec, marquis de), fils des précédents, appelé souvent *le petit Molac*, second lieutenant général au gouvernement de Bretagne, gouverneur de Nantes. On annonce à tort son mariage avec la nièce de Mme de la Vallière, VI, 364. — Il va épouser Mlle de Roussille, sœur de la duchesse de Fontanges; le Roi lui donne plus de quatre cent mille francs, VI, 439. — On ne sait où en est son mariage; Mme de Sévigné est bien aise qu'on ne lui ait pas donné jadis Mlle de Pompone, VI, 490. — Il transmet à Charles de Sévigné un bon souvenir de Pontchartrain, XI, xxxiii.
Molac (Catherine-Gasparde de Scorraille de Roussille, marquise de), sœur de Mlle de Fontanges et femme du précédent, VI, 439. — Elle est moins belle que sa sœur, VI, 493. — Elle va à Chelles avec celle-ci, VI, 534 et note 30.
Molacs (les), II, 322.
Molé. Voyez Champlâtreux[1].
Molière (Jean-Baptiste Poquelin

1. Où nous aurions dû réunir en un seul article toutes les mentions relatives à ce nom, toutes se rapportant à Jean-Édouard, fils de Mathieu Molé: voyez une *correction* à la note 6 de la page 98 du tome V.

de), II, 150, 230, 251; III, 510; V, 76; VII, 128. — On doit représenter deux de ses comédies devant la cour, à Fontainebleau, IV, 107. — Il a corrigé beaucoup de ridicules, X, 279. — Allusions à ses comédies, ou citations qui en sont faites : *le Dépit amoureux*, (acte II, scène VIII) IV, 220; — *Sganarelle*, (scène IX) I, 504; — (scène XV) V, 68; VII, 491 et 492; — *l'École des maris*, (acte I, scène II) II, 8; — (acte II, scène XIV) IV, 312 et note 4; — *les Fâcheux*, (acte I, scène I) IV, 195; — *l'École des femmes*, (acte II, scène VI) II, 247; VI, 103; VIII, 242; IX, 323; — (acte V, scène IV) VI, 505; — (acte V, scène V) VIII, 552; IX, 507; — *le Mariage forcé*, IX, 354; (scène II) V, 122; — (scène VI) VIII, 430; — (scène XVI) V, 214, 472 (?); — *le Festin de pierre*, III, 368 et note 28; VII, 8 et 9; — *l'Amour médecin*, (acte II, scène II) IV, 510; — (acte II, scène VII) II, 158, 509; IV, 200; IX, 117; — *le Misanthrope*, IV, 190; — *le Médecin malgré lui*, IV, 192; VI, 362, 408, 419, 546; X, 147; — (acte I, scène I) IX, 60; — (acte I, scène II) VII, 5; — (acte I, scène IV) IV, 518; IX, 30; — (acte I, scène V) III, 391; IV, 300; — (acte II, scène III) II, 398; VIII, 32; — (acte II, scène VI) II, 355; VI, 387; VII, 419; IX, 206; — (acte III, scène VI) V, 50, 146; VII, 459; — (acte III, scène IX) IV, 406; VII, 104; — *le Sicilien*, (scène XIII) IV, 552 et note 32; — *Tartuffe*, II, 318, 433; VI, 353; VII, 8 et 9; — (acte I, scène IV) II, 290; III, 79; V, 274, 307; VI, 408, 452; VIII, 474; (acte II, scène III) II, 458; — (acte III, scène III) II, 529; VII, 211; — (acte III, scène VI) II, 269; VII, 57; IX, 510; — (acte III, scène VII) VI, 172; — (acte IV, scène III) II, 443; VII, 272; — (acte V, scène III) VII, 160; — (acte V, scène IV) III, 21; — *Amphitryon*, (acte I, scène I) II, 216; — *George Dandin*, III, 144; IX, 237; — (acte I, scène IV) VI, 383, 385; — *l'Avare*, (acte I, scène V) VI, 374; — (acte II, scène I) IX, 343; — (acte III, scène V) IX, 305; — (acte IV, scènes IV et V) III, 515; — (acte V, scène III) III, 234; — *Monsieur de Pourceaugnac*, III, 469; — (acte I, scène VII) II, 152; — (acte I, intermède) III, 340; — *Psyché*, II, 66 et note 3, 123; — *les Fourberies de Scapin*, (acte II, scène XI) IX, 326; — *les Femmes savantes*, II, 513 et note 1, 524 et note 14; — (acte III, scène II) V, 450; — *le Malade imaginaire*, (acte II, scènes II et IX) V, 66; — (acte III, scène XXII) VI, 94.

MOLINA (Louis), jésuite espagnol, VII, 413.

MOLINA (le comte de), ambassadeur d'Espagne, III, 22, 391.

MOLINISTES (les), VI, 369.

MOLINOS (Michel), théologien espagnol, VIII, 122, 138, 145, 461.

MOLLARD (le), nom de lieu, XI, 251.

MOLLIER (Louis), officier de la musique de la chambre et de la chapelle du Roi. On doit représenter un opéra de lui chez Pelissari, III, 399 et 400.

MOLONDIN, maestre de camp des gardes suisses, blessé devant Valenciennes (1656), I, 410.

Monmont. Voyez Maumont.
Monaco (la ville de), VIII, 362, 520; X, 538. — Voyage qu'y fait Mme de Grignan en 1672, III, 41, 43, 90, 94. — Allusion à ce voyage, VI, 371.
Monaco (Louis Grimaldi, prince de), duc de Valentinois, II, 153, 181, 211; III, 296; IV, 416. — Sa femme se meurt; il la regrettera peu, V, 442. — Il est nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 361 et 362, 447, 456.
Monaco (Catherine-Charlotte de Gramont, princesse de), fille du maréchal de Gramont et femme du précédent, II, 157, 377; III, 66, 86, 94 et 95, 103, 180, 228, 268, 330; IV, 37, 46, 197, 327, 549; V, 28. — On trouve son portrait dans les cassettes de Lauzun, II, 440, 461. — Elle est estropiée par une saignée, III, 43. — Allusion à ses fonctions de surintendante de la maison de Madame, III, 205. — Faveur dont elle jouit chez Madame, III, 212, 247, 520, 530; V, 189. — Son goût pour Mme de Grignan, III, 289, 296. — Elle est inconsolable de la mort de son frère, le comte de Guiche, III, 302 et 303. — Elle est probablement désignée sous le nom du *Torrent*, III, 319 et 320, 355 et 356, 366. — Sa mauvaise influence sur sa belle-sœur, Mme de Louvigny, III, 319 et 320, 366. — Sa mauvaise santé, III, 530; IV, 27 et 28; V, 133. — Sa jalousie contre la princesse de Tarente, IV, 441. — Elle n'est plus, dit-on, aussi bien auprès de Madame, IV, 512. — Madame l'embrasse tous les jours, IV, 523. — Elle se meurt; sa fermeté, V, 442, 447, 457 et 458; son mari la regrettera peu, V, 442. — Nouvelle de sa mort; plaisanterie déplacée de son père, V, 448 et 449. — Sa contrition a été équivoque; la maladie l'avait rendue méconnaissable, V, 452, 457 et 458. — La gravité de sa maladie lui a fait faire pénitence; il y avait en elle, dit Bourdaloue, beaucoup de christianisme, V, 455, 458. — Elle a fait jadis un voyage à Lambesc avec Mme de Grignan, VII, 300.
Monaco (Antoine Grimaldi, duc de Valentinois, et plus tard prince de), fils des précédents. Voyez Valentinois (le duc de).
Monaco (Anne-Hippolyte Grimaldi de), sœur du précédent. Voyez Uzès (la duchesse d').
Monaco (Jacques-François-Léonor Goyon de Matignon, devenu par son mariage prince de), gendre d'Antoine qui précède, XI, 89. — Voyez l'article suivant.
Monaco (Louise-Hippolyte Grimaldi, princesse de), femme du précédent. Il y a eu, dit-on, quelque altercation entre elle et son mari, et ils se sont séparés, XI, 89.
Moncraux (le président de). Voyez Moulceau.
Moncraux, auteur d'une épitaphe de Turenne, IV, 209.
Monchy (la petite de), VI, 106, 125.
Mondonville (Jeanne de Juliard, dame de), fondatrice de l'institut de l'Enfance, IX, 465.
Monessargues (Mme de), parente des Anfosey, XI, 60.
Monessargues (l'abbé de), XI, 44 et 45.

Monial (le). Voyez Paray (le château de).
Monmouth (Jacques duc de), fils naturel de Charles II roi d'Angleterre, III, 59; VII, 366, 432, 436; IX, 391.
Monpezat, VII, 360. — Voyez Montpezat.
Monréal. Voyez Mont-Royal.
Monrevel (l'affaire de), peut-être Montrevel, VI, 445.
Mons (la ville de), X, 22, 24, 26, 33. — Bataille sanglante engagée près de cette place par le prince d'Orange, après la signature de la paix, V, 471, 472, 475, 482. — Bravoure du Roi devant Mons, X, 13 et 14.
Monseigneur. Voyez Dauphin (le), fils de Louis XIV.
Monsieur. Voyez Orléans (Philippe duc d').
Mont (du), nom d'homme, XI, 207.
Montagne (Michel de). Voyez Montaigne.
Montagne (la), serviteur de Charles de Sévigné, VIII, 70 et 71, 75 et 76, 85, 86, 195.
Montagu (Claude de), dernier prince de la première race des ducs de Bourgogne, VII, 212; VIII, 20, 24 et 25.
Montagu (Jeanne de), fille légitimée du précédent. Elle a épousé jadis Hugues de Rabutin, VII, 212; VIII, 25.
Montagu ou Montague (William-Ralph), plus tard duc de Montagu, ambassadeur d'Angleterre, II, 492, 544. — Il voudrait épouser la comtesse de Northumberland, III, 179 et 180, 199, 201, 204.
Montaigne (Michel de), IV, 336, 353, 358 et 359; VI, 432; X, 218. — Goût de Mme de Sévigné pour lui, VI, 41, 64. — Elle n'est pas d'avis que Pauline le lise, IX, 413. — Allusions à ses *Essais* : (livre I, chap. xxv) III, 7; — (livre I, chap. xxxvi) III, 352 et 353; — (livre II, chap. viii) VI, 40 et 41, 111 et 112.
Montaigu. Voyez Montagu.
Montal (Charles de Montsaulnin, comte de), parent de Bussy, VII, 60; X, 111. (Voyez aussi III, 175, note 1.)
Montalais (Mlle de), fille d'honneur de Madame Henriette, et sœur de Mme de Marans, II, 179; III, 180, 469-471.
Montanègues ou Montanègue (Jean-Baptiste d'Urre de Broutin, marquis de), lieutenant général en Languedoc, V, 242 et 243; VI, 430, 435.
Montargis (la ville de), IV, 506; X, 161. — Mme de Sévigné y passe et écrit de là à sa fille, IV, 445. — Elle y va voir Mme de Fiennes, IV, 503. — Le Roi et Monsieur doivent y venir recevoir la duchesse de Bourgogne, X, 422.
Montataire (Louis de Madaillan de l'Esparre, marquis de), gendre de Bussy, VII, 203; VIII, 19; IX, 510 et 511, 518, 522.
Montataire (Marie-Thérèse de Rabutin, chanoinesse de Remiremont, marquise de), fille du second lit de Bussy et femme du précédent, II, 482; III, 51, 154, 158, 159, 164, 165, 167, 168, 216, 223, 264; V, 402 (?), 424, 428; VI, 517; VII, 19, 45, 203; VIII, 35, 145, 174, 314, 340; IX, 510; X, 65, 67, 69. — Elle dîne chez Mme de Sévigné, III, 422. — Elle va peut-être épouser le marquis de Marivaux, IV, 508. — Ce mariage est rompu, V, 73. — Son père

va la voir à Laon; ils vont ensemble à Notre-Dame de Liesse, VII, 19. — Son mariage avec le marquis de Montataire; Mme de Sévigné a écrit à Bussy à cette occasion, VII, 197 et 198. — Elle est très-bien mariée, VII, 200, 203. — Elle offre de se faire saigner à la place de Mme de Sévigné, VII, 498, 506. — Sa réputation de plaideuse cède à celle de Mme de Grignan, VIII, 167. — Celle-ci ne veut pas accepter cet éloge, VIII, 173. — Elle poursuit vivement Mme de Longueval, qui la hait parfaitement, et dont la mort la délivre de bien des peines, VIII, 225, 244, 260. — Conseil que lui demandent ses cousines d'Allemagne, VIII, 531. — Affaires que lui donne la succession de Manicamp, IX, 510 et 511; X, 27. — Elle bâtit à Manicamp, X, 67. — Elle est maîtresse de tout le bien de Manicamp, X, 70. — Ses procès étaient bons, et elle avait ce qu'il fallait pour les mener à bonne fin, X, 74.

Montauban (René de la Tour de Gouvernet, marquis de), lieutenant général en Franche-Comté. Nouvelle de sa mort, VIII, 78.

Montauban (Mme de), Élisabeth d'Estienne de Chaussegros, ou Françoise d'Yse de Saléon, l'une première, l'autre seconde femme d'Honoré-Henri de Pioleuc Montauban, XI, 151, 171, 259 et 260.

Montault (Gabrielle de). Voyez Valentin (Mlle de la).

Montauroux (Louise de Forbin Janson, marquise de), XI, 221.

Montausier (Charles de Sainte-Maure, marquis de Salles, puis duc de), gouverneur du Dauphin, II, 135, 182, 417, 458; IV, 65 et 66, 200, 217, 240; VII, 306; VIII, 328, 351, 404. — Il est fait gouverneur du Dauphin, I, 528, 529. — Bonté du Roi pour lui, II, 476. — Conversation entre lui, le Dauphin et le cardinal de Bonzi, sur la dignité des cardinaux, II, 537 et 538. — Il demande pour son beau-frère la charge de sénéchal de Poitou; le Roi la lui donne, puis la lui redemande, III, 105-107. — Éloge de sa véracité, III, 328. — Sa colère contre le petit marquis de Créquy, IV, 18. — Ce qu'il dit à la Reine, qui avait perdu au jeu, IV, 247. — Il parle avec franchise au Roi, V, 7. — Le duc du Maine badine avec lui, V, 10. — Ses vertus, V, 255. — Son démêlé avec le cardinal de Bouillon, V, 550 et 551. — Question naïve que lui adresse le Dauphin, VI, 210. — Ce qu'il dit à celui-ci lorsqu'il cesse d'être son gouverneur, VI, 273 et 274. — On partage sa sagesse en six en donnant six menins au Dauphin, VI, 301. — Son imprimé sur le titre de *Monseigneur*, VII, 153. — Que pense-t-il de la retraite de sa nièce, Mlle de Grignan? VII, 301. — Son opiniâtreté au sujet du mariage de Mlle d'Alerac, VII, 296, 330 et 331, 436. — L'abbé de Coulanges trouve qu'il est gouverné par des gens mal intentionnés, VII, 345. — Il approuve un projet de mariage entre Mlle d'Alerac et un Belesbat, VII, 456. — Sa conversation avec le chevalier de Grignan sur leurs affaires de famille, VIII, 147-

149. — Il écrit au Dauphin après la prise de Philisbourg, VIII, 292 et 293, 326. — L'évêque de Soissons attaque Descartes pour lui plaire, IX, 82 et 83. — Il penche à n'être plus que corps, IX, 458. — Il s'en va tout doucement, IX, 466. — Il est à l'extrémité; sa réponse au Roi, qui lui envoie faire une amitié, IX, 504 et 505.

MONTAUSIER (Julie-Lucie d'Angennes, duchesse de), femme du précédent et sœur de la première femme du comte de Grignan, première dame d'honneur de la Reine, I, 377; II, 104 et 105, 217, 419. — Elle doit être morte, II, 417. — Le comte de Grignan parle d'elle avec tendresse, II, 449 et 450. — Allusion aux fatigues que lui causaient ses fonctions à la cour, VI, 188. — Mme de Sévigné lit son oraison funèbre par Fléchier, IX, 409.

MONTAUSIERS (les), VII, 456.

MONTBAZON (Hercule de Rohan, duc de). Ses naïvetés, II, 335 et 336; IV, 149, 237, 310; VII, 18, 97.

MONTBAZON (Charles de Rohan, prince de Guémené, duc de), arrière-petit-fils du précédent. Voyez GUÉMENÉ (le prince de).

MONTBAZON (François-Armand de Rohan, prince de), fils du précédent. Voyez GUÉMENÉ (le petit de).

MONTBERON (le comte de). Bussy s'étonne qu'il ait reçu le cordon bleu, VIII, 337.

MONTBRISON (la ville de), XI, 48.

MONTBRUN (Mme de). Mme de Grignan la dépeint plaisamment; ses ridicules, IX, 237 et 238, 247, 333.

MONTCHEVREUIL (Henri de Mornay, marquis de). Comment il trouble, en s'accrochant au marquis de Villars, la cérémonie de réception des chevaliers du Saint-Esprit, VIII, 375 et 376. — Il va, dit-on, marier son fils, Léonor marquis de Mornay, X, 281.

MONTCHEVREUIL (Marguerite Boucher d'Orçai, marquise de), femme du précédent, VI, 241; VII, 289; X, 176, 310, 361, 422. — Elle est nommée gouvernante des filles d'honneur de la Dauphine, VI, 171. — Elle trouve un mauvais livre dans la chambre de ces filles; elle se démet de sa charge, VIII, 133 et 134. — Elle perd un fils à la prise de Manheim, VIII, 265. — On dit qu'elle va marier son fils, Léonor marquis de Mornay (et plus tard marquis de Montchevreuil), X, 335, 339.

MONTCHEVREUIL (Philippe chevalier de), frère du marquis Henri qui précède, chevalier de Malte, attaché au duc de Longueville. Douleur que lui cause la mort de celui-ci; il refuse de laisser panser une blessure qu'il a reçue auprès de lui, III, 118.

MONTCHEVREUIL. Voyez MORNAY.

MONT-D'OR (les eaux du), V, 187; IX, 236. — On veut y envoyer Mme de Sévigné, IV, 488.

MONTECUCULI (Raimond de), général de l'armée impériale, III, 517; IV, 56, 86. — Il a, dit-on, repassé le Rhin, III, 478. — Turenne est à portée de se battre avec lui, III, 488. — Il va sans doute revenir sur ses pas pour profiter de la mort de Turenne, IV, 3. — Ce qu'il fait dire à M. de Lorges, après

la mort de Turenne, IV, 31. — Il passe le Rhin à Strasbourg, IV, 49. — Il redonte plus Condé qu'il ne redoutait Turenne, IV, 110. — Il quitte Haguenau et embarrasse Condé par sa marche, IV, 111, 115 et 116. — Sa retraite, IV, 154. — L'heureuse étoile du Roi l'a fait partir, IV, 176. — Ce n'est pas l'année des grands capitaines; c'est pourquoi il ne s'est pas mis en campagne, IV, 419.

Montrigot (de), capitaine dans le régiment de Grignan, IX, 110. — Ses bons rapports avec le marquis de Grignan, VIII, 253; IX, 100, 368.

Mouhan (Aymar de), IV, 18. — Voyez Adhémar.

Montélimar (la ville de), II, 306; III, 235, 374, 394, 503; IV, 102, 472, 487; V, 101, 181, 274, 280; VII, 100; IX, 569; X, 361, 427; XI, 34. — Signification que Coulanges donne en plaisantant à ce nom, IV, 38, 39, 85 (voyez aussi IV, 37).

Monterey (le comte de), gouverneur des Pays-Bas espagnols, III, 338, 342, 357, 361, 368.

Montespan (Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, marquis de), IV, 452; V, 483. — Il est devenu le protecteur de Corbinelli, VII, 64.

Montespan (Françoise-Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de), femme du précédent, maîtresse de Louis XIV, II, 67 et 68 (?), 146, 464; III, 283, 316, 345, 350, 377, 433, 443 (?), 521, 529; IV, 282, 457, 493, 500; V, 57, 243, 277, 374, 376; VI, 184, 225; VII, 364. — Elle marie sa nièce, Mlle de Thianges, au duc de Nevers, II, 22 et 23. — Ses démonstrations d'amitié pour Mme de la Vallière, II, 62, 70. — Elle est allée à Nanteuil attendre le Roi, III, 41, 46 et 47. — Elle le rencontre dans une maison de Sanguin, où elle va rester trois ou quatre mois avec Mme Scarron, III, 54. — On croit qu'elle est restée à Courtray, III, 206. — La Reine lui demande un service, III, 268. — Elle est appelée *Quantova* et *Quanto*, III, 268, 295, 296, 336, 358, 499, 504, 531, 534; IV, 78, 127, 200, 201, 248, 417, 424, 502, 525, 527; V, 9, 32, 37, 38, 49, 51, 89, 102, 107, 138, 196, 353, 354; VI, 98, 142; *la belle Madame*, V, 21, 25; *Junon*, V, 195; *la personne qualifiée*, VI, 176; *celle qui va quatre pas devant*, VI, 461, 510. — Présents qu'elle fait à plusieurs dames, III, 273. — Plaisanterie sur ce qui se passe chez elle, III, 358. — Gentillesse que lui dit Mademoiselle de Blois, III, 378. — Allusion à ses relations avec le Roi, III, 451. — Visites qu'elle fait aux Carmélites avec la Reine, III, 459, 482; IV, 423 et 424. — Elle fait ses dévotions à la Pentecôte, III, 473. — Elle s'occupe beaucoup de ses ouvriers; embellissements qu'elle fait faire à son château de Clagny, III, 473, 477, 480, 504; IV, 21. — La Reine vient la voir à Clagny, et l'emmène avec elle à Trianon, III, 479, 480. — Autorité et haute faveur dont elle jouit à la cour, III, 499 et 500, 504; IV, 21, 78, 434. — Variations de son empire sur le Roi, de ses relations avec lui; sa jalousie, III,

531, 534; IV, 127 et 128; V, 9, 21, 25 et 26, 37, 49, 56, 82, 86 et 87, 102, 107, 170, 175, 195, 196, 202, 246, 353, 354, 362 et 363, 421; VI, 255, 317, 322, 347 et 348, 361 et 362, 419, 445, 461, 510 et 511; VII, 71. — Sa mésintelligence avec Mme de Maintenon; jalousie que celle-ci lui inspire, IV, 22 et 23, 182, 212; VI, 98, 142, 322, 347 et 348. — Ses projets de voyage, IV, 414, 417; son voyage à Bourbon, IV, 398, 428, 434, 451, 483; honneurs qu'on lui rend; ses charités, IV, 446 et 447, 451; visite que lui fait Mme Fouquet, IV, 451 et 452; son fils est chez Mme Fouquet, IV, 452, 472. — Elle va arriver à Saint-Germain en même temps que le Roi, IV, 522 et 523, 525. — Elle va à Versailles avec le Roi avant que la cour y vienne, IV, 526. — Comment le Roi l'a reçue, IV, 527 et 528. — Tendresse de Mme de Rochefort pour elle, IV, 530. — Elle tient, avec le Roi, un jeu à Versailles, IV, 535, 543 et 544. — Elle parle de Bourbon à Mme de Sévigné; sa beauté, sa belle taille, sa parure; on se plaignait qu'elle ne laissât pas voir le Roi : elle le montre à tout le monde, IV, 545 et 546. — Comment elle est placée dans les voitures de la cour, IV, 547. — Soins qu'elle donne, à Clagny, à la princesse d'Harcourt malade, V, 15. — Voyages qu'elle fait à Maintenon, V, 38, 362 et 363. — Robe d'or que Langlée fait faire pour elle; manière dont il la lui offre, V, 134. — Elle danse aux bals de la cour comme elle dansait vingt ans auparavant, V, 138. — Elle paraît couverte de diamants, V, 246. — Elle a eu la fièvre, mais elle est guérie, V, 420. — Le mariage du prince de Conti avec Mademoiselle de Blois ne doit pas la réjouir, VI, 157. — Mlle de Fontanges lui donne de magnifiques étrennes, VI, 176. — On croit voir dans un opéra de Quinault des allusions au refroidissement du Roi pour elle, VI, 255. — Elle pare Mlle de Fontanges pour un bal donné à Villers-Cotterets, et danse elle-même à ce bal, VI, 299. — Le Roi passe auprès de la Dauphine le temps qu'il lui donnait jadis, VI, 317, 322. — Elle veut accompagner le prieur de Cabrières en Provence, pour qu'il y soigne ses enfants; elle aurait tort de s'éloigner, VI, 361 et 362. — Elle va à Versailles avec le Roi et Mmes de Thianges et de Nevers, VI, 536. — Mme de Sévigné loge où elle a logé à Bourbon, VIII, 99. — Elle est un peu responsable de la mort de Jussac, qu'elle a fait aller par force à la cour et à la guerre, IX, 544 et 545. — Elle donne des lits magnifiques au duc du Maine, et ses perles à la duchesse, X, 216. — Elle a reçu à Saint-Joseph les visites et les compliments de tous ceux qui ont voulu lui en aller faire, X, 251. — Elle est d'un souper donné par Langlée, X, 263. — Elle achète Petit-Bourg, qu'elle léguera au duc d'Antin, son fils légitime, X, 264. — Elle va entendre prêcher le P. de la Ferté, X, 384.

Montfaucon, près de Paris, IX, 592.

MONTFAUCON DE VILLARS (l'abbé de). Voyez VILLARS (l'abbé de Montfaucon de).
MONTFERMEIL (la plaine et le village de), IV, 84; IX, 428.
MONTFORT (légende de la cane de), I, 419 et 420.
MONTFORT (Jean comte de). Allusion à sa guerre de succession contre Charles de Blois, au quatorzième siècle, IX, 45.
MONTFORT (Honoré-Charles d'Albert, comte de Tours, comte, puis duc de), fils aîné du duc de Chevreuse. Son père lui remet sa duché, VIII, 369. — Le mariage du marquis de Mirepoix est son ouvrage, VIII, 403. — Son mariage avec Mlle de Dangeau, X, 137.
MONTPEZAT (Marie de Pontevez de Buous, marquise de), cousine germaine du comte de Grignan, III, 183 et 184, 185.
MONT-GAILLARD (Charles-Maurice de Percin de), colonel du régiment de Champagne. Il n'est pas mort, comme on le croyait; il faudrait lui donner de l'argent pour avoir son régiment pour Charles de Sévigné, IV, 27 (voyez aussi IV, 30 et note 23). — Il est tué par le baron du Pont-Gand, IV, 140.
MONTGERON (Mlle de). Elle soupe chez Mme de Sévigné, IV, 442. — Elle est appelée *la Tourte*, V, 37; X, 328.
MONTGIVRAUT (de). Il trouve Mme de Grignan fort belle, VIII, 258.
MONTGLAS (François de Paule de Clermont, marquis de), grand maître de la garde-robe, maréchal de camp, VI, 482. — Plaisanteries de Bussy sur son compte, I, 504 et 505. — Il recopie le portrait de Mme de Sévigné, par Bussy, après que celui-ci l'a déchiré, I, 514, 522. — Sa mort, III, 454, 456.
MONTGLAS (Cécile-Élisabeth ou Isabelle Hurault de Chiverny, marquise de), femme du précédent, maîtresse de Bussy, I, 394, 396, 397, 522, 526, 527, 529; VI, 223. — Bussy l'appelle sa *Chimène*, I, 391. — Elle craint que Bussy ne trouve Mme de Sévigné trop aimable, I, 503. — Elle fait brûler par Bussy le portrait qu'il avait fait de Mme de Sévigné, I, 508, 510, 514. — Mort de son mari, III, 454, 456. — Allusion de Bussy à son ancien amour pour elle, V, 383. — Affaire d'intérêt qu'elle a avec Bussy, VI, 470, 482, 508, 516. — Mariage de sa fille; plaisanterie de Mme de Sévigné à ce sujet, VII, 170 et 171. — Nouvelle de sa mort, X, 252.
MONTGLAS (Cécile-Claire-Eugénie de Clermont de), fille des précédents. Elle épouse Thomassin de Saint-Paul; plaisanterie de Mme de Sévigné à ce sujet, VII, 170 et 171.
MONTGOBERT (Mlle de), demoiselle de compagnie de Mme de Grignan, II, 117 et 118, 145, 147, 165, 166; IV, 164, 274, 328, 372, 496; V, 101, 173, 176, 440; VI, 2, 28, 40, 45, 134, 197, 264, 378; VII, 71, 73, 87. — Affection et estime de Mme de Sévigné pour elle, IV, 161, 303. — Mme de Sévigné la trouve *salée*, IV, 161. — Elle est appelée *la Dague*, IV, 263, 348, 366; *Montgo*, VI, 168; *la Pythie* (voyez VII, 16, note 2), VI, 325, 542; VII, 37, 88; Pauline la nomme *la Gogo*, VI, 464. — Elle annonce

à Charles de Sévigné un accouchement de Mme de Grignan (1676), IV, 366. — Elle est malade, IV, 389; V, 117. — Elle écrit à Mme de Sévigné, V, 117, 235; VI, 215, 226, 227, 258, 266, 276, 298 et 299, 379, 406, 429, 485, 557; VII, 15, 47, 61, 104. — Mme de Sévigné demande à Mme de Grignan de lui faire écrire par elle, VI, 159 et 160, 168, 199, 215, 239, 265, 299, 359, 373, 438, 440, 485 et 486, 494, 542; VII, 21 et 22, 37, 61, 88; XI, x et xi. — Mme de Sévigné lui recommande la santé de Mme de Grignan, V, 167. — Mme de Sévigné loue le dévouement dont elle fait preuve pour sa fille en la suivant à Grignan, VI, 21 et 22. — Mme de Grignan a été obligée de la laisser en route, parce qu'elle était malade, VI, 32. — Elle s'embarque sur le Rhône, malgré sa fièvre, VI, 44. — Elle accompagne Mme de Grignan à Marseille, VI, 325. — Ses difficultés et démêlés avec Mme de Grignan; son affection et sa jalousie doivent lui faire pardonner ses torts de caractère; son caractère brusque, VI, 463 et 464, 503 et 504, 523, 530 et 531; VII, 13, 28 et 29, 61, 106 et 107, 109; IX, 506(?). — Elle prend Pauline dans sa chambre, VI, 464.

Montgon (la marquise de). Voyez **Hrudicourt** (la petite d').

Montgrand (le château), près de Marseille, XI, 184, 189.

Montmelon (le village de), près d'Autun, IV, 13; V, 320, 466, 470; VII, 339. — Émotion de Mme de Sévigné en voyant ce manoir, VIII, 53.

Montmirail (Charles des). Voyez **Mérinville** (Charles des Moutiers de).

Montigny (l'abbé de), évêque de Saint-Pol-de-Léon, II, 319, 343. — Ses idées philosophiques, II, 345. — Sa maladie, II, 365, 368, 375. — Sa mort, II, 376.

Montigny (de), avocat général au parlement de Rennes, frère du précédent, II, 368, 376.

Montjeu (la terre de), près d'Autun, propriété de Nicolas Jeannin de Castille, III, 151, 158, 438; V, 285, 320; VII, 533; IX, 49. — Mme de Sévigné s'y arrête un jour, III, 153.

Montjeu (Gaspard Jeannin de Castille, marquis de), conseiller au parlement de Metz, fils de Nicolas Jeannin de Castille, IV, 458; VIII, 7, 314, 340. — Son mariage, V, 462. — Voyez **Jeannin**.

Montjeu (Louise-Diane Damet des Marets, marquise de), femme du précédent, V, 503; IX, 17 et 18, 49. — Nouvelle de son mariage, V, 460, 462. — Elle paraît être soulagée de n'avoir plus à garder son fou de mari, VIII, 314.

Montjeus (les), VII, 533; VIII, 7.

Montlaur (César de Lorraine, comte de), frère puîné du prince d'Harcourt. Il meurt d'une blessure reçue au passage du Rhin, IV, 30 et 31, 80 et 81, 141.

Montlouet (François de Ballion, marquis de), premier écuyer de la grande écurie. Sa mort, II, 272, 278.

Montlouet (Louise-Henriette Rouault de Thiembrune, marquise de), femme du précédent. Mort de son mari; douleur qu'elle en ressent, II, 272.

278. — Elle prend la petite vérole en soignant sa fille, III, 527.

Montluc (le maréchal de), dans Montaigne, VI, 40, 111 et 112.

Montluc (Henri d'Escoubleau, comte de), frère du marquis d'Alluye et du chevalier de Sourdis, VII, 64.

Montluçon, dans le Bourbonnais, I, 475.

Montmartre (l'abbaye de), près de Paris, V, 376; X, 367. — La grande-duchesse de Toscane va y demeurer, III, 481, 503. — Elle s'y ennuie, IV, 69. — Mlle d'Harcourt y prend le voile, IV, 556.

Montmartre (Madame de). Voyez Guise (Françoise-Renée de Lorraine de).

Montmidy (la place de), I, 422.

Montmor (Henri-Louis Habert, seigneur de), père de Mme de Barthillat, VI, 212.

Montmor (Mme de), Marie-Henriette de Buade de Frontenac, femme du précédent, IV, 24.

Montmor (l'abbé Louis Habert de), plus tard évêque de Perpignan, fils des précédents, II, 138.

Montmor (Jean-Louis Habert de), comte du Mesnil, d'abord appelé M. du Fargis, frère du précédent, intendant des galères au département de Marseille, IX, 593; X, 449. — C'est lui qui a commencé l'affaire du mariage du marquis de Grignan, X, 221.

Montmor (Mme de), *N.* de la Reynie, fille du lieutenant de police, femme du précédent, X, 449.

Montmorency (la terre et la vallée de). Il y a, dit-on, des lettres patentes pour leur donner le nom d'Enghien, VIII, 313 et 314, 339 et 340.

Montmorency (la maison de), autrefois alliée à la famille de Sévigné, I, 532, 534.

Montmorency (Henri II duc de), maréchal de France, décapité en 1632. Son tombeau, à Moulins, II, 68. — Mme de Sévigné l'admire en passant dans cette ville, IV, 449 et 450, 493.

Montmorency (Marie-Félice des Ursins, duchesse de), veuve du précédent, supérieure de la Visitation de Moulins. Mme de Sévigné lit une histoire de sa vie, VII, 278.

Montmorency (Mademoiselle de), Anne-Marie-Victoire demoiselle de Condé, fille du duc d'Enghien. Sa naissance, IV, 91.

Montmorency (Mademoiselle de), plus tard Mademoiselle d'Enghien, Marie-Anne, sœur de la précédente. Fête donnée à l'hôtel de Condé pour célébrer son baptême, VI, 254 et 255.

Montmorency (François-Henri de). Voyez Luxembourg (le maréchal duc de).

Montmorency (Charles-François-Frédéric de). Voyez Luxembourg (le duc de), fils du maréchal.

Montmorin (de). Voyez Saint-Hérem (le marquis de).

Montmorin (la maison de), X, 360.

Montmoron (Charles de Sévigné, comte de), conseiller au parlement de Rennes. Il vient féliciter Mme de Sévigné après la naissance de son petit-fils; ses devises, II, 423, 427. — Il quitte Rennes pour ne pas voir la désolation de cette ville (1675), IV, 192. — Il vient aux

Rochers ; ses vers ; son esprit, IV, 239. — Il soutient aux Rochers des discussions sur la philosophie de Descartes, VII, 73 et 74. — Sa mort ; ce doit être une belle âme devant Dieu, VII, 298.

Montmorin (*N.* de Sévigné), fils ou neveu du précédent (?). Il est en prison au Fort-l'Évêque ; Charles de Sévigné lui écrit, XI, xx et xxi.

Montmort (de). Voyez **Montmor** (de).

Montpellier (la ville de), III, 217 ; IV, 509. 513 ; VII, 205, 260, 484 ; VIII, 14 ; X, 221, 271, 530, 531. — Comment on y a célébré le jubilé, VII, 181. — Allusion à la destruction de son temple protestant, VII, 204. — Le Roi y envoie Bourdaloue pour rendre parfaites les conversions commencées par les dragons, VII, 469 et 470, 489.

Montpensier (le duché de), II, 28 ; X, 244.

Montpensier (Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de), la grande Mademoiselle, II, 160, 474 ; III, 368, 389, 529 ; IV, 91, 123 ; VI, 216 ; VIII, 323, 332, 444, 508 ; IX, 511, 518, 523, 527. — Lettre en prose et en vers que lui écrit Mme de Sévigné, I, 417-420. — Nouvelle de son mariage avec Lauzun, II, 25-28. — Avantages qu'elle fait à Lauzun à l'occasion de ce mariage, II, 28. — Son mariage est rompu ; son désespoir, II, 29, 33. — Ses conversations avec Mme de Sévigné avant et après la rupture du mariage, II, 34-36. — Elle refuse d'assister à un bal donné pour le mariage de Mlle d'Harcourt, II, 56. — Scène comique qui se passe chez elle, II, 107 et 108. — Son médecin Guilloire, II, 123. — Ses mauvaises dispositions pour Segrais, II, 123, 135. — Sur l'ordre du Roi, elle se réconcilie avec Mme de Longueville ; elle donne cinquante mille francs à Guilloire, II, 142. — Le Luxembourg lui revient à la mort de sa belle-mère, III, 9. — Elle rêve que Mme de Sévigné est malade, ce qui la fait pleurer, III, 193. — Elle ne danse plus, III, 378. — Elle est à Versailles, IV, 543. — Elle va aux Carmélites avec Mme de Sévigné, VI, 174. — L'affaire des poisons occupe autant les esprits que jadis son projet de mariage avec Lauzun, VI, 218. — Elle a pris la fièvre tierce pendant le voyage de Flandre, VII, 51. — Intérêt que Mme de Grignan prend à sa santé ; sa famille ne s'en occupe guère, VII, 79. — Elle est outrée de penser que le Roi est content de Lauzun, et qu'il le rappellera probablement à la cour, VIII, 360. — Elle ferait bien de le revoir tout de suite, puisqu'elle sera toujours obligée d'en venir là, VIII, 388. — Il lui écrit, VIII, 404. — Elle reproche à Mme de Sévigné de n'être pas venue la voir, VIII, 420. — Il semble que sa colère fasse pâlir l'étoile de Lauzun, VIII, 431 ; elle ne reviendra probablement jamais sur son compte, VIII, 451. — Le Roi redonne les entrées à Lauzun, ce dont elle enrage, VIII, 461. — Le roi d'Angleterre lui fait une visite, VIII, 487, 494. — Elle soutient un procès contre les

testaments et donations de Mademoiselle de Guise, VIII, 532, 542 et 543. — On a acheté pour Mlle de Louvois, qui se marie, deux magnifiques pendeloques qui lui ont appartenu, X, 141. — Prétentions que la maison de Bouillon peut avoir à sa succession, X, 244, 247. — Elle va faire bonne chère à tout le monde, X, 542.

Montpensier (la Princesse de), roman de Mme de la Fayette. Voyez Fayette (Mme de la).

Monferrous ou Monferroux (les), X, 528.

Montferrat (Jean-François marquis de), VIII, 450 et 451. — Voyez Monferrat.

Montreuil (la ville de), en Picardie, I, 384.

Montreuil (Mathieu abbé de), secrétaire de Daniel de Cosnac (évêque de Valence, puis archevêque d'Aix), IX, 233, 309. — Lettres qu'il écrit à Mme de Sévigné pour lui demander la permission de l'aller voir, I, 355 et 356, 376 et 377. — Son étourderie, I, 356, 409. — Citation de deux vers d'un madrigal de lui, II, 133; III, 121. — L'évêque de Valence l'envoie recevoir Mme de Sévigné, III, 233. — Il soupe avec elle chez le Clair, III, 234. — Elle lui écrit, VIII, 495.

Montrevel (Ferdinand de la Baume, comte de). Son petit-fils épouse Mlle de Lannoi, III, 461 et 462.

Montrevel (la comtesse de), probablement Marie Ollier de Noinel, femme du précédent, I, 375.

Montrevel (Nicolas-Auguste de la Baume, marquis de), plus tard maréchal de France, fils des précédents, IV, 113 et 114; VIII, 177; X, 76, 82. — Il est blessé au passage du Rhin, III, 111.

Montrevel (Jacques-Marie de la Baume, plus tard comte de), neveu du précédent, IV, 114. — Il épouse Mlle de Lannoi, III, 461 et 462.

Montrevel (Adrienne-Philippine-Thérèse de Lannoi, comtesse de), femme du précédent, III, 484; IV, 59, 113 et 114. — Nouvelle de son mariage, III, 293, 461 et 462.

Montrevel (l'abbé de), beau-frère de la précédente, X, 515 et note 8, 516, 517, 521, 523 et 524.

Montrevel (le chevalier de), frère du précédent, filleul de la marquise d'Uxelles, X, 515 et note 8, 516.

Montrevel (Mlles de), sœurs du précédent, X, 515.

Montrevels (les), X, 516, 523.

Montroud (le camp de), dans le Bourbonnais, I, 368, 369.

Mont-Royal ou Monréal, bourg compris maintenant dans la Prusse rhénane. Le marquis de Bussy y va rejoindre son régiment, IX, 478, 515, 552.

Montsoreau (Marie-Geneviève de Chambes, comtesse de), II, 96.

Montvergne. Son rendez-vous avec un voyageur au cap de Bonne-Espérance, IV, 321.

Morangis (Antoine de Barrillon de), conseiller d'État. Nouvelle de sa mort, III, 12.

Morangis (Antoine de Barrillon de), neveu du précédent, III, 12. — Il va dîner à Livry, III, 205 et 206.

Morangis ou Morangiss (Mme de), X, 187, 451 (?).

MORANT (Thomas), marquis de Mesnil-Garnier, VII, 100.
MORANT (Alexandre), fils du précédent, intendant en Bourbonnais, puis en Provence, et plus tard premier président du parlement de Toulouse, IV, 483; VII, 114; XI, LXV. — Il est nommé intendant en Provence, VII, 100 et 101, 103.
MORANT (Mme), Françoise Jàques, femme du précédent, VIII, 104 et note 28.
MOREAU (Mme), garde-couches de Mme de Grignan, II, 393, 410.
MOREL (le père), de l'Oratoire. C'est un homme admirable; il est très-sévère, dans ses sermons, pour ceux qui ont des dettes, VI, 37. — Il est l'un des directeurs de Saint-Aubin et l'assiste dans sa dernière maladie, VIII, 266 et 267, 271 et 272.
MOREL VILLENEUVE (Gaspard de), seigneur du Chafaud, etc. Il est exilé par lettre de cachet, et se retire à Avignon, XI, 284 et 285.
MOREL VILLENEUVE (Mme de), Jeanne de Laidet, femme du précédent et nièce à la mode de Bretagne de Mme de Simiane, XI, 284.
MORÉRI (Louis), auteur du grand *Dictionnaire historique*, VIII, 19 et 20, 24.
MORET. Il est pris au siége de Valenciennes, en 1656, I, 413.
MORET (le père), de l'Oratoire, VII, 293; IX, 491.
MOREUIL (Alphonse de), seigneur de Liomer, etc., premier gentilhomme de la chambre du prince de Condé, II, 187, 190; VI, 70; VII, 419.
MOREUIL (Mme de), Hélène Fourré de Dampierre, fille d'honneur de la Reine, puis femme du précédent et dame d'honneur de la duchesse de Bourbon, III, 143, 293; V, 171, 182, 359; VI, 70; VII, 381, 396, 418 et 419.
MORNAS (la ville de), près d'Orange, XI, 41, 43.
MORNAY (Henri-Charles comte de), fils aîné du marquis Henri de Montchevreuil. Il est tué au siége de Manheim (1688), VIII, 265.
MORNAY (Françoise de la Marzelière Coetquen, comtesse de), femme du précédent. Elle ne paraît pas du tout affligée de la mort de son mari, VIII, 287. — Après avoir été à la Trappe, elle s'est jetée dans l'abbaye des Clérets, où elle veut finir ses jours; sa mère est partie pour la chercher, X, 88 et 89.
MORNAY (Léonor marquis de), puis marquis de Montchevreuil, frère puîné du précédent, X, 281, 334 et 335, 338 et 339.
MORNAY (Gabrielle du Gué Bagnols, marquise de), femme du précédent, X, 334 et 335, 338 et 339, 347, 383, 398, 401, 488. — Elle est accouchée d'un fils, X, 422.
MORNAY (Catherine-Françoise de), sœur de Léonor qui précède. Voyez PRACONTAL (Mme de).
MORNAY MONTCHEVREUIL. Voyez MONTCHEVREUIL.
MOROSINI (il cavaliere Zuanne), ambassadeur de Venise, II, 73 et 74, 76, 181, 523.
MORSTEIN ou MORTAIN (Michel-Albert comte de) et de Châteauvillain, marquis d'Arcq, VIII, 439. — Sa mort, X, 300.

Morstein ou **Mortain** (Marie-Thérèse d'Albert de Luynes, comtesse de), femme du précédent, X, 300.
Mortain. Voyez **Morstein**.
Mortemart (Gabriel de Rochechouart, duc de), III, 477 et 478.
Mortemart (Louis de Rochechouart, duc de), fils du maréchal de Vivonne et petit-fils du précédent, VIII, 185.
Mortemart (Marie-Anne de Seignelai, duchesse de), veuve du précédent, X, 441 et 442.
Mortemart. Voyez **Montespan**, et **Vivonne**.
Morvaux (de), lieutenant du marquis de Molac au gouvernement de Nantes. Sa contestation avec Charles de Sévigné, X, 290-292, 298 et 299; XI, XXXVI et XXXVII, XXXVIII et XXXIX.
Moselle (la), rivière, V, 84.
Mothe ou **Motte** (le château de la), VI, 52.
Mothe (Coquart de la), chanoine de Notre-Dame et archidiacre de Josas, VIII, 540.
Mothe (François de Blanchetti, seigneur de la), XI, 46.
Mothe d'Argencourt (Mlle de la), II, 85 (?)[1].
Mothe Hardy (la). Sa déposition dans l'affaire de Foucquet; sa condamnation, I, 471 et 472.
Mothe Houdancourt (Charles comte de la), fils du frère aîné du maréchal Antoine de la Mothe, marquis d'Houdancourt, VII, 208.
Mothe Houdancourt (Anne-Lucie de la), sœur du précédent, fille d'honneur de la Reine, et plus tard duchesse de la Vieuville, II, 85 (?)[2]; III, 293[2]; IV, 305, 341.
Mothe Houdancourt (Philippe de la), maréchal de France, I, 362, 363 et 364.
Mothe Houdancourt (Louise de Prie, maréchale de la), femme du précédent, II, 76, 117; III, 293; VII, 268; VIII, 420.
Mothe Houdancourt (Charlotte-Éléonore de la), fille des précédents. Voyez **Ventadour** (la duchesse de).
Mothe Houdancourt (Henri de la), frère puîné du maréchal, évêque de Rennes, IX, 182 (?).
Motte (Antoine Houdard de la). Son ballet de *l'Europe galante*, XI, 219.
Motte (la). Voyez **Mothe** (la).
Motteville (Mme de), Françoise Bertaut, l'auteur des *Mémoires*, I, 493. — Nouvelle de sa mort, IX, 393.
Mouche (*la*), nom par lequel est désignée Mme de Coulanges, V, 224, 231. — Voyez **Coulanges** (Mme de).
Mouci (Marie de Harlay, marquise de), sœur du premier président Achille de Harlay, VI, 25, 79, 117, 158, 218, 257, 274, 379, 490, 545; VII, 291; VIII, 212, 220, 226, 304, 346, 380, 497, 498; IX, 39; X, 146. — Elle donne des conseils à Mme de Lavardin pour le mariage de son fils, VI, 439, 446, 450 et 451, 493 et 494, 505. — Son estime et son affection pour Mme de Grignan, VIII, 204. — Son frère est nommé premier pré-

1. Voyez une *addition* à la note 8 de cette page.
2. Voyez une *addition* à la note 8 de cette page.
3. Voyez une *addition* à la note 6 de cette page.

sident; elle ne sera pas plus glorieuse pour cela, IX, 227. — Sa générosité sans ostentation envers ce frère; sa modestie; elle veut être en paradis dès ce monde, IX, 246 et 247, 260.

Moulceau ou Moncraux (de), président de la chambre des comptes de Montpellier, IV, 121, 448, 532; VII, 172 et 173, 181, 184-186, 190, 261, 262 et 263, 483 et 484, 485, 489, 521 et 522; VIII, 4, 12 et 13, 121, 122 et 123, 137, 138 et 139, 140, 188-190, 506; IX, 80 et 581; X, 294. — Tout monde l'aime à l'hôtel Carnalet, VII, 184, 205. — me de Sévigné lui envoie des velles, VII, 194-196, 260 61, 267-269, 476-478, 494, 499 et 500, 501 et 521-525; VIII, 190 et 503-505. — Amitié du e Noailles pour lui, VII, 05 et 206, 522. — Com- ts que Mme de Sévigné sse sur ses lettres, VII, 05; X, 293, 343, 371. lui raconte le rappel uis de Vardes à la , 237-239. — Elle e ne lui avoir pas conclusion du ma- n fils, VII, 258 et aisanteries sur la lousie qui existe- et Corbinelli au de Sévigné, VII, 76, 478 et 479, III, 124, 139, 272. — Il est ns un procès rignan contre ti; lettres que sujet Mmes le Sévigné, Il vient de marier sa fille, VII, 478, 479. — On lui applique plaisamment l'épithète de *scélérat*, VII, 483, 484; VIII, 4, 111, 124; X, 371. — Les états vont l'obliger à aller à Nîmes, VII, 522. — Il est grand-père, VIII, 3, 4 et 5, 13. — Mme de Sévigné lui parle de la mort de l'abbé de Coulanges, VIII, 124. — Elle se plaint du silence qu'il a gardé au moment du mariage du marquis de Grignan, X, 271 et 272. — Il a envoyé ses compliments au sujet du mariage de Pauline de Grignan, X, 342 et 343. — Il se plaint du silence de Corbinelli, X, 344. — Mme de Sévigné le prie de consulter le médecin Barbeyrac sur l'état de santé de Mme de Grignan, X, 345, 370 et 371; promptitude avec laquelle il lui rend ce service, X, 356 et 357. — Mme de Grignan et son mari l'entretiennent de la mort de Mme de Sévigné, X, 386-388, 393 et 394. — Mme de Sévigné lui recommande une affaire de l'archevêque d'Arles dont il est juge, X, 548 et 549.

Moulceau (Mme de), femme du précédent, VII, 184, 186, 261, 479; VIII, 4, 5, 504, 506.

Moulceau (Mlle de), fille des précédents. Voyez Girard (Mme).

Moulceau (de), frère du président, VII, 189.

Moulin (du), XI, 251.

Moulinier, peut-être le valet de chambre de l'archevêque d'Arles, IV, 146.

Moulins (la ville de), II, 52, 59; III, 54; IV, 448, 483, 489, 490, 492, 496, 499; V, 101, 120, 338, 340, 527; VIII, 96,

97, 110; X, 156. — Mme de Sévigné y est fort bien reçue par la famille Foucquet; elle y admire le mausolée du duc de Montmorency, IV, 449 et 450.

Mouanks (de), nom d'homme, X, 149.

Mousse (l'abbé Pierre de la), prieur de la Groslé, probablement fils naturel de François du Gué, père de Mme de Coulanges, II, 191, 206, 213, 239, 243, 244, 253, 269, 274, 278, 284, 312, 315, 323, 325, 329, 333, 336, 340, 343, 359, 360, 364 et 365, 367, 369, 382, 385, 390, 391, 395, 396, 403, 415, 425, 431, 503, 531; III, 18, 156; IV, 408; VI, 274, 332, 468 — Il va en Bretagne avec Mme de Sévigné, II, 224 et 225. — Elle trouve sa société agréable, II, 224, 226, 230. — Elle lit de l'italien avec lui, II, 251, 273, 298. — Lectures diverses qu'il fait avec Mme de Sévigné, II, 224 et 225, 226, 251, 258, 264, 273, 298. — Il tient très-bien sa place dans la société réunie à Vitré; ses idées philosophiques, II, 345. — Il fait le catéchisme avec peu de succès; plaisanteries de Mme de Sévigné à ce sujet, II, 378. — Ses lettres ne sont pas agréables, II, 399 et note 4. — Joie que lui cause la naissance du fils de Mme de Grignan, II, 422. — Il tremble pour sa philosophie, II, 543. — Désir de Mme de Sévigné de l'emmener en Provence, et de Mme de Grignan de l'y recevoir, III, 6. — Il compte y aller, III, 75; et se dispose de grand cœur à partir, III, 98. — Ses craintes au sujet de son voyage et de son séjour en Provence, III, 144, 146. — Il part et reprend courage, III, 150. — Mme de Sévigné ne veut pas qu'il l'accompagne en Bretagne, III, 500. — Il va à Autry, auprès de Mme de Sanzei, IV, 139. — Nouvelles qu'il donne, IV, 415. — On a de la peine à le voir; il a manqué de raison dans un démêlé avec Charles de Sévigné, IV, 418. — Il est fort occupé de Descartes, IV, 522. — Il est en Poitou avec Mme de Sanzei, V, 28, 61. — Son accord avec Corbinelli, V, 61. — Il part avec Mme de Bagnols; Mme de Sévigné voudrait qu'on l'attirât à Grignan pour qu'il s'occupât un peu du petit marquis, V, 224, 239. — Ce qu'il dit de l'abbé le Jay, VII, 71. — Nouvelle de sa mort, VIII, 204. — Jolie réponse que lui avait faite Mme de Grignan, VII, 426; IX, 463.

Moussy (de), maître des comptes, un des juges de Foucquet, I, 474.

Moussy (Mme de), XI, x.

Mouy ou Moy (Hyacinthe-Joseph-Procope, marquis de). Il habille, dit-on, un laquais en cerf, et le court la nuit, X, 214.

Mouzon (la ville de), près de Sedan, V, 265.

Munich (la ville de), VI, 306, 346. — Le mariage du Dauphin de France va y être célébré, VI, 210.

Munster (le traité de), IV, 414.

Munster (l'évêque de). Voyez Galen (Christophe-Bernard van).

Murinais (Marie-Anne du Pui de), *la Murinette beauté*. Voyez Kerman (la marquise de).

Murinais (Mlle de), plus tard Mme de la Bédoyère, sœur de la précédente. Mme de Sévigné la désigne par le nom de *la petite personne*, II, 299 et 300; III, 485; IV, 197, 201, 203, 288, 293; VII, 305, 333. — Mme de Sévigné doit la voir à Vitré, IV, 197; elle l'y voit en effet, IV, 201. — Elle soupe chez Mme de Sévigné, qui croit qu'elle plaît à M. de Rohan, IV, 293. — Mme de Sévigné la revoit à Rennes, mariée à la Bédoyère, procureur général au parlement de Bretagne, VII, 388 et 389.

Murinette beauté (la), II, 288, 294, 295, 298, 299, 344 et 345, 356. — Voyez Kerman (la marquise de).

Musel, ami du chevalier de Castellane, XI, 207.

Muses (les), X, 43.

Musnier (le père), jésuite, IX, 484 et note 22, 491.

Mustapha Coprogli, grand vizir sous Soliman III, IX, 480.

Musy (Mme de). Voyez Tonnerre (Mlle de).

N[1]

Namur (la ville de), X, 24. — La comtesse de Soissons y va, VI, 222, 226. — Les portes lui en sont fermées, VI, 271. — Son siége; le maréchal de Boufflers s'est jeté dans cette place, X, 295. — Personnes qui y ont péri, X, 300 et 301, 303, 310. — Sa capitulation, X, 305, 308.

Nancré (Claude-Antoine de Dreux, comte de), IV, 409.

Nancy (la ville de), II, 82; III, 228; IV, 470, 473; X, 452.

Nangis (le marquis de), premier mari de la marquise d'Uzelles. Son épitaphe, X, 525 (?).

Nangis (Louis-Fauste de Brichanteau, marquis de), neveu du précédent, colonel du régiment royal de la marine, VIII, 115. — Il épouse sa cousine, la fille du maréchal de Rochefort, V, 46, 56. — Son épitaphe, X, 525 (?).

Nangis (Marie-Henriette d'Aloigny de Rochefort, marquise de), femme du précédent, fille du maréchal de Rochefort, mariée plus tard au comte de Blanzac, VIII, 105, 115. — Son mariage; Mme de Sévigné plaisante sur son jeune âge, V, 46, 56. — Mme de Sévigné la voit à Bourbon, VIII, 99. — Ses violentes coliques, VIII, 101, 106. — Son affection pour sa mère, VIII, 107 et 108. — Elle s'enivre avec plusieurs dames dans un souper que sa mère donne à la duchesse de Chartres, X, 443 et 443.

Nanterre (le village de), près de Paris, III, 401 et 402.

Nantes (la ville de), I, 388, 418; II, 288, 297, 309, 333, 340, 356; III, 533; IV, 53, 104, 121, 136, 137, 163, 171, 206, 208, 211; VI, 100, 123, 141, 150, 188, 199, 205, 207, 215, 216, 372, 414, 427, 462, 470, 493; VII, 54, 513, 517, 528; VIII, 2, 15, 27, 28, 43, 44, 60, 62, 80, 81, 86, 87,

1. On lit au tome X, p. 542 : « Mme des N*** est morte; Trévigni, son amant, en a pensé mourir de douleur. » Nous ne savons quel nom cette initiale nous marque.

482, 519, 537, 538; IX, 33, 35, 60, 61, 131, 535; X, 144, 290, 298, 421, 455, 465; XI, XXII, XXIV, XXXVII, XXXVIII, 28, 29, 68, 96, 97. — Séjour qu'y fait Mme de Sévigné (1675), IV, 137 et 138, 141. — Voyage qu'y a fait le Roi, IV, 238. — Mme de Sévigné doit y trouver des lettres de sa fille, VI, 374, 383 et 384, 391, 393. — La tour de son château a servi de prison au cardinal de Retz, VI, 394. — Mme de Sévigné s'ennuie dans cette ville, VI, 398, 409. — On y vit à fort bon marché, VI, 401. — Révocation de l'édit de Nantes, approuvée par Mme de Sévigné, VII, 470. — Charles de Sévigné doit aller dans cette ville, VII, 519; il n'y viendra qu'après les états, VIII, 42. — Le duc de Chaulnes y fait un voyage, IX, 15. — Mme de Sévigné ne songe pas encore à y aller, IX, 95, 99. — Ses affaires n'y vont pas bien, IX, 108. — Mme de Sévigné y a fait un emprunt, X, 417, 419. — Contestation qu'y a Charles de Sévigné, lieutenant de Roi au comté nantais, avec Morveaux et avec l'évêque de cette ville, X, 290-292, 298 et 299, 432-436; XI, XXXVI et XXXVII, XXXVIII et XXXIX. — Un logement dans la ville est accordé à Charles de Sévigné, en sa qualité de lieutenant de Roi, XI, XXXIV, XXXVII.

NANTES (Mademoiselle de), Louise-Françoise, fille de Louis XIV et de Mme de Montespan. Voyez ENGHIEN (Louise-Françoise duchesse d').

NANTES (Monsieur de). Voyez BEAUVEAU DU RIVAU.

Nantes (l'édit de). Mme de Sévigné en approuve la révocation, VII, 470.

NANTEUIL, peintre, V, 55.

NANTEUIL-LE-HAUDOUIN, sur la route de Soissons. Le Roi y va, III, 41, 46, 55.

NANTOIS (le comté), VII, 513; XI, XXXVI. — Si le Roi y crée une charge de lieutenant de Roi, Charles de Sévigné offre d'en donner cent mille francs, XI, XXV.

NANTOUILLET (François du Prat, chevalier de), plus tard comte de Barbançon, IV, 103. — Son sang-froid, sa bravoure au passage de l'Yssel, III, 135 et 136.

NAPLES (la ville de), VIII, 192; X, 2, 34, 537.

NARBONNE (le miel de), VI, 182.

NAVAILLES (Philippe de Montault Bénac, duc de), créé maréchal de France après la mort de Turenne, II, 502; III, 539; VII, 157. — Sa douleur à la mort de son fils, V, 508, 511.

NAVAILLES (Philippe de Montault Bénac, marquis de), fils du précédent. Il meurt d'une chute de cheval, V, 508.

NAVARRE (la), VIII, 496.

NAVARRE, maison de campagne du duc de Bouillon, près d'Évreux, X, 296 et 297, 302 et 303, 307.

NECKAR (le), rivière, IV, 43.

Neige (la), chiffre dont la clef est inconnue, III, 356, 366.

NEMOURS (la ville de). II, 92; V, 127. — Le duc de Bourgogne doit s'y rendre au-devant de sa fiancée, X, 422.

NEMOURS (Marie-Jeanne-Baptiste de), duchesse de Savoie. Voyez SAVOIE.

NÉRAC (la ville de). La duchesse

de Bouillon y est envoyée, VI, 266.
Nerwinde (la victoire de), remportée par le maréchal de Luxembourg, X, 118 et 119.
Nesle (la marquise de). Constance du duc d'Elbeuf pour elle, I, 383 et 384 (voyez encore VIII, 301, fin de la note 27).
Nesle (Louis de Mailly, marquis de). Le Dauphin lui envoie trois cents louis, VIII, 217. — Nouvelle de sa mort, VIII, 265.
Nesle (Marie de Coligny Saligny, marquise de), femme du précédent. Elle perd son mari des suites de ses blessures, VIII, 265. — Excès de son affliction; gêne que lui causent les compliments qui lui sont adressés en cette circonstance; Mme de Maintenon la protége, VIII, 287 et 288. — Elle accouche d'un fils, VIII, 500.
Nesle (le marquis de), fils des précédents. Sa naissance, VIII, 500.
Nesmond (François-Théodore de), président au parlement de Paris. Il regrette en mourant de ne s'être pas récusé dans le procès de Fouquet, I, 455, 459.
Nesmond (Guillaume de), maître des requêtes, et ensuite président à mortier, VI, 143; IX, 4. — Lamoignon a la survivance de sa charge, IX, 348.
Nesmond (Mme de), Marguerite de Beauharnois de Miramion, femme du précédent, VI, 70, 143; IX, 4.
Neufchèze (Jacques de), évêque de Chalon, oncle de Mme de Sévigné, I, 360, 508, 561; IV, 358. — Somme qu'il lui a laissée en mourant, II, 241.
Neufchèze (de), héritier du précédent, I, 508, 513.
Neufville, château de la maison de Villeroi, III, 170. — Voyez Villeroi.
Neufville (Marie de la Grange). Voyez Grange (de la).
Neuilly (le pont de), près de Paris, X, 295.
Neuré (Mathurin de), astrologue, et précepteur des fils du duc de Longueville, I, 470.
Neuville. Voyez Neufville.
Nevers (la ville de), II, 52; IV, 414, 428, 434, 446, 483, 496, 497; V, 212, 285, 341; VIII, 117; X, 350; XI, 113. — Mme de Sévigné y passe, IV, 446; VIII, 96, 98, 116.
Nevers (Monsieur de). Voyez Valot (Édouard).
Nevers (Philippe-Julien Mazarini Mancini, duc de), II, 84; IV, 428, 433; V, 81; X, 350 et 351, 367, 448. — Son mariage avec Mlle de Thianges; avantages que lui fait le Roi, II, 22 et 23. — Il se rend à Nevers pour préparer la réception de Mme de Montespan, mais il ne l'y attend pas, IV, 446 et 447. — Sa singularité; sa femme l'aime de passion, IV, 549. — Ses sentiments pour sa femme, V, 8. — Il parle italien avec la Dauphine, VI, 351. — Son ménage est charmant; Coulanges vit dans son intimité à Rome, IX, 600, 606 et 607, 609; X, 13, 16 et 17, 22. — Ses poésies, IX, 606; X, 8, 11, 13, 14, 17, 20, 21, 22, 29, 42 et 43. — Beauté de sa maison de Fresnes, X, 22. — Sa vie est extraordinaire, X, 259.
Nevers (Diane-Gabrielle de Damas de Thianges, duchesse de), femme du précédent, II,

84, 143, 146; IV, 428; X, 329, 367. — Son mariage; portrait flatteur que Mme de Sévigné fait d'elle, II, 22 et 23. — Sa coiffure ridicule, II, 117. — Sa beauté, IV, 536, 549. — Sa modestie et sa naïveté, IV, 549; V, 8. — Elle adore son mari, IV, 549. — Celui-ci la regarde comme sa *fille*; elle est grosse et languissante, V, 8. — Mme de Montespan ne la redoute pas, V, 9. — Il ne paraît pas vrai qu'elle plaise au Roi, VI, 455. — Elle l'accompagne à Versailles; elle est toute parée de fleurs; Flore est sa bête de ressemblance, VI, 536. — Bonheur de Coulanges d'être admis dans son intimité à Rome, IX, 600, 606 et 607, 609; X, 13, 16 et 17. — Couplets que Coulanges lui a adressés, X, 28. — Coulanges la voit de temps en temps; sa vie est extraordinaire, X, 259. — Elle revient de Nevers avec son mari, X, 350.

Nevers (Philippe-Jules-François Mazarini Mancini, duc de), fils des précédents, X, 13.

Nevers (l'hôtel de), à Paris, I, 455, 482, 485; II, 242; VI, 267; X, 251.

Nulles (*N.* de), Alphonse-Louis-Arnaud, baron de Vitrolles et d'Esparron. Il va épouser Mlle de Suffren, XI, 149.

Nice (la ville de), X, 22, 24, 169; XI, XXIII, 23. — Catinat la prend en cinq jours, X, 11. — Son siége; beauté de son climat, X, 14 et 15.

n cile de), VII, 17. — Mme de Sévigné trouve admirable la relation qu'en a faite le P. Maimbourg, IX, 325 et 326.

Nicki ou Nicky (le château de), appartenant à Mme de Louvois, X, 195.

Nicei ou *Nicey* (le petit comte de), enfant imaginaire de Coulanges et de Mme de Louvois, X, 267 et 268, 269, 273, 275, 277, 281, 286.

Nicolaï (Mme de), Marie Amelot, veuve d'Antoine Nicolaï, premier président de la chambre des comptes, belle-mère du marquis de Vardes, V, 49.

Nicolaï (Nicolas de), fils de la précédente, premier président de la chambre des comptes, VIII, 137. — Il est remis dans sa charge, II, 457.

Nicolaï (Jean-Aymar de), marquis de Goussainville, seigneur d'Yvor, premier président à la chambre des comptes, fils du précédent, VII, 317; VIII, 121, 137 et 138. — Son mariage; détails sur sa famille, IX, 534 et 535.

Nicolaï (Mme de), Marie-Catherine le Camus, femme du précédent, IX, 175, 200, 221, 235. — Son mariage, IX, 533-535. — Elle meurt à vingt-cinq ans, X, 391.

Nicolas (saint), I, 419.

Nicolas (le père), carme. Il figure dans le procès de la Cadière, XI, 54, 61, 73, 84, 85, 91.

Nicole (Pierre), auteur des *Essais de morale*, etc., II, 251, 267, 316, 358, 474; IV, 319, 334, 352; VIII, 549; IX, 450; X, 32, 45, 69, 138. — Il est ami intime de Pascal, II, 10 et note 2. — La duchesse de Longueville le voit après la mort de son fils, III, 114. — Il est dans les Ardennes, VI, 427. — Éloge que Mmes de Sévigné et de Grignan font de son style et des

derniers ouvrages qui ont paru de lui, IX, 281 et note 31. — Il est tout divin, IX, 302. — Mme de Sévigné désire que Dieu se serve de lui pour donner son amour à sa fille; la lecture de ses ouvrages serait bonne pour Pauline, IX, 315 et 316. — La modestie de Mme de Sévigné souffre de se voir comparée à lui pour la manière d'écrire, IX, 458. — Goût de Pauline pour lui, IX, 474. — Solidité et beauté des instructions contenues dans ses livres, X, 106. — Chandenier quitte sa belle retraite de Sainte-Geneviève pour aller dans un trou auprès de lui, X, 100. — Il tombe en apoplexie; Racine lui apporte des gouttes d'Angleterre, qui le ressuscitent; il a une rechute, X, 331 et 332. — Sa mort; il était le dernier des Romains, X, 333. — Ses *Essais de morale :* Mme de Sévigné les lit et en fait l'éloge; elle les envoie à sa fille, II, 225, 276, 280, 361, 366, 369; IV, 231, 249 et 250, 256, 273, 277, 286, 307, 313, 331, 332, 377, 487, 498; VI, 31, 345 et note 3. — Préférence qu'elle accorde à quelques-uns des traités qui composent ce recueil, IV, 277. — Les *Essais de morale* plaisent à Mme de Grignan, IV, 331, 332. — Charles de Sévigné les goûte peu, et préfère à son style celui de Pascal, IV, 336, 352 et 353. — Mme de la Fayette les critique, IV, 337. — L'abbé de la Vergne les approuve, IV, 416. — Mme de Sévigné conseille de les faire lire à Pauline, VIII, 232. — Pauline les aime-t-elle autant que sa mère? IX, 39. — Mme de Sévigné le compare à Pascal, et admire son traité de l'*Éducation d'un prince*, II, 225. — *Foiblesse de l'homme*, II, 329, 369, 521. — Mme de Sévigné blâme, dans ce traité, et plus tard pardonne l'expression, *enflure du cœur*, II, 329, 369. — *Moyens de conserver la paix avec les hommes;* Mme de Sévigné en fait l'éloge, II, 376 et 377, 381, 407 et 408. — *Soumission à la volonté de Dieu;* Mme de Sévigné et Arnauld d'Andilly en font l'éloge, II, 404, 405 et 406. — Mme de Sévigné recommande ce traité à sa fille; elle le trouve admirable, VI, 413, 417; IX, 83 et 84. — Allusion au chapitre v de la 2e partie, IX, 114. — *De la Connoissance de soi-même;* ce traité déplaît à Charles de Sévigné, IV, 336. — *De la Charité et de l'Amour-propre;* c'est le traité favori de Mme de Sévigné, IV, 416. — Les *Diverses manières dont on tente Dieu*, IV, 336; V, 215. — *De la Grandeur*, VI, 436. — *Des moyens de profiter des mauvais sermons;* ce traité est beau, mais n'a jamais pu convaincre Mme de Sévigné, IX, 462. — *Préjugés légitimes contre les calvinistes;* Mme de Sévigné trouve cet ouvrage admirable, VII, 75, 89. — Le pasteur protestant Claude y répond, VII, 85. — *Les Prétendus réformés convaincus de schisme;* Mme de Sévigné et son fils lisent cet ouvrage aux Rochers, VII, 324. — Sa préface au *Traité de la Prière continuelle* de M. Hamon, IX, 111 et note 5. — *Les Imaginaires* sont jolies et justes, IX, 402. — Mme de Sévigné se défend

d'avoir dit qu'elles sont jolies; elle les trouve *belles* et *très-belles;* Mme de Grignan les a louées, IX, 439 et 440. — Son *Explication de l'évangile de la Circoncision*, IX, 411. — Mme de Sévigné fait l'éloge de son livre de *la Perpétuité de la foi*, qu'elle attribue à Arnauld, IX, 430. — Il s'est cassé la tête à écrire sa *Réfutation des principales erreurs des quiétistes*, X, 332.

Niel ou Nyert (Louis de), premier valet de chambre du Roi. Félix lui coupe l'artère en voulant le saigner, IX, 254 et 255.

Nieuport (la ville de), I, 354.

Nimègue (la ville de), III, 145.

Nîmes (la ville de), VII, 418, 522; X, 510, 512.

Nîmes (l'ancien évêque de). Voyez Seguier de la Verrière.

Ninon. Voyez Enclos (Ninon de l').

Nioné, II, 101.

Niquée (*la gloire de*), une des féeries du roman d'*Amadis de Gaule*, IV, 547; V, 10, 170, 246; IX, 605; X, 155.

Noailles (Antoine de), trisaïeul du suivant. A-t-il été ambassadeur et gouverneur des enfants de France, ou domestique de la maison de Bouillon? V, 394 et 395.

Noailles (Anne comte, puis premier duc de), capitaine de la première compagnie des gardes du corps, I, 491; II, 527; III, 288; V, 460, 462. — Son fils l'abbé est sa consolation, V, 185 et 186. — Sa querelle avec la maison de Bouillon, V, 394 et 395, 398 et 399

Noailles (Louise Boyer, duchesse de), femme du précédent, III, 227 et 228, 288. — Elle envoie à Vichy un médecin à Mme de Sévigné, IV, 467, 476. — Elle a un fils de seize ans, dont elle est accouchée à huit mois, IV, 515. — Son fils l'abbé est sa consolation; l'éloignement de celui-ci la tue, V, 185 et 186.—Mariage de sa petite-fille, VIII, 30 et 31. — Bon accueil qu'elle fait au marquis de Grignan, VIII, 373. — Sa douleur pendant une grave maladie de son fils l'évêque de Châlons, IX, 318.

Noailles (Anne-Jules comte d'Ayen, puis duc de), maréchal de France, fils aîné des précédents, VIII, 517, 520; IX, 379. — Son mariage, II, 302. — Il commande la maison du Roi, pendant le voyage de Flandre, VI, 544. — Il est nommé commandant de Languedoc, VII, 196. — Il est fort malade; ses bons procédés pour le président de Moulceau; son peu de générosité pour le marquis de Vardes, VII, 205. — Il rend à ce dernier de bons offices auprès du Roi, VII, 239. — Il est en Languedoc; son estime pour le président de Moulceau, VII, 522. — Comment se fera à Versailles la cérémonie du mariage de sa fille avec le comte de Guiche, VIII, 30 et 31. — Bussy compte sur ses bons offices auprès du Roi, VIII, 81 et 82, 260. — Le duc de Vendôme commande à sa place en Catalogne; il revient pour faire achever son portrait, X, 276 et 277. — Il est malade, X, 281. — Son fils épousera Mlle d'Aubigné, X, 327. — Heureux effet pour nos armes de son extrême diligence, X, 536 et 537.

Noailles (Marie-Françoise de

Bournonville, duchesse et maréchale de), femme du précédent. Son mariage, II, 302. — Elle craint les obligations de dame du palais, III, 348. — Elle est fort malade, et doit aller dans le Maine, VII, 16. — La marquise de Cauvisson ne lui rend pas visite, VII, 188, 196. — Manière dont sera célébré le mariage de sa fille avec le comte de Guiche, VIII, 30 et 31. — Sa grossesse l'empêche d'accompagner son mari en Roussillon, VIII, 517 et 518. — Il est étonnant qu'elle soit allée à Perpignan; on ne peut se la représenter ailleurs qu'à Versailles et autrement que grosse, IX, 186. — Elle va assister au mariage de son petit-fils; sa nombreuse postérité, XI, 110.

Noailles (Mlle de), fille des précédents. Voyez Guiche (la comtesse Marie-Christine de).

Noailles (Marie-Françoise de), sœur de la précédente. Voyez Lavardin (Marie-Françoise de Noailles, marquise de).

Noailles (Louis-Antoine de), frère d'Anne-Jules, qui précède, évêque de Cahors, puis de Châlons-sur-Marne, et plus tard cardinal et archevêque de Paris. Il a refusé l'évêché de Mende; douleur que son éloignement cause à son père et à sa mère, V, 185 et 186. — Il est nommé évêque de Cahors, V, 523. — Bon accueil qu'il fait au marquis de Grignan, VIII, 373. — Il est dangereusement malade, IX, 318. — Depuis qu'il est nommé archevêque de Paris, on ne s'occupe plus de lui, X, 307.

Noailles (Jean-François quis de) et de Montclar, du précédent. Sa mère à huit mois, IV, 515.

Noailles (Louise-Anne de) du précédent. Voyez L din (Louise-Anne de No marquise de).

Noailles (les), V, 394; X

Noblet (Mme). Singulier qu'elle fait du mot *stra* III, 507 et 508.

Nogaret (Louis de Louet, marquis de), fils du m de Cauvisson, VIII, 14 154. — Reproches qu vois lui adresse sur le m état de sa compagnie 455. — Mme de Sévig drait, s'il meurt de s sures, que sa veuve ép marquis de Grignan, I — Sa mort, IX, 542, 54

Nogaret (Marie-Ma Agnès[1] de Gontaut Bir du marquis de Biron e sabeth de Cossé Brissa quise de), femme du dent, V, 80. — M Sévigné voudrait qu marquis de Nogaret mourir, elle épousât quis de Grignan, IX, Elle est nommée dam lais de la future duc Bourgogne, et part a d'elle, X, 411.

Nogent (Nicolas Bautru de), V, 428.

Nogent (Armand Bautr de), fils du précéden chal de camp et mai garde-robe. Sa quer Humières, la Châtre e Fère, I, 403 et 404. — noyé au passage de l'Y 109, 111.

1. Voyez ci-dessus, p. 39, note 1.

Nocret (Mme de), Diane-Charlotte de Caumont, femme du précédent et sœur de Lauzun. Son extrême inquiétude pour son mari, III, 113.

Nocret (Louis (?), chevalier, plus tard marquis de), beau-frère de la précédente. Il rend au Roi bon témoignage de la conduite de Charles de Sévigné à la prise d'Aire, V, 7 et 8, 9. — Il a trois mille francs de pension, V, 14.

Nocret-le-Roi (la ville de). Ses couteaux, IV, 131.

Nocret-le-Rotrou, capitale du haut Perche, II, 232.

Nocret-sur-Vernisson (le bourg de), près de Montargis, II, 60.

Noguez, un des juges de Fouquet, I, 473.

Nointel (Louis Béchameil, marquis de), intendant de Bretagne, VI, 415; VII, 27; X, 317 et 318; XI, xxviii, xxxiv, xl. — Magnifique dîner maigre qu'il donne à Mme de Sévigné, VI, 424 et 425. — Il passe aux Rochers, en revenant d'Alençon, XI, xliv.

Nointel (Madeleine-Hyacinthe de Bretonvilliers, marquise de), femme du précédent, VI, 424 et 425. — Ses prétentions à l'endroit de Mme de Sévigné, VI, 414 et 415.

Noirmoutier (Louis de la Trémouille, marquis, puis duc de), I, 423.

Noirmoutier (Antoine-François de la Trémouille, duc de), fils du précédent. Il est aveugle sans ressource, par suite de la petite vérole, II, 17, 24.

Noirmoutier (Yolande-Julie de la Trémouille de), sœur du précédent. Voyez Royan (la marquise de).

Nonce (le) du pape. Voyez Spada (Fabrice).

Nord (*le*), chiffre désignant Colbert. Voyez Colbert.

Normand (Jean le), évêque d'Évreux, XI, 55.

Normandie (la), II, 199; VI, 268; VII, 299; VIII, 186, 212, 220; IX, 23, 27, 151, 529; X, 163; XI, xix. — Mme de Sévigné était trop jeune quand elle l'a vue pour s'en souvenir; elle en admire la partie qui avoisine la Seine, IX, 38.

Northumberland (Élisabeth Wriothesley, comtesse de), III, 178-180, 199, 201, 204.

Norvége (la), II, 163; VIII, 249.

Nostradamus, IV, 380; XI, 106, 109.

Nôtre (André le), contrôleur des bâtiments et dessinateur des jardins du Roi, III, 9. — Il dessine les jardins de Clagny, IV, 21. — Le Roi l'envoie à Maintenon pour arranger cette terre, V, 32, 38. — Il y a dans le parc des Rochers un parterre exécuté sur ses dessins, IX, 253.

Notre-Dame (l'église) de Paris, II, 492; IV, 14; VII, 363; X, 201, 211. — Ses chanoines figurent dans la procession de Sainte-Geneviève, III, 518. — On y chante un *Te Deum* et on y porte des drapeaux pour la victoire de Senef, III, 416. — Un service solennel y est célébré pour Turenne, IV, 100, 125, 142. — La Brinvilliers y fait amende honorable, IV, 529. — Mme de Sévigné y entend la messe après le départ de sa fille, XI, x. — La Voisin refuse d'y faire amende honorable, VI,

279. — La Dauphine y va à la messe, à son arrivée à Paris, VI, 381. — On y fait de magnifiques funérailles au prince de Condé, VIII, 29 et 30, 33. — Le roi d'Angleterre y donne l'ordre de la Jarretière à Lauzun, VIII, 493 et 494. — Vêpres qu'on y dit la veille de la Chandeleur, X, 102. — Mme de Sévigné y entend le P. de la Tour, X, 106. — Le Roi y viendra trois jours de suite pour ses stations du jubilé; le Dauphin y est venu aussi, X, 474.

Notre-Dame des Anges, chapelle située dans les environs de l'abbaye de Livry, III, 28[1]; IV, 85; VI, 553.

Notre-Dame des Anges (les solitaires de), XI, 199 et 200.

Notre-Dame des Chastelliers (l'abbaye de), dans le diocèse de Poitiers, V, 11.

Notre-Dame de Grâce, chapelle et pèlerinage du diocèse de Mâcon, X, 518.

Notre-Dame de Liesse, près de Laon, VII, 19.

Nouveau (Jérôme de), seigneur de Fromont, IV, 461.

Nouveaux-Convertis (*les*), communauté séculière, à Paris, VII, 233.

Nove, nom de lieu, près d'Arles, III, 375.

Noyon (la ville de), I, 404. — L'abbé de Rochebonne en est nommé évêque, X, 530, 531.

Noyon (l'évêque de). Voyez Clermont-Tonnerre (François de), et Rochebonne (l'abbé de).

Nuguet, nom d'homme, VIII, 46 et 47, 51.

Numidie (la), XI, 197.

Nyert. Voyez Niel.

O

O (Marie-Anne de la Vergne de Guilleragues, marquise d'), X, 411; XI, 59, 63, 80, 145, 148, 162, 221, 226.

O (Adélaïde-Geneviève-Félicité d'), fille de la précédente. Voyez Lauraguais (la duchesse de).

Observatoire (l'), à Paris, IX, 373 et 374.

Océan (l'), V, 260; VI, 316.

Ochtensilbourg. Voyez Altenbourg (le comte d').

Odescalchi. Voyez Innocent XI.

Odescalchi (dom Livio). Il sera cardinal, X, 34.

Odyssée (l') d'Homère, XI, lxxiv.

Œdipe, tragédie de Corneille, II, 237.

Oise (l'), rivière, X, 278.

Oldenbourg. Voyez Altenbourg.

Olioules, à deux lieues de Toulon, XI, 54, 56, 69. — Les échos d'Olioules, IV, 116. — Frayeur de Mme de Sévigné en passant les vaux d'Olioules, VI, 372.

Olivier (Claude-Mathieu), membre de l'Académie de Marseille, XI, 81, 131, 173, 239.

Ollier (Mme), VIII, 277, 383.

Olonne (Louis de la Trémouille, comte d'), II, 77; IV, 188, 194 et 195, 209, 234. — Il ne sait pas pourquoi il est exilé; son ennui, IV, 167.

1. C'est à tort que, dans la note 3 de cette page 28, il est parlé de l'église même de l'abbaye.

Olonne (Catherine-Henriette d'Angennes de la Loupe, comtesse d'), sœur aînée de la duchesse de la Ferté, et femme du précédent, VIII, 405.
Olonne (François de la Trémouille, marquis de Royan, plus tard comte d'), beau-frère de la précédente. Voyez Royan (François de la Trémouille, marquis de).
Olympe (le mont), II, 283.
Olympe (la princesse), dans la *Cléopatre* de la Calprenède, II, 248[1]; V, 277; VII, 326.
Ombelas (Mme d'), VIII, 180, 188 (?). — Donation que lui a faite le marquis de Vardes, VIII, 189, 190. — Mme de Sévigné désapprouve le procès qu'on veut lui intenter, VIII, 506.
Opolinska (Catherine), femme de Stanislas Leczinski, roi de Pologne, et belle-mère de Louis XV, XI, 247.
Opéra (l'). II, 473.
Oppède (Jean-Baptiste de Forbin Meynier, marquis d'), II, 511; III, 61, 274, 399, 403; VI, 149 (?).
Oppède (Marie-Charlotte Marin de la Châtaigneraie, marquise d'), sœur du premier président du parlement de Provence et femme du précédent, III, 274; IV, 185 (?); VIII, 373; IX, 347, 371 et 372, 394. — Elle est désignée par le nom d'*Alcine*, IX, 371.
Oppède (Henri de Forbin Meynier, baron d'), premier président du parlement de Provence, II, 15 et 16, 114, 132, 372, 447; IV, 89. — Ses bonnes dispositions pour M. et Mme de G
Inquiétude
de sa santé
Sa mort;
à Mme de
420, 425.
384; IV,
Oppède (la
du précéd
524 et 525
Oppède (Lo
évêque de
529 (?). —
son animo
de Grignar
tion de ci
326, 425.
à se récon
prouver so
III, 332 e
suscite de
tés, III, 4
Oppède (Jea
Forbin Ja
XI, 47, 56
Oppède (M
Forbin Ja
femme du
XI, 29.
Oppède (Mme
ou belle-fil
Baptiste-H
Oppède (l'abl
Or (les îles
de Proven
Or*** (M.
raison, VII
Or*** (Mlle
dent, VIII
Oradour (Fr
ronne d')
Orage (l'), ch
bablement
que de R
Voyez Tri
Oraison (A

1. C'est à tort, pensons-nous, qu'on a vu dans ce pa
le la page indiquée) une allusion à une héroïne de l'

III, 163, 165 et 166; VIII, 428 (?), 435; IX, 121.

Oraison (Mlle d'), fille du précédent, VIII, 428 (?), 497. — Mme de Sévigné ne conseille pas de la marier avec le marquis de Grignan, IX, 121.

Orange (la ville d'). Siége et prise de cette ville par le comte de Grignan, III, 260, 261, 265, 273, 275 et 276, 278, 280, 281, 285, 287 et 288, 290, 292, 295, 297 et 298, 300, 301, 305, 310, 314, 331, 339 et 340; XI, LX.

Orange (la principauté d'). Elle s'est donnée sincèrement au Roi; Mme de Sévigné désire qu'elle remplace, pour le comte de Grignan, le comtat d'Avignon, IX, 313 et 314. — Le comte de Grignan a de grands talents pour y convertir les hérétiques, X, 485. — Le comte de Grignan vient d'en prendre possession, à la satisfaction, pense-t-il, du Roi; il demande qu'on n'y établisse pas sur-le-champ la capitation, qui ne pourra, pense-t-il, produire quinze ou vingt mille francs, XI, XLIX-LII.

Orange (Guillaume II, prince d'), III, 124, 151.

Orange (Guillaume III, prince d'), fils du précédent. Voyez Guillaume III.

Oratoire (*les pères de l'*), VIII, 92. — Les Jésuites leur font défendre d'enseigner la philosophie de Descartes, V, 493. — Ce n'est pas chez eux qu'on apprend à tourner *Télémaque* en ridicule, X, 508.

Oratoire (l'église de l'), à Paris. On y célèbre un service magnifique pour le chancelier Seguier, III, 57-60.

Oratoire (*l'institution de l'*). Le comte de Grignan se propose d'y aller voir Charles de Sévigné, XI, LIII. — Le duc de Brancas va peut-être s'y retirer, XI, 88.

Orceau, employé de la poste, VIII, 456, 457.

Orfévres (la rue des), à la foire Saint-Germain des Prés, à Paris, VII, 72.

Orgon, près d'Arles, XI, 180.

Origène, II, 364.

Orithye, IX, 26.

Orléans (la ville d'), II, 429; IV, 104, 121, 127, 129, 131, 135, 136, 162, 188, 446; V, 103; VII, 120, 129, 276, 277; X, 524. — Mme de Sévigné veut y aller au-devant de sa fille, V, 109. — Son fils doit l'accompagner jusque-là, VI, 372. — Il en repart pour Paris par la diligence; temps qu'il faut pour faire ce trajet, VI, 386.

Orléans (l'évêque d'). Voyez Coislin.

Orléans (Gaston duc d'), frère de Louis XIII, II, 27. — La prise de Mardick le couvre de gloire, I, 353.

Orléans (Marguerite de Lorraine, duchesse d'), seconde femme du précédent. Son agonie, II, 513. — Sa mort, III, 8 et 9.

Orléans (Marguerite-Louise d'), grande-duchesse de Toscane, fille des précédents. Voyez Toscane.

Orléans (Françoise-Madeleine d'), duchesse de Savoie, sœur de la précédente. Voyez Savoie.

Orléans (Philippe duc d'), frère de Louis XIV, II, 27, 29, 286, 501 et 502; III, 57, 81, 181, 228, 247, 351, 368, 389, 477, 507 et 508, 530; IV, 36 et 37, 90 et 91, 103

et 104, 270, 274, 327; V, 55, 196, 197, 202, 238, 354, 364; VI, 177, 197; VII, 187, 269; VIII, 149, 328, 464; IX, 263; X, 147 et 148, 244 et 245, 301, 443. — Son mariage avec la princesse de Bavière, II, 324, 393 et 394. — Intérêt qu'il témoigne pour Mme de Grignan, II, 457 et 458. — Politesses qu'il lui fait faire, III, 365. — Il invite Mme de Sévigné à un bal, II, 474 et 475. — Part qu'il a dans le commandement de l'armée, III, 37. — Il va rejoindre le Roi, III, 205. — Il doit danser avec Mademoiselle de Blois aux bals de la cour, III, 358. — Son retour comble sa femme de joie, IV, 523. — Il est à Versailles, IV, 543 et 544. — Comment il est placé dans les voitures de la cour pour les promenades, IV, 547. — Il vient à Maintenon, V, 38. — Un rapport que lui a fait, dit-on, Mlle d'Elbeuf donne lieu à toute sorte de commérages, V, 108. — Il est à Saint-Cloud avec tout son train; le Roi doit venir le voir, V, 178. — Mme de Sévigné le voit au Palais-Royal; il lui paraît chagrin, et ne parle qu'à elle, V, 189. — Il engage toutes ses pierreries pour couvrir ses pertes à la bassette, V, 507. — Le peuple dit qu'il est trop bon pour laisser partir sa fille, la reine d'Espagne, VI, 24. — Celle-ci lui écrit d'Espagne, VI, 123. — Aigreur qu'on suppose entre le Roi et lui; il restera à Saint-Cloud pendant le voyage de Flandre, VI, 516 et 517, 522. — La reine d'Espagne lui mande que l'Espagne va nous déclarer la guerre, VII, 248. — Le Roi voudrait donner un meilleur air à sa maison, VII, 347 et 348. — Sa cour orageuse, VII, 353. — Il va au-devant du Dauphin, VIII, 290. — Le Roi le présente au roi et à la reine d'Angleterre, VIII, 399 et 400. — Cette reine, par étiquette, ne le baise pas; il en boude, VIII, 406. — Comment le roi d'Angleterre le recevra; la reine l'a salué, VIII, 411. — Il perd sa fille, la jeune reine d'Espagne, VIII, 479. — Il envoie à la Monnaie tous ses meubles d'argent, parce que les espèces manquent, IX, 348. — Il ira, dit-on, en Flandre, IX, 480. — Il assiste à la mort de la Dauphine, IX, 501. — Il va chez la marquise de Louvois, qui marie une de ses filles, X, 146. — Il ne quitte presque pas la chambre du maréchal de Luxembourg pendant la dernière maladie de celui-ci, X, 228. — Il passe une journée presque entière chez la duchesse de Chaulnes, et se montre fort gracieux pour elle; elle lui rend sa visite, X, 230, 232. — Il va voir les princesses de Rohan et d'Épinoi, X, 232. — La duchesse de Chaulnes lui a enseigné l'amitié, X, 235. — Le duc de Chaulnes donne un magnifique dîner à toute sa maison, X, 241. — Il vient à l'hôtel de Créquy avec sa femme et ses enfants, à l'occasion du mariage de Mlle de la Trémouille, sa parente, avec le duc d'Albret, X, 353. — Il ira avec le Roi coucher à Montargis, pour y recevoir la duchesse de Bourgogne, X, 422. — Il ne voit

pas sa fille, la duchesse de Lorraine, qui a la petite vérole, X, 439. — Il réclame une distinction dans la cérémonie où son gendre, le duc de Lorraine, rendra foi et hommage au Roi pour son duché de Bar, X, 439 et 440. — Il meurt d'une attaque d'apoplexie; le Roi est fort affligé; son fils hérite de tous ses priviléges; cérémonies qui suivent son décès, X, 460. — Les circonstances de sa mort sont dignes de grandes réflexions, X, 567.

Orléans (Henriette d'Angleterre, duchesse d'), première femme du précédent, II, 465; III, 94, 103, 137, 180, 212; VII, 92, 451. — Sa mort, II, 5, 7, 273, 324; III, 210. — Sa danse, IV, 254. — Sa chienne avait peur des livres, VI, 440. — Service qu'elle a jadis rendu à Bussy, VIII, 66. — Elle s'est repentie de ses soupçons sur la cause de sa mort, VIII, 483.

Orléans (Marie-Louise d'), fille des précédents, reine d'Espagne. Voyez Marie-Louise.

Orléans (Élisabeth-Charlotte de Bavière, comtesse palatine du Rhin, duchesse d'), seconde femme de Monsieur frère de Louis XIV, II, 430 et 431, 502; III, 18, 205, 212, 295, 365, 368, 389, 530; IV, 327; V, 170, 202, 354; VI, 500; VII, 31, 407; VIII, 328; X, 148. — Son mariage, II, 324, 393 et 394. — Elle n'aime ni les médecins ni les médecines, II, 423 et 424. — Sa sincérité charmante, II, 458. — Le Roi s'applique à la divertir, II, 465. — Elle donne un bal, II, 474. — Son esprit, son opiniâtreté, son bon goût, sa haine pour Mme de Gourdon, III, 180 et 181. — Sa sévérité pour les galanteries, III, 197. — Elle part pour Villers-Cotterets, III, 228. — Monsieur voudrait lui donner Mlle de Grancey pour dame d'atour, à la place de Mme de Gourdon, III, 247. — Mlles de Ludres et de Dampierre retournent chez elle lorsque les filles de la Reine sont supprimées, III, 293. — Son premier médecin, III, 503. — Promenade qu'elle fait incognito dans les rues de Paris et aux Tuileries, III, 520. — C'est elle, dit-on, qui veut que la cour aille à Fontainebleau, III, 531. — Ses lettres à la princesse de Tarente; elle l'attacherait à sa personne, si elle était catholique, IV, 197. — Son goût pour cette princesse, IV, 197, 441. — Elle perd son fils, le duc de Valois, IV, 385. — Son amitié pour Mme de Monaco, IV, 512, 523; V, 189 et 190. — Elle l'embrasse tous les jours pour faire voir qu'elles sont mieux que jamais ensemble; le retour de son mari la transporte de joie, IV, 523. — Mme de Sévigné la trouve à Versailles, IV, 543. — Mme de Sévigné en reçoit mille honnêtetés, IV, 549. — Elle accouche d'une fille; commérages qui suivent cet événement, V, 108. — Elle est à Saint-Cloud; elle ira ensuite dans une de ses terres, où le Roi viendra la voir, V, 178. — Accueil qu'elle fait à Mme de Sévigné et à l'abbé de Chavigny au Palais-Royal, V, 189 et 190. — Plaisanterie qu'elle adresse à la comtesse de Ludres, V, 313. — Sa tante, Mme d'Osnabrück, vient la voir; elle la reçoit

avec une extrême amitié, VI, 23 et 24. — Elle voudrait faire de la maréchale de Clérembaut une dame de la Reine, VI, 196. — Symptômes de son affection trop vive pour le Roi, VI, 512, 552 et 553. — On lui annonce brusquement la mort de son père; sa douleur, VII, 76 et 77. — La duchesse de Ventadour est nommée dame d'honneur auprès d'elle, VII, 269. — Elle va au-devant du Dauphin, VIII, 290. — Elle aura un fauteuil à main gauche chez la reine d'Angleterre, VIII, 411, 414. — Douleur qu'elle éprouve en apprenant la mort de la jeune reine d'Espagne, VIII, 479, 483. — La Dauphine, en mourant, lui laisse un diamant, IX, 502. — Elle visite, à l'occasion de leur mariage, le duc d'Albret et Mlle de la Trémouille, X, 353. — Elle doit attendre, toute parée, la duchesse de Bourgogne, dans l'appartement qu'on destine à celle-ci à Fontainebleau, X, 422. — Elle s'enferme avec sa fille, la duchesse de Lorraine, qui a la petite vérole, X, 439.

Orléans (Philippe duc d'), le futur régent, fils du second lit de Monsieur frère de Louis XIV. Voyez Chartres (le duc de).

Orléans (la duchesse d'), veuve du Régent, XI, 32.

Orléans (Louis duc d'), fils du Régent. — Il veut se retirer des conseils du Roi et lui remettre son gouvernement et ses logements à la cour; mais le Roi refuse d'y consentir, XI, 119 et 120. — Il est dans sa retraite de Sainte-Geneviève, XI, 120.

Orléans (Alexandre-Louis d'), frère du R
(le duc de
Orléans (Éli
sœur du
Lorraine
Orléans (Je
lier d'), fil
grand pri
100, 117,
Son séjou
33 et 34. —
Simiane p
Motifs qui
XI, 119.
Orléans (l'a
Charles d'
gueville e
prêtre et
au comte
frère, qui
gueville, I
Orme (de l'),
381, 506,
VIII, 116
des soins
IV, 24 et
poudre, I
382, 438
39, 44, 46
114. — I
de Bourb
gné, IV,
1 et 2. —
aille à Vi
38 et 39.
pour le p
gnan, V,
Ormesson (
meau d'
Montmor
466, 469,
489, 490
Ormesson (
maître d
III, 349;
V, 558;
431. —
l'initiale
— Sa fe

derniers ouvrages qui ont paru de lui, IX, 281 et note 31. — Il est tout divin, IX, 302. — Mme de Sévigné désire que Dieu se serve de lui pour donner son amour à sa fille; la lecture de ses ouvrages serait bonne pour Pauline, IX, 315 et 316. — La modestie de Mme de Sévigné souffre de se voir comparée à lui pour la manière d'écrire, IX, 458. — Goût de Pauline pour lui, IX, 474. — Solidité et beauté des instructions contenues dans ses livres, X, 106. — Chandenier quitte sa belle retraite de Sainte-Geneviève pour aller dans un trou auprès de lui, X, 100. — Il tombe en apoplexie; Racine lui apporte des gouttes d'Angleterre, qui le ressuscitent; il a une rechute, X, 331 et 332. — Sa mort; il était le dernier des Romains, X, 333. — Ses *Essais de morale :* Mme de Sévigné les lit et en fait l'éloge; elle les envoie à sa fille, II, 225, 276, 280, 361, 366, 369; IV, 231, 249 et 250, 256, 273, 277, 286, 307, 313, 331, 332, 377, 487, 498; VI, 31, 345 et note 3. — Préférence qu'elle accorde à quelques-uns des traités qui composent ce recueil, IV, 277. — Les *Essais de morale* plaisent à Mme de Grignan, IV, 331, 332. — Charles de Sévigné les goûte peu, et préfère à son style celui de Pascal, IV, 336, 352 et 353. — Mme de la Fayette les critique, IV, 337. — L'abbé de la Vergne les approuve, IV, 416. — Mme de Sévigné conseille de les faire lire à Pauline, VIII, 232. — Pauline les aime-t-elle autant que sa mère? IX, 39. — Mme de Sévigné le compare à Pascal, et admire son traité de l'*Éducation d'un prince*, II, 225. — *Foiblesse de l'homme*, II, 329, 369, 521. — Mme de Sévigné blâme, dans ce traité, et plus tard pardonne l'expression, *enflure du cœur*, II, 329, 369. — *Moyens de conserver la paix avec les hommes;* Mme de Sévigné en fait l'éloge, II, 376 et 377, 381, 407 et 408. — *Soumission à la volonté de Dieu;* Mme de Sévigné et Arnauld d'Andilly en font l'éloge, II, 404, 405 et 406. — Mme de Sévigné recommande ce traité à sa fille; elle le trouve admirable, VI, 413, 417; IX, 83 et 84. — Allusion au chapitre V de la 2e partie, IX, 114. — *De la Connoissance de soi-même;* ce traité déplaît à Charles de Sévigné, IV, 336. — *De la Charité et de l'Amour-propre;* c'est le traité favori de Mme de Sévigné, IV, 416. — *Les Diverses manières dont on tente Dieu*, IV, 336; V, 215. — *De la Grandeur*, VI, 436. — *Des moyens de profiter des mauvais sermons;* ce traité est beau, mais n'a jamais pu convaincre Mme de Sévigné, IX, 462. — *Préjugés légitimes contre les calvinistes;* Mme de Sévigné trouve cet ouvrage admirable, VII, 75, 89. — Le pasteur protestant Claude y répond, VII, 85. — *Les Prétendus réformés convaincus de schisme;* Mme de Sévigné et son fils lisent cet ouvrage aux Rochers, VII, 324. — Sa préface au *Traité de la Prière continuelle* de M. Hamon, IX, 112 et note 5. — *Les Imaginaires* sont jolies et justes, IX, 402. — Mme de Sévigné se défend

de Grivel de Gamaches, comte d'Ourouer, VIII, 526 et 527.
Outrelaise (Madeleine d'), II, 192; IV, 29; VIII, 266, 276, 330 et 331, 442, 483; IX, 526; X, 142, 167, 249, 443, 468. — Preuve d'amitié que lui donne Mme de Frontenac, VI, 172. — Elle est éloppée, VIII, 290. — Elle est remplie de fluxions; elle assiste à un souper de goutteux, chez Mme de Coulanges, VIII, 402. — Elle et Mme de Frontenac sont appelées *les Divines*, IV, 29; VIII, 266, 276, 290, 331, 402, 483; IX, 526; X, 142, 167, 249, 443.
Ovide. Son *Art d'aimer* (livre II, vers 229), IV, 165. — Ses *Métamorphoses*, mises en rondeaux par Benserade, V, 111 et 112; IX, 55. — Mme de Sévigné se propose de relire ses *Métamorphoses;* allusion au livre VIII (fable VII, vers 725 et suivants), VI, 468 et 469. — Pauline a lu ses *Métamorphoses*, VIII, 232; Mme de Grignan lui a permis cette lecture, IX, 418. — Allusion à *Philémon et Baucis*, VI, 302.
Ozanneb (Christophe), laboureur qui, au moyen de simples, opérait des cures extraordinaires. Coulanges le nomme *Christophe aux ânes*, X, 351.

P[1]

Pacolet, nom d'homme, IV, 102.
Pacy-sur-Armançon (le château de), appartenant à Mme de Louvois, X, 195.
Padoue (la ville de), IX, 258.
Page de Saint-Loup (le), financier. Voyez Saint-Loup (de).
Païen (le père). Il est volé et battu dans la forêt de Bondy, VI, 514. — Il meurt de ses blessures, VI, 521 et 522. — Réflexions sur sa tragique aventure, VI, 553 et 554; VII, 4.
Palmerin (la ville de), XI, xxxvi.
Palais de justice (le), à Paris, V, 215.
Palais-Royal (le), III, 180; VI, 133, 158, 177; VII, 269, 347 et 348; VIII, 424; X, 148, 346 et 347, 348; XI, 32. — Mme de Sévigné y va, I, 509 et 510; V, 189.
Palaiseaux, nom de lieu, II, 224.
Palatin (Charles-Louis de Bavière, électeur), père de la seconde femme de Philippe frère de Louis XIV. Nouvelle de sa mort, VII, 76, 90.
Palatinat (le). La prise de Philisbourg nous le donne presque tout entier, VIII, 243.
Palatine (Charlotte de Hesse-Cassel, électrice), femme de Charles-Louis de Bavière, électeur palatin, et sœur de la princesse de Tarente, VII, 299.
Palatine (Wilhelmine-Ernestine électrice), fille de Frédéric III roi de Danemark, veuve de Charles II électeur palatin, frère de Madame duchesse d'Orléans, VII, 407.
Palatine (Anne de Gonzague, princesse), II, 324, 393; III, 34, 462.
Palerme (la victoire de), remportée par Vivonne, IV, 507.
Palice ou Palisse (le château

1. On trouve au tome IV, p. 216, et au tome X, p. 359 : M. de P***. Nous ne savons quels noms désigne cette initiale dans ces deux endroits.

Bournonville, duchesse et maréchale de), femme du précédent. Son mariage, II, 302. — Elle craint les obligations de dame du palais, III, 348. — Elle est fort malade, et doit aller dans le Maine, VII, 16. — La marquise de Cauvisson ne lui rend pas visite, VII, 188, 196. — Manière dont sera célébré le mariage de sa fille avec le comte de Guiche, VIII, 30 et 31. — Sa grossesse l'empêche d'accompagner son mari en Roussillon, VIII, 517 et 518. — Il est étonnant qu'elle soit allée à Perpignan; on ne peut se la représenter ailleurs qu'à Versailles et autrement que grosse, IX, 186. — Elle va assister au mariage de son petit-fils; sa nombreuse postérité, XI, 110.

NOAILLES (Mlle de), fille des précédents. Voyez GUICHE (la comtesse Marie-Christine de).

NOAILLES (Marie-Françoise de), sœur de la précédente. Voyez LAVARDIN (Marie-Françoise de Noailles, marquise de).

NOAILLES (Louis-Antoine de), frère d'Anne-Jules, qui précède, évêque de Cahors, puis de Châlons-sur-Marne, et plus tard cardinal et archevêque de Paris. Il a refusé l'évêché de Mende; douleur que son éloignement cause à son père et à sa mère, V, 185 et 186. — Il est nommé évêque de Cahors, V, 523. — Bon accueil qu'il fait au marquis de Grignan, VIII, 373. — Il est dangereusement malade, IX, 318. — Depuis qu'il est nommé archevêque de Paris, on ne s'occupe plus de lui, X, 307.

NOAILLES (Jean-François marquis de) et de Montclar, frère du précédent. Sa mère l'a eu à huit mois, IV, 515.

NOAILLES (Louise-Anne de), sœur du précédent. Voyez LAVARDIN (Louise-Anne de Noailles, marquise de).

NOAILLES (les), V, 394; X, 183.

NOBLET (Mme). Singulier emploi qu'elle fait du mot *stratagème*, III, 507 et 508.

NOGARET (Louis de Louet, dit le marquis de), fils du marquis de Cauvisson, VIII, 147; IX, 154. — Reproches que Louvois lui adresse sur le mauvais état de sa compagnie, VIII, 455. — Mme de Sévigné voudrait, s'il meurt de ses blessures, que sa veuve épousât le marquis de Grignan, IX, 148. — Sa mort, IX, 542, 548, 560.

NOGARET (Marie-Madeleine-Agnès[1] de Gontaut Biron, fille du marquis de Biron et d'Elisabeth de Cossé Brissac, marquise de), femme du précédent, V, 80. — Mme de Sévigné voudrait que, si le marquis de Nogaret venait à mourir, elle épousât le marquis de Grignan, IX, 148. — Elle est nommée dame du palais de la future duchesse de Bourgogne, et part au-devant d'elle, X, 411.

NOGENT (Nicolas Bautru, comte de), V, 428.

NOGENT (Armand Bautru, comte de), fils du précédent, maréchal de camp et maître de la garde-robe. Sa querelle avec Humières, la Châtre et Sainte-Fère, I, 403 et 404. — Il a été noyé au passage de l'Yssel, III, 109, 111.

1. Voyez ci-dessus, p. 39, note 1.

283, 297, 299, 307, 313, 319, 328, 329, 333, 336, 337, 339, 340, 344, 368, 369, 392, 398, 491, 493, 494, 500, 504, 516, 522, 527; VI, 12, 13, 14, 23, 29, 32, 33, 35, 48, 53, 61, 63, 64, 68, 71, 73, 76, 85, 88, 89, 90, 109, 111, 118, 127, 141, 162, 169, 179, 184, 187, 194, 203, 207, 209, 211, 223, 237, 244, 268, 278, 294, 295, 299, 300, 341, 368, 369, 373, 375, 379, 383, 384 et 385, 386, 391, 393, 398, 401, 402, 403, 408, 414, 415, 418, 419, 423, 430, 435, 446, 451, 454, 455, 463, 465, 470, 471, 479, 481, 482, 486, 498, 504, 508, 509, 510, 517, 533, 558; VII, 19, 36, 39, 61, 66, 72, 76, 80, 82, 88, 89, 92, 95, 97, 98, 99, 102, 104, 109, 111, 112, 114, 119, 120, 123, 124, 131, 132, 133, 135, 140, 144, 145, 146, 150, 190, 193, 195, 197, 203, 231, 238, 247, 249, 262, 263, 272, 285, 292, 308, 324, 332, 335, 340, 367, 368, 374, 383, 384, 386, 394 et 395, 400, 402, 404, 405, 407, 408, 414, 425, 427, 430, 431, 442, 446, 447, 448, 456, 457, 460, 462, 467, 471, 472, 480, 489, 501, 503, 523, 526, 527, 530, 533; VIII, 7, 18, 19, 20, 22, 25, 45, 67, 91, 100, 104, 105, 110, 114, 115, 117, 118, 126, 133, 135, 173, 184, 192, 212, 233, 236, 256, 261, 265, 269, 358, 406, 452, 466, 486, 502, 521, 524, 545, 561; IX, 15, 17, 30, 32, 40, 79, 83, 92, 95, 96, 123, 124, 128, 131, 139, 142, 148, 149, 157, 158, 160, 165, 167, 168, 171, 178, 180, 183, 185, 188, 197, 207, 213, 224, 233, 243, 244, 245, 251, 252, 254, 256, 270, 272, 273, 275, 284, 301, 307, 311, 319, 323, 327, 328, 334, 344, 345, 357, 365, 372, 373, 381, 385, 386, 387, 392, 396, 397, 401, 404, 407, 408, 411, 412, 424, 428, 430, 431, 433, 437, 438, 446, 447, 448, 454, 458, 465, 470, 474, 488, 494 et 495, 510, 515, 518, 521, 523, 524, 527, 529 et 530, 535, 540, 542, 546, 559, 560, 561, 573, 574 et 575, 578, 580, 582, 584, 585, 589 et 590, 595, 607; X, 20, 27, 30, 32, 36, 38, 53, 59, 62, 65, 68, 72 et 73, 75, 81, 85, 86, 89, 111, 139, 140, 150 et 151, 152, 169, 173 et 174, 177, 184, 188, 191, 192, 196, 197, 198, 202, 204, 216, 220, 221, 222, 223, 225, 230, 232, 236, 238, 244, 247 et 248, 252, 264, 268, 284, 286, 297, 298, 307, 314, 315, 316, 317, 319, 322, 324, 326, 329, 331, 337, 347, 358, 360, 365 et 366, 369, 395, 408, 412, 425, 437, 438, 439, 447, 451, 452, 454, 455, 459, 466, 474, 478, 479, 483, 499, 501, 502, 505, 506, 514, 520, 523, 529, 534, 565, 571; XI, XLV, 31, 40, 43, 59, 85, 87, 89, 90, 100, 112, 113, 114, 119, 120, 126, 139, 142, 144, 146, 148, 149, 159, 162, 169, 176, 184, 194, 204, 213, 214, 232, 265, 271, 273.

Paris (l'archevêque de). Voyez Harlay de Champvallon, Périfixe (de), et Vintimille (de).

Paris (le parlement de), II, 526; III, 518; V, 2; VI, 228; VII, 503; IX, 247, 599; XI, 54 et 55, 276.

Paris (le diacre). Ses miracles contestés, XI, 84.

Parlement. Voyez Bretagne, Grenoble, Paris, Provence (le parlement de).

Parme (le duché de), X, 194, 200.

279. — La Dauphine y va à la messe, à son arrivée à Paris, VI, 381. — On y fait de magnifiques funérailles au prince de Condé, VIII, 29 et 30, 33. — Le roi d'Angleterre y donne l'ordre de la Jarretière à Lauzun, VIII, 493 et 494. — Vêpres qu'on y dit la veille de la Chandeleur, X, 102. — Mme de Sévigné y entend le P. de la Tour, X, 106. — Le Roi y viendra trois jours de suite pour ses stations du jubilé; le Dauphin y est venu aussi, X, 474.

Notre-Dame des Anges, chapelle située dans les environs de l'abbaye de Livry, III, 28[1]; IV, 85; VI, 553.

Notre-Dame des Anges (les solitaires de), XI, 199 et 200.

Notre-Dame des Chastelliers (l'abbaye de), dans le diocèse de Poitiers, V, 11.

Notre-Dame de Grâce, chapelle et pèlerinage du diocèse de Mâcon, X, 518.

Notre-Dame de Liesse, près de Laon, VII, 19.

Nouveau (Jérôme de), seigneur de Fromont, IV, 461.

Nouveaux-Convertis (*les*), communauté séculière, à Paris, VII, 233.

Noye, nom de lieu, près d'Arles, III, 375.

Noyon (la ville de), I, 404. — L'abbé de Rochebonne en est nommé évêque, X, 530, 531.

Noyon (l'évêque de). Voyez Clermont-Tonnerre (François de), et Rochebonne (l'abbé de).

Nuguet, nom d'homme, VIII, 46 et 47, 51.

Numidie (la), XI, 197.

Nyert. Voyez Niel.

O

O (Marie-Anne de la Vergne de Guilleragues, marquise d'), X, 411; XI, 59, 63, 80, 145, 148, 162, 221, 226.

O (Adélaïde-Geneviève-Félicité d'), fille de la précédente. Voyez Lauraguais (la duchesse de).

Observatoire (l'), à Paris, IX, 373 et 374.

Océan (l'), V, 260; VI, 316.

Ochtensilbourg. Voyez Altenbourg (le comte d').

Odescalchi. Voyez Innocent XI.

Odescalchi (dom Livio). Il sera cardinal, X, 34.

Odyssée (l') d'Homère, XI, lxxiv.

OEdipe, tragédie de Corneille, II, 237.

Oise (l'), rivière, X, 278.

Oldenbourg. Voyez Altenbourg.

Olioules, à deux lieues de Toulon, XI, 54, 56, 69. — Les échos d'Olioules, IV, 116. — Frayeur de Mme de Sévigné en passant les vaux d'Olioules, VI, 372.

Olivier (Claude-Mathieu), membre de l'Académie de Marseille, XI, 81, 131, 173, 239.

Ollier (Mme), VIII, 277, 383.

Olonne (Louis de la Trémouille, comte d'), II, 77; IV, 188, 194 et 195, 209, 234. — Il ne sait pas pourquoi il est exilé; son ennui, IV, 167.

1. C'est à tort que, dans la note 3 de cette page 28, il est parlé de l'église même de l'abbaye.

VI, 477. — Sa *première épître à Timothée*, (chap. I, verset 17) VII, 3. — Sa *seconde épître à Timothée*, (chap. IV, verset 2) VIII, 125. — Son *Épître à Tite*, (chap. I, verset 15) IX, 315.

Paul (maître), jardinier de Livry, II, 196.

Paul (Mme), veuve du précédent, III, 91, 96 et 97.

Paule (le fils de M. de), III, 242.

Paulin (saint), évêque de Nole, IX, 528.

Paulin de Grignan. Voyez Simiane (Pauline de Grignan, marquise de).

Paulus, nom d'homme, VII, 513, 526; VIII, 2, 14, 15, 27, 61.

Pavillon (Nicolas), évêque d'Aleth, I, 438; VI, 327, 535; VII, 37, 371; IX, 438; X, 58.

Pavillon (Étienne), membre de l'Académie française, neveu du précédent. Sa fable du *Gentilhomme de l'arrière-ban*, IX, 50-52.

Pavin (le vieux). Voyez Saint-Pavin (Denis Sanguin de).

Pays-Bas (les), I, 354, 411.

Peau, domestique du cardinal de Retz, III, 495.

Pécaudière, gentilhomme breton, II, 349, 379.

Pécour, danseur de l'Opéra, IX, 133.

Pecquet (Jean), médecin, I, 478; II, 82, 110, 150, 151, 152, 168, 214 et 215, 322, 443. — Il est séparé de Fouquet, I, 476 et 477. — Il est à la Bastille, I, 480, 481. — Il aide à accoucher Mme de Grignan, II, 14. — Il a des soins extrêmes pour Mme de Sévigné, II, 233. — Il soigne Marie-Blanche de Grignan malade de 147. — I

Pecquigny *Peintres*. V

peinturi Albane (brun, F Matsys, Raphaël Serre, T Vernet.

Peirolles, 150.

Pélagiens (l 487.

Pelletier (général 119; IX de Buss rosité d 112. — écrit, I train lui jouit, I lui écrit XI, lxiv

Pelletier frère du un mag rême à à plusie VIII, 5 Sévigné donnât 1 308. — embarra lui faire — Il est 422.

Pelletier prieur d Pouencé sa tradu *Chypre*,

Pélissari, 400.

Pellas, nc

Pelletier, 300.

Pelletier (Mme), femme du précédent, VIII, 300.
Pelletier (le). Voyez Peletier (le).
Pellisson (Paul), I, 429, 435; II, 349, 512 et 513; V, 421; VI, 40; VII, 227, 274. — Sa laideur, III, 353. — Plaisanterie de Mme de Grignan sur lui et sur le comte de Grignan, III, 385.
Penautier (Pierre-Louis de Reich, seigneur de), trésorier des états de Languedoc, V, 28; X, 372. — Sa prison, IV, 496 et 497. — La Brinvilliers l'accuse vivement, IV, 504. — Il a été pendant neuf jours dans le cachot de Ravaillac; ses protecteurs; gravité de son affaire, IV, 507. — Crime dont il est accusé, IV, 523. — Sa confrontation avec la Brinvilliers; si elle le charge et que ses nombreux amis ne le sauvent pas, il sera mis au moins à la question, IV, 526. — La Brinvilliers ne dit rien contre lui, IV, 529. — Il sortira blanc comme neige de cette affaire, IV, 534. — Il y aura peu de presse à sa table, IV, 537, 541 et 542. — Bon mot de l'abbé Foucquet sur lui et sur le cardinal de Bonzi, IV, 542. — Réflexions sur son compte; l'argent répandu pour le sauver ne prouve pas son innocence, IV, 552. — On interprète tout à son avantage; c'est le Roi qui a fait arrêter Belleguise, son commis, V, 2. — Il reçoit ses parents et ses amis dans sa prison, et admire les injustices que l'on fait dans le monde, V, 58.
Penn, nom d'homme, XI, 202, 205, 206, 212, 216, 217, 262 et 263.
Pénélope, XI, 110.
Penthièvre (Renée de Forbin Janson, baronne des). Son amabilité; Mlle de Scudéry l'adorait, et l'avait désignée par le nom de *Cléobuline*, dans le *Cyrus*, II, 212.
Penthièvre (Mlle des), fille de la précédente, III, 185.
Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de), XI, 247.
Péquigny (le château de), en Picardie, IX, 32. — Mmes de Chaulnes et de Sévigné s'y arrêtent; celle-ci le décrit, II, 33, 34 et 35.
Péquigny (le chapitre de), II, 33.
Péquigny (Mme de), Claire-Charlotte ou Charlotte-Eugénie d'Ailly, mère du duc de Chaulnes, IV, 476, 482, 485 et 486; VII, 39.
Péquigny (le duc de), fils imaginaire du duc de Chaulnes, X, 285-287.
Péraudière (de la), X, 166.
Pérefixe (Hardouin de Beaumont de), archevêque de Paris. Il amène la sœur Marie-Angélique de Sainte-Thérèse, fille d'Arnauld d'Andilly, à signer le Formulaire, I, 445.
Pereira de la Cerda (le cardinal Joseph), évêque de Faro, XI, 160 et 161, 168.
Périer (Julien-Simon de), conseiller au parlement d'Aix, XI, 137, 138 (voyez aussi p. 134, note 8).
Périer ou Perrier (du), nom d'homme, IV, 420, 431.
Perrot (nom d'homme), X, 556.
Péronne (la ville de). Le marquis d'Hocquincourt l'a jadis défendue contre son propre père, VIII, 298.
Pérou (le), VIII, 77.
Perpignan (la ville de), IX, 186.

PERRAULT, président à la chambre des comptes, VII, 251.
PERRIER (Mlle), X, 109.
PERRIER. Voyez PÉRIER.
PERRIN (Denis-Marius chevalier de), éditeur des lettres de Mme de Sévigné, XI, 146, 233, 248. — Lettre de lui à Mme de Simiane, XI, 13 et 14.
PERRIN, nom d'homme, XI, 217.
PERRON (le cardinal du), VI, 299.
PERROT D'ABLANCOURT. Voyez ABLANCOURT (Perrot d').
PERSE. Citation des vers 116 et 117 de sa 1re satire, III, 71.
Personne (*la petite*), nom désignant JEANNETTE, et MURINAIS (Mlle de) : voyez ces deux articles.
PÉTRE (le), bourg voisin de Vitré, II, 290.
PETRUIS (Guy), gouverneur de la citadelle de Courtrai, IV, 132. — Son attachement pour Turenne, IV, 103.
PÉRUIS ou PEYRUIS (le baron de), premier consul d'Aix, III, 320; IV, 19 et 20, 64, 297.
PETIT, médecin. Il cause, dit-on, la mort du cardinal de Retz, V, 560.
Petit, chiffre désignant Colbert, I, 442, 453.
Petit Bon (*le*). Voyez FIESQUE (le comte de).
PETIT-BOURG. Mme de Montespan l'achète quarante mille écus, et le donne après sa mort à son fils légitime, le duc d'Antin, X, 264.
Petites-Maisons (*les*), I, 346, 560.
PETITOT (Jean), peintre. Il a fait un portrait de la Dauphine, VI, 431.
PÉTRARQUE, II, 257 et 258, 261. — Allusion probable à un vers du LXXIVe sonnet ou du *Triomphe d'Amour*, II, 106 (voyez l'*Addition* à la note 11 de cette page). — Temps qu'il faudra à Mme de Grignan pour le traduire, II, 350.
PÉTRONE, V, 413; IX, 19; X, 508.
PETRUCCI (le cardinal Pierre-Matthieu), évêque de Jesi, partisan de Molinos, VIII, 138.
PEYRE (François de Groslée, comte de), lieutenant général au bas Languedoc, VIII, 301.
PEYRONIE (François de la), premier chirurgien de Louis XV, XI, 253.
PEYRUIS. Voyez PÉRUIS.
PÉZENAS (le P. de), XI, 241, 243.
PEZEUX (Mme de), X, 177.
PEZEUX ou PESEUS (Clériadus de Pra de Balaisseau, dit le chevalier de). Son mariage avec Mme Hulot, XI, 88.
PHÉLIPPEAUX ou PHÉLYPEAUX (la famille), X, 519. — Voyez PONTCHARTRAIN (le comte de).
PHIDIAS (le sculpteur), V, 551.
Philadelphe, nom désignant le marquis de la FARE, V, 257.
PHILÉMON et BAUCIS, VI, 302.
PHILIBERT, joueur de flûte, X, 352.
PHILIPPE AUGUSTE, roi de France, IX, 534.
PHILIPPE DE VALOIS, roi de France. Mme de Sévigné lit son *Histoire*, par l'abbé de Choisy, VIII, 383.
PHILIPPE DE FRANCE. Voyez ORLÉANS (Philippe duc d').
PHILIPPE II, roi d'Espagne. Allusion à ce qu'il fit dire à son fils en le faisant étrangler, VIII, 67; X, 217.
PHILIPPE V, roi d'Espagne. Voyez ANJOU (le duc d').
PHILIPPE, médecin (?), VII, 104.
PHILIPPEVILLE (la ville de), IV, 127; V, 84; IX, 19 et 20. — Le marquis de Grignan y va en garnison, VIII, 485, 490.

Philis, II, 450 ; XI, 259.
PHILISBOURG ou PHILIPPSBOURG (la ville de), IV, 414, 514, 516; V, 48, 100; VIII, 212, 213, 215, 218, 219, 225, 226, 231, 244, 246, 247, 250, 254, 256, 257, 259, 260, 263, 269, 292, 311, 326, 381, 456, 468; IX, 157. — Importance de cette place, IV, 406 et 407. — Les Allemands l'assiégent et la prennent, IV, 511, 530, 534, 538; V, 7, 23, 36, 64 et 65, 69 et 70. — Les Français, sous les ordres du Dauphin, l'assiégent et la reprennent, VIII, 193, 194, 205 et 206, 207, 209, 222-224, 228, 229, 233 et 234, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 243. — Bonheur qu'a eu le marquis de Grignan de débuter à ce siége, VIII, 305; IX, 341 et 342, 372.
PIANÈS ou PIANEZZE (Charles-Emmanuel-Philibert de Simiane, marquis de Livorne ou Livourne et de), IV, 411; V, 65 et 66; VII, 161, 162.
PICARD, domestique de Mme de Sévigné. Il refuse de faner; son renvoi, II, 289, 291-293.
PICARDIE (la), IV, 46, 264; VI, 153, 517; IX, 510.
Picardie (*le quartier de*), au camp de Valenciennes, I, 410.
Picardie (*le régiment de*), VIII, 203.
Pichons (*les*), nom donné par Mme de Sévigné à ses petits-enfants, III, 232, 376, 387; IV, 70, 357, 364, 380, 382, 399, 408, 425, 470, 478, 480, 495, 520; V, 5, 10, 13, 40, 87, 109, 132.
PICON (Antoine-Hercule de), vicomte d'Andrezel, conseiller d'État, V, 11.
Pie (*la*), cheval de Turenne, IV, 431.
PIÉMONT (le), IX, 579; X, 15.
PIENNES (le marquis de), premier mari de la comtesse de Fiesque, tué au siége d'Arras, en 1640. Sa femme a ignoré sa mort pendant trois mois, IV, 107, 113.
PIENNES (Antoine de Brouilly, marquis de), frère du précédent et gouverneur de Pignerol, II, 77.
PIENNES (la marquise de), Françoise Godet des Marais, veuve du financier Gravé de Launay, et mariée en secondes noces au précédent. Elle marie une de ses filles, II, 76 et 77.
PIENNES (Olympe de Brouilly de), fille des précédents. On parle de son mariage avec le duc de Choiseul, VII, 236.
PIENNES (les petites de). Elles dansent aux bals de la cour, III, 378.
PIERRE-ENCISE ou PIERRE-EN-SCISE, prison d'État, II, 438. — Mme de Sévigné y va voir un prisonnier, III, 156.
PIERRE (saint), VI, 497; X, 39.
PIERRELATTE, bourg du bas Dauphiné, II, 44, 370; III, 511, 527; IV, 29.
Pierrot. Voyez GRIGNAN (Jean-Baptiste de).
PIGNANS, nom de lieu, XI, 266.
PIGNATELLI (Antonio). Voyez INNOCENT XII.
PIGNEROL (la place de), I, 480, 481; V, 406. — Fouquet y sera conduit, I, 476, 477. — Lauzun y est conduit, II, 430, 438. — Mme de Sévigné est d'avis qu'on doit y enterrer Fouquet, VI, 340, 345. — Catinat voudra la secourir, à quelque prix que ce soit, X, 122.

Pierrey, nom d'homme, IX, 567.
Pille (l'abbé du), VII, 276. — Sa mort à Digne, IX, 444. — Voyez l'article suivant.
Pilles (l'abbé de), ami de Mme de Sévigné, peut-être le même que le précédent, VI, 65, 117, 426. — Il passe quelques jours à Livry avec Mme de Sévigné, VI, 294 et 295.
Pilois, jardinier des Rochers, II, 230, 250, 329; IV, 158, 179; VI, 421, 429, 441; VII, 397. — Mme de Sévigné a du plaisir à causer avec lui, II, 259. — Compliment qu'il lui fait au moment de la naissance de son petit-fils, II, 422 et 423. — Il a failli mourir, V, 60. — Il vient, avec une douzaine de personnes, au secours de Mme de Sévigné, que les mauvais chemins empêchaient d'arriver aux Rochers, VI, 428. — Il n'a pas oublié une générosité que lui a faite Mme de Grignan, VII, 40. — Mme de Sévigné l'aime et le fait remercier des compliments qu'il lui a envoyés, X, 318.
Pindare, nom d'homme, IX, 16 et 17, 48.
Pipaut (la maison de), X, 214.
Pirot ou Pirrot (Edme), professeur de théologie à la Sorbonne, puis chancelier de l'Eglise de Paris et grand vicaire du cardinal de Noailles, IV, 533. — Il accompagne la Brinvilliers au lieu de son exécution, IV, 529, 551.
Pison et sa femme, qui ont empoisonné Germanicus, II, 274.
Place Royale (la), à Paris, V, 261; VIII, 204; X, 209, 247, 366.
Plancy (Henri du Plessis Guénégaud, marquis de), troisième fils de Mme du Plessis Guénégaud, IV, 456, 458; V, 98. — Il reçoit Mme de Sévigné à son arrivée à Vichy, IV, 453.
Platon, II, 541; VII, 331; IX, 367, 398.
Plaute, X, 508.
Pleslo (Louis de Bréhan, comte de Mauron et de), l'aîné des beaux-frères de Charles de Sévigné, X, 415, 416.
Pleslo (Sainte de Gouray, comtesse de Mauron et de), marquise de la Coste, comtesse de Guesbriant, femme du précédent, X, 416.
Plessis (du), gouverneur du marquis de Grignan, VII, 304, 307, 362, 401, 403, 409, 438 (?); VIII, 103, 237, 286, 373; IX, 444, 470, 500. — Il a accompagné le marquis de Grignan au siége de Philisbourg, VIII, 217, 222, 246, 292. — Mme de Sévigné cause souvent avec lui à Paris, VIII, 308. — Il mange avec Mme de Sévigné, qui le trouve digne de l'estime de Mme de Grignan, VIII, 315. — Il donne de bons conseils à son élève, VIII, 316. — Il le conduit à Versailles, VIII, 319. — Son dévouement pour Mme de Grignan et pour le jeune marquis lui donne toutes les aptitudes, et l'a même transformé en guerrier, VIII, 357. — Soin qu'il prend de son élève jusqu'à ce qu'il l'ait remis entre les mains des officiers du régiment de son oncle, VIII, 510 et 511. — Lettres amicales que Mme de Sévigné lui écrit, IX, 97, 229, 517, 557, 562, 573; X, 3, 17, 48, 56. — Mme de Grignan l'estime toujours, et son élève lui conserve beaucoup d'amitié,

ainsi que Charles de Sévigné, IX, 98. — Son second mariage, IX, 212. — Mme de Sévigné regrette qu'on n'ait pas pensé à lui pour le duc de Bourgogne; Mme de Vins voudrait l'avoir pour son fils, IX, 229 et 230. — Il est entré dans la famille de Vins par suite des mécomptes qu'il a trouvés dans sa nouvelle union; il est en Provence avec M. de Vins, et doit y voir Mme de Grignan, IX, 336, 342. — Il contera ses peines à Mme de Grignan; il les a déjà contées à Mme de Sévigné, IX, 353 et 354. — Il est ravi de Grignan, de la manière dont il y est reçu, et aussi de Pauline, IX, 358. — Mme de Sévigné envoie à sa fille une lettre qu'il lui a écrite; elle le plaint d'être sujet à se marier, IX, 360. — Il est fort aimé des Grignans, et rentrera probablement dans leur giron, quand il quittera le fils de Mme de Vins, IX, 563. — Charles de Sévigné l'aime à la folie, IX, 564. — Il désire se rattacher à la maison de Grignan; Mme de Sévigné lui porte beaucoup d'intérêt; il a fort bien élevé le marquis de Grignan; elle cherche à le placer auprès du fils de la duchesse de Lesdiguières, mais elle a peu d'espoir d'y réussir, X, 18. — On a beaucoup d'estime pour lui au château de Grignan, X, 48, 57.

Plessis (Mme du), femme du précédent, X, 57.

Plessis (le petit du), fils du gouverneur du marquis de Grignan, IX, 97 et 98.

Plessis (le chevalier du), IV, 535.

Plessis (l'abbé du), IV, 281, 513.

Plessis (René d'Achon, sieur du). Voyez Achon.

Plessis d'Argentré (le château du), près des Rochers, IV, 324.

Plessis d'Argentré (du), gentilhomme breton, IV, 321.

Plessis d'Argentré (Mme du), femme du précédent, II, 294 et 295; III, 178, 182, 201; VI, 437.

Plessis d'Argentré (du), fils des précédents, II, 235; VII, 48, 62, 418.

Plessis d'Argentré (Mlle du), sœur du précédent, II, 220, 249, 259, 273; IV, 292; VI, 411, 432; VII, 418. — Ses ridicules, II, 229 et 230, 235, 239 et 240; IV, 173 et 174. — Son amitié jalouse pour Mme de Sévigné, II, 229 et 230; IV, 173 et 174. — Soufflet qu'elle a reçu de Mlle de Sévigné, II, 235, 240, 294 et 295; IV, 149. — Malices de Charles de Sévigné à son égard, II, 265. — Sa prononciation ridicule, II, 269. — Son humilité affectée; elle joue *Tartuffe* au naturel, II, 269. — Ses exagérations, II, 281. — Impatience que causent à Mme de Sévigné sa fausseté, ses prétentions à l'imiter et ses témoignages d'amitié, II, 286; IV, 148 et 149; VI, 437. — Mme de Sévigné la nomme Mlle *de Kerlouche*, II, 249, 287. — Projets de mystification formés contre elle, II, 295. — Elle doit partir, IV, 155. — Mme de Sévigné la regarde avec une lunette d'approche retournée, IV, 163. — Ses sentiments valent mieux que ses manières, IV, 173. — Sa

bonté, son assiduité auprès de Mme de Sévigné, IV, 193. — Charles de Sévigné se moque de ses infirmités, de ses maladies, de sa tendresse exagérée pour Mme de Sévigné, IV, 267 et 268, 324 et 325, 344 et 345. — Elle est toujours malade; sa roupie, IV, 282 et 283. — Sa fièvre quarte, IV, 297, 321. — Sa jalousie contre Jeannette, *la petite personne*, IV, 297, 320 et 321, 324 et 325, 344 et 345. — Sa guinderie, son esprit *fichu*, IV, 312. — Ses malaises; remède qu'elle emploie, IV, 314 et 315, 319. — Contes qu'on lui fait pour exciter sa jalousie; son voisinage est la plus grande distraction des Rochers, IV, 320 et 321. — Elle a été atteinte d'une maladie épidémique, V, 60. — Elle est affligée de la mort de sa mère, VI, 380, 428. — Ses démêlés avec sa famille; son esprit embrouillé, VI, 437. — Elle est dans un couvent, VI, 457, 480. — Elle volait la cassette pendant que sa mère expirait, VI, 480. — Elle est revenue de son couvent, VI, 544. — Sa sottise et sa vanité font pâmer de rire Charles de Sévigné, malgré toutes ses souffrances, VII, 110. — Elle est appelée *la Divine*, IV, 283, 314.

Plessis d'Argentré (Mme du), belle-sœur de la précédente, II, 259, 281.

Plessis Bellière (Mme du), Suzanne de Bruc, III, 44; VI, 251. — Elle perd son petit-fils, le marquis de Blanchefort; sa fille mourra de douleur; elle mourra de la mort de sa fille, X, 373, 381.

Plessis de Gesté de la Brunetière (Guillaume du), grand vicaire de Notre-Dame. Il est nommé évêque de Saintes, V, 20.

Plessis Guénégaud (Henri du), seigneur du Plessis et de Fresnes. Sa mort, IV, 389.

Plessis Guénégaud (Mme du), Élisabeth ou Isabelle de Choiseul, fille du maréchal de Choiseul Praslin, femme du précédent, d'ordinaire appelée Mme du Plessis, I, 450, 451 et 452, 463, 493; II, 505, 517(?); III, 140, 495; IV, 290; V, 94; VI, 127; VII, 478. — Mme de Sévigné désire vivement son amitié, I, 439 et 440. — Elle est désignée sous le nom d'*Amalthée*, I, 442, 494. — Intérêt qu'elle prend au procès de Foucquet, I, 455. — Elle perd son mari, IV, 389. — Sa prompte mort; causes probables de cette mort; douleur et réflexions de Mme de Sévigné, V, 263-265, 279 et 280, 299. — La disgrâce de Pompone le lui aurait rendu plus cher, VI, 96.

Plessis Guénégaud (Henri du), fils des précédents. Voyez Plancy (le marquis de).

Plessis Guénégaud (Claire-Bénédictine du), sœur du précédent. Voyez Cadrousse (la duchesse de).

Plessis Guénégaud (Élisabeth-Angélique du), sœur de la précédente. Voyez Boufflers (la comtesse de).

Plessis Ibeul (du), nommé parmi les ancêtres de la maison de Sévigné, I, 532.

Plessis Praslin (César de Choiseul, comte, puis duc du), maréchal de France, III, 121. — Il doit aller à Metz épou-

ser, pour Monsieur, la princesse palatine, II, 393 et 394. — Son chagrin de ne pouvoir plus faire la guerre; comment le Roi le console, III, 14 et 15. — Il est très-affligé, mais en grand capitaine, de la mort de son fils, III, 119. — Sa gloire eût été plus grande s'il était mort après la bataille de Rethel, IV, 11, 41 et 42.

Plessis Praslin (Colombe le Charron, maréchale du), femme du précédent, dame d'honneur de la nouvelle duchesse d'Orléans, III, 205. — Elle pleure amèrement la mort de son fils, III, 119.

Plessis Praslin (Alexandre de Choiseul, comte du), fils des précédents. Il est tué devant Arnheim, III, 115.

Plessis Praslin (Marie-Louise le Loup de Bellenave, comtesse du), femme du précédent. Voyez Clérembault (la marquise de).

Pline le jeune, VIII, 13.

Plombières (la ville de), VII, 259.

Plombières (la ville de), X, 327.

Plombières (M. de), II, 29, 31, 32 et 33.

Pluie (*la*). Voyez Pomponne.

Plumeron, nom de lieu, VII, 212.

Plutarque. Ses *Morales;* Mme de Sévigné les trouve admirables, VII, 89. — Charles de Sévigné relit un de ses traités, et le recommande à sa sœur, IV, 337.

Poillac, nom d'homme, I, 413.

Poirey (l'aumônier), VIII, 10.

Poirier, valet de chambre du marquis de Grignan, VIII, 456; IX, 328, 533.

Poirier (Mme), femme du précédent, IX, 448, 532 et 533.

Poirier (Mlle de), *la petite Angloise*, XI, 138 (?), 142 (?), 145, 150 et 151, 153, 234.

Poisson (Raimond). Allusion à la scène v de son *Lubin ou le Sot vengé*, II, 141.

Poissy (la ville de), V, 217; VIII, 489, 492, 500, 523.

Poissy (Claude de Longueil, marquis de), fils du président de Maisons, IX, 175; X, 256, 279. — Vain projet de mariage entre lui et Mlle de Bagnols, X, 360, 365, 383, 427, 430.

Poissy (Marie-Madeleine de Lamoignon, marquise de), fille de Chrétien-François de Lamoignon, première femme du précédent, VIII, 403, 433; X, 6 et 7. — Le chevalier de Grignan songe à elle pour son neveu, le marquis de Grignan, VIII, 360 et 361. — Elle est accouchée d'un garçon, X, 157 et 158. — Sa mort aura bien affligé Mme de Sévigné, X, 198.

Poitiers (la ville de), IV, 110; V, 17; VI, 124, 133, 207, 209; VII, 489.

Poitiers (Marie-Josèphe de), fille d'honneur de la Dauphine. Sa querelle avec Mme d'Heudicourt, VII, 429 et 430.

Poitiers (Diane de). Voyez Valentinois (la duchesse de).

Poitiers (l'évêque de). Voyez Hoguette (de la), et Saillant (de).

Poitou (le), III, 212; IV, 201; V, 28, 52, 61; VII, 77, 421; VIII, 433, 505, 524; IX, 151; X, 61, 495.

Poitron-Jaquet (*la dame du*), IV, 437.

Polémon (la maison de), III, 153; X, 495, 496, 499.

Polignac (Louis-Armand vi-

comte de), marquis de Chalençon, gouverneur du Puy en Velay, VII, 427 et 428.
Polignac (Jacqueline du Roure, vicomtesse de), troisième femme du précédent. Elle est compromise dans l'affaire des poisons, VI, 247. — Le mauvais vouloir du Roi pour elle retarde le mariage de son fils avec Mlle de Rambures, VII, 491.
Polignac (Sidoine-Apollinaire-Gaspard-Scipion marquis de), fils des précédents, VII, 420, 425. — Vain projet de mariage entre lui et Mlle d'Alerac, VII, 306 et 307, 330 et 331, 332, 371, 409, 410, 456 et 457; IX, 489. — Le mauvais vouloir du Roi pour sa mère l'empêche d'être menin, et fait rompre, pour un temps, son mariage avec Mlle de Rambures, VII, 490 et 491. — Ce mariage se fait; sa femme parviendra à le remettre bien en cour, VII, 500 et 501.
Polignac (Marie-Armande de Rambures, marquise de), femme du précédent. Elle est nommée fille d'honneur de la Dauphine, VI, 240. — Son mariage avec le marquis de Polignac est d'abord rompu; son chagrin, VII, 491. — Courage et habileté dont elle fait preuve pour obtenir le consentement du Roi à ce mariage; elle est entêtée de la splendeur de sa nouvelle famille, qu'elle espère remettre en faveur, VII, 500 et 501. — Mme de Sévigné s'égaye un peu à ses dépens, IX, 539.
Polignac (l'abbé Melchior de), plus tard cardinal, frère du marquis, VII, 348 et 349, 371, 500; VIII, 469 et 470; IX, 489 et 490, 572, 575, 591, 609; X, 16 et 17, 23, 47, 461; XI, 117, 121, 125.
Polignac (la maison de), VII, 330, 500 et 501.
Polignacs (les), VII, 410.
Pollux, II, 140; III, 526.
Pologne (la), III, 344; IV, 240, 557; V, 78, 79, 145; VI, 517; X, 84, 463. — Voyez Éléonore-Marie d'Autriche, Korybuth, et Sobieski (Jean).
Polonois (les), I, 365; VII, 243.
Pomarède, nom d'homme, XI, 42, 43.
Pomé, maison de Mme Foucquet, près de Moulins, IV, 495, 497. — Mme de Sévigné y couche, IV, 493, 496.
Pomenars (le marquis de), II, 297, 299, 301, 319, 320, 323, 328, 337, 445, 471; IV, 149; VI, 223. — Ses procès criminels, II, 235 et 236. — Il a gagné un de ses procès, II, 255. — Son arrivée plaisante aux Rochers; comment il veut mystifier Mlle du Plessis, II, 293 et 294, 295. — Il se voit pendre en effigie, II, 411. — Sa fausse monnaie, IV, 216. — On lui fait l'opération de la pierre, VI, 188 et 189, 223.
Poméranie (la), V, 23.
Pomereu ou Pommereuil (Auguste-Robert chevalier de), conseiller d'État, intendant en Bretagne en 1689, IV, 338; IX, 118, 126 et 127, 169, 205, 268, 305; X, 318; XI, xxv. — On l'attend en Bretagne (1675), IV, 258. — Il a l'inspection de la petite armée qu'on rassemble dans cette province; c'est le plus honnête homme et le plus bel esprit de la robe; il est fort ami de Mme de Sévigné, IV, 270. — Il fait grand bruit de son amitié pour Mme de Sévigné;

sa réception en Bretagne; espérances qu'il fait concevoir; son bon esprit, IV, 284 et 285. — Il est à Rennes, où on le regarde comme un dieu; il punit et empêche le désordre, IV, 289. — Il embarrasse le duc de Chaulnes, IV, 293 et 294. — Il se signale, en qualité de commissaire, contre l'archevêque de Paris, qui veut reconnaître au Roi le droit de mettre des abbesses à plusieurs couvents de filles, V, 125; X, 550. — Il est envoyé comme intendant en Bretagne (1689), VIII, 407. — Le duc et la duchesse de Chaulnes soupent et dînent chez lui avec Mme de Sévigné, IX, 128 et 129. — Il est tout dévoué aux intérêts de Charles de Sévigné, IX, 232, 245. — Son visage est nouveau à Rennes, IX, 268(?). — Il parle fort vivement à l'ouverture des états de Bretagne; demande trois millions pour Roi, qui lui sont accordés -le-champ, IX, 279. — Ses s procédés pour Mme de né, IX, 495 et 496.

u ou Pommereuil (Jean- te de), marquis de Ry- ls du précédent, maître uêtes. Il vient à Rennes emme, IX, 201.

n Pommereuil (Mme e-Michelle Bernard, lu précédent. Sa le brûlerait Ren- y restait plus de IX, 201. — Elle nt belle, mais elle 205 et 206.

mier, gentil- te de Grignan, IV, 427; V, poëte provençal. Extrait de lettres et de poésies de lui, relatives à la famille de Grignan, XI, LXXVIII-LXXX.

Pommereuil. Voyez Pommeuil.

Pommier. Voyez Pomier.

Pompadour (Mlle de), fille aînée de Philibert-Hélie de Pompadour, marquis de Laurière. Son mariage avec le marquis de Saint-Luc, III, 353.

Pompée, X, 299.

Pomponne, sur les bords de la Marne, près de Lagny, II, 478; III, 172, 173, 279; V, 32; VI, 54, 69, 90, 92, 109, 117 133, 167, 170, 179, 250, 444 489, 505; VII, 328. — Visites qu'y fait Mme de Sévigné, II, 192 et 193, 461, 466- III, 521 et 522; V, 190, 215; 218 et 219; VI, 34, 47, 73, 77, 88 et 89, 102. — Voyages e, séjours qu'y fait Pomponne, VI, 115, 128, 223, 288; c'est en en revenant que Pomponne apprend sa disgrâce, VI, 87; on craint un peu qu'il ne prenne ce séjour en dégoût parce qu'il l'a trop aimé jusque-là, VI, 106 et 107; il préfère ce séjour à Paris, VI, 118; il y est allé trop souvent, VI, 119. — Il ne peut être nulle part mieux que là, VI, 154 et 155.

Pomponne (Simon Arnauld, marquis de), fils d'Arnauld d'Andilly et neveu du grand Arnauld, ministre et secrétaire d'État, II, 359, 367, 373, 398, 466, 478, 480, 495, 500; III, 16, 57, 61, 90, 93, 102, 256, 266, 270, 273, 298, 327, 332, 354, 355, 374, 381, 390 et 391, 395, 517, 525, 527; IV, 4, 17, 44, 47 et 48, 62, 122, 184, 211, 236, 250, 260, 266, 289, 308, 322, 340, 448; V, 13, 17, 32, 42, 79, 86,

88, 121, 151, 152, 210, 406, 409, 452, 535 et 536, 541, 542, 556; VI, 48, 59, 77, 130, 178, 318, 338, 505; VII, 419; VIII, 433, 470, 491, 540, 546, 547; IX, 275, 285; X, 347, 410(?), 414. — Lettres que Mme de Sévigné lui adresse, I, 432 et 433, 435-483, 485 et 486, 493-495, la plupart (435-483) au sujet du procès de Foucquet. — Lettre que lui écrit Mme de la Fayette, I, 484 et 485. — Allusion à son ambassade à Stockholm, I, 485 et 486. — Il est nommé ministre et secrétaire d'État; facilités que lui donne le Roi pour payer cette charge, II, 356 et 357. — Le Roi se félicite de l'avoir choisi, et parle de lui avantageusement, II, 370. — Il remplit fort bien sa charge, II, 405, 419. — Plaisir qu'il prend à la conversation et aux lettres de Mme de Sévigné; son obligeance pour elle, II, 486 et 487; III, 319. — Mme de Sévigné doit aller le trouver à Saint-Germain, pour les affaires du comte de Grignan, II, 508. — Le service du Roi l'empêche de venir souper chez Gourville, II, 517. — Louanges qu'il donne à la manière d'écrire de Mme de Grignan, III, 33 et 34, 84 et 85. — Son bon vouloir, ses démarches, ses avis pour les affaires de M. et de Mme de Grignan, III, 33 et 34, 73, 75, 260, 263, 273, 277 et 278, 279-281, 306 et 307, 310, 314 et 315, 319, 321, 333 et 334, 362-364, 368, 384, 425; IV, 283 et 284, 311, 351; V, 153. — Démarches de Mme de Sévigné auprès de lui, pour ces affaires, On a de affligent, dit de la Il vient et lui p 262. — qu'il fait III, 263. de Mme sent; il a Grignan, beaucou affection III, 322 voir à Pc Boileau l lui; la b porte; il de l'enf gnan, I de revo III, 397 éprouve Sévigné versatio flexion dresse pour sa — Il v de Sévi Mme d 529. — Forbin ses ter de Ch 533, 5 titre d aux ma 63 et 6 tentem se pas 88 et 8 trait d ressem ami d ses bo Mmes gnan,

Mme de Sévigné d'avoir pensé qu'il lui préférait l'évêque de Marseille, IV, 303. — Il écrit à Mme de Sévigné malade, IV, 351 et 352. — On peut compter sur son amitié, IV, 362. — Il vient voir Mme de Sévigné, IV, 407, 412. — Ses éclats de rire, IV, 413 et 414; V, 92. — Il prie Mme de Sévigné d'écrire pour lui tous les bons mots de Mme Cornuel, IV, 437 et 438. — Il compare le comte de Griffenfeld à Cromwell, IV, 447. — Il fait, à des vers de l'abbé Têtu, une réponse en prose qui plaît fort à Mme de Sévigné, IV, 507. — Il s'emploierait pour le coadjuteur d'Arles, s'il en trouvait l'occasion, V, 31. — Il va à Conflans avec Mme de Sévigné, et y est fort gai, V, 89. — Mme de Sévigné dîne chez lui, V, 143 et 144. — Ce qu'il dit du cardinal de Retz, V, 144. — Il sera charmé des bonnes dispositions de Mme de Grignan pour l'évêque de Marseille, V, 378. — Il reçoit fort bien Mme de Sévigné à Pompone, VI, 47. — Elle n'a jamais vu un homme si aimable, VI, 49. — On obtient beaucoup plus de lui pendant un dîner à Pompone que pendant un mois à Paris, VI, 73. — Histoire de sa disgrâce; ses malheureuses conséquences pour lui, pour les siens et pour ses amis, VI, 87, 91, 139 et 140. — Il soutiendra dignement son infortune; il va retrouver toutes ses perfections; il était un peu négligent, VI, 95 et 96. — Il est généralement regretté comme ministre; manière admirable dont il supporte son changement d'existence, VI, 101 et 102, 103. — Comment sa sœur, la mère Angélique, accepte sa disgrâce, VI, 104. — Il va vivre dans la solitude et s'occuper de son salut; peut-être prendra-t-il Pompone en dégoût, après l'avoir trop aimé, attribuant en partie sa disgrâce à ce séjour, VI, 106 et 107. — Ses meubles sont ramenés de Saint-Germain, VI, 109. — Sa contenance admirable; il recommande à Mme de Grignan son maître d'hôtel, qu'il est obligé de supprimer, VI, 111. — Il va à Pompone; impression qu'il y recevra, VI, 115. — Il s'y trouve mieux qu'à Paris; torts qu'on lui impute et qui ont causé sa disgrâce; comment il s'excuse, VI, 118 et 119. — Amitié ancienne et fidèle de Mme de Sévigné pour lui; elle fait longuement son éloge, VI, 127, 128. — Sans le retard du courrier de Bavière, il aurait pu conserver ses fonctions, VI, 133, 136. — Douleur que sa disgrâce cause à Mme de Grignan, VI, 135. — Sa dernière faute n'a pas fait tout le mal; depuis un an quelqu'un cherchait à lui nuire pour profiter de son malheur, VI, 136. — Personne ne croit que son nom lui ait nui, VI, 136 et 137. — Ses vertus; dans la solitude, il les communiquera à toute sa famille, VI, 137, 155. — Mme de Grignan ne peut se consoler de sa disgrâce; elle lui écrit; prix qu'elle attache à son amitié; elle distingue en lui l'homme du ministre, VI, 147-149. — Lettres que lui écrivent le prince de Condé et

l'archevêque d'Arles, à l'occasion de sa disgrâce, VI, 148, note. — Il n'a pas encore reçu toute la somme qu'on lui avait promise, VI, 150, 154 et 155. — Il vient, avec sa famille, passer les fêtes de Noël à Paris, et doit ensuite s'en retourner à Pompone; il n'a pas encore obtenu de voir le Roi, VI, 154 et 155. — Son amabilité; il n'y a pas de tête aussi bien faite que la sienne, VI, 155. — Il est retourné à Pompone, VI, 167, 170. — Ses amis ne l'abandonneront pas dans sa disgrâce, VI, 167. — Ses intérêts ne sont pas réglés; il a sa démission et pas d'argent, VI, 170. — Son hôtel, à Paris, a failli brûler, VI, 179. — Compliment de condoléance et assurance d'inébranlable attachement que lui adresse le coadjuteur d'Arles, VI, 180. — Il va être payé, VI, 183. — Il aura besoin de toute sa raison pour oublier le tourbillon des affaires; ce qu'il en dit; il reçoit son argent, et paye ses dettes; la destinée de Mme de Vins, compromise en même temps que la sienne, fait son plus grand chagrin, VI, 187 et 188. — On ne lui a pas encore remis toute la somme qu'il doit toucher, VI, 204. — Il l'a reçue, et a payé ce qu'il devait; il va passer quelques jours à Pompone, VI, 223. — Son malheur est bien moins grand que celui du maréchal de Luxembourg, VI, 224. — Sa disgrâce lui attache de plus en plus Mmes de Sévigné et de Grignan; il doit bientôt voir le Roi, VI, 251. — Sa première entrevue avec lui; son émotion,

VI, 252 et
sa vie d'au
amis, VI,
reçu par l
s'habituer
la foule,
haut rang;
naval à Po
Son attend
dant le p
Grignan; i
il n'est pas
de courtisa
sa fortune
— Il est à
est obligé
VI, 355.
parfait; bo
de sa disgr
est plus ho
VI, 544.
mal de jam
361. — S
rendu à Bu
est ravi du
mière cam
de Grigna
aime et ad
gnan, VI
çoit un or
assister à
d'*Esther*;
457 et 458
qu'il est
juger; il
cette pièce
est à Pomp
Son opini
présentes,
Comment
vent une
comment il
Vins, IX,
d'une ma
aux comp
Sévigné,
écrit une
420. — Be
de ses fils

rus; Mme de Sévigné en est fort touchée, IX, 537, 559 et 560; elle engage sa fille à le complimenter, IX, 543; Mme de Grignan lui écrit pour le féliciter de la conduite de son fils, IX, 555 et 556; n'est-il pas content des compliments du Roi à ce sujet? IX, 558; les larmes de Mme de Grignan sur la belle conduite de son fils le toucheront bien plus que celles de Mme de Sévigné, IX, 560. — Le bruit court que son fils aîné a été tué en Piémont; le Roi le rassure, et le complimente sur ses enfants; ce qu'on augure de là en sa faveur, IX, 579 et 580. — Mme de Sévigné lui fait souhaiter une heureuse année, et vante son mérite, X, 4. — Son retour glorieux aux affaires, X, 48. — M. et Mme de Grignan l'avaient prophétisé; tout le monde l'approuve; joie et surprise de Mme de Sévigné, X, 55. — Il présente au Roi un placet en faveur de Mme de la Troche, X, 62. — Mme de Sévigné explique pourquoi elle ne lui a pas écrit dans les peines qu'il a eues; elle lui fait part du mariage de Pauline de Grignan, et l'engage à marier aussi sa fille, X, 332 et 333. — M. et Mme de Grignan le remercient de la part qu'il prend à leur douleur, après la mort de Mme de Sévigné, X, 389 et 390, 399 et 400. — Ils le félicitent sur une dignité que le Roi vient de lui accorder, et sur le prochain mariage de sa fille avec le marquis de Torcy, X, 404 et 405. — L'archevêque d'Arles, au nom de tous les Grignans, le félicite de ce mariage; reconnaissance qu'ils ont tous pour lui, X, 407. — Le comte de Grignan lui rend compte d'une affaire de Provence, et lui demande sa protection et ses bons offices auprès du Roi pour cette province; il le prie de lui conserver ses anciennes bontés, X, 424 et 425. — Charles de Sévigné lui demande sa protection dans des difficultés qu'il éprouve en sa qualité de lieutenant de Roi à Nantes, X, 432-436. — Le comte de Grignan lui adresse des compliments de condoléance sur la mort de l'abbé Arnauld, X, 436 et 437. — Il est sur le point de mourir; le chevalier de Grignan dit qu'il ne se consolera jamais de sa perte, X, 438. — Mme de Sévigné parle d'une visite qu'elle lui a faite; elle ne l'avait pas vu depuis longtemps, X, 546. — Il est désigné par le chiffre de *la Pluie*, III, 321, 322, 355, 362, 384; du *camarade du vent*, III, 364.

Pompone (Catherine Ladvocat, marquise de), femme du précédent, I, 442, 450, 458, 467, 479, 481, 482; III, 109, 261, 279; IV, 444; VI, 187; VII, 305, 361; VIII, 284; IX, 41; X, 333. — Elle reçoit Mme de Sévigné à Pompone, III, 521 et 522; VI, 47. — Elle va à l'Opéra, III, 528. — Elle va à Conflans avec Mme de Sévigné, V, 89. — Son amitié pour Mmes de Sévigné et de Grignan, V, 350. — Elle apprend la disgrâce de son mari, VI, 88 et 89. — Elle l'accompagne à Pompone avec Mme de Vins, VI, 115. — Ils y vont tous trois passer le carnaval, VI, 288. — Sa joie

en apprenant la belle conduite de son second fils à la bataille de Fleurus, IX, 555.

Pomponne (Nicolas-Simon Arnauld, marquis de), fils aîné des précédents, lieutenant général au gouvernement de l'Ile-de-France. Corbinelli lui procure un homme admirable pour lui enseigner le droit, VI, 489. — Le bruit court qu'il a été tué en Piémont; le Roi envoie rassurer son père, IX, 579 et 580.

Pomponne (Antoine-Joseph Arnauld de), frère du précédent, chevalier de Malte, colonel de dragons. Mme de Sévigné complimente son père au sujet du régiment qu'il vient d'obtenir, IX, 85. — Mme de Sévigné prend intérêt à une belle action qu'il vient de faire, IX, 537, 558. — Le Roi fait son éloge, IX, 537, 555, 580. — Sa belle action a préparé le succès de la bataille de Fleurus et lui a attiré l'approbation de toute la France; son courage, sa modestie; le chevalier de Grignan aime à parler de lui comme il le mérite, IX, 555 et 556. — Émotion de Mme de Sévigné en lisant le récit de cette action, IX, 559 et 560. — Colère de Mme de Sévigné et du public contre le *Mercure galant*, qui a omis avec intention de louer sa belle conduite, IX, 563 et 564, 573 et 574.

Pomponne (Henri-Charles Arnauld, abbé de), frère des précédents. Le Roi lui donne l'abbaye de Saint-Maixant; Mme de Sévigné lui écrit à cette occasion, VII, 299, 300. — Le Roi parle de son mérite, IX, 580.

Pomponne (Marie-Emmanuelle Arnauld de), sœur des précédents, V, 363 et 364.

Pomponne (Catherine-Félicité de), sœur de la précédente. Voyez Torcy (la marquise de).

Pomponne (l'hôtel de), place des Victoires, à Paris, VI, 547; VII, 381; IX, 575.

Pomponnes (les), VI, 154, 179, 188, 547; VII, 355. — Ils dînent à Livry, chez Mme de Sévigné, V, 223. — Le Roi promet de leur faire du bien, VI, 253. — Ils tiennent bien au cœur de Mme de Sévigné, VI, 381.

Poncet (Pierre), maître des requêtes, V, 264. — Son hostilité contre Foucquet, dans le procès de ce dernier, I, 461, 471, 473 et 474.

Pons (Bonne de). Voyez Heudicourt (Bonne de Pons, marquise d').

Pont (Mme de), cousine de Bossuet, IV, 418; VII, 276.

Pont (l'abbesse du), I, 375.

Pont-Agasson, nom de lieu, VIII, 96.

Pont-de-Cé (le), VII, 281; VIII, 538.

Pont-Gand (Silvestre de Quengo, baron du), frère du comte de Tonquedec. Comment il tue Mont-Gaillard, IV, 140.

Pont-Neuf (le), à Paris, II, 37; III, 5, 14, 42, 200 et 201; V, 502.

Pont-Neuf (vers du), ou *ponts-neufs*, chansons populaires, I, 480. — *Pont-neuf* sur la prise de Philisbourg, V, 69.

Pont Notre-Dame (le), à Paris, IV, 529.

Pont Rouge (le), à Paris. Il est enlevé par une débâcle, VII, 260.

Pont-Saint-Esprit (le), nom de

lieu, II, 63, 70, 86, 88; V, 10, 15; IX, 238.
Pont-Sainte-Maxence (la ville de). Mme de Sévigné y couche, IX, 22.
Pontac (Arnauld de), premier président de Bordeaux, III, 204.
Pontaudemer (la ville de). Mme de Sévigné y couche en allant en Bretagne, IX, 37, 39.
Pontbriant (Mme du), X, 419.
Pontcarré (Pierre Camus de), prieur de Saint-Trojan, aumônier du Roi, II, 207, 393; III, 29, 261, 483 (?), 495 (?); V, 116; VII, 39, 94, 100. — Mal que le cardinal de Retz dit de lui, II, 298.— Mme de Grignan lui écrit une lettre que Mme de Sévigné trouve divine, III, 520 et 521. — Ses plaisanteries sur un voyage de Mme de Sévigné en Bretagne, IV, 90. — Il adore et sait lire les lettres de Mme de Grignan, IV, 91. — Il en apporte une à Mme de Sévigné, IV, 111. — Mme de Grignan peut l'employer pour certaines affaires, IV, 122. — Il vient voir Mme de Sévigné à Livry, V, 27. — Il blâme les dépenses exagérées faites pour la toilette; il est traité de *Pantalon*, V, 84. — Son économie, V, 85. — Ses lettres plaisantes à Mme de Grignan, V, 195. — Il vient voir Mme de Sévigné à son retour à Paris, V, 346. — Son style de gazetier, VI, 65. — Il n'avait que l'air de la table; il ne mangeait pas tant que son parent de Champigny, IX, 182. — Il est appelé *le gros abbé*, II, 242, 246, 298; III, 516; IV, 16, 90, 111, 122, 165, 181, 276; V, 27, 85, 112, 195, 346; VI, 65.
Pontchartrain, à quatre lieues de Rambouillet, X, 439.
Pontchartrain (Louis Phélypeaux, comte de), père du chancelier, l'un des juges de Foucquet, I, 474.
Pontchartrain (Louis Phélypeaux, comte de), fils du précédent, président du parlement de Bretagne, puis intendant des finances, contrôleur général et chancelier, VI, 411 (?); IX, 45, 68, 300, 604; X, 66, 105, 410 (?); XI, xxxv, xxxvii, xxxviii, xxxix, xl. — Mme de Sévigné reste un jour à Rennes pour le rencontrer, VII, 15. — Il est nommé contrôleur général; Mme de Sévigné s'en réjouit, IX, 227, 228. — Ses rapports avec lui sont fort bons, IX, 254. — Le comte de Grignan lui demande d'obtenir que le Roi crée en Provence, pour l'en gratifier, une charge de lieutenant de Roi, XI, xviii-xx. — Le Roi lui donne la place de ministre, vacante par la mort de Seignelai, IX, 590. — Mme de Grignan le complimente à ce sujet, XI, xxi. — Il remplira mal cette place, dit Coulanges; il est accablé de charges; il doit sa faveur à le Peletier, qui l'a élevé, IX, 598 et 599. — Le comte de Grignan lui demande un service, X, 8-10. — Le comte de Grignan lui demande la concession et le rétablissement de certains priviléges, XI, xxiii et xxiv. — Pomereu lui transmet la demande de Charles de Sévigné au sujet de la charge de lieutenant de Roi du pays nantais, XI, xxv. — Charles de Sévigné lui demande sa pro-

tection pour obtenir cette lieutenance, X, 79 et 80. — Mme de Grignan lui écrit une lettre de compliments par le courrier qui porte le don de la Provence, XI, XXVII. — Charles de Sévigné lui écrit au sujet du payement de sa charge, XI, XXVIII-XXXI. — Charles de Sévigné le remercie du bien qu'il a dit de lui à M. de Molac, XI, XXXII. — Il s'est occupé avec beaucoup d'amitié du mariage du marquis de Grignan, X, 221. — La comtesse de Rouci dîne chez lui, X, 441. — Charles de Sévigné lui demande d'approuver la délibération des magistrats de Nantes, qui veulent lui donner, en sa qualité de lieutenant de Roi, un logement dans la ville, XI, XXXIV et XXXV. — Il lui rend compte de l'inspection qu'il vient de faire des côtes du pays nantais, XI, XXXV et XXXVI. — Charles de Sévigné l'entretient de sa contestation avec Morveaux, XI, XXXVI et XXXVII, XXXVIII et XXXIX, XL. — Charles de Sévigné lui parle des difficultés auxquelles a donné lieu, dans les états de Bretagne, l'affaire de la capitation, XI, XLI. — Charles de Sévigné lui adresse ses vœux de bonne année, XI, XLII. — Il l'entretient d'une enquête sur des difficultés qui se sont élevées au Croisic, XI, XLIII et XLIV. — Lettre qu'il écrit au comte de Mauron avant le mariage de Charles de Sévigné, XI, LXIV, note.

Pontchartrain (Marie de Maupeou, comtesse de), femme du précédent, IX, 254; X, 238, 439, 440, 441, 447.

Pontchartrain (Éléonore-Christine de Roye de la Rochefoucauld, comtesse de), femme de Jérôme Phélypeaux, comte de Pontchartrain, fils du chancelier, X, 441.

Pontchâteau (Camboust de). Sa *Vie de saint Thomas de Cantorbéry;* Mme de Sévigné la trouve admirable, IV, 256.

Ponte (Jacopo da). Voyez Bassan (le).

Pontis (Louis de), officier, puis solitaire à Port-Royal. Ses *Mémoires;* Mme de Sévigné les lit avec intérêt; le prince de Condé les a lus d'un bout à l'autre, V, 18 et 19.

Pontoise (la ville de), I, 409; III, 44; X, 288, 355.

Pontorson, à six lieues d'Avranches, X, 147. — Mme de Sévigné y a dîné, IX, 44 et 45.

Pope. Son *Essai sur l'homme*, XI, 216, 217.

Popelinière (de la), probablement le financier bel esprit, XI, 160.

Port-Louis ou Fort-Louis, en Bretagne, IV, 53. — Le duc de Chaulnes y reçoit un message des insurgés de Bretagne, III, 523 et 524. — Voyage qu'y doit faire et qu'y fait Mme de Sévigné, IX, 151, 152, 153, 158.

Port-Royal (le couvent et les solitaires de), I, 445; II, 369, 375, 377; III, 113, 136, 390; IV, 256, 336, 353, 377; V, 18 et 19, 111, 160, 182 et 183, 215 et 216, 249, 346; VI, 155, 251, 413, 459, 526, 529; VII, 235, 272; X, 285, 322, 508 et 509; XI, 274.

Porte (de la), gentilhomme du comte de Grignan, III, 8, 42, 129 et 130, 147.

Porte (Jean-François de la),

517, 565; IX, 3, 23 et 24, 81, 95, 106, 116, 118, 149, 187, 211, 269, 284, 287, 299, 301, 334, 335, 336, 343, 344, 356, 358, 360, 406, 412, 430, 433, 441, 457, 458, 459, 464, 467, 474, 487, 521, 548, 578, 583 et 584, 596; X, 27, 50, 71, 74, 81, 129, 150, 425, 506, 537, 538, 555, 557, 561; XI, XIX, XXIV, LXIII, 96, 123, 142, 153, 163, 198, 227, 259, 271, 278. — Le comte de Grignan va s'y rendre, I, 554, 558. — Mme de Grignan y va, II, 40. — Mme de Sévigné ne l'aime pas, II, 126. — Elle se propose d'y aller, II, 157, 216, 249, 548; III, 1. — Mme de Grignan y est adorée, II, 196, 197; IX, 32. — Elle y est fort honorée, II, 211 et 212, 227; IX, 32. — Les chaleurs de Provence, II, 278. — Le nom de *Provence* est donné au fils du comte de Grignan, II, 421, 464. — Mme de Grignan a peu de goût pour ce pays, II, 537. — La peste y règne, III, 7. — Merveilles qu'en raconte Mme de Grignan, III, 86. — Ses parfums, III, 86; IV, 490. — Elle est chère à Mme de Sévigné, III, 128. — L'air de ce pays subtilise tout, III, 229 et 230, 248; VI, 228; VIII, 506. — Les consciences de Provence, III, 386. — Mme de Grignan va y retourner, III, 447; V, 552; VIII, 165, 184, 190. — Monotonie de ses arbres toujours verts, III, 474. — Il y fait froid en été, III, 506, 523. — Bruit que fait son assemblée de noblesse, IV, 318 et 319. — Beauté de ses hivers, IV, 333. — Succès qu'y obtient Mme de Grignan, IV, 340, 341. — Mme de Sévigné craint que la peste n'y éclate, IV, 455. — Elle désire y passer l'hiver V, 221. — Tout y est violet et extrême, VI, 69 et 70. — Sa beauté; les vaisseaux, les galères, les voyageurs la rendent très-animée, VII, 27. — Le duc de Vendôme et l'intendant Morant vont y arriver VII, 103. — Le duc de Vendôme y arrivera affamé, il saura bien en tirer de l'argent VII, 121. — Il n'est pas fort pressé d'y arriver, VII, 129. — Sottise des femmes de ce pays, comment on les enterre. VIII, 322. — Les communions y sont fréquentes, VIII, 327. — Son mauvais esprit, VIII, 406. — Il y a vingt ans que Mme de Grignan y brille par ses dépenses, VIII, 418. — Paix qui y règne; c'est la seule province en France qui ne soit pas agitée, VIII, 441. — Elle a ordinairement d'étranges prédicateurs, VIII, 463. — La pluie de Provence, IX, 31. — Regrets du duc d'Épernon en quittant le gouvernement de cette province; satisfaction du duc de Guise en le recevant, IX, 80. — Son parlement rend-il au lieutenant général quelques-uns des honneurs dus au gouverneur? IX, 143. — Mme de Sévigné croit qu'elle y retournera encore, IX, 328. — Elle a beaucoup augmenté le présent qu'elle fait au Roi, IX, 347. — C'est la plus brillante province de France, IX, 351. — Un hiver sous son beau ciel devra faire grand bien au chevalier de Grignan, IX, 357, 407. — Mme de Sévigné croyait ses terres d'un bon rapport, IX, 369. — On

l'engage à y aller, IX, 578. — Son soleil, IX, 578, 582, 594. — Mme de Sévigné y est, IX, 581 et 582, 589, 594. — On ne peut venir de trop loin pour y passer un hiver, IX, 594. — Mme de Grignan y est retournée; Mme de Sévigné compte aussi y venir; la déroute de la flotte de Smyrne l'a préservée d'un grand danger, X, 140. — Comment s'y pratique l'amitié, X, 236. — Le comte de Grignan demande pour elle les bons offices de Pompone auprès du Roi, X, 424 et 425. — M. et Mme de Grignan et le chevalier de Grignan vont y retourner, X, 437 et 438.

PROVENCE (les états ou l'assemblée des communautés de), II, 19, 314, 365, 370, 377, 378 et 379, 382, 401, 416, 424, 428, 442, 445, 446, 447, 448, 499, 506; III, 264, 276, 280, 325 et 326, 529; IV, 206, 209 et 210, 232 et 233, 245; V, 89, 100, 105 et 106, 110, 114, 121, 138, 139, 151, 393; VI, 48 et 49, 341, 357, 489; VII, 26, 27, 126, 129; VIII, 234, 240; IX, 312, 338, 589; XI, LXIV et LXV, LXVI, LXVII, 265.

PROVENCE (le parlement de), III, 75, 101, 107; V, 223; IX, 228 et 229; XI, XXVI, XXXVIII, 54, 84, 93, 124, 145, 167.

PROVENCE, un des prénoms du jeune marquis de Grignan, II, 421, 446. — Voyez GRIGNAN (le marquis de).

Proverbes (*le livre des*). Citation du chapitre XXXI, verset 30, VI, 353.

PRUDHON (Marie). Voyez VIRIEU (Mlle de).

Psaumes (*le livre des*). Allusions et citations : (psaume LXXXIV, verset 11) III, 360; (psaume LXXXIV, verset 5) VII, 186; — (psaume CIX, verset 1er) VIII, 534 et 535. — Les chants d'*Esther* en sont tirés en grande partie, VIII, 477.

Psyché (le ballet de), II, 66.

Psyché (*les Amours de*), de la Fontaine. Allusions à ce poëme, II, 451; IX, 394.

PTOLÉMÉE ou PTOLOMÉE, un des capitaines d'Alexandre, IX, 587.

Puis, chiffre désignant le chancelier Seguier. — Voyez SEGUIER.

PUISIEUX (Charlotte d'Estampes de Valençay, vicomtesse de), II, 13, 53; IV, 111. — Sa joie d'une mortification essuyée par la duchesse de Gêvres, II, 108. — Elle intervient dans le démêlé de M. de Mirepoix avec le comte de Grignan, IV, 83. — Mme de Sévigné la croit morte, IV, 298. — Elle guérit à quatre-vingts ans, IV, 305 et 306. — Sa mort; elle contraignait trop ses amis, V, 319. — Son caractère épineux, V, 355. — Elle est morte deux fois, ayant fait une grave maladie à quatre-vingts ans, V, 355, 368, 382.

PUMON. Il vend à Volonne sa charge de maître d'hôtel de Madame, III, 295.

PUSSORT (Henri), conseiller au grand conseil, oncle maternel de Colbert, I, 461, 463, 473, 478. — Il est très-contraire à Fouquet, I, 458 et 459, 465 et 466; sa véhémence et son emportement, I, 469 et 470. — Il est un des quatre commissaires qui se signalent con-

tre l'archevêque de Paris, pour refuser au Roi le droit de mettre des abbesses à plusieurs couvents, V, 124 et 125; X, 550.
Puteaux, près de Paris, X, 295.
Puy (la ville du), VI, 269; VII, 293.
Puy-du-Fou (Madeleine de Bellièvre, marquise du), sœur de Pompone de Bellièvre, femme de Gabriel du Puy-du-Fou, seconde belle-mère du comte de Grignan, II, 53, 72, 105, 141, 151, 346 et 347; III, 79, 83 et 84; IV, 66; V, 105, 206; VIII, 491, 498.—Son affection pour Mme de Grignan, II, 209. — Soins qu'elle doit donner à Marie-Blanche de Grignan, II, 217; III, 148. — Son veuvage, III, 490. — Elle désapprouve une saignée faite au marquis de Grignan, III, 498. — Elle est désolée des mauvais procédés de son frère et de son gendre pour le comte de Grignan; elle offre de se ranger du parti de ce dernier, III, 514. — Son irrésolution; elle n'agit pas comme elle devrait le faire, IV, 67, 75 et 76. — Que dira-t-elle du mariage de son petit-fils, le marquis de Mirepoix, avec Mlle de la Ferté? VIII, 359. — Mme de Sévigné va la voir à l'occasion de ce mariage, VIII, 404 et 405. — Nouvelle de sa mort, X, 374.
Pyrénées (les), II, 513; VI, 266.
Pyrrha et Deucalion, IX, 55.
Pyrrhoniens (les), V, 241.
Pythie (*la*), nom désignant Mlle de Montgobert, VI, 325, 420; VII, 15 et 16, note 2. Voyez Montgobert (Mlle de).

Q

Quadranty, nom propre, VII, 18.
Quanto, *Quantova*. Voyez Montespan (Mme de).
Querbec (la ville de), IV, 383; VI, 172; X, 23.
Quelen (Mlle de la Roche de). Voyez Roche de Quelen (Mlle de la).
Quelnec (du), nommé parmi les ancêtres de la famille de Sévigné, I, 532, 534.
Quelus (la comtesse de). Voyez Caylus (la comtesse de).
Quengo (Silvestre de). Voyez Pont-Gand (le baron de).
Querignisignidi (*de*), nom breton dénaturé par plaisanterie, IX, 142.
Quesnel (le père), X, 300. — Il désavoue une de ses lettres, X, 296.
Quesnoy (la ville du), I, 411, 414. — Le prince d'Orange se dispose à l'assiéger, IV, 87.
Quevedo, auteur de *el Mundo por de dentro*, VI, 460 et note 24.
Quichotte (*don*), II, 313; V, 129; VI, 53, 209; VII, 31, 226; VIII, 364.
Quiétistes (*les*), VIII, 145; X, 332, 474.
Quimper (la ville de), VI, 199, 290.
Quimper-Corentin (l'évêché de), IX, 168.
Quimperlé (l'abbé de). Voyez Charrier (l'abbé).
Quinault (Philippe). Mentions de ses opéras, allusions et citations : *Psyché*, II, 66, 113. — *Cadmus et Hermione*, III, 395 et 396; VII, 28; (acte II,

scène IV) IV, 125, 304 et 305. — *Alceste*, III, 283, 296, 358 et 359, 395 et 396; IV, 436; (*Prologue*) III, 408; VIII, 328; (acte I, scène I) X, 69; — (acte II, scène II) IV, 435; — (acte III, scène I) VI, 492; — (acte III, scène V) VI, 79; — (acte IV, scène II) IV, 28; — (acte V, scène I, parodie) IV, 175; VII, 129. — *Thésée*, III, 430; — (acte I, scène VIII) VI, 540; — (acte II) IV, 75; — (acte II, scène I, parodie) V, 228; — (acte II, scène V) III, 450; VIII, 192; — (acte III, scène V) IV, 238; — (acte III, scène VII) IV, 28, 204; — (acte V, scène IV) IV, 149; — (acte V, scène VI) IV, 388; VII, 372; XI, 170. — *Atys*, IV, 337, 342, 353, 436; IX, 278, 300; — (acte I, scène III) V, 260; — (acte I, scène IV) VIII, 479; — (acte I, scène IV) VII, 439; IX, 543; — (acte I, scène VII) V, 120; — (acte I, scène VIII) VI, 316; IX, 608; — (acte III, scène IV) IV, 436. — *Isis* (acte I, scène V), VI, 443; IX, 102; — (acte V, scène I et scène dernière) V, 223 et 224. — *Proserpine*, VI, 289; — (acte I, scène II) VI, 255; — (acte IV, scène V) VI, 288 et 289. — *Le Triomphe de l'Amour*, VII, 92. — *Amadis de Gaule*, (acte II, scène I) IX, 61; — (acte III, scène IV) VII, 265. — *Roland*, VII, 344 et 345.

Quinçax ou Quincé (l'abbé de), V, 34. — Il refuse l'évêché de Poitiers, VII, 489 et 490.

Quincé (la), 531.

Quinte-Cur 441; XI,

Quintus Ma

Quintilien. finition III, 375. III, 242.

Quintin (Su mery, co et 290; I

Quinze-Ving

Rabelais (F V, 449. gné en li mère, II (livre III — (livre 408. — chap. LVI de Thélè 96, 212.

Rabutin (M des ancêt son de R 392, 423,

Rabutin (A cendant 390, 392.

Rabutin (R précédent Jeanne d qu'elle lu VII, 212.

Rabutin (Cl cédent, V

Rabutin (Cl précédent Sévigné

1. On trouve au tome IX, p. 319, R. et de R. (les c p. 140 et 172, la R***; au tome VIII, p. 414, R*** (M quels noms cachent ces initiales.

I, 487, 488, V, 478; VII, 390, 392.

Rabutin Chantal (Guy de), fils du précédent, bisaïeul de Mme de Sévigné, I, 487.

Rabutin (Celse-Bénigne de), baron de Chantal, petit-fils du précédent et père de Mme de Sévigné, VII, 390. — Voyez Chantal.

Rabutin Chantal (Marie de), fille du précédent. Voyez Sévigné (Marie de Rabutin Chantal, marquise de).

Rabutin (François de), fils cadet de Christophe de Rabutin et grand-père de Bussy, II, 79.

Rabutin (Léonor de), baron de Bussy, fils du précédent et père de Bussy, II, 79.

Rabutin (Roger de), comte de Bussy, fils du précédent. Voyez Bussy (Roger de Rabutin, comte de).

Rabutin (Amé-Nicolas de), marquis de Bussy, fils du précédent, et de Louise de Rouville. Voyez Bussy (le marquis de).

Rabutin (Roger-Celse-Michel de), comte de Bussy, évêque de Luçon, frère du précédent. Voyez Bussy (le comte de).

Rabutin (Hugues de), frère puîné de Léonor de Rabutin, oncle de Bussy, grand prieur de l'ordre de Malte. Ses chevaux de carrosse ont été pris par les gens du maréchal de la Mothe, I, 362. — Le marquis de Sévigné l'appelait toujours *mon oncle le Pirate*, I, 389. — Son *attrition*, VII, 176.

Rabutin (Jean-Louis comte de), descendant d'Amé de Rabutin, VIII, 90, 93 et 94, 531, 545. — Son duel avec Duval, valet de pied de la princesse de Condé, dont il a été page; sa fuite; ce qu'en pense Mme de Sévigné, II, 39 et 40, 45. — Son mariage avec la duchesse de Holstein, VII, 191, 192. — Avec quel style il sait charmer les princesses, VII, 193. — Sa destinée romanesque, VIII, 164, 171, 183 et 184. — Le marquis de Villars dit des merveilles de lui, VIII, 164, 183. — Il est blessé au siége de Belgrade, VIII, 181, 182, 183. — Tous ceux qui arrivent de Vienne disent qu'il est l'ornement de la cour de l'Empereur, VIII, 191.

Rabutin (Dorothée-Élisabeth duchesse de Holstein, comtesse de), femme du précédent, VIII, 182, 183 et 184, 191. — Elle écrit à Mme de Sévigné et à Bussy, VII, 191 et 192, 193. — Mme de Sévigné lui envoie l'*Histoire généalogique de Bussy*, VII, 464. — Elle est sur le point d'accoucher, VIII, 94.

Rabutin (Charlotte et Gabrielle de), sœurs du comte Jean-Louis de Rabutin, VIII, 94, 531 et 532, 545; IX, 18.

Rabutin (*N.* de), cousin de Bussy, VII, 19.

Rabutins (les), Rabutin (la maison de), I, 487 et 488, 539, 561; II, 25, 39, 45, 64, 78, 79, 477; III, 139, 424; IV, 556; VII, 498, 507; VIII, 20, 90. — Les Rabutins de Champagne, I, 520, 524. — Un Rabutin, nommé parmi les ancêtres de la maison de Sévigné, I, 531 et 532, 533. — Deux Rabutins sont dans le régiment d'Anjou; l'un est tué et l'autre blessé à la bataille d'Entzheim, III, 422. — Air des Rabutins, III, 448, 452. — Le fils aîné de Bussy a pris quelque chose de leur chaleur, VII, 58, 487.

Rabutinage (le), I, 511.
Rabutinement. Mme de Sévigné embrasse tendrement et *rabutinement* sa nièce de Coligny, VII, 486.
Racan. Ses *Bergeries* (acte V, scène I, vers 5 et 6), VI, 383.
Racine (Jean), II, 137, 150, 199; V, 427; VIII, 32. — Mme de Sévigné met Corneille au-dessus de lui; il n'ira pas plus loin qu'*Alexandre* et *Andromaque;* il fait des comédies pour la Champmeslé, ce n'est pas pour les siècles à venir, II, 535 et 536. — On doit représenter quatre de ses pièces à Fontainebleau, IV, 107. — Le Roi lui donne deux mille écus de pension pour qu'il s'occupe exclusivement d'écrire son histoire, V, 358. — Bussy ne le croit pas capable de bien faire cette histoire, V, 369. — Sa réponse au regret que lui exprime le Roi de ne l'avoir pas eu auprès de lui pendant sa dernière campagne, V, 381; cette réponse fait craindre à Bussy qu'il n'écrive en poëte l'histoire du Roi, V, 383 et 384. — Mme de Sévigné regrette qu'il ait été choisi pour écrire cette histoire; sa manière d'être et de faire sa cour à la suite de l'armée, V, 422 et 423. — Il dîne chez Lamoignon, IX, 398. — Bussy rappelle qu'il est chargé d'écrire l'histoire du Roi, IX, 586. — Il est venu en diligence de Versailles pour apporter un remède à Nicole tombé en apoplexie, X, 331 et 332. — Mentions de ses ouvrages, allusions et citations : *Alexandre* (acte I, scène II, parodie d'un vers), II, 466. — *Andromaque*, II, 469; VIII, 328; — Mme de Sévigné verse des larmes à la représentation de cette tragédie jouée par une troupe de campagne, II, 318; — (acte I, scène II, parodie) VI, 250; — (acte IV, scène I) IX, 486; — (acte IV, scène V) VI, 194; — (acte V, scène III) VII, 42; — (acte V, scène IV) VI, 349; VII, 106; IX, 482. — *Les Plaideurs*, IV, 165; VII, 225, 228; VIII, 56, 157; — (acte I, scène VII) IV, 278; VIII, 174; IX, 570; X, 248; — (acte II, scène IV) VII, 427. — *Bérénice*, II, 469; IX, 173; — Mme de Sévigné en lit une critique fort plaisante, II, 361; — (acte I, scène I, vers 3 et 4) XI, 207 et 208 (?). — *Bajazet*, IX, 173; — succès de cette pièce; on la place au-dessus de celles de Corneille, II, 465 et 466; — Mme de Sévigné la voit; ce qu'elle en pense; elle la compare à *Alexandre* et à *Andromaque*, II, 468 et 469, 478, 520, 529, 534 et 535. — *Mithridate*, III, 192, 197. — *Iphigénie en Aulide* (acte V, scène III), IV, 150. — *Phèdre*, IX, 173. — *Esther :* on va la représenter à Saint-Cyr, VIII, 370, 422; Monsieur le Prince y a pleuré; le Roi trouve cette pièce admirable; Racine n'a rien fait de plus beau; les personnages d'Assuérus et d'Esther sont fort bien représentés, VIII, 436 et 437; si cette pièce est imprimée, elle ne sera pas oubliée sur la table, VIII, 438; toutes les personnes de mérite en sont charmées; c'est faire sa cour que de demander à la voir, VIII, 442; Mme de Miramion et huit jésuites l'ont honorée de leur présence; le Roi et toute la cour en sont

charmés; c'est un chef-d'œuvre, VIII, 444 et 445; Racine demande à Mme de Maintenon de faire assister Pompone à une représentation de cette pièce, VIII, 454; elle ravit le chevalier de Grignan, VIII, 456, 458; le roi et la reine d'Angleterre vont la voir, VIII, 458; Racine s'est surpassé dans *Esther;* il aime Dieu comme il aimait ses maîtresses, VIII, 458; Mme de Sévigné doit aller voir *Esther,* VIII, 462, 467; les représentations vont continuer, VIII, 463; Mmes de Chaulnes et de Coulanges en sont ravies, VIII, 472; querelle que Mme de Coulanges fait à la maréchale d'Estrées, qui n'a pas loué *Esther,* VIII, 472 et 473; Mme de Sévigné voit *Esther* et en fait un très-grand éloge, VIII, 477; le Roi dit à Mme de Sévigné que Racine a beaucoup d'esprit, VIII, 478; *Esther* n'est pas encore imprimée, VIII, 491; son histoire est unique; il ne trouvera pas un sujet aussi intéressant pour une nouvelle pièce à laquelle il va travailler pour Saint-Cyr; il fera pourtant quelque chose de bien, VIII, 492, 539; le chevalier de Grignan envoie *Esther* à Mme de Grignan, VIII, 510; l'impression n'a pas été très-favorable à *Esther;* bon mot de la Feuillade à ce sujet, VIII, 517, 542; il fallait des personnes innocentes pour représenter cette pièce; la Champmeslé y aurait été déplacée, VIII, 539; *Esther* a fait plaisir à Mme de Sévigné, même à la lecture; elle pense que les personnes qui critiquent cette pièce seront blâmées, VIII, 541 et 542; *Esther* a donné une jolie idée des jeu juives, IX, 94; le goût Mmes de Sévigné et de G gnan pour *Esther* est le mê IX, 113. — Racine comme une nouvelle pièce, qui intitulée *Absalon* ou *Jep* VIII, 511. — *Athalie* : doit la jouer dans le cou où est *Pouponne* (petite- de Mme de Simiane), XI, 272; — (acte V, scène v) 272.

Ragni (Charles-Nicolas de C quy, marquis de), II, 141.

Ragni (la comtesse de), V,

Ragni (Anne-Bernard de la delaine, comte de), seig d'Épiry, fils de la précédent Son mariage avec Marie-A Damas; madrigal de Bus cette occasion, X, 72 et 75.

Ragni (Mlle de), Catherine d Madelaine, que Bussy app *l'infante d'Épiry*, sœur du cédent (?), VII, 533; VIII 10.

Ragnis (les), VII, 533; VIII X, 528.

Ragusse, membre du parlem d'Aix, III, 384; VI, 42 424.

Rahuel, concierge de la Tou Sévigné à Vitré, III, 294; 179, 325; VI, 502.

Raillane. Voyez Reillane.

Raimond. Voyez Raymond.

Raincy (Jacques Bordier du), madrigal, I, 415 et 416.

Rambouillet (la ville de), V 2. — Mme de Sévigné va y la maréchale de Schomb V, 359.

Rambouillet (l'hôtel de), à Pa I, 543; II, 104; VI, 188; V 121.

Rambouillet (le jardin de), d le faubourg Saint-Antoine

Paris, VII, 261, 264, 476; VIII, 124.
Rambouillet (Mlle de). Elle est allée, avec Mme de Sévigné, faire une visite à Mademoiselle, X, 542.
Rambouillet (la maison de), X, 510.
Rambures (Charles marquis de) et de Courtenay. Sa mort, II, 218.
Rambures (Marie de Bautru, marquise de), femme du précédent, II, 218; III, 261 (?); VI, 551.
Rambures (Louis-Alexandre marquis de), colonel d'infanterie, fils des précédents. Sa mort, IV, 549 et 550.
Rambures (Marie-Armande de), sœur du précédent. Voyez Polignac (la marquise de).
Rampardière (la), V, 260.
Ramsay (de), le biographe de Fénelon, XI, 168.
Rancé (Armand-Jean le Bouthillier de), abbé de la Trappe, V, 47; X, 316. — Il se démet de son abbaye et va devenir simple religieux, X, 296.
Rancé (Françoise Geré de). Voyez Saint-Aignan (la seconde duchesse de).
Ranché ou Ranchet (Marie-Anne de). Son mariage, XI, 134, 137, 138.
Rancher, nom d'homme, XI, 251.
Rannes (Charlotte de Bautru, marquise de), plus tard princesse de Montauban, VI, 551.
Raphaël Sanzio d'Urbin, VIII, 49; IX, 466. — Sa mort, IV, 500.
Rapin (le père), jésuite, V, 160 et 161; VII, 485, 487, 495. — Sa désolation de la mort du premier président de Lamoignon, V, 402, 405. — Bussy et Mme de Sévigné l'aiment et

Rebais (l'abbaye de). Le bruit court qu'elle a été donnée à Bossuet, II, 290.
Rebenac (François de Pas, plus tard comte de), second fils d'Isaac marquis de Feuquières, VI, 9. — Il donne des détails sur la mort de la jeune reine d'Espagne, VIII, 483. — Sa mort, X, 161.
Rebenac (le comte de). Voyez Souvré (Louis-Nicolas le Tellier, marquis de).
Rebours (Alexandre le), premier commis de Chamillart. Lettre que lui écrit le comte de Grignan, X, 535-538.
Récollets (les) de Vitré, VI, 428. — Les Récollets de Montpellier, VIII, 5.
Redon (la ville de), VII, 513.
Régis (Pierre), médecin, VIII, 397.
Regnaut, maître d'hôtel du comte de Grignan, VI, 111.
Regnier-Desmarais (l'abbé). Bussy cite deux vers de lui, IX, 396.
Régulus, II, 468.
Reillane ou Raillane (Sexte-Gabrielle d'Aimar, vicomtesse de), XI, 168, 171.
Reims (la ville de), V, 311; VII, 19; X, 96.
Reims (le coadjuteur, puis archevêque de). Voyez Tellier (Charles-Maurice le).
Reinaud, nom d'homme, XI, 171.
Reiné (Mme), marchande, créancière de Mme de Grignan. Elle fait le voyage de Provence pour aller toucher son argent, IX, 277, 307, 312, 448, 449, 474.
Remiremont (Mme de), fille de Bussy. Voyez Montataire (la marquise de).
Renard (*N.*), conseiller de la grand'chambre, un des juges de Foucquet, I, 457, 474.
Renaud, personnage de *la Jerusalem délivrée*, VIII, 489; XI, 244.
Renaudot (Théophraste), rédacteur de la *Gazette*, I, 395.
Renaudots (les), nom désignant les faiseurs de gazettes, II, 395 et 396.
Renauld, nom d'homme, X, 148.
Rencontre, courrier, VI, 118, 428.
Renel (Cléridadus marquis de). Il est pris au siége de Valenciennes (1656), I, 413.
Renel (Louis de Clermont d'Amboise, marquis de), frère puîné du précédent. Il est nommé mestre de camp général de la cavalerie légère après le combat de Senef, III, 415, 418.
Rennes (la ville de), II, 235, 239, 246, 248, 259, 337, 351, 365; III, 294, 412, 484, 523, 531; IV, 162, 166, 174, 183 et 184, 191 et 192, 193, 196, 202, 206 et 207, 208, 211, 218, 221, 222, 225, 228, 232, 289, 293, 296, 304, 311, 338 et 339, 341, 358, 363, 370, 479; V, 17, 18; VI, 66, 412, 427 et 428, 498, 557, 561; VII, 2 et 3, 23, 24, 27, 29, 30, 35, 37, 54, 74, 294, 295, 300, 302, 305, 317, 322 et 323, 359, 360, 365, 372, 379, 381, 382, 385, 401, 403, 416, 430, 437; VIII, 323, 326, 476, 502, 533; IX, 12, 14, 23, 27, 33, 35, 42, 45, 46, 59, 68, 78, 82, 85, 91, 96, 98, 102, 113, 114, 118, 123, 139, 140, 141, 145, 151, 153, 158, 160, 162, 164, 167, 175, 181, 184, 185, 189, 194, 195, 196, 201, 204, 206, 212, 221, 222, 233, 242, 243, 245, 247, 250, 257, 259, 260, 265,

267 et 268, 272, 278, 282, 290 et 291, 297, 300, 301, 302, 305, 311, 330, 381, 406, 423, 432, 439, 446 et 447, 462, 483, 495, 524, 529; X, 322, 416, 454; XI, XXIX, XLVI.

Rennes (la vicomté de), VIII, 480.

Rennes (l'évêque de). Voyez Beaumanoir de Lavardin (Jean-Baptiste de), Bertheuil, Chavigny (François de), et Vieuville (Charles-François de).

Rennes (le sénéchal de), II, 330; IV, 121 et 122; IX, 132.

Retti (le marquis de), IV, 260; VIII, 73, 78, 312, 337.

Retti (la marquise de), femme du précédent (?), III, 55.

Retz (Pierre de Gondi, duc de). Sa mort, IV, 421.

Retz (Paul de Gondi, cardinal de), coadjuteur, puis archevêque de Paris, frère du précédent, I, 525; II, 94, 298, 386, 527, 531, 538; III, 192, 461, 462, 475, 476, 485, 496, 501, 502, 508, 511, 516, 532; IV, 69, 142, 144, 189, 196, 203, 252, 276, 515, 557; V, 68, 175, 215. — Il écrit à Mme de Sévigné après son évasion de Nantes, I, 387 et 388. — Lettre qu'il adresse à la même pour s'excuser de n'avoir rien obtenu pour Corbinelli; il a été trompé par son mandataire, I, 536 et 537. — D'Hacqueville obtient pour lui six mille livres de rente, II, 86. — Il part pour vivre dans la solitude, II, 489. — Son regret de ne pas trouver Mme de Grignan à Paris, II, 505. — Son affection pour Mme de Grignan, II, 513, 543; III, 29, 457, 459, 464, 502, 507. — Sa maladie; soins que lui donne Mme de Sévigné, II, 513. — Pour le distraire, Corneille lui lit *Pulchérie;* Molière, *Trissotin*, et Despréaux doit lui donner son *Lutrin* et sa *Poétique*, II, 524 et 525. — Bonne réponse de Mme de Grignan à ses lettres, II, 544. — Il est ravi du succès de la thèse en Sorbonne de l'abbé de Grignan, II, 549. — Mme de Sévigné désire qu'il aille à Grignan; il va partir pour Commerci, III, 17 et 18. — Il va à Saint-Denis faire la cérémonie de Pâques, III, 20. — Il se rencontre souvent avec Mme de Sévigné chez la Rochefoucauld et chez Mme de la Fayette, III, 21. — Quelle serait sa vie s'il était archevêque d'Aix, III, 29. — Son départ pour Commerci, III, 41, 46. — Il doit venir à Paris; il sera très-heureux d'y voir Mme de Grignan, III, 372, 400. — Il arrive à Paris, III, 397. — Son goût pour les généalogies; agrément de sa société, III, 424. — Il s'emploie pour Bussy, III, 427 et 428, 429 et 430. — Bussy lui écrit pour le remercier, III, 436. — Mme de Sévigné vient pleurer auprès de lui après le départ de sa fille; il se fait peindre; il donnera son portrait à Mme de Grignan; il doit partir; douleur de ses gens, III, 457. — Mme de Sévigné se trouve bien auprès de lui; on ne parle que de sa retraite; admiration qu'elle inspire, III, 459. — Plaisir qu'il éprouve à parler de Mme de Grignan; le nonce espère qu'il conservera le chapeau de cardinal; il est sur le point de partir, III, 464 et 465. — Sa belle âme, III,

468. — Affection passionnée de l'abbé de Saint-Mihel pour lui ; ils doivent partir ensemble, III, 472 et 473. — Il fait avec Mme de Sévigné une promenade dans le bois de Vincennes, III, 475. — Sa goutte, III, 478 ; V, 203. — Mme de Grignan ne pourra jamais trop l'aimer, III, 479, 483. — Mme de Sévigné dîne chez lui, III, 481. — Affection de Mme de Sévigné pour lui, III, 482 ; IV, 206 ; V, 203. — Elle est affligée de son départ, III, 482. — Leurs adieux chez Caumartin, III, 483 et 484. — Son portrait par la Rochefoucauld (?), III, 485, 486-488, 505. — Il écrit à Mme de Sévigné ; il veut donner une cassolette à Mme de Grignan, qui paraît disposée à la refuser, III, 491 et 492, 498. — Attachement et dévouement de ses serviteurs pour lui ; l'un d'eux meurt ; sa mort est attribuée au chagrin qu'il a eu de le voir partir, III, 494 et 495. — Ses intentions généreuses pour Mme de Grignan, III, 497 et 498. — Il est dans sa retraite, III, 499, 507. — Son affection pour Mme de Sévigné, III, 464, 502, 507. — Tous ses amis désirent qu'il écrive son histoire, III, 506, 526. — Il est reçu dans sa retraite avec des transports de joie ; le pape veut qu'il garde son chapeau de cardinal, III, 507. — Il se décidera à le garder ; Mme de Sévigné espère le revoir, III, 512. — Il se porte bien ; ce que Mme de Grignan doit lui conseiller, III, 516. — Il envoie sa cassolette à Mme de Grignan ; elle n'est pas belle, III, 525 et 526 ; IV, 26, 81 et 82, 198 et 199, 487 et 488. — Il est blessé de la manière dont Mme de Grignan a reçu sa cassolette, IV, 123. — Détails sur sa santé, III, 526. — Comment il vit dans sa retraite, III, 512, 535 ; IV, 33. — La mort de Turenne le désolera, III, 535 ; IV, 5. — Turenne et lui étaient les seuls hommes au-dessus des autres hommes, IV, 16. — Il écrit de nouveau au pape, IV, 32. — Mme de Sévigné et sa fille approuvent sa conduite, IV, 73 et 74. — Il va à Commerci, IV, 74. — Il est toujours à Saint-Mihel, IV, 91. — Souvenir de son évasion du château de Nantes, IV, 138. — Son estime pour la famille de Langhac, IV, 165 et 166, 172, 288. — Il est souffrant ; Mme de Sévigné recommande à sa fille de lui écrire, IV, 166, 175. — Elle craint pour son titre de cardinal, IV, 166. — Mme de Sévigné le défend contre les discours des envieux, IV, 172. — Il gardera son chapeau de cardinal ; son commerce de lettres avec Mme de Sévigné, IV, 175, 184, 198. — Bussy approuve sa retraite, que le monde n'a pas voulu louer, IV, 190. — Il est *recardinalisé* ; le pape lui ordonne de quitter Saint-Mihel ; il va à Commerci, où il n'aura plus de ménagerie ; Mme de Sévigné désire le revoir, IV, 198. — Il ne conseillait pas à Mme de Grignan de s'engager pour son mari, IV, 214. — Il est à Commerci, où il vivra, pense-t-on, dans la retraite, IV, 218, 232. — Sa sollicitude pour les affaires de Mme de Grignan, IV, 243. — Allusion à son cardinalat, qui lui reste,

IV, 248. — Il va passer l'avent à Saint-Mihel, IV, 260 et 261, 298. — Il a une fluxion sur la poitrine, IV, 340. — Il écrit à Mme de Sévigné qu'il se porte mieux, IV, 377. — Le chevalier de Grignan lui écrit à l'occasion de la mort de son frère aîné, le duc de Retz, IV, 421 et 422. — Mme de Sévigné est en peine pour sa santé; il s'est épuisé à lire, IV, 472. — Nom qu'on donne à son mal de tête, IV, 478. — Il souffre toujours de la tête, IV, 494 et 495. — Le Roi le fait prier d'aller à Rome après la mort du pape Clément X; sa santé n'est pas bonne; il sera obligé de faire le voyage par terre, IV, 558; V, 4. — Il part; son itinéraire; il ne pourra pas voir Mme de Grignan, V, 4. — Il écrit de Lyon à Mme de Sévigné; comment il aurait voulu faire le voyage de Rome, V, 17. — Plusieurs personnes doutent de la nécessité de son voyage, V, 25, 26. — Il fera sans doute quelque chose d'extraordinaire à Rome; il rendra son chapeau de cardinal ou peut-être même il sera fait pape, V, 26 et 27. — Il donne de ses nouvelles à Mme de Sévigné, V, 39 et 40, 373. — Bon accueil que lui fait à Turin le marquis de Villars; pourquoi lui et les autres cardinaux ne verront pas le duc de Savoie, V, 40. — Sa mauvaise étoile, V, 65. — Quelques voix le désignent pour être pape, V, 84. — Sa conduite pendant son voyage de Rome lui a fait beaucoup d'honneur, V, 92 et 93, 116, 124. — Bien qu'il dit du nouveau pape Innocent XI; en contribuant à sa nomination, il a rappelé le Saint-Esprit dans le conclave, V, 92 et 93. — On est charmé de lui à Rome, et on veut l'y retenir pour être le conseil du pape; chagrin de Mme de Sévigné en pensant qu'elle ne le reverra probablement plus, V, 144 et 145, 147, 149; Mme de Grignan partage sans doute ce chagrin, V, 147. — Mme de Sévigné s'étonne et regrette que passant aussi près de Mme de Grignan, il n'ait pas cherché à la voir, et qu'il ait préféré voir Mme de Sault, V, 149. — Charles de Sévigné partage ces regrets, V, 150. — Ses dignes occupations, V, 177 et 178. — Son amitié pour Corbinelli; plaisir qu'il trouve à l'entendre, V, 195. — Corbinelli est charmé de sa belle âme; les anciens Romains lui ressemblaient un peu, V, 201. — Sa santé est meilleure; il tient à l'affection de Mme de Grignan, V, 203. — Tout ce que Corbinelli raconte de lui augmente l'affection et l'estime qu'on lui porte, V, 212. — C'est un prodige de mérite et de vertu, V, 222. — Sa santé est mauvaise; il est tombé dans un état de langueur, V, 239. — Ses ennemis sont impuissants à effrayer ses amis; il a tort de se laisser conduire autant par ceux qui l'entourent; il est désirable qu'il vienne à Saint-Denis, V, 299 et 300. — Sa santé inquiète Mme de Sévigné; il s'applique trop, et ne vivra pas longtemps s'il reste à Commerci, V, 352, 365-367, 379. — Il vient à Paris pour suivre un procès, et loge à l'hôtel de Lesdiguières; malveillance qu'il rencontre; par la sagesse de sa conduite, il

saura la déjouer; réflexions sur sa retraite, V, 435-437. — Bussy demande l'explication de son retour, V, 450. — Motifs de sa résidence à Saint-Denis, V, 458 et 459, 462. — Il paye pour onze cent mille écus de dettes, V, 459. — Bussy aime à l'estimer; il pense qu'il soutiendra jusqu'au bout l'honneur de sa retraite, V, 462. — Il reconnaît Corbinelli pour son allié, et lui fait une pension; il est le plus noble et le plus généreux des hommes, V, 506. — Redoublement d'estime et d'amitié de Bussy pour lui; ce que celui-ci lui souhaite, V, 510 et 511. — Son chagrin d'avoir perdu l'affection de Mme de Grignan; prix qu'il attache à cette affection; efforts de Mme de Sévigné pour le rassurer et pour persuader à sa fille combien il lui importe de l'avoir pour ami, V, 517-520. — Sa mort; circonstances qui l'ont accompagnée; sa confiance dans le remède anglais; comment il se fait qu'on ne lui a pas administré ce remède, V, 559-561. — Éloge que fait de lui Mme de Sévigné; sa générosité pour Corbinelli, V, 562, 563; Bussy dit que cette générosité lui a porté malheur; chagrin que lui cause sa mort, V, 563 et 564. — Mme de Sévigné ne peut passer sans émotion auprès de la tour du château de Nantes, où il a jadis été enfermé, VI, 394 et 395. — Allusion à sa mort, VII, 29, 39, 155 et 156. — L'abbé de Grignan le remercie de lui avoir obtenu des bulles gratis, X, 563 et 564 (?).

Retz (Paule-Marguerite-Françoise de Gondi, duchesse de), nièce du précédent. Voyez Lenoncourt (la duchesse de).

Revel (Charles-Amédée de Broglio, comte de), frère du premier maréchal de Broglie, III, 111; IX, 141, 153, 162, 167, 187, 198, 201. — Il est lieutenant général en Bretagne sous les ordres du duc de Chaulnes, VIII, 538. — Il fait une visite à Mme de Sévigné, IX, 56. — Il soupe avec elle chez Pommereuil, IX, 128. — Plaisir qu'elle prend aux choses qu'il lui raconte des divers lieux où il a été, IX, 140. — Il est parti pour Brest; il reviendra dans quatre jours conter tout ce qu'il aura vu, IX, 142. — Il y voit l'arrivée de Tourville, IX, 149. — Il est fort étonné du style de Mme de Grignan, IX, 165. — Il tiendra probablement les états de Bretagne sous le maréchal d'Estrées, IX, 166, 169. — Il admire les Rochers, IX, 168. — Il a été fort aimé de plusieurs sortes de femmes; charme et intérêt de ses entretiens; Mme de Sévigné veut savoir ce que le chevalier de Grignan pense de lui, IX, 172-174. — Il est aux Rochers avec deux jolies dames de Rennes, IX, 194 et 195. — Il quitte les Rochers précipitamment; son départ est attribué à la crainte de fâcher une jolie femme, IX, 196. — Il est vrai et sans vanité; il raconte le combat de Senef et le passage du Rhin, sans chercher à se faire valoir; il ne parle pas avec la même négligence du combat d'Altenheim, où s'est distingué le chevalier de Grignan, IX, 216. — Charles de Sévigné a toujours rendu bon témoignage de sa valeur

et de sa probité, IX, 217. — Mme de Sévigné plaisante sur la crainte qu'a le comte de Grignan de la voir l'épouser; dames qu'il aime à Rennes, et qui ne l'empêchent pas de s'y ennuyer mortellement; il écrit à Louvois pour lui demander du service, IX, 221 et 222. — Mme de Sévigné le compare à son frère, le comte de Broglio; ils n'ont pas toujours été bien ensemble; ils ont aimé la même femme, IX, 239. — Il va quitter Rennes; Charles de Sévigné y reste, à cause de lui, jusqu'à son départ, IX, 266. — Il part pour reprendre son premier métier; il espère aller en Allemagne avec le maréchal de Lorges; il passe par les Rochers; ce qu'il dit de ses maîtresses; son estime pour le chevalier de Grignan, IX, 279 et 280.

Réville (Mlle), nièce de Corbinelli. Procès que Corbinelli soutient pour elle, V, 532, 536, 542, 543, 544, 546, 552 et 553, 562; VI, 544 (?); VII, 64 et 65. — Sa mort, VIII, 165, 166, 172 et 173, 187.

Revol, VII, 514, 518; VIII, 16, 61, 76. — Lettre que Mme de Sévigné lui écrit au sujet de ses affaires avec la Jarie, VIII, 80 et 81.

Reynie (Gabriel-Nicolas de la), lieutenant général de police, VII, 56, 57. — Il interroge le maréchal de Luxembourg pendant quatre heures, VI, 225. — Il avoue qu'il a des ordres secrets, VI, 259 et 260. — Sa réputation est abominable, VI, 433. — Il est nommé conseiller d'État ordinaire, VII, 490.

Rezé (de), X, 484, 489.

Rheinfeld (la ville de). Siége de cette place, X, 99.

Rhin (le), fleuve, III, 36, 37, 78, 289, 310, 517; IV, 13, 26, 56, 93, 94, 99, 115, 168, 236, 549; V, 100; VIII, 524; IX, 15, 18, 20, 110, 480, 513, 561. — Passage du Rhin, à diverses époques, soit par les Français, soit par les ennemis, III, 111, 124 et 125, 430, 478; IV, 30, 31, 33, 43, 49, 151; IX, 140, 173, 216. — Il était, dit-on, mal défendu en 1672, III, 134 et 135. — Turenne force les ennemis à le repasser, III, 430, 478. — Il le repasse après eux, III, 478. — Les Français le repassent fort heureusement, IV, 30, 31, 33, 43. — La prise de Philisbourg nous le donne presque tout entier, VIII, 243.

Rhingrave (le), Charles-Florent, fils de Frédéric dit le Grand, rhingrave, seigneur de Neuvillers. Il est blessé devant Maestricht, IV, 559.

Rhodes (Charles Pot, marquis de). Mme de Sévigné le blâme d'avoir vendu sa charge de grand maître des cérémonies de France, si ancienne dans sa maison, VII, 353 et 354.

Rhône (le), fleuve, II, 52, 60, 63, 70, 72, 86, 87, 158, 178, 313; III, 161, 235, 374, 397, 464, 471, 500; IV, 126; V, 152, 181, 189, 246, 377; VI, 21, 44, 261, 371, 429; VII, 100; VIII, 210; IX, 84, 93, 184, 191, 471 et 472, 582; X, 169. — Périls de sa navigation, II, 92, 94, 96. — Ses bords sont impraticables en hiver, III, 394. — Dangers qu'y court Mme de Grignan,

II, 134; VI, 32, 36, 43. — Sa turbulence; il faut le marier à la Durance, ils feront bon ménage, VIII, 214. — Il est gelé (en 1689), VIII, 421; (en 1695) X, 236.

Riaux, commis à la grande poste, à Paris, IV, 181; VI, 415.

Ribeyré (de), I, 413; II, 104.

Ribon, nom d'homme, IV, 462 et 463.

Ricard (Pierre de), seigneur de Saint-Albin (?), président à la chambre des enquêtes à Aix, XI, 74, 144, 145, 157, 164, 165, 173, 174, 227, 230, 237.

Riccia (Jean-Baptiste de Capoue, prince de la). Sa captivité à Vincennes; il est amoureux de Mlle de Bellefonds, X, 472 et 473.

Richebourg (Marie-Jeanne Quantin de), fille de Charles Quantin, seigneur de Richebourg et de Saint-Ange. Son mariage avec Boissy, fils aîné de Caumartin, VI, 495, 539.

Richebourg (de), maître des requêtes, VIII, 44, 331.

Richebourg (Mlle de), fille du précédent. Elle épouse le fils de d'Harouys, VIII, 44.

Richebourgs (les), VI, 539.

Richelieu, nom de lieu, II, 215, 299.

Richelieu (Armand-Jean Vignerot du Plessis, duc de), V, 89; VI, 367; VIII, 527 (?). — Il dîne à Livry chez Mme de Sévigné, V, 63. — Il sera chevalier d'honneur de la Dauphine, VI, 143, 153; la *Gazette de Hollande* annonce sa nomination, VI, 198 et 199. — Il aura le cordon bleu le jour de la Chandeleur, VIII, 432. — Joie que lui cause la naissance de son fils, X, 375. — Son troisième mariage, X, 473. — Il est devenu dévot après une maladie, XI, 282 (?).

Richelieu (Anne Poussart, fille de François marquis de Fors, seigneur de Vigean, etc., duchesse de), veuve en premières noces du frère aîné du maréchal d'Albret, et première femme du précédent, II, 50, 184, 200; III, 176, 197, 293, 344, 348, 373, 378; V, 108; VI, 150, 203, 205, 330, 351. — Elle devient dame d'honneur de la Reine, en remplacement de la duchesse de Montausier, II, 419, 429. — Elle reçoit à cette occasion du comte de Grignan une lettre dont elle est ravie, II, 449 et 450. — Les fatigues de la cour ont rabaissé son caquet, II, 458. — Son amabilité pour Mme de Coulanges, III, 191. — Charles de Sévigné dîne chez elle, III, 192. — Elle parle au Roi des difficultés que le comte de Grignan rencontre au siége d'Orange, III, 288. — Elle est assise au dîner du Roi et de la Reine, III, 386. — Comment elle témoigne sa reconnaissance à Mme de Montespan, III, 504. — Lettres très-tendres qu'elle reçoit du Roi, III, 508. — Mme de Maintenon soupe chez elle, IV, 224. — Elle n'a plus pour celle-ci les mêmes empressements, IV, 286. — Elle va être nommée dame d'honneur de la Dauphine, VI, 143. — Elle reçoit la visite de Mmes de Vins et de Sévigné, VI, 155, 170 et 171, 216. — Elle n'a le temps ni de manger ni de dormir, VI, 188. — Elle ira au-devant de la Dauphine, VI, 205, 210 et 211. — Elle n'est plus à la hauteur de ses

fonctions; bévues qu'elle commet, VI, 348. — Allusion au trouble de son esprit, VII, 13. — Sa mort; elle est généralement regrettée; elle était dame d'honneur au pied de la lettre, VII, 263. — Son oraison funèbre, VII, 294.

Richelieu (Anne-Marguerite d'Aigné, duchesse de), seconde femme d'Armand-Jean duc de Richelieu. Elle accouche à sept mois d'un garçon, X, 374.

Richelieu (Marguerite-Thérèse Rouillé, duchesse de), veuve du marquis de Noailles, troisième femme d'Armand-Jean duc de Richelieu, X, 473.

Richelieu (Louis-François-Armand, maréchal de), fils d'Armand-Jean duc de Richelieu et de sa seconde femme. Voyez Fronsac (le duc de).

Richelieu (Louis-Armand du Plessis, marquis de), neveu d'Armand-Jean duc de Richelieu. Il enlève Mlle Mazarin du couvent de Sainte-Marie de Chaillot, VII, 199, 202 et 203. — Il s'afflige de la naissance du fils de son oncle le duc de Richelieu, X, 375.

Richelieu (les dames de), V, 84 et 85.

Richelieu (la famille de), II, 387, 444.

Richelieu (l'hôtel de), à Paris, II, 50, 387, 444; V, 84. — Il est à vendre, X, 473.

Richelieu (le quartier de), X, 232, 506.

Richer (les fables de), XI, 266 (?).

Ricouart (Mme de), VIII, 392. — Mme de Sévigné lui rend visite, VIII, 404.

Rieux (la terre de), sur la Vilaine, V, 78.

Rieux, nommé parmi les ancêtres de la maison de Sévigné, I, 532, 534.

Riforan, débiteur de Mme de Grignan, X, 149.

Rigaud (Hyacinthe), surnommé le van Dyck de la France. Il fait le portrait du duc de Noailles, X, 277.

Rinfeld. Voyez Rheinfeld.

Rion (la ville de), V, 554, 564.

Rippert ou Ripert (de). Voyez Grignan (le doyen de l'église collégiale de)[1].

Rippert ou Ripert (de), frère du doyen du chapitre de Grignan, II, 81 (voyez une Correction de la note 7 de cette dernière page), 115, 116, 445, 447, 449, 450, 487, 500, 524, 531; III, 35, 530; IV, 226, 231, 256, 273, 480; V, 110, 435. — Mme de Sévigné le complimente sur la conduite de ses frères à Maestricht, V, 54.

Rippert (les deux de), frères du précédent. Ils ont fait des prodiges de valeur à la défense de Maestricht, V, 54, 63. — Mme de Sévigné craint qu'il ne soit arrivé malheur à l'un d'eux; ils ne font pas vieux os, IX, 210. — Voyez Lausier, et une Addition à la note 1 de la page 378 du tome IX.

Rippert de Montclar (Jean-Pierre-François de), procureur général au parlement de Provence, XI, 168.

Riquet (Mme), XI, 161.

Rivaux (du), nom d'homme, VI, 326.

1. Ci-dessus, p. 192. Dans cet article, les mots « appelé *Lausier*, d'un nom de terre sans doute, » imprimés après les mots : « un Rippert » (ligne 3), auraient dû l'être après les mots : « un de ses frères » (lignes 5 et 6).

Rivière (le chevalier de), VIII, 136.
Rivière (Henri-François de la). Son procès contre Mme de Coligny, qui veut faire déclarer nul le mariage qu'elle a contracté avec lui, VII, 164, 166, 167, 168, 169, 177-179.
Rivière (Mme de la), IX, 215.
Roanne (la ville de), II, 69, 80; III, 169; IV, 508; V, 98, 393; VI, 131.
Roannès (François d'Aubusson, duc de), plus tard maréchal de la Feuillade. Charles de Sévigné est allé avec lui en Candie, I, 525. — Voyez Feuillade (le maréchal de la).
Roannès (Louis Gouffier, chevalier de Gonor, comte de), XI, 153. — Voyez Gonor (le chevalier de).
Robert (dom), bénédictin. Voyez Desgabets (on a imprimé par erreur Desgamets).
Robinet, port sur le Rhône, où l'on débarque pour aller à Grignan, III, 155 et 156; IX, 179, 581.
Robinet (Mme), sage-femme, II, 13 et 14, 57, 80, 202, 427. — Mme de Sévigné l'appelle *la Robinette*, II, 14.
Robinette (*la*). Voyez Robinet (Mme).
Roche (le père de la), de l'Oratoire, VIII, 92, 95, 559 et 560.
Roche de Quelen (Mlle de la), X, 419.
Rochebardon (Mme de la), X, 61.
Roche-Bernard (la), petit port entre Nantes et Vannes, VIII, 519 et 520.
Rochebonne (Charles de Châteauneuf, comte de), beau-frère du comte de Grignan, mestre de camp du régiment de la Reine, puis commandant pour le Roi dans les provinces de Lyon, Forez et Beaujolais, III, 156, 161, 235, 240; VIII, 220; X, 451.
Rochebonne (Thérèse-Adhémar de Monteil, comtesse de), sœur du comte de Grignan et femme du précédent, III, 283, 330, 375; V, 364, 379; VI, 9, 21; IX, 104. — Son amabilité, II, 371 et 372; V, 93. — Sa ressemblance avec le comte de Grignan, III, 154 et 155, 157. — Mme de Sévigné l'aime, III, 155. — Elle a l'intention d'aller à Grignan, III, 161. — Mme de Sévigné la voit à Lyon; sympathie qu'elles ont l'une pour l'autre, III, 235, 237. — Elle écrit à Mme de Sévigné, III, 482. — Tristesse de son château, IV, 219. — Est-elle bien aise d'être à Grignan et d'y voir ses neveux? A-t-elle reçu du chapitre les honneurs qu'il lui doit? V, 43. — Mme de Grignan la préfère à sa sœur, la marquise de Saint-Andiol, V, 195. — Sa surdité, V, 342. — Mme de Sévigné la prie de gronder Mme de Grignan pour elle, V, 370. — Elle trouve le bonheur et une bonne compagnie dans sa famille; tendresse de Mme de Sévigné pour elle, V, 371. — Mme de Grignan loge chez elle; elle est toujours noble, jolie et digne d'être aimée, VIII, 214. — Ses fréquentes grossesses, ses nombreux enfants, IX, 54 et 55, 124. — Elle écrit à Mme de Sévigné des relations sur Avignon, IX, 113. — Elle gagne habituellement Mme de Grignan au jeu, X, 569.
Rochebonne (de Châteauneuf de), fils aîné des précédents, IX, 202.

ROCHEBONNE (Charles-François de Châteauneuf, abbé de), évêque de Noyon, puis archevêque de Lyon, frère du précédent. Le Roi le nomme à l'évêché de Noyon; Fléchier fait son éloge; X, 530 et 531.

ROCHEBONNE (le petit de), l'un des enfants du comte et de la comtesse de Rochebonne. Éloge que Mme de Grignan fait de lui, IX, 124.

ROCHEBONNE (Charles de Châteauneuf, chanoine-comte de), frère du comte de Rochebonne, chamarier de l'église Saint-Jean de Lyon, II, 325, 379; III, 402, 459. — Mme de Sévigné demeure chez lui à son passage à Lyon, III, 155 et 156. — Il la reçoit encore à son retour, III, 235.

ROCHEBONNES (les), III, 240.

ROCHECHOUART (Gabriel de), duc de Mortemart. Voyez MORTEMART.

ROCHECHOUART (Louis-Victor de), fils du précédent. Voyez VIVONNE (le duc de).

ROCHECHOUART (Marie-Madeleine-Gabrielle de), abbesse de Fontevrault, sœur du duc de Vivonne et de Mmes de Thianges et de Montespan, II, 215; IV, 254. — Elle est bénite comme abbesse, II, 55. — Sa douleur en trouvant son père très-malade; l'abbé Têtu la gouverne, III, 477 et 478. — Elle dîne aux Carmélites avec la Reine, III, 482. — Mignard fait son portrait en présence de l'abbé Têtu, IV, 119. — Mme de Sévigné refuse de lui prêter le portrait de Mme de Grignan, IV, 123, 158, 200. — Elle va au-devant du duc du Maine, IV, 212. — Présents qu'elle reçoit du
va chez Mm
le portrait
IV, 300.
parfaiteme
et 250. -
l'abbé Têt
va entendr
Ferté, X,
ROCHECOURBI
près de G
V, 362; V
467, 473, 4
123, 181;
186, 196.
ROCHEFORT (l
ROCHEFORT (l
la Beauce,
Rohan, pri
Guémené,
ROCHEFORT (
gny, marqu
France, II,
494; V, 37
siége Huy,
fait maréch
la mort de
539. — M
qu'il reçoit
comte de G
540; IV, 1
Nancy, IV,
ses plaisan
Mme de C
— Plaisant
lui par le c
VII, 4.
ROCHEFORT (
val Bois-D
de), dame
Reine, fem
II, 37, 51
56, 434; V
183, 330;
et 218. —
reux d'elle,
pas à ses s
et 203 (?). -
dame du

344. — Mort de son mari, IV, 470. — Il prie, en mourant, la comtesse de Guiche de venir la consoler; ce ne sera pas facile, IV, 473. — Elle est inconsolable, IV, 491; V, 56 et 57. — Elle est malade, et changée au point de n'être pas reconnaissable, IV, 507. — Son affliction augmente tous les jours, IV, 517. — Elle entremêle, dans ses discours, sa douleur et sa tendresse pour Mme de Montespan, IV, 530. — Elle marie sa fille au marquis de Nangis; elle est toujours affligée et malade; elle n'a pas mangé de viande depuis la mort de son mari, V, 46. — Elle se cache dans un couvent pendant la noce de sa fille, V, 56 et 57. — Mmes de Vins et de Sévigné lui font une visite, VI, 155. — Elle reçoit cent mille francs pour commencer les habits de la Dauphine, VI, 164. — Elle ne paraît pas aux fêtes qui se donnent pour les noces dans la famille royale, VI, 194. — Magnificence des habits et des cadeaux qu'elle porte à la Dauphine, VI, 210. — Le Roi la trouve trop jeune pour être dame d'honneur de la Dauphine, VII, 267. — Elle est portée dans une même chaise avec la Dauphine et Mme de Maintenon, à une fête donnée à Soeaux, VII, 430. — La Dauphine, en mourant, lui laisse une bague de cinquante louis, IX, 502. — Souper qu'elle donne à la duchesse de Chartres, X, 442 et 443.

ROCHEFORT (Marie-Henriette d'Aloigny de), fille des précédents. Voyez NANGIS (la marquise de).

ROCHEFORT THÉOBON. Voyez THÉOBON.

ROCHEFOUCAULD (François VI duc de la), d'abord prince de Marsillac, l'auteur des *Maximes*, I, 525; II, 2, 46, 48, 63, 69, 71, 77, 82, 88, 121 et 122, 137 et 138, 140, 141, 142, 155, 172, 175, 180, 195, 199, 217, 236, 245, 262, 277 et 278, 316, 348, 436, 452, 453, 454, 467, 471 et 472, 510, 517, 531, 538; III, 24, 26, 43, 52, 179, 198, 199, 209, 210, 259, 288, 330, 336, 349, 442 et 443 (?), 457, 481, 505, 516; IV, 51, 130, 419, 506, 514; V, 104, 123, 343; VI, 39, 43, 65, 79, 117, 118, 157, 204, 219, 257, 282, 284, 318, 327, 328, 382, 387, 439, 474 et 475; VII, 484; IX, 114, 540. — Il dine tous les vendredis chez l'évêque du Mans, II, 103. — Ses plaisanteries sur le prétendu naufrage de Mme de Grignan, II, 104. — Il souffre de la goutte, II, 125; III, 13, 53, 182, 495, 516; IV, 219. — Il n'espère plus marcher, II, 160. — Son opinion sur Charles de Sévigné, II, 177. — Il se moque de Mme de Marans, II, 179; III, 43. — Il compte qu'Hebert fera une grande fortune, II, 206. — Il fait son fils duc, II, 334; Mme de Sévigné l'approuve, II, 348. — Il raconte à Mme de Sévigné en quels termes le Roi a donné à son fils la charge de gouverneur du Berri, II, 439. — Corneille lit chez lui *Pulchérie*, II, 470. — Sa souris blanche, II, 493. — On doit lire chez lui une comédie de Molière, II, 515. — Il dine et soupe chez Gourville, II, 517; III, 315 et 316, 387; V, 214. —

Terribles souffrances que lui causent la fièvre et la goutte, III, 13. — Sa tristesse, III, 20 et 21, 92. — Sa douleur de voir partir ses fils pour la guerre; ses inquiétudes pour eux, III, 40, 73. — Son jugement sur le maréchal de Bellefonds, III, 44. — Douleur qu'il ressent de la perte de sa mère, III, 53. — Son goût pour les lettres de Mme de Grignan; son amabilité, III, 73 et 74. — Il est content de la relation que Mme de Grignan envoie de son voyage, III, 86 et 87. — Il connaît la tendresse maternelle, III, 101. — Sa douleur et sa fermeté en apprenant la mort de l'un de ses fils et la blessure d'un autre, III, 108 et 109, 118 et 119, 121. — La mort du duc de Longueville lui fait éprouver un extrême chagrin, III, 114 et 115, 121. — Inquiétude que lui cause la blessure du prince de Marsillac, III, 128. — Il va à Saint-Maur avec Mme de Sévigné, et lui fait des compliments sur le style de Mme de Grignan, III, 140. — Ce qu'il dit de Charles de Sévigné, III, 202. — Il dîne à Livry, III, 205 et 206. — Il a le goût au-dessous de son esprit, III, 229 et 230. — Son amitié pour Mme de Grignan, III, 264. — Son assiduité à Versailles; amabilité du Roi pour lui, III, 283. — Il est à Saint-Germain avec Mme de Sévigné, III, 308 et 309. — Faveur médiocre dont il jouit, III, 316. — Portrait qu'il fait du cardinal de Retz, III, 485-488, 505 (?). — Il pleure en admirant la noblesse de sentiment de Saint-Hilaire à la mort de Turenne, IV, 34. — Il est très-affligé de cette mort; il est à Chantilly et à Liancourt avec son fils, IV, 81. — Il veut emmener Mme de Sévigné à Liancourt et à Chantilly, IV, 523. — Il dîne chez la marquise d'Uxelles, V, 34. — Il doit faire un voyage en Poitou, V, 52. — Lieux qu'il visitera; Mme de Sévigné ne croit pas qu'il ait jamais été véritablement amoureux; inquiétudes que lui a causées la maladie de Mme de Coulanges, V, 90. — Mme de Sévigné le voit à Saint-Maur, V, 102. — Il a sans doute travaillé à *la Princesse de Clèves* avec Mme de la Fayette, V, 429. — Un de ses fils obtient une abbaye, V, 523 et 524. — Ses inquiétudes pour la santé de son petit-fils, VI, 8 et 9. — Il accommode une querelle, VI, 48, 58. — Son désir extrême de servir le comte de Grignan, VI, 84. — Il fait part à Mme de Sévigné des faveurs extraordinaires dont le Roi vient de combler son petit-fils, VI, 86. — Son obligeance; son désir de dire des choses agréables, VI, 232. — Comment il appelle les menins du Dauphin, VI, 276. — Ses espérances pour le comte de Grignan, VI, 281. — Il est extrêmement malade, et choisit le frère Ange pour le soigner, VI, 307. — Il est près de mourir; sa sérénité; sa fermeté n'est pas même ébranlée par l'arrivée du prince de Marsillac, celui de ses enfants qu'il préfère; il prend le remède de Tabor, VI, 309 et 310. — Il a les jambes enflées, VI, 311. — Ses derniers moments; sa mort; amitié pleine de confiance et de charme qui l'unis-

sait à Mme de la Fayette, VI, 311 et 312, 315. — On conduit son corps à Verteuil, VI, 324. — Jamais personne n'a été pleuré comme lui; sa perte est un deuil public, VI, 328. — Sa dernière entrevue pleine de larmes avec Mme de la Fayette; le duc d'Enghien parle de sa mort avec tristesse, VI, 331 et 332. — Cette mort fait un vide immense dans la vie de Mme de la Fayette, VI, 338; aucune passion ne peut surpasser l'amitié qui les unissait; il n'a pas joui longtemps des biens répandus dans sa famille; il est mort avec une grande fermeté, VI, 344 et 345. — Larmes de Mme de la Fayette en retrouvant de son écriture; ses enfants le pleurent amèrement pendant l'oraison funèbre de la duchesse de Longueville; il est mort dans la même année qu'elle, VI, 354. — Mme de la Fayette et le prince de Marsillac ne se consolent pas de sa perte, VI, 360. — Mme de Sévigné retrouve des lettres de lui dont elle est touchée, VI, 446. — Elle parle de la facilité avec laquelle il se laissait tromper; il écrivait des choses extraordinaires, VII, 102. — Il connaissait bien le fond des femmes, IX, 196. — Triste état où l'avait mis la goutte, IX, 236. — C'est lui qui a appris à Mme de la Fayette à se faire beaucoup d'amis, IX, 474. — Ses *Maximes*, II, 496, 520; III, 67 et 68, 212 et 213; IV, 272; V, 509, 512, 525; VI, 527; VIII, 159, 502; IX, 491. — Il en envoie une nouvelle édition à Mme de Grignan; Mme de Sévigné les trouve admirables, II, 472.

Rochefoucauld (François VII prince de Marsillac, duc de la), fils aîné du précédent, grand maître de la garde-robe et grand veneur de France, II, 348; III, 304, 316, 442 et 443(?); IV, 45 et 46, 72, 81; V, 523 et 524; VI, 56, 219, 527; VII, 103; VIII, 324; IX, 299. — Il est fait duc par son père; le Roi lui accorde une nouvelle pension, II, 334. — Noblesse de sa conduite quand le Roi lui donne le gouvernement de Berri, qu'avait Lauzun, II, 438 et 439. — Il mande qu'il est parti pour une grande expédition, III, 67. — Sa blessure, III, 108, 110, 111, 119, 121, 128, 145, 212. — Le Roi le nomme grand maître de la garde-robe et lui écrit une lettre, III, 169. — Mme de Sévigné soupe chez lui, à Saint-Germain, III, 309. — Il dîne chez Gourville, III, 315. — Il est logé admirablement à Saint-Germain; il est très-bien avec Colbert, III, 336. — Il pleure la mort de Turenne, IV, 51. — Il n'y a pas à la cour un homme plus honnête et moins corrompu que lui, IV, 81. — Il est bourré par le Roi, dont il veut expliquer les vapeurs, IV, 182, 200 et 201. — Présent allégorique qu'il reçoit de Mme de Montespan, IV, 248. — Il va passer un mois en Poitou, V, 52. — Motifs de son voyage; il est toujours bien avec le Roi, V, 89 et 90. — Le Roi lui donne la charge de grand veneur, V, 550. — Il est absorbé par la cour et par la chasse; il rendrait cependant service à un ami s'il en trouvait l'occasion, VI, 204. — Ses remercîments

au Roi pour les faveurs qu'il a accordées à l'abbé et au chevalier de Grignan ; espérances que ces faveurs lui font concevoir pour le comte de Grignan lui-même, VI, 281. — Il vient en poste voir son père malade, VI, 307. — Sa douleur en le trouvant aussi mal ; il veut que ce soit Tabor qui le soigne, VI, 309 et 310. — Son père meurt entre ses bras, VI, 312. — Son affliction, VI, 312, 313, 315, 324, 327, 331, 339 et 340, 348, 354, 360. — Le Roi le fait venir pour le consoler ; le public l'oblige à porter le nom de la Rochefoucauld, qu'il ne voulait pas prendre encore, VI, 327. — Il va dire adieu à Mme de la Fayette ; ils pleurent de nouveau ensemble ; sincérité de leur douleur, VI, 537. — Il tombe de cheval à la chasse, VIII, 134. — Réformes considérables qu'il apporte dans sa maison, VIII, 279 et 280, 291. — Sa discussion avec le duc de Chevreuse sur la préséance, VIII, 368. — Allusion à l'incendie de son hôtel, IX, 390. — Sa tendresse pour ses enfants ; le Roi le complimente sur la conduite de son fils à la bataille de Fleurus, IX, 549. — Il refuse d'assister au repas de noce d'une fille de Louvois, X, 142. — Il est en faveur ; il s'est rendu maître de l'esprit du Dauphin, et use de son crédit de manière à satisfaire le Roi, qui vient souper chez lui avec Mme de Maintenon, X, 288.

ROCHEFOUCAULD (François VIII duc de la), fils du précédent. Voyez ROCHE-GUYON (François duc de la).

ROCHEFOUCAULD (l'abbé de la), oncle du précédent. Voyez VERTEUIL (l'abbé de).

ROCHEFOUCAULD (Jean-Baptiste chevalier de la), frère du précédent. Voyez MARSILLAC (le chevalier de).

ROCHEFOUCAULD (Mlles de la), sœurs du précédent, III, 141 (?) ; IX, 377. — Elles pleurent amèrement leur père pendant l'oraison funèbre de la duchesse de Longueville, VI, 354.

ROCHEFOUCAULD (Marie-Catherine de la), l'aînée des trois filles de l'auteur des *Maximes*, V, 34 et 35 ; VIII, 226, 281, 346, 380 ; IX, 39.

ROCHEFOUCAULD (Roye de la). Voyez ROYE (de).

ROCHEFOUCAULD (Rouci de la). Voyez ROUCI (de).

ROCHEFOUCAULD (l'hôtel de la), à Paris, II, 160 ; VI, 115 ; IX, 371, 377, 455.

ROCHEFOUCAULDS (les la), IV, 75 ; V, 371 ; VI, 128 ; IX, 377, 421.

ROCHE-GIFFARD (*N.* de la Chapelle, marquis de la), VI, 479, 486.

ROCHEGUDE (Pierre d'Arnoul, seigneur de), XI, 129.

ROCHE-GUYON (la), nom de lieu, X, 351.

ROCHE-GUYON (François duc de la), plus tard duc de la Rochefoucauld, petit-fils de l'auteur des *Maximes*, VI, 8 et 9, 13 et 14, 39, 475 ; VII, 189. — Grâces et faveurs extraordinaires dont le Roi vient de le combler, VI, 86. — Son mariage avec Mlle de Louvois est célébré magnifiquement, VI, 99. — Il est compromis par une saisie de ses lettres, VII, 445. — Sa belle conduite à la bataille de Fleurus ; le Roi en

fait compliment à son père, IX, 549.

Roche-Guyon (Madeleine-Charlotte le Tellier, duchesse de la), plus tard duchesse de la Rochefoucauld, fille de Louvois et femme du précédent, VI, 112 et 113, 115, 475. — Tout le monde court voir ses toilettes, VI, 84. — Magnificence de son mariage, VI, 99. — Détails sur sa noce, VI, 105 et 106.

Rochelle (la ville de la), I, 354; IV, 293; VII, 228, 386; VIII, 524.

Rochepot (la montagne de la), entre Saulieu et Chalon-sur-Saône, V, 184; VIII, 198, 201, 210.

Rochers (le château et la terre des), manoir et seigneurie du marquis de Sévigné, à une lieue et demie de Vitré, I, 348; II, 225, 229, 230, 243, 252, 255, 256, 269, 273, 279, 288, 292, 294, 301, 303, 312, 315, 316, 317, 320, 323, 329, 333 et 334, 348, 352, 368, 384, 388, 400, 415, 419, 441, 537; III, 490, 523; IV, 125, 139, 148, 173, 181, 230, 242, 243, 277, 280, 292, 294, 321, 386, 400, 409, 510, 528; V, 60, 97, 325; VI, 54, 66, 72, 108, 123, 379, 465, 543; VII, 15, 18, 54, 90, 113, 126, 127, 128, 257, 281, 296, 324, 407, 421, 460, 463; VIII, 396, 476; IX, 25, 48, 60, 123, 131, 132, 184, 219, 272, 278, 280, 301, 409, 515, 582, 584, 589; X, 17; XI, xx, xxxiv, xxxix, xliii. — Séjours qu'y fait Mme de Sévigné : à diverses reprises en 1646, 1647 et 1648, I, 348-358; en 1652, I, 373; en 1654, I, 387-390; en 1656, I, 415 et 416; du 31 mai au 9 décembre 1671, II, 228-430; du 29 septembre 1675 au 24 mars 1676, IV, 148-390; du 31 mai au 20 octobre 1680, VI, 4-25; VII, 112; du 24 septembre 1684 au 26 août 1685, VII, 285-461; du 1er juin au 17 juillet 1689, IX, 63-122; du mois d'août 1689 au mois de septembre 1690, IX, 166-576. — Arbres qu'elle y fait planter, II, 258 et 259; IV, 271, 275, 333, 370. — La chapelle, II, 272, 278, 285, 291, 297, 408; IV, 268, 270, 281, 296. — Le mail, II, 258; IV, 275; VI, 75; VII, 397, 408. — Maisonnette du parc, appelée *la Capucine*, II, 282, 285. — Le labyrinthe, II, 297; IX, 65. — Beauté du parc, des bois, des allées, des arbres, II, 285; IV, 149, 155, 170, 171, 182, 193; VI, 398 et 399, 425, 429, 540; VII, 441, 454; IX, 185, 211, 326, 357 et 358, 405, 433, 471. — Allées nouvelles, VI, 541. — L'allée nommée *la Solitaire*, VII, 62. — Les nouvelles grilles; la *place Coulanges*, IX, 102. — Beauté d'un des parterres, IX, 113. — Embellissements qu'on fait aux Rochers, IV, 268; VII, 397, 408 et 409; IX, 61, 211, 253 et 254. — Bonté de l'air qu'on y respire, IV, 274; VII, 431; IX, 143, 189, 228. — Construction de deux pavillons au bout de deux des allées, VI, 472 et 473, 514, 560 et 561. — La société des états trouve cette résidence fort belle et la visite souvent, II, 344. — Désir de Mme de Sévigné d'y retourner, II, 350; IV, 295 et 296; IX, 136, 145. — Visite qu'y fait le marquis de Lavardin, II, 350 et 351.

353. — Il y a des loups dans le bois, II, 395. — Comment Mme de Sévigné compte s'y occuper, IV, 15. — Temps qu'elle veut y passer, IV, 104. — L'arbre qui sauva la vie à Mme de Grignan, IV, 193. — Sentences qu'y portent les arbres, IV, 194. — Mme de Sévigné y a été mieux soignée qu'elle n'aurait pu l'être à Paris, pendant sa maladie, IV, 349. — Charles de Sévigné et Coulanges en admirent la beauté, IV, 268; VI, 30 et 31. — Mme de Sévigné va y arriver, VI, 412, 415, 416; IX, 27, 35. — Les chemins qui conduisent des Rochers à Vitré sont impraticables et vont être réparés, VI, 466. — On les répare, VI, 498. — Mme de Sévigné est en route pour y aller, VII, 284 et 285. — Elle va y retourner, VII, 386, 389. — L'abbé de Coulanges a rendu cette terre la plus agréable du monde, VIII, 89. — Charles de Sévigné et sa femme ne l'habitent plus guère; ce lieu a bien perdu de son charme, VIII, 502. — Mme de Sévigné et sa belle-fille désirent extrêmement venir s'y reposer, IX, 47, 57. — Charles de Sévigné, sa mère et sa femme vont y aller, IX, 57, 58. — Mme de Sévigné éprouve le besoin de se reposer dans ses bois, IX, 59. — La solitude des Rochers a beaucoup de charme pour elle, IX, 108. — Rien n'est aussi bon pour sa santé que d'y être, IX, 129, 135. — Elle pense que l'été de 1689 est le dernier qu'elle y passera, IX, 145. — Elle va y revenir, IX, 151, 158. — Elle y passera tout l'hiver (1689, 1690), IX, 164-166. — Mme de Grignan redoute ce séjour pour sa mère, IX, 166 et 167. — Revel en admire les beautés, IX, 168. — Mme de Sévigné ne craint pas de s'y ennuyer pendant l'hiver, IX, 181. — Le marquis de Grignan a l'intention d'y venir, IX, 220. — Les amies de Mme de Sévigné ne veulent pas qu'elle y passe l'hiver, IX, 244 et 245, 251. — Charles de Sévigné va y amener plusieurs personnes, IX, 314. — Il est fort content d'y être; le maréchal d'Estrées est venu y souper et y coucher, IX, 319, 320. — Ce séjour n'est pas humide; il est doux d'y passer l'hiver, IX, 335. — Charles de Sévigné et sa femme y passent une partie de leur vie, IX, 445; X, 313. — Bussy voudrait pouvoir y passer huit jours, IX, 524. — Vie paisible et occupée qu'y mène Mme de Sévigné, X, 202 et 203. — Nointel y passe en revenant d'Alençon, XI, XLIII. — Estimation qu'en fait Charles de Sévigné parmi les biens qui serviront à payer ses dettes, X, 420.

Rochers (l'abbé des), X, 524.

Roche-sur-Yon. Voyez ci-dessus, p. 109, Conti.

Rochon, avocat et homme d'affaires du comte de Grignan, VIII, 521 et 522, 525, 526; IX, 25, 65, 109, 111, 300, 442, 455, 497, 567; X, 97, 120, 123, 128, 130 et 131, 409, 545.

Rocroi (la ville de), IV, 411; IX, 452.

Rodogune (la tragédie de), II, 237.

Rodon, nom d'homme, VIII, 100 et 101.

ROHAN (la duché de), IV, 53.
ROHAN, nommé parmi les ancêtres de la famille de Sévigné, I, 532.
ROHAN (Marguerite princesse de Léon, duchesse de), mariée en 1645 à Henri Chabot, II, 26, 242 et 243, 308, 309, 481; III, 306; IV, 536; V, 8, 459, 462. — Tendresse réciproque d'elle et de sa fille la princesse de Soubise, II, 205, 343; VI, 58. — Elle quitte la place Royale; elle est logée avec sa famille à l'hôtel de Vitry, III, 57. — Elle dissipe, avec une poignée de gens, les mutins qui s'étaient assemblés dans sa duché, IV, 53. — Elle est fort ménagée lors des troubles de Bretagne, IV, 289. — Le maréchal d'Albret lui laisse cent mille francs; cela sent bien une restitution, V, 59.
ROHAN (Louis de Rohan Chabot, prince de Léon, puis duc de), fils de la précédente et de Henri Chabot, II, 308 et 309, 316, 481, 484; V, 462, 481, 486; VII, 260; VIII, 300 (?); X, 454. — Son goût pour Mlle de Lannion, II, 338. — Le bruit se répand qu'il est gouverneur de Bretagne, II, 460. — Il veut lui-même représenter la noblesse dans la députation des états de Bretagne, IV, 238 et 239. — Mme de Sévigné espère qu'il rapportera quelque grâce; les états veulent lui offrir deux mille pistoles, IV, 242. — Il revient sans rapporter aucune grâce, IV, 250. — Il est furieux; il ne reviendra peut-être pas, IV, 259. — Il revient, et prouve par ses manières qu'il sent le malheur de sa province, IV, 266. — Il est obligé par l'exemple de l'évêque de Saint-Malo de donner une fête pour la clôture des états, IV, 280. — Il va à Paris, IV, 288 et 289, 293. — Il soupe chez Mme de Sévigné avant de partir; elle croit que Mlle de Murinais lui plaît, IV, 293. — Il a quitté le service parce qu'on ne l'a pas fait brigadier, IV, 394. — Projet de mariage entre lui et Mlle de Vardes, V, 452, 454 et 455, 459. — Mlle d'Aumont, nièce de Louvois, a refusé de l'épouser, V, 459 et 460. — Il est peu généreux pour Corbinelli, bien qu'il ait reçu deux mille cinq cents pistoles des états, VI, 65, 97. — Plaisanterie sur un siége de tapisserie qu'il a fait pour sa femme, VI, 97. — Baptême de son fils; l'enfant et le père sont présidents de Bretagne, VI, 260 et 261. — Si Homère l'avait connu, il en aurait fait son Achille pour la colère, VII, 173. — Son séjour en Languedoc, auprès du marquis de Vardes, son beau-père, lui donnera toute la politesse qui lui manquait à Paris, VII, 182 et 183. — Il revient comme il est parti; sa maigreur, VII, 185. — Sa conduite inconsidérée pendant l'agonie de son beau-père; Mme de Sévigné ignore si celui-ci l'a recommandé au Roi pour un gouvernement ou pour le justaucorps bleu, VIII, 179. — Il rendait bien à son beau-père sa *haine vatinienne*, VIII, 188 et 189. — Il n'est pas aimé de la noblesse de Bretagne; que sera-ce quand elle le verra sans Saint-Esprit? IX, 269.
ROHAN (Marie-Élisabeth du *Bec*,

duchesse de), fille du marquis de Vardes et femme du précédent, V, 49, 297, 448, 462, 481, 486; VI, 97; VII, 260. — Son mariage est agréable à son père, V, 452. — Elle est une des plus riches héritières de France, V, 454. — Il est avantageux pour elle d'épouser le duc de Rohan, ayant été refusée par le jeune de Thianges, V, 459 et 460. — Elle accouche d'un fils, VI, 24. — Elle se montre peu généreuse pour Corbinelli, VI, 65, 97. — On pense que son séjour chez son père, en Languedoc, lui aura appris le savoir-vivre, VII, 182 et 183. — Elle est revenue comme elle était partie; sa maigreur, VII, 185. — Son père, rappelé à la cour, loge chez elle, VII, 239. — Son père la recommande au Roi avant de mourir, VIII, 179. — Elle a la petite vérole en Bretagne, X, 350.

Rohan (Louis prince de), fils aîné du prince et de la princesse de Soubise, petit-fils de Marguerite duchesse de Rohan. Il est dangereusement blessé, IX, 151, 154. — Il meurt de sa blessure, IX, 304.

Rohan (Hercule-Mériadec, d'abord abbé de Rohan, puis prince de Soubise et duc de Rohan-Rohan, appelé le prince de), frère du précédent, VIII, 469(?). — La mort de son frère le rend chef de sa maison; ses bénéfices passent à son frère cadet; sa grande beauté, IX, 310. — Son mariage avec la veuve du prince de Turenne, X, 137.

Rohan (Anne-Geneviève de Lévis de Ventadour, princesse de), veuve en premières noces du prince de Turenne, mariée en secondes noces au précédent. On parle de son mariage avec le comte de Crussol, VIII, 439 et 440, 460. — Son mariage avec le prince de Rohan, X, 137. — Elle est en couches; Monsieur vient la voir, X, 232.

Rohan (Armand-Gaston de), frère d'Hercule-Mériadec, coadjuteur, puis évêque de Strasbourg, plus tard cardinal de Soubise, grand aumônier de France, IX, 320 (?). — Les bénéfices de son frère l'abbé lui reviennent lorsque celui-ci devient chef de leur maison, IX, 310.

Rohan (Louis chevalier de), fils cadet de la princesse de Guémené. Son affaire avec le chevalier de Lorraine est heureusement terminée, III, 189. — L'affaire de sa conspiration va mal, III, 423, 426. — Mauvaise plaisanterie qu'il fait à Mme d'Heudicourt, IV, 187.

Rohan. Voyez Guémené, Léon, et Soubise.

Rohault (Jacques), IX, 76.

Rois (les livres des), dans la Bible. Allusions et citations: (livre II, chap. III) VIII, 47; (livre III, chap. XIII) VIII, 331.

Roissy, château appartenant à Vivonne, X, 82.

Rolands (les), XI, 52, 53.

Romains (les), VI, 503.

Rome (la ville de), I, 400; II, 84, 334, 398, 517; III, 89, 465, 526; IV, 26, 114, 298, 393, 415, 433, 488, 513; V, 84, 86, 103, 140, 303, 458; VII, 5, 105; VIII, 145, 187, 243, 343, 459, 513; IX, 164, 166, 177, 191, 233, 239, 245, 248, 258, 261, 265, 289, 290, 291, 292, 297, 330, 359, 371

375, 396, 399, 404, 446, 447, 453, 458. 464 et 465, 470, 473, 484, 503, 539, 572, 575, 602, 606, 607; X, 20, 23, 29, 55, 143, 270, 272, 286, 337, 339, 445, 452, 525, 563; XI, 122, 271. — Le cardinal de Retz y va pour le conclave, V, 4, 17, 25. — On veut l'y retenir, V, 144. — Le cardinal d'Estrées y va au sujet de la régale, VI, 497, 516; VII, 81. — Un fils du comte de Roye y fait son abjuration, VII, 189. — Le duc d'Estrées y meurt d'apoplexie, VIII, 19. — Le marquis de Lavardin a quitté cette ville, IX, 58. — Il craint d'être obligé d'y retourner, IX, 128, 130. — Le duc de Chaulnes désire y aller, IX, 129, 144. — Il y est envoyé en prévision de la mort du pape Innocent XI, IX, 161 et 162, 257, 262, 264. — Il y a jadis fait deux voyages, IX, 167, 183. — Coulanges l'y accompagnera, IX, 178, 184. — Coulanges fait des couplets sur ses monuments, IX, 363, 400. — On a toujours envie de la revoir, IX, 400. — Mme de Sévigné, si elle était plus jeune, aimerait à y faire un voyage, IX, 400 et 401. — Le profane et le *santissimo* s'y mêlent fort bien, IX, 488. — Le duc de Chaulnes y fait venir le cardinal de Forbin Janson, IX, 491 et 492. — Précautions qu'on y prend contre la peste; la famine la menace aussi, X, 2. — Le pape Alexandre VIII n'a pas fait grand'chose pour l'embellir, X, 6. — Elle ne sera pas fâchée de vivre paternellement avec Louis XIV, X, 14. — Coulanges est peu édifié de tout ce qu'il y voit; réflexions de sa femme et de Mme de Sévigné à ce sujet; il faut distinguer la religion des abus, X, 39 et 40, 46 et 47. — Coulanges en revient, X, 63.

Rombre (la), nom de femme, VI, 103.

Ronais (de), nom d'homme, XI, 79.

Roncerai (Notre-Dame de), abbaye de bénédictines. Mme de Sévigné écrit d'Angers qu'elle y a fait une longue visite, VII, 284.

Roncherolles (Pierre marquis de), gouverneur de Bellegarde, puis de Landrecies, VIII, 450 et 451.

Rongère (Hyacinthe de Quatre-Barbes, marquis de la), VIII, 392.

Roque Saint-Chamarant (la), mestre de camp de cavalerie. Il est pris au siége de Valenciennes, en 1656, I, 413.

Roquelaure (Gaston de), duc à brevet en 1652, gouverneur de Guienne en 1676. Il est blessé au passage de l'Ysel, III, 109. — Il a une violente querelle avec Mme de Lyonne, IV, 223. — Le Roi lui donne le gouvernement de Guienne, V, 56, 66.

Roquelaure (Charlotte-Marie de Daillon, duchesse de), femme du précédent. Le marquis de Vardes a dessein d'en être amoureux, I, 384 et 385. — Sa beauté inspire de la jalousie aux dames de la cour, I, 406 et 407.

Roquelaure (le marquis de Biran, duc de), fils des précédents, plus tard maréchal de France, III, 393 et 394; IV, 223, 260 (?); V, 432; VIII, 180. — Son prochain mariage avec

Mlle de Laval, VII, 236. — Il a beaucoup contribué à un événement heureux pour nos armes, dans le port de Cette, X, 536 et 537.

Roquelaure (Marie-Louise de Laval, duchesse de), femme du précédent, X, 441. — Elle quitte la place de fille d'honneur de la Reine, III, 197. — Elle est nommée fille de la Dauphine, VI, 239. — Son prochain mariage avec le duc de Roquelaure, VII, 236.

Roquelaure (Marie-Charlotte de), fille de Gaston duc de Roquelaure, III, 378. — Elle épousera le duc de Foix, III, 304 et 305.

Roque-Martine (Pierre de Bunaud de Lubières, seigneur de), conseiller au parlement de Provence, III, 73.

Roquencourt (de). Voyez Livry (Louis Sanguin, marquis de).

Roquesante, un des juges de Fouquet, II, 544 et 545; III, 284; IV, 206, 232, 276, 291 et 292, 356, 364, 485; V, 59, 77, 257, 443; VI, 125. — Son avis dans le jugement de Fouquet, I, 473.

Roquette (Gabriel de), évêque d'Autun, III, 31, 252; V, 476, 504, 512 et 513, 527, 549 et 550, 555; VI, 370; VII, 209, 213, 215, 339; VIII, 7, 35 et 36, 37, 38 et 39, 45, 46 et 47, 51 et 52, 72, 144, 168, 172, 175, 259, 314, 389, 452, 532, 535, 545; IX, 18, 50, 269, 477, 546, 554; X, 51, 72, 114. — Mme de Sévigné va dîner chez lui, V, 307. — Mme Fouquet vient lui faire une visite, V, 449, 457. — Bien que ce prélat dit de Mme de Sévigné, V, 512. — Mme de Sévigné l'honore et l'estime, V, 522; IX, 18, 445 et 446. — Il prononce l'oraison funèbre de la duchesse de Longueville; Mme de Sévigné en dit beaucoup de bien; allusion à l'opinion qu'il était l'original de *Tartuffe*, VI, 352 et 353, 354. — Il est tout pénétré de la mort du prince de Condé, VIII, 8. — Son estime et son attachement pour la famille de Bussy, qui a pour lui les mêmes sentiments, VIII, 10, 32, 34, 72, 341. — Son esprit facile et charmant explique les hautes et longues amitiés dont il a été l'objet, VIII, 32.

Roquette (Henri-Emmanuel de), abbé de Saint-Gildas de Ruys, neveu du précédent, IX, 269, 445.

Rosambo (Mlle de). Le bruit court qu'elle va épouser le fils du président Nicolaï, VII, 317.

Rose (le Roman de la), II, 269.

Rose. Voyez Roze.

Rosée (la). Voyez Louvigny (Mme de).

Rosemond. Sa traduction de *la Réformation d'Angleterre*, de Gilbert Burnet, VII, 297, 325.

Rosmadec, nommé parmi les ancêtres de la famille de Sévigné, I, 532, 534.

Rosnivinen (le père de), bénédictin de Vitré, VII, 383.

Rosny (le château de), à deux lieues de Mantes, III, 75 et 76. — Voyez Verneuil.

Rossignol (Charles-Bonaventure), président à la chambre des comptes, VIII, 291; IX, 169 (?).

Rotrou. Citation d'un vers de son *Venceslas* (acte IV, scène IV), VII, 272.

Rouanne. Voyez Roanne.

Rouci ou Roucy (François II de

la Rochefoucauld, dit de Roye, comte de), petit-fils du bisaïeul de la Rochefoucauld et de la seconde femme de ce bisaïeul, Charlotte de Roye, comtesse de Rouci ; père du comte Frédéric-Charles de Roye, et grand-père du suivant. Sa mort, VI, 187.

Rouci ou Roucy (François III de Roye de la Rochefoucauld, comte de), petit-fils du précédent. Son mariage avec Mlle d'Arpajon, VIII, 438 et 439, 459 et 460, 463.

Rouci ou Roucy (Catherine-Françoise d'Arpajon, comtesse de), dame d'honneur de la Dauphine, femme du précédent, VIII, 438 et 439, 459 et 460, 463; X, 411 et note 2, 441.

Rouci ou Roucy (Frédéric-Charles de la Rochefoucauld, comte de) Voyez Roye (le comte de).

Rouen (la ville de), III, 352; V, 335; VI, 256, 269; VII, 271, 272; IX, 15, 27, 35, 36, 37, 39, 42.

Rougeoux, employé de la poste, à Lyon, IV, 480; V, 280, 290, 339.

Rouillé de Mèlai, intendant de Provence, III, 280, 329, 333, 335 et 336, 345, 354 et 355, 364, 388 et 389, 425; IV, 235, 270, 303; V, 210, 290, 293, 432, 433; VI, 130, 165, 378, 380 et 381; IX, 75. — Pompone lui écrit en faveur du comte de Grignan, III, 277. — Mme de Sévigné voudrait marier Charles de Sévigné avec sa fille, IV, 48; V, 226. — Il vient voir Mme de Sévigné à Paris ; il n'est pas probable qu'il retourne en Provence, VI, 380, 407, 433. — Sa probité, ses bonnes qualités; il parle beaucoup; on le compare à une clef tournant sans cesse dans une serrure, VI, 407. — Le comte et la comtesse de Grignan le regretteront, VI, 489.

Rouillé de Mèlai (Mme), femme du précédent, III, 336, 355, 532; IV, 48, 233; VI, 130, 165.

Rouillé de Mèlai (Mlle), fille des précédents. Mme de Sévigné voudrait marier son fils avec elle, IV, 48; V, 226.

Rouillé de Mèlai (Marie-Anne), fille du comte de Mélai, conseiller d'État ordinaire, très-probablement la même que la précédente. Elle épouse le marquis de Bullion, V, 396.

Rouillé du Coudray. Voyez Coudray (Rouillé du).

Roure (Louis-Pierre-Scipion de Grimoard Beauvoir de Montlaur, comte du), lieutenant général au Vivarais, VIII, 300 et 301.

Roure (Claude-Marie du Gast d'Artigny, comtesse du), femme du précédent. Elle est compromise dans l'affaire des poisons; on ne trouve contre elle que des peccadilles, VI, 246.

Roure (Jacqueline du), sœur du comte qui précède. Voyez Polignac (la vicomtesse de).

Rousseau, homme d'affaires, IV, 243, 299; V, 398; VIII, 527.

Rousseau, nom d'homme. Ses imaginations extraordinaires, IX, 215.

Rousseau (Mme), IX, 4.

Rousseau (Mlle), IX, 4.

Roussel (Jean-François des Alrics, marquis de ou du), XI, 32, 200 (?).

Roussel (Mabille-Olympe de Durand de Pontanjard, marquise de ou du), femme du précé-

dent. Lettres que lui écrit Mme de Simiane, XI, 30, 33, 90, 194.

Roussy (Louis-Charles des Alrics de ou du), évêque de Béziers, frère du précédent, XI, 195.

Roussille (Jeanne ou Catherine de Scorraille de), sœur de Mlle de Fontanges. Le Roi lui donne l'abbaye de Maubuisson, VI, 347. — Elle va à Chelles avec Mlle de Fontanges, VI, 534 et note 30. — Elle est sacrée abbesse de Chelles, VII, 51, 71. — L'abbé de Coulanges est fâché qu'elle lui dégrade sa forêt, VII, 412.

Roussille (Catherine-Gasparde de Scorraille de), sœur de la précédente. Elle doit épouser le marquis de Molac, VI, 439, 490.

Roussille (Anne de Scorraille de), sœur des précédentes, VI, 534 et note 30.

Roussillon (le), VIII, 517.

Roussillon (Nicolas de Changi, comte de), lieutenant général aux bailliages d'Auxois, d'Auxerrois et d'Autunois. Sa querelle avec Bussy; sa correspondance avec lui, VII, 164-166, 167 et 168, 170; VIII, 547. — Mort de son fils, VIII, 547.

Roussillon (Marie-Ferdinande Caillebot de la Salle, comtesse de), femme de Charles-Balthasar de Clermont-Chate, comte de Roussillon, X, 249 et 250.

Roussy (la comtesse de), voyez Rouci (la comtesse de).

Routier, nom d'homme, XI, 103.

Rouvière (la), médecin d'Aix, VI, 265, 292, 314, 329, 343, 397; VII, 35.

Rouville (François comte de), frère de la seconde femme de Bussy, II, 415; IV, 514; V, 281; VI, 182, 327; VII, 142; IX, 250. — Son procès avec Mme de Montataire, sa nièce, X, 74.

Rouvilles (les), III, 139. — Leur férocité, VII, 58, 487.

Rouvray ou Rouvroy, près d'Époisse, V, 565, 566.

Rouvroy (Mme de), III, 293, 475.

Rouvroy (Jeanne de), fille de la précédente, fille d'honneur de la Reine, II, 105; III, 293, 377, 475, 512.

Rouxel de Grancey (Élisabeth). Voyez Grancey (Élisabeth Rouxel, comtesse de).

Rouxel de Grancey (Marie-Louise). Voyez Marey (la comtesse de).

Rouvière (de la), nom d'homme, XI, 106 et 107.

Roy (le), nom d'homme, IX, 603.

Royan (François de la Trémouille, marquis de), plus tard comte d'Olonne. Son mariage avec Mlle de Noirmoutier, IV, 194 et 195, 209, 323.

Royan (Yolande-Julie de la Trémouille de Noirmoutier, marquise de), femme du précédent, IV, 234. — Son mariage, IV, 194, 209, 322 et 323.

Royan (Mlle de), fille des précédents. Elle va épouser le comte de Lux, X, 364, 368.

Royaumont (le sieur de), pseudonyme de Fontaine, V, 42 et 43. — Voyez Fontaine.

Roye (Frédéric-Charles de la Rochefoucauld, comte de) et comte de Rouci, descendant du bisaïeul de la Rochefoucauld et de la seconde femme de ce bisaïeul, Charlotte de Roye comtesse de Rouci (voyez ci-dessus François II de Rouci);

père du comte François (III) de Rouci (voyez ci-dessus), IV, 55. — Sa douleur à la mort de Turenne, IV, 98; il se fait porter, malgré ses blessures, au service militaire célébré pour lui dans le camp, IV, 99. — Son fils le comte de Blanzac abjure à Rome entre les mains du pape Innocent XI, VII, 189. — Le roi d'Angleterre lui fait commander sa cavalerie, VIII, 206.

Roye (Isabelle de Durfort Duras, comtesse de), femme du précédent, VI, 187.

Roye (Charles de), troisième fils des précédents. Voyez Blanzac (Charles comte de).

Roye (Barthélemy chevalier de), appelé plus tard marquis de la Rochefoucauld, dernier frère du précédent, X, 443.

Roye (Éléonore-Christine de), sœur des précédents. Voyez Pontchartrain (la comtesse de).

Rozz ou Rose, secrétaire du cabinet du Roi, X, 549.

Rubantel, lieutenant-colonel des gardes, VIII, 380 et 381.

Rubens (Pierre-Paul), VII, 12.

Rue (le père Charles de la), jésuite, X, 137 et 138, 296.

Ruel, entre Saint-Germain et Paris, III, 406.

Rupelmonde (Marie-Marguerite-Élisabeth d'Alègre, comtesse de), dame du palais de la Reine, XI, 88.

Rus (Mme de). Ses sorcelleries, IV, 452; VI, 197 et 198.

Russell, amiral anglais, X, 316.

Ruth. Son histoire ne convient pas au théâtre aussi bien que celle d'Esther, VIII, 492, 539.

Ruvigny (Henri de Massués, marquis de Bonneval et de), V, 441.

Ruvigny (l'abbé de), III, 391.

Ruyter (Michel-Adriensz de), amiral hollandais, IV, 175 et 176, 185, 225, 496, 511, 516 et 517, 550. — On craint qu'il n'ait battu le comte d'Estrées dans la Manche, III, 65. — Sa mort, IV, 483, 492. — Il était le Turenne des Hollandais, IV, 511. — Ses dernières paroles, IV, 524.

Rycris (le marquis et la marquise de). Voyez Pomereau (de).

S[1]

S*** (Mlle de). Voyez Usa de Salusse (Mlle d').

Sablé (la ville de), II, 289; VII, 113.

Sables d'Olonne (les), nom de ville, I, 419.

Sablière (Antoine Rambouillet de la), secrétaire du Roi. — Mme de Sévigné trouve ses madrigaux fort jolis, VII, 75.

Sablière (Mme de la), *N.* Hesselin ou Hessein, femme du précédent, II, 95; IV, 506; V, 28, 250; VI, 265; VII, 3; IX, 482; X, 264. — Charles de Sévigné défend la persévérance de son attachement pour la Fare, V, 257. — Sa rupture avec ce dernier; elle se retire aux Incurables, VI, 79 et 80, 212, 475 et 476, 527

1. On trouve au tome X, p. 354, la duchesse de S**, et p. 493, Mme de S. Nous ne savons quels noms cachent ces initiales.

et 528. — Elle va être nommée, dit-on, gouvernante de Mesdemoiselles de Nantes et de Tours, VII, 78.

Sablonnier (le), qui endort les enfants, VII, 438.

Sabran (Louise de), XI, 269.

Saci (Louis de). Mme de Coulanges a lu son *Traité de l'amitié*, X, 485 et 486.

Saca (Adam Cœuvret, dit le), complice de la Voisin, VI, 243 et 244.

Sagesse (le livre de *la*), dans la Bible. Les chants d'*Esther* en sont tirés en partie, VIII, 477.

Saillant (François-Ignace de Baglion de), de l'Oratoire, évêque de Tréguier, puis de Poitiers, V, 523; VII, 490.

Saint-Abre (le régiment de), I, 412.

Saint-Aignan (François de Beauvilliers, duc de), V, 287. — Il est désigné sous le nom d'*Artaban*, I, 498, 499; II, 270. — Il est appelé *le chevalier errant*, V, 397. — Mme de Sévigné l'appelle *le paladin par éminence*, III, 439, 442, 454. — Défaite de son régiment par Bussy, I, 369. — Il apprend à Louis XIV à faire des vers, I, 456. — Il appelle Mlle de Sévigné *la belle lionne*, en écrivant à Mlle de Scudéri, I, 497, 499. — Amitié qui règne entre lui et Bussy; bons offices qu'il rend à ce dernier, III, 439, 442, 454; V, 158, 402; VIII, 58, 62 et 63, 64, 65-69, 71 et 72, 81, 90, 93. — Mariage de sa fille, V, 396 et 397. — Douleur que lui cause la mort de sa femme, VI, 209 et 210. — Il voulait épouser Mlle de Saumery, qui épouse Chiverni, VI, 482. — Son fils est nommé président du conseil des finances, VII, 480 et 481, 482. — Sa mort, VIII, 62 et 63, 65, 68, 69, 71 et 72, 93.

Saint-Aignan (Antoinette Servien, duchesse de), première femme du précédent. Sa mort, VI, 209 et 210.

Saint-Aignan (Françoise Geré de Rancé, demoiselle de Lucé, duchesse de), seconde femme du duc de Saint-Aignan, VIII, 68.

Saint-Aignan (Paul de Beauvilliers, comte de), fils du duc de Saint-Aignan. Voyez Beauvilliers (Paul duc de), à l'article duquel auraient dû être ajoutées les mentions suivantes : IV, 287; V, 397.

Saint-Aignan (le comte de), fils du précédent. Voyez Beauvilliers (Louis de).

Saint-Aignan (Paul-Hippolyte de Beauvilliers, duc de), frère puîné du précédent, XI, 92, 109. — Il est, dit-on, nommé gouverneur du Dauphin, XI, 78.

Saint-Alexis, nom de lieu, X, 181.

Saint-Amant (le poëte). Son poëme du *Soleil levant*, II, 224. — Son *Ode à la Solitude*, II, 279. — Sa *Chambre du débauché*, III, 66.

Saint-Amant (de), fermier général, trésorier des états de Languedoc, commissaire des vivres, X, 376, 429. — Mariage de sa fille avec le marquis de Grignan, X, 197, 217 et 218, 220 et 221, 377. — Ses grands biens, X, 271. — Ses difficultés avec Mme de Grignan, X, 315 et 316.

Saint-Amant (Mme de), Anne Racine, femme du précédent, X, 217 et 218, 329. — Elle est arrivée à Grignan pour le mariage de sa fille, X, 221.

Saint-Amant (Mlle de), plus tard marquise de Salins, fille des précédents et sœur de la jeune marquise de Grignan, X, 329.
Saint-Amant (Mlle de). Voyez Grignan (la jeune marquise de), ci-dessus, p. 276.
Saint-Andiol (le bois de), en Provence, X, 572.
Saint-Andiol (le recteur de), VI, 107.
Saint-Andiol (Laurent de Varadier, marquis de), procureur du pays de Provence, beau-frère du comte de Grignan, II, 116; IV, 64, 266; V, 153. — Mme de Grignan porte son deuil, VII, 417.
Saint-Andiol (Marguerite Adhémar de Grignan, marquise de), sœur du comte de Grignan et femme du précédent. Mme de Grignan n'a pas pour elle les mêmes sentiments que pour Mme de Rochebonne, V, 195.
Saint-Andiol (l'abbé de), fils des précédents, XI, 207.
Saint-André (le chevalier de), X, 43; XI, 91.
Saint-André, danseur de l'Opéra, IX, 133.
Saint-André des Arcs (le curé de), VII, 234.
Saint-Ange, à trois lieues de Fontainebleau, VI, 495.
Saint-Antoine (l'abbaye de), à Paris, VIII, 324.
Saint-Antoine (la rue), à Paris, II, 473.
Saint-Antoine (le faubourg), à Paris, X, 189.
Saint-Antoine (la porte), à Paris, X, 365 et 366.
Saint-Aoust (le comte de), brigadier de cavalerie. Sa témérité; sa mort; songe qu'il a eu, IV, 116, 120.
Saint-Aubin (Charles de Coulanges, seigneur de), oncle de Mme de Sévigné, II, 332; VI, 39 et 40, 42 et 43, 161. — Il a fait des merveilles pour orner la maison de Mme de Sévigné, III, 55. — Sa retraite au faubourg Saint-Jacques, IV, 418. — Il vient à Livry, amené par le P. Morel, VI, 37. — Il est dans un desséchement qui le menace d'une fin prochaine; Mme de Sévigné et Mlle de Grignan vont le voir, VIII, 254, 261. — Mme de Sévigné ne veut plus le quitter; il lui adresse des paroles touchantes et saintes, VIII, 262. — Manière édifiante dont il se prépare à mourir, VIII, 262 et 263, 266 et 267, 343 et 344. — Il se trouve indigne de mourir à la place où est morte Mme de Longueville; comment il est soigné et entouré, VIII, 267. — Ses derniers moments; ses sentiments chrétiens; son testament, ses funérailles, VIII, 270-274. — Sa mort a fait répandre des larmes à Mme de Sévigné, VIII, 274, 286. — Elle assiste à un service qu'on célèbre pour lui, VIII, 292. — Endroit où il est déposé, VIII, 305 et 306. — Il était saint et obscur, VIII, 306, 327. — Époque à laquelle Mme de Grignan devra quitter son deuil, VIII, 327.
Saint-Aubin (Mme de), femme du précédent, VI, 42 (?). — Elle partage la retraite de son mari au faubourg Saint-Jacques, IV, 418. — Sa douleur lorsqu'elle perd son mari; celui-ci la recommande à Coulanges et à Mme de Sévigné, VIII, 272. — Mme de Sévigné va la voir, VIII, 293.

Saint-Augustin (la rue), à Paris, XI, 146.
Saint-Barthélemy (la), VII, 474.
Saint-Brieuc (la ville de), VI, 207; VII, 398; VIII, 268.
Saint-Brieuc (l'évêque de). Voyez Hoguette (Hardouin Fortin de la).
Saint-Chaumont (Suzanne-Charlotte de Gramont, marquise de), ancienne gouvernante des enfants de Monsieur, VI, 80.
Saint-Cloud, I, 417; III, 471, 473, 477; V, 182; VI, 368, 516; VII, 260.
Saint-Cyr (la maison de), VIII, 318, 372, 471, 473, 511; X, 288. — Représentations d'*Esther*, VIII, 370, 410, 436 et 437, 454, 457; Mme de Sévigné y est invitée, et y va, VIII, 462, 476 et 477. — Le pape consent à sa réunion avec l'abbaye de Saint-Denis, IX, 374. — Mme de Maintenon y va, dit-on, tous les jours, X, 228.
Saint-Cyran (Jean du Verger ou du Vergier de Hauranne, abbé de), II, 358, 369. — Jugement de Mme de Sévigné sur le recueil de ses lettres, II, 316.
Saint-Denis (la ville et l'abbaye de), près de Paris, I, 361, 369; II, 485; III, 20, 459, 507, 526; IV, 67 et 68, 73 et 74, 85, 99, 100, 105 et 106, 107, 117, 126, 142; V, 36, 300, 436, 458, 459; VII, 227; IX, 374; X, 379.
Saint-Dié (la ville de), VII, 277.
Saint-Donat, médecin de Mme de Coulanges, X, 147, 157, 161, 259.
Saint-Esprit (le), nom de lieu. Voyez Pont-Saint-Esprit.
Saint-Esprit (le curé du), V, 365. — Sa sainteté; persécution dont il est victime; intérêt qu'il inspire à Mmes de Sévigné et de Grignan, et au comte de Guitaut, V, 332 et 333, 336 et 337, 346, 351.
Saint-Esprit (le vicaire du), V, 365.
Saint-Esprit (l'ordre du), V, 548; VI, 56, 58, 74, 78 et 79, 153; VII, 500, 501; VIII, 146 et 147, 295, 300, 312 et 313, 332, 334, 335, 336-339, 343, 361, 368, 374-377, 382 et 383, 385, 386, 387, 394 et 395, 450, 546, 548; IX, 88, 269, 390.
Saint-Étienne (le couvent de). Est-ce là que Mlle de Grignan veut se faire religieuse? VII, 88.
Saint-Évremont (Charles-Marguerite de Saint-Denys de), IX, 159.
Saint-Fargeau, nom de lieu, I, 402.
Saint-Fargeau (le duché de), II, 28.
Saint-Ferréol (le curé de), XI, 197.
Saint-Geniez (Henri seigneur d'Audanne, marquis de), III, 232 et 233.
Saint-George, nom d'homme, X, 149.
Saint-Georges (l'abbaye de), à Rennes. Charles de Sévigné lui doit de l'argent, X, 419.
Saint-Georges (le chevalier de). Voyez Jacques-Édouard.
Saint-Géran (Jean-François de la Guiche, maréchal de), III, 48.
Saint-Géran (Bernard de la Guiche, comte de), petit-fils du précédent, III, 422; IV, 64 et 65, 326 et 327, 420; V, 143, 281, 310, 548 et 549; VI, 199. — Sa blessure, III, 408. — Il est resté à l'armée, IV, 6. — Il envoie de l'argent

à sa femme, pour sa toilette, V, 112. — Il a permis qu'on prît des copies du portrait de sa femme, V, 256. — Plaisanterie du comte de Gramont sur lui, VI, 152. — Il envie la belle santé de Coulanges, X, 367 et 368. — Sa mort subite, X, 378 et 379. — Le maréchal de Villeroi annonce sa mort à sa veuve, X, 380. — Il est trop heureux d'être mort, X, 382.

Saint-Géran (Françoise-Madeleine-Claude de Warigniés, comtesse de), femme du précédent, dame du palais de la Reine, II, 71, 80, 191, 208, 437; IV, 6, 162 et 163, 335, 444, 455, 506; V, 45, 52 et 53, 77, 281; VI, 239; VII, 16; X, 224, 380, 456, 496. — Elle écrit des pieds de mouche à Mme de Sévigné, qui lui répond des rudesses et des injures, II, 280. — Elle accourt auprès de son mari blessé, III, 408. — Elle est dans le chemin du ciel, III, 534. — Elle demande au Roi, pour son mari, le gouvernement de Philippeville, IV, 64 et 65. — Visites qu'elle fait, à Livry, à Mme de Sévigné, IV, 79; V, 20. — Son portrait, IV, 115. — Elle écrit à Mme de Sévigné sur l'ambassade de Mme de Villars, IV, 185 et 186. — Son dévouement pour son mari, IV, 326 et 327. — Sa véritable dévotion, IV, 420. — Elle a la fièvre, IV, 528. — Elle a reçu une lettre de M. et de Mme de Grignan, V, 34. — Son mari lui envoie de l'argent pour sa toilette, V, 112. — Elle va à Saint-Maur avec Mme de Sévigné, V, 178. — Elle reçoit fort bien Mme de Sévigné dans son château de la Palisse, V, 308. — Elle n'obtient rien dans la maison de la princesse de Conti, VI, 209. — Elle accouche d'une fille après vingt et un ans de mariage, VIII, 350 et 351. — Elle est chez le cardinal de Bouillon, X, 179. — Elle s'y est trouvée fort bien; Coulanges n'a pas une haute idée de son mérite, X, 183. — Mort de son mari; elle ne laissera pas un gros héritage à sa fille, X, 378 et 379. — Coulanges est heureux d'avoir à la consoler, X, 382. — Elle a reçu deux visites de Mme de Maintenon, X, 383. — Elle est logée à Versailles, X, 446. — Une plaie à la jambe lui a procuré la visite de la duchesse de Bourgogne et de Mme de Maintenon; Coulanges l'a gardée pendant cette indisposition, X, 486.

Saint-Géran (Mlle de), fille des précédents, X, 379.

Saint-Germain (le faubourg, à Paris, II, 516 et 517, 538; III, 52, 92; V, 383; VII, 120, 260; VIII, 505; IX, 593; X, 232, 356.

Saint-Germain (la foire), à Paris, II, 104; VII, 72.

Saint-Germain l'Auxerrois (l'église), III, 510. — Le P. Gaillard y prêche le carême, VIII, 509, 530, 560.

Saint-Germain des Prés (l'abbaye de). Elle est donnée au comte du Vexin, III, 394.

Saint-Germain-en-Laye (la ville et le château de), II, 15, 19, 82, 102, 117, 118, 134, 144, 145, 146, 147, 185, 270, 299, 457, 461, 464, 466, 494, 495, 504, 505, 514; III, 21, 49, 102, 191 et 192, 310, 316,

324, 331, 337, 355, 358, 362, 364, 382, 386, 392, 473; IV, 30, 259, 297, 307, 308, 322, 414; V, 144, 148, 151, 152, 436; VI, 88, 97, 109, 118, 131, 133, 150, 151 et 152, 155, 167, 169, 170, 191, 210, 218, 225, 236, 250 et 251, 252 et 253, 268, 270, 273, 274, 275, 283, 288, 291, 296, 306, 316, 335, 341, 355, 455, 516, 528, 533; VIII, 451, 507, 548; IX, 261. — Projets de voyage, voyages et séjours qu'y fait Mme de Sévigné, II, 181, 508; III, 308 et 309; V, 140, 143. — Voyages, séjours, départs du Roi, II, 182, 465; III, 175, 188 et 189, 396, 401; IV, 522 et 523; V, 433, 530. — Vol commis dans la chapelle du château, III, 373, 376 et 377, 380. — Le mariage du prince de Conti et de Mademoiselle de Blois y est célébré, VI, 195, 201 et 202. — Séjour du roi et de la reine d'Angleterre, VIII, 380, 386, 387, 397, 399, 413, 434, 448; X, 323.

Saint-Germain (de). Son zèle pour pervertir les jeunes gens, II, 136 et 137.

Saint-Germain Beaupré (Louis Foucault, marquis de), mestre de camp de cavalerie, plus tard gouverneur de la Marche. Son mariage, V, 396.

Saint-Germain Beaupré (Hélène Ferrand de Janvry, marquise de), femme du précédent, V, 396; VIII, 321, 480; IX, 604; X, 249 et 250, 285.

Saint-Germain Beaupré (le chevalier de), X, 451.

Saint-Gervais (l'église). Le petit prince de Léon y est baptisé, VI, 260. — Mme de Sévigné y va entendre prêcher le P. Soanen, VIII, 508 et 509, 514.

Saint-Gervais (le curé de), IV, 45.

Saint-Gramez, III, 387.

Saint-Ghislain, Guislin ou Guislain (la place de), I, 402. — Sa capitulation, V, 391.

Saint-Gheiez (le pont de), XI, 237.

Saint-Gratien (le village de), X, 58 et 59, 62, 493. — Catinat s'y est retiré, X, 482, 506.

Saint-Hérem (François-Gaspard de Montmorin, marquis de), capitaine des chasses et gouverneur de Fontainebleau, II, 110; IV, 59, 87, 456, 458; V, 98; VIII, 220 et 221, 291, 403. — Il vient au-devant de Mme de Sévigné à Vichy; accueil qu'il lui fait, IV, 453 et 454. — Son empressement à lui rendre service, IV, 463. — Il célèbre Mme de Grignan, IV, 471. — Mme de Sévigné doit aller coucher chez lui, à Fontainebleau, IV, 504 et 505. — Il fait bien les honneurs de Fontainebleau, V, 353. — Il fait une chute à la chasse et a la cuisse cassée, X, 198.

Saint-Hérem (Anne Legras, marquise de), femme du précédent. Sa maigreur, II, 435. — Elle reçoit Mme de Sévigné à son arrivée à Vichy, IV, 453. — Sa manière ridicule de se parer, V, 353. — Ses folles dépenses ont amené la ruine de sa maison, X, 376.

Saint-Hérem (Charles-Louis de Montmorin de), dernier fils du marquis François-Gaspard, VIII, 220 et 221, 291; X, 376 et 377. — Son mariage avec Mlle de Douilly, X, 350, 354.

Saint-Hérem (Mme de Montmo-

rin de), Marie-Geneviève Rioult de Douilly, femme du précédent, X, 281, 359 et 360, 376 et 377. — Son mariage, X, 350, 354.
Saint-Hérem (la maison de). Sa ruine, ses dettes, X, 376 et 377.
Saint-Hilaire (de), lieutenant général. Son bras est emporté par le boulet qui donne la mort à Turenne; belles paroles qu'il adresse à son fils, IV, 33 et 34, 97 et 98. — Il ne meurt pas de sa blessure, IV, 89.
Saint-Hilaire (de), fils du précédent, IV, 33 et 34.
Saint-Honorat (l'île de), III, 405; IV, 143.
Saint-Honoré (la rue), à Paris, V, 12, 551; VI, 24, 218; IX, 448.
Saint-Honoré (le quartier), à Paris, V, 383.
Saint-Hubert (la), V, 107 et 108, 133; VII, 307; X, 203.
Saint-Hyacinthe (Themiseuil de). Voyez Hyacinthe.
Saint-Jacques (la rue), à Paris, VIII, 132.
Saint-Jacques (le faubourg), à Paris, VIII, 262, 267, 343, 344; IX, 442 et 443; X, 282. — Mme de Guitaut y demeure, X, 457. — Charles de Sévigné et sa femme vont l'habiter X, 485, 491.
Saint-Jacques de la Boucherie (l'église), à Paris. Les sermons de Bourdaloue y attirent une grande affluence, V, 522 et 523.
Saint-Jacques du Haut-Pas (l'église), à Paris, VII, 230, 234. — On y fait le service de Saint-Aubin, VIII, 273.
Saint-Jacques du Haut-Pas (le curé de). Voyez Marcel.
Saint-James (le palais de), à Londres. Le prince d'Orange y est, VIII, 379.
Saint-Jean-Baptiste (les frères de la), IV, 14, 500; VI, 485.
Saint-Jean des Vignes (l'abbaye de), à Soissons. Le chevalier de Lorraine s'y retire, IV, 46
Saint-Julien (Mmes de), filles de Bussy. Voyez Bussy (Charlotte et Louise-Françoise-Léonore de).
Saint-Laurens (dom Jean de), feuillant. Il sera bientôt évêque, IV, 146.
Saint-Laurens, nom d'homme VI, 131, 134.
Saint-Laurent (le vin de), II 537; IV, 295, 343; IX, 142 X, 192.
Saint-Louis (l'île), à Paris. Voyez Ile (l').
Saint-Loup (le Page de), financier. Nouvelle de sa mort, II 519.
Saint-Loup (Mme de), Diane Chasteignier de la Roche-Posay, veuve du précédent, II 519; X, 492 (?).
Saint-Luc (François d'Espinay marquis de), fils du maréchal d'Espinay, IV, 81.
Saint-Luc (François d'Espinay marquis de), fils du précédent. Son mariage avec Mlle de Pompadour, III, 353.
Saint-Luc (Louis d'Espinay, abbé de), frère du précédent, abbé de Saint-Georges de Boscherville. Il vient à Livry voir Mme de Sévigné, V,
Saint-Malo (la ville de), IX, 58 et 59, 78, 82, 91, 113, 118, 164, 282, 303; 147, 235, 246.
Saint-Malo (l'évêque de). Voyez Guémadeuc (Sébastien de).
Saint-Marc, nom de lieu, 131.
Saint-Marc (Catherine-Marguerite de Mathieu Mortein, baronne de), XI, 274.

AINT-MARS (Bénigne d'Auvergne de), maréchal des logis des mousquetaires, plus tard gouverneur de la Bastille. Il est chargé de garder Fouquet à Pignerol, I, 477 et 478, 480.
AINT-MARTIN (l'abbaye benédictine de), à Pontoise, IX, 604; X, 183, 237, 285, 286, 363. — Projets de voyage, voyages et séjours qu'y fait Coulanges, X, 154, 156, 176, 178, 179-181, 182 et 183, 211, 213, 223, 233, 239, 244, 256, 257, 270, 272, 273 et 274, 275 et 276, 277 et 278, 283, 285, 289, 355, 356, 362 et 363, 372, 379, 380, 382, 383, 396. — Mme de Coulanges y doit aller avec M. et Mme de Chaulnes, X, 280 et 281, 284, 297. — Le cardinal de Bouillon en négocie l'échange, X, 355.
AINT-MARTIN (le sieur de), XI, XLIII.
AINT-MARTIN (la marquise de), III, 51, 68. (Voyez aussi III, 461, note 2.)
aint-Martin (la), I, 494; IV, 243; VII, 523; VIII, 144, 254, 261, 509; X, 67.
aint-Martin (l'été de), IV, 221, 230; VI, 64; IX, 306.
AINT-MAUR, près de Paris, III, 10, 209 et 210; IV, 218; V, 113, 185, 191. — Mme de Sévigné y va voir Mme de la Fayette, III, 140 et 141, 461; V, 178, 351, 359, 373. — Mme de la Fayette y habite, III, 229, 459; V, 90 et 91, 348. — Mme de Sévigné y couche en revenant de Livry, V, 102.
AINT-MAURICE (le marquis ou comte de), IV, 127, 243 et 244, 555.
AINT-MAXIMIN, nom de lieu, en Provence, VI, 310.
SAINT-MÉGRIN (Jacques Stuer de Caussade, marquis de), premier mari de la duchesse de Chaulnes, IV, 223.
SAINT-MESME (le chevalier de), III, 185.
SAINT-MICHEL (le mont), IX, 43-45.
Saint-Michel (la), XI, 68, 78.
Saint-Michel (l'ordre de), VIII, 368.
SAINT-MIHEL, où se retire le cardinal de Retz, III, 507, 526; IV, 74, 91, 198, 218; V, 458.
SAINT-MIHEL (la forêt de), V, 436.
SAINT-MIHEL (l'abbé de). Voyez ENNESSON (dom).
SAINT-MION (les eaux de), X, 162.
SAINT-NAZAIRE (la ville de), dans le comté nantais, XI, XXXVI.
SAINT-NECTAIRE. Voyez SENNETERRE.
SAINT-NICOLAS (l'église), à Paris, III, 87. — Le P. de la Tour y prêche, X, 240.
SAINT-NICOLAS (le curé de), à Paris, III, 87.
SAINT-NICOLAS (le fort), à Marseille, XI, 264, 267.
SAINT-OMER (la ville de), V, 388.
SAINT-OMER (Monsieur de). Voyez SUZE (Armand-Anne-Tristan de la Baume, comte de).
SAINT-PAPOUL (Monsieur de). Voyez GRAMMONT DE LANTA, et SÉJOUR.
SAINT-PAUL (l'église), à Paris, VI, 324; IX, 11. — Le prince de Guémené et Mlle de Vauvineux y sont mariés, VI, 120, 128. — Bourdaloue y prêche le carême, VII, 221. — L'abbé Anselme y prêche, VIII, 514, 560; IX, 10. — Le P. de la Rue y prêche, X, 137 et 138. — Saint-Géran y meurt et y est enterré, X, 378. — Voyez JÉSUITES (le couvent des), à Paris.

Saint-Paul (le quartier), à Paris, I, 418; X, 166.
Saint-Paul (la rue Neuve-), à Paris, X, 163.
Saint-Paul (Charles-Paris d'Orléans, comte de). Voyez Longueville (Charles-Paris d'Orléans, duc de).
Saint-Paul (de Thomassin de). Voyez Thomassin, et Montglas (Mlle de).
Saint-Paul-lez-Durance (la seigneurie de), VII, 170.
Saint-Paul-Trois-Châteaux (l'évêque de). Voyez Aquin (Luc d').
Saint-Pavin (Denis Sanguin de), poëte, VII, 438. — Son épigramme sur les vendredis, II, 402. — Son souvenir se confond avec celui de Livry, IX, 344.
Saint-Pierre (Mme de), belle-sœur de l'abbé de Saint-Pierre. Elle s'enivre chez la maréchale de Rochefort, X, 442 et 443.
Saint-Pierre (la basilique de), à Rome. Coulanges monte dans la boule qui surmonte sa coupole, IX, 489.
Saint-Pierre (la place), à Nantes, X, 435.
Saint-Pilon (le), chapelle bâtie sur la pointe du rocher de la Sainte-Baume. Mme de Grignan y va, III, 62.
Saint-Pol (Mme de). Voyez Saint-Port (Mme de).
Saint-Pol-de-Léon (l'évêché de), IX, 168.
Saint-Pol-de-Léon (l'évêque de). Voyez Montigny (l'abbé de).
Saint-Pons (Antoine-François d'Antoine, seigneur de Roquefeuil et de), XI, 217.
Saint-Port ou Saint-Pol (Mme de), Geneviève de la Barre, veuve de Jacques le Fèvre de Caumartin seigneur de Saint-Port, marquis de Cailli. Sa mort; ses procès avec ses enfants, X, 104.
Saint-Pouanges (Gilbert Colbert, marquis de), cousin de Colbert et frère du marquis Édouard de Villacerf. Il protége le marquis de Grignan, VIII, 202, 210; IX, 332, 481.
Saint-Pouanges (Marie de Berthemet, marquise de), femme du précédent. Elle visite Mlle de Méri malade, VI, 70 et 71. — Sa voiture verse en allant à Fontainebleau; elle est mortellement blessée, VI, 454 et 455, 506.
Saint-Quentin (l'abbaye de), X, 104.
Saint-Remi (la ville de), à trois lieues d'Arles, III, 430, 431.
Saint-Remi (la), V, 228, 329.
Saint-Remy. La princesse de Tarente le protége, VII, 314 et 315, 338.
Saint-Remy (Mme de), parente de Mme de la Vallière, VI, 163.
Saint-Roch (l'église), à Paris. Le P. Gaillard y prêche, X, 332.
Saint-Romain (Melchior de Harod de Senevas, marquis de), conseiller d'État. Il vient distraire le chevalier de Grignan, qui a la goutte, VIII, 198 et 199. — Réflexions que sa mort inspire à Mme de Sévigné, X, 171 et 172.
Saint-Ruth (de), lieutenant général, mari en secondes noces de la maréchale de la Meilleraye. Sa laideur, II, 198 et 199. — Il est envoyé en Guienne, VIII, 407. — Le marquis de Grignan sert sous lui, IX, 574.
Saint-Sacrement (les filles du), Mme de Meckelbourg se retire chez elles, VI, 236.
Saint-Sacrement (Claire du), prieure des Carmélites, fille de

Gui de Chabot, baron de Jarnac, VIII, 274 et 275.
Saint-Simon (Claude duc de), père de l'auteur des *Mémoires*. Il est en arbitrage avec sa fille, la duchesse de Brissac, III,
Saint-Simon (Diane-Henriette de Budos, duchesse de), femme du précédent, II, 487. — Elle a la petite vérole, II, 16. — Sa mort, II, 20, 22, 23. — Allusion à l'affection du comte de Grignan pour elle, VI, 49 et 50. 349.
Saint-Simon (Gabrielle de Durfort de Lorges, duchesse de), femme de l'auteur des *Mémoires*, X, 360.
Saint-Sulpice (l'église), à Paris, XI, 40.
Saint-Sulpice (la congrégation de), VI, 196.
Saint-Valery (l'abbaye de). Fénelon refuse de la garder lorsqu'il est nommé archevêque de Cambrai, X, 243.
Saint-Vallerï (Marie- ou Marguerite-Angélique de Bullion, marquise de), III, 498, 512, 527; IV, 27.
Saint-Vallier, sur le Rhône, III, 394.
Saint-Vallier (de), président à mortier au parlement de Grenoble, III, 475.
Saint-Vallier (de), fils du précédent, capitaine-lieutenant des gardes de la porte, III, 475 et 476. — Il épouse Mlle de Rouvroi, III, 512.
Saint-Victor (de), gentilhomme d'Avignon. Il accompagne Lauzun en Angleterre, VIII, 352 et 353, 354.
Saint-Victor (l'abbaye de), à Paris, III, 457; X, 91.
Saint-Victor (l'abbaye de), à Marseille. Mme de Sévigné y va à la messe, III, 187.
Sainte-Agnès (la basilique de), à Rome, IX, 600 et 601.
Sainte-Anne (la rue), à Paris, X, 534.
Sainte-Avoie (le couvent de), à Paris, VIII, 350.
Sainte-Baume (la), grotte située entre Aix et Marseille, III, 29; VI, 310, 325; X, 558 (?). — Mme de Grignan y va, III, 28. — Elle n'est pas satisfaite de la manière dont s'y opère le miracle; Mme de Sévigné veut y aller, III, 34.
Sainte-Beuve (Jacques de), docteur de Sorbonne, III, 377. — Sa mort, V, 399.
Sainte-Catherine de la Couture, église et couvent de la paroisse Saint-Paul à Paris. Le chevalier de Grignan y fait ses dévotions, VIII, 356 et 357. — Le prieur de ce couvent consent à être le directeur de Mme de Sévigné; bonne opinion qu'il a de Mme de Guitaut, X, 127 et 128. — Ce prieur s'entretient avec Mme de Coulanges de la mort de Mme de Sévigné, X, 388 et 389.
Sainte-Chapelle (la), à Paris, V, 268.
Sainte-Croix (Mme de Forbin de), Marguerite de Galéan des Issards. Mme de Sévigné l'appelle *la Santa-Cruz*, III, 186.
Sainte-Croix, complice de la Brinvilliers. Il donne du contre-poison au marquis de Brinvilliers empoisonné par sa femme, IV, 428 et 429. — De quoi il accuse Foucquet, IV, 534.
Sainte-Croix de la Bretonnerie (la rue), à Paris, VIII, 420.
Sainte-Élisabeth (l'église), à Paris. Un service y est célébré

pour le chancelier Seguier, III, 2 et 3.
Sainte-Père (de). Sa querelle avec Nogent, I, 404.
Sainte-Foi, maître des requêtes. Il est nommé arbitre dans une affaire qui intéresse Corbinelli, VII, 64 et 65.
Sainte Friquette, VII, 353.
Sainte-Geneviève (la châsse et la procession de), III, 518-520, 523, 533 et 534; IV, 14; X, 159 et 160.
Sainte-Geneviève (l'église), à Paris, III, 518 et 519; V, 63.
Sainte-Geneviève (l'abbaye de), à Paris, X, 100; XI, 120.
Sainte-Geneviève (l'abbé de). Son rôle dans la procession de Sainte-Geneviève, III, 518.
Sainte-Geneviève (les confrères de), IV, 14 et note 2.
Sainte-Hélène ou Sainte-Hélaine (le Cormier de), conseiller au parlement de Rouen, I, 452, 461, 465, 466, 467, 474. — Son avis dans le procès de Foucquet, I, 469.
Sainte-Marguerite (les îles), III, 405. — Mme de Guitaut y fait ses couches, IV, 143.
Sainte-Marie (l'ordre de la Visitation). Mme de Sévigné y était appelée, à cause de sa grand'mère Mme de Chantal, une *relique vivante*, IV, 462 et 463. — Le couvent de la Visitation *Sainte-Marie*, rue Saint-Antoine, à Paris, II, 226 et 227; III, 143. — Mme de Sévigné y dîne, I, 446 et 447. — Elle écrit à Bussy dans la cellule que la fille de ce dernier y occupe, II, 219, 477, 482; III, 31. — Elle a le dessein de s'y faire enterrer, si elle meurt à Paris, IX, 609. — Le couvent de *Sainte-Marie* du faubourg Saint-Germain, rue du Bac, V, 131; VI, 399; VIII, 551 et 552. — Mme de Sévigné y dîne, V, 113 et 114. — Elle y voit Mme de Ludres (?), V, 433. — Le couvent de (la Visitation) *Sainte-Marie*, au faubourg Saint-Jacques, II, 91, 107. — Une sœur et une fille d'Arnauld d'Andilly y sont enfermées, pour avoir refusé de signer le Formulaire, I, 437, 444 et 445. — Mme de Sévigné y va après le départ de sa fille, II, 46, 483 et 484, 486. — Elle y passe une journée, VI, 360. — Un des couvents de *Sainte-Marie*, à Paris, sans désignation plus précise, III, 26, 102, 137; IV, 117; VI, 399. — Le couvent de *Sainte-Marie*, à Chaillot, VII, 199. — Le couvent de *Sainte-Marie*, à Saint-Denis, II, 485, 515; X, 161. — Le couvent de *Sainte-Marie*, à Aix en Provence, IX, 8. — Mme de Grignan s'y retire plusieurs fois, II, 148, 515; VI, 329. — Il est question d'y faire entrer Marie-Blanche de Grignan, IV, 380, 408. — Ce couvent ne rend pas facilement les enfants qui lui sont confiées, V, 239, 245. — Pauline y perdra ses grâces, V, 346. — Mme de Sévigné craint qu'on n'y place Marie-Blanche, VI, 442, 548. — Marie-Blanche y prend le voile à seize ans, VIII, 3. — Le couvent de *Sainte-Marie*, à Angers: Mme de Sévigné y fait une longue visite, VII, 284. — Les filles de *Sainte-Marie*, à Lyon: Mme de Sévigné les voit en passant à Lyon, III, 237. — Le couvent de *Sainte-Marie*, à Moulins: Mme de Sévigné écrit à sa fille de la chambre de ce couvent où sa grand'mère est

morte; elle y admire le mausolée du duc de Montmorency, IV, 449 et 450. — Elle y va dîner avec les petites de Valençay, IV, 493. — Une de ces jeunes filles quitte ce couvent, et se retire aux Clérets, X, 88. — Le couvent de *Sainte-Marie*, à Nantes : Mlle de Sévigné y a été mise dans son enfance, II, 107; IV, 150; IX, 429, 438. — Affection des sœurs de ce couvent pour Mme de Grignan, IV, 138 et 139, 147. — Visites que leur fait Mme de Sévigné, IV, 138 et 139, 147; VI, 399, 405, 411, 413, 425. — Elle leur fait prêter en secret le livre de *la Fréquente communion*, VI, 413, 425, 459. — Elle désire les avoir auprès d'elle, VI, 442. — Les filles de *Sainte-Marie*, à Valence : Mme de Sévigné les voit en passant à Valence, III, 234. — Une fille de *Sainte-Marie*, VII, 418.

Sainte-Marie, lieutenant de Roi à Saint-Malo. Comment Mme de Sévigné l'a converti, IX, 302.

Sainte-Marthe (Gaucher, dit Scévole de), et son frère. Leur *Histoire généalogique*, VIII, 24 et 25.

Sainte-Marthe (Abel-Louis de), fils de Gaucher de Sainte-Marthe, général de la congrégation de l'Oratoire, IV, 117.

Sainte-Marthe (de). Mme de Sévigné le rencontre en voyage, III, 242 et 243.

Sainte-Maure (Honoré comte de), VIII, 110, 265 et 266. — Il est nommé menin du Dauphin, VI, 275.

Sainte-Mesme (Anne-Alexandre de l'Hôpital, comte de), premier écuyer
chesse de T
Sainte-Mesme
lin, comtes
précédent,
Elle est non
neur de la g
Toscane, I
Sainte-Reine
532 et 533;
.161; VII,
Alise-Sainte
Saintes (Mo
Bassompier
Plessis de (
tière (Guil
Saintrailles
dit *Poton*, u
de Charles
Saintrailles
Lary Belleg
gouverneur
bon, VIII,
Salerne (Ch
Galéan ou
de). Voyez
Salins (la vill
Salins (Garni
Salins (Mme
cédent, II,
Salle (Louis
de la). Il
maître de
56.
Salle (Anne-
tel, marqui
précédent,
Salluste, his
418.
Salomon (le r
Salon (la vill
233, 254,
VI, 161, 1
Salpétrière (l
prêché ave
Salusse (Mll
Usa.
Sambre (la),
573 et 574

Sancerre (Louis), connétable de France sous Charles VI. Son corps est à Saint-Denis, IV, 67 et 68.
Sancho Pansa, V, 129.
Sanders. Mme de Sévigné lit son traité *du Schisme d'Angleterre*, V, 61.
Sanguin, médecin, VI, 125; VIII, 178 et 179. — Mme de Sévigné recommande qu'on le lui amène si elle tombe bien malade, V, 76.
Sanguin (Denis), évêque de Senlis, VI, 40; VIII, 427 et 428. — Il obtient l'abbaye de Livry, IX, 318 et 319, 351.
Sanguin (Claude), seigneur de Livry, frère du précédent. Le Roi rencontre chez lui Mme de Montespan et ses enfants, III, 54. — Il achète la charge de premier maître d'hôtel du Roi, IV, 407. — Mariage de son fils, V, 396 et 397. — Le Roi l'envoie vers la Dauphine pour qu'il lui dise comment il l'aura trouvée, VI, 304. — Ce qu'il dit d'elle, VI, 304, 316. — Sa mort, VII, 63.
Sanguin (Mme), sœur de *N.* de Bordeaux ambassadeur en Angleterre, femme du précédent, V, 397; VIII, 239, 251. — Elle meurt avec courage, VIII, 427.
Sanguin (Louis), marquis de Livry, fils des précédents, appelé quelque temps, paraît-il, M. de Roquencourt. Voyez Livry (le marquis de).
Sanguin (le petit), V, 99.
Sanguins (les), IX, 318 et 319, 322, 344.
Sanguin. Voyez Saint-Pavin (Denis Sanguin de).
Sannes (de), conseiller au parlement d'Aix, IV, 352. — Sa mort, IV, 376.
Santa-Cruz (*la*). Voyez Sainte-Croix (Mme de Forbin de).
Santenas (de). Il s'est fait moine de la Trappe, X, 40, 57 et 58.
Sanzei (Louis Turpin de Crissé, comte de), IV, 49, 116, 120, 122, 132; IX, 452. — Sa disparition après la déroute de Conz-Saarbrück, IV, 57, 66, 69, 71, 79, 84, 85, 87, 100 et 101, 107, 112 et 113. — Mme de Sévigné demande son régiment pour son fils, IV, 87. — Voyez l'article suivant.
Sanzei (Anne-Marie de Coulanges, comtesse de), sœur d'Emmanuel de Coulanges et femme du précédent, II, 214, 434; III, 138, 259, 351, 360, 469, 476, 497; IV, 87, 122, 132, 506; V, 28, 61, 105; VI, 71, 93, 110; X, 243, 301, 304, 310, 320, 449, 468, 475. — Elle veillera sur Marie-Blanche pendant l'absence de Mme de Sévigné, III, 148. — Elle désire l'arrivée de Mme de Grignan à Paris, III, 392. — Disparition de son mari; affliction qu'elle en éprouve, IV, 79, 100 et 101, 107, 112 et 113, 116, 120, 139, 418. — Son joli visage; sa surdité, V, 342, 379. — Visions qui l'amusaient dans son enfance, VII, 314.
Sanzei (le comte de), fils des précédents, VIII, 403, 424; X, 475. — Il est à la guerre, VIII, 236. — Il en est revenu, VIII, 321. — Il aura une lieutenance de dragons, VIII, 350; il a cette lieutenance, VIII, 364. — Son intimité avec le marquis de Grignan; il va bientôt rejoindre son régiment, VIII, 433. — Il est capitaine de dragons, IX, 607, 609. — Il servait de secrétaire à Mme de

Coulanges, X, 241, 246, 251. — Il est dans Namur pendant le siége de cette place, X, 295, 301, 303 et 304. — Il en sort couvert de gloire, X, 309 et 310. — Il est fait colonel, X, 376. — Il est aide de camp du duc de Bourgogne, X, 483. — Il est fait brigadier, X, 507.

Sanzei (l'abbé de), frère du précédent, X, 243, 475.

Sanzei (le chevalier de), capitaine de frégate, frère des précédents et filleul de Mme de Grignan, X, 243, 336. — Il loge dans la chambre du marquis de Grignan, X, 226 et 227. — Il périt sur mer, X, 475.

Sanzei (Mlle de), sœur des précédents, fille d'honneur de la princesse de Conti, VIII, 327; X, 157, 160, 185, 256 et note 6 (?), 309, 475, 502 et note 4.

Saône (la), rivière, II, 178; III, 463; IV, 125; V, 184; VII, 430; X, 515 et 516, 523.

Sapi (de), nom d'homme, VI, 93.

Sapho. Voyez Scudéry (Mlle de).

Sara ou Sarras, nom de lieu, VII, 306.

Sarasin (le poëte), IX, 413. — Mme de Sévigné le relit avec plaisir, VII, 75, 88. — Ses poésies, II, 197; IV, 324. — Son ode au duc d'Enghien, IV, 374.

Sardaigne (le roi de). Voyez Savoie (Victor-Amédée II duc de).

Sarge (la femme de la), probablement fermière de Mme de Sévigné, VIII, 194 et 195.

Sarpi (Pietro). Voyez Paolo (Fra).

Sarrasins (les), IV, 206.

Sarre (la), rivière, IV, 109.

Sarson (Mme), fermière, IX, 126.

Saucourt. Voyez Soyecourt.

Saulieu, nom de lieu, V, 326, 335, 336. — Mme de Sévigné y couche en allant à Vichy, V, 301, 307.

Sault (François - Emmanue comte, puis duc de). Voyez Lesdiguières (le duc de).

Saulx (Jean de), seigneur d'Orrain, père du maréchal de Tavannes, V, 478.

Saulx (Gaspard de), fils du précédent. Voyez Tavannes (le maréchal de).

Saumery (Marie-Johanne de), nièce de Mme Colbert. Elle épouse Chiverni, VI, 476. — Sa dot; Saint-Aignan voulait l'épouser, VI, 482.

Saumur (la ville de), IV, 133, 136, 170; VII, 281.

Sauvebeuf (de). Emploi qu'il fait du mot *chose*, II, 468; VII, 145, 150, 152.

Sauvigny, nom de lieu, X, 114.

Saverne (la ville de), V, 369.

Savigny, nom de lieu, VIII, 97, 118; IX, 38 et 39; X, 518; XI, 112. — Court séjour qu'y a fait jadis Mme de Sévigné, II, 347.

Savoie (la), IV, 114, 115, 411, 429, 553, 555; V, 21; VII, 322; IX, 140, 173, 539, 549; X, 412.

Savoie (Christine de France, duchesse de), fille de Henri IV, grand'mère de la Dauphine, VI, 286.

Savoie (Charles-Emmanuel II duc de), fils de la précédente. Sa mort, III, 484; IV, 127.

Savoie (Françoise-Madeleine d'Orléans, duchesse de), fille de Gaston, première femme du précédent, IV, 555.

Savoie (Marie-Jeanne-Baptiste duchesse de), fille de Charles-Amédée duc de Nemours et d'Élisabeth de Vendôme, et

seconde femme de Charles-Emmanuel II, IV, 185. — Elle perd son mari, III, 484. — Cadeaux qu'elle envoie à Mme de la Fayette; elle sait donner à propos, IV, 557. — Bel et riche écran que lui offre le cardinal d'Estrées, VI, 143-146, 169. — Elle désire le mariage de son fils avec l'infante de Portugal, VI, 144, 170. — Mme de la Fayette est sa meilleure amie, VI, 439.

Savoie (Victor-Amédée II duc de), fils de Charles-Emmanuel II et de la précédente, plus tard roi de Sicile, et enfin roi de Sardaigne, IV, 411; V, 40; VI, 145; X, 45. — Sa mère désire son mariage avec l'infante de Portugal, VI, 144; il ne paraît pas le désirer autant qu'elle, VI, 170. — La France s'accommodera sans doute avec lui, IX, 514. — Sa rupture avec la France, IX, 547. — Il semble revenir à la raison; mais il ne sera plus maître de la paix quand il la voudra, IX, 552. — Allusion à la victoire de Staffarde, remportée sur lui par Catinat, IX, 577. — Il a pris plaisir à perdre Nice; il manque d'habileté politique, X, 15. — Il oblige le comte de Grignan à rester en Provence, X, 506. — Les bruits qu'il fait répandre tendent à faire déloger le maréchal de Berwick d'une bonne position, X, 538. — Mme de Simiane désire savoir ce qu'il devient, XI, 122.

Savoie (Marie-Adélaïde de), fille du précédent. Voyez Bourgogne (la duchesse de).

Savoie (Marie-Élisabeth-Françoise de), fille de Charles-Amédée duc de Nemours et femme du régent de Portugal, VII, 64.

Savoie (Adélaïde-Henriette de). Voyez Bavière (Adélaïde-Henriette de Savoie, électrice de).

Savoie (Marie-Louise-Gabrielle de), reine d'Espagne. Voyez Marie-Louise-Gabrielle.

Savoie (Eugène-Maurice de). Voyez Soissons (Eugène-Maurice comte de).

Savoie (Louis-Thomas de). Voyez Soissons (Louis-Thomas comte de).

Saxe (Jean-Georges III, électeur de). Nous sommes en guerre avec lui, VIII, 194.

Saxe. Voyez Weimar.

Scaramouche, II, 104. — Son oraison funèbre, IV, 233.

Scarron (Paul), I, 429; III, 433; IV, 501. — Il écrit à Mme de Sévigné qu'il regrette de ne pas la voir, I, 371 et 372. — Son *Épître chagrine*, II, 6. — Son *Roman comique*, II, 235; III, 116; X, 199. — Son *Virgile travesti*, III, 150.

Scarron (Mme), femme du précédent. Voyez Maintenon (Mme de).

Seaux (le château de), appartenant à Colbert, puis à Seignelai, puis au duc du Maine, V, 209. — Relation d'une fête que Seignelai y donne au Roi, VII, 429 et 430, 436; compagnie mêlée qui se trouvait à cette fête, VII, 441. — Il va être vendu au duc du Maine, IX, 590. — La cour y séjournera deux jours, X, 469.

Schemit, médecin, VI, 28.

Schenk (le fort de), sur le Rhin. Il n'a pas été attaqué par les Français (1672), III, 115.

Schlestadt ou Sélestat (la ville

de), IV, 111, 115 et 116, 120; VI, 210. — Les dames de la Dauphine et sa maison y vont au-devant d'elle, VI, 205, 239.

Schomberg (Henri de), comte de Nanteuil. — Compliment qu'il reçoit du père de Mme de Sévigné lorsqu'il est fait maréchal de France, IV, 12.

Schomberg (Marie de Hautefort, maréchale de), belle-fille du précédent, veuve du maréchal Charles de Schomberg, II, 141, 179; III, 26, 230, 347 et 348, 370. — Question naïve que le Dauphin fait sur elle, III, 350. — Elle vend la charge de son mari; elle va remercier le Roi; sa finesse; amitié que lui témoigne Mme de Montespan, V, 242-244.

Schomberg (Armand-Frédéric comte de), d'une autre famille que les précédents, dernier maréchal de ce nom, II, 502; IV, 517; V, 111, 475; VI, 53; IX, 527. — Mme de Sévigné dit du bien de lui, II, 197 et 198. — Il ne veut pas être sous les ordres de Turenne, III, 39. — Il dégage le maréchal de Luxembourg, et oblige le comte de Monterey à se retirer, III, 368. — Il est fait maréchal de France, III, 539. — Il quittera sans doute la Catalogne, IV, 16. — Il sera probablement envoyé en Allemagne (1675), IV, 134, 368. — De quoi il sera chargé pendant la campagne, IV, 535. — Son armée est en sûreté; ses bontés pour Charles de Sévigné, IV, 550, 553. — Louvois fait avancer son armée fort près d'Aire, IV, 554. — Il va au secours de Maestricht, V, 32, 35. — Mme de Sévigné souhaite qu'il ne trouve pas l'occasion de se battre, V, 41. — Il n'a eu qu'à se présenter pour faire lever le siége de Maestricht, V, 45. — Bonne opinion qu'on a de lui, V, 49 et 50. — Les ennemis reculent à son approche, V, 59. — Il aurait empêché la prise de Philisbourg s'il avait eu plus de monde, V, 69 et 70. — Conjectures sur sa marche, V, 84. — Il est toujours, dit-on, vers la Meuse, avec son armée fort réduite, V, 231. — Son nom guérit le maréchal de Créquy, V, 244. — Il dit à Créquy qu'il est disposé à servir comme volontaire auprès de lui, V, 265 et 266. — Sa santé est mauvaise, VI, 182. — Il traite Bussy comme s'il était aussi maréchal de France, VII, 157. — Il marche en Allemagne avec vingt-cinq mille hommes, VII, 273. — Il accompagne le prince d'Orange dans son expédition contre l'Angleterre, VIII, 243, 249, 285, 312, 339. — Il est général des armes en Hollande, VIII, 407; cette nouvelle n'est pas certaine, VIII, 411. — Il a été battu, dit-on, par le roi d'Angleterre, IX, 260 et 261; c'est sans doute un faux bruit, IX, 282. — Il est tué à la bataille de la Boyne, IX, 561, 568 (voyez aussi p. 559, note 4).

Schomberg (Suzanne d'Aumale de Haucourt, maréchale de), seconde femme du précédent, II, 198; IV, 16, 368, 517; V, 27, 37, 45, 188, 191, 214, 231, 297; VI, 80, 182, 194, 552; VII, 416. — Elle dîne, avec Mme de Sévigné, chez la maréchale de Villars, II, 197. — Elle se remet à aimer Mme

de Sévigné, IV, 550, 553. — Elle aime et estime Mme de Grignan, IV, 558; V, 37. — Elle n'est pas contente du comte de Grignan, IV, 558. — Mme de Sévigné se félicite d'être en correspondance avec elle; elle aime Corbinelli, V, 41 et 42. — Mme de Sévigné lui apprendra qu'il est plus difficile de devenir chrétienne que de se faire catholique, V, 66 et 67. — Mme de Sévigné va la voir à Rambouillet, V, 359. — Mme de Grignan soupe chez elle, V, 398. — Sa nouvelle amitié avec Mme de la Fayette, VII, 117, 120 et 121.

Schomberg (le comte, probablement le comte Menard de), fils du maréchal Armand-Frédéric et de sa première femme Jeanne-Élisabeth de Schomberg, VIII, 407.

Schomberge (les), IV, 402.

Scudéry (Georges de), I, 426.

Scudéry (Mme de), femme du précédent, VII, 473 et 474.

Scudéry (Madeleine de), belle-sœur de la précédente, I, 434, 435; II, 124, 197, 445; III, 185 et 186, 320; V, 490, 494; VI, 338, 474. — Elle est désignée par le nom de *Sapho*, I, 429, 452, 462, 498, 499; IV, 284; VIII, 333. — Commentaire qu'elle avait fait sur certains sonnets de Pétrarque, II, 257 et 258. — Mme de Sévigné lui écrit, IV, 284. — Le Roi lui donne une pension de deux mille livres, VII, 223. — Mme de Sévigné lui écrit des protestations de tendresse et d'admiration, VII, 274; VIII, 371 et 372. — Vers qu'elle vient de faire pour Coulanges, IX, 466, 489. — Ses ouvrages; allusions et citations : *le Clélie*, I, 426, 442; III, 92; — *le Grand Cyrus*, II, 212; III, 64; — *Conversations sur divers sujets;* elle envoie cet ouvrage à Mme de Sévigné, VII, 89; — *Conversations nouvelles;* elles charment Mme de Sévigné, VII, 274; — *Nouvelles Conversations de morale;* Mme de Sévigné l'en remercie, VIII, 371 et 372. — Citation de deux vers d'elle sur l'amour, II, 18.

Scylle et Charybde, I, 499.

Sébastien Ier, roi de Portugal, VI, 387.

Senneville (le marquis de). Voyez Sennevillé.

Séchelles (Mme de), X, 177.

Segneri (le père Paul), jésuite italien. Son livre contre les quiétistes, VIII, 145 et note 11.

Segrais (Jean Renaud de), gentilhomme ordinaire de Mademoiselle, II, 123, 135, 142, 153, 460, 519 et 520; III, 211. — Son amitié pour Mme de Grignan; ses recueils de chansons, II, 199. — Il épouse sa cousine, V, 74 et 75. — Mme de Sévigné est affligée de ne pas le trouver à Caen, IX, 42.

Segrais (Mme de), Claude Acher du Mesnilvité, cousine et femme du précédent, V, 74 et 75.

Seguier (Pierre), chancelier de France, I, 459; II, 107, 492. — Mme de Sévigné le désigne par le nom de *Puis*, I, 442, 446, 453. — Sa conduite dans le procès de Fouquet, I, 436 et 437, 440, 442, 443, 447, 448 et 449, 450, 452, 453, 454, 460 et 461, 464, 466, 472, 474. — Visites qu'il fait au couvent de la Visitation du faubourg Saint-Antoine; sa

confiance dans l'intercession de saint François de Sales, I, 446 et 447. — Il est mourant, II, 481. — Sa mort, II, 485, 487 et 488. — Les princes du sang refusent de conduire le deuil à son convoi, II, 541. — Services célébrés pour lui à Sainte-Élisabeth, III, 2; et à l'Oratoire, III, 57-61. — Quiproquo de Mme de Grignan à son sujet, IX, 431.

Séguier (Mme), Madeleine Fabri, femme du précédent, III, 303, 304; V, 56.

Séguier (Marie), fille des précédents. Voyez Laval (la marquise de).

Séguier (Charlotte), sœur de la précédente. Voyez Verneuil (la duchesse de).

Séguier de la Verrière (Jean-Jacques), ancien évêque de Nîmes. Il obtient l'abbaye de Livry, VIII, 129. — Sa mort, IX, 307.

Séguiran (le chevalier de), V, 154.

Seiglières (Timoléon-Gilbert de), seigneur de Bois-Franc, IX, 537 et 538.

Seiglières (Mme de), Marie-Renée de Belleforière, femme du précédent, IX, 538.

Seignelai (le château de), entre Joigny et Auxerre, V, 282.

Seignelai (Jean-Baptiste Colbert, marquis de), fils aîné de Colbert, ministre secrétaire d'État de la marine, V, 101, 308; VII, 384, 441; IX, 110, 123, 134, 142, 150, 153, 168, 193, 279, 321, 479, 484. — Son mariage, II, 240. — Il est chargé de l'expédition d'Irlande; Mme de Sévigné le compare à Bacchus, IX, 127 et 128. — Il est fait ministre, IX, 246. — Sa mort, IX, 582 et 583, 584 et 585, 590, 598, 607. — Rapprochement entre sa mort et celle de Louvois, X, 45 et 46.

Seignelai (Marie-Marguerite d'Alègre, marquise de), première femme du précédent. Son mariage, II, 240. — Elle meurt en couches, V, 424.

Seignelai (Catherine-Thérèse de Matignon, seconde marquise de). Voyez Marsan (la comtesse de).

Seignelai (Théodore-Alexandre Colbert de), comte de Ligni, fils de la précédente. Voyez Ligni.

Seignelai (les enfants de Mme de), X, 258.

Seillebaye (de la). Voyez Sillebaye (de la).

Seine (la), fleuve, III, 105; VIII, 421; X, 448. — Beauté de ses bords, IX, 37 et 38.

Séjour (Jean-Charles de), évêque de Saint-Papoul, XI, 214.

Séjournant, employé de la poste à Lyon. Mme de Sévigné se loue de lui, IV, 480.

Sélestat. Voyez Schlestadt.

Selle ou Celle (la), maison de la Rochefoucauld; le Roi y vient souper, X, 288.

Selles, près de Reims, VII, 19.

Semi-pélagiens (les). Voyez *Pélagiens (les semi-)*.

Semur (la ville de), II, 539; III, 249, 264; V, 332, 470, 539, 561, 566; VII, 155, 214, 224, 226, 229, 232, 234; X, 85, 98, 132, 138, 220.

Senault (Jean-François), supérieur général de l'Oratoire. Mme de Sévigné ne goûte pas ses ouvrages, VI, 447 et 448.

Senault, Senaut ou Senaux (Bernard de), évêque de Saintes,

et plus tard d'Autun, IX, 446, 477.
Sénéchal (Eustache le), évêque de Tréguier, IX, 291.
Sénéchal de Rennes (le). Voyez Rennes (le sénéchal de).
Sénéchale (une) de Vitré, IV, 161.
Senectaire. Voyez Senneterre.
Senef (la bataille de), III, 418, 424; V, 471; IX, 173, 216. — Charles de Sévigné y est blessé, III, 410 et 411, 416. — Pertes que les Français y ont faites, III, 415 et 416. — Bourdaloue la rappelle dans l'oraison funèbre du prince de Condé, VIII, 49.
Sénèque, II, 119; V, 326; IX, 398 et 399.
Senetz (de), nom d'homme, VI, 18 et note 5.
Senevas (le château de), dans le Lyonnais, X, 362.
Senlis (Monsieur de). Voyez Sanguin (Denis).
Sennac (Mlle de). Elle fait la malade pour ne pas voir Mme de Sévigné à Angers, VII, 284.
Senneterre, Saint-Nectaire ou Senectaire (Henri de), père du maréchal de la Ferté, ambassadeur extraordinaire en Angleterre, I, 379.
Senneterre (la mère du marquis de), Marie de Hautefort, veuve de Charles de Senneterre (second fils du précédent, marquis de Châteauneuf et qui paraît, d'après Moréri, avoir porté ce dernier nom), alors remariée au président de Maupeou. Elle est soupçonnée d'avoir fait assassiner son fils, II, 400 et 401.
Senneterre (Henri marquis de), fils de la précédente et neveu du maréchal de la Ferté. Sa mère est accusée de son assassinat, II, 400 et 401.
Senneterre (Anne de Longueval, marquise de), femme du précédent, II, 331, 335; III, 27. — Elle accouche à Grenoble, II, 222. — Assassinat de son mari, II, 400 et 401. — Son veuvage, II, 416. — Mme de Sévigné la reçoit à Lyon, III, 156. — Continuité de sa douleur, III, 177. — Elle va voir Mme de Sévigné à Livry; l'abbé de la Victoire l'appelle *la Mitte*, V, 27, 52. — Elle est sotte, V, 52. — Ses tentatives pour être dame d'honneur de la princesse de Conti, VI, 196.
Senneterre (Henriette-Bibiane de), belle-sœur de la précédente. Voyez Lestrange (Mlle de).
Senneterres (les), IV, 402.
Sens (la ville de), III, 464.
Sens (l'archevêque de). Voyez Gondrin (Louis-Henri de).
Septeville ou Serreville (Bernardin Cadot, marquis de), VI, 532.
Serain (le), petite rivière près de Bourbilly, III, 244.
Serignan (nom d'homme), VII, 188.
Seron. Voyez Cheron.
Serre (Michel), peintre catalan. Nouvelle de sa mort, XI, 170.
Serroni (Hyacinthe), évêque de Mende, II, 116. — Il est nommé archevêque d'Alby, V, 14, 25, 31, 42.
Sertes (de), gentilhomme attaché au cardinal de Bouillon. Sa prudence, X, 1.
Servien (Antoinette), descendante d'un frère aîné du père d'Abel, qui suit. Voyez Saint-Aignan (la première duchesse de).
Servien (Abel), surintendant des finances. Son estime pour Mme de Sévigné; celle-ci s'in-

forme de sa santé, I, 422 et 423.
Sévigné (Marie-Antoinette), fille du précédent. Voyez Sully (la duchesse de).
Sextius, personnage des *Visionnaires* de Desmarets, II, 177.
Sevarambes (les), peuple imaginaire, V, 186.
Sévigné (Renaud de), oncle par alliance de Mme de Sévigné, III, 86, 369. — Il envoie un livre à Mme de Grignan, II, 523 et 524. — Celle-ci le voit à Port-Royal, III, 389. — Sa mort, IV, 389. — Ce qui revient de sa succession à Mme de Grignan, IV, 443.
Sévigné (Henri marquis de), mari de Mme de Sévigné, neveu du précédent, maréchal de camp et lieutenant de Fougères, I, 370 (?), 389; IV, 189 et 190 (?). — Noblesse de sa famille, I, 531 et 532, 533, 535, 538 et 539. — Abîme où il a laissé sa veuve, VIII, 88, 128.

Sévigné (Marie de Rabutin Chantal, marquise de), femme du précédent. — Sa personne, son caractère, ses opinions, ses réflexions, son esprit, ses lectures, ses goûts, sa religion et sa dévotion: Allusion à son portrait dans *la Clélie*, sous le nom de la princesse *Clarinte*, I, 426. — L'air de Nantes lui perdait le teint, II, 340. — Son beau teint, IV, 179. — Sa facilité à rougir dans sa jeunesse, IX, 389. — Tous ses amis disent qu'elle est belle; elle s'en défend, III, 282, 289. — Coulanges l'appelle *mère beauté*, IV, 468; V, 348. — Sa fille pourra peut-être encore la nommer (1676) sa *bellissima madre*, IV, 468. — Elle ne voudrait pas engraisser, IV, 521 et 522, 532. — Son fils la trouve belle comme un ange, V, 120. — On dit, écrit-elle, qu'elle a été très-jolie, VI, 37. — Allusions à ses yeux bigarrés, I, 509; à ses paupières bigarrées, II, 87; à son nez carré, II, 253; V, 194, 225; VIII, 268[1]. — Mentions de portraits d'elle, I, 534, 535, 538; IV, 19; VII, 318. — Quarante-huitième anniversaire de sa naissance, III, 398. — Elle soutient aisément l'affront d'être grand'mère d'une fille de seize ans, VIII, 3. — Elle marque encore toutes ses dents sur les beurrées (1690), IX, 460 et 461, 468. — Ce qu'elle dit de son veuvage, et de sa vie en général, VIII, 64; de l'abîme où son mari l'avait laissée en mourant, VIII, 88, 128. — Elle plaisante son gendre sur sa prétendue crainte de la voir se remarier, IX, 221 et 222, 234. — Allusion au peu de faveur dont elle et les siens jouissent, V, 549. — Inconstance de la fortune à son égard, VI, 432 et 433. — Ses réflexions sur la fragilité, la rapidité, la brièveté de la vie, IV, 9 et 10; VII, 83, 143, 148, 196 et 197, 481, 507; VIII, 458 et 459; IX, 326 et 327, 546. — Ce qu'elle pense de la vieillesse, V, 540

Mme de Sévigné.
Sa personne, son caractère, etc.

1. C'est à tort, croyons-nous, qu'au tome IX, p. 259, note 19, Perrin a été accusé d'erreur : voyez ce qui est dit de cette note dans les *Additions et Corrections*.

Mme de Sévigné. et 541; VII, 458; VIII, 3 et 4. — Elle craint la mort; Bussy cherche à la guérir de cette crainte, IV, 170, 187 et 188. — Si ses affections ne la retenaient, elle quitterait volontiers la vie, VI, 540 et 541. — (Voyez ci-après, p. 517-520, l'article Sa santé.) — Sa mort; douleur qu'elle cause, X, 385, 386, 387, 388, 389, 391, 392, 393 et 394, 397, 400, 402, 406, 411, 429; sa fermeté et sa soumission en présence de la mort, X, 394. — Elle avoue qu'elle ne peut être indifférente à l'estime ou à l'improbation du monde, II, 405, 406, 407. — Elle aime à n'être comptée pour rien, V, 34. — Elle est *conciliante*, VI, 41. — Elle croit que personne n'a plus de facilité qu'elle dans le commerce de la vie, VII, 124 et 125. — Elle n'est mal avec personne, IX, 45. — Agrément de son amitié, IX, 52; X, 390. — Termes est convenu avec Bussy qu'elle était la femme de France du plus agréable commerce, IX, 515 et 516. — Au travers de toutes ses maximes, elle conserve toujours beaucoup de faiblesse humaine, VII, 143. — Ce qu'elle dit de sa faiblesse, VII, 242. — Elle n'est faible, lui dit Bussy, que parce qu'on l'a élevée à la faiblesse, VII, 245. — Elle tâche de ne faire de projets que le moins qu'il lui est possible, VII, 424. — Elle ne connaît pas l'inconstance, IV, 212; ni la patience, IV, 386. — Changement que la maladie a produit dans son caractère, IV, 413, 496. — Sa bonne humeur, V, 58. — Bussy lui conseille de se tenir l'esprit gai, VII, 483; IX, 478. — Elle veut renoncer à la délicatesse, V, 272. — Elle n'est pas habile, mais sage et docile, VI, 469. — Sa facilité à se laisser tromper, VI, 474 et 475. — Elle essaye de se corriger de ses frayeurs, VI, 506. — Son imagination, VI, 357. — Elle hait la contrainte, VI, 538. — Ce qu'elle dit de l'ingratitude, II, 49, 159, 540; III, 385 et 386; IV, 397; VII, 401; IX, 258; de l'espérance, II, 516; IV, 126 et 127. — Elle veut qu'en vieillissant on regagne du côté des bonnes qualités ce qu'on perd du côté des agréables, II, 381 et 382. — Ses réflexions sur les maux de la vie, III, 52 et 53, 56 et 57, 74, 77 et 78; sur l'ennui, IV, 101 et 102. — Application qu'elle fait d'un principe de Solon, IV, 275. — Elle juge celui qui est en colère et qui le dit préférable à celui qui le cache, IV, 335. — Elle met au premier rang du bon ou du mauvais tout ce qui vient du cœur, IV, 500. — Ce qu'elle dit de la prudence humaine, V, 235, 508. — Elle trouve la réputation des hommes plus délicate et blonde que celle des femmes, V, 237. — Son avis sur les Pyrrhoniens, V, 241; sur les bonnes et les mauvaises compagnies, V, 271; pourquoi elle trouve qu'une mauvaise compagnie est meilleure qu'une bonne, II, 258; VI, 429 et 430, 480; IX, 241. — Elle pense, comme sa fille, que c'est dans les petites choses qu'on témoigne son amitié, V, 361. — Ce qu'elle dit de la basette, V, 505, 507. — A quoi

elle compare les vieilles passions, VI, 58 et 59. — Les souhaits de bonne année lui paraissent une bonne coutume, VI, 191. — Sa réponse à une question de Corbinelli sur le bonheur, VI, 496. — Elle conseille d'écrire, pour se soulager, ce qu'on a sur le cœur, VII, 169 et 170. — Crainte que lui donne une joie sans nuage, VII, 104. — Ce qu'elle dit de la force de l'éducation, VII, 242; de l'utilité d'une règle, VII, 410; de l'amitié, VII, 316; X, 235; de la santé, VIII, 156; de la patience, VIII, 175; de la vanité, IX, 509. — Elle a horreur de l'avarice, VIII, 7; IX, 131; X, 235. — Son opinion sur les procès, VIII, 56. — Elle se plaint de la rapidité du temps, X, 31, 52, 268, 280. — Son admiration et sa reconnaissance pour la poste et les postillons, II, 277; IV, 181; VI, 436. — Ses réflexions sur l'éclat que la fortune ajoute au mérite, V, 115. — Ce qu'elle pense des titres de comte et de marquis, IV, 287 et 288; des gens de petite noblesse qui portent un grand nom, VII, 170 et 171; des grands noms portés par de petits sujets, X, 279. — Elle blâme la prétention des maréchaux au titre de *Monseigneur*, VII, 153, 160 et 161. — Ce qu'elle dit des avantages de la fréquentation de la cour, VII, 129; des changements qu'on voit à la cour, VII, 159. — Elle pense qu'il faut chercher, à la cour, à s'éloigner directement de soi-même, VII, 414. — Elle n'est ni d'âge ni d'humeur à vivre à la cour, VI, 382, 3 et 352, 432. — Son horr pour les sujets infidèles à l roi, VII, 432. — Elle co pare le service du Roi à c de Dieu, VIII, 513 et 5 — Ce qu'elle dit du Roi; admiration pour lui, II, 4 480; III, 127; V, 422; 553; VII, 55, 183 et 184, 2 VIII, 8 et 9, 36, 54, 93, 1 108, 156, 185, 323, 324, 5 IX, 147, 544 et 545, 569, 5 et 580; X, 13, 14, 21. Son esprit juste et carré, co posé, étudié, II, 202. — Bu lui trouve une provision d' prit qu'elle n'userait pas un siècle, III, 159. — E a le goût au-dessous de esprit, III, 229 et 230. Sa fille fait grâce à son co en faveur de son esprit, 550. — Elle dépense son prit en pièces de quatre so VII, 14, 15, 74. — Corbin dit qu'elle n'a point d'esp quand elle dicte, IV, 390. Elle n'entreprendra point bouts-rimés : les rimes lui f peur; il y a des choses son esprit ne prend pas, I 540 et 541. — Son goût po le bon style et l'éloquence, 277. — Son opinion sur beaux esprits, II, 463 et 46 — Son suffrage est une aut rité pour tout ce qu'il y a d'e prits délicats, X, 559 et 56 — Pour ses lectures, ses jug ments sur les écrivains, les o vrages, voyez les articles la *Table* consacrés aux no qui suivent : *Abbadie*, *Anselm Arioste*, *Arnauld d'Andilly*, *A gustin* (*saint*), *Balzac*, *Bent rade*, *Boileau*, *Bossu* (*le*), *Bo suet*, *Bouhours*, *Bourdalou Burnet*, *Bussy*, *Calprenède* (*la*

Mme de Sévigné. *Cervantes*, *Chastelet* (*Paul Hay du*), *Choisy* (*l'abbé de*), *Claude*, *Comnène* (*Anne*), *Conestaggio*, *Corneille* (*Pierre*), *Corneille* (*Thomas*), *Descartes*, *Deshoulières* (*Mme*), *Desmarets de Saint-Sorlin*, *Fayette* (*Mme de la*), *Fléchier*, *Fontaine*, *Fontaine* (*la*), *Fossé* (*du*), *Furetière*, *Girard* (*Guillaume*), *Godeau*, *Gratiani*, *Guichardin*, *Guillet de Saint-Georges*, *Hamon*, *Herrera*, *Homère*, *Joly* (*Claude*), *Josèphe*, *Lucien*, *Maimbourg*, *Malaval*, *Malebranche*, *Marigny*, *Marino*, *Mascaron*, *Mézerai*, *Molière*, *Montaigne*, *Nevers* (*le duc de*), *Nicole*, *Ovide*, *Pascal*, *Paul* (*saint*), *Plutarque*, *Pontchâteau*, *Pontis*, *Quintilien*, *Rabelais*, *Racine*, *Rapin*, *Rochefoucauld* (*la*), *Sarasin*, *Saint-Cyran*, *Sanders*, *Scudéry* (*Mlle de*), *Senault*, *Tacite*, *Tasse*, *Térence*, *Tournens* (*le*), *Vertot*, *Virgile*, *Voiture*. — Elle lit de l'italien, II, 238; IV, 232. — Elle lit l'histoire de France, II, 369; IV, 219, 256; — une histoire de la découverte des Indes par Christophe Colomb, III, 4; — des maximes avec Corbinelli, III, 457. — Elle fait des maximes, II, 262, 284, 360. — Ce qu'elle pense des écrivains de Port-Royal, VI, 426 et 427. — Livres qu'elle a emportés en Bretagne (1680); son cabinet des Rochers, VI, 442, 523 et 524. — L'intérêt qu'elle prend aux affaires publiques lui fait lire toutes les gazettes, IX, 542 et 543. — Elle et sa fille n'ont pas le même goût pour leurs lectures, VI, 447 et 448. — Ce qu'elle dit des madrigaux, VII, 31, 75; du poëme épique, V, 225, 229, 231 et 232, 254; pourquoi elle préfère les fables au poëme épique, V, 297. — Pour la musique, les opéras, les citations d'opéras, voyez Lulli, et Quinault. — Le Camus trouve qu'elle chante bien ses airs, III, 99. — Sa facilité pour relire ce qu'elle a déjà lu, VII, 75, 88; IX, 450. — Son avidité pour les lectures saintes, X, 394. — Elle aime en plusieurs occasions le vieux langage, V, 296. — Son goût pour les devises; elle en fait écrire sur les arbres des Rochers, II, 230, 262, 298, 388, 412 et 413, 414, 423, 427; IV, 165, 194; V, 115, 155; VI, 561. — Sa passion pour le jeu d'échecs; ce qu'elle dit de ce jeu, VI, 165, 172, 249 et 250, 285 et 286; les échecs sont au-dessus de sa portée, IX, 417. — Son amour de la campagne, VII, 295. — Son amour du clair de lune, VII, 408 et 409. — Son goût pour la simplicité, VII, 455. — Sa toilette, VII, 327, 401, 408, 437; VIII, 500. — Elle approuve qu'on ne mette autour de son chiffre que *Mme de Sévigné*, VII, 295. — Sa religion et sa dévotion, sa foi, ses idées chrétiennes, II, 88 et 89, 100, 130, 138, 219, 222, 227, 243 et 244, 262, 363 et 364, 534; III, 22, 300, 330, 341, 429, 467, 493; IV, 282, 285, 296, 331, 415 et 416, 482, 483, 558; V, 215 et 216, 498; VI, 153 et 154, 360, 369, 392, 407, 413, 441, 442, 448, 449 et 450, 478, 496, 523 et 524, 531 et 532; VII, 3, 4 et 5, 8 et 9, 98, 143, 217, 370, 413, 458, 471, 477; VIII, 3 et 4,

64, 96, 156, 176, 207, 327, 387, 510, 541, 549; IX, 93 et 94, 147; 281 et 282, 330, 355 et 356, 387 et 388, 413 et 414, 447, 459, 460 et 461, 467, 468, 471 et 472, 509 et 510, 525, 550 et 551, 556 et 557, 573; X, 20 et 21, 47, 89, 127 et 128, 171 et 172, 193; XI, x. — Ses réflexions sur la Providence, III, 429; V, 235, 352; VI, 377, 406 et 407, 416, 426, 471, 480, 491, 506, 560; VII, 11, 21, 39, 80. 81, 130, 141, 142 et 143, 206, 250 et 251, 359, 438, 442 et 443; VIII, 101, 105, 110, 115, 164, 184, 191, 246, 248, 305, 368, 388, 537, 543, 558; IX, 15, 29, 33 et 34, 40, 63 et 64, 67, 107, 113, 114 et 115, 132, 148, 164, 186, 195, 203, 229, 286, 305, 329, 355 et 356, 447, 471, 503, 561 et 562, 563, 573; X, 49, 63, 116, 119, 344, 543 et 544; — sur la mort, II, 107, 138, 363, 376, 534; IV, 102, 482; VII, 290, 309, 335, 366; VIII, 3, 8, 225; IX, 378 et 379, 387, 457, 471, 505, 525 et 526, 583; — sur le libre arbitre, V, 43; VI, 476, 477 et 478, 513; — sur les pratiques extérieures, IV, 331; VI, 392 et 393, 441, 453 et 454; VII, 181 et 182; VIII, 327, 514 et 515; IX, 86-88, 88 et 89, 93, 530, 550 et 551; — sur les sermons et les prédicateurs, II, 20, 88 et 89, 97, 100, 102, 103 et 104, 107, 130, 132, 138, 448 et 449, 450; III, 18; IV, 220, 224, 307, 312 et 313, 385, 393; V, 522 et 523; VI, 154, 332, 352-354, 368, 370; VII, 142, 221 et 222, 229 et 230, 424 et 425, 469 et 470, 489; VIII, 47-50, 508 et 509, 514, 537, 549, 558-560; IX, 10, 462, 475; X, 91, 97, 106, 325; — sur les jansénistes, II, 376; IV, 416; V, 216, 369; VI, 459 et 460, 529; VII, 4 et 5; — sur les jésuites, II, 376; V, 216; VI, 154, 413; VII, 8, 98 et 99; — sur les protestants, VIII, 493, 513, 532 et 533; IX, 260. — Ce qu'elle dit d'une lettre du pape Innocent X au Roi, VI, 524-526, 536, 540; — d'une lettre de l'assemblée du clergé (1680) au pape, VI, 535 et 536, 540, 550; et d'une lettre de cette assemblée au Roi, VI, 558. — Conditions auxquelles l'abbé de la Vergne consentirait à se charger de la diriger, V, 202 et 203. — Elle perd son confesseur; le prieur de Sainte-Catherine le remplace, X, 127. — On lui refuse l'absolution, à cause de sa haine pour l'évêque de Marseille, III, 300, 330, 341. — Elle est si remplie de sa fille qu'on ne lui permet pas de communier, III, 467, 493. — Elle travaille à un parement d'autel, II, 262. — Elle fait bâtir, avec l'abbé de Coulanges, une chapelle aux Rochers, II, 272, 278, 285, 291, 297, 408; IV, 268. — On dit la première messe dans cette chapelle, IV, 279. — Elle y fait ses dévotions avec son fils, IV, 296. — Inscription qu'elle a fait mettre sur le grand autel de cette chapelle, VII, 3.

Mme de Sévigné.

Sa santé, remèdes, régime, médecins : Elle se guérit d'un rhume, II, 333. — Elle fait des imprudences après avoir été saignée, III, 168. — Plaisanteries sur sa santé dans

Sa santé, remèdes, régime, médecins.

Mme de Sévigné. des lettres de Bussy; sa réponse à ces plaisanteries, III, 412 et 413, 414 et 415, 417. — Elle se fait saigner du pied, III, 489, 495, 503, 508 et 509; IV, 24. — Elle rassure sa fille, qui était inquiète de sa santé, III, 508 et 509. — Elle prend médecine, IV, 70, 71, 78 et 79; VII, 86; X, 545. — Ce qu'elle dit de l'eau de la reine de Hongrie, dont elle se sert, IV, 82, 186, 193, 326, 338, 356; V, 47, 99, 131. — Ce qu'elle fait pour se bien porter, aux Rochers, IV, 170, 179. — Elle a un torticolis, IV, 337 et 338. — Ce torticolis était un rhumatisme; ses souffrances; soins qu'on lui donne; enflure de ses mains et de ses genoux, IV, 340, 341, 342, 343, 345, 346 et 347, 348 et 349, 349 et 350, 351, 353-355, 356-358, 359 et 360, 360 et 361, 362 et 363, 367, 370, 371, 372 et 373, 374, 375, 376 et 377, 379, 381, 382, 384 et 385, 386, 387-389, 390, 391, 392, 394, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 407, 409, 412, 413, 415, 416 et 417, 419, 420 et 421, 430, 435, 438, 444, 445, 450, 462, 464, 467, 474, 476, 478, 482, 485, 488, 489 et 490, 491, 495, 496, 498, 500 et 501, 509 et 510, 519 et 520, 521 et 522, 526, 532, 541, 553; V, 6, 19 et 20, 26, 36, 38 et 39, 46 et 47, 50, 51, 53, 67, 71, 74, 77, 81 et 82, 88, 99, 115, 187, 200, 330; VI, 182; VII, 149. — Elle veut faire un livre sur le rhumatisme, IV, 375. — Elle cesse de se croire immortelle, IV, 401; V, 99, 103. — Influence que la maladie a eue sur son caractère, IV, 413, 496. — On la saigne, IV, 439. — Détails et nouvelles de sa santé, soins qu'elle prend, remèdes qu'elle emploie, V, 18, 19 et 20, 26, 38 et 39, 46 et 47, 50, 51, 53 et 54, 59 et 60, 77, 81 et 82, 87, 88, 99, 102, 103, 169, 172 et 173, 190, 222, 241, 326 et 327, 339, 342, 344 et 345, 347, 348 et 349; VI, 8, 35, 46, 55 et 56, 100, 109, 116, 151, 161, 182, 266, 318, 340, 357, 359, 371, 372, 374, 380, 402, 435, 546; VII, 86, 93, 108, 277 et 278, 280, 290, 305, 306, 313, 334, 355, 357, 370 et 371, 376, 377, 411 et 412, 452, 507; VIII, 105 et 106, 109, 113, 114, 120, 197, 211, 234, 245, 254, 276 et 277, 305, 425, 443, 482; IX, 23, 29, 32, 36, 48, 63, 66, 73, 77, 83, 91, 100, 103, 105, 170, 195, 202, 228, 277, 289, 311, 320, 331, 340, 342, 365, 391, 392, 405, 419, 435, 460, 467, 470, 525, 530; X, 261, 387 et 388. — Elle traite l'art des médecins de forfanterie, V, 66. — Ce qu'elle pense de la saignée, VII, 189, 388, 414, 415; IX, 56; X, 113, 324. — Elle sait qu'elle n'a point de veines et redoute la saignée, I, 511; V, 76; VII, 507. — Pourquoi elle a soin de sa santé, V, 88, 188. — C'est de la rate que sont venus tous ses maux, V, 103. — Craintes de sa fille pour sa santé, V, 169, 172 et 173, 177. — Sa fille lui conseille les eaux du Mont-d'Or, V, 187. — Elle préfère les eaux de Bourbon aux eaux de Vichy, VIII, 97. — Elle prend les eaux de Bourbon, VIII, 105 et 106, 114; et des eaux de Vichy réchauffées,

VIII, 106, 108, 113, 114. — Les eaux de Vichy ne lui sont plus nécessaires, VIII, 116. — Ce qu'elle dit des eaux de Vals, IX, 116 et 117. (Pour les voyages à Vichy et à Bourbon, voyez ci-après, p. 524 et 525.) — Elle a eu une colique néphrétique et bilieuse; comment on l'a soignée, V, 385 et 386. — Elle prend d'une eau que Mme de Lavardin lui a conseillée, et dont elle se trouve bien, VI, 35, 46, 55 et 56, 109, 116, 266. — Elle prend de l'eau de lin, VI, 35, 46, 266, 318, 359. — Ce qu'elle dit de la poudre de sympathie; elle emploie cette poudre, VII, 47, 342-344, 348, 349, 350, 353, 355, 356, 357, 371. — Elle prend de l'eau de cerises, VII, 86. — Elle parle du remède anglais (le quinquina) et des merveilles qu'il a produites, V, 559 et 560, 562 et 563; VI, 27 et 28, 71, 94; VII, 90 et 91, 94, 97, 101, 103 et 104, 128 et 129, 417; VIII, 102, 105; IX, 255, 590. — Son opinion sur le baume tranquille, VII, 304, 305; IX, 30, 494. — Elle trouve les chirurgiens de Paris bien habiles, VII, 224. — Elle est enrhumée, VII, 228. — Elle se fait saigner, VII, 228 et 229. — Sa jambe malade, VII, 343, 346, 348, 349, 350, 355, 360, 364 et 365, 371, 372, 378 et 379, 381, 382, 386, 396 et 397, 406, 413 et 414, 418, 422, 425, 434 et 435, 436 et 437, 439, 447, 452 et 453, 455, 461. — Une médecine qu'elle a prise n'a fait que l'émouvoir, VII, 358. — Elle a eu des vapeurs et a pris huit gouttes d'essence d'urine, VII, 396 (voyez aussi VII, 412). — Elle se moque des chirurgiens, VII, 397. — Traitement que lui fait suivre la princesse de Tarente, VII, 425-427. — Son désir d'être guérie afin de partir pour voir sa fille, VII, 431. — Elle a un peu de colique néphrétique et bilieuse, VII, 488. — Un rhumatisme et les vapeurs du carême l'ont empêchée d'écrire à Bussy, VII, 495 et 496. — Son rhumatisme, VII, 498, 499. — Elle a des coliques, VII, 499. — Elle plaisante sur le bon effet qu'elle aurait éprouvé d'une saignée faite à sa nièce de Montataire, VII, 506. — Elle prétend avoir senti un affaiblissement après une saignée faite à Bussy, I, 511; VII, 507. — Ce qu'elle dit de son heureux tempérament, VII, 507, 510. — Ce qu'elle pense du *sel végétal*, VIII, 102. — Elle a eu un rhumatisme à la main droite, VIII, 126. — Elle craint que des incommodités ne lui fassent expier la bonne santé dont elle jouit, IX, 63, 66 et 67, 73. — Elle voit en vieillissant sa santé s'améliorer, IX, 63, 365; X, 261. — Elle a toujours été sujette à suer, IX, 174. — La sobriété du carême lui est salutaire, IX, 470, 475, 483. — Elle a eu une entorse à Lambesc, IX, 604. — Son opinion sur la *rhubarbe*, X, 370. — Coulanges la blâme de faire usage de certains mets, qu'il regarde comme mauvais pour elle, X, 376. — Ses opinions diverses sur le chocolat, II, 164 et 165, 214 et 215, 362 et 363, 398, 399, 400, 435, 441, 468; VIII,

Mme de Sévigné.

Mme de Sévigné. 6; IX, 151; — sur le café, IV, 443 et 444; VI, 265 et 266; VIII, 234, 252, 281 et 282, 305; IX, 151, 365, 435, 461. — Elle prend des bains de rivière, X, 541. — Pour les médecins, voyez *Aliot*, *Amonio*, *Amyot*, *Bourdelot*, *Brayer*, *Capucins*, *Chesne* (*du*), *Guisoni*, *Lizot*, *Orme* (*de l'*), *Pecquet*, *Sanguin*, *Tabor*, *Vesou*, *Villebrune*, *Vincent*.

Ses voyages, ses séjours, ses diverses habitations. SES VOYAGES, SES SÉJOURS, SES DIVERSES HABITATIONS : Son projet d'aller voir sa fille en Provence, en 1672, II, 126, 177-179, 196, 201 et 202, 205, 209, 210, 216, 228, 249, 260, 261, 270, 286, 302 et 303, 315, 325, 335, 340, 356, 363, 366, 372, 380, 383 et 384, 390, 395, 404, 406, 424, 426, 429, 442, 451, 472, 481, 505, 512, 516, 523, 530, 533, 537, 541, 542, 548, 549; III, 1, 5, 6, 15, 16, 17, 19, 25, 28, 34, 35, 41, 42, 45, 54, 61, 62, 63, 72, 75, 84, 87, 88, 90, 92, 98, 100 et 101, 104, 107, 112, 120, 121, 122, 126, 127 et 128, 132, 133, 137, 138, 139, 140 et 141, 144, 147, 149. — Elle trace son itinéraire, III, 146. — Son voyage de Paris en Provence, III, 149 et 150, 154; elle s'arrête chez son cousin de Toulongeon, puis à Montjeu chez Jeannin, III, 151, 153; puis à Lyon, chez Charles de Châteauneuf, où elle voit Mme de Coulanges, bon accueil qu'elle reçoit, III, 155 et 156; un de ses chevaux se noie à Lyon, III, 156. — La pluie l'empêche de retourner de Lambesc à Grignan, III, 173-175. — Elle est à Marseille, elle est charmée de la beauté singulière de cette ville, III, 183 et 184. — Elle dîne et soupe chez l'évêque de Marseille, III, 184, 185, 187. — Le gouverneur lui donne des violons et des masques, III, 185. — Elle visite la ville de Marseille, III, 187. — Elle reproche à l'évêque de Marseille sa conduite vis-à-vis d'elle, III, 187 et 188. — Elle s'est promenée dans la Provence, et a passé l'hiver (1672-1673) à Aix, avec sa fille; elle est de retour à Grignan; elle projette d'aller à Bourbilly, III, 213 et 214. — Elle quitte sa fille et la Provence (1673), III, 231. — Elle écrit à Mme de Grignan, de Montélimar, III, 231; de Valence, III, 233; de Lyon, III, 235; d'Anse (?), III, 239; de Chalon-sur-Saône, III, 241; de Bourbilly, III, 244, 246; d'Epoisse, III, 250; d'Auxerre, III, 252; de Moret, III, 256. — Son arrivée à Paris, accueil qu'elle y reçoit de ses amis, III, 258 et 259. — Ses projets de voyage, ses voyages et ses séjours à Livry, II, 128, 130, 193, 461, 463, 466; III, 29 et 30 (voyez p. 28 et note 3), 77, 88, 90, 93, 96 et 97, 98, 133, 134, 138, 457, 458, 459; IV, 71, 79, 83, 84 et 85, 119, 417, 510, 522, 538, 541, 553, 554; V, 2, 6, 9, 12, 13, 15, 19, 20, 27, 30, 32, 34, 35, 36, 44, 50, 51, 53, 54, 57, 60, 63, 71, 74, 77, 86, 87, 88, 99, 103, 104 et 105, 131, 137, 140, 144, 148, 149, 152, 185, 190, 195, 196, 198 et 199, 208, 209, 213, 215, 227 et 228, 237, 241, 252, 254, 348, 354, 359, 365, 380, 457, 471,

483, 493, 516, 530, 540, 558; VI, 8, 10, 12, 17, 23, 26, 33, 39, 59, 62, 64, 70, 75 et 76, 77, 82, 271, 291, 292, 293-295, 300, 308; VII, 173, 194 et 195, 468; VIII, 115, 118, 129; X, 541 et 542; XI, LXXIV, LXXVI. — Elle donne à dîner à Livry à toute la maison de Pompone, V, 223. — Son amour pour Livry, VII, 405 et 406; VIII, 214, 253; IX, 31, 322, 343 et 344. — Elle couche à Saint-Maur, en venant de Livry à Paris, V, 102. — Elle va dîner à Pompone, où elle voit Arnauld d'Andilly, II, 192 et 193. — Elle retourne à Pompone, II, 461 et 462, 466; III, 521 et 522; V, 190, 215, 218 et 219; VI, 47, 54, 73, 77, 88, 102. — Ses projets et ses préparatifs de voyage, ses voyages et ses séjours en Bretagne : séjours de 1646, 1647 et 1648, I, 348-358; de 1652, I, 373; de 1654, I, 387-390; de 1656, I, 415 et 416. — Voyage et séjour de mai-décembre 1671, II, 213, 214, 216, 217, 219, 220, 222, 223-226, 228, 229, 231 et 232, 418, 422, 425, 428, 429 et 430, 431, 433, 441, 478; en allant, elle écrit à sa fille, de Malicorne, II, 223. — Elle a envie de fuir la Bretagne, pour éviter les dépenses que lui occasionneraient les états de 1671, II, 242 et 243, 250; elle y reste pour recevoir Mme de Chaulnes, II, 268, 288, 374. — Ses voyages des Rochers à Vitré et de Vitré aux Rochers, en 1671, II, 288, 307, 309, 312, 316, 323, 326 et 327, 329, 333, 336, 340, 350, 365; en 1675, IV, 155 et 156, 196 et 197, 202, 284, 288 et 289, 290, 295 et 296. — Ennui que lui cause la tenue des états de Bretagne de 1671, II, 300 et 301. — Nouvelles de ces états qu'elle envoie à sa fille, II, 307-310, 312, 314, 316-320, 322 et 323, 327 et 328, 341, 348, 349 et 350, 356. — Honneurs qu'on lui fait dans ces états, II, 312, 318 et 319, 320, 322. — Elle voit jouer à Vitré *Tartuffe* et *Andromaque*, II, 318; elle y voit jouer *le Médecin malgré lui*, II, 355 et 356. — Elle est mouillée par la pluie, aux Rochers, avec Mme de Chaulnes et quelques autres personnes, II, 334. — Elle se plaint du mauvais temps et du froid qui règnent aux Rochers, II, 368, 369, 377, 391, 408, 418, 419; VI, 467 et 468, 472, 485, 557 et 558. — Abondance des châtaignes aux Rochers, II, 384. — Elle fait faire de nouvelles allées dans son parc des Rochers, II, 400, 408, 415; IV, 203, 271, 333, 370. — Ses allusions aux superstitions bretonnes, II, 390 et 391, 395, 397, 408 et 409, 419. — En revenant, elle écrit à sa fille, de Malicorne, II, 430. — Son séjour de juin 1675 à mars 1676, III, 488, 490, 494, 495, 500, 502, 504, 523, 524, 531, 533; IV, 6, 9, 15, 25, 54, 66, 67, 75, 76, 77, 86, 90, 101, 104 et 105, 111, 118 et 119, 120, 121, 125, 126, 148 et 149. — (Sur les troubles de Bretagne avant et pendant ce séjour, voyez l'article BRETAGNE, ci-dessus, p. 55.) — En allant, elle écrit à sa fille, d'Orléans, IV, 126; de Tours, IV, 131; elle reçoit

Mme de Sévigné. à Veret l'hospitalité de l'abbé d'Effiat, IV, 133, 136; son voyage sur la Loire, IV, 131, 135, 136; elle écrit à sa fille, de Nantes, où elle reçoit l'hospitalité de Lavardin et de d'Harouys, IV, 137 et 138, 180; elle lui écrit de la Silleraye chez d'Harouys, IV, 145. — Son goût pour la solitude, aux Rochers, IV, 155; VI, 458, 468, 471. — Comment elle s'y fortifie contre la méchante compagnie, IV, 160 et 161. — Comment elle y passe son temps, IV, 203 et 204. — Nouvelles qu'elle donne des états de Bretagne de 1675, IV, 208, 211, 227 et 228, 238 et 239, 242, 248 et 249, 250 et 251, 259, 265 et 266, 271, 280, 293. — Elle passe des jours entiers dans ses allées, aux Roohers, IV, 230 et 231, 290. — Elle fait abattre des arbres dans ces allées, IV, 243. — Allées des parcs des Rochers et de Livry, appelées par elle et sa fille *l'Humeur de ma fille*, *l'Humeur de ma mère*, IV, 275; V, 253; VI, 545; allusions à ces allées, VI, 33, 114 et 115, 387, 545; VII, 8. — Elle compte achever l'année aux Roohers, IV, 255; et n'en revenir qu'au commencement du carême, IV, 277 et 278, 288, 333. — Elle trouve mauvais que les Bretons veuillent la retenir aux Rochers, IV, 292. — En revenant, elle écrit à sa fille, de Laval, IV, 390; de Malicorne, IV, 391. — Elle compte retourner en Bretagne au mois d'août 1679, V, 539. — Nouvelles qu'elle donne des états de Bretagne de 1679, où se trouve son fils, VI, 15, 22, 29 et 30, 36, 41, 54, 59, 66. — Son séjour de mai à octobre 1680, VI, 270, 308, 337, 339, 357, 363, 364 et 365, 369, 370-372, 373, 374, 375, 376 et 377, 379, 381, 382, 425, 470; son fils la conduit jusqu'à Orléans, VI, 372, 381, 382 et 383, 384, 386; en allant, elle écrit à sa fille, d'Orléans, VI, 382; un essieu s'est rompu à sa voiture, VI, 383; elle écrit à sa fille, de Blois, VI, 386; de Tours, VI, 389; de Saumur, VI, 390; d'Ingrande, VI, 392; de Nantes, VI, 394, 397, 398, 403, 409, 411, 422; elle emmène de Nantes à la Silleraye, chez d'Harouys, une jeune fille qui lui plaît, VI, 409-411, 413 et 414, 425, 456, 466; son arrivée à Rennes; accueil qu'elle y reçoit, VI, 427 et 428; peine qu'elle a à arriver aux Rochers, à cause des mauvais chemins, VI, 428. — Ce qu'elle dit de la misère de la Bretagne, VI, 433, 444. — Elle aura en Bretagne la société de la princesse de Tarente, VI, 379, 434, 498; arrivée de cette princesse, VI, 501; elle la voit, VI, 511 et 512, 519, 532 et 533, 543 et 544, 546, 552 et 553, 556 et 557; VII, 2 et 3. — Elle raconte un étrange effet de la lune dans son mail des Rochers, VI, 452 et 453, 457. — Ses allées des Rochers invitent aux confidences, VI, 540. — Elle doit aller à Rennes, VI, 561; VII, 2 et 3. — Repas que lui donne une jolie femme de Vitré, VII, 2. — Vie qu'elle mène à Rennes, VII, 13 et 14; elle y reste pour attendre le premier président, VII, 15; son désir

de retourner aux Rochers, VII, 15, 18; elle y est, VII, 20, 22 et 23, 29; visites qu'elle y reçoit, VII, 40 et 41; société qu'elle y a, VII, 48, 73, 74 et 75; vie qu'elle y mène, VII, 62, 90; elle y fait planter une belle allée, qu'elle appelle *la Solitaire*, VII, 62, 63; place du parc des Rochers qu'elle appelle *le Cloître*, VII, 63. — Son retour à Paris, VII, 111; elle écrit à sa fille, de Malicorne, VII, 112; son arrivée à Paris, VII, 115. — Son désir de retourner en Bretagne (1683), VII, 226; elle prend des mesures pour y aller, VII, 231; elle prévoit qu'elle ira (1684), VII, 261; en y allant, elle écrit à sa fille, d'Étampes, VII, 275; d'Amboise, VII, 276; de Saumur, VII, 279; d'Angers, VII, 281, 284. — Elle arrive aux Rochers, VII, 285, 287; vie qu'elle y mène, VII, 288, 305, 317; liberté dont elle y jouit, VII, 291, 294; elle y fait des promenades, VII, 324, 334, 364 et 365, 372, 406; elle y passera l'hiver et une partie de l'été, VII, 340; société qu'elle y a, VII, 365. — Raisons qui l'ont obligée à quitter sa fille à Paris pour aller en Bretagne, VII, 311 et 312. — Elle est à Rennes, VII, 385, 386; société qu'elle y voit, VII, 389. — Elle admire la place *Madame* aux Rochers, VII, 408 et 409. — Elle quittera bientôt les Rochers, VII, 421. — Son voyage à Dol, VII, 432 et 433 et note 3, 440 et 441. — Motifs qui l'appellent en Bretagne (1689), VIII, 460 et 461, 476, 502, 511 et 512, 533, 537. — Elle ira en Bretagne, VIII, 475, 487, 533, 543, 546, 548, 5
553; IX, 1, 11 et 12, 1
14, 15; elle y passera cinq
six mois, VIII, 533. —
est à Chaulnes, IX, 21,
27, 30. — Elle écrit à sa f
de Pecquigny, IX, 32, 34;
Pontaudemer, IX, 37;
Caen, IX, 39; de Dol,
43; son arrivée à Rennes,
46; ce qu'elle dit des
Bretons, IX, 53 et 54;
quitte Rennes pour les Roch
IX, 58 et 59. — Elle aura
voyage à faire des Roc
à Nantes, IX, 61, 95. —
qu'elle mène aux Rochers,
73 et 74, 77, 78, 80, 91,
101 et 102, 106, 108, 1
120, 211 et 212, 280, 3
— Elle va voir M. et M
de Chaulnes à Rennes,
123 et 124, 129, 134 et 1
son désir de retourner
Rochers, IX, 135, 136, 1
voyage qu'elle fait à Van
et à Auray avec M. et Mm
Chaulnes, IX, 135-137,
et 138, 139-143, 145, 1
152, 158; elle va au P
Louis, IX, 151, 152, 1
elle va à Lorient, IX, 15
160; son retour à Renn
puis aux Rochers, IX, 1
161, 162, 163 et 164, 16
167. — Elle est seule aux
chers, IX, 245, 251, 2
260, 266, 267, 351; elle
trouve bien, IX, 301. —
gnificence des festins de R
nes, IX, 305. — Aux Roch
elle préfère la solitude à
taines compagnies, IX, 314
Elle ira passer quinze jou
Rennes, IX, 483. — B
la trouve heureuse d'être
Rochers, IX, 523. — Elle
allée à Vitré pour le jub
IX, 530. — Elle n'ira p

Mme de Sévigné. à Paris avant le mois d'août (1690), si sa fille n'y va, IX, 569. — Elle rappelle un séjour qu'elle a fait à Savigny, II, 347. — Ses voyages à Saint-Germain, II, 457 et 458; III, 308 et 309, 364 et 365. — Son projet d'un second voyage à Grignan (1675), IV, 25, 75, 141. — Elle a envie de retourner à Grignan (1676 et 1677), IV 478 et 479, 486; V, 221; obstacles qui l'en empêchent, V, 344. — Elle projette d'accompagner son fils à Bourbon et à Grignan (1689), IX, 220. — Elle a l'intention de passer où sera sa fille l'hiver de 1690-1691, IX, 494. — Elle est à Grignan et à Lambesc, IX, 580, 581 et 582, 589; X, 17. — Elle ira voir Marie-Blanche de Grignan à Aix, IX, 590. — Son retour de Grignan à Paris (1691), X, 68. — Elle projette de retourner en Provence (1694), X, 140; elle va y aller, X, 154; elle y est, X, 168, 171. — Elle va à Port-Royal; son admiration pour ce lieu et pour la vie qu'on y mène, III, 389 et 390. — Elle va à Versailles, IV, 20 et 21. — Elle va à Clagny, dont elle admire les jardins, IV, 21. — Son dessein d'aller à Bourbon ou à Vichy (1676); son désir d'y voir sa fille, et de la ramener ensuite avec elle à Paris; elle se décide pour Vichy, IV, 392, 396, 397, 398, 401, 403, 407 et 408, 412, 416 et 417, 419 et 420, 426, 428, 429 et 430, 438, 442, 444, 461, 465, 469, 474, 478, 492, 495, 520. — Elle donne à souper à quelques personnes avant de partir pour Vichy, IV, 442. — Son départ, avec Mme d'Escars; son voyage; elle écrit à sa fille, de Montargis, IV, 444 et 445; elle a couché à Courance, IV, 445; elle écrit à sa fille, de Nevers, IV, 446; de Moulins, où elle loge chez Mme Fouquet, IV, 449. — Son arrivée à Vichy, IV, 453. — Son départ de Vichy; son voyage: elle écrit à sa fille, de Langlar, chez l'abbé Bayard, IV, 489 et 490; de Moulins, où elle manque la rencontre de la princesse de Tarente, IV, 492, 493, 497, 499; de Pouné, où elle couche chez Mme Fouquet, IV, 493, 495, 497; de Briare, IV, 499; de Nemours, après s'être arrêtée à Montargis, où elle voit Mme de Fiennes, IV, 503 et 504; elle couche à Vaux, où le comte de Vaux lui donne à souper, IV, 505 et 506. — Son arrivée à Paris, IV, 505, 506. — Les médecins ne veulent pas qu'elle retourne à Vichy avant l'année suivante (1677), V, 12 et 13; leur désaccord à ce sujet, V, 38 et 39. — Elle ne veut pas retourner immédiatement à Vichy, V, 51. — Elle y conduira sa fille, V, 162. — Elle y retournera, V, 200, 208, 215, 225, 228, 236 et 237, 241, 252. — Son itinéraire pour aller à Vichy, V, 248. — Elle annonce son départ, V, 271, 273. — Son voyage: elle écrit à sa fille, de Villeneuve-le-Roi, V, 275; sa conversation avec l'hôtesse de Villeneuve-Saint-Georges, V, 276 et 277; soins que prend d'elle l'abbé de Coulanges, V, 277 et 278; elle écrit à sa fille, de Joigny, V, 280; d'Auxerre, V, 282; d'É-

poisse, V, 288, 290, 291, 294; bon accueil qu'elle y reçoit du comte de Guitaut, V, 288 et 289, 293, 294 et 295, 300. — Précautions qu'elle prend pour recevoir à Vichy les lettres de sa fille, V, 280. — Elle ne va à Vichy que pour rassurer sa fille, V, 295, 304, 324. — Elle écrit à sa fille, de Saulieu, jusqu'où le comte de Guitaut l'a conduite, V, 301; elle a un cocher admirable, V, 304; elle est à Chaseu chez Bussy, V, 305, 307; son cocher la verse près de Chaseu, V, 306, 320; elle écrit à sa fille, de la Palisse, chez Mme de Saint-Géran, V, 306, 308. — Son arrivée à Vichy; V, 309. — Elle forme le projet d'aller de Vichy à Langlar, chez l'abbé Bayard, V, 327, 329, 330; elle y est, V, 332. — Elle raconte son départ de Vichy, V, 334, 338. — Son voyage: elle écrit à sa fille, de Saint-Pierre-le-Moûtier, V, 338; elle a couché chez M. et Mme d'Albon, passé à Moulins, vu Mme Fouequet, V, 338; elle va aller à Briare, puis à Autry, V, 339, 340; elle écrit à sa fille de Gien, V, 339; elle a passé, puis repassé la Loire, à Châtillon, V, 340; elle a visité une forge à Cosne, V, 340 et 341; peur que lui a faite, à Nevers, un carrosse qui a dépassé le sien au bord de la rivière, V, 341; elle écrit à sa fille, d'Autry, V, 342; l'abbé Bayard mourait à Paris, pendant qu'elle se réjouissait chez lui à Langlar; réflexions que lui inspire cette mort, V, 342-344, 348, 362. — Son arrivée à Paris; personnes qui l'ont reçue, V, 345 et 346. — Elle a débarqué chez Coulanges, V, 348 et 349, 371, 373. — Elle se défend de s'être mal soignée à Vichy, V, 370. — Elle n'ira pas à Vichy (1686), VII, 515. — Elle va à la cour à Versailles, raconte ce qui s'y passe et les distinctions dont elle y a été l'objet, IV, 543-549. — Elle va aller dîner à Versailles avec Louvois, V, 168. — Elle va à Conflans, V, 89. — Elle croit qu'on ne peut rêver en diligence, V, 279, 280. — Elle va à Saint-Maur, V, 373. — Elle va au Buron, et gémit sur les coupes de bois que son fils y a fait faire, VI, 422 et 423, 425, 468 et 469. — Elle accepte un rendez-vous à Bâville que Lamoignon lui donne (1685), VII, 377, 410. — Réception qui lui est faite à Bâville, chez Lamoignon, VII, 462. — Elle est contente de la société qu'elle y trouve (le P. Rapin et Bourdaloue), VII, 462. — Elle a été charmée de Chaseu, VII, 503. — Son voyage à Bourbon (1687): elle écrit à sa fille, de Nevers, VIII, 96-98. — Elle arrive à Bourbon, VIII, 98-101. — Son séjour dans cette ville; elle y prend les eaux, VIII, 105-107, 108-111, 113-116, 116-118, 125, 128 et 129. — Elle va en partir, VIII, 117; elle écrit à sa fille, de Milly, VIII, 119. — Elle va à Brevannes, chez Mme de Coulanges, VIII, 254, 255 et 256. — Son voyage à Saint-Cyr pour voir *Esther* (1689), VIII, 471, 473, 476. — Son déménagement de la rue de Thorigny pour la rue Sainte-Anastase, II, 237; III, 25, 45, 55, 61. — Elle donne à dîner dans sa nouvelle maison, III, 65 et 66. — Elle

Mme de Sévigné. s'occupe de louer une maison à Paris, V, 203, 210, 212, 228 et 229, 241, 260 et 261. — Elle pense à l'hôtel Carnavalet, V, 314, 317, 325, 328, 329, 331, 333, 336, 339. — Cet hôtel est loué pour elle, V, 344, 345, 346 et 347. — Son déménagement, V, 348, 350, 354, 359 et 360, 371. — Elle est logée à l'hôtel Carnavalet, V, 380 et 381, 386. — Elle gardera cet hôtel, VI, 35, 50 et 51. — Elle est consolée de n'avoir pas loué un hôtel de la rue des Trois-Pavillons, V, 210.

Ses lettres. SES LETTRES[1] : Sa grande écriture, V, 201. — Elle aime ses petites raies (les traits qu'elle met dans ses lettres comme signes de ponctuation), VIII, 378 et 379. — Son impatience contre les mauvaises plumes, X, 3, 4. — Elle aime à écrire à sa fille, mais ne veut pas pour les autres se tuer à écrire, s'enivrer d'écriture, IV, 165 (voyez aussi IV, 253 et 254; V, 372; VI, 31). — Elle se contente de répondre; elle n'attaque point; mais, même ainsi, elle a tant à écrire que le soir des jours de courrier la vue d'une écritoire lui fait horreur, VI, 440. — Sa lettre en italien à la marquise d'Uxelles, I, 375. — Sa lettre en vers et en prose à Mademoiselle, I, 417. — Sa lettre *des foins* ou *de la prairie*, II, 291; III, 198. — Sa lettre *du cheval*, III, 198. — Ce qu'elle dit elle-même de son style et de ses lettres, I, 396, 405 et 406; II, 293, 311, 374, 416, 441 et 442, 487, 489, 518 et 519; III, 107, 366 et 367, 499; IV, 92, 246, 276, 322, 326, 491; V, 425, 451 et 452, 551 et 552; VI, 49, 53, 350, 374, 407, 457, 521, 550; VII, 3, 7, 12, 114, 137, 175, 293 et 294, 308, 325; VIII, 45, 165, 386, 412, 506 et 507; IX, 273, 402, 458; X, 33, 44 et 45, 64 et 65, 302, 324. — Ce qu'elle dit de la longueur des lettres qu'elle écrit à sa fille, II, 263, 265, 266, 446, 466 et 467, 473, 485 et 486, 491, 531, 532, 533, 543 et 544; V, 75, 174, 188, 201, 204, 205, 208, 240 et 241, 253, 352; VI, 29, 35, 36, 113, 168 et 169, 199, 435, 438, 440, 457, 529. — Elle compare une de ses lettres aux chapitres de l'*Amadis*, V, 551. — Sa plume a toujours la bride sur le cou, IV, 246. — Elle écrit à Bussy à bride abattue, VIII, 130. — Ses lettres plaisent à sa fille, IV, 276; V, 22. — Ce que sa fille dit de ses lettres; plaisir qu'elle y prend, IX, 402, 493; X, 23. — Elle espère que sa fille ne fera pas imprimer ses lettres, VI, 529. — Sa fille la compare à Voiture et à Nicole; ces éloges pourraient lui faire craindre de voir ses lettres imprimées par la trahison d'un ami, IX, 458. — Elle n'a jamais pu croire que ses lettres tomberaient en d'autres mains que celles de sa fille, XI, 16. — Jugement de Mme de Simiane sur ses lettres, XI, 16 et 17. — Mme de Simiane envoie au comte de Bussy trente-sept lettres de Mme de Sévigné à Mme de Grignan, XI, 15-18.

1. Pour distribuer les lettres de Mme de Sévigné entre ses divers correspondants, voyez les *Tables* des onze premiers volumes.

— Mme de Simiane envoie à d'Hérisoourt un exemplaire des *Lettres* de Mme de Sévigné, XI, 189; elle dit qu'elle ne ressemble plus à la Pauline des lettres de sa grand'mère, XI, 232. — Éloges et jugements de Bussy sur ses lettres et son style, I, 400 et 401, 420 et 421; III, 47, 69, 80, 417, 435; IV, 39 et 40, 41 et 42, 92, 108; V, 454; VIII, 9, 52, 131, 171; IX, 596; X, 81; il ne corrigera pas ses répétitions, V, 454. — Ses lettres parent les *Mémoires* de Bussy, V, 159 et note 2, 420; le Roi verra de ses lettres dans les *Mémoires* de Bussy, VII, 131 et 132, 137, 139. — Jugement de Corbinelli sur ses lettres, VIII, 144; conformité qu'il remarque entre Cicéron et elle sur le genre épistolaire, VII, 485; il dit qu'elle n'a point d'esprit quand elle dicte, IV, 390. — Jugements portés par Coulanges sur ses lettres et son style, X, 196, 231, 257 et 258. — Compliments que font sur ses lettres le cardinal de Bouillon, X, 371; Costar, X, 552; Mme de Coulanges, III, 196, 198 et 199; Mme de Louvois, X, 204; la Rochefoucauld, III, 188.[1] — La duchesse de Choiseul envoie une lettre d'elle à Horace Walpole, XI, XIII. — Nouvelles qu'elle donne des guerres et des armées[1] (1672-1695), II, 513, 518, 527, 530, 543; III, 14 et 15, 18, 29, 31, 35-37, 40 et 41, 46, 55, 61, 65, 68, 73, 76, 78, 105, 108-110, 111, 112, 113-115, 117, 118, 119, 121 et 122, 126 et 127, 128, 134-137, 141, 145, 150, 151, 152, 338 et 339, 342 et 343, 353, 357, 361 et 362, 366, 368, 373, 415 et 416, 423, 430, 460, 469, 479, 488 et 489, 498, 499, 501, 505, 507, 520, 525; IV, 26 et 27, 28, 30-32, 34 et 35, 48-50, 56, 57 et 58, 60-62, 66, 69, 71-73, 79, 86-88, 93 et 94, 111 et 112, 115 et 116, 120, 122, 132, 133 et 134, 139, 140 et 141, 151, 159, 168, 175-177, 185, 236 et 237, 406 et 407, 412, 420, 422 et 423, 425, 428, 454 et 455, 458, 470, 483, 492, 507 et 508, 511, 514 et 515, 515-517, 525, 527, 530, 534 et 535, 538 et 539, 549 et 550, 554 et 555, 558 et 559; V, 3 et 4, 7 et 8, 12, 16 et 17, 22-24, 29, 32 et 33, 35 et 36, 40 et 41, 45 et 46, 48, 49 et 50, 51, 54, 55 et 56, 59, 64 et 65, 69 et 70, 99 et 100, 117 et 118, 178 et 179, 261-263, 265 et 266, 272, 273, 275 et 276, 289, 293 et 294, 300, 358, 388, 411, 423 et 424, 461, 467, 468, 471-473, 483, 490 et 491, 492, 507, 531 et 532, 533; VI, 25, 258 et 259, 512, 534, 553; VII, 273; VIII, 90 et 91, 202, 205, 207 et 208, 217, 222 et 223, 233, 236 et 237, 254, 256, 279, 285, 311, 369, 407, 418, 430, 431, 433 et 434, 444, 490, 501, 517, 524, 638, 539 et 540, 564; IX, 5, 16, 18, 61 et 62, 91, 123, 127 et 128, 134, 142, 147, 149-151, 153 et 154, 180, 185 et 186,

1. Du contenu de ses lettres, on n'a relevé ici que ces nouvelles des guerres, et ci-après celles de l'affaire des poisons, qui, les unes et les autres, ne se trouvent réunies dans aucun des articles de la table.

Mme de Sévigné. 193 et 194, 209 et 210, 214 et 215, 242, 282, 285 et 286, 480, 536-539, 541, 544, 548 et 549, 552, 561, 567 et 568; X, 13, 14 et 15, 76, 118 et 119, 122, 193 et 194, 262, 303.—Nouvelles qu'elle donne de l'affaire des poisons, VI, 213 et 214, 218-222, 223, 224, 225 et 226, 227, 228-232, 232-237, 243, 244, 248, 252, 256, 259 et 260, 266 et 267, 271 et 272, 276-280, 282 et 283, 286, 300, 357 et 358, 366-368, 403, 404 et 405 408, 433 et 434, 496 et 497. — (Pour les mots, les

Sa famille. figures, les locutions proverbiales, etc., qui lui sont propres ou qu'elle affectionne, qu'elle crée ou adopte ou emploie à sa manière, voyez le *Lexique* de M. Sommer, entre autres, par exemple, les articles : *Cartes (dessus de)*; *Chose*, 7°; *Cordialement; Décédé; Défunt* (ajoutez I, 523; II, 470 et note 8; VII, 527; VIII, 177); *Dégognade; Dégogner (se)*; *Dragon; Dragonner (se)*; *Écrevisses* (ajoutez V, 266 et 267); *Écumer; Épines; Fagot; Marionnette; Moi* (ajoutez X, 32); *Pantoufle; Pétoffe; Pichon; Pitaude; Pois chauds (manger des)* (ajoutez VI, 43, 65; VII, 23 et 24; IX, 114); *Pot au feu; Serrure* (ajoutez VI, 380); *Stratagème; Tourner*, 1°; *Vapeurs;* etc.) — Autres expressions et façons de parler non relevées dans le *Lexique : un cœur* ou *petto adamantino*, II, 530, 542; III, 13; — *aimablement* (mot qu'elle fait, dit-elle), VI, 32; — *l'armée de mon fils*, III, 257, 269, 282, 296; IV, 121; — *la feuille qui chante*, V, 232, 233, 309; VI, 488; — comparaison de *Carthage*, VI, 398, 400, 550, 557; — *Dieu le conserve!* IX, 9, 41, 54, 67, 111, 151, 174, 177, 209, 215, 349, 407; — *Dieu le sait*, IX, 346, 355; — *Dieu le veut* (peut, dit-elle, être paraphrasé de mille manières), VII, 114; — *loyal* (mot qu'elle dit aimer fort), VI, 529; — *le pauvre homme! la pauvre femme!* II, 290; III, 79; V, 274, 307; VI, 408, 452; VIII, 474; — elle veut qu'on dise *misanthropie*, et non *misanthropisme*, VIII, 416.

Sa famille : (Pour son mari, son père, sa mère, sa grand'mère, ses ancêtres paternels, voyez ci-dessus Sévigné (Henri de), Chantal (le baron de), Chantal (Marie de Coulanges, baronne de), Chantal (la bienheureuse Jeanne-Françoise de), et les articles Rabutin). Elle fait faire des recherches généalogiques sur sa famille, I, 519 et 520, 521, 524. — Bussy lui dédie son *Histoire généalogique de la maison de Rabutin*, VII, 391 (pour cette généalogie, voyez ci-dessus les dernières lignes de la page 62 et les premières de la page 63, et ajoutez, VIII, 20, 90, 447).

Ses enfants : Elle veut rendre le compte de la tutelle de ses enfants, III, 292, 334, 376. — Elle conservera entre ses enfants l'amitié fraternelle, VI, 54. — Elle fait connaître à sa fille les dispositions faites par son frère au sujet de leurs affaires, et se félicite de laisser la paix entre ses enfants, VII, 333, 338. — Elle s'est dépouillée pour ses

enfants, VIII, 54, 57, 435. — Sa tendresse plus grande pour sa fille que pour son fils, II, 168; III, 194; X, 409. — Ils reconnaissent les obligations qu'ils lui ont, X, 409. — Elle n'a jamais bien connu, dit son fils, les bons sentiments qu'il avait pour sa sœur, X, 409.

SON FILS, SA BELLE-FILLE : Elle annonce à Bussy la naissance de son fils, Charles de Sévigné, I, 357, 358. — Elle est sensiblement affligée du départ de son fils pour l'expédition de Candie, et en pleure amèrement, I, 525. — Chagrin qu'elle éprouve de voir son fils entrer sous les lois de Ninon de l'Enclos, II, 106. — Étranges confidences qu'il lui fait, II, 149 et 150, 168, 173 et 174, 176 et 177. — Mme de Sévigné l'emmène en Bretagne, pour l'enlever à ses mauvaises liaisons, II, 222. — Son opinion sur son fils; son affection pour lui; bons conseils qu'elle lui donne, II, 237, 250, 251, 267 et 268; IV, 271, 306, 309; V, 200 et 201, 202, 257; VI, 188, 199, 205, 207, 215 et 216, 244, 290, 297 et 298, 299, 308, 422 et 423, 461, 469, 476 et 477, 488, 491-493, 502 et 503, 514 et 515, 539, 548, 554, 559 et 560. — Lectures qu'il lui fait ou qu'elle fait avec lui, II, 267; IV, 290, 342; VII, 324 et 325. — Elle est en peine de son fils, qui est à l'armée, en Allemagne (1672), II, 473, 507, 527, 530, 533 et 534; III, 15, 55, 65, 73, 88, 90, 95, 98, 110, 111, 112, 118, 124, 126, 152; elle prépare et fait partir son équipage, II, 541 et 542; III, 29. — Il lui fait demander de l'argent par Mme de la Fayette, III, 194. — Elle l'appelle le *pauvre pichon*, III, 387. — Elle parle de lui à Louvois, IV, 20 et 21. — Elle désire le marier, IV, 25, 177, 212, 311 et 312, 327 et 328, 450, 496; V, 208, 258, 273; VI, 30. — Elle voudrait pour lui Mlle Rouillé de Mélay, IV, 48; V, 226; elle aurait voulu Mlle d'Eaubonne, IV, 177. — Elle aurait désiré pour son fils le régiment Royal-cavalerie, IV, 59. — Ses démarches pour lui obtenir un régiment, IV, 87. — Elle voudrait vendre la charge de guidon de son fils; démarches qu'elle fait pour cela, IV, 172, 177, 184, 208, 254 et 255, 258, 271, 306, 327, 368, 381, 392, 449. — Son fils vient la retrouver aux Rochers (1675); comment elle le reçoit et passe son temps avec lui, IV, 258, 271, 288, 290, 306. — Il la quitte pour rejoindre l'armée (1676); chagrin que lui cause son départ, IV, 406, 417. — Il revient près d'elle à Livry, V, 111, 116 et 117, 121 et 122. — Ses démarches pour obtenir un congé à son fils, malade d'un rhumatisme; on lui conseille de ne pas demander ce congé, V, 105, 110 et 111, 127, 130, 137, 144; elle espère l'obtenir, V, 148 et 149, 151; ce congé est accordé, V, 152. — Elle voudrait que son fils fût très-malade, pour lui témoigner son dévouement, V, 122 et 123. — A combien lui revient la charge de sous-lieutenant des gendarmes-Dauphin pour son fils, V, 164, 247 et 248. — Soins qu'elle et

Mme de Sévigné.

Son fils, sa belle-fille.

Mme de Sévigné. son fils se donnent réciproquement, V, 190 et 191. — Elle se rit de la correspondance de son fils avec Mme du Gué Bagnols, V, 232-234. — Il lui occasionne de grandes dépenses au camp de la plaine d'Ouilles, V, 552, 556. — Ce qu'elle dit de l'amour qu'il a pour Mlle de la Coste, VI, 60, 66 et 67, 72, 81, 100, 141. — Elle blâme le désir qu'il montre de vendre sa charge de sous-lieutenant des gendarmes-Dauphin, VI, 261-263, 268, 276, 290, 296-298, 308, 324, 326 et 327, 333 et 334, 336, 343, 352. — Ses inquiétudes pour l'avenir de son fils, VI, 476 et 477, 559 et 560. — Elle l'attend aux Rochers (1680), VI, 529 et 530, 554; VII, 30, 38. — Ce qu'elle dit de certaines liaisons de son fils, VII, 10, 11, 18, 30. — Elle s'occupe de la vente ou de l'échange de sa charge, VII, 35 et 36, 41 et 42, 79, 85, 91, 208 et 209, 211, 215. — Elle donne des nouvelles de lui, VII, 48, 55 et 56, 57 et 58, 61, 74. — Il est heureux d'être auprès d'elle, VII, 66. — Ce qu'elle dit d'un mal dont il souffre, VII, 99 et 100, 102 et 103, 106, 115. — Ses inquiétudes pour la santé de son fils, VII, 109 et 110, 112-115, 116 et 117. — Elle espère qu'à Paris on le guérira, VII, 112; elle l'y ramène, VII, 112 et 113. — Elle n'a pas obtenu la charge qu'il désirait; elle est contente de ne l'avoir pas obtenue, VII, 218. — Elle est occupée du mariage de son fils, VII, 247, 250. — Lettre qu'il lui écrit au sujet de quelques difficultés qu'éprouve son mariage par suite de malentendus entre les deux familles, VII, 253-257. — Il regrette qu'elle appelle *défunte* sa chambre des Rochers, VII, 257. — Reconnaissance, attachement et dévouement de son fils pour elle, VII, 258, 361. — Il est heureux de l'avoir avec lui aux Rochers (1684), VII, 285 et 286. — Son arrivée aux Rochers a délivré son fils d'une mauvaise compagnie dont il était accablé, VII, 297. — Elle explique la rupture de son fils avec la princesse de Tarente, VII, 314. — Ce qu'elle dit de la dévotion de son fils, VII, 334 et 335. — Elle demande pour lui à sa fille des renseignements sur la toilette d'été des hommes, VII, 400. — Son fils est avare d'elle, VII, 418. — Il vient passer huit jours avec elle aux Rochers (1685), VII, 434. — Chagrin que son départ de Bretagne cause à son fils, VII, 447 et 448. — Elle souhaite qu'il soit menin du Dauphin, VII, 481. — Elle voudrait qu'il fût délivré du commandement de la milice de Bretagne, VIII, 385. — Elle déplore la dépense que lui occasionnera le commandement d'un régiment de noblesse (1689), IX, 17, 65 et 66, 131 et 132. — Elle peut à peine lui parler, IX, 61. — Elle s'afflige de son prochain départ, IX, 68, 75. — Elle attend son retour, IX, 118. — Elle n'a aucun plaisir à le voir à la tête de ses escadrons, IX, 135. — Il aspire à la députation des états de Bretagne; elle s'intéresse au succès de ses démarches, et le seconde activement, IX, 165,

177, 185, 189 et 190, 192, 198, 203 et 204, 209, 213 et 214, 223 et 224, 232 et 233, 241 et 242, 245 et 246, 250, 257, 261 et 262, 263, 264, 271-273, 289 et 290, 314. — Il l'empêchera de devenir anachorète, IX, 170. — Il est avec elle aux Rochers, IX, 189. — Elle attend de nouveau son retour, IX, 314; il va la quitter encore, IX, 542. — Il ne voit des lettres de Mme de Grignan que ce que sa mère veut bien lui montrer, IX, 337, 423. — Charme de sa société pour son fils, IX, 350. — Elle l'attend à Grignan (1691), X, 15. — Elle lui envoie de Paris mille choses pour briller à Nantes (1694), X, 144. — Elle lui écrit de Grignan aux Rochers (1695), X, 313. — Ils se reverront à Paris, X, 264, 317. — Elle sent mille fois plus, lui dit-elle, son amitié pour lui qu'il ne sent celle qu'il a pour elle, X, 317. — Elle l'engage à se défendre de certaines accusations contenues dans une lettre de Mme de Coulanges, X, 317 et 318. — Il est très-content de ce que sa mère a fait pour lui, X, 409. — Son respect pour les intentions de sa mère, X, 409 et 410. — Voyez ci-après, p. 543 et suiv., l'article Sévigné (Charles de). — Ses premiers rapports avec sa belle-fille, VII, 290. — Son opinion sur elle, VII, 294 et 295, 302; IX, 5, 47, 302, 521. — Elle la trouve jolie, VII, 476; IX, 120. — Ce qu'elle dit de l'état de santé de sa belle-fille, VII, 359 et 360; X, 313 et 314. — Ses dispositions pour elle, IX, 5, 103, 120. — Elles sont ensemble aux Rochers, IX, 98, 189, 282 et 283. — Elle est heureuse de l'avoir, IX, 305 et 306. — Elle donne de ses nouvelles, IX, 432. — Sa belle-fille prend soin d'elle, IX, 103. — Sa belle-fille l'aime, IX, 103; la préfère à tous les états, IX, 278 et 279; est aimable pour elle, IX, 305; ne veut plus la quitter, IX, 363. — Elle approuve une lettre de sa belle-fille, IX, 104. — Elle parle d'une de ses coiffures, IX, 372 et 373. — Elle écrit au beau-père de Charles de Sévigné, X, 318 et 319 et note 13; XI, LXII et LXIII.

Mme de Sévigné.

Sa fille : Elle fait part à Bussy du mariage de sa fille avec le comte de Grignan, I, 530 et 531, 533, 539, 542 et 543, 544, 545, 546 et 547, 549. — Elle annonce à Bussy la seconde grossesse de sa fille, I, 554, 556, 557, 558, 561. — Sa fille la quitte pour aller rejoindre son mari en Provence, après la naissance de Marie-Blanche; douleur qu'elle en ressent, II, 36-38, 40, 45, 46 et 47, 48, 51-54, 56, 58 et 59, 60 et 61, 63, 64, 65-70, 72, 90 et 91. — Inquiétudes que lui cause le voyage de sa fille de Paris en Provence, II, 51, 52, 60, 63, 70, 72, 80, 81 et 82, 86, 87, 91-93, 94, 97, 116, 131. — Ses douloureux souvenirs au troisième anniversaire de leur séparation, III, 398. — Ses craintes, sa sollicitude à la troisième grossesse de sa fille, II, 190 et 191, 192, 193 et 194, 196 et 197, 199, 200, 202, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 211, 220 et 221,

Sa fille.

Mme de Sévigné. 222 et 223, 225, 226, 232, 241, 248 et 249, 270, 276, 279, 286, 312, 313, 320 et 321, 322, 324 et 325, 337, 342, 346, 355, 357, 359, 360, 365, 367, 379 et 380, 383, 384, 389 et 390, 392 et 393, 395, 404, 406, 408, 410, 414 et 415, 416, 417, 418, 419, 420. — Elle ne veut plus qu'elle devienne grosse, II, 424, 426, 442, 459 et 460, 462, 467, 485, 508, 524, 531, 537; III, 8, 17, 41 et 42, 147. — Elle est mécontente de la manière dont elle se soigne après ses couches, II, 450 et 451. — Inquiétude que lui cause un accouchement avant terme, IV, 364 et 365, 366. — Affront que sa fille lui fit en la rendant grand'mère, IV, 540. — Chagrin qu'elle éprouve de vivre séparée de sa fille; son désir et ses espérances de la revoir, II, 46 et 47, 48, 51-54, 56, 58 et 59, 60 et 61, 63, 64, 65-70, 72, 90 et 91, 100, 119, 126, 129 et 130, 178, 183 et 184, 200-202, 204, 208, 216, 220, 222, 223, 226, 228, 231, 237, 238, 241, 248, 252, 255, 258, 274, 275 et 276, 286, 297 et 298, 300, 303, 308, 311, 314, 339, 345 et 346, 353 et 354, 361, 395, 448, 451, 457, 460 et 461, 483 et 484, 492 et 493, 497, 503, 505, 509, 511 et 512, 525, 549; III, 19, 231-233, 234, 235, 236 et 237, 245, 249 et 250, 252 et 253, 256, 257, 258, 263, 265 et 266, 268, 335, 346, 360, 395, 398, 490, 502, 523, 524; IV, 71, 90, 149 et 150, 154 et 155, 185, 191, 226 et 227, 269 et 270, 274, 277, 309, 315, 316, 396 et 397, 443, 455 et 456, 465, 468 et 469, 490 et 491, 492; V, 149, 162, 181, 269 et 270, 307 et 308; VI, 116, 151, 264, 270 et 271, 305 et 306, 308, 313, 316, 326, 337 et 338, 356, 363, 364 et 365, 372, 373, 376 et 377, 382, 387, 391, 395, 396, 406, 411, 416-418, 420, 486, 556; VII, 7, 8, 12, 22, 28, 32, 39, 56, 76, 80 et 81, 86, 87, 90, 104, 278, 280, 291 et 292, 302, 311, 328 et 329, 335, 355, 387, 403, 404 et 405, 412 et 413, 444, 452, 455, 459, 461; VIII, 97, 114, 165, 184, 190, 196, 201, 212, 245, 252, 257, 330, 363, 364, 390, 417, 476, 502, 543, 549, IX, 1, 14, 21, 27, 105, 107, 138, 139, 165, 181, 235, 288, 307; X, 543; XI, IX et X, XI. — Expressions de sa tendresse pour sa fille, II, 57, 65 et 66, 77, 82, 83, 87, 88, 89, 97, 99, 101 et 102, 106, 107, 109, 110, 112, 115, 118, 119, 120, 124, 125 et 126, 129, 139, 154, 156, 161, 162, 164, 167, 174, 175, 186, 194, 196, 200, 203, 217, 223, 230 et 231, 241, 244, 250 et 251, 256, 276, 291, 296, 299, 311 et 312, 313, 321, 331, 332, 336, 354, 366, 377, 382, 392, 396, 399, 424, 428, 441, 448, 458 et 459, 461, 474, 478 et 479, 493, 518, 528, 531, 532, 538, 549; III, 4, 7, 13, 22, 29 et 30, 61, 76, 79, 85, 232, 234, 237 et 238, 240 et 241, 242, 254, 256, 257, 263, 284, 294, 321 et 322, 346, 356 et 357, 360, 395, 397, 398, 404, 409, 410, 458, 482, 490, 527 et 528; IV, 29, 70, 91, 107, 180, 199, 212, 230, 234, 235, 252, 253, 276, 277, 286, 300, 328, 380, 415, 421, 443,

465, 472, 481, 483, 484; V, 128, 186, 197, 239 et 240, 246, 255, 267, 270, 289, 378, 515, 517, 520 et 521; VI, 5 et 6, 11, 19 et 20, 23, 26 et 27, 32 et 33, 57, 58, 83 et 84, 98 et 99, 151, 172, 203, 338, 358, 369, 387, 390 et 391, 411, 416-418, 420, 456, 465, 466, 490, 541, 543, 545, 549, 550, 556; VII, 22, 276, 282, 284, 290, 299 et 300, 312 et 313, 316, 351, 361 et 362; VIII, 103, 213, 516; IX, 115, 411, 456; X, 345, 387, 544 et 545; XI, LXXV.— Tendresse de Mme de Grignan pour elle, II, 366, 371, 377, 399, 478 et 479, 509, 527 et 528; III, 35, 61, 71, 236, 238, 241, 259, 289 et 290, 325, 345, 375 et 376, 416, 482, 493, 496, 521, 527 et 528; IV, 29, 107, 148, 154 et 155, 257, 276, 348, 375, 399, 420 et 421, 465, 481, 519, 537; V, 128, 186, 197, 240, 255, 267, 347 et 348, 515, 520; VI, 5, 6, 11, 13, 15, 20, 26 et 27, 58, 83, 138, 151, 203, 300, 337, 456, 545; VII, 281 et 282, 289, 296 et 297, 310 et 311, 316, 342, 345 et 346, 358, 361; VIII, 103, 111, 227, 245; IX, 455 et 456, 493, 581, 608; X, 31, 399 et 400, 545. — (Pour les mésintelligences, les nuages entre la mère et la fille, voyez ci-dessus, p. 233 et 234.) — Sa fille devrait la venir voir sur l'hippogriffe, II, 279. — Elle lui recommande de n'être pas froide pour elle quand elle ira en Provence, III, 24 et 25. — Elle l'exhorte à venir à Paris pendant l'hiver de 1673-1674, III, 233, 235 et 236, 237, 245, 325, 333-335, 367 et 368, 369 et 370, 388, 392, 395, 397, 398 et 399, 402. — Sa joie en apprenant qu'elle et son mari y viendront, III, 371-373, 374 et 375, 386, 394. — Elle leur conseille d'y amener leur frère le Coadjuteur, III, 372, 373, 374, 376, 380 et 381, 387, 392, 394, 397. — Elle fait ses préparatifs pour les recevoir, III, 381. — Elle leur conseille d'amener peu de suite, III, 388, 392 et 393.— Sa fille est arrivée auprès d'elle, III, 405 (voyez encore III, 404, note 11), 407 et 408, 424, 425, 426. — Le prochain départ de son fils pour l'armée et de sa fille pour la Provence la rend comme folle, III, 447, 450. — Chagrin que lui cause le départ de sa fille (1675), III, 455, 456 et 457, 458, 459 et 460, 461, 463, 467 et 468, 471, 472, 479, 485, 499, 501; IV, 9, 14 et 15. — Elle se livre à sa douleur chez le cardinal de Retz, III, 457, 459, 462, 464. — Elle exhorte sa fille et son gendre à la venir voir à Paris pendant l'hiver de 1676-1677; joie que lui cause cette espérance; arrangements qu'elle propose ou qu'elle approuve à ce sujet, IV, 392, 397, 401, 420, 429 et 430, 436, 443, 444, 446, 448, 455, 460, 461, 465, 466, 468, 469 et 470, 474 et 475, 480, 484, 485, 491, 492 et 493, 495, 496, 498, 499, 502, 504, 508 et 509, 511, 512, 514, 519-521, 522, 524, 525, 526, 528, 531, 532, 537, 540 et 541, 542, 551, 553; V, 19, 38, 46, 48, 52, 54, 60, 74, 75, 95, 97 et 98, 100 et 101, 103 et 104, 108 et 109,

Mme de Sévigné. 109 et 110, 114, 115, 118, 120, 121, 123, 125, 126 et 127, 130 et 131, 136 et 137, 138 et 139, 142 et 143, 144, 146 et 147, 148, 149, 151, 152, 153, 154 et 155. — Elle ira au-devant de sa fille jusqu'à Villeneuve-Saint-Georges, V, 155, 276. — Sa fille est auprès d'elle, V, 156, 157. — Sa fille l'a quittée; douleur qu'elle en éprouve, V, 166 et 167, 169 et 170, 171, 172, 177. — Elle exhorte sa fille à la venir voir pendant l'hiver de 1677-1678, V, 314, 317 et 318, 325, 333, 339, 354, 377. — Comment elle l'installera; quel régime elle lui fera suivre, V, 377, 378. — Sa fille est auprès d'elle, V, 387. — Elle voudrait bien la garder tout l'été, V, 530 et 531, 537; elle la gardera en effet, V, 539, 542. — Le départ de sa fille approche; douleur qu'il lui cause, V, 552, 558, 561, 563, 565 et 566. — Bussy la plaint d'être obligée de se séparer de sa fille, V, 556. — Elle prie le comte de Guitaut de mener sa fille en litière de Rouvroy à Chalon, V, 565, 566. — Sa fille est partie; chagrin qu'elle en éprouve, VI, 1 et 2, 3 et 4, 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13, 14 et 15, 16, 19-21, 31, 51, 61 et 62, 62 et 63, 95, 98 et 99, 128. — Bussy l'exhorte à ne pas se laisser aller à ce chagrin, VI, 68 et 69. — Elle exhorte sa fille et son gendre à la venir voir en 1680, VI, 217, 270, 271, 337, 339, 343, 356, 359, 360, 361, 377, 379, 393, 419 et 420, 448, 470, 501, 529, 530, 537 et 538; VII, 95, 120, 123, 126 et 127. — Elle espère qu'ils viendront, VII, 111, 114, 115. — Elle conseille à sa fille de ne pas venir à Paris si elle n'y doit rester qu'un moment, VII, 129 et 130. — Elle redoute le moment où elle va se séparer de sa fille (1683), VII, 228, 231. — Douleur que lui a causée cette séparation, VII, 275. — Attendrissement que lui fait éprouver une lettre de sa fille après cette séparation, VII, 281 et 282. — Elle l'invite à la venir voir à Paris pendant l'hiver de 1689-1690, VIII, 509. — Sa fille l'a jadis appelée *maritre* en plaisantant, III, 245. — Ses souhaits de bonne année à sa fille (1674), III, 340, 356 et 357; (1676) IV, 310; (1680) VI, 168. — Elle appelle sa fille *ma pichonne*, III, 387. — Elle rêverait à son aise à sa fille dans les bois de Maintenon, III, 433. — Elle a reconduit jusqu'à Fontainebleau sa fille, qui la quittait (1675), III, 459 et 460; IV, 69, 86, 277, 438, 445, 469 et note 7, 504. — Elle est si remplie de sa fille qu'on ne lui permet pas de communier, III, 467, 493. — On lui a dit que l'excès de son amitié incommodait sa fille, III, 472, 493. — Sa reconnaissante affection pour un arbre des Rochers qui avait sauvé la vie de sa fille, IV, 193 et 194. — Sa tendresse maternelle a été son préservatif, dit Mme de Grignan, IV, 230. — L'inconstance de sa fille la fait trembler, IV, 234. — Sa fille a dit du bien d'elle, IV, 235. — Elle a rêvé de sa fille, et pleuré en se réveillant, IV, 325, 326, 328,

— Sa fille ne saurait trop la compter comme un des choux de son jardin, V, 16. — Sa fille lui a fait un reproche d'indifférence, V, 141. — Injustice des reproches qu'on lui adresse sur sa trop grande sollicitude pour sa fille; elle ne veut pas du remède de la séparation, V, 173, 177, 194, 205, 212, 220, 269, 270, 273, 283. — Elle consent à la rapidité du temps qu'elle passe loin de sa fille, V, 181, 269, et 270; VI, 10, 59, 339. — Sa fille voudrait voir son mari sans être obligée de la quitter, mais elle quittera toujours tout pour lui, V, 444; VI, 22. — Ce qu'elle dit de l'attachement de sa fille pour son mari, VI, 395 et 396. — Elle se plaint de l'injustice de sa fille à son égard, V, 514 et 515, 516, 520 et 521. — La philosophie ne saurait changer sa tendresse pour sa fille, VI, 57. — Elle fera un traité sur l'amitié, où sa fille trouvera des leçons, VI, 75. — Elle exhorte sa fille à lui faire toujours part de ce qui la tourmente, VI, 114 et 115. — Ce qu'elle répond au désir de sa fille de la voir vivre plus longtemps qu'elle, VI, 181, 228, 310. — Elle est heureuse de penser qu'elle mourra avant sa fille, VII, 337; IX, 407, 411 et 412, 419. — Sa fille pensait mourir avant elle, X, 388. — Une lettre où sa fille lui apprend qu'elle viendra à Paris (1680) la fait pleurer de joie, VII, 66 et 67. — Raisons qui l'obligent à quitter sa fille à Paris pour aller en Bretagne (1684), VII, 311 et 312. — Elle regarde la lune en songeant que sa fille la regarde aussi, VII, 409. — Elle tient à l'amour de sa fille, VII, 412; elle *estime* infiniment son *estime*, VII, 440; elle compte sur son amitié, XI, x. — Sa fille est heureuse de l'avoir chez elle (1690), IX, 605; X, 17; réception qu'elle lui a faite à Grignan, IX, 608. — Elle sacrifie son intérêt à celui de sa fille, X, 120, 134. — Elle aime le portrait de sa fille, IV, 115, 427. — Elle est heureuse que son portrait soit aimé de sa fille, VII, 318. — Son admiration pour la beauté de sa fille, II, 87, 485, 540; VII, 369, 450; IX, 205. — Elle admire la danse de sa fille, VII, 14, 92 et 93; et celle de Mademoiselle de Blois, qu'elle y compare, III, 365. — Ce qu'elle dit de la paresse de sa fille, II, 90, 126, 145, 479, 497; III, 140, 341; elle s'appuie de l'autorité d'Escobar pour lui prêcher la paresse, VI, 542. — Elle parle de l'irrésolution de sa fille, III, 367 et 368; de sa jalousie, VI, 298 et 299, 299 et 300, 421, 495; elle lui apprend la jalousie par théorie, VII, 13. — Éloge qu'elle fait de ses qualités, VI, 443 et 444, 456, 501; elle admire son esprit et son mérite, VII, 5, 122 et 123; VIII, 430; IX, 102, 503 et 504; son cœur, VII, 404; VIII, 423, 446; son courage, IX, 102; sa patience, X, 324. — Jamais, dit-elle, le mot *commun* ne sera fait pour sa fille, VII, 428. — Son admiration pour le style et pour les lettres de sa fille, II, 57 et 58, 60, 69, 112, 124, 131 et 132, 139,

Mme de Sévigné. 148, 155, 159, 168, 174, 181, 208, 210, 231, 236, 256 et 257, 266, 313, 316, 354, 403, 454, 459, 476, 480, 516, 520 et 521, 540; III, 33 et 34, 62, 85 et 86, 86 et 87, 103 et 104, 140, 307, 321, 350, 354, 364, 385, 391, 492, 520 et 521, 532, 533, 535; IV, 51, 74, 91, 124, 132, 150, 151, 204, 205, 216 et 217, 218, 220, 254, 276 et 277, 289 et 290, 298, 318, 331, 466 et 467, 477, 494, 506, 550; V, 13 et 14, 67 et 68, 106, 131, 206 et 207, 269, 278 et 279, 330 et 331; VI, 92 et 93, 237 et 238, 542; VII, 12, 35, 119, 217, 290, 319, 347, 359, 414; VIII, 326, 390, 431 et 432, 503, 509; IX, 25, 31, 39 et 40, 54 et 55, 77, 78, 92, 102, 109, 124, 138, 165, 175, 213, 235 et 236, 237 et 238, 294, 333, 351, 381-385, 429 et 430, 438, 439, 440, 469, 509, 550; X, 545. — Elle l'exhorte à écrire peu, II, 236, 244, 252, 272, 330, 432; IV, 24, 213, 389; V, 169, 195, 201, 212, 309, 324, 352; VI, 21, 29, 35, 36, 38, 54, 55, 81, 83, 92, 113, 114, 159-161, 167 et 168, 168 et 169, 172, 174, 181, 183, 185, 190, 191 et 192, 199, 202, 204, 215, 227, 237-239, 253 et 254, 276, 287, 295, 314 et 315, 319 et 320, 339, 344, 357, 373, 380, 395, 420 et 421, 430, 435, 438, 440, 457 et 458, 480, 485 et 486, 494, 529, 542; VII, 17, 21, 37, 301, 304, 325 et 326, 331; VIII, 282, 285, 323, 365, 393, 446, 447, 458, 464; IX, 11; X, 545; XI, x et xi. — Elle l'engage à lui faire écrire par Mlle de Montgobert, pour ne pas se fatiguer, VI, 159, 160, 167 et 168, 199, 215, 227, 265, 266, 344, 373, 438, 440, 485 et 486, 494; VII, 21, 37; XI, x et xi. — Elle lui conseille de prendre Pauline pour secrétaire, VIII, 282; IX, 48. — Sa joie de ne guère voir de l'écriture de sa fille est-elle une marque d'amitié ou d'indifférence? VI, 485 et 486. — Perte, retard des lettres de sa fille et des siennes; irrégularités de la poste, II, 321 et 322, 339, 343, 354 et 355, 370, 371, 396 et 397, 402, 417, 431, 435, 437; III, 93, 101, 134, 137; IV, 154, 160, 190 et 191, 201, 221, 226, 241 et 242, 246, 249, 253, 258, 263 et 264, 268 et 269, 279, 293, 302 et 303, 318, 369 et 370, 442; V, 95, 97, 108, 118; VI, 129 et 130, 135, 356, 358, 518, 519-521; VIII, 314 et 315, 390; IX, 33, 114, 157, 176, 202, 206, 216, 245, 306, 311, 327, 378, 381, 529; X, 11 et 12. — Sa prière à ceux qu'elle soupçonne d'ouvrir et de retenir ses lettres à sa fille, II, 130. — Joie que lui causent les lettres de sa fille; son impatience d'en avoir; son inquiétude quand elle n'en reçoit point, II, 244 et 245, 245 et 246, 247 et 248, 254; VII, 287, 359; VIII, 104, 221, 226, 246, 256, 356, 464, 553; IX, 21, 24, 26, 27, 35, 70, 84, 92 et 93, 144, 176, 213, 440, 459, 493, 529; XI, x. — Manége qu'elle fait quand elle attend de ses lettres, V, 233. — Le papier parfumé de ses lettres incommode sa fille, II, 326. — Elle n'aime à écrire qu'à sa fille, IV, 253 et 254; V, 372; VI, 31. — Elle se repose des autres lettres en lui

écrivant, VIII, 255. — Sa fille lui demande de grandes lettres, VII, 1. — Précautions qu'elle prend pour recevoir ses lettres à Vichy, V, 280. — Elle lui demande de lui continuer sa relation de la maison de Grignan, IX, 474 et 475. — Elle déplore son retour aux idées de Platon, II, 541. — Elle appelle Descartes, en plaisantant, le *père* de Mme de Grignan : voyez ci-dessus, fin de la page 215. — Elle trouve sa fille philosophe, VII, 82. — Conseils qu'elle donne à sa fille et à son gendre sur leurs affaires et leurs dépenses; inquiétudes qu'elles lui causent; intérêt qu'elle y prend; II, 111 et 112, 118, 132, 133, 153 et 154, 155, 209 et 210, 241, 250, 252, 261, 271, 297, 335, 499; III, 6 et 7, 8, 35, 77, 129 et 130, 259, 334; IV, 180, 214-216, 279 et 280, 443, 498; V, 65, 253 et 254; VI, 173 et 174, 185 et 186, 192, 326, 378, 391, 396, 397, 401 et 402, 403, 439 et 440, 469 et 470, 501 et 502, 521; VII, 26, 33 et 34, 43, 49, 56, 69, 91, 94, 116, 123 et 124, 287 et 288, 299, 345, 367, 368, 399 et 400; VIII, 230, 324, 422; IX, 3 et 4, 95, 96, 181 et 182, 208 et 209, 225, 277, 307, 318, 343, 351, 356, 420, 428 et 429, 437, 442, 449, 457, 463, 472, 500, 539, 547 et 548; X, 144. — Conseils qu'elle donne à sa fille pour la vente du château de Vénejan, V, 15 et 16, 17. — Son chagrin de lui être inutile, VI, 137 et 138, 466. — Elle regrette pour elle les dépenses de reconstruction du château de Grignan, VII, 293. — Elle lui conseille d'hypothéquer Bourbilly, IX, 427, 463. — Elle cherche à détourner du jeu sa fille et son gendre; regrets que lui causent leurs pertes, II, 126, 166, 223, 521, 528 et 529, 546; III, 76, 473 et 474; IV, 168, 431, 443, 465; VI, 173 et 174, 185 et 186, 543; VII, 69; IX, 82, 84, 95, 347. — Ses libéralités pour sa fille et son gendre; cadeaux qu'elle leur fait; elle ne veut pas qu'ils l'en remercient, II, 359, 373, 532; III, 13 et 14, 28, 74, 87 et 88, 117 et 118, 129; V, 261. — Elle envoie des éventails à sa fille, II, 127, 155 et 156, 225; III, 5, 14; IV, 440 et 441, 471. — Elle lui donne un collier de perles, de douze mille écus, dit-elle, II, 523, 528. — Elle lui envoie une cravate, III, 28. — Elle achète pour elle chez Gautier une jupe et un manteau, III, 87 et 88. — Elle refuse de l'argent que sa fille veut lui rendre, IV, 25 et 26; VI, 412 et 413. — Elle lui donne une écritoire, VI, 114, 125. — Elle voulait lui envoyer une pendule par Mme de Vence, VI, 341. — Elle est heureuse de lui rendre service, VIII, 528, 529. — Ses propres embarras d'argent l'empêchent de l'obliger, IX, 423 et 424; elle lui offre sa signature, IX, 427, 430. — Elle lui donne un diamant, XI, LXXV. — Sa fille lui a donné une montre, II, 281; et lui envoie du vin de Saint-Laurent, II, 537. — Elle remercie sa fille de ses étrennes, et regrette le peu de valeur des siennes, VI, 202 et 203. — Elle reçoit

Mme de Sévigné. de sa fille un beau chapelet de calambouc, VI, 453 et 454, 474, 504, 546. — Elle porte une casaque que sa fille lui a donnée, IX, 340. — Elle lui envoie des traités de Nicole (voyez Nicole); deux livres de la Fontaine, II, 109, 195, 207; *le Curé et le Mort*, II, 529 et 530; la troisième édition des *Maximes* de la Rochefoucauld, II, 472. — Elle lui promet *Bajazet* et les *Contes* de la Fontaine, II, 520, 524; elle lui envoie *Bajazet*, II, 529; l'*Arrêt burlesque* de Boileau, II, 349, 364 et 365; le portrait du cardinal de Retz par la Rochefoucauld, III, 485-488, 505; les premiers actes d'un opéra (*Thésée?*), IV, 28 et 29, 30; l'*Esther* de Racine, VII, 510; des vers de Mlle de Scudéry pour Coulanges, IX, 466; quatre vers latins inscrits au-dessous du portrait d'Arnauld, IX, 528 et 529. — Conseils de prudence en voyage qu'elle donne à sa fille et à son gendre, III, 233, 235 et 236, 372 et 373, 374 et 375, 388, 394, 397; V, 101, 109, 110, 377; VII, 88, 100, 117 et 118; VIII, 198, 210, 268, 486. — Inquiétudes que lui cause la santé de sa fille; conseils qu'elle lui donne à ce sujet, V, 166 et 167, 168 et 169, 169 et 170, 171-173, 174 et 175, 176 et 177, 193, 199 et 200, 204 et 205, 205 et 206, 219 et 220, 228, 236, 253, 299, 309, 311, 313, 315 et 316, 323-325, 325 et 326, 327, 328, 329, 330, 331, 339, 351, 370, 387, 399 et 400, 401, 516, 521, 522, 532 et 533, 538, 565 et 566; VI, 2, 7 et 8, 11, 17, 21 et 22, 28 et 29, 31, 32, 38, 41 et 42, 43, 45 et 46, 49 et 50, 55, 61 et 62, 63, 69 et 70, 73 et 74, 76, 77 et 78, 79, 83, 91 et 92, 94 et 95, 99, 107 et 108, 116, 130, 133-135, 140 et 141, 150, 151, 159-162, 165 et 166, 167 et 168, 168 et 169, 174, 181 et 182, 185, 190 et 191, 192 et 193, 199, 202, 205 et 206, 214 et 215, 226, 227 et 228, 264-266, 276, 287, 295, 308, 310, 314 et 315, 316, 318, 319 et 320, 320 et 321, 325, 334 et 335, 336, 340, 342, 343 et 344, 358 et 359, 380, 382, 388 et 389, 390, 395, 397 et 398, 402, 403 et 404, 406, 420, 429, 438, 477, 494, 523, 537 et 538, 562; VII, 1 et 2, 15, 17 et 18, 21 et 22, 27, 34 et 35, 40, 48, 53, 61, 73, 86, 87, 89, 92, 93, 95, 96, 97 et 98, 104, 108 et 109, 120, 130, 138, 207, 215, 275, 289, 298, 300 et 301, 302, 303 et 304, 308 et 309, 316 et 317, 334, 338, 353, 365, 368, 373, 375 et 376, 459; VIII, 115, 118, 197, 198, 203, 208, 211, 214, 225, 226, 234 et 235, 255, 281, 282, 286, 364, 404, 442 et 443, 447, 464, 465 et 466, 482; IX, 2, 7, 11, 12, 23, 24 et 25, 26, 28, 29, 31, 34, 35, 39, 48, 66, 83, 84 et 85, 89, 110, 195, 239, 248, 260, 286, 318, 320, 340, 341, 342, 346, 358, 365, 370, 392, 449, 461, 493 et 494, 571; X, 148, 314 et 315, 324, 370; XI, IX, X, XI. — Elle rend compte à son gendre d'une consultation de Fagon sur l'état de santé de Mme de Grignan, V, 444-447. — Elle envoie à sa fille de l'eau des capucins du Louvre, VI, 92; du baume tranquille, VII,

333. — Elle plaisante sur la science médicale de sa fille, VI, 93 et 94, 97. — Elle lui transmet des conseils du médecin Fagon, VI, 134 et 135, 206, 265; du médecin du Chesne, VI, 161, 185, 265; du frère Ange, VII, 264 et 265. — Sa fille l'a priée de chercher à obtenir la grâce d'un assassin, III, 341, 351 et 352, 385 et 386. — Elle la blâme de vouloir refuser une cassolette que lui donne le cardinal de Retz, et lui envoie cette cassolette, III, 491 et 492, 497 et 498, 507, 525 et 526; IV, 26, 81 et 82, 123, 198 et 199, 487 et 488. — Elle lui envoie son cuisinier, IV, 63. — Elle l'engage à prendre à son service un maître d'hôtel de Pompone, VI, 111. — Elle fait ajuster à l'hôtel Carnavalet un appartement pour elle, VI, 51, 83, 358, 359 et 360, 369, 378, 396, 398, 400, 406, 418, 450, 465, 486, 505. — Ce qu'elle dit d'un couplet que sa fille lui a envoyé, VI, 378 et 379. — Elle montre des vers de sa fille, VII, 54. — Elle lui envoie des Rochers des nouvelles de la cour qui la divertissent, VI, 551. — Elle est ravie quand elle pense comme sa fille, VII, 4. — Elle l'invite à ne pas quitter Livry pour lui faire des commissions à Paris, VII, 408, 410; elle la plaint d'être obligée de quitter Livry, VII, 415. — Son rendez-vous avec elle, à Bâville, chez Lamoignon, VII, 410. — Elle remercie sa fille des peines qu'elle prend pour ses habits; sa fille sait mieux qu'elle s'il lui en faut un, VII, 415 et 416. — Voyez Grignan (la comtesse de), ci-dessus, p. 227-234. Mme de Sévigné.

Son gendre : Elle lui annonce que Mme de Grignan est accouchée d'une fille (Marie-Blanche), II, 13-16, 17, 21. — Affection de son gendre pour elle, II, 21; III, 232, 284. — Son affection pour lui, II, 21, 102, 156, 270 et 271, 315, 549; III, 75, 244, 322, 375, 407 et 408; VI, 372; VII, 380; VIII, 347; IX, 146, 445. — Elle le tutoie, II, 238. — Elle le compare à un hibou, II, 414, 428. — Elle l'appelle *le matou*, IV, 137, 268. — Elle le dit jaloux du petit marquis de Grignan, II, 427, 428. — Elle lui donne des pincettes pour sa barbe, II, 523. — Elle n'a pu encore avoir des motets qu'il lui avait demandés, II, 1, 11. — Elle dit qu'il chante comme un ange, III, 85, 99. — Elle lui envoie *la Cour du lion*, de la Fontaine, III, 408. — Elle sait mieux aimer que lui, VI, 49 et 50. — Il lui donne une robe de chambre, IV, 427. — Elle le plaisante sur ses prétendues maîtresses, V, 223, 281. — Elle n'est point jalouse de son affection pour sa fille, V, 257 et 258. — Elle admire un billet qu'il a écrit à Mme de Coulanges, et prie sa fille de se servir de cette admiration pour la raccommoder avec lui, VI, 185 et 186, 216, 239. — Elle ne veut pas lui écrire parce qu'il écrit trop bien, IX, 498. — Intérêt qu'elle prend à la santé du comte de Grignan, VII, 21, 43, 388, 409, 411, 417, 437, 459; IX, 175, 178, 203, 243, 248, 255 et 256; X, Son gendre.

Mme de Sévigné. 31, 199, 210. — Elle fait allusion à une blessure qu'il s'était faite avec une épingle, VII, 35, 37, 43. — Les fautes de son gendre ne seront jamais, dit-elle, que contre lui et sa famille, et nullement contre ses amis, VII, 36. — Compliment qu'elle lui fait sur sa bonne mine, VII, 380. — Elle pense à lui, VII, 397. — Elle demande la continuation des bons sentiments qu'il a pour elle, VIII, 255. — Elle le compare au duc de la Trémouille, IX, 268 et 269. — Elle l'attend à Grignan, X, 193, 316. — Conseils qu'elle lui donne et à sa fille, sur la conduite à tenir envers l'évêque de Marseille, II, 18 et 19, 236, 241 et 242, 365, 370, 372, 373 et 374, 397, 428; III, 12 et 13, 60 et 61, 66, 260, 271, 273 et 274, 276, 278, 280, 283 et 284, 286, 294, 300, 328, 329, 341, 345, 346, 349, 354 et 355, 359, 362 et 363, 364, 366, 381, 382-384, 385, 386, 399, 407; IV, 64, 303; VI, 59; envers l'archevêque d'Aix, VIII, 252, 345, 412, 421, 431. — Elle s'occupe de la contestation de son gendre avec MM. de Bellièvre et de Mirepoix, III, 513-515; IV, 66 et 67, 75 et 76, 83, 178, 203, 222 et 223, 279, 375, 381; V, 104 et 105, 109. — Elle parle de son procès avec d'Aiguebonne, VII, 235; VIII, 521 et 522, 524-527, 536, 542, 549, 553 et 554, 560 et 561; IX, 8, 12, 65, 90, 100, 104, 112, 565, 566 et 567, 571. — Elle se réjouit d'une donation qu'il a reçue de Mlle de Grignan, VIII, 7. — Ce qu'elle dit à son gendre et à sa fille de leurs affaires de Provence; conseils qu'elle leur donne; démarches qu'elle fait pour eux, II, 442 et 443, 444 et 445, 446 et 447, 449, 452 et 453, 458, 462, 464, 466, 478, 480, 481, 486 et 487, 495 et 496, 498, 500, 508, 525 et 526; III, 45 et 46, 73, 75, 260 et 261, 262, 263, 264 et 265, 266 et 267, 270-275, 275 et 276, 277 et 278, 279-282, 283 et 284, 286, 290, 290-292, 297 et 298, 306 et 307, 310, 313-315, 317 et 318, 319, 320 et 321, 324 et 325, 327-330, 331 et 332, 333, 335 et 336, 341, 345 et 346, 354 et 355, 359, 362-364, 366, 367 et 368, 378-380, 381, 382-384, 399; IV, 63 et 64, 283 et 284, 289, 297, 303, 307 et 308, 310 et 311, 340, 362, 431; V, 11 et 12, 13, 30, 32, 42, 86, 88 et 89, 100, 105 et 106, 114, 123, 127, 130, 139 et 140, 143 et 144, 147, 148 et 149, 149 et 150, 151, 152, 153 et 154; VI, 48 et 49, 59, 63, 118, 121-123, 131, 151 et 152; VII, 11, 25 et 26, 282, 316, 320; VIII, 98, 102, 362 et 363, 416, 418, 459, 520 et 521, 522 et 523; IX, 14, 490. — Ses réflexions au sujet du désir que paraît avoir eu le comte de Grignan d'être nommé gouverneur du Canada, III, 7. — Pour ses inquiétudes du siége et sa satisfaction de la prise d'Orange, voyez les passages indiqués à l'article Orange (la ville d'). — Elle voudrait que son gendre succédât, dans la charge de capitaine des gardes, au maréchal de Luxembourg, compromis dans l'affaire des poisons, VI, 219 et 220, 232. — Elle espère des faveurs pour

le comte de Grignan, en voyant celles qu'on fait à ses frères, VI, 281 et 282, 292, 302-304, 317 et 318. — Ce qu'elle dit de l'offre d'un meuble de damas, faite à son gendre par un corps de ville, VI, 420, 537. — Elle voudrait qu'il pût succéder à Sanguin comme premier maître d'hôtel du Roi, VII, 63 et 64. — Elle s'occupe du voyage du comte de Grignan à Toulon, à Marseille, etc. (1680), VII, 94, 98, 104. — Conseils qu'elle lui donne pour la conduite à tenir à l'égard du duc de Vendôme, VII, 121 et 122. — Elle lui souhaite le cordon bleu, VII, 63, 103. — Elle parle de sa nomination dans l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 304, 317, 334; ce qu'elle dit de son cordon bleu, VIII, 362, 368, 419; 423, 431, 432, 446, 447, 453, 454, 456 et 457, 486. — Elle lui envoie un petit Saint-Esprit, VIII, 435. — Voyez ci-dessus, p. 531-539, SA FILLE, et p. 201-203, GRIGNAN (le comte de). — Pour ses relations avec la famille de son gendre, voyez ci-dessus, p. 269 et 270, les filles du premier lit; puis, pour les autres membres de la famille, p. 278-294, les divers articles GRIGNAN; les articles ROCHEBONNE, p. 480 et 481; et les articles SAINT-ANDIOL, p. 496.

SES PETITS-ENFANTS : Voyez GRIGNAN (le marquis de), p. 270-276; GRIGNAN (Marie-Blanche de), p. 277 et 278; SIMIANE (Pauline de Grignan, marquise de), p. 558-563.

LE RESTE DE SA FAMILLE : Pour ses oncles et ses tantes, voyez : *Toulongeon* (Françoise de Chantal, dame de); *Coulanges* (Philippe de); *Coulanges* (Christophe de), abbé de Livry; *Chésières* (Louis de Coulanges, seigneur de); *Saint-Aubin* (Charles de Coulanges, seigneur de); *Trousse* (Henriette de Coulanges, marquise de la); *Sévigné* (Renaud de). — Pour ses cousins et ses cousines, voyez les divers articles *Bussy*, p. 62-67; *Coligny* (Louise-Françoise de Bussy, marquise de), et son fils *Langhac* (le marquis de); *Toulongeon* (le comte et la comtesse de); *Frémyot* (Claude); *Frémyot* (Mme); *Coulanges* (Philippe-Emmanuel de), p. 115-118; *Coulanges* (Mme de), p. 118-122; *Trousse* (le marquis de la); *Trousse* (Mlle de la); *Méri* (Mlle de); *Sanzei* (Anne-Marie de Coulanges, comtesse de), et son fils *Sanzei* (le comte de); *Retz* (le cardinal de); les deux articles *Montmoron* (de Sévigné), p. 419 et 420, et ci-après les articles *Sévigné* de la page 556. — Mme de Sévigné.

SES AMIS, SES PRINCIPALES RELATIONS : Voyez *Arnauld d'Andilly*; *Bagnols* (Mme de), p. 25; *Bayard* (l'abbé); *Beaumanoir de Lavardin*, évêque de Rennes; *Barbisy* (le président de); *Bigorre* (l'abbé); *Bouillon* (le cardinal de); *Brancas* (Charles comte de), p. 53; *Brissac* (la duchesse de); *Camus* (Nicolas et Jean le); *Caumartin* (Louis-François de); *Charrier* (l'abbé); *Chaulnes* (le duc et la duchesse de); *Corbinelli*; *Costar*; *Créquy* (la maréchale de); *Descartes* (Mlle); *Effiat* (l'abbé d'); *Escars* (Mme — Ses amis, ses principales relations. — Ses petits-enfants. — Le reste de sa famille.

Mme de Sévigné. d'); *Estrées* (le comte d'); *Fayette* (la comtesse de la), p. 152-157; *Forbin Janson* (Toussaint de), évêque de Marseille; *Fouequet; Fouesnels* (les); *Gaignières; Garde* (la); *Gourville; Gué* (François du); *Gué* (Mme du); *Guébriac* (de); *Guénégaud* (Mme de); *Guiche* (Armand comte de), p. 298; *Guitaut* (le comte et la comtesse de); *Hacqueville* (d'); *Harouys* (d'); *Jeannette*, dite *la petite personne; Kerman* (Mme de); *Lamoignon* (Chrétien-François de), p. 334; les articles *Lavardin*, p. 342-346; *Lenet; Lesdiguières* (la duchesse de); *Livry* (le prieur de); *Lude* (le duc

Ses serviteurs. du); *Maintenon* (Mme de); *Marans* (la comtesse de); *Marbeuf* (Mme de); *Mauron* (Brehan comte de); *Meckelbourg* (la duchesse de); *Ménage; Mesmes* (Jean-Jacques de); *Mesmes* (Mme de); *Montespan* (la marquise de); *Montgobert* (Mlle de); *Montreuil* (l'abbé de); *Mouci* (Mme de); *Mouleeau* (le président de); *Murinais* (Mlle de); *Plessis* (du); les articles *Plessis d'Argentré* (du); *Plessis Guénégaud* (Mme du); *Polignac* (l'abbé de); *Pomenars;* les articles *Pompone*, p. 454-459; *Port-Royal* (les solitaires de); *Richelieu* (le duc et la duchesse de); *Rochefoucauld* (les ducs François VI et François VII de la), p. 482-485; *Rohan* (le duc de), p. 488; *Roquette* (Gabriel de), évêque d'Autun; *Saint-Géran* (Mme de); *Saint-Hérem* (le marquis et la marquise de); *Sainte-Marie* (la Visitation); *Scarron; Schomberg* (Suzanne d'Aumale, maréchale de); *Scudéry* (Mlle de); *Sennetere* (Anne de Longueval, marquise de); *Turnie* (la princesse de); *Têtu* (l'abbé); *Troche* (la marquise de la); *Trouvé; Turenne; Uxelles* (la marquise d'); *Valavoire* (M. et Mme de); *Vardes* (le marquis de); *Vauvineux* (Mme de); *Vergne* (l'abbé de la); *Verneuil* (la duchesse de); les articles *Villars; Villeroi* (la maréchale de); *Vins* (Mme de); *Vironne*, etc. Voyez aussi *Louis XIV; Marie-Thérèse; Dauphine* (la); *Orléans* (Philippe duc d'); *Orléans* (Élisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'); *Montpensier* (Mademoiselle, duchesse de).

Ses serviteurs : Son laquais la Beauce, V, 253. — Son maître d'hôtel Beaulieu, II, 395; III, 83, 103; IV, 155, 199, 229, 406; V, 216; VI, 130. — Son domestique Hébert, II, 128, 171 et 172, 206; VI, 33 et 34 (voyez Hébert). — Ses palefreniers Lombard, Langevin et la Porte, IV, 29. — Elle renvoie son domestique Picard, II, 289. — Elle écrit à ce sujet la *Lettre de la prairie*, II, 291-293. — Son jardinier Pilois, aux Rochers, II, 230, 250, 259, 329, 422 et 423; IV, 158, 179; V, 60; VI, 421, 428, 429, 441. — Son concierge Rahuel, à Vitré, puis aux Rochers, III, 294; IV, 179; elle le renvoie pour obéir à l'évêque de Rennes, VI, 502. — Son serviteur Rencontre, VI, 118, 428. — Sa cuisinière Françoise, filleule de sa fille, VI, 110. — Sa femme de chambre Hélène, femme de Beaulieu, II, 14, 128, 171; III, 83; IV, 118, 130, 150, 199, 357, 360, 363; VI, 474, 523.

— Marie, une de ses femmes, fille de maître Paul, jardinier de Livry, II, 232; III, 83, 96 et 97, 148; IV, 118, 121, 130, 150, 173, 229, 326; VI, 110, 474, 523. — Elle envoie son cuisinier à sa fille, IV, 63. — Soins extrêmes que ses gens prennent d'elle, aux Rochers, IV, 204. — Ses femmes de chambre, Hélène et Marie, lui écrivent une lettre sous le nom de la F..., VI, 473 et 474 (voyez aussi p. 460), 523.

SES BIENS, SA FORTUNE, SES AFFAIRES : Voyez *Blin*, *Bodégat*, *Bourbilly*, *Buron* (le), *Sévigné* (la Tour de), *Angebaut*, *Boucart*, *Charrier* (l'abbé), *Frémyot* (Claude), *Frémyot* (Mme), *Gauthier*, *Harouys* (d'), *Herigoyen* (d'), *Jarrye* (la), *Maison* (la), *Mesneuf* (le vicomte de), *Poussy* (l'abbé), *Revol*, *Toulongeon* (Françoise de Chantal, dame de), *Trévaly; Guitaut* (le comte et la comtesse de), à qui elle recommande souvent ses affaires et intérêts de Bourbilly. — Mentions diverses de ses affaires, détails sur ses biens, ses intérêts, sa fortune, I, 489; II, 240 et 241, 250; IV, 171, 240 et 241; V, 215, 242; VI, 374, 396, 400, 412 et 413, 461-463, 493; VII, 312, 399, 431, 438; IX, 8 et 9, 68, 108, 131, 149, 188, 252, 273, 319, 322, 447; X, 19, 112, 136, 139, 152, 417 et 418. — Sa retraite aux Rochers est nécessaire pour réserver tout son revenu au payement de ses dettes, VII, 329, 335. — Son extrême besoin d'argent, VIII, 194 et 195; X, 98, 112, 117, 133, 138, 170. — Mauvais état de sa fortune, IX, 338, 423 et 424. — Elle a restreint ses dépenses et met de l'ordre dans ses affaires, IX, 344 et 345. — Elle demande à Dieu de mourir sans dettes, X, 237. — Dispositions qu'elle a prises pour le cas où Charles de Sévigné élèverait quelques prétentions contre sa sœur, X, 398 et 399. — Elle a fait un secret à son fils de ses arrangements avec sa fille, X, 409. — État des dettes et des biens laissés par elle, X, 418-420. — Dans un papier trouvé après sa mort, elle prie sa fille et son gendre de tenir compte à Pauline de neuf mille francs laissés à celle-ci par l'abbé de Coulanges, X, 408 et 409.

SÉVIGNÉ (Charles marquis de), fils des précédents, II, 178, 194, 200, 209, 213, 215, 237, 238, 248, 250, 253, 255, 259, 269, 277, 279, 309, 400, 450, 453, 473, 505; III, 73, 115, 124, 125, 126, 398, 408, 424, 469, 502, 533, 535; IV, 16, 94, 110, 140, 159, 233, 264, 274, 279, 280, 318, 321, 324, 334, 335, 377, 430, 438; V, 54, 104, 105, 117, 119, 129, 136, 151, 176, 185, 196, 197, 215, 246, 411, 416; VI, 279, 336, 348, 357, 400, 544; VII, 46, 86, 100, 104, 117, 220, 238; 253, 282, 309, 323, 329, 342, 350, 403, 407, 410, 419, 438; VIII, 43, 218 et 219; IX, 49, 60, 76, 78, 82, 101, 102, 103, 124, 164, 176, 188, 196, 228, 253, 300, 327, 340, 341, 344, 380, 406, 414, 417, 427, 429, 430, 445, 523, 554, 564; X, 33, 43, 50, 63, 66, 257, 266, 272 (?), 318 et 319, 544.

Charles de Sévigné.

Sa personne, sa conduite, son caractère, etc.

SA PERSONNE, SA CONDUITE, SON CARACTÈRE, SON ESPRIT, SES LECTURES, SES GOÛTS, SA RELIGION ET SA DÉVOTION : Sa naissance, I, 357, 358. — Il est bel enfant, III, 369. — Il plaisante sur sa beauté (1675), IV, 261. — Il est, dit sa mère (1680), fort joli de sa personne, IX, 47. — Il est joli, III, 15, 191; IX, 263. — Son aimable caractère, II, 168; IV, 267; IX, 47. — Il est aimé de tout le monde, III, 192; X, 316. — Il plaît, VI, 188. — Il est divertissant, II, 251, 267; IV, 267, 271, 290; V, 122, 140, 208; VI, 382. — Sa gaieté, IV, 450. — Il anime tout aux Rochers, VII, 62. — Charme de sa société, IV, 271; VI, 188; VII, 324. — Ninon trouve qu'il a la simplicité de la colombe; il ressemble à sa mère, II, 137. — Sa faiblesse de caractère, II, 176. — Son opiniâtreté, VI, 333 et 334. — Il est à craindre qu'il ne soit un peu trop Breton, VI, 36. — Il se défend fort de vouloir être Breton, VI, 299. — Son inconstance, IV, 304 et 305. — Sa fragilité, IV, 309. — Il avale le péché comme de l'eau, II, 168. — Il est dégoûté de volupté, II, 173 et 174. — Ses maîtresses ne seront pas inconsolables de son départ pour les Rochers (1671), II, 222. — Sa mère lui croit une amitié à Sézanne, III, 391. — Il est surpris par un mari, V, 200 et 201. — Plaisanteries sur ses nombreuses maîtresses, V, 223, 231, 257. — Il se divertit en basse Bretagne, VI, 141. — Mentions d'une intrigue qui a pour lui une fort déplaisante conséquence, VI, 476, 488, 515, 548, 559. — Il est propre à n'être heureux ni dans ce monde ni dans l'autre, VI, 461. — Sa conduite et ses sentiments inexplicables, VI, 491 et 492. — Il n'est pas du tout ce que sa mère aurait désiré qu'il fût, VI, 502. — Il désire rencontrer une cruelle, VI, 548. — Son mauvais goût dans le choix de ses maîtresses, VII, 18. — Il est à Rennes, embarrassé entre deux belles, VII, 30. — Ses plaintes au sujet des procédés d'une personne qu'il a aimée, VII, 57. — Il devrait faire lui-même la satire contre les folles amours, au lieu de la traduire dans Térence, VII, 85. — Voyez ci-dessus, p. 25, BAGNOLS (Mme de); p. 79, CHAMPMESLÉ (la); p. 114, COSTE (Mlle de la); p. 142, ENCLOS (Ninon de l'); p. 462, POUSSAI (Mlle de); et ci-après, TONQUEDEC (Sylvie de); VENTADOUR (la duchesse de). — Il ne se connaît pas en bonne chère, VII, 368 et 369. — Il joue aux échecs, VI, 249; il doit jouer au reversi avec le Dauphin, VI, 492 et 493; il joue à l'hombre, VII, 48, 62, 99, 106, 110, 324; il joue au trictrac, IX, 250 et 251, 259 et 260; sa chaleur au jeu; il y est aussi pétulant que le comte de Griguan, VII, 446 et 447. — Il a bien de l'esprit, II, 251, 267; IX, 47, 445, 476. — Il est tout à fait fin, VI, 299. — Son esprit cultivé, VII, 335; IX, 521, 524. — Son talent pour la controverse, VII, 74. — Il plaisante sur la subtilité des questions philosophiques dont sa sœur s'occupe, V, 230. — Il défend la philosophie de Descartes,

VII, 73 et 74. — Il ne mord pas aux subtilités de la métaphysique, IX, 419. — Il n'est point paresseux pour écrire, IV, 554. — Son talent pour lire à haute voix, VII, 324; VIII, 124; IX, 328, 437, 452. — Son amour pour la lecture, VII, 99; IX, 372. — C'est un lecteur infatigable, IX, 75, 211, 372. — Lectures qu'il fait à sa mère, II, 224 et 225, 251, 267, 274; IV, 290; V, 227; VII, 75, 85, 88 et 89; IX, 211, 212, 324-326, 367, 373 et 374, 408 et 409. — Lectures qui lui plaisent, VI, 448. — Sa mère se fie à son goût en fait de lectures, X, 316. — Il est heureux de lire une relation de sa sœur sur les *cours d'amour*, IX, 384 et 385. — Il s'incorpore les ouvrages qu'il lit plusieurs fois, IX, 403. — Rapidité avec laquelle il lit l'histoire de la prise de Chypre, IX, 442. — Ce qu'il pense de Nicole; il lui préfère Pascal, IV, 336, 352 et 353; — ce qu'il pense de Montaigne et de Plutarque, IV, 336 et 337, 353; — de l'*Oraison funèbre de Turenne* par Mascaron, IV, 342; — de saint Augustin et de saint Paul, V, 126; — d'un opéra de Quinault (*Atys*), IV, 353. — Son avis sur le poëme épique; son mépris pour Enée, V, 225. — Ses plaisanteries sur la lecture de Virgile, V, 230. — Son admiration pour Virgile, V, 230. — Son jugement sur Abbadie, IX, 403. — Il trouve un bref du pape mal traduit, IX, 329. — Il admire quatre vers qu'on a mis au-dessous du portrait d'Arnauld, IX, 528 et 529. — Il n'y a de bon en lui que la crainte de faire un sacrilége, II, 168. — Il communie aux Rochers, IV, 296. — Il dispute avec un ministre protestant, IV, 296. — Son goût pour la tranquillité, IV, 288; VIII, 533; IX, 320. — Sa dévotion, VII, 334 et 335. — Il est chrétien, VII, 338. — Il lit sans cesse les livres saints, VII, 335. — Ses pensées pieuses, VII, 380. — Il réclame les prières nominales d'une communauté, qui lui sont dues par une fondation, VII, 383. — Sa philosophie chrétienne, VII, 524 et 525. — Il ne partage pas la doctrine du péché philosophique, IX, 484. — Il va remplir le devoir pascal, IX, 484. — Il ne doit plus songer, dit-il, qu'à tâcher de rendre utiles pour son salut les semences de piété et de religion qu'il a reçues de son éducation, et que malgré ses déréglements il a toujours cultivées par les bonnes lectures, X, 418. — C'est son premier métier que celui d'être dévot, X, 491. — Il s'est retiré à l'Institution de l'Oratoire, XI, LIII.

Charles de Sévigné.

Sa santé : Il se porte bien, II, 82; III, 90, 262; V, 7, 17, 345; IX, 47. — La maladie de son âme est tombée sur son corps, II, 168. — Sa mère se propose de lui soigner le corps et l'âme, II, 191. — Il est blessé légèrement à la tête, au combat de Senef, III, 410 et 411, 416, 419. — Il souffre d'un rhumatisme, V, 103, 105, 117. — Sa goutte sciatique, V, 141. — Sa blessure au talon (reçue au siége de Valenciennes), V, 191, 200, 225, 237, 246, 247, 273. — Il

Sa santé.

Charles de Sévigné. a la fièvre, VI, 514 et 515. — Mal qu'il gagne dans une certaine liaison, VI, 548, 559. — Il se porte mieux, VII, 44, 61, 115, 461. — Sa mère craint pour sa santé, VII, 48, 55. — Il se plaint de l'état de sa santé, VII, 57. — Il est fort incommodé, VII, 74, 87, 99. — Il est vieux et cassé, VII, 89. — Comment il se distrait de son mal, VII, 99 et 100, 110; il n'en fait point mystère, VII, 102 et 103. — Son état de santé est digne de pitié; il prend plaisir à être dorloté, VII, 106. — Son mal l'empêche d'écrire à sa sœur, VII, 110. — Il est si malade que sa mère le ramène à Paris, VII, 111 et 112. — Il est un peu malade aux Rochers, VII, 281. — Des clous le tourmentent, VII, 288, 294. — Il ne se porte pas trop bien, VII, 447, 452, 458. — Ses souffrances pendant cinq mois, VII, 524. — Il est bien fatigué, IX, 130. — Son bon appétit; il marque toutes ses dents sur les beurrées, IX, 460 et 461, 468. — La crainte de la migraine le retient dans sa chambre et rassemble le monde chez lui, X, 569. — Ses traitements et remèdes divers, IV, 355 et 356; V, 126, 212, 217; VII, 102, 109, 420 et 421, 452.

Sa mère. Sa mère : Chagrin qu'elle ressent de sa conduite, II, 106, 118, 137. — Elle est la confidente de ses faiblesses; étranges confidences qu'il lui fait, II, 173 et 174, 177. — Il accompagnera sa mère en Bretagne (1671), II, 205. — Elle est heureuse de sa compagnie, II, 224, 226, 230; IV, 242; VII, 65 et 66, 340; IX, 46, 164, 181, 252. — Ses rapports aimables avec elle, II, 230; IV, 306; V, 121 et 122, 190 et 191; VI, 299. — Son absence la contrarie, II, 258; IV, 357, 401, 417; IX, 68, 75. — Conversations agréables qu'elle a avec lui aux Rochers, II, 261 et 262, 267 et 268. — Conseils qu'elle lui donne, II, 262, 268; VI, 179, 216. — Elle l'appelle le *petit ami*, II, 262; le *pauvre pichon*, III, 387; le *petit frater*, le *frater*, IV, 254, 258, etc.; le *pigeon* de sa sœur, VI, 41, 59; le *pieux Énée*, VII, 358 (voyez VII, 356). — Sentence qu'elle lui applique, II, 262. — Lettres qu'elle lui adresse, VII, 269; X, 313. — Elle lui écrit, dit-elle, II, 401, 507; IV, 177; VIII, 326. — Il écrit à sa mère, II, 507, 533 et 534; III, 90, 95, 118, 141; VI, 36, 75, 502. — Agrément des lettres qu'il lui adresse, III, 95. — Elle reçoit rarement de ses lettres, IV, 554; il ne lui écrit pas régulièrement, V, 345; VI, 150. — Dépenses qu'elle fait pour son équipage militaire, II, 541 et 542; III, 29; V, 552. — Craintes et inquiétudes qu'il lui donne, III, 15, 55, 95; IV, 79 et 80, 120, 121, 127, 134, 139, 144; V, 65; VI, 476, 477, 488, 492 et 493. — Son affection pour elle, III, 15; IV, 268; V, 137, 140, 345; VI, 67; VII, 257 et 258, 524; VIII, 86. — Elle est contente des sentiments qu'il lui montre, VIII, 218 et 219, 247. — Tendresse de sa mère pour lui, IV, 172; VII, 524; X, 313, 317. — Elle s'occupe de ses affaires, III, 15; VII, 367 et 368. — Ses at-

tentions pour elle, III, 15; IV, 338, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 379. — Elle n'a pas de ses nouvelles, III, 88; IV, 249, 254; V, 294; VI, 7. — Elle désire et espère le voir, III, 296 et 297, 307, 315, 318, 322, 376, 391; IV, 166 et 167, 177, 185, 242; VII, 30, 38. — Il va la retrouver aux Rochers (1675), et se met à genoux en l'apercevant, IV, 258. — Il l'accompagnera des Rochers à Paris (1676), IV, 162, 325. — Elle lui préfère sa fille, IV, 316. — Soins qu'il lui donne; sa sollicitude pour elle, IV, 349; VII, 305, 355, 356, 358; IX, 321 et 322. — Reconnaissance de sa mère pour ses soins; sa confiance en lui, IV, 360 et 361. — Il la rencontre à Livry, V, 116 et 117. — Elle souhaite qu'il passe en Provence avec elle l'hiver de 1677-1678, V, 221. — Elle vient de Livry à Paris pour lui dire adieu, V, 263. — Elle désire qu'il ne soit plus exposé aux maux de la guerre, V, 491. — Il la plaint d'avoir quitté Mme de Grignan, VI, 14. — Son respect pour sa mère, VI, 67. — Elle ne peut le gronder, VI, 244. — Elle prie sa fille de n'être pas jalouse de lui, VI, 299. — Il conduira jusqu'à Orléans sa mère partant pour les Rochers (1680), VI, 372, 381; il l'y conduit en effet, VI, 382. — Conformité de ses idées avec celles de sa mère, VI, 382 et 383. — Il est affligé d'être séparé d'elle, VI, 384; VII, 421, 447; IX, 542. — Il désire qu'elle aille à Bodégat et chez Tonquedec, VI, 412. — Elle approuve qu'il ne la préfère point à la c
419. — Elle le compa
sichthon pour les rav
a faits au Buron, VI
469. — Il lui mande
nouvelle qu'il a perdu
soixante louis au rev
543. — Elle ne lui é
dit-elle, VII, 38. —
dont elle croit qu'il po
dre sa charge, VII, 42
bonheur et sa joie d'
elle, VII, 55, 65 et
312, 335; IX, 47, 1
361. — Il devrait bais
qu'elle fait dans *la*
aux Rochers, VII, 6
reconnaissance pour
257 et 258; IX, 137
X, 409. — Elle lui ra
équipée d'une perso
regrettait de n'avoir
ser, VII, 269-273. —
porte les *Conversation*
de Scudéry, VII, 27
envoie aux Ponts-de-C
rosse pour sa mère, q
de Paris aux Roche
VII, 281. — L'arri
mère aux Rochers l'
d'une foule d'import
297. — Plaisant ad
fait à une plaie de
VII, 361. — Il veut
fasse soigner par les
du Louvre, VII, 381
Il est avare d'elle, V
— Elle s'est dépou
plaisir pour l'établir,
57. — Il s'occupe d
de sa mère, VIII, 75
prend toujours ses
VIII, 86. — Elle e
fille à lui écrire, V
— Elle la prie de l
mander au duc de
VIII, 384; IX, 144 e
Elle paye une pensio
et ne lui est point à c

Charles de Sévigné. Rochers, IX, 244, 345 et note 13. — Il la gouverne pendant le carême, IX, 460, 467 et 468. — Sa société remplace celle de sa sœur auprès de sa mère, IX, 476. — Il consent à la laisser aller en Provence (1690), IX, 578. — Elle a passé seize mois chez lui, en Bretagne, IX, 581, 582, 589. — Elle lui envoie mille choses de Paris pour qu'il brille à Nantes, X, 144.

Sa sœur, son beau-frère, etc. SA SŒUR, SON BEAU-FRÈRE, LA FAMILLE DE SON BEAU-FRÈRE : Une de ses lettres à sa sœur fait rire Mme de Sévigné, II, 140. — Sa sœur lui écrit, II, 168, 181, 231; VI, 308; VII, 345. — Il aime les lettres de sa sœur, IX, 320, 332 et 333. — (Voyez dans les *Tables* des divers volumes les lettres et apostilles de lui à elle.) — Son affection pour elle, III, 360; IV, 358, 359, 366 et 367; V, 137, 140, 152, 207, 345; VI, 30, 36, 41, 54, 60, 385; VII, 100, 409; VIII, 370; IX, 205, 350; X, 418. — Affection de sa sœur pour lui, IV, 261 et 262; V, 345; VI, 296. — Il plaisante sa sœur à l'occasion de son accouchement à huit mois, IV, 365 et 366. — Son désir de la voir, V, 152; VI, 385; VII, 100; IX, 350. — Comment il juge le style de sa sœur, V, 269; IX, 175. — Il parle beaucoup d'elle dans ses lettres, VI, 14, 22, 36. — Il l'aime beaucoup mieux que toutes ses maîtresses, VI, 142. — Elle le désapprouve de vouloir vendre sa charge, VI, 308; elle ne l'amènera pas à penser comme elle à ce sujet, VI, 317. — Il n'aura jamais de difficultés d'intérêts avec elle, VII, 338. — Il la charge de lui choisir des vêtements, VII, 400 et 401, 408, 415, 416; choix qu'elle a fait, VII, 420, 452, 458. — Sa mère ne lui laisse lire que ce qu'elle veut des lettres de Mme de Grignan, IX, 96, 337, 423. — Il ne saura pas ce que sa sœur écrit de saint Augustin, IX, 528. — Sa reconnaissance pour sa sœur, qui l'a recommandé au duc de Chaulnes, IX, 185. — Il est sensible aux embarras de sa sœur, et regrette de n'avoir pas d'argent pour lui venir en aide, IX, 424, 425. — Il rit d'un quiproquo qu'elle a fait, IX, 431. — Il s'amuse de ses plaisanteries, IX, 439. — Amitiés et folies qu'il lui écrit, IX, 438. — Lettre d'affaires qu'il lui adresse, X, 407-410. — Il n'a pas exécuté fidèlement une mission dont elle l'avait chargé, X, 408. — Il n'a jamais été jaloux de la préférence que sa mère manifestait pour elle, X, 409. — Il désire voir l'amitié grandir chaque jour entre sa sœur et lui, pour obéir à leur mère, X, 410. — Il désire que sa sœur continue de l'aimer, et lui demande pardon du peu d'honneur qu'il lui a fait dans le monde, X, 418. — Son affection pour le comte de Grignan, IV, 358, 359, 366; VIII, 370; IX, 394. — Attachement de celui-ci pour lui, IX, 146. — Il écrit au comte de Grignan, VII, 318. — Il le plaisante sur le gain de la requête civile dans le procès d'Aiguebonne, IX, 569 et 570. — Le comte de Grignan le

prie de solliciter un délai pour l'établissement de la capitation dans la principauté d'Orange, XI, LI et LII. — Il se propose d'aller l'embrasser à l'Institution de l'Oratoire, XI, LIII. — Il tient beaucoup à l'amitié et à l'estime des Grignans, X, 410, 418. — Ses bons sentiments pour les enfants de sa sœur, X, 410. — Intérêt qu'il porte au marquis de Grignan, son neveu, IX, 47. — Son neveu lui a écrit, IX, 345. — Il s'indigne du peu de générosité des oncles du marquis, IX, 425. — Il désire contribuer à son établissement, IX, 425 et 426. — Son amitié pour Pauline; il veut la faire son héritière, V, 207. — Conseils qu'il donne pour elle, IX, 418 et 419, 542. — Il se fait d'elle une idée charmante, et demande son portrait, IX, 452, 453, 454. — Il est ravi de Pauline, IX, 479 et 480. — Passion prétendue qu'elle lui inspire, IX, 483 et 484, 499. — Il ne souffre pas qu'on l'appelle *laideron*, X, 545. — Intérêt qu'il prend à la vocation religieuse de Mlle de Grignan, VII, 69. — Il a reçu un flacon de Mlle d'Alerac, VII, 286. — Sa surprise en apprenant qu'on veut la marier à un Belesbat, VII, 456. — Douleur que lui cause la mort du premier chevalier de Grignan, II, 534.

SON MARIAGE, SA FEMME : Sa mère désire qu'il se marie; tentatives qu'elle fait pour cela, IV, 25, 177, 212, 309, 311, 327 et 328; V, 226, 208; VI, 30, 476; VII, 61. — Sa sœur désire qu'il se marie et s'occupe de le marier, IV, 450, 496; V, 231, 258, 273. — Un mariage qu'il souhaitait n'a pas réussi; il plaisante le rival qui l'a emporté sur lui, IV, 313 et 314. — Il parle d'une jeune fille qu'il désire épouser, V, 207 et 208. — Il n'a jamais été aussi bon; c'est le moment de le marier, V, 208. — Il est difficile de le marier, parce qu'il est dans l'épée, V, 237. — Il avait envie d'être amoureux de Mlle de la Coste et de la trouver un bon parti; mais il n'a pu, VI, 60. — Il est sur le point de se marier, VII, 246 et 247; joie que sa mère en éprouve, VII, 250 et 251. — Lettre qu'elle écrit à son futur beau-père, le comte de Mauron, XI, LXII et LXIII. — Il explique les procédés de M. de Mauron qui ont blessé Mme de Grignan, VII, 253-258. — Son mariage est conclu, VII, 259. — Son ménage n'est pas gai, VII, 288, 290. — Sa sollicitude pour la santé de sa femme, VII, 379; IX, 361, 362; X, 313 et 314; XI, XXXIX. — Il a fait un heureux mariage, VII, 463, 525. — Tendresse de sa femme pour lui, et de lui pour sa femme, VII, 525; IX, 443. — Il regrette que sa femme ne partage pas avec lui les plaisirs de Rennes; ce qu'elle lui répond, IX, 305. — Elle lui a apporté deux cent mille francs en mariage, X, 414.

SA CARRIÈRE, SES CAMPAGNES, SES CHARGES : Sa campagne en Candie (1668), I, 525. — Dangers qu'il court à la guerre,

Charles de Sévigné.

Son mariage, sa femme.

Sa carrière, ses campagnes, ses charges.

Charles de Sévigné. en diverses rencontres, II, 507, 530; III, 111, 112, 410 et 411, 416; IV, 43 et 44; V, 191 et note 6, 472, 473; 475, 487. — Nouvelles qu'il donne de la guerre, dans diverses campagnes, III, 105, 141, 489, 505; IV, 87; V, 3, 22 et 23, 59, 273. — Il va à Cologne (1671), II, 541. — Ses misères en Allemagne, II, 533 et 534. — Il est en Allemagne, dans l'armée du Roi (1672), III, 95, 109, 110. — Il n'est pas au passage de l'Yssel, III, 109, 110, 118. — Il est vers Andernach (1673), III, 225. — Il est à Philisbourg avec Turenne, III, 269, 282. — Il va repartir pour l'armée (1673 et 1674), III, 338, 339, 342; il part avec chagrin, III, 350. — Il s'est trop pressé de partir; il faut qu'il revienne; son désir de se battre, III, 357. — Il est blessé légèrement à la tête au combat de Senef, III, 410 et 411, 416, 419; sa valeur à ce combat, III, 411. — Il doit repartir encore (1675), III, 447. — Il n'est pas au siége de Limbourg, III, 485, 489. — Il est resté dans l'armée de Flandre, IV, 13. — Il demande à sa mère et à sa sœur de le recommander au maréchal de Luxembourg, IV, 17. — Il ne court plus de dangers, IV, 18. — Il va, dit-on, assiéger Bouchain, IV, 428. — Il n'a pas été à Bouchain; il n'a pas eu à se battre, IV, 470. — Sa mère craint qu'il ne soit envoyé en Allemagne (1676), IV, 496; il doit y aller, IV, 511; il n'y va pas, et passe dans l'armée du maréchal de Créquy, IV, 515. — Il est à Charleville, IV, 516; V, 105. — Il reste avec Schomberg, IV, 535, 539. — Sa brillante conduite à la prise d'Aire, V, 7 et 8, 9, 23 et 24. — On l'a nommé au Roi au nombre de ceux qui ont fait paraître beaucoup de bonne volonté, V, 7 et 8. — Il s'est exposé follement à la prise d'Aire, dans l'espoir d'obtenir un régiment qui a été donné à un autre, V, 23 et 24. — Il demande et obtient un congé, V, 105, 117, 121, 130, 137, 144. — Il est blessé au talon au siége de Valenciennes, V, 191 et note 6. — Il faut qu'il reparte sans être bien guéri (1677), V, 200. — Il ne peut se dispenser d'aller à l'armée, V, 212, 217, 237; il veut y aller, V, 247, 257, 260. — La nouvelle du siége de Charleroi le décide à partir, V, 261 et 262; son départ est approuvé par Mme de Sévigné et par presque tout le monde, V, 270 et 271. — Il est encore à l'armée (1678), V, 461. — Il ne mourra jamais, puisqu'il n'a pas été tué à Mons, V, 471. — Le maréchal de Luxembourg rend témoignage de sa valeur, V, 472, 495. — Il va camper dans la plaine d'Ouilles (1679), V, 552. — Il est fort triste à sa garnison, (1680), VI, 317. — Il arrive de Douai, où il a commandé la gendarmerie pendant un mois, VI, 338. — Il ira peut-être en Flandre, VI, 258, 488, 554. — Il est en Flandre (1682), VII, 190. — Il est guidon des gendarmes-Dauphin, III, 152. — Son dégoût du titre de guidon, III, 340; IV, 76, 152, 172, 177, 184, 189,

403, 417. — Il voudrait être colonel du régiment de Champagne, III, 524 et 525. — Il ne peut obtenir le régiment qu'il demande, IV, 20, 27. — Motifs qui empêchent sa mère de demander une autre charge pour lui, IV, 59, 77. — Sa mère demande à Louvois un régiment pour lui, IV, 87, 271. — Comment il est devenu guidon, IV, 184. — Ses illusions sur son avancement, IV, 225 et 226. — Sa mère s'inquiète au sujet de la vente de sa charge, IV, 254 et 255; ce qu'elle et son fils comptent faire à cette occasion, IV, 258. — Tentatives diverses pour vendre la charge de guidon, IV, 306, 327, 368, 370, 385, 392. — Il va devenir enseigne pour onze mille francs, IV, 381. — Il achète de la Fare la sous-lieutenance des gendarmes-Dauphin, V, 164, 247 et 248. — Il ne songe pas à faire sa cour, VI, 188. — Il faut qu'il vienne à Paris faire sa cour, VI, 216. — Sa charge est la plus jolie de la cour, VI, 262. — Son désir de vendre sa sous-lieutenance et d'être libre, VI, 262 et 263, 268, 290, 297 et 298, 308, 324, 326, 327, 333 et 334, 343, 352, 502, 503, 559 et 560; VII, 79, 130. — La beauté de la cour, où il est si bien placé, le fera peut-être changer d'avis, VI, 276. — Il est peu raisonnable en ce qui touche sa carrière, VI, 303 et 304. — Il fait bien de rester à la cour, VI, 419, 432. — Il sera peut-être délivré de sa charge et du mauvais vouloir de la Trousse, VII, 35 et 36. — Il espère vendre sa charge au neveu de Brancas, VII, 79, 85. — Sa mère s'occupe de cette vente, VII, 91. — Il a vendu sa charge, VII, 208. — Il demande la charge de sous-lieutenant des chevau-légers, VII, 208 et 209; sa mère ne désire pas qu'il l'obtienne, VII, 211, 215; elle est bien aise qu'il ne l'ait pas obtenue, VII, 218. — Il brillera aux états de Bretagne (1679), VI, 7. — Son titre de nouveau venu en Bretagne le rend considérable, VI, 15, 22, 29 et 30. — Il triomphe aux états; il y fait très-bien, VI, 30, 36, 41, 54. — Il ira aux états avec Coulanges (1685), VII, 434, 446, 452; il y va, VII, 455, 458; il en est revenu, VII, 460. — Sa répugnance à commander un des régiments de la milice de Bretagne (1689), VIII, 384 et 385; il est élu malgré lui pour commander la noblesse de sa province, VIII, 480, 533; IX, 68; dépenses que lui occasionne le commandement de l'arrière-ban, IX, 1 et 2, 17, 65 et 66, 113, 123; il est enragé de son retour à la profession des armes, IX, 85; il n'a aucune indemnité pour nourrir et instruire la noblesse, IX, 109; regrets de sa mère de lui voir ce commandement, IX, 118, 123, 131 et 132, 135; il reçoit des éloges sur la bonne tenue de son régiment, IX, 131; il ne songe qu'à se tirer de la place de colonel, IX, 349 et 350. — Conduite que sa mère a tenue pour lui ménager la députation de la noblesse des états de Bretagne (1689), X, 136 et 137, 138. — Appui qu'il trouve à cette occasion

Charles de Sévigné. dans le duc de Chaulnes, IX, 165, 168, 175, 177 et 178, 185; le départ de celui-ci nuira au succès, IX, 190. — Démarches faites par plusieurs personnes pour sa députation, IX, 190, 192, 198, 214, 218, 242, 245 et 246, 250. — Coetlogon lui a nui; il renoncera à l'arrière-ban, IX, 203-205. — Tout a été trop lent, IX, 209. — La députation est manquée, IX, 243 et 244, 250, 283. — Le Roi n'a témoigné nulle répugnance pour lui, mais il était engagé depuis longtemps, IX, 243 et 244, 250. — Pourquoi il n'a pas été nommé député, IX, 263 et 264. — Conduite du duc de Chaulnes pendant cette candidature, IX, 289 et 290, 296 et 297. — Il est consolé de n'avoir pas eu la députation, IX, 320 et 321. — Il y renonce volontiers, si pour l'avoir il faut redevenir courtisan ou officier, IX, 349. — Il offre cent mille francs de la charge de lieutenant de Roi dans le comté nantais (1691), XI, XXV. — Il demande à Pontchartrain son appui pour l'obtention de cette charge, X, 79. — Il en offre

Ses voyages, ses séjours. cinquante-cinq mille écus, X, 80. — S'il ne l'obtient pas, il se retirera du monde, X, 80. — Il a assemblé cent mille francs; il espère trouver promptement le reste de la somme, XI, XXVIII. — Il est à la fin de son payement; il se plaint des procédés des gens d'affaires, XI, XXIX et XXX, XXXI et XXXII. — Les magistrats de Nantes veulent lui donner un logement dans la ville; il demande à Pontchartrain d'approuver leur délibération, XI, XXXIV. — Sa querelle avec Morveaux, X, 290-292, 298 et 299; XI, XXVI-XXXIX; il est prêt à un accommodement avec lui, XI, XL. — Lettre qu'il écrit à Pompone pour avoir sa protection dans ses difficultés avec l'évêque de Nantes, à l'occasion de cette querelle, X, 432-436. — Il rend compte à Pontchartrain de son inspection des côtes de Bretagne, XI, XXXV et XXXVI. — Difficultés qu'il a avec la chambre des comptes pour sa place à la procession, XI, XLVII et XXXVIII. — Il rend compte à Pontchartrain des contradictions qu'a souffertes la capitation, XI, XLI. — Il l'entretient d'une enquête faite au Croisic, XI, XLIII et XLIV. — Barbesieux lui a donné une cruelle mortification, XI, XLIV. — Sa présence est nécessaire pour la capitation, XI, XLIV. — Il remercie Chamillart au sujet d'une gratification qu'il a reçue, XI, XLVII et XLVIII. — Lettre qu'il écrit à Desmarets, probablement au sujet de la vente de sa charge en Bretagne, XI, LXVII et LXVIII.

SES VOYAGES (voyez SA CARRIÈRE, SES CAMPAGNES, ci-dessus, p. 549 et 550), SES SÉJOURS : Ses voyages et ses séjours à Paris, (1671) II, 82, 401; (1673 et 1674) III, 292, 337, 397; (1676) IV, 361 et 362, 363, 370, 524; (1679) VI, 113; (1680) VI, 183, 199, 244, 386; VII, 112, 113, 114, 115; (1685) VII, 431; (1695) X, 264, 331. — Il quitte Paris, (1677) V, 294; (1684) VI, 276; (1695) X, 264. — Ses voyages et ses séjours en Bretagne, (1671) II, 182, 224;

(1675) IV, 258, 288; (1679) VI, 30 et 31, 54, 59, 66, 72; 81, 100, 113, 123, 141, 146; (1680) VII, 40, 102, 109, (1684) VII, 281; (1685) VII, 434; (1689 et 1690) IX, 361, 445; (1695) X, 313; (1703) X, 489. — Son goût pour la Bretagne et pour les Bretons, II, 251; VI, 261, 385. — Réception qu'on lui fait aux Rochers, II, 229. — Il va à un bal de Vitré, II, 239. — Il va quitter les Rochers, II, 264; il les a quittés, II, 267. — Ses maladresses le jour de la bénédiction de la chapelle des Rochers, IV, 281. — Il va à Vitré, IV, 350. — Sa tristesse d'être seul aux Rochers, VI, 72. — Il doit recevoir beaucoup de visites aux Rochers, IX, 170. — Il fait parer ses grandes allées et sabler son parterre, aux Rochers, IX, 211. — Travaux et changements qu'il y fait faire, IX, 253. — La vie inutile qu'il mène en Bretagne lui est devenue insupportable, X, 80. — Il en reviendra bientôt, X, 468. — Il va à Foueanel avec sa mère, II, 264. — Il est attendu à Nantes (1679), VI, 123; il est à Nantes, VI, 141, 179, 215, 216. — Il n'ira sans doute à Nantes qu'après les états (1687), VIII, 42. — Il fait les délices de Quimper, VI, 199. — Ses voyages et ses séjours à Rennes, II 239; IV, 304; VII, 30, 35, 294, 300, 359 et 360, 372, 430; VIII, 502; IX, 45, 85, 91, 96, 98, 118, 158, 242, 245, 250, 259, 266, 282, 302; visites qu'il est tenu d'y rendre, II, 239; il regrette la dépense qu'il y fait, IX, 155, et 156; sa mère l'engage à y rester, puisqu'il s'y amuse, IX, 267. — Il doit aller au Buron, VI, 141 et 142; ravages qu'il y fait, VI, 468 et 469. — Il est à Saint-Brieuc, au mariage de Mlle de la Coste, VIII, 268. — Il est allé à Saint-Malo, IX, 118. — Ses séjours à Livry, V, 121, 136, 137; VII, 195, 524. — Il espère aller à Grignan (1672), III, 141 et 142; il se propose encore d'y aller (1689), IX, 219 et 220; il y est attendu pour y passer l'été (1691), X, 15, 17, 21, 31. — Il est à Saint-Germain, II, 82, 118. — Il s'en va en Lorraine, II, 258, 264. — Il est par voie et par chemin, quoique ne mettant pas le pied à terre, V, 176. — Il doit aller à Bourbon, V, 225, 260; IX, 345, 350. — Il est à Fontainebleau, VI, 431, 445, 488; il n'a pas à se louer du séjour qu'il y a fait, VI, 539. — Bon souvenir qu'il a conservé d'Avignon, IX, 92 et 93. — Il s'installera au faubourg Saint-Jacques en revenant de Bretagne (1703), X, 491.

Charles de Sévigné.

SES PARENTS, SES AMIS, SES PRINCIPALES RELATIONS : — Voyez *Bagnols* (Mme du Gué); *Beauveau du Rivau; Bussy* (ci-dessus, p. 62); *Chamillart; Champmeslé; Chaulnes* (le duc et la duchesse de); *Coetlogon; Corbinelli; Coste* (Mlle de la); *Coulanges* (l'abbé de); *Enclos* (Ninon de l'); *Estrées* (le second maréchal d'); *Fare* (de la); *Fayette* (Mme de la); *Garde* (de la); *Gourville; Guébriac; Herigoyen* (d'); *Jarrye* (la);

Ses parents, ses amis, etc.

Charles de Sévigné. *Lavardin* (le marquis de); *Longueville* (le duc de); *Louvois* (le marquis et la marquise de); *Montmoron* (Sévigné de), le fils; *Morveaux*; *Mousse* (l'abbé de la); *Plessis* (Mlle du); *Pomereu*; *Pompone*; *Pontchartrain*; *Poussai* (Mlle de); *Rochefoucauld* (de la); *Schomberg* (le maréchal de); *Tarente* (la princesse de); *Tonquedec* (le marquis de); *Tonquedec* (Sylvie de); *Trémouille* (le duc de la); *Trévaly*; *Trousse* (le marquis de la); *Ventadour* (la duchesse de), etc.

Sa fortune, ses affaires. SA FORTUNE, SES AFFAIRES : Ses grandes dépenses, II, 246; VI, 469; IX, 75, 123. — Son besoin continuel d'argent, III, 194; VI, 290, 422 et 423. — État de sa fortune, IV, 261 et 262, 450; V, 226; X, 413-421. — Son peu de capacité pour les affaires d'intérêt, VI, 384, 422 et 423. — Ses affaires sont dans un état dangereux, VII, 44. — Il est souvent dupe, VII, 211. — L'abbé de Coulanges lui a rendu un engagement de vingt-quatre mille francs qu'il avait pris pour sa mère, VII, 332 et 333. — Il veut payer ce qu'il doit aux Bénédictins de Vitré, VII, 382. — Il désire payer toutes ses dettes, VII, 431; X, 421. — Il souhaite que sa mère ne perde rien sur la terre du Buron, dont il doit hériter, VII, 519 et 520. — Ses arrangements avec sa mère au sujet du Buron, VIII, 27. — Il a vendu le Buron, X, 464. — Ses fermiers ne peuvent le payer, IX, 425. — Voyez HERIGOYEN (d'), JARRY (la), TRÉVALY. — Il s'appelle lui-même en plaisantant *M. des Rochers*, IX, 570 et 571. — Sa charge de Bretagne n'a pas dépéri entre ses mains, X, 413 et 414. — Lettre qu'il écrit à sa sœur pour régler leurs intérêts réciproques (1696), X, 413-421; mémoire des dettes de sa maison, X, 418 et 419; biens et effets de sa maison pour le payement de ces dettes, X, 420 et 421. — Il s'en revient riche des états de Bretagne, X, 444. — Il reçoit une gratification des états de Bretagne, XI, XLVII. — Voyez en outre à l'article SÉVIGNÉ (Mme de), ci-dessus, p. 543, la division SES BIENS, SA FORTUNE, SES AFFAIRES.

SÉVIGNÉ (Jeanne-Marguerite de Bréhan de Mauron, marquise de), femme du précédent, VII, 253, 255, 258, 271, 287, 300, 309, 382, 403, 411, 421, 459; IX, 76, 176, 181, 251, 252, 260, 265, 266, 327, 385, 438, 444, 523, 524; X, 421, 545; XI, XXI, 27. — Elle va épouser Charles de Sévigné; sa dot; elle est d'une bonne et riche maison, VII, 247, 249, 423; X, 414. — Sa santé délicate; son peu de gaieté; sa conduite à l'égard de sa belle-mère, VII, 288, 290, 294 et 295. — Sa belle-mère n'est d'abord disposée à la louer que par les qualités négatives, VII, 294 et 295. — Elle est toute pleine de raison, VII, 302. — Elle entre dans les sentiments de piété de son mari, VII, 335. — Elle est jolie, VII, 346, 476; IX, 47, 120. — Ses séjours aux Rochers, VII, 340; IX, 98, 101, 164 et 165, 189, 202, 211 et

212, 278 et 279, 282 et 283, 302, 305 et 306, 311, 445. — Ses séjours à Rennes, VII, 359 et 360, 365; IX, 45, 158, 267, 406, 423. — Elle y est presque toujours retenue par sa mère, VIII, 502; IX, 245. — Elle y va passer quelques jours avec Mme de Sévigné, IX, 124. — Elle prend plaisir à entendre parler de sa belle-sœur, VII, 346; IX, 286 et 287. — Elle fait demander à Mme de Grignan des renseignements de toilette, VII, 355. — Elle l'aime, l'honore, la révère, VII, 355, 409. — Elle rit à pâmer d'une lettre de Mme de Grignan, VII, 415. — Sa sollicitude pour les orangers de sa belle-sœur, IX, 118. — Lettre qu'elle lui adresse; elle la remercie de l'hospitalité qu'elle lui offre, IX, 282 et 283. — Elle sera charmée de lire les amitiés que sa belle-sœur lui envoie, IX, 354. — Elle aime les lettres de Mme de Grignan, IX, 332 et 333; elle est ravie de ce qu'elles contiennent d'affectueux pour elle, IX, 335. — Son mari est heureux qu'elle plaise à Mme de Grignan, IX, 350. — Elle veut que le marquis de Grignan l'appelle sa *cousine*, IX, 103; il lui écrit et lui donne ce nom, IX, 215, 345. — Bussy pouvait la mieux traiter dans son *Histoire généalogique*, VII, 428; il se propose de réparer cela, VII, 442; VIII, 39. — Elle aime beaucoup son mari, qui a pour elle une tendresse infinie, VII, 525; IX, 443. — Elle prête de l'argent à sa belle-mère; le tour de son esprit la porte à badiner, IX, 4 et 5. — Plaisanteries sur sa prétendue passion pour le comte de Grignan, IX, 5, 47, 103, 104, 146, 283, 394, 445. — Elle reçoit sa belle-mère, qui arrive à Rennes, et elle désire aller avec elle aux Rochers, IX, 46, 47. — Elle a bien du soin de sa belle-mère, sans contrainte, IX, 96. — Comment elle passe le temps avec elle, IX, 98, 101, 103. — Mme de Sévigné et elle aiment toutes deux à jouir, chacune de leur côté, de quelques heures de liberté, IX, 96, 103, 120. — Elles ne s'ennuient pas ensemble; elles se plaisent dans la compagnie l'une de l'autre, IX, 164 et 165, 181, 189, 202, 252, 282. — Quoique ravie d'être à Rennes, elle quitte cette ville pour revenir auprès de sa belle-mère, qui est fort touchée de cette marque d'amitié, IX, 267, 278 et 279, 305 et 306, 311. — Elle cherche à divertir sa belle-mère, IX, 302. — L'approbation de Mme de Grignan augmente la joie qu'elle a d'être auprès de sa belle-mère; pourquoi l'absence de son mari ne lui a pas été pénible, IX, 313. — Son mari lui envie le plaisir de tenir compagnie à Mme de Sévigné, IX, 350. — Sa mère a l'intention de l'emmener à Bourbon, IX, 350. — Sa voiture a versé, et deux de ses belles juments se sont échappées, IX, 361; elles sont retrouvées, IX, 361 et 362. — Elle ne quittera plus jamais Mme de Sévigné, IX, 363. — Elle met dans ses cheveux noirs une *souris* qui lui va fort bien, IX, 372 et 373. — Une coiffure qui lui allait mal lui a attiré un mauvais compli-

ment, X, 444 et 445. — Elle lit et cause avec son mari et sa belle-mère pour passer les jours de mauvais temps, IX, 373. — Elle a porté sa toilette à la Monnaie pour faire comme les autres, IX, 406. — Les neiges l'assiégent à Rennes; elle s'expose à un grand danger pour revenir aux Rochers; chagrin qu'elle éprouve d'avoir été trois semaines séparée de sa belle-mère, IX, 432. — L'attachement de son mari pour elle fait leur bonheur à tous deux, IX, 443. — Elle a bien de l'esprit, IX, 445, 476. — Elle organise une mascarade parmi ses gens pour le mardi gras, IX, 451. — Elle se fait une idée charmante de Pauline de Grignan, IX, 452, — Elle demande le portrait de Pauline, IX, 453. — Sa société aide Mme de Sévigné à supporter l'absence de sa fille. IX, 476. — Elle n'ose pas écrire au comte de Grignan, parce que les réponses qu'elle reçoit de lui sont trop bien écrites, IX, 498. — Éloge que sa belle-mère fait de son savoir-vivre, IX, 521. — Le départ de son mari l'attriste, IX, 542. — Sa belle-mère recommande qu'on l'amuse, qu'on la mette dans du coton, X, 318. — Mentions diverses relatives à sa santé, VII, 305, 324, 346, 359 et 360, 379, 420; IX, 361 et 362, 391; X, 313, 468; XI, XXXIX, LXXVII. — Dispositions qu'elle a faites dans l'intérêt de son mari, pour le cas où elle mourrait avant lui, X, 414, 415 et 416; ce que celui-ci devrait aux héritiers de sa femme, si elle venait à mourir, X, 419. — Elle a rompu avec tout le monde; maison et jardin qu'elle va habiter; ce que Mme de Coulanges dit du choix de cette habitation, X, 484 et 485. — Elle va s'installer dans sa maison du faubourg Saint-Jacques; il semble qu'elle va changer de vie et d'amis; c'est une véritable sainte, plus facile à admirer qu'à imiter, X, 489. — Elle est installée dans sa nouvelle demeure, X, 491. — Elle y est fort bien logée; sainte vie qu'elle y mène en société de personnes qui ne songent qu'à l'éternité, X, 500. — Le comte de Grignan l'appelle *sainte*, XI, LIII. — Affaires désagréables qu'elle suscite à Mme de Simiane, XI, 146 et 147. — Lettre que celle-ci lui écrit pour lui redemander un coffre qu'elle lui avait confié, XI, LXXVII et LXXVIII.

Sévigné (Françoise-Marguerite de), belle-sœur de la précédente. Voyez ci-dessus, p. 210, Grignan (la comtesse de).

Sévigné (le comte de), parent de Mme de Sévigné. Il est fort malade, X, 554 et 555.

Sévigné (la comtesse de), femme du précédent, X, 554 et 555.

Sévigné (Mlle de), fille des précédents, X, 555.

Sévigné (Jacques-Christophe chevalier de), officier de marine, parent et filleul de Mme de Sévigné. Sa bravoure, IV, 241; V, 5. — Mme de Sévigné le recommande à son gendre et à sa fille, IV, 241; V, 4 et 5, 308 et 309. — Sa reconnaissance pour le comte de Grignan, V, 4 et 5. — Mme de Sévigné craint qu'il ne soit noyé, VI, 81.

Sévigné Montmorion. Voyez Montmorion.
Sévignés (les), I, 532, 539; II, 64; X, 454.
Sévigné (la maison de), I, 531 et 532, 534, 535.
Sézanne (la ville de), III, 391.
Sforce (Louis-François-Marie Sforce, duc de), V, 363.
Sforce (Louise-Adélaïde de Damas, duchesse de), fille du marquis de Thianges et femme du précédent, II, 146; IV, 446, 536; V, 246. — Sa beauté, III, 55; IV, 549; V, 9, 246. — Sa grande taille, IV, 536. — Elle doit être prochainement épousée par le marquis de Lavardin pour le duc de Sforce, V, 363. — Elle est ravie d'aller en Italie, et sera mariée dans un mois, V, 375. — Elle est d'un souper donné par la maréchale de Rochefort, où plusieurs dames s'enivrent, X, 442 et 443.
Sganarelle, personnage de la comédie de ce nom, de Molière, I, 504.
Siam (la ville de), IX, 159.
Sibylle (la), X, 247. — La *Sibylle Cumée* : Mme de Sévigné désigne ainsi la mère du duc de Chaulnes, IV, 482 : voyez Péquigny (Mme de).
Sichée, personnage de l'*Énéide* de Virgile, IV, 483.
Sicile (la reine de). Voyez Marguerite de Bourgogne.
Sillebaye ou Seillebaye (la), terre voisine de Nantes, appartenant à d'Harouys, IV, 148, 181. — Mme de Sévigné y va, IV, 139. — Elle y est, IV, 145. — Elle y retournera, VI, 409. — Elle y a dîné, VI, 413.
Sillebaye ou Seillebaye (de la), fils de d'Harouys, VI, 158, 290, 424; VIII, 563. — Il va épouser Mlle de Richebourg, VIII, 44.
Sillery (Louis Brûlart, marquis de), mestre de camp d'infanterie, I, 410. — On parle de lui pour gouverneur du duc de Chartres, VII, 77 et 78.
Simiane (Charles-Louis marquis de), beau-père de Pauline de Grignan. Ses galanteries; est-il vrai que sa femme se soit séparée de lui? IV, 441. — Il vient à Livry, V, 267. — Nouvelle de sa mort, VII, 331.
Simiane (Madeleine Hay du Chastelet, marquise de), femme du précédent, II, 259 et 260, 265, 330; V, 13 (?). — Elle est accouchée d'un fils, II, 322. — Est-il vrai qu'elle se soit séparée de son mari à cause des galanteries de celui-ci? IV, 441. — Est-ce elle qui est à Grignan? IX, 109. — Sa jeunesse surannée, X, 567 et note 1. — Elle a été chez Mme de Grignan, X, 570. — Elle est cent fois plus jeune que sa belle-fille, et toujours utile à sa famille par son attention habile, X, 570.
Simiane (Louis marquis de), fils des précédents, d'abord sous-lieutenant des gendarmes écossais, plus tard premier gentilhomme du duc d'Orléans, et lieutenant général en Provence, X, 386, 395, 429, 430; XI, 20, 25, 68. — Son mariage avec Pauline de Grignan, X, 241, 334, 343. — Coulanges a un grand désir de le connaître, X, 338. — Son désintéressement, X, 343. — Mme de Coulanges attend sa visite avec impatience, X, 423. — Il a donné un dîner somptueux à M. et à Mme de Cou-

langes, qui lui en rendront un très-simple, X, 448. — Un de ses enfants est mort, X, 481, 486 et 487, 489. — Il dîne chez Mme de Coulanges, X, 502. — Le comte de Grignan est heureux de contribuer à lui procurer un établissement agréable, X, 535 et 536. — Il faut faire un effort, dit Mme de Grignan, pour le tirer de sa position subalterne, X, 570. — Il y avait communauté de biens entre lui et sa femme, XI, 27. — Ses armes, XI, 42.

Mme de Simiane. SIMIANE (Françoise-Pauline de Grignan, marquise de), fille du comte de Grignan et de Françoise-Marguerite de Sévigné, et femme du précédent.

MENTIONS CONCERNANT PAULINE DE GRIGNAN : IV, 83, 352; V, 309 (?), 313 (?); VI, 38, 50, 72, 209, 238, 319, 325, 397, 421, 549; VII, 35, 56, 66, 183; VIII, 211, 215, 230, 268, 464, 486, 509; IX, 26, 77, 86, 96, 103, 104, 113, 248, 254, 365, 370, 391, 429, 436, 450, 461, 541; X, 33, 43, 143, 147, 148, 171, 186, 187, 196, 201, 216, 236, 240, 243, 271, 276, 277, 279, 282 et 283, 287, 297, 302, 308, 311, 312, 318, 321, 328.

Sa personne, son caractère, etc. SA PERSONNE, SON CARACTÈRE, SON ÉDUCATION, SA SANTÉ, SON ESPRIT, SES LECTURES, SES LETTRES, SA RELIGION, ETC. : Sa mère est grosse d'elle, III, 413 et 414 et note 4. — Son parrain, III, 474 et note 5. — Elle sera belle, V, 225. — A qui elle ressemble, V, 128, 194, 198, 222, 225, 245; VI, 37; VIII, 516. — Mme de Sévigné la croit, la dit jolie, aimable, V, 198, 222, 225; VI, 37, 75, 84, 113, 402; VIII, 278, 481, 491, 497; IX, 259, 353, 381, 408, 593; X, 31; jolie comme un ange, V, 239, 346; jolie et plaisante, IX, 422, 448; toute aimable, IX, 593; fort piquante et fort aimable, IX, 205. — Sa physionomie spirituelle, toute sa personne assaisonnée, IX, 121, 358. — Est-elle touchante ou piquante? IX, 359. — Assurément elle soutient et efface des beautés plus régulières, VIII, 497; IX, 205. — Ses grosses joues, sa tête blonde, frisée naturellement, V, 222. — Son nez, V, 194, 225; VIII, 268; IX, 259. — Ses jolis yeux, IX, 121; ses yeux bleus, avec des paupières noires, IX, 358. — Sa taille libre et adroite, IX, 359. — Ses charmes, VI, 142; IX, 499; X, 31. — Sa jolie jeunesse, VIII, 269; IX, 507. — Elle n'a pas la beauté de sa mère, X, 71. — Elle n'est point laideron, X, 545. — Son bon air, VIII, 497. — Sa grâce, VII, 116; IX, 500. — Son bon naturel, VIII, 269. — Elle est divertissante, V, 198; IX, 479, 500. — Elle est vive, VIII, 232, 282; IX, 259, 336, 419, 448; vive et naturelle, ce serait grand dommage si elle se gâtait, VI, 402. — Tranquillité de son cœur à la mort de son petit frère, V, 200. — Sa modestie prématurée, VI, 65. — Pouvoir qu'elle a sur elle-même, VIII, 227. — Son économie, IX, 154 et 155. — Jamais elle ne rougit, IX, 389. — Elle est un prodige, VI, 466.

— Comme elle est extraordinaire, il faut la traiter extraordinairement, VI, 467. — Ses perfections, VI, 44; IX, 207; Mme de Sévigné l'engage à en continuer l'exercice, IX, 234. — Elle n'est pas parfaite, VIII, 309, 317, 461, 491. — Sa mère voudrait qu'elle fût parfaite, qu'elle fût un *prodige prodigieux*, VIII, 481 et 482; sa mère avait tort de vouloir une telle perfection, IX, 121. — Conseils de Mme de Sévigné à Mme de Grignan sur l'éducation de Pauline, V, 212, 239, 245, 346; VI, 466 et 467; VIII, 227, 232, 278, 309, 317 et 318, 427, 491; IX, 48, 74 et 75, 191, 408, 413: voyez en outre Grignan (la comtesse de), p. 242 et 243. — Son caractère peut encore être corrigé par sa mère, VIII, 424. — Il est sujet aux humeurs, VIII, 516. — On l'a placée quelque temps au couvent d'Aubenas, IX, 74, 104, 121. — Ses efforts pour se corriger, IX, 74 et 75. — La douceur et l'envie de plaire à sa mère auront sans doute suffi à la corriger, IX, 121. — Son caractère ne ressemble pas à celui de son frère, IX, 412 et 413. — Mentions relatives à sa santé, IX, 69, 116, 155, 171. — Son esprit naturel, VI, 187. — Son esprit est sa dot, VI, 466. — Elle a de l'esprit, VIII, 232, 427, 482, 491; IX, 227, 353; X, 31. — Son esprit plaît à Mme de Sévigné, VIII, 481. — Son esprit dérobe tout, IX, 259, 479; elle l'a vif et agissant, IX, 419. — Sa finesse, V, 377; IX, 479. — Mme de Sévigné aime sa gaillardise, IV, 480. — Réponses plaisantes qu'elle fi
sa mère, IX, 337. —
imagination, IX, 452,
480, 499. — Sa mémoire
479. — Son talent de co
faire; Mme de Sévigné e
qu'elle n'en abusera pas
448. — Ses naïves adr
tions, VIII, 481. — Sa
son, IX, 74. — Elle ne
mordre à la métaphysi
IX, 419. — Elle lit les l
de Voiture, et les entend
bien, VII, 71. — Elle
les *Métamorphoses*, VIII,
IX, 418. — Elle n'aime
les histoires, IX, 39, 4
Aime-t-elle Abbadie et le
sais de morale? IX, 39. —
seils de Mme de Sévign
ses lectures, VIII, 227,
427; IX, 41, 315 et
353, 408, 409 et 410,
422, 506 et 507. — Co
de Charles de Sévigné s
même sujet, IX, 418 et
— Elle apprend l'italien,
259, 287; elle lit le *P*
fido, IX, 287; son co
seur lui fait prendre un
servatif contre cette lec
IX, 339; comment elle
prend le *Pastor fido*,
309; sa grand'mère lui
voie une préface d'Ubal
elle la comprendra aussi
que le *Pastor fido*, IX,
— Elle aime à savoir
connaître, IX, 353. —
goût pour les romans,
315 et 316; Mme de
gné espère que ce goû
l'empêchera pas d'aime
histoires, IX, 328 et
— Son goût pour la lec
c'est une dévoreuse de li
IX, 413. — Son goût
Nicole donne bonne opi
d'elle à Mme de Sévigné,

Mme de Simiane. 474. — Mentions de lettres écrites par elle, VI, 75, 79, 125, 186, 206; VIII, 404, 416; IX, 287, 438. — Son écriture et son orthographe, IX, 28, 48, 58, 69, 234. — Aime-t-elle la danse? VI, 197. — Pourquoi sa mère ne l'a-t-elle pas envoyée danser chez la bonne Langlée? VIII, 497. — Elle joue aux échecs, IX, 417, 487, 494. — Sa mère lui croit une vocation, VIII, 516; quelle est cette vocation? IX, 16. — Elle écrit à la duchesse d'Épernon pour la consulter sur sa vocation, IX, 487, 499. — Ses colères, d'où il sort une vocation à la douzaine, IX, 506 et 507. — Elle ne sait pas sa religion; sa mère la lui apprendra, VIII, 461. — Sa dévotion pendant la semaine sainte (1690), IX, 480.

Mentions concernant Mme de Simiane : X, 392, 458, 459, 499, 504.

Son mariage. Son mariage : On est fort occupé à Paris de la nouvelle de son mariage, X, 241. — L'état de maladie de sa mère empêchera qu'il y ait une noce, X, 315, 333. — Allusion à ce mariage, X, 330, 331. — Mme de Sévigné l'annonce à Pompone, X, 333. — Sa mère n'a pas assisté à son mariage, parce qu'elle était trop faible, X, 334. — Compliments que Pauline reçoit à cette occasion, X, 341 et 342. — Elle n'a été prise que pour son mérite et pour sa personne; avantages de cette union, X, 343.

Sa personne, etc. Sa personne, son caractère, son esprit, ses lectures, ses lettres, sa religion : Sa jolie figure; sa grossesse (1703) y fait quelque tort, X, 489. — C'est une jolie femme, X, 502. — Charme de sa personne, X, 411, 428. — Son amabilité, X, 471, 502, 568. — Sa raison, son bon sens, sa sagesse, X, 423, 428, 430, 568. — Sa véracité, X, 567. — Elle aime un badinage aisé et gai, X, 571 et 572. — Sa mère la blâme de tourner *Télémaque* en ridicule, X, 508 et 509. — Elle se croit brouillée avec les Muses; elle a en vain essayé de faire des vers, XI, 20. — Elle n'aime l'histoire que semée de jolis traits, de faits un peu fabuleux; elle n'a jamais pu avaler l'histoire de France, XI, 105. — Elle a lu Pope, Hyacinthe, la clef des portraits du marquis de Charost, XI, 216. — Elle ne lit plus aucune bagatelle, XI, 269. — Mme de Coulanges la remercie de la lettre par laquelle elle lui a annoncé la mort de Mme de *Sévigné*, X, 388 et 389. — Elle a beaucoup de lettres à écrire; elle déteste l'usage de souhaiter la bonne année, XI, 139, 287. — Son style est, dit-elle, tout dégingandé, XI, 151. — La publication des lettres de sa grand'mère lui en a attiré des millions; elle est accablée des réponses qu'il faut y faire, XI, 283. — Elle est en retraite dans un couvent, pendant le carnaval (1734), XI, 178, 179, 181. — Elle mène une vie solitaire et mélancolique, XI, 223. — Elle vit dans la retraite, X, 398, 401. — Ses craintes pour le salut des âmes; elle jette au feu une pièce de Vol-

taire sans l'avoir lue, XI, 268 et 269.

Sa santé : Elle est fort incommodée de sa grossesse (1699), X, 438 et 439, 450. — Elle accouchera bientôt (1701), X, 468. — Elle est grosse de nouveau (1703), X, 489. — Sa santé n'est pas bonne; remèdes qu'elle emploie, X, 402; XI, 91, 184, 195, 210 et 211, 219, 224, 226, 278. — Ses yeux sont fatigués, XI, 20, 66, 234. — Elle souffre des dents, et s'en fait arracher une par un forçat libéré, XI, 164 et 165. — Elle a des vapeurs, XI, 199, 224, 230 et 231, 232, 249. — Elle a un accès de goutte et de rhumatisme, XI, 213. — Elle a des coliques, XI, 224, 226, 249. — Les chaleurs de Belombre la rendent malade, XI, 246, 249. — Elle se porte bien, X, 506; XI, 94, 234, 265. — Boismortier est son unique Esculape, XI, 247.

Ses voyages, ses séjours : Elle est à Vaurénas, X, 337 et 338; elle est sans doute fort occupée d'y donner le ton aux dames, X, 376. — Elle se dispose à aller à Grignan, X, 506. — Elle va à Champlâtreux; plaisirs qu'elle y goûte; pertes qu'elle y fait au jeu, X, 569. — Voyage qu'elle fait secrètement à Avignon pour y voir une amie, XI, 59 et 60, 60 et 61, 64. — Elle est allée à Belombre, XI, 91 (voyez Belombre, ci-dessus, p. 35). — Elle veut faire quelques excursions, XI, 167 et 168, 170, 194 et 195. — Un voyage qu'elle a fait à Marseille l'a fatiguée, 1 195. — Elle va retourner Marseille à Aix, XI, 24 247.

Sa famille, ses relations vers, avant et après son riage : Pour son *père*, vo ci-dessus, p. 201, colonne pour sa *mère*, p. 242 et (lettres et fragments de lett de sa mère à elle, X, 4 507, 566). — Sa *grand'mè* parties de lettres que Mme Sévigné lui adresse, IX, 2 484, 498. — Ce qu'elle dit projet de sa fille de la met au couvent d'Aubenas; l'exhorte à aimer cette enfa V, 212, 222 et 223, 225, 2 239, 245; elle regrette qu' veuille la mettre chez les fi de Sainte-Marie d'Aix, V, 3 VI, 486 et 467; elle la l de l'avoir retirée du couv et de l'aimer; elle lui conse de la garder auprès d'elle, 37 et 38, 84; VII, 116, 4 VIII, 481 et 482, 497; 74, et 75, 458, 540. — l plaint Pauline d'avoir été à benas pendant que sa mère é à Avignon, IX, 104. — Son fection et son admiration p cette enfant; intérêt qu'elle porte, VI, 44, 75, 79, 1 186 et 187, 197, 206, 2 379 et 380, 402, 466 et 4 VII, 69; VIII, 213, 22 227, 229, 232, 269, 278, 4 481, 491, 516; IX, 37, et 109, 112, 121, 155, 1 191 et 192, 197, 234 et 2 248, 259, 287, 318, 323, et 337, 339 et 340, 358 et 3 381, 422, 448, 449, 450, 4 479 et 480, 499 et 500, 5 540; X, 31, 71, 545. — qu'elle dit de la ressembl

Mme de Simiane. de Pauline avec elle, VI, 37. — Sa fille aurait-elle assez de confiance en elle pour lui donner Pauline à élever? VI, 42. — Portrait qu'elle se fait de Pauline, VIII, 269 et 270; IX, 174. — Elle la plaisante de l'avoir appelée *Madame* en lui écrivant, VIII, 404, 416. — Elle demande à connaître ses goûts, IX, 39, 353. — (Pour les conseils de Mme de Sévigné sur son éducation, sur ses lectures, etc., voyez ci-dessus, p. 559, colonne 1.) — Regrets de Mme de Simiane à la mort de sa grand'mère, X, 388, 390, 395. — Elle envoie à l'abbé de Bussy un recueil de lettres de Mme de Sévigné, XI, 15-18; allusions à la publication de ces lettres, XI, 232, 283. — Pour son *oncle maternel*, voyez p. 549. — Elle n'accompagne pas son mari dans un voyage à Paris, X, 423. — Son mari apprécie le bonheur de l'avoir épousée, X, 429, 430. — Elle a perdu un de ses enfants, X, 481, 486 et 487; elle est consolée de cette perte, X, 489. — Allusion à la naissance d'une de ses filles, X, 567. — Pour sa petite-fille *Pouponne*, voyez ce nom. Quant aux *autres membres de sa famille*, à ses *amis*, etc., voyez, pour ceux des noms suivants que nous donnons sans renvois à la correspondance, les articles qui leur sont consacrés dans la *Table;* pour les autres, les endroits des onze volumes auxquels nous renvoyons : *Ardène* (d'); *Boismortier; Boulie* (la); *Bussy* (le comte de), X, 53, 75; *Bussy* (Michel-Celse-Roger de), ci-dessus, p. 66; *Caumont* (M. et Mme de); *Champcartier; Chaulnes* (le duc de), IX, 205; *Chaulnes* (la duchesse de), X, 322; *Coulanges* (l'abbé de), VI, 42; VII, 403; X, 408 et 409; *Coulanges* (Emmanuel de), IX, 207, 215, 220, 227, 232, 259, 287, 363 et 364, 400, 605 et 606; X, 17, 30, 154 et 155, 167, 179, 181, 225, 253, 269, 280; *Coulanges* (Mme de), X, 154 et 155, 179, 181, 210, 218 et 219, 253, 256, 264 et 265, 280, 331; *Garde* (de la), VII, 116; VIII, 252; *Grignan* (la marquise de), XI, 261; *Grignan* (Jean-Baptiste de), VI, 186; *Grignan* (Louis-Joseph abbé de), VI, 79; *Grignan* (le chevalier de), VI, 79; IX, 108, 112, 121; *Grignan* (Marie de), religieuse à Aubenas, VI, 442 et 443; VIII, 461; IX, 381; *Héricourt* (d'); *Lamarque; Louvois* (Mme et Mlle de), X, 198, 205, 342; *Mesmes* (M. et Mme de), VI, 113, 142, 206; *Montgobert* (Mlle de), VI, 379, 464; *Plessis* (du), IX, 358; *Poulle* (l'abbé); *Rousset* (Mme de ou du); *Sévigné* (la marquise de), femme de Charles, XI, 146 et 147, LXXVII et LXXVIII; *Toulouse* (le comte de); *Vence* (le marquis de); *Villeneufve* (le marquis de); *Villeroi* (la seconde duchesse de), X, 153, 167, 183, 269, 280, 326 et 327, 330, 342, 360 et 361, 363; *Vins* (Mme de), VI, 79. — Douleur que lui cause la mort d'une de ses tantes, XI, 23. — Tendre souvenir que ses amis ont conservé d'elle à Paris, X, 230.

Mentions diverses. MENTIONS DIVERSES, antérieures ou postérieures au mariage : Est-il vrai qu'on l'appelle Mlle

de Mazargues? V, 43, 65. — Son nom de Grignan peut lui servir de parure, VIII, 356. — Il faut économiser sur ses dépenses pour produire son frère, VIII, 356. — Elle a vu représenter l'opéra d'*Atys* à Marseille, VIII, 479. — Il serait bien désirable pour son mariage qu'Avignon revînt à ses parents, IX, 404. — Mme de Sévigné désire avoir un portrait d'elle, IX, 174. — Charles de Sévigné demande aussi son portrait, IX, 453 et 454. — Elle a joué plusieurs scènes pour divertir sa famille pendant le carnaval, IX, 452. — Mme de Sévigné a prié ses parents de lui tenir compte de neuf mille francs que lui a laissés l'abbé de Coulanges, X, 408 et 409. — Elle n'est pas entêtée de la cour, X, 401, 430. — Mme de Coulanges ne s'explique point qu'elle n'ait pas été attachée à la maison de la duchesse de Bourgogne, X, 412, 421 et 422. — Sa fête a été célébrée par plusieurs poëtes, XI, 24. — Elle veut faire graver ses armes sur un cachet; elle ne connaît bien, dit-elle, ni les siennes ni celles de son mari, XI, 42. — Ce qu'elle dit du procès de la Cadière, XI, 52, 54, 56, 68-70, 73, 82 et 83, 84, 85, 91, 120. — Elle est très-occupée de divers travaux de construction et d'embellissement, XI, 49, 50, 51, 53, 55, 56, 64-66, 67 et 68, 70 et 71, 74, 75 et 76, 78 et 79, 82, 84, 85, 94, 97, 98, 99, 101-105, 107-109, 110-112, 114, 115-117, 120 et 121, 131. — Sa maison est terminée et meublée; surprise agréable qui lui a été ménagée, XI, 128. — Elle vend la terre de Grignan, XI, 105. — Elle est en quête de vin de Chypre, XI, 197 et 198. — Elle a un procès qui lui donne beaucoup de peine, XI, 204 et 205. — Elle a de grands projets de bâtiments pour Belombre, XI, 205 et 206; son dessein pour son nouveau salon, XI, 215 et 216. — Quelques-uns de ses livres ont été égarés à la douane, XI, 256, 257. — Elle a une concession au Mississipi, XI, 265 et 266.

Mme de Simiane.

Simiane (le petit marquis de), fils des précédents. Sa mort, X, 481, 486 et 487, 489.

Simiane (Julie-Françoise de), sœur du précédent. Voyez Castellane (Mme de).

Simiane (Madeleine-Sophie de), sœur de la précédente. Voyez Vence (la marquise de).

Simiane (François de), marquis d'Esparron, beau-frère de Mme de Simiane, XI, 32, 34.

Simiane (l'abbé de), frère du précédent (?), X, 241.

Simiane (Charles-Emmanuel-Philibert de). Voyez Pianes (le marquis de).

Simiane Gordes (de). Voyez Gordes.

Simiane-lez-Aix (Joseph de Siniane la Cépède, marquis de), premier consul d'Aix et procureur du pays, parent des précédents, XI, 279 et 280.

Simiane (la famille de). Son désintéressement, X, 343.

Sineti (de), XI, 135 et 136, 174 (?), 175 (?), 242 (?). — Nouvelle de sa mort, XI, 257.

Sineti de Puylon (Jean-Baptiste-Elzéar de), fils du précédent, XI, 174 (?), 175 (?), 225, 226,

242 (?), 270, 271. — Mme de Simiane le recommande à d'Héricourt, XI, 132; sa sollicitude pour lui, XI, 135. — Il perd son père, XI, 257.
Singulière (*la*), nom qui paraît désigner Mlle de Fontanges, VI, 184.
Sirturion ou Centurion (Mme de), VII, 14.
Sion, VIII, 539.
Sisteron (la ville de), XI, 226.
Sisyphe, IX, 453.
Sixte-Quint (le pape), VI, 526.
Soanen (le père Jean), de l'Oratoire, plus tard évêque de Senez. Mmes de Sévigné et de Coulanges vont à ses sermons à Saint-Gervais, VIII, 508 et 509, 514, 558 et 559.
Sobieski (Jean), grand maréchal, puis roi de Pologne, IV, 206; V, 94, 145 et 146. — Il gagne sur les Turcs la bataille de Choczim; il sera nommé roi de Pologne, III, 324. — Sa lettre à Louis XIV, III, 344. — Sa valeur, IV, 477. — Sa singulière affection pour Brisacier, V, 78 et 79, 99, 102 et 103. — A la tête de quinze mille hommes, il force deux cent mille ennemis à signer la paix, V, 145. — Détails sur la victoire qu'il remporta sous les murs de Vienne; le pape veut lui élever une statue, VII, 243 et 244. — Les Allemands ne l'ont pas bien secondé, VII, 246. — Il va déclarer la guerre à l'Empereur, IX, 15, 18.
Sobieska (Mme), Marie-Casimire de la Grange d'Arquien, reine de Pologne, femme du précédent, III, 324; IV, 189; V, 94; VI, 265. — Elle va venir à Bourbon; intentions que Mme de Sévigné lui suppose, IV, 541; elle n'y vient pas, V, 14 et 15. — Son mari lui écrit dans la tente du grand vizir, après la victoire de Vienne, VII, 244.
Sœurs grises (les), sœurs de la Charité ou de Saint-Vincent-de-Paul, VII, 222.
Soissons (le congrès de), XI, 89.
Soissons (l'évêque de). Voyez Huet.
Soissons (Eugène-Maurice de Savoie, comte de), colonel des Suisses, III, 387; VI, 449.
Soissons (Olympe Mancini, comtesse de), femme du précédent, II, 501; III, 11, 116, 365; IV, 308 et note 20, 418 et note 9; VI, 228, 229; VII, 199. — Son infidélité à l'égard du marquis de Villeroi, III, 170 et 171 et note 5, 193, 198. — Querelle de Dangeau et de Langlée chez elle, V, 238, 242. — Compromise dans l'affaire des poisons, elle quitte la France, et est jugée par contumace, VI, 213 et 214, 220, 222, 225 et 226, 230 et 231, 247 et 248, 267. — On lui a refusé l'entrée de plusieurs villes de Flandre; elle doit aller à Hambourg, VI, 271 et 272. — Une aventure désagréable l'oblige à quitter Bruxelles, VI, 282. — Elle soupe tous les soirs chez Mme de Bagnols, à Bruxelles, X, 463; le maréchal de Villeroi va l'y voir avec son fils, X, 485.
Soissons (Louis-Thomas de Savoie, comte de), fils des précédents, III, 365; VII, 187; VIII, 296, 297. — Il est surpris par Monsieur dans une conversation avec Mlle de Beauvais; il est probable qu'il l'épousera, VI, 177 et 178. — Il déclare son mariage avec

elle; le Roi lui donne vingt mille francs de pension; il est déshérité par sa mère et par sa grand'mère, VII, 198 et 199, 202.
Soissons (la comtesse de), femme du précédent. Voyez Beauvais (Mlle de).
Soissons (Philippe de), chevalier de Malte, frère puîné de Louis-Thomas. Son duel en Angleterre à l'occasion de sa tante, la duchesse de Mazarin, VII, 323.
Soissons (l'hôtel de), VII, 323.
Solari, capitaine des gardes du comte de Grignan, VIII, 283 et 284, 285, 320, 321, 358.
Solicoffre, nom d'homme, XI, 77, 210, 211.
Soliers ou Soulliers (Jean de Forbin de), beau-frère de Mme de Valavoire. Il dîne chez celle-ci, avec Mme de Sévigné, II, 511.
Soliers ou Soulliers (de Forbin, marquis de), peut-être le même que le précédent. Il vient voir Mme de Sévigné, III, 279.
Soliers ou Soulliers (Mme de Forbin, marquise de), femme du précédent, III, 278. — Mme de Sévigné la désigne par le nom de *Pantoufle*, IV, 274 et 275 (?).
Solitaire (*la*), allée du parc des Rochers, VII, 62, 63, 90.
Solitaire (*le*), jet d'eau du château de Chaulnes, IX, 22; X, 266.
Solitaire de Grignan (*le*) ou bonhomme du Parc. Ses miracles, II, 391 et 392; IV, 461.
Solon, IV, 275.
Solre ou Sorre (Philippe-Emmanuel Ferdinand de Croy, comte de), seigneur de Condé, lieutenant général et gouverneur de Roye, Péronne et Montdidier, V, 442 et 443. — Scène plaisante entre lui et le généalogiste Chauvri, VIII, 393 et 394.
Solre ou Sorre (Anne-Marie-Françoise de Bournonville, comtesse de), femme du précédent, VI, 207; VIII, 393, 394 et 395.
Solus (Mme). Sa passion pour le marquis de Villeroi, III, 160, 161, 162, 170,
Somme (la), rivière, IX, 33.
Sorbonne (la), II, 549; VII, 402; IX, 478.
Sorel (Agnès), V, 421.
Sorel (Ch.). Allusion à son roman du *Berger extravagant*, VIII, 550 et 551 et fin de la note 9.
Sorgue (la), rivière, IX, 460.
Sorgues, ville du Comtat Venaissin, X, 199.
Sorre. Voyez Solre.
Soubise (François de Rohan, prince de), II, 481; III, 525; V, 83, 107, 112; VI, 153; IX, 151. — Il refuse l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 298, 362.
Soubise (Anne de Rohan Chabot, princesse de), femme du précédent, II, 146 et 147, 444, 460, 481; III, 389; V, 353; VI, 217, 237, 260, 261, 276, 286, 317; X, 356. — Ses bons rapports avec sa mère, II, 204 et 205, 343; VI, 58. — Sa grossesse, II, 205, 215. — Elle sera dame du palais, III, 300; elle est nommée, III, 343. — Elle joue tous les jours, à Versailles, dans l'appartement du Roi, IV, 535, 544. — Inquiétude qu'elle cause à Mme de Montespan, V, 26; cette inquiétude n'était pas fondée, V, 49. — Elle est partie pour Lorges; ce voyage fait honneur à sa vertu, V, 58 et 59. — Elle craint la rancune de Mme de Montespan, V, 63

et 64. — Attention que le Roi lui a accordée, V, 82 et 83, 89. — Elle va voir son mari malade en Flandre, V, 95, 102. — Mme de Sévigné la trouve fort belle, V, 107. — Il lui manque une dent, V, 107, 112, 132. — Elle a les appointements et les entrées de dame d'honneur de la Dauphine, sans en avoir le titre, VI, 153. — Il est faux qu'elle soit exilée ; elle a la rougeole, VI, 162, 169. — Sa disgrâce, VI, 177, 184, 194, 203 et 204. — Sa rentrée à la cour, VI, 331. — Mme de Sévigné la plaint d'être tourmentée des passions (?), VIII, 241 et 242. — Elle va auprès de son fils blessé, IX, 151. — Douleur que lui cause la mort de son fils, IX, 304. — Le Roi lui donne, à Versailles, l'appartement du maréchal d'Humières, X, 240. — Visite que lui fait Mme de Maintenon, X, 442. — Elle est appelée *la bonne femme*, V, 82, 83, 89, 102; VI, 217.

Soubise (Hercule-Mériadec prince de), fils des précédents. Voyez Rohan (le prince de).

Soubise (le cardinal de), frère du précédent. Voyez Rohan (Armand-Gaston de).

Soubises (les), IV, 399.

Souche (*M. de la*), personnage de *l'École des femmes*, II, 247.

Souliers. Voyez Soliers.

Souraches (Louis-François du Bouchet, marquis de), grand prévôt de France, VIII, 301, 336.

Sourdis (Mme d'Escoubleau de), Charlotte de Barbesières. Mme de Sévigné la rencontre à Vichy, V, 312, 336.

Sourdis (François d'Escoubleau, dit le chevalier de), d'une branche cadette de la maison du mari de la précédente, frère cadet du marquis d'Alluye. VIII, 299, 539.

Souricière (*la*). Voyez Lyonne (Mme de).

Souvré (Gilles de), maréchal de France, X, 200.

Souvré (Anne de), arrière-petite-fille du précédent. Voyez Louvois (Mme de).

Souvré (Louis-Nicolas le Tellier, marquis de), plus tard comte de Rebenac, fils puîné de Louvois, X, 208.

Soyecourt ou Saucourt (Maximilien-Antoine de Belleforière, marquis de), grand maître de la garde-robe, puis grand veneur de France, III, 316. — Mot risible qu'il a dit jadis, VI, 103, 442 ; VII, 302 ; IX, 366.

Soyecourt ou Saucourt (Marie-Renée de Longueil, marquise de), femme du précédent. Elle perd ses deux fils à la bataille de Fleurus, IX, 537 et 538, 542 ; Mme de Sévigné la plaint, IX, 545.

Soyecourt ou Saucourt (Jean-Maximilien marquis de), fils des précédents, colonel d'infanterie. Il est tué à la bataille de Fleurus, IX, 537.

Soyecourt ou Saucourt (Adolphe chevalier de), frère du précédent, lieutenant des gendarmes-Dauphin. Il est tué à la bataille de Fleurus, IX, 537.

Spada (Fabrice), archevêque de Patras, nonce du pape Clément X en France, III, 511. — Il est nommé cardinal ; en quels termes il parle du cardinal de Retz, III, 465. — Tous les prélats de France

ont reçu défense de communiquer avec lui, IV, 415, 427. — Il est nommé secrétaire d'État du nouveau pape (Innocent XII), X, 34 et 35.
Spinola (de). Il dit que Mme de Grignan parle bien l'italien, III, 23.
Staffarde (la bataille de), IX, 567, 568, 574, 577.
Stanislas Leczinski, roi de Pologne, XI, 186 et 187.
Starenberg (le comte de), gouverneur de Philisbourg, VIII, 224.
Stockholm (la ville de), I, 493.
Strada (Famien), jésuite, V, 414.
Strasbourg (la ville de), III, 422, 460, 517; IV, 49 et 50; VI, 286, 534; IX, 157; X, 519, 520.
Strasbourg (Monsieur de). Voyez Furstemberg.
Stuart (Anne), fille de Jacques II. Voyez Danemark (Anne Stuart, princesse de).
Stuart (Mlle), la *belle Angloise*, III, 469 et 470, 471.
Sucy, village de la Brie, II, 151, 335. — Mme de Sévigné y a dîné, IV, 532. — Couplets de Coulanges et de Guilleragues sur le lit vert de Sucy, V, 217 et 218.
Suède (la), II, 357, 405; VI, 473; X, 84.
Suède (le roi de). Voyez Charles XI.
Suédois (les), II, 513; V, 23. — Ils sont en guerre avec le Danemark, IV, 157. — Ils ont été chassés d'Allemagne, V, 492. — Cela n'empêchera pas la paix des Allemands, V, 494.
Suffren de Saint-Tropez (Geneviève de), sœur du bailli de Suffren. Elle épouse M. de Nibles, XI, 149.
Suisse (la), VIII, 330.
Suisses (les). Ils sont radoucis pour nous, VIII, 564. — Ils font un traité avec le Roi et avec l'empereur d'Allemagne, IX, 20.
Sully, sur Loire, II, 56; III, 46, 75, 485; IV, 203; V, 127, 236; VI, 153; X, 161.
Sully (Charlotte Seguier, duchesse de). Voyez Verneuil (la duchesse de).
Sully (Maximilien-Pierre-François de Béthune, duc de), fils de la précédente, II, 170; V, 236; VIII, 100. — Il s'en va dans ses terres, au lieu d'aller à la guerre, III, 46, 75. — Nouvelle de sa mort, X, 161.
Sully (Marie-Antoinette Servien, duchesse de), femme du précédent, III, 75, 389, 462, 481; V, 85, 236; VI, 150, 153, 279, 348; VII, 92 et 93; VIII, 100, 413; X, 307. — Sa coiffure charmante, II, 143 et 144. — Elle est appelée la *Manierosa* (?), III, 349 et note 20. — Mme de Sévigné conseille à sa fille de s'arrêter chez elle, V, 127. — Elle assiste à une représentation d'*Esther*, VIII, 477. — Mort de son mari; elle se retire aux filles de Sainte-Marie de Saint-Denis, X, 161. — Elle est malade, X, 310 et 311, 463. — Nouvelle de sa mort, X, 470.
Sully (Maximilien-Pierre-François-Nicolas de Béthune, prince d'Enrichemont, puis duc de), fils des précédents. Voyez Enrichemont (le prince d').
Sully (la petite duchesse de), femme du précédent, X, 231. — Voyez Enrichemont (la princesse d').

Sully. Voyez Orval (le duc d').
Sullys (les), IV, 399.
Sully (l'hôtel de), à Paris, III, 43, 461; VI, 279; VIII, 100.
Sully (le château de), près d'Épinac (Saône-et-Loire). Bussy y passe quelques jours en nombreuse compagnie; son église renferme les caveaux des Rabutins et des Tavannes; un Rabutin l'a jadis vendu à un Tavannes, V, 476-478 (voyez la correction faite à la note 14 de la page 477 du tome V).
Sunderland (Robert Spencer, comte de), ambassadeur d'Angleterre en France, III, 179.
Superbe (le vaisseau *le*), VIII, 520.
Surville (Anne-Louise-Julie de Crevant d'Humières, d'abord duchesse d'Humières, puis marquise de). Voyez Humières (la duchesse d').
Suze (Louis-François de la Baume, comte de), VI, 198.
Suze (de la Baume-), évêque de Saint-Omer, puis archevêque d'Auch, frère du précédent. Voyez Baume-Suze (de la).
Suze (Anne-Louis-François de la Baume-), neveu des deux précédents, abbé de Saint-Léon de Toul, puis aumônier du Roi, XI, 127, 128.
Suze (Henriette de Coligny, comtesse de la). Ses *Élégies*, IV, 314.
Suzes (les). Ils verront Mme de Sévigné à Paris, VIII, 240.
Sylla, VI, 208.
Sylphes (les), II, 390, 391, 395, 397, 408.
Sylphide, nom désignant Mme de Coulanges, V, 64.
Sylvie, personnage du *Soleil levant* de Saint-Amant, II, 224.
Sympathie (la poudre de). Voyez *Poudre*.

T

T***, fausse initiale désignant Ormesson (Olivier le Fèvre d'). Voyez ce nom, et tome I, p. 450, note 3.
T*** (la), initiale désignant Mlle de Toiras (voyez ce nom), II, 257.
Tabine ou *Tatine*. Voyez Thoen (Mlle de la).
Tabor, ordinairement appelé *l'Anglois* ou *le médecin anglois*, et qui lui-même se faisait appeler le chevalier Talbot, VI, 27 et 28, 39, 71, 94, 198, 209, 309; VII, 29, 90 et 91, 94, 97, 98. — Mentions diverses de son remède (le remède anglais, le quinquina), V, 559 et 560; VI, 27 et 28, 35, 71, 94; VII, 90 et 91, 97, 101, 103 et 104, 128, 417; VIII, 102, 105; IX, 255, 590. — Confiance qu'y avait le cardinal de Retz, à qui on ne le fait pas prendre, et qui meurt, V, 559 et 560. — Il guérit l'abbé de Coulanges, V, 559 et 560; VI, 27, 35, 39, 45; le chevalier et l'abbé de Grignan, VII, 93 et 94, 97, 101. — La Rochefoucauld ne le choisit pas pour médecin dans sa dernière maladie, VI, 307; cabale pour et contre lui, à cette occasion; le prince de Marsillac se prononce pour lui, VI, 310, 311. — Le Roi lui confie la santé du Dauphin, VII, 128 et 129.
Tac ou Take (sir Charles). Il tue le maréchal de Schomberg à la bataille de la Boyne (?), IX, 568.

TACITE, II, 154; III, 217; V, 414. — Goût de Mme de Sévigné pour lui, II, 258, 273 et 274, 276. — Il échappe quelquefois à Mme de Grignan des périodes comme à Tacite, III, 62. — Mme de Sévigné reproche à sa fille d'avoir bien vite interrompu la lecture des *Annales*, II, 258. — Jugement de Bussy sur lui, V, 418.

TAISSER, nom d'homme, XI, 218.

TAKE. Voyez TAC.

TALBOT. Voyez TABOR.

TALLART (Camille d'Hostun, comte de la Baume de), plus tard maréchal de France, fils de la marquise de la Baume, VI, 54, 218; VIII, 300. — Il préfère *Bajazet* aux pièces de Corneille, II, 465 et 466. — Moyen qu'emploie sa mère pour ménager son mariage avec Mlle de la Tivolière, IV, 385; son mariage, IV, 392. — Chanson, attribuée par Mme de Sévigné à Bussy, sur sa querelle avec le comte d'Auvergne, V, 498 et 499; Bussy la dit de Coulanges, V, 502.

TALLART (Marie-Catherine de Grolée de Viriville la Tivolière, comtesse de), femme du précédent, IV, 385, 417; VI, 456.

TALMASH, général de l'infanterie anglaise et irlandaise. Il est tué dans une descente sur les côtes de Brest, X, 162 et 163 et note 11.

TALON (Denis), avocat général au parlement de Paris, IX, 4, 111, 565, 573. — Arrêt inspiré par lui dans l'affaire de la Rivière et de Mme de Coligny, VII, 473. — Ses conclusions en faveur du comte de Grignan dans le procès d'Aiguebonne, IX, 566.

TALON (Mme), Élisabeth-Angélique-Favier du Boulay, femme du précédent, V, 376; IX, 111.

TAMBONNEAU, probablement l'ambassadeur en Suisse, X, 303.

TAMBONNEAU (le fils), le fils ou le frère ou un parent du précédent (?). Bon mot de Mme Cornuel sur lui, II, 536[1].

TAMBONNEAU (le chevalier), probablement le même que le fils Tambonneau : voyez l'article précédent. Il est tué dans un combat naval, IV, 466.

TAMISE (la), fleuve, VIII, 353.

TARANNE (la rue), à Paris, VI, 190.

TARARE (la montagne de), II, 80, 86, 92; III, 372.

TARENTE (Henri-Charles de la Trémouille, prince de), IV, 512 et 513.

TARENTE (Amélie de Hesse-Cassel, princesse de), fille du landgrave Guillaume V et femme du précédent, II, 229, 324; IV, 174, 176, 194, 196 et 197, 199, 201 et 202, 203, 233, 236, 257, 265, 270, 284, 285, 289, 290, 296, 306, 325, 327, 334, 363, 372, 376, 385, 388, 392, 400, 409, 441, 447, 457, 500, 536 et 537, 549; V, 190; VI, 375, 421, 434, 466, 498, 501, 512, 546, 552 et 553; VII, 3, 9-11, 15, 31, 35, 76, 88, 95 et 96, 298, 299, 323, 437, 439, 444, 447; IX, 240. — Elle ne manque pas d'esprit en sa manière, IV,

1. Dans la note 5 de cette page, l'ambassadeur a été confondu avec son frère le chevalier : voyez tome IV, p. 466, note 7, et la correction faite à la note 5 de la page 536 du tome II.

155. — Son style romanesque dans ce qu'elle conte, IV, 183. — Plaisir qu'elle prend à raconter ses aventures, IV, 230. — Elle a le cœur comme de cire; Mme de Sévigné tâche de la corriger de sa ridicule sensibilité, IV, 272. — Son écriture de cérémonie est une broderie qui ne se fait pas en courant, VI, 533, 546. — Ses jeûnes, ses retraites, VII, 29. — Elle est en dévotion, VII, 295. — Ses collations et fricassées, VI, 519, 532 et 533, 546. — Comment elle fait son thé; elle en prend douze tasses tous les jours, VII, 298. — Elle ne se porte jamais mieux qu'en voyageant, VII, 88. — Motifs qui la déterminent à consentir au mariage de sa fille avec le comte d'Altenbourg, VI, 375. — Elle s'accommode assez bien de l'absence de sa fille et a un bon commerce avec elle, VI, 556. — Mme de Sévigné et l'exemple de Mme de Grignan l'adoucissent pour sa fille, VII, 29 et 30, 62; elle forme le projet de l'aller voir, VII, 62. Voyez ALTENBOURG (la comtesse d'). — Elle est tante de Madame, II, 324. — Madame lui écrit de longues lettres en allemand, et l'attacherait sans doute à sa personne si elle était catholique, IV, 197. — Monsieur l'appelle sa *chère tante*, IV, 270. — Monsieur et Madame lui envoient l'exemption entière des gens de guerre, IV, 334. — Elle vient à Paris, mandée par Madame, IV, 400. — Elle s'y trouve tout étourdie et dissipée, IV, 409. — Madame l'aime assez et baragouine de l'allemand avec elle, IV, 441. — Son voyage à Bourbon, IV, 441, 447, 457. — Madame fait à cause d'elle mille honnêtetés à Mme de Sévigné, IV, 549. — Sa conversation amuse le Roi pendant une promenade, VI, 379. — Elle est de retour en Bretagne, VII, 501. — Réception qu'on lui fait à Rennes, VII, 9-11, 13. — Sa parenté avec la Dauphine, VI, 421. — Quand elle n'est pas en deuil, c'est que l'Europe se porte bien, VII, 299. — Ses bonnes relations avec Mme de Sévigné, IV, 151, 155 et 156, 159, 182 et 183, 202, 230, 271 et 272, 323 et 324, 347, 360, 370, 493; VI, 511 et 512, 519, 532 et 533, 543 et 544, 552, 556 et 557; VII, 2, 62, 112, 327, 345, 350, 362, 365, 371, 407, 425 et 426, 461. — Elle lui donne un petit chien, IV, 200, 229 et 230. — Ses fréquentes visites aux Rochers, IV, 182, 207, 370; VI, 519, 557; VII, 62, 90, 362, 365, etc. — Son goût pour Mme de Grignan; ses relations avec elle, IV, 155, 182, 323 et 324, 360, 379 et 380, 382, 388; V, 185; VI, 379; VII, 29 et 30, 377, 406 et 407. — Mésintelligence entre elle et Charles de Sévigné, VII, 314 et 315, 338, 362. — Ses remèdes, ses connaissances en médecine, IV, 159, 192 et 193; VI, 546; VII, 365, 377, 406 et 407, 425 et 426.

TARENTE (Charles-Belgique-Hollande de la Trémouille, duc de Thouars, prince de) et de Talmont, fils des précédents. Voyez TALMOUILLE (le duc de la).

TARENTE (Madeleine de Créquy,

princesse de), femme du précédent. Voyez Tarmouille (la duchesse de la)[1].
Tarentes (les), V, 371.
Tartares (les), IV, 206 ; VII, 243 et 244.
Tartaric, nom d'homme, XI, lxxvii.
Tartre (du), notaire, XI, 28.
Tasse (le), I, 415 ; III, 164; IV, 19, 137 ; V, 297. — Mme de Sévigné l'a très-bien appris et le sait fort bien, II, 251. — Plaisir qu'elle éprouve à le lire et à le comprendre, II, 258, 264, 267, 276, 280, 285. — Son *clinquant* la charme, V, 229. — Elle le lit à Livry, VI, 31. — Pauline devrait le lire, et particulièrement l'*Aminte*, IX, 409. — Allusions et citations : l'*Aminte* (prologue), III, 97; — *la Jérusalem délivrée* (chant I, stance 1), VI, 126; — (ch. I, st. 22?) IV, 305; — (ch. I, st. 58) IV, 432; — (ch. II, st. 46) II, 413; XI, 245; — (ch. II, st. 69) IV, 549; VI, 201; — (ch. III, st. 14?) IV, 385; — (ch. IV) V, 491; — (ch. IV et V) VI, 433; (ch. V, st. 35) I, 483; — (ch. VI, st. 60) II, 298; — (ch. VII, st. 8) IV, 265, 267; — (ch. VII, st. 12) IV, 548; V, 10; — (ch. VII, st. 16) II, 351; — (ch. XII, st. 67) IV, 239; — (ch. XIII, st. 20) VI, 423; — (ch. XIII, particulièrement st. 33-37) IV, 216; IX, 303; — (ch. XIII, st. 38-43) VI, 423; — (sans doute ch. XVI, st. 9-17) III, 504; IV, 21; — (ch. XVI, st. 40) IX, 548; — (ch. XVI, st. 58) III, 66 et 67; VII, 178; — (ch. XVIII, st. 99 100) II, 298; — (ch. XI st. 4?) VI, 452; IX, 415; (ch. XIX, st. 26) I, 459; (ch. XX, st. 30) II, 211, 3
Tassoni (le). Sa *Secchia rapit* allusion au comte *di Culagr* personnage de ce poëme, I 217.
Tassy (Félix de). Voyez Fél *Tatine* ou *Tabine*. Voyez Ta cre (Mlle de la).
Tavannes (Gaspard de Saul maréchal de), V, 478.
Tavannes (Jacques de Saul comte de), auteur de *Mém res* sur la Fronde, arrière-p tit-fils du précédent, V, 335 336. — Bussy jouit de sa ciété quand il habite Chas V, 476. — Il va chez lui, Sully; le caveau des Tavan et celui des Rabutins se tro vent chacun d'un côté de l glise de Sully, V, 476-478.
Tavannes (Charles-Marie Saulx, comte de), fils du p cédent. Son mariage avec M d'Aguesseau, VII, 216.
Tavannes (Marie-Catherine d' guesseau, comtesse de), sa du futur chancelier, X, 73. Son mariage avec le précéde VII, 216.
Tavannes (Mme de), la mê que la précédente, ou plus p bablement la même que M de Druys ou Druy. Compa X, 111 et note 15 avec 121.
Tavannes (les), V, 478.
Tavannes (le régiment de), 475.
Taxis (le comte de), colonel troupes de Bavière, VIII, 1 et 182.

1. C'est à cet article : Tarmouille (la duchesse de), que nous aurions également renvoyer plus haut, p. 126, fin de la colonne 2.

Tékeli (Émeric), magnat hongrois, IX, 20, 49.
Télémaque (le), de Fénelon, X, 568. — Éloge qu'en fait Mme de Grignan, X, 508 et 509.
Télémaque (l'opéra de), de Danchet et Campra, X, 507.
Tellier (Michel le), secrétaire d'État, puis chancelier de France, père de Louvois, II, 12, 452, 453; III, 102, 175 et 176; IV, 247, 260; V, 15, 379, 381 et 382, 384; VII, 12, 144, 473; VIII, 66. — Son agonie, sa fermeté, sa piété, VII, 468 et 469; sa mort lui a fait honneur, VII, 472.
Tellier (la chancelière le), Élisabeth Turpin, femme du précédent, tante de Mme de Coulanges, X, 141, 175. — Sa maladie; elle reçoit le viatique, V, 75 et 76, 87.
Tellier (Charles-Maurice le), coadjuteur de Langres, puis de Reims, puis archevêque de Reims, fils des précédents et frère cadet de Louvois, II, 34, 453; III, 170 et 171 (?), 305, 331, 339, 362; IV, 47; V, 65, 268; VI, 113; VII, 5; VIII, 367; IX, 177; X, 96 et 97, 141, 153 et 154, 243, 258 et 259, 297. — Lettre que lui écrit Mlle de Sévigné, I, 495 et 496. — Il a écrit deux fois à Mme de Grignan sans recevoir de réponse d'elle, II, 121. — Son démêlé avec l'archevêque de Paris, II, 472 et 473; le Roi les réconcilie, II, 476 et 477. — Son affection pour le coadjuteur d'Arles, III, 259; il voudrait qu'il vînt à Paris, III, 380, 387, 397. — Son bon vouloir pour M. et Mme de Grignan, III, 284, 293, 295, 380 (?). — Il est appelé *l'Orage* (?), III, 380. — Histoire de son carrosse versé, III, 401 et 402. — Il est nommé au cardinalat par le roi d'Angleterre, IX, 482.
Tellier (le). Voyez Louvois.
Temple (le), à Paris, I, 376; IX, 592 et 593, 602, 606, 608 et 609; X, 2 et 3, 7, 16, 20, 29.
Térence, X, 508. — Mme de Sévigné a envie de le lire; son fils lui traduira, dit-elle, la satire contre les folles amours (c'est-à-dire la scène 1 du Ier acte de *l'Eunuque*), VII, 85.
Termes (Roger de Pardaillan de Gondrin, marquis de), II, 344; V, 314, 316 et 317; VII, 336 et 337. — Sa blessure au passage du Rhin, III, 111. — Il revient de l'armée, III, 525. — Il est à Vichy, tout malade; il envoie demander des nouvelles de Mme de Sévigné, V, 310, 323, 336; elle passe les jours avec lui, V, 312. — Il viendra peut-être voir Mme de Sévigné à Langlar, V, 327, 330; il y vient, V, 334. — Il la voit encore à Moulins, V, 338. — Elle s'étonne de ne pas le voir à Paris; esclavage où le tient sa maîtresse, V, 360 et 361. — Il ne lui est point permis de venir voir Mme de Sévigné, V, 373. — Il est venu jadis aux Rochers, IX, 515, 521. — Il dit beaucoup de bien de Mme de Sévigné, et reconnaît lui avoir eu des obligations quand il était à la Bastille, IX, 515 et 516. — Opinion de Mme de Sévigné sur son compte; plaisir qu'elle a éprouvé à le revoir, IX, 521. — Sa mort, X, 506.
Termes (la marquise de), femme du précédent, III, 145.

Troué (Gabriel-Philippe de Froulay de), évêque d'Avranches. Nouvelle de sa mort, IX, 43.

Troué (René sire de Froulay, comte de), plus tard maréchal de France, neveu du précédent, VIII, 338; IX, 43 (?).

Troué (Philibert-Emmanuel chevalier de), frère puîné du précédent, IX, 19, 43 (?).

Tréru ou Têru (Jacques), abbé de Belval, membre de l'Académie française, II, 99, 236, 444, 460, 485; III, 193, 229, 293, 315 et 316, 330, 359 (?), 402; IV, 418, 511; V, 135, 398; VI, 170; VII, 294; VIII, 302, 365; IX, 373 et 374; X, 97, 102, 163, 228, 229, 273, 320 (?), 327, 366, 451. — Facilité avec laquelle il se console du départ de Mme de Sévigné pour la Bretagne (1671), II, 184. — Ses relations avec l'abbesse de Fontevrault; allusions à ces relations, II, 215; 299, 387; III, 206, 478; IV, 119; VI, 552; VII, 293; — avec Mme de Coulanges, III, 269; V, 57; VI, 98, 210, 552; VII, 120 et 121; VIII, 321, 330 et 331, 358, 408, 415, 442; IX, 526; X, 166, 167, 175, 214. — Son affection pour Mme de Guitaut, X, 84, 95, 118, 121 et 122, 124 et 125, 133 et 134, 151 et 152. — Marie-Blanche de Grignan l'appelle *papa*, II, 514. — Il servirait fort bien d'âme à un gros corps, III, 248. — Ses bonnes dispositions pour le comte de Grignan, III, 275, 297. — Charles de Sévigné prétend qu'il a habitué Mme de Grignan aux choses fines et distillées, IV, 352; le même, parlant de raisons fort subtiles, dit qu'elles sont dignes de l'abbé Têtu, V, 126. — Admiration de Mme de Sévigné pour une lettre de lui, IV, 507. — Ses vers, IV, 507; V, 242 et note 9; X, 20, 214, 218. — Il doit aller voir la comédie des *Visionnaires* avec Mme de Sévigné, V, 242. — Il est à Livry, V, 354, 359. — Le chevalier de Grignan dîne chez lui, VIII, 256. — Ses vapeurs, ses insomnies, VIII, 321, 330 et 331, 358, 380, 397, 408, 415, 438, 442, 462; X, 151 et 152, 503 et 504, 506 et 507. — Il demande à Mme de Maintenon de faire assister Mme de Sévigné à une représentation d'*Esther*, VIII, 462; il y va avec elle; VIII, 476 et 477. — Mme de la Fayette le fait agir en faveur de Charles de Sévigné, IX, 214, 241 et 242, 245, 272. — On le soupçonne d'être allé à la Trappe, X, 59. — Sa retraite à l'abbaye de Saint-Victor, X, 91. — Il est plus jeune que jamais, X, 468 et 469, 473.

Teutons (les), XI, 85.

Texier d'Hautefeuille. Voyez Hautefeuille.

Thalestris, reine des Amazones, I, 418.

Thébaïde (le désert de la), VII, 272.

Thèbes (les murailles de), IX, 32.

Théobon (le comte de Rochefort). Il est tué au passage du Rhin, III, 143.

Théobon (Lydie de Rochefort), sœur du précédent, fille d'honneur de la Reine, plus tard femme de Charles d'Harcourt, comte de Beuvron, II, 105; III, 143, 293; IV, 555 et 556; V, 9, 31.

Théodose (l'empereur), IX, 326. — Sa *Vie* par Fléchier : voyez Fléchier.
Théophile de Viau (le poëte). Bussy traduit en français un de ses contes écrit en latin, X, 92 et 93.
Thérèse (sainte). Les propositions de Molinos sont conformes à ses sentiments ; Corbinelli lit ses ouvrages, VIII, 122, 138; IX, 199 et 200; il est plus mystique qu'elle-même; IX, 404; il est son fidèle admirateur, IX, 414, 443.
Thérèse, fille de chambre de Mlle de Méri, VI, 110.
Thétis, IV, 341.
Thézé, terre et château près de Lyon, appartenant à la famille de Rochebonne, IV, 219; V, 186; VIII, 210, 214.
Thianges (Claude-Léonor de Damas, marquis de). Il est pris au siége de Valenciennes (1656), I, 413. — Il est fait grand maréchal des logis, II, 30, 32.
Thianges (Gabrielle de Rochechouart Mortemart, marquise de), femme du précédent et sœur aînée de Mme de Montespan, II, 174; III, 55, 199, 211, 309, 315 et 316, 346 et 347, 400; IV, 212, 428, 434, 507, 527 et 528, 547, 549; V, 170, 218; VI, 397, 536; VII, 450 et 451; VIII, 67. — Elle désire lire les lettres du *cheval* et de la *prairie* de Mme de Sévigné, III, 198.
Thianges (Claude-Philibert de Damas, marquis de), fils des précédents. Il a refusé d'épouser Mlle de Vardes, V, 459. — Il épouse Mlle de Bréval, X, 251. — Offres qui ont été faites de sa part à Charles de Sévigné pour sa charge de lieutenant de Roi, X, 420 et 421.
Thianges (Mlles de). Voyez Nevers (la duchesse de), et Sforce (la duchesse de).
Thionville (la ville de), IV, 68, 94.
Thomas (saint), VI, 513.
Thomassin de Saint-Paul (Jean-Étienne de), conseiller, puis président à Aix. Il épouse la fille de Mme de Montglas, et fait porter à sa femme le nom de sa seigneurie de Saint-Paul, VII, 170 et 171.
Thomassin de Saint-Paul (Mme de), femme du précédent. Voyez Montglas (Mlle de).
Thoreau (Matthieu), évêque de Dol, V, 18; IX, 45.
Thoury (le bourg de), IV, 131.
Thrasybule (le prince), personnage du *Cyrus*, II, 212.
Thuri (Louis d'Harcourt, marquis de), VIII, 319.
Tibère (l'empereur), II, 274.
Tilladet (Jean-Baptiste de Cassagnet, marquis de), cousin germain de Louvois et maître de la garde-robe, VIII, 432. — Il va avoir la charge du marquis de Vardes (de capitaine des gardes), V, 460, 462, 510. — Le marquis de la Salle achète sa charge de maître de la garde-robe, VI, 56.
Tilladet (Gabriel de Cassagnet, chevalier de), frère du précédent, V, 523. — Sa querelle avec le duc de Ventadour, VI, 48, 52 et 53.
Tillemont (de), l'un des auteurs de la *Vie de Tertullien et d'Origène*, IV, 137.
Tilliéres (Henri le Veneur, comte de), IX, 511.
Tilliéres (la comtesse de), belle-fille du précédent. Voyez Carouges (la comtesse de).

Tillières (Jacques-Tanneguy le Veneur, comte de) et de Carouges, fils de la précédente, X, 145, 242, 476 et 477.
Tillières (Michelle-Gabrielle du Gué Bagnols, comtesse de), femme du précédent et nièce de Mme de Coulanges, X, 256 (?), 335, 360, 365, 383 et 384, 401, 423, 427, 430, 459. — Elle aurait dû épouser le maréchal de Villars, X, 476 et 477, 483, 506.
Tillolox (la seigneurie de), près de Roye, IX, 538.
Tingry (Marie-Louise-Antoinette d'Albert, princesse de), belle-sœur du maréchal de Luxembourg. Elle est compromise dans l'affaire des poisons; sa conduite et son attitude en cette circonstance, VI, 213, 220, 227, 229, 231 et 232, 235, 236 et 237, 271.
Tingry (les princesses de), III, 510 (voyez aussi III, 509, note 2).
Tingry (le prince de). Voyez Luxembourg (Charles-François-Frédéric de Montmorency, duc de).
Tiridate, personnage de la *Cléopatre* de la Calprenède, I, 370.
Tiss (de), beau-frère du comte de Mauron. Donation que la jeune marquise de Sévigné veut faire à son fils cadet, X, 415 et 416, 417, 419.
Tiss (Mme de), femme du précédent et sœur du comte de Mauron (beau-père de Charles de Sévigné). Son frère lui écrit à propos de difficultés survenues entre lui et Mme de Grignan, VII, 255 et 256. — Charles de Sévigné est obligé, pour ne pas se brouiller avec elle, de rompre avec la princesse de Tarente, VII, 314, 338. — Donation que la jeune marquise de Sévigné veut faire à son fils cadet, X, 415 et 416.
Tisiphone, IV, 267.
Tite Live, V, 414, 418. — Citations d'expressions ou de passages faites par Corbinelli: (livre I, chap. xlii) V, 249; (livre V, chap. xlviii) VII, 171; (livre VIII, chap. vii) V, 249.
Titien (le), VII, 139.
Titus (l'empereur), II, 476.
Tivolière (Mlle de la). Voyez Tallart (la comtesse de).
Tobie (le poème de), IV, 426.
Toiras (Jean de Saint-Bonnet de), maréchal de France, VII, 184.
Toiras (François-Jacques de Bermond du Caylar de Saint-Bonnet, marquis de), petit-neveu du précédent, VII, 185; IX, 5. — Il vient voir Mme de Sévigné, VII, 184.
Toiras (Louise de), sœur du précédent, plus tard femme de Louis Bérard de Bernes. Passion de Vardes pour elle, II, 257; il l'aime moins, II, 301; il ne l'aime plus du tout, II, 548. — Scène de leur rupture (?) jouée par Mme de Coulanges et par Barrillon, III, 3.
Toison (de la), conseiller à Dijon et commissaire au procès de Foucquet. Son avis dans ce procès, I, 473 (voyez encore I, 474, note 4).
Toisy (Mme de). Elle dîne chez Mme de Sévigné, V, 63.
Tolhuys ou Tollus (le village de), en Hollande, VIII, 49.
Tomassin. Voyez Thomassin.
Tonnerre (la ville de), X, 184, 188, 192, 194, 200, 201, 202, 203, 211, 213, 223.

Tonnerre (François-Joseph de Clermont, comte de), neveu de l'évêque de Noyon, François de Clermont Tonnerre, X, 204 et note 4.

Tonnerre (Louise de Clermont), plus tard Mme de Musy, sœur du précédent. Elle est nommée fille d'honneur de la Dauphine, VI, 240.

Tonnerre (Clermont). Voyez Clermont Tonnerre.

Tonquedec (René de Quengo, marquis de), II, 264, 319, 331, 343; IV, 221; VII, 9. — Il aurait voulu représenter la noblesse dans la députation des états de Bretagne, IV, 238. — Charles de Sévigné veut aller le voir, VI, 66, 72; il est chez lui, VI, 113; et y reste fort longtemps, VI, 141; il y est encore, VI, 188. — Charles de Sévigné l'admire et veut l'imiter, VI, 261 et 262. — Ses discours ont dû augmenter le désir que Charles de Sévigné avait de vendre sa charge, VI, 297. — En se retirant en Bretagne, Charles de Sévigné a sans doute voulu suivre son exemple, VI, 308. — Charles de Sévigné aurait désiré que sa mère allât le voir; elle compte y aller plus tard, VI, 412. — Il fait une visite à Mme de Sévigné, IX, 56.

Tonquedec (Sylvie de), fille du précédent. C'est sans doute pour elle que Charles de Sévigné est allé à Rennes, VII, 30; il fait des merveilles auprès d'elle; Mme de Sévigné l'appelle *la Tonquedette*, VII, 35.

Tonquedecs (les). Ils sont tous à Rennes, VII, 18.

Torcy (Antoine-Philibert de la Tour, marquis de), non parent du suivant, mari en premières noces d'une Vitry, et en secondes d'une Gamaches. Il obtient la charge de sous-lieutenant des chevau-légers, que sollicitait Charles de Sévigné, VII, 218.

Torcy (Jean-Baptiste Colbert, marquis de), fils aîné de Colbert de Croissy. Le duc de Chaulnes l'emmène avec lui à Rome, IX, 224. — Son père obtient pour lui la survivance de sa charge de secrétaire d'État, IX, 226 et 227. — Il doit, dit-on, épouser Mlle d'Estrées, IX, 459. — Il va épouser Mlle de Pompone, X, 405, 407. — On lui envoie de gros mémoires contre Charles de Sévigné; celui-ci prie Pompone de le protéger auprès de lui, X, 432, 436. — Il a parlé de cette affaire au Roi, X, 434. — Charles de Sévigné lui a envoyé un mémoire au sujet de sa contestation avec Morveaux, XI, xxxix.

Torcy (Catherine-Félicité Arnauld, marquise de), fille de Pompone et femme du précédent, VI, 490; IX, 41; X, 333. — Mme de Grignan se réjouit de son prochain mariage avec Torcy, X, 405. — L'archevêque d'Arles en fait compliment à son père, X, 407. — Elle s'est fort bien tirée de sa petite vérole, X, 439.

Torrent (*le*). Voyez Monaco (Catherine-Charlotte de Gramont, princesse de).

Toscane (la). On y est ravi du départ de la Grande-Duchesse (fille de Gaston), III, 481.

Toscane (Côme III de Médicis, grand-duc de), IX, 576. — Il a abandonné au Roi tout le soin de la conduite de sa femme, IV, 555.

TOSCANE (Marguerite-Louise d'Orléans, grande-duchesse de), fille de Gaston et de Marguerite de Lorraine, et femme du précédent, III, 490, 499, 500, 512, 513; IV, 69, 164, 439 (?), 555; VI, 24. — Son retour en France; retraite rigoureuse qu'on lui prépare à Montmartre, III, 481, 503. — Mme de Coulanges va la voir à Lyon, III, 511. — Elle loue la beauté de Mme de Grignan, III, 511, 526 et 527, 529. — On l'attend à Paris, III, 520. — Elle est ravie de Versailles, où on la reçoit fort bien, III, 529 et 530. — Sa ressemblance avec la Diane d'Arles, IV, 70, 439 (?). — On fait courir le bruit que Louvigny est amoureux d'elle, V, 375 et 376.

TOTT (le comte), ambassadeur de Suède. Il parle de Mme de Sévigné, III, 191, 199 et 200. — Son départ; son regret de quitter la France, III, 199 et 200.

TOUL (la ville de), V, 7.

TOULON (la ville et le port de), III, 395, 408, 535; IV, 241, 335; V, 4; VI, 131, 151, 310, 319; VII, 14; IX, 184, 223, 224, 233, 261; XI, 47, 56, 62, 69, 70, 83, 117, 147, 168, 181, 214, 220, 223, 225, 234, 241. — Le comte d'Estrées y établit son principal séjour, lorsqu'il est chargé, sous les ordres du comte de Grignan, de commander sur les côtes de Provence, X, 393.

TOULON (l'évêque de). Voyez ORPPÈDE (Louis de Forbin d').

TOULONGEON (le comté de). Voyez ALONNE (la terre d').

TOULONGEON (le château de). Mme de Coligny doit y aller, VIII, 51. — Bussy y deux jours avec l'évêque tun, IX, 50.

TOULONGEON (Antoine de), gneur d'Alonne, VII, 4 425.

TOULONGEON (Mme de), Frar de Rabutin, fille de Chantal, veuve du précé tante de Mme de Sévig mère de la première fem Bussy, I, 553; III, 50 301; V, 356; VIII, 5 Mme de Sévigné ne l guère, et se propose pou à son passage en Bourg de lui faire une visite, 146. — Elle vient chez s pour y voir Mme de Sév III, 153. — Son avaric 357; Dieu l'en punit d monde, V, 369. — Mer diverses d'elle au sujet de ritage du président Frér où elle a pour cohéritière de Sévigné, V, 319 et 357, 452, 455, 468 et 470, 524, 528. — Buss l'aller voir, VII, 194. — de Sévigné lui fait part d riage de son fils, VII, 252. — Sa mort, que M Sévigné apprend par une de Bussy; elle a gard avarice jusqu'à la fin; ell pourtant charitable : il faut pas davantage pour s la fille de sainte Chantal, 339 et 340. — Mme de Sé lit son oraison funèbre; l la trouve mauvaise, VII, — Avant de mourir elle a les dettes de son fils, VI — Son bien sied mieux fils qu'à elle, VIII, 10. — devenait un peu moins en vieillissant, VIII, 57

TOULONGEON (François de) gneur, puis comte d'Al

fils des précédents et cousin germain de Mme de Sévigné, III, 153; IV, 13, 301; V, 553, 557; VII, 156; VIII, 10, 20, 25, 39 et 40, 53 et 54, 57, 158, 546 et 547; X, 72. — Son postillon brûle deux des écuries de Bussy, III, 168. — Mme de Sévigné désire le rencontrer à Bourbilly, III, 214. — Elle l'emmène avec elle à Époisse, III, 250. — Il lui donnera des relais, si elle veut venir à Chaseu, V, 285. — Il verse en compagnie de Mme de Sévigné, V, 306, 357. — Mme de Sévigné dîne chez lui, V, 307. — Il verse et est blessé, V, 466. — Il voudrait dégager la terre de Monthelon, V, 470. — Bussy jouit de sa société quand il habite Chaseu, V, 476. — Lui et sa femme font partie d'une nombreuse société qui vient passer plusieurs jours chez Tavannes, à Sully, près d'Épinac, V, 477 et 478. — Bussy doit passer avec lui l'hiver à Autun, V, 504. — Mme de Sévigné lui fait part du mariage de son fils, VII, 250, 252. — Elle lui envoie un compliment de condoléance, après la mort de sa mère, VII, 340. — Elle est mécontente qu'il n'ait pas répondu à ce compliment, VII, 424. — Il fait ériger sa terre d'Alonne en comté, VII, 443. — Mme de Sévigné ne veut plus lui écrire, parce qu'il ne lui a pas répondu; elle veut le manger jusqu'aux os, VII, 466, 467; elle reçoit sa réponse, VII, 509. — Elle croit qu'il est bien aise d'être riche; sa mère, avant de mourir, a payé ses dettes, VIII, 7.

Toulongeon (Mme de), Bernarde de Pernes, femme du précédent, III, 168, 438; VIII, 10, 20, 25, 39 et 40, 158; IX, 17 et 18, 446, 447; X, 69, 72, 73. — Bussy lui trouve de l'esprit, III, 50 et 51; IX, 477. — Elle admire Mme de Sévigné, III, 50 et 51. — Mme de Sévigné la dit aimable et jolie, III, 154; V, 553; VII, 509. — Bussy l'appelle un ouvrage de ses mains, III, 159. — Mme de Sévigné l'emmène avec elle à Époisse, III, 250; dit qu'elle l'aime, se lie promptement avec elle, IV, 13. — Louanges que lui donne Bussy, IV, 43; V, 557. — Elle verse, et est blessée, V, 466. — Bussy jouit de sa société quand il habite Chaseu, V, 476. — Elle et son mari font partie d'une nombreuse société qui vient passer plusieurs jours chez Tavannes, à Sully, près d'Épinac, V, 477 et 478. — Elle doit passer l'hiver à Autun, V, 504. — Lettre badine et galante que Bussy lui a écrite, VII, 511, 516. — Elle plaît à Bussy, VIII, 57; IX, 49. — Il compose pour elle un rondeau, VIII, 79, 90. — Son amitié pour elle est fort tendre, VIII, 93.

Toulongeon (Henri de Gramont, comte de), frère puîné du maréchal et aîné du comte de Gramont, IV, 433. — Sa mort, VI, 9.

Toulongeons (les), IV, 301; VII, 533; VIII, 7, 10.

Toulouse (le parlement de), IX, 422.

Toulouse (l'archevêque de). Voyez Bonzi (Pierre de).

Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de), fils de Louis XIV et de Mme de Montespan, X, 435, 555. — Il court

à cheval, à l'âge de dix ans, VIII, 221. — Thèse de philosophie que lui a dédiée un gentilhomme de basse Bretagne, X, 432 et 433. — Mme de Simiane a été sensible à un souvenir de lui, et lui écrit, XI, 58. — Elle en a reçu une lettre charmante, XI, 63. — Il lui a fait faire des compliments; elle lui écrira, XI, 235, 236. — Il est appelé *le grandissime*, XI, 223. — On a eu de vives alarmes pour son fils, le duc de Penthièvre, XI, 247.

Tourais, probablement tailleur pour femmes, VII, 401.

Tour (de la). Voyez Tourcy (Antoine-Philibert de la Tour, marquis de).

Tour (le père Pierre-François d'Arerez de la), de l'Oratoire, VIII, 559. — Mme de Sévigné a été l'entendre trois fois à Notre-Dame, X, 106. — Il prêche à Saint-Nicolas, X, 240. — Il gouverne la maréchale d'Humières, X, 282.

Tour (Jean-Baptiste des Gallois de la), intendant de Bretagne, puis intendant et premier président à Aix, XI, 198, 223, 226, 233, 246, 251, 270, 275. — Mme de Simiane l'aime et le respecte, XI, 206. — Il est adoré en Provence, XI, 220. — Une maison qu'il habitait est brûlée, XI, 227. — Il tient l'assemblée des communautés (1735), XI, 235. — Il est établi dans son palais, XI, 260.

Tour (Mme de la), Jeanne-Charlotte du Pré de la Grange-Blesneau, femme du précédent, XI, 199, 200, 212, 213, 218, 223, 227, 235, 242, 243, 246, 251, 260, 267, 270, 272, 273, 275. — Mme de Simiane regrette son absence, XI — Elle fait bien les ho de chez elle, et est ado Provence, XI, 220. — qu'elle a faite à Mme miane, XI, 233.

Tour (le chevalier de la), blement de la famille de cédents, XI, 216.

Tour (Henri Cauchon de pas du), évêque d'Évreu cédemment évêque du auteur de la *Vie de Chantal*. Son évêché est à l'abbé de Grignan, V et 270. — Il a fait coup arbres des plus belles al son parc, VI, 274. — mercie le Roi de lui donné pour successeur de Grignan, VI, 318 e — Sa mort va procu grands avantages à la f de Grignan, VII, 32 et 3 55, 68. — Sa mort est la d'un accident, VII, 54 détails sur cette mort, V et 68; allusion à l'ac qui l'a causée, VII, 69 e

Tourraine (la), II, 387, 40 57, 90.

Tourbillon, nom par lequel signée Mme de Coulang III, 359 et note 21.

Tourette (de), nom d'ho III, 107.

Tourette (Mme de), VI,

Tournai (la ville de), V, X, 377 et 378.

Tournai (Monsieur de). Choiseul (Gilbert de).

Tournelle (le père, c'est ici *le vieux*, la), probabl le même que le suivant. velle de sa mort, VIII, 84. — Mme de Sévigné sa fermeté exagérée, VII

Tournelle (la), peut-être marquis de la Tournell

chevalier de Saintrailles est désigné, dit-on, pour lui succéder dans l'élection de Bourgogne, VIII, 136. — Voyez l'article précédent.

Tournelle (la), chambre criminelle du parlement de Paris, II, 514, 530 et 531.

Tournelle (la chambre de la), à Aix, XI, 55.

Tournelles (la rue des), à Paris, VI, 330; X, 232.

Tourneux ou Tournaux (Nicolas le). La *Vie d'Origène*, dont il est un des auteurs, IV, 137. — Simplicité apostolique avec laquelle il prêche, VII, 230. — Mme de Sévigné va lire son livre des *Principes et règles de la vie chrétienne*, VIII, 257; le marquis de Grignan le lit avec plaisir, VIII, 357; et Mme de Sévigné aussi, VIII, 448. — L'archidiacre de la Mothe, qui avait condamné ses oraisons, meurt en deux jours de maladie, VIII, 540 et 541. — Son *Carême chrétien*; Mme de Sévigné le lit et il lui tient lieu de sermons, IX, 281, 462, 475; X, 106, 138. — Il faut, écrit-elle la veille de Noël, songer à sa conscience, lire M. le Tourneux, et se recueillir, IX, 373.

Tournon (Louis-César de), seigneur de Monteil, capitaine de galère, XI, 77.

Tournus (la ville de), X, 515, 521, 523. — Vie agréable que Coulanges y a menée pendant quinze jours, X, 517.

Tourpes (Mlle de), Élisabeth-Rosalie d'Estrées, fille cadette du second maréchal Jean d'Estrées, X, 348.

Tours (la ville de), IV, 136, 483; VI, 389, 390; VII, 277.

Tours (Mademoiselle de), fille de Louis XIV et de Mme de Montespan, VII, 78.

Tourte (*la*). Voyez Montgeron (Mlle de).

Tourville (Lucie de la Rochefoucauld Montendre, comtesse de). Sa mort, II, 97.

Tourville (Anne-Hilarion chevalier, puis comte de), fils cadet de la précédente, maréchal de France en 1693, VIII, 337. — Son naufrage, VI, 81. — Il est mécontent de n'avoir pas été fait chevalier de l'ordre du Saint-Esprit; il demande, en dédommagement, une vice-amirauté, VIII, 311 et 313. — Lorsqu'il sera à la tête de notre flotte, nous pourrons faire baisser pavillon aux Anglais, IX, 123. — Il doit se joindre à Seignelai et à Château-Regnault pour faire l'expédition d'Irlande, IX, 127 et 128, 134. — On attend son arrivée à Brest, IX, 142. 145; il échappe aux ennemis, qui devaient empêcher sa rentrée à Brest, IX, 147; joie que cause son arrivée, IX, 149 et 150; elle met les côtes de Bretagne en sûreté, IX, 156. — On chante un *Te Deum* pour la victoire qu'il a remportée sur les Anglais et les Hollandais, IX, 551. — Rapports qu'il aura avec le comte de Grignan, X, 262.

Tranquille (le frère), l'un des capucins du Louvre et l'inventeur du baume tranquille, VII, 333 et note 2, 403. — Voyez Aignan.

Trappe (l'abbaye de la), II, 114. 117, 167; III, 15, 37 et 38; V, 447; VI, 107, 120; VII, 199; X, 40, 57 et 58, 59, 88, 192, 358. — Voyez Rancé (l'abbé de), et Zosime Foissi (dom).

Trécuier (l'évêque de). Voyez Sailiant (de), et Sénéchal (Eustache le).

Trémouille (Marie de la Tour, duchesse de la), sœur de Turenne, mère du prince de Tarente Henri-Charles, aïeule du duc qui suit. Ses paperasses; on y trouve un portrait de Mme de Sévigné par Mme de la Fayette, IV, 257.

Trémouille (Charles-Belgique-Hollande seigneur de la Trémouille, duc de Thouars, prince de Tarente et de Talmont, appelé le duc de la), fils du prince Henri-Charles de Tarente et d'Amélie de Hesse-Cassel (voyez ci-dessus, p. 569 et 570), IV, 441, 512 et 513; VII, 409; IX, 278, 279, 280. — Jugement sévère que Mme de Sévigné porte de lui, IV, 306. — Elle le rencontre à Dol, VII, 433. — Il est reçu à Vitré comme le plus étranger des princes d'Allemagne, VII, 460. — Sa belle taille, sa laideur, VII, 461. — Épigramme que fait sur lui une jeune fille de Rennes, IX, 330 et 331. — Le Roi lui fait grâce de deux ans qui lui manquent pour recevoir l'Ordre; il est le premier des ducs, VIII, 297 et 298. — Charles de Sévigné l'attend à Rennes, IX, 251, 259, 266. — Magnifique réception qu'on lui fait à Vitré; son cordon bleu, joint à sa laideur et à sa belle taille, lui fait une terrible mine; sa politesse envers Mme de Sévigné, IX, 268 et 269. — La noblesse de Bretagne aime qu'il préside les états, IX, 269. — Repas qu'il donne à Rennes pendant la tenue des états, IX, 305.

Trémouille (Madeleine de Créquy, princesse de Tarente, d chesse de la), femme du préc dent, II, 27; IV, 183; VII 22; X, 366.

Trémouille (Marie-Victoire-A mande de la), fille des préc dents. Voyez Albret (la d chesse d').

Trémouille (Charlotte-Émili Henriette de la), sœur du d qui précède. Voyez Alte bourg (la comtesse d').

Trémouilles (les la), X, 33 353.

Trémouille Noirmoutier (la). Voyez Noirmoutier (l ducs de).

Trémouille Noirmoutier (Y lande - Julie de la). Voy Royan (la marquise de).

Trente (le concile de), I 299; X, 242.

Très-bonne (*la*), la même q Mme de Guitaut la mère que la fille ainée du comte Guitaut, ou bien quelque au ou parente de la comtesse Guitaut, V, 335, 337, 38 437, 533, 539 et note 5, 54 VI, 409; VII, 210, 213, 21 229, 236; X, 83 et note 89, 96, 99, 105, 116, 13 173.

Tressan (Pierre abbé de la Ve gne de). Voyez Vergne (de l

Trets, près d'Aix, XI, 87.

Trets (Jacques-Joseph de Ga fridy, baron de), avocat g néral au parlement de Pr vence. Son avis dans le pro Cadière, XI, 85. — Il est pl nement justifié des calomn dirigées contre lui à l'occasi de ce procès; il marie sa fil XI, 87.

Trets (Anne-Ursule de Ga fridy de), fille du précéde Son mariage avec du Bou guet, XI, 83, 87.

Tarts (Étienne-Alexandre de Gaufridy, chevalier de), frère de l'avocat général qui précède, XI, 68, 200.

Trouvé. Voyez Trouvé.

Trévaly (de), VIII, 16, 76. — Intérêt qu'il prend aux affaires de Mme de Sévigné; il cherche à lui procurer un fermier pour sa terre du Buron, VII, 512-514. — Il dit du bien de d'Herigoyen, VIII, 41. — Mme de Sévigné recommande à celui-ci de suivre ses instructions, VIII, 42. — Il ne fait qu'un avec d'Harouys, VIII, 44. — Il consent à la demande de Charles de Sévigné de réduire les intérêts d'une somme que celui-ci lui doit, X, 454 et 455 et note 6.

Trèves (la ville de). Allusion au siége qu'en fit le marquis de Rochefort (1673), III, 281. — Le maréchal de Créquy y est assiégé (1675), IV, 48, 49, 57, 69, 79, 86, 94, 108, 112, 116, 120, 122; le duc de Lorraine ne voulait pas qu'on fît ce siége, IV, 122; le maréchal y fait des miracles, IV, 122; il est trahi; infâme capitulation, IV, 132, 140, 153 et 154. — On parle d'assiéger cette ville (1678), V, 490.

Trévigni (de), gentilhomme breton. Il vient à Grignan, X, 25.

Trévigni, peut-être le même que le précédent, X, 542.

Tréville (Henri-Joseph de Peyre, comte de), II, 106; VII, 84; VIII, 267, 292; IX, 325; X, 228, 263, 335. — Bourdaloue le dépeint dans un sermon, II, 448 et 449. — Il doit dîner chez la marquise d'Uxelles avec Mme de Sévigné, VI, 117. — Mme de Sévigné dîne avec lui chez Mme de la Fayette, VIII, 454. — Il s'enthousiasme sur le mérite et la beauté de Mme de Grignan, VIII, 306, 456. — Il disait jadis de cette beauté qu'elle brûlerait le monde, IX, 124. — Il doit venir lire chez Mme de Coulanges un précis des Pères qu'il vient de composer, X, 289; il aurait été ravi que Mme de Sévigné assistât à cette lecture, X, 294.

Trianon, III, 479 et 480; IV, 436; VIII, 406, 415; IX, 142, 186; X, 281, 286, 288 et 289.

Tribolet, curé d'Époisse, X, 114, 115, 170, 220. — Mme de Sévigné voudrait qu'il pût persuader à l'aumônier de la chapelle de Bourbilly de mieux faire son devoir; elle lui trouve bien de l'esprit, X, 110 et 111. — Elle désire qu'il s'emploie pour ses affaires, X, 112, 121. — Elle le remercie de ce qu'il fait pour elle, X, 133. — Aumône qu'il réclame de Mme de Sévigné pour ses pauvres, X, 135; elle la lui envoie, X, 136; il est content de son obéissance; elle l'appelle son *premier ministre*, X, 134 et 140, 152. — Elle le plaint d'avoir perdu sa mère, X, 152.

Trichâteau (Érard du Châtelet, marquis de), gouverneur de Semur. Il dîne à Bourbilly, avec Mme de Sévigné, V, 292. — Sa gigantesque figure, V, 332. — Sa charité envers le curé du Saint-Esprit, qu'il recueille chez lui sans le connaître, V, 332 et 333, 337. — Bussy le voit très-souvent, V, 475 et 476.

Trinité (le bourg de la), près

de Quimper. Le régiment de Grignan y est, IV, 306.
TRIPOLI (le sieur de). Le comte de Grignan le recommande au comte de Guitaut, IV, 244 et 245 : voyez les *Additions et Corrections*.
TRIVELIN, acteur de la comédie italienne, III, 51; IV, 32 et 33 et note 8, 229; IX, 153.
Trochanire. Voyez TROCHE (Mme de la).
TROCHE (le marquis de la), de la maison de Savonnière, en Anjou, conseiller au parlement de Rennes. Sa mort, VIII, 501.
TROCHE (Marie Gode de Varennes, marquise de la), femme du précédent, une des principales amies de Mme de Sévigné, I, 416; II, 47, 81, 158, 180, 204 et 205, 272, 409, 503, 516; III, 36, 88, 122, 137, 141, 186, 320, 329, 366, 459, 473, 474, 523, 528; IV, 82, 127, 228, 257, 269, 419; V, 346; VI, 165, 357, 419, 510, 552; VII, 51, 172, 396; IX, 501, 539; X, 142, 177, 356, 373; XI, LXXVI. — Mme de Sévigné l'appelle *Trochanire*, II, 144, 147, 445. — Elle décrit avec Mme de Sévigné une coiffure nouvelle à Mme de Grignan, II, 144-147, 242. — Son inégalité d'humeur, sa jalousie, II, 194; III, 21 et 22, 24. — Elle dîne chez Mme de Sévigné, III, 65. — Mme de Sévigné dîne chez elle, III, 83. — Elle se charge d'écrire les nouvelles à Mme de Grignan, III, 133, 134; IV, 122. — Elle est passionnée pour les intérêts de Mme de Grignan, III, 349. — Mme de Sévigné lui donne à souper, IV, 442. — Mme de Sévigné vient se consoler auprès d'elle après le départ de sa fille, V, 167. — Elle perd son mari, VIII, 501; Mme de Grignan a négligé de lui écrire à ce sujet, IX, 106. — Elle est chez une amie, où on ne sait comment lui apprendre la mort de son fils; Pompone, qui la croyait riche, mais qu'on a détrompé, et la duchesse du Lude, ont présenté pour elle un placet au Roi, X, 61 et 62. — Douleur que lui cause la mort de Mme de Sévigné, X, 385. — Lettre d'elle à Mme de Grignan, X, 438-445.
TROCHE (François-Martin de Savonnière de la), fils des précédents, IV, 82; VI, 357, 419; VII, 51. — Son départ pour la guerre, III, 36. — Il s'est distingué au passage du Rhin; il est loué devant le Roi, III, 122, 137. — Plaisanterie sur la longueur de son nez, III, 366. — Sa mère l'a établi à la cour contre vent et marée, IV, 269. — Ses frayeurs quand il était enfant, IV, 433 et 434. — Il est tué au combat de Leuze, X, 61 et 62.
TROCHE (Mme de la), peut-être la veuve du précédent, X, 216[1], 443 (?).
TROCHE (Mlle de la), belle-sœur de la précédente, X, 443 (?). — Elle est désignée par le nom de *Tabine* ou *Tatine*, IV, 82.
TROPHIME (saint), premier évêque d'Arles, II, 97.
TROUSSE (la terre et le château de la), près de Lizy-sur-Ourcq, à trois lieues de Meaux, II, 152; III, 131 et 132; IV, 57, 250, 291; V, 20, 359; VI, 364;

1. Peut-être fallait-il lire à cette page 216 : « Mlle de la Troche. »

VII, 49. — IX, 210 et 211, 526; [illegible] 74. — Son écho, IX, [illegible].

Trou[illegible] (Henriette de Coulanges, marquise de la), tante de Mme de Sévigné, II, 2, 71, 81, 86, 152, 153, 232, 253, 296, 312, 390, 395, 399, 409, 433, 434, 531, 543. — Elle lit les lettres adressées à Mme de Sévigné; ce que Bussy lui écrit à ce sujet, I, 386, 387. — Elle veut prendre chez elle Marie-Blanche de Grignan, pour la préserver de la rougeole, II, 335, 337. — Sa dernière maladie, qui retient Mme de Sévigné à Paris; ses souffrances, son courage, sa piété, II, 463, 477, 480, 503 et 504, 507, 512, 530, 533, 541, 542, 545 et 546; III, 1, 5 et 6, 16, 25, 28, 35, 45, 52 et 53, 54, 61, 62, 63, 74, 77, 84, 88, 90, 92, 98, 100, 112, 120 et 121, 122, 126. — Ses derniers moments, sa mort, III, 130 et 131, 137, 139 et 140, 146; souvenir de sa mort, IV, 178 et 179.

Trousse (Philippe-Auguste le Hardi, marquis de la), fils de la précédente, cousin germain de Mme de Sévigné, commandant des gendarmes-Dauphin, II, 445; III, 6, 152, 338, 339, 350, 520; IV, 49, 101, 112, 132, 166, 177, 208, 255, 262, 443; V, 152, 164, 212, 248; VI, 165, 268, 348, 460; VII, 399, 489, 494, 502, 521 et 522; VIII, 4, 139, 190, 200, 293, 327, 329, 502; IX, 404. — Les lettres où Mme de Sévigné le recommandait à Foucquet ont été trouvées dans la cassette de ce dernier, I, 430, 431 et 432, 433. — Il est devant Valenciennes avec Bussy, I, 411 et 412; il y est fait prisonnier, I, 413, 414. — Il part pour l'armée, II, 451, 453. — Tendresses excessives qu'il écrit à sa mère malade, III, 35. — Le Roi l'envoie commander en Franche-Comté, III, 192. — Il manque d'argent, III, 196 et 197. — Il a couru de grands dangers à la déroute de Conz-Saarbrück, et on ne sait ce qu'il y est devenu, IV, 50; on a de ses nouvelles; il est prisonnier, mais parfaitement heureux, IV, 57, 66, 71 et 72; il a fait des merveilles à Conz-Saarbrück, IV, 94, 110. — Il n'aura pas le gouvernement de Philippeville, IV, 127. — Il aura, dit-on, la charge de grand maréchal des logis, IV, 158 et 159, 164, 177. — Sa liaison avec Mme de Coulanges, sa cousine, IV, 308, 418 (voyez encore III, 379 et 380; VI, 179, 349 et 350, 434). — Louvois demande pardon à Mme de Coulanges de le laisser à la frontière, V, 374. — Il doit aller rejoindre l'armée du maréchal de Rochefort, IV, 418. — Il donne un repas à Vincennes à Mme de Sévigné et à quelques amis, IV, 430. — Mme de Sévigné lui donne à souper, IV, 442. — Il retourne en Allemagne, IV, 535. — Il va, dit-on, avoir la charge de mestre de camp général de la cavalerie, V, 434. — Il est parti pour Ypres, VI, 10. — Il n'est pas encore de retour, VI, 108. — Il vient d'arriver, VI, 115 et 116. — Il engage Charles de Sévigné à rejoindre sa compagnie, V, 200. — Son mécontentement contre Charles de Sévigné, VI, 150, 188,

205. — Les dégoûts que Charles de Sévigné craint de sa part contribuent à l'engager à vendre sa charge, VI, 262. — Il voudrait faire assurer sa charge à Bouligneux et lui donner sa fille; tort que cet arrangement ferait à Charles de Sévigné, VI, 559 et 560. — Mme de Sévigné pense qu'il ne serait pas fâché de jouer un mauvais tour à son fils, VII, 35 et 36. — Il a mal accueilli des ouvertures que Corbinelli lui a faites à propos de Charles de Sévigné; Mme de Sévigné se plaint encore de lui, VII, 38. — Charles de Sévigné rend compte d'une entrevue qu'il a eue avec lui, VII, 41 et 42. — Colère de Charles de Sévigné d'être abandonné par lui, VII, 79. — La crainte de lui voir céder sa charge a décidé Charles de Sévigné à vendre la sienne à des conditions désavantageuses, VII, 208. — Il admire un billet du comte de Grignan, VI, 185 et 186. — Il a le même âge que le comte de Grignan, VI, 302. — Il fait faire des embellissements à son château, VI, 364. — Il est nommé gouverneur d'Ypres; réflexions de Mme de Sévigné sur son bonheur, VII, 315. — Il commande un camp sur la Saône, VII, 430. — Mme de Sévigné recommande à sa fille de tenir secret ce qu'elle lui a mandé de lui, VII, 461. — Il a pris Avignon, VIII, 199. — La dépense qu'il faisait dans son commandement du Languedoc y rendra sa succession difficile, VIII, 332. — Il sera le plus joli des chevaliers qui vont être reçus, VIII, 347. — Sa perruque lui joue un mauvais tour à la cérémonie de réception, VIII, [illegible]. — Il s'habille comme le [illegible] de la cérémonie pour [illegible] laisir Mme de Sévigné, VIII, 38[illegible] 383. — Il commandera, dit-on, un corps séparé dans le Poitou, VIII, 505; il y va commander sous les ordres du maréchal de Lorges, VII[illegible] 524. — Sa santé inquiète Mme de Sévigné, IX, 74. — Il quitte tout pour prendre soin de sa santé, IX, 78. — Il est mieux IX, 91 et 92. — Mme de Sévigné le plaint de jouir de la dépense qu'il a faite à son château, IX, 210 et 211. — Son mal extraordinaire, IX, 23[illegible] — Les eaux de Bourbon n'[illegible] l'ont guère soulagé, IX, 27[illegible] — Mme de Sévigné le regarde comme fort malade, IX, 37[illegible] — Il refuse de recevoir Beaulieu, qui vient demander de ses nouvelles, IX, 390; Beaulieu ne peut lui pardonner, IX 434. — Son infirmité l'empêche de faire des visites, IX 526. — Sa mort, X, 66.

Troussx (Marguerite de la Fon[illegible] marquise de la), femme du précédent. Elle emmène Mlle de la Trousse après la mort de sa mère, III, 131 et 132. — Elle ne sait ce qu'est devenu son mari à la déroute de Consaarbrück, IV, 50; elle reçoit une lettre de lui, IV, 6 — Son séjour à la Trousse l[illegible] préservée de bien des incertitudes et des tourments au sujet de la guerre, V, 20. — Allusion à la jalousie que lui inspire la liaison de son mari avec Mme de Coulanges, [illegible] 106; elle a refusé de lui dire adieu quand il est parti pour Ypres, VI, 10; sa colère, V

179, 349. — Elle est en complet désaccord avec son mari sur ce qui regarde leur fille, VI, 349. — Sa retraite, X, 238 (?); elle veut reparaître dans le monde, X, 253. — Sa fille lui fait faire tout ce qu'elle veut, X, 473 et 474.

Troussx (Henriette-Marie de la), fille des précédents. Voyez Cisteaux (la princesse de la).

Troussx (Mlle de la), sœur du marquis Philippe-Auguste et de Mlle de Méri, II, 531; III, 54; X, 313 (?). — Son désespoir lors de la maladie de sa mère, II, 504, 546; III, 5. — Inquiétude que son avenir cause à Mme de Sévigné, III, 6. — Illusions qu'elle se fait sur l'état de sa mère; sa désolation quand elle la perd, III, 130-132; elle entrera sans doute aux Filles de la Croix, III, 137 et 138; soins qu'elle a pris de sa mère, III, 143. — Sa mort subite; elle était retirée aux Feuillantines; son enterrement; sa réputation de sainteté, VII, 481; IX, 388. — Voyez Méri (Mlle de).

Trouvé ou Trouvé (Simon-Michel), chanoine d'Époisse, puis aumônier de Mme de Lesdiguières, prédicateur, vicaire à Paris, plus tard chanoine de Meaux, VII, 210; X, 106, 133 (?). — Tranquillité dont il jouit à l'hôtel de Lesdiguières, VII, 212 et 213. — Il pense sur la Providence comme Mme de Sévigné; celle-ci voudrait lui voir une place plus digne de lui, VII, 215. — Il a avec elle de bonnes conversations; il ne restera pas longtemps à l'hôtel de Lesdiguières, VII, 222 et 223, 225 et 226. — Il paye de retour l'amitié que Mme de Sévigné a pour lui; il n'est plus à l'hôtel de Lesdiguières; il a trop de zèle, VII, 227 et 228. — Mme de Sévigné est contente de ses sermons; accusations qu'on porte contre lui; ses projets, VII, 230 et 231. — Il a prêché aux Nouveaux-Convertis; Mme de Sévigné ne manque aucun de ses sermons, VII, 232 et 233. — Elle aime beaucoup à raisonner avec lui, VII, 234. — Elle s'inquiète de savoir ce que Dieu fera de lui, VII, 227, 234. — Ne pourra-t-il retourner à Époisse? VII, 222 et 223, 226, 230, 235. — Mme de Sévigné a entendu parler de lui d'une manière qui lui donne du chagrin, X, 173.

Troy (François de), peintre, VI, 157. — La Dauphine est mieux que le portrait qu'il a envoyé d'elle, VI, 283.

Troyen (le), VII, 357 (allusion à l'*Énéide*).

Troyes (Monsieur de). Voyez Chavigny (l'abbé de).

Truelle (la princesse), personnage de la relation en forme de roman de ce qui se passe à Grignan, IX, 475.

Tuileries (les), II, 20, 28, 154, 198, 204; III, 9, 472, 520; IV, 32; V, 191; VI, 419.

Tullie, fille de Servius Tullius, VIII, 249.

Tunis (la ville de), III, 23.

Turcs (les), IV, 455; VIII, 193; IX, 49. — Ils menacent l'Empereur en Hongrie, IV, 151, 425. — Détails relatifs à la campagne de 1683 et à la victoire remportée sur eux sous Vienne par Jean Sobieski, VII, 243 et 244. — Les volontaires français se sont couverts de gloire dans la campagne faite

contre eux en 1687 et à la bataille de Mohacz, VIII, 90 et 91. — Ils n'ont pas fait la paix avec l'Empereur (1689), IX, 15, 18, 20. — Ils font des merveilles pour nous, IX, 480.

Turenne (le vicomte de), I, 414; III, 124, 301, 357, 460, 473, 507, 517, 520; IV, 6, 16, 27, 90, 109, 110, 114, 121, 132, 136, 142, 144, 147, 154, 171, 273, 395, 511, 516; V, 23, 36, 49, 119; VII, 294; VIII, 83, 450, 451; IX, 173. — Sa physionomie funeste d'après Bussy, IV, 41. — Éloges qu'il a donnés à la conduite de Bussy à Landrecies, I, 394, 395. — Son estime pour Mme de Sévigné, I, 402 et 403. — Bussy est réconcilié avec lui, I, 421. — Il a approuvé le départ de Charles de Sévigné pour Candie, I, 525. — Ses ressentiments contre Mme de Coetquen, II, 328. — Le Roi veut qu'il assiste à l'audience qu'il donne à l'ambassadeur de Hollande, II, 454. — Les maréchaux d'Humières, de Bellefonds, de Créquy et de Schomberg ne veulent pas se mettre sous ses ordres, III, 33, 37 et 38, 39. — Part qu'il aura dans le commandement de l'armée, III, 37. — Allusions à son mépris pour le titre de maréchal, III, 38; IV, 190; IX, 50. — Bussy blâme les maréchaux qui refusent de lui obéir, III, 48-50. — Il est parti de Charleroi, III, 65, 67. — Il commandera le secours que le Roi enverra aux Anglais, s'ils font la guerre à l'Espagne, III, 158. — Il est à Philisbourg, III, 269; il voudrait revenir, III, 282; il a congé de revenir, III, 296. — Il doit partir sous les ordres de Condé et du duc d'Enghien, III, 338. — Il est mal avec Louvois, mais il est bien avec Colbert, III, 339, 343; et avec le Roi, III, 343. — Il a la goutte; visite que lui font Mmes de Sévigné et de la Fayette; il parle de Mme de Grignan, III, 349 et 350. — Il doit partir pour l'armée malgré sa goutte, III, 361; nouvelle de son départ, III, 366; il ne partira pas, dit-on, parce que Monterey s'est retiré, et que Luxembourg s'est dégagé, III, 368. — Allusion aux victoires que le Roi a remportées sur lui pendant la Fronde, III, 417. — Il gagne la bataille d'Entzheim, près de Strasbourg, III, 422, 423. — Il force les ennemis à repasser le Rhin, III, 430. — L'excès de son mérite force Bussy à changer de sentiments à son égard, III, 436. — Il a repassé le Rhin, poursuivant Montecuculi, III, 478. — Il reconduit les ennemis quasi jusque dans leur logis, III, 482. — Il est à portée de se battre contre Montecuculi, III, 488 et 489. — Il est très-bien posté, III, 498, 499, 501, 505. — Sa dernière conversation avec le cardinal de Retz; ses projets de retraite, IV, 5. — Sa mort; nouvelles, détails, réflexions sur cet événement, III, 534 et 535, 536-541; IV, 1 et 2, 3 et 4, 7 et 8, 10 et 11, 16, 17, 23, 31, 33 et 34, 41 et 42, 44, 51-53, 56, 74, 89, 92, 93, 96 et 97, 102, 103, 126, 236. — Sa générosité; il avait, à ses dépens, rhabillé un régiment anglais, IV, 34 et 35, 52. — On porte, dit-on, son corps à Turenne, IV, 35. — Les affaires

de la guerre iraient mieux s'il vivait encore, IV, 43. — Sa piété; sincérité de sa conversion, IV, 44 et 45, 52, 92 et 93. — Douleur du petit d'Elbeuf et du duc de Villeroi, IV, 45; de la Rochefoucauld et de son fils, IV, 81; indifférence de l'archevêque de Reims, IV, 47. — Sa mort fait reprendre courage aux ennemis, IV, 50. — Prédiction qu'il avait faite sur un petit berger qui lui servait de guide; satisfaction qu'il avait éprouvée après une manœuvre de ses troupes, IV, 55 et 56. — Le Roi pense que la défaite de Conz-Saarbrück est due à sa mort, IV, 59 et 60. — Condé dit qu'il voudrait bien pouvoir causer avec son ombre, pour prendre la suite de ses desseins, IV, 86. — Son corps ne sera pas porté à Turenne, mais à Saint-Denis, IV, 67. — Douleur qui éclate partout sur le passage de sa bière, IV, 68. — Honneurs rendus en tous lieux, et principalement à Langres, à son corps; son arrivée à Saint-Denis, IV, 98-100. — Son service est célébré à Saint-Denis; relation de cette cérémonie, IV, 105 et 106, 117; son service à Notre-Dame, IV, 111, 125; l'empereur d'Allemagne lui en a fait célébrer un, IV, 117. — Réflexions sur les regrets que sa mort donne à Mme de Coetquen, et sur un portrait de lui qu'elle s'est approprié, IV, 116 et 117. — Son épitaphe par Monceaux, IV, 209. — Son oraison funèbre par Mascaron, IV, 220, 224, 307, 312 et 313, 337, 342, 385, 393; son oraison funèbre par Fléchier, IV, 385, 393 (l'une ou l'autre encore, IX, 409). — Nicole a parlé de sa modestie, IV, 332. — On n'apprenait ses victoires que par la poste, V, 17. — Mignard fait son portrait équestre; son cheval appelé *la Pie*, IV, 430 et 431. — Vineuil entreprend d'écrire sa vie, V, 149. — Bussy dit que Bossuet lui a fait la part trop belle dans l'oraison funèbre de Condé, VIII, 33 et 34; Mme de Sévigné défend Bossuet contre ce reproche, VIII, 50; Corbinelli désapprouve le parallèle de Turenne et de Condé, VIII, 55 et 56.

Turenne (Louis de la Tour, prince de), fils aîné du duc de Bouillon et petit-neveu du précédent. Coulanges est son favori, IX, 364, 400. — Coulanges est entêté de lui, IX, 406; et regrette de le voir partir de Rome, IX, 599 et 600, 607. — Pourquoi Mme de Sévigné l'appelle *le prince* de Turenne, IX, 575 et 576.

Turenne (la princesse de), femme du précédent. Voyez Rohan (Anne-Geneviève de Lévis de Ventadour, princesse de).

Turenne (le régiment de), I, 411.

Turgis (Mme de), Marie de Maupeou, cousine de la chancelière de Pontchartrain. Elle meurt de la petite vérole; sa parenté, X, 439.

Turgot, nom d'homme, VIII, 468 (voyez la note 7).

Turin (la ville de), IV, 185; V, 4, 39; IX, 470; X, 423.

Turin (la citadelle de), IX, 514.

Turmenies, trésorier de l'extraordinaire des guerres, puis garde du trésor royal, X, 351.

Turpin (l'archevêque), IV, 206; IX, 392.

Turquesine (la), fille de service aux Rochers (?), II, 269.
Tyrconnel (Richard Talbot, duc de). Jacques II le nomme vice-roi d'Irlande, IX, 6.

U

Ubaldini (Federico), IX, 309 et note 17.
Urbain VIII (le pape), III, 528; 564.
Urfé (Honoré d'). Allusions à *l'Astrée*, III, 142 et 143; IV, 453, 457, 482; XI, 259.
Ursule (le manteau de sainte), III, 204, 279.
Usa de Salusse (Mlle d'), fille d'honneur de la Reine, désignée par les initiales *de S****. Ses beaux traits, sa mauvaise grâce, III, 197 et note 5 (?).
Utrecht (la ville d'), III, 206 et 207.
Uxelles (le château d'), X, 518.
Uxelles (Louis-Chalon du Blé, marquis d'), fils de Jacques du Blé (voyez ce nom), I, 413. — Il ruine sa femme (sans doute en frais d'équipage), et espère parvenir à la dignité de maréchal, I, 421 et note 4. — Allusion à sa mort et au brevet de maréchal de France qu'il avait obtenu, X, 481 et note 3. — Tombeau que sa femme lui a fait élever à Chalon, X, 514.
Uxelles (Marie de Bailleul, marquise d'), femme, en premières noces, du marquis de Nangis, et en secondes, du précédent, II, 181; III, 261, 347; IV, 222, 514, 524; V, 25, 181, 182, 186, 281; VI, 79, 158, 257, 274, 379, 451; VII, 118; VIII, 212, 220, 226, 281, 284, 346, 380, 433, 491; IX, 39, 250, 299; X, 523 et 524. — Billet italien que Mme de Sévigné lui écrit, I, 375 et 376. — Sa réputation de galanterie, I, 385 et 386. — Comment elle a répondu à une lettre galante de Bussy, I, 421. — Mme de Sévigné dîne et soupe chez elle, II, 191 et 192; V, 34 et 35, 235; VI, 25, 117, 154 et note 20, 361; VII, 149. — Affliction que lui cause la mort du duc de Longueville, III, 115, 143. — Elle a la petite vérole, V, 83. — Elle ménage à Mme de Grignan une bonne réception à Chalon, VI, 3. — Son affection pour elle, VI, 25; VIII, 204. — Elle est à Charenton, chez Mme du Plessis-Bellière, pendant qu'on arrange sa nouvelle maison, VI, 251. — Elle est peu sensible à la blessure de son fils; elle et lui ne sont ni parents ni amis, VIII, 228. — Sa correspondance avec la Garde, VIII, 228; IX, 180, 390; X, 533; ne lui écrit-elle plus? IX, 429. — Elle dément chaque jour les nouvelles qu'elle a données la veille, VIII, 411. — Elle fait collection d'estampes et en convoite une qui représente le comte de Grignan, IX, 603 et 604. — Mme de Grignan la félicite de la promotion de son fils à la dignité de maréchal de France, X, 480 et 481. — Lettres que Coulanges lui écrit de Bourgogne, X, 513, 515, 526, 531. — Tombeau qu'elle fait élever à son mari, à Chalon; le cardinal de Bouillon parle beaucoup d'elle, X, 513-515. — Elle a laissé un filleul en Bour-

gogne, X, 515 et 516. — Son château de Cormatin, X, 518-521. — Le comte de Grignan la remercie d'une poésie et lui envoie des bouts-rimés qu'il a faits pour elle, X, 561 et 562.

Uxelles (Nicolas du Blé, marquis d'), fils des précédents, lieutenant général, puis maréchal de France, IX, 237; X, 519 et 520. — Il est blessé au siége de Philisbourg, VIII, 223, 228. — Il défendra bien Mayence, IX, 156; il y tient un grand poste, IX, 180; il rend cette place, mais il en sort avec honneur, IX, 210; il a manqué de poudre et de mousquets pour la défendre, IX, 214 et 215. — Il a été bien reçu à la cour, IX, 247. — Il est fait maréchal de France; félicitations de Mme de Grignan, X, 480 et 481. — Sa mère a-t-elle envie de le marier avec Mlle de Barbesieux? X, 532.

Uxelles (la maison d'), X, 514.

Uzès (l'évêque d'). Voyez ci-dessus, p. 194, Grignan (Jacques Adhémar de Monteil de), et Lastic de Saint-Jal (François de).

Uzès (Emmanuel duc d'). Voyez Crussol (Emmanuel comte de).

Uzès (Julie-Françoise ou Julie-Marie de Sainte-Maure, duchesse d'), femme du précédent. Voyez Crussol (la comtesse de).

Uzès (Louis duc d'), fils aîné des précédents. Voyez Crussol (Louis comte de).

Uzès (Jean-Charles de Crussol, duc d'), frère du précédent, devenu duc à la mort de celui-ci. Son mariage avec Mlle de Monaco est en bon chemin, X, 340. — Il perd sa femme; la presse est grande à qui l'épousera, X, 456. — Il a gagné son procès contre l'évêque (d'Uzès), XI, 117.

Uzès (Anne-Hippolyte Grimaldi, duchesse d'), fille du prince de Monaco et femme du précédent, X, 340. — Elle est présentée au Roi, X, 346. — Sa mort, X, 456.

Uzès (Mlle d'), Anne-Julie-Françoise de Crussol, fille du duc Jean-Charles et de sa seconde femme, Anne-Marie-Marguerite de Bullion. Voyez Varjoubs (la duchesse de).

Uzès (Mlle d'), Catherine-Louise-Marie de Crussol, sœur cadette des ducs Louis et Jean-Charles, plus tard marquise de Barbesieux (nous avons mentionné sa mort sous ce dernier nom). On parle en l'air de son mariage avec le comte de Mortain, VIII, 439, 460.

Uzès (les), II, 217.

V[1]

Vacher (le), nom d'homme, VII, 438.

Vaillac (de), capitaine des gardes de Monsieur, III, 351.

Vaillant, régisseur des Rochers, IV, 278. — Réception qu'il prépare à Mme de Sévigné et à son fils, II, 229.

Vaille, VIII, 522. — Il pourra aider le marquis de Grignan

1. Il est question de Mme de V*** au tome III, p. 212 : nous ne savons qui cette initiale désigne.

à vendre sa compagnie, IX, 454, 455.
Valan, médecin. Mme de la Fayette le regrette, VII, 430.
Valavoire de Vaulx (François-Auguste marquis de). Il dîne chez Mme de Sévigné, II, 504. — Mme de Sévigné dîne chez lui, II, 511, 519. — Elle le rencontre en allant à Vichy, V, 303 et 304.
Valavoire de Vaulx (Marie Amat, marquise de), femme du précédent, II, 458; V, 309. — Éloge qu'elle fait de Mme de Grignan, II, 242. — Mme de Sévigné ne peut la trouver chez elle, II, 467. — Elle dîne chez Mme de Sévigné, II, 504. — Mme de Sévigné dîne chez elle, II, 511. — Mme de Sévigné la rencontre en allant à Vichy; elle donne des nouvelles de Mme de Grignan, V, 303 et 304, 309, 325.
Valbelle (le chevalier de), II, 532.
Valbelle (l'abbé Louis-Alphonse de), frère du précédent (?), aumônier du Roi, puis successivement évêque d'Aleth et de Saint-Omer, II, 532; III, 380; VII, 14, 36. — Sa conduite, dans des démêlés du Roi avec le pape, d'abord comme agent général du clergé, IV, 415; puis comme évêque d'Aleth, V, 298 et note 18; VI, 535. — Il est désigné par le nom de *freluquet*, VI, 535; VII, 14, 70. — Privilége qu'il demande pour l'archevêque de Paris; on s'étonne de voir un évêque d'Aleth (un successeur de Pavillon) courtisan, et vivant hors de son diocèse, VII, 6. — Il ne sera pas nommé évêque de Marseille, VII, 70.
Valbelles (les), XI, 90.
Valcourt (le château de), à dix lieues de Namur. Le maréchal d'Humières a eu tort de vouloir le prendre, IX, 193 et 194; il y a perdu beaucoup de monde, IX, 199.
Valcroissant, VIII, 284[1]. — Il s'est loué à Mlle de Scudéry des honnêtetés de Mme de Grignan pour lui, II, 197. — Il a vu Mme de Grignan à Marseille, et loue sa beauté, III, 75.
Valcroissant, frère du précédent, II, 3 (?).
Val-de-Grâce (le), à Paris. La Dauphine y dîne, VI, 381.
Valençay, entre Blois et Châteauroux, IV, 133.
Valençay (Charlotte d'Estampes de), sœur du beau-père de la suivante. Voyez Puisieux (la vicomtesse de).
Valençay (Marie-Louise de Montmorency Boutteville, marquise de), sœur de Luxembourg et de Mme de Meckelbourg, VI, 290; X, 542.
Valençay (Henri-Dominique d'Estampes, marquis de), fils de la précédente. Sa mort réjouit tout le monde, VI, 290 et 291.
Valençay (Angélique-Isabelle d'Estampes), sœur du précédent. Elle a réformé l'abbaye des Clérets, X, 88 et 89. — Voyez l'article suivant.
Valençay (Mlles de), la précédente et l'une de ses sœurs

1. Au tome II, p. 2 et 19, on a, d'après le conseil de Walckenaer, imprimé *Valcroissant* dans deux endroits où Perrin avait laissé le nom en blanc. Voyez es notes de ces passages et les *Additions et Corrections*.

(probablement Henriette), V, 338. — Mmes de Sévigné et de Grignan les voient à la Visitation de Moulins; leur beauté, II, 68; IV, 449 et 450. — Mme de Sévigné doit dîner avec elles dans leur couvent, IV, 493.

Valence (la ville de), III, 155; V, 152, 188; VI, 37, 44. — Le régiment du marquis de Grignan y est, IX, 590.

Valence (Monsieur de). Voyez Champigny, et Cognac.

Valencienne (la ville de), I, 410, 414; V, 388. — Son siége, I, 411 et 412.

Valentin (le), Valentin Villemont (le). Voyez Villemont.

Valentiné (de), X, 166.

Valentiné (Mme de), peut-être la femme du précédent et la mère de Louis Bernier de Valentiné, marquis d'Ussé, gendre de Vauban. Elle dîne chez Mme de la Troche avec Mme de Sévigné, III, 83. — La Rochefoucauld passe chez elle, en Touraine, V, 90. — Elle doit donner à dîner à Mme de Coulanges, X, 252.

Valentinois (Diane de Poitiers, duchesse de), V, 170.

Valentinois (Antoine Grimaldi, duc de), plus tard prince de Monaco, II, 386. — Il épouse Mlle d'Armagnac, VIII, 157 et 158, 161.

Valentinois (Marie de Lorraine, duchesse de), femme du précédent, appelée avant son mariage Mlle d'Armagnac, X, 182. — Son mariage; sa beauté, sa belle toilette, VIII, 157 et 158, 161. — Sa mère donne son portrait à Coulanges, X, 183. — Elle le charge de la conduire à une représentation de *Cinna*, X, 226.

Valentinois (le duc et la duchesse de), gendre et fille des précédents. Voyez Monaco (le prince et la princesse de).

Valette (le marquis de la), peut-être Louis-Félix, petit-fils naturel du duc d'Épernon, fils d'Éléonore de Forbin de Soliers, II, 512 et 513.

Valette (Mlle de la). Voyez Lambert (la marquise de)[1].

Valpin (la terre de), III, 444.

Valière, XI, 253.

Vallière (Louise-Françoise de la Baume le Blanc, duchesse de la), en religion sœur Louise de la Miséricorde, II, 27, 114; III, 54 et 55. — Sa lettre au Roi après sa première retraite à Chaillot; il la fait prier de venir à Versailles; elle y vient, II, 62. — Elle est toute rétablie à la cour, II, 70, 84. — Elle ne parle plus de retraite, III, 317. — Elle appelle sa fille *Mademoiselle*, III, 365. — Sa retraite aux Carmélites, III, 406. — Elle fait profession, III, 465 et 466. — Ses réponses à des questions de Mme de Montespan, IV, 423 et 424. — Elle perd son frère, et obtient du Roi que son gouvernement soit conservé à sa famille, V, 107. — Le Roi lui fait écrire par Mademoiselle de Blois, au moment du mariage de celle-ci; compliments qu'elle reçoit à cette occasion, VI, 163. — Elle n'est pas changée; elle a ses charmes d'autrefois, VI, 175 et 176. — La Dauphine va la voir à son arrivée à Paris, VI,

1. C'est aussi à ce dernier nom que nous aurions dû renvoyer à l'article Montault, p. 413.

381. — Sa modestie; comparaison de Mlle de Fontanges avec elle, VII, 52 et 53.

Vallière (Jean-François de la Baume le Blanc, marquis de la), frère de la précédente, gouverneur du Bourbonnais. Honneurs qu'il veut faire rendre, dans son gouvernement, à Mme de Montespan, IV, 451. — Sa mort; sa sœur obtient que son gouvernement soit conservé à sa famille pour acquitter ses dettes, V, 106 et 107. — Le mal dont il est mort choque Mme de Sévigné, V, 106 et 107, 132.

Vallière (Gabrielle Glée de la Cotardaye, marquise de la), femme du précédent. Elle accompagne Mme de Montespan jusqu'à Essonne, IV, 434.

Vallière (Charles-François de la Baume le Blanc, marquis, puis duc de la), fils des précédents, XI, 108.

Vallière (le comte ou marquis de la), fils aîné du précédent. Voyez Vaujours (le duc de).

Vallière (Louis-François de la Baume le Blanc, chevalier, puis comte de la), frère puîné du précédent. Sa mort, XI, 68.

Vallière (Marie-Louise-Gabrielle de la Baume le Blanc de la), nièce de la duchesse de la Vallière. Voyez Choiseul (la duchesse de).

Valot, premier médecin du Roi. Nouvelle de sa mort, II, 83. — Sa résurrection, II, 83 et 84.

Valois (Mademoiselle de), fille de Gaston, plus tard duchesse de Savoie, I, 427. — Voyez Savoie (Françoise-Madeleine d'Orléans, duchesse de).

Valois (Alexandre-Louis d'Orléans, duc de), fils de Monsieur et de la seconde Madame. Sa mort à trois ans, IV, 385, 388.

Valot (Édouard), évêque de Nevers, V, 14 et note 5.

Vals (les eaux de). Pauline de Grignan les prend, IX, 116 et 117. — Canaples va les prendre, IX, 183. — Ne seraient-elles pas bonnes pour Mme de Grignan? IX, 365.

Vannes (la ville de), IV, 196; VII, 15, 256, 360; VIII, 2, 16, 28, 41, 60; IX, 151, 163, 183, 187; XI, xxx. — Le duc de Chaulnes y transfère le parlement de Rennes, IV, 191. — Tout ce parlement y est malade, IV, 228. — Mme de Sévigné va y accompagner M. et Mme de Chaulnes, IX, 136 et 137. — Comment on les y reçoit, IX, 140-142. — Mme de Sévigné y trouve plusieurs de ses anciens amis du parlement, IX, 143. — Les états y sont assemblés (1695), XI, xl-xlii.

Vannes (l'évêque de), François d'Argouges. Voyez ce nom, ci-dessus, p. 15, et ajoutez IX, 290 et 291.

Vantou, près de Dijon. La grêle y a fait de grands ravages chez le président de Berbizy, X, 117.

Varages. Mme de Simiane s'intéresse à lui, XI, 172, 174, 175 et 176, 182.

Varangeville (Rocques de), secrétaire des commandements de Monsieur. Sa querelle avec le chevalier de Lorraine, IV, 36, 103, et 104. — Mme de Grignan lui recommande Pernot, X, 556 et 557.

Varangeville (Mme de), femme du précédent, fille d'Honoré Courtin, X, 348, 556.

litesses à Angers, VII, 283, 284 et 285.
Varillas. Son livre intitulé : *Anecdotes de Florence* ou l'*Histoire secrète de la maison de Médicis*. Mme de Sévigné aimerait que Pauline lût cet ouvrage, IX, 409.
Varsovie (la ville de), VII, 244.
Vassé (Henri-François marquis de), cousin germain paternel de Mme de Grignan. Il est à Paris *incognito*, III, 476. — Il ne sait pas encore pourquoi il est exilé; son ennui, IV, 167. — Sa harangue en dix-sept points, VI, 244.
Vassé (le chevalier de). Il est tué en voulant séparer Barbantane et le prince d'Enrichemont, IX, 97.
Vassé (la maison de), I, 531, 532, 533.
Vatel, maître d'hôtel de Foucquet, puis de Condé. Sa mort, II, 186, 187-190, 206.
Vatinius. Haine vatinienne, VIII, 188.
Vauban (Séhastien le Prestre de), maréchal de France. Les pluies l'empêchent d'attendre le Dauphin pour l'ouverture de la tranchée de Philisbourg, VIII, 199. — Précautions qu'il prend pour le Dauphin, qui doit aller à la tranchée, VIII, 202 et 203, 208, 217. — Il est admirable dans le soin qu'il prend de conserver les hommes, VIII, 217. — Il est obligé de prendre le Dauphin à bras-le-corps pour l'empêcher de s'exposer à un grand danger, VIII, 223. — Il écrit au Roi de songer à un gouverneur pour Philisbourg, VIII, 233. — Louange que lui donne le duc de Montausier, VIII, 293.
Vaubecourt (Louis-Claude de Nettancourt de Haussonville, comte de). Son mariage, VII, 118.
Vaubecourt (Catherine-Amelot de Gournay, comtesse de), femme du précédent. Son mariage, VII, 118. — Elle gagne un procès avec triomphe, VIII, 332. — Mme de Sévigné mène le marquis de Grignan chez elle, VIII, 383.
Vaubrun (Nicolas de Bautru, marquis de), frère puîné du comte de Nogent, IV, 30, 31, 46. — Le Roi l'envoie commander en Franche-Comté, III, 192. — Il est tué au combat d'Altenheim, IV, 13; désespoir de sa femme, IV, 17, 142, 491; hommages qu'elle rend à sa mémoire, IV, 117, 132.
Vaubrun (Marguerite de Bautru de Serrant, marquise de), cousine et femme du précédent. Désespoir que lui cause la mort de son mari, IV, 17, 142, 491. — Service magnifique qu'elle fait célébrer pour lui chez les sœurs de Sainte-Marie, où elle s'est retirée; longues stations qu'elle fait devant son cœur; craintes qu'on éprouve pour sa raison, IV, 117, 132. — Enlèvement d'une de ses filles par le comte de Béthune; elle veut faire couper la tête à ce dernier, VIII, 550-553. — Son émotion en revoyant sa fille, VIII, 555.
Vaubrun (Mlle de), fille des précédents. Elle est enlevée par le comte de Béthune, VIII, 550-553, 554. — Lamoignon la ramène à sa mère; elle prétend n'être pas mariée; elle l'est, dit-on, depuis quatre mois, et l'a écrit au Roi, VIII, 555. — Le duc Beauvilliers et La-

moignon calmeront ceux que son enlèvement a rendus furieux, VIII, 564 et 565. — Elle entre aux filles bleues de Saint-Denis, IX, 13.

VAUCLUSE (la fontaine de), II, 261; V, 22; VI, 310.

VAUDEMONT (Charles-Henri de Lorraine, prince de), fils du duc de Lorraine Charles IV et de Béatrix de Cusance, princesse de Cantecroix. Il sert contre nous, II, 530. — Il a eu tort de s'attacher aux Espagnols, X, 22. — On voudrait que le maréchal de Villeroi l'eût battu, X, 303.

VAUDEMONT (Anne-Élisabeth de Lorraine, princesse de), femme du précédent, fille du duc d'Elbeuf et de sa première femme, II, 166, 463, 509 et 510, 520; III, 9; IV, 392; V, 254; VII, 439 (?). — Elle est à Anvers, II, 530. — Mme de Sévigné la trouve aimable; sa liaison avec Mme de Grignan, II, 524; IV, 132 et 133; VI, 207; X, 21, 23. — Elle espère que ses bonnes œuvres et ses prières profiteront à la santé de Mme de Grignan, VII, 47 et 48, 53. — Mme de Sévigné lui écrit à l'occasion de la mort du duc de Lorraine, son beau-père, IV, 177. — Son style, VI, 546. — Il aurait mieux valu qu'elle se plaçât sous la protection du roi de France que sous celle des Espagnols; elle est maigre et changée, X, 21 et 22, 23.

VAUGIRARD, III, 298; X, 176, 495.

VAUGIRARD (la rue de). Mme de Bussy y demeure, V, 415.

VAUGUYON (le comte de la). Voyez FROMENTAU.

VAUGUYON (Mme de la), Marie Stuer de Caussade de Saint-Mégrin de la Vauguyon, sœur du premier mari de la duchesse de Chaulnes, veuve du comte du Broutai, et en secondes noces femme du précédent, qui prit d'elle le nom de la Vauguyon. Son mariage avec Fromentau est déclaré, II, 286 et 287.

VAUJOURS (Louis-César de la Baume le Blanc, comte, puis marquis de la Vallière, et enfin duc de), fils aîné du duc de la Vallière. Nouvelle de son mariage avec Mlle d'Uzès, XI, 108.

VAUJOURS (Anne-Julie-Françoise de Crussol, duchesse de), appelée avant son mariage Mlle d'Uzès. Son mariage avec le précédent, XI, 108, 110.

VAUMORIÈRE, continuateur du *Pharamond* de la Calprenède. Sa *Suite de Pharamond* n'est pas du goût de Mme de Sévigné et de son fils, IV, 342.

VAURÉAS (la ville de), près de Grignan, X, 337 et 338, 376; XI, 30, 31, 34, 35.

Vauvinette (*la*). Voyez l'article suivant.

VAUVINEUX (Françoise-Angélique Aubry, comtesse de), veuve de Charles de Cochefilet, comte de Vauvineux, quelquefois appelée *la Vauvinette*, II, 71, 81, 106; VI, 191, 225; VIII, 290, 300. — Ses inquiétudes lors de l'incendie de la maison de Guitaut, II, 73, 74, 76. — Sa fille a été très-malade, II, 138. — Histoire du mariage de sa fille avec le prince de Guémené; joie qu'il lui cause, VI, 119-121, 128 et 129. — Elle soupe chez le lieutenant civil, VIII, 402.

Vauvineux (Charlotte-Élisabeth de Cochefilet de), fille de la précédente. Voyez Guénenné (la princesse de).
Vaux (la terre de), IV, 501. — Mme de Sévigné y couche; ses belles fontaines, IV, 505.
Vaux (Louis-Nicolas comte de), fils aîné de Foucquet. Mme de Sévigné couche chez lui; sa fortune présente et sa fortune passée; bien que le chevalier de Grignan a dit de lui, IV, 505 et 506. — Il se trouve le premier partout à la prise d'Aire, V, 3; et à celle de Philisbourg, V, 69. — S'il pouvait joindre à tout son mérite la fortune qu'a eue son père, on lui élèverait un temple, V, 115.
Vellerons (les), parents du marquis de Vins, XI, 117.
Vence (la ville de). Ses citrons, XI, 198, 199 et 200, 201.
Vence (l'évêque de). Voyez Godeau.
Vence (*N.* de Villeneuve, marquis de), II, 500, 527. — Il perd son fils aîné; sa douleur, III, 28 et 29. — Il fait une visite à Mme de Sévigné, III, 107.
Vence (la marquise de), femme du précédent, II, 527; VI, 29, 341.
Vence (Alexandre-Gaspard de Villeneuve, marquis de), gendre de Mme de Simiane, XI, 286, 287 et 288. — Il versifie assez bien, et cependant il n'a pas voulu écrire une épître que Mme de Simiane lui avait demandée, XI, 236 et 237.
Vence (Madeleine-Sophie de Simiane, marquise de), seconde fille de Mme de Simiane et femme du précédent, XI, 208, 214, 241, 242, 245, 248, 286. — Sa dévotion, XI, 251.
Vence (Mlle de), une des filles des précédents, XI, 288.
Vence (les dames de), Toulonnaises, parentes éloignées du gendre de Mme de Simiane, XI, 131, 185, 189.
Vençois (le pays), XI, 241.
Vendôme (Louis-Joseph duc de), arrière-petit-fils de Henri IV, fils de Louis duc de Vendôme et de Laure de Mancini, gouverneur de Provence, II, 155, 499; IV, 399; V, 220 et 221; VI, 151; VII, 27, 33; IX, 479, 484. — Son rang à la Cène, IV, 396. — Il demande au Roi la permission, qu'il n'obtient pas, d'aller dans son gouvernement, IV, 400. — Ses bonnes dispositions pour M. et Mme de Grignan, V, 327. — Il n'ira pas à l'assemblée des communautés de Provence (1679), VI, 48. — La duchesse de Bouillon a demandé à la Voisin, à en croire celle-ci, un moyen de se faire épouser par lui, après s'être débarrassée de son mari, VI, 230. — Il remporte le prix de la bague, VI, 376. — Il ira en Provence (1680), VI, 337, 443; VII, 16. — Son arrivée va changer la position du comte de Grignan; on ne s'attend pas à ce qu'il se montre aussi généreux et aussi désintéressé que celui-ci, VII, 25 et 26. — Il ne viendra peut-être pas encore cette année en Provence, VII, 49, 64, 95. — Il ne déclare pas ses desseins, VII, 78, 91. — Nouveaux bruits de son arrivée en Provence, VII, 103, 104, 114. — Le cérémonial entre lui et le comte de Grignan est réglé, VII, 117. — Lenteur de son voyage en Provence, VII, 120, 126, 129.

— Il va arriver affamé dans cette province, d'où il saura bien tirer de l'argent et où il ne laissera peut-être pas d'être aimé, VII, 121. — Il soutient les intérêts du coadjuteur d'Arles contre l'archevêque d'Aix, VIII, 150. — Mme de Sévigné goûte, dit-elle, la réponse qu'il a faite pour cet archevêque, VIII, 240, 252. — Le Roi lui dit qu'il aurait dû songer à entrer à l'Académie; il s'en défend, IX, 588 et 589. — Il n'est pas d'un grand secours pour ses voisins, au Temple, qui semble plutôt fait pour ses équipages que pour lui, IX, 606. — Il va commander en Catalogne à la place du maréchal de Noailles, X, 276 et 277, 281. — Il ne sera pas parmi les princes du sang lorsque le duc de Lorraine rendra au Roi foi et hommage pour son duché de Bar, X, 440.

Vendôme (Philippe chevalier de), frère du précédent. Il veut se battre avec Vivonne au sujet de Mme de Ludres, III, 309 et 310; son accommodement avec lui, III, 316. — On le blâme d'être revenu de l'armée à la veille du combat, IV, 35. — Blessure qu'il s'est faite à Fontainebleau, en voulant tuer une chauve-souris, V, 488 et 489. — Il n'est pas d'un grand secours pour ses voisins, au Temple, qui semble plutôt fait pour ses équipages que pour lui, IX, 606.

Vérejan, vieux château près de la route du Pont-Saint-Esprit (canton de Bagnols, arrondissement d'Uzès, dans le Gard), appartenant au comte de Grignan, qui désire le vendre, V, 15, 16 et 17.

488, 515. — Colère de Mme de Sévigné contre elle (?), VII, 41, 55 et 56, 106. — Charles de Sévigné se plaint d'elle, VI, 548, 559 (?); VII, 57, 99 et 100. — Elle est nommée dame d'honneur de Madame; elle fait les délices du Palais-Royal, VII, 269. — Plaisanterie de Benserade sur l'amour qu'on prétendait qu'elle avait pour son mari, VIII, 552.

VENTADOUR (Anne-Geneviève de), fille unique des précédents. Voyez ROHAN (la princesse de).

VENTOUX (le mont), près de Carpentras. On le voit du château de Grignan, IX, 117.

VÉNUS, X, 427.

VERDIER (du), conseiller au parlement de Bordeaux. Son avis dans le jugement de Foucquet, I, 473.

VERDONNE (Étienne-Claude de l'Aubespine, marquis de). Il achète de Charles de Sévigné la charge de sous-lieutenant des gendarmes-Dauphin, VII, 208, 211.

VERDUN (la ville de), V, 7.

VERDUN, valet de chambre de Mme de Simiane, XI, 84, 85, 99, 128, 132, 189, 252. — Il a failli mourir d'une pleurésie, XI, 123. — Mme de Simiane le gronde de lui obéir quelquefois trop tôt, XI, 198.

VERETZ (le château de), près de Tours, IV, 167, 170, 211. — Mme de Sévigné y couche, IV, 133. — L'abbé d'Effiat aimait beaucoup cet endroit quand il n'était pas obligé d'y demeurer; il ne peut plus y rester depuis qu'il n'ose pas en sortir, V, 254; VI, 107.

VERGÈS (le camp de), I, 382.

VERGNE (Mlle de la). Voyez FAYETTE (Mme de la).

VERGNE DE TRESSAN (Pierre abbé de la), IV, 277, 307, 454. — Il n'est pas janséniste, IV, 416. — Il est entêté de Mme de Grignan, IV, 419. — Ses conversations avec elle, IV, 439. — Son zèle pour le salut de Mme de Grignan; il aimerait mieux sauver une âme qui serait dans un beau corps qu'une autre, V, 27. — Mme de Schomberg l'aime beaucoup; il aime la société de Mme de Grignan, V, 37. — Mme de Sévigné désire le voir, V, 58. — Mme de Schomberg sera charmée d'entendre tout le bien que Mme de Grignan dit de lui, V, 66. — A quelles conditions il se chargerait de diriger Mme de Sévigné, V, 202 et 203. — Mlle de Grignan lui fera confidence du zèle dont elle est animée, VII, 127. — Allusion à sa mort malheureuse, VIII, 268.

VERMANDOIS (Louis de Bourbon, comte de), fils de Louis XIV et de Mme de la Vallière, III, 406. — On le voit à Saint-Germain, III, 365. — Il passe immédiatement après les princes du sang pour aller à la Cène, IV, 396.

VERNÈGUE (le moulin de), XI, 237.

VERNET (Joseph ou son père Antoine), peintre. Mme de Simiane se plaint qu'il ait commencé des peintures dans sa maison, malgré elle, XI, 101 et 102. — Elle trouve ses dessus de porte admirables; elle et lui sont fort contents l'un de l'autre, XI, 104.

VERNET (Mlle), XI, 101.

VERNEUIL (la terre et le château de), II, 200, 203; III, 2; VIII, 290.

VERNEUIL (Henri de Bourbon, duc de), fils de Henri IV et de la marquise de Verneuil, gouverneur du Languedoc, II, 170; VII, 172. — Il n'est pas indépendant dans son gouvernement, VII, 27.

VERNEUIL (Charlotte Seguier, duchesse de Sully, puis de), fille du chancelier Seguier et femme du précédent, II, 52, 71, 106, 347; III, 37, 235, 329, 461; IV, 82; VI, 153, 348; VII, 92; VIII, 100; IX, 38. — Elle est malade, II, 200, 369, 472, 488. — Elle accouche d'un fils, II, 203. — Mort de son père, II, 488. — Le lait la guérit; sa beauté, son amabilité, III, 2. — Elle voudrait acheter la décoration qui a servi pour le service funèbre de son père, III, 58. — Mort de son gendre, le comte de Guiche, III, 303. — Elle accompagne Mme de Sévigné à Versailles, IV, 20 et 21. — Elle admire le portrait de Mme de Grignan, IV, 48. — Elle a été à Lyon, IV, 219. — Elle se prépare à partir pour le Languedoc, V, 85. — Elle voudrait rencontrer Mme de Grignan à Lyon, V, 110. — Sa grande fortune, VI, 203. — Son rang croît tous les jours, VI, 326. — Mme de Sévigné lui envoie des assurances de dévouement, VII, 172. — Amitié qui les unit l'une à l'autre, VII, 183. — Elle est revenue à Paris, VIII, 364. — Mort de son fils, le duc de Sully, X, 161.

VERNEUIL (Pierre de), fils de la précédente. Sa naissance, II, 203.

VERNEUIL (de Rosny), sans doute le même que le duc de Ver-

424, 428, 437, 464, 465, 477, 510, 515, 518, 522, 526 et 527, 535, 554, 559, 579, 580, 585, 604; X, 62, 154, 159, 160, 161, 177, 178, 183, 184, 203, 213, 215, 223, 224, 230, 232, 233, 239, 244, 250, 252, 257, 274, 276, 282, 283, 284, 285, 289, 301, 302, 311, 331, 335, 338, 339, 346, 368, 379, 425, 445, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 483, 486, 489, 493, 499, 533; XI, 100, 146, 273. — Grand bruit qu'y fait un accident arrivé à M. de Berni, II, 479 et 480. — La duchesse d'York va y voir la Reine, III, 264. — Accueil qu'y reçoit la grande-duchesse de Toscane, III, 529. — On y apprend la mort de Turenne, III, 536. — C'est sur la route de Pontoise à Versailles que le cardinal de Bouillon apprend la mort de Turenne, IV, 1 et 2. — Mme de Sévigné y va, et raconte ce qui s'y passe, IV, 20 et 21. — La Feuillade vient en poste y remercier le Roi, IV, 56. — On y joue des sommes énormes à l'hoca, chez le Roi, IV, 168. — La cour doit y aller, IV, 526. — Réjouissances qu'on y donne; on y joue gros jeu, IV, 535, 543 et 544, 546 et 547, 548 et 549. — On doit y faire une illumination, IV, 554; cette illumination est retardée, IV, 559; elle a lieu pour la prise d'Aire, V, 3 et 4. — La grande-duchesse de Toscane y a un appartement, IV, 555. — On n'y parle pas de l'Allemagne, V, 29. — Le duc du Maine y est, V, 362. — Le Roi ne pourra probablement pas y venir, parce que les bâtiments ne sont pas prêts et qu'il y règne parmi les ouvriers une mortalité effrayante; Versailles est un favori sans mérite, V, 492. — Il serait bien malheureux qu'après tant de dépenses il devînt inhabitable à cause de son insalubrité, V, 496. — La Reine et la Dauphine y vont ensemble, VI, 350. — On y donne des fêtes continuelles, VII, 189. — Magnificence de ses nouveaux appartements, VII, 217 et 218. — On trouve des hommes morts de froid sur le chemin de cette ville à Paris, VII, 260. — Mme de Grignan y est, VII, 275. — On va recommencer à s'y divertir, malgré la mort du roi d'Angleterre, VII, 366, 369. — Rien n'égale la beauté d'une de ses galeries, VII, 380 et 381. — État dans lequel on se trouve au milieu de son tourbillon, VII, 414. — On va y célébrer le mariage du comte de Guiche avec Mlle de Noailles, VIII, 30 et 31. — On y est peu disposé à sentir les malheurs d'autrui, VIII, 72. — Mme de Grignan doit y aller; les fièvres y règnent, VIII, 102. — Elle y a vu la procession des chevaliers, VIII, 146. — Le Dauphin y arrive après la prise de Philisbourg, VIII, 290. — Le Roi y nomme soixante-quatorze membres de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 299; on doit y faire la cérémonie de réception de ces nouveaux chevaliers, VIII, 361, 374. — On n'y dansera pas beaucoup l'hiver, VIII, 392. — Le roi d'Angleterre y prend part à tous les plaisirs, VIII, 411. — Tous les plaisirs y ont fait place à la douleur que cause la mort de la jeune

reine d'Espagne, VIII, 480, 483. — Le duc de Chaulnes y vient avant de partir pour Rome, IX, 167, 169; accueil qu'il y a reçu, IX, 177, 184. — Seignelai y est revenu, IX, 193. — La ménagerie de Versailles, IX, 208. — Le changement dans les coiffures y fait un bruit épouvantable, X, 25. — Le P. de la Rue y a prêché avec succès, X, 138. — Le maréchal d'Humières y meurt, X, 188 et 189. — La maréchale de Villeroi et sa belle-fille vont y passer l'hiver, X, 208, 211. — Le maréchal de Luxembourg y meurt, X, 227 et 228. — Comment le Roi y distribue quelques-uns des appartements, X, 240. — La duchesse de Guise y meurt, X, 377. — Mme de la Troche y a passé huit jours, et en revient méprisant le genre humain, X, 440 et 441. — Ses eaux, X, 482.

VERSAILLES (le curé de). Dernières paroles que lui adresse le maréchal d'Humières avant de mourir, X, 193.

VERSY, marchand de Semur, II, 539.

VERTAMOND (de), peut-être Michel-François, maître des requêtes, et plus tard premier président du grand conseil. Mme de Sévigné désire qu'on le consulte sur une de ses affaires, X, 133. — Voyez *Verthamont*.

VERTEUIL (la terre de), appartenant à la Rochefoucauld. Voyage qu'y fait la Rochefoucauld, V, 90. — On y conduit son corps, VI, 324.

VERTEUIL (Charles abbé de), second fils de la Rochefoucauld. Il obtient l'abbaye de Beauport en Bretagne, V, 523 et 524.

Verthamont (le cocher de), X, 303 et note 3. — Voyez VERTAMOND.

VERTOT. Mme de Sévigné a lu son *Histoire de la conjuration de Portugal*, IX, 324 et 325.

VERTUS (Catherine-Françoise de Bretagne de), sœur de la duchesse de Montbazon. Elle annonce à Mme de Longueville la mort de son fils, III, 113 et 114. — Elle achève sa vie à Port-Royal, III, 390.

VERVINS. Il est pris au siége de Valenciennes en 1656, I, 413.

VESINS (Mme de). Mme de Sévigné est fort bien reçue par elle lorsqu'elle passe à Angers, VII, 283, 284 et 285.

VESOU, médecin, V, 53, 82, 187. — Il annonce à Mme de la Trousse qu'elle va bientôt mourir, III, 120. — Il défend Vichy à Mme de Sévigné, V, 12 et 13; à moins qu'elle n'y retourne immédiatement, V, 38. — Il soigne la duchesse de Sully, V, 236.

Veuves (*les*), nom désignant Mmes de Sévigné, de Lavardin, de Mouci, d'Uxelles, de la Fayette et Mlle de la Rochefoucauld, VI, 157 et 158, 257 et note 15, 379, 451; VIII, 225 et 226, 346, 379, 380.

VEXIN (Louis-César de Bourbon, comte de), fils de Louis XIV et de Mme de Montespan, III, 345, 358. — On ne le voit pas encore à la cour, III, 365. — Le Roi lui donne, dit-on, la charge de colonel général des Suisses, III, 387; cette nouvelle était fausse; il a l'abbaye de Saint-Germain des Prés, III, 394. — Il est un peu malade; la Reine va le voir, III, 480.

VIAL, aumônier des galères, XI, 256, 257.
VIALARD DE HERSE (Félix), évêque de Châlons, VII, 37 et note 19. — Nouvelle de sa mort, VI, 461.
VIANI (Jean-Claude), prieur de l'église de Saint-Jean à Aix, VII, 105; IX, 309, 385.
VIAU (Théophile de). Voyez THÉOPHILE.
VIBRAYE (Henri Hurault, marquis de), probablement le père du mari de Mlle d'Alerac, VI, 223.
VIBRAYE (Polyxène le Coigneux, marquise de), femme du précédent. Elle accepte la place de dame d'honneur de la princesse de Conti; le Roi la fera entrer, dit-on, dans le carrosse de la Reine, VI, 171, 178. — Il faudra qu'elle se mortifie en prenant part aux plaisirs de la cour; elle doit être flattée qu'à son âge on l'ait choisie pour cet emploi, VI, 172. — Elle prend chez elle Mlle de Beauvais, renvoyée du Palais-Royal, VI, 177. — Ce que le maréchal d'Humières dit à propos de sa nomination; elle n'aura pas cette charge parce qu'elle a fait trop de façons pour l'accepter, VI, 182. — On ne la lui donne pas parce qu'on l'accuse de jansénisme, VI, 196. — Cette affaire tourne désagréablement pour elle; elle a repris le train de sa dévotion, VI, 222 et 223.
VIBRAYE (Henri-Emmanuel Hurault, marquis de), probablement fils des précédents, lieutenant général, mari en 1689 de Mlle d'Alerac, XI, 33.
VIBRAYE (Françoise-Julie de Grignan, dite Mlle d'Alerac, marquise de), femme du précédent, seconde fille du comte de Grignan et d'Angélique d'Angennes, VII, 28, 71, 265, 283, 284, 295, 300, 318, 351, 355 et 356, 357, 403, 407, 409, 413, 420, 428, 439, 468; VIII, 201. — On s'occupe d'un mariage pour elle, IV, 178, 200. — Mme de Sévigné désire qu'il réussisse, IV, 217, 233, 240, 280. — Son mariage n'est pas encore très-avancé, VII, 207, 208, 223. — On n'a jamais vu une fille aussi difficile à marier, VII, 236. — L'arrivée de Cauvisson à Paris doit rompre ou conclure son mariage, VII, 239. — Sa destinée est encore incertaine, on croit bien pourtant qu'elle portera le nom de Polignac, VII, 261. — Elle a pleuré en voyant partir Mme de Sévigné, VII, 276; elle la regrette, VII, 282. — Charles de Sévigné la remercie d'un joli flacon qu'elle lui a envoyé; il voudrait la voir mariée, VII, 286. — On parle de son mariage, VII, 289, 293, 296, 306 et 307. — La retraite de sa sœur n'exercera-t-elle pas quelque influence sur son mariage? Que pense-t-elle de cette retraite? VII, 301. — L'opiniâtreté du duc de Montausier fera manquer ce mariage, VII, 330 et 331. — Le retour de son père va fixer sa destinée; il n'a tenu qu'à elle de couper l'herbe sous le pied de Mlle de la Valette, VII, 335. — Où en est son mariage? VII, 345. — N'a-t-elle plus d'amants? VII, 362. — Tolérance dont elle fait preuve en permettant qu'on lui propose un mariage avec un Be-

lesbat, VII, 456 et 457. — Mme de Sévigné voudrait qu'on célébrât sa noce à Livry, et désirerait y assister, VII, 460. — On parle du mariage du marquis de Polignac, qui a pris une autre femme qu'elle, VII, 500 et 501; IX, 489. — Elle se fatigue et se ruine pour le carrousel, VII, 502. — Somme considérable que son père aura à lui payer; elle approuve la donation que sa sœur a faite à celui-ci, VII, 523 et 524. — Son départ de la maison de son père, VIII, 108 et note 4. — Discussion à son sujet entre le duc de Montausier et le chevalier de Grignan, VIII, 148 et 149. — Mme de Grignan la voit à Versailles, et ne lui parle pas, VIII, 148 et 149. — Elle est aux Feuillantines pour quelques jours; il y a souvent de la froideur entre elle et la duchesse d'Uzès, VIII, 512 et 513. — Son mariage avec le marquis de Vibraye, IX, 35. — La dette de son père envers elle est pressante, X, 221. — Elle est appelée *la Princesse*, VII, 286, 300, 357, 420, 439, 456; VIII, 201.

Vic-de-Chassenay (le village de), près de Bourbilly, VII, 212. — Mme de Sévigné dit qu'il en faudra dédommager le curé, si elle fonde sur ses terres une nouvelle paroisse, VII, 209.

Vichy (la ville et les eaux de), IV, 37, 397, 401, 407, 408, 412, 416, 417, 430, 449, 485, 489, 491, 495, 496, 497, 509, 510, 514, 545; V, 19, 74, 255, 269, 274, 275, 280, 285, 295, 297, 303, 304, 306 et 307, 332, 360, 370; VII, 308; VIII, 100; X, 280, 372. — Pourquoi Mme de Sévigné préférerait ce séjour à celui de Bourbon, IV, 398. — Elle veut décidément y aller, IV, 420, 438. — Elle y arrive (1676); ce qu'elle en dit, IV, 453 et 454. — Danses du pays, IV, 456, 465, 482, 488 et 489; beauté des promenades, IV, 457, 462; bon marché des denrées, IV, 463. — Mme de Sévigné s'y trouve fort bien et revient sur tous les charmes de ce pays, IV, 474. — Propriété extraordinaire de ses eaux, IV, 475, 477, 482. — Elles ont fait beaucoup de bien à Mme de Sévigné, IV, 488, 538; elle les vante beaucoup, IV, 506. — De l'Orme trouve qu'elles valent celles de Bourbon, mais que pour faire suer Bourbon est préférable à Vichy, V, 1. — Les médecins s'opposent à ce que Mme de Sévigné y retourne, V, 12 et 13. — Les médecins n'étant plus d'accord, elle compte y retourner, V, 38 et 39; puis elle change d'avis, V, 51. — Il y tombe des pluies continuelles qui rendent les eaux mauvaises, V, 98. — Mme de Sévigné doit y accompagner sa fille, V, 162. — Elle n'a pas besoin, dit-elle, d'y aller pour elle-même, V, 173. — Ses affaires l'auraient empêchée de faire ce voyage, V, 184 et 185. — Elle compte y aller (1677), V, 200, 208, 215, 225, 228, 236, 241, 248, 252. — Elle va y arriver, V, 299. — Elle y trouve bonne compagnie, V, 323. — Elle va en partir, V, 327. — Bon effet que ses eaux ont produit sur elle, V, 334, 342,

344, 347, 354. — D'Haqueville va y aller, V, 437. — On doute que ses eaux, prises à Paris, puissent faire du bien, VII, 417. — Bussy doit y aller; il demande à Mme de Sévigné si elle y viendra; motifs qui l'en empêcheront, VII, 514-516. — Pourquoi elle va à Bourbon plutôt qu'à Vichy (1687), VIII, 97. — On envoie des eaux de Vichy à Bourbon; comment on les fait réchauffer dans les sources; Mme de Sévigné croit qu'elle n'aura pas besoin d'en prendre, VIII, 105-107. — Elle va en prendre pendant huit jours, et reprendra ensuite les eaux de Bourbon, VIII, 108 et 109. — Elle plaisante sur les eaux de Vichy réchauffées dans les puits de Bourbon, VIII, 128 et 129. — Elle regrette de n'avoir pas pu aller à Vichy; les chemins pour y arriver sont fort mauvais, VIII, 110. — Ses eaux sont purgatives; différence qui existe entre elles et celles de Bourbon; différence des deux pays, VIII, 113 et 114, 115 et 116. — Mme de Coulanges ferait bien d'y aller, X, 279.

Victoire (Claude Duval, sieur de Coupeauville, abbé de la), IV, 222. — Plaisanterie qu'il adresse à Mlle d'Houdancourt, II, 84 et 85. — Nom qu'il donne à la marquise de Senneterre, V, 27. — Son avarice, V, 85. — Nouvelle de sa mort, V, 154.

Victoires (la place des), à Paris, IX, 575.

Victor-Amédée II duc de Savoie. Voyez Savoie.

Vienne (la ville de), en Autriche, II, 234; VIII, 90, 94, 183, 191. — Reconnaissance que ses habitants témoignent à Jean Sobieski après sa victoire sur les Turcs, VII, 244. — Il ne s'est rien passé de considérable à la levée du siége de cette ville, VII, 246.

Vienne (le vin de), XI, 197.

Vienne (l'archevêque de). Voyez Villars (Henri de).

Vienne (la), baigneur, plus tard valet de chambre de Louis XIV, II, 145 et 146, 299.

Vieuville (Charles duc de la). Il est nommé gouverneur du duc de Chartres, VII, 500. — Sa mort, VIII, 456. — On enterre sa belle-fille à côté de lui aux Minimes, VIII, 484.

Vieuville (Anne-Lucie de la Mothe Houdancourt, marquise de la), nièce du maréchal, belle-fille du précédent, IV, 305[1]. — Elle meurt de la petite vérole, VIII, 481. — On l'enterre auprès de son beau-père aux Minimes, VIII, 484.

Vieuville (Charles-François de la), frère du duc qui précède, évêque de Rennes, II, 317. — Il vient dîner chez Mme de Sévigné, II, 340. — Il marquait les feuillets de son bréviaire avec des tranches de jambon, IX, 182(?).

Vieuville (l'hôtel de la), II, 546.

Vieuxbourg (Louis de), marquis de Mienne, comte de Thou. Il est tué au siége de Namur; la chancelière Boucherat, dont il avait épousé la petite-fille, le pleure, X, 300.

1. Voyez une addition à la note 9 de cette page.

gélique de Fautereau de Mainières, duchesse de), troisième femme du précédent, X, 353.

VILLARS (Mlle de), fille des précédents. Voyez BRANCAS (Élisabeth-Charlotte-Candide de Brancas, marquise de).

VILLARS (Louis-Antoine de Brancas, duc de), petit-fils du *Gobin*, fils du duc de Brancas et père du duc de Lauraguais. Nouvelle du mariage de son fils, XI, 84 et 85. — Son père va plaider contre lui, XI, 88. — Pour son père et pour son fils, voyez BRANCAS (Louis de Brancas, duc de Villars, appelé le duc de), et LAURAGUAIS (Louis de Brancas, duc de).

VILLARS (Pierre marquis de), d'une autre famille que les précédents, souvent appelé *Orondate*, II, 191; IV, 6, 543; V, 52; X, 255. — Passage ironique sur sa richesse, II, 544. — Allusion à son amour pour Mlle de Bellefonds, qu'il a épousée, bien qu'elle n'eût pas de fortune, III, 197. — Une relation du siége de Maestricht lui est envoyée par Brancas; il veut la faire traduire en Espagnol, III, 226. — Il est aimé et considéré en Espagne, III, 228; il s'y ennuie beaucoup, III, 229. — Il en revient, III, 370. — Lui et ses gens ont été attaqués, en revenant en France, par les gens de l'ambassadeur d'Espagne, III, 391. — Visite qu'il fait à Livry à Mme de Sévigné, IV, 79. — On parle pour lui de l'ambassade de Savoie, IV, 162, 185. — Il va partir pour la Savoie, IV, 420, 429. — Le cardinal de Retz est content de l'accueil qu'il reçoit de lui à Turin, V, 40. — Sa femme ne passera l'hiver à Madrid que par amour pour lui, VI, 223. — Son fils s'est distingué dans la guerre d'Allemagne, VIII, 177. — On s'étonne qu'on lui ait donné le cordon bleu, VIII, 337. — Comment il trouble, en s'accrochant au marquis de Montchevreuil, la cérémonie de réception des nouveaux chevaliers, VIII, 375 et 376. — Mme de Sévigné le trouve chez Mme de la Fayette avec une mine toute pleine d'*Orondate*, VIII, 392.

VILLARS (Marie Gigault de Bellefonds, marquise de), femme du précédent, I, 512, 518, 519; II, 52, 66 et 67, 71, 80, 88, 128, 156, 169, 191, 197, 235, 313, 338, 437, 512; III, 38, 95, 261, 293, 330, 408, 484, 500, 534; IV, 56, 64, 73, 82, 185, 263, 444, 506, 525; V, 28, 32, 33, 53; VI, 108, 155, 167; VII, 263; VIII, 321. — Amitié de Mme de Sévigné pour elle, II, 280. — Son affection pour Mme de Grignan, II, 280, 476, 544; III, 22; V, 246; VI, 178; X, 255. — Elle est ravie d'une lettre de Mme de Grignan sur l'ingratitude, II, 540. — Elle pense partir prochainement pour l'Espagne, II, 544. — Son affection pour Mme de Sévigné, III, 22, 459; X, 255. — Son départ pour l'Espagne est retardé, III, 22. — Lettre pleine de nouvelles écrite par elle, de Paris à Grignan, à Mme de Sévigné, III, 224-229. — Joie que lui cause le retour d'Espagne de son mari, III, 391. — Chagrin qu'elle éprouve de ne pouvoir assister à la profes-

sion de Mme de la Vallière, III, 465 et 466. — Visite qu'elle fait à Livry à Mme de Sévigné, IV, 79. — Elle mande des merveilles du chevalier de Grignan, IV, 178. — L'amitié que Mme de Sévigné a pour elle inspire de la jalousie à Mme de Vins, IV, 235. — Soins qu'elle donne à Mme de Sévigné; elle doit bientôt aller en Savoie rejoindre son mari, IV, 420. — Mme de Sévigné va la voir, IV, 526 et 527. — Elle songe sérieusement à aller en Savoie, IV, 553. — Elle va bientôt y aller, et a l'intention de n'y aimer personne; son beau carrosse, V, 21. — Elle va partir pour rejoindre son mari, sans attendre que la lieutenance de Languedoc soit donnée, V, 52. — Ce qu'elle dit de l'Espagne; elle n'écrit qu'à Mme de Coulanges, VI, 80, 284. — Sa sœur, la mère Agnès, est encore plus aimable qu'elle, VI, 174 et 175. — Elle donne des nouvelles d'Espagne à Mme de Sévigné; elle se fait prier pour se rendre au désir de la nouvelle reine, qui veut la voir *incognito*, VI, 178. — Elle ne passera l'hiver à Madrid que pour l'amour de son mari; elle fait de fort jolies relations à Mme de Coulanges, VI, 223. — Elle a une nouvelle attaque, X, 477. — Ses mines et ses petits discours ne sont entendus que de ceux qui la connaissent, X, 490 et 491.

Villars (Louis-Hector marquis de), fils des précédents, appelé quelquefois le petit Villars, plus tard maréchal de France et duc, IV, 6. — Chagrin que lui cause la disgrâce du maréchal de Bellefonds, III, 38. — Il est vers Andernach; sa mère donne de ses nouvelles; ses pensées amoureuses et poétiques, sa légèreté, III, 225. — Il revient de l'armée avec le Roi, III, 525. — Un congé qu'il demandait lui a été refusé, V, 110. — Il doit venir jouer à la bassette chez Mme de Grignan; il gagne au jeu à Biran, V, 432 (?). — Il revient d'Allemagne, et dit des merveilles du comte de Rabutin, VIII, 164, 183, 191. — Il s'est distingué dans la guerre et dans les négociations; il achète la charge de commissaire général de la cavalerie, VIII, 177. — Il est fait maréchal de camp, IX, 480 et 481. — Mme de Bagnols voudrait qu'il épousât sa fille; Bagnols n'est pas du même avis, X, 427; il aurait été un bon parti pour Mlle de Bagnols, X, 476 et 477; Mme de Coulanges regrette que ce mariage ne se soit pas fait; le monde est tourné bien agréablement pour lui; (maréchal de France depuis 1702) il va être duc, X, 483. — Passion et jalousie que lui inspire sa femme, X, 483, 490, 506. — Il va venir habiter le quartier de Richelieu, X, 506.

Villars (Jeanne-Angélique Roques de Varangeville, marquise de), femme du précédent, XI, 221. — Elle n'est pas à plaindre d'aller à Strasbourg, X, 477. — Jalousie de son mari et passion qu'il a pour elle, X, 483, 490, 506.

Villars (Honoré-Armand marquis de), fils des précédents, duc après la mort de son père.

Il est attendu à Aix, XI, 179, 180.

Villars (Henri de), archevêque de Vienne, frère puîné du marquis Pierre de Villars. Il avait voulu donner un tableau au comte de Grignan; politesses qu'il fait à Mme de Sévigné, à son passage, III, 241.

Villars (l'abbé de Montfaucon de). Sa critique de la *Bérénice* de Racine plaît à Mme de Sévigné, II, 361 et note 1.

Villars (les), c'est-à-dire *Orondate*, sa femme et leur famille, II, 544; III, 472; IV, 6, 82, 119, 412. — Ils vont à Vincennes avec Mme de Sévigné, IV, 429. — Elle se promène avec eux, IV, 430. — Ils vont à Versailles avec elle, IV, 543.

Villars (les dames de), c'est-à-dire sans doute la femme d'*Orondate*, et quelques parentes ou peut-être leurs filles (ils en eurent quatre), IV, 429, 554. — Elles adorent Mme de Grignan, IV, 82. — Elles vont chez Mignard avec Mme de Sévigné, IV, 119. — Elles viennent voir Mme de Sévigné à Livry, V, 20.

Villebrune, capucin, puis médecin, IV, 389; VI, 107; IX, 203 (?). — Il a perdu son bénéfice; discours de Charles de Sévigné sur son compte, IV, 281. — Il soigne Mme de Sévigné, qui a confiance en lui, IV, 384 et 385, 398 et 399, 509 et 510, 532 et 533. — Mme de Grignan se moque de ses prescriptions, IV, 398 et 399. — Il va à Grignan; bon accueil qu'il y reçoit; il va à Montpellier pour se perfectionner; il est fort estimé en Bretagne, IV, 509 et 510. — Sa poudre, IV, 509 et 510, 518 et 519. — Mme de Sévigné fait son éloge; il prêche bien; il a servi à la conversion du prince de Tarente et à celle de son fils; comment il a perdu le bénéfice que le prince lui avait donné, IV, 512 et 513. — Il est divertissant; c'est un oiseau effarouché, IV, 532 et 533.

Ville-Dieu (Mme de la), probablement Marie, sœur du comte de Grignan, qui fut religieuse, et devint peut-être supérieure du couvent de ce nom. Est-elle morte? VII, 114. — Elle doit emmener Pauline avec elle pendant l'absence de Mme de Grignan, VII, 116.

Villefrit, maison de campagne de Fieubet. Le duc de Chaulnes va l'acheter, X, 312.

Villemont (de), appelé aussi le Valentin et le Valentin Villemont, XI, 131, 258, 262, 263, 264. — Mme de Simiane craint de le fâcher en logeant chez d'Héricourt, et non chez lui, XI, 209 et 210. — *Pomponne* est chez lui, XI, 226, 246.

Villeneuve (Louis-Sauveur marquis de), lieutenant général de la sénéchaussée de Marseille. Mme de Simiane lui écrit, XI, 29 et 30. — Elle le félicite sur sa nomination à l'ambassade de Constantinople, XI, 39 et 40.

Villeneuve (François-Renaud de), frère du précédent. Sa nomination à l'évêché de Marseille, XI, 29.

Villeneuve (Mmes de), de la famille des précédents, XI, 30.

Villeneuve (Alexandre-Gaspard de), gendre de Mme de Simiane. Voyez Vence (le marquis de).

VILLENEUVE. Mme de Sévigné parle de lui comme d'un des souvenirs qu'elle a gardés de Livry, IX, 344.
VILLENEUVE-LA-GUYARD, entre Moret et Sens, V, 171.
VILLENEUVE-LE-ROI, entre Sens et Joigny, V, 275, 279.
VILLENEUVE - SAINT - GEORGES. Mme de Sévigné doit y aller au-devant de sa fille, V, 155. — Elle y passe en allant à Vichy, V, 276.
VILLEQUIER (Louis marquis de), duc d'Aumont après la mort de son père. Sa belle-mère ne doit pas être une Phèdre pour lui, VII, 320 et 321. — Brouille entre lui et Barbesieux, X, 445.
VILLEROI (le château de), près de Corbeil. Le feu y cause un grand dommage, VIII, 152. — Coulanges et Mme de Louvois vont y aller, X, 395.
VILLEROI (Nicolas de Neufville, marquis, puis duc de), maréchal de France, gouverneur de Louis XIV, le père du *Charmant*, III, 44, 406, 478; VII, 211, 480. — Il dit que les lettres du comte de Grignan sont admirées dans le conseil, II, 492. — Le Roi lui donne à entendre que l'exil de son fils ne sera pas long, II, 503. — Il ne peut obtenir le retour de son fils à l'armée, III, 10. — Sa réflexion sur Penautier, IV, 552. — Ce qu'il dit des personnes compromises dans l'affaire des poisons, VI, 226, 229. — Il ne voulait pas croire que saint François de Sales fût canonisé, parce qu'il avait dîné souvent avec lui, IX, 380.
VILLEROI (Madeleine de Créquy, marquise, puis duchesse et maréchale de), femme du précédent, petite-fille du connétable de Lesdiguières, fille du maréchal Charles de Créquy. Elle est à l'extrémité, III, 99. — Elle est mieux, III, 104.
VILLEROI (François de Neufville, marquis, puis duc de), fils des précédents, maréchal de France, plus tard gouverneur de Louis XV, souvent appelé le *Charmant*, II, 498; III, 162 et 163, 190, 242; IV, 270, 308; VI, 222; X, 181, 247, 297, 326. — Il assiste à une représentation de *Bajazet*, II, 471. — Il est exilé à Lyon, II, 496, 500 et 501. — Le Roi donne à entendre à son père que cet exil ne sera pas long, II, 503. — Son père ne peut obtenir son rappel, III, 10. — De quelle manière Mme de Coulanges compte se conduire avec lui à Lyon; il est désolé de ne point aller à la guerre, III, 17. — Ses bons rapports avec M. et Mme de Coulanges, III, 74, 97. — Il s'en va servir dans l'armée de l'électeur de Cologne, III, 102; le Roi lui fait dire de revenir à Lyon, III, 122. — Il regrette de n'avoir pas vu Mme de Sévigné à Lyon; passion de Mme Solus pour lui; il veut aller à Grignan, III, 160 et 161. — Sa tristesse; ses amours, III, 169-171, 193, 197 et 198. — Il entre dans tous les tracas du comte de Grignan, III, 339. — Il ne peut se consoler de la mort de Turenne, IV, 34, 45. — Prix qu'il attachait à l'amitié de Turenne, IV, 45. — Ses frayeurs quand il était petit, IV, 433 et 434 (?). — Il commande la petite armée qui est à Charleville, IV, 516.

— On l'envoie dans l'armée du maréchal d'Humières, IV, 554. — On le choisit pour danser avec la Dauphine; on suppose qu'il lui a trop plu; conseil que le Roi lui donne dans cette circonstance, VI, 511. — Perfection de sa danse, VI, 550 et 551. — Il demande la charge de grand maître de l'artillerie; son désappointement lorsque le maréchal d'Humières obtient cette charge, VII, 464-466. — Il se casse le bras à la chasse, VIII, 134. — Il est nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, VIII, 300. — Le public pense qu'il aura la charge de grand maître de l'artillerie, vacante par la mort du maréchal d'Humières, X, 189. — Il prête le serment et prend le bâton de maréchal; il fait attendre le Roi; ses habits magnifiques, sa bonne mine, X, 239. — Le Roi parle de lui avec éloge, et son armée chante ses louanges, X, 295. — On voudrait qu'il eût battu Vaudemont, X, 303. — Les chansons et les madrigaux pleuvent sur lui, X, 305 et 306, 309. — Il annonce à Mme de Saint-Géran la mort de son mari, X, 380. — Il justifiera la conduite de Catinat, X, 467. — Sa femme a commencé à s'affliger le jour où il est parti pour l'Italie; il était plus heureux lorsqu'il n'était que marquis, X, 471. — Il va voir la comtesse de Soissons à Bruxelles, et lui mène son fils, X, 485.

Villeroi (Marguerite de Cossé, marquise, puis duchesse et maréchale de), femme du précédent, VIII, 266, 300, 321; X, 247, 330, 342, 348, 379, 391, 501. — Elle donne de ses pierreries à Mlle de Louvois, qui épouse son fils, X, 141. — Magnificence de sa parure à la noce; elle se montre gracieuse pour Mmes de Sévigné et de Chaulnes, X, 146. — Elle se fait saigner du pied; Coulanges va venir chez elle; tous les Louvois doivent s'y trouver, X, 159. — Elle est fort assidue auprès de Mme de Coulanges; Coulanges fait son éloge, X, 163. — Son affection pour la famille de Grignan; elle approuve le mariage du marquis de Grignan, X, 165. — Elle donne une magnifique collation aux dames qu'elle avait invitées à l'examen de philosophie de l'abbé de Villeroi, X, 174. — Elle fait visite à Mme de Coulanges malade, X, 175. — Coulanges la voit beaucoup à Versailles; ses bons sentiments pour Mme de Sévigné, X, 183, 212, 227. — Elle a suivi le Roi à Marly, X, 189. — Elle va passer tout son hiver à Versailles, X, 208, 211. — Elle a commencé à être affligée le jour où son mari est parti pour l'Italie, X, 471.

Villeroi (Louis-Nicolas de Neufville, marquis d'Alincourt, puis duc de), fils des précédents, X, 485. — On saisit des lettres fort compromettantes pour lui, VII, 445 et note 2. — Il va épouser Mlle de Louvois, X, 137. — Il dîne chez le duc de Chaulnes avec le chevalier de Lorraine, X, 244. — Il s'est chargé de faire enterrer le comte de Saint-Géran, X, 380.

Villeroi (Marguerite le Tellier,

duchesse de), fille de Louvois et femme du précédent, X, 154, 167, 269, 326, 360 et 361, 363, 379, 395. — Nouvelle de son prochain mariage avec le marquis d'Alincourt, X, 137. — Magnificences de sa noce, et d'un souper donné chez sa mère à l'occasion de son mariage, X, 141 et 142, 146 et 147. — Lettre de félicitation que Pauline de Grignan lui a écrite à l'occasion de son mariage et à laquelle la mort de Mme de Barbesieux, sa sœur, l'a empêchée de répondre, X, 153. — Elle parle très-souvent de Pauline de Grignan, X, 183. — Elle a suivi le Roi à Marly, X, 189. — Elle est tombée malade à Paris, X, 196. — Elle va passer tout l'hiver à Versailles avec sa belle-mère, X, 208. — Coulanges la conduit à une représentation de *Cinna*, X, 226. — Ses magnificences; ses habits superbes, X, 247. — Elle est triste d'être grosse, mais toute sa famille en éprouve une joie extrême, X, 251. — Elle est d'un souper donné par Langlée, X, 263. — Sa grossesse lui sied bien, X, 277. — Pauline de Grignan trouve Coulanges bien heureux de la voir souvent, X, 280. — Elle reçoit ses visites dans son lit, jolie autant qu'on peut l'être, X, 330. — C'est chez elle que Coulanges va prendre son eau sucrée avant de se coucher, quand il habite l'hôtel Louvois, X, 338. — Elle écrit à Pauline de Grignan pour la féliciter de son mariage, X, 341 et 342. — Elle va au bal, au Palais-Royal; ses diamants, X, 347, 348. — Elle devient, dit Coulanges, fort jolie et fort aimable, X, 364. — Elle est à Marly, X, 396.

Villeroi (Louis-François-Anne de Neufville de), fils des précédents. Il est, dit-on, un peu plus grand seigneur que son grand-père Louvois, et un peu moins grand seigneur que son grand-père de Villeroi, X, 326.

Villeroi (François-Paul de Neufville de), abbé de Fécamp et plus tard (1714) archevêque de Lyon, frère du duc Louis-Nicolas qui précède. Il passe d'une manière fort brillante un examen de philosophie, X, 174.

Villeroi (Camille de Neufville de), frère du vieux maréchal Nicolas de Villeroi, archevêque de Lyon, VII, 120.

Villeroys (les). Ils éprouvent une grande affliction, X, 451.

Villeroi (l'hôtel de), à Paris, IX, 593.

Villeroux (Mme de la), X, 419.

Villers-Cotterets, III, 41. — Le Roi doit y aller voir Monsieur et sa seconde femme, la princesse palatine, après leur mariage, II, 394. — Monsieur et Madame sont sur le point de s'y rendre, III, 228. — Préparatifs de toilette que font les dames qui doivent y aller, V, 84, 107, 108; on croit cette partie rompue, V, 108; le voyage n'a pas lieu, V, 112 et 113, 133. — Monsieur et Madame vont y aller, V, 202. — On s'y est, dit-on, fort diverti, VI, 289. — Détails sur un bal qu'on y a donné, VI, 299.

Vincennes, II, 158, 263, 515; X, 218, 473. — Mme de Sévigné et le cardinal de Retz se promènent dans les bois de Vincennes, III, 475. — Mme

de Sévigné y va, IV, 429. — La Trousse y donne un repas à elle et à quelques amis, IV, 430. — On y mène le maréchal de Luxembourg pour y être confronté avec ses coaccusés, VI, 260; on dit qu'il y est resté, VI, 271. — On y prend la Voisin pour la mener en carrosse à Paris, VI, 278. — Mme de Sévigné et le chevalier de Grignan vont s'y promener, VIII, 208, 212, 229. — On en meuble le château pour la reine d'Angleterre, qui doit y arriver, VIII, 354; elle n'y vient pas, VIII, 387 et 388.

Vincent, médecin. Il doit prendre grand soin de Mme de Sévigné pendant qu'elle sera à Vichy, V, 310. — Il la gouverne très-bien, V, 314.

Vincent-de-Paul (les sœurs de Saint-), VII, 222 et note 7.

Vindisgrats ou Windischgraetz (le comte de), envoyé de l'Empereur à Paris (?), II, 197. — Sa bonne mémoire; haute idée qu'il a de Mme de Grignan, II, 198.

Vireuil (Louis Ardier, sieur de). Mme de Sévigné le voit en passant à Saumur, IV, 136. — Il ne sait pas encore pourquoi il est exilé; son ennui, IV, 167. — Sa dévotion; il est moins patient que Bussy, IV, 170 et 171. — Pourquoi son exil le rend malade, IV, 188. — Mme de Sévigné pense qu'il écrira fort bien la vie de Turenne, V, 149.

Vins (Hubert de). Il brillait autrefois en Provence et en Dauphiné dans le parti de la Ligue, IX, 260.

Vins (Jean de la Garde d'Agoult, marquis de), petit-fils du précédent, IV, 229; V, 281; VI, 198; VII, 18; IX, 563. — Il est chargé de conduire des troupes en Bretagne pour réprimer les troubles qui y ont éclaté, III, 540; IV, 6, 53. — Il veut venir voir Mme de Sévigné aux Rochers, IV, 191 et 192. — Il est à Rennes avec quatre mille hommes de guerre, IV, 196. — Il s'ennuie fort de son emploi, et doit bientôt partir, IV, 202, 208, 211. — Il ne vient pas voir Mme de Sévigné aux Rochers; ses amours à Rennes, IV, 221 et 222. — Sa timidité l'empêche de rechercher la bonne compagnie, IV, 235 et 236. — Il se jette, avec des troupes, dans Charleroi, V, 262. — La disgrâce de Pompone nuira bien à sa fortune, VI, 89. — Mme de Sévigné le voit à son retour, VI, 319. — On dit qu'il a payé le tribut aux yeux d'une belle dame, VI, 495. — Plaisir qu'a eu Mme de Grignan à causer avec lui, VI, 504 et 505. — Il est au siége de Philisbourg; sa femme était en peine de lui, VIII, 213. — Il doit aller dans le voisinage de Mme de Grignan, IX, 260. — Du Plessis y est avec lui, IX, 336, 342. — Il doit venir dîner à Grignan, IX, 353; il y vient en effet, IX, 358. — Il ne veut pas y coucher, et en repart la nuit par un froid très-rigoureux, X, 4. — Nouvelle de sa mort, XI, 108. — On se dispute sa succession, XI, 117.

Vins (*N.* Ladvocat, marquise de), femme du précédent, sœur de Mme de Pompone, III, 484, 511, 517 et 518; IV, 44, 47 et 48, 88, 283, 289, 322, 444; V, 33, 46, 167, 168, 190, 219, 281, 371, 378; VI, 34, 48, 54,

59, 69, 77, 79, 96, 128, 133, 137, 155, 170, 183, 187, 200, 204, 205, 223, 284, 321, 461; VII, 103, 297, 365 et 366; VIII, 120 et 121, 457, 491; IX, 2, 38 et 39, 85, 275, 285, 288, 342, 444, 517, 567; X, 55, 347. — Elle est très-jolie, III, 306; très-aimable, III, 310. — On l'appelle le *petit ministre;* elle est au courant des affaires de M. et de Mme de Grignan, et les prend fort à cœur, III, 310, 314. — Son affection et son estime pour Mme de Grignan, III, 498 et 499; IV, 64, 524; V, 150, 350; VI, 41, 47, 204, 332, 494 et 495. — Elle va à Pompone avec Mme de Sévigné, III, 521 et 522. — Elle l'accompagne à l'Opéra, III, 528. — Elle doit la remplacer en son absence auprès de Pompone, son beau-frère, pour les intérêts de Mme de Grignan, III, 529. — Mentions de ses lettres à Mme de Sévigné, IV, 211, 235, 242, 299, 352; VI, 118, 155, 431, 494; VII, 36; IX, 537. — Emplois que celle-ci fait à son sujet des mots *fagots d'épines*, IV, 211, 235, 299; VI, 155, 494; IX, 537. Elle trouve qu'elle écrit bien, IV, 211. — Jalousie que lui inspire l'amitié de Mme de Sévigné pour Mme de Villars, IV, 235. — Il convient que Mme de Grignan lui écrive, IV, 246, 266. — Allusion à un malentendu entre elle et Mme de Grignan, IV, 303. — Elle s'emploie de nouveau pour celle-ci et pour son mari, et ne veut pas être remerciée, IV, 311; tout l'intérêt qu'elle leur porte vient, dit-elle, de ce que le bon droit était de leur côté, IV, 350; elle leur est plus dévouée qu'elle ne veut le paraître, IV, 351 et 352. — C'est une amie sur laquelle on peut compter, IV, 362. — Soins qu'elle prend de Mme de Sévigné, qui la trouve la plus jolie femme du monde, IV, 416. — Ses procès, IV, 441; V, 32; VI, 355, 365, 418, 505; VII, 39; IX, 205, 564. — Elle vient voir Mme de Sévigné, V, 30. — Visite qu'elle lui fait à Livry, V, 44. — Elle va à Conflans avec elle, V, 89. — Elle passe avec elle un jour tout entier, V, 150. — Elle répond du congé du comte de Grignan, V, 152. — Elle vient à Livry chez Mme de Sévigné, V, 223, 225. — Ses bonnes dispositions pour servir Charles de Sévigné, V, 226. — Mme de Sévigné refuse de lui laisser prendre copie du portrait de sa fille, V, 274 et 275. — Son amitié pour Mme de Sévigné, V, 5, 350, 371. — Elle doit venir jouer à la bassette chez Mme de Grignan, V, 432. — Son amabilité, V, 542. — Ses regrets de n'avoir pas dit adieu à Mme de Grignan, VI, 7. — Elle a l'esprit bon et solide, VI, 47. — Mme de Sévigné doit l'aller voir à Pompone, VI, 73. — Comment elle apprend la disgrâce de son beau-frère; effet qu'elle produit sur elle; changements fâcheux qu'elle amènera dans son existence, VI, 88 et 89, 89 et 90. — Elle sent bien vivement cette disgrâce; Mme de Sévigné la voit souvent, VI, 95, 102, 106. — Elle va à Pompone avec sa sœur et son beau-frère, VI, 115. — Elle s'y trouve mieux qu'à Paris, VI, 118. — Mme de Sévigné dit beaucoup de bien

d'elle au comte de Guitaut, VI, 126 et 127. — Chaleur de l'affection de Mme de Grignan pour elle, VI, 138. — On croit qu'elle ira bientôt à Saint-Germain; ce voyage sera, dit-on, bien triste pour elle, VI, 150, 155. — Elle vient passer les fêtes de Noël à Paris, VI, 154. — Elle doit aller à Saint-Germain, et rejoindra ensuite sa famille, dont le malheur la pénètre et dont elle fait la consolation, VI, 155. — Elle ne va pas à Saint-Germain; son dévouement à sa famille l'honore, VI, 167. — Elle est encore à Paris, VI, 179. — On croit que Pompone déplore surtout sa disgrâce parce qu'elle rejaillira sur elle; elle est bien digne de lui inspirer ce sentiment par tous ceux qu'elle a pour lui, VI, 188. — Comment s'est passé son voyage à Saint-Germain, VI, 250 et 251. — Elle est toujours fort aimable, VI, 267. — Elle va passer le carnaval à Pompone, VI, 288. — Elle vient dîner chez Mme de Sévigné, VI, 332. — On ne peut être mieux qu'auprès d'elle, VI, 338. — Elle n'a plus de contenance à la cour : elle se consacre à sa famille, VI, 355, 365. — Elle est tout étonnée de ce qu'on lui raconte de la magnificence de M. et de Mme de Grignan, VI, 378. — Elle tient fort au cœur à Mme de Sévigné, VI, 381. — Elle ne peut plus souffrir la cour, et se renferme dans sa famille et dans ses procès; prix que Mme de Sévigné attache à son amitié, VI, 418 et 419. — Son amour pour sa famille et son éloignement pour le monde, VI, 444 et 445. — Elle étudie à Pompone la philosophie de Descartes avec un des maîtres de son neveu; sa raison, sa sagesse, VI, 444, 489 et 490, 495, 505. — Son amabilité; son dévouement à sa famille et à ses amis; on plaisante sur la jalousie que doit lui causer le goût de son mari pour une certaine dame, VI, 494 et 495. — Désir qu'elle aurait d'être à Pompone et d'étudier la philosophie, si elle en avait le loisir, VI, 505. — Elle plaisante avec M. et Mme de Grignan sur sa prétendue jalousie; ils lui ont appris le commerce de l'amitié; elle doit aller loger à l'hôtel de Pompone, VI, 547. — Elle a gagné son procès; elle est à plaindre d'être obligée d'aller à la cour, VII, 18. — Elle croit inutile d'écrire à Mme de Sévigné quand elle n'a à lui parler que d'elle-même, VII, 328. — Elle et Mme de Grignan ont été voir Monsieur le Prince, VII, 440. — Elle a été en peine pour son mari, VIII, 213. — Intérêt qu'elle a pris à un procès que viennent de gagner M. et Mme de Grignan, VIII, 529. — Comment M. et Mme de Pompone l'ont élevée, IX, 41. — Elle voudrait avoir, pour précepteur de son fils, du Plessis, qui a élevé le marquis de Grignan, IX, 98; du Plessis ne paraît pas repousser ses propositions, IX, 212; elle désire toujours l'avoir pour son fils, IX, 229, 230. — Son désir de voir le marquis de Grignan; celui-ci aurait dû tout d'abord courir chez elle, IX, 472. — C'est une aimable amie, digne de Mme de Grignan, IX, 537. — Mentions d'elle au sujet de l'action héroïque de son neveu

à la bataille de Fleurus, IX, 558, 559. — Mme de Sévigné l'aime et l'estime beaucoup, mais ne lui écrit plus depuis quelque temps, X, 4. — Allusion à la mort de son fils, X, 382. — Mme de Sévigné a été chez elle, où l'on a présenté Mlle de la Charce, qui a raconté ses dernières campagnes, X, 546-548. — Elle envoie un paquet à Mme de Sévigné pour Mme de Grignan, XI, LXI.

VINS (le comte de), fils des précédents, IX, 563, 575. — Sa mère voudrait avoir, pour son gouverneur, du Plessis, qui a élevé le marquis de Grignan, IX, 98, 229, 230. — On dit beaucoup de bien de lui, X, 4. — Allusion à sa mort, X, 382.

VINS (l'abbé de), probablement le frère cadet du marquis de Vins, II, 98.

VINTIMILLE (Gaspard de), évêque de Carpentras. Comment Mme de Grignan se débarrasse de lui, II, 367.

VINTIMILLE DU LUC (Charles-Gaspard-Guillaume de), évêque de Marseille, ensuite archevêque d'Aix, puis de Paris, XI, 279. — On parle d'une de ses instructions pastorales, XI, 54 et 55.

VINTIMILLES (les), XI, 117.

Vipères (le bouillon de), VI, 58; VII, 420 et 421.

VIREVILLE. Voyez VIRIVILLE.

VIRGILE, V, 250. — Ses *Géorgiques*, VI, 383. — Mépris de Charles de Sévigné pour le personnage d'Énée, V, 225. — Allusions et citations : *Géorgiques :* (fin du Ier livre) VII, 136; — *Énéide*, VII, 356, 358; — (livre I, vers 11) I, 478; VII, 502; — (livre I, vers 135) II, 368; VIII, 459; — (livre I, vers 382) VI, 145; — (livre II, vers 291 et 292) IX, 503; — (livre III, vers 443-452) IX, 475; X, 22, 132, 139; — (commencement du IVe livre) VI, 483; — (livre IV, vers 88) IV, 398, 400; — (livre VI, vers 74 et 75) IX, 475; X, 22, 132, 139; — (livre X, vers 215-235) IX, 539. — Mme de Sévigné, l'abbé de Coulanges et l'abbé de la Mousse le lisent pendant leur voyage de Provence, III, 150. — Corbinelli le fait admirer à Mme de Sévigné, V, 229. — Charles de Sévigné ne pardonnerait pas à sa sœur le mal qu'elle en dirait, V, 230. — Son opinion sur les comètes; il ne l'avait peut-être que pour flatter Auguste, VII, 136. — Il a su varier ses louanges à Auguste, VII, 509. — Comment il aurait loué Louis XIV, VII, 512. — Arnauld d'Andilly a traduit le IVe et le VIe livre de l'*Énéide*, X, 508 et 509.

VIRIEU (Marie Prunier de). Son mariage avec le marquis de Janson est en bon chemin, X, 340.

VIRIVILLE ou VIREVILLE (Charles de Grolée, comte de), III, 235. — Le Roi, à la prière de Mme de la Baume, fait enlever sa fille de chez lui, IV, 385. — Il se plaint au Roi; ce qu'il obtient de lui, IV, 417.

VIRIVILLE ou VIREVILLE (de Grolée de), fils du précédent. Il est question de lui pour le guidon de Charles de Sévigné, IV, 368, 381. — Ce qui l'empêche de l'acheter, IV, 392.

VIRIVILLE ou VIREVILLE (Mlle de), sœur du précédent. Voyez TALLART (la comtesse de).

VISIGOTHS (les), IV, 292.

Visionnaires (*les*). Voyez Demarets de Saint-Sorlin.
Visitation (la). Voyez *Sainte-Marie* (la Visitation).
Vitré (la ville de), II, 194, 220, 239, 287, 291, 292, 297, 300, 307, 318, 319, 326 et 327, 333, 351, 365, 368, 376, 379, 537; III, 294; IV, 174, 191, 196, 197, 201, 202, 203, 238, 265, 270, 272, 276, 284, 288, 296, 306, 327, 344, 360, 400, 493; VI, 379, 415, 421, 424, 428, 434, 442, 473; VII, 2, 62, 66, 75, 90, 99, 296, 378, 382, 426, 437, 456, 460; VIII, 61, 533; IX, 12, 14, 104, 245, 251, 259, 268, 329, 361, 529, 530; X, 454. — Son air tue tout le monde; serein de sa promenade du Parc, II, 340. — La dyssenterie et les fièvres pourprées y tuent beaucoup de monde, V, 60. — On s'y habille d'une étrange façon, VI, 463. — On en répare les chemins, VI, 466, 498. — Sa noblesse est sous les armes, IX, 68.
Vitré (la baronnie de), VIII, 480.
Vitré (le lieutenant de), X, 454.
Vitré (une sénéchale de), IV, 161.
Vitri (probablement François-Marie de l'Hôpital, duc de), VII, 218. — Il est très-malade; Mme Noblet dit que son visage est fait comme un *strategème*, III, 507 et 508.
Vitri (l'hôtel de), III, 507. — Mme de Rohan va l'habiter avec sa famille, III, 57.
Vitry (de). Voyez Jaques.
Vittal. Voyez Whitehall.
Vivarais (le), XI, 68, 113, 119.
Viviers (la ville de), XI, 39, 94.
Vivonne (Louis-Victor de Rochechouart, duc de), général des galères, maréchal de France, fils du duc de Mortemart et frère de Mmes de Montespan, de Thianges et de Fontevrault, II, 127, 211, 213; III, 74, 309, 383; IV, 424; VI, 322 et note 16; VII, 94; VIII, 191, 241. — Son démêlé avec Mme de Grignan, II, 221. — Mme de Sévigné lui recommande un bohémien qui est aux galères, II, 263. — Sa plaisante passion, III, 64. — Il est blessé au passage du Rhin, III, 111, 145; on lui fait une opération, III, 228. — Difficultés qu'il voit au siége d'Orange, III, 281. — Il a, dit-on, la charge de colonel général des *Suisses*, III, 296. — Sa querelle pour Mme de Ludres avec le chevalier de Vendôme, III, 309, 310, 316. — Leur accommodement; il ne pense pas être nommé colonel des Suisses, III, 316, 317. — Il est fait gouverneur de Champagne, III, 365. — Nouvelle de son départ, III, 400. — Il est fait maréchal de France après la mort de Turenne, III, 539. — Mme de Sévigné conseille à Mme de Grignan de lui donner le titre de *Monseigneur*, IV, 62, 64, 81. — Sa victoire navale, IV, 498, 507 et 508. — Prévision du Roi à son égard, IV, 502. — Excellent accueil qu'il fait à Mme de Grignan à Marseille, VI, 320 et 321, 325; Mme de Sévigné ne peut se décider à le remercier de cet accueil : il est trop heureux d'avoir vu Mme de Grignan, VI, 327 et 328. — Allusion à la fête qu'il a dû donner sur mer à Mme

de Grignan, VI, 473. — Nouvelle de sa mort; son âme était aussi malsaine que son corps, VIII, 184, 185, 192. — *Alleluia* que Bussy et lui ont faits jadis à Roissy, et qui les ont fait chasser, X, 82.

Vvonne (Antoinette-Louise de Mesmes, duchesse de), femme du précédent. Le Roi lui donne quatre cent mille francs après la mort de son mari, VIII, 185, 191.

Vizé (de), rédacteur du *Mercure galant*, IX, 563 et 564 et note 4.

Vizé, joueur de guitare, X, 352.

Voisin, maître des requêtes, l'un des juges de Foucquet, I, 463, 474.

Voisin, conseiller d'État, père de Mme de Lamoignon. Il doit donner cent mille écus de dot à sa petite-fille, VIII, 360 et 361.

Voisin, fils du précédent. Sa mort; il laisse un riche héritage à sa sœur, Mme de Lamoignon, VII, 469. — Douleur que sa mort cause à sa famille, VII, 473 et 474.

Voisin (Catherine Deshayes, femme d'Antoine Montvoisin, connue sous le nom de la), VI, 233, 235, 243. — Personnes qu'elle compromet dans l'affaire des poisons, VI, 213. — Il y a bien des noirceurs dans ce qu'elle dit, VI, 222. — Ce que lui demandent la duchesse de Bouillon et la comtesse de Soissons, VI, 230 et 231. — Elle mettait, dit-on, dans un four les enfants dont elle faisait avorter, VI, 232. — Elle est brûlée en place de Grève, VI, 271. — Ses derniers jours; comment elle supporte la question; détails sur son exécution, VI, 276-280, 282 et 283. — Son confesseur prétend qu'elle a dit *Jésus Maria* au milieu du feu, VI, 300.

Voiture, II, 68; IV, 507; V, 7; VIII, 51, 121, 144; IX, 413. — Allusion à l'un de ses sonnets, II, 283; IV, 503. — Vers de lui à l'éloge de Montausier, III, 328. — *Épître à Monseigneur le Prince sur son retour d'Allemagne*, III, 435 et 436 et note 4; VIII, 11. — Allusion à la *Lettre au duc d'Enghien sur la prise de Dunkerque*, IV, 65. — Citation de deux vers, relatifs à Condé, de sa *Réponse à l'épître écrite à Mme la marquise de Montausier sur son nouvel accouchement*, VI, 102, 127. — Allusion à deux vers de cette même pièce rappelant une chanson de Condé sur Lérida, II, 149. — Allusion à sa *Lettre* CX^e^, IV, 120. — Son *Sonnet d'Uranie*, IV, 134. — Comment louerait-il le Roi, lui qui ne trouvait plus de louanges pour Condé après quatre ou cinq campagnes heureuses? V, 286. — Allusion à ses louanges du prince de Condé, V, 427; VI, 353; qui ne goûtait que celles qui venaient de lui, V, 456, 461. — Citation d'une de ses lettres au duc d'Enghien, VIII, 230. — Il est critiqué par le chevalier de Méré, VI, 97. — Pauline de Grignan lit ses lettres et les comprend, VII, 71. — Mme de Sévigné le relit, VII, 88. — Allusion à des vers de lui au cardinal Mazarin, VII, 509 et note 8. — La modestie de Mme de Sévigné souffre de voir les lettres qu'elle écrit comparées aux siennes, IX, 458. — Al-

lusion à une lettre de lui au marquis de Pisani, X, 64.
Volonne (Antoine de Maurel, sieur de). Il achète la charge de maître d'hôtel de Madame, III, 295. — Son dévouement au chevalier de Lorraine, IV, 37, 46 et 47. — Il dit son avis comme un autre sur l'affaire des poisons, VI, 223.
Volonne (Mme de), III, 295.
Voltaire. Son *Histoire de Charles XII*, XI, 105. — Mme de Simiane a jeté au feu une pièce de lui, que d'Hériocourt lui a envoyée, XI, 268 et 269.
Vorri, nom d'homme, III, 533.
Vossius (Gérard-Jean). Son opinion sur la manière d'écrire l'histoire, V, 413 et 414.
Vulcain, II, 232.

W

Warignies (Françoise-Madeleine-Claude de). Voyez Saint-Géran (la comtesse de).
Weimar (Bernard de Saxe-). Sa réponse à une sotte question d'un courtisan; application qu'en fait le Roi, IV, 60, 93, 109.
Whitehall (le palais de). Jacques II y est bien gardé, VIII, 379. — Plaisanterie qu'on écrit sur la porte, IX, 6.
Wilhelmine-Ernestine électrice palatine. Voyez Palatine.
Windischgraetz. Voyez Vindisgrats.
Wismar (la ville de). Siége de cette place, IV, 292. — Sa reddition au Danemark, IV, 334.
Wrangel (Charles-Gustave connétable de), IV, 42.
Wriothesley (Élisabeth). Voyez Northumberland (la comtesse de).

X

Xaintrailles. Voyez Saintrailles.

Y

Ypres. Voyez Jean de la Croix (le bienheureux).
York (le duc d'). Voyez Jacques II, roi d'Angleterre.
York (la duchesse d'). Voyez Marie de Modène, femme de Jacques II, roi d'Angleterre.
Ypres (la ville d'), V, 427; VI, 224. — Le maréchal d'Humières est sous cette place, IV, 409. — Les Français l'investissent, V, 423 et 424. — Elle va être prise, V, 433. — La Trousse y est envoyé, VI, 10.
Yssel (l'), rivière, III, 68, 73, 78, 105, 110, 134, 135 et note 1. — Ses défenses, III, 36. — Le duc de Longueville est tué au passage de l'Yssel, III, 108 et 109.
Ytier. Voyez Itier.

Z

Zaga-Christ, aventurier qui se faisait passer pour roi d'Éthiopie, III, 304; VIII, 419 et 420.
Zaide, roman de Mme de la Fayette, II, 535 et note 2.
Zell (Georges Guillaume de Brunswick Lunebourg Zell,

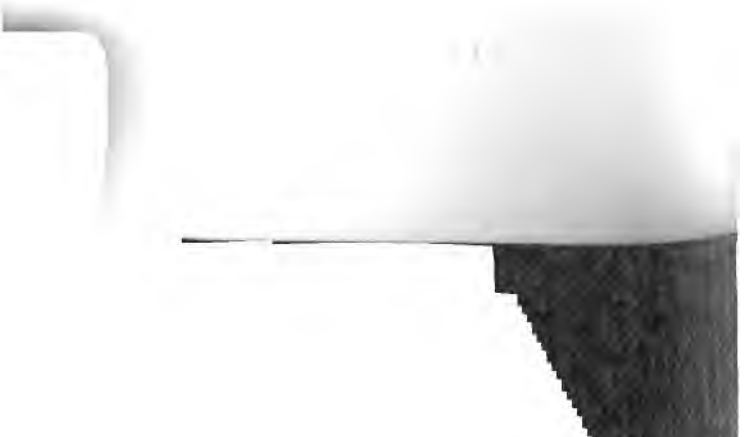
duc de), frère du duc de Hanovre et de l'évêque d'Osnabrück, IV, 61 et 62. — Il défait le maréchal de Créquy à Conz-Saarbrück, IV, 48 et 49, 60. — Il se déclare contre nous, et donne aux Impériaux cinq ou six mille hommes, IV, 409 et 410. — Il marche vers la Moselle, V, 84. — On croit qu'il s'est retiré et qu'il a peut-être plus peur de nous que nous de lui, V, 117 et 118.

Zosime (l'abbé), solitaire du sixième siècle, VII, 271.

Zosime Foisel (dom). L'abbé de Rancé se démet en sa faveur de l'abbaye de la Trappe, X, 296.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

8498. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris



LES

GRANDS ÉCRIVAINS

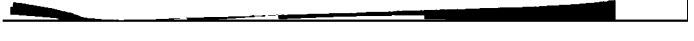
DE LA FRANCE

NOUVELLES ÉDITIONS

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

DE M. AD. REGNIER

Membre de l'Institut



LETTRES

DE

MADAME DE SÉVIGNÉ

DE SA FAMILLE ET DE SES AMIS

APPENDICE DU TOME DOUZIÈME

ADDITIONS ET CORRECTIONS

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, a Paris

LETTRES

DE

MADAME DE SÉVIGNÉ

DE SA FAMILLE ET DE SES AMIS

RECUEILLIES ET ANNOTÉES

PAR M. MONMERQUÉ

MEMBRE DE L'INSTITUT

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES AUTOGRAPHES, LES COPIES LES PLUS AUTHENTIQUES

ET LES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS

ET AUGMENTÉE

de lettres inédites, d'une nouvelle notice, d'un lexique des mots et locutions remarquables, de portraits, vues et fac-simile, etc.

APPENDICE DU TOME DOUZIÈME

ADDITIONS ET CORRECTIONS

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—

1862

AVERTISSEMENT.

Un supplément si étendu après un si copieux commentaire pourrait bien surprendre et donner d'abord une fâcheuse idée de notre attention et de notre exactitude. Mais, on le verra, ce qui a grossi ces pages suivantes, c'est bien moins le nombre de nos fautes ou de nos oublis, que la production de documents originaux, de pièces justificatives, de renseignements venant un peu tard, mais dont l'intérêt ne nous paraît pas douteux. Nous avons d'ailleurs tenu note bien fidèle des erreurs et lacunes découvertes soit par nous-mêmes, soit par d'autres, et nous les corrigeons ici ou les comblons, ne négligeant, des inévitables fautes d'impression, que celles qui ne sauraient vraiment faire tort au texte et tromper le lecteur. La liste de ces corrections, de ces additions nécessaires, n'est pas bien longue, ni l'étendue de l'ouvrage; toutefois elle l'est trop encore à notre gré, et nous nous doutons bien qu'elle n'est pas complète. Nous l'avouons cependant, le chagrin qu'elle nous donne à relire et à imprimer est quelque peu diminué à l'idée d'une autre liste, que nous n'avons point envie de dresser, mais qui, si nous ne nous flattons, serait beaucoup plus longue, celle des améliorations qui distinguent l'édition nouvelle.

Maintenant que le commentaire est achevé et revu, nous conviendrons que nous avons été tentés plus d'une fois de le faire plus court, de le moins encombrer de renvois aux textes, de preuves généalogiques surtout : nous aurions volontiers débarrassé certaines notes d'un échafaudage dont notre œil aussi, comme celui de plus d'un lecteur, a été offusqué. Mais nous voulions prendre nos précautions contre nous-mêmes, et répondre, en évitant autant qu'il était possible toute discussion, aux doutes qu'a dû faire naître assez souvent, sur des points de plus ou moins de conséquence, sur l'identité de quelques personnes par exemple, la comparaison de ce que nous disions avec ce qu'avaient dit et continuaient de répéter d'autres éditeurs ou commentateurs.

Ce n'est jamais sans dépit qu'on s'aperçoit des inadvertances qu'un peu plus de soin encore aurait prévenues; des méprises qu'avec une persévérance plus opiniâtre ou plus de bonheur dans les recherches on aurait évitées. Parmi nos fautes et omissions, il y en a quelques-unes toutefois dont nous avons été vite consolés, dont même nous

étions près de nous savoir gré, tant nous a paru précieuse la collaboration volontaire de ceux qui nous les ont signalées, tant nous avons été touchés des sentiments que plusieurs personnes en ont pris occasion de nous exprimer et dont leurs communications suffisaient à nous prouver la sincérité. Nous avons déjà, au tome XI, remercié MM. Rouard, Paul Lacroix, Rathery, de Boislisle [1]. A leurs noms, que nous devons mentionner de nouveau au sujet de nos additions et corrections, nous joignons ici avec reconnaissance, sans être bien sûrs de ne pas commettre involontairement quelque oubli, ceux de M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise, de MM. Cournot, inspecteur général honoraire de l'instruction publique, Ravenel, de la Bibliothèque impériale, Collet, ancien inspecteur de l'Académie de Paris, de Coëtlogon, Marion, professeur au lycée de Montpellier, Gandin, bibliothécaire adjoint de la même ville, Defrémery, professeur suppléant au Collége de France, Margry, conservateur adjoint des archives de la marine. Au reste, pour tous les compléments d'information et tous les redressements de quelque importance, nous avons eu soin de dire, dans les notes mêmes qui les contiennent, à qui nous en avions l'obligation.

MM. les éditeurs ont dit dans l'*Avertissement* du premier volume ce qu'ils attendaient du zélé concours de M. Desfeuilles. Il a, jusqu'au bout de la tâche, par sa vigilante attention et ses soins intelligents, répondu à leur attente, et il a tout spécialement sa bonne et grande part dans ce dernier supplément d'*Additions et Corrections*.

A la fin de ce petit volume complémentaire nous donnons un opuscule de Mme de Simiane, demeuré inconnu jusqu'ici, et découvert tout récemment dans la Bibliothèque d'Aix par M. Rouard; quelques poésies, italiennes et françaises, qui sont des hommages rendus à Mme et à Mlle de Sévigné par leurs contemporains; et enfin sept nouvelles lettres : une de Charles de Sévigné, communiquée encore par M. de Boislisle; cinq adressées à Charles de Sévigné, que nous avons trouvées aux archives du ministère de la marine; une du comte de Grignan, qui a été publiée dans la *Revue nobiliaire*,

1. M. de Boislisle, à qui nous devons, comme nous l'avons dit, la connaissance des documents relatifs à la femme de Charles de Sévigné qui nous ont été communiqués par M. le marquis de Chabrillan, a en outre recueilli pour nous, dans un récent voyage, plusieurs pièces relatives à la famille de Sévigné, que nous plaçons parmi les annexes de la *Notice biographique*. Elles ont été trouvées par lui dans divers dépôts publics de Bretagne.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TOME I.

NOTICE SUR MADAME DE SÉVIGNÉ.

Page 9, lignes 2 et 3 du second alinéa, aux mots : « il avait épousé Marie de Coulanges, » ajoutez en note : « M. Jal (*Dictionnaire critique de Biographie et d'Histoire*, p. 1130, article *Sévigné*) donne l'acte de mariage du baron de Chantal et de Marie de Coulanges : « Ledit « jour (7e mai 1623) fut publié le premier ban d'entre messire Celse-« Benigne de Rabutin, seigr et baron de Chantal, Barbilly (*sic*), « Monthalon, etc., et de damlle Marie de Coullanges; le second, « le 14me; fiancés le dict jour et mariés à Sousy par Mr l'Arche-« vesque de Bourges. » M. Jal a relevé cet acte sur les registres de la paroisse Saint-Paul. »

Page 28, note 1, fin, ajoutez un renvoi à l'épître entière donnée aux *Additions et Corrections*[1].

Page 33, terminez la note 4 par un double renvoi : l'un à la pièce justificative no IV *bis*, ajoutée[2] aux notes de la *Notice biographique;* l'autre à la *Généalogie de la maison de Sévigné*[3].

Page 37, note 1, fin, ajoutez : « En relisant le premier de ces passages (celui du 11 décembre 1675), nous avons reconnu que certainement par *ce pays*, ou plutôt par *ce pays-là* (voyez tome IV, p. 269, note 3), Mme de Sévigné entendait, non pas la Bretagne, mais la « bonne ville, » c'est-à-dire Paris, où elle souhaitait que sa fille vînt s'établir auprès d'elle. »

Page 38, ligne 3 (en remontant). — Peut-être avons-nous eu tort, comme M. Livet l'a fait remarquer dans un article de *l'International*

1. Ci-après, p. 164-167. — 2. Ci-après, p. 9. — 3. Ci-après, p. 29.

du 15 mai 1866, de nommer Balzac parmi les familiers de l'hôtel de Rambouillet. « Il n'y parut, dit M. Livet, pas plus de deux ou trois fois en passant. »

Page 54, ligne 12. — Une faute d'impression nous a fait placer en 1652 le duel où périt Sévigné. Les dates données à la page 56 rendent l'erreur évidente. Au lieu de 1652, il faut lire 1651.

Page 60, lignes 7 et 8, « à tous nos D et à tous nos L, » *lisez :* « à tous nos D et à toutes nos L. »

Même page, note 2, ligne 1, « *Lettre* du 17 juillet 1780, » *lisez :* « *Lettre* du 17 juillet 1680 (tome VI, p. 533). » — Dans cette même note nous avons parlé des majuscules D et L que cite Mme de Sévigné, comme celles que sa fille et elle pourraient, si elles voulaient imiter la princesse de Tarente, orner de lacs d'amour. M. Livet, dans l'article mentionné ci-dessus de *l'International*, dit que nous avons cherché bien loin l'explication de ces initiales, qui signifient, selon lui, *Daillon du Lude*. Nous avions nous-même proposé de donner cette signification à la lettre L; et nous avons avoué notre ignorance pour celle de la lettre D. La phrase de Mme de Sévigné nous paraît faite de telle sorte, que les deux majuscules ne sauraient s'appliquer à la même personne, à supposer qu'elles soient les initiales de noms propres. Mais nous eussions fait plus sagement de ne chercher là aucune allusion sentimentale. Les mots *lacs d'amour* sont un terme consacré, désignant des cordons repliés sur eux-mêmes de manière à former un ∞ couché (voyez le *Dictionnaire* de M. Littré), et, par extension, des ornements de calligraphie. Mme de Sévigné et Mme de Grignan écrivaient trop de lettres pour s'amuser, comme la princesse de Tarente, à broder leurs majuscules. Voilà probablement tout ce que signifie le passage dont nous avions hasardé une explication trop subtile. Si au lieu de « faire des lacs d'amour à nos majuscules, » Mme de Sévigné a dit : « faire des lacs d'amour à tous nos D et à toutes nos L, » c'est peut-être que ces lettres prêtaient plus que les autres à la *broderie* de la princesse de Tarente.

Page 79, ligne 1 du second alinéa, aux mots : « Le portrait que Bussy avait fait de sa cousine, » mettez en note un renvoi à la pièce justificative VI *bis* ajoutée [1] aux notes de la *Notice biographique*.

Page 95, ligne 10 (en remontant), aux mots : « Mlles de Mortemart, de Saint-Simon, » ajoutez : « de la Vallière. »

1. Ci-après, p. 11.

Page 103, note 1, ligne 1, « *Lettre à Mme de Grignan*, du 9 août 1670, » *lisez :* « *Lettre à Mme de Grignan*, du 9 août 1671 » (tome II, p. 314).

Page 106, ligne 9 (en remontant), « dissous en 1665, » *lisez* : « dissous en 1664, » et ajoutez un renvoi à la fin de la lettre du 25 décembre 1664 (tome I, p. 480).

Même page, fin du premier alinéa, ajoutez en note : « Le contrat de mariage de François Adhémar de Monteil de Grignan et de Marie-Angélique du Puy-du-Fou de Champagne, daté du 10 juin 1666, se trouve aujourd'hui à l'étude de Me Prestat. — Cette seconde femme de M. de Grignan mourut à Paris le 30 mai 1667 : voyez le *Dictionnaire critique de Biographie et d'Histoire* de M. Jal, article *Sévigné*, p. 1131. »

Page 127, ligne 10 (en remontant), « l'évêque d'Aix, » *lisez* : « l'archevêque d'Aix. »

Page 128, lignes 19 et 20. — Sans croire qu'il y ait à rétracter ce que nous avons dit de l'intention de Mme de Sévigné de jouer sur le nom des *Forbin*, nous devons cependant faire remarquer qu'au dix-septième siècle leur nom s'écrivait aussi très-souvent *Fourbin*.

Même page, note 1, ligne 3, supprimez les mots : « quand il eut été délivré de l'évêque de Marseille. » L'évêque de Toulon paraît avoir de tout temps secondé l'opposition que l'évêque de Marseille faisait au comte de Grignan : voyez particulièrement tome III, p. 314, note 2.

Page 130, ligne 12, « demander six cent mille livres, » *lisez :* « demander cinq cent mille livres. »

Page 134, ligne 14, aux mots : « sans beaucoup de détails, » ajoutez en note : « Voyez sur les hommages rendus à Mme de Sévigné pendant son premier séjour en Provence, une très-intéressante addition [1] à la note 15 de la page 157 du tome III. »

Page 145, ligne 6. — On peut ajouter à ce que nous avons dit de Saint-Aubin quelques informations recueillies par M. Jal, dans son *Dictionnaire critique*, p. 78, article *Aubin* (*Charles de Coulanges, sieur de Saint-*). Il naquit à Paris, le 23 mars 1616, de Philippe de Cou-

1. Ci-après, p. 63.

langes et de Marie de Bèze (voyez ci-après, p. 27). L'acte de son inhumation, cité par M. Jal, se trouve sur les registres de Saint-Jacques du Haut-Pas, à la date du 19e novembre 1688.

Page 147, fin de la note 3, ajoutez : « D'après les registres du parlement de Bretagne (I, fo 222), Marabotin Corbinelli, de la famille des Corbinelli de Florence, mais dont nous ignorons le degré de parenté, directe ou collatérale, avec notre Corbinelli, s'établit à Nantes, et y reçut des lettres de naturalité en 1536. Il se fit donner par le duc Alexandre de Médicis et par plusieurs gentilshommes de la suite de la Reine une attestation de son origine et de sa noblesse. Moyennant quoi, il obtint une confirmation de cette origine noble et la permission d'acquérir fiefs et seigneuries, par lettres royales données à Paris, au mois de février 1554, enregistrées à Nantes le 27 avril 1555. »

Page 149, lignes 9 et 8 (en remontant). — Nous avons répété après d'autres que « Corbinelli mourut âgé, dit-on, de plus de cent ans. » M. Jal (*Dictionnaire critique*, p. 426, article *Corbinelli*) établit que Jean Corbinelli, celui dont nous avons eu à parler, naquit le 3 février 1622 de Raphaël Corbinelli et de Jeanne Mannelli, et qu'il mourut le 28 juin 1716, c'est-à-dire dans sa quatre-vingt-quinzième année. Cependant dans son acte de décès il est dit qu'il décéda « en sa maison, rue Royale, âgé de cent cinq ans ou environ, » ce qui est, comme le fait remarquer M. Jal, une erreur des registres de la paroisse.

Page 164, note 1, lignes 4 et 5, « M. Sainte-Beuve, juge au tribunal de la Seine, » *lisez* : « M. de Sainte-Beuve, juge au tribunal de la Seine. »

Page 181, lignes 5, 6 et 7 du 3e alinéa, « Une grossesse qui ne fut point heureuse (elle accoucha, au bout de sept mois, d'un enfant qui ne vécut pas) ne lui aurait pas permis de suivre son mari en Provence, » *lisez* : « Une grossesse (elle accoucha le 9 septembre de Pauline) ne lui aurait pas permis de suivre son mari en Provence; » et ajoutez en note un renvoi au tome III, p. 413 et note 4[1].

Page 213, note 2 (citation sur le Buron), ligne 2, « la province de Vigneux, » *lisez* : « la paroisse de Vigneux. »

1. C'est en février 1676 que Mme de Grignan accoucha d'un enfant qui ne vécut pas : voyez tome IV, p. 364.

Page 216, ligne 4 (en remontant), « pour ne plus retourner en Provence qu'en septembre 1684, » *lisez :* « pour ne plus retourner en Provence qu'en octobre 1688. » C'est ce que nous avons dit plus loin, p. 255.

Page 228, ligne 18, « les procureurs généraux du pays, » *lisez :* « les procureurs du pays. »

Page 235, ligne 3 (en remontant), « rue Saint-Anastase, » *lisez :* « rue Sainte-Anastase. »

Page 254, ligne 4. — M. Jal (*Dictionnaire critique*, p. 1265, article *Vibraye*) cite l'acte de mariage du marquis de Vibraye et de Julie-Françoise de Grignan. Il est daté non du 7, mais du 6 mai 1689. — A l'article *Sévigné*, p. 1131, il nomme Julie-Françoise comme la seule fille que M. de Grignan ait eue de son mariage avec Angélique-Clarisse d'Angennes, ce qui est une erreur. — Les registres de Saint-Germain l'Auxerrois, qu'il cite au même endroit, font connaître que Julie-Françoise fut baptisée le 26 juillet 1663.

Page 259, lignes 9 et 10 du second alinéa, aux mots : « La nouvelle marquise de Sévigné se nommait Jeanne-Marguerite de Mauron, » ajoutez en note : « Elle avait vingt-quatre ans passés, étant née le 13 décembre 1659. »

Page 284, ligne 2 (en remontant), aux mots : « poussait à la députation Coetlogon son beau-frère, » ajoutez en note : « ou plutôt un protégé (probablement le neveu) de celui-ci : voyez les passages mentionnés à la *Table analytique*, tome XII, p. 98, lignes 1 et suivantes. »

Page 294, lignes 20 et suivantes, « Tombée en enfance depuis plus de *deux* ans, elle (*Mme de Lavardin*) mourut le 12 *mai* 1694. Peu de jours *avant*, *le 4 mai*, Mme de Sévigné avait quitté Paris et avait été rejoindre en Provence Mme de Grignan, etc., » *lisez :* « Tombée en enfance depuis plus de trois ans, elle mourut dans les derniers jours d'avril ou les tout premiers de mai 1694. Peu après, le 11 mai, Mme de Sévigné quitta Paris et alla rejoindre, etc., » et ajoutez un renvoi au tome X, p. 151, notes 2 et 3.

Page 304. — Terminez la note 2 par un renvoi à la pièce justificative nº XII, ajoutée [1] aux notes de la *Notice biographique*.

1. Ci-après, p. 20.

Même page, lignes 5 et 4 (en remontant), aux mots : « Dans une cellule de séminariste, » ajoutez en note : « Voyez cependant tome XI, p. LIII et note 4. — Les exécuteurs de son testament (il l'avait fait le 29 septembre 1711) furent M. d'Harouys, maître des requêtes, et Mre Charles de Combes, prêtre de l'Oratoire, supérieur du séminaire de Saint-Magloire. »

Même page, avant-dernière ligne, « Sa veuve (*de Charles de Sevigné*) vivait encore en 1733, » *lisez :* « Sa veuve lui survécut plus de vingt-quatre ans ; elle mourut à Paris le 29 avril 1737, dans une maison du faubourg Saint-Jacques appartenant à l'abbaye du Val-de-Grâce. » — Supprimez tout le reste de l'alinéa (finissant avec la troisième ligne de la page 305), et ajoutez en note : « Voyez les pièces justificatives nos XIII et XIII *bis*, ajoutées[1] aux notes de la *Notice biographique*. — Au mois de décembre 1733 elle avait été atteinte de paralysie sur la main droite. — Avant de venir occuper la maison des dames du Val-de-Grâce[2], la marquise de Sévigné passa plusieurs années dans le couvent des Feuillantines (voyez tome XI, p. LXXVII, fin de la note 1). Dans un premier testament olographe, du 18 juillet 1721, elle avait même demandé à ces religieuses d'être *enterrée comme elles et parmi elles ;* mais par un codicille du 14 août 1729 elle révoqua ce vœu. — L'exécution de son testament de 1721 était confiée à Guillaume-François du Gué de Bagnols, maître des requêtes honoraire. Elle laissait sa succession dans l'ordre naturel, exprimant seulement le désir que son frère, s'il la devait recueillir, la conservât à ses enfants. Entre autres legs se trouve celui de sa pendule à Mlle de Grignan. — Un second testament, dicté le 26 janvier 1735, ne changea rien d'essentiel aux actes qui l'avaient précédé. »

Page 305, terminez la note 1 par un renvoi à la pièce no XIV, ajoutée[3] aux notes de la *Notice biographique*.

Page 305, ligne 12 du second alinéa, aux mots : « Sa veuve (*du marquis de Grignan*) vécut dans la plus sainte retraite, » ajoutez en note : « Elle mourut à la fin de septembre ou au commencement d'octobre 1736 : voyez tome XI, p. 261. »

Page 313, lignes 5 et 6, aux mots : « Il mourut dans la nuit du 30 au 31 décembre 1714, » mettez en note un renvoi aux pièces

1. Ci-après, p. 22 et p. 23.

2. On a conservé le bail qu'elle en passa moyennant 612 ** par an ; il est daté du 19 mars 1735, mais peut-être n'est-ce qu'un renouvellement.

3. Ci-après, p. 23.

justificatives nos XV, XV *bis* et XV *ter*, ajoutées[1] aux notes de la *Notice biographique*.

Page 314, lignes 12 et 13, aux mots : « dame de compagnie de la duchesse d'Orléans, » ajoutez en note : « On lit dans le *Journal* de Dangeau, à la date du 8 mars 1718 : « Madame la duchesse d'Orléans « a pris Mme de Simiane pour être auprès d'elle comme une de ses « dames ; ainsi elle en a présentement cinq. »

Même page, lignes 14 et 15, « Mademoiselle de Valois,... qui allait épouser le duc de Modène, » *lisez :* « Mlle de Valois,... qui allait épouser le prince héréditaire de Modène. »

Page 316, fin, ajoutez un renvoi à la notice donnée ci-après, p. 35, sur la descendance de Mme de Sévigné.

Page 324, note 1, fin, ajoutez : « Il est bien probable cependant que Bussy fit lire ce portrait à sa cousine avant l'envoi de son *Histoire généalogique* complète : voyez l'allusion qu'il y fait ou plutôt la phrase qu'il en cite dans sa lettre du 16 août 1674, tome III, p. 413. »

Page 325, à la suite de la note IV de la *Notice biographique*, intercalez la note suivante, se rapportant à la fin du premier alinéa de la page 33 de cette *Notice :*

IV *bis*. — Page 33.

Lettres d'érection d'un comté en faveur de Regnaud, Renault ou René de Sévigné Montmoron[2].

(Extrait des registres du parlement de Bretagne pour l'année 1657.)

Lovys, par la grace de Dieu, etc.... Desirant à l'imitation des Roys nos predécesseurs distinguer d'auecq le commun ceux d'illustres familles qui tirent esclat non seullement de leur sang, mais aussy de

1. Ci-après, p. 24 et p. 26.

2. Oncle, à la mode de Bretagne, du mari de Mme de Sévigné (comme fils d'un frère puîné de son grand-père paternel), et père du comte Charles de Montmoron, dont il est maintes fois parlé dans la *Correspondance :* voyez tome II, p. 423, note 3 ; tome X, p. 104, note 4, et les Additions et Corrections faites * à ces deux notes des tomes II et X.

* Ci-après, p. 58 et p. 122.

leur propre vertu, en les éleuant aux grandes charges et dignittés, et encore de decorer de tiltres et degrez d'honneur leurs maisons et seigneuryes pour perpetuelle memoire à la posterité de la satisfaction que nous auons de leurs genereuses actions, telles qu'elles se rencontrent en la personne de notre amé et feal conseiller ordinaire en nos conseils Regnaud de Seuigné sieur de Monmoron, du Coudray, Chemeré, la Guinbergere, le Pont Rouault, Laboissiere, et doyen des conseillers de nostre cour de parlement de Bretaigne, en laquelle il nous rend seruice et au publicq depuis quarante deux ans, à l'imitation de Gilles de Seuigné son pere, qui auoit exercé mesme charge l'espace de trente ans, et de ceux de ses predecesseurs qui ont fait profession des armes, notamment Jamet de Seuigné, lequel en consideration de ses grands seruices fut honoré par un duc de Bretaigne de la qualitté de cheuallier en l'an mil deux cents cinquante un, laquelle sa posterité a toujours conseruée jusques apresent et appres luy Guillaume de Seuigné quatriesme[1] du nom, chambellan du duc Jan sixiesme, qui meritta aussy de sa recongnoissance l'erection de sa terre et seigneurye de Seuigné en tiltre de banniere par lettres patentes de l'an mil quattre cents quarante, et appres luy ses successeurs se maintinrent auecq tant de splendeur dans les plus considerables emplois et dans l'estime de leurs souuerains, que Guillaume cinquiesme du nom ayant souffert la ruine de son chasteau de Seuigné pour auoir esté affectionné au bien de la prouince, le duc François voulut l'en recompenser des pertes qu'il auoit receues en la démollition de son dict chasteau, qui estoit des plus considerables de la prouince, pour estre designé de grande extraction atteignant de lignaige à plusieurs barons, qu'ils estoient seigneurs bannerets, qu'ils tenoient en moyen sept cheualleryes, qu'ils auoient esté touiours en guerre contre les Anglois et qu'ils auoient recous de leurs mains le seigneur de Laual, ce qui les auoit faict recepuoir dans les allianees des plus illustres maisons, comme d'Assigné, de Chasteaugiron, de Meslon, de Malestroit, de Monmorency, de Treal, de Champaigne, du Bellay, de Baranton, du Quellenec, de Vasse (*Vassé*), de Rabutin, par le moyen desquelles ils ont eu l'honneur de toucher aussy d'alliance les mais[ons] de Champaigne (*Champaigné*), de Bretaigne, de Vandosme, de Brienne, de Vittré, de Monfort, de Rohan, de Surgeres, du Chastel, de Quebriac, du Pont, de Gondy, de Clermont; de par les filles, celles de Dugueselin, de Beaumanoir, d'Espinay, de Busson, du Gué, de Chasteaubriant, de Guemadeuc, et autres belles actions desquels (*sic*) voulons recompenser dans la personne dudict Regnaud de Seui-

1. Il y a *quatorziesme* dans la copie d'après laquelle nous donnons ces lettres d'érection; mais il faut lire *quatriesme* : voyez ci-après, p. 31.

gné et recognoistre les seruices qu'il nous a rendus, desirant l'honorer du tiltre et qualitté qui est deub à son ancienne noblesse, considerant que sa dicte terre et seigneurye de Monmoron, mouuante de nous à cause de nostre baronnye de Foulgères, est de grande estandue de domaines, fieffs et seigneuryes, dont despend le bourg de Romazy auecq haute, moyenne et basse justice, decorée de grands bois et estangs, et à cause de laquelle les pocesseurs sont fondateurs et ont tous les droicts honorificques et preminances dans l'eglise de Romazy, etc.... la terre de la Chesnaye dans la parroisse de Sens, où il reste encore des vestiges d'un ancien chasteau qui appartenoit à Bertrand Duglesquin (*sic*) connestable de France, que les dictes seigneuryes ont plein droict de haulte justice auecq plusieurs moulins, boys et estangs de grand reuenu.... et estant unyes à la dicte terre et seigneurye de Monmoron, il peut porter le nom et tiltre de compté: pour ces considérations, etc.... Donné à Paris au moys de januier l'an de grace mil six cent cinquante sept et de notre regne le quatorziesme. *Signé :* Lovys.

(Enregistré au parlement de Bretagne le 15 juin 1657.)

Page 327, après la note VI, intercalez la note suivante, se rapportant au commencement du second alinéa de la page 79 de la *Notice biographique :*

VI *bis*. — Page 79.

PORTRAIT ET HISTOIRE DE MADAME DE SÉVIGNÉ PAR BUSSY.

(Extrait de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, édition de Liége, publiée vers 1665, p. 23-45 de la seconde pagination [1].)

« Je m'étonne, repartit Manicamp, que vous parlez encore comme vous faites, et que Mme de Cheneville ne vous ait pas rebuté

1. Le petit volume de Liége se compose de 190 et 69 pages, plus 3 pages de clef. — Nous reproduisons le texte de cette édition, parce qu'il nous a paru devoir être incontestablement le plus près de l'original. Dans les réimpressions suivantes, même celles qui ont été publiées, croit-on, à un très-court intervalle, dans les éditions dites de la Renommée*, le style a été gâté par des retouches, au moins inutiles. Quant au fond, elles ne diffèrent point de la

* Sur les premières éditions de l'*Histoire amoureuse*, voyez Walckenaer, tome II, p. 347 et 348, 351 et note 1, et tome V, p. 404, note à la page 67.

d'aimer les femmes. — A propos de Mme de Cheneville, reprit Marcel, je vous prie de nous dire comment vous rompîtes avec elle; car on en parle différemment : les uns disent que vous étiez jaloux du comte du Lude, et les autres, que vous la sacrifiâtes à Mme Belise, et personne n'a cru, comme vous l'aviez dit tous deux, que ce fut une raison d'intérêt. — Quand je vous aurai fait voir, repartit Bussy, qu'il y a six ans que j'aime Mme Belise, vous croirez bien qu'il n'entroit point d'amour dans la rupture qui se fit l'année passée entre Mme de Cheneville et moi. — Hé ! mon cher, interrompit Marcel, que nous vous serions obligés, si vous vouliez prendre la peine de nous conter une histoire amoureuse ! Mais auparavant faites-nous, je vous prie, le portrait de Mme de Cheneville, car je n'ai vu jamais deux personnes s'accorder sur son sujet. — C'est la définir en peu de mots que ce que vous dites là, répondit Bussy : on ne s'accorde point sur son sujet, parce qu'elle est inégale, et qu'une seule personne ne la voit pas assez longtemps pour remarquer le changement de son humeur; mais moi, qui l'ai toujours vue depuis son enfance, je peux bien vous contenter sur cette matière.

Portrait de Mme de Cheneville.

« Mme de Cheneville, continua-t-il, a d'ordinaire le plus beau teint du monde, les yeux petits et brillants, la bouche plate, mais de belle couleur, le front avancé, le nez seul semblable à soi, ni long ni petit, carré par le bout, la mâchoire comme le bout du nez, et tout cela, qui en détail n'est pas beau, est à tout prendre assez agréable. Elle a la taille belle sans avoir bon air; elle a la jambe bien faite, et la gorge, les bras et les mains mal taillés; elle a les cheveux blonds, déliés et épais; elle a bien dansé, et l'oreille encore fort juste; elle a la voix agréable, elle sait un peu chanter : voilà pour le dehors à peu près comme elle est faite. Il n'y a point de femme en France qui eût plus d'esprit et fort peu qui en aient autant : sa manière est vive et divertissante; il y en a qui disent que pour une femme de qualité son caractère est un peu trop badin : du temps que je la voyois, je trouvois

première. Dans tant de pages outrageantes nous n'avons remarqué qu'une seule phrase dont l'expression ait été adoucie (voyez ci-après, p. 15, note 1). — Quelques noms propres sont déguisés dans le texte de l'édition de Liége, mais les vrais noms sont donnés dans la clef qui termine le volume, et ils ont été rétablis dans les éditions de la Renommée. Voici les indications fournies par la clef pour les noms qui figurent dans notre extrait : « *Comte Marcel*, comte de Vivonne; *Cheneville*, Sévigny; *Belise*, Mme de Monglas; *Jérimie*, comte du Lude; *Amaranthe*, Mme de Précy. »

ce jugement-là un peu ridicule, et j'admirois son burlesque sous le nom de gaieté. Aujourd'hui que ne la voyant plus, son grand feu ne m'éblouit pas, je demeure d'accord qu'elle veut être trop plaisante. Si on a de l'esprit, et particulièrement de cet esprit gai et enjoué, on n'a qu'à la voir, on ne perd rien avec elle: elle vous entend, elle entre juste à tout ce que vous dites, elle vous devine, et vous mène quelquefois bien plus loin que vous ne pensez aller. Quelquefois aussi on lui fait bien voir du pays, la chaleur de la plaisanterie l'emporte, et en cet état elle reçoit avec joie tout ce qu'on lui veut dire de libre, pourvu qu'il soit enveloppé; elle y répond même avec usure, croyant qu'il iroit du sien si elle n'alloit pas au delà de ce que l'on lui a dit [1]. Avec tant de feu, il n'est pas étrange que le discernement soit médiocre, les deux choses étant d'ordinaire incompatibles, et la nature ne peut faire de miracle en sa faveur: un sot éveillé l'emportera toujours auprès d'elle sur un honnête homme sérieux. La gaieté des gens la préoccupe. La plus grande marque d'esprit qu'on lui peut donner, c'est d'avoir de l'admiration pour elle; elle aime l'encens, elle aime d'être aimée, et pour cela, elle sème beaucoup, elle donne des louanges pour en recevoir, et aime généralement tous les hommes, quelque âge, quelque naissance et quelque mérite qu'ils aient, et de quelque profession qu'ils soient: tout lui est bon, depuis le manteau royal jusques à la soutane. Entre les hommes, elle aime mieux un amant qu'un ami, et parmi les amants, les gais que les tristes; le mélancolique flattant sa vanité, et les éveillés son inclination, elle se divertit avec ceux-ci [2], et se flatte de l'opinion qu'elle a bien du mérite d'avoir pu causer de la langueur à ceux-là.

« Elle est d'un tempérament froid, au moins si l'on en croit son mari; c'est en quoi il avoit obligation à sa vertu, comme il disoit. Toute sa chaleur est à l'esprit. A la vérité, elle récompense [3] bien la froideur de son tempérament. Si l'on s'en rapporte aux actions, la foi conjugale n'a point été violée; si l'on regarde l'intention, c'est une autre chose: pour en parler franchement, je crois que son mari s'est tiré d'affaire devant les hommes, mais je le tiens cocu devant Dieu. Cette belle, qui veut être à tous les plaisirs, et trouver un moyen sûr, à ce qui lui semble, pour se réjouir sans qu'il en coûte rien à sa réputation, elle s'est faite [4] amie de quatre ou cinq demi-

1. Voyez le passage de Tallemant des Réaux cité par Walckenaer, tome I, p. 276.

2. Nous suivons ici l'édition de la Renommée; celle de Liége, par une faute d'impression sans doute, répète deux fois le mot *flatte*: « elle se flatte avec ceux-ci, et se flatte de l'opinion, etc. »

3. Dans le sens de « compense. »

4. *Fait*, sans accord, dans les anciennes éditions.

prudes, avec lesquelles elle va dans tous les lieux du monde : elle ne regarde pas tant ce qu'elle fait qu'avec qui elle est. En ce faisant, elle se persuade que la compagnie rectifie ses actions; et pour moi, je pense que l'heure du berger, qui ne se rencontre d'ordinaire que tête à tête avec toutes les autres femmes, se trouveroit plutôt avec celle-ci au milieu de sa famille. Quelquefois elle refuse honnêtement[1] une partie de promenade publique, pour s'établir à l'égard de tout le monde dans une opinion de grande régularité; et quelque temps après, croyant marcher à couvert sur ce refus qu'elle aura fait éclater, elle fera cinq ou six parties de promenade particulière. Elle aime naturellement le plaisir; deux choses l'obligent quelquefois de s'en priver : la politique et l'inégalité; et c'est par l'une ou par l'autre de ces raisons-là que bien souvent elle va au sermon le lendemain d'une assemblée. Avec quelque façon qu'elle donne de temps en temps au public, elle croit préoccuper[2] tout le monde, et s'imagine qu'en faisant un peu de bien et un peu de mal, tout le pire que l'on pourroit dire, c'est que, l'un portant l'autre, elle est honnête femme. Les flatteurs, dont sa petite cour est pleine, lui en parlent d'autre manière : ils ne manquent jamais de lui dire qu'on ne sauroit mieux accorder ce qu'elle fait[3], la sagesse avec le monde, le plaisir avec la vertu.

« Pour avoir de l'esprit et de la qualité, elle se laisse un peu trop éblouir aux grandeurs de la cour : le jour que la Reine lui aura parlé et peut-être demandé avec qui elle sera venue, elle sera transportée de joie, et longtemps après elle trouvera moyen d'apprendre à tous ceux desquels elle se voudra attirer du respect, la manière obligeante avec laquelle la Reine lui aura parlé. Un soir que le Roi la venoit de faire danser, s'étant remise à sa place, qui étoit auprès de moi : « Il faut avouer, me dit-elle, que le Roi a de grandes qua« lités; je crois qu'il obscurcira la gloire de ses prédécesseurs. » Je ne pus m'empêcher de lui rire au nez, voyant à quel propos elle lui donnoit ses louanges, et de lui répondre : « On n'en peut pas douter, « Madame, après ce qu'il vient de faire pour vous. » Elle étoit alors si satisfaite de Sa Majesté, que je la vis sur le point, pour lui témoigner sa reconnoissance, de crier : *Vive le Roi!*

« Il y a des gens qui ne mettent que les choses saintes pour bornes

1. Peut-être faut-il ici : « hautement, » comme dans l'édition de la Renommée.

2. C'est-à-dire, « prévenir en sa faveur. »

3. C'est-à-dire, « mettre d'accord toutes ses actions; » ou bien faut-il lire, comme dans l'édition de la Renommée : « .... mieux accorder qu'elle [ne] fait la sagesse avec le monde, etc. »?

à leur amitié, et qui feroient tout pour leurs amis, à la réserve d'offenser Dieu : ces gens-là s'appellent amis jusques aux autels. L'amitié de Mme de Cheneville est d'autre nature : cette belle n'est amie que jusques à la bourse; il n'y a qu'elle de jolie femme au monde qui se soit déshonorée par l'ingratitude; il faut que la nécessité lui fasse grand'peur, puisque, pour en éviter l'ombre seulement, elle n'appréhende pas la honte. Ceux qui la veulent excuser disent qu'elle défère en cela au conseil des gens qui savent ce que c'est que la faim et qui se souviennent encore de leur première pauvreté. Qu'elle tienne cela d'autrui ou qu'elle ne le doive qu'à elle-même, il n'y a rien de si naturel que ce qui paroît dans son économie.

« La plus grande application qu'ait Mme de Cheneville est à paroître tout ce qu'elle n'est pas : depuis le temps qu'elle s'y étudie, elle a déjà appris à tromper ceux qui ne la voient guère ou qui ne s'appliquent pas à la connoître; mais comme il y a des gens qui ont pris en elle plus d'intérêt que d'autres, ils l'ont découverte, et se sont aperçus, malheureusement pour elle, que tout ce qui reluit n'est pas or.

« Mme de Cheneville est inégale jusques aux paupières et prunelles de ses yeux, et elle les a de différente couleur; et les yeux étant le miroir de l'âme, ces égarements sont comme un avis que donne la nature à ceux qui l'approchent de ne pas faire un grand fondement sur son amitié.

« Je ne sais si c'est parce que ses bras ne sont pas beaux qu'elle ne les tient pas trop chers, ou qu'elle ne s'imagine pas faire une faveur, la chose étant si générale; mais enfin les prend et les baise qui veut : je pense que c'est assez pour lui persuader qu'il n'y a point du mal, qu'elle croit qu'il n'y a point de plaisir. Il n'y auroit plus que l'usage qui la pourroit contraindre; mais elle ne balance pas à le choquer plutôt que les hommes, sachant bien qu'ayant fait les modes, la bienséance ne sera plus, quand il leur plaira, renfermée dans des bornes si étroites.

« Voilà, mes chers, le portrait de Mme de Cheneville. Son bien, qui accommodoit fort le mien, parce qu'il étoit en partage de ma maison, obligea mon père de souhaiter que je l'épousasse; mais quoique je ne la connusse pas alors si bien que je fais aujourd'hui, je ne répondis pourtant point au dessein de mon père : certaine manière effrontée que je lui voyois[1] me la faisoit appréhender, et je la trouvois la plus jolie fille du monde pour être femme d'un autre. Ce sentiment-là m'aida fort à ne la point épouser; mais comme elle

1. « Certaine manière étourdie dont je la voyois agir. » (*Édition de la Renommée.*)

fut mariée un peu de temps après, j'en devins amoureux, et la plus forte raison qui m'obligea d'en faire ma maîtresse fut celle qui m'avoit empêché d'être son mari.

« Comme j'étois son fort proche parent, j'avois un fort grand accès chez elle, et je voyois les chagrins que son mari lui donnoit tous les jours : elle s'en plaignoit à moi bien souvent et me prioit de lui faire honte de mille attachements ridicules qu'il avoit; je la servis en cela quelque temps fort heureusement, mais enfin le naturel de son mari l'emportoit sur mes conseils. De propos délibéré je me mis dans la tête d'être amoureux d'elle, plus par la commodité de la conjoncture que par la force de mon inclination. Un jour donc Cheneville m'avoit dit qu'il avoit passé la veille la plus agréable nuit du monde, non-seulement pour lui, mais aussi pour la dame avec qui il l'avoit passée : « Vous pouvez croire que ce n'est pas avec votre cousine : « c'est avec Ninon.— Tant pis pour vous, lui dis-je ; ma cousine vaut « mille fois mieux, et je suis assuré que si elle n'étoit votre femme, « qu'elle seroit votre maîtresse.— Cela pourroit bien être, me répon- « dit-il. » Je ne l'eus pas sitôt quitté que je l'allai conter à Mme de Cheneville : « Il y a bien de quoi se vanter à lui, me dit-elle, en « rougissant de dépit. — Ne faites pas semblant de savoir cela, ré- « pondis-je, car vous en voyez la conséquence. — Je crois que vous « êtes fol, reprit-elle, de me donner cet avis, ou que vous croyez que « je le suis. — Vous le seriez bien plus que moi, Madame, lui re- « partis-je, si vous ne lui rendiez la pareille sans lui redire ce que je « vous ai dit; vengez-vous, ma belle cousine, je serai de la moitié de « la vengeance, car enfin vos intérêts me sont aussi chers que les miens « propres. — Tout beau, Monsieur le Comte, me dit-elle, je ne suis « pas si fâchée que vous pensez. » Le lendemain, ayant trouvé Cheneville au Cours, il se mit avec moi dans mon carrosse. Aussitôt qu'il y fut : « Je pense, me dit-il, que vous avez dit à votre cousine ce « que je vous dis hier de Ninon, parce qu'elle m'en a touché quelque « chose.— Non, répliquai-je, je ne lui en ai point parlé; mais comme « elle a de l'esprit, elle dit tant de choses sur le chapitre de la jalousie, « qu'elle rencontre quelquefois la vérité. » [Cheneville] s'étant rendu à une si bonne raison, me remit sur les bonnes fortunes, et après m'avoir dit mille avantages qu'il y avoit d'être amoureux, il conclut par me dire qu'il le vouloit être toute sa vie, et même qu'il l'étoit de Ninon autant qu'on le pouvoit être; qu'il s'en alloit passer la nuit à Saint-Cloud avec elle et avec Vassé, qui leur donnoit une fête, et dont ils se moquoient ensemble. Je lui redis ce que je lui avois dit mille fois, que quoique sa femme fût sage, il en pouvoit tant faire, qu'enfin il la désespéreroit, et que quelque honnête homme venant amoureux d'elle en même temps, qu'elle lui feroit de méchants tours,

et seroit obligée[1] de chercher des douceurs dans l'amour et la vengeance; et là-dessus nous étant séparés, je me retirai chez moi, d'où j'écrivis cette lettre à sa femme[2]:

« Je n'avois pas tort hier, Madame, de me défier de votre imprudence; vous avez dit à votre mari ce que je vous ai dit: vous voyez bien que ce n'est pas pour mon intérêt que je vous en fais reproche, car tout ce qui m'en peut arriver, c'est de perdre son amitié; et pour vous, Madame, il y a bien plus à craindre. J'ai pourtant été assez heureux pour l'en désabuser. Au reste, Madame, il est tellement persuadé qu'on ne peut être honnête homme sans être toujours amoureux, que je désespère de vous voir jamais contente, si vous faites dépendre votre plaisir à n'être aimée que de lui; mais que cela ne vous alarme pas, Madame: comme j'ai commencé de vous servir, je ne vous abandonnerai pas dans l'état où vous êtes. Vous savez que la jalousie a quelquefois plus de vertu pour retenir un cœur que les charmes et que le mérite: je vous conseille d'en donner à votre mari, ma belle cousine; et pour cela je m'offre à vous, si vous le faites revenir par là. Je vous aime assez pour recommencer mon premier personnage de votre agent auprès de lui et me sacrifier encore pour vous rendre heureuse, et s'il faut qu'il vous échappe, aimez-moi, ma chère cousine, et je vous aiderai à vous venger en vous aimant toute ma vie. »

« Le page à qui je donnai cette lettre l'étant allé porter à Mme de Cheneville, il la trouva endormie; et comme il attendoit qu'on l'éveillât, Cheneville arriva de la campagne. Celui-ci ayant su de mon page, que je n'avois point instruit là-dessus (ne prévoyant pas que le mari dût arriver si tôt), ayant su donc qu'il avoit une lettre à rendre de ma part à sa femme, il lui demanda sans rien soupçonner, et l'ayant lue à l'heure même, lui dit de s'en retourner, et qu'il n'y avoit nulle réponse à faire. Vous pouvez juger comme je le reçus, et je fus sur le point de le tuer, songeant au danger où il avoit exposé ma cousine; et je ne dormis pas une heure cette nuit-là. Cheneville, de son côté, ne la passa pas meilleure que moi; et le lendemain, après de grands reproches qu'il fit à sa femme, il lui défendit de me voir;

1. Il semblerait préférable de lire ici : « .... et que, quelque honnête homme venant amoureux d'elle en même temps qu'*il* lui feroit de méchants tours, *elle* seroit obligée, etc. » Voici le texte de la Renommée : « .... et que quelque honnête homme venant amoureux d'elle dans le temps qu'il lui feroit de méchants tours, elle pourroit peut-être chercher des douceurs dans l'amour et dans la vengeance, qu'elle n'auroit envisagées dans l'amour seulement. »

2. C'est notre lettre 16 : voyez au tome I, p. 367; et ci-après, p. 37, une addition à cette page 367.

elle me le manda, et qu'avec un peu de patience tout cela se raccommoderoit un jour.

« Six mois après, Cheneville fut tué en duel par le chevalier d'Albret; sa femme parut inconsolable de sa mort : les sujets de le haïr étant connus de tout le monde, on crut que sa douleur n'étoit que grimace. Pour moi, qui avois plus de familiarité avec elle que les autres, je n'attendis pas si longtemps qu'eux à lui parler de choses agréables, et bientôt après je lui parlai d'amour, mais sans façon, et comme si je n'eusse jamais fait autre chose. Elle me fit une de ces réponses d'oracle que les femmes font d'ordinaire dans les commencements, que ma passion, qui étoit assez tranquille, me fit paroître peu favorable : peut-être aussi l'étoit-elle; je n'en sais rien, mais je sais bien que si Mme de Cheneville n'avoit pas l'intention de m'aimer, on ne peut pas avoir plus de complaisance pour elle que j'en eus à la rencontre. Cependant comme j'étois son plus proche parent du côté le plus honorable, elle me fit mille avances pour être son ami; et moi, qui lui trouvois d'une manière d'esprit qui me réjouissoit, je ne fus pas fâché de demeurer sur ce pied-là auprès d'elle. Je la voyois presque tous les jours, je lui écrivois, je lui parlois d'amour en riant, je me brouillois avec mes plus proches pour servir de mon crédit et de mon bien ceux qu'elle me recommandoit; enfin, si elle eût eu besoin de tout ce que j'ai au monde, je lui aurois eu grande obligation de me donner lieu de l'en assister. Comme mon amitié ressembloit assez à l'amour, Mme de Cheneville en fut assez satisfaite, au moins tant que je n'aimai pas ailleurs; mais le hasard, comme je vous dirai ensuite, m'ayant fait aimer Mme Amaranthe [1], ma cousine, elle ne me témoigna plus tant de tendresse qu'elle faisoit lorsqu'elle croyoit que je n'aimois qu'elle. De temps en temps, nous avions quelques petites brouilleries, qui véritablement s'accommodoient, mais qui faisoient dans mon cœur, et je crois dans le sien, des semences de division au premier sujet que nous en aurions l'un ou l'autre, et qui même étoient capables d'aigrir des choses indifférentes. Enfin s'étant présenté une occasion où j'avois besoin de Mme de Cheneville, et où, sans son assistance, j'étois en danger de perdre ma fortune, cette ingrate m'abandonna, et me fit en amitié la plus grande infidélité du monde. Voilà, mes chers, ce qui me fit rompre avec elle; et bien loin de la sacrifier à Belise, comme on a dit, celle-ci, que j'aimois il y avoit longtemps, m'empêcha de faire tout l'éclat que méritoit une telle ingratitude. »

Bussy ayant cessé de parler : « Qu'est-ce que c'est, lui dit Marcel, que tout ce que l'on dit de Jérémie et de Mme de Cheneville? Il a été bien avec elle. — Avant que vous répondre à cela, repartit Bussy, il faut que vous sachiez ce que c'est que Jérémie :

1. Voyez ci-dessus la fin de la note de la page 12.

« Il a le visage petit et laid, beaucoup de cheveux, la taille belle : il étoit né pour être fort gros, mais la crainte d'être incommodé et désagréable lui a fait prendre des soins si extraordinaires pour s'amaigrir, qu'enfin il en est venu à bout ; véritablement sa belle taille lui à coûté quelque chose de sa santé : il s'est gâté l'estomac par les diètes qu'il a faites et le vinaigre dont il a usé. Il est adroit à cheval, il danse bien, il fait bien des armes, il est brave, et s'est fort bien battu contre Vardes, et l'on lui a fait injustice quand on a douté de sa valeur : le fondement de cette médisance est que toute la jeunesse de sa volée ayant pris parti dans la guerre, il s'est contenté de faire une campagne de volontaire ; mais cela vient de ce qu'il est paresseux et qu'il aime ses plaisirs : en un mot, il a du courage et n'a point d'ambition ; il a l'esprit doux, il est agréable avec les femmes ; il en a toujours été bien traité, et il ne les aime pas longtemps. Les raisons que l'on voit de sa bonne fortune, outre sa bonne mine, sont la réputation d'être discret et d'avoir de grandes parties pour l'amour ; mais ce qui le fait partout réussir sûrement, c'est qu'il pleure quand il veut, et que rien ne persuade tant les femmes qu'on aime, que les larmes. Cependant, soit qu'il lui soit arrivé des malheurs tête à tête, soit que ses envieux veulent que ce soit sa faute de n'avoir point d'enfants, il ne déshonore pas trop les femmes qu'il aime. Mme de Cheneville est une de celles pour qui il a eu de l'amour ; mais sa passion finissant lorsque cette belle commençoit d'y répondre, les contre-temps l'ont sauvée, et ils ne se sont pu rencontrer ; et comme il l'a toujours vue du depuis, quoique sans attachement, on n'a pas laissé de dire qu'elle l'avoit aimé ; et bien que cela ne fût pas vrai, c'étoit toujours le plus vraisemblable à dire. Il a été pourtant le foible de Mme de Cheneville, et celui pour qui elle a eu plus d'inclination, quelque plaisanterie qu'elle en ait voulu faire. Cela me fait ressouvenir d'un couplet de chanson qu'elle fit, où elle fit parler ainsi Mme de Sourdy [1], qui étoit grosse :

On dit que nous avons tous deux [2]
Ce qui rend un homme amoureux,
J'entends un honnête homme,
Et non pas comme
Celui que je sai
Qui ne fait point le mal que j'ai.

« Personne au monde n'a plus de gaieté, plus de feu, ni l'esprit plus agréable qu'elle. Ménage en étant devenu amoureux, et sa naissance, son âge et sa figure l'obligeant de cacher son amour autant

1. Ou *Sourdis*. Voyez notre tome V, p. 312, note 4.
2. Toutes deux, tout deux.

qu'il pouvoit, se trouva un jour chez elle dans le temps qu'elle vouloit sortir pour aller faire quelques emplettes. Sa demoiselle n'étant point en état de la suivre, elle dit à Ménage de monter dans son carrosse avec elle; celui-ci badinant en apparence, mais en effet étant fâché, lui dit qu'il lui étoit bien rude de voir qu'elle n'étoit pas contente des rigueurs qu'elle avoit depuis si longtemps pour lui, mais qu'elle le méprisoit encore au point de croire qu'on ne pouvoit médire de lui et d'elle : « Mettez-vous, lui dit-elle, mettez-vous dans « mon carrosse : si vous me fâchez, je vous irai voir chez vous[1]. »

Page 328, note 2, ligne 1, « Dans une note de l'édition de 1754 sur la lettre du 29 juillet 1689, » *lisez :* « Dans une note.... sur la lettre du 20 juillet 1689. »

Page 335, à la suite des pièces justificatives de la *Notice biographique*, ajoutez celles-ci, se rapportant : le n° XII, au commencement du second alinéa de la page 304 de cette notice; les n°s XIII et XIII *bis*, à la fin corrigée de ce même alinéa (voyez ci-dessus, p. 8); le n° XIV, au commencement du second alinéa de la page 305; les n°s XV, XV *bis* et XV *ter*, au commencement du second alinéa de la page 313 :

XII. — Page 304.

Lettres portant nomination de Charles de Sévigné à la charge de lieutenant de Roi en la ville, comté et évêché de Nantes.

(Extrait des registres de la chambre des comptes de Nantes pour l'année 1695.)

Lovis, par la grace de Dieu, etc....

Par nos éditz des mois de Feurier et d'Auril 1692, nous aurions creé, esrigé et estably en nostre prouince de Bretagne vne charge hereditaire de nostre lieutenant dans la ville, comté et euesché de Nantes, pour representer nostre personne et commander sous nostre authorité en l'absence du gouuerneur en cheff de nostredite prouince, et de nostre lieutenant general au departement du comté et euesché de Nantes; et comme nostre intention a esté d'en pourueoir vn sujet

1. Ménage se vengea de Bussy par une épigramme féroce : voyez la Notice de M. Lalanne aux *Mémoires* de Bussy, p. XXVI, note 3.

istingué tant par sa naissance et par ses seruices que par ceux de es ancestres, pour les conseruer à la posterité comme autant de te-noignages de leur merite et des marques de la satisfaction qui nous n reste, nous auons cru ne pouuoir faire vn meilleur choix que de ostre cher et bien amé Charles de Seuigné, marquis dudit lieu, dont famille est l'vne des plus considerables de nostre prouince de Bre-igne, lequel ayant herité du courage et du zele de ses ayeulx, not-mment du sieur Henry de Seuigné, son père, qui a esté mareschal e noz camps et armées et gouuerneur des ville et chasteau de Fou-res, ledit sieur de Seuigné fils a commencé à nous seruir des l'an-ée 1668, qu'il fit la campagne de Candie en qualité d'enseigne olonel du regiment de Turenne, ensuitte de guidon enseigne et us lieutenant dans la compagnie des gens d'armes de nostre tres-ier et tres-amé fils le Dauphin; dans lesquels emplois il s'est ac-uitté de ses deuoirs auecq beaucoup de distinction et valeur, en ant donné des marques dans toutes les occasions qui se sont presen-es, particulièrement à la bataille de Senef, au siege de Valenciennes au combat de Saint-Denis, près Mons, où il fut dangereusement essé; et esperant que lorsqu'il sera reuestu d'vne charge quy luy nnera de l'authorité, il redoublera son zele et son attachement ur nostre seruice :

A ces causes et autres considerations à ce nous mouuans, nous ons audit sieur marquis de Seuigné donné et octroyé, donnons et troyons, par ces presentes signées de nostre main, la charge de ostre lieutenant en nostre ville, comté et euesché de Nantes, pour jouir aux honneurs, prerogatiues, preeminances, rang, seances, anchises, libertez y appartenants, auecq plain pouuoir de repre-nter nostre personne et commander sous nostre authorité dans us les lieux dudit departement, suiuent (*suivant*) les charges de la lace, aux appointements de 2666 liures, 13 sols, 4 deniers par cha-n an, et aux facultez et conditions portées par nosdits editz, et en-ore aux gages, pensions, appointemens, entretenement, droitz, fruitz, roffitz, reuenus et esmolumentz, telz et semblables et tout ainsy n'en ont jouy et qu'en jouissent nos deux autres lieutenants dans ostredite prouince de Bretagne, etc., etc.

Si donnons en mandement, etc.

Donné à Versailles, le troisieme jour de Septembre 1693, et de ostre regne le cinquante vniesme. *Signées :* Lovis, et sur le reply, ar le Roy : Colbert [1], et scellées.

Aujourd'huy 7 septembre 1693, le Roy estant à Versailles, le sieur

1. Colbert de Croissy : voyez l'*État de la France* de 1694, tome II, 385-387.

XV. — Page 313.

Lettre de l'intendant le Bret au marquis de Torcy[1].

Lambesc, le 31 décembre 1714.

Nous avons perdu cette nuit M. le comte de Grignan d'un débordement de cerveau qui lui survint hier à Saint-Pons[2], où il couchoit en allant à Marseille. Je crois que le mauvais temps qu'il faisoit lui a causé cet accident; car la jaunisse dont il étoit atteint ne pouvoit causer si promptement un pareil malheur, et je crois au contraire qu'il en eût guéri. J'avois fait jeudi dernier tout ce que j'avois pu pour l'empêcher de partir de Lambesc tant qu'il gèleroit; mais il vouloit aller à Marseille pour faire plus commodément les remèdes que la jaunisse exigeoit.

XV *bis*. — Même page.

Lettre de Jean Soanen, évêque de Senez, à Mme de Simiane[3].

A Senez, ce 5 janvier 1715.

MADAME, sur la triste nouvelle que je viens d'apprendre, je suis pénétré de votre douleur; et en la voulant partager avec vous, je ne

1. L'original de cette lettre appartient à M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise, qui a pris la peine d'en faire une copie, qu'il nous a très-gracieusement communiquée. — Sur Cardin le Bret de Flacourt, voyez au tome XI, p. 86, note 2.

2. Saint-Pons est un château du territoire d'Aix, entre Roquefavour à l'ouest et les Milles à l'est, presque à moitié chemin entre Lambesc et Marseille.

3. Cette lettre et la suivante sont extraites d'un manuscrit appartenant à la succession de M. Monmerqué et qui nous a été communiqué fort obligeamment, il y a quelques semaines, par M. Marin Lévêque, son exécuteur testamentaire. Ce manuscrit se compose 1° d'une copie de *Mémoires*, en trois parties, *pour servir à l'histoire de Jean Soanen;* 2° de copies d'un certain nombre de lettres, qui, pour la plupart, sont du même *Jean Soanen*. La lettre à Mme de Simiane est aux pages 294-298; la lettre à l'évêque de Carcassonne, aux pages 298-300. — Sur la feuille de garde, en tête du manuscrit, on lit cette note de M. Monmerqué, datée du 27 août 1851 : « Comprendre ces deux lettres (*sur la mort du comte de Grignan*) dans ma future édition des lettres de Mme de Sévigné. » — Sur Jean Soanen, voyez, au tome VIII, la note 16 de la page 508. Il y a plusieurs lettres de lui dans les *Mémoires historiques et littéraires de M. l'abbé Goujet* (la Haye, 1767).

prétends pas la diminuer, mais plutôt sanctifier la vôtre et la mienne par une sincère soumission aux ordres du Ciel. Dieu vous avoit exercée jusqu'ici par des croix personnelles, et sans vous le dire, je les sentois par l'attachement respectueux que j'avois voué à Monsieur le Comte votre père; mais tant que vous étiez près de lui, Madame, je vous croyois assez dédommagée par sa présence, comme la vôtre adoucissoit ses peines. La tendresse de son cœur pour vous et le retour du vôtre pour lui réparoient vos pertes réciproques. Vous étiez après Dieu sa consolation, et lui à son tour vous tenoit lieu de tout. Quel coup pour tous les deux dans cette amère séparation! Dieu a voulu que vous fussiez, Madame, le témoin fidèle de sa dernière maladie, afin que vous pussiez mieux recueillir les sentiments de sa piété, son détachement dans les richesses, sa modestie dans la prospérité et sa patience dans les afflictions. Vous aviez déjà vu avec quel courage il avoit sacrifié à Dieu, presque coup sur coup, une épouse incomparable, un frère plein de mérite, un digne fils[1] et avec lui l'espérance de sa maison, sa gloire, ses biens, ses dignités. Toutes ces idoles que le monde adore à la fureur, il y avoit longtemps qu'il les avoit brisées aux pieds du Seigneur : il ne lui restoit plus que de lui immoler sa propre vie. Il se disposoit depuis bien des années à ce dernier sacrifice. Le coup a été un peu prompt pour lui, mais les prépatifs ont été longs. J'appelle ainsi ces retraites fréquentes, qu'il cachoit autant qu'il pouvoit; ces prières réglées, qu'il déroboit à ses grands emplois; ses aumônes, tantôt secrètes pour s'humilier, et tantôt publiques pour édifier; cet amour tendre pour Dieu; cet empressement religieux pour les sacrements; ce goût toujours avide pour les saintes Écritures; ce pardon toujours sûr pour les ennemis. C'étoient les exercices de sa pénitence, les essais de sa mort, et les fondements de notre espérance sur son salut. Voilà ce qui doit vous consoler, Madame, plus solidement que tous les éloges de la province et de la cour même. Mais Dieu a sur vous de plus grands desseins que de vous donner une consolation même chrétienne touchant la mort de cet illustre père : Dieu veut surtout que vous héritiez de ses vertus, comme d'un trésor mille fois plus précieux que tous les biens. Il veut que vous soyez convaincue jusqu'au fond du cœur, par cet exemple si persuasif, que la plus longue vie n'est qu'une vapeur, la beauté un éclair, la fortune une fumée, les plaisirs un songe, tous les charmes ensemble un sortilége, et que vous sentiez par votre expérience qu'ayant reçu de Dieu tout ce que le monde estime davantage, vous n'avez pas néanmoins le don de fixer et de remplir un

1. Le marquis de Grignan était mort en 1704; sa mère en 1705; le chevalier de Grignan en 1713; le coadjuteur d'Arles dès 1697.

cœur : preuve bien évidente que tout n'est rien, et que Dieu seul mérite tout notre amour, comme lui seul peut faire tout notre bonheur.

J'ai vu en vous, Madame, grâces au Seigneur, une partie de ces grands sentiments, et j'espère qu'il les fortifiera de plus en plus par l'opération de sa grâce et par les bons exemples de ce digne père. J'ai déjà joint mes prières aux vôtres pour l'avancement de son repos éternel; je lui rendrai longtemps et lui ferai rendre ce bon office par reconnoissance pour tant de bienfaits que j'en avois reçus, et par le respect singulier avec lequel j'ai l'honneur d'être, Madame, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

JEAN, *évêque de Senez.*

XV *ter.* — Même page.

Lettre de Jean Soanen, évêque de Senez, à Louis-Joseph de Grignan, évêque de Carcassone.

A Senez, ce 5 janvier 1715.

QUOIQUE vous punissiez, Monseigneur, un peu rudement par un long silence ma liberté, peut-être trop grande, à vous découvrir tous mes sentiments sur les misères présentes de l'Église, je ne me repens pas de ma confiance, et je me flatte même que ma vénération pour vous ne vous déplaît pas. Elle me fait bien souffrir aujourd'hui par l'intérêt que je prends à votre douleur sur la grande perte que vous venez de faire, et par tous les liens du cœur qui m'attachent si fortement à M. le comte de Grignan. Je ne laisserai pas de vous consoler dans cette affliction. Elle est si vive et si légitime qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse adoucir par sa grâce une telle amertume; et puis c'est de vous-même, Monseigneur, que Mesdames vos sœurs doivent attendre ce bon office. Je me suis pourtant aventuré de le leur rendre : ma douleur a parlé auprès d'elles; elle sera muette devant vous, car j'avois honte de l'avouer, Monseigneur[1], car il est vrai que j'ai été trop sensible à cette nouvelle, tant je connoissois le mérite de l'illustre défunt, tant je suis pénétré de ses bienfaits pour moi-même et de sa protection pour mes enfants. Je prierai pour lui toute ma vie, et je ne monterai jamais au saint autel sans l'y porter

1. Ce passage est probablement altéré dans la copie. Faut-il lire : « car j'*aurois* honte de *vous* l'avouer, Monseigneur »?

dans mon cœur par la plus tendre reconnoissance et par le respect le plus parfait, avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monseigneur, votre, etc.,

JEAN, *évêque de Senez.*

Les nouvelles de l'Église sont des plus tristes. Ceux qui bâtissent la tour de Babel ne se désisteront pas de leurs projets jusqu'à ce qu'ils les aient poussés à bout; mais Dieu peut tout briser en un jour. Il n'y a rien tel que d'espérer en lui; et qui le craint un peu ne craint plus rien.

Page 340, à la fin de la *Généalogie de Madame de Sévigné*, et à la fin de la colonne du milieu, aux mots : « MARQUIS DE VERCE, » ajoutez un renvoi à la notice que nous donnons ci-après [1], sur la descendance de Mme de Sévigné.

Page 344 (*Généalogie des Coulanges*). — M. Jal (*Dictionnaire critique*, p. 436, article *Coulanges*) donne ainsi la liste des enfants de Philippe de Coulanges et de Marie de Bèze, d'après les registres des baptêmes de la paroisse Saint-Paul :

Marguerite, née le 24 mars 1610; *Élisabeth*, née le 9 mai 1611; *Loys* (Louis de Chezières), né le 15 juin 1614; *Charles* (de Saint-Aubin), né le 23 mars 1616; *Françoise*, née le 10 mars 1617; *Alexandre*, né le 1er octobre 1618. Il dit n'avoir pas trouvé sur les mêmes registres les baptistaires de *Philippe*, père du petit Coulanges, ni de *Christophe*, abbé de Livry, qui étaient tous deux aussi fils de Philippe de Coulanges et de Marie de Bèze. Nous ne voyons pas non plus dans sa liste les noms de *Marie de Coulanges*, mère de Mme de Sévigné, ni de *Henriette de Coulanges* (Mme de la Trousse). Il nous paraît résulter seulement des renseignements donnés par M. Jal que quelques-uns des enfants de Philippe de Coulanges et de Marie de Bèze nous avaient échappé; mais nullement que nous ayons à retrancher de notre tableau généalogique ceux dont les actes de Saint-Paul n'ont pas offert les noms à M. Jal. Celui-ci, il est vrai, jette des doutes sur l'origine de Marie de Coulanges, mère de Mme de Sévigné. « Je ne sais pas, dit-il dans le même article, qui était *Marie de Coulanges;* probablement elle était sœur ou cousine du *Philippe* dont je viens de nommer les enfants. » Cela ne peut être admis. Mme de Sévigné ne peut ainsi devenir, contre tous les témoignages, la cousine germaine ou la petite-cousine de l'abbé de Livry, de Chezières et de Saint-

1. Page 35.

Aubin. Pour ne citer qu'un de ces nombreux témoignages, Emmanuel de Coulanges dit dans la Relation publiée en 1820 sous le titre de *Mémoires* (p. 49) : « La marquise de Sévigné, ma cousine germaine,... arriva de ses terres de Bretagne, avec M. l'abbé de Coulanges, M. de Chezières,... et M. de Saint-Aubin, ses oncles et les miens. » Bussy Rabutin dit formellement dans son *Histoire généalogique*, comme nous l'avons rappelé à la note 1 de la page 340 du tome I, que *Marie de Coulanges* était fille de Philippe de Coulanges et de Marie de Rezé. On ne peut douter que le nom qu'il a écrit *de Rezé* ne soit le même qu'on trouve partout ailleurs écrit *de Bèze*.

M. Jal place la naissance de Louis de Coulanges (de Chezières) à la date du 15 juin 1614; nous avions donné celle du 13 janvier. L'acte de baptême, que nous sommes allé voir sur le registre de Saint-Paul, est daté du mercredi 15 janvier 1614. Nous nous en étions rapporté, pour le jour de la naissance, à l'inscription lue sur le cercueil de Chezières, dans les caveaux de Sainte-Marie : « Ci-git le corps de Messire Louis de Colanges, cheualier, seigneur de Chezieres, fils de defunt Messire Philippe de Colanges, conseiller du Roy, et de dame Marie de Besze, son espouse, decedé le 21 auril 1675 (*on a imprimé par erreur dans la* Généalogie, *p.* 344, *le* 20 *avril*, *au lieu du* 21), âgé de 61 ans, 3 mois et 7 jours. »

Entre la page 344 et la page 345, intercalez : 1° le tableau généalogique suivant de la maison de Sévigné; 2° la notice, placée à la suite de ce tableau, sur la descendance de Mme de Sévigné.

GÉNÉALOGIE

DE

LA MAISON DE SÉVIGNÉ[1].

I. JAMET[2] seigneur DE SÉVIGNÉ[3],
qualifié, dans des actes de 1261 et de 1279, *armiger* et *miles*.

1. Ce tableau généalogique est extrait du tome V (f°s 167 et 168) d'un recueil de pièces manuscrites intitulé : *D. Morice, Mélanges généalogiques de Bretagne* (Bibliothèque impériale, fonds des Blancs-Manteaux, n° 76 E). Nous l'avons comparé à une généalogie imprimée qui se trouve aux pages 84-89 de l'*Histoire généalogique de la maison des Budes*, par J. le Laboureur (Paris, 1656, in-folio), laquelle est placée à la fin de l'*Histoire du maréchal de Guébriant*, du même auteur. La Bibliothèque impériale possède, de cet ouvrage de le Laboureur, un exemplaire où la généalogie de la maison de Sévigné est annotée de la main de Ch. R. d'Hozier, qui en tête de ses annotations a écrit ces mots : « J'ai redressé toute cette généalogie sur l'extrait des titres que M. l'abbé de Colanges, oncle de Mme de Sévigné, m'a communiqué, l'an 1674. » On peut voir au tome I, p. 531 et 532, ce que Mme de Sévigné dit de ces titres, dans une lettre de la fin de 1668. Il avait fallu les produire en Bretagne; aussi se vantait-elle à Bussy d'être bien instruite de la noblesse des Sévigné.

2. Dans le Laboureur : *Jannet*, au lieu de *Jamet;* mais on lit également *Jamet* dans l'extrait des registres du parlement de Bretagne que nous avons donné ci-dessus (voyez p. 10). — L'une et l'autre généalogie parlent d'un procès-verbal authentique de l'an 1486, où il est fait mention de plusieurs titres des années 1075, 1140, 1230, etc., qui depuis se sont perdus par l'embrasement du château du Buron, et d'après lesquels le procès-verbal témoigne « que les seigneurs de Sévigné étoient de grande extraction, atteignant de lignage à plusieurs barons, qu'ils étoient seigneurs bannerets, qu'ils tenoient en moyen sept chevaleries; que l'ancien château de Sévigné étoit fortifié, qu'il avoit toujours été en guerre contre les Anglois, etc. »

3. *Sévigné*, à deux lieues de Rennes, paroisse de Cesson, mouvant du Roi et de l'évêque. (*Note de d'Hozier.*)

2. Guillaume I seigneur de Sévigné, mentionné en 1279 et en 1294, — marié à — Perrine de Sévigné.

3. Guyon[1] I seigneur de Sévigné, — marié en 1332 à — Jeanne, fille de Jean le Sage dit Badiet.

4. Guy I seigneur de Sévigné, — marié en 1355 à — Aguaisse[2] Rabaud, fille de Guillaume seigneur de Brielles, etc., chevalier.

5. Guillaume II seigneur de Sévigné, — marié en 1384 à — Marguerite de Châteaugiron, fille de Patry de Châteaugiron, grand chambellan de Bretagne.

6. Guillaume III seigneur de Sévigné, — marié en 1410 à — Anne de Matefelon, fille et principale héritière de Guillaume, chevalier, seigneur des Rochers.

1. *Guy*, dans le Laboureur. *Guy* et *Guyon* sont deux formes du même nom.
2. *Agace*, dans le Laboureur.

7. Guillaume IV seigneur de Sévigné, des Rochers, d'Olivet, du Châtelet, etc., dont la terre de Sévigné fut érigée en 1440, par le duc Jean VI, dont il était chambellan, en titre de bannière, — marié en 1427 à — Ysabeau de Malestroit.

8. Guillaume V seigneur de Sévigné[1], — marié en 1462 à — Jacquette de Montmorency.

9. Guyon[2] III seigneur de Sévigné, — marié avant 1490 à — Gillette de Treal, fille et héritière de Jean seigneur de Treal et de Bodégat.

10. Christophle seigneur[3] de Sévigné, — marié en 1519 à — Renée Baraton, fille d'Olivier seigneur de la Rochebaraton, Champiré, etc.

11. Joachim sire de Sévigné, — marié en 1537 à — Marie du Quellenec.

1. Voyez ci-après, p. 33, la branche cadette des Sévigné Montmorency.
2. Dans le Laboureur, *Guy :* voyez la note 1 de la page précédente.
3. Dans le Laboureur, Christophle et les suivants, jusqu'à Charles I inclusivement, ont le titre de « barons de Sévigné. »

12. Pierre sire de Sévigné, — marié en 1562 à — Jeanne Laurens, fille de Guillaume seigneur de Launay, conseiller au Parlement.

Jacques sire de Sévigné, né en 1567, mort sans alliance, en 1599, et qui eut pour héritière sa sœur (voyez 13).

13. Marie dame de Sévigné, née en 1564, — mariée en 1584 à — Joachim de Sévigné[1], son cousin, descendant du second fils de Guillaume V de Sévigné et de Jacquette de Montmorency.

14. Charles I baron de Sévigné, né en 1598, mort en 1635, — marié en premières noces, en 1621, à — Marguerite de Vassé[2], mère du mari de Mme de Sévigné.

15. Henri marquis de Sévigné, né le 16 mars 1623, tué le 5 février 1651, — marié en 1644 à — MARIE DE RABUTIN CHANTAL, née le 5 février 1626, morte le 17 avril 1696.

1. Joachim de Sévigné fut chevalier de l'ordre du Roi.

2. Marguerite de Vassé était fille de Lancelot Groignet, seigneur de Vassé, et de Françoise de Gondy (fille d'Albert duc de Retz), laquelle était tante du cardinal de Retz. Après sa mort, Charles I de Sévigné épousa en secondes noces une veuve, Marguerite de Coetnempren, qui, lui ayant survécu, convola en troisièmes noces avec Honorat d'Acigné, comte de Grandbois et de Rochejagu.

16. CHARLES II marquis DE SÉVIGNÉ, né en 1648, mort en 1713, sans postérité, — marié à JEANNE-MARGUERITE DE BRÉHAN DE MAURON.

BRANCHE CADETTE DES SÉVIGNÉ MONTMORENCY.

(Voyez ci-dessus, p. 31, le n° 8.)

9. FRANÇOIS DE SÉVIGNÉ, second fils de Guillaume V de Sévigné et de Jacquette de Montmorency, — marié en 1510 à CATHERINE DE LA CHARONNIÈRE.

10. BERTRAND DE SÉVIGNÉ[1], mort en 1587, — marié à MARGUERITE DE CHAMPAGNÉ.

11. JOACHIM DE SÉVIGNÉ, qui réunit les deux branches par son mariage (voyez ci-dessus, p. 32, n° 13), — marié à MARIE dame DE SÉVIGNÉ.

BRANCHE CADETTE DES SÉVIGNÉ CHAMPAGNÉ.

(Voyez ci-dessus le n° 10 de la *Branche cadette des Sévigné Montmorency*.)

11. GILLES DE SÉVIGNÉ, conseiller au parlement de Bretagne, fils puîné de Bertrand, — marié à MARGUERITE[2] DE MONTMORON.

1. Voyez ci-après la *Branche cadette des Sévigné Champagné*.

2. Il y a *Charlotte* dans le manuscrit de D. Morice; *Charlotte* aussi dans le Laboureur, mais corrigé en *Marguerite* par d'Hozier.

12. RENAUT [1] comte DE MONTMORON, conseiller au parlement de Bretagne, marié d'abord à BONAVENTURE BERNARD, mère de Charles de Sévigné qui suit (n° 13, 1°); en secondes noces à GABRIELLE DU BELLOY, mère de René-François, de Renaut, de Gilles, d'Eustache, de Christophle-Jacques, et de Jacques-Christophle, qui suivent (n° 13, 2° à 7°); et en troisièmes noces à RENÉE DU BREIL.

13. 1° CHARLES DE SÉVIGNÉ, comte DE MONTMORON, conseiller au parlement de Bretagne, marié en 1660 à MARIE DREUX.

2° RENÉ-FRANÇOIS DE SÉVIGNÉ, seigneur du Coudray, frère consanguin du précédent.

3° RENAUT [2] DE SÉVIGNÉ, frère du précédent, abbé de Geneton [3].

4° GILLES DE SÉVIGNÉ [4], frère des précédents, marié à Marie de Keraldanet.

5° EUSTACHE DE SÉVIGNÉ, frère des précédents, tué au siége de Stenay en 1654.

6° CHRISTOPHLE-JACQUES [5], } chevaliers de Malte, capi-
7° JACQUES-CHRISTOPHLE, } taines de vaisseau.

1. D'Hozier a changé *Renaut* en *René*.

2. *René* dans le Laboureur.

3. Ou *Geneston*. Il mourut en 1673. Voyez Walckenaer, tome V, p. 402, note à la page 56.

4. *Gilles* et le suivant, *Eustache*, ne sont pas mentionnés dans la *Généalogie* de D. Morice.

5. Nous donnons les noms des deux derniers frères d'après une note de d'Hozier. Nos deux Généalogies les nomment l'un *Christophle* et l'autre *Jacques*. C'est d'eux que Mme de Sévigné parle au tome VI, p. 81. L'un d'eux était son filleul: voyez tome IV, p. 241, et ci-après, p. 76, l'addition à la note 22 de cette page du tome IV.

Notice sur la descendance de Mme de Sévigné

(à partir des enfants de Mme de Simiane)[1].

Mme de Simiane avait eu trois filles : *Anne*, qui fut religieuse au couvent du Calvaire de Paris[2]; *Julie-Françoise*, qui épousa le marquis de Castellane Esparron, et qui n'a pas laissé (que nous sachions) de postérité; *Magdelaine-Sophie*[3], qui épousa, le 29 mai 1723, Alexandre-Gaspard de Villeneuve, marquis de Vence et de la Garde Adhémar, baron de Gréolières, issu d'une des plus anciennes familles de Provence, dont le chef, Romée de Villeneuve, baron de Vence, connétable et grand sénéchal de Provence, fut nommé par le testament du comte Raymond Bérenger II, du 12 juillet 1238, régent de ses États, et tuteur de la princesse Béatrix sa fille, que Romée fit épouser à Charles d'Anjou, frère de saint Louis.

Le marquis et la marquise de Vence eurent quatre enfants, un fils, Jean-Alexandre-Romée, dont il sera parlé plus loin, et trois filles :

L'aînée épousa un membre de la famille de Villeneuve, le comte de Flayosc, dont la descendance subsiste encore; *la seconde*, le président de Fauris de Saint-Vincens; *la troisième*, le comte de Peyre de Châteauneuf.

Jean-Alexandre-Romée (précité) comte de Vence, né le 8 novembre 1727, colonel du régiment Royal-Corse, brigadier, puis maréchal des camps et armées du Roi, membre honoraire associé libre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, connu par son goût éclairé pour les arts, épousa, le 10 mai 1751, Angélique-Louise de la Rochefoucauld Surgères, dont il eut un fils, Pierre-Paul-Ours-Hélion, et trois filles :

La comtesse de Bardonenche, la comtesse de Villeneuve Tourettes, qui ont laissé postérité; et Mme de Montcavrel, morte sans enfants.

1. Cette notice, que nous devons à une très-obligeante communication, a été dressée (le 5 septembre 1866) sur les renseignements fournis par Mme la comtesse de Luçay, née de Villeneuve de Vence, l'aînée des filles du dernier descendant mâle de l'arrière-petite-fille de Mme de Sévigné. Ce que nous ajoutons ci-après, dans les notes 2 et 3, est emprunté à une autre notice, qui vient du président de Saint-Vincens. Voyez plus loin, p. 145 et note 2.

2. Au Marais. Elle y fit profession au mois de mars 1720.

3. Anne était l'aînée; Julie-Françoise, la seconde; Magdelaine-Françoise, la troisième. Julie mourut à Aix, à son premier enfant, le 9 octobre 1728, dans la vingt-quatrième année de son âge.

Pierre-Paul-Ours-Hélion de Villeneuve, marquis de Vence, né le 29 juin 1759, mort en 1819, fut colonel de Royal-Pologne cavalerie, puis créé pair de France héréditaire en 1816; il laissa de sa femme, Marie-Clémentine-Thérèse de Laage, qu'il avait épousée le 2 avril 1782, deux enfants : un fils, dont il sera parlé ci-après, et une fille, la marquise de Bassompierre, dont la postérité existe.

Ce fils, Clément-Hélion-Louis de Villeneuve, marquis de Vence, grand officier de la Légion d'honneur, pair de France, maréchal de camp, né le 11 février 1783, mort le 9 février 1834, dernier descendant mâle de la branche de Villeneuve de Vence, a laissé de son mariage, contracté le 31 janvier 1801, avec Marie-Aymardine-Juliette d'Harcourt, fille aînée du duc d'Harcourt, décédée le 18 septembre 1859, trois filles :

L'aînée, Antoinette-Athénaïs-Chantal-Clémentine, a épousé, le 1er juin 1830, le comte de Luçay, dont elle a deux enfants, un fils et une fille;

La seconde, Pauline, a épousé le marquis d'Audigné de la Châsse, dont elle a eu deux filles;

La troisième, Angélique, a épousé le comte de Divonne, dont deux fils et une fille.

SUITE DU TOME I.

LETTRES.

N. B. Nous avons fait précéder d'un astérisque les corrections ou additions qui, en petit nombre, se rapportent au texte même des lettres.

Page 367, lettre 16. Cette lettre a été imprimée au tome I, d'après une ancienne édition dite de la Renommée. Dans une addition à la page 327 [1], nous en avons donné un autre texte, celui de l'édition de Liége, publiée vers 1665. On y remarquera un certain nombre de variantes.

Page 375, ligne 10, aux mots : « la comtesse de Montrevel, » ajoutez en note : « Probablement Marie Ollier de Nointel, femme, en 1623, du comte de Montrevel (du vieux comte), dont il est parlé tome III, p. 461, note 2. »

Même page, note 1, ligne 3, et p. 413, note 7, ligne 1, « Louis Châlon du Blé, » *lisez :* « Louis-Chalon du Blé, » et ajoutez un renvoi à la note 6 de la page 514 du tome X.

* Page 380, lettre 25, ligne 7 de la lettre, au lieu de : « Mais je vous excuse toujours, » la première édition et toutes les autres donnent : « Mais je vous estime toujours. »

Page 384, note 4, fin, ajoutez un renvoi à la fin de la note 27, p. 301 du tome VIII.

Page 395, note 3, fin, ajoutez : « Mais malgré cette ancienne note, le mot de *voiture* a plus probablement ici (comme au tome VIII, p. 86, et au tome IX, p. 411) le sens d'*envoi*. Comparez encore tome IV, p. 4 et 146, et voyez le *Lexique de Mme de Sévigné*, tome II, p. 502. »

Page 407, note 6, sur Mme de Fiennes, ajoutez un renvoi au tome IV, p. 503, note 3.

Même page, note 10, sur Jeannin de Castille, ajoutez un renvoi au tome III, p. 151, note 1, et à une addition faite [2] à cette note.

Page 410, note 2, sur le marquis de Sillery, ajoutez un renvoi au tome VII, p. 77, note 5.

1. Ci-dessus, p. 17. — 2. Ci-après, p. 63.

Page 426, note 1, ligne 2 (en remontant), aux mots : « Mlle de Valois, fille de Gaston, » ajoutez en note : « Celle qui plus tard devint duchesse de Savoie : voyez tome IV, p. 555, note 5. »

Page 432, note 4, aux mots : « C'est la première mention de Mlle de Sévigné que nous trouvions dans la Correspondance, » ajoutez : « (voyez cependant plus haut, *tome I*, p. 416, le post-scriptum de la lettre du 12 septembre 1656, où Mme de Sévigné envoie également à Ménage les baisemains de ses enfants). »

Même page, note 1 (de la lettre 51) sur Pompone, ligne 3, « et mourut en 1689, » *lisez :* « et mourut en 1699. »

Page 435, note 1 de la lettre 54, fin, ajoutez encore, sur l'instruction du procès de Fouquet et sur les débats de l'Arsenal, un renvoi au récit circonstancié et sûr qui compose les chapitres XLIII-XLVII des *Mémoires sur la vie publique et privée de Foucquet* par M. Chéruel.

Page 436, note 4, fin, ajoutez : « — Mme de Sévigné s'est, paraît-il, trompée sur ce détail de la vérification des pouvoirs : « l'édit « qui établissait la Chambre de justice avait été enregistré par cette « chambre même, » dit M. Chéruel, tome II de l'ouvrage précité, p. 417, note 1. »

Même page, lignes 8 et 7 (en remontant), aux mots : « changer d'avis et d'opinion, » ajoutez en note un renvoi à la note 2 de la même page 417 du tome II des *Mémoires*, de M. Chéruel.

Page 439, remplacez la première partie de la note 3 par ce qui suit : « Mme du Plessis (Guénégaud), Élisabeth (ou Isabelle) de Choiseul, fille du marquis et maréchal de (Choiseul) Praslin, femme d'Henri de Guénégaud, seigneur du Plessis et de Fresne, secrétaire d'État au département de la maison du Roi de 1643 à 1668 [1]. Mme de

1. C'est en cette qualité, et de notaire et secrétaire du Roi, etc., qu'il reçut et signa, avec le Tellier, le 3 août 1665, le testament de la Reine mère (voyez tout à la fin des *Mémoires* de Mme de Motteville). « On l'obligea de se défaire « de sa charge de secrétaire d'État, dit Moréri. C'est Colbert qui l'acheta pour la donner à son fils Seignelay. On voit par les *Mémoires* de Gourville que M. du Plessis, plus ou moins mêlé sans doute aux affaires de son frère de Guénégaud, eut aussi des comptes à rendre au Roi, et que de fortes sommes lui furent reprises. Chargé par Mme du Plessis de l'exécution de son testament, Gourville trouva les affaires de cette maison en mauvais état (voyez ses *Mémoires*, tome LII, p. 448 et 449).

Motteville a fait d'elle un portrait fort avantageux (tome III, p. 146 et 147 de ses *Mémoires*); et c'est avec un véritable enthousiasme qu'Arnauld d'Andilly, vers la fin de ses *Mémoires* (tome XXXIV, p. 92 et 93), a parlé de son caractère, de son esprit, et de l'amitié qui les unissait. Veuve en 1676 (voyez notre tome IV, p. 389), elle mourut en 1677 : voyez (tome V, p. 263-265, 279 et 280, 299) l'expression des regrets de Mme de Sévigné. — Son beau-frère, Claude de Guénégaud, ancien trésorier de l'Épargne, était du nombre des financiers recherchés par la même chambre qui jugeoit Fouquet; il avoit été mis à la Bastille en août 1663 : voyez l'addition faite[1] à la page 52 du tome II. » — Même note, ligne 5 (en remontant), « où se trouvait Mme de Guénégaud, » *lisez :* « où se trouvait Mme du Plessis; » car la dame de Fresne semble avoir toujours été appelée *Mme du Plessis* (ou quelquefois *du Plessis Guénégaud*, quand il était nécessaire de la distinguer d'autres du Plessis : par exemple tome IV, p. 389), et c'est sa belle-sœur[2] qui était désignée par le nom de *Mme de Guénégaud*. Nous craignons d'avoir encore ailleurs fait cette confusion, que Walckenaer avait faite avant nous, et que nous retrouvons dans un savant livre récemment publié. Voyez principalement, à l'appui de notre rectification, tome VI, p. 127, l'autographe du 6 décembre 1679; tome I, p. 463, 493; tome V, p. 263; et tome IX, p. 304; voyez en outre une rectification à la note 9 de la page 261 du tome V[3], et la *Table analytique*.

Page 440, ligne 6 (en remontant), aux mots : « on a continué la pension des gabelles, » ajoutez en note : « Ce ne fut pas précisément ce jour-là l'objet de l'interrogatoire : M. Chéruel l'indique (p. 419 et note 1 du volume précité), et remarque avec raison que Mme de Sévigné n'a pas dû se piquer de suivre toujours pas à pas la marche de l'audience. »

Page 459, note 1, sur le projet de Saint-Mandé, fin, ajoutez un renvoi à l'*Appendice* du tome I, de M. Chéruel (p. 488 et suivantes), où le projet même est donné d'après une copie authentique.

Page 467, ligne 12, aux mots : « Si nous avons Dieu pour nous, nous serons les plus forts, » ajoutez en note : « Allusion au verset 31 du chapitre VIII de l'*Épître de saint Paul aux Romains*, que Mme de Sévigné a de nouveau cité au tome VII, p. 469. »

1. Ci-après, p. 46 et 47.
2. Sur celle-ci, voyez ci-après, p. 46 et 47, une addition à la ligne 11 de la page 52 du tome II.
3. Ci-après, p. 86.

Page 473, lignes 4 et 5 de la lettre 64, au mot : « Roquesante, » ajoutez en note : « Pierre de Raffelis, seigneur de Roquesante, né en 1619, conseiller à vingt-deux ans au parlement d'Aix, où il se fit remarquer par ses lumières et par son intégrité. Poursuivi avec acharnement par le ministère pour avoir été fidèle à sa conscience et au malheur dans l'affaire de Foucquet, il fut exilé à Quimper-Corentin après l'arrêt rendu en 1664, obligé de se défaire de sa charge; même ses biens furent confisqués. Ce ne fut qu'en 1667 qu'il eut la liberté de revenir en Provence. Ses biens lui furent enfin rendus en 1674, et la même année le Roi lui accorda des lettres de conseiller honoraire. Mais il en fit peu d'usage, et se retira à son château de Grambois (*Garambodium*, actuellement dans le canton de Pertuis, arrondissement d'Apt), où il finit ses jours le 16 septembre 1707, dans sa quatre-vingt-neuvième année. On voit encore à Grambois la chambre où il mourut; elle est décorée de son portrait peint par Migeard. Voyez *les Rues d'Aix*, par M. Roux-Alpheran, tome I, p. 605 et 606. (*Note de M. Rouard*). — Voyez tome II, p. 544, note 3, et une rectification à cette dernière note [1]. »

Même page, note 2, sur les Catinat, fin, « c'est probablement de ce dernier (*du frère du maréchal*) qu'il est ici question, » *lisez* : « M. Chéruel nous apprend (tome II, p. 349) que c'est du père du maréchal, conseiller de grand'chambre, qu'il est ici question. »

Page 476, ligne 1, aux mots : « le jeune Foucquet, » ajoutez en note : « Gilles, le plus jeune frère du surintendant : voyez ci-après, p. 478, note 10. »

Page 478, note 11, sur M. Bailly, ajoutez un renvoi au tome VIII, p. 270, note 26, et p. 522.

Page 489, lignes 1 et 2, aux mots : « Voilà deux vers. Cependant je ne sais si je les savois déjà, ou si je les viens de faire, » ajoutez en note : « On en a vu quelques-uns de la façon de Mme de Sévigné, plus haut (*tome I*), p. 417-420, dans la lettre mêlée de prose et de vers que nous avons réimprimée sur la foi d'une copie de la bibliothèque Mazarine [2]. Il a bien dû lui arriver par-ci par-là d'être provoquée à rimer quelque petite pièce, à remplir quelques bouts-rimés. Voici deux couplets, qui ne sont pas merveilleux (bon nom-

1. Ci-après, p. 60.

2. Faut-il en croire aussi l'*Histoire amoureuse* pour ceux qu'on a lus ci-dessus, p. 19?

bre de ceux de Coulanges, qui plaisaient cependant, et même à sa cousine, ne l'étaient pas non plus), mais qu'il convient de donner ici, ce nous semble, parce que, si l'authenticité, l'attribution à Mme de Sévigné, ne nous en paraît pas absolument démontrée, aucune preuve contraire, intrinsèque ou extrinsèque, ne nous permet de la nier non plus absolument.

Le premier est extrait du volumineux Recueil de Maurepas, où il se trouve, sous le titre suivant, au volume XXII, f° 139, et il a été publié par M. Livet, en 1855, dans une note de son édition de Saint-Amand (tome I, p. 457) :

CHANSON.

Sur l'air : *Il a battu son petit frère*, par Mme de Sévigné, sur Tancrède, à Mme de Rohan [1].

Oui, vous étiez de la partie,
Lorsque l'on fit cette sortie,
Et l'on peut dire avec raison
Que pour terminer cette affaire,
Vous payâtes la garnison
Qui tua votre petit frère.

L'autre couplet a été publié dans le *Bulletin du bouquiniste* (n° du 1er septembre 1865, p. 431) par M. P. Blanchemain, qui l'a trouvé à la première page d'un volume in-12 intitulé : « *Vaudeville* (*Vaudevilles*) *de cour*, dediez à Madame, tome second, Paris, Sercy, 1666. » Il est adressé à Mme de Monglas. M. Blanchemain, pour l'attribuer à Mme de Sévigné, s'autorise des deux couplets qui le suivent et lui servent de réponse : on y voit que c'est à *Livry* que Mme de Monglas avait été attendue par une *marquise*. Nous admettons que c'est de l'abbaye et de Mme de Sévigné qu'il pouvait être question, en faisant

1. Voici la note qui accompagne la chanson dans le volume Maurepas : « Mlle de Rohan.... avoit épousé par amourette le comte de Jarnac (*son mari descendait en effet du fameux Jarnac, mais on l'appelait* M. Chabot), qui par là fut duc de Rohan. Sa mère, piquée de ce mariage, et dans le dessein de la déshériter, fit venir un jeune homme de Hollande qu'elle disoit être son fils (*il était connu sous le nom de* Tancrède), ce qui donna lieu à un grand procès, qui fut terminé par la mort de ce prétendu fils, tué dans une sortie faite pendant les guerres civiles. » Tancrède, qui venait de se déclarer pour la Fronde, fut tué, à la fin de janvier 1649, dans une escarmouche engagée entre un parti de Parisiens et la garnison de Vincennes : voyez les *Mémoires* de Monglas, tome I, p. 157, et Walckenaer, tome I, p. 398-400.

remarquer cependant qu'il y avait à Livry le château des Sanguin, où Saint-Pavin tout particulièrement devait attirer d'assez nombreux visiteurs; peut-être y avait-il d'autres habitations encore. — Quant à la *comtesse* du dernier couplet, ce ne pouvait, à cette date de 1666 (1666 au plus tard), être Mlle de Sévigné qu'on désignait ainsi, puisqu'elle ne fut mariée qu'en 1669; mais il serait naturel de penser à la comtesse de Fiesque (qu'on appelait d'ordinaire *Madame la Comtesse* tout court), ou plutôt encore à Mme de la Fayette.

COUPLET ATTRIBUÉ A MADAME DE SÉVIGNÉ.

Dans ce beau séjour champêtre
Nous vous attendions, Monglas;
Le rôti pour vous repaître
Se faisoit voir blond et gras:
Vous y reviendrez peut-être,
Mais lui ne reviendra pas.

RÉPONSE.

Je le dis avec franchise,
J'aime un rôti blond et gras;
Mais quoi qu'à Livry l'on prise,
J'y connois d'autres appas,
Et j'irai pour vous, Marquise,
Et non pour votre repas.

Quand vous et votre Comtesse
L'on peut trouver à Livry,
L'on ne vit que de tendresse;
Le cœur en est tout rempli:
L'on vous mange de caresse,
Et l'on laisse le rôti.

Page 491, note 3, dernière ligne, « Voyez la lettre du 26 juillet 1679, » *lisez :* « Voyez la lettre du 20 juillet 1679, tome V, p. 552. »

Page 493, note 3, sur Mme de Motteville, ligne 1, aux mots : « Françoise Bertaut, » ajoutez : « nièce du poëte évêque de Séez. »

Même page, note 5, fin, ajoutez : « voyez encore tome VI, p. 211 et 212, et une addition faite[1] à la note 40 de la page 211 du tome VI.

Page 494, note 9, « Voyez la note 12 de la lettre 55, » *lisez :* « Voyez la note 13 de la lettre 55, ci-dessus, p. 442. »

1. Ci-après, p. 93.

Page 496, note 3, ajoutez, sur la devise *Il più grato nasconde*, un renvoi au tome VI, p. 431 et 473.

* Page 499, lignes 2 et 3, « Charibde, » *lisez :* « Charybde. »

Page 506, lignes 2 et 3 du second alinéa de la lettre 79, aux mots : « Didé, conseiller au grand conseil, » ajoutez en note : « Nous croyons bien qu'il y a *Didé* dans la copie autographe de Bussy, que nous n'avons plus à notre disposition. Il s'est sans doute trompé en écrivant ce nom. M. Livet (dans son article déjà cité de l'*International*) dit qu'il faut lire *Bidé* (conseiller au grand conseil pour le semestre d'été). Le même nom revient un peu plus loin, à la page 511, ligne 3 du 3e alinéa, et à la page 517, fin du second alinéa. »

Page 512, note 12, ligne 1, « Louis-Hector Créquy, » *lisez :* « François de Créquy. »

Page 515, note 3, ligne 1, « Dans un des manuscrits que possède M. le marquis de Laguiche, » *lisez :* « Dans un des manuscrits que possédait M. le marquis de Laguiche. » Ce manuscrit, formant le tome III des *Mémoires* de Bussy (1666-1669), s'est très-malheureusement perdu (voyez la *Notice* de M. Lalanne à la Correspondance de Bussy, p. XII). — Même note, à la fin, sur Dalancé, ajoutez un renvoi à Walckenaer, tome II, p. 354, note 2.

Page 531, ajoutez à la note 6, sur l'évêque d'Uzès : « Avant d'arriver à l'épiscopat, il avait été, de 1641 à 1645, agent général du clergé (voyez tome III, p. 492, note 7). — Il a été connu de Racine, dont l'oncle était son official et grand vicaire. Racine parle quelquefois de lui dans ses lettres d'Uzès : voyez entre autres celles du 30 mai et du 13 juin 1662, et celle du 25 juillet de la même année, où il nous apprend qu'il fut un instant question d'élever ce prélat à l'archevêché de Paris. Voyez au tome I du *Racine* de M. Mesnard, la *Notice biographique*, p. 41. »

Même page, ligne 9 du second alinéa, aux mots : « Il a fallu montrer notre noblesse en Bretagne, » ajoutez en note : « Il y avait sans doute eu récemment au parlement de Bretagne une vérification des titres de noblesse : voyez tome II, p. 259. »

Page 532, note 10, fin, ajoutez : « — Voyez sur la maison de Sé-

vigné et ses allianoes, la note IV *bis*, ajoutée[1] aux notes de la *Notice biographique*, et le *Tableau généalogique*[2]. »

Page 536, note 1, sur la principauté de Commerci, voyez une rectification à cette note, tome III, p. 18, note 5.

Même page, note 3, sur le maréchal d'Albret, fin, « il mourut en 1676; avec lui s'éteignit le nom d'Albret, » *lisez :* « il mourut en 1676, ne laissant qu'une fille, qu'il avait mariée à son neveu ; avec eux s'éteignit cette maison d'Albret : voyez tome III, p. 343, note 12, et tome V, p. 468, note 2. »

Page 541, note 2, fin, « La lettre au Roi se lit dans l'édition de 1697, tome I, p. 43 et 44, » *lisez :* « La lettre au Roi se lit dans l'édition de 1697, tome I, p. 38-40. »

Page 548, supprimez la note 1 : il n'y a que trois jours d'intervalle entre la date de la lettre de Bussy (n° 96) et celle de la réponse de Mme de Sévigné (n° 97); mais, dans son introduction, Bussy parle du temps écoulé entre le jour où il envoya sa lettre et celui où il reçut la réponse, et le délai put tout naturellement être de six jours.

Page 559, note 1 de la lettre 106, fin, ajoutez : « Voyez tome VII, p. 467. M. Jal, dans son *Dictionnaire critique*, p. 426, donne les noms et les dates de naissance de deux sœurs de Corbinelli : l'une, Cornélie, naquit en 1620; l'autre, Denise, naquit en 1631, neuf ans après son frère. »

1. Ci-dessus, p. 9 et note 2. — 2. Ci-dessus, p. 29 et suivantes.

TOME II.

* Page 2, ligne 3 (en remontant), substituez trois étoiles au nom de « Valcroissant. »

Même page, note 6, ligne 3 (en remontant), aux mots : « Mlle de Scudéry, » ajoutez en note : « Voyez sa lettre dans l'édition de 1818, tome I, p. 190, note *a*. » — Même note, fin (p. 3), ajoutez : « La restitution que, sur l'autorité de Walckenaer, nous avons cru pouvoir faire, ici et page 19, du nom de Valcroissant, nous a attiré de la part de M. Chéruel un juste rappel aux règles de la critique. Nous convenons volontiers, tout en adoptant encore la conjecture de Walckenaer (M. Chéruel lui-même est loin de la trouver impossible), qu'elle n'équivaut pas à la certitude, et que nous devions nous contenter de la reproduire en note. Voyez la discussion de M. Chéruel et les textes cités par lui dans le tome II de ses *Mémoires sur la vie publique et privée de Fouquet*, p. 529-535, *Appendice aux pages* 447-449. »

Page 12, note 2, lignes 1 et 3 ; et note 3, ligne 1, supprimez après le nom de « du Gué » celui de « Bagnols, » qui paraît avoir appartenu à une autre branche de la famille de Mme de Coulanges, à la branche dont était le mari de sa sœur.

Page 13, note 2, ligne 1, aux mots : « vicomtesse de Puisieux, » ajoutez : « tante du marquis Dominique de Valençay (voyez ci-après (*même tome II*), p. 68, note 8. »

Page 14, note 4, sur le Coadjuteur, ligne 2, « était depuis 1667.... coadjuteur de son oncle, » *lisez :* « était depuis 1666.... coadjuteur de son oncle. » La nomination de Jean-Baptiste Adhémar de Griguan, docteur en théologie de Sorbonne, à la coadjutorerie d'Arles est mentionnée dans la *Gazette* du 7 août 1666, p. 823. — Sur sa mort, voyez l'addition faite [1] à la ligne 10 du second alinéa de la page 280 du tome X.

Même page, note 6, sur Madame la Duchesse, fin, ajoutez : « Elle mourut en 1723. »

* Page 19, ligne 2 (en remontant), substituez trois étoiles au nom de « Valcroissant. »

1. Ci-après, p. 125.

Page 19, note 4, ajoutez un renvoi à la correction faite[1] à la fin de la note 6 des pages 2 et 3 du même *tome II*.

Page 27, note 5, « Voyez la note 2 de la lettre 134, » *lisez* : « Voyez ci-après, p. 62, note 3. »

Même page, note 6, avant-dernière ligne, « Charles-Belgique-Hollande de la Trémouille, prince de Tarente, fils de l'amie de Mme de Sévigné, » *lisez* : « Charles-Belgique-Hollande de la Trémouille, constamment appelé *M.* (le duc) *de la Trémouille*, fils de la princesse de Tarente, l'amie de Mme de Sévigné. »

Page 40, note 4, lignes 5 et 6, « duc de Holstein Wissembourg. » *lisez* : « duc de Holstein Wisembourg, » d'après Moréri, qui dit que cette branche s'appelait ainsi du château de Wisembourg (sans doute *Wiesenburg*), en Misnie. — Même note, fin, ajoutez un renvoi aux lettres du 14 août 1682, tome VII, p. 191 et suivantes.

Page 48, note 7, sur Mme de Lavardin, ligne 5 (en remontant), « mourut le 12 mai 1694, » *lisez* : « et mourut dans les derniers jours d'avril ou dans les tout premiers jours de mai 1694 (voyez tome I, p. 151 et note 2). »

Page 49, note 10, sur Mme de Ventadour, ligne 4 (de la note), supprimez cette phrase : « Elle avait été fille d'honneur de la Reine. » — Même note, supprimez les deux dernières phrases, à partir de : « Elle mourut, etc., » et remplacez-les par celles-ci : « Elle mourut le 15 décembre 1744, à quatre-vingt-dix ou quatre-vingt-treize ans. Mlle d'Houdancourt n'était donc qu'une enfant en 1662, et ce n'est pas elle, mais sa cousine germaine, la future duchesse de la Vieuville, appelée *Mlle de la Mothe* (ou quelquefois *Mlle de la Motte Houdancourt*), qui parut balancer quelque temps, en cette année 1661-1662, la faveur naissante de Mlle de la Vallière : voyez une addition faite[2] à la note 6 de la page 293 du tome III, et une addition faite[3] à la note 9 de la page 305 du tome IV. »

Page 52, ligne 11, aux mots : « Mme de Guénégaud, » ajoutez en note : « Claude-Alphonsine Martel, femme depuis 1647 de Claude de Guénégaud, ancien trésorier de l'Épargne, frère puîné du mari de Mme du Plessis Guénégaud. Son mari, poursuivi par la Chambre de

1. Ci-dessus, p. 45. — 2. Ci-après, p. 65. — 3. Ci-après, p. 77.

justice instituée après la disgrâce de Fouquet, avait été mis à la Bastille en 1663. Il avait néanmoins obtenu en décembre 1665, moyennant d'humiliants aveux et la promesse de restitutions, dont lui et les siens demeurèrent sans doute ruinés, des lettres d'abolition[1]. Elle devint veuve en décembre 1686, et mourut le 20 mars 1710. Voyez tome IX, p. 304, note 9, et deux corrections : l'une à la note 3 de la page 439 du tome I[2], l'autre à la note 9 de la page 261 du tome V[2]. — Sur son séjour à Moulins, voyez tome IV, p. 450. »

Page 53, note 6, sur Mme du Puy-du-Fou, dernière ligne, « elle mourut en 1693, » *lisez :* « elle mourut le 7 mars 1696 (voyez tome X, p. 374 et note 5). »

Page 54, note 8, sur le chevalier de Grignan, ligne 3 (en remontant), « et le nom de Grignan s'éteignit avec lui, » *lisez :* « (Il mourut....) un an environ avant son frère aîné. »

Page 55, note 9, dernière ligne, avant le tiret, ajoutez, sur le marquis de Béthune, un renvoi au tome X, p. 84, note 5.

Même page, note 15, sur Mlle de Guise, ajoutez un renvoi au tome VIII, p. 153, note 2.

Page 56, note 17, fin, ajoutez un renvoi au tome V, p. 127, et au tome III, p. 46, note 13.

Page 61, note 6, sur l'abbé Guéton, avant-dernière et dernière lignes, « Dans la lettre de l'incendie..., il est parlé de lui, et de sa sœur, qui donna un lit à Mme de Guitaut, » *lisez :* « Dans la lettre de l'incendie..., il est parlé d'une Mme Guéton, qui donna un lit à Mme de Guitaut, et de son frère : peut-être est-ce *beau-frère* que Mme de Sévigné a voulu dire. — L'abbé Guéton, le même probablement, prêcha devant la Reine, aux Carmélites de la rue du Bouloi, le jour de sainte Thérèse, 1679, le panégyrique de cette sainte : voyez le *Mercure galant* d'octobre, p. 109 et 110. »

Page 69, note 8, ligne 6 (de la note), « une morte abbesse de Clérets en 1705, » *lisez :* « une morte abbesse des Clérets en 1707 (voyez tome X, p. 88, la fin de la note 2, et la note 4). »

1. Voyez l'extrait des *Mémoires* d'Olivier d'Ormesson cité par M. Chéruel à l'*Appendice* du tome II, et ses *Mémoires sur la vie publique et privée de Fouquet*, p. 517 et suivantes.

2. Ci-dessus, p. 38. — 3. Ci-après, p. 86.

Page 71, note 12, sur Saint-Géran, ligne 5, « voyez sur lui la note de la lettre du 22 mai 1675, » *lisez :* « voyez sur lui la lettre du 22 mai 1674, tome III, p. 408 et note 3; et sur sa mort, la lettre du 19 mars 1696, tome X, p. 378 et 379. » — Même note, à la fin, ajoutez un renvoi au tome X, p. 383, note 1.

Page 72, ligne 3 de la lettre 137, aux mots : « la Palice, » ajoutez en note un renvoi au tome IV, p. 326, note 2.

Page 73, note 2, sur Mme de Vauvineux, lignes 2 et 3, aux mots: « Elle mourut en 1705, à soixante-quatre ans, » ajoutez entre parenthèses : « à soixante-huit ans, d'après le *Mercure*. »

Page 74, note 7, sur Mlle de Vauvineux, ligne 3, « duc de Montbazon en 1689, » *lisez :* « duc de Montbazon en 1699 (voyez tome VI, p. 119, note 9). »

Page 81, remplacez la note 7 par la suivante : « De Rippert ou de Ripert était un des gentilshommes attachés au Comte, et confident de ses affaires (voyez tome V, p. 435). Il accompagnait Mme de Grignan dans son voyage, et en fit une relation que Mme de Sévigné trouva très-agréable (ci-après, *tome II*, p. 115). Deux de ses frères furent successivement doyens de la collégiale de Grignan, et deux autres se distinguèrent à la prise de Maestricht en 1676 (voyez tome V, p. 54 et p. 63). Voyez encore une addition faite[1] à la note 1 de la page 378 du tome IX. C'est à cette famille de Ripert qu'appartient la branche de Ripert Monclar, dont le nom a été illustré au dix-huitième siècle par l'éloquent procureur général du parlement de Provence. »

Page 85, note 7, sur le maréchal de Duras, ligne 1, « du marquis de Duras (mort en 1690), » *lisez :* « du marquis de Duras (mort vers 1633). » — Même note, ligne 4, « devint capitaine des gardes du corps en 1671, » *lisez :* « devint capitaine des gardes du corps en 1672. » — Même note, fin, ajoutez : « Elle (*Mme de Duras*) mourut en 1717. »

Même page, note 8, fin, ajoutez : « Cette note de l'édition de 1818 nous paraît trop affirmative. Il nous semble que si Mme de Sévigné avait voulu désigner Mlle de la Mothe d'Argencourt, qui avait en 1658 attiré l'attention du Roi, et était alors, à cette date de 1671, depuis longtemps retirée à Chaillot[2], elle aurait dit « fille de la feue Reine ou

1. Ci-après, p. 117 et 118.

2. Voyez les *Mémoires* de Mademoiselle, tome III, p. 195 et suivantes: tome IV, p. 357; et ceux de Mme de Motteville, tome IV, p. 83 et suivantes.

de la Reine mère. » Il est très-probablement question de celle des filles de la Reine dont Mme de Sévigné parle au tome III, p. 293, et que nous croyons être devenue la duchesse de la Vieuville : voyez une addition faite [1] à la note 6 de cette page 293, et une correction faite [2] à la note 10 de la page 49 du tome II. »

Page 104, note 5, fin, ajoutez un renvoi au tome VII, p. 72, note 2.

Page 106, note 11, ajoutez : « Pétrarque a dit, au second quatrain du sonnet LXXIV :

.... Occhi beati, ond' io soffersi
Quel colpo, ove non valse elmo nè scudo;

et au chapitre Ier du *Triomphe d'Amour* (vers 23-25) :

.... Un garzon crudo,
Con arco in mano, e con saette a' fianchi,
Contra le quai non val elmo nè scudo.

Nous avons encore rencontré l'expression à la fin de la strophe 2 du chant X au livre II de l'*Orlando innamorato* de Berni :

Le fiere ch' hanno l'artiglio si crudo,
Che contra lor non vale elmo nè scudo. »

Page 109, note 20, fin, ajoutez un renvoi à la page 207 du tome II, et à l'addition faite [3] à la note 10 de cette même page 207.

Page 110, note 3, sur Saint-Hérem, avant-dernière ligne, avant le tiret, ajoutez : « Il mourut en août 1701. »

Page 111, ligne 6 (en remontant), aux mots : « Mme du Canet, » ajoutez en note : « Lucrèce de Forbin Soliés, appelée la *belle du Canet*, à cause de sa rare beauté (*voyez ci-après, même tome II, p.* 167). Louis de Vendôme, duc de Mercœur, gouverneur de Provence, devint passionnément amoureux d'elle après la mort de son mari (*Henri de Rascas, seigneur du Canet ou Cannet, premier consul d'Aix en* 1652). Ce prince était fils de César Monsieur, l'aîné des fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Il avait épousé Laure Mancini, l'une des nièces du cardinal Mazarin, qui le laissa veuf et père de deux enfants en 1657. Ce fut quelques années après qu'il offrit son cœur et ses hommages à la *belle du Canet* devenue veuve, et qu'il éleva dans la maison même de celle-ci (rue de la Verrerie) un monument encore existant de sa

1. Ci-après, p. 65. — 2. Ci-dessus, p. 46.
3. Ci-après, p. 52 et 53.

galanterie et de son amour. C'est une chambre à coucher dont les murs et le plafond sont recouverts en entier de peintures, de glaces, de dorures, etc.... Nous nous bornerons à dire que ces peintures sont en grande partie de Daret, peintre flamand (*établi à Aix*), et qu'elles représentent Vendôme et sa maîtresse, tantôt sous les figures de Diane et d'Endymion, tantôt sous celles de Céphale et de Procris. La cour, alarmée des soins que le duc rendait à la *belle du Canet*, et craignant un second mariage, auquel il eût été peut-être difficile de s'opposer, n'imagina rien de mieux pour le prévenir que de solliciter à Rome un chapeau de cardinal en faveur de ce prince. Le pape Alexandre VII lui envoya la barrette rouge par le chevalier de Crillon, qui la lui présenta le vendredi saint, 8 avril 1667. Le nouveau cardinal ne voulut pas s'en décorer le même jour, désirant recevoir auparavant les ordres sacrés, qui lui furent conférés trois jours après par le cardinal Grimaldi, archevêque d'Aix, dans sa chapelle domestique, en présence du cardinal de Retz et des consuls. Enfin le 20 du même mois d'avril, il reçut solennellement la barrette dans l'église de Saint-Sauveur, en présence des mêmes cardinaux Grimaldi et de Retz, des cours souveraines, des consuls d'Aix, procureurs du pays, et des personnes les plus distinguées de la province. « On ne dit point ce que devint la *belle du Canet*, » ajoute M. Roux-Alpheran dans *les Rues d'Aix* (d'où nous avons tiré ces lignes, qui se trouvent au tome I, p. 199 et 200 de l'édition in-4° publiée à Aix en 1846) : grâce à cette lettre du 18 mars 1671, et à celle du 15 avril suivant, qui l'une et l'autre avaient été tronquées dans toutes les éditions précédentes, et qui sont aujourd'hui rétablies dans la nôtre, nous apprenons que la belle Provençale, dont le souvenir s'est longtemps conservé à Aix, grâce sans doute à sa *belle chambre*, mourut dans les premiers jours d'avril 1671. Ajoutons que le *monument encore existant* de la galanterie du duc de Mercœur (qui mourut à Aix, cardinal de Vendôme, le 6 août 1669), monument curieux au point de vue de l'art, et qui reçoit une espèce de consécration historique par cette lettre de Mme de Sévigné, vient d'être récemment déplacé, et très-habilement restauré pour décorer l'un des salons de l'hôtel de Monsieur le premier président, ancien hôtel Fabri, sur le Cours. (*Note de M. Rouard.*) »

Page 113, note 4, sur Cessac, lignes 3 et 2 (en remontant), « Il mourut en 1605, » *lisez :* « Il mourut en 1705. »

Page 116, note 13, sur Saint-Andiol, dernière ligne, « voyez la lettre du 6 décembre 1676, » *lisez :* « voyez la lettre du 9 décembre 1676 (tome V, p. 153), » et ajoutez : « Il mourut en 1685 : voyez tome VII, p. 417. »

Page 119, note 23, sur Barrillon, fin, ajoutez un renvoi au tome III, p. 206, note 10, et p. 250, note 2. — Même note, fin, ajoutez : « Sa femme (morte en octobre 1694) est nommée une fois par Mme de Sévigné (tome VIII, p. 369). »

Page 136, note 5, supprimez les deux dernières lignes, et ajoutez un renvoi à la note 5 de la page 201 du tome III.

Page 138, note 14, sur l'abbé de Montmor, fin, ajoutez : « Il est question de son frère puîné, tome IX, p. 593. »

Page 143, note 2, seconde partie, sur la comtesse de Guiche, lignes 3 et 2 (en remontant), « femme, à treize ans..., de ce galant comte, etc., » *lisez :* « femme, à quinze ans..., de ce galant comte, etc. »

Page 146, note 8, sur Mme de Crussol, ligne 1, « Julie-Françoise de Sainte-Maure, » *lisez :* « Julie-Françoise, ou, suivant M. Livet (*Précieux et Précieuses*, p. 111), Julie-Maure de Sainte-Maure. »

Même page, note 9, sur la petite Thianges, ligne 3, « mariée au duc de Sforce en novembre 1677. Voyez la lettre du 15 octobre 1677, » *lisez :* « mariée au duc de Sforce le 30 octobre 1678. Voyez la lettre du 15 octobre 1677, tome V, p. 363, et note 18. »

Page 149, note 4, fin, ajoutez : « Voiture nous apprend que ces mots étaient d'une chanson de Condé lui-même :

J'admire dedans votre lettre
Celui qui dit que son dada
Demeura court à Lérida ;
Et dis de plus en assurance
Que je ne sais qu'un homme en France
Qui de la sorte osât rimer,
Et l'osant, osât se nommer.
Quiconque trouva cette rime
Doit avoir le cœur magnanime, etc.

Poésies de Voiture, *Réponse à l'épître écrite à Mme la marquise de Montausier, sur son nouvel accouchement*, p. 137 de l'édition de 1672.) »

Page 158, note 1, « avec Mme de la Troche, » *lisez :* « avec Mme de la Troche, ou plutôt avec les la Troche. »

Page 167, remplacez la note 12 par la suivante : « La *belle du*

Canet : voyez une addition faite [1] à la ligne 6 de la page 111 du même tome II. »

Page 169, note 18, ligne 1, aux mots : « On verra plus loin (lettre du 28 juin suivant, p. 259), » ajoutez : « et dans un passage de l'édition de la Haye, omis d'abord par mégarde, mais que nous avons donné en note au tome XI, p. 349 [2]. »

Page 170, fin de la lettre 157, ajoutez en note : « La phrase qui termine cette lettre se trouve déjà page 159, dans la lettre du 10 avril précédent. »

Page 171, au vers cité, ajoutez en note : « Ce vers de l'*Héraclius* de Corneille (acte III, scène I, vers 816) revient, cité plus exactement, au tome V, p. 295. »

* Page 185, lignes 8 et 9 du second alinéa, « j'ai vu leurs plaisantes, mais inlisibles lettres, » *lisez*, d'après l'édition de la Haye, la seule où se trouvent les deux épithètes du mot *lettres :* « j'ai vu leurs lettres plaisantes, mais inlisibles. »

Même page, note 5, « allusion au vers de Corneille, dans *Cinna*, acte IV, scène V, » *lisez :* « allusion au vers 1290 du *Cinna* de Corneille, acte IV, scène IV. »

Page 192, note 6, sur Mlle d'Outrelaise (*nommée par excellence* la Divine, tome IV, p. 29), ajoutez à la fin : « Son nom fut donné, sans doute par Frontenac, à la rivière des Illinois. La petite carte de Jolliet nomme cette rivière *Divine ;* sa grande carte la nomme *Rivière de la Divine ;* une carte manuscrite du sieur Randin, *Rivière de la Dive*, ou *Outrelaise*. Voyez, dans le *Journal général de l'Instruction publique* du 21 novembre 1866, p. 735 et 736, un article de M. P. Margry, *les Entreprises de Louis Jolliet dans l'Amérique du Nord*, faisant partie d'une série d'études sur *les Origines françaises des pays d'outre-mer*.

Page 207, note 10, fin, ajoutez : « Mme de Sévigné parle ici des deux livres (voyez plus haut, *tome II*, p. 109 et note 20) que la Fontaine venait de publier presque en même temps et que le libraire débitait ensemble. C'est sans doute à quelques-unes des pièces jointes

1. Ci-dessus, p. 49 et 50.

2. Nous le donnons ci-après, p. 53, en addition au texte de la page 216 du tome II.

par la Fontaine à son recueil de contes et à son recueil de fables que s'applique le reproche que lui fait Mme de Sévigné, ici et plus haut (*tome II*, p. 109), d'être ennuyeux et de sortir de son genre. Sur la composition des deux nouveaux volumes de la Fontaine, voyez l'*Histoire de la vie et des ouvrages de la Fontaine* par Walckenaer, 3e édition (1824), p. 203 et suivantes. »

Page 229, note 4, sur Mme de Tarente, lignes 1 et 2, « et d'Amélie-Élisabeth de Nassau Muntzenberg, » *lisez:* « et d'Amélie-Élisabeth de Hanau Muntzenberg. »

Page 230, note 6, fin, ajoutez : « Un sonnet de Ménage à Mlle de la Vergne (Mme de la Fayette) commence ainsi (p. 302 de la 4e édition des *Poésies*, 1663 [1]) :

Vago di fama, e cupido d' onore
Nel dolce tempo della prima etade
Give cercando nobile Beltade
E del mio canto degna e dell' ardore.

* Page 236, ligne 6 (en remontant), après : « c'est signe que vous êtes belle, » ajoutez cette phrase, qui se trouve dans l'édition de la Haye : « Je vous remercie mille fois des honnêtetés que vous avez faites à la Guette. » Ajoutez en note un renvoi aux pages 169 et 259 du même *tome II*.

Page 245, ligne 10, aux mots : « des pensées qui ne sont que gris-brun, » ajoutez un renvoi au tome IV, p. 149, où Mme de Sévigné a répété cette expression.

Page 248, remplacez la note 4 par celle-ci: « Allusion à l'une des héroïnes du roman de *Cléopatre* de la Calprenède : voyez tome V, p. 277 et note 8. »

Page 250, note 8, « ces mots sont soulignés dans l'original, » ajoutez : « et font sans doute allusion à un principe d'économie de la comtesse de Fiesque : voyez tome IX, p. 126. »

Page 259, lignes 6 et 7, aux mots : « plusieurs qui ont conservé le titre de chevalier, » ajoutez en note: « C'est-à-dire le titre de gentil-

1. Ce sonnet est imité d'une épigramme de Gombault : voyez l'*Avis* de Gilles Boileau à Ménage, tome IX, p. 296 du *Tallemant des Réaux* de M. P. Paris, et les *Poésies* de Gombault, Paris, 1646, p. 257, épigramme XXXVIII.

homme : voyez tome I, p. 531. » Voyez la seconde addition faite[1] à cette page 531 du tome I.

Page 260, note 12, fin, ajoutez : « Il y a un village de Chilly près de Longjumeau. »

Page 262, note 16, fin, ajoutez : « Cette pensée, la seconde partie de la maxime surtout, a dû être exprimée bien des fois. Voici par exemple un vers de Publius Syrus que Mme de Sévigné avait pu entendre citer par l'un de ses savants maîtres :

Beneficiorum calcar animus gratus est. »

Page 277, fin du premier alinéa, aux mots : « J'ai envie de les remercier de ce qu'ils portent mes lettres, » ajoutez un renvoi au même *tome II*, p. 408, second alinéa, et au tome VI, p. 436, note 2.

Page 295, note 2, sur Pomenars, fin, ajoutez : « — M. Monmerqué pensait que c'était à lui que Saint-Amant (mort à la fin de 1660) avait adressé la pièce intitulée : *La Vigne, à M. de Pontmenard*, et qui commence ainsi :

Pontmenard, que mon âme estime
D'une passion légitime,
Et qui mérites d'être mis
Au rang des plus parfaits amis :
Depuis le jour qu'en la Bretaigne
J'erre de vallon en montaigne
Je n'ai rien trouvé de si beau
Comme ta maison de Coybeau.

Voyez les *OEuvres de Saint-Amant*, Rouen, 1660, p. 186-193. »

Page 300, note 19, lignes 3-5, « une autre *petite personne* ou *petite fille*, « fille de la bonne femme Marcille, » *lisez* : « une autre *petite personne* ou *petite fille*, dont la mère est fille de la « bonne femme Marcille » (voyez tome IV, p. 296). »

Page 302, note 7, sur le comte et la comtesse d'Ayen, plus tard duc et duchesse de Noailles, ligne 3 (en remontant), « sa femme lui survécut, » *lisez* : « sa femme lui survécut longtemps, comme on le voit dans une lettre de Mme de Simiane (tome XI, p. 110). »

Page 308, ligne 4 (en remontant), aux mots : « Coetlogon le père. »

1. Ci-dessus, p. 43.

ajoutez en note : « René, marquis de Coetlogon, lieutenant de Roi en haute Bretagne, mort en 1683. »

Page 317, note 1, ligne 2, « Est-ce René-Hyacinthe, etc.? » *lisez :* « Est-ce M. de Coetlogon le père, dont Mme de Sévigné a parlé un peu plus haut (p. 308), ou est-ce le fils de celui-ci, qui fut lieutenant de Roi et gouverneur de Rennes, René-Hyacinthe, etc.? » — Même note, lignes 4 et 5, « et fut compétiteur de Charles de Sévigné à la députation, » *lisez :* « et intrigua contre la députation de Charles de Sévigné [1]. » — Sur tous les Coetlogons, voyez la *Table analytique*.

Page 319, note 7, lignes 1 et 2, « petit-fils de François Rosmadec, comte des Chapelles, » *lisez*, d'après une note de la *Correspondance* de Bussy (tome II, p. 195) : « fils de François de Rosmadec, comte des Chapelles. » — Même note, fin, ajoutez : « Il mourut au commencement de janvier 1673. »

Même page, note 9, fin, ajoutez : « Malherbe cependant semble parler avec une égale estime des vins d'Aï, de Graves et de Bar-sur-Aube : voyez sa note sur le sonnet XXII de des Portes, au tome IV, p. 435, de l'édition de M. Lalanne. »

Page 332, remplacez la note 1 par la suivante : « M. Rouard, qui nous apprend qu'il n'y a jamais eu de président de Charmes à Aix, ni au parlement ni à la cour des comptes, pense qu'on a pu lire ce nom pour *de Cormis*, et qu'il est question ici, ainsi que dans la lettre du 2 novembre 1679 (tome VI, p. 76), de la veuve du président de Cormis, morte en décembre 1684. Ce président, exilé en Normandie en 1659, s'y était lié avec Huet, depuis évêque d'Avranches, qui en a fait l'éloge dans ses *Mémoires ;* il était mort à Aix en 1669. — Mais rien ne force à croire qu'il s'agisse de la veuve d'un président d'*Aix*. »

Page 338, note 2, lignes 1 et 2, « du comte de Lannion (mort en 1727, à soixante-quinze ans, lieutenant général des armées, et gouverneur de Saint-Malo), » *lisez :* « du comte Pierre de Lannion, mari de Mlle de la Marck en 1680 (mort en 1717, à soixante-quinze ans, lieutenant général des armées, et gouverneur de Vannes et de Saint-Malo). »

Même page, ligne 2 (en remontant), aux mots : « Sa mère (*de Mlle de Lannion*), » ajoutez en note : « La mère des demoiselles de Lannion était Thérèse Huteau de Cadillac, première femme du comte Claude de Lannion. »

1. Voyez ci-dessus, p. 7, une addition à la page 284 de la *Notice*.

Page 344, note 3, sur Termes, lignes 1 et 2, « fils d'un frère du marquis de Montespan, » *lisez :* « fils d'un oncle du marquis de Montespan. » — Même note, lignes 5 et 6, « Il vint aux Rochers en 1690, » *lisez :* « On voit par la lettre du 11 juin 1690 (tome IX, p. 521) qu'il était venu aux Rochers plusieurs années auparavant. » — Même note, ligne 7, « et la lettre du 22 juin 1690, » *lisez :* « et les lettres des 2 et 11 juin 1690. »

Page 349, note 7, ligne 1, « Allusion à un passage du dialogue de Lucien, » *lisez :* « Allusion aux derniers mots du dialogue de Lucien. » — Même note, fin, ajoutez un renvoi au tome X, p. 229, note 1.

Page 352, note 7, lignes 1 et 2, « *Plutôt mourir en présence* (de l'objet aimé) *que mourir en* (son) *absence*, » *lisez :* « *Plutôt mourir en présence* (de l'objet aimé) *que vivre en* (son) *absence*. »

Page 364, note 4, ligne 4, aux mots : « la requête à laquelle il sert de réponse, » ajoutez : « la requête burlesque de Bernier : voyez une note de M. P. Mesnard aux *Mémoires* de L. Racine, tome I des *Œuvres de Racine*, p. 274. »

Page 367, note 11, lignes 4 et 3 (en remontant), « Voyez la première des lettres écrites de Marseille à la fin de 1672, » *lisez :* « Voyez tome III, p. 183 et note 3. »

Page 370, ligne 7, aux mots : « dans la préface de Josèphe, » ajoutez en note : « Dans l'*Avertissement* mis par Arnauld d'Andilly en tête de sa traduction de l'*Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains* (Paris, 1668, in-folio), faisant suite au volume des *Antiquités judaïques*. Voici le dernier alinéa de cet *Avertissement :* « Il ne me « reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes compren- « nent toute l'ancienne Histoire sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas « seulement par divertissement et par curiosité ; mais que l'on tâche « d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant « de matière. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduc- « tion ; et autrement elle m'auroit à quatre-vingts ans fait employer « en vain beaucoup de temps et prendre beaucoup de peine dans un « âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort. »

Page 387, note 5, fin, ajoutez : « — Le tome VI du *Mercure galant* (l'Achevé d'imprimer est du 7 décembre 1673) ouvre par une nouvelle intitulée : *le Mal de mère*. Les effets du mal sur la jeune Floriane, aimée de Bursinius, y sont ainsi décrits, p. 5 et 6 : « Le « mal de mère auquel elle étoit sujette fit souvent passer à Bursinius

« de méchantes après-dînées. Jamais femme ne fut si tourmentée, et « ne fut si sujette aux caprices de ce mal. Il lui prenoit quelquefois « des envies de rire si furieuses, qu'elle rioit des heures entières « avec une impétuosité qui ne se peut exprimer; elle pleuroit ensuite « de même, et rioit incontinent après avec le même éclat qu'aupa- « ravant. Elle avoit souvent des envies bizarres et ridicules, et il « lui en prenoit de tant de sortes, que Bursinius, etc. »

* Page 387, ligne 3, alignez comme un vers les mots : *Dormez, dormez, vous ne sauriez mieux faire*, et ajoutez en note : « Ce vers se retrouve tome VII, p. 17 : appartiendrait-il à quelque chanson faite sur la première nuit des noces du comte de Grignan? voyez tome X, p. 231, note 1. »

Page 392, note 1, lignes avant-dernière et dernière : « Celle de 1734, où le premier alinéa manque, et les éditions de 1726 la datent du 4 novembre, » *lisez :* « Celle de 1734, où le premier alinéa manque, la date du premier novembre, et les éditions de 1726 la datent du 4 novembre. »

Même page, dernière ligne, aux mots : « Vous n'êtes pas seule qu'il fait étouffer! » ajoutez en note : « Comparez la seconde phrase de la page 364 du tome VIII. »

Page 396, remplacez la note 12 par la suivante : « C'est M. d'Irval, peu après appelé *le comte d'Avaux*, dont il a été question ci-dessus (*tome II*), p. 56 et note 19, qui est désigné par ce sobriquet : voyez tome VIII, p. 499 et note 11. »

Page 400, note 3, sur la mère du marquis de Senneterre, lignes 3 et 4 : « veuve de Charles de Senneterre, marquis de Châteauneuf, » *lisez :* « veuve de Charles de Senneterre, marquis de Châteauneuf, et qui paraît, d'après Moréri, avoir porté ce dernier nom. »

Page 402, note 8, fin, ajoutez : « L'expression se retrouve traduite mot à mot, tome IX, p. 339. »

Page 408, ligne 6 du second alinéa, aux mots : « on remercie Dieu qu'il y ait des hommes qui pour douze sous veuillent bien faire ce que d'autres ne feroient pas pour cent mille écus, » ajoutez en note : « Voyez ci-dessus (*tome II*), p. 277, et tome VI, p. 436, note 2. »

* Page 412, ligne 6, et page 414, ligne 8, « *Che peri*, » ajoutez en note : « Tel est le texte de Perrin, dont les éditions sont ici notre

seule source. La grammaire veut, il est plus que probable que Mme de Sévigné a écrit, et nous aurions sans doute dû imprimer : *che pera.* »

Page 423, note 3, sur le comte de Montmoron, fin, ajoutez : « — Il était fils du Renaud dont la terre fut érigée en comté par lettres de 1657 (voyez la note IV *bis* ajoutée[1] aux notes de la *Notice biographique*). Le mari de Mme de Sévigné (chef de la branche aînée de leur maison) et lui étaient cousins issus de germains. Voyez la *Généalogie de la maison de Sévigné*[2], et l'étude biographique intitulée *le Chevalier de Sévigné*, par M. Frédéric Saulnier (Paris, Durand, 1865), p. 3 et 4, note 2. — Il avait une sœur, Anne, mariée à Louis-François le Febvre, seigneur de Cailly (voyez une addition faite[3] à la ligne 4 de la page 111 du tome VI). Il laissa de Marie Dreux, sa femme, un fils (appelé comme lui Charles comte de Montmoron, et comme lui quelque temps conseiller au parlement de Bretagne) et une fille, Marie de Sévigné, femme d'Emmanuel du Hallay, marquis du Hallay, laquelle se trouvait en 1706 avoir hérité de son frère. (*D'après des extraits de divers actes.*) »

Page 433, note 2, lignes 3 et 4, « son fils, mort en 1697 ou 1698, » *lisez :* « son fils, mort en juillet 1698. »

Page 445, note 18 (de Perrin), fin, ajoutez : « Voici ce madrigal, tel que nous l'avons trouvé dans une lettre de Bussy à Mme de Scudéry, du 26 juin 1674, et collationné au manuscrit de l'Institut, folio 75 *bis :* « Vous vous souvenez bien, Madame, écrit Bussy, « de l'admiration où fut tout le monde pour la promptitude avec « laquelle S. M. prit le comté de Bourgogne en 1668. Mademoiselle « votre belle-sœur en fit un sixain que je n'oublierai jamais :

Les héros de l'antiquité
N'étoient que des héros d'été :
Ils suivoient le printemps comme les hirondelles,
La victoire en hiver pour eux n'avoit point d'ailes ;
Mais malgré les frimas, la neige et les glaçons,
Louis est un héros de toutes les saisons. »

Page 460, note 11, sur Guilleragues, ligne 3, aux mots : « Pierre Girardin de Guilleragues, » ajoutez en note : « Mais Moréri donne à sa fille pour noms de famille ceux de *de la Vergne de Guilleragues*, et il est probable que *Girardin* était un prénom de l'ambassadeur. » — Même note, ligne 3 (en remontant), « Il y mourut (en 1689), » *lisez :*

1. Ci-dessus, p. 9-11. — 2. Ci-dessus, p. 29-34. — 3. Ci-après, p. 92.

Page 517, note 7, sur le cardinal d'Estrées, ligne 1, aux mots « (*évêque de Laon de* 1655 *à* 1681), » ajoutez : « *abbé de Saint-Germain des Prés en* 1703, *mort en décembre* 1714. »

Page 535, note 2, fin, ajoutez : « Il ne serait du reste pas impossible que Mme de la Fayette travaillât déjà à sa *Princesse de Clèves*, en causât avec ses amis, leur en eût même lu quelque chose, et que Barbin espérât en être l'éditeur. On pourrait, dans cette supposition, voir un peu plus loin (tome III, p. 92) une allusion à la palissade derrière laquelle, dans les jardins de Coulommiers, M. de Nemours entend l'aveu fait par Mme de Clèves à son mari : voyez tome VIII, p. 257, et tome V, p. 462 et 463 et note 6. »

Page 536, note 5, lignes 4-6, « Son fils eut d'abord la même charge que lui, puis fut longtemps ambassadeur en Suisse, » *lisez :* « Son fils Antoine-Michel eut d'abord la même charge que lui (il y fut reçu en 1684), puis fut longtemps ambassadeur en Suisse, et mourut en 1719. » — Même note, fin, ajoutez : « C'est très-probablement du second président, d'Antoine-Michel, que Mme de Sévigné parle au tome X, p. 303. Mais peut-être s'agit-il ici d'un chevalier Tambonneau (frère ou parent d'Antoine-Michel?), tué en 1676 dans le combat où Ruyter fut blessé à mort, et qui était alors capitaine : voyez tome IV, p. 466 et note 7. »

Page 537, note 9, fin, ajoutez un renvoi au tome IV, p. 295 et p. 343, et au tome VIII, p. 557.

Page 540, note 2, fin, ajoutez : « Laurent Fauchier, né à Aix en 1643, y mourut le 25 mars 1672 : voyez la lettre du 6 avril suivant, tome III, p. 11 et 12. »

Page 544, note 3 : « *M. J. Rafelis, marquis de Roquesante, sieur de Grandbois,* » *lisez :* « *Pierre de Raffelis, seigneur de Roquesante : voyez une addition faite*[1] *à la page* 473 *du tome I.* »

Page 554, ligne 4, « page 538, » *lisez :* « page 539. »

1 Ci-dessus, p. 40.

TOME III.

e 9, ligne 5, aux mots : « de la maison d'Aqua, »
« *Lisez* de Aqua *ou* de l'Aigue. (*Correction de*
: la note 3, sur Notre-Dame des Anges, par un
a page 85 du tome IV.

l'évêque d'Autun, ligne 6, supprimez les
incesse de Conti'. »

ollége de Clermont, lignes 2 et 3, sup-
suites donnèrent le nom de Louis-le-
d'une visite du Roi en 1674. » —
olus tard (1682), etc. » *lisez :* « Dix
re lettre, en 1682, etc. » Ajoutez
du 25 janvier 1865 (n° 26), co-

Sault, ligne 5 (en remontant),
u'il laissa veuve dès le 3 mai

ez un renvoi, sur lui et

9 de la lettre 318, »
(*tome III*), p. 205. »

Vitri, à qui sans
u même tome III
e 507.

mai suivant
ai suivant à

ier de la

Page 73, remplacez la note 4 par la suivante : « André d'Aube de Rouret, qui avait été premier consul d'Aix en 1658 et le redevint en 1685. Sa terre de Roquemartine (près d'Orgon, arrondissement d'Arles) venait d'être érigée en marquisat par lettres patentes de février 1671 : ces lettres furent renouvelées en 1701 en faveur des Benault de Lubières, alliés à l'ancienne famille d'Aube ou d'Albe, qui s'éteignit en la personne de Louis d'Aube, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, mort en 1714. (*Note de M. Rouard.*) »

Page 82, note 6, fin, ajoutez : « Voyez encore tome VIII, p. 544, note 1. »

Page 83, remplacez la note 1 par la suivante : « Jean-Baptiste Covet ou Cauvet, marquis de Marignanes, mort en 1692, qui fut premier consul d'Aix en 1662 et en 1676. (*Correction de M. Rouard.*) »

Même page, note 3, sur Mme de Valentiné, fin, ajoutez un renvoi au tome V, p. 90, note 12, et au tome X, p. 252, note 17.

Page 92, note 9, fin, ajoutez : « Y aurait-il en outre ici, comme au tome VIII, p. 257, une allusion à *la Princesse de Clèves* ? Voyez une addition faite[1] au tome II, p. 535, note 2. »

Page 99, note 18, ligne 5, aux mots : « des airs nouveaux, » ajoutez : « (voyez ci-dessous, p. 531). » — Même note, avant-dernière ligne, « (à la fin de la lettre du 16 mai), » *lisez :* « (à la fin de la lettre du 23 mai précédent, p. 85). »

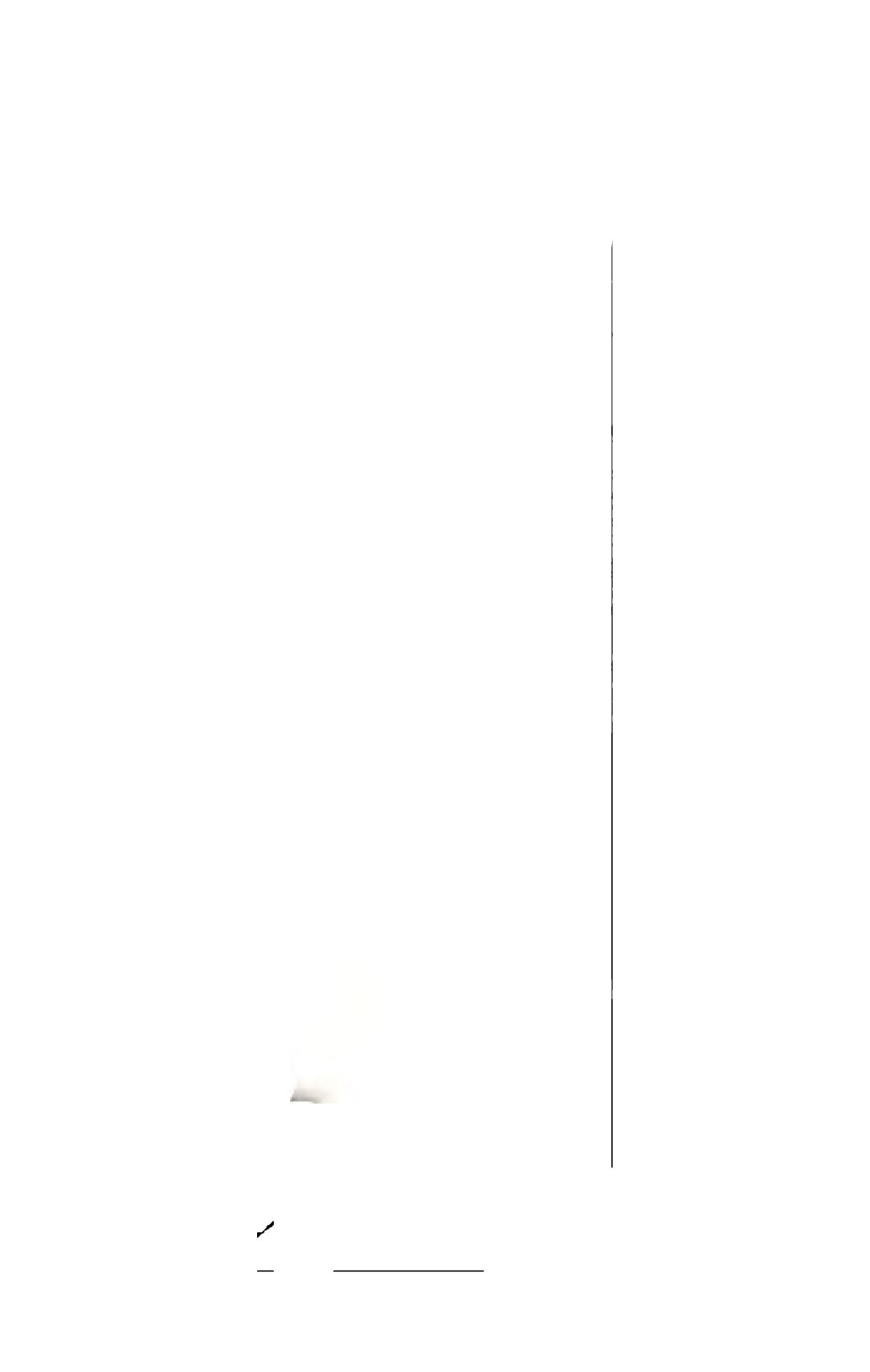
Page 113, note 3, sur Mlle de Vertus, fin, ajoutez : « Voyez encore son épitaphe composée par Racine. »

Page 135, note 3, sur Nantouillet, ligne dernière, aux mots : « il épousa, » ajoutez : « cette même année 1685. »

Page 136 note 5, lignes avant-dernière et dernière, « Le premier vers est sans doute un ancien proverbe; Mme de Sévigné cite ailleurs le second, » *lisez :* « Le premier vers est sans doute un ancien proverbe; Mme de Sévigné le cite encore tome VII, p. 38, et le second tome VI, p. 561. »

Page 137, note 7, ligne 2, « tome I, p. 153, note 13, » *lisez :* « tome II, p. 153, note 13. »

1. Ci-dessus, p. 60.



« tection et de recommander les intérêts d'icelle à mondit seigneur « de Grignan. » Les consuls et un des notables de la cité, noble d'Authier du Coullet, sont désignés pour porter à l'illustre dame les hommages de la ville de Draguignan. » (*Écho du Var* du 13 août 1865. — *Éphémérides.*) — Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer qu'il y a près de soixante-dix lieues de Draguignan à Grignan. »

Page 158, lignes 6 et 5 (en remontant), aux mots : « Vous savez le peu de cas que je fais de la bonne chère, » ajoutez en note : « Nous nous souvenons d'avoir lu quelque part, sans plus savoir où, que Mme de Monglas avait dit de Bussy qu'il était *un brutal de table.* »

Page 177, note 6, lignes 2 et 3, « Voyez la lettre du 6 juillet 1680, » *lisez :* « Voyez la lettre du 8 juillet 1680, tome VI, p. 517 et note 7. »

* Page 184, ligne 4, « des gens faits à peindre une idée de guerre, » mettez une virgule après *peindre.*

Page 194, note 2, fin, ajoutez : « Mais ce fils de Mme de la Fayette était bien jeune alors, même en 1676 il n'était pas encore un homme, et ce n'est probablement pas de lui qu'il est question ici et au tome IV, p. 453 et p. 463 ; il s'agit plutôt du beau-frère de Mme de la Fayette, dont il est parlé au tome IV, p. 335. »

Page 197, note 6, « L'édition originale de 1651, » *lisez :* « L'édition originale de 1751. »

Page 206, note 10, sur Morangis, ligne 5, aux mots : « dont il fut l'héritier (1672), » ajoutez un renvoi au même tome III, p. 12.

Page 233, note 1, « Sur la route de Montélimar à Aix, au-dessus d'Avignon, » *lisez :* « Sur la route de Montélimar à Aix, au-dessous d'Avignon. »

Page 234, note 6 (de Perrin), fin, ajoutez : « Elle fut aussi, d'après Moréri, religieuse à la Ville-Dieu, et en devint probablement abbesse : voyez tome VII, p. 114 et note 5, et tome VIII, p. 461, où Mme de Sévigné dit, parlant d'elle en 1689, « votre belle-sœur, « l'abbesse. »

Page 245, note 4, sur du But, aux mots : « Ce nom revient dans la lettre du 20 novembre 1675, » ajoutez : « (tome IV, p. 241), et assez souvent dans les lettres de 1680. »

329, la première partie de la note 7, et aux Additions et
e rectification à la seconde partie de cette note 1. »

: 10, « C'est de Mademoiselle de Blois que la Fon-
s l'avoir vue danser en 1689, etc. » lisez : « C'est
Blois qu'en 1689 encore la Fontaine disait, après
ans un songe il est vrai, etc. »

que 3 (en remontant), « 2° Un passage de notre
» lisez : « 2° Un passage de notre lettre du

3 et 4, « Jean-Louis Louvet de Murat
on, » lisez : « Jean-Louis de Louet,
ème note, fin, ajoutez : « Elle mourut
»

: « On peut voir encore au cha-
e définition de l'éloquence asia-

ernière, aux mots : « M. de
Grimaldi ou de Grimaud,
ules, né en 1612, mort
il dirigea souvent, dont
Il a laissé des Mémoires
montre toujours l'ad-
émoires, restés inédits,
bibliothèque d'Aix,
1665. — Mme de
: c'est bien à lui
de cette dernière
note 9). (Note

rire, » lisez :

fêtes....

rnes,

quoi?... mariée, » ajoutez en note : « Allusion au vers 406 de *Polyeucte* (acte II, scène I). »

Page 402, note 8, ligne 2, « voyez les lettres du 31 mai 1675, » *lisez :* « voyez la lettre du 31 mai 1675, ci-après (*tome III*), p. 462. »

Page 411, note 4, « Fermier de la terre du Buron, » *lisez :* « La Jarrie, ou la Jarie, fermier de la terre du Buron. » — Même note, fin, ajoutez un renvoi au tome VI, p. 400 et note 11.

Page 414, note 4, fin, ajoutez : « L'acte constate en outre que Mme de Grignan demeurait alors rue des Trois-Pavillons. — Voyez aux *Additions et Corrections* [1], une rectification à la note 5 de la page 474 (du même *tome III*). »

Page 444, note 5, dernière partie, sur Mlle d'Estaing, comtesse de Dalet, fin, ajoutez : « Elle mourut en 1687. C'était *une vieille amie* de Mme de Sévigné : voyez tome VIII, p. 40, et tome IX, p. 519. »

Page 459, ligne 9 (en remontant), aux mots : « à leurs châteaux, » ajoutez en note : « Ce passage, depuis : *la Reine et Mme de Montespan*, se lit dans le manuscrit de Grosbois à la suite de la lettre du 4 mai 1672. »

Page 461, note 2, seconde partie, sur le petit-fils du vieux comte de Montrevel, ligne 11, aux mots : « M. de Montrevel, » ajoutez : « Il fut tué à Nervinde en 1693. » — Même note, lignes 11 et 12, « la marquise de Saint-Martin dont il est parlé plus haut, p. 51 et 58, » *lisez :* « la marquise de Saint-Martin dont il est parlé plus haut, p. 51 et p. 68. »

Page 462, note 3, sur Fieubet, fin, ajoutez un renvoi au tome X, p. 48 et 49 et note 3.

Page 470, note 17, fin, ajoutez : « Nous avons trouvé dans le *Mercure* de juin 1680, p. 204 et suivantes, la relation que voici de la profession de Mlle Stuart; cette relation fixe la date de la cérémonie au 9 juin, et non au 30 mai : « Le 9e de ce mois, jour de la « Pentecôte, Mme Stuart, arrière-petite-fille du comte de Mour- « ray, régent d'Écosse sous Marie Stuart sa sœur, fils naturel de

1. Ci-après, p. 69.

Page 492, à la fin du premier alinéa, aux mots : « avec votre ouvrage, » ajoutez en note, sur la cassolette, un renvoi au tome IV, p. 123, note 9.

Même page, note 7, fin, ajoutez : « L'oncle du bel abbé, l'évêque d'Uzès, mort en septembre précédent (1674), avait aussi occupé ce poste d'agent général du clergé de 1641 à 1645, ayant pour collègue un M. d'Hugues. »

Page 493, note 8, ajoutez en tête un renvoi au premier alinéa de la page 472 (du même *tome III*).

Page 499, note 1, sur Mme de Vins, après la citation de Walckenaer, ajoutez : « Le marquis de Vins mourut le 10 février 1732 : voyez tome XI, p. 108. Sur le fils unique qu'ils perdirent en 1692, voyez tome IX, p. 98, note 3, une citation de Saint-Simon. »

Page 505, note 17, fin, ajoutez : « Voyez ce que M. Gilbert répond à cette objection, au tome I de son *la Rochefoucauld*, p. 18. »

Page 507, ligne dernière, aux mots : « M. de Vitri, » ajoutez en note : « Sans doute François-Marie de l'Hôpital, duc de Vitri, fils de l'assassin du maréchal d'Ancre et neveu du maréchal de l'Hôpital. Il fut gouverneur de Meaux, conseiller d'État d'épée, etc. Il mourut en mai 1676, et sa femme, fille de Pierre Pot (*ou* le Pot) de Rhodes, maître des cérémonies[1], en 1684. Sur leur fils le comte de Châteauvilain, voyez tome IV, p. 298, note 8. Leur fille, en qui finit cette branche de la famille, épousa le marquis de Torcy (Torcy la Tour : voyez tome VII, p. 218, note 12). — Le duc avait un frère, Nicolas-Louis marquis de Vitri, qui fut envoyé extraordinaire à Vienne, ambassadeur en Pologne; il épousa Marie Brûlart du Boulai, et mourut sans postérité en février 1685. »

Page 518, note 4 de la lettre 417, avant-dernière ligne, « Bussy, au lieu de *Madelonne*, écrit *Maguelonne*, » *lisez* : « Bussy, au lieu de *Madelonne*, a écrit quelquefois *Maguelonne*. »

Page 524, note 6, sur Mlle d'Eaubonne, fin, ajoutez un renvoi au tome IV, p. 177, note 20.

Page 525, note 9, ajoutez : « Le vers est du *Roland furieux* de l'A-

1. Père sans doute de celui dont il est parlé au tome VII, p. 353 et note 19.

TOME IV.

Page 2, ligne dernière, aux mots : « Mme de Guénégaud, » ajoutez en note un renvoi à l'addition faite[1] à la ligne 11 de la page 52 du tome II.

Page 4, ligne 5 (en remontant), aux mots : « à la première voiture, » ajoutez en note : « Cette fois toutes les places sont données, mais à la première voiture, à la première promotion... : voyez ci-après (*tome IV*), p. 146. »

Page 13, note 20, « Petit village tout près d'Autun, » *lisez* : « Petit village tout près d'Autun, et dont dépend l'ancien château de Chantal. » — Même note, fin, ajoutez un renvoi à Walckenaer, tome I, p. 3.

Page 19, note 18, lignes 1-3, « Leur fils.... fut héritier de Louis.... comte de Grignan, son oncle, lequel, étant mort sans postérité, le substitua aux nom et armes d'Adhémar, » *lisez* : « Leur fils.... fut héritier de Louis.... comte de Grignan, son oncle, lequel, n'ayant point d'enfants, le substitua aux nom et armes d'Adhémar. » La note est de Perrin, mais nous pouvions nous dispenser de la reproduire aussi exactement.

Page 22, note 29, lignes 1 et 2, « Voyez Walckenaer, tome V, p. 195 et 124, » *lisez* : « Voyez Walckenaer, tome V, p. 195 et p. 424. »

Page 29, note 54, sur M. de Boissy, fin, ajoutez un renvoi au tome VI, p. 495, note 29.

Page 33, note 9, sur Saint-Hilaire, ligne 3 (en remontant), aux mots : « Le fils parvint au même grade que son père, » ajoutez : « et voici les noms, titres et alliances fort honorables que Moréri lui attribue (*Généalogie des Jaucourt d'Espeuilles*) : Armand de Mormes, chevalier, marquis de Saint-Hilaire, lieutenant général de l'artillerie de France, par la démission de son père en 1677, mourut à Paris le 24 novembre 1740, lieutenant général des armées du Roi, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, gouverneur de Belle-Isle; il avait épousé Magdelène de Jaucourt[2], fille de Pierre de Jaucourt.

1. Ci-dessus, p. 46 et 47.
2. Nous ne prenons dans Moréri les dates ni de la naissance ni de la mort

on d'Espeuilles, et de Magdelène du Faur. Moréri nous
re (*Généalogie de Clermont Loudon et Gallerande*) que
delène épousa en 1681 Charles-Léonor de Clermont,
mont et de Gallerande, etc. »

, fin, ajoutez : « Le duc de Villeroi, c'est *le Char-*
ésigné par son titre de maréchal. Voyez tome II,
e *IV*), p. 552, et la *Table alphabétique*. »

emontant), aux mots : « Le duc de Villeroi, »
ez ci-dessus (*tome IV*), p. 34, et une addi-
dernière page. »

remontant), lisez ainsi, en deux vers, le

volage
qu'une fois,

eux vers sont du *Thésée* de Qui-

e, lignes 5 et 6, « Est-ce d'elle
u 19 janvier 1689 ? » *lisez :*
dans la lettre du 19 jan-

e plains sa femme (*du*
nne de Saveuse, fille
inville. »

ignes 2 et 3, « mort
lisez : « mort le

écédent, p. 23
. 22 et 23. »

envoi à la

la date,

Page 82, ligne 4 (en remontant), aux mots : « Les Villars, » ajoutez en note : « Ces dames de Villars dont Mme de Sévigné parle ici, et encore ci-après (*tome IV*), p. 119, 429, 554, et tome V, p. 20, étaient sans doute la femme d'*Orondate* et ses filles; mariée en 1651, elle en eut quatre; Moréri donne la date du mariage de la seconde en 1699; la dernière qu'il nomme fut abbesse de Chelles en 1707, et mourut à soixante-sept ans, en 1723. »

Page 88, remplacez la note 8 par la suivante : « Pierre de Carriolis, ou plutôt de Coriolis, marquis d'Espinouse, pourvu de l'office de président au Parlement, que son père, Honoré de Coriolis, baron de Corbière, lui résigna peu de jours avant sa mort en 1651. Ce dernier, fils de Laurent, était petit-fils de Louis de Coriolis, dit *la Jambe de bois*, parce qu'il avait perdu une jambe au service du Roi, conseiller, puis président au Parlement, et dont la fille Madeleine avait épousé en troisièmes noces le poëte Malherbe, alors premier secrétaire du grand prieur de France, Henri d'Angoulême, gouverneur de Provence, fils naturel de Henri II. — La famille de Coriolis a fourni sept présidents à mortier au parlement d'Aix, de père en fils, de 1568 à 1786. (*Note de M. Rouard.*) »

Page 100, note 12, lignes 3 et 2 (en remontant), « Les deux paragraphes suivants ne sont pas dans le manuscrit, » *lisez :* « Les trois paragraphes suivants ne sont pas dans le manuscrit. »

Page 105, lignes 7 et 6 (en remontant), aux mots : « Monsieur de Meaux, » ajoutez en note : « Dominique de Ligny : voyez tome III, p. 329, note 7, et une addition à cette note[1]. »

Page 124, lignes 4 et 5, aux mots : « M. de Coulanges vous dira où il est, » ajoutez en note : « Il était chez Coulanges même : voyez ci-après (*tome IV*), p. 141 et p. 300. »

Même page, note 12, sur Philis de la Charce, lignes 2 et 3, aux mots : « Mlle d'Alerac.... cette belle-fille de Mme de Grignan, qu'elle (*que celle-ci*) aimait si peu, » ajoutez en note : « Walckenaer n'aurait-il pas fait ici quelque confusion? Mlle de la Charce avait une sœur cadette qui portait le nom de d'Alerac : voyez tome X, p. 547, ligne 4 de la note. — Même note, avant-dernière et dernière lignes, « des vers qui se trouvent dans la première édition de ses *Poésies* (*de Mme des Houlières*), 1668, p. 33, » *lisez :* « des vers qui se trouvent

1 Ci-dessus, p. 66.

dans la première édition de ses *Poésies*, 1688, p. 33. » — Même note, fin, ajoutez un renvoi au tome X, p. 547 et 548, et p. 546, note 6, et au tome XI, p. LIV.

Page 132, note 4, fin, ajoutez : « Pour mieux appliquer la citation à Mme de Sanzei, au lieu de : *Quanto* gli *doveva parere*, Mme de Sévigné a peut-être écrit : *Quanto* le *doveva parere*, ce qui ferait traduire *se dovea soffrire tanto* par « puisqu'*elle* devait tant souffrir. »

Page 133, note 7, sur l'abbé d'Effiat, fin, ajoutez : « Seulement Mme de Sévigné le désigne d'ordinaire par son titre d'abbé (voyez par exemple ci-après, *tome IV*, p. 136, et p. 170) ; et « M. d'Effiat, » si c'est réellement ainsi qu'a écrit Mme de Sévigné, devrait plutôt s'entendre du marquis neveu de l'abbé : voyez tome III, p. 289, note 5. »

* Page 134, lignes 6 et 7, « n'est pour en causer avec vous, » *lisez :* « c'est pour en causer avec vous. »

Page 139, note 6, fin, « Voyez plus haut, p. 101, note 13, » *lisez :* « Voyez plus haut, p. 101, note 14. »

Page 141, lignes 3 et 4, aux mots : « il a laissé votre portrait en gage, » ajoutez en note : « Voyez une addition aux lignes 4 et 5 de la page 124 (du *tome IV*) [1]. »

Page 147, note 10, lignes avant-dernière et dernière, remplacez les renvois qui terminent la note par ceux-ci : « Voyez tome II, p. 349, note 7 ; tome VII, p. 374 ; et tome X, p. 229 et note 1. »

Page 149, ligne 2 (en remontant), aux mots : « gris brun, » ajoutez en note : « L'expression est de la Rochefoucauld : voyez tome II, p. 245, fin de la lettre 175. »

Page 164, note 14, fin, ajoutez un renvoi à l'addition faite [2] à la note 2 de la page 258 du tome III.

Page 177, note 16, fin de la seconde partie, sur Mme de Lillebonne, ajoutez un renvoi au tome V, p. 209, note 18. »

Page 185, ligne 2, aux mots : « disoit l'autre jour un paysan, » ajoutez en note : « Voyez la petite histoire contée par l'abbé Ar-

1. Ci-dessus, p. 74. — 2. Ci-dessus, p. 65.

nauld dans ses *Mémoires*, tome XXXIV, p. 202. Voyez aussi Tallemant des Réaux, tome IV, p. 283, note 1. »

Page 199, note 12, fin, ajoutez : « Il a déjà été désigné ainsi au tome III, p. 535. »

Page 207, lignes 7 et 8, aux mots : « vingt-cinq écus pour commencer la sédition, » ajoutez en note : « Cette allégation paraît avoir été véritable : voyez *la France sous Louis XIV* de M. E. Bonnemère, tome I, p. 504 et 505. »

Page 216, note 10, fin, ajoutez : « et une nouvelle allusion à ces feux du Tasse, tome IX, p. 303. »

*Page 225, ligne 3, avant les mots : « Est-il vrai, » intercalez la phrase suivante : « Adieu, ma très-aimable, je vous embrasse avec une tendresse qui est, ce me semble, au point de la perfection : plût à Dieu vous le pouvoir témoigner comme je le sens! » et ajoutez en note : « Cette phrase ne se trouve que dans la première édition de Perrin (1734). »

Même page, note 17, sur Molé de Champlâtreux, ligne 1, aux mots : « président à mortier, » ajoutez : « fils de Mathieu Molé. »

Page 226, supprimez la note 22 [1].

Page 233, note 18, sur Entrecasteaux, fin, ajoutez : « La terre de ce nom fut érigée en baronnie, par lettres de 1677, en faveur du comte de Grignan. »

Page 241, note 22, sur les chevaliers de Sévigné, fin, ajoutez un renvoi à la fin de la *Généalogie de la maison de Sévigné*, donnée [2] aux *Additions et Corrections*. — Nous avons vu dans le *Personnel de la marine* de Laffilard, conservé aux archives du ministère de la marine, que le chevalier Jacques-Christophe, enseigne de vaisseau en 1664, lieutenant en 1673, capitaine de vaisseau le 7 février 1678, mourut le 8 juin 1700; et que son frère Christophe-Jacques, enseigne de vaisseau en 1666, lieutenant en 1673, capitaine de vaisseau le 29 janvier 1681, mourut le 28 mai 1719.

1. Voyez ci-dessus la phrase de texte et la note à ajouter à la page 225 (du *tome IV*).
2. Ci-dessus, p. 29-34.

Page 244, ligne 1 de la lettre 470, aux mots : « Le sieur de Tripoli, » ajoutez en note : « L'un des deux fils de Marc-Antoine Marck Tripoli et de Françoise de Panisse; ils avaient tous deux servi dans les armées. La famille de Marck, originaire de Salon et fixée dans cette ville, avait gardé le surnom qu'Antoine Marck avait apporté de Tripoli, où il fut consul de France sous François Ier. — Un César de Marck de Panisse, seigneur de Lamanon, fut reçu conseiller au Parlement en 1711, succédant à la charge d'Henri de Forbin d'Oppède. (*Note de M. Rouard.*) »

Page 259, note 2, sur Pommereuil, fin, ajoutez encore un renvoi au tome X, p. 318, note 12.

Page 261, note 11, fin, ajoutez : « Comparez encore tome V, p. 52, fin de la lettre 574. »

Page 263, note 17, sur Bourdelot, ligne 3 (en remontant), ajoutez un dernier renvoi au tome X, p. 542, note 6.

Page 274, note 19, fin, « Voyez tome III, p. 347, la lettre du 19 novembre 1673, » *lisez :* « Voyez tome III, p. 278, note 6. »

Page 281, note 21, sur l'abbé du Plessis, fin, ajoutez : « Voyez encore ci-après, p. 513 (du *tome IV*), note 9. »

Page 285, lignes 4 et 3 (en remontant), aux mots : « on aime mieux dire du mal de soi que de n'en point parler, » ajoutez en note : « C'est la *maxime* 138 de la Rochefoucauld, telle qu'elle a paru dans la première édition des *Maximes* (1665). »

Page 298, note 8, ligne 2, aux mots : « duc de Vitry, » ajoutez entre parenthèses : « voyez la note ajoutée[1] à la ligne dernière de la page 507 du tome III. »

Page 304, remplacez la note 2 par la suivante : « C'est, comme au tome II, p. 396, le comte d'Avaux que Mme de Sévigné désigne par ce sobriquet : voyez tome VIII, p. 499, note 11. »

Page 305, note 9, ligne 4, aux mots : « Elle mourut en février 1689, » ajoutez : « C'est elle, c'est cette demoiselle de la Mothe, ou de la Mothe Houdancourt (et non celle qui fut constamment appelée *Mlle d'Houdancourt* et était devenue la duchesse de Ventadour), que Madame Henriette et la comtesse de Soissons avaient cherché à faire aimer du Roi pour écarter Mlle de la Vallière : voyez Saint-

1. Ci-dessus, p. 70.

Simon, tome VIII, p. 329[1]; les *Mémoires de Gramont*, fin du chapitre V; les *Mémoires* de Mademoiselle, tome III, p. 540 et 541; et les *Mémoires* de Mme de Motteville, tome IV, p. 314-321; voyez encore[2] une correction à la note 10 de la page 49 du tome II, et une correction à la note 6 de la page 293 du tome III. »

Page 306, note 11, sur le duc de la Trémouille, lignes 5 et 6, « Le prince de Tarente avait eu pour parrains, etc., » *lisez :* « M. de la Trémouille (c'est ainsi que dans la *Correspondance* est constamment appelé le fils de la princesse de Tarente) avait eu pour parrains, etc. »

Page 323, note 13, ligne 1, « Duchesne, médecin des enfants de France en 1694, » *lisez :* « Du Chesne, médecin des enfants de France en 1693 (voyez tome VI, p. 14, note 11). »

Page 326, note 2, sur la Palisse, fin, ajoutez encore un renvoi au tome II, p. 72.

Page 352, fin de la note 4, « — Ce palais a été abattu au commencement de la Révolution. (*Note de l'édition de* 1818.) », *lisez :* « (*Note de l'édition de* 1818.) — Ce palais a été abattu vers 1785, pour la construction d'un nouveau palais de justice, dont les travaux, interrompus par la Révolution, n'ont été repris qu'en 1820, et qui n'a été inauguré qu'en 1832. (*Correction de M. Rouard.*) »

Même page, remplacez la note 5 par celle-ci : « Conseiller au parlement d'Aix, d'après une note de Perrin que nous avons reproduite ci-après (*tome IV*), p. 376. Mais M. Rouard nous apprend qu'à l'époque de la lettre il n'y avait de conseiller de ce nom ni au parlement ni à la cour des comptes. Peut-être le bonhomme Sannes avait-il vendu sa charge. »

Page 366, remplacez la note 3 par la suivante : « Peut-être le frère de Mlle du Plessis d'Argentré : il a été dit plus haut (*tome IV*, p. 321, que son père était mort. »

Page 371, ligne 3, intitulé de la lettre 509, « DE MADAME DE SÉVIGNÉ, » *lisez :* « ÉCRITE SOUS LA DICTÉE DE MADAME DE SÉVIGNÉ. »

Page 372, note 4, ligne 2 (en remontant), « de votre manifeste au Roi, » *lisez :* « de votre petit manifeste au Roi. »

1. C'est par une méprise singulière que, dans la note 1 de l'appendice même qui se rapporte à cette page de Saint-Simon, l'éditeur a confondu Mlle de la Mothe, dont Saint-Simon parle comme étant devenue duchesse de la Vieuville, avec sa cousine la duchesse de Ventadour.

2. Ci-dessus, p. 46 et p. 65.

Page 376, note 8, ajoutez un renvoi à la correction faite[1] à la note 5 de la page 352 du même *tome IV*.

Même page, terminez ainsi la note 9 : « C'est une plaisanterie ajoutée au texte de Boïardo, dans l'*Orlando innamorato* de Berni (livre II, chant XXIV, stance 60). Roland coupe en deux le Sarrasin Aleband de Tolède, si vite, si dextrement, que les deux morceaux du corps sont restés comme collés ensemble, et que le païen, sans se douter du coup, s'en allait combattant, et il était mort :

Così colui, del colpo non accorto,
Andava combattendo, ed era morto.

On voit que Mme de Sévigné ne se rappelait plus tout à fait exactement le vers. M. Sainte-Beuve en a fait une application semblable, tome III, p. 153, de son *Port-Royal*. — Le P. Bouhours (*Manière de bien penser*, 2e édition, p. 17) donne ainsi le premier vers :

Il pover' huomo, che non s'en era accorto,

et attribue le passage à l'Arioste. Il citait sans doute de mémoire. Nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'y a rien de semblable dans l'*Orlando furioso*. »

Page 383, note 3, ligne 6, « dom Jacques Brouillart, » *lisez :* « dom Jacques Bouillart. »

Page 396, note 4, fin, ajoutez : « Mais c'est du Corbinelli tout pur. »

* Page 404, date de la lettre 522, « A Chaseu, » *lisez :* « A Paris. »

* Page 405, date de la lettre 523, « A Paris », *lisez :* « A Chaseu. »

Page 407, note 6, fin de la première partie, aux renvois faits sur Mme Sanguin, ajoutez-en un au tome VII, p. 63, note 5.

Page 408, lignes 9 et 10, aux mots : « le marché de votre terre, » ajoutez en note : « La terre d'Entrecasteaux probablement (voyez ci-dessus, *tome IV*, p. 233, et l'addition faite[2] à la note 18 de cette dernière page ; et ci-après, *tome IV*, p. 447 ; tome V, p. 17 et 393), ou peut-être celle de Vénejan (voyez tome V, p. 15 et 16). »

* Page 411, ligne 5, « le marquis de Livourne, » *lisez :* « le marquis de Livorne, » suivant la leçon du manuscrit de Grosbois.

1. Ci-dessus, p. 78. — 2. Ci-dessus, p. 76.

Page 429, note 5, sur les dames de Villars, fin, ajoutez : « Voyez aux *Additions et Corrections* une note à la ligne 4 (en remontant) de la page 82 (du *tome IV*)[1]. »

Page 431, remplacez la note 5 par la suivante : « C'était un magnifique château situé près de la Durance, dans le canton actuel de Pertuis et l'arrondissement d'Apt (Vaucluse). Il a été dévasté pendant la Révolution. »

Page 432, note 4, fin, ajoutez : « Après cette dernière lettre (du 14 juillet 1677, tome V, p. 206), il n'en est plus parlé dans la *Correspondance;* mais le *Mercure galant* de décembre 1679 (p. 24 et 25) fait encore mention de lui; il annonce qu'un Italien, docteur en médecine à Bologne, appelé *il signor Amonio*, a trouvé un remède pour guérir les fièvres continues. »

Page 439, note 34, sur la Diane ou Vénus d'Arles, fin, ajoutez un renvoi à une note de M. Lalanne, à l'*Appendice* du tome V de la *Correspondance* de Bussy, p. 625.

Page 447, note 6, sur Entrecasteaux, lignes 1 et 2, remplacez le renvoi à la lettre des 11 et 12 août 1676, par un renvoi à la note ajoutée[2] à la ligne 10 de la page 408 (du *tome IV*).

Page 449, note 10, sur l'*Histoire des grands vizirs*, ligne 3, « Cet ouvrage est de Chassepol, » *lisez :* « Cet ouvrage est de Guillet : voyez tome IX, p. 324, fin de la note 14. »

Page 450, note 5, fin, ajoutez sur Mme de Guénégaud un renvoi à l'addition faite[3] à la ligne 11 de la page 52 du tome II.

Page 452, ligne 3 (en remontant), aux mots : « Mme de Rus, » ajoutez un renvoi au tome VI, p. 197.

Pages 458 et 459, note 21, sur Honoré Courtin, supprimez les seize premières lignes de cette note, et remplacez-les par un renvoi au tome VI, p. 201, note 45, et par un renvoi au tome IX, p. 327, note 1.

Page 463, préambule de Bussy à la lettre 541, ligne 1, « cette lettre (n° 533, p. 439), » *lisez :* « cette lettre (n° 533, p. 440). »

1. Ci-dessus, p. 74. — 2. Ci-dessus, p. 79. — 3. Ci-dessus, p. 46 et 47.

Page 466, note 6, ligne 1, « Livré le 22 avril 1676, » *lisez :* « Le combat de Catane, livré le 22 avril 1676. »

Même page, note 7, fin, ajoutez un renvoi à l'addition faite [1] à la note 5 de la page 536 du tome II.

Même page, avant la note 1 de la lettre 543, aux mots : « LETTRE 543, » ajoutez : « (revue en partie sur une ancienne copie). »

Page 487, aux vers cités, ajoutez en note : « Ces vers sont trois fois répétés dans la dernière scène du *Thésée* de Quinault ; seulement, dans le second, au lieu de

S'entête et s'engage,

on lit :

S'enflamme et s'engage. »

Page 513, note 9, « Serait-ce un parent de Mlle du Plessis d'Argentré? » *lisez :* « Serait-ce, comme nous nous le sommes déjà demandé plus haut, p. 281, note 21, un parent de Mlle du Plessis d'Argentré? »

Page 516, ligne 5, aux mots : « le duc de Villeroi, » ajoutez en note un renvoi à l'addition faite [2] à la note 12 de la page 34 (du *tome IV*).

Page 531, lignes 3 et 2 (en remontant), aux mots : « tous les ponts de l'Ile, » ajoutez en note : « De l'Ile Saint-Louis : voyez une addition faite [3] aux lignes 7 et 8 de la page 197 du tome V. »

Page 532, note 4, ligne 4, « la lettre du 17 avril 1682, » *lisez :* « la lettre du 26 novembre 1681, tome VII, p. 171, note 1, et une addition faite [4] à cette dernière note. »

Page 545, note 7, ligne 2, aux mots : « le maréchal de l'Hospital, » ajoutez en note : « Frère puîné du maréchal et duc de Vitri qui assassina le maréchal d'Ancre. »

Page 548, note 17, fin, ajoutez : « L'expression est de nouveau citée au tome V, p. 10. »

Page 551, note 29, lignes 1 et 2, « Voyez plus haut, p. 528,

1. Ci-dessus, p. 60. — 2. Ci-dessus, p. 73. — 3. Ci-après, p. 85.
4. Ci-après, p. 101 et 102.

note 1, » *lisez :* « Voyez plus haut la fin de la note 1 de la page 528, où le nom est écrit *Pirrot*, de même qu'à la note 4 de la page 529. » — Même note, ligne 7, supprimez les mots : « (demeurée manuscrite). » — Même note, fin (p. 552), ajoutez : « La relation de Pirot a été imprimée, au moins par extraits, dans les *Crimes célèbres* de M. Alexandre Dumas, tome I, p. 121 et suivantes, et 179, note 24. »

Page 554, lignes 9 et 8 (en remontant), aux mots : « le duc de Villeroi, » ajoutez en note un nouveau renvoi à l'addition faite [1] à la note 12 de la page 34 (du *tome IV*).

Page 555, note 5, ligne 2, « Françoise d'Orléans, » *lisez :* « Françoise-Madeleine d'Orléans (appelée Mademoiselle de Valois avant son mariage : voyez tome I, p. 426, note 1, et une addition à cette note [2], et p. 427). »

Page 556, note 10, sur Monsieur d'Alby, ligne 1, « Gaspard de Daillon du Lude, grand-oncle du duc du Lude, » *lisez :* « Gaspard de Daillon du Lude, oncle du duc du Lude. »

Page 561, supprimez la fausse mention faite dans la *Table*, parmi les lettres écrites par Mme de Sévigné à Bussy Rabutin, d'une lettre du 15 mars 1676 : cette lettre 515, qui se trouve page 383, est adressée à Bussy par Mme de Grignan.

Page 564, aux mentions faites, dans la *Table*, des lettres adressées par Mme de Grignan à Bussy Rabutin, ajoutez celle de la lettre 515, datée du 15 mars 1676, et qui se trouve page 383.

1. Ci-dessus, p. 73.— 2. Ci-dessus, p. 38.

TOME V.

Page 5, note 13, ligne 1, au renvoi fait au tome IV, p. 449, note 10, ajoutez-en un à la correction qui a modifié cette note[1].

Page 6, note 15, sur l'*Histoire des Vizirs*, ligne 6, « L'auteur (le sieur Chassepol), » *lisez :* « L'auteur (Guillet). »

Page 15, note 9, sur Vénejan, fin, ajoutez : « Cette terre fut sans doute apportée au grand-père du comte de Grignan, par sa femme Jeanne d'Ancezune de Vénejan. »

Même page, remplacez la note 11 par celle-ci : « C'est-à-dire qu'on en payait un prix égal à seize fois le revenu, en d'autres termes qu'on pouvait évaluer le revenu de la terre à six un quart pour cent du prix qui en avait été payé. Voyez tome VII, p. 255, note 5. »

Page 16, note 12, fin, ajoutez, sur l'expression de *vendre par décret*, un renvoi à la note 17 de la page 155 du tome IX et à l'addition faite[2] à cette note.

Page 17, ligne 2 (en remontant), aux mots : « lods et ventes, » ajoutez en note : « Il s'agit encore ici d'Entrecasteaux ou de Vénejan : voyez, sur Vénejan, ci-dessus (*tome V*), p. 15 ; et sur Entrecasteaux, l'addition faite[3] à la note 18 de la page 233 du tome IV, et l'addition faite[4] aux lignes 9 et 10 de la page 408 du même tome IV. »

Page 27, note 18, fin, ajoutez un renvoi à la page 37 (du même *tome V*).

Page 37, note 22, fin, ajoutez un renvoi à la note 18 de la page 27 (du même *tome V*).

Page 45, note 2, fin, ajoutez un renvoi à la page 48 (du même *tome V*).

Page 52, lignes 9 et 10, aux mots : « ils vous empêchent d'être pulvérisée, » ajoutez un renvoi aux pages 234 et 261 du tome IV.

1. Ci-dessus, p. 80. — 2. Ci-après, p 115 et 116.
3. Ci-dessus, p. 76. — 4. Ci-dessus, p. 79.

Page 54, note 10, ligne 1, aux renvois faits là, ajoutez-en un à l'addition substituée [1] à la note 7 de la page 81 du tome II, et un autre à l'addition faite [2] à la note 1 de la page 378 du tome IX.

Même page, à l'en-tête de la note 1 de la lettre 576, « revue sur une ancienne copie, » *lisez :* « revue en partie sur une ancienne copie. »

Page 90, note 12, sur Mme de Valentiné, fin de la première partie, ajoutez : « Elle mourut en avril 1713 : voyez Dangeau, tome XIV, p. 392. »

Page 98, note 6 (de l'édition de 1818), ajoutez : « Mais c'est plutôt ici, comme au tome IV, p. 225 et note 17, non ce Louis, petit-fils de Mathieu Molé, mais le propre fils de Mathieu : Jean-Édouard, qui vécut jusqu'en 1682. »

Page 111, note 7, fin, ajoutez : « Du reste, nous ne voudrions pas affirmer que le docteur Jean Segui ait existé réellement : ce pouvait n'être qu'un pseudonyme comme Royaumont, prieur de Sombreval (voyez ci-dessus, *tome V*, p. 42, note 3), comme Chassepol (voyez tome IX, p. 324, fin de la note 14), comme Mombrigny, Chanteresne (pseudonymes de Nicole : voyez le *Port-Royal* de M. Sainte-Beuve, tome IV, p. 351), et bien d'autres.

* Page 124, second alinéa de la lettre 593 : voyez tome X, p. 549-551, n° 6, un meilleur texte de cet alinéa, revu, ainsi qu'un fragment qui le précède, sur le manuscrit de Grosbois [3].

Page 129, note 6, fin, ajoutez : « Charles de Sévigné a répété ce mot à la fin de la lettre du 1er septembre 1680, tome VII, p. 53. »

Page 137, au vers cité par Charles de Sévigné, ajoutez en note : « *Horace*, acte II, scène III, vers 497. »

Page 188, note 19, fin, ajoutez : « — La *Gazette* du 9 septembre 1679 rapporte que la jeune reine d'Espagne alla dîner au Bouchet, le 4 septembre, chez la marquise de Clérembaut, dame d'honneur de Madame. »

Page 194, note 2, fin, ajoutez : « Voyez tome IX, p. 259, ou

1. Ci-dessus, p. 48. — 2. Ci-après, p. 118.
3. Voyez tome XI, p. 383, note.

Mme de Sévigné rappelle, contrairement à notre note [1], la « modi- « fication » dont elle parle ici, à la fin de la phrase suivante. »

Page 197, lignes 7 et 8, aux mots : « Mon fils va souvent dans l'Ile, » ajoutez en note : « Dans l'Ile Saint-Louis, à l'hôtel Bretonvilliers, où Mme de Sévigné ne se souciait point d'aller? (Voyez la lettre du 15 juin 1680, tome VI, p. 459.) Dans une lettre du P. Quesnel, citée par M. Sainte-Beuve (*Port-Royal*, tome V, p. 48), Mme de Bretonvilliers est désignée par ces mots : « Une dame qui « demeure au bout de l'Ile. » — Le mot *l'Ile* se trouve encore employé ainsi absolument aux tomes IV, p. 531, et X, p. 215. »

Page 210, ligne 13, aux mots : « fixer notre grande maison, » ajoutez en note un renvoi aux pages 229, 260 et 261 (du même *tome V*).

Page 212, note 35, fin, ajoutez un renvoi à l'addition faite [2] à la note 6 de la page 234 du tome III.

Page 222, note 6, fin, ajoutez : « On pourrait lire *patonner*, patiner, caresser avec la main, la petite main, la petite patte (en provençal *pateto*). Mais il faut probablement lire *poutouner*, du provençal *poutounar*, baisoter, donner des *poutous*, des baisers. (*Note de M. Rouard.*) — Voyez tome XI, p. 123 (où à l'avant-dernière ligne on a par erreur imprimé *poutons*, au lieu de *poutous*), et la correction faite [3] à la page 123 du tome XI. »

Page 229, ligne 1, aux mots : « pour sa maison, » ajoutez en note un renvoi aux pages 210, 260 et 261 (du même *tome V*).

*Page 233, lignes 3-5, changez ainsi la ponctuation : « La lettre est figée, comme je disois; avant que la feuille qui chante soit pleine, la source est entièrement sèche. »

Page 239, note 16, fin, ajoutez un renvoi à l'addition faite [4] à la note 6 de la page 234 du tome III.

Page 242, note 9, fin, ajoutez un renvoi à la note 3 de la page 214 du tome X.

Page 254, note 8, fin, ajoutez : « Mme de Sévigné rappelle le mot

1. A savoir la note 19 de la page 259 du tome IX. Voyez ci-après, p. 116, la correction faite à cette note.
2. Ci-dessus, p. 64. — 3. Ci-après, p. 137. — 4. Ci-dessus, p. 64.

de l'abbé d'Effiat dans la lettre du 29 novembre 1679 : voyez tome VI, p. 107. »

Page 261, remplacez la note 9 par celle-ci : « Sans doute Claude de Guénégaud, frère puîné du mari de Mme du Plessis Guénégaud. Celui-ci étoit mort le 16 mars 1676; Claude mourut en décembre 1686 : voyez une correction faite[1] à la note 3 de la page 439 du tome I. — Voyez sur Mme de Guénégaud sa femme, et sur lui, une addition à la ligne 11 de la page 52 du tome II[2]; et sur l'arrangement qu'on voulait prendre avec lui, ci-dessus (*tome V*), p. 210 et 229. »

Page 295, au vers cité ajoutez en note : « Corneille, *Héraclius*, acte III, scène 1, vers 816. — Voyez tome II, p. 171, où Mme de Sévigné, citant de mémoire, a substitué « qu'on y *revient* sans peine » à « qu'on y tombe sans peine. »

Page 310, note 3, sur M. de Champlâtreux, ajoutez un renvoi à la correction faite[3] à la note 6 de la page 98 (du *tome V*).

Page 318, ligne 2 (en remontant), « je vous ai bien trouvée à redire, » ajoutez en note : « Tel est le texte du manuscrit Laguiche et du manuscrit de la Bibliothèque impériale, qui tous deux donnent *trouvée* avec accord. Ci-après, p. 355, ligne 7, nous avons imprimé : « vous m'ayez *trouvé* un peu à dire, » sans accord, en nous conformant également au texte des manuscrits. »

Page 321, note 8, ligne 3, aux mots : « duc de Villars, » ajoutez : « frère aîné du comte de Brancas, *le Distrait*, et père du duc de Brancas. »

Page 333, lignes 10 et 11, aux mots : « M. de Fresnes[4], » ajoutez en note : « Mme de Sévigné parlerait-elle ici de M. Eustace, qui fut curé de Fresnes (dans le diocèse de Rouen) avant de devenir confesseur de Port-Royal (en 1683 : voyez le *Port-Royal* de M. Sainte-Beuve, tome V, p. 88 et 526)? »

Page 335, note 1, sur la *très-bonne*, lignes 4 et 5, « elle vivait encore en 1692 : voyez la lettre du 29 octobre 1692, » *lisez* : « elle vivait encore en 1694 : voyez la lettre du 20 juillet 1694, tome X,

1. Ci-dessus, p. 38 et 39. — 2. Ci-dessus, p. 46 et 47. — 3. Ci-dessus, p. 98.
4. Qu'il faudrait, suivant notre habitude, imprimer : « Monsieur de Fresnes. »

p. 173. » — Rapprochez de cette note la note 5 de la lettre 719 (même *tome V*), p. 540, et la note 2 de la page 83 du tome X.

Page 335, note 4, ligne 1, aux mots : « comte de Tavannes, » ajoutez : « arrière-petit-fils du maréchal Gaspard, que Bussy rappelle ci-après (*tome V*), p. 478. »

Page 353, note 22, « voyez plus haut, p. 188, note 21, » *lisez :* « voyez plus haut, p. 188, note 19. »

Page 355, lignes 6 et 7, « vous m'ayez trouvé un peu à dire, » ajoutez en note un renvoi à l'addition faite[1] à la page 318, ligne 2 (en remontant) du même *tome V*.

Page 378, ligne 8 (en remontant), aux mots : « il est toujours homme de bien, » ajoutez en note : « Nous avons, d'après le manuscrit de Grosbois, reproduit au tome VI, p. 59, tout ce passage, depuis : « Je suis fort aise de vous voir disposée comme vous êtes. »

* Page 385, ligne 5 (en remontant), « dont on compteroit aussitôt le nombre, » *lisez :* « dont on compteroit aussi tôt le nombre. »

Page 393, note 3, remplacez les renvois qui commencent cette note par un renvoi à l'addition faite[2] aux lignes 9 et 10 de la page 408 du tome IV.

Page 397, fin du premier alinéa, aux mots : « la vieille carcasse de la Sanguin, » ajoutez en note un renvoi au tome IV, p. 407, note 6, et au tome VII, p. 63, note 5.

Page 435, note 13, fin, ajoutez : « Il y avait du reste un abbé Colbert : voyez tome VI, p. 256, note 8. »

Page 436, note 2, lignes 2 et 3, « il s'était engagé à ne pas reprendre le 10 mai les hostilités en Flandre, » *lisez :* « il s'était engagé à ne pas reprendre avant le 10 mai les hostilités en Flandre. »

Page 448, note 2, sur Mlle de Vardes et son mari le duc de Rohan, ajoutez un renvoi au tome II, p. 308, note 6.

Page 476, note 4, ligne 3, « Voyez la lettre du 1er juin 1679, p. 553, note 1; » *lisez :* « Voyez la lettre du 1er juin 1679, p. 533, note 1. »

1. Ci-dessus, p. 86. — 2. Ci-dessus, p. 79.

Page 477, note 14, ligne 1, « Sur Épinac et Sully-la-Tour, voyez, etc., » *lisez :* « Sur Épinac et Sully (en Saône-et-Loire, arrondissement d'Autun), voyez, etc. »

Page 478, note 17, ajoutez : « Le Tavannes de cette lettre (et de celle du 25 septembre 1677, ci-dessus, *tome V*, p. 335) était son arrière-petit-fils. »

Page 491, note 7, « Voyez le chant IV de *la Jérusalem délivrée*. » *lisez :* « Voyez les chants IV et V de *la Jérusalem délivrée*. »

Page 496, note 5, sur les dépenses de Versailles, lignes 4 et 5, aux mots : « un autre écrivain, » ajoutez : « (*Volney*, Leçons d'histoire, 6e *séance*, *vers la fin*). » — Même note, fin (p. 497), ajoutez : « M. d'Ossude, qui paraît avoir très-consciencieusement approfondi cette question, évalue au plus haut à soixante-dix millions (représentant, dit-il, quatre cent vingt millions de nos jours) la dépense totale faite pour Versailles, Saint-Cyr et Trianon, sous le règne de Louis XIV, et à deux millions soixante-quinze mille livres environ la dépense faite pour Clagny. Voyez l'ouvrage publié par lui en 1838, sous le titre de : *le Siècle des beaux-arts et de la gloire*, particulièrement p. 221-228, p. 244 et p. 248. »

Page 499, fin de la note 3, sur un couplet, ajoutez : « Mais c'est évidemment Bussy que Mme de Sévigné en croit l'auteur. »

Page 505, note 2, ligne 1, « Voici l'épigramme de Victor Brodeau, » *lisez :* « Voici l'épigramme de Victor Brodeau (mort en 1540). »

Page 532, remplacez la note 6 par la suivante : « Mlle Réville, appelée tantôt parente ou cousine, tantôt nièce de Corbinelli : c'était sans doute sa nièce à la mode de Bretagne. Voyez ci-après (*tome V*), p. 536, 542, 553, et tome VIII, p. 165 et p. 172 ; voyez particulièrement la lettre du 13 août 1688 (tome VIII, p. 165), où sa mort est annoncée. »

Page 533, note 1, lignes 2 et 1 (en remontant), « Voyez la *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, par M. Courtépée, » *lisez :* « Voyez la *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, par l'abbé Courtépée. »

Page 540, note 5, sur la *très-bonne :* rapprochez de cette note la note 2 de la page 83 du tome X.

Page 551, lignes 1 et 2, aux mots : « M. de la Feuillade, courtisan passant tous les courtisans passés, » ajoutez en note : « Allusion à Voiture : voyez tome VI, p. 102, fin de la note 11. »

* Page 560, lignes 1 et 2, « et que ce fût même cette Éminence qui nous décidât, » *lisez* (malgré le *quoique* qui précède), comme le sens l'exige et conformément à l'autographe : « et que ce fut même cette Éminence qui nous décida. »

Même page, note 1, sur le remède de l'Anglois, fin, ajoutez : « Voyez encore les *Nouvelles de la république des lettres*, de Bayle, XIe article de février 1685, p. 210-212, et VIIIe article d'avril 1685, p. 401 et suivantes; et le *Dictionnaire universel de Commerce* de 1723 [1], tome II, colonne 1245, au mot *Quinquina*. »

1. Ouvrage posthume de Jacques Savary des Bruslons, continué et publié par Philémon-Louis Savary.

TOME VI.

Page 1, lignes 1 et 2 de la lettre, aux mots : « la lettre que je vous écrivis hier au soir, à Auxerre, » ajoutez en note un renvoi à cette lettre, qui était jusqu'à présent inédite, mais que nous avons heureusement pu imprimer dans notre tome XI, p. IX-XI.

Page 9, note 16, « Voyez la lettre du 2 février 1680, » *lisez* : « Voyez la lettre du 2 février 1680, ci-après (*tome VI*), p. 246, fin de la note 32. »

Page 14, note 11, sur du Chesne, fin, ajoutez un renvoi au tome IV, p. 323, note 13 (où il faut lire, à la première ligne, « 1693, » au lieu de « 1694 »).

Page 18, fin de la note 2, ajoutez : « Ce célèbre capucin était né à Cannes en 1632, et mourut à Toulon le 14 janvier 1694. Ses missions en Provence, à Paris et dans une grande partie de la France eurent un succès prodigieux. Le P. Honoré a laissé quelques ouvrages ascétiques. Son nom a été omis dans le *Dictionnaire* de Moréri et dans les grandes Biographies de nos jours. Voyez l'article qui lui a été consacré dans le *Dictionnaire des hommes illustres de Provence*, dit d'Achard, tome I, p. 400. (*Note de M. Rouard.*) »

Même page, note 5, fin, ajoutez : « Peut-être s'agit-il ici de Monsieur (l'évêque) de Senez : ce fut, de 1671 à 1695, Louis-Anne Aubert de Villeserin. »

Page 27, supprimez la fin de la note 10, sur le comte d'Hautefeuille, à partir des mots : « Dangeau (tome V, p. 58), » et remplacez-la par celle-ci : « Ce Jacques de Courtarvel, seigneur de Saint-Remy, père de la femme du comte d'Hautefeuille, épousa en secondes noces la mère de Mlle de la Vallière : voyez ci-après (*tome VI*, p. 163, et l'addition faite[1] à la note 15 de cette dernière page. »

Page 36, note 18, fin, ajoutez : « Il est question dans les *Chansons* de Coulanges (tome I, p. 301 ; voyez aussi p. 296) d'un marquis de Chatbrillant, habitant son château de Saint-Gervais, et d'une visite que lui fait Grignan dans ce château. »

1. Ci-après, p. 92 et 93.

Page 40, fin de la note 16, sur les bénéfices dont disposait Pellisson, ajoutez : « Voyez tome VII, p. 227. »

Page 42, fin de la note 24, sur Mme de Saint-Aubin, « Voyez la lettre du 19 novembre 1688, » *lisez :* « Voyez la lettre du 19 novembre 1688, tome VIII, p. 272 (*il semble en résulter que Mme de Saint-Aubin avait été autrefois au service de Mme de Sévigné*). »

Page 59, remplacez la note 15 par la suivante : « Cet alinéa, que nous imprimons ici d'après le manuscrit de Grosbois, a été placé par Perrin dans la lettre du 27 octobre 1677, et nous l'avons laissé nous-mêmes dans cette lettre (ci-dessus, tome V, p. 378), avant de l'avoir trouvé dans le manuscrit. On remarquera que Perrin, au lieu de : « et point charger son cœur » (lignes 5 et 6 de l'alinéa), a en 1734 imprimé : « et ne point charger le cœur, » et qu'il a donné, à la fin du passage, cette phrase, qui manque au manuscrit : « il « viendra, ce pauvre homme, dans une saison fâcheuse. »

Page 65, fin de la note 7, sur l'abbé du Pile ou de Piles, ajoutez : « Mais voyez tome VII, p. 276 et note 2 ; et tome IX, p. 444 et note 17. »

Page 67, ligne 6 (en remontant), aux mots : « *il lui pleuvoit dans la bouche....* des lettres d'avis, » ajoutez en note : « L'expression rappelait une anecdote plaisante, à laquelle Mme de Sévigné fait allusion tome IX, p. 266. »

Page 70, note 4, sur Mme de Nesmond, fin, ajoutez : « C'est à son mari sans doute que se rapporte l'anecdote suivante, que M. Rathery a bien voulu nous signaler dans le *Longueruana* [1] (publié en 1754), 2e partie, p. 149 et 150 : « M. le président de Nesmond « étant allé voir Mme de Sévigné, qui le trouvoit fort ennuyeux, elle « dit, quand on le lui annonça, ce vers de l'Opéra :

« N'aimons jamais ou n'aimons guère. »

Que ce calembour ait été fait par Mme de Sévigné ou par quelque autre, il ne peut s'appliquer à l'autre président, dont il est question au tome I, p. 455 ; car celui-ci mourut en 1664, et le vers est du *Thésée* de Quinault, représenté en janvier 1675 [2]. »

1. Ou *Recueil de pensées, de discours et de conversations de feu M. Louis du Four de Longuerue.*
2. Voyez tome III, p. 450, note 2.

Page 71, note 6, fin, « Voyez la lettre du 12 juin 1680, » *lisez :* « Voyez la lettre du 12 juin 1680, ci-après (*tome VI*), p. 454 et note 26. »

Page 76, remplacez la note 13 par un renvoi à la correction faite[1] à la note 1 de la page 332 du tome II.

Page 81, note 12, fin, ajoutez sur les chevaliers de Sévigné un renvoi à la fin de la *Généalogie de la maison de Sévigné*[2], et un renvoi à l'addition faite[3] à la note 22 de la page 241 du tome IV.

Page 105, note 24, ligne 6, « Suppl. franç., n° 1565, in-f°[4], » *lisez :* « fonds français, 8624, f° 102. »

Page 109, note 41, fin, ajoutez un renvoi au tome VII, p. 456 et note 13.

Page 111, ligne 4, aux mots : « M. et Mme de Cailly, notre défunte cousine, » ajoutez en note : « M. de Cailly (Louis-François le Fèvre de Caumartin, marquis de Cailly) était le fils aîné de la « bonne femme de Saint-Pol » dont il est question au tome X, p. 104 ; il était veuf depuis le 22 décembre 1675 de sa première femme, Anne de Sévigné Montmoron, sœur du comte Charles de Montmoron (tome II, p. 423, note 3, et addition à cette note[5]) : voyez tome X, p. 104, note 3, et aux *Additions et Corrections*[6], la nouvelle note remplaçant la note 4 de cette même page 104 du tome X. »

Page 113, note 60, aux mots : « l'archevêque de Reims, » ajoutez : « celui que Mme de Sévigné désignait probablement par le nom de *l'Orage* (voyez tome III, p. 378, note 11, et p. 380) : ce passage est ironique. »

Page 138, à la suite de la dernière note de la lettre 760, ajoutez un renvoi à la lettre inédite 760 *bis*, de Mme de Sévigné à Mme de Grignan, imprimée au tome XI, p. LXI.

Page 163, remplacez la seconde partie de la note 15, sur Mme de Saint-Remy, par celle-ci : « Mme de Saint-Remy était la mère de Mme de la Vallière : Dangeau mentionne sa mort au 4 avril 1686, et voici la note que Saint-Simon a jointe au *Journal :* « Mme de Saint-« Remy avoit épousé en premières noces la Vallière, dont elle eut le

1. Ci-dessus, p. 55. — 2. Ci-dessus, p. 34. — 3. Ci-dessus, p. 76.
4. Ancienne classification.
5. Ci-dessus, p. 58. — 6. Ci-après, p. 122.

marquis de la Vallière, gouverneur de Bourbonnais (dont la femme fut dame du palais de la Reine, et le fils duc et pair dans la régence de M. le duc d'Orléans), et Mlle de la Vallière, fille de Madame. En secondes noces elle épousa Saint-Remy, premier maître d'hôtel de Madame (veuve de Gaston), l'un et l'autre de grande intrigue, et en eurent Mme d'Entragues pour fille unique, mère de d'Entragues, fort dans le monde et moins de beaucoup que sa mère et sa grand'mère. Ainsi Mme d'Entragues était sœur de mère de Mlle de la Vallière, maîtresse du Roi, puis carmélite.... » — Voyez la correction faite [1] à la note 10 de la page 27 (du même *tome VI*).

Page 175, note 5, sur Mlle d'Épernon, ligne 4, aux mots : « de enri IV, » ajoutez : « Son père était second fils du duc d'Épernon, vori de Henri III. » — Même note, fin, ajoutez : « Mme de Sé- gné a peut-être écrit Mme d'Épernon. » Voyez deux textes revus r les autographes, tome IX, p. 499 et 529, et la note 14 de cette ernière page. »

Page 176, note 17, ligne 2, « voyez la note 2 de la lettre du avril suivant, » *lisez :* « voyez la note 1 de la lettre du 6 avril sui- ant, ci-après (*tome VI*), p. 347. »

Page 191, note 35, fin, ajoutez : « La belle-mère de la nou- elle princesse était Jeanne-Armande de Schomberg, femme de- uis 1653 de Charles de Rohan, second du nom, duc de Mont- azon, prince de Guémené, comte de Montauban; veuve en 1699, lle mourut en 1706; elle était fille du maréchal Henri de Schom- erg. Mais par « la mère Guémené » il nous semble que Mme de Sévi- igné désigne plutôt la grand'mère du prince : voyez ci-dessus (*tome VI*), p. 120 et note 11. »

Page 201, note 45, ligne 9, « Honoré Courtin eut deux fils, » *lisez :* « Honoré Courtin mourut le 27 décembre 1703. Il eut deux fils. »

Page 211, fin de la note 40, sur Caderousse, ajoutez : « Il se re maria à Marie-Renée de Rambures, sœur du marquis tué en 1676 e de la marquise de Polignac; il en devint veuf en 1710. Sur son petit fils, appelé d'Ancezune, et sur le duché de Caderousse, voyez tome XI p. 231, note 3, et p. 278, note 1. »

Page 222, note 42, lignes 2-4, supprimez les deux phrases qu

1. Ci-dessus, p. 90.

suivent la note de l'édition de 1818, et ajoutez à la fin de la note un renvoi à l'addition faite[1] à la note 12 de la page 34 du tome IV.

Page 240, note 11, ligne 2, « Louise de Gontaut, » *lisez :* « Marie-Madeleine-Agnès de Gontaut ; » et *vice versâ*, lignes 19 et 20, « Marie-Madeleine-Agnès, » *lisez :* « Louise. » Ce fut Louise qui devint marquise d'Urfé, et Marie-Madeleine-Agnès qui devint marquise de Nogaret.

Même page, note 12, sur Mlle de Tonnerre, ligne 6, après la citation de Mme de Caylus, ajoutez un renvoi à une citation de Saint-Simon faite au tome VII, p. 354, note 19.

* Page 241, ligne 1, « laissa, » *lisez :* « laisse. » — Il y a *laissa* dans le manuscrit de Grosbois ; mais ce doit être une faute du copiste. Perrin donne : « laisse. »

Page 272, note 21, ligne 8, « voyez plus loin la lettre du 15 juin, » *lisez :* « voyez plus loin les lettres du 15 et du 21 juin, ci-après (*tome VI*), p. 461, et p. 476 et 477. »

Page 273, note 22, ligne 3, aux mots : « marquis de Crusi, » ajoutez : « cousin germain de l'évêque de Noyon. »

Page 275, note 2, lignes 3 et 2 (en remontant), « voyez la lettre du 19 décembre de cette année, » *lisez :* « voyez la lettre du 15 décembre de cette année 1685, tome VII, p. 481 et note 4. »

Page 277, ligne 12 de la note 10, après les mots : « du 22 janvier 1682, » ajoutez en note : « Ces détails que nous avons donnés d'après une annotation manuscrite de M. Monmerqué, suivie de ces mots : *Note tirée de l'affaire des poisons*, sont contredits, ce semble, par ce qui est dit (ci-après, p. 366-368) dans la lettre du 1er mai, à laquelle la fin de la présente note renvoie le lecteur. »

Page 278, note 13, ligne 7 (en remontant), aux mots : « sa belle-mère, nommée de Gordo, » ajoutez en note : « Il faut lire ici *de Gorla* ou *de Gorle :* il s'agit de la femme en secondes noces du père de la du Parc, qui s'appelait Bretonneau de Gorle. Voyez le *Corneille* de M. Marty-Laveaux, tome X, p. 141 et 142. »

1. Ci-dessus, p. 73.

Page 294, note 6, fin, « voyez ci-dessus, p. 249, note 39, » *lisez :* voyez ci-dessus (*tome VI*), p. 248 et 249, note 40. »

Page 295, note 13, ligne 1, « fonds Gaignères, 493, C, p. 265, » *lez :* « fonds Gaignières, 493, C, f° 265. » — Même note, ligne 3, voyez le billet du 6 mars 1688, » *lisez :* « voyez le billet du mars 1688, tome VIII, p. 153. »

Page 317, note 30, « Voyez la note 6 de la lettre du 19 janvier, » *lez :* « Voyez la note 4 de la lettre du 19 janvier. »

Page 325, ligne 10 de la lettre, aux mots : « La Pythie, » ajoutez n renvoi au tome VII, p. 16, note 2.

Page 340, note 6, fin, ajoutez un renvoi à l'addition (venant imédiatement après la suivante) qui se rapporte à la ligne 5 (en remontant) de la page 345 du même *tome VI.*

Page 343, lignes avant-dernière et dernière, « un poids dans le ôté gauche, » ajoutez en note : « L'autographe porte bien *poids* ois), et non, comme on pourrait le supposer, *point.* »

Page 345, ligne 5 (en remontant), aux mots : « comme moi, » ajoutez n note : « *La Bastille dévoilée* (in-8°, 1789) donne, p. 35 et 36 de ı première livraison, une note sur Foucquet, extraite du registre de ı Bastille ; la note se termine ainsi : « M. Foucquet y est mort (*à Pignerol*) sur la fin de 1680 ou au commencement de 1681. Il a été enterré le 28 mars 1681 à l'église du couvent des dames Sainte-Marie, grand'rue Saint-Antoine à Paris. »

Page 347, note 1, ligne 1, « Jeanne, fille de Jean-Rigaud de Scorraille, » *lisez :* « Jeanne ou Catherine (voyez tome VII, p. 51, ote 16), fille de Jean-Rigaud de Scorraille. »

Page 349, note 9, fin, ajoutez un renvoi au tome X, p. 473, ote 10.

Page 354, note 22, fin, ajoutez : « Sur l'aînée des demoiselles de a Rochefoucauld, voyez tome VIII, p. 226, note 21. »

Page 359, note 7, sur Harlay, ajoutez : « Son père, qui s'appelait omme lui Achille, fut successivement conseiller au Parlement, naître des requêtes, conseiller d'État, et procureur général au Parlement en 1661 ; il était mort en 1671. »

Page 361, note 2, « Trimont de Cabrières, prieur, etc., » *lisez* : « Trimont de Cabrières (de la même famille que M. d'Aiglun, ami du comte de Grignan : voyez tome XI, p. LVIII et LIX), prieur, etc. »

Page 364, note 11, ligne 2, « César-Auguste de Choiseul, » *lisez* : « Auguste de Choiseul. »

Page 368, fin du premier alinéa, ajoutez en note : « Mais l'affaire de Mme de Dreux fut-elle reprise ? voyez ci-dessus (*tome VI*), p. 277, avant-dernière partie de la note 10, et l'addition faite[1] à cette dernière note. »

* Page 370, ligne 4, « ses vérités, » ajoutez en note : « Il y a *ses* dans les deux éditions de Perrin, nos seules sources pour cette lettre. Ne faut-il pas, comme dans l'édition de 1818, y substituer *ces* ? »

Page 373, note 1, fin, ajoutez encore un renvoi à la lettre du 4 mars 1689, tome VIII, p. 507.

Page 380, note 24, fin, ajoutez un renvoi au tome VII, p. 100 et 101.

Page 389, ajoutez à la note 15 : « — Cette explication de Perrin est-elle bien juste ? Le mot *cabane* ne désigne-t-il pas plutôt un réduit, un abri sur le bateau ? »

Page 400, note 7, dernière ligne, « Voyez le commencement de la lettre du 19 juin suivant, » *lisez* : « voyez le commencement de la première des lettres du 19 juin suivant, p. 468. »

Page 413, note 14, fin, ajoutez : « Sur l'abbé de Bruc, voyez tome VIII, p. 42. »

Page 414, note 21, sur Mme de Nointel, ligne 5 (en remontant), effacez les mots : « veuve en 1704. »

Page 423, note 7, fin, ajoutez : « Mais c'est d'un cyprès que sort la voix de Clorinde (voyez la stance 38). »

Page 424, remplacez les trois premières lignes de la note 9 par celles-ci : « Dans notre manuscrit, il y a *Ragouse*, au lieu de *Ragusse* ou *Régusse*. — Sur ce président au parlement d'Aix, voyez une addition faite[2] à la dernière ligne de la page 384 du tome III. » — Même

1. Ci-dessus, p. 94. — 2. Ci-dessus, p. 67.

ıte 9, ligne 4, « Est-ce lui, l'un des présidents, etc.? » *lisez :* est lui, l'un des présidents, etc. » — Même note, fin, ajoutez : Le portrait du président de Régusse, gravé d'après Fauchier, stifie singulièrement l'idée qu'en donne ici Mme de Sévigné : il trouve parmi les portraits des membres du Parlement, dans les rtons du président de Saint-Vincens déposés à la bibliothèque Aix. (*Note de M. Rouard.*) »

Page 429, ligne 6 (en remontant), au mot « débris, » ajoutez en note renvoi au tome VII, p. 33, note 4.

Page 432, lignes 7 et 8, aux mots : « Je me vengeois à en médire, mme Montaigne de la jeunesse, » ajoutez en note un renvoi au ne III, p. 352 et 353 et note 36.

Page 433, note 42, fin, ajoutez : « Mme de Sévigné fait sans doute ıs particulièrement allusion à la stance 71 du chant V de *la usalem délivrée*. »

Page 442, note 15, fin, ajoutez un renvoi à l'addition faite[1] à la te 6 de la page 234 du tome III.

Page 452, note 18, ligne 1, « Est-ce un souvenir, etc., » *lisez :* Mme de Sévigné a de nouveau employé ces mots italiens dans sa tre du 15 janvier 1690, tome IX, p. 415 : est-ce un souvenir, etc. »

Page 454, note 26, sur Mme de Saint-Pouanges, ajoutez en tête : Celle dont il a déjà été question ci-dessus (*tome VI*), p. 70 et te 6, Marie, etc. »

Page 455, note 30 (de l'édition de 1818), lignes 3 et 4, « Monsieur Duc, devenu prince de Condé, était fort amoureux de Mme de vers, » *lisez :* « Monsieur le Duc était fort amoureux de Mme de vers. »

Page 466, note 63, fin, ajoutez un renvoi à la note 6 de la page 234 tome III.

Page 473, note 7, lignes 1 et 2, « Voyez les lettres du 3 mai et 31 juin précédents, p. 375 et p. 334, » *lisez :* « Voyez les lettres

1. Ci-dessus, p. 64.

du 3 mai et du 31 mai-2 juin précédents, p. 375 et note 5, et p. 434. »

* Page 495, avant-dernière ligne, coupez en deux le vers cité.

Même page, note 30, ligne 1, « Vers d'une ancienne chanson sans doute, » *lisez :* « Commencement et refrain d'une ancienne chanson. » — Même note, fin, ajoutez un renvoi à la note 1 de la page 539 (du même *tome VI*).

Même page, note 29, fin, ajoutez : « Voyez, sur ce dernier (*Camartin*), Saint-Simon, tome XVIII, p. 74. »

Page 509, note 14, « c'est la 67e des éditions de 1667, 1671, etc., » *lisez :* « c'est la 68e de l'édition de 1666 ; la 67e des éditions suivantes. »

* Page 528, lignes 6-3 (en remontant), changez ainsi la ponctuation : « elle saura bien vous préparer les chemins : les tours, les détours,... les grandeurs, tout sert, etc. »

* Page 533, ligne 9, supprimez le point mis après : « tous nos D ».

Même page, note 23, fin, ajoutez : « Mais nous convenons que ces deux lettres D et L ont bien pu être mises ici au hasard, et comme de celles qui s'enjolivent le mieux : voyez aux *Additions et Corrections* l'addition faite[1] à la note 2 de la page 60 du tome I. »

Page 534, note 30, avant-dernière et dernière lignes, « voyez tome II, p. 297, note 6, » *lisez :* « voyez ci-dessus (*tome VI*, p. 439, note 22. »

Page 535, note 39, sur l'abbé de Valbelle, fin, ajoutez un renvoi au tome II, p. 532 et note 1.

Page 536, note 41, fin, ajoutez : « La traduction même de la lettre du pape, faite par l'abbé de Coulanges et envoyée à Mme de Grignan par sa mère, a été retrouvée. On lit en effet dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, tome V de la 1re série, p. 518 : « Notre confrère, « M. Vallet de Viriville, en dépouillant les archives de la maison de « Grignan, dont il a publié le catalogue pour *l'Alliance des Arts*, a « trouvé un autographe intéressant à double titre, en ce qu'il présente « réunies une pièce écrite par l'abbé de Coulanges et une apostille « de la main de Mme de Sévigné. Cette pièce n'est autre chose que la « traduction faite par le *bien Bon*, du *troisième bref du Pape sur la*

1. Ci-dessus, p. 4.

« *régale*, en date du 29 décembre 1679 [1]. A la suite, on lit cette « note, que Mme de Sévigné adressait sans aucun doute à sa fille « chérie, Mme de Grignan, en lui envoyant l'ouvrage de l'abbé : « *Nostre bon abé vient de traduire fort habilement cette lettre qu'on nous « avoit envoyée en latin. Il se moque de moy, et dit que vous l'avés, et « que je suis ridicule; mandés-moy ce qui en est. Je trouve cette lettre ad-« mirable.* La pièce est pliée dans le format d'une lettre, et porte pour « suscription, de la main de Mme de Sévigné : 3e *bref du pape.* »

Page 545, lignes 5 et 6 de la lettre 835, aux mots : « Je ne vous ai jamais vue changer d'avis sur les bonnes choses, » ajoutez en note : « L'édition de 1737, où cette lettre a paru pour la première fois, donne : « Je ne vous ai jamais vue changer d'avis sur les choses « bonnes. »

Page 553, remplacez la note 16 par la suivante : « A la date de cette lettre le Roi était à Dunkerque. Il était parti de Calais le 22 pour aller à Saint-Omer; le 26 il arriva à Dunkerque, d'où il partit le 30 pour Ypres. Il arriva à Lille le 1er août au soir. Voyez la *Gazette* du 27 juillet et des 3 et 10 août. »

Page 555, remplacez la note 38 par celle-ci : « La Saint-Christophe, fête du patron de l'abbé de Coulanges, se célèbre le 25 juillet : trois jours auparavant, le 22, on avait pu fêter aussi son jour de naissance (il était né le 22 juillet 1607). »

Même page, dernière ligne du texte, aux mots : « Qu'ils étoient jolis! » ajoutez en note : « Voyez-en une citation ci-après, tome VII, p. 28. »

Page 556, note 39, fin, ajoutez un renvoi à la note de la seconde lettre de Saint-Pavin à Mlle de Sévigné [2].

Même page, ligne dernière du texte, aux mots : « elle a un commerce assez bon avec elle, » ajoutez en note cette variante : « Cependant elle a un commerce assez bon avec elle. (*Édition de* 1737.) »

Page 558, note 7 (variante de 1754), « Il est familier, » *lisez :* « Il chante et il est familier. »

Page 561, note 27, fin, ajoutez un renvoi à l'addition faite [3] à la note 2 de la page 258 du tome III.

1. Il fut publié deux ans après, texte et traduction en regard, dans le *Recueil de diverses pièces et lettres concernant la régale et le diocèse de Pamiés* (Cologne, N. Schouten, in-12, p. 33).
2. Ci-après, p. 176. — 3. Ci-dessus, p. 65.

TOME VII.

Page 16, note 4, ligne 1, « voyez tome VI, p. 213 et 239, » *lisez* : « voyez tome VI, p. 209 et 239. »

* Page 18, lignes 1 et 2, ajoutez en note : « *Que ne vous dois-je pas* est le texte du manuscrit. Faut-il lire : *que ne voudrois-je point?* ou : *que ne vous dirois-je point?* »

Page 28, ligne 5, aux mots : « pour la fête du bon abbé, » ajoutez en note un renvoi au tome VI, p. 555.

Page 33, note 4, fin, ajoutez : « Le mot, avec ce sens, se trouve déjà au tome VI, p. 429, et se retrouve ci-après (*tome VII*), p. 69. »

Page 38, note 2, « C'est-à-dire que M. de la Trousse n'ait donné sa fille en mariage à Charles de Sévigné, » *lisez* : « C'est-à-dire que M. de la Trousse n'ait donné sa fille en mariage, ou plutôt n'ait assuré sa charge à Charles de Sévigné. »

Page 54, au vers cité, ajoutez en note un renvoi au tome V, p. 36, et à la fin de la note 33 de la page 367 du même tome.

Page 63, note 5, ligne 8, « *dans sa lettre du* 22 *septembre* 167.., » lisez : « *dans sa lettre du* 22 *décembre* 1677. »

Page 69, ligne 10 (en remontant), au mot « débris », ajoutez en note un renvoi à la note 4 de la page 33 (du même *tome VII*).

Page 77, note 5, sur le marquis de Sillery, ligne 2, « voyez tome II, p. 13, note 2, » *lisez* : « voyez tome I, p. 410, note 2, et tome II, p. 13, note 2. »

Page 79, note 8, « Mademoiselle était née le 29 mai 1627, » ajoutez : « un an et quelques mois après Mme de Sévigné. »

Page 86, ligne 9 (en remontant), aux mots : « S'il n'y a qu'un moment qu'Adam a péché, » ajoutez en note : « Nous lisons dans Nicole (*Essais de morale*, Traité des *Quatre dernières fins de l'homme*, livre I, *de la Mort*, chapitre III) : « Il n'y a presque qu'un jour, dit « saint Augustin (*in Ps.* XXXVI, *Serm.* I, n. 10), qu'Adam a été « chassé du paradis terrestre. »

Page 100, note 6, ligne 1, « Thomas Morant, » *lisez :* « Alexandre-homas Morant. » (*Addition de M. Rouard.*)

Page 114, note 5, lignes 2 et 3, « le comte de Grignan eut une sœur ui fut religieuse, » *lisez :* « le comte de Grignan eut une sœur, larie, qui fut religieuse. » — Même note, fin, ajoutez un renvoi à addition faite[1] à la note 6 de la page 234 du tome III.

Page 118, note 15, sur Mlle Amelot, ligne 1, « fille de Jean melot, » *lisez :* « fille de Charles Amelot. »

Page 120, ligne 6, aux mots : « chasser avec l'archevêque de yon, » ajoutez en note : « Camille de Neufville de Villeroi, frère u vieux maréchal, archevêque de Lyon de 1653 à 1693, mort en 698, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Il était lieutenant général 1 gouvernement de Lyon et Lyonnais, Forez et Beaujolais. »

Page 170, remplacez la dernière phrase de la note 5 par celles-ci : Sa seigneurie de Saint-Paul-lez-Durance fut érigée en marquisat, ar lettres du mois de septembre 1696, en faveur de son père Jean-aptiste de Thomassin, alors conseiller au Parlement, qui devint résident à mortier en 1702 et mourut en 1703. Jean-Étienne suc-éda à la charge de son père en 1705 ; il mourut, président hono-aire, en 1739. (*Note de M. Rouard.*) »

Page 172, note 1 (de l'édition de 1818), sur Moulceau, fin, ajou-z les renseignements suivants que nous tenons de l'obligeance de l. L. Gaudin, bibliothécaire adjoint de la ville de Montpellier : Philippe de Moulceau entra comme conseiller à la cour des aides e Montpellier en 1659. Il fut nommé président en 1683 seulement. mourut, ainsi que le constatent les registres de la paroisse Notre-ame des Tables, le 5 mai 1718, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans et ix mois. — Sa fille unique, Anne-Marie de Moulceau, épousa en 685 (voyez *tome VII*, p. 478) Jean-Paul de Girard, seigneur de Cou-ndres, d'une bonne famille de robe, aujourd'hui éteinte et qui a ccupé des emplois importants dans l'Ile-de-France et dans le Lan-uedoc. Jean-Paul de Girard était conseiller à la cour des aides, et ommissaire ordinaire et provincial des guerres en Languedoc. De tte union naquirent deux filles : Marie, née le 14 décembre 1686 'est de sa naissance qu'il est question au tome VIII, p. 3 et 4), et uzanne-Gabrielle, née le 29 décembre 1691. Elles ne se marièrent

1. Ci-dessus, p. 64.

pas, et elles habitaient encore Montpellier en 1733. Le président Bouhier, qui y passa une partie de cette année, ne put obtenir d'elles la permission de prendre copie des lettres de Mme de Sévigné qu'elles conservaient : voyez dans le Recueil manuscrit des lettres du président Bouhier que possède la Bibliothèque impériale celles des 27 juillet et 11 septembre 1733, tome II des *Lettres à Mathieu Marais*, f° 155 v°, et f° 168 r° ; voyez encore le commencement de la *Préface* de l'édition de 1773, dans notre tome XI, p. 494, et la note 1 de la page 423 du même tome. »

Page 184, lignes 3 et 4, aux mots : « votre aimable fille, » ajoutez en note un renvoi à la seconde partie de l'addition précédente, se rapportant à la note 1 (sur Moulceau) de la page 172 du même *tome VII*.

Page 186, note 4, fin, ajoutez un renvoi à l'addition faite[1] à la note 5 de la page 517 du tome II.

Page 192, note 3, lignes 6 et 5 (en remontant), aux mots : « duc de Holstein Wissenbourg, » ajoutez un renvoi à l'addition faite[1] à la note 4 de la page 40 du tome II.

Page 200, note 14, lignes 6 et 10, effacez les guillemets qui ouvrent et ferment la dernière partie de la note. — Même note, fin, « (*Dangeau*, 17 octobre 1684.), » *lisez :* « Voyez *Dangeau*, 22 octobre 1684. »

Page 208, note 6, ligne 1, aux mots : « comte de la Mothe Houdancourt, » ajoutez : « fils du frère aîné du maréchal, et frère de Mme de la Vieuville. »

* Page 211, remplacez la note 2 par la suivante : « Telle paraît être la leçon de l'autographe ; mais il est bien possible que les lettres soient irrégulièrement espacées. Mme de Sévigné omet, comme l'on sait, l'apostrophe, et presque toujours l'accent non final. Il nous paraît probable qu'elle a écrit « s'échauffant dans son harnois, » pour dire, comme l'explique Furetière, « parlant avec beaucoup de « chaleur et de véhémence. »

*Page 213, ligne 13, « Nous nous aimons tous, » *lisez :* « Nous vous aimons tous. »

1. Ci-dessus, p. 59. — 2. Ci-dessus, p. 46.

Page 224, note 11, fin, ajoutez un renvoi au tome X, p. 96 et note 7.

Même page, note 13, ligne 2, « Voyez.... p. 228, note 3, » *lisez :* « Voyez.... p. 228, note 7. » — Même note, fin, ajoutez : « Peut-être aussi, comme on nous l'a fait remarquer, s'agit-il d'une tout autre victoire. Il est probable que le comte de Guitaut avait répondu par quelque plaisanterie au passage ou Mme de Sévigné lui parlait avec inquiétude du trop proche voisinage où étaient réduits chez elle M. et Mme de Grignan (p. 213); c'est à cette plaisanterie qu'elle a sans doute fait allusion en disant dans la lettre suivante (p. 215) qu'elle espérait « qu'il n'y auroit point d'autre malheur de ce voisinage que le bruit de cette ronflerie, » et elle y revient encore ici, en affectant de douter du triomphe définitif. »

Page 236, note 5, lignes 3-5, « n'épousa pas César-Auguste, second fils du maréchal du Plessis, et duc de Choiseul à la mort de son frère en 1672, » *lisez :* « n'épousa point César-Auguste, fils du comte du Plessis (tué en 1672), petit-fils du maréchal du Plessis, et duc de Choiseul à la mort de ce dernier, en 1675. »

Page 248, fin de la lettre 920, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 920 *bis*, de Mme de Sévigné au comte de Mauron, imprimée au tome XI, p. LXII et LXIII.

Page 253, note 1, lignes 3 et 4, « Jeanne-Marguerite de Brehant de Mauron, fille d'un conseiller au parlement de Bretagne, » *lisez :* « Jeanne-Marguerite, née le 13 décembre 1659, âgée par conséquent d'un peu plus de vingt-quatre ans, fille de Maurille de Brehand, seigneur baron de Mauron, etc., conseiller au parlement de Bretagne (plus tard président? voyez tome X, p. 318 et note 13), et de Louise de Quelen. » — Même note, fin, ajoutez : « Voici les principales dispositions du contrat de mariage, qui fut passé le dernier de janvier 1684, en présence entre autres du comte de Montmoron, venu comme chargé des procurations de Mme de Sévigné, de l'abbé de Coulanges et de Mme de Grignan. Deux cent mille livres sont constituées à la future pour sa légitime, y compris la donation de M. du Halgoët de Kergrée, maître des requêtes, son oncle[1], pour laquelle le duc de Coislin abandonne la terre de la Ville-Escars, etc. Pour partie des deux cent mille livres, la future reçoit la terre et seigneurie de Murs

1. Père? oncle? en tout cas parent de la duchesse de Coislin : voyez tome VII, p. 256, note 9. La future avait eu pour marraine Marguerite du Halgoët de Kergrée, religieuse à l'abbaye de Saint-Georges de Rennes.

(ou Meurs)[1]; elle reçoit soixante-deux mille livres comptant, sur lesquelles le futur doit employer cinquante mille au payement de la dette de sa mère à d'Harouys. Du côté du futur, le comte de Montmoron déclare qu'en faveur du mariage, qui autrement n'aurait été, il quitte le marquis de toute dette envers sa mère, sauf le douaire assuré par contrat de mariage sur la terre du Buron, et, en cas de prédécès du futur, une rente de mille livres. Le futur reçoit de sa mère la terre de Bodégat. Sa mère et son oncle l'abbé se chargent de payer toutes les dettes qu'il peut avoir contractées pour ses charges aux Gendarmes-Dauphin. L'abbé concède au marquis, en cas de réversion par suite du prédécès de sa mère, la donation qu'il avait faite à celle-ci. Le comte de Montmoron déclare en outre que Mme de Grignan, pour compléter sa dot de trois cent mille livres, dont les deux tiers seulement sont payés, prendra, au décès de sa mère, les terres de Bourbilly et de Sauvigny, moyennant quoi elle renonce à toute autre prétention. Enfin Mme de Sévigné donne à son fils tous les meubles, tapisseries, lits, linge, etc. du château des Rochers, dont elle conservera l'usage quand il lui plaira d'y aller et séjourner et autant qu'elle l'aura agréable. Le douaire de la future sera de six mille livres de rente. Signèrent, outre les futurs, les parents de la future et le comte de Montmoron : — Françoise de Brehand, Paul Hay[2], Marie de Quelen, Jean-Baptiste de Beaumanoir de Lavardin, évêque de Rennes, et Marie de Sévigné[3]. — La procuration de Mme de Sévigné et de l'abbé était du 15 décembre, celle de Mme de Grignan (*épouse séparée quant aux biens* et autorisée par son mari) était du 3 décembre 1683. — Quatre ans après leur mariage, le 25 mai 1688, Charles de Sévigné et sa femme, « par un sentiment pur et réciproque d'amitié, se *firent* donation mutuelle et égale du premier mourant au survivant de tous leurs biens meubles, acquêts et conquêts. »

Page 255, lignes 5 et 6, aux mots : « qui avez écrit quand je vous l'ai mandé, » ajoutez en note : « Cette lettre de Mme de Sévigné, fort heureusement, existe encore, et nous avons pu la donner parmi les *Lettres inédites* imprimées en tête du tome XI, p. LXII et LXIII. »

1. Charles de Sévigné et sa femme vendirent cette terre le dernier juin 1685 à Joachim Gencian, seigneur d'Errigné, pour le prix de quarante-deux mille livres.

2. Françoise de Brehan, sœur de Maurille et par conséquent tante de la future, avait épousé en 1664 Paul Hay, seigneur de Tisé et des Nétumières.

3. Sans doute la fille du comte de Montmoron : voyez l'addition faite à la note 3 de la page 423 du tome II.

(*a*) Ci-dessus, p. 58.

Page 261, fin, aux mots : « que vous m'y assassiniez, » ajoutez en note un renvoi aux pages 264, 475 et 476 (du même *tome VII*).

Page 268, note 9, sur la duchesse de Créquy, lignes 10 à dernière, remplacez la citation de Saint-Simon par un renvoi au tome VI, p. 143, note 23.

Page 276, note 2, sur l'abbé du Pile, fin, ajoutez encore un renvoi au tome IX, p. 444 et note 17.

Page 299, note 23, fin, ajoutez : « C'est un vers légèrement altéré[1] du *Pastor fido* (acte I, scène II). Mirtillo, amoureux d'Amarilli, vient d'apprendre d'Ergasto qu'elle est destinée à Silvio, et il s'écrie :

Fortunato fanciul, che 'l tuo destino
Trovi maturo in così acerba etate!
Nè te l'invidio, no, ma piango il mio.

Ce vers a encore été cité par Mme de Sévigné dans sa lettre à Bussy du 28 juillet 1687 (tome VIII, p. 73). »

Page 304, ligne 4 (en remontant), aux mots : « baume tranquille, » ajoutez en note un renvoi à la note 2 de la page 333 (du même *tome VII*).

Page 310, note 33, sur la Colm, fin, ajoutez : « Mais nous avons trouvé ce même nom dans l'expédition du testament de l'abbé de Coulanges, dont la Colm paraît avoir été gouvernante : voyez tome VIII, p. 89, fin de la note 2. »

Même page, note 1 de la lettre 941, ajoutez : « Depuis l'impression de notre tome VII, M. Feuillet de Conches a bien voulu nous donner sur l'autographe, que nous n'avons pu recollationner, les renseignements suivants : « La lettre du 15 novembre 1684, que j'ai sous « les yeux en partie, porte pour date : *Mercredi* 15 *no.*, rien de « plus. Au lieu de : *je vous en cache les suites* (p. 312, lignes 11 et « 12), il y a dans l'autographe : *je vous en cache la suite.* Le mot « *bonne* (même page, ligne dernière) n'est point souligné. — Cette « lettre se composait de trois feuilles et appartenait à M. le marquis « de Villeneuve Trans, de l'Institut. Il avait distribué entre trois per- « sonnes la lettre subdivisée : *disjecti membra poetæ.* C'est la première « feuille que j'ai sous les yeux. »

1. « *Ti l'invidio*, » que nous croyons avoir lu sur l'autographe, au lieu de « *te l'invidio*, » serait même fautif.

Page 314, note 19, fin, « Voyez encore la lettre du 29 novembre suivant, p. 327, » *lisez :* « Voyez encore la lettre du 29 novembre suivant, p. 326. »

Page 317, note 33, sur Mlle Courtin, ligne 2, aux mots : « son père, » ajoutez entre parenthèses : « voyez tome VI, p. 201, note 45. »

Page 323, note 10, fin, ajoutez : « Le chevalier était Philippe, frère puîné de Louis-Thomas comte de Soissons, et aîné du prince Eugène; il mourut à trente-quatre ans, le 4 octobre 1693. »

Page 328, fin de la lettre 943, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 943 *bis*, du comte de Grignan à Claude le Peletier, imprimée au tome XI, p. LXIV-LXVI.

Page 333, note 2, sur le baume tranquille, ligne 1, aux mots : « Ce baume, » ajoutez entre parenthèses : « voyez ci-dessus (*tome VII*), p. 304 et 305. » — Même note, lignes 3 et 4, « Voyez les *Observations critiques sur un livre du sieur Aignan intitulé :* l'Ancienne médecine, » *lisez :* « Voyez les *Observations critiques sur un livre du sieur Aignan, intitulé :* l'Ancienne médecine à la mode, *adressées à Mme de C**** [1]. »

Page 344, note 5, sur la duchesse de Choiseul, ligne 2, « mariée.... à César-Auguste duc de Choiseul, » *lisez :* « mariée à Auguste duc de Choiseul. »

Page 345, ligne 14, aux mots : « tenir les mains élevées vers le ciel, » ajoutez en note : « Allusion à ce qui est raconté de Moïse aux versets 11 et 12 du chapitre XVII de l'*Exode*. »

Page 351, ligne 9, aux mots : « et il faut, » ajoutez en note : « Ici se termine le premier fragment de l'autographe; nous ne l'avons point eu sous les yeux; mais M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise, à qui il appartient, a bien voulu nous assurer que le texte de 1818, suivi par nous, a fidèlement reproduit l'autographe. — La suite, jusqu'aux mots : « de chicorée fort » (p. 353, ligne 10), a été revue sur l'autre fragment de l'autographe, appartenant à Mgr Voucoux, évêque d'Évreux. »

1. Voyez tome X, p. 501, note 2 (où aurait dû être rappelée l'identité d'Aignan et du frère Tranquille).

Page 353, note 17, « C'est ici que finit la quatrième page de l'autographe, » *lisez :* « C'est ici que finit la sixième page de l'autographe (la quatrième du fragment qui nous a été communiqué par Monseigneur d'Évreux). »

Page 368, ligne 7, au mot : « Lachan, » ajoutez en note un renvoi au tome IX, p. 471, note 1.

Page 374, note 10, ligne 1, au renvoi qui forme la première partie de la note, ajoutez-en un autre à la note 1 de la page 229 du tome X.

Page 385, note 4, « Marie-Jeanne-Voisin, » *lisez :* « Marie-Jeanne Voisin. »

Page 391, note 1, lignes 1 et 2, « la *Généalogie de la maison de Rabutin,* » *lisez :* « l'*Histoire généalogique de la maison de Rabutin.* » — Même note, fin, ajoutez : « M. Henri Beaune vient de publier à Dijon, d'après une copie qui lui a paru plus récente que les manuscrits que l'on connaissait, une nouvelle édition de l'*Histoire généalogique de la maison de Rabutin.* La *Généalogie* est précédée dans cette copie, comme dans les autres manuscrits, de la lettre à Mme de Sévigné. Voici les variantes, la plupart fort insignifiantes, que nous avons relevées dans le texte de la lettre. Au lieu de : « faire le voyage avec « lui » (ligne 4 de notre lettre 963), on lit dans le texte nouveau : « faire « ce voyage avec lui. » Aux deux lignes suivantes, au lieu de : « j'ai « cru.... que vous aviez des raisons pour vouloir être de la partie, » on lit : « j'ai cru.... que vous pouviez avoir des raisons de vouloir être de « la partie. » Au lieu de : « chartes » (p. 392, ligne 3), on lit : « chartres. » Au lieu de : « J'aurois bien souhaité de trouver de plus grandes parti- « cularités de sa vie, et de vous pouvoir, etc. » (p. 392, commencement du second alinéa), on lit : « J'aurois bien souhaité de trouver de plus « grandes particularités de sa vie que je n'ai fait, de vous pouvoir, etc. » Au lieu de : « et de vous découvrir s'il n'a point eu affaire à quelque « infidèle » (lignes 4 et 5 du même alinéa), on lit : « et de vous apprendre « s'il n'eut point affaire à quelque infidèle. » Le commencement du troisième alinéa de la lettre (même page 392, troisième alinéa) est assez différent de celui que donne le manuscrit autographe de l'Arsenal suivi par nous : « Si les chefs des familles prennent encore dans l'autre monde « quelque intérêt à leur postérité, je ne doute pas que Mayeul n'eût du « chagrin du peu d'établissement de la sienne. Il vit le mérite des Amés, « des Claudes, des Christophles, des Léonors, des Celses, et de quel- « ques autres particuliers ; mais comme il voit, etc. » Au lieu de : « tant de vertus et tant d'agréments » (p. 392, ligne 7 en remontant), on lit : « tant de vertu et tant d'agrément. » Au lieu de : « par une

« personne aussi extraordinaire » (p. 392, lignes 5 et 4 en remontant), on lit : « par une personne aussi extraordinaire que vous. » Au lieu de : « je ne vois guère de généalogies qui ne commencent par une « chimère » (p. 393, lignes 1 et 2), on lit : « je ne vois guère de gé- « néalogie qui ne commence par une chimère. » Au lieu de : « pour « moi qui.... n'ai pas eu sujet de mentir » (p. 393, lignes 5 et 6), on lit : « pour moi qui.... n'ai pas eu de sujet de mentir. » Au lieu de : « je n'en aurois pas parlé » (p. 393, avant-dernière et dernière lignes du premier alinéa), on lit : « je n'en aurois point parlé. » Entre le premier et le second alinéa de notre page 393 se trouve de plus, dans le texte donné par M. Beaune, cette phrase : « Il faut donc que l'on « tienne pour certain que j'ai les pièces justificatives de tout ce que « j'avance. » Au commencement de l'alinéa qui suit cette phrase, au lieu de : « Enfin, Madame, il me semble que nous devons être con- « tents de notre naissance, » on lit : « Ainsi, Madame, il me semble « que nous devons être contents de notre naissance, quelques ambi- « tieux que nous puissions être. » Au lieu de : « mais les regrets n'y font « rien » (p. 393, ligne 5 du second alinéa), on lit : « mais les regrets « ne font rien. » Au lieu de : « mestre de camp général de la cava- « lerie » (p. 393, lignes 9 et 10 du même alinéa), on lit : « mestre « de camp général de la cavalerie légère. » A la fin de ce même alinéa, au lieu de : « et c'est d'ordinaire aussi dans l'adversité qu'on apprend « à se connoître, » on lit : « et c'est aussi dans l'aversité (*sic*) qu'on « apprend à se connoître. » Le dernier alinéa de la lettre manque (il manque également dans le manuscrit de l'Arsenal). »

Page 407, note 18, sur Madame l'Électrice, ligne 3, « L'électorat passa après sa mort à Philippe-Guillaume, » *lisez :* « L'électorat passa, après la mort de son mari, à Philippe-Guillaume. »

Page 454, en tête des notes de la lettre 976, « revue en partie sur l'autographe, » *lisez :* « revue en partie sur une copie de l'autographe faite par M. Cousin. »

Page 458, note 17, ligne 1, et note 22, ligne 4, « Notre autographe, » *lisez :* « Notre copie. »

Page 467, note 2, fin, ajoutez un renvoi à l'addition faite[1] à la note 1 (de la lettre 106) de la page 559 du tome I.

Page 469, note 3, fin, ajoutez : « Mme de Sévigné a déjà fait allusion à ce verset dans une de ses lettres à Pompone (tome I, p. 467). »

1. Ci-dessus, p. 44.

Page 469, note 4, fin, ajoutez, sur le père de ce Voisin, un renvoi au tome VIII, p. 360, note 24.

Page 478, lignes 17 et 18, aux mots : « il est des premiers de la robe, » ajoutez en note un renvoi à la seconde partie de l'addition faite [1] à la note 1 de la page 172 (du même *tome VII*).

Page 481, ligne 8 (en remontant), aux mots : « retirée aux Feuillantines, » ajoutez en note un renvoi au même *tome VII*, p. 523, note 5.

Page 489, lignes 3 et 4, aux mots : « M. de la Trousse, » ajoutez en note : « Il commandait en Languedoc : voyez Dangeau, tome I, p. 394. »

Page 490, note 5, fin, sur Bignon, remplacez la dernière partie de la note par celle-ci : « Quant à Bignon, c'est Jérôme IIe du nom, fils aîné de celui dont il a été question tome III, p. 367 et note 23. »

Page 541, ligne 1, « — 25 avril, lettre 990, page 498; » *lisez :* « — 25 avril, lettre 990, page 496. »

1. Ci-dessus, p. 101 et 102.

TOME VIII.

Page 3, ligne 10 de la lettre 1007, aux mots : « parce que vous êtes grand-père, » ajoutez en note un renvoi à l'addition faite [1] à la note 1 de la page 172 du tome VII. »

Page 22, note 7, lignes 1 et 2, « Charles-Belgique-Hollande de la Trémouille, prince de Tarente, » *lisez :* « Charles-Belgique-Hollande de la Trémouille, prince de Tarente, appelé *M.* (*le duc*) *de la Trémouille.* »

Page 38, note 5, lignes 3 et 2 (en remontant), aux mots : « un abbé Roquette, neveu de l'évêque, » ajoutez entre parenthèses : « dont il est question au tome IX, p. 269 et note 12. »

Page 43, note 5, sur Vigneux, fin de la première partie, ajoutez : « Par lettres patentes de mars 1657, confirmation fut donnée à Mme de Sévigné, tutrice de ses enfants mineurs, de l'établissement accordé par le roi Henri IV, en juillet 1601, au grand-père de son mari, Joachim de Sévigné, seigneur d'Ollivet et de Vigneux, de deux foires par an et un marché par semaine au bourg de la Pasquelaye, paroisse dudit Vigneux, évêché de Nantes. »

Page 73, fin de la note 5, sur une citation italienne, qui est du *Pastor fido*, ajoutez un renvoi à l'addition faite [2] à la note 23 de la page 299 du tome VII.

Page 79, ligne 6, au mot « galanterie, » ajoutez en note : « Tel est le texte de la copie autographe de Bussy, et nous l'avons dû reproduire; mais nous devons mentionner une conjecture que nous a proposée M. Marion, professeur au lycée de Montpellier, qui a pris un intérêt tout particulier à notre édition, et à qui nous devons plus d'un remercîment. M. Marion pense qu'à « je bats le fort » on pourrait substituer « je bats le fer »; *avec qui je bats le fer*, c'est-à-dire, *avec qui je m'entretiens la main, j'escrime, j'escarmouche.* Il se pourrait que ce fût là ce qu'a voulu écrire Bussy : il faut convenir du moins que cette dernière locution, très-usitée (voyez le *Dictionnaire* de M. Littré), répond bien à l'idée de badinage, de partie liée, de jeu d'esprit à deux, et que l'emploi figuré de « battre le fort » (ce sont sans doute termes de guerre, d'artillerie) paraît moins clair et moins

1. Ci-dessus, p. 101 et 102. — 2. Ci-dessus, p. 105.

naturel. Comparez un passage de la lettre de Bussy du 17 mai 1686, tome VII, p. 511, troisième alinéa : « .... ma belle-sœur de Toulon-« geon, avec qui je badine toujours sur un air de galanterie. »

Page 84, note 7, lignes 1 et 2, « A *autant* les éditeurs, avec raison peut-être, ont substitué *davantage*, » *lisez :* « A *autant* les éditeurs ont bien à tort substitué *davantage*. » — Même note, fin, ajoutez les observations suivantes, que nous devons à M. Collet: « Cette façon de parler existait alors, et s'est conservée même au dix-huitième siècle. Lingard, dans son *Histoire d'Angleterre*, cite (tome IX de la 2e édition anglaise, Londres, 1825, commencement du chapitre IV, p. 327, note 2) une lettre de Marie de Médicis à Charles Ier, où elle lui dit, parlant d'Henriette : « Je vous la recommande comme la créature du « monde qui m'est *aussi* chère, et prie Dieu, etc. » On lit dans une lettre de Pompone du 11 février 1665 (à la suite des *Mémoires* de Coulanges, p. 386) : « .... il le pouvoit assurer que j'étois l'homme « du monde.... en qui l'on pouvoit prendre le plus de confiance, « et qui avoit *autant* d'esprit. » On lit encore dans les *Mémoires* de l'abbé de Choisy (tome LXIII, p. 230) : « On croit qu'une des « choses qui gâta *autant* Foucquet dans l'esprit du Roi fut une que-« relle qu'il eut.... avec l'abbé Foucquet son frère ; » et dans l'*Histoire des oracles* de Fontenelle (début du chapitre XVI de la Ire Dissertation) : « Un des plus grands secrets des oracles, et une des choses « qui marque *autant* que des hommes s'en mêloient, c'est l'ambiguïté « des réponses, et l'art qu'on avoit de les accommoder à tous les évé-« nements qu'on pouvoit prévoir. » *Autant* (ou *aussi*) est, dans ces exemples, pour *autant qu'il est possible, autant que chose ou que personne du monde*. — Nous ajouterons que l'Académie donne encore en 1762 des exemples de cet emploi d'*autant*, tout en constatant qu'il vieillit: « On dit familièrement: *C'est un des hommes que j'estime* autant, *qui a* autant *d'esprit, qui mérite* autant *d'être honoré;* et dans ces phrases on sous-entend *qu'aucun autre*. »

Page 86, note 1, fin, ajoutez : « Comparez tome IX, p. 411, et tome I, p. 395 ; et voyez une addition faite [1] à la note 3 de cette dernière page. »

Page 147, note 5, sur le marquis de Nogaret, lignes 3 et 4, « épousa le 5 juillet 1689 Marie-Madeleine-Agnès de Gontaut, » *lisez :* « épousa le 3 juillet 1688 Marie-Madeleine-Agnès de Gontaut Biron. »

1 Ci-dessus, p. 37.

Page 195, note 1, ligne 3, aux mots : « jusqu'à Charenton, » ajoutez entre parenthèses : « le dimanche précédent, 3 octobre. » — Même note, fin, « Voyez la lettre du 3 juillet 1689, » *lisez :* « Voyez les lettres du 3 juillet et du 2 octobre 1689, tome IX, p. 105 et p. 235. »

Page 198, note 4, sur M. de Saint-Romain, fin, « Voyez la lettre du 10 juin 1694, » *lisez :* « Voyez la lettre du 20 juillet 1694, tome X, p. 171 et 172. »

Même page, note 5, lignes 1 et 2, supprimez la fin de la note, à partir des mots : « L'abbé Bigorre rédigeait, » et remplacez-la par celle-ci : « L'abbé Bigorre rédigeait peut-être alors la *Gazette*, ou, ce qui est plus probable, entretenait, comme autrefois d'Hacqueville, une correspondance de nouvelles avec ses amis : voyez ci-après (*tome VIII*), p. 204 et p. 323, et tome IX, p. 329 et note 15. »

Page 201, note 15, sur Jean-Antoine de Mesmes, fin, ajoutez : « Sur son mariage, voyez tome X, p. 255 et 256. »

Page 215, note 8, « Voyez.... et plus bas, p. 228, note 9, » *lisez :* « Voyez.... et plus bas, p. 228, note 7. »

Page 218, note 12, fin, ajoutez : « La stance 3 du Ier chant du *Roland furieux* se termine par ces deux vers, dont Mme de Sévigné s'est approprié le dernier :

Nè che poco io vi dia da imputar sono ;
Chè quanto io posso dar, tutto vi dono. »

Page 222, note 4, fin de la première partie, ajoutez, sur le comte de Lux et sa seconde femme, un renvoi au tome X, p. 444, note 27. — Même note, fin de la seconde partie, « le prince de Tingry était le fils aîné du maréchal de Luxembourg, » *lisez :* « le prince de Tingry était le fils aîné du maréchal de Luxembourg, et s'appela plus tard duc de Montmorency, puis duc de Luxembourg : voyez ci-après (*tome VIII*), p. 313 et note 9, et tome X, p. 239 et note 2. »

Page 223, supprimez la note 5, et remplacez-la par un renvoi à la note 4 de la page 150 et à la page 319 du tome IX.

*Page 272, lignes 15-17, mettez entre parenthèses les mots : « que je lui avois.... pendant vingt ans. »

Page 278, avant-dernière ligne du troisième alinéa, aux mots : « Mon-

sieur le Prieur, » ajoutez en note : « Sans doute le prieur de Saint-Jean, dont Mme de Sévigné parle encore au tome IX, p. 385 [1]. »

*Page 285, lignes 3 et 2 (en remontant), « si cela continue ; il avalera ce téméraire, » *lisez*, avec une simple virgule après *continue* : « si cela continue, il avalera ce téméraire. »

Page 299, note 16, sur le chevalier de Sourdis, fin, ajoutez : « Il était frère cadet du marquis d'Alluye (voyez tome VI, p. 220, note 34) ; leur branche était cadette de celle du mari de Mme de Sourdis (tome V, p. 312, note 4). »

Page 306, note 18, « Charles, marquis de Brancas, » *lisez* : « Charles comte de Brancas (*le Distrait*). »

Page 319, note 3, « Louis, marquis de Thuri, » *lisez* : « Louis d'Harcourt, marquis de Thuri. » — Même note, ligne 2, aux mots : « lieutenant des chevau-légers de la reine Anne d'Autriche, » ajoutez : « oncle du marquis et du chevalier de Beuvron. »

Page 323, note 18, « La *Gazette*, que rédigeait l'abbé Bigorre, » *lisez* : « La *Gazette*, que rédigeait peut-être l'abbé Bigorre. » — Même note, ligne 3, à la fin de la parenthèse, ajoutez : « mais voyez une correction faite [2] à la note 5 de la page 198 du tome VIII, et tome IX, p. 329, note 15. »

Page 359, note 17, fin, ajoutez : « Mais voyez encore tome IX, p. 329, note 15. »

Page 369, note 8, fin, ajoutez : « — Tout ce que nous savons de Mme de Barrillon, c'est, d'après Dangeau, qu'elle mourut le 16 octobre 1694. »

Page 385, note 16, « Le duc de Choiseul (César-Auguste, etc.), » *lisez* : « Le duc de Choiseul (Auguste, etc.). »

Page 395, remplacez la seconde partie de la note 27 par celle-ci : « L'intendant de Provence était, depuis la fin d'avril 1687, Pierre-Cardin le Bret, ancien intendant du Lyonnais (voyez tome X, p. 9, note 1 ; et Dangeau, tome II, p. 37) ; il avait succédé à Thomas-

1. Voyez ci-dessus, p. 23, n° XIV.
2. Ci-dessus, p. 112.

Alexandre Morand, occupant ces fonctions depuis 1680, et qui, en les quittant, fut nommé premier président du parlement de Toulouse. »

Page 398, fin de la note 5, « (*Note de l'édition de* 1818.), » *lisez :* « (*Note de l'édition de* 1818, *complétée depuis par M. Monmerqué.*) »

Page 414, note 9, « Les fils du Dauphin, le duc de Bourgogne, le duc de Berry et le duc d'Anjou, » *lisez :* « Les fils du Dauphin, le duc de Bourgogne, le duc d'Anjou et le duc de Berry. »

Page 453, note 2, fin, ajoutez : « Ils se trouvent encore au tome X, p. 211. — C'est le compliment final que s'adressent, en chantant, le consécrateur et le consacré dans le cérémonial du sacre des évêques. Dans une famille de prélats on devait y faire volontiers allusion. (*Note de M. Cournot.*) »

Page 455, note 13, sur le marquis de Nogaret, lignes 2 et 3, « il épousa, le 5 juillet 1689, Marie-Madeleine-Agnès de Gontaut-Biron, » *lisez :* « il épousa, le 3 juillet 1688, Marie-Madeleine-Agnès de Gontaut Biron. »

Page 461, note 25, fin, ajoutez un renvoi à la note 6 de la page 234 du tome III.

Page 496, note 57, ligne dernière, et page 497, ligne 1, « voyez la lettre du 19 février 1690, » *lisez :* « voyez la lettre de mars 1690, tome IX, p. 481 et 482. »

Page 510, note 22, fin, ajoutez un renvoi à la page 172 du tome X.

Page 513, note 5, renvoi aux notes qui concernent Mlles de la Charce, lignes 1 et 2, « Voyez..., et au dernier volume, sous l'année 1692, la note du fragment de lettre, etc., » *lisez :* « Voyez..., et au tome X, p. 546-548, la note 6 du fragment de lettre, etc. »

Page 517, note 30, « Notre manuscrit et l'édition de la Haye donnent par erreur : « son fils, » *lisez :* « Notre manuscrit et l'édition de la Haye donnent : « son fils » : ne serait-ce pas ainsi que, par plaisanterie, Mme de Sévigné aurait pu écrire? voyez ci-dessus (*tome VIII*) la première phrase du second alinéa de la page 507. »

Page 556, note 21, ligne 5, aux mots : « Mme de Beaufort, » ajoutez entre parenthèses : « *la belle Gabrielle.* »

TOME IX.

Page 34, note 10, ligne 1, aux mots : « *du duc d'Épernon,* » ajoutez entre parenthèses : « grand-père de Mme d'Épernon la carmélite. »

* Page 44, fin de la ligne unique du texte, ajoutez la lettre « à » tombée lors de l'impression, et *lisez :* « Nous dînâmes à Pontorson. »

Même page, note 5, en marge du cinquième vers, « (*elle avait* 13 *ans*), » lisez : « (*elle avait eu* 14 *ans au mois d'octobre qui avait précédé cet été-là*). »

Page 75, remplacez la dernière ligne de la note 19 par celles-ci : « Sur Marignanes, voyez une correction faite[1] à la note 1 de la page 83 du tome III. — Il s'agit ici de son fils Joseph-Gaspard. »

Page 114, dernière ligne du premier alinéa, aux mots : « de du Bellay, » ajoutez en note : « Vraisemblablement de ce du Bellay dont il est parlé au tome VIII, p. 319 et note 4, et au tome X, p. 279 et 280. »

Page 136, note 2, « La Faluère, premier président, etc., » *lisez :* « René le Fèvre de la Faluère (voyez tome X, p. 415, note 6, seconde partie), premier président, etc. »

Page 148, remplacez la note 17 par celle-ci : « Marie-Madeleine-Agnès de Gontaut Biron, que Nogaret avait épousée le 3 juillet 1688 : voyez tome VIII, p. 455, note 13, et une correction à cette note[2]; et tome VI, p. 240, note 11, et une correction à cette note[3]. »

Page 150, note 4, sur le comte d'Estrées, fin, « Voyez la lettre du 20 novembre suivant, » *lisez :* « Voyez l'éloge que fait de lui Mme de Sévigné dans la lettre du 20 novembre suivant, ci-après (*tome IX*), p. 319. »

Page 155, note 17, « *A décréter*, c'est-à-dire à vendre, » *lisez :* « *A décréter*, c'est-à-dire probablement ici à se défaire, à faire argent de cette fiche, à la laisser saisir et vendre : le décret était l'ordonnance du juge commandant une saisie. » — Même note, fin, ajoutez un renvoi au tome V, p. 16, ligne 2.

1. Ci-dessus, p. 62. — 2. Ci-dessus, p. 114. — 3. Ci-dessus, p. 94.

Page 169, note 8, fin, ajoutez : « C'est très-probablement de ce dernier qu'il s'agit ici : voyez ci-après (*tome IX*), p. 268. »

Page 182, note 11, ligne 2, aux mots : « Henri de la Motte Houdancourt, » ajoutez : « frère puiné du maréchal. »

Page 185, ligne 2 du second alinéa, aux mots : « sa fille, » ajoutez en note : « La future femme du plus jeune beau-frère de Charles de Sévigné : voyez tome X, p. 415, note 6, et tome XI, p. LVII, note 1. »

Page 228, note 33, fin, ajoutez : « Dans l'acte du 3 décembre 1683, où il autorisait sa femme à passer procuration pour certaines déclarations à faire lors du mariage de Charles de Sévigné, le Comte prit en effet les noms et qualités de : François Adhémar de Monteil de Grignan d'Ornano, duc de Termes, comte de Grignan et de Campo-Basso, marquis d'Entrecasteaux et autres places. »

* Page 233, lignes 12 et 13, « cette bonne duchesse est battue des furies, » *lisez :* « cette bonne duchesse est battue des Furies. »

Page 259, remplacez la note 19 par la suivante : « Ces gens sont évidemment le père et la grand'mère : le nez des Grignan, modifié chez Pauline suivant le type carré des Rabutin, avait pu se rajuster un peu, mais non arriver à la perfection de celui de sa mère. Voyez tome V, p. 194 et 195, p. 225; l'addition faite[1] à la note 2 de la page 194 du même tome V; et tome VIII, p. 268. »

Page 264, note 22, lignes 3 et 2 (en remontant), « La marquise de Coetlogon, sœur du gouverneur de Rennes, » *lisez :* « La marquise de Coetlogon, femme du gouverneur de Rennes. » — Même note, fin, ajoutez : « Voyez encore sur cette famille tome XI, p. XXVII, dernière partie de la note 5, et p. XLV, note 3. »

Page 268, note 6, sur M. d'Eaubonne, fin, ajoutez : « Il était sans doute commissaire aux états : voyez ci-dessus (*tome IX*), p. 169. »

Page 277, note 11, sur Mme Reinié, fin, ajoutez un renvoi à la *Notice biographique*, tome I, p. 290 et note 3.

Page 281, note 34, lignes 1-3, « Peut-être aussi Mme de Sévigné

1. Ci-dessus, p. 84 et 85.

veut-elle parler du *Carême chrétien* de le Tourneux : voyez la lettre du 19 février suivant, » *lisez :* « Mme de Sévigné veut parler ici du *Carême chrétien* de le Tourneux : voyez ci-après (*tome IX*), p. 462 et note 15. »

Page 303, note 2, ligne 2, au mot : « allusion, » ajoutez entre parenthèses : « il y en a déjà une au même passage, tome IV, p. 216. »

Page 304, note 9, ligne 1, aux mots : « Belle-sœur de Mme du Plessis-Guénégaud, » ajoutez un renvoi à l'addition faite[1] à la ligne 11 de la page 52 du tome II.

Page 310, note 20, sur l'abbé de Rohan, lignes 4 et 5, « Il mourut le 19 juillet 1649, » *lisez :* « Il mourut le 19 juillet 1749. »

Page 314, remplacez la note 14, sur Orange, par la suivante : « Depuis 1685, ou même depuis 1673 : voyez tome III, p. 297, note 2, et aux *Lettres inédites*, tome XI, p. XLIX, l'intéressante citation faite dans la dernière partie de la note 1. »

Même page, note 18, sur Branjon, fin, ajoutez un renvoi au tome X, p. 314, et p. 464, note 1.

Page 315, ligne 5 (en remontant), au mot : « Si, » ajoutez en note : « Ceci s'adresse à Pauline, comme on va le voir un peu plus loin. »

Page 329, note 15, fin, ajoutez un renvoi à la correction faite[2] à la note 5 de la page 198 du tome VIII.

Page 338, lignes 15 et 16, aux mots : « *vous ne voyez rien, ni moi non plus*, » ajoutez en note un renvoi au tome X, p. 267, note 6.

Page 363, fin du premier alinéa, lignes 10 et 11, aux mots : « dans les pays étrangers, » ajoutez en note un renvoi à la page 370 (du même *tome IX*), commencement du troisième alinéa.

Page 378, note 1, fin, ajoutez : « Si, ce qui paraît probable, le doyen de la collégiale de Grignan était encore un Rippert (voyez une correction faite[3] à la note 7 de la page 81 du tome II), *Lausier* serait

1. Ci-dessus, p. 46 et 47. — 2. Ci-dessus, p. 112. — 3. Ci-dessus, p. 48.

un nom de terre distinguant ce frère des autres, qui étaient nombreux. Une note qui nous est communiquée par M. le marquis de Ripert Monclar d'Artaud de Montauban nous apprend que les deux doyens de la collégiale eurent six frères, qui tous servirent dans l'armée : deux furent brigadiers généraux, et un colonel de dragons. L'une des branches de la famille, celle de Ripert Monclar Montauban, était proche alliée de la maison de Grignan. »

Page 381, note 16, lignes 2 et 3, « ou peut-être cette tante devenue abbesse? mais Perrin l'aurait probablement dit, » *lisez :* « ou très-probablement, bien que Perrin ne l'ait pas dit, cette tante même devenue abbesse? voyez une addition faite[1] à la note 6 de la page 234 du tome III. »

Page 410, à la suite de la note 25, ajoutez un renvoi à la lettre inédite, du comte de Grignan à Pontchartrain, que nous avons imprimée au tome XI, p. XVIII-XX, et qu'il sera intéressant de lire à sa date, avant la lettre 1255.

Page 411, note 3, sur le mot *voiture*, fin, ajoutez un renvoi à l'addition faite[2] à la note 3 de la page 395 du tome I.

Page 433, ajoutez après le mot « jeu » (ligne 9), et supprimez après le mot « province » (ligne 2 en remontant) le chiffre qui renvoie à la note 3, au bas de la page.

Page 463, ligne 7, aux mots : « cela n'est pas pourri, » ajoutez en note : « Comparez tome VII, p. 426. »

Page 475, remplacez la note 4 par la suivante : « Allusion aux vers 443-452 du livre III, et aux vers 74 et 75 du livre VI de l'*Énéide* de Virgile : voyez tome X, p. 22 et note 6. »

Page 484, note 22, lignes 1 et 2, « un péché qui n'offenserait pas la raison et le bon sens, » *lisez :* « un péché qui n'offenserait que la raison et le bon sens. »

Page 489, note 2, ligne 3, « sur l'air : *Croyez-moi, ma Sylvie,* » *lisez :* « sur l'air : *Croyez-moi, hâtons-nous, ma Sylvie.* » — Même note, fin, après les vers cités, ajoutez : « Nous nous sommes, pour ces vers, conformés au manuscrit autographe de Coulanges. On nous

1. Ci-dessus, p. 64.
2. Ci-dessus, p. 37.

a fait remarquer que le dernier était faux (comme n'ayant que neuf syllabes), et qu'il faudrait lire :

Et retrouvé mes jambes de quinze ans.

Supposé que la pièce doive se couper en deux couplets (ce que n'indique pas le manuscrit), il y aurait autre chose encore à reprendre dans la mesure, par exemple le défaut de correspondance entre les vers (rapprochez le 3e et le 8e, le 4e et le 9e). La facture vaut rarement mieux que le fond chez Coulanges, et il ne paraît pas qu'il eût l'oreille musicale. »

Page 496, note 6, fin, ajoutez : « Charles de Sévigné songeait sans doute déjà à faire créer en sa faveur la charge de lieutenant de Roi au comté nantais, qu'il obtint d'acheter trois ans, mois pour mois, après cette lettre, et c'est Pommereuil qui, l'année suivante, appuya la demande qu'il en fit : voyez tomes XI, p. XXV et XXVI, et X, p. 79 et 80. »

Page 511, note 6, sur la comtesse de Carouges, ligne 2, « mort le 15 avril 1689, » *lisez :* « mort le 15 avril 1687. »

Page 522, fin de la lettre 1281, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 1281 *bis*, de Charles de Sévigné au comte de Sévigné Montmoron, que nous avons imprimée au tome XI, p. XX et XXI.

Page 526, note 3, « Voyez ci-dessus, p. 497, note 12, » *lisez :* « Voyez ci-dessus, p. 497, note 13. »

Page 583, fin de la lettre 1305, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 1305 *bis*, de la comtesse de Grignan au comte de Pontchartrain, imprimée au tome XI, p. XXII et XXIII.

Page 593, ligne 1, aux mots : « (*hôtel*) de Grignan, » ajoutez en note : « Mme de Sévigné ne peut guère désigner ainsi que l'hôtel de Carnavalet, où elle recevait sa fille et son gendre, et les autres membres de la famille, quand ils venaient à Paris : voyez ci-dessus (*tome IX*), p. 531, le commencement de la lettre de juin à Mme de Grignan, où elle l'appelle « *notre* hôtel de Carnavalet. » On peut avec quelque vraisemblance conclure d'un passage où Mme de Coulanges parle de cet hôtel, dans une lettre écrite pendant le séjour de Mme de Grignan à Paris en 1697 (tome X, p. 429), que les Grignan l'habitèrent même après la mort de Mme de Sévigné. Mais il résulte clairement d'une autre lettre de Mme de Coulanges (même tome X, p. 450) que Mme de Grignan n'y devait plus retourner en 1700. »

Page 600, note 6, ligne 1, « Voyez plus haut, p. 472, note 2, et 489, note 7, » *lisez :* « Voyez plus haut, p. 472, note 2, et p. 491, note 7. »

Page 605, note 3, fin, ajoutez un renvoi au tome II, p. 345 et note 8, et p. 543, fin de la lettre 259.

* Page 606, ligne 16, « au temple, » *lisez :* « au Temple. »

tion de Charles de Sévigné, données dans la note XII ajoutée[1] aux notes de la *Notice biographique;* par un autre renvoi à l'addition faite[2] à la note 6 de la page 496 du tome IX; et par un troisième au tome XI, p. XXV et XXVI.

* Page 98, lignes 4 et 3 (en remontant), « il faut qu'il m'envoie tout, le plus tôt *qu'il pourra*, le plus *qu'il pourra*, » *lisez*, en mettant avant le mot *tout* la virgule qui le suit : « Il faut qu'il m'envoie, tout le plus tôt *qu'il pourra, le plus qu'il pourra*. »

Page 104, remplacez la note 4 par celle-ci : « Elle (*Mme de Saint-Port*) avait plusieurs fils, dont l'aîné, appelé le marquis de Cailly, avait eu pour première femme une sœur du comte Charles de Montmoron, Anne de Sévigné, fille de Renaut comte de Montmoron, doyen du parlement de Bretagne, et de Bonaventure Bernard : voyez tome VI, p. 111, et une addition faite[3] à la ligne 4 de cette dernière page. »

Même page, note 7, sur l'abbé Bignon, lignes 1 et 2, « fils puiné de Jérôme Bignon, » *lisez :* « petit-fils du Jérôme Bignon dont il est parlé au tome III, p. 367 et note 23, et fils puiné du second avocat général Jérôme Bignon. »

Page 107, fin de la lettre 1357, ajoutez en note un renvoi aux lettres inédites 1357 *bis* et *ter*, de Charles de Sévigné à Pontchartrain, imprimées au tome XI, p. XXVIII-XXXI.

Page 116, fin de la lettre 1359, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite, de Charles de Sévigné à Pontchartrain, imprimée au tome XI, p. XXXI et XXXII.

Page 118, intercalez, avant la lettre 1361, la lettre 1360 *bis*, de Charles de Sévigné au comte de Pontchartrain, que nous donnons plus loin[4].

* Page 141, ligne dernière, « *Pysché* », lisez : « *Psyché* ».

Même page, note 4, « Voyez la lettre suivante, p. 146, » *lisez :* « Voyez la lettre suivante, p. 144 et suivantes, particulièrement p. 144 et 146. »

1. Ci-dessus, p. 20. — 2. Ci-dessus, p. 119.
3. Ci-dessus, p. 92. — 4. Ci-après, p. 183 et 184.

Page 143, lignes 4-6, aux mots : « Il me dit une chose qui me jeta dans mon baquet plus d'une heure, » ajoutez en note : « Ne faudrait-il pas lire : « Il me dit une chose qui me jeta dans mon « caquet plus d'une heure ? »

Page 159, note 8, sur la marquise de Grignan, ligne 4, « Habert de Montmor, intendant de Provence, » *lisez :* « Habert de Montmor, intendant des galères à Marseille. » — Même note, ligne 3 (en remontant), fin de la première partie de la note, ajoutez un renvoi aux p. 220 et 221 (du même *tome X*), et à la page 261 du tome XI; puis l'extrait suivant du *Journal* de Dangeau, annonçant le mariage dès le jeudi 21 octobre 1694 : « Le marquis de Grignan, fils du comte de « Grignan, lieutenant général en Provence, épouse en ce pays-là « Mlle le Normand [1], fille d'un homme d'affaires, qui aura, dit-on, « un fort gros bien. »

Page 160, fin de la lettre 1378, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 1378 *bis*, de Charles de Sévigné à Pontchartrain, imprimée au tome XI, p. XXXIII.

* Page 169, lignes 4 et 5, « en cas d'alarmes, » *lisez*, d'après l'édition de 1751 : « en cas d'alarme. »

Même page, intercalez, avant la lettre 1382, la lettre 1381 *bis*, que nous donnons plus loin [2], de Jérôme de Pontchartrain à Charles de Sévigné, et de même, chacune à sa date, les quatre autres lettres de 1694, du même au même, que nous plaçons à la suite de celle-là.

Page 176, ligne dernière, au mot : « Bernières, » ajoutez en note : « Dangeau nous apprend (tome XVI, p. 510) que c'était une amie intime de Mme de Louvois, et qu'elle mourut en décembre 1716. »

Page 177, lignes 4 et 5, aux mots : « La marquise de Créquy, » ajoutez en note : « Anne-Charlotte d'Aumont, femme du fils aîné du maréchal : voyez tome VII, p. 216, note 4. »

Page 180, note 4, sur la comtesse de Furstemberg, avant-dernière ligne, aux mots : « comte de Furstemberg, » ajoutez : « neveu du cardinal abbé de Saint-Germain des Prés, et frère cadet du comte Ferdinand dont il est parlé ci-après (*tome X*), p. 391. »

1. Les éditeurs n'auraient-ils point mal lu? Dangeau devait mieux connaître de nom un si gros fermier général.
2. Ci-après, p. 184-186.

Page 183, note 17, « la duchesse de Bourbon, Mademoiselle de Nantes, » *lisez :* « Mademoiselle de Nantes, l'ancienne duchesse de Bourbon, devenue duchesse d'Enghien. »

Page 185, note 20, lignes 1 et 2, « nous ne savons laquelle désigne ici Mme de Coulanges, » *lisez :* « nous ne savons laquelle désigne ici Coulanges. »

Page 187, note 25, sur Mme de Morangies ou Morangis, lignes avant-dernière et dernière, « nom qui se trouve au tome III, p. 12, et au tome V, p. 205 ? » *lisez :* « nom qui se trouve au tome III, p. 12 et 206 ? »

Page 209, note 8, lignes 3 et 2 (en remontant), « Mlle de Villarceaux était la dernière de sa maison, » *lisez :* « Mlle de Villarceaux, sœur du marquis tué à Fleurus, était la dernière de sa maison. »

Page 211, note 1, fin, ajoutez un renvoi à l'addition faite [1] à la note 2 de la page 453 du tome VIII.

Page 216, note 6, fin, ajoutez : « Peut-être faut-il lire : *Mlle de la Troche*. Voyez la *Table alphabétique*, p. 583 et note 1. »

Page 227, fin de la lettre 1398, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 1398 *bis*, de Charles de Sévigné à Pontchartrain, imprimée au tome XI, p. XXXIV et XXXV.

Page 239, note 2, sur M. de Montmorency, lignes 1 et 2, « qui prit un peu plus tard le nom de son père, » *lisez :* « que nous avons d'abord vu paraître sous le nom de prince de Tingry (tome VIII, p. 222), et qui prit un peu plus tard le nom de son père. »

Page 240, note 5, ligne 1, « voyez ci-dessus, p. 233, note 5, » *lisez :* « voyez ci-dessus, p. 232, note 5. »

Page 241, note 2, avant-dernière et dernière lignes, supprimez le second renvoi ainsi conçu : « ci-après, p. 243, la fin de cette lettre-ci de Mme de Coulanges. »

Page 255, note 4, sur M. de Mesmes, lignes 1 et 2, « président.... depuis 1689, » *lisez :* « président.... depuis mars 1688 (voyez tome VIII, p. 201, note 15). »

Page 256, note 6, fin, aux mots : « Mlle de Sanzei ou Mlle de

1. Ci-dessus, p. 114.

Regnols? » ajoutez : « Plus probablement cette dernière : voyez ci-après (*tome X*), p. 335. »

Page 279, remplacez la note 3 par la suivante : « C'est probablement le du Bellai dont il a déjà été question au tome VIII, p. 319 et note 4, et au tome IX, p. 114. »

Page 280, ligne 10 du second alinéa, aux mots : « à telle fête, » ajoutez en note : « L'archevêque d'Arles mourut moins de deux ans et demi après la date de cette lettre, le 11 novembre 1697; il mourut à Montpellier, et fut provisoirement enterré dans l'église Notre-Dame des Tables; le 18 janvier suivant son corps fut transporté à Arles. (D'après deux extraits des Registres de Notre-Dame des Tables qu'a bien voulu nous adresser M. L. Gaudin, bibliothécaire adjoint de la ville de Montpellier.) »

Page 290, note 1, fin, ajoutez : « Sur la suite de ces difficultés avec Morveaux, voyez tome XI, p. XXXVI et suivantes. »

Page 297, ligne 10, aux mots : « deux cent vingt et une mille livres, » ajoutez en note : « Tel est le texte de l'édition de 1751, notre source unique pour cette lettre. Y avait-il ici des chiffres dans l'autographe, ou Mme de Coulanges a-t-elle réellement écrit *une*, par une sorte d'attraction avec *livres*? »

Page 299, fin de la lettre 1423, ajoutez en note un renvoi aux lettres inédites 1423 *bis* et *ter*, de Charles de Sévigné à Pontchartrain, imprimées au tome XI, p. XXXV-XXXVIII.

Page 302, fin de la lettre 1424, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 1424 *bis*, de Charles de Sévigné à Pontchartrain, imprimée au tome XI, p. XXXVIII et XXXIX.

Page 303, remplacez la note 4 par celle-ci : « Très-probablement le président Antoine-Michel, l'ambassadeur : voyez tome II, p. 536, note 5, et l'addition faite[1] à cette dernière note. »

Page 317, note 11, lignes 4 et 5, « (*la Faluère : tome IX, p.* 136, *note* 2), » lisez : « (*la Faluère, dont le plus jeune beau-frère de Charles de Sévigné épousa la fille : voyez tome IX, p.* 136 *et note* 2; *ci-après, tome X, p.* 415 *et note* 6; *et tome XI, p.* LVII, *note* 1). »

Page 330, fin de la lettre 1435, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 1435 *bis*, de Charles de Sévigné à Pontchartrain, imprimée au tome XI, p. XLI-XLII.

1. Ci-dessus, p. 60.

« géable était tenu de lui rembourser la valeur de tous ces édifices « et superficies, habituellement fort supérieure à celle du sol ou de « la lande. Il ne devait donc user de ce droit que dans des circon- « stances rares, ce qui ne laissait pas de fort déprécier la valeur du « domaine congéable entre les mains du tenancier.

« Quoi qu'il en soit, on voit que Charles de Sévigné, comme l'au- « teur du *Coutumier*, distingue trois choses : les bâtiments, les fiefs « et les domaines (congéables); il a soin de faire remarquer que la « terre de Bodégat ne comprend ni *bâtiments* (qu'il faudrait entre- « tenir), ni *domaines*, que la coutume évalue à un denier beaucoup « moindre (à cause de la nature de la tenure), et qu'elle est unique- « ment composée de *fiefs*.

« L'erreur principale de la note, suivant moi, consiste à regarder « la terre de Bodégat comme composant nécessairement un fief « unique, et à considérer celui-ci successivement ou comme fief do- « minant ou comme fief servant, mais *tout d'une pièce*. Le régime « féodal n'en était plus là au dix-septième siècle. Alors comme au- « jourd'hui, un propriétaire terrien agrandissait ou diminuait sa « terre selon sa fortune et ses convenances, acquérait, aliénait des « pièces de diverses provenances, soumises à divers modes de tenures, « les unes féodales et relevant de fiefs différents, les autres roturières, « comme censives, domaines congéables, etc. Il résulte de l'explica- « tion donnée par Charles de Sévigné, non pas que la terre de Bo- « dégat était *un fief*, mais qu'elle se composait uniquement de *fiefs*, « ou de pièces en tenure féodale, et de *rentes seigneuriales*, lesquelles « pouvaient frapper sur des terres roturières, tenues en censive ou « en domaines congéables, aussi bien que sur des arrière-fiefs. »

Nous prierons seulement le bienveillant auteur de la note de croire que nous n'avions pas plus que Charles de Sévigné lui-même considéré *tout d'une pièce* la terre de Bodégat; car Sévigné, après avoir constaté qu'il n'y avait point de domaines, parle de deux espèces de revenus, produits de deux portions différentes (de deux au moins) de cette terre : nous l'avions bien compris, sinon fait comprendre, ainsi. Maintenant, tout en connaissant, grâce à M. Cournot, la valeur de ce terme de *domaine*, certainement employé pour *domaine congéable*, nous nous demandons encore si Charles de Sévigné voulait bien dire qu'il n'en entrait passivement aucun dans la consistance de sa terre, ou au contraire qu'aucun ne relevait de sa terre; nous pencherions à croire qu'il l'entendait plutôt dans ce dernier sens : le domaine congéable, évidemment déprécié entre les mains du tenancier, puisqu'il n'en avait pas la pleine et libre propriété, la propriété définitive, incommutable, n'en était pas moins, entre les mains du seigneur dominant ou nu-propriétaire, une propriété fort diminuée, reconnue sans doute

par certaines redevances, mais au fond plus honorifique (ou même tyrannique [1]) que réelle et productive.

Page 419, note 17, fin, ajoutez : « La marraine de la jeune marquise de Sévigné y était religieuse en 1659 : voyez l'addition faite [2] à la note 1 de la page 253 du tome VII. »

Page 421, note 21, fin, ajoutez : « Nous avons été mis à même, grâce à l'obligeance de M. de Boislisle (à qui nous devons, comme nous l'avons dit, la découverte de la plus intéressante peut-être de nos lettres inédites [3]), de donner quelques informations, tirées, de même que cette lettre, des riches archives de M. le marquis de Chabrillan, sur les arrangements qui furent pris, après la mort de Charles de Sévigné, entre l'héritière de sa sœur et sa veuve. Par une transaction du 29 décembre 1713, la marquise douairière de Sévigné [4], « pour toujours donner au marquis de Simiane des marques de la « parfaite considération qu'elle a pour lui, » renonça à reprendre sa dot en nature, et consentit à ce qu'il disposât par vente de la charge de lieutenant de Roi du comté nantais, dont son mari était mort pourvu, et des terres des Rochers et de Lestremur, à charge que le prix en serait affecté à payer les créanciers et rembourser sa dot. Quant au douaire, il resta assigné sur la terre de Bodégat [5]. — Le marquis de Simiane vendit, le 7 avril 1715, les terres de Lestremur et de Sévigné à M. de Lezonnet; par contrat du 4 août suivant, il vendit les Rochers à Jean-Paul Hay, marquis des Nétumières [6], conseiller au parlement de Bretagne. »

Même page, note 24, ajoutez encore un renvoi à l'*Introduction* de

1. « Les paysans sont encore attroupés en quelques endroits de Kimper.... Il paraît que leur colère tourne plus contre les gentilshommes que contre l'autorité du Roi. Ils ont rendu à quelques-uns les coups de bâton qu'ils en avaient reçus, et comme c'est dans une Coutume (*comme ce pays est régi par une coutume*) assez rude pour les paysans, que nous appelons *Usement de Broerch*, qui ôte la propriété des héritages aux paysans, ils se font donner des quittances des arrérages qu'ils doivent de ces *domaines congéables.* » (*Lettre du marquis de Lavardin* (1675) citée dans *la France sous Louis XIV* de M. Bonnemère, tome I, p. 498 et 499.)
2. Ci-dessus, p. 103, note 1.
3. Voyez tome XI, p. LVII.
4. C'est le titre qu'elle prenait; ainsi, au bas d'un acte du 26 avril 1717, elle a signé : « J. M. DE BARRAND, douairiere de Seuigné. »
5. Le Bodégat n'en fut pas moins vendu par Mme de Simiane, mais beaucoup plus tard, le 4 décembre 1732, à Ch. Mesnil du Plessis.
6. C'était sans doute le fils de Mme de Tisé, la tante de Mme Charles de Sévigné (voyez ci-dessus, p. 104, l'addition à la note 1 de la page 253 du tome VII); il avait épousé Élisabeth de Cornullier.

M. Depping au tome I de la *Correspondance administrative.... sous Louis XIV*, p. XXI; et sur certains revenus éventuels de la charge de Charles de Sévigné, voyez la fin d'une addition faite[1] à la note 5 de la page XXVII du tome XI.

Page 436, fin de la lettre 1478, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 1478 *bis*, du comte de Grignan à le Bret, imprimée au tome XI, p. LXVI et LXVII.

Page 438, fin de la lettre 1480, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 1480 *bis*, de Charles de Sévigné à Chamillart, imprimée au tome XI, p. XLVII et XLVIII.

Page 440, note 7, sur la princesse d'Épinoi, ligne 2, « née en 1694, » *lisez :* « née en 1664 (voyez tome V, p. 209, note 17). »

Page 443, lignes 1 et 2, aux mots : « le lit de la maréchale, » ajoutez en note : « La femme de mon fils, dit Madame de Bavière au « 7 mars 1696, est une dégoûtante créature : elle s'enivre comme un « sonneur trois ou quatre fois par semaine. » Voyez les *Lettres inédites de la Princesse palatine* traduites par M. Rolland, p. 157. »

Même page, note 23, « Sa belle-fille, » *lisez :* « Peut-être sa belle-fille. » — Même note, fin, ajoutez : « ou peut-être la *Tabine* ou *Tatine* dont il est parlé au tome IV, p. 82 et note 39. »

Page 444, note 25, ligne 1, aux mots : « prince d'Isenghien, » ajoutez : « fils de la princesse nommée ci-dessus (*tome X*), p. 189. »

Page 449, note 11, fin, ajoutez un renvoi au tome IX, p. 593, note 13.

Page 464, note 1, lignes 3 et 4, « L'acquéreur du Buron se nommait Dubreil de Chancartier ou Champcartier, » *lisez :* « L'acquéreur du Buron se nommait du Breil de Chancartier (ou Champcartier), et était conseiller d'honneur au présidial de Nantes. »

Page 467, note 6, sur le comte de Chastelus, ligne 3, aux mots : « venait d'être tué, » ajoutez : « à trente-quatre ans. » — Même note, fin, ajoutez, d'après une note qu'a bien voulu nous communiquer M. le comte actuel de Chastellux : « Sa mère lui survécut vingt

1. Ci-après, p. 134.

ans, étant morte presque octogénaire le 2 avril 1721. » — Ajoutez encore un renvoi à la correction faite[1] à la note 2 de la page 250 du tome III.

Page 473, note 10, sur la princesse de la Cisterne, lignes 3 et 2 (en remontant) : « Sa mère avait été gouvernante, etc., » *lisez :* « La belle-mère de la princesse de la Cisterne avait été gouvernante, etc. »

Page 485, ligne 7 (en remontant), aux mots : « pour Orange, » ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite du comte de Grignan du 31 mai 1703, tome XI, p. XLIX-LIII, et particulièrement un renvoi à la note 1 de cette lettre.

Page 487, note 13, « Voyez le commencement de la lettre précédente, p. 481, » *lisez :* « Voyez le commencement de la lettre (de Mme de Coulanges), p. 481. »

Même page, fin de la lettre 1494, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 1494 *bis*, du comte de Grignan à Charles de Sévigné, et à la lettre inédite 1494 *ter*, du comte de Grignan à Chamillart, imprimées au tome XI, p. XLIX-LV.

Page 493, note 12, fin, ajoutez : « — Sur les bains que prit vers ce temps-là la duchesse de Bourgogne, voyez Dangeau, tome IX, p. 225, 227, 235. »

Page 497, placez avant la lettre 1497, la lettre 1496 *bis*, que nous donnons plus loin[2], du comte de Grignan à Henri de Revel du Perron.

Même page, intitulé de la lettre 1497, « DE MADAME DE GRIGNAN A ***, » *lisez :* « DE MADAME DE GRIGNAN A HENRI DE REVEL DU PERRON. »

Même page, note 1, fin, ajoutez : « M. P. Lacroix a bien voulu nous signaler une impression de cette lettre 1497, faite récemment et d'après l'original dans la *Revue nobiliaire historique et biographique* publiée par M. L. Sandret, Paris, J. B. Dumoulin, 1865 (tome I de la nouvelle série, p. 66). La lettre est précédée des renseignements suivants : « Nous devons à M. le baron de Carmejane communication « de la lettre suivante, dont il possède l'original. Elle est adressée à « Henri de Revel du Perron, conseiller maître des comptes à Gre-

1. Ci-dessus, p. 65. — 2. Ci-après, p. 191 et 192.

« noble, père de André de Revel du Perron, chanoine sacristain du « chapitre de Grignan. » Vers la fin de la lettre, aux mots : « votre « saint ermite » (p. 498, ligne 3), a été ajoutée la note suivante : « Pierre de Revel du Perron, frère de Henri, qui, après avoir été ca- « pitaine de cavalerie, se fit ermite à Parmègue en Dauphiné. »

Page 501, note 2, ligne 2, aux mots : « qui avait été capucin, » ajoutez : « (sous le nom de frère Tranquille : voyez tome VII, p. 333, note 2, et une correction faite[1] à cette dernière note) ».

Page 509, note 2, à la suite de la note de l'édition de 1818, ajoutez : « Cette famille des Grignan de Grignan est aujourd'hui éteinte, son dernier représentant, nommé plus haut, étant mort à Aix, âgé de soixante-quatorze ans, le 13 mars 1853. (*Note de M. Rouard.*) »

Page 512, à la suite de la dernière note de la lettre 1504, ajoutez un renvoi à la lettre inédite 1504 *bis*, de Charles de Sévigné à Desmaretz, imprimée au tome XI, p. LXVII et LXVIII.

Page 531, fin de la lettre 1510, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 1510 *bis*, du chevalier de Grignan à Chamillart, et à la lettre inédite 1510 *ter*, du comte de Grignan à Desmaretz, imprimées au tome XI, p. LXVIII-LXX.

Page 540, fin de la lettre 1513, ajoutez en note un renvoi à la lettre inédite 1514, du comte de Grignan et de l'évêque de Carcassonne à Desmaretz, imprimée au tome XI, p. LXX et LXXI.

Page 545, ligne 4 du second alinéa, au mot : « l'Archevêque, » ajoutez en note : « A la date que nous présumons, *l'Archevêque* doit désigner l'ancien Coadjuteur. »

Page 547, note 6, ligne 4, aux mots : « Mlle Dalerac de la Charse, » ajoutez en note : « Walckenaer (voyez notre tome IV, p. 124, note 12, et l'addition faite[2] à cette dernière note) l'aurait-il confondue avec Mlle d'Alerac de Grignan? »

Même page, note 6, ligne 9 (en remontant), aux mots : « dans le bas Dauphiné, » ajoutez en note un renvoi à l'*Histoire de France* de M. Henri Martin, tome XIV, p. 169.

Page 551, fin de la lettre 6, ajoutez en note un renvoi aux cinq

1. Ci-dessus, p. 106. — 2. Ci-dessus, p. 74.

autres lettres inédites et de date incertaine, de Mme de Sévigné au comte et à la comtesse de Grignan, dont nous avons pu encore, presque au dernier moment, enrichir cette édition, et qui se trouvent au tome XI, p. LXXII-LXXVI.

* Page 556, ligne 2 de la lettre 11, « pour être présentée à vous, » *lisez :* « pour être présenté à vous [1]. »

Page 560, note 1, sur d'Aiglun, fin, ajoutez : « Voyez une autre lettre que lui a adressée le comte de Grignan, tome XI, p. LIX et LX. Son nom était *Trimond*, comme celui du prieur de Cabrière : voyez tome XI, p. LVIII et LIX. »

Même page, ligne 5 de la lettre 15, aux mots : « votre consul de Lesmées, » ajoutez en note : « Il faut sans doute lire « des Mées, » et non « de Lesmées » : les Mées sont actuellement un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Digne, dans les Basses-Alpes. Aiglun est du canton de Digne. (*Note de M. Rouard.*) » — Mais ne se peut-il pas qu'on ait dit concurremment *des Mées* et *de Lesmées*, comme on disait *des Diguières* et *de Lesdiguières?*

Page 583, à la *Table*, ligne 2 (en remontant), « (*de Mme de Grignan*) A*** : 1703, 2 août, etc. », *lisez :* « (*de Mme de Grignan*) A HENRI DE REVEL DU PERRON : 1703, 2 août, etc. [2]. »

Page 584, à la *Table*, ajoutez, suivant l'ordre alphabétique, mention : 1° d'une lettre d'une sœur de MORVEAUX à LAMOIGNON, du 5 avril (1694 ou 1695), donnée page 292 dans la note 4; 2° d'une lettre de TRÉVALY à CHARLES DE SÉVIGNÉ, du 22 mai 1700, donnée page 455 dans la note 6.

1. Cette grosse faute, qui rend la phrase inintelligible, n'est point dans le fac-simile d'après lequel nous avons donné la lettre.

2. Voyez ci-dessus, p. 131, l'addition à la page 497 du tome X, et à la note 1 de cette dernière page.

TOME XI.

LETTRES INÉDITES.

Page XXV, note 1, fin, ajoutez : « La proposition qu'il appuie ici avait sans doute été concertée avec Charles de Sévigné dès l'année précédente : voyez tome IX, p. 496, et l'addition faite[1] à la note 5 de cette dernière page. »

Page XXVI, note 5, ligne 2, « Sévigné ne fut nommé qu'un an après, » *lisez :* « Sévigné ne fut nommé que deux ans après. »

Page XXVII, note 5, fin, ajoutez : « et ce n'est pas non plus tout à fait à trois mille écus, mais à deux mille six cent soixante-six livres et tant de sous et deniers, que sont fixés les appointements de la charge dans les lettres royales qui y nomment Charles de Sévigné : voyez ces lettres dans la note XII ajoutée[2] aux notes de la *Notice biographique*. Du reste, au revenu fixe s'ajoutaient d'autres émoluments : il y avait les gratifications accordées par les états, et les gratifications accordées ou autorisées par la cour; c'est ainsi que par état arrêté à Marly le 15 août 1701, le marquis de Sévigné, lieutenant de Roi au comté nantais, eut trois mille livres dans les gratifications de la cour aux états de Nantes. Voyez l'*Introduction* de M. Depping à la *Correspondance administrative sous Louis XIV*, tome I, p. XXV et XXVI, et notre tome II, p. 349 et 350. »

Page XLVI, note 3, ligne 3, remplacez les mots : « celui dont parle Saint-Simon.... est peut-être.... le petit-fils » (jusqu'à la fin de la note), par ceux-ci : « celui dont parle Saint-Simon.... est le petit-fils, alors âgé de vingt-deux à vingt-trois ans, qui eut aussi la même charge de syndic. »

Page LVII, note 1, ligne 7, aux mots : « en 1734, » ajoutez en note un renvoi au tome X, p. 415, note 6.

Page LXXII, note 1 de la lettre 6 *b*, lignes 1 et 2, « Cette lettre et les cinq suivantes, etc., » *lisez :* « Cette lettre et les quatre suivantes, etc. »

Page LXXVII, note 1, fin, ajoutez : « — D'autres pièces nous

1. Ci-dessus, p. 119. — 2. Ci-dessus, p. 20.

ont appris depuis que la Marquise quitta probablement en 1735 cette première retraite, et qu'elle mourut le 29 avril 1739 dans une maison du faubourg Saint-Jacques appartenant à l'abbaye du Val-de-Grâce : voyez la correction et l'addition faites[1] à l'avant-dernière ligne de la page 304 de la *Notice biographique*.

Page LXXX, insérez, à la suite du triple appendice placé en tête du tome XI, les lettres inédites imprimées tout à la fin de nos *Additions et Corrections*[2].

LETTRES DE MADAME DE SIMIANE.

Page 16, fin de la note 1, ajoutez un renvoi à la note 1 de la page 437 et à la note 2 de la page 439, du même *tome XI*.

Page 27, note 1, fin, ajoutez : « La transaction qui est rappelée ici était intervenue entre M. et Mme de Simiane et de Champcartier le 24 décembre 1715. »

Même page, note 3, fin, ajoutez : « Un acte de 1717 lui donne les noms et titres de : Louis marquis de Simiane de Claret, chevalier, marquis d'Esparron, baron de Chalançon, etc., baron de Bourbilly, Sauvigny et autres lieux, lieutenant général pour le Roi au gouvernement de Provence, et premier gentilhomme du duc d'Orléans. Il demeurait alors (1717) à Paris, en son hôtel rue des Bons-Enfants. »

Page 30, note 4, lignes 1 et 2, « qui avait épousé sa sœur Anne de Bausset, » *lisez :* « qui avait épousé sa sœur Anne. »

Même page, fin de la lettre 12, ajoutez en note un renvoi à la lettre nédite 12 *bis*, de Mme de Simiane à la marquise de Sévigné, imprimée à la fin des *Lettres inédites* (même *tome XI*), p. LXXVII et LXXVIII.

Page 41, terminez la note 2 par un renvoi à la note 3 de la *Notice sur la descendance de Mme de Sévigné* que nous avons donnée dans les *Additions et Corrections* du tome I[3]. Il résulte de cette note, extraite des papiers du président de Saint-Vincens, et très-probablement fort exacte, que la fille de Mme de Simiane mariée au marquis de Castellane, mourut, âgée de vingt-quatre ans, et à son premier enfant, le 9 octobre 1728. Le gendre de Mme de Simiane se remaria, puisqu'il laissa deux filles ; et c'est de sa seconde femme qu'il paraît être question, entre autres passages, à la page 168 du

1. Ci-dessus, p. 8. — 2. Ci-après, p. 181-192. — 3. Ci-dessus, p. 35.

tome XI (la nomination du procureur général de Ripert de Monclar dont il est parlé dans la lettre en rend la date certaine).

Page 68, note 4, dernière ligne, « voyez ci-après, p. 82, note 2, » *lisez :* « voyez ci-après, p. 83, note 4. »

Page 85, remplacez la note 5 par la suivante : « Voyez, sur les grandes pluies qui survinrent après la bataille d'Aix, le passage qui suit le récit de cette bataille dans la *Vie de Marius* de Plutarque (chapitre XXI). »

Page 96, remplacez la note 4 par celle-ci : « Sans doute le petit-fils du M. de Mejusseaume dont il est parlé au tome IX, p. 264, et ci-dessus (*tome XI*), p. XLV et XLVI : voyez à cette dernière page la seconde partie de la note 3, et au tome XII (*Table alphabétique*), la note 2 de la page 98. »

Page 110, remplacez la note 5 par la suivante, dont nous sommes redevables à l'érudition de M. Ravenel : « Il ne s'agit point ici du dénombrement des pièces de théâtre jouées en 1732, mais d'une facétie de circonstance qui circulait. La voici telle que je la trouve dans le recueil bien connu de Maurepas [1], sous la date de 1732 :

TITRES DES TRAGÉDIES ET COMÉDIES.

Médée ou *la Boëte de Pandore* . . la Constitution.
Le Menteur . . . . . le Formulaire.
Les Horaces et Curiaces . . . . . les Jansénistes et Molinistes.
La Femme Juge et partie . . . . . la Cour de Rome ou le Pape.
Arlequin Cartouche . . . . . les Jésuites.
Le Roy de Cocagne . . . . . l'Archevêque de Paris (Vintimille).
Le Légataire universel . . . . . le Curé de Saint-Sulpice.
Le Grondeur . . . . . le Desservant de Saint-Médard (Coiffrel).
L'Ignorant Fourbe par intérêt . . . Herault, Lieutenant de Police.
Le Faux sincère . . . . . l'Abbé Couet.
Arlequin muet par crainte . . . . . le Parlement.
L'Amour Précepteur . . . . . le P. Girard.
La Surprise de l'Amour . . . . . la Cadière.
Arlequin valet à deux maîtres . . . Mr Portail, 1er Président.
Le Tartuffe . . . . . d'Aguesseau, chan[celi]er.
Le Je ne sçay quoy . . . . . l'Arrest pour les *avocats*.

1. *Recueil de Chansons*, etc. (collection de Maurepas), volume XVIII, p. 173 et 174, Bibliothèque impériale, Manuscrits, fonds français, n° 633.

Turquaret. . . . . Mr d'Angervilliers.
Arlequin Statue, Enfant et Perroquet. . . . . le Roy.
La Double Inconstance . . . . . Mr d'Aguesseau, chan[celi]er.
L'Indiscret. . . . . l'Evesque de Toulon (la Tour du Pin de Montauban).
Les Folies amoureuses . . . . . le P. Girard. »

* Page 123, avant-dernière ligne, « *poutons*, » *lisez*, d'après le *Dictionnaire provençal-français* d'Honnorat : « *poutouns*, » ou, comme on dit, paraît-il, ordinairement : « *poutous*. »

Page 124, note 5, sur l'évêque de Rennes, Breteuil, ajoutez : « Il était neveu du baron de Breteuil (dont il est parlé au tome IX, p. 579), et frère du secrétaire d'État de la guerre. »

Page 147, avant-dernière ligne du premier alinéa, après le mot : « bulle, » substituez le chiffre de renvoi 6 au chiffre 5.

Page 159, lignes 15 et 16, aux mots : « *Nous sommes so..., nous sommes so...*, » ajoutez en note : « Il y avait évidemment là une allusion à quelque chanson. M. Rathery a bien voulu nous apprendre que c'était à celle qui fut faite à l'occasion d'un exil momentané de l'archevêque de Paris, et qui se chantait sur l'air : *La boulangère a des écus*. Voici le premier et l'avant-dernier couplet de cette chanson, tels qu'ils se trouvent au recueil Maurepas (fonds français, 12 633, des Manuscrits de la Bibliothèque impériale), volume XVIII, p. 41 et 42, sous la date de 1732 :

Notre archevêque de Paris [1]
Est un grand solitaire,
Est un grand so,
Est un grand so,
Est un grand solitaire,
Grand so,
Est un grand solitaire [2].

L'unique soin de son troupeau
Toujours le sollicite,
Toujours le so,
Toujours le so,
Toujours le sollicite,
Le so,
Toujours le sollicite. »

1. En marge on lit : « Mr de Vintimille. »
2. Dans la copie Maurepas cette fin a été faussée (comparez l'autre couplet,

Page 162, note 1, ligne 2, « M. Pougens, membre de l'Académie française, » *lisez :* « M. Pougens, membre de l'Académie des inscriptions[1]. »

Page 168, note 7, ligne 1, « de Rippert de Montclar, » *lisez :* « de Ripert Mouclar. » — Même note, fin, ajoutez : « Le célèbre auteur du *Compte rendu des constitutions des jésuites* n'était pas encore, au moment de sa nomination, entré dans sa vingt-troisième année. »

Page 187, fin de la note 4, ajoutez : « Le comte de Plélo qui venait de périr si glorieusement était neveu de la femme de Charles de Sévigné : voyez ci-dessus (*tome XI*), p. LVII, note 1. »

Page 189, ligne 11 (en remontant), aux mots : « de la Varenne, » ajoutez en note, sur Mme de la Varenne, un renvoi à la page 115 (du même *tome XI*), note 5, et à la *Table alphabétique* (tome XII).

Page 193, note 1, fin, ajoutez : « Mme de Simiane voulait sans doute (comme nous le fait remarquer M. Rathery) faire allusion aussi au Cardenio dont la folie et l'histoire est racontée dans le *Don Quichotte :* voyez particulièrement les chapitres XXIII, XXIV et XXVII (livre III). »

Page 199, ligne 2, aux mots : « Notre-Dame des Anges, » ajoutez en note : « Ancien ermitage qui remonte au treizième siècle, successivement desservi par des ermites, des camaldules (qu'y avait appelés Peiresc), et depuis 1640 par des Pères de l'Oratoire de la maison d'Aix, qui transformèrent cette solitude en un lieu d'étude et de retraite, qu'ils embellirent et agrandirent considérablement par diverses acquisitions. De grands personnages, des magistrats, des officiers, des amis de Port-Royal, et sans doute aussi des amis de Mme de Grignan, le visitèrent et y séjournèrent souvent. On y faisait de pieuses retraites, et puis l'on revenait aux devoirs austères de la magistrature, ou dans le monde quand on n'y renonçait pas entièrement. Cette maison, qui paraît avoir eu des relations avec Port-Royal, a été témoin de plusieurs conversions éclatantes, entre autres de celle de l'abbé d'Oppède, fils du premier président, qui mourut saintement à l'abbaye de Sept-Fons, où l'on suivait le même genre de vie qu'à la Trappe.

dont les coupes sont en parfaite concordance avec celles de tous les couplets, sauf le premier), et elle se lit ainsi :

Un grand so, Est un grand solitaire.

1. Il y était entré en 1798, en remplacement de Dussaulx, le traducteur de Juvénal. (*Note de M. Ravenel*, qui nous a signalé notre inadvertance.)

— Le couvent, ou plutôt la maison de Notre-Dame des Anges, dévastée en 1793, vendue nationalement en 1795 à plusieurs particuliers, est aujourd'hui abandonnée. On a vainement essayé vers 1845 d'y établir un pensionnat, dont la mort prématurée du pieux fondateur, M. Auguste Payen, riche négociant de Marseille, a arrêté la prospérité : il a été fermé peu après. — Ce lieu, jadis plein de charme, de science et de vertu, n'est plus aujourd'hui qu'un désert, dans une situation très-élevée, d'où l'on jouit d'une vue immense sur le territoire et la mer de Marseille, au revers méridional de la chaîne de montagnes dite de l'Étoile. L'endroit dépend de la commune de Mimet, canton de Gardane, arrondissement d'Aix. Voyez la *Notice sur la maison et solitude de Notre-Dame des Anges*, par M. Ferdinand André, Marseille, 1856, in-8° de 67 pages. Voyez aussi le manuscrit 386 de la bibliothèque Méjanes d'Aix, intitulé : *Histoire abrégée de la solitude de Notre-Dame des Anges, diocèse d'Aix*, dont s'est servi l'auteur précité. (*Note de M. Rouard.*) »

Page 208, remplacez la note 5, sur une prétendue allusion à *Bérénice*, par la suivante : « Allusion au *Menteur :* voyez ci-dessus (*tome XI*), la note 1 de la page III de l'*Avertissement*. »

Page 212, note 2, lignes 3 et 4, « cité par les éditions de Dangeau, » *lisez :* « cité par les derniers éditeurs de Dangeau. »

Page 216, note 7, sur le marquis de Charost, ligne 2, aux mots : « le 23 octobre 1735, » ajoutez : « Il était arrière-petit-fils du gendre de Foucquet. »

* Page 262, ligne 3 (en remontant), « Si vous traitez ainsi J. C. .... », *lisez :* « *Si vous traitez ainsi, B. I.....* », et ajoutez en note : « Au lieu de ces initiales : « *B. I.*, » on lit dans l'édition de 1818 : « J. C. » Mais nous préférons la leçon de l'édition de 1773, qui est : « Si vous « traitez ainsi B. J. » Seulement au J nous substituons un I : peu d'écritures distinguaient autrefois ces deux lettres, et nous ne doutons pas que Mme de Simiane n'ait voulu rappeler ici les deux derniers vers du quatrain que la Musicienne chante à M. Jourdain dans la scène II du Ier acte du *Bourgeois gentilhomme :*

> Si vous traitez ainsi, belle Iris, qui vous aime,
> Hélas! que pourriez-vous faire à vos ennemis?

C'est M. Ravenel qui s'est fort heureusement souvenu pour nous des vers de Molière, et nous a signalé l'allusion. »

Page 265, note 4, ligne 1, « baron d'Airagues, » *lisez :* « baron d'Eyragues. » (*Correction de M. Rouard.*)

Page 270, note 10, lignes 9 et 10, « la duchesse de Bourgogne jouait Josabeth; le duc d'Orléans, Abner; le comte d'Ayen, Joas; Baron, Abner, etc., » *lisez :* « la présidente de Chailly jouait Athalie; la duchesse de Bourgogne, Josabeth; le duc d'Orléans, Abner; le comte d'Ayen, Mathan; Baron, Joad; le comte de l'Esparre (second fils du duc de Guiche, âgé de sept à huit ans), Joas, etc. » — Même note, ligne 14, « Mlle Desmaretz fit le rôle d'Athalie, » *lisez :* « Mlle Desmares fit le rôle d'Athalie. » — Même note, fin, ajoutez un renvoi à la *Notice* d'*Athalie* par M. P. Mesnard, tome III de *Racine*, p. 562, note 1.

OPUSCULES.

Page 291, note 1, ligne 13, après le mot *fille*, ajoutez : « Le même éditeur dit dans son *Avertissement* (p. VIII) qu'il doit la communication de cet écrit à un « ami des lettres qui réunit plusieurs sortes de « distinctions. » Nous avons quelque lieu de croire que cet ami des lettres est le duc de Richelieu, qui fut ministre du roi Louis XVIII. M. de Boislisle a trouvé dans ses papiers un brouillon qui, pour les idées, a beaucoup de rapport avec la longue note placée, dans le recueil Klostermann (p. 246-248), à la suite du présent écrit, que ce recueil attribuait, comme nous l'avons dit, à Mme de Sévigné. »

Page 295, Notice sur la dissertation de Charles de Sévigné, lignes 3 et 4, « un petit volume..., qui a été publié à Paris en 1698, » *lisez :* « un petit volume..., qui a été publié à Paris en 1698, ou plutôt dès 1697. »

Entre les pages 340 et 341 intercalez l'*Opuscule de Pauline de Grignan* que nous donnons ci-après, p. 145-155.

TABLE DES SOURCES.

Page 386, ligne 25, « *à* a été sauté, » *lisez :* « *à* est omis. »

Page 388, n° 667, remplacez, à la colonne des sources manuscrites, les points par la note suivante : « Le passage qui commence par : « Je suis fort aise » (p. 378, second alinéa, ligne 1), et finit onze lignes plus loin par : « homme de bien, » se trouve dans le manuscrit de Grosbois, mais il y fait partie de la lettre du 20 octobre 1679, et nous l'avons redonné, d'après ce manuscrit, au tome VI, p. 59 : voyez la correction faite[1] à la note 15 de cette dernière page. »

Page 389, n° 687, colonne des sources manuscrites, « Autographe

1. Ci-dessus, p. 91.

à M. Vallet de Viriville, » *lisez :* « Autographe à M. Feuillet de Conches. »

Page 393, n° 744, à la fin de l'indication des sources imprimées, ajoutez : « Voyez la correction faite[1] à la note 15 de la page 59 du tome VI, et l'addition faite[2] au n° 667 de la page 388 du tome XI : l'alinéa qui commence par : « Je suis fort aise » (p. 59), se trouvera donc dans les éditions de Perrin aux endroits indiqués sous le n° 667, ci-dessus (*tome XI*), p. 388. »

Page 401, n° 941, remplacez, à la colonne des sources manuscrites, les points par un renvoi à l'addition faite[3] à la note 1 de la page 310 du tome VII.

Même page, n° 951, colonne des sources manuscrites, « Autographe à Mgr Voucoux, évêque d'Évreux, pour les quatre premières pages, et à M. le marquis de Biencourt, pour, etc., » *lisez :* « Autographe à M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise, pour la plus grande partie du premier alinéa de la lettre, jusqu'aux mots : « et il faut » inclusivement (p. 351, ligne 9[4]); à Mgr Voucoux, évêque d'Évreux, pour la fin du premier alinéa, le second, le troisième et les deux premières lignes du quatrième, jusqu'aux mots : « bouillons de chicorée fort » inclusivement (p. 353); et à M. le marquis de Biencourt, pour, etc. »

Page 402, n° 976, colonne des sources manuscrites, « Partie de l'autographe à M. Capelle (voyez les notes 17 et 22 de la lettre), » *lisez :* « Copie de l'autographe (lequel appartenait autrefois à M. Capelle) faite par M. Cousin, pour le fragment de la page 458 (voyez les notes 17 et 22 de la lettre). »

Page 421, remplacez les deux dernières lignes du *N. B.* par un renvoi à la correction précédente.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

Page 436, ligne 3, « 2 vol. in-12 de 270 et 220 pages, » *lisez :* « 2 vol. in-12 de 271[5] et 220 pages. »

1. Ci-dessus, p. 91. — 2. Ci-dessus, p. 140. — 3. Ci-dessus, p. 105.

4. Cette première partie de la lettre n'avait pu être collationnée par nous sur l'autographe; mais le texte de 1818 que nous avons suivi a été, depuis notre impression, reconnu conforme à cet autographe par M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise.

5. Tel est le nombre des pages du tome I dans l'exemplaire de la Bibliothèque

Page 492, à la suite de l'*Avertissement* de l'édition de 1751, ajoutez :

LETTRE DE FEU M. LE DUC DE VILLARS BRANCAS[1].

Je ferois un volume, s'il falloit vous rendre un compte exact de tout ce que je pense des lettres de Mme de Sévigné, et de ce qui m'a passé par la tête en les lisant. Je commence par vous dire en gros que j'en suis charmé; il est bien sûr qu'elle ne les a pas écrites pour devenir publiques; quand elle l'auroit prévu, je ne sais si elle auroit pris beaucoup de peine à éviter la triste critique de ces pauvres petits grammairiens : elle étoit bien éloignée, de l'humeur dont vous l'avez connue, d'aspirer à la perfection grammaticale; je crois qu'elle auroit plutôt fait profession de la mépriser, et elle lui auroit volontiers reproché d'avoir pensé déshonorer les lettres de Voiture. Je suis de son avis, vous n'en avez que trop de preuves dans la barbarie de mon style. Pour moi, je ne trouve rien de plus fade que des lettres étudiées, travaillées, composées, dans un commerce journalier entre amis intimes, ou entre une mère et une fille.

Il faut avoir bien peu de sentiment dans le cœur, et de goût dans l'esprit, pour ne pas trouver dans ces lettres des beautés incomparables, très-indépendantes de l'élocution. J'avouerai que j'ai trouvé la tendresse de cette mère, de la manière dont elle l'exprime, plus intéressante que bien des spectacles d'amour dont les poëtes et les romanciers nous amusent; et puis, quand on a connu, comme nous, cet objet si digne d'une passion si prodigieuse et si vraie, elle fait

impériale et dans ceux que possèdent M. le comte de Lurde et M. Saulnier, juge au tribunal civil de Louviers. Nous avons vu un autre exemplaire de cette édition de 1726, où la fin du tome I était, si nous ne nous trompons, imposée différemment : la note descriptive que nous en avons gardée porte 271 pages.

1. Cette lettre a paru sous ce titre dans le *Mercure de France* du mois de mars 1751 (p. 106-109), à la suite de l'annonce du *Recueil des lettres choisies* de 1751 (voyez notre tome XI, p. 443, n° 11). Nous la reproduisons, comme avait déjà fait l'édition Klostermann (p. XI-XIV), d'après une ancienne copie qui a appartenu au marquis Germain Garnier, pair de France, et que possède la Bibliothèque impériale (voyez p. 91-94 du volume coté 12 768 au fonds français). Nous ne relèverons pas les petites corrections de style qui ont paru nécessaires au rédacteur du *Mercure*, et encore moins les variantes tout accidentelles qu'offre l'édition de Klostermann, comparée à l'ancienne copie que nous suivons. Dans cette copie, la lettre est précédée des lignes suivantes : « Extrait d'une lettre de M. le duc de Brancas, au sujet de la 1re édition des *Lettres de Mme de Sévigné*, qui parut en 1726, et qui toute informe qu'elle étoit, ne laissa pas de lui donner une grande opinion de ces mêmes lettres, lesquelles reparurent en 1734 dans un meilleur ordre, et purgées d'une infinité de fautes que les copistes y avoient glissées; cette édition de 1734 contient d'ailleurs une plus grande quantité de lettres. » — Sur l'auteur de la lettre, voyez tome VI, p. 363, note 9, et tome XI, p. 88, note 10.

encore plus d'impression. Mme de Sévigné se retient, dans la peur d'ennuyer sa fille : elle met pour ainsi dire un frein à l'abondance de ses pensées et de ses expressions, et une digue au débordement de son cœur, pendant que nos poëtes se donnent la torture à multiplier leurs exagérations, et le plus souvent sans justesse.

Il y a des portraits inimitables, qu'elle fait sans y penser et d'un seul trait de plume. Il est pourtant vrai que cette lecture est plus intéressante pour ceux qui, comme nous, ont connu la plus grande partie des personnes dont elle parle, que pour les autres.

Enfin tout y est naturel et plein de grâces; pour les endroits d'imagination où il y a le plus d'esprit, on voit qu'ils lui échappent sans le moindre dessein d'y en mettre : toute absorbée dans son attention à cet objet à qui elle parle, dont elle est remplie, et qui la porte à autant de distance d'elle-même qu'il y en a entre la Bretagne et la Provence, elle n'avoit garde de songer à ce qu'elle écrivoit en ce temps-là, par rapport à la vanité de bien écrire. J'ai encore fait un usage plus sérieux de ces lettres que de m'en divertir simplement. aucun sermon sur la vanité des choses du monde ne m'a fait tant d'impression. Je n'ai jamais eu l'imagination si frappée : il m'a semblé que d'un coup de baguette, comme par magie, elle avoit fait sortir de terre cet ancien monde que nous avons vu si différent de celui-ci, pour le faire passer en revue devant moi. Elle ressuscitoit si parfaitement tous ceux qu'elle me nommoit, qu'il n'y manquoit pas un trait. Elle m'a fait retrouver d'anciennes douleurs à quoi je ne pensois plus; et elle m'en a fait regretter d'autres dont je ne m'étois pas avisé dans le temps de leur mort[1]. Enfin, soit que j'aie tort, ou que j'aie raison (car vous croyez bien que je ne donne pas mon jugement comme une règle sûre), j'ai fait une grande provision de compassion pour en distribuer libéralement à tous ceux qui ne seront pas de mon avis sur ces lettres.

Je ne sais comment je me suis embarqué dans une si longue dissertation; je ne sais si vous aurez la patience de la lire jusqu'au bout; mais je suis bien sûr que vous me pardonnerez mon radotage; et comme ce n'est que devant vous tout seul que j'extravague, je n'ai pas eu la force de m'en contraindre, connoissant votre indulgence pour moi.

1. On lit : « dans le temps de leurs maux, » dans l'édition de Klostermann, ce qui n'éclaircit certes pas une phrase assez obscure (ou d'un style bien précieux comparée au reste de la lettre), et qu'on peut croire avoir été altérée par le copiste.

TOME XII.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Page 32, colonne 2, ligne 11 (en remontant), « femme de chambre, » *lisez :* « fille d'honneur. »

Page 34, colonne 1. Fondez ensemble le premier et le dernier des articles du BELLAY : voyez l'addition faite[1] à la page 114 du tome IX.

Page 53, colonne 2, BRANCAS (la case de), « III, 186, » *lisez :* « V, 186. »

Page 54, colonne 2, ligne 9 (en remontant), ajoutez : « XI, LI. »

Même page, colonne 2, ligne 2 (en remontant), supprimez : « XI, LI. »

Page 73, colonne 1, « CASTELLANE (Mme de)..., fille de Mme de Simiane » : terminez l'article par un renvoi à l'addition faite[2] à la note 2 de la page 41 du tome XI.

Page 79, colonne 2. Fondez ensemble les deux derniers articles CHAMPLÂTREUX, en supprimant l'en-tête du second : voyez l'addition faite[3] à la page 98 du tome V.

Page 85, colonne 2, ajoutez : « CHÂTEAUNEUF (la marquise de Senneterre). Voyez SENNETERRE (la mère du marquis de). »

Page 126, avant-dernier article de la seconde colonne, CRIQUI (Madeleine de), au lieu de : « Voyez TARENTE » (.... princesse de), *lisez :* « Voyez TRÉMOUILLE (.... duchesse de la).

Page 136, colonne 1, « DESGAMETS, » *lisez :* « DESGABETS. »

Page 144, colonne 1, second article ÉPINOI, ajoutez à la fin : « Voyez Mlles de LILLEBONNE. »

Page 192, colonne 2, « GRIGNAN (le doyen.... de), » placez deux lignes plus bas, après « un de ses frères, » les mots : « appelé *Lauzet*, d'un nom de terre sans doute. »

Page 331, colonne 1, ajoutez : « JOSSERAN, IV, 207. »

Page 397, colonne 2, « MARIGNANES (Joseph-Gaspard Covet, marquis de), » *lisez :* « MARIGNANES (Jean-Baptiste Covet de), » et voyez l'addition faite[4] à la note 1 de la page 83 du tome III.

Même page, colonne 2, « MARIGNANES (de), » *lisez :* « MARIGNANE (Joseph-Gaspard de), » et voyez l'addition faite[5] à la note 19 de la page 75 du tome IX.

1. Ci-dessus, p. 115. — 2. Ci-dessus, p. 135. — 3. Ci-dessus, p. 84.
4. Ci-dessus, p. 62. — 5. Ci-dessus, p. 115.

OPUSCULE

DE PAULINE DE GRIGNAN

(DEPUIS MARQUISE DE SIMIANE),

COMPOSÉ A L'AGE DE TREIZE ANS.

Le chevalier de Perrin dit dans une note que nous avons citée au tome XI, p. 4 : « *Pauline de Grignan* n'avait que treize ans lorsqu'elle écrivit, par l'ordre de Mme de Grignan, une petite histoire de piété, dont le plus bel esprit auroit pu se faire honneur. » Cette histoire, qui jusqu'ici n'a été jointe à aucune des éditions de la *Correspondance* de Mmes de Sévigné et de Simiane, et qu'on pouvait croire perdue, M. Rouard, le savant bibliothécaire de la ville d'Aix, vient d'en découvrir une copie, et au lieu de la publier d'abord lui-même et à part, il a eu la très-généreuse obligeance de nous la communiquer sans retard, pour que nous pussions encore la joindre à notre édition. La copie découverte si à propos est longtemps demeurée, inconnue de tous, dans un volume de la bibliothèque d'Aix [1], qui avait appartenu au dernier président de Saint-Vincens, mort en 1819, arrière-petit-fils de Mme de Simiane. L'histoire est précédée, dans le manuscrit, non pas seulement de la *Dédicace* et de la *Préface* que nous reproduisons, mais encore d'une courte notice sur M. et Mme de Simiane et leurs enfants [2], vers la fin de laquelle on lit ces mots :

1. Ce volume, portant le n° 31 268 du catalogne de la bibliothèque de la ville d'Aix, est le tome II du *Dictionnaire des Hommes illustres de Provence* (in-4°), dit d'Achard. La copie de notre opuscule, que M. Rouard y a trouvée, fait partie d'un manuscrit de quinze à seize pages in-4°, contenant en outre des notices complémentaires, plus ou moins annotées par le président de Saint-Vincens. Cette copie, qui est de la main, connue d'ailleurs, d'un des copistes qu'employait le président, peut remonter, nous dit M. Rouard, à soixante ou quatre-vingts ans. Elle est sans aucun doute la reproduction, sinon immédiatement de l'original même de Mme de Simiane, au moins de quelque autre copie ancienne, faite d'après cet original.

2. Nous avons extrait de cette notice, qui pourrait avoir été dictée, en tout ou en partie, par le dernier président de Saint-Vincens ou par son père, deux renseignements omis dans l'autre notice qui nous vient de Mme la comtesse de Luçay (voyez ci-dessus, p. 35, fin de la note 1); mais du reste, après cette première notice, il nous a paru inutile de la reproduire en entier.

« Nous avons un petit ouvrage de Mme de Simiane, intitulé : *Histoire de l'abbé de Suze*. Elle le composa à l'âge de treize ans. Il y a à la tête une épître dédicatoire à S. A. R. Mme la duchesse d'Orléans. » Plus loin dans la copie, à la suite de la *Préface*, la notice se continue et s'achève, et nous apprend que « des copies de cet ouvrage furent d'abord répandues dans toute la famille, » et que « quelques années après, lorsque Mme de Simiane était mariée, cette pièce se trouva imprimée dans un *Mercure galant*, circonstance qui lui déplut infiniment; mais il n'y avait plus de remède[1]. »

D'après cette indication, nous avons cherché dans le *Mercure*, à partir de 1695, date du mariage de Mme de Simiane, et après avoir feuilleté près de cent cinquante des petits volumes mensuels, nous avons trouvé l'opuscule au mois de novembre 1706 (p. 60-82), sans nom d'auteur, et sans intitulé dans le courant du volume, mais sous ce titre dans la table des matières: *Histoire qui peut être d'une grande utilité, et qui peut faire rentrer en eux-mêmes ceux qui mènent une vie déréglée*. Le *Mercure* n'a ni la *Préface*, ni la *Dédicace* que nous donnons ici, mais aux pages 58 et 59, l'Avant-propos suivant :

« Ce que vous allez lire, ne peut être trop répandu dans le monde, à cause des bons effets qu'il y peut produire; et il y a lieu de croire que, quelque vie déréglée que mènent ceux qui le liront, ils rentreront dans la bonne voie. C'est une espèce d'histoire sainte, dont les incidents nouveaux et merveilleux produisent de prompts et heureux effets. Elle est très-bien écrite, et les peintures qui s'y trouvent sont aussi vives que touchantes. Je la tiens d'une grande princesse, qui, persuadée comme moi qu'elle peut toucher ceux qui vivent dans le déréglement, a souhaité qu'elle se trouvât dans les lettres que je vous envoie et qu'elle devînt publique. Tout ce qui regarde cette histoire a quelque chose de surprenant, puisqu'on assure qu'elle est écrite par une personne de qualité de votre sexe. »

Quelle est la grande princesse qui a désiré que cette histoire pieuse devînt publique ? Si la *Dédicace* de Mme de Simiane, qui n'est point, nous l'avons dit, dans le *Mercure*, remontait à 1706, nous pourrions répondre avec certitude : la duchesse d'Orléans, Françoise-Marie de Bourbon, mariée depuis 1692 au futur régent. Mais cette dédicace, dont nous ignorons la date, renferme une phrase qui semble indiquer que l'auteur avait d'intimes, ou tout au moins de fréquentes relations avec la princesse : « Il sent ranimer son courage et l'amour de la vertu depuis qu'il a le bonheur d'admirer de près celle de Son Altesse Royale. » Or nous ne savons rien des relations que le marquis et la marquise de Simiane ont pu avoir avec le Palais-Royal, avant le temps où le marquis fut nommé premier gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, et ce temps est le mois de juin 1710[2].

1. A la suite de ces mots vient un dernier paragraphe de notice, dont le commencement est de la main du président de Saint-Vincens, et la suite de celle de son copiste. Ce paragraphe donne sommairement les titres des autres ouvrages de Mme de Simiane, que nous avons énumérés au tome XI, p. 339 et 340.

2. Voyez notre tome X, p. 535 et 536, note 3.

Ce n'est que huit ans plus tard, au mois de mars 1718, après la mort de son mari, que la marquise fut mise au nombre des dames de la duchesse d'Orléans [1]; mais il suffisait que son mari fût de la maison, pour qu'elle vît souvent la princesse. En 1716 le *Journal* de Dangeau nous la fait voir à sa table, à un souper [2]. Rien n'empêche non plus qu'avant la nomination du marquis, et dès 1706, elle et son mari fussent en très-bons termes avec le duc et la duchesse. Le choix qui fut fait bientôt après de M. de Simiane suppose de bons rapports antérieurs. Mais enfin nous ne pouvons rien affirmer, et nous devons nous contenter de dire qu'il nous paraît vraisemblable que la Princesse dont parle le *Mercure* est la duchesse d'Orléans. Dans ce cas, ce serait probablement avant 1706, ou cette année-là même, que Mme de Simiane aurait composé sa *Dédicace* et sa *Préface* pour les mettre en tête de son histoire, avant d'en faire hommage. Toutefois il serait possible aussi, à la rigueur, que l'hommage fût postérieur à 1710 et même à 1718, quoique l'ouvrage, à cette époque, ne fût plus inédit. Perdu et oublié dans le *Mercure*, il pouvait bien s'offrir encore comme une œuvre inconnue et nouvelle.

HISTOIRE DE L'ABBÉ DE SUZE,

PAR MADAME DE SIMIANE,

DÉDIÉE A S. A. R. MADAME LA DUCHESSE D'ORLÉANS.

MADAME,

Un petit, et très-petit auteur, prend la liberté de présenter à Votre Altesse Royale le fruit de ses premières veilles, lesquelles dans la suite n'ont pas produit de si bonnes choses. L'auteur avoit treize ans quand il écrivit cette histoire; il s'est bien gâté depuis ce temps-là; mais il sent ranimer son courage et l'amour de la vertu depuis qu'il a le bonheur d'admirer de près celle de Votre Altesse Royale. Il n'en est encore qu'à l'admiration. Il prendra la liberté, Madame, de vous apprendre le progrès qu'il fera dans le bien. Il est juste que Votre Altesse Royale en soit instruite, puisque ce sera son ouvrage. Il a besoin cependant, pour cette grande entreprise, non-seulement de vos exemples, Madame, mais de vos bontés. Si vous l'abandonniez, tout seroit perdu; car il faut avouer à Votre Altesse Royale qu'il n'a jusques ici d'autre but que celui de lui plaire; mais

1. Voyez ci-dessus, p. 9, l'addition faite aux lignes 12 et 13 de la page 314 du tome I.

2. Voyez le *Journal* de Dangeau, au 8 septembre 1716.

Dieu se sert de tout, et il ne pouvoit pas choisir une plus belle route pour le mener à lui. Si, pour abréger, le Seigneur vouloit bien faire la conquête de son cœur aussi totalement et aussi aisément que Votre Altesse Royale l'a faite sans y penser, il seroit d'abord au plus haut degré de la perfection. Mais ce sont là de ces miracles qu'on ne voit presque plus.

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect,

MADAME,

De VOTRE ALTESSE ROYALE,

La très-humble, très-obéissante et très-fidèle servante,

PAULINE DE GRIGNAN.

PRÉFACE.

FEU Mme la comtesse de Grignan, qui étoit un bel esprit, s'avisa de vouloir que sa fille, qui avoit treize ans [1], fût aussi un bel esprit, bon gré, mal gré. Un jour qu'elle venoit d'entendre conter l'aventure de l'abbé de Suze, elle voulut exercer sa petite fille, et lui faire répéter cette histoire. Elle qui sortoit d'un couvent des montagnes du Vivarais [2], et qui à peine savoit parler françois, fut bien embarrassée. Mme de Grignan prit un ton d'autorité, et sa fille, qui la craignoit, se mit à raconter cette histoire d'une façon à faire soulever le cœur. Voilà la mère en colère contre sa pauvre fille, comme si elle avoit été obligée d'en savoir davantage. La petite fille, qui sentoit bien qu'elle n'étoit pas tout à fait sotte, fut piquée au vif de ces reproches, et comme elle avoit toute cette histoire dans sa tête, et qu'il ne lui manquoit que des termes et des expressions, elle demanda qu'on lui donnât quelques bons livres, du papier et de l'encre. Elle se retira dans la ruelle du lit de sa mère, qui étoit son cabinet, et là, après avoir essuyé ses larmes, elle écrivit ce que on va lire [3].

1. Elle les eut le 7 octobre 1687.

2. Du couvent d'Aubenas : voyez tome IX, p. 74, 104, 121.

3. « Cette production, est-il dit dans la suite de la notice que nous avons mentionnée plus haut (p. 145 et 146) comme étant intercalée à la suite de la *Préface*, ramena la joie dans l'âme de Mme de Grignan, qui ne pouvoit revenir du chagrin et de l'étonnement d'avoir mis au monde une fille si indigne d'elle. »

HISTOIRE DE L'ABBÉ DE SUZE[1].

Il y avoit dans la province de Dauphiné un ecclésiastique, homme de condition, nommé l'abbé de Saze[2]. Il passa sa jeunesse et une grande partie de sa vie dans un déréglement que son caractère de prêtre rendoit encore plus criminel, et il devint fameux par ses débauches dans tout le pays. Dieu le toucha enfin, et cette première grâce[3] fut suivie du bonheur qu'il eut de trouver un homme d'esprit[4] et d'un mérite rare pour le conduire dans la nouvelle vie qu'il vouloit entreprendre. C'étoit le supérieur de l'Oratoire d'Avignon, nommé le P. Allard[5]. L'abbé de Saze s'établit dans cette ville[6] sous les yeux de son saint directeur, et après avoir passé les premiers temps de sa conversion dans les œuvres pénibles de la plus austère pénitence, il alla se renfermer dans le château de Saze[7], maison de ses pères, à six lieues d'Avignon, où il vécut le reste de sa vie[8] dans une grande retraite, et dans les occupations saintes de son état.

Pendant son séjour à Saze, il entretint un commerce fréquent[9] avec le P. Allard, qu'il regardoit[10] comme le ministre de l'œuvre de Dieu en lui, et pour lequel il avoit une confiance et une amitié singulière. Un des jours du carnaval, l'abbé de Saze lui écrivit, et le pria d'aller passer les trois derniers jours gras avec lui dans son château. Le P. Allard[11], qui ne perdoit aucune occasion d'instruire et d'animer son pénitent, lui fit une réponse à peu près dans ces termes[12] :

1. Dans le manuscrit de la bibliothèque d'Aix, peut-être par erreur : MÉMOIRE DE L'ABBÉ DE SUZE. Plus haut (voyez p. 147) il y a bien HISTOIRE dans ce manuscrit.

2. On nous assure que le manuscrit d'Aix porte *Suze*, au lieu de *Saze*, et réciproquement. La suite (voyez p. 152) montre que la vraie leçon est celle du *Mercure*.

3. Le *Mercure* débute ainsi : « M. l'abbé de Saze, homme de qualité de Dauphiné, ayant passé sa jeunesse, etc., étoit par ses débauches devenu fameux dans tout le pays. Dieu l'ayant enfin touché, cette première grâce.... »

4. *Variante* du *Mercure* : d'un esprit.

5. Ces quatre derniers mots manquent dans le *Mercure*.

6. *Var.* : dans la même ville.

7. Saze est une petite commune du département du Gard, arrondissement d'Uzès, canton de Villeneuve-lez-Avignon.

8. *Var.* : « dans son château de Saze, à six lieues d'Avignon, où il vécut le reste de ses jours.... »

9. *Var.* : il conserva un commerce assez fréquent.

10. *Var.* : qu'il regarda.

11. *Var.* : M. l'abbé de Saze lui écrivit, et le conjura de le venir voir dans son château, et d'y passer les trois derniers jours du carnaval. Le P. Allard, etc.

12. *Var.* : à peu près en ces termes.

« J'irai chez vous avec joie, Monsieur[1], passer un temps destiné par les enfants du siècle à des occupations et à des plaisirs qui doivent être inconnus aux chrétiens. Que nous serions heureux dans notre retraite, si nous pouvions par nos gémissements et par nos larmes réparer en quelque façon les déréglements de ces malheureux jours[2]! Quel aveuglement, quelle misère, de prévenir un temps de pénitence et de miséricorde par des actions qui méritent de n'en recevoir jamais! Ne cessons point de louer le Seigneur de nous avoir séparés de cette multitude qui se damne; mais craignons tous les instants[3] de perdre par nos infidélités des grâces que nous n'avons pas mérité de recevoir. C'est pour nous fortifier dans cette sainte grâce que je me rendrai chez vous. Je suis, Monsieur, etc.[4]. »

Cette lettre écrite, le supérieur[5] la donna au portier de l'Oratoire, et lui dit simplement[6] de l'envoyer à son adresse. Le portier ayant pris le nom de *Saze* pour celui de *Suze*, crut que la lettre s'adressoit à l'abbé de Suze, à Suze[7], et la lui envoya par un homme exprès. Que vos voies sont admirables, ô mon Dieu! Cet abbé de Suze étoit alors tout ce que l'abbé de Saze avoit été autrefois, et mille fois pis. C'étoit un homme de grande qualité, prêtre[8] possédant de beaux bénéfices, mais d'un déréglement qui faisoit horreur aux plus libertins.

Il étoit venu passer le carnaval dans le château de Suze, une des plus belles maisons[9] du pays, et des plus convenables pour rassembler une grande compagnie, et pour y donner toutes sortes de divertissements. Ceux que l'on peut prendre innocemment à la campagne lui parurent fades et insipides[10]. Il songea à faire venir chez lui tout ce qui pouvoit contribuer à satisfaire ce que la fureur de ses passions lui pouvoit inspirer[11], et à renchérir sur toutes les débauches

1. Dans le *Mercure* : « J'irai chez vous, Monsieur, avec joie.... »

2. *Var.* : en quelque façon les abominations et les péchés qui se commettent dans ces malheureux jours!

3. *Var.* : à tous les instants.

4. *Var.* : C'est pour les renouveler dans notre esprit et dans nos cœurs que je me rendrai chez vous; j'y passerai les trois derniers jours du carnaval: faites en sorte que nous y soyons seuls. Je suis, Monsieur, etc.

5. *Var.* : le Père supérieur.

6. *Var.* : seulement.

7. Il y a deux communes de *Suze* dans le département de la Drôme.

8. *Var.* : avoit été autrefois, et encore plus débauché. Il étoit de grande qualité, prêtre, etc.

9. *Var.* : un des plus beaux lieux.

10. *Var.* : trop fades et trop insipides.

11. *Var.* : à satisfaire tout ce que la fureur de ses passions lui put inspirer.

dont on avoit ouï parler jusque-là. Un projet si abominable prêt à s'exécuter, il étoit dans l'attente du reste de la compagnie qui devoit venir prendre sa part des malheureux plaisirs qu'il avoit préparés avec tant de soin [1].

Quand on vint lui dire qu'un homme demandoit à lui parler de la part du Père supérieur de l'Oratoire d'Avignon, un nom si respectable fit frémir l'abbé de Suze. La vertu aimable et douce porte avec elle un caractère que le vice ne sauroit soutenir sans effroi. Il se rassure pourtant et fait entrer [2] cet homme dans sa chambre, et son étonnement redouble quand il voit une lettre du P. Allard; il ne sait s'il la doit recevoir, s'il doit maltraiter celui qui la porte [3], s'il en doit faire seulement le sujet de ses plaisanteries avec ses amis. Ils viennent eux-mêmes à son secours, et le déterminent à ne faire que rire de cette aventure.

Il ouvre enfin cette lettre, il en lit une partie; mais qui peut exprimer son trouble et son embarras quand il voit ce qu'elle contient? Il ne veut point achever de la lire, et il y est contraint par une force qu'il ne connoit pas; il la jette par terre, et la ramasse à plusieurs reprises; il donne des malédictions à l'auteur de cette lettre [4]; il l'accable d'injures.

Ses amis, le voyant dans cette agitation, se moquent de lui et veulent le distraire; mais il n'étoit plus au pouvoir des hommes de calmer l'heureux trouble qui étoit en lui. Il passe un temps considérable dans ces premiers mouvements, qui n'étoient encore que de la fureur. Enfin une profonde tristesse succède à ses [5] transports. « Quelle aventure! s'écrie-t-il [6]; qui peut l'avoir causée? que me veut ce Père [7]? pourquoi s'adresser à moi? pourquoi venir interrompre mes plaisirs, quand je les goûte avec plus [8] de douceur et de tranquillité, par une lettre qui change la situation de mon âme et qui renverse tous mes projets? »

Les amis de l'abbé de Suze, surpris [9] de l'impression extraordinaire que faisoit cette lettre sur un homme à qui les mystères [10] les

1. La ponctuation est différente dans le *Mercure*, qui n'a ici qu'une virgule, et qui a un point, un peu plus bas, après *d'Avignon*.
2. *Var.* : Il se rassure pourtant un peu, il fait entrer.
3. *Var.* : celui qui l'apporte.
4. *Var.* : il maudit celui qui lui écrit.
5. *Var.* : ces.
6. *Var.* : s'écria-t-il.
7. *Var.* : ce religieux.
8. *Var.* : avec le plus.
9. *Var.* : Les amis de cet abbé, surpris.
10. *Var.* : les spectacles.

plus redoutables de notre religion n'en avoient jamais fait, et à qu les sacriléges ne coûtoient rien, crurent qu'il étoit attaqué de quelque vapeur[1], qu'il falloit le laisser en repos[2] le reste du jour et de la nuit, et que le lendemain il se trouveroit[3] délivré de ses agitations. L'abbé de Suze le crut lui-même, et après avoir quitté la compagnie et s'être renfermé[4] dans sa chambre, il espéra de trouver dans le sommeil ce qu'il ne trouvoit plus[5] dans ses réflexions. Il se coucha; mais, ô mon Dieu! vous vouliez achever les desseins de votre miséricorde sur cette âme, et la malheureuse tranquillité[6] dans laquelle le pécheur mérite que vous l'abandonniez, ne devoit point être la fin du trouble de cet homme prédestiné: il reconnut la main de Dieu qui le venoit tirer de l'abîme où il étoit. Mais qu'il le trouva profond et terrible à mesure que la lumière de la grâce l'éclairoit! Il se lève, il se prosterne[7] devant son Dieu; il adore les secrets de sa providence; des torrents de larmes sont les premiers sacrifices qu'il lui offre[8].

Le lendemain, son premier soin fut de renvoyer la compagnie qui étoit chez lui, et, dès qu'il fut libre, la première chose qu'il fit fut d'écrire au P. Allard. Comme il ne savoit point que la différence d'un *a* ouvert, que l'on avoit pris pour un *u*, et qui avoit fait prendre le nom de *Saze* pour celui de *Suze*, avoit causé toute cette aventure, il ne douta point que Dieu n'eût inspiré au P. Allard la pensée de lui écrire[9]. Il lui manda qu'il devoit être bien satisfait de sa lettre s'il avoit eu dessein de l'arrêter dans la carrière infâme de ses débauches; que jamais trouble n'avoit été pareil au sien; mais qu'après un combat pénible, il reconnoissoit la grâce victorieuse; qu'il se jetoit à ses pieds, qu'il le supplioit de ne pas laisser son ouvrage imparfait, qu'il ne le vouloit point voir[10] chez lui, qu'il étoit indigne d'une telle faveur, mais qu'il lui demandoit celle de prier

1. *Var.*: de quelques vapeurs.
2. *Var.*: qu'il falloit lui laisser passer en repos.
3. *Var.*: ils le trouveroient.
4. *Var.*: enfermé.
5. *Var.*: ce qu'il ne trouvoit pas.
6. *Var.*: sécurité.
7. *Var.*: il se lève de son lit, ne pouvant plus y demeurer, il se prosterne.
8. Le *Mercure* continue ainsi: « Ceux de renvoyer la compagnie qui étoit chez lui et de contremander celle qu'il y attendoit lui parurent légers. Il les fit prier tous de le laisser seul, et les résistances que lui firent ses amis lui devinrent insupportables dès ce moment. Quand il fut libre, la première chose qu'il fit fut d'écrire au P. Allard, etc.
9. *Var.*: avoit fait la méprise qui étoit cause de cette aventure, il étoit demeuré persuadé que Dieu avoit inspiré à ce saint homme la pensée de lui écrire
10. *Var.*: qu'il ne vouloit point le voir.

pour lui, et de vouloir bien le recevoir sur la fin du carê
espéroit de l'aller trouver à Avignon et de lui faire une
générale, à laquelle il alloit se préparer par tout ce qu'il
le plus capable d'apaiser un Dieu justement[2] irrité contre l

Après avoir envoyé sa lettre, il ne songea plus qu'à faire
tence proportionnée à ses crimes. Il n'y en eut jamais une
cère et plus affreuse[3] : il passoit les jours et les nuits dans
et les austérités, et ne se permettoit pas les plus légers
ments. Il passa de cette façon tout le carême, et se dispo
à Avignon dans la semaine sainte.

Le bruit de sa conversion se répandit dans tout le pays
Père capucin, plus touché d'admiration que les autres, vo
voir de près les merveilles qu'il entendoit conter[4] de ce no
nitent. Il suffisoit autrefois d'être prêtre, religieux et homm
pour n'oser aborder la maison de l'abbé de Suze, sans s
des insultes; mais le capucin sachant qu'il n'y avoit[5] p
craindre pour lui, il y alla avec confiance. Il étoit conn
maison. Les premières personnes qu'il rencontra à Suze
rent du changement de l'abbé; les pauvres ne connoissoie
misère, les domestiques ne sentoient plus la servitude, le
de Dieu retentissoient ou peu auparavant on n'entendoi
blasphèmes. La paix, la douceur, la tranquillité rendoit[6]
son le séjour des anges. Le capucin[7], pénétré de joie, ne p
tenir ses larmes. C'étoit un saint homme.

L'abbé de Suze le vint recevoir, il se jeta à ses pieds; i
put-il conter son aventure : les sanglots, les soupirs entr
son discours. Enfin il lui apprit l'heureux changement q
arrivé. Le bon Père[8] l'écouta avec admiration, et soi
inspiré de Dieu, ou qu'il crût que l'abbé de Suze avoit su
satisfait aux règles de l'Église pour recevoir l'absoluti
péchés, il lui proposa de profiter de l'occasion de son
Suze pour se confesser : il lui représenta qu'il ne falloit p
plus longtemps de recevoir un sacrement qui devoit être
sa réconciliation avec Dieu. L'abbé de Suze, prévenu du d

1. *Var.* : croyoit.
2. *Var.* : bien justement.
3. *Var.* : de plus sincère et de plus affreuse.
4. *Var.* : qu'il entendoit dire.
5. *Var.* : sans craindre les insultes; mais ce capucin sachant sa conversion il n'y avoit, etc.
6. *Var.* : et la paix, la douceur et la tranquillité rendoient.
7. *Var.* : Ce capucin.
8. *Var.* : Ce bon Père.
9. *Var.* : de profiter de son séjour.

trouver le Père supérieur de l'Oratoire d'Avignon, s'opposa quelque temps aux sollicitations du Père capucin; mais il les redoubla avec tant d'instance, que l'abbé de Suze[1] se fit un scrupule de résister à un ordre qu'il crut venir de Dieu. Il se prépara le reste de la journée et toute la nuit à une action dont il connoissoit tout le poids. Il renouvela ses prières et ses larmes, et le lendemain[2] il confessa tous ses péchés avec une amertume et une contrition inspirée par celui qui devoit lui remettre ses fautes. Il avoua qu'il y avoit plus de trente ans qu'il n'avoit été à confesse. Le Père capucin, touché et satisfait de la douleur de son pénitent, lui donna l'absolution, qu'il reçut avec des sentiments d'amour et de reconnoissance que l'on trouve rarement.

Après avoir l'un et l'autre rendu grâces à Dieu, le bon Père dit à l'abbé de Suze que ce n'étoit pas assez d'avoir rempli ce premier devoir, qu'il étoit prêtre sans en avoir presque jamais rempli les fonctions[3]; qu'il falloit dire la messe sans différer; que Dieu ne lui feroit peut-être pas la grâce de se trouver de sa vie dans de si heureuses dispositions, et qu'enfin il le lui ordonnoit par tout le pouvoir qu'il venoit de prendre sur lui. L'abbé de Suze frémit à cette proposition. L'horreur de ses crimes lui faisoit penser qu'il ne pourroit[4] jamais être admis à la célébration de nos mystères. Il conjura le bon Père[5] de ne lui point ordonner une action dont il étoit si indigne. Mais le capucin persista avec tant d'autorité, que son pénitent craignit encore de désobéir à Dieu en lui résistant. Il se prépara donc à dire la messe, et la dit avec tant de foi, tant d'ardeur et tant de piété, que l'on crut[6] voir un ange à l'autel, au lieu d'un homme.

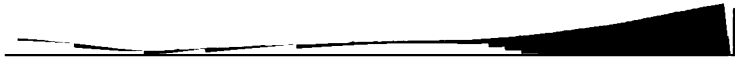
Après sa messe[7] et l'action de grâces, le Père capucin prit congé de lui, se recommanda à ses prières, l'exhorta[8] à la confiance qu'il devoit avoir en Dieu, et l'abbé de Suze[9], de son côté, le remercia, et se trouva dans une paix dont il n'avoit pas encore joui depuis sa conversion.

Tant d'événements extraordinaires ne pouvoient être que miraculeux. Le bon Père capucin n'étoit pas à la porte du château, qu'on le

1. *Var.* : que cet abbé.
2. Le *Mercure* ajoute : « dès le grand matin. »
3. *Var.* : sans en avoir presque jamais fait aucune fonction.
4. *Var.* : qu'il ne pouvoit.
5. *Var.* : de nos redoutables mystères. Il conjura ce bon Père.
6. *Var.* : et il la dit avec tant de foi, tant d'ardeur et tant de sentiments qui marquoient ce qui se passoit en lui, que l'on crut, etc.
7. *Var.* : Après la messe.
8. *Var.* : se recommandant à ses prières, et l'exhorta.
9. *Var.* : et cet abbé.

rappela avec précipitation pour donner sa bénédiction à l'abbé de Suze, qui se mouroit. En effet, une heure après avoir dit la messe, il tomba en apoplexie : sans perdre connoissance, il perdit la parole ; mais la paix et la tranquillité de son âme [1], qui paroissoient sur son visage, furent d'une édification plus grande que n'auroient été ses discours. Le capucin lui fit [2] la recommandation de l'âme, et le pénitent mourut de la mort des justes, laissant un exemple admirable et bien touchant des miséricordes du Seigneur.

1. Ces trois mots : « de on âme, » ne sont pas dans le *Mercure*.
2. *Var.* : Le capucin fit.



POÉSIES

ADRESSÉES

A MADAME ET A MADEMOISELLE DE SÉVIGNÉ

PAR LEURS CONTEMPORAINS.

DÉBUT D'UNE IDYLLE DE MÉNAGE INTITULÉE : « LE PÊCHEUR OU ALEXIS, » ET DÉDIÉE A MADAME DE SÉVIGNÉ.

Digne objet de mes vœux, à qui tous les mortels
Partout à mon exemple élèvent des autels,
Et de qui la vertu sur le visage peinte [1]
Imprime aux plus hardis le respect et la crainte,
Vous dont l'humeur contraire à la tendre amitié,
Et toujours insensible aux traits de la pitié [2],

1. Nous reproduisons pour les pièces de Ménage le texte de la 8e et dernière édition (1687) de ses *Poésies*. Dans la 1re édition (*Miscellanea*, 1652 : voyez Walckenaer, tome I, p. 452 et suivantes), les deux premiers vers manquent, et la pièce débute ainsi :

Des ouvrages du Ciel le plus parfait ouvrage,
Ornement de la cour, merveille de notre âge,
Aimable Sévigny, dont les charmes puissants
Captivent la raison et maîtrisent les sens,
Mais de qui la vertu, etc.

Dans la 5e édition (1668), la première où se trouvent les deux premiers vers du texte que nous reproduisons (voyez Walckenaer, tome II, p. 446), ils sont suivis des quatre premiers de la 1re édition : *Des ouvrages du Ciel*, etc., que Ménage a plus tard retranchés. Seulement le second de ces quatre est encore plus emphatique qu'il n'était d'abord :

Miracle de ces lieux, merveille de notre âge.

2. Dans la 1re et dans la 5e édition :

Vous dont l'humeur contraire aux lois de l'amitié,
Et dont l'âme insensible aux traits de la pitié,
Fait, etc.

Fait ses doux entretiens et ses plaisirs uniques
Du funeste récit des histoires tragiques,
Écoutez les soupirs d'un pêcheur amoureux,
Écoutez d'un amant le trépas malheureux,
Et ne rejetez point l'offrande volontaire
Qu'apporte à vos autels ma Muse téméraire

EXTRAIT DE L'ÉPÎTRE DE MÉNAGE A PELLISSON.

. . . . . .

Mais de l'aimable marquise
Qui me vola ma franchise,
Pour mon repos, pour mon bien [1],
Pellisson, ne me dis rien.
Enfin ma colère éclate :
Je veux l'oublier l'ingrate,
Qui se moque de mes pleurs,
Qui se rit de mes douleurs,
La perfide, l'infidèle,
L'orgueilleuse, la cruelle :
Oui, je la veux oublier,
La tigresse au cœur d'acier,
Et dans la nuit la plus noire
Ensevelir sa mémoire.
Ses appas sont superflus :
Déjà je ne songe plus
A ses grâces attrayantes,
A ses paroles charmantes,
Que quatre-vingts fois la nuit,
Et le jour que trente-huit :
J'en viens de faire à sa honte
L'exact et fidèle compte.

. . . . . .

1. Dans la 3e édition des *Poésies* (1658), où pour la première fois a paru cette épître (voyez Walckenaer, tome II, p. 172) :

Pour mon repos et mon bien.

ÉPIGRAMME DE MÉNAGE ADRESSÉE A MADAME DE SÉVIGNÉ[1].

Je l'ai dit dans la famille,
Et je le dirai toujours :
« Vous n'aimez point votre fille,
Ce miracle de nos jours.
Par l'éclat incomparable
De votre teint, de vos yeux,
Par votre esprit adorable
Vous l'effacez en tous lieux. »

SONNET DE MÉNAGE.

SOPRA IL RITRATTO DELLA SIGNORA MARCHESA DI SEVIGNI[2].

Eccola, è dessa; ognun venga a vedella :
In queste vive tele e parla e spira;
Or quinci, or quindi, que' begli occhi gira,
Ov' Amor tempra[3] *l' aspre sue quadrella.*
Questa, questa è la man leggiadra e bella[4] .
Ch' ogni cor prende, e come vuol l' aggira;
Questa è la bocca ond' ogni cor sospira,
Ov' Amor forma il riso e la favella[5].
O quanto debbo[6] *a te, Pittor gentile,*
Per cui doppio è 'l mio ben, doppio il tesoro!

1. Cette pièce ne se trouve (d'après Walckenaer, tome II, p. 334, note 2) que dans la 4e édition des *Poésies* de Ménage (1663); il l'a retranchée des suivantes.

2. Dans la 3e édition des *Poésies* (1658), la première où aient paru ce sonnet et le madrigal italien qui suit (voyez Walckenaer, tome II, p. 171 et 172), le titre est : *Sopra il ritratto dell' illustrissima e bellissima Signora, la Signora Marchesa di Sevigni.* — Sur le portrait même pour lequel ces vers furent composés, voyez Walckenaer, tome II, p. 513.

3. Dans la 3e et la 5e édition (1658 et 1668) : *Ov' Amor dora.*

4. Dans la 3e édition et dans la 5e :

Questa è la mano amorosetta e bella.

5. Dans la 5e édition :

Ov' Amor forma e 'l riso e la favella.

Dans la 3e édition, le vers est tout autre :

Sì dolce ride, e dolce si favella.

6. Dans la 3e édition : *O quanto devo.*

Al tuo pennello sacrar vo' il mio stile.
Ma di te, certo, la mia cara Iola
Ha da dolersi, e di quel tuo lavoro:
Ch' in beltà non è più nel mondo sola [1].

MADRIGAL DE MÉNAGE.

Pianto di bella Donna.

MADRIGALE PER LA SIGNORA MARCHESA DI SEVIGNI.

Ah del regno d' Amor prodigio tristo!
Sparger lagrime amare
Que' dolci lumi ho visto,
U' tra le Grazie assiso
Solea scherzare il Riso.
Spargean di pianto que' begli occhi un mare,
Che cristallo parea d' alba novella,
Quand' è più vaga e bella [2];
Ma pur co' raggi ardenti
Spargean fiamme cocenti;
E quel fatale ardore
Tosto m' accese il core.
O misera mia vita!
Occhi, lumi immortali,
Deh qual per i miei mali [3]
Posso sperare aita?
Se nubilosi ardete,
Sereni e che farete [4]?

1. Gilles Boileau, dans l'Avis satirique où il a réuni contre Ménage des preuves nombreuses de plagiats et d'imitations, lui cite l'épigramme suivante de Gombauld, dont est évidemment pris le trait final du sonnet

Votre portrait vous fait tort,
Incomparable Angélique :
Il vous ressemble si fort,
Que vous n'êtes plus unique.

Voyez l'*Avis à M. Ménage sur son églogue intitulée* Christine, réimprimé par M. P. Paris au tome IX de *Tallemant des Réaux* (p. 297), et les *Épigrammes* de Gombauld (1657), livre II, épigramme LXXXV.

2. Ce vers et le précédent manquent dans la dernière édition des *Poesies* (1687); ils se trouvent dans la 3e (1658) et la 5e (1668).

3. Dans la 3e édition :

Deh quale ne' miei mali.

4. La lettre que Ménage écrit *alla Signora Contessa della Faetta* en lui en-

ÉTRENNES DE MARIGNY A MADAME DE SÉVIGNÉ [1].

Adorable et belle Marquise,
Plus belle mille fois qu'un satin blanc tout neuf,
Au premier jour de l'an six cent quarante-neuf,
Je vous présenterois de bon cœur ma franchise;
Mais les charmes que vous avez
Depuis quelque temps me l'ont prise :
Je ne sais si vous le savez.

SIXAIN POUR MADAME DE SÉVIGNÉ [2].

Ne trouver rien de beau que vous,
Sans cesse songer à vos charmes,
Être chagrin, être jaloux,
Répandre quelquefois des larmes,
N'avoir point de repos ni la nuit ni le jour,
Est-ce de l'amitié, Philis, ou de l'amour?

voyant son madrigal, se termine ainsi (*Mescolanze d'Egidio Menagio, Parigi, Bilaine*, 1678, p. 159) : « Tornerò a Parigi subito che vi sarà Ella tornata. « Fra tanto le mando il madrigale italiano, da me fatto per Madama di Sevigni, « a imitazione di quello del Guarini : *Occhi, stelle mortali*, tanto stimato e tanto « lodato da V. S. Illustrissima. » — Suit le madrigal de Guarini : c'est le douzième dans la bonne vieille édition sans date de Filippo de' Rossi à Rome ; il y en a trois de suite sur le même sujet : *SOGNO DELLA SUA DONNA.*

Occhi, stelle mortali,
Ministri de' miei mali,
Che 'n sogno anco mostrate
Che 'l mio morir bramate,
Se chiusi m' uccidete,
Aperti che farete?

1. Publié dans le Recueil de Sercy, seconde partie (1653), p. 217, avec ce titre : *A Madame de S***. Estreines.* Voyez Walckenaer, tome I, p. 184 et 185.

2. Attribué à Marigny par Walckenaer (tome I, p. 500), et publié dans le Recueil de Sercy à la suite de la pièce précédente, p. 218, avec ce titre : *Pour la même.* — C'est la même année que fut inséré dans le même Recueil le quatrain que Montreuil adressa à Mme de Sévigné après l'avoir vue jouer à colin-maillard, et que nous avons donné au tome I, p. 355, note 1.

SONNET DE SAINT-PAVIN POUR MADAME DE SÉVIGNÉ [1].

Sapho faisant une peinture
De l'héroïne de ce temps [2],
Croit l'obliger; mais, à mon sens,
Son pinceau lui fait une injure.

Sans doute une vertu si pure
N'est pas matière de romans;
Pour exprimer ses agréments
L'art baisse et cède à la nature.

De grands éloges entassés
En disent trop et pas assez :
Elle auroit mieux fait de se taire;

Clarinte a de divins appas,
Et son mérite est un mystère
Qu'il faut croire, et n'expliquer pas.

1. On a déjà lu de Saint-Pavin, dans notre tome II, p. 402, note 7, son joli madrigal des vendredis. Nous réimprimons les pièces suivantes sur la dernière édition publiée par M. P. Paris, d'après un manuscrit, dans le tome IX de son *Tallemant des Réaux*. Elles sont (sauf deux exceptions expliquées ci-après) précédées dans le manuscrit des mots : *Pour Mme*, ou *Pour Mlle de Sevigné* : voyez la *Préface* de M. P. Paris au tome IX de *Tallemant des Reaux*, p. IX. On ne peut douter que Saint-Pavin n'ait, comme Mlle de Scudéry, entendu désigner Mme de Sévigné par le nom de *Clarinte* (voyez la note suivante). Il paraît aussi qu'il a donné celui d'*Iris* à Mlle de Sévigné (voyez ci-après, p. 173 et p. 175, les stances et la première lettre à Mlle de Sévigné, qui sont précédées de l'adresse dans le manuscrit; voyez encore au tome IX de *Tallemant des Réaux*, p. 212, des stances où la fille et la mère, *Iris* et *Clarinte*, sont nommées ensemble); mais il nous semble non moins certain qu'il n'a pas réservé à Mlle de Sévigné seule ce banal nom d'*Iris*, et nous nous en sommes tenus aux indications du manuscrit : nous avons laissé (sans y avoir toujours beaucoup de regret) dans le recueil de Saint-Pavin un certain nombre de pièces, dont il nous aurait été trop malaisé de dire par qui, de Mlle de Sévigné, ou de quelque autre, ou d'une *Iris* tout à fait en l'air, elles ont pu être inspirées.

2. Il s'agit ici du *Portrait de Mme de Sévigné* par Mlle de Scudéry : voyez la *Notice biographique*, p. 29 et p. 318-321.

AUTRE SONNET DE SAINT-PAVIN POUR MADAME DE SÉVIGNÉ.

Quand on dit que Clarinte est belle,
Que son entretien est charmant,
Qu'elle a la grâce naturelle,
Que du siècle elle est l'ornement,

Ce grand éloge qu'on fait d'elle
Me donne peu d'étonnement;
Mais quand on dit qu'elle est fidèle,
Je soupire secrètement :

Je vois que son âme engagée
Ne sauroit être partagée,
Quoi que je fasse désormais.

Mon malheur n'est-il pas extrême?
Son mérite veut que je l'aime,
Et qu'elle ne m'aime jamais.

AUTRE SONNET DE SAINT-PAVIN POUR MADAME DE SÉVIGNÉ

Clarinte, à qui toute la cour
Rend un respectueux hommage,
Des plus illustres de notre âge
Reçoit des billets chaque jour.

Qu'ils soient ou d'intrigue ou d'amour,
Jamais la belle ne s'engage,
Et ne leur donne autre avantage
Que de les lire tour à tour.

Quelquefois elle prend la plume;
On croiroit, selon la coutume,
Qu'elle rend billet pour billet :

A toute autre chose elle pense.
Veut-on savoir ce qu'elle fait?
Elle n'écrit que sa dépense.

AUTRE SONNET DE SAINT-PAVIN POUR MADAME DE SÉVIGNÉ.

Quand on dispute de l'âge
Des plus aimables du temps,
Pour Clarinte on se partage,
Sitôt qu'elle est sur les rangs.

L'un dit qu'elle a le visage
D'une fille de quinze ans;
L'autre lui croit davantage,
A lui voir tant de bon sens.

Sans décider la querelle,
Rendons justice à la belle,
Traitons-la comme les Dieux :

On les sert, on les adore,
Et l'on ne sait pas encore
S'ils sont ou jeunes ou vieux.

LETTRE DE SAINT-PAVIN A MADAME DE SÉVIGNÉ.

Paris vous demande justice :
Vous l'avez quitté par caprice;
A quoi bon de tant façonner?
Marquise, il y faut retourner.
L'hiver approche, et la campagne,
Et surtout celle de Bretagne,
N'est pas un aimable séjour
Pour une dame de la cour.
Qui vous retient? Est-ce paresse?
Est-ce chagrin? Est-ce finesse?
Ou plutôt quelque métayer
Devenu trop lent à payer?
De vous revoir on meurt d'envie :
On languit ici, l'on s'ennuie;
Et les Plaisirs déconcertés
Vous y cherchent de tous côtés :
Votre absence les désespère;
Sans vous ils n'oseroient nous plaire.

Si vous étiez ici, demain
La cour quitteroit Saint-Germain;
Et les Jeux, les Ris et les Grâces,
Qui marchent toujours sur vos traces,
Y rendroient l'Amour désormais
Plus galant qu'il ne fut jamais.
Ce discours fait à des coquettes,
Leur passeroit pour des fleurettes.
Pour vous, jugez-en autrement;
Je suis ami sans être amant:
Ceux qui me donnent plus de gloire
Ont quelquefois peine à le croire.
Lorsque je pris congé de vous,
Notre adieu me fit des jaloux:
Il fut si touchant et si tendre,
Que mes yeux, forcés de se rendre,
Vous parlèrent de bonne foi;
Vous fûtes moins sage que moi,
Et c'étoit gâter notre affaire:
Notre commerce est un mystère,
Qu'il ne faut pas trop expliquer.
Mais à propos, sans vous choquer,
Peut-on vous demander, Marquise,
Si quelque Breton par surprise
N'auroit point touché votre cœur?
Auriez-vous bien changé d'humeur
Jusqu'à vous rendre complaisante
A leur manière peu galante?
Non, vous aimez les beaux esprits;
Vous n'aurez eu que du mépris
Pour ces buveurs à rouge trogne:
Un perclus vaut bien un ivrogne.
Laissons en repos les Bretons
Et revenons à nos moutons.
Le bruit court que votre étourdie[1],
Qui depuis longtemps étudie
L'espagnol et l'italien,
Jusques ici n'y comprend rien.
Est-elle toujours mal bâtie,
Sans jugement, sans modestie?
Consolez-vous de tout cela:
Quoique tard, l'esprit lui viendra;

1. Mlle de Sévigné.

Force gens disent qu'à son âge
Vous n'en aviez pas davantage ;
Et toutefois jusques ici
Vous avez assez réussi.
Il faut quitter ce badinage :
Votre fille est le seul ouvrage
Que la nature ait achevé ;
Dans les autre (*sic*) elle a réservé.
Aussi la terre est trop petite
Pour y trouver qui la mérite ;
Et la belle, qui le sait bien,
Méprise tout et ne veut rien.
C'est assez pour cet ordinaire,
Et trop peut-être pour vous plaire :
S'il est vrai, gardez le secret,
Et donnez ma lettre à Loret[1]
(Je crois qu'en Bretagne on ignore
S'il est mort ou s'il vit encore);
Ménagez bien notre intérêt.
Si par hasard elle vous plaît,
Ma veine encore assez féconde
Vous en promet une seconde,
Où d'un style à moi réservé[2],
Ni trop bas ni trop relevé,
J'espère vous faire connoître
Si je sais faire un coup de maître,
Et le tout pour vous divertir.
Mais aussi songez à partir :
La réponse la plus touchante
Ne sauroit payer mon attente ;
Tout le plaisir est à se voir :

1. Jean Loret, rimeur facile et d'une telle fécondité que chaque semaine sa muse enfantait une *gazette burlesque*. Il commença à publier ce journal en vers l'an 1650, et le continua jusqu'en 1665. « Dans sa dernière gazette, qui est du 28 mars 1665, il expose ses infirmités, et dit presque adieu à ses lecteurs. » (Walckenaer, tome III, p. 41, note 1.) Il mourut en 1665 ou en 1666. L'épître de Saint-Pavin pourrait être de l'une ou de l'autre année; nous ne savons si Mme de Sévigné se trouva en Bretagne en 1665; mais nous savons qu'elle y passa l'automne et l'hiver de 1666 : voyez tome I, p. 488, le commencement de la lettre 71, et la date de la lettre 70.

2. On lisait :

Où d'un style *moins* réservé.

Le texte de ce vers a été rétabli d'après un ancien manuscrit (*le même, croyons-*

Les sens se peuvent émouvoir.
Tel est vieux et n'ose paroître,
Qui vous voyant ne croit plus l'être.
Travaillez donc à revenir,
Pour mieux dire, à me rajeunir.
Ce seroit une chose rare
Qu'on me montrât comme un Lazare
Ressuscité de votre main :
Ma foi, la foire Saint-Germain
Me vaudroit bien quelque pistole.
Tout beau, Muse, tu deviens folle.

AUTRE LETTRE DE SAINT-PAVIN A MADAME DE SÉVIGNÉ.

Marquise, je suis en colère :
Les petits hommes d'ordinaire
Éveillés comme des lutins,
Sont gens querelleurs et mutins.
S'il est ainsi, vous devez craindre,
Car j'ai grand sujet de me plaindre :
Dans Paris on fait courre un bruit
Qui me surprend et qui vous nuit,
Et l'on me mande pour nouvelle
Qu'il revient dans votre ruelle
Un certain esprit dangereux,
Qui met le trouble entre nous deux.
Qu'il soit esprit follet ou diable,
Il ne laisse pas d'être aimable,
Il est galant, il est bien fait;
S'il vous en conte, Dieu le sait.
On dit qu'auprès d'une maîtresse
Il trémousse, il agit sans cesse,
Et que c'est un petit démon
Qui fait tout dans une maison.
Prenez garde, belle Marquise,
Que bientôt il ne vous séduise.
Il est habile, il est adroit;
Quand il est bien en quelqu'endroit,

nous, qui est devenu la propriété de M. P. Paris), dont la leçon a paru préférable à celle qui avait été admise jusqu'à présent. (*Note de l'édition de* 1818.)

On ne l'en chasse pas fort vite;
Il ne craint guère l'eau bénite.
S'il vous possède quelque jour,
Adieu, Marquise, sans retour.
Ce seroit une chose étrange
Qu'on trouvât une sainte, un ange,
Dans un si déplorable état.
Que deviendroit ce noble éclat
Qui brille dans votre personne,
Cette humeur si douce et si bonne?
Que deviendroit cette vertu
Qui tous vos sens a combattu,
Cet air si modeste et si sage,
Qui vous donne tant d'avantage
Sur les plus belles de nos jours?
Où fuiroient les petits Amours?
Si davantage il vous obsède,
Implorez aussitôt mon aide;
Pour combattre un tel ennemi
Je vaux bien un brave et demi.
Mais vous me répondrez peut-être
Que chez vous me rendre le maître
Par la perte de ce rival,
C'est tomber de fièvre en chaud mal.
Il est vrai, nous avons ensemble
Quelque chose qui se ressemble:
Nous poussons les mêmes soupirs,
Nous avons les mêmes desirs,
Tous deux l'humeur assez traitable,
Une condition semblable.
Pourtant ne nous confondez pas:
Nous n'avons pas mêmes appas.
Par lui la bonne renommée
Le plus souvent est diffamée:
Les désordres de ma santé
Mettent l'honneur en sûreté.
D'un jeune homme en état de plaire,
Il faut tout craindre, et s'en défaire:
Souffrir tout des gens comme nous,
Qui rarement font des jaloux.
Si la leçon que je vous donne
Ne vous semble belle ni bonne,
Marquise, vous pouvez tout bas

En rire et ne me croire pas.
Ce n'est pas ce qui m'embarrasse;
Mais c'est de voir sur le Parnasse
Que cet esprit entreprenant
Travaille pour vous maintenant [1].
Il pourroit vous avoir surprise;
Je ne saurois souffrir, Marquise,
Que vous receviez de ses vers
Sans nous regarder de travers.
Voilà le sujet de ma lettre.
Je pouvois quelque chose y mettre
Où vous auriez moins consenti;
Marquise, il faut prendre parti :
Soyez juste dans la rencontre;
S'il écrit pour, j'écrirai contre.

AUTRE LETTRE DE SAINT-PAVIN A MADAME DE SÉVIGNÉ [2].

M'envoyer faire un compliment
Par un laquais sans jugement
Qui ne sait ce qu'il me veut dire,
C'est vous commettre étrangement;
Vous feriez bien mieux de m'écrire :
On s'explique plus finement,
Et la réponse qu'on s'attire,
Quand elle est faite galamment,
Se refuse malaisément
D'une personne qui soupire
Toujours respectueusement.
Essayons ces choses pour rire;
Dans un billet adroitement
Je vous conterai mon martyre;
A le recevoir et le lire

1. Est-ce de Segrais que Saint-Pavin veut ici parler? voyez Walckenaer, tome I, p. 79 et 80, et le madrigal donné ci-après, p. 173.

2. Cette pièce, sans adresse dans le manuscrit, s'y trouve placée, paraît-il, au milieu d'autres adressées à Mme ou à Mlle de Sévigné; elle était assurément digne d'être envoyée à la mère ou à la fille. M. Monmerqué et Walckenaer ne doutaient pas qu'elle ne l'eût été à la mère, et notre sentiment est conforme au leur. Voyez au tome IX de l'édition de 1818, p. 243, et Walckenaer, tome I, p. 78; voyez aussi la *Notice biographique*, p. 28.

Vous façonnerez grandement,
Et vous répondrez fièrement,
Donnant pourtant votre agrément
Au beau feu que l'amour m'inspire.
Ceux qui voudront malignement
Traiter de trop d'emportement
Ce commerce pour en médire,
Ne diront pas assurément :
« Telle maîtresse et tel amant
Sont faits égaux comme de cire. »
Vous êtes belle infiniment,
Et je tiens beaucoup du satyre.

AUTRE LETTRE DE SAINT-PAVIN A MADAME DE SÉVIGNÉ[1].

Recevez, dans cette légende,
L'humble pardon que vous demande
Un pauvre galant morfondu,
A Livry longtemps attendu.
S'il vous a manqué de parole,
Il faut en accuser Éole,
Qui dans la plus belle saison,
A contre-temps et sans raison,
A voulu déchaîner Borée,
Qui ravageant cette contrée,
N'a pu souffrir depuis huit jours
Qu'un seul galant parût au Cours.
Zéphyre, qui couroit les prées
Que Flore vous avoit parées,
Voulant aux champs vous attirer,
Fut contraint de se retirer
Et de céder à l'insolence

1. Le manuscrit de M. P. Paris n'a pas la mention : *A Mme de Sévigné;* mais la lettre s'y trouve immédiatement après celle qu'on vient de lire et avant celle qui va suivre. Saint-Pavin pouvait être attendu à Livry par bien d'autres que par Mme de Sévigné (voyez ci-dessus, p. 41 et 42), mais aussi par elle. C'est le nom de *Clarinte* qu'il paraît lui avoir donné le plus souvent, et non celui d'*Amarante* (voyez ci-dessus, p. 162, note 1); mais ce dernier nom lui a peut-être été commode pour la rime. Il nous semble surtout que les huit derniers vers sont bien de ceux que Saint-Pavin pouvait adresser à Mme de Sévigné, et c'est ce qui nous décide à donner ici la pièce.

D'un brutal qui toujours l'offense.
Dans ce désordre général,
Monter sur mon petit cheval
Pour aller en galanterie,
M'eût attiré la raillerie
D'un tas de courtisans fâcheux
Qui nous eût fait honte à tous deux.
J'ai donc jugé, belle Amarante,
Tandis qu'il pleut, tandis qu'il vente,
Qu'il fait sale, qu'il fait vilain,
Que l'air est grossier et malin,
Tandis qu'il tombe pêle-mêle
Et de la neige et de la grêle,
Temps fâcheux pour les fluxions
Et pour les foibles passions,
Qu'il valoit mieux rêver sans peine,
Enveloppé d'une indienne,
Dans une chambre auprès du feu,
Et faire mon métier du jeu,
Que de courre aux champs où vous êtes,
Pour vous dire quelques fleurettes,
Qu'il n'importe de vous conter,
Comme à vous de les écouter.
Ce n'est pas que le soin me quitte
De respecter votre mérite :
Je n'aurai ni chaleur ni pouls
Quand je cesserai d'être à vous.
Si j'entreprenois à mon âge
De vous en dire davantage,
Vous me pourriez dire souvent :
« Autant en emporte le vent. »

AUTRE LETTRE DE SAINT-PAVIN A MADAME DE SÉVIGNÉ.

Ce billet que je vous envoie,
Marquise, vous dira la joie
Que je sens de votre retour.
Votre absence, quoique d'un jour,
M'a troublé d'une étrange sorte;
Cela, je crois, peu vous importe :
Aussi ne vous l'ai-je pas dit
Pour embarrasser votre esprit.

Mais, dites-moi, je vous en prie,
De votre bizarre partie
Quels ont été les passe-temps ?
A vous dire vrai, force gens,
Si vous étiez un peu moins sage,
Penseroient mal d'un tel voyage;
Aussi fut-il hors de saison,
Et fait sans rime et sans raison.
Je n'en comprends point les mystères.
Si c'eût été pour des affaires,
L'abbé, qui si bien les entend,
Vous eût suivie au même instant;
Ce n'étoit pas aussi, je pense,
Que sur un cas de conscience
Votre esprit fût mal assuré;
Car vous aviez votre curé,
Et l'on me tiendroit ridicule
De vous croire femme à scrupule.
Ce n'étoit pas pour voir Vezou[1]
Sur le dangereux petit trou
Dont votre dent est menacée :
Vous aviez une autre pensée,
Et ce mal étoit trop léger
Pour vous exposer au danger
D'être attaquée ou d'être prise.
Dis-moi, cruel destin, pourquoi
Ne m'as-tu pas fait un Rocroi[2] ?
En dussiez-vous être offensée,
Je vous eusse en malle troussée[3];
Et quand on trousse ainsi les gens,
On va bien loin en peu de temps.
Par le vent la juppe haussée,
Et le désordre du mouchoir

1. Médecin dont il est plusieurs fois parlé dans la *Correspondance*, la première fois en 1672 (il donnait alors ses soins à Mme de la Trousse) : voyez tome III, p. 120.

2. Les Espagnols, maîtres de Rocroy, poussaient en Champagne et jusqu'aux portes de Paris des bandes qui enlevaient et menaient aux Pays-Bas, où on les rançonnait, les personnes de bonne prise; on appelait ces partisans des *Rocrois* : voyez la 1re *épître* de la Fontaine (1657, à une abbesse), et l'*Histoire de la Fontaine* par Walckenaer (3e édition, 1824), p. 37.

3. *Trousser en malle* était une phrase faite pour dire *faire disparaître, enlever*.

Cent autres beautés nous fait voir,
Qui donnent de bonnes pensées
Pour celles qui nous sont cachées.
Quand on est sur ces hauts dadas,
On a peur de tomber à bas;
De son ravisseur on s'approche,
On se prend, à tout on s'accroche,
Et sans penser à ce qu'on fait,
On embrasse celui qu'on hait;
On s'adoucit, on injurie,
On flatte, on se met en furie,
Et l'on se laisse aller enfin,
Moitié figue moitié raisin.
Dieux! que ma passion est forte!
Marquise, voyez où se porte
L'extravagance d'un amant
Qui se flatte dans son tourment.

MADRIGAL DE SEGRAIS, INTITULÉ :

A MADAME LA MARQUISE DE SÉVIGNY.

POUR UNE DISCRÉTION PERDUE AU JEU[1].

Vous m'avez fait supercherie :
Faites-moi raison, je vous prie,
D'une si blâmable action.
En jouant avec vous, jeune et belle Marquise,
Je n'ai cru hasarder qu'une discrétion,
Et m'y voilà pour toute ma franchise.
Mais qu'ai-je fait aussi? ne savois-je pas bien
Qu'on perd tout avec vous, et qu'on n'y gagne rien?

STANCES DE SAINT-PAVIN POUR MADEMOISELLE DE SÉVIGNÉ.

Iris, qu'êtes-vous devenue?
En vous perdant je perds de vue
Mes plaisirs qui sont les plus doux;
Prenez garde à ce que vous faites,

1 Publié dans ses *Poésies diverses* (1659), p. 78.

Et sachez que je suis jaloux ;
Je ne suis pas moins où vous êtes
Que quand j'étois auprès de vous.

Votre santé mal assurée
Vous a d'avec nous séparée :
Je compatis à votre mal ;
Donnez à ma longue souffrance
Un sentiment qui soit égal,
Et ne souffrez point que l'absence
Me puisse coûter un rival.

Je redoute votre mérite :
Plus il est grand, plus il m'agite,
Et tient mon esprit alarmé ;
Un cœur noble comme le vôtre
Se rend si digne d'être aimé,
Que je tremble toujours qu'un autre
Autant que moi n'en soit charmé.

Pour flatter cette inquiétude,
Retiré dans ma solitude,
Je consulte ma passion,
Et vois cette vieille insensée
Chez vous, non sans présomption,
Se tenir trop récompensée
D'y trouver peu d'aversion.

Cette bonté qu'en vous j'admire
Fait que sans desirs je soupire ;
Si les galants n'aimoient qu'ainsi,
Les remontrances d'une mère
Et de quelques oncles aussi,
Quoique faites d'un ton sévère,
Vous donneroient peu de souci.

Déprenez-vous de leurs chimères :
Ce beau don de tant de lumières
Que le ciel vous a départi
Devroit vous affranchir des chaînes
Dont votre esprit assujetti
A déjà souffert tant de peines ;
Il est temps de prendre parti.

Aimez, Iris, quand on vous aime
Avec une constance extrême
Et le respect qui vous est dû ;
Alors aisément on démêle,
Pour peu que le bon sens soit cru,
Ce qui n'est qu'une bagatelle
De ce qu'on doit nommer vertu.

Les sentiments que la nature
Inspire à toute créature
Ont été suivis de tout temps ;
Quoiqu'on vous dise le contraire,
La révolte contre les sens
Est un parti que d'ordinaire
Prennent fort peu les jeunes gens.

Tandis que les grâces s'empressent
Autour de vous, et vous caressent,
Usez bien de tous leurs attraits ;
Elles n'aiment que la jeunesse :
L'esprit qui vient toujours après
Ne peut seul, avec son adresse,
Faire autant redouter ses traits.

Mais Dieux ! quelle est ma frénésie !
Je reviens à ma jalousie,
Je ne sais plus ce que je veux :
Vous prêchant en nouvel apôtre,
Peut-être contraire à mes vœux,
Je travaille à mettre quelque autre
Dans le chemin des bienheureux.

LETTRE DE SAINT-PAVIN A MADEMOISELLE DE SÉVIGNÉ.

Sitôt qu'un savant vous envoie
Quelque production d'esprit,
Vous me le montrez avec joie,
Et croyez me faire dépit.
Je ne me pique point d'écrire ;
J'y veux renoncer désormais,
Et même j'oublirois à lire

Si vous ne m'écriviez jamais.
Le métier d'écrire est trop rude
Pour des gens un peu paresseux ;
Des plaisirs je fais mon étude,
Je ne travaille que pour eux.
Vous croirez qu'un peu trop hardie
Mon ignorance se fait voir ;
Mais, Iris, qui vous étudie,
Est en état de tout savoir.

AUTRE LETTRE DE SAINT-PAVIN A MADEMOISELLE DE SÉVIGNÉ[1].

L'autre jour, chagrin de mon mal,
Me promenant sur mon cheval,
Sur le bord des vertes prairies,
J'entretenois mes rêveries,
Quand j'aperçus votre moineau
Sur le haut d'un jeune arbrisseau,
Beaucoup moins gai que de coutume.
Il avoit le bec dans sa plume,
Comme un oiseau qui languissoit
Loin de celle qu'il chérissoit.
Je l'appelai comme on l'appelle :
Il vint à moi battant de l'aile
Et sur mon bras s'étant lancé,
Je le pris et le caressai ;
Mais après, faisant le colère,
Je lui dis d'un ton plus sévère :
« Apprenez-moi, petit fripon,
Ce qui vous fait quitter Manon?

1. Cette lettre ne porte pas, dans le manuscrit de M. P. Paris, la mention : *A Mlle de Sévigné ;* mais le petit nom de *Manon* qui se trouve au vers 18 a paru à M. Monmerqué la devoir désigner ; il paraît très-probable, d'après deux passages de notre lettre 836 (du 28 juillet 1680, tome VI, p. 554 et 556), qu'on appelait la future Mme de Grignan, dans sa première enfance, ou *Manon* ou *Marion*. Nous doutons fort que *Manon* et *Marion* se soient employés indifféremment comme deux diminutifs du même nom ; mais dans l'écriture la ressemblance est grande, et il se pourrait que les copistes de la lettre de Saint-Pavin, à supposer qu'il eût fait de *Marion* un dissyllabe, eussent écrit *Manon* pour *Marion ;* ou, au contraire, ceux de notre lettre 836, *Marion* pour *Manon*. — Au fond la lettre aurait pu être adressée à toute autre jeune fille, et même il nous répugne de croire que ce qui est dit de la mère (vers 31 et 32) ait pu l'être de Mme de Sévigné.

— Ah ! me dit-il en son langage,
Ma belle maîtresse à son âge
S'offense et ne peut trouver bon
Qu'on l'appelle encor de ce nom ;
Je sais que vous l'avez connue,
Mais toute autre elle est devenue ;
Son esprit, qui s'est élevé,
Plus que son corps est achevé ;
Il est bien juste qu'on la traite
En fille déjà toute faite.
Elle entend tout à demi-mot,
Discerne l'habile du sot ;
Et sa maman, seule attrapée,
La croit encor fille à poupée.
Tous les matins dans son miroir
Elle prend plaisir à se voir,
Et n'ignore pas la manière
De rendre une âme prisonnière ;
Elle consulte ses attraits,
Sait déjà lancer mille traits
Dont on ne peut plus se défendre,
Pour peu qu'on s'en laisse surprendre.
Depuis qu'elle est dans cette humeur,
Elle m'a banni de son cœur,
Et ne m'a pas cru davantage
Un oiseau digne de sa cage.
Désespéré, j'ai pris l'essort,
Résolu plutôt à la mort
Qu'à voir une ingrate maîtresse
N'avoir pour moi soin ni tendresse.
Je sais que vous l'aimez aussi,
Gardez qu'elle vous traite ainsi ;
Elle est finette, elle est accorte,
Et n'aime que de bonne sorte. »
Ce fut ainsi qu'il me parla,
Puis aussitôt il s'envola.

MADRIGAL DE MÉNAGE.

PER MADAMIGELLA DI SEVIGNI [1].

Arde per voi d'amore,
Fuor del mio, vaga Filli,
Ogni più nobil core.
Non accusi però vostra bellezza
Il mio cor[2] *di rozzezza :*
Che con mille beltà, vaghe, leggiadre,
Di mille e mille fiamme al mondo note
L'arse, e l'incenerì la bella madre :
E cosa incenerita arder non puote.

1. Le titre de ce madrigal est dans la 5e édition des *Poésies* (1668), où, croyons-nous, il a paru pour la première fois : *Per la bellissima, gentilissima e virtuosissima Damigella Francesca di Sevignì.* — L'ordre des trois premiers vers y est autre :

Ogni più nobil core,
Fuor del mio, vaga Filli,
Arde per voi d'amore.

Nous devons à M. Rathery de connaître cette petite pièce telle qu'elle dut être envoyée; elle commençait par deux vers (le premier traduit d'Horace) que Ménage supprima à l'impression, en refondant aussi les quatre qui suivaient. C'est dans la copie d'une lettre de Ménage à Huet que M. Rathery a trouvé le madrigal sous sa forme première; il a bien voulu en prendre note pour nous, et nous communiquer cet extrait : « A propos de vers, écrit Ménage, voici un madrigal italien que je fis avant-hier pour Mlle de Sévigné, qui apprend l'italien :

Di bella madre più bella figliuola,
Il cui nome gentil per tutto vola,
Ogni più vago, ogni più nobil core
Fuor del mio, Filli, arde per voi d'amore.
Non per ciò di rozzezza
Incolpate quel cor, nè men d'asprezza :
Che con mille beltà, etc.

Che ne vi pare? » — La lettre n'est pas datée, mais serait, d'après la date de la précédente, de 1664. Voyez la correspondance d'Huet conservée en copies à la Bibliothèque impériale, tome II (fonds français, 15 189), f° 63 r°.

2. Dans la 5e édition : *Questo cor.*

DÉDICACE DE LA FONTAINE A MADEMOISELLE DE SÉVIGNÉ [1].

Sévigné, de qui les attraits
Servent aux Grâces de modèle,
Et qui naquîtes toute belle,
A votre indifférence près,
Pourriez-vous être favorable
Aux jeux innocents d'une fable,
Et voir sans vous épouvanter
Un lion qu'Amour sut dompter?
Amour est un étrange maître.
Heureux qui peut ne le connoître
Que par récit, lui ni ses coups!
Quand on en parle devant vous,
Si la vérité vous offense,
La fable au moins se peut souffrir.
Celle-ci prend bien l'assurance
De venir à vos pieds s'offrir
Par zèle et par reconnoissance.

1. En tête du *Lion amoureux* (livre IV, fable 1). Mlle de Sévigné était dans sa vingt-deuxième année lorsqu'en 1668 la Fontaine fit paraître cette fable dans son premier Recueil.

Voyez p. 67 de la *Notice biographique* le dizain envoyé à Foucquet par la Fontaine pour Mme de Sévigné. Nous n'imprimons pas non plus ici, parce qu'ils l'ont été dans la même *Notice* (p. 95-98), les vers composés pour Mlle de Sévigné par Benserade*.

* Un autre quatrain, la moins jolie et la plus libre de ces pièces de Benserade, est cité par Walckenaer, tome II, p. 326. — On trouvera encore dans Walckenaer, tome III, p. 108 et 109, quelques vers latins composés en l'honneur de Mme de Sévigné par le jésuite Hervé de Montaigu, et publiés dès 1713; et p 107 et 108 ce que Bayle a dit d'elle dans une lettre publiée en 1714. Nous rappellerons enfin, comme une sorte d'hommage contemporain, la lettre du duc de Villars Brancas que nous avons donnée ci-dessus, p. 141-143.

LETTRES INÉDITES

DE ET A CHARLES DE SÉVIGNÉ

ET DU COMTE DE GRIGNAN

LETTRES INÉDITES

DE ET A CHARLES DE SÉVIGNÉ

ET DU COMTE DE GRIGNAN.

* 1360 *bis*. — DE CHARLES DE SÉVIGNÉ AU COMTE DE PONTCHARTRAIN. 1693

A Nantes, ce 28e juillet [1693[1]].

MONSEIGNEUR,

Je suis prié par M. l'abbé Barrin de joindre mon attestation à la sienne sur la conduite de M. le chevalier de la Ferté[2]. Je dois dire, Monseigneur, pour l'honneur de la vérité, que depuis que je suis ici je n'ai rien vu en lui que de très-réglé; et ce que j'avois vu par moi-même, et ce que j'en avois appris par des gens dignes de foi,

LETTRE 1360 *bis*. — 1. Cette lettre a été trouvée par M. de Boislisle aux Archives de l'Empire, dans les papiers du Contrôle général. Il nous a été facile de la dater de 1693 : nous n'avons eu qu'à en comparer le second alinéa à celles du 27 mai et du 21 juillet de la même année, que nous avons données parmi les lettres inédites, en tête de notre tome XI, p. XXIX-XXXII.

2. Probablement Annibal-Jules, le plus jeune fils du maréchal de la Ferté, le frère du duc et du jésuite. Il était né en août 1665, était abbé de Saint-Jean d'Angeli et chevalier de Malte. Il périt sur mer, dit Moréri, en allant à Malte en 1702. Voici ce que Saint-Simon dit de lui (tome IV, p. 138) : « On ne savoit ce qu'étoit devenu le chevalier de la Ferté, qu'on a cru péri et dont on n'a jamais ouï parler, qui étoit un étrange garnement. »

1693 m'avoit porté à lui adoucir son malheur, en lui permettant de venir chez moi. Je ne sais, Monseigneur, ce qui a pu porter à le noircir auprès de vous comme on a fait : quant à moi, si j'avois l'honneur de demeurer longtemps ici avec l'autorité qu'il a plu au Roi de me donner, je répondrois bien de lui, et de faire plus de progrès sur son esprit par la douceur et en usant de quelque indulgence, qu'en le réduisant au désespoir par les rigueurs qu'on a autrefois exercées[3] contre lui.

Permettez-moi, Monseigneur, de me servir de cette occasion pour vous rendre mille très-humbles grâces de toutes vos bontés. J'en attends les effets avec impatience : je me vois quasi au but, et si Messieurs les trésoriers ne faisoient pas semblant de ne pas savoir vos volontés et l'état de la question, je pourrois espérer d'aller dans peu de jours vous dire, Monseigneur, à quel point j'ai le cœur pénétré de reconnoissance, et avec quel respect et quel dévouement je suis,

Monseigneur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

SÉVIGNÉ.

1694 * 1381 *bis*. — DE JÉRÔME DE PONTCHARTRAIN[1] A CHARLES DE SÉVIGNÉ.

[Brest] du 5e juillet [1694].

J'AI reçu, Monsieur, votre lettre du 6e juin, à laquelle je n'ai pu faire plus tôt réponse à cause des affaires que

3. Dans l'autographe : *exeré*, sans accord.

LETTRE 1381 *bis*. — 1. Jérôme Phélypeaux, comte de Pontchartrain et de Maurepas, fils du contrôleur général et ministre de la marine Louis (voyez tome VII, p. 15, note 1; tome X, p. 79, la lettre 1343;

[j'ai] trouvées ici. Si votre dispute avec M. de Morveaux[2] étoit aussi peu raisonnable que celle que vous avez eue avec M. de la Loubère[3] touchant les anciens[4], j'ordonnerois encore à M. de la Chapelle[5] d'en être le médiateur. Mais puisque cela tire à conséquence, j'aurai soin qu'ils soient plus retenus à l'avenir. Pour M. Sanguin, je crois qu'il ne changera de tempérament que lorsque vous changerez de sentiment sur Homère, et je suis persuadé que vous en avez tous deux pour le reste de votre vie. Il 1694

et tome XI, p. XXII, note 2), et père du comte de Maurepas. Né en mars 1674, conseiller au Parlement dès 1692, et dès le 27 décembre 1693 secrétaire d'État en survivance de son père, il faisait alors pour son instruction, en compagnie de la Loubère, un voyage dans les ports de Bretagne et de Normandie (de mai à septembre 1694). Il était à Brest à la date de cette lettre. Il avait passé, dans les tout premiers jours de juin, par Nantes, où, comme on se le rappelle, Charles de Sévigné était depuis peu lieutenant de Roi. Voyez sur lui, son caractère suffisant, ses relations avec la Bruyère, son voyage en Bretagne, l'intéressant article que lui a consacré M. Jal dans son *Dictionnaire critique* (p. 986-988; voyez en outre l'article *la Bruyère*, p. 715 et 716). — Nous donnons les cinq lettres de Jérôme de Pontchartrain à Sévigné d'après des copies qui sont aux Archives de la Marine, dans le volume de Maurepas (1694). M. Jal signale deux de ces lettres dans l'article que nous venons de citer.

2. Il paraît que cette querelle avec Morveaux avait commencé de bonne heure : le plus fort fut en 1695 : voyez tomes X, p. 290 et suivantes, et XI, p. XXXVIII et XXXIX et note 2 (p. XL).

3. Simon de la Loubère (1642-1729), qui fut de l'Académie française (1693) et de celle des inscriptions (1694). Il avait été en ambassade à Siam en 1687, et avait, en 1689, publié un livre sur ce royaume. Louis de Pontchartrain, qui le protégeait, l'avait chargé de la conduite et de l'instruction de son fils pendant son voyage. Voyez l'article *la Loubère* dans le *Dictionnaire critique* de M. Jal, p. 731 et 732.

4. On voit par les lettres du 21 octobre et du 19 décembre suivants (ci-après, p. 188 et p. 191) que Charles de Sévigné avait pris parti contre les anciens.

5. Sans doute Jean de la Chapelle (1655-1723), méchant auteur de tragédies et de romans, et qui depuis 1688 avait accepté la succession de Furetière à l'Académie.

1694 est pourtant plus....[6] ici qu'il ne l'a jamais été; mais cela ne lui sert pas davantage. Je compte que j'aurai le plaisir de vous voir à Saint-Malo, ainsi que vous nous l'avez fait espérer. Je crois que je partirai d'ici à la fin de cette semaine, et que je serai à Saint-Malo un des jours de l'autre. C'est là que nous vous raconterons toutes nos aventures, et que je vous témoignerai, Monsieur, avec quelle estime et quelle sincérité je suis entièrement à vous.

---

*1387 *bis*. — DE JÉRÔME DE PONTCHARTRAIN A CHARLES DE SÉVIGNÉ.

Du 6e octobre [1694].

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 2e de ce mois, dont je vous remercie. Si j'avois voulu marquer en détail à M. l'abbé de Caumartin[1] tous les plaisirs que j'ai eus à Nantes et tous les objets agréables qui m'ont fait regretter le séjour, il m'auroit fallu un volume entier; et ainsi, Monsieur, s'il n'a point été fait mention de vous dans ma lettre, vous avez tort de vous en plaindre, et vous devez, au contraire, être persuadé que vous avez eu bonne part dans mes

6. Il y a ici une lacune; le copiste a laissé un blanc.

Lettre 1387 *bis*.— 1. Le second fils du second lit de l'ami du cardinal de Retz (voyez tome I, p. 520, note 4) : Jean-François-Paul le Fèvre de Caumartin, né en 1668, en faveur de qui son parrain, le cardinal de Retz, s'était démis de l'abbaye de Notre-Dame de Buzai (au diocèse de Nantes). Il fut grand vicaire de Tours (Tours, jusqu'à ces derniers temps, était métropole de Bretagne), puis, en 1717, évêque de Vannes, et transféré à Blois en 1719. Il mourut en 1733. Il avait été reçu cette année-là même (1694) à l'Académie française, et fut, en 1701, membre honoraire de l'Académie des inscriptions : voyez ci-après, p. 190 et 191, la lettre du 19 décembre suivant.

regrets. Pour Mme Alburs[2], vous savez aussi bien que moi qu'il est impossible de l'oublier, quand on a eu une fois le plaisir de la voir. Mais j'ignorois qu'elle eût embelli Nantes, et je la croyois encore reléguée à Quimper ou au Port-Louis. Je vous remercie de l'offre que vous me faites de vous engager à me faire obtenir ses bonnes grâces. Cela est fort obligeant à vous; mais en vérité il me seroit plus agréable de ne les devoir qu'à elle-même, et je lui en saurois bien plus de gré. D'ailleurs vous n'avez pas la main heureuse, et soit dit sans vous déplaire, vous avez été souvent assez infortuné dans vos amours. 1694

Si vous aviez consulté le sage la Loubère, il vous auroit conseillé de faire une lettre plus longue, car on prend un véritable plaisir à les lire. Vous pouvez croire que je m'emploierai avec beaucoup d'affection pour le gros M. de Sévigné[3], et si j'en étois entièrement maître, vous auriez déjà obtenu ce que vous demandez pour lui; car vous savez, Monsieur, combien je vous chéris, et que personne assurément n'est avec plus d'estime et de sincérité entièrement à vous que je le suis.

---

* 1388 *bis*. — DE JÉRÔME DE PONTCHARTRAIN A CHARLES DE SÉVIGNÉ.

Le 21e octobre [1694].

J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 16e de ce mois. Il

2. Ici la copie donne *Alburs;* dans la lettre suivante : *Albus*.

3. Sans aucun doute un des deux officiers de marine dont il est parlé dans la *Correspondance*. Ils étaient l'un et l'autre en ce temps-là capitaines de vaisseau. Voyez plus haut, p. 76, et la *Généalogie de la maison de Sévigné*, ci-dessus, p. 34.

1694 faut en vérité que l'amour-propre vous aveugle terriblement, pour vous croire capable de redresser mes idées, vous qui depuis que vous êtes au monde n'avez pu venir à bout de redresser les vôtres. Croyez-vous qu'un homme qui traite Homère de ridicule, qui se brouille de gaieté de cœur avec le sens commun, soit en droit de s'ériger en contrôleur et général réformateur des défauts du prochain. Tâchez, s'il vous plaît, à vous connoître vous-même, si vous pouvez; et vous vous appliquerez ensuite à connoître les autres, si vous voulez.

L'incertitude où vous êtes touchant l'île du Pilier[1] ne vous sera point encore éclaircie par cette lettre. Tout ce que je puis vous dire quant à présent est que mon père doit parler au Roi, et que je vous rendrai compte de ce que Sa Majesté aura résolu. Quant au certificat de garde-marine que vous demandez, vous pouvez vous assurer que j'y ferai de mon mieux.

Comme vous m'assurez que les vérités ne vous offensent pas, je vous dirai[2]. . . . . et que si votre santé ne vous reprochoit rien de plus, vous seriez le plus heureux homme du monde. Ne croyez pas pour cela que je vous estime malheureux, puisque vous avez le loisir de voir tous les jours Mme Albus, et de l'entretenir sans qu'aucun fâcheux vous vienne troubler. Quoique le moins sain et le moins homérique[3] seigneur que je connoisse, je ne puis vous regarder que comme le plus fortuné de tous les hommes. Adieu, Monsieur. Quoi que vous me disiez, je suis très-persuadé que vous travaillez beaucoup plus pour vous

Lettre 1388 *bis*. — 1. L'île ou îlot du Pilier, rocher nu, situé sur la côte du département actuel de la Vendée.

2. Il y a ici, dans la copie, un passage altéré : « que j'avoue que votre conscience vous reproche, et que, etc. »

3. Voyez ci-dessus, p. 185 et note 4.

que pour vos amis, et cependant je n'en suis pas moins votre serviteur. 1694

---

* 1390 *bis*. — DE JÉRÔME DE PONTCHARTRAIN A CHARLES DE SÉVIGNÉ.

Le 6e novembre [1694].

J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 31e du mois dernier, dont je vous remercie. Je vous prie de croire que je prends toute la part que je dois à la perte que vous avez faite de Madame votre tante[1]. Il faut apparemment que la douleur vous ait empêché de donner à votre lettre la juste proportion des précédentes, et à cette considération je vous en pardonne la brièveté, pourvu que vous me récompensiez par une plus longue. Il n'y a point encore eu de résolution prise touchant l'île du Pilier; je ne manquerai pas de vous la faire savoir. Je ferai aussi de mon mieux pour M. le chevalier de Ris, mais à condition que vous ferez abjuration publique des sentiments hérétiques où vous êtes, car je suis fâché de voir dans l'erreur un homme que j'aime véritablement et que je veux estimer plus que personne du monde.

Lettre 1390 *bis*. — 1. Quelque tante de la femme de Charles de Sévigné.

1694 * 1395 *bis*. — DE JÉRÔME DE PONTCHARTRAIN A CHARLES DE SÉVIGNÉ.

Le 19e décembre [1694].

Il faut avouer, Monsieur, que vous êtes l'homme du monde le plus exact et devant lequel il ne faut pas broncher. Je demeure d'accord que j'ai eu tort de ne pas faire réponse à votre dernière lettre, et sans chercher de vaines excuses, je vous dirai que je l'ai malheureusement perdue. Concevez, je vous prie, l'affliction où je suis de cette perte, moi qui regarde tout ce qui vient de vous comme autant de chefs-d'œuvre qui surpassent, non pas Homère et Virgile, ce seroit trop prendre, mais Perrault. Chapelain, Boursault, et mille autres excellents auteurs, qui sont avec raison chéris et estimés de vous et de tous les gens de bon goût. Le courrier que vous nous avez envoyé, et que vous m'avez dépeint à peu près comme le chevalier du *Voyage de Bachaumont*[1], est enfin arrivé (je vous dirai, s'il vous plaît, en passant, que je ne vous ai point cité de ces vieux auteurs décriés, car j'aurois eu peur de me gâter tout à fait dans votre esprit). J'ai reçu donc votre courrier, et par une métamorphose moderne et incompréhensible, nous l'avons vu se transformer en grave directeur de l'Académie, et répondre avec toute l'éloquence imaginable au très-noble discours de Monsieur l'évêque de Noyon[2]. Je vous assure qu'il s'en est

Lettre 1395 *bis*. — 1. Sans doute cette manière de courrier, ce cavalier, dont l'arrivée vers Orléans et l'accoutrement de fourrure d'ours et de toile cirée sont décrits au commencement du *Voyage de Chapelle et Bachaumont*. Des deux auteurs amis, Bachaumont seul vivait encore.

2. Pour la réception de François de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon, par l'abbé de Caumartin (annoncée par Mme de Sévigné

fort bien tiré, et que jamais peut-être grand vicaire de Bretagne n'a si bien parlé à un si illustre prélat. Mais il me semble que l'hiver s'avance, et cependant vous ne revenez point. Croyez-vous que votre esprit ne pourra pas briller à Paris de même qu'à Nantes, et que vous ne trouverez pas ici des seconds pour soutenir votre juste querelle contre les anciens? Quant à moi, je vous promets de vous seconder et de me déclarer le plus cruel ennemi du sens commun, puisqu'il n'y a pas d'autre moyen que celui-là pour vous plaire et pour vous persuader qu'on ne peut être plus entièrement à vous que je le suis. 1694

---

* 1496 *bis*. — DU COMTE DE GRIGNAN A HENRI DE REVEL DU PERRON [1]. 1703

J'ai reçu, Monsieur, une lettre du sieur Gayet, qui a été auprès de M. le marquis de Rousset[2], et que j'avois nommé à la sacristie du chapitre de Grignan. Il me mande une chose à laquelle je m'étois attendu, qui est

dans sa lettre du 10 décembre 1694, tome X, p. 218), voyez l'*Histoire de l'Académie* par M. Paul Mesnard, p. 42-44. — Sur l'abbé de Caumartin, dont il est ici question, voyez ci-dessus, p. 186, note 1.

Lettre 1496 *bis*. — 1. Nous ne savons pas au juste la date de cette lettre, que nous donnons d'après la *Revue nobiliaire*, où elle a été publiée en mars 1867, d'après une copie communiquée par M. le baron de Carmejane-Pierredon, qui en possède l'original. Il est évident qu'elle a précédé de peu celle du 2 août 1703, que nous avons donnée au tome X, p. 497, et que nous avons su depuis avoir été adressée à Henri de Revel du Perron : voyez aux *Additions et Corrections*, p. 131 et 132, l'addition faite à la note 1 de la page 497 du tome X.

2. Sur le marquis de Rousset, voyez tome XI, p. 30, note 1. Le frère du marquis, Louis-Charles des Alrics de Rousset, venait, en décembre 1702, d'être nommé évêque de Béziers : voyez même tome XI, p. 195, note 3.

1703 que Monsieur l'évêque de Béziers le souhaite auprès de lui. C'est un homme de confiance pour ce nouveau prélat, et rien n'est plus dans l'ordre que d'attirer le sieur Gayet auprès de sa personne. Vous pouvez donc compter, Monsieur, que dès que j'aurai reçu la démission que j'ai demandée à ce dernier, je remplirai ce bénéfice du nom de Monsieur votre fils le cadet[3], et vous en envoierai les provisions sans retardement, persuadé que Monsieur votre fils voudra bien n'en apporter aucun à venir à Grignan en prendre possession. Je me fais un sensible plaisir de pouvoir vous marquer en cette occasion, et à toute votre famille, l'estime et la considération extrêmes que j'ai pour tout ce qui vous regarde, et la sincérité avec laquelle je suis votre très-humble et très-obéissant serviteur,

GRIGNAN.

3. Voyez encore à l'addition citée à la note 1.

8498. — Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LETTRES INÉDITES

DE ET A

LA MARQUISE (CHARLES) DE SÉVIGNÉ

ET DOCUMENTS DIVERS

LETTRES INÉDITES

DE ET A

LA MARQUISE (CHARLES) DE SÉVIGNÉ,

ET DOCUMENTS DIVERS.

---

*1510 *quater*. — DE LA MARQUISE (CHARLES) DE SÉVIGNÉ A JEAN-RENÉ-FRANÇOIS-ALMARIC COMTE DE MAURON[1]. 1709

Le 6e mars 1709.

Je n'ai point oublié, mon cher frère, que je vous dois une réponse à une très-obligeante lettre que vous m'é-

Lettre 1510 *quater* (revue sur l'autographe inédit). — 1. Nous n'avions jusqu'ici aucune lettre autographe de Mme (Charles) de Sévigné, et les éditions des lettres de sa belle-mère ne nous avaient conservé d'elle que trois apostilles (29 juin, 26 octobre, et 21 décembre 1689, tome IX, p. 103, 282 et 363). C'est encore à M. de Boislisle que nous devons la connaissance des quatre lettres d'elle et de la lettre de son frère que nous publions ici. Les originaux se trouvent dans les archives de M. le marquis de Chabrillan, qui a bien voulu nous les communiquer avec cette courtoise bienveillance dont ailleurs déjà nous l'avons remercié avec une sincère gratitude. C'est dans ces mêmes archives que nous avons vu la plupart des documents divers qu'on trouvera reproduits, ou analysés, ou mentionnés, soit à la suite des cinq lettres, soit dans les notes. — Voici la notice qui, dans la *Généalogie de la maison de Brehant*, par M. le marquis de Brehant (Paris, Bachelin-Deflorenne, 1867, p. 101), est consacrée au comte de Mauron, frère de la Marquise, auquel trois

1709 crivîtes il y a quelques mois. Vous étiez à Mauron[2] avec

des lettres sont adressées. Il était le second fils de Maurille de Brehant et de Louise de Quelen, et comte de Mauron depuis le décès sans hoirs (1704) de son aîné, Louis-Hyacinthe : « Jean-René-François-Almaric de Brehant, chevalier, comte de Mauron et de Plelo, vicomte de Bœuvres, baron de Pordic, etc., conseiller au parlement de Bretagne (*comme l'avaient été son père et son grand-père*), né en 1668, et décédé le 5 mai 1738, épousa : 1° le 23 septembre 1694, Catherine le Febvre de la Falluère, décédée le 21 décembre 1713, fille de René le Febvre, chevalier, premier président du parlement de Bretagne (*de* 1687 *à* 1702), et de Françoise Ferrand ; 2° dame Radegonde Leroy de la Boissière, décédée le 7 mars 1749. » Il eut de son premier mariage un fils (le comte de Plelo, tué en 1734 devant Dantzick) et deux filles, et du second trois fils. Il a écrit des mémoires, dont il ne reste malheureusement que quelques fragments (voyez la *Généalogie*, p. 18). La date de la mort du comte Jean-René n'est pas le 5 mai, mais le 24, comme on peut le voir dans l'*Extrait des registres des convoys de la paroisse de Saint-Sulpice à Paris*, imprimé à la page 170 de ladite *Généalogie*, et que nous avons collationné sur l'original, aux archives de l'état civil, à l'hôtel de ville. Ce même extrait porte que le comte de Mauron est mort âgé de soixante-dix ans, ce qui met bien sa naissance à l'année 1668. Nous ne savons sur quoi se fonde l'auteur de la *Généalogie* (p. 101) pour placer aussi à l'an 1668 la naissance de la marquise (Charles) de Sévigné*. Nous avons dit plus haut, à la page 103 des *Additions et Corrections* (voyez aussi p. 127, 4° alinéa), qu'elle est née le 13 décembre 1659, c'est-à-dire huit ou neuf ans avant son frère. Cette date de naissance nous est donnée par l'acte de baptême, conservé dans les registres de la paroisse de Saint-Aubin à Rennes; elle s'accorde parfaitement avec nos lettres, où l'on remarquera divers passages qui dénotent une sœur aînée, plus âgée de plusieurs années.

2. La seigneurie de Mauron était à huit lieues O. S. O. de Rennes. C'est aujourd'hui un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Ploërmel. Voyez ci-dessus, tome X, p. 417, note 11; on peut (d'après la *Généalogie*, p. 13) ajouter à cette note que le domaine de Mauron, baronnie en 1653, fut érigé en vicomté l'an 1658.

* Peut-être sur le *Mercure*, qui dit (au mois de juin 1737, p. 1225) qu'elle est morte (en 1737) à l'âge de soixante-neuf ans, ce qui reporterait en effet sa naissance à l'an 1668; mais ce n'est là qu'un exemple, à joindre à beaucoup d'autres, du peu d'exactitude qu'ont souvent ces sortes d'indications dans le *Mercure*. — Pour le comte de Mauron, son frère, le *Mercure* (juin 1738, p. 1222) place sa mort au 22 mai, et dit, sans compter le nombre de ses années, qu'il mourut « dans un âge avancé. »

Madame l'Intendante[3], qui, par parenthèse, m'a paru[4] aussi aimable qu'à vous. Je ne crus pas dans ce temps-là vous devoir parler de choses de conséquence : je vous trouvois occupé de votre compagnie, obligé même de songer à la divertir; j'attendois votre retour à Rennes pour vous voir plus tranquille, et pour causer de tout avec vous sans craindre la distraction. Depuis cela, la rigueur du froid et votre voyage de basse Bretagne ont retardé mes projets. C'est donc aujourd'hui que je prétends entrer en matière avec vous. 1709

Je commence, mon cher frère, par vous marquer ma reconnoissance sur toutes vos bontés pour moi : votre amitié m'est très-précieuse, et vous savez bien que dès votre tendre enfance, je vous ai distingué des autres[5]. Je ne me suis pas trompée dans le jugement que je portai de vous; et sans vouloir vous dire de fadeurs, votre esprit et votre mérite ne s'est point démenti. N'en prenez aucune vanité : ce que vous avez de bon vient de Dieu, et point du tout de vous; vous devez l'en remercier.

Après cette petite leçon, et ma préface, je vous dirai, mon cher petit bon, qu'il faut prendre garde que la vivacité qui vous est naturelle, et que je sens en moi, ne trouble le repos de votre vie, ne pousse trop loin votre imagination, ne vous grossisse les objets, et

3. Mme Ferrand. — Antoine-François Ferrand a été intendant de Bretagne de 1705 à 1715; il avait succédé à Nointel. Voyez le *Journal* de Dangeau, au 5 juin 1705 et au 9 octobre 1715.

4. La Marquise avait d'abord écrit : « me paroît. »

5. La *Généalogie* (p. 101) donne à Mme Charles de Sévigné deux frères seulement, et pas de sœur. Les mots : « je vous ai distingué des autres, » indiqueraient, ce semble, une famille plus nombreuse; car *autres* peut signifier sans doute, d'une manière générale, « les autres enfants et plus tard jeunes gens de votre âge, » mais pourtant s'appliquerait mieux ici à des frères et sœurs.

1709 tout cela sur des apparences ou très-légères ou très-trompeuses. Ne croyez point que ce soit une façon de parler et une manière adroite d'adoucir votre esprit; je voudrois de tout mon cœur le pouvoir faire, et vous ôter vos peines, mais ce ne sera jamais aux dépens de la vérité, par des dissimulations, ni contre ma pensée et ma conscience.

Je ne sais sur quoi vous fondez l'opinion que vous avez de la personne en question[6]. Voici ce que je sais et ce que je vois : elle est très-retirée dans sa famille, occupée de l'éducation de vos enfants[7], qu'elle élève fort bien, très-régulière à tous ses devoirs de chrétienne, collée à une mère pleine de vertu et de piété[8], aimée, estimée (je parle de la fille) de tous ceux qui la voient et la connoissent; sa conduite est fort approuvée de tout le monde; du reste, jamais elle ne parle de vous qu'avec amitié; attentive à tout ce qui peut vous faire plaisir, toutes vos emplettes et vos commissions la font courir avec empressement les quatre[9] coins et le milieu de Paris,

6. La personne en question doit être (on n'en peut guère douter d'après la suite de la lettre) la comtesse de Mauron, Catherine le Febvre de la Fallnère, que le comte Jean-René avait épousée, nous l'avons dit, en 1694, et qui mourut en 1713. Peut-être habitait-elle avec sa mère une maison de la rue de Seine dont M. et Mme de la Fallnère avaient, en 1703, transporté le bail à leur gendre : voyez la *Généalogie de la maison de Brehant*, p. 165. Il est question à la même page de cette *Généalogie* de deux autres maisons appartenant au comte Jean-René, et situées rues de Verneuil et de l'Université (voyez ci-après, p. 209, note 4).

7. Nous avons dit ci-dessus, p. 196, note 1, que le comte de Mauron eut de sa première femme un fils (né en 1699, mort en 1734) et deux filles (Louise-Renée, morte en 1729, et Pauline, morte en bas âge).

8. Le nom de famille de Mme de la Fallnère, mère de la comtesse de Mauron, était, nous l'avons vu, Françoise Ferrand.

9. Il y a dans l'autographe *quatres*, avec une *s*.

pour que vous soyez content. Voilà ce que je dois à la vérité. J'ai même entendu un homme de mérite, et qui a bien de la piété, dire que vous aviez pris l'alarme bien légèrement, et que vous n'aviez pas raison, que rien n'étoit plus simple et plus innocent que tout ce qui vous avoit effarouché. Faites des réflexions, mon cher frère ; rapprochez votre cœur de ce pays ici ; que l'éloignement des personnes ne trouble point vos desseins : encore une fois, vous vous trompez. Je sais bien ce que je dis, non pas par les gens intéressés, mais par des gens dignes de foi, qui nous en ont parlé en secret, par amitié et par esprit de justice. Plût à Dieu que ma sincérité et mes raisons vous persuadassent ! Que vous seriez heureux et moi aussi ! Je réglerois bien votre vie, et vous en feriez une très-douce et très-agréable, si vous vouliez dissiper vos injustes soupçons. Revenez de vos préventions : rien ne ressemble moins à la reine Éléonore et à Pompéia [10] 1709

10. C'est-à-dire à des épouses infidèles. La reine Éléonore de Guyenne avait épousé successivement le roi de France Louis VII, qui divorça d'avec elle au retour de la seconde croisade ; puis, du vivant de celui-ci, le roi d'Angleterre, Henri Plantagenet, dont elle eut cinq fils, qu'elle poussa à se révolter contre leur père. Louis VII, demandant le divorce, avait déclaré qu'il ne se fiait point à sa femme, et qu'il ne serait jamais assuré de la lignée qui viendrait d'elle. — Pompéia est le nom de la troisième femme de César, qui fut répudiée par lui « pour avoir été *soupçonnée* » (d'une intrigue avec Clodius) : voyez la *Vie de César par Plutarque*, chapitre x. — Il avait paru vers la fin du dix-septième siècle, ce qui peut servir à expliquer le choix de ces exemples, un ouvrage d'Isaac de Larrey, intitulé *l'Héritière de Guyenne ou l'Histoire d'Éléonore* (Rotterdam, 1692, in-12) ; et un autre de Citry de la Guette, ayant pour titre *Histoire des deux Triumvirats*, où est racontée, au chapitre III, la répudiation de Pompéia. Il paraît que ce dernier fut beaucoup lu : publié à Paris en 1681-1682, il fut réimprimé en 1694, 1696, etc. ; le célèbre Otway le traduisit en anglais. Quant au premier, il trouva probablement d'autant plus de lecteurs qu'il est romanesque et mérite peu de confiance.

1709 que qui vous savez. Tout ceci est entre nous, je vous jure.

Je suis ravie que vos affaires se rangent : vous en avez beaucoup aplani par votre bonne conduite. Vous avez fort bien fait de vendre l'indigne hôtel du champ Jaquet[11]. Je ne doute point que Mauron ne soit bien changé entre vos mains : vous avez du goût et des idées qu'on n'avoit pas du temps de nos pères. Ne poussez pas votre dépense trop loin : permettez-moi cet avis d'amitié. Ne vous dégoûtez point de votre état[12]; les choses peuvent changer. On ne s'est point opposé à vos desseins, mais il y a des obstacles insurmontables. La charge que nous avons[13] est la seule chose qui nous fait vivre ; nous mourrions de faim avec nos terres. Celle de

11. C'est le nom d'une place de Rennes.

12. Le comte de Mauron se défit quatre ans plus tard, en juin 1713, de sa charge de conseiller au parlement de Bretagne, pour la somme de soixante-dix mille livres (voyez la *Généalogie*, p. 169). Peut-être songeait-il dès lors à cette cession.

13. La lieutenance de Roi au pays nantais. Après la mort de Charles de Sévigné (mars 1713), le comte Jean-René, comme il le dit dans un passage de ses *Mémoires* (cité à la page 29 de la *Généalogie*), prit toutes ses mesures et se donna tous les mouvements nécessaires pour obtenir cet emploi. Mais il ne put y réussir. « Avec les esprits difficiles, tout est, ajoute-t-il, difficulté. Ma sœur me traversa en tout et me fut si contraire par des intérêts mal entendus, qu'elle ne voulut entrer en aucun accommodement avec moi; ainsi mon projet, malgré des mesures si bien prises, échoua, et mes espérances s'évanouirent. » On lit dans une lettre de 1714, conservée dans les archives de M. le marquis de Chabrillan : « Nous aurons pour lieutenant de Roi M. le comte de Croissy. L'affaire est publique, aussi bien que du refus de l'agrément que le Roi en a fait pour M. de Lagny; cela sera fort triste pour lui. Nous avons lieu de craindre de ne pas voir plus souvent ici M. de Croissy que feu M. de Sévigné; tout en iroit cependant mieux s'il y venoit. » — Le comte de Mauron avait-il dès 1709 témoigné le désir que son beau-frère lui cédât cette charge? Voyez aussi ce qui est dit d'une charge ci-après, p. 207, et note 5.

M. de Langeron[14] n'étant pas héréditaire, n'est comptée pour rien; personne n'en voudroit; si on ne la change de nature, comptez qu'il ne la vendra point. 1709

Voilà, mon cher frère, mes pensées et mes sentiments au naturel. Je serois au désespoir s'ils vous déplaisoient, et si votre amitié pour moi en pouvoit être altérée. Je n'ai pas dessein de vous faire de la peine, ni de vous chagriner. J'ai cru pouvoir causer librement avec vous; mes intentions vous sont connues, et l'attachement que j'ai pour vous, mon cher frère, vous doit être bien connu aussi.

Permettez-moi de vous dire deux mots d'une affaire qui nous regarde, et dont je vous supplie de vouloir bien parler à Monsieur l'Intendant, pour qu'il ait la bonté d'y donner les ordres qu'il jugera nécessaires. Le recteur de notre paroisse de Torcé[15] s'avisa, l'année dernière, de comprendre notre terre de la Haye de Torcé, avec les autres terres nobles de cette paroisse, dans un rôle pour la contribution au payement des rations. Cela ne s'est jamais pratiqué, et ne se pratique point encore dans les autres paroisses de la baronnie de Vitré, où l'on ne comprend point les terres du seigneur fondateur. Le lieutenant de Vitré avoit promis de faire des merveilles, et qu'un mot de lui feroit plus que toutes nos sollicitations. Ces promesses ont abouti à un profond

14. La famille de Brehant était alliée à celle de Langeron. Nous trouvons dans un acte de 1693 la mention de « haut et puissant seigneur messire Joseph Andrault de Langeron, marquis dudit lieu, chef d'escadre des armées navales, inspecteur général des vaisseaux du Roi, » marié à Jeanne-Magdelaine du Gouray, qui était sœur de Sainte du Gouray, femme de Louis-Hyacinthe de Brehant, frère aîné de la marquise (Charles) de Sévigné.

15. C'était, comme on va le voir quelques lignes plus loin, une paroisse de la baronnie de Vitré (aujourd'hui dans le canton d'Argentré-du-Plessis, à environ deux lieues de Vitré).

1709 silence de sa part, et à payer tout doucement. Le recteur, encouragé par cet heureux succès, nous a encore remis cette année sur le même rôle. Cette distinction dans la baronnie de Vitré n'est pas agréable. Joignez-vous à nous, mon cher frère, pour demander justice à Monsieur l'Intendant, ou au moins la même grâce qu'il accorde aux autres seigneurs de la baronnie de Vitré.

Autre requête que je vous présente : Mlle de Souvenet, très-jolie et très-estimable femme, demande votre puissante protection auprès de Monsieur l'Intendant. Souffrez qu'elle vous voie, mon cher petit bon, pour vous conter son affaire; ordonnez qu'on la laisse entrer chez vous; ne lui refusez pas vos bons offices et votre secours, je vous en serai très-obligée.

Il est temps de finir : je vous assure que je vous embrasse de tout mon cœur, sans manquer au respect dû au chef de ma famille. Bonjour, cher frère.

1710 *1511 *bis*. — DE LA MARQUISE (CHARLES) DE SÉVIGNÉ A *** [1].

Monsieur de Sévigné a eu la malignité, Monsieur, de vous mander notre bévue dans le calcul de vos petites monnoies. Il falloit charitablement la cacher, puisque nous l'avions corrigée. Enfin il faut être humilié quelquefois, par esprit de vengeance. Je vous dirai qu'il est à la campagne, au lieu de garder sagement la retraite; cependant je suis obligée d'avouer que la compagnie où il est ne le dissipera pas beaucoup. Je réponds, dans son

Lettre 1511 *bis* (revue sur l'autographe inédit). — 1. Nous ne savons à qui cette lettre est écrite. Sans doute à quelque homme d'affaires, peut-être à Tartarie : voyez ci-après, p. 209, note 3.

absence, à votre dernière lettre, Monsieur: j'en sais
pour cela. Je vous supplie même d'avoir la bonté de
voir cet endroit de ma lettre à mon frère[2], et de ne
attendre que le hasard vous le fasse rencontrer dan
rues. Ayez la bonté, Monsieur, de lui rendre une
visite à notre intention pour le rassurer. Je ne croi
que ce soit tout de bon qu'il nous soupçonne de po
avoir avec lui un procédé aussi infâme que celui
prescription. L'honneur, la probité, la religion et l
tié, tout s'y oppose; nous ne le ferions pas pour le
grand de nos ennemis, si nous en avions : jugez ce
mon frère peut craindre, et un frère que nous aimo
estimons très-sincèrement. Après cette vérité pos
établie, je passe au fait dont il s'agit : je sais qu'
plusieurs années que nous n'avons payé la petite re
la dernière quittance sera une règle certaine là-de
mais vous devez vous souvenir, et mon frère s'en
viendra aussi, que vous payâtes plus qu'il ne falloit
le dernier payement. Ce seroit un petit compte à
très-aisé, parce que les quittances et le temps du
boursement du grand contrat, dont nous avons l
sont une règle pour nous tous qui ne sauroit tromp
mon frère veut bien nommer quelque ami com
nous donnerons tous nos petits éclaircissements, q
feront que rendre ce compte plus aisé : dans une d
heure[3] tout sera décidé. S'il étoit venu à Paris, nou
rions fini avec lui cette grande affaire, mais c'e
méchant garçon qui nous néglige. Au reste, je dira
turellement à mon frère que par envie de ne lui
aucune peine, et pour ne plus différer le payement
que nous lui pouvons devoir de reste, nous avions en

2. Le comte de Mauron, à qui sont adressées la lettre pré
et les deux suivantes.

3. « Demie heure, » dans l'original.

1710 à Mme la comtesse de Bienassis[4] tous nos papiers, que nous l'avions suppliée de vouloir bien envoyer prier son fils de Mauron[5] de la venir voir à sa toilette, et de terminer avec lui cette bagatelle. Apparemment son séjour à la campagne l'a empêchée d'en parler à mon frère. Je le prie de me permettre de le faire souvenir que j'avois fait des commissions à ma pauvre mère[6], dont je n'ai jamais été payée. Nous savons à peu près à quoi elles se montent. Il en sera toujours le maître : M. de Sévigné et moi n'avons pas dessein de le chagriner; nous lui demandons son amitié (elle nous est très-chère et très-précieuse, et nous espérons qu'il ne nous la refusera pas), et cette petite justice, au moins en tableaux pour mon cabinet. S'il ne veut pas que cette légère somme entre en payement, encore une fois il est le maître; mais il est plein de droiture et d'équité pour tout le monde : il ne commencera pas par nous à se démentir. C'est tout ce que je puis dire présentement là-dessus. Au retour de mon voyageur, si mon frère a agréable, nous vous adresserons nos papiers, pour les mettre entre les mains de l'ami qu'il aura choisi : vous-même, Monsieur, si vous voulez; mais je charge votre honneur et votre conscience de faire lire tout ceci à mon frère, que j'embrasse de tout mon cœur, avec votre permission, sans

4. Le nom de Bienassis se trouve dans les alliances de la maison de Brehant. Un oncle à la mode de Bretagne du comte Jean-René et de la marquise de Sévigné avait épousé Françoise-Radegonde de Visdelou, fille de François de Visdelou, seigneur de Bienassis. Voyez la *Généalogie*, p. 98.

5. Ceci a trait sans doute à quelque habitude familière, plus sincèrement amicale, on peut le croire, que celle qu'avait la Rochefoucauld de traiter de *mère* la comtesse de Marans et de recevoir d'elle le nom de *fils*. Voyez au tome XII, la *Table alphabétique et analytique*, p. 392.

6. Louise de Quelen, décédée en 1703.

préjudice du respect[7] que je dois au chef de la famille[8]. 171

Je vous rends mille grâces de vos soins, de votre attention pour nos affaires. Pardonnez-nous cette liberté, et soyez persuadé, Monsieur, de notre parfaite reconnoissance et de notre respect pour vous.

La M. DE SÉVIGNÉ.

Le 18e juin 1710.

---

*1513 *bis*. — DE LA MARQUISE (CHARLES) DE SÉVIGNÉ AU COMTE DE MAURON. 171

Je ne m'attendois point, mon cher frère, à la perte que vous m'avez annoncée : je vous avoue qu'elle m'a fort surprise et fort affligée; et quoique je n'eusse presque aucun commerce avec ma pauvre tante[1], et que nous fussions séparées depuis bien longtemps, et par[2] une

7. Ce mot est écrit *respec* dans l'original, ici et à la dernière ligne de la lettre.

8. Voyez la fin de la lettre précédente, p. 202; et la lettre suivante, p. 206.

LETTRE 1513 *bis* (revue sur l'autographe inédit). — 1. Cette tante est sans doute Marguerite de Brehant, née en 1647, sœur de Maurille de Brehant (père du comte Jean-René et de la marquise Charles de Sévigné). Elle avait été mariée en 1668 à Ives de Poulpry, seigneur de Lanvengat, baron de Kerouzeré, et mourut en 1713, à Saint-Pol-de-Léon. Voyez la *Généalogie de la maison de Brehant*, p. 100. Aux pages 22-24 du même ouvrage se trouve un extrait des *Mémoires* du comte Jean-René, extrait contenant un piquant récit de son entrée en possession de l'héritage de cette tante. Le père de Jean-René avait trois autres sœurs, dont deux étaient religieuses, et l'autre mariée à Paul Hay, baron de Tizé et des Nétumières; nous voyons ce dernier, et un cousin, Claude-Agatif-Hyacinthe de Brehant, entrer en partage, avec le comte Jean-René, de la succession de la tante dont parle notre lettre.

2. Après *par*, il y a dans l'autographe *des*, biffé.

1713 distance infinie de pays, j'ai retrouvé naturellement dans mon cœur tous les sentiments que je devois avoir pour elle et pour sa vertu[3]. Elle nous avoit élevés l'un et l'autre, mon cher bon : c'est une nouvelle raison pour nous de la regretter. Je suis charmée des dispositions où je vous vois sur cette succession : je ne doutois point de la bonté de votre naturel, mais cette noblesse et ce désintéressement le prouvent plus qu'on ne sauroit dire; pour moi, mon cher frère, qui en reçois tous les jours des marques si obligeantes, comment en pourrois-je douter? Il me semble que votre amitié pour moi s'est renouvelée; je le vois avec plaisir, et mon attachement pour un frère si aimable redouble aussi. Vous partez pour aller dans le fond de la basse Bretagne[4] : je crains pour votre délicate santé; conservez-vous; songez que vous nous êtes nécessaire, et que vous êtes le chef de notre famille. En cette qualité, j'aurai une grâce à vous demander : je me flatte que vous ne me la refuserez pas; mais vous avez trop d'affaires présentement pour m'écouter, j'attendrai votre retour. Vous faites fort bien de suspendre les négociations de notre petit mariage : on n'avance rien par les lettres, et la présence de Monsieur l'Intendant avancera plus les choses que des volumes d'écriture; on s'entend mieux, on répond, on s'explique, et souvent les montagnes deviennent des plaines. Ne vous inquiétez point sur l'incertitude de cette affaire : quand on ne se reproche ni mauvais procédé, ni autre chose que le public puisse

3. C'était, si nous nous en rapportons au passage des *Mémoires* dont nous venons de parler dans la note 1, une vertu peu aimable, et une conscience qui subissait diverses dominations fort dommageables aux intérêts de la famille, des héritiers naturels.

4. Il s'agit très-probablement du voyage à Saint-Pol-de-Léon raconté dans le fragment, deux fois mentionné, des *Mémoires*.

blâmer avec juste raison, on marche la tête levée dans le monde, et on prend les bons et les mauvais succès avec la même tranquillité. Ne me recommandez point la charge[5], j'y suis aussi attentive que vous; on me fait toujours espérer la préférence pour vous à prix égal, on ne sauroit demander rien de plus. Nos affaires seront retardées par un voyage que notre homme d'affaires commun est obligé de faire en Flandre pour le Roi : rien ne marche que par lui. 1713

M. de Simiane[6] me fait beaucoup d'honnêtetés : il a des manières très-nobles et très-polies. Je vous demande toujours de vos nouvelles : prenez du secours; vous m'inquiétez de tout faire par vous-même; il vaut mieux qu'on vous vole un peu que de vous laisser accabler sous le poids des biens de la terre. Il faut en envoyer au ciel devant vous, mon cher frère, et si vous voulez faire part de vos charités à cette famille de Guingamps, dont la mère porte le nom de Quelen[7], cet argent sera bien placé. On m'écrit pour eux, mais je suis pauvre présentement, et j'ai la douleur de ne pouvoir que très-médiocrement les assister. Vous me demandez mon amitié, mon cher frère : oh ! je vous l'accorde, à condition que vous me conserverez la vôtre, qui m'est très-précieuse.

Le 26e août [1713].

5. Ceci se rapporte-t-il à la charge de lieutenant des maréchaux de France, au bailliage de Montereau, en laquelle le comte de Mauron se fit recevoir en 1714, ou à celle de sous-lieutenant des gendarmes de Flandre, dont il traita plus tard, le 15 septembre 1715, moyennant quatre-vingt-dix mille livres?

6. Il était, comme il a été dit ailleurs, premier gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, depuis le mois de juin 1710. Il demeurait, à la fin de 1713, rue des Bons-Enfants, paroisse Saint-Eustache.

7. Nous avons dit plusieurs fois que la mère de Jean-René et de la marquise de Sévigné était une demoiselle de Quelen.

1715 *1515. — DE JEAN-RENÉ-FRANÇOIS-ALMARIC COMTE DE MAURON A LA MARQUISE (CHARLES) DE SÉVIGNÉ.

Sans autre vue, ma chère sœur, que celle de vous faire plaisir, je vous assure que vous ne verrez jamais de ma part aucune opposition à vos volontés, et sans m'embarrasser des projets de M. de Simiane[1], que je crois fort prudent, il peut donner à ses affaires telle forme qu'il jugera à propos, sans que je le traverse dans ses arrangements. C'est la parole que je vous donne, sur laquelle vous pouvez compter, ainsi que sur une amitié constante et à toute épreuve.

Mauron.

Rennes, le 22e juin 1715.

Suscription : A Madame, Madame la marquise de Seuigné, faubour St. Jaques[2], à Paris.

---

*18. — DE LA MARQUISE (CHARLES) DE SÉVIGNÉ AU COMTE DE MAURON[1].

Vous avez eu la bonté de m'offrir votre secours, mon cher frère; je l'accepte avec confiance. Il pleut sur moi des remboursements; nous voulons vous consulter sur des emplois. Le rendez-vous est demain entre trois et

Lettre 1515 (revue sur l'autographe inédit). — 1. Il est parlé ci-dessus, p. 129 (première addition à la page 421), de deux ventes de domaines bretons faites en 1715 par le marquis de Simiane.

2. Voyez ci-après, p. 222 et 223, la mention de divers baux et quittances se rapportant à des maisons et à des appartements successivement occupés par la marquise de Sévigné, au faubourg Saint-Jacques.

Lettre 18 (revue sur l'autographe inédit). — 1. Cette lettre est à placer parmi les lettres sans date que nous avons données au tome X, p. 541 et suivantes.

quatre[2] heures ici; M. Tartarie[3] s'y trouvera. Ne parlez point de celui de M. de la Rivière. Je crains d'abuser de votre politesse, ou plutôt de votre amitié; je me rassure quand je pense que c'est votre bien comme le mien: ne me refusez pas, mon cher petit bon, si vous m'aimez autant que je vous aime. 1715

23e juillet.

Suscription : A Monsieur, Monsieur le comte de Mauron, en son hostel, rue de Verneuil[4].

NOTE RELATIVE AUX ARRANGEMENTS QUI PRÉCÉDÈRENT LE MARIAGE DE CHARLES DE SÉVIGNÉ[1].

Comme Madame ne doit pas avoir moins d'affection pour Monsieur son fils qu'elle en a marqué à Madame sa fille, à qui elle a

2. *Quatres*, avec une *s*, dans l'original : voyez ci-dessus, p. 198, note 9.

3. Tartarie était avocat en parlement. Nous avons déjà vu son nom dans une lettre de Mme de Simiane, où l'original semblait plutôt porter *Tartaric*. Nous l'avons aussi trouvé dans l'inventaire fait après le décès de Charles de Sévigné; il y remplaça, comme fondé de pouvoir, à partir de la troisième vacation, le marquis de Simiane. Une pièce manuscrite du 10 mars 1718 nous apprend qu'il était tuteur onéraire de Mlles de Simiane (dont le père était mort le 23 février de cette année 1718).

4. La *Généalogie de la maison de Brehant* mentionne, à la page 165, des actes en date de 1714 et de 1723 concernant deux maisons situées rue de Verneuil et rue de l'Université et appartenant à Jean-René-François-Almaric de Brehant, comte de Mauron. A la page 170, il est parlé de l'acquisition de la première de ces maisons, « pouvant valoir 120 000 livres. »

1. Cette note ou, plus exactement sans doute, ce projet ou brouillon de note, rédigé par le comte de Mauron, père de la jeune marquise de Sévigné, ou par son ordre, se trouve dans les archives de M. le marquis de Chabrillan. Nous aimons à croire que cette pièce n'a pas été remise à la mère de Charles

donné depuis 1669 plus de quarante mille écus au delà de son partage dans la succession paternelle, elle ne doit pas trouver à dire qu'on lui demande une quittance de ce que lui doit Monsieur son fils, et elle n'aura pas de peine à concevoir que cette somme étant prise sur les biens qu'a à cette heure Monsieur son fils, le reste seroit si peu considérable qu'il n'y auroit pas d'apparence d'écouter une proposition de mariage soutenue d'un aussi petit revenu, ce qui fait que pour subsister avec quelque honneur, on supplie Madame de donner la terre qui est près Josselin[2], ou de céder son douaire, comme elle a fait à Madame sa fille.

Et comme ces jeunes gens sans meubles seront fort étonnés d'abord et seroient obligés de mettre partie de leurs fonds à se meubler, Madame aura la bonté de laisser la maison des Rochers meublée comme elle est, tant de tapisseries, lits, lingeries, ustensiles de cuisine, qu'autres choses, dont elle aura l'usage toutes les fois qu'il

telle que nous la donnons; mais quoique modifiée, et polie, et fort adoucie, on comprend qu'ainsi conçue d'abord, elle soit, pour le fond comme pour la forme, demeurée très-blessante. Le 4 décembre 1683, Mme de Sévigné écrivait à son cousin de Bussy (tome VII, p. 247) : « Il y a eu beaucoup de choses à ajuster avant que d'en venir à signer les articles comme nous avons fait il y a quatre jours. » Dans une lettre du 1er mars 1684, au président de Moulceau, qu'elle appelle « l'antipode de notre beau-père, » elle gémit d'avoir eu à faire un contrat « dans la généralité de Ploërmel » (voyez ci-dessus, p. 196, note 2), et s'écrie (tome VII, p. 259) : « Ce que c'est que d'avoir affaire avec des bas Bretons! Il n'y a point de tête qui n'en soit renversée. » Charles de Sévigné, dans sa lettre si sensée, si conciliante à la fois et si filiale (tome VII, p. 254 et 255), convient, tout en maintenant que les propositions de M. de Mauron n'ont rien d'inique, ni d'outrageant pour Mme de Grignan, que son procédé est « plein d'incivilité » pour sa mère. « Eh! vraiment, dit-il, je le sais bien : je le trouve tout comme vous; ce n'est pas moi qu'il faut persuader.... Je sens son procédé pour vous et pour moi comme il le faut sentir; mais enfin, comme vous le disiez vous-même, le beau de ce jeu-là est d'épouser. » Puis il remercie sa mère de n'avoir « point pris à gauche un mauvais point d'honneur, » de ne l'avoir point puni lui-même « des travers de M. de Mauron. » Il paraît qu'en effet elle consentit à tous les désirs qu'avait exprimés ou du moins à tous ceux où persista jusqu'à la fin le futur beau-père, comme elle le lui dit expressément dans sa lettre du 8 décembre 1683 (tome XI, p. LXIII). Plus tard, en 1696, peu après la mort de sa mère, Charles écrit à sa sœur (tome X, p. 409) : « J'ai encore devant les yeux tout ce qu'elle a fait pour mon mariage, auquel je dois tout le bonheur de ma vie. » — Voyez la *Notice biographique*, au tome I, p. 259 et 260; et ci-dessus, p. 103 et 104, une addition se rapportant à la page 253 du tome VII.

2. C'est la terre de Bodégat qui est ainsi désignée. La personne qui a écrit la note avait mis d'abord : « la terre de B, » puis elle a recouvert les trois dernières lettres par les mots : « qui est près. » — Mme de Simiane a vendu cette terre quatre-vingt-quinze mille livres à du Plessis comte de Grenedan, le 15 décembre 1732. Il est dit aussi dans le contrat de vente qu'elle est « près de Josselin. » Nous lisons au tome X, p. 416 et 417, que Bodégat est dans le voisinage de Mauron, qui se trouve aujourd'hui, de même que la ville de Josselin, dans l'arrondissement de Ploërmel.

lui plaira venir à la maison[5], et y séjourner autant qu'elle l'aura agréable, et ce ne sera jamais autant que le souhaiteront ses proches et alliés.

En cas que Monsieur aille à Paris, comme il ne sauroit être mieux qu'avec Madame sa mère, elle aura la bonté de lui donner l'usage de quelques meubles dans sa maison, comme au passé, étant sûr que si les choses se concluent, la demoiselle souhaitera avec passion être auprès de Madame sa belle-mère.

Madame et Monsieur son oncle[4], qui a toujours été le protecteur et le patron de la famille, donneront à Monsieur quittance générale de toutes les sommes qu'ils ont payées pour lui ou prêtées, et promettront l'acquitter de toutes dettes pour raison des charges de guidon ou sous-lieutenant[5]. Et comme Monsieur l'abbé a fait donation à Madame sa nièce[6], on demande que comme il a stipulé succession en cas de prédécès, qu'il déclare, ce cas advenant, vouloir et entendre que la donation passe à Monsieur son fils de la même manière qu'elle étoit faite à la mère, qui y donnera son consentement, cela ne lui portant aucun préjudice[7].

Quant à Madame sa sœur, on souhaite que dans le contrat elle déclare vouloir bien prendre la terre de Bourbilly, après le décès de Madame, pour les cent mille livres qui lui restent payables après le décès de Madame sa mère, et qu'elle renonce au surplus des biens[8].

Au respect des terres du Buron, des terres de Mme d'Acigné[9] qui restent à Madame, par l'extrême considération et estime qu'on a pour elle on se contentera de la parole qu'elle aura agréable de donner de relaisser lesdits biens quittes d'hypothèques à Monsieur son fils, lorsqu'il plaira à Dieu l'appeler, quoique ce ne soit pas l'usage de la province, où on demande ces démissions avec la

3. Charles de Sévigné, dans la lettre déjà citée, du tome VII (p. 257 et 258), écrit à sa mère : « J'ai le cœur fort serré de ce que vous appelez votre chambre des Rochers votre *défunte chambre*. Y avez-vous donc renoncé, ma très-chère Madame? Voulez-vous donc rompre tout commerce avec votre fils, après avoir tant fait pour lui? »

4. L'abbé de Coulanges. Voyez ce qui est dit de lui au tome VII, p. 333. « Il (*Charles*) a remercié le bon abbé, comme on remercie un bon père qui a couronné toutes ses œuvres par avoir fait son mariage, » qui, sans la générosité qu'il a montrée, « étoit absolument rompu. »

5. Des gendarmes-Dauphin.

6. Voyez tome II, p. 226 et p. 240.

7. Voyez tout particulièrement sur les deux demandes contenues dans cet alinéa l'addition à la page 253 du tome VII, déjà mentionnée plus haut, à la fin de la note 1.

8. A Bourbilly le contrat de mariage ajoute Sauvigny : voyez encore ci-dessus, p. 104.

9. Il s'agit des terres que Mme d'Acigné avait données en payement à Mme de Sévigné. Voyez tome X, p. 420, et tome VII, p. 48, note 5.

rétention du sous-usufruit en pareilles occasions[10]. Mais on répète encore qu'on ne demande rien de semblable, par la vénération qu'on a pour une si bonne mère, et on croit qu'elle n'aura pas de peine à donner cette parole, vu qu'autrement on pourroit dire qu'elle n'auroit eu ces pensées que pour l'avancement de Madame sa fille, sans en avoir de semblables pour Monsieur son fils, qui même, dans l'état où sont les choses, n'aura jamais pour les biens le droit que lui donne l'avantage de sa naissance; et on veut six mille livres de douaire, si mieux on n'aime le coutumier[11].

On mobilisera douze mille livres de la dot. L'usage sur cela est fort différent ici à celui de Paris, et c'est le différent effet des renonciations qui produit cette différence de mobilisation[12].

Jusques à l'enfoncement[13] des deniers, on demande que Madame

10. L'article 437 de la *Nouvelle Coutume de Bretagne* (qui date de 1580 et avait force de loi au moment de ce mariage) portait textuellement : « Père, mère et autres personnes se pourront démettre en tout ou en partie de la propriété de leurs biens, *avec rétention de l'usufruit d'iceux*, en leur héritier présomptif, principal et noble.... » C'est vraisemblablement cet usufruit, retenu dans la démission de biens, que l'auteur de la note appelle un *sous-usufruit*. L'article déclarait nulles les aliénations postérieures aux démissions de biens dûment publiées : « Il faut ajouter, dit un commentateur (*Sauvageau*) sur cet article : *et les obligations contractées depuis les démissions et bannies ne seront préjudiciables aux démissionnaires.* » L'auteur de la note n'ose pas demander à Mme de Sévigné une démission de biens qui lui retirerait le pouvoir d'hypothéquer; il déclare qu'il se contentera de la promesse par elle faite de laisser à son fils ses biens libres d'hypothèque.

11. La femme veuve, d'après l'article 455 de la même *Nouvelle Coutume*, a pour douaire « le tiers de ce dont son mari a eu ou pu avoir saisine et possession ou droiture durant le mariage, s'il n'y a convention au contraire, sous et jusqu'à la moitié de l'usufruit. »

12. Voyez la note 13.

13. Le mot *enfoncement* désigne ce que l'on appelle aujourd'hui un emploi immobilier. L'article 427 portait : « Les deniers dotaux baillés avec *promesse d'asseoir* ou de rendre n'entreront en communauté. Et s'il y a promesse d'assiette, elle sera faite, et préalablement prise sur le tout des acquêts, d'autant qu'ils en pourront porter; et s'ils ne suffisent, sur les biens du mari.... » — « Cette stipulation de propre, dit le président de la Bigotière, qui écrivait au commencement du dix-huitième siècle, produit trois effets. Le premier, de n'entrer point en communauté, dont tout le monde convient.... » Ce commentateur se sert constamment des expressions *enfoncer*, *enfoncement*; il parle (sur l'article 427) « d'un contrat de mariage (*de* 1693) qui porte qu'on *enfoncera* les deniers dotaux. »

C'est sur la dot destinée à l'enfoncement et demeurant propre que sont prises les douze mille livres qui sont mobilisées et qui, par conséquent, tombent en communauté.

Mais pourquoi l'auteur de la note constate-t-il une différence avec ce qui se passe à Paris? et pourquoi la rattache-t-il au « différent effet des renonciations? » En Bretagne, comme à Paris, la femme renonçante perd tout *droit* sur les biens de la communauté, même sur ceux qui viennent de son chef, et elle n'en supporte pas les dettes.

Si nous comprenons bien la pensée fort obscure du magistrat, il a dû faire

et Monsieur son oncle s'obligent pour leur sûreté. On ne doit pas trouver à dire dans cette demande, puisque Madame peut mieux connoître l'économie de Monsieur son fils que des étrangers qui demandent leurs assurances.

A moins des choses ci-dessus, on ne peut pas conclure, car si Madame tiroit ses droits à conséquence sur Monsieur son fils, et ne lui donnoit de la subsistance, il seroit réduit à six mille livres de rente. Cela est aisé à voir sur l'état des deniers et de ce qui appartient à l'un et à l'autre.

TESTAMENT DE CHARLES DE SÉVIGNÉ[1].

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Dans la retraite où je me trouve maintenant[2] par la miséricorde de Dieu, et dans laquelle j'ai résolu, avec le secours de sa grâce, de

ici allusion à la clause de reprise de l'apport de la femme, en cas de renonciation. « C'est, dit Pothier (*Traité de la communauté*, n° 789), une convention *très-usitée dans les contrats de mariage*, que celle par laquelle la femme stipule qu'elle pourra, lors de la dissolution de la communauté, en y renonçant, reprendre franchement et quittement ce qu'elle y a mis. » Cette convention, *très-usitée* à Paris et à Orléans, dans les pays où écrivait Pothier, ne l'était probablement pas en Bretagne; car les auteurs qui ont écrit sur la coutume de Bretagne n'en font pas mention. L'avantage que la femme ne pouvait se réserver pour le cas où elle renoncerait à la communauté, elle était forcée de le demander à une autre clause, dont l'effet n'était point subordonné à la renonciation, à la clause d'enfoncement. Le magistrat s'excuse, à ce qu'il semble, de faire tomber dans la communauté seulement douze mille livres, et non toute la dot, ce qui aurait lieu à Paris, parce que la future épouse, à Paris, pourrait stipuler la faculté de la reprendre en cas de renonciation, ce qui n'est point usité en Bretagne.

Le contrat de mariage, conformément au désir de M. de Mauron, porte que douze mille livres tomberont en communauté, que les cent quatre-vingt-huit mille livres restantes seront propres à la future épouse. Une partie de cette dot est constituée en immeuble; une autre doit être consacrée au rachat de la dette de Mme de Sévigné envers d'Harouys; l'enfoncement consistera dans la subrogation aux hypothèques de celui-ci. Mme de Sévigné et l'abbé de Coulanges se portent cautions solidaires pour l'enfoncement de la partie de la dot stipulée propre.

(Cette note 13 et les notes de la page précédente ont été rédigées fort obligeamment, à notre demande, par M. Albert Desjardins, professeur agrégé à l'école de droit de Paris.)

1. Nous avons collationné cette pièce sur l'original autographe (écrit en deux feuilles de petit papier et formant huit pages), chez Me Crosse, notaire, qui a aujourd'hui l'étude de Doyen, où a été déposé, le 26 mars 1713, le testament de Charles de Sévigné, et qui a bien voulu nous en donner communication. M. le marquis de Chabrillan a dans ses archives une copie exacte de ce testament.

2. Depuis 1703 : voyez tome X, p. 484 et 485, p. 489, p. 491, p. 500.

finir mes jours, il est d'un devoir indispensable pour moi de me préparer à la mort, et de disposer de ce qui me reste en ce monde, pour ne plus songer qu'à l'éternité, et pour être libre de tous soins temporels lorsqu'il plaira à Dieu de me retirer de cette vie. Je fais donc aujourd'hui mon testament, et je vais marquer ici mes dernières volontés. Je prie M. le marquis de Simiane et Mme la marquise de Simiane, ma nièce et son épouse, et mon unique héritière, de ne traverser aucune de ces dispositions. J'espère de ne rien faire contre la justice, et je leur demande en reconnoissance de la tendresse que j'ai toujours eue[3] pour eux, particulièrement pour ma nièce, de favoriser en tout ce qu'ils pourront l'exécution de ce testament, quand même ils croiroient y pouvoir apporter quelque empêchement.

Après donc avoir imploré la miséricorde de Jésus-Christ, et m'être prosterné à ses pieds, je déclare en premier lieu que je suis et veux mourir dans la foi catholique, apostolique, et romaine, hors de laquelle je suis très-persuadé qu'il n'y a point de salut.

Si selon le cours de la nature Dieu dispose de moi avant Mme de Sévigné, ma très-chère épouse, comme je le desire de tout mon cœur, je la laisse entièrement maîtresse de mes funérailles, à condition toutefois qu'elle évitera également ce qui pourroit ressentir la pompe et la vanité du siècle, et ce qu'on pourroit attribuer à une modestie affectée; enfin elle observera ce qui s'est passé sous nos yeux pour des personnes de condition qui sont mortes dans la paroisse de Saint-Jacques du Haut-Pas, où nous demeurons présentement[4].

J'ai dévotion d'être enterré dans l'église de la paroisse, en dehors du chœur[5], derrière les chaises destinées aux célébrants, entre l'autel de Sainte-Julienne et le chœur, mais le plus près du chœur qu'il sera possible. Si l'on m'accorde cette place, je donne mille livres à l'œuvre, et si l'on en fait difficulté, je donne ces mille livres destinées à l'œuvre aux Carmélites du grand couvent de ce faubourg[6],

3. Il y a dans l'original *eu* sans accord.

4. Nous avons vu dans les archives de M. le marquis de Chabrillan un mémoire d'Adam, juré crieur, pour frais divers des funérailles, se montant à cinq cent quatre-vingt-deux livres, neuf sous, six deniers, et qui a été reduit à cinq cent quatre livres; un mémoire de la paroisse pour le convoi, de deux cent trente et une livres; pour le luminaire de l'enterrement, trois cent douze livres, douze sous (réduit à deux cent quatre-vingt-deux livres, quinze sous); pour les fossoyeurs, trente-quatre livres, cinq sous; pour le cercueil, cent soixante-cinq livres (payé cent livres); habits pour l'enterrement, dix-neuf livres, dix sous.

5. Le mot *chœur*, dans ce paragraphe, est écrit une fois avec *h*, et deux fois sans *h*.

6. Où avait été enterré en 1688 son grand-oncle Saint-Aubin. Voyez tome VIII, p. 273 et 274.

et les supplie de permettre que je sois enterré dans leur église, en telle place qu'il leur plaira : elles sont toutes égales dans la maison de Dieu [7].

Si Dieu me retire de ce monde avant Mme de Sévigné, ma femme, je me repose entièrement sur son amitié du soin de faire prier Dieu pour moi.

La sincère et parfaite union qui a toujours été entre Mme de Sévigné, ma femme, et moi, fait qu'après ma mort, je la rends maîtresse et lui donne la disposition de toutes les choses dont les lois me permettent de disposer en sa faveur, pour lui marquer mon extrême tendresse. Cet article ne pourra recevoir aucune exception. Je suis très-persuadé que mes héritiers n'y perdront rien : je connois assez la générosité de son cœur et la délicatesse de sa conscience, pour craindre plus ce qu'elle pourra faire contre elle-même que le tort que mes héritiers en pourroient recevoir. Je défends par cette raison qu'on fasse à ma mort aucune formalité de justice, ni qu'on mette le scellé dans aucune de mes maisons, et je veux et ordonne que l'on se rapporte de tout à la bonne foi de Mme de Sévigné, ma femme [8].

Je laisse aux pauvres de la paroisse de Saint-Jacques du Haut-Pas la somme de deux mille livres, pour être distribuées selon que Monsieur le curé et les Dames de la charité le jugeront à propos, pour le plus grand et le plus prompt soulagement des pauvres.

Je laisse à Martel, mon valet de chambre, outre le payement de ses gages selon ce qui se trouvera écrit dans les livres où je tiens compte des gages de tous mes domestiques, la somme de quatre mille livres, pour récompense de son affection et de sa fidélité, et pour marque de mon amitié pour lui [9].

Je sais les sentiments de Mme de Sévigné, ma femme, pour la plus jeune de ses femmes de chambre, nommée Suzanne Bro-

7. Nous voyons par l'acte qui est imprimé aux *Additions et Corrections* (ci-dessus, p. 22) que Charles de Sévigné, conformément à son dernier vœu, « a esté enterré.... proche la chapelle de Sainte-Julienne. » Dans les archives de M. le marquis de Chabrillan il y a une quittance des mille livres laissées conditionnellement à l'œuvre. Elle mentionne la sépulture à l'église et est signée du marguillier Martin Maublanc, qui est le même que le médecin Maublanc, lequel a soigné Charles de Sévigné dans sa dernière maladie et a reçu, pour l'ouverture du corps, la somme de trente livres.

8. Malgré cet article du testament, les scellés furent mis, à la mort de Charles de Sévigné, dans la maison de la rue du Faubourg-Saint-Jacques, à la requête de d'Harouys, l'un des exécuteurs testamentaires, par Regnard, commissaire au Châtelet. Nous avons vu la quittance de ce dernier; il reçut vingt-quatre livres pour l'apposition des scellés. La Marquise elle-même avait tenu peut-être à ce que cette formalité fût remplie.

9. La marquise de Sévigné lègue de même quatre mille livres à Martel, qu'elle désigne également comme son valet de chambre; mais dans un codicille de 1735 elle déclare que ce legs est nul parce que Martel est décédé.

chard[10], et à présent femme de Martel. Ainsi pour reconnoître l'affection qu'elle a toujours eue pour sa maîtresse, je lui donne seulement la somme de mille livres une fois payée, de laquelle somme elle pourra jouir et disposer en son propre et privé nom, indépendamment de son mari, sans soupçon toutefois que l'union qui est entre eux puisse s'altérer dans la suite du temps.

Je laisse à mon laquais l'Orange, outre ses gages selon ce qui se trouvera écrit sur mon livre, une pension viagère de deux cents livres.

Item, une pension viagère de cent livres à Jacques Grogné[11] dit Nivernois, mon second laquais.

Item, une pension viagère de cent cinquante livres au bonhomme Dauphiné, mon cocher.

Je laisse à M. de Bagnols, maître des requêtes et mon intime ami[12], la somme de dix mille livres, pour en disposer en bonnes œuvres, comme il le jugera à propos, sans qu'on puisse, sous aucun prétexte, lui en demander aucun compte. Je laisse la liberté à M. le marquis et à Mme la marquise de Simiane, mes héritiers, de payer cette somme en quatre ans, mais toutefois en payant régulièrement les intérêts tous les ans pendant lesdites quatre années.

Par convention avec M. de la Fare[13], quand j'achetai de lui la sous-lieutenance des gendarmes-Dauphin, je lui devois payer quatre mille livres quand je me marierois. J'en ai payé deux mille; le reste de cette somme a été transporté à la demoiselle Françoise Molé de la Ferrière, fille de son valet de chambre; j'ai payé à ladite demoiselle de la Ferrière régulièrement les arrérages de cette somme de deux mille livres, quoiqu'il n'y ait point eu de condamnation de justice, et de plus je lui ai payé l'année dernière trois cents livres sur le principal, lequel payement est écrit sur l'acte qu'elle a sur moi[14]. Comme l'on pourroit après ma mort lui disputer le reste de son dû, par ce défaut de formalité, et que l'on trouvera toutes ses quittances, je veux et ordonne que les dix-sept cents livres restantes lui soient payées après ma mort, si Dieu me retire du monde avant que je les aye acquittées. C'est la justice, et je l'ordonne pour le repos de ma conscience.

10. Cette Suzanne Brochard est appelée *du Rocher* à l'avant-dernier article du codicille qui suit le testament.

11. La veuve du Marquis laisse trois mille livres (auxquelles un codicille ajoute mille livres) à un nommé Louis Grognet, « ci-devant son portier et ensuite son laquais. »

12. Guillaume-François du Gué de Bagnols, fils de Dreux-Louis (intendant de Flandre et conseiller d'État, beau-frère de Mme de Coulanges, mort en 1709 : voyez le *Journal* de Dangeau, tome XIII, p. 47). Dangeau fait mention de ce fils au 26 avril 1708. Il fut plus tard désigné par la marquise de Sévigné comme exécuteur de son testament de 1721.

13. Voyez tome V, p. 164 et p. 247.

14. Sévigné avait d'abord écrit : « qu'elle a de moi. »

Je supplie M. d'Harouys [15], maître des requêtes honoraire et mon cousin issu de germain [16], et le Révérend Père supérieur de Saint-Magloire [17] de vouloir bien tenir la main à l'exécution prompte et exacte du présent testament, et d'accepter, pour marque de ma reconnoissance et de la profonde estime que j'ai pour eux, le premier une pendule de mille livres à son choix [18], et le second les ouvrages de saint Augustin, tous entiers, bien reliés, en papier médiane [19], et de l'édition des Pères Bénédictins.

Fait à Paris, ce vingt et neuvième septembre, fête de saint Michel, mil sept cent onze, étant, par la miséricorde de Dieu, sain de corps et d'esprit, et j'ai signé :

CHARLES DE SÉVIGNÉ.

J'ajoute à l'article de Dauphiné, mon cocher, la somme de cent livres : ainsi c'est en tout deux cent cinquante livres de pension viagère que je lui laisse, attendu son grand âge, et l'impossibilité où il se trouveroit de gagner sa vie.

Je révoque l'article de mille livres que j'avois données à du Rocher [20], depuis femme de Martel, puisqu'elle est morte, à notre très-grand regret. Je donne seulement cinq cents francs à son fils, et je donne les autres cinq cents livres à ma paroisse d'Estresles [21], tant pour acquitter ce que je dois pour une grande messe que j'y ai fondée, que pour les pauvres de ladite paroisse.

15. André d'Harouys ou de Harouys, seigneur de la Seilleraye, fils du trésorier des états de Bretagne. C'était lui sans doute que Mme de Sévigné, en 1679, appelait « le petit d'Harouys » (voyez tome VI, p. 158).

16. Sa mère, morte en 1662, était Marie-Madeleine de Coulanges, sœur d'Emmanuel, cousine germaine de Mme de Sévigné.

17. Le supérieur du séminaire de Saint-Magloire (situé tout contre Saint-Jacques du Haut-Pas) était alors le P. de Combes.

18. Nous voyons dans une pièce des archives de M. le marquis de Chabrillan que d'Harouys transporta (le 4 février 1714) ce legs de mille livres à deux autres personnes, six cents à l'une, quatre cents à l'autre.

19. « Papier médiane, » ou plutôt « médian, » papier de moyenne grandeur (entre ce qu'on appelle, en termes d'imprimerie, *grand* et *petit* papier) ; un des sens de *medianus*, dans le latin du moyen âge, est *mediæ magnitudinis* : voyez le *Glossaire* de du Cange. — L'édition de saint Augustin publiée par les Bénédictins parut à Paris dans les années 1679-1700 ; elle forme onze tomes en huit volumes in-folio. Il y en a des exemplaires en grand papier, d'autres en papier plus petit. Devons-nous conclure du mot *médiane* qu'on en a tiré d'une troisième grandeur intermédiaire ? Il existe des éditions d'autres ouvrages où l'on a ainsi varié la grandeur du papier. Ainsi du *la Fontaine* in-folio, avec figures d'Oudry (1755-1759), on trouve quatre sortes d'exemplaires : voyez Brunet, *Manuel du libraire*, tome III, colonne 753. — On a réimprimé à Anvers (1700-1703) le *saint Augustin* des Bénédictins ; le papier de cette réimpression est moins grand que le petit de l'édition de Paris.

20. Voyez ci-dessus, p. 216, et note 10.

21. Estresles (Étrelles), aujourd'hui dans le département d'Ille-et-Vilaine,

Sur l'article de M. de Bagnols, je le confirme en son entier pour la somme de dix mille livres. Je veux seulement et ordonne que l'on lui donne après ma mort deux mille livres comptant, et le reste de la somme en quatre ans, en payant régulièrement les arrérages comme je l'ai marqué.

Fait à Paris, ce vingt et deuxième mars[22] mil sept cent treize.

CHARLES DE SÉVIGNÉ[23].

TESTAMENT DE LA MARQUISE (CHARLES) DE SÉVIGNÉ.

Nous avons parlé de ce testament ci-dessus, p. 8 des *Additions et Corrections*, d'après une note qu'on nous avait remise. Depuis nous avons vu nous-même l'original dans l'étude de Me Fourchy, successeur de Meunier (chez qui il avait été déposé en 1737), et qui nous a permis d'en prendre connaissance. Il est bien dit dans le premier testament, de 1721, que la Marquise « laisse sa succession dans l'ordre naturel. » Mais dans celui du 6 janvier 1735, qui est de la main des notaires, parce que Mme de Sévigné « ne peut écrire ni signer, attendu la paralysie dont sa main droite est attaquée, » l'ordre naturel est modifié par la clause suivante :

« Et quant au surplus de tous ses biens, après ses dettes payées et ses testament et codicilles accomplis et exécutés, ladite dame donne et lègue tout ledit surplus à tous les enfants puînés de M. le comte de Plelo, son neveu[1], qui se trouveront vivants lors du décès de ladite dame, les faisant et instituant ses légataires universels, pour partager entre eux tout ledit surplus, par égales portions, n'entendant ladite dame comprendre dans le présent legs universel

à sept kilomètres de Vitré, à trois d'Argentré. C'est une des seigneuries énumérées dans l'acte d'enterrement de Charles de Sévigné (voyez ci-dessus, *Additions et Corrections*, p. 22).

22. C'est-à-dire quatre jours avant sa mort, qui arriva le 26 mars 1713.

23. Sur les deux premières pages de la chemise où est enfermée la minute du testament, est écrit un procès-verbal de dépôt, signé des exécuteurs testamentaires : DE HAROUYS (demeurant en son hôtel rue Neuve et paroisse Saint-Étienne du Mont), et DE COMBES; et des notaires DOYEN et DES ECUBES. Nous y apprenons que Charles de Sévigné est mort (le 26 mars 1713) sur les six heures du matin, en sa maison, « sise grande rue du faubourg et paroisse Saint-Jacques et Saint-Philippe dit du Haut-Pas » (et non, comme il a été dit dans la *Notice biographique*, p. 304, au séminaire de Saint-Magloire, ni, comme le supposait une note de la page LIII du tome XI, à l'Institution de l'Oratoire). Le dépôt du testament eut lieu deux heures après la mort (à huit heures du matin). D'Harouys dit que le testament olographe lui a été remis par Messire Joseph Gaffarel, prêtre de l'Oratoire (nommé deux fois dans la *Correspondance*, au tome X, p. 484 et p. 500).

1. D'après les renseignements que nous ont fournis les archives de M. le

le fils aîné dudit feu sieur comte de Plelo qui se trouvera vivant lors du décès de ladite dame, lequel ne pourra rien prétendre audit legs universel, à cause des avantages qu'il aura sur ses frères et sœurs dans les biens de la succession dudit feu sieur son père et dans celle de son aïeul[2]. »

Voici quels sont, dans le testament autographe du 18 juillet 1721, le préambule, et les dispositions relatives aux funérailles :

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

« Comme il n'y a rien de plus certain que la mort et de plus incertain que le moment qu'elle doit arriver, et désirant, auparavant que d'en être prévenue, marquer mes intentions, après avoir invoqué le saint nom de Jésus, mon rédempteur, et imploré le secours de la sainte Vierge et des saints et saintes qui sont dans le ciel, pour m'obtenir de Dieu une bonne mort, j'ai fait mon présent testament, que je souhaite être exécuté.

« Premièrement, je desire que mon corps ne soit enterré que deux jours après mon décès, et qu'en attendant mon enterrement, et le jour qu'il sera fait, il ne soit mis aucune tenture dans le lieu où mon corps reposera, ni dans l'église, ni ailleurs, et qu'il ne soit fait aucune pompe ni cérémonie. Je demande seulement que mon enterrement soit fait le matin, que tous les prêtres et ecclésiastiques habitués de la paroisse où je mourrai y soient appelés, et qu'il soit dit une grande messe sur mon corps, et ensuite qu'il soit inhumé dans le cimetière de ladite paroisse. »

Suit le vœu d'être enterrée comme les feuillantines du faubourg Saint-Jacques, et parmi elles (voyez ci-dessus, p. 8), et un legs de quinze cents livres à ces « dames religieuses », vœu et legs révoqués par le codicille de 1729. La Marquise lègue en outre mille livres pour les pauvres, et charge l'exécuteur testamentaire (du Gué de Bagnols, « qui lui a toujours donné tant de marques de sa bonté et de son amitié ») de les distribuer. Elle lui laisse à lui-même deux mille livres pour une pendule « qu'il mettra dans sa chambre ; elle le fera souvenir de prier Dieu pour moi. »

Dans les autres dispositions, qui sont presque toutes des legs à ses gens, nous remarquons le nom d'une demoiselle de compagnie, de Valière, « qui a

marquis de Chabrillan, les enfants puînés, encore vivants en janvier 1735, du comte de Plelo, tué devant Dantzick en 1734, étaient Louise-Félicité, mariée en 1740 au duc d'Aiguillon; Louise-Amélie, morte en 1743; Élisabeth-Louise, baptisée en mars 1735 (ces deux dernières étaient des jumelles posthumes); et probablement Adélaïde-Polyxène, et Louis-Auguste-Scipion, de la mort desquels nous n'avons pu découvrir la date. Le fils aîné, exclu de la succession de sa tante, était Théodore-Cerbonnet de Brehant, comte de Plelo, né en 1725; il mourut en 1738.

2. L'aïeul (Jean-René comte de Mauron) ne mourut, nous l'avons dit, qu'en 1738.

demeuré, dit-elle, avec moi, » et qui est morte avant elle, comme nous l'apprend le codicille de 1735. A sa femme de chambre, nommée Champigny, elle laisse par son premier testament deux mille livres, auxquelles, par un codicille du 12 avril 1725, elle en ajoute trois mille; puis encore mille en 1735.

INVENTAIRES FAITS APRÈS LE DÉCÈS DU MARQUIS ET CELUI DE LA MARQUISE (CHARLES) DE SÉVIGNÉ.

Nous avons trouvé dans l'étude de Me Crosse, outre l'original du testament de Charles de Sévigné, l'inventaire fait après son décès, où nous avons relevé quelques détails intéressants. Nous y avons vu, entre autres choses, que par un bail fait pour neuf ans, le 23 avril 1704, les Rochers étaient affermés au sieur de la Goupillière pour quatre mille cinq cents livres par an (et autres charges). La ferme de l'Estremeure, d'après le même inventaire, rapportait quatre mille livres. Il y a un bail fait « par les dames religieuses Ursulines au faubourg Saint-Jacques audit seigneur marquis de Sévigné et à sa femme, pour six années, commencées à Pâques 1712, moyennant onze cent trente livres de loyer par an. » C'est le bail de la maison où Charles de Sévigné est mort. Parmi les papiers sont cotées aussi les « lettres de provision de la charge de lieutenant général pour le Roi (*sic*) des villes de Nantes et comté nantois; » elles sont imprimées ci-dessus, p. 20 et 21. Mentionnons encore la concession d'un banc, pour le Marquis et la Marquise, dans l'église Saint-Jacques du Haut-Pas[1], moyennant cent cinquante livres, payées comptant, et trente sols de redevance par an. Cette concession est datée du 26 décembre 1703.

La bibliothèque, composée surtout d'ouvrages religieux, tels que la *Bible*, le *Nouveau Testament* de Mons, les *Vies des saints* de Baillet, les *Homélies* de saint Jean Chrysostome, divers écrits de saint Augustin, le livre *de la Perpétuité de la foi* (par Arnauld et Nicole), l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury, les *Vérités de la religion* par Abbadie, l'*Année chrétienne* de le Tourneux, etc., de la plupart desquels il a été question dans la *Correspondance*, contenait aussi le *Théâtre* de Corneille, les *Œuvres* de Boileau, celles de Montaigne[2], de Voiture, l'*Histoire de la guerre des Juifs* par Josèphe (sans doute la traduction d'Arnauld d'Andilly), la *Poétique* d'Aristote, un Plutarque, Appian Alexandrin, un Horace, des volumes du *Mercure françois*, l'*Histoire métallique du Roi*, etc. L'inventaire mentionne en outre pour plus de sept mille livres d'ar-

1. Un papier qui se trouve dans les archives de M. le marquis de Chabrillan nous apprend que ce banc était dans la grande nef de l'église, à main droite vers le chœur, sur le devant, et vis-à-vis de la chaire du prédicateur.

2. Qu'on nous permette de profiter de l'occasion que nous offre ici le nom de Montaigne, pour ajouter une note que nous regrettons de n'avoir pas mise plus haut, à sa place, dans les *Additions et Corrections;* elle comble une double acune dans notre commentaire :

« Au tome III, p. 352 et 353, et au tome VI, p. 432, Mme de Sévigné cite ce mot de Montaigne : « Vengeons-nous à en médire. » Ce n'est pas au sujet de la jeunesse, comme elle le dit au tome VI, mais au sujet de la grandeur que

genterie, quelques tableaux, des tapisseries, deux chevaux hors d'âge, évalués quatre cents livres, un carrosse, prisé six cents livres, des meubles, d'autres objets sans importance.

Nous avons eu également entre les mains l'inventaire fait après la mort de Mme Charles de Sévigné, et daté du 10 mai 1737; il est maintenant dans l'étude de Me Fourchy. Il y est question d'un assez grand nombre de portraits et de tableaux. Les portraits sont ceux de Mmes de Sévigné, de Grignan, de Simiane, du cardinal de Retz, etc. Les tableaux représentent des sujets de piété. La bibliothèque se composait de cent trente volumes de dévotion. L'inventaire ne désigne par leurs titres que l'*Année chrétienne*, et la *Vie des saints* de Baillet, très-probablement les mêmes que nous venons de mentionner comme faisant partie des livres de Charles de Sévigné. Dans le relevé des papiers, nous avons remarqué la copie d'un acte passé au sujet du Buron, le 24 décembre 1715, entre M. et Mme de Simiane et Champcartier[3]; et le contrat à bail, daté de mars 1735, par lequel l'abbesse du Val-de-Grâce louait à Mme Charles de Sévigné, moyennant six cent douze livres par an, la maison occupée par celle-ci[4].

DOCUMENTS DIVERS.

Nous noterons, pour finir, quelques autres documents, trouvés, comme la plupart des pièces qui précèdent, dans les archives de M. le marquis de Chabrillan. Ils ont par eux-mêmes fort peu d'importance, mais nous présentent cependant quelque intérêt comme concernant les dernières années, jusqu'à présent si peu connues, du marquis et de la marquise (Charles) de Sévigné. Ce sont :

Un billet autographe de Charles de Sévigné, du 5 février 1713, c'est-à-dire du mois qui précéda sa mort; par ce billet, où l'écriture n'est nullement altérée (et c'est pour cette raison et à cause de la date que nous en parlons), il reconnaît devoir à d'Herbaut, marchand de drap, la somme de cent quatre-vingt-douze livres, qu'il promet payer à la Saint-Jean prochaine.

Une lettre écrite de Rennes, à la date du 26 novembre 1713, par Perrin (grand vicaire d'un évêque de Bretagne) à la marquise de Sévigné; elle se termine par ces mots : « Nous élevons les mains au ciel en attendant l'issue des assemblées et conférences de Nosseigneurs nos évêques pour l'acceptation de la nouvelle constitution[1]; tant plus je la lis, tant plus j'admire l'ignorance

Montaigne s'exprime ainsi dans la première phrase du chapitre VII du livre III des *Essais*. »

3. Voyez tome XI, p. 27-29.

4. Voyez ci-après, p. 223.

1. La constitution *Unigenitus*, rendue en 1713 par le pape Clément XI, et qui condamnait cent une propositions extraites du livre des *Réflexions morales* du P. Quesnel, prêtre de l'Oratoire. Cette bulle ne fut pas reçue tout d'abord

commune sur l'hérèticité des propositions extraites du P. Quesnel. Le tout soit pour la plus grande gloire de Dieu. »

Des lettres de 1713 de Jean-Baptiste du Breuil, sieur de Champcartier (voyez ci-dessus aux *Additions et Corrections*, p. 130). Il avait acquis de M. et de Mme (Charles) de Sévigné, par contrat du 21 juillet 1700, la terre du Buron, pour le payement de laquelle il fut délégué à payer trente-trois mille livres à Jean-René-François de Brehant, seigneur de Galinée.

Un mot adressé au comte de Mauron, à la suite d'un voyage à Paris, soit par sa cousine germaine Jeanne-Françoise de Brehant, soit par sa tante paternelle Anne de Brehant (morte en 1718), qui furent l'une et l'autre religieuses à l'abbaye de Saint-Georges de Rennes[2]. Nous le reproduisons avec son orthographe : « Ie beaucoup veu Mr de Seuigne dont ie estes charmée. C'est une emable femme; elle ma marqué mille bontés; ie vous en atribue une grande partie; remercie la, ie vous en suplie. »

Des lettres d'affaires, écrites de 1718 à 1732 par François-Augustin May de Tizé à la marquise de Sévigné, qu'il appelle « ma chère mère. » Une d'elles porte pour adresse : « Mme la marquise de Sevigné en son hostel, vis-à-vis la fontaine des Carmelites, faubourg Saint-Jacques. »

Un contrat de vente par le marquis de Simiane, comme héritier de Charles de Sévigné, à M. de Lezonnet, des terres de Sévigné et de l'Estremeure, moyennant cent mille livres (7 avril 1715)[3].

Des baux et des quittances se rapportant presque tous à des logements loués par la marquise de Sévigné après la mort de son mari :

1er octobre 1711, bail pour six ans avec les religieuses de Sainte-Ursule du faubourg Saint-Jacques;

1714, quittance de 50 livres pour un quartier de l'appartement qu'elle occupe chez les bénédictines de Notre-Dame de Liesse[4];

23 juin 1717, autre bail pour neuf ans avec les mêmes;

30 octobre 1720, désistement de ce dernier bail;

30 mars 1729, bail pour six ans avec les religieuses du Val-de-Grâce[5];

unanimement. Dans une assemblée de quarante-neuf évêques tenue le 25 janvier 1714, sous la présidence du cardinal de Noailles, quarante l'acceptèrent; neuf furent d'avis d'attendre des explications.

2. Voyez la *Généalogie de la maison de Brehant*, p. 100, 2° C et 8°.

3. Ce contrat a été mentionné ci-dessus, p. 129, mais le prix de la vente n'avait pas été indiqué.

4. Les bénédictines de Notre-Dame de Liesse, après avoir demeuré en divers lieux depuis 1636, s'étaient fixées au bout de la rue de Sèvres vers l'an 1663. — Les religieuses mentionnées dans les autres baux et quittances étaient établies dans la grande rue du faubourg Saint-Jacques, les ursulines depuis 1612, les bénédictines du Val-de-Grâce depuis 1621, les feuillantines depuis 1623. Voyez l'*Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris* par l'abbé Lebeuf (Paris, 1754), tome I, p. 251, et tome I, 2e partie, p. 452.

5. Il faut, en tenant compte de cette pièce, corriger ci-dessus (p. 135, ligne 1), dans une addition au tome XI qui nous avait été communiquée,

1729, quittance de 462 livres, 10 sous (dont 12 livres, 10 sous pour le vin), pour un quartier de sa pension et de celle de deux femmes de chambre, chez les religieuses feuillantines ;

14 juin 1731, quittance de 200 livres du loyer de l'appartement qu'elle occupe à Vanvres, par bail, jusqu'en 1733 ;

19 mars 1735, autre bail pour six ans avec les feuillantines ;

1729 à 1736, quittances de 150 livres pour quartiers de loyer de la maison louée par Mme de Sévigné, appartenant au Val-de-Grâce.

ADDITION RELATIVE A L'OPUSCULE DE PAULINE DE GRIGNAN,

dont M. Rouard a retrouvé un exemplaire manuscrit dans la bibliothèque d'Aix.
(Voyez ci-dessus, p. 145 et suivantes.)

Un autre exemplaire manuscrit de cet *Opuscule*, dont, comme nous l'avons dit, il avait été répandu des copies dans la famille, est ainsi mentionné dans le *Supplément* à la *Bibliothèque historique de la France*, du P. Lelong (nouvelle édition par Fevret de Fontette, Paris, 1775, tome IV, Supplément du tome I, p. 336, n° 11464) :

« *Histoire de l'abbé de Suze*[1], *événement édifiant ;* par Mlle Pauline de Castellane, in-4°.

« Ce manuscrit est conservé à Avignon, dans la bibliothèque de M. de Cambis, et fait partie du n° 124 de son catalogue imprimé. Mlle de Castellane étoit fille de François de Castellane, Adhémar de Monteil, comte de Grignan, et de Françoise-Marguerite de Sévigné. Elle avoit environ dix ans[2] lorsqu'elle composa cet ouvrage ; son style est noble, fin, délicat, varié, sans aucune affectation et nul art apparent. Elle épousa dans la suite le marquis Louis de Simiane, et est morte à Aix en 1737, s'étant distinguée par ses vertus comme par son esprit. »

Ce curieux article du savant répertoire bibliographique nous a été indiqué par M. de Sainte-Beuve, juge au tribunal de la Seine.

la date de 1735, et y substituer 1729. A la ligne suivante de cette même addition, on a imprimé par erreur 1739, au lieu de 1737.

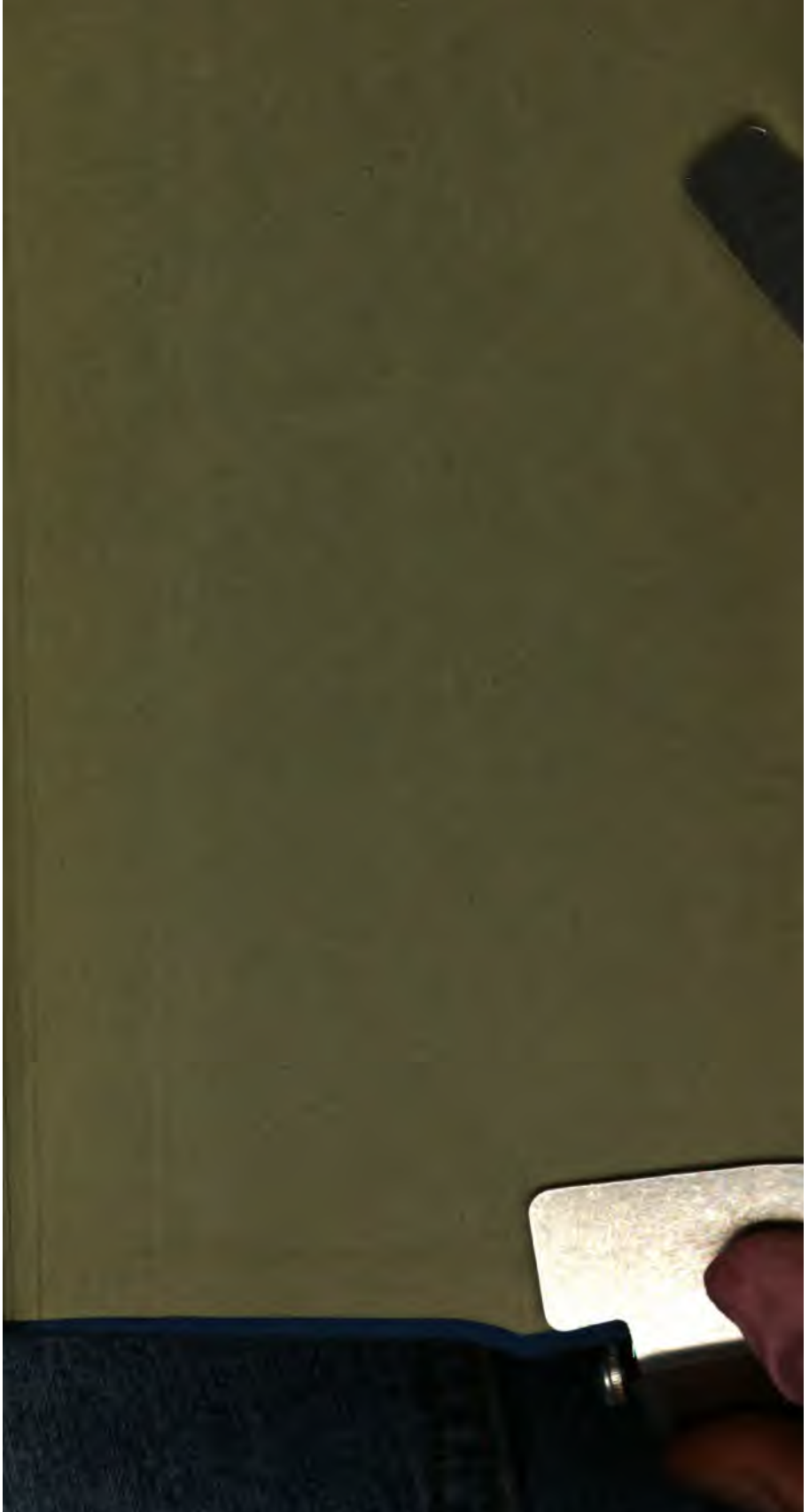
1. Nous aurions pu faire remarquer, au sujet de ce nom, qu'un abbé de Suze, de la même famille peut-être, est nommé au tome XI, dans la lettre 65 de Mme de Simiane, p. 127 et 128.

2. C'est un chiffre bien moins probable que celui de treize ans donné par Perrin. Voyez au tome XI, la *Notice* de M. Anatole de Gallier *sur Mme de Simiane*, p. 4, note 2.

A cette addition nous en joignons une autre qui nous est également communiquée par M. de Sainte-Beuve. C'est la fin d'une lettre écrite, le 5 mai 1728, à une personne dont on n'a pu découvrir le nom, par la célèbre actrice Adrienne le Couvreur[1]. Il y est parlé avec grand éloge de Mme de Simiane, et nous y avons en même temps un écho du bruit que firent les premières éditions de Mme de Sévigné :

« Je suis très-touchée et très-flattée que Mme la marquise de Simiane m'honore de son souvenir ; je lui fus ici de ses premières paroles comme si j'eusse connu dès lors tout le prix de son suffrage et de ses bontés. Jugez de ce que j'en pense présentement que j'ai lu, relu et admiré les lettres de Mme de Sévigné, et présentement que vous m'assurez qu'elle se souvient de moi à cent lieues ou environ. Je demande souvent de ses nouvelles à Mme de Fontaine-Martel, qui m'a fait l'honneur de me montrer, cet hiver, une de ses lettres, que je trouvai digne d'elle. C'est tout dire selon moi, car je sais[2] tout ce que l'on peut sentir pour quelqu'un que l'on n'a pas eu l'honneur de voir davantage. Il est des impressions qui ne s'effacent ni par l'éloignement, ni même par la mort, et qui ne feroient que croître par la présence. C'est à vous que je dis tout ceci, de pure abondance de cœur ; vous en userez comme il vous plaira ; mais ménagez-moi, et sur toute chose conservez précieusement cette connoissance. Je vous trouverois bien heureux si vous lui paroissiez digne de son amitié : il me semble que l'on n'en fait plus de cette espèce. Ce que l'on appelle grâce et esprit aujourd'hui est bien différent. Adieu, Monsieur.... »

Cette lettre a été imprimée, avec une autre d'*Adrienne le Couvreur*, aux pages 148-155 des *Mémoires et Correspondances historiques et littéraires inédits* (1726 à 1816), recueil tiré du portefeuille de Suard, et publié par M. Charles Nisard (Paris, Michel Lévy, 1858, in-12).

1. Mlle le Couvreur est nommée deux fois dans les lettres de Mme de Simiane (voyez tome XI, p. 239 et p. 272). — Nous corrigerons à ce propos une faute qui s'est glissée dans notre *Table* (tome XII, p. 126) : à l'article COUVREUR (Adrienne le), il faut effacer les premiers chiffres XI, 239, et remplacer le dernier chiffre 329 par 239.

2. Ne faut-il pas plutôt lire : « je sens » ?